

THÈSE

UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
École doctorale E.D. 481

Présentée et soutenue le 16 décembre 2016
par Vanessa RODRIGUES

pour obtenir le grade de docteur
de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
Spécialité : histoire de l'art et archéologie

PARURES ET ÉCHANGES AU PREMIER ÂGE DU FER DES PYRÉNÉES À L'ATLANTIQUE (VIII^E-V^E SIÈCLES)

MEMBRES DU JURY

RAPPORTEURS

- Ana Margarida ARRUDA
- Luis BERROCAL RANGEL

Professeur / Faculdade de Letras de Lisboa (UNIARQ, Centro de Arqueologia)
Professeur / Universidad Autónoma de Madrid

EXAMINATEUR

- Pierre-Yves MILCENT

Maître de conférences HDR / Université Toulouse Jean Jaurès

DIRECTEURS

- François RÉCHIN
- Hélène LE MEAUX

Professeur / Université de Pau et des Pays de l'Adour
Maître de conférences / Université de Pau et des Pays de l'Adour



RÉSUMÉ

Mon doctorat porte sur les objets de parure de l'aire atlantique méridionale de l'Europe (Portugal, Nord de l'Espagne, Aquitaine méridionale) du premier âge du Fer (VIII^e – V^e siècles avant J.-C.). Longtemps considérés comme de simples traceurs chronologiques, et parfois appréciés pour leur seul caractère somptuaire, ils n'ont, pour l'heure, jamais fait l'objet d'un travail de synthèse. J'ai orienté mon investigation selon deux trajectoires : d'une part, prendre en compte l'ensemble des objets de parure, quel que soit le matériau et, d'autre part, engager une étude sur les interactions artistiques des Pyrénées à l'Atlantique. Une telle démarche peut aujourd'hui être entreprise grâce aux données archéologiques récentes valorisées dans des monographies régionales et dans les travaux portant sur la paléo-ethnogénèse des peuples de la péninsule Ibérique. La première étape de la recherche consiste à rassembler et ordonner le corpus des parures fabriquées par les ateliers nord-péninsulaires et aquitains sous la forme d'un catalogue raisonné. L'angle d'approche privilégié dans ce travail est l'analyse du style dans le but de différencier les parures locales des importations. Cette démarche est associée à une analyse spatiale, temporelle et fonctionnelle afin d'établir des aires de répartition stylistiques et des réseaux de circulation. À partir des continuités et les variations de style établies d'une aire à l'autre, la question des échanges d'art est mise en perspective avec les motivations identitaires, socio-culturelles et économiques des sociétés protohistoriques. En effet, une approche globale de ce mobilier ne pouvait faire l'impasse sur son mode d'expression qu'il se rapporte à l'identité individuelle ou collective. J'ai abordé cette question selon deux angles d'approche : la première appréhende la manière dont une communauté donnée construit un discours identitaire par rapport à ses voisins alors que la seconde interroge la manière dont l'individu structure son rapport à l'autre en utilisant tel ou tel ornement.

MOTS-CLÉS

Objet de parure ; style ; échange d'art ; réseaux d'échanges ; identités individuelle et collective ; premier âge du Fer ; Protohistoire.

ABSTRACT

My PhD thesis deals with the personal ornaments of the South Atlantic area (Portugal, northern Spain, southern Aquitaine) of the first Iron Age (8th - 5th centuries BC). Long regarded as simple chronological tracers, and sometimes only appreciated for their sumptuary character, they have, for now, never been subject to a synthesis work. My investigation focused on two directions: first, to take into account all the personal ornaments, regardless of types and materials and, then, to initiate a study on the artistic interaction from the Pyrenees to the Atlantic. This approach can now be undertaken through recent archaeological evidence recovered in regional studies and researches on the paleo-ethnogenesis of Iberian Peninsula communities. The first step in the research is to collect and order the corpus of personal adornments made by the north-peninsular and Aquitanian workshops to provide a descriptive catalogue. The strategy chosen is a stylistic analysis in order to differentiate the local production from the importations. This method is associated with a spatial, temporal and functional analysis in order to establish stylistic areas and traffic networks. From stylistic continuities and changes established from one area to another, the question of art exchanges is put into perspective with identity, socio-economic and cultural-historic societies motivations. Therefore, a global approach to these personal ornaments could not overlook its mode of expression whether it refers to the individual or collective identity. I have discussed this issue from two angles: the first apprehend how a given community build its identity in relation to its neighbors while the second asks how one person makes its individual identity in its relationship with others in using a particular ornament.

KEYWORDS

Personal ornaments; style; art exchanges; bartering networks; individual and collective identity, first Iron Age; Protohistory.

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent à mes directeurs de thèse, Hélène Le Meaux et François Réchin, pour la confiance qu'ils m'ont accordée, leurs encouragements constants et les cours qu'ils m'ont confiés à l'UPPA depuis 2011. À Hélène Le Meaux, qui suit mes travaux depuis plus de 7 ans, je suis redevable de m'avoir orientée sur la question des échanges d'art selon une approche critique. Sa disponibilité et son écoute sans faille m'ont permis de réaliser ce travail dans les conditions les plus favorables. À François Réchin, je souhaiterais exprimer ma gratitude pour l'intérêt sincère qu'il a toujours manifesté pour mes recherches. Je le remercie infiniment pour ses relectures méticuleuses et ses suggestions avisées. De plus, je tiens à exprimer ma gratitude à Ana Margarida Arruda, Luis Berrocal Rangel et Pierre-Yves Milcent d'avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse.

Ma reconnaissance va à Philippe Chareyre, directeur du laboratoire ITEM, et Abel Kouvouama, professeur des universités à l'UPPA, pour m'avoir donné la possibilité de coordonner, entre 2011 et 2014, dans le cadre de mon contrat doctoral, les séminaires bi-mensuels des doctorants. Par ailleurs, ce travail n'aurait pu aboutir sans le soutien de la Casa de Velázquez qui m'a accueillie deux ans en qualité de membre scientifique. Je tiens à remercier en particulier Laurent Callegarin, directeur des études anciennes et médiévales, et Dirce Marzoli (DAINST), qui m'ont confié la coordination logistique du IX^e *Taller doctoral de Arqueología Antigua* qui s'est tenu à Madrid en juin 2015.

Je souhaite également adresser mes remerciements les plus chaleureux aux conservateurs et aux personnels des musées français, espagnols et portugais qui m'ont accueillie : Geneviève Marsan (M. d'Arudy), Vincent Mistrot (M. d'Aquitaine, Bordeaux), Christophe Richard (M. Dubalen, Mont-de-Marsan), Laurent Olivier (M.A.N. Saint-Germain-en-Laye), Alicia Roderro, Eduardo Galán Domingo et Esperanza Manso (M.A.N. Madrid), Luisa Guerreiro (M.N.A. Lisboa), Mercedes Jover Hernando (M. Navarra, Pampelune), Antonio F. Dávila Serrano (M.A.R. Alcála de Henares), María Mariné Isidro (M.P. Ávila), Lui Grau Lobo (M. León), Miguel Ángel Cuadrado Prieto (M. Guadalajara), Antonio Bellido Blanco (M. Valladolid), Guillermo Kurtz et Beatriz de Griñó Frontera (M.A.P. Badajoz) et Javier Jiménez Ávila (Mérida). Par ailleurs, j'exprime ma reconnaissance à tous les chercheurs qui par leurs conseils et leurs idées ont enrichi cette investigation : Marie Bilbao (archéologue), Barbara Armbruster (Traces, Toulouse), Pierre Rouillard (Maison René Ginouvès, Nanterre), Alicia Perea et Oscar García Vuelta (C.S.I.C.), Jean-Marie Escudé-Quillet (docteur en archéologie) et Jesús García Gazólaz (archéologue, Gobierno de Navarra).

Je tiens aussi à saluer Laure Nonat, Mélanie Le Couédic, Charles Parisot, Carlos Martín Hernández et Antonio José Albacete pour l'aide qu'ils m'ont apportée pour l'élaboration du SIG, Marie De Jonghe pour les styles du logiciel Zotero, Tiphaine Van De Weghe pour les statistiques, et tous ceux qui m'entourent depuis le début de la thèse (Caroline, Mathilde, Idrissa, Quentin, Lionel, Robin, Lise, Aurore, Carlos, Julia, Maurice, Jean-Michel, Rosaria, Sylvain, Mélanie, Claire et Imène).

Je ne saurais oublier mes parents, Alexandre et ma belle-famille qui m'ont encouragée quotidiennement, et Frédéric qui a su, par son optimisme et son réconfort, m'accompagner jusqu'au bout. Je leur dédie ce travail.

Abréviations

A.A.	Almacén de Arqueología
AespA	Archivo Español de Arqueología
AFEAF	Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer
BAR	British Archaeological Reports
BSPF	Bulletin de la Société Préhistorique Française
CAE	Cuadernos de Estudios Gallegos
C.E.C.	Centro de Estudios Celtibéricos
C.S.I.C.	Consejo Superior de Investigaciones Científicas
C.T.H.S.	Comité des Travaux Historiques et Scientifiques
FL.U.C.	Faculdade de Letras da Universidade de Coimbra
G.A.P.O.	Groupe Archéologique des Pyrénées Occidentales
I.A.	Instituto de Arqueología
I.A.M.	Instituto de Arqueología de Mérida
I.E.P.	Instituto Español de Prehistoria
M.	Musée / Museo / Museu
M.A.N.	Museo Arqueológico Nacional / Musée d'Archéologie Nationale
MM	Madrider Mitteilungen
M.M.	Museu Municipal
M.N.A.	Museu Nacional de Arqueologia de Lisboa
M.P.	Museo Provincial
<i>n.v.</i>	<i>non vidi</i> (au sens de « non lu »)
OAP	O Arqueólogo Português
RA	Revista de Arqueología
RAE	Revue Archéologique de l'Est
R.A.H.	Real Academia de la Historia
RPA	Revista Portuguesa de Arqueologia
s.l.	Sans lieu
s.n.	Sans nom
s/n°	Sans numéro
SPAL	Revista de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Sevilla
TP	Trabajos de Prehistoria
U.C.M.	Universidad Complutense de Madrid

Sommaire

Remerciements	3
Abréviations	4
Sommaire	5
Introduction	6
L'aire atlantique méridionale	9
Méthodologie	33
Partie I. Des parures et des aires	48
Système descriptif et classification typologique	49
Catalogue raisonné	65
Partie II. De l'objet au modèle	300
Stylistique de l'objet de parure : temps, lieu, milieu	302
Variations stylistiques : vers une remise en cause des modèles	388
Partie III. Styles, échanges et identités	513
Réseaux, circulations et échelles d'intégration	514
Le paraître : parure et dimension sociale	617
Conclusion	707
Bibliographie	721
Table des figures	778
Table des tableaux	787
Table des matières	788

Introduction

Depuis une dizaine d'années, la question du paraître¹ occupe une place notable au sein des sciences humaines, qui l'abordent selon une trajectoire diachronique, et tout particulièrement en archéologie². Ce regain d'intérêt s'inscrit au sein d'une historiographie discontinue rythmée par des initiatives ponctuelles³. Dès le XIX^e siècle et le début du XX^e siècle, les travaux menés par les ethnologues et le courant folkloriste se sont attachés à démontrer le caractère codifié de l'apparence dans les sociétés traditionnelles. Ils ont mis en évidence la manière dont les normes sociales régissent le choix du vêtement⁴ et la manière de le porter. Par la suite, l'histoire du vêtement a été rebaptisée « anthropologie du corps » et, plus récemment, « culture de l'apparence⁵ ». En France, le renouveau conceptuel et méthodologique est aujourd'hui porté, entre autres, par D. Le Breton⁶, G. Bartholeyns⁷ et Th. Golsenne⁸. L'une des ruptures majeure de ce champ d'investigation consiste, dans la lignée de la pensée de Ph. Descola, à « désanthropologiser » la parure dans la mesure où l'apparence est une dimension du vivant, et pas seulement de l'humanité⁹ : « Dès lors, si l'on veut comprendre l'immense variété des formes de parures utilisées par les hommes sans passer par la codicologie du blason, c'est aux enseignements de la morphogenèse du vivant qu'il faut s'intéresser. Mais, dans cette perspective, tout ou presque reste à faire. »¹⁰.

L'étude diachronique et universelle du vêtement historique se heurte à la rareté de pièces textiles conservées antérieurement au XVIII^e siècle¹¹, parfois compensée par les données issues des sources littéraires et l'iconographie. Les objets de parure fabriqués en métal – accessoires vestimentaires, boucles d'oreille, torques etc., et dans d'autres

¹ Je retiens la définition formulée par I. Paresys (2008 : 8) : le paraître « [...] est défini comme le système résultant du travail des apparences [...] entendues comme l'ensemble des signes corporels et matériels perceptibles par les sens [...] ». La notion de paraître renvoie effectivement à celle des apparences, autrement dit à la façon dont un individu ou un groupe se rend « visible », en adoptant un vêtement spécifique (*cf.* définition, note 4) ou en opérant des modifications corporelles (tatouages, piercing etc.).

² Je fais référence à des recherches récentes centrées sur la question des apparences de la Préhistoire à nos jours : des ouvrages collectifs tels que PARESIS (éd.), 2008, BODIOU et al (éd.), 2011, BARTHOLEYNS (éd.), 2011., GOLSSENNE (éd.), 2012. En archéologie cette thématique a été abordée lors de cycles de séminaires tel que « Paraître et modes vestimentaires des Celtes de l'âge du Fer », organisé en 2013/2014 à l'École Normale Supérieure de Paris, ou de tables rondes telles que celle de l'IUASP : « Être et paraître en Europe. Identité et parures féminines aux âges du Bronze et du Fer », 17-19 septembre 2015, Université Libre de Bruxelles.

³ BARTHES, 1957. MAUSS, 2002 [1947]. LEROI-GOURHAN, 1973 [1945]. DELAPORTE, 1981, 1991, 2004.

⁴ Sauf mention contraire où il se réfère plus précisément à une pièce de tissu, le terme vêtement est entendu comme synonyme de costume : il englobe donc également la parure.

⁵ BARTHOLEYNS, 2011b.

⁶ Le BRETON, 2006, 2013.

⁷ BARTHOLEYNS, 2011a.

⁸ GOLSSENNE, 2012.

⁹ BARTHOLEYNS, 2011b.

¹⁰ GOLSSENNE, 2011 : 57.

¹¹ DELAPORTE, 1981 : 5. MÉDARD, 2016 : 38-45.

matériaux (verre, ambre, os etc.), de même que les rares restes de tissus parvenus jusqu'à aujourd'hui, constituent les témoignages les plus éloquents de l'apparence des communautés anciennes dépourvues d'écriture. La question est de savoir comment, à partir du caractère indigent des données archéologiques disponibles, il devient possible d'identifier et de décrypter les messages qu'ils véhiculent. Une analyse sociologique des objets de parure archéologiques nécessite donc une approche globale dans la mesure où « [...] le paraître ne se réduit pas aux apparences corporelles. Il se met en scène dans un cadre matériel allant de l'habitat au mobilier en passant par la consommation alimentaire et les moyens de communication. Il prend aussi tout son sens en fonction des lieux et des espaces où il s'exprime »¹².

Dépourvu d'équivalent exact en espagnol¹³ et en portugais, le mot *parure* possède une forte polysémie c'est pourquoi il convient de proposer ici une définition précise. En effet, la distinction entre les termes français [*parure*, objet de parure, bijou] et espagnols [*adornos*¹⁴, *objetos de adorno*, *joyas*], renvoie à des différences d'interprétation fonctionnelle de ce mobilier. Dans cette dernière langue, on adjoint fréquemment l'adjectif *personal* dans le but de spécifier une utilisation à des fins humaines. Cette distinction a le mérite de poser la question des critères permettant de différencier un objet de parure d'un autre ornement (mobilier etc.). Toutefois, la notion d'effet personnel est ambiguë et restrictive car elle s'oppose au caractère plurifonctionnel et réutilisable de ces objets¹⁵. En espagnol, les *objetos de adorno personal*, relèvent des objets du « corps » alors que des *elementos de sujeción o de indumentaria* se réfèrent au vêtement. De fait, les premiers – les colliers, les anneaux, les boucles d'oreilles et les bracelets, trouvent une correspondance avec le terme français *bijou* alors que les seconds sont considérés comme des accessoires fonctionnels. Ces observations s'inscrivent dans un débat très largement dépassé entre la fonction pratique et la fonction esthétique de l'objet de parure. Il est accentué par la façon d'isoler les *objetos de joyeria* ou *joyas* – autrement dit les objets fabriqués en métal noble et dans des matières luxueuses (verre, pierres organiques¹⁶, pierres fines¹⁷ etc.), des autres ornements. Ce mode de classification, loin de constituer une spécificité des travaux anciens, se retrouve dans la

¹² PARESIS, 2008 : 11.

¹³ Le terme espagnol *cosmética* semble être le plus à même de traduire le concept de parure comme me l'a suggéré L. Berrocal Rangel que je remercie ici.

¹⁴ Les termes et les citations des auteurs en espagnol et en portugais apparaîtront en italique dans le corps du texte.

¹⁵ Par exemple, un bijou découvert dans une sépulture a pu correspondre à un don ou encore n'avoir jamais été porté du vivant du défunt (usage exclusivement funéraire).

¹⁶ Par pierres organiques, je désigne ici les pierres gemmes non minérales telles que l'ambre, le corail, le jais etc.

¹⁷ Par pierres fines, je désigne ici les pierres gemmes différentes des pierres précieuses (diamant, saphir, rubis, émeraude) telles que l'améthyste, la cornaline, le cristal de roche, le lapis-lazuli etc.

recherche actuelle¹⁸. Il repose sur une opposition entre les objets fonctionnelles (fibules, épingles, agrafes de ceinture, boutons) et le mobilier purement ornemental (bracelets, perles et pendeloques, etc.). Il révèle une confusion conceptuelle entre les fins et les fonctions de la parure que j'aborderai plus loin dans l'étude. D'ores et déjà, il est nécessaire de préciser que la signification de la parure d'un individu, partie intégrante de son vêtement, repose sur l'association de différents signifiés propres à chaque élément¹⁹. Il s'agit d'un système qui dépasse l'opposition simpliste entre praticité et esthétique²⁰. Le rôle du vêtement intègre aussi bien des fonctions protectrices, sémiotique²¹ qu'esthétique²², cette dernière ayant été particulièrement délaissée au sein de la recherche archéologique en raison du manque d'indices susceptible de la démontrer. La critique de cette tendance classificatoire traditionnelle s'appuie sur une méthode précise fondée sur trois angles d'approche²³ :

- l'étude de l'association de tous les éléments constitutifs du vêtement,
- la prise en compte de la façon dont les objets ont été utilisés à travers leur « biographie »,
- l'identification de la relation du corps à l'objet à savoir son caractère fixe ou amovible, autrement dit s'il est éphémère (peintures etc.) ou permanent (tatouages etc.).

Ces précisions sémantiques et théoriques permettent de replacer l'analyse des objets de parure au sein d'un champ de recherche précis : la science du fait vestimentaire²⁴. Dans ce cadre, l'étude du paraître adopte deux trajectoires complémentaires :

- la première replace les ornements dans une perspective spatiale et temporelle dans le but d'analyser les échanges vestimentaires d'une communauté à l'autre. Cela implique que l'étude des objets de parure, abordée certes par le biais de son mode de production et d'expression, prenne aussi en ligne de compte sa diffusion (fabrication local ou exogène, mécanisme d'appropriation etc.).
- la seconde vise à cerner les modalités de codification du vêtement, à travers l'étude des catégories fonctionnelles et des types d'objets de parure, en lien avec la question des fonctions et des usages de ces objets.

Cette problématique prend un relief particulier dans le cadre spatial et chronologique que j'ai choisi, l'aire atlantique méridionale de l'Europe, au premier âge

¹⁸ RIVALAN, 2011.

¹⁹ DELAPORTE, 1981, 1991, 2004.

²⁰ BARTHOLEYNS, 2011 : 10.

²¹ DELAPORTE, 2004 : 309-312.

²² GOLSENNE, 2011 : 52-53.

²³ SØRENSEN, 2000 : 134-135.

²⁴ DELAPORTE, 1981 : 2.

du Fer. Il faut souligner ici que la majorité des informations disponibles sur les parures proviennent du registre funéraire et des dépôts métalliques. De plus, ces données concernent surtout la fin du VII^e siècle et le VI^e siècle²⁵. Ce constat s'explique par le caractère indigent des données archéologiques sur la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer.

L'aire atlantique méridionale

Le cadre spatio-temporel retenu dans cette étude correspond aux trois quart de la péninsule Ibérique et le sud-ouest de la France entre le VIII^e siècle et la fin du V^e siècle (Figure 1).

Cadre spatio-temporel de l'étude

La zone d'étude coïncide en grande partie avec la façade atlantique de l'Europe sud-occidentale – le Portugal centro-méridional, le Nord-Ouest péninsulaire (Portugal septentrional, Galice, Asturies, Cantabrie), l'Aquitaine méridionale, mais il inclut également les régions intérieures : la moyenne vallée de l'Ebre, la Meseta orientale, septentrionale et centrale, et l'Estrémadure espagnole. Cette division heuristique est adoptée comme point de départ de l'analyse, indépendamment de sa vérité absolue en termes de découpages culturels et ethniques : « *En todo caso, es forzoso no perder de vista que los grupos étnicos no son realidades homogéneas y absolutamente separadas unas de otras y que, aunque exista esa homogeneidad, basada en los llamados marcadores étnicos, puede no mantenerse en diferentes regiones y periodos o en distintos estratos sociales.* »²⁶. En effet, ce découpage ne saurait se superposer à des frontières ethniques difficiles à restituer et probablement très mouvantes et poreuses. Aussi, les entités que j'ai retenues ne doivent être entendues que comme des espaces de référence permettant de questionner la cohérence des faciès archéologiques et d'engager une étude comparée des réalités régionales.

Bien que les travaux sur la paleo-éthnogénèse de la Péninsule²⁷ aient, à partir des années 1990, cherché à reconnaître différentes ethnies, cette question reste encore

²⁵ Toutes les dates sont, sauf mention contraire, situées avant J.-C.

²⁶ ARRUDA, 2011 : 155.

²⁷ Dans ce travail, le terme « Péninsule » employé seul désigne strictement la péninsule Ibérique.

problématique car les critères d'identification demandent à être explicités et affinés²⁸. Il ressort nettement que les données actuellement disponibles n'autorisent pas la reconnaissance d'ensemble culturels unitaires et homogènes, elles invitent au contraire à travailler sur la pluralité des réalités ethniques²⁹ : « [...] il me semble clair que la remise en cause de la notion d'ethnie à laquelle nous invite J.-L. Amselle doit être étendue à l'Antiquité. D'abord, quel avantage y-a-t-il à utiliser un terme aussi lourdement connoté, marqué qu'on le veuille ou non par le contexte colonial de sa création, et dangereusement proche d'une conception génétique (pour ne pas dire raciale) des communautés humaines ? »³⁰. Aussi s'avère-t-il effectivement indispensable de s'interroger sur le passage théorique entre les notions de culture matérielle et de style et l'identification d'espaces culturels³¹. Des travaux anthropologiques, géographiques et archéologiques ont depuis longtemps montré que les cartes de répartition d'un type d'objets ne reflètent pas toujours l'expression d'une identité ethnique. En fonction du mobilier retenu pour être cartographié, les délimitations entre les groupes archéologiques fluctuent clairement (Figure 2).

J'ai choisi d'inscrire ma recherche dans une démarche résolument transfrontalière, libérée de cadres territoriaux trop rigides de façon à, d'une part définir des aires cohérentes de diffusion des objets que j'ai étudiés, et d'autre part cerner plus objectivement les ruptures et les continuités stylistiques et fonctionnelles qui les marquent. En conséquence, si cette approche prend évidemment en compte les échanges habituellement attribués aux réseaux hallstattiens et méditerranéens, elle ne s'y limite pas et une attention particulière sera portée aux relations entretenues entre les différentes régions atlantiques. En outre, l'une des motivations premières de la thèse doctorale a été de travailler sur les régions considérées comme périphériques au regard d'un modèle de système-monde³² centré sur la Méditerranée à l'époque archaïque³³, dans lequel prennent une part active le pôle tartessique et la zone paléo-ibérique et languedocienne³⁴. Cela revient à interroger la pertinence des notions de marges et de confins dont semblent encore difficilement se défaire les travaux sur la Protohistoire

²⁸ À titre d'exemple, la formation des ethnies *Vettones* et *Vaceos* pourrait être identifiée dès le premier âge du Fer, à partir du VI^e siècle pour les premiers, à partir du faciès Soto I pour les seconds : RUIZ ZAPATERO, ÁLVAREZ SANCHÍS, 2002 : 254, 258. ALMAGRO GORBEA, 2008 : 52. On observe aussi une tendance à vouloir défendre une formation ethnique dès le premier âge du Fer pour les Celtibères : ESTEBAN ARENAS, TAMAYO PALACIOS (éd.), 1999. Pour une critique de ce type de raisonnement : ROMERO CARNICERO et al., 2008 : 651-652.

²⁹ Pour un rappel sur le contexte historiographique et idéologique dans lequel le concept d'ethnie est né : MORET, 2004 : 33-37.

³⁰ MORET, 2004 : 37.

³¹ BINFORD, 1962 : 220. VANCEI-PERAHIM (éd.), 2009.

³² WALLERSTEIN, 2011 [1974] : 301 et s, 349 et s. Par ailleurs, une révision des concepts de centre et périphérie en archéologie est proposée dans ROWLANDS, 1987 : 4-5.

³³ Pour une approche critique des notions de marges et périphéries en archéologie. MOORE, ARMADA PITA, 2011 : 5-7.

³⁴ Ce modèle d'interaction est encore vivace comme en témoigne le thème retenu en mai 2013 pour le XVIII^e Congreso Internacional de Arqueología Clásica consacré à « Centro y Periferia en el Mundo Clásico ». BARRERO MARTÍN, PÉREZ DEL CASTILLO, 2013.

européenne. De plus, si la dynamique méditerranéenne est difficilement contestable, elle ne résume pas à elle seule la situation : les sphères « périphériques », ou sous-systèmes, ont bien souvent leur cohérence propre ou un développement autocentré³⁵. Il s'agit donc de savoir comment sont perçues et reçues les influences extérieures – acquisition, adaptation, résistance ; en ne perdant pas de vue qu'elles ne sauraient être exclusives : elles sont négociées et superposées à d'autres.

Le choix des régions retenues, allant du Tage aux Pyrénées occidentales, a pour ambition de renouveler la réflexion sur les rapports entre monde méditerranéen et non-méditerranéen. L'inventaire des parures ne retient donc pas les productions des régions tartessiennes et paléo-ibériques (Andalousie, Levant et zone catalane et languedocienne), cependant mes enquêtes documentaires m'ont parallèlement amenée à récolter des données sur ces espaces. Pour le mobilier de ces régions, j'ai essentiellement utilisé les travaux de synthèse déjà consacrés aux mondes tartessien³⁶ et paléo-ibérique³⁷, que j'ai confrontés à la documentation issue des fouilles les plus récentes³⁸.

En fonction de cette réflexion, la question de l'échelle d'analyse s'est posée : elle ne pouvait être trop restreinte et locale (à l'échelle des sites ou des communes) ou reposer strictement sur un découpage administratif (régional, provincial, national). Mon travail de Master sur l'orfèvrerie du territoire portugais a révélé les désavantages d'une étude limitée géographiquement à une frontière nationale : d'abord en raison du poids mental des limites administratives au moment d'opérer des comparaisons ; ensuite, en raison de leur illégitimité historique comme en témoigne la frontière artificielle entre le sud du Portugal et l'Estrémadure espagnole durant la Protohistoire. Au total, il m'est apparu plus pertinent de porter ma réflexion à une échelle qui va au-delà des limites régionales au moment de fixer l'origine et la dispersion de styles dans l'espace³⁹. Pour cette raison, j'ai choisi de dépasser certaines frontières naturelles, telles que les Pyrénées, afin d'incorporer l'Aquitaine méridionale dans l'analyse. Aussi la zone d'étude choisie offre-t-elle la possibilité d'envisager une plus grande complexité dans les circuits d'échanges, en travaillant par exemple sur le réseau pyrénéen, tout en ouvrant une réflexion sur la circulation des idées et des savoir-faire entre les mondes atlantique et méditerranéen.

³⁵ Contrairement à une tendance actuelle de l'archéologie à privilégier des approches plus locales, mes recherches s'intéressent à la façon dont les réalités régionales s'intègrent dans un cadre interrégional de relations politiques, économiques et socioculturelles.

³⁶ TORRES ORTIZ, 1999.

³⁷ GAILLEDAT, 1995, 1997, 2004 : 165-176, 2010, 2014. GRAELLS i FABREGAT, 2009. RIVALAN, 2011.

³⁸ À titre d'exemple, la fouille de la nécropole d'Angorilla, Séville. FERNÁNDEZ FLORES (dir.), 2014.

³⁹ DELAPORTE, 2004.

Longtemps, les chercheurs ont pensé que les rythmes d'évolution étaient notablement différents d'une région à l'autre, les plus périphériques étant reconnues pour accéder plus lentement que les autres aux nouveautés (Figure 3). Les travaux les plus récents permettent de relativiser ces décalages chronologiques⁴⁰.

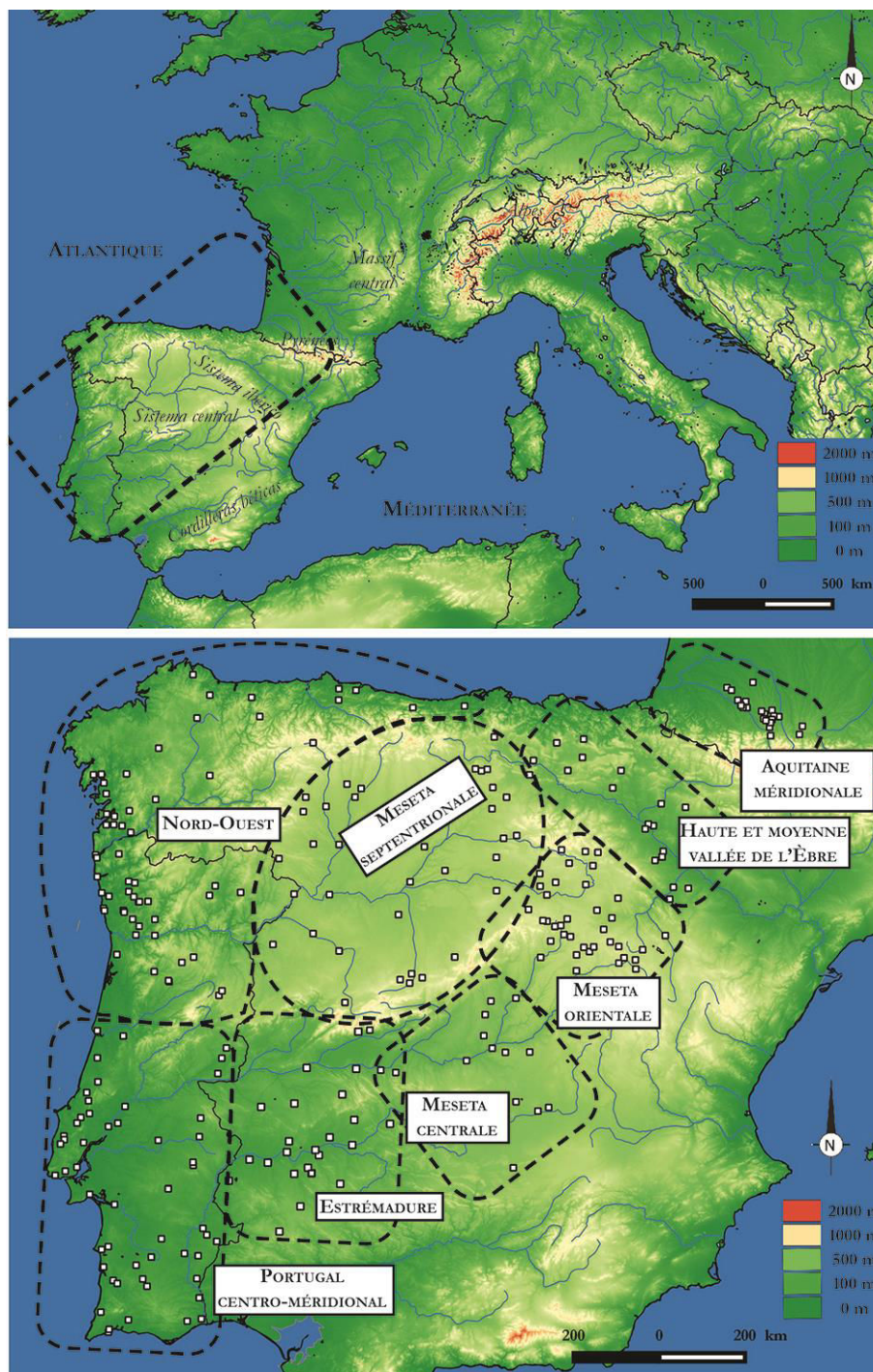


Figure 1. Carte de la zone d'étude avec ses sous-ensembles régionaux (cadres en pointillés). Les carrés blancs correspondent aux sites de découverte des objets de parure.

⁴⁰ Dans certaines régions perçues comme périphériques telles que le Nord-Ouest péninsulaire, il a été démontré que le premier âge du Fer débute bien autour du VIII^e siècle et non au IV^e siècle : cf. GONZÁLEZ-RUIBAL, 2007, 2010. MARÍN SUÁREZ, 2009, 2011a-b.

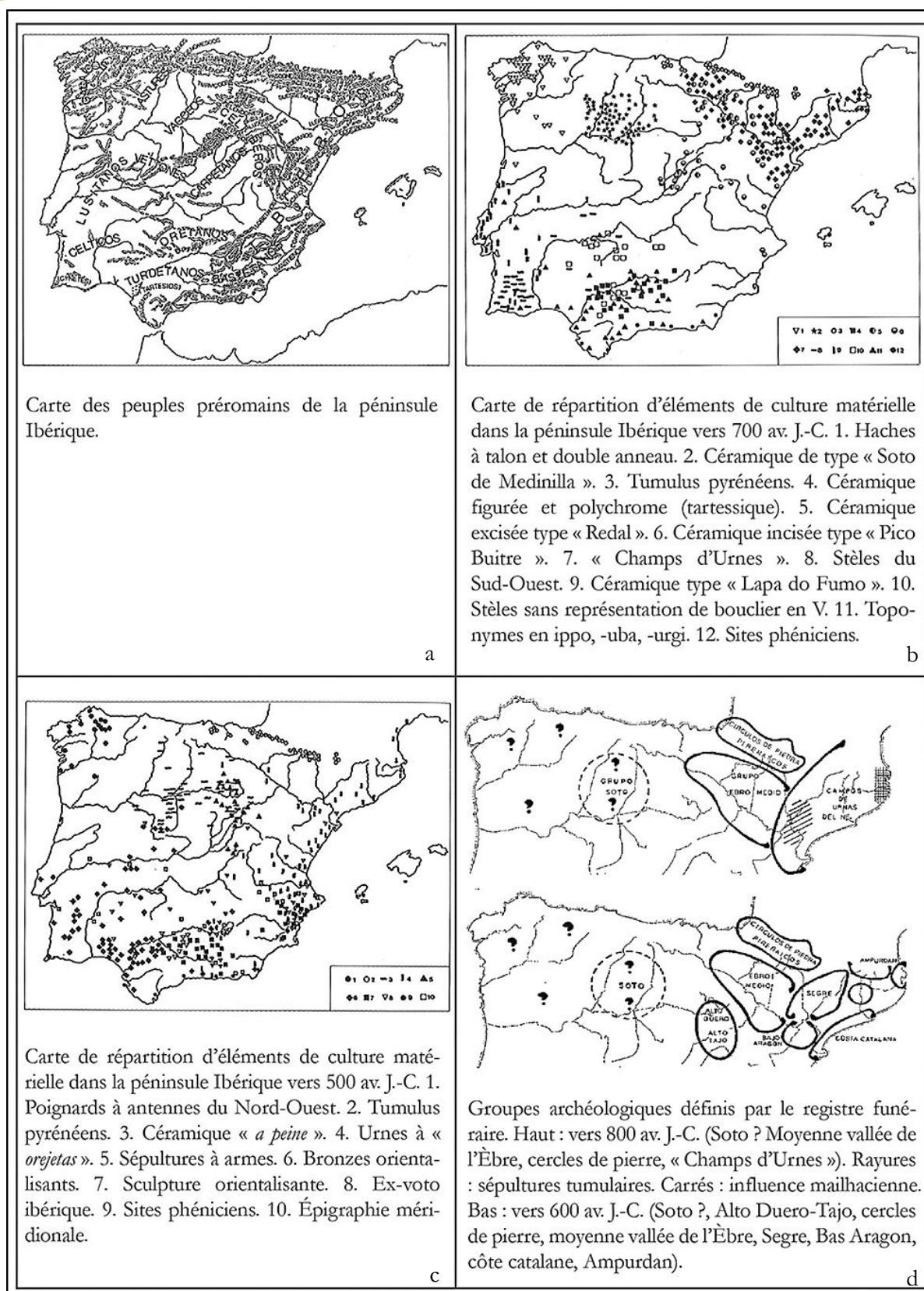


Figure 2. Comparaisons de différentes cartes de répartition à partir des sources gréco-latines et de différents éléments du registre archéologique (a-b-c. Selon ALMAGRO GORBEA, RUIZ ZAPATERO, 1992 : fig. 6-7-9, d. Selon RUIZ ZAPATERO, LORRIO ALVARADO, 1995 : fig. 1b-2c.).

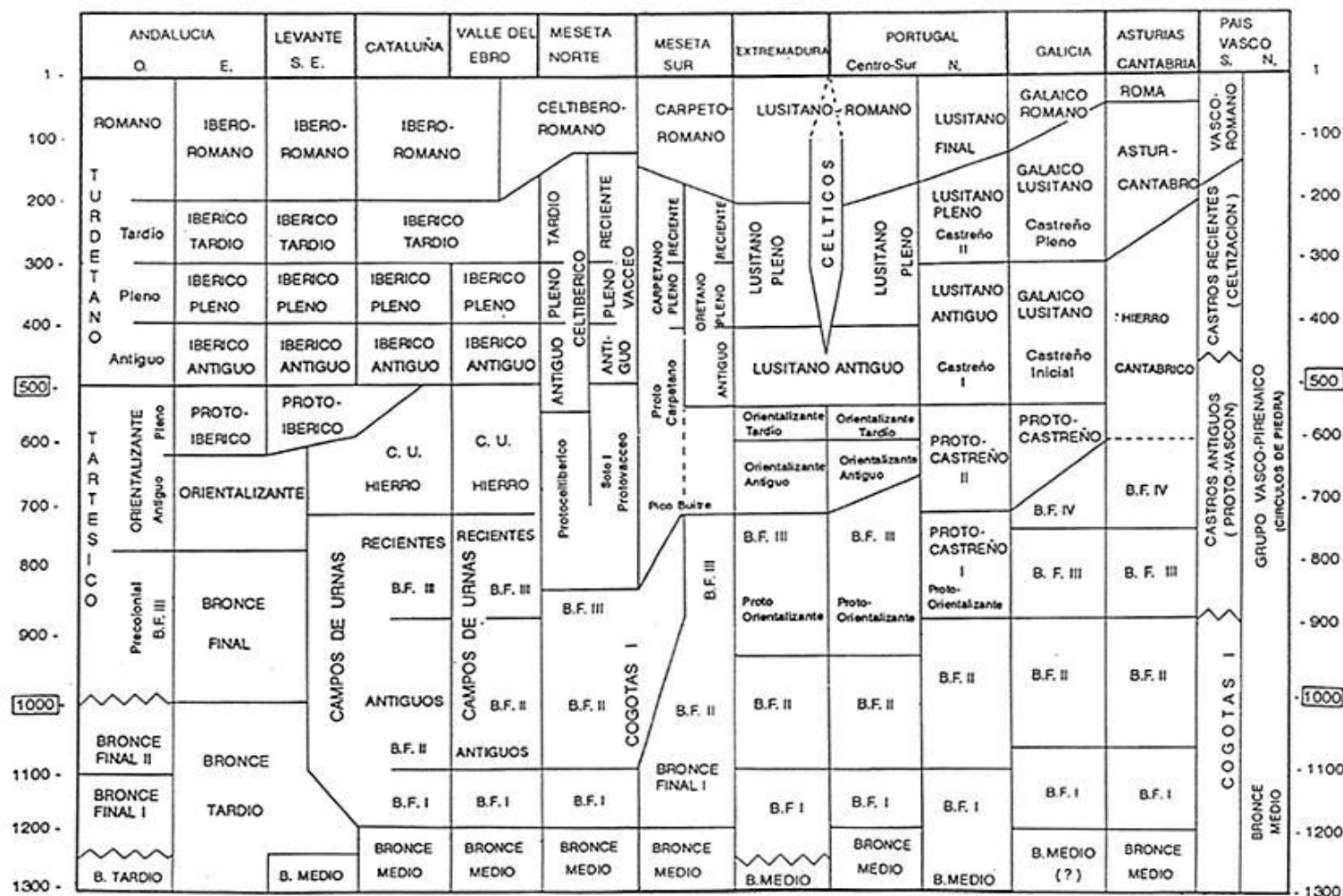


Figure 3. Cadre chronologique comparé des principales régions de la péninsule Ibérique (selon ALMAGRO GORBEA, RUIZ ZAPATERO, 1992 : 471, fig. 3).

De multiples réalités régionales

Les débats sur l'identité des communautés situées dans ce vaste espace allant des Pyrénées à l'Atlantique utilisent des adjectifs problématiques tels qu'indo-européens⁴¹, celtes⁴² ou proto-celtes⁴³. En outre, le modèle invasionniste a longtemps été prépondérant dans l'historiographie espagnole permettant d'expliquer la celtisation de la Péninsule grâce aux mouvements des Champs d'Urnes⁴⁴. À partir des années 1990, l'approche de l'identité celtique s'est appuyée sur un modèle autochtoniste défendant un substrat indo-européen ou « proto-celtique », préservé dans les régions occidentales de la Péninsule⁴⁵. Peu à peu, la recherche a placé au cœur de son propos la problématique du processus de formation (*proceso formativo* ou *ethnogenesis*) des cultures péninsulaires⁴⁶. D'un point de vue méthodologique, il m'est apparu opportun de respecter une cohérence géographique et archéologique telle qu'elle ressort de la documentation existante sur la paléoethnologie des communautés de l'aire atlantique méridionale de l'Europe. Si certains groupes archéologiques ont effectivement été définis pour la transition Bronze-Fer et le premier âge du Fer (complexe sud-aquitain, les cercles de pierres des Pyrénées, le groupe de la moyenne vallée de l'Èbre, le groupe des Alto-Duero et Alto-Tajo et le groupe de Soto), les données ténues sur les autres régions ne permettent pas de dessiner les contours d'éventuelles identités culturelles (Figure 2d). À cet égard, l'Estrémadure espagnole a souvent été considérée comme la périphérie et la limite septentrionale du « royaume » de Tartessos⁴⁷.

En résumant à l'extrême la situation, il est possible de diviser les espaces pris en compte ici de la façon suivante.

A. Des Pyrénées occidentales...

Le bassin de l'Adour connaît, au cours de l'âge du Fer, une même culture matérielle et des pratiques funéraires similaires⁴⁸. Il présente des affinités avec les Landes

⁴¹ DEMOULE, 2014 : 340-342.

⁴² MARÍN SUÁREZ, 2009 : 125-150.

⁴³ BOSCH GIMPERA, 1921. BERROCAL RANGEL, GARDES (éd.), 2001. ALMAGRO GORBEA, 1992, 2008. LORRIO ALVARADO, 2011 : 46-51. ALONSO GONZÁLEZ et al., 2016 : 183-185.

⁴⁴ RUIZ ZAPATERO, 1985.

⁴⁵ ALMAGRO GORBEA, 1992 : 20-24.

⁴⁶ RUIZ ZAPATERO, ALMAGRO GORBEA (éd.), 1992.

⁴⁷ Par ailleurs, l'hypothèse d'une colonisation tartessienne de la façade atlantique méridionale du Portugal et de la moyenne vallée du Guadiana a été proposée : ALMAGRO GORBEA, TORRES ORTIZ, 2009 : 113-142.

⁴⁸ Bassin de l'Adour, Tursan ou sud des Landes, Vic Bilh, lande du Pont-Long, plateaux de Ger et Lannemezan. ESCUDÉ-QUILLET, 1998, 2000, 2004. MAREMBERT, SEIGNE, 2000.

alors que le nord de l'Aquitaine semble, quant à lui, plutôt tourné vers la Charente, la Méditerranée et le Limousin⁴⁹. La recherche sur la Protohistoire du Sud-Ouest français, qui a longtemps été focalisée sur l'étude du funéraire, et moins sur celle de l'habitat, s'est récemment attachée à renouveler la vision traditionnelle et réductrice de sociétés de pasteurs transhumants⁵⁰. Par ailleurs, les liens éventuels existant entre les communautés situées de part et d'autre des Pyrénées sont au cœur des problématiques menées actuellement⁵¹. En montagne, il faut relever le caractère indigent de la documentation existante⁵² en qui concerne aussi bien le monde funéraire (Millagate 4, Larrau, Okabe 6, Lecumberry, Souhamendi II) que le mobilier archéologique, limité à quelques céramiques (Souhamendi 2, Saint-Pée-sur-Nivelle), une perle en verre (Jatsagune, Arnéguy), un talon de lance et une lame de couteau en fer (Errozate 4, Esterençuby).

Au Bronze final, il a été démontré que l'économie des communautés sud-aquitaines repose non seulement sur l'activité pastorale mais également sur l'agriculture – liée à un habitat sédentaire organisé selon un tissu lâche, l'exploitation du sel et des réseaux d'échanges qui lui permettent de recevoir quelques objets exogènes⁵³. Sur le plan métallurgique, l'introduction du fer – décelée à partir du mobilier essentiellement funéraire, coïncide avec une période de pénurie du bronze, particulièrement visible à travers les déchets et les produits usagés fournis par le registre archéologique⁵⁴. Avec le début de l'âge du fer, la disparition de la pratique des dépôts terrestre révèle une nouvelle façon de consommer le métal⁵⁵. De la fin du VII^e siècle au V^e siècle, on voit le développement d'un habitat groupé en plaine dont la vocation agricole est combinée à une spécialisation métallurgique⁵⁶. En outre, la présence notable d'objets en fer ou en bronze dans le domaine funéraire suggère un meilleur approvisionnement en métal, probablement lié à l'exploitation de ressources locales et l'insertion dans les circuits d'échange à moyenne distance avec le Languedoc et la péninsule Ibérique. La production métallurgique des objets de parure, destinée à alimenter une demande locale et interrégionale, sera analysée dans le cadre de la thèse.

De l'autre côté des Pyrénées, la vallée de l'Èbre a été au cœur de la définition du modèle de la culture des Champs d'Urnes avec une chronologie fixée du Bronze final

⁴⁹ MOHEN, 1980 : 170-176.

⁵⁰ MERLET, 2007. GARDES, 2001a : 120-130, 2001b : 116. CAULE, 2012.

⁵¹ ESCUDÉ-QUILLET, 1998. CERDEÑO SERRANO, CHORDÁ PÉREZ, 2004. BILBAO, 2006. RODRIGUES, 2013. CONSTANTIN, CHORDÁ PÉREZ, 2014. ADROIT, 2014.

⁵² BLOT, 1990 : 181-182. CAULE, 2012 : 79, 106 et s.

⁵³ GARDES, 2010b : 119.

⁵⁴ BÉHAGUE, LAGARDE, 2006.

⁵⁵ IBID., 260.

⁵⁶ GARDES, 2001a : 119.

IIIb (800-750 av. J.-C.) à la période de l'Ibérique moyen (450-400 av. J.-C.). Formulée par R. Zapatero (1985), cette théorie a connu une grande fortune au sein de la communauté scientifique espagnole. Une dualité culturelle a été établie entre les groupes orientaux (bas Aragón et Cinca-Segre) et occidentaux (Navarre et zone du Jalón, Huecha, Cinco Villas en Aragón), correspondant à des expressions régionales de la culture des Champs d'Urnes⁵⁷. Il convient de souligner que les connaissances sur le Pays basque espagnol et la Navarre, centrées dans la zone centrale et méridionale du territoire, sont de fait très inégales⁵⁸. La zone pyrénéenne et son piémont demeurent, à l'exception des grottes sépulcrales, des structures mégalithiques, des cercles de pierre (cromlechs) et des tertres, assez mal connus⁵⁹. Néanmoins, et même si les données sur le milieu montagnard restent encore insuffisantes, les vestiges protohistoriques découverts dans les lieux de franchissement des Pyrénées invitent à réinterroger la nature des relations existant entre les deux versants⁶⁰. Dans la vallée de Huecha, l'intense occupation du Bronze final, dont témoigne le site de l'Alto de la Cruz de Cortes de Navarra, unique site fouillé en extension et publié, connaît une phase finale de développement dans la transition du VI^e au V^e siècle. La phase d'incendie correspondrait à d'importants changements en lien avec la crise de l'Ibérique ancien, un long processus qui se finalise par une restructuration des sites d'habitat⁶¹. De leur côté, les nécropoles à incinération du premier âge du Fer, bien que généralement associées au phénomène des Champs d'Urnes d'Europe centrale, s'intègrent bien dans la tradition tumulaire connue dans le reste du nord de l'Espagne. En outre, l'identification des nécropoles de type Champs d'Urnes, comme La Torraza⁶² (Valtierra) et La Atalaya⁶³ de l'Alto de la Cruz (Cortes), a été remise en question à partir d'indices permettant de suspecter l'existence de superstructures tumulaires⁶⁴. Les nécropoles fouillées les plus récemment – telles que El Castejón de Arguedas⁶⁵ et El Castillo⁶⁶ (Castejón), regroupant des crémations sous tertre, avec ou sans urnes, tendent à démontrer les nombreuses variations qui affectent les pratiques et l'architecture funéraires. Sur le plan matériel, les céramiques non-

⁵⁷ Groupe IA des nécropoles de la vallée de l'Èbre. ROYO GUILLÉN, 2000.

⁵⁸ Pour une approche historiographique très complète cf. TORRES MARTÍNEZ, 2013.

⁵⁹ SESMA SESMA et al., 2008 : 100.

⁶⁰ ESCUDÉ-QUILLET, 1998. MERLET, 2007.

⁶¹ MALUQUER DE MOTES, 1954.

⁶² Id., 1957.

⁶³ MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ PARGA, 1956.

⁶⁴ CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2008.

⁶⁵ CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

⁶⁶ FARO CARBALLA et al (éd.), 2002. FARO CARBALLA, UNZU URMENETA, 2006, 2008.

ournées, les armes et les objets de parure de la fin du premier et du début du 2nd âge du Fer témoignent de relations étroites avec les groupes pyrénéens et aquitains⁶⁷.

B. ... à la Meseta

Dans l'Alto Duero, trois logiques différentes d'implantation ont été distinguées :

- le groupe des castros de la Serrania Norte (Soria), région montagneuse avec un habitat stratégique en hauteur de petite taille,
- le centre et le sud de la province marqué par une zone de rendement agricole et un habitat sans structures défensives,
- les castros du rebord sud-oriental liés aux voies de communication entre l'Alto Tajo-Jalón et l'Alto Henares⁶⁸.

Ce dernier espace, identifié à la zone nucléaire de la Celtibérie, montre des affinités culturelles très marquées avec la vallée de l'Èbre. M. Almagro-Gorbea a défendu l'idée d'une formation graduelle et complexe de cette culture à partir du VI^e siècle, moment où l'on situait alors l'apparition des premières nécropoles à incinération dans la zone du système ibérique⁶⁹. De surcroît, le mouvement des Champs d'Urnes a traditionnellement servi à expliquer l'introduction du rite de l'incinération dans cette région⁷⁰. D'ailleurs, l'idée que la culture celtibérique soit issue de la convergence entre un substrat protocéste ou indo-européen et des interactions essentiellement tournées vers les populations du Nord-Est péninsulaire est restée vivace⁷¹. Mais les années 1980 ont constitué une période de rupture avec ce modèle diffusionniste. En effet, une meilleure connaissance des traditions mégalithiques et des méthodes constructives de l'âge du Bronze des tumulus des deux versants des Pyrénées a permis d'ancrer cette pratique dans la tradition locale, plutôt que de la relier directement à l'introduction de modalités funéraires exogènes. En effet, les datations récentes, issues d'analyses radiométriques des nécropoles de La Herrería I (Guadalajara) et de San Pedro de Oncola (Soria), attestent un changement de rite funéraire dès 1250/900⁷² (Bronze final IIIa). La dernière étape de l'âge du Bronze apparaît désormais comme une période cruciale⁷³ qui se caractérise par :

- un habitat en plaine (Fuenta Estaca),

⁶⁷ MALUQUER DE MOTES, 1954 : 73-117. MOHEN, 1980. ROYO GUILLÉN, 1990 : 132-134, 2000. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 1993. GARDES, 2001a : 118-121. QUESADA SANZ, 1993, 1997. CERDEÑO SERRANO, CHORDÁ PÉREZ, 2004. RODRIGUES, 2013. CONSTANTIN, CHORDÁ PÉREZ, 2014.

⁶⁸ BURILLO MOZOTA, PÉREZ CHORDA (éd.), 2014.

⁶⁹ ALMAGRO GORBEA, 1993a : 122-150.

⁷⁰ PÉREZ CASAS, 1990 : 71-109.

⁷¹ RUIZ ZAPATERO, 1985.

⁷² CERDEÑO SERRANO, 2010. CERDEÑO SERRANO et al., 2012 : 377.

⁷³ BARROSO BERMEJO, 2002 : 160-190.

- une augmentation du nombre de sépultures,
- la pratique simultanée de l'inhumation (minoritaire) et de l'incinération,
- une architecture tumulaire comparable à celle de la vallée de l'Èbre et du sud de la France⁷⁴.

La thèse des influences continentales a malgré tout été ravivée à partir de la présence de perles en ambre de Baltique dans les sépultures de la nécropole de La Herrería II à la fin du second millénaire⁷⁵.

Le premier âge du Fer, situé entre le VIII^e-VII^e siècle et le milieu du V^e siècle, a d'abord reçu le qualificatif « protoceltibérique⁷⁶ » puis celui de « celtibérique ancien ». Ce glissement sémantique souligne la spécificité culturelle, linguistique et ethnique des groupes de la Meseta orientale⁷⁷. Cette époque voit la multiplication des sites d'habitat (El Turmielo I, La Coronilla I, El Ceremeño I), des castros fortifiés en hauteur de l'Alto Duero et des nécropoles à incinération⁷⁸ (La Umbria, Molina de Aragón, Sigüenza I, Carratiermes, Ucero, Las Madrigueras, El Molino de Herrería III). A. Esteban Arenas défend l'idée que les influences orientalisantes reçues depuis le Levant font partie intégrante du processus de développement de ce groupe culturel⁷⁹. Le chercheur apporte au débat une dimension supplémentaire permettant d'intégrer ces communautés non plus au sein d'un monde proprement intra-péninsulaire ou ultra-pyrénéen, mais bel et bien tourné vers la Méditerranée. Aussi la découverte d'objet de style méditerranéen pose-t-elle la question de l'intensité et des modalités de ces relations⁸⁰. En effet, l'apparition de la céramique tournée et peinte, comme le développement de l'armement au sein du monde funéraire, ont été interprétés comme des marqueurs du passage du « celtibérique ancien » au « celtibérique plein⁸¹ ».

Une appréciation globale de l'identité des communautés de la Meseta septentrionale est rendue difficile en raison de son importante hétérogénéité géoculturelle⁸². Au Bronze final, son faciès archéologique se définit en fonction de la culture Cogotas I⁸³. La fin de cet horizon est mal connue, dans les vallées du Duero et

⁷⁴ CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2014 : 18.

⁷⁵ CERDEÑO SERRANO et al., 2012. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2014.

⁷⁶ GARCÍA HUERTA, CERDEÑO SERRANO, 1990 : 75-92. CERDEÑO SERRANO, PÉREZ YNESTROSA, 1993.

⁷⁷ CERDEÑO SERRANO, 2001 : 141-190.

⁷⁸ BARROSO BERMEJO, 2002 : 160-164. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2014 : 17.

⁷⁹ ESTEBAN ARENAS, 1999a : 205-308, 1999b-c, 2001 : 158-165.

⁸⁰ CERDEÑO SERRANO et al., 1996 : 287.

⁸¹ LORRIO ALVARADO, 1997.

⁸² ALVAREZ SANCHÍS, 1999 : 63. ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2001. Sur la question celte et l'hypothèse d'un processus de formation linéaire des *Vettones* : ALMAGRO GORBEA, 2008 : 46-47.

⁸³ Se référer à cette synthèse exhaustive sur le premier millénaire dans le nord de la Meseta. ROMERO CARNICERO et al., 2008 : 650.

du Tage, en l'absence de stratigraphies fiables⁸⁴. La période de transition avec l'âge du Fer se caractérise par un habitat lâche et dispersé, la rareté de l'architecture en dur, une stratégie d'implantation en hauteur sans constructions défensives qui cohabite avec une occupation des terrasses basses des rivières⁸⁵. L'activité pastorale a certainement motivé des déplacements de population et favorisé les échanges entre les communautés voisines.

Au premier âge du Fer, la dissymétrie entre la vallée du Tage et la vallée du Duero se renforce. Dans la première, les réalités restent proches de celles du Bronze final⁸⁶ (habitat dispersé et non fortifié) alors que dans la seconde, les groupes semblent évoluer vers une hiérarchisation territoriale plus prononcée.

L'étude de la moyenne vallée du Tage (Meseta centrale) a bénéficié d'une impulsion décisive à partir de données issues aussi bien du monde funéraire⁸⁷ (Arroyo Culebro, Arroyo Butarque) que des sites d'habitat⁸⁸ (Las Camas). Elle se traduit par la disparition de l'horizon Cogotas I, le développement d'un habitat plus stable en position dominante associé à une nécropole (Arroyo Manzanas, Las Esperillas etc.) et l'émergence de mobiliers orientalisants (tombe d'El Carpio, Arroyo Manzanas). Par ailleurs, l'apparition de l'incinération aux X^e-IX^e siècles (Palomar Pintado, datation C14 : 1060-880 A.C. cal. 2 sigma) est cohérente avec la datation obtenue dans l'Alto Tajo. À l'heure actuelle, la documentation archéologique demeure cependant encore insuffisante pour individualiser un groupe archéologique à part entière. Par exemple, si la zone occidentale de Tolède se démarque par ses traits méridionaux et l'absence de céramique à décor incisé, le centre de cette province est, quant à lui, tourné vers Madrid. Par ailleurs, l'Est de la région possède des affinités avec la province de Guadalajara. Enfin, les données fournies par l'étude des dépôts funéraires la moyenne vallée du Tage ne fournissent pas les indices nécessaires à l'existence d'une hiérarchisation sociale marquée.

La vallée du Duero, qui occupe la totalité du territoire de la Meseta septentrionale, est connue grâce à un grand nombre de sites fouillés et plusieurs synthèses publiées à partir des années 1990⁸⁹. Elle connaît un processus de stabilisation

⁸⁴ BLASCO BOSQUED, LUCAS PELLICER, 2001 : 227. BLASCO BOSQUED, 2001 : 202.

⁸⁵ ROMERO CARNICERO et al., 2008 : 660.

⁸⁶ TORRES RODRÍGUEZ, 2013b : 193.

⁸⁷ BLASCO BOSQUED et al., 2007. BLASCO BOSQUED et al., 2012.

⁸⁸ TORRES RODRÍGUEZ, 2013a : 81, fig. 2.16, 2013b : 176-177, fig. 14. MORÍN DE PABLOS, URBINA MARTÍNEZ (dir.), 2012.

⁸⁹ ROMERO CARNICERO et al. (éd.), 1993. BARROSO BERMEJO, 2002 : 117.

de la population et une hiérarchisation du territoire donnant naissance à l'horizon Soto I (plus d'une centaine de sites connus.). À titre d'exemple, les fouilles d'urgence réalisées à Ledesma (Salamanca) ont mis au jour un habitat implanté dès la première moitié du VII^e siècle⁹⁰. Les liens entre les populations de la Meseta et le monde méditerranéen apparaissent comme une composante essentielle de l'identité des premiers au point que certains chercheurs considèrent que leur culture matérielle a été conditionnée par ces contacts⁹¹. Le groupe archéologique de Soto I a été défini à partir des critères suivants :

- l'utilisation d'une architecture en adobe,
- le plan circulaire des unités domestiques,
- la peinture du parement interne des cabanes,
- la céramique carénée à bord en amande et brunies,
- le décor peint sur céramique,
- les accessoires de vêtement, les *braseros*, vases à parfum, éléments mobilier etc.

Les connaissances sur la Meseta nord-occidentale se sont enrichies grâce aux fouilles d'El Raso de Candeleda (Las Guijas), de Ledesma et de l'actuelle Salamanque venues compléter les données issues de fouilles anciennes au Picón de la Mora, d'El Berrueco et de Los Castillejos de Sanchorreja. Bien que le groupe archéologique de Soto I ait été mis en évidence, l'homogénéité culturelle de cette région est toute relative. Le sud de la province de Zamora et une grande partie des provinces de Salamanque et d'Ávila se prolonge vers les reliefs de la province de Cáceres en Estrémadure. À ce titre, le mobilier du site de Los Castillejos de Sanchorreja ne s'inscrit pas dans l'horizon Soto I mais se rapproche de celui de la vallée de Tage et de la haute Estrémadure. Cet établissement, situé sur un petit promontoire, a connu une occupation du premier âge du Fer (Sanchorreja II) replacée du début du VII^e au V^e siècle. Il se caractérise alors par une phase de fortification⁹² et un registre matériel spécifique qui renvoie au Sud péninsulaire⁹³ : céramique peinte et bicolore, *braseros*, fibules à double ressort etc. Enfin, une autre preuve de l'hétérogénéité géoculturelle de la Meseta est révélée par le registre matériel des habitats de la zone nord-occidentale (partie occidentale de la province de León et septentrionale de la province de Zamora) qui partage davantage d'affinités avec la culture du Nord-Ouest péninsulaire⁹⁴.

⁹⁰ BENET JORDANA et al., 1991 : 117 et s.

⁹¹ ROMERO CARNICERO, RAMIREZ RAMIREZ, 1996 : 313-326.

⁹² D'après GONZÁLEZ-TABLAS, 1990 : 73. À partir d'une révision des données de J. Maluquer de Motes, notamment l'érection des fortifications, l'auteur propose une datation entre 600-550 plutôt que le V^e siècle.

⁹³ Dans le sens inverse, la céramique *a peine*, caractéristique de la Meseta septentrionale, est attestée jusqu'à Villanueva (Cáceres, Estrémadure).

⁹⁴ CELIS SÁNCHEZ, 2002.

C. La façade atlantique péninsulaire

Je désigne ici par façade atlantique la région péninsulaire correspondant au territoire portugais et son prolongement vers l'Estrémadure espagnole, la Galice, les Asturies et la cordillère cantabrique. À partir des sources gréco-latines et de la linguistique, la zone centro-méridionale du Portugal a été divisée en deux ensembles à l'âge du Fer : les Lusitans, situés au nord du Tage, et les Celtes – en particulier les Cynetes, au Sud⁹⁵. Dans les années 1990, T. J. Gamito a proposé de replacer cet espace au sein du Sud-Ouest péninsulaire et différencie trois zones en fonction du registre matériel :

- la première zone est comprise entre la côte de l'Algarve et le littoral atlantique du sud du Portugal jusqu'à l'estuaire du Sado (Alcácer do Sal, Setúbal). S'y concentrent à la fois les stèles et les vestiges épigraphiques liés à l'écriture du Sud-Ouest, des céramiques spécifiques (*brunida de caneluras*, *taças tipo Atalaia* etc.) et des importations méditerranéennes,
- le deuxième espace est situé entre les estuaires du Tage (péninsule de Lisbonne) et le Guadalquivir⁹⁶. À côté de la région « nucléaire » de Tartessos, la zone comprise au sud du Tage et La Serra da Gata – incluant les sites de l'Estrémadure espagnole (Medellín) et de l'Alentejo (Azougada, Gaio, Neves Corvo etc.), posséderait des traits culturels spécifiques⁹⁷,
- le troisième espace, situé au Nord du Tage dans les régions actuelles des Beira (Baixa-Alta-Littoral), est marqué par les exploitations aurifères de l'Alba et du Mondego.

Cette tripartition de l'espace mérite d'être précisée par des données plus récentes. Au Bronze final, le territoire situé au sud du Tage se tient à l'écart des réseaux d'échanges établis entre la Méditerranée et l'Atlantique⁹⁸. Du XI^e au IX^e siècle, la réception de produits, selon toute vraisemblance véhiculés par les agents méditerranéens, conserve un caractère sporadique et limité à l'adoption de nouveaux objets de parure (perles et fibules) et de toilette⁹⁹ (peigne et pince à épiler). Cette situation de marge contraste avec la précoce fréquentation et installation des Phéniciens dans les principaux estuaires du Tage, du Sado et du Guadiana¹⁰⁰. Un scénario différent a été observé au centre du Portugal (entre le Tage et le Douro). En effet, la région des Beiras centale et intérieure participe pleinement de la dynamique d'échanges à grande

⁹⁵ GAMITO, 1992 : 331, fig. 1.

⁹⁶ Il se caractérise dans la transition Bronze-Fer par les céramiques de *reticula brunida* et les torques de type Sagrajas-Berzocana.

⁹⁷ La distinction opérée par T. J. Gamito se fonde sur les trouvailles de la péninsule de Lisbonne, de la rive gauche du Tage et de l'estuaire (Arrabida) jusqu'à S. Martinho et les castros de Outeiro da Assenta et de Pragança (céramiques de *reticula brunida* et de type Alpiarça-Pragança-Lapa do Fumo etc.).

⁹⁸ ARRUDA, 2008b : 366.

⁹⁹ VILAÇA, 2013b : 400-405.

¹⁰⁰ ARRUDA, 2000, 2013 : 216-217.

échelle établis entre la Méditerranée et l'Atlantique¹⁰¹. Toutefois, les objets importés et imités du Bassin méditerranéen demeurent limités à une fraction réduite de la société. En Estrémadure espagnole, l'influence de la culture des Champs d'Urnes a récemment été mise en évidence à partir du registre archéologique du site de Molino de Abajo¹⁰² (Villafranca de los Barros, Badajoz).

Au premier âge du Fer, le sud de l'Estrémadure et le sud du Portugal ont, avec l'Andalousie occidentale, été intégrés au sein de l'aire sud-occidentale de la Péninsule à partir d'affinités issues de leur registre archéologique¹⁰³. En effet, des convergences ont été relevées en ce qui concerne le rite funéraire – la crémation primaire ou secondaire est prédominante, la céramique (plats à vernis rouge, céramique grise, lampes à huile etc.), le mobilier métallique (fibules, agrafes de ceinture, bracelets, pinces à épiler, spatules etc.) et d'autres matériaux¹⁰⁴ (œuf d'autruche, ivoire, verre etc.). Il faut sans doute rappeler qu'au cours des trente dernières années, le Portugal s'est considérablement imposé à l'attention des spécialistes de la présence phénicienne de la péninsule Ibérique par la richesse et la nouveauté de ses données archéologiques¹⁰⁵. En effet, la présence de Phéniciens occidentaux sur le littoral portugais – estuaires du Tage, du Mondego, du Sado et du Guadiana, a été remontée jusqu'au milieu du VIII^e siècle¹⁰⁶. De plus, des établissements mixtes, où cohabitent indigènes et Phéniciens, sont attestés à Conimbriga, Santarém, Alcácer do Sal, Setúbal, Castro Marim et Tavira, alors que de nombreux sites indigènes du Bronze final disparaissent¹⁰⁷. Si ce phénomène d'abandon de sites antérieurs affecte également l'intérieur péninsulaire, le nouvel habitat adopte désormais des formes architecturales méditerranéennes¹⁰⁸. En outre, le registre funéraire de l'Alentejo offre un double langage : si les rites et l'architecture des tombes s'inscrivent dans tradition locale, le mobilier renvoie quant à lui clairement au goût à l'oriental¹⁰⁹. En Estrémadure, l'habitat se caractérise par des sites en hauteur – tels que ceux d'El Risco (Sierra de Fuentes) et de la Sierra del Aljibe (trésor d'Aliseda), et en plaine comme à El Torrejón de Abajo (Cáceres) dont la vocation – habitat, sanctuaire ou nécropole, fait débat. Fouillé en 2008-2009, le site de La Ayuela (Cáceres), avec ses trois phases de construction, confirme l'existence de multiples complexes ruraux à l'époque orientalisante (VII^e-V^e siècles). De plus, des données paléo-démographiques issues de la

¹⁰¹ VILAÇA, 2008 : 400.

¹⁰² JIMÉNEZ ÁVILA, GARCÍA CABEZAS, 2013.

¹⁰³ TORRES ORTIZ, 2005 : 195-200.

¹⁰⁴ ID., 2013 : 451-455.

¹⁰⁵ Cf. la première synthèse sur la présence orientale au Portugal : ARRUDA, 1999-2000, mise à jour dans ARRUDA, 2013a : 512-235.

¹⁰⁶ IBID., 530.

¹⁰⁷ VILAÇA, ARRUDA, 2004 : 15-22. ARRUDA, 2013a : 531.

¹⁰⁸ IBID.

¹⁰⁹ ID., 2004 : 470-473, 478. GOMES, 2014, 2015.

nécropole de Medellín, de l'habitat rural de Cerro Manzanillo (Villar de Rena) et du site de La Mata (Campanario) ont permis de préciser les conditions d'occupation de la moyenne vallée du Guadiana aux VII^e-V^e siècles.

L'étude de la Protohistoire du Nord-Ouest péninsulaire a été marquée, pendant une grande partie du XX^e siècle, par la théorie d'une culture unitaire désignée sous le terme de *cultura castreja*¹¹⁰. Mais la révision et le renouvellement des données disponibles actuellement invitent à remettre en question l'homogénéité culturelle de cet espace et le phasage chronologique en 3 à 5 périodes, distinct du reste de la péninsule, qui lui avait été appliqué¹¹¹. La nécessité de mieux saisir les spécificités et la diversité du substrat local transparaît dans plusieurs thèses doctorales ayant synthétisé les informations disponibles sur cette région selon une trajectoire diachronique¹¹². Récemment, bien que les datations C14 issues des castros aient permis de replacer le premier âge du Fer aux VIII^e/VII^e-V^e siècles (phase Ib-c¹¹³), la transition avec le second âge du Fer reste encore mal caractérisée en raison du manque de données sur le IV^e siècle¹¹⁴. L'émergence, dès le milieu du IX^e siècle, d'habitats fortifiés en hauteur (*castros*), tend à démontrer la structuration précoce de ces territoires autour de ces établissements¹¹⁵. Souvent associés à des occupations préhistoriques antérieures (Chalcolithique, âge du Bronze), les sites correspondent à des promontoires escarpés qui bénéficient d'une bonne visibilité sur les alentours. Si les affinités culturelles entre les différentes zones du Nord-Ouest ressort du point de vue du mobilier¹¹⁶, du type d'habitat, de leur organisation spatiale, l'impossibilité d'y définir nettement une unité culturelle et ethnique a été relevée¹¹⁷. L'évolution de l'occupation du territoire vers une plus évidente sédentarisation et la période d'émergence des castros permettrait de distinguer deux ensembles distincts¹¹⁸ :

- méridional : au sud de la Galice (Pontevedra, Ourense) et au nord du Portugal, le processus débute autour du X^e siècle comme dans la Meseta septentrionale (phase

¹¹⁰ CORREIA, 2001 : 214. SILVA, 1986. GONZÁLEZ-RUIBAL, 2006. SILVA, 2015 : 84-85.

¹¹¹ Par exemple, selon A. Bettencourt, l'âge du Fer ne débute pas dans certaines régions du Nord du Portugal avant le IV^e siècle. BETTENCOURT, 2000a : 50-55.

¹¹² Je me réfère en particulier à la thèse sur la Galice d'A. González-Ruibal « Arqueología del primer milenio en el Noroeste de la Península Ibérica », publiée sous le titre : « *Galaicos. Poder y comunidad en el Noroeste de la Península Ibérica (1200 a.C. - 50 d. C.)* », et celle de C. Marín Suárez sur la région cantabrique : « *De nómadas a castreños. El primer milenio antes de la era en el sector centro-occidental de la Cordillera Cantábrica* ». Cf. GONZÁLEZ-RUIBAL, 2006, 2010. MARÍN SUÁREZ, 2009, 2011a, 2011b.

¹¹³ Id., 2011 : 217.

¹¹⁴ Se référer entre autres aux datations issues des castros galiciens de Torroso, Penalba et Castrovite (Pontevedra), A Grãna (Coruña), Penarrubia (Lugo), asturiens de Chao Samartín (Grandas de Salime), Taramundi, San Lluís (Ayande), Picu la Forca (Gráu), Campa Torres (Gijón), Camoca, El Campón del Olivar et cantabriques de La Garma (Omoño), Castilnegro (Medio Cudeyo-Liérganes). MARÍN SUÁREZ, 2011a : fig. 3.1-2.

¹¹⁵ Ce processus très rapide dans le temps rompt avec une forme millénaire de mode vie nomade. GONZÁLEZ-RUIBAL, 2006 : 621. MARÍN SUÁREZ, 2011a : 353.

¹¹⁶ Le style des poteries du Nord-Ouest, inscrit dans la continuité de celui de l'âge du Bronze, ne présente pas d'indice d'une régionalisation. GONZÁLEZ-RUIBAL, 2006 : 634.

¹¹⁷ MATOS DA SILVA, 2008.

¹¹⁸ MARÍN SUÁREZ, 2011a : 224.

- Ia de Marín Suárez (2011), faciès Soto « *formativo* »),
- septentrional : au nord de la Galice (A Coruña, Lugo) et dans la zone occidentale de la cordillère cantabrique¹¹⁹ (Asturies occidentales et Nord-Ouest léonais), le phénomène commence plutôt autour des IX^e-VIII^e siècles (phase Ib de Marín Suárez (2011).

L'effondrement des courants d'échange atlantique de l'âge du Bronze et le contact avec les commerçants phéniciens auraient engendré une phase de morcellement territorial au cours de laquelle les valeurs communautaires (espaces domestique, fortification) auraient primé sur l'ostentation aristocratique de la période précédente¹²⁰ (accessoires du banquet, épées, orfèvrerie, dépôts en bronze etc.). Si dans une grande partie du Nord-Ouest, les communautés du début de l'âge du Fer ont été considérées comme profondément rurales et isonomiques¹²¹, des chefferies plus hiérarchisées, dont le pouvoir repose sur le contrôle des ressources agro-pastorales et minières, émergeraient alors dans les régions méridionales. Toutefois, aux VIII^e-VI^e siècles, l'absence de comptoirs phéniciens situés au nord du Mondego (Santa Olaia) va de pair avec le faible nombre d'importations exogènes parvenus jusqu'à ces régions. Il semblerait donc que le Nord-Ouest soit organisé en de multiples sous-groupes culturels, tantôt tournés vers le Sud péninsulaire et la présence phénicienne, tantôt orientés vers la Meseta septentrionale et la haute vallée de l'Èbre. À partir des V^e-IV^e siècles, cette situation évolue lorsque les Carthaginois relancent le commerce dans le bas Duero et les Rías Baixas établissant les premiers comptoirs à proximité des sites indigènes (A Lanzada).

Principes des modèles d'interaction

Pour mieux saisir les conditions générales de cette investigation, j'aborderai à présent quelques uns des principes d'interaction développés par les chercheurs dans le but de caractériser le dynamique contexte d'interaction culturel du premier millénaire. En effet, la zone d'étude y est perçue comme périphérique face aux zones méditerranéennes directement affectées par l'orientalisation, puis par l'hellénisation et l'ibérisation. D'ailleurs, cette situation aurait été renforcée par l'existence d'un substrat indoeuropéen qui justifierait les particularismes locaux. À cela s'ajoute le fait que lorsque l'influence méditerranéenne se fait sentir dans le registre archéologique, elle toucherait

¹¹⁹ IBID., 217.

¹²⁰ GONZÁLEZ-RUIBAL, 2006 : 633.

¹²¹ MARÍN SUÁREZ, 2011a : 353-354.

d'abord les populations littorales de la péninsule Ibérique, parvenant avec un temps de retard dans les régions intérieures.

A. L'orientalisation : Tartessiens et Phéniciens

L'emploi du terme « orientalisant » et de ses dérivés désigne diverses réalités recouvrant des aspects à la fois chronologiques, sociaux et stylistiques¹²². La polysémie de ce mot entraînant de nombreuses confusions langagières, il convient de préciser de quelle manière il sera entendu dans le cadre de cette étude. Selon un point de vue chronologique, il est employé pour désigner une partie de la période archaïque, « la période orientalisante », comprise entre les VIII^e-VI^e siècle, parfois synonyme d'âge du Fer ancien [*Hierro Inicial*], suivi d'une phase post-orientalisante¹²³. Sous l'angle socio-culturel, le phénomène d'orientalisation a été assimilé à un processus de diffusion culturelle partielle dans lequel l'élite constitue un récepteur privilégié du goût à l'oriental. Ici, j'ai choisi de retenir l'acception stylistique de ce terme : la pluralité de l'art orientalisant se définit, au sein de chaque région, à partir de styles indigènes auxquels s'ajoutent des caractères orientaux¹²⁴.

Le processus d'orientalisation apparaît dans un contexte historique bien précis d'interactions dynamiques entre l'Orient et l'Occident¹²⁵. À titre d'exemple, l'hypothèse selon laquelle le principal vecteur d'interaction entre Phéniciens et indigènes reposerait sur la captation des métaux précieux, pour permettre le paiement des tribus aux Assyriens, a récemment été remise en question. En effet, M.E. Aubet Semmler situe l'installation des Orientaux dans la péninsule Ibérique au moment de la décadence de cet empire¹²⁶. Autrement dit, la présence proche-orientale, si elle a contribué à intensifier l'extraction minière en Extrême-Occident, selon une logique mercantile, ne saurait être tenue pour l'origine de cette activité. Pour M. Almagro-Gorbea, la *Via de la Plata*, dont le tracé est connu à 70%, mène de Mérida jusqu'à Astorga (León), constituerait dès la Préhistoire l'axe majeur de la zone occidentale de la péninsule Ibérique permettant la circulation du métal (or, étain) et des troupeaux¹²⁷. Elle est traditionnellement considérée comme l'axe principal de diffusion des influences proche-orientales et tartessiques vers

¹²² Pour une révision historiographique et une critique de ce concept : cf. LE MEAUX, 2010 : 2-4.

¹²³ JIMENEZ ÁVILA (éd.), 2008. GOMES, 2014.

¹²⁴ GRAS et al., 1995 : 165-166.

¹²⁵ Se référer à ces deux catalogues d'exposition qui abordent la question des échanges : FONTAN, LE MEAUX (éd.), 2007. ARUZ et al. (éd.), 2014.

¹²⁶ AUBET SEMMLER, 2009.

¹²⁷ Voie connue à l'époque augustéenne, conformément à la description fournie par Antonin, mais elle tient son nom de l'époque médiévale. ALMAGRO-GORBEA, 2005 : 30.

la Meseta. Ce modèle Nord-Sud a été justifié à partir de deux arguments : le premier s'appuie sur le démantèlement des réseaux atlantiques de l'âge du Bronze, le second sur l'émergence de Tartessos¹²⁸ et la dynamique impulsée depuis les colonies phéniciennes. En effet, le golfe de Cadix intervient comme le débouché des matières premières (métaux, produits agricoles etc.) de l'arrière-pays de Tartessos destinées à alimenter le commerce avec la Méditerranée. En sens inverse, on suppose la circulation de produits manufacturés, tels que ceux représentés sur les stèles du Sud-Ouest (armes, bijoux, peigne etc.), associés à de la vaisselle, des instruments liés au banquet. À ce bagage matériel déjà présent à la fin de l'âge du Bronze, il conviendrait d'ajouter, à partir du premier âge du Fer, la circulation de matières premières – du vin, du cuivre, de l'argent et de l'ivoire, et de nouveaux biens – statuettes, vases à parfum etc. Plus qu'une simple route de circulation, la *Via de la Plata* demeure perçue comme un véritable couloir culturel ayant un rôle central dans les processus d'ethnogenèse et de changement culturel des communautés du premier âge du Fer¹²⁹. De plus, elle serait le vecteur d'au moins 8 innovations :

- l'introduction des objets en fer et de la sidérurgie,
- l'introduction du tour de potier,
- l'introduction de l'écriture,
- l'introduction d'un nouveau langage iconographique,
- l'introduction de nouvelles formes de production fondées sur la polyculture et la redistribution,
- la diffusion de nouvelles idéologies politico-religieuses,
- l'introduction d'un mode de vie urbain.

Active jusqu'au VI^e siècle, cette connexion aurait été affectée par la disparition ou la crise de Tartessos¹³⁰. La paralysie des routes commerciales aurait engendré un isolement de la Meseta devant désormais évoluer de façon autarcique¹³¹. De ce fait, la disparition du faciès de Soto I irait de pair avec l'émergence des différentes ethnies définies au second âge du Fer. De surcroît, C. Sanz défend une celtisation de cet espace, au sens où il a été défini par M. Almagro-Gorbea (1993) sur laquelle se superpose une celtibérisation.

Concernant la définition archéologique de Tartessos, il est désormais inévitable de repenser les composantes géographique, ethnique et politique qui lui sont rattachées

¹²⁸ cf. le premier congrès international sur Tartessos qui rassemble un état de la question et les nouveautés de la recherche : CAMPOS, ALVAR (éd.), 2013.

¹²⁹ ALMAGRO-GORBEA, 2005 : 39.

¹³⁰ QUESADA SANZ, 1997 : 505.

¹³¹ Pour une révision de cette théorie : ROMERO CARNICERO et al., 2008 : 679.

comme le suggère A. M. Arruda : « [...] *impor Tartesso como uma « nação », ou mesmo como um conjunto de nações, parece de facto um exagero no estado actual dos nossos conhecimentos. Defender Tartesso como uma região de entidades múltiplas afigura-se-me o mais acertado, até porque assim se evita a tentação de pensarmos o SW peninsular como uma sucessão de processos de subjugação.* »¹³². L'existence d'une « colonisation » tartessique de l'Extrême-Occident péninsulaire (zone comprise entre les estuaires du Tage et du Sado : Lisbonne, Santarém etc.) a été proposée à partir d'indices tirés des sources littéraires, des pratiques funéraires, de l'épigraphie (graffitis) et de la toponymie¹³³. En effet, pour M. Torres Ortiz, elle aurait eu lieu à la fin du VII^e siècle voire dès la fin du VIII^e siècle¹³⁴. Selon cette théorie, la *Via de la Plata* constitue un axe privilégié de circulation et de diffusion de la culture tartessique depuis l'Andalousie. Elle représente une voie alternative de la route maritime passant par le Cap de Saint-Vincent jugée trop dangereuse en hiver. Sur le modèle de la colonisation étrusque de la région du Pô au VI^e siècle, M. Torres Ortiz défend une dynamique expansionniste tartessique jusqu'à la péninsule de Lisbonne et l'estuaire du Sado depuis le Guadiana en passant par la région de Beja¹³⁵ (Alentejo). Cette hypothèse s'oppose à la thèse inverse d'une migration depuis l'Estrémadure espagnole et le Portugal vers la basse Andalousie en raison de l'attrait suscité par Tartessos¹³⁶. Par ailleurs, la possibilité d'une colonisation tartessique du territoire portugais a été réfutée en s'appuyant sur des indices archéologiques et chronologiques qui démontrent clairement la précocité de l'orientalisation, par les Phéniciens d'Occident, du territoire portugais¹³⁷ (Santarém, Almaraz, Abul, Tavira etc.).

De manière plus générale, les recherches en cours font de plus en plus apparaître Tartessos comme un système régional¹³⁸. Centré sur des secteurs clés tels que Huelva et le bas Guadalquivir, il étendrait son emprise sur l'Alto Guadalquivir, l'Alentejo portugais et l'Estrémadure espagnole¹³⁹. Ce système reposerait sur une gestion de la diversité et de la complémentarité des ressources entre la zone « nucléaire » et ses territoires périphériques. Le rôle conféré à l'hypothétique royaume d'Arganthonios a sans doute le défaut de masquer la complexité des relations établies dans l'ensemble de l'Occident péninsulaire. Il faut admettre que les modèles de l'anthropologie économique ont été appliqués parfois à outrance à différentes situations protohistoriques afin d'articuler les

¹³² ARRUDA, 2013b : 212.

¹³³ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 237, 2005 : 37. ALMAGRO GORBEA, TORRES ORTIZ, 2009 : 113-142. TORRES ORTIZ, 2013 : 450-456.

¹³⁴ TORRES ORTIZ, 2005 : 206.

¹³⁵ IBID., 207.

¹³⁶ ÁLVAREZ ROJAS, GIL MONTES, 1988 : 305-316. CELESTINO PÉREZ, 2001 : 293.

¹³⁷ MAYET, TAVARES DA SILVA, 2000. PELLICER CATALÁN, 2000. ARRUDA, 1999-2000, 2008 : 15, 2011 : 154, 2013 : 215-218.

¹³⁸ CAMPOS, ALVAR (éd.), 2013.

¹³⁹ CELESTINO PÉREZ, 2014.

mondes méditerranéens et non méditerranéens selon des rapports de dépendance¹⁴⁰. D'ailleurs, les voies de communication protohistoriques privilégiées par les chercheurs visent à appuyer toutes ces théories. En outre, elles apportent un argument de poids pour justifier des rapports entre les groupes, parfois géographiquement éloignés, en même temps qu'elles en conditionnent l'intensité. Il faut relever le caractère indigent des travaux menés récemment sur cette thématique où manquent les vues d'ensembles et une cartographie de base. L'étude des voies de communication repose généralement sur 4 types de données¹⁴¹ :

- les voies naturelles (lieux de franchissement en montagne, passages à gué) reprenant généralement les parcours de transhumance,
- la comparaison avec le réseau viaire romain qui se superposerait aux tracés antérieurs,
- la confrontation avec la répartition des sites et des découvertes archéologiques,
- les récits de voyages des époques médiévale et moderne.

Pour diversifier ce modèle, des chercheurs ont accordé une place spéciale à la thématique de la transhumance dans la péninsule Ibérique¹⁴² et les Pyrénées¹⁴³. L'analyse de la répartition des stèles du Sud-Ouest a d'ailleurs été mise en relation avec les parcours des troupeaux et les voies commerciales du début du premier millénaire¹⁴⁴. Quant aux tumulus mégalithiques, ils ont été associés aux routes pastorales du Nord-Ouest péninsulaire¹⁴⁵ et de la Vallée du Tage¹⁴⁶. M. Almagro-Gorbea rappelle deux autres axes de communication de l'époque protohistorique¹⁴⁷ :

- la voie héracléenne (*Via Augusta*) : elle s'étend depuis l'Andalousie jusqu'au Pyrénées orientales en passant par le Levant¹⁴⁸,
- la voie transversale : partant des Pyrénées, elle parcourt les vallées du Tet, du Segre, de l'Èbre, la province de Soria jusqu'à la zone occidentale du système central puis le Sud-Ouest péninsulaire.

B. L'ibérisation

L'espace ibérique, qui s'étend du Languedoc-Roussillon occidental (sud de l'Orb) jusqu'à la province d'Huelva, recouvre une réalité à dimension culturelle plutôt que

¹⁴⁰ WAGNER, 1998, 2001, 2006.

¹⁴¹ ALMAGRO-GORBEA, 2005 : 31-32.

¹⁴² GERBET, 2001 : 2136.

¹⁴³ ESCUDÉ-QUILLET, 2000b : 217-224. GARDES, 2001b : 279-314.

¹⁴⁴ RUIZ-GALVEZ PRIEGO, GALÁN DOMINGO, 1991 : 257-273.

¹⁴⁵ CRIADO BOADO et al., 1991 : 27-38.

¹⁴⁶ GALÁN DOMINGO, BRAVO, 1991 : 193-205.

¹⁴⁷ ALMAGRO GORBEA, 2005.

¹⁴⁸ KNAPP, 1986.

géographique¹⁴⁹. En effet, il est formé de différents peuples partageant à des degrés divers une culture commune entre le VI^e et le II^e siècle. La délimitation de cet ensemble s'est principalement appuyée sur trois types de documentation : l'écriture (méridionale et du Nord-Est), les sources littéraires antiques et l'archéologie¹⁵⁰. La céramique à cuisson oxydante et peinte, les figurines en terre-cuite ou en bronze et la *falcata* constituent les principaux marqueurs du registre matériel ibérique¹⁵¹. Il sera ici fait référence à deux périodes distinctes :

- la phase paléo-ibérique ou pré-ibérique (800/750-600) marquée par les premiers contacts entre groupes indigènes et proche-orientaux engendrant une série de reconfigurations socio-culturelles à l'origine de la civilisation ibérique. Elle correspond à l'étape orientalisante.
- la phase de l'*Ibérico Antiguo* (600-450/400), moment où se développent la céramique tournée oxydante et la métallurgie du fer.

De fait, il est aujourd'hui nécessaire de reconnaître le caractère indigène de la sidérurgie dès la fin du VIII^e siècle dans le bas Segre (Catalogne). En outre, non seulement les premiers fers de cette région sont issus de minerais de la zone, mais il existe dès le VII^e siècle une production locale de couteaux et de pointes de lance¹⁵². À la fin du VII^e siècle, les ornements métalliques, comme les agrafes de ceinture de type Acebuchal (CII de Cerdeño Serrano, 1978) et les fibules à double ressort (Ruiz-Delgado, 1989) mises au jour au Sud-Est de la France, font partie des objets parure véhiculés par le commerce ibéro-punique¹⁵³. Par la suite, cette région, que l'archéologie a longtemps rattachée, selon un schéma diffusioniste ou invasioniste, à la culture des Champs d'Urnes¹⁵⁴, a été affectée par un phénomène d'ibérisation, parallèlement à l'hellénisation de la Provence¹⁵⁵. Les manifestations matérielles de l'ibérisme touchent simultanément la Catalogne et le Languedoc occidental avec un décalage par rapport aux régions méridionales où avaient déjà été assimilées les innovations véhiculées par le commerce phénicien et grec. Les Grecs d'Emporion et les Phéniciens ont contribué à ce processus en diffusant principalement la céramique, les armes, les parures et l'écriture ibériques. L'ibérisation connaît son plein développement à partir du VI^e siècle (575-500) parallèlement à la production locale et la diffusion d'une gamme d'ornements

¹⁴⁹ HORN, 2011 : 3-4.

¹⁵⁰ BATS (éd.), 2013 : 230.

¹⁵¹ QUESADA SANZ, 1997. HORN, 2011 : 3.

¹⁵² ARMADA PITA et al., 2005. VÁZQUEZ FALIP et al., 2005 : 143-144.

¹⁵³ GUILAINE, PY, 2000 : 419-420, 427.

¹⁵⁴ RUIZ ZAPATERO, 1985.

¹⁵⁵ GUILAINE, PY, 2000 : 417.

importante. Une partie des parures du Languedoc occidental et du Roussillon sont donc aujourd'hui interprétées comme les marqueurs de l'ibérisation au premier âge du Fer¹⁵⁶.

C. Atlantique *versus* Méditerranée

Dresser un bilan des nombreux modèles d'interaction existant entre la Méditerranée et l'espace atlantique dépasse largement l'ambition de ce travail¹⁵⁷ c'est pourquoi je m'intéresserai ici à ne présenter que quelques unes de ces propositions. Selon E. Gailledrat, la formation du complexe ibérique de l'Andalousie au Languedoc procède autant d'influences méditerranéennes que des circuits d'échanges établis entre les faciès régionaux¹⁵⁸. De leur côté, J. Ch. Sourisseau et D. Garcia ont remplacé le concept d'hellénisation par celui de méditerranéisation¹⁵⁹ pour caractériser les échanges en Gaule méridionale au premier âge du Fer. Les réflexions menées sur les mécanismes d'interaction – plus ou moins partisans du modèle de type *middle ground*, autrement dit « d'un terrain d'adaptation culturelle commune¹⁶⁰ », restent bien souvent focalisées sur les populations situées en contact direct avec les acteurs proche-orientaux. Par ailleurs, le caractère retardataire des populations de l'intérieur Péninsulaire face au monde ibérique « civilisé » n'est pas totalement écarté de la production scientifique. On en trouve un exemple dans l'appréciation que M. P. García-Gelabert formule sur les groupes de la Meseta orientale : « *el ambiente general en las necropolis celtibéricas acusa un cierto arcaísmo o primitivismo con el de las ibéricas* »¹⁶¹. On relira aussi pour s'en convaincre qu'un « [...] *desarrollo cultural distinto y más lento [des celtibères] que sus contemporáneos tartésicos o ibéricos cuya vinculación directa con los colonos mediterráneos, en especial fenicios y griegos, favoreció su enriquecimiento y su evolución hacia formas sociales y económicas más complejas* »¹⁶².

Deux modèles ont permis de schématiser les rapports entre plusieurs sociétés :

- le premier repose sur le concept de l'économie monde pour décrire un système économique autonome organisé en trois ensembles hiérarchisés¹⁶³ (centre, semi-périphérie, périphérie).
- le second, de type centro-périphérique, rend compte de relations asymétriques

¹⁵⁶ GARCIA, 1993a : 47-52, 1993b.

¹⁵⁷ Se référer notamment à l'introduction de cet ouvrage qui constitue une synthèse des spécificités historiographiques régionales et nationales en Europe. MOORE, ARMADA PITA (éd.), 2011.

¹⁵⁸ GAILLED RAT, 1997, 2014.

¹⁵⁹ SOURISSEAU, GARCIA, 2010.

¹⁶⁰ Ce paradigme a été élaboré par l'historien américain Richard White pour décrire le langage diplomatique et la médiation mis au point par différentes communautés contraintes à dépasser une situation conflictuelle pour privilégier un terrain d'entente (partage de fêtes, cadeaux, rituels etc.) qui leur permette de développer des échanges commerciaux et des alliances politiques.

¹⁶¹ GARCÍA-GELABERT PÉREZ, 1990 : 353.

¹⁶² CERDEÑO SERRANO et al., 1996.

¹⁶³ WALLERSTEIN, 2011 [1974] : 301 et s, 349 et s.

entre un pôle central exerçant son influence sur un ensemble éloigné.

Selon P. Brun, les producteurs directs de cuivre et d'étain au Bronze final ne tirent pas profit de ce secteur économique, contrairement aux communautés situées sur les voies de communication et les zones tampons entre les complexes culturels¹⁶⁴. La production des alliages cuivreux aurait pour but de dynamiser la sphère sociale des chefferies – organisation sociale qui est alors la plus courante. Le VIII^e siècle voit le développement d'une économie monde se matérialisant notamment par le contrôle du fer. En tant que nouvelle matière première à maîtriser, elle deviendrait un instrument de stabilisation du pouvoir. D'ailleurs, ce métal servirait d'abord à réaliser des insignes prestigieux tels que les épées, les parures et les pièces de char etc. L'exploitation intense du sel constitue également une des nouvelles bases de l'économie du pouvoir.

Selon P. Brun, la plupart des chefferies complexes européennes se mettent en place dans le derniers tiers du VI^e siècle au moment où émerge dans le registre archéologique de luxueuses parures en or. Au contraire, dans l'espace andalou, c'est le moment où disparaissent les riches tombes orientalisantes. Dans l'intérieur péninsulaire, les nécropoles du VI^e siècles coïncideraient avec des groupes fortement hiérarchisés autour de la figure du guerrier (sépultures à armes). En outre, selon ce chercheur « [...] les formes d'organisation les plus différenciées dépendent de leur intégration à des réseaux d'échanges animés par des sociétés encore plus complexes¹⁶⁵ », si bien que les chefferies complexes apparaissent le long des voies de communication à 100 ou 200 km des comptoirs proche-orientaux. Jusqu'au VII^e siècle, l'établissement d'un réseau commercial stable entre les Phéniciens et les indigènes du littoral méditerranéen aurait joué un rôle moteur dans l'émergence d'une élite sociale. La base des relations sociales régissant ces communautés serait alors en mutation. Si l'objectif initial des contacts consistait à fidéliser les liens sociaux, il s'agit à présent de générer des bénéfices économiques à partir d'une économie excédentaire et d'échanges de nouveaux biens de consommation (vins, parfums, tissus etc.). Ce processus est rendu possible par la production indigène d'excédents agro-pastoraux et miniers. Leur contrôle génère des tensions au sein des relations sociales traditionnelles aboutissant à l'émergence d'élites. La distribution des objets phéniciens tendrait à démontrer que ce processus ne concernerait alors que le littoral de la péninsule Ibérique, voire le bas Èbre. De telles innovations n'arriveraient qu'avec un temps de retard dans l'intérieur péninsulaire.

¹⁶⁴ BRUN, 2001 : 33.

¹⁶⁵ IBID., 41.

Bien qu'attrayant, ce modèle d'interaction possède un caractère évolutionniste octroyant aux facteurs extérieurs un rôle déterminant dans les changements opérés par les communautés de l'âge du Fer. Cette vision alimente l'hypothèse de groupes « tribaux » à l'origine des grandes entités ethniques connues au second âge du Fer (Vacceos, Lusitanos, vettones, Galaicos etc.) dont les rapports reposeraient sur des mariages exogamiques et les échanges de femmes. Cette théorie s'appuie également sur une vision parfois excessive de la hiérarchie sociale à partir d'indices ambiguës. À titre d'exemple, l'habitat de Medellín (Badajoz), archétype des *oppida* d'Estrémadure, serait le centre d'un vaste domaine politique de type pyramidal. Perçu comme un pôle urbain d'importance régionale, il organiserait un plan de fortification des territoires de la moyenne vallée du Guadiana au sein duquel émerge le « palais-fortin » de Cancho Roano¹⁶⁶ (Badajoz). Par ailleurs, dans une étude comparée menée sur les secteurs orientaux (province de Guadalajara) et sud-occidentaux (province d'Avila) de la Meseta, ceux-ci sont intégrés dans le réseau d'influence des *gateway communities* ou *comunidades de paso*, les premières dans l'orbite de l'Estrémadure espagnole (Medellín, Cancho Roano), les secondes dans l'aire de rayonnement du Levant¹⁶⁷. Bien que ce schéma théorique soit alléchant – car il intègre davantage les groupes de l'intérieur péninsulaire au sein du système-monde¹⁶⁸, l'interprétation du mobilier archéologique continue de s'appuyer sur des bases généralistes et redondantes. Ces communautés y demeurent cantonnées au rôle de récepteur final d'*exotica*. L'apparition d'objets exogènes est toujours interprétée en termes de diffusion ou d'influence, en lien avec le développement d'une stratification sociale. En ressort une impression de confusion sur les modalités de ces phénomènes, les mécanismes des échanges et des transferts de technologie, bien souvent expliqués par des motivations aristocratiques. Selon ce modèle, les communautés indigènes du Bronze final tendent vers un contrôle politique et territorial aboutissant à une centralisation matérialisée par les *castros* ou les *oppida*.

MÉTHODOLOGIE

Le point de départ de cette investigation est l'établissement d'un catalogue raisonné des objets de parure datés du premier âge du Fer des Pyrénées occidentales à l'Atlantique. La collecte des données au sein d'une aire si vaste représentant une tâche considérable, il convient d'ores et déjà de reconnaître l'impossibilité de réaliser un

¹⁶⁶ ALMAGRO GORBEA, TORRES ORTIZ, 2007 : 35-56. ALMAGRO GORBEA, 2008.

¹⁶⁷ CERDEÑO et al., 1996.

¹⁶⁸ cf., supra, notes 32-33.

inventaire parfaitement exhaustif de toutes les pièces. Ce constat implique deux choix : d'une part privilégier les informations issues des fouilles archéologiques les plus récentes et, d'autre part, ne pas tenir compte, sauf si une étude de cas s'impose, du mobilier dont la fonction est incertaine. Toutefois, le catalogue ne pouvait faire l'impasse sur les nombreuses parures découvertes au début du XX^e siècle, telle que l'ancienne collection Cerralbo (M.A.N. de Madrid), qui constituent une part importante de la documentation existante. Aussi, je me suis efforcée de rechercher aussi précisément que possible leur provenance et leur datation. Cette révision s'est avérée indispensable pour avoir connaissance de l'intégralité des styles des objets de parure dont ne pouvait rendre compte une étude exclusivement fondée sur des ensembles clos. Par ailleurs, si je n'ai pas pu consulter personnellement chaque objet du catalogue, j'ai complété, dans la mesure du possible, les données issues de mes enquêtes documentaires par l'étude de certaines pièces (analyses macroscopiques, photographies et dessins¹⁶⁹) réparties dans les collections de 18 musées français, espagnols et portugais. Si j'ai généralement pu avoir accès au mobilier sollicité auprès des différentes institutions, dans de rares cas les pièces ont été observées dans leur vitrines, soit que leur état de conservation ait empêché leur manipulation¹⁷⁰, soit qu'un rendez-vous avec le personnel des musées n'ait pas abouti (cf. Tableau 1, *infra*, p. 36).

Catalogue et traitement des données

Le catalogue, avec plus de 3342 objets de parure, représente un échantillon suffisamment complet pour répondre aux problématiques que je me suis fixée. Il convient d'ores et déjà de préciser que ce nombre ne prend pas en compte les perles¹⁷¹ (299 920 individus), les écarteurs de collier (73 individus) et les pendeloques¹⁷² (111 individus). Par ailleurs, il faut souligner l'inégale répartition géographique des sites archéologiques associés aux découvertes des ornements dans la mesure où ils sont issus de 332 sites répartis dans trois pays : 29 sites français (9 %), 192 sites espagnols (58 %) et 111 sites portugais (33 %).

L'utilisation d'une base de données (logiciel *FileMaker Pro*), organisée par un système de classement typologique, m'a permis de rassembler et d'ordonner le corpus

¹⁶⁹ Sauf mention contraire, l'expression « dessin ou cliché de l'auteur » fait référence à mes dessins et mes photographies.

¹⁷⁰ Les bijoux en or conservés dans la *Sala dos Tesouros* au M.N.A. de Lisbonne n'ont pas pu être retirés des vitrines en raison d'une corrosion qui affecte leur surface et leur confère une couleur rougeâtre. Cf. GUERRA, TISSOT (éd.), 2013.

¹⁷¹ Elles posent un problème particulier en raison d'une part de leur très grand nombre au sein du corpus, autrement dit de leur surreprésentation, et d'autre part, de leur remontage problématique sous forme de collier. cf. NICOLINI, 1990 : 433-434.

¹⁷² Pendeloques et écarteurs de collier constituent une partie d'un objet plus complexe, ils ne pouvaient être comptés comme une catégorie fonctionnelle à part entière.

(CD-ROM, *Annexe 1*). Chaque pièce a été enregistrée selon des critères précis (*cf.* Figure 4) :

- la catégorie fonctionnelle : les fibules, les bracelets et les boutons apparaissent comme les catégories fonctionnelles les mieux représentés au sein du corpus (Figure 5),
- la typologie,
- les informations signalétiques (lieux de provenance et conservation, dimensions, poids, analyses archéométriques, références bibliographiques),
- une analyse technique, descriptions formelle et iconographique,
- une révision historiographique,
- leur contextualisation,
- leur datation.

Tableau 1. Musées sollicités dans le cadre de la thèse.

MUSÉE OU INSTITUTION	SITES	TYPE D'ÉTUDE
M. D'AQUITAINE DE BORDEAUX	Pau, Cami Salicé Ibos	Étude directe
M. DE L'ESCAR	Hagetaubin Lescar La Serre, Bougarber Lons Lourenties Navailles Serres-Castet	Étude directe
M. D'ARUDY	Bougarber	Étude directe
M. DE MONT-DE-MARSAN	Tumulus du Tursan	Étude directe
M.A.N DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE	Azereix Avezac-Prat Barzun Ger	Étude directe
M. DE NAVARRA ET ALMACÉN DE ARQUEOLOGÍA DE PAMPLONA	La Atalaya La Torraza Castejón de Arguedas	Étude directe
M.A.R. DE MADRID (ALCÁLA DE HENARES)	Arroyo Butarque Arroyo Culebro Espolón, Fuente de la Mora	Étude directe
M. SAN ISIDRO DE MADRID	Cardenosa, Las Cogotas	Étude directe
M.P. DE ÁVILA	Sanchorreja	Étude directe
M.A.N. DE MADRID	Aliseda, trésor Medellín A Madorra IV Ancienne collection Cerralbo (nécropoles de Clares, Almaluez, Alpanseque, La Olmeda etc.) Azaila	Étude directe
M.P. DE GUADALAJARA	El Molino de Herrería Alcuneza (Siguënza) Chera (Molina de Aragón) Cerro de los Santos (Aragóncillo) Torre de Codes La Era de Locon II Fuente Estaca	Étude directe
M. DE LEÓN	Astorga Dehesa de Hinojo Los Barrios de Luna Lancia, Mansilla de las Mulas Castrillo de la Valduerna La Majúa, La Cortina Villacelama	Étude directe
M.P. DE BURGOS	Lara de Los Infantes El Pradillo Ojo Guareña Jaramillo Quemado Sargente de la Lora	Mobilier en vitrine
M. DE VALLADOLID	El Rosadal La Mota La Requejada	Documentation fournie par Antonio Bellido Blanco
M.P. DE CÁCERES	Talavera la Vieja Serradilla El Risco	Mobilier en vitrine
M.P. DE BADAJOZ	Medellín, La Martela (Segura de León) Cerro de San Cristóbal Gargaligas	Étude directe

	El Jardal Cancho Roano	
M. PRAEMÉRITA DE MÉRIDA ET MOBILIER EN COURS D'ÉTUDE PAR J. JÍMENEZ ÀVILA	El Palomar El Turuñuelo El Jardal Allange Los Mayas, Usagre Cuco El Castillo de Mérida	Étude directe
M.N.A. DE LISBOA (BELÉM)	Almograve Azougada Cabeço de Vaiamonte Oliv. do Senhor dos Mártires Pragança Santa Luzia Torre de Palma Fonte Santa Fonte Velha de Bensafrim	Étude directe
	Baião Boiça Boiça do Louro Cantonha Fortios Galeado Herdade do Àlamo Herdade do Pêgo Monte de Mealha-Nova Paços de Ferreira Pancas Soalhães Torre Vã Vale da Malhada	Mobilier non retiré des vitrines ou non consultable

Figure 4. Modèle de fiche d’inventaire réalisé sous *Filemaker Pro* (version 13 Advanced).

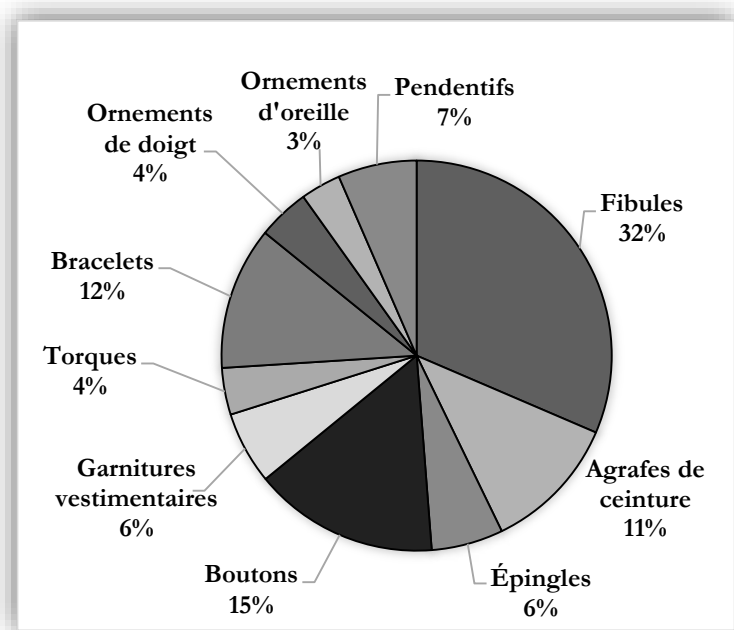


Figure 5. Répartition des objets de parure du corpus par catégories fonctionnelles.

L'armature de la base de données a été ajustée au fur et à mesure de mes recherches pour permettre sa lecture par le Système d'Information Géographique (logiciel *Quantum GIS*). Il m'a semblé pertinent d'intégrer cet outil car il permet de gérer et analyser le corpus avec flexibilité à partir de différentes requêtes spatiales. Autrement dit, il a été possible d'élaborer et de croiser de multiples cartes de répartition en fonction de l'échelle et des critères retenus (typologiques, techniques, formels, décoratifs etc.). Si la mise en place de ce SIG a impliqué un temps considérable dédié à l'acquisition des coordonnées des sites (à l'échelle communale dans la majorité des cas), il me semble néanmoins qu'il a largement facilité la phase d'analyse spatiale des données de l'échelle régionale à l'échelle supra-régionale.

Pour l'approche fonctionnelle des objets de parure, des tableurs (logiciel *Excel*) m'ont permis de classer l'ensemble des assemblages funéraires des nécropoles de l'intérieur péninsulaire bénéficiant d'analyses anthropologiques et d'ensembles clos suffisamment représentatif pour mener une approche statistique¹⁷³ (*CD-ROM, Annexe 2*). Grâce à l'utilisation d'analyses de correspondance (AFC et ACM) (logiciel *XLSTAT*), dont je développerai la méthode au sein de la partie correspondante (infra, p. 663), j'ai cherché d'une part à savoir si les objets de parure agissent comme un marqueur de la

¹⁷³ Nécropoles de Medellín (Estrémadure), Carratiermes (Soria) et El Molino Herrería (Guadalajara). ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008. ARGENTE OLIVER et al., 2001. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

différenciation sociale (sexe, âge, statut) et, d'autre part, s'il est possible de distinguer les associations fréquentes (normalisation) d'autres plus rares (individualisation).

Question de style

La méthode stylistique sur laquelle je m'appuie, loin d'être limitée à la typochronologie, s'enrichit du concept de « technicité du style¹⁷⁴ ». Elle consiste à prendre en compte la diversité des matériaux utilisés pour la confection des objets de parure. Peu courante jusqu'à présent, cette approche permet de cerner les spécificités liées à certains matériaux et formes, et interroge d'éventuelles interactions techniques entre les types. Celle-ci n'a jamais été entreprise, principalement en raison du caractère inégal des travaux menés sur ce mobilier. Si certains d'entre eux ont effectivement été pris en compte à l'échelle régionale, la plupart n'ont été considérés que sous leur dimension somptuaire (torques, pendants d'oreille) ou pour leur valeur de marqueur chronologique (fibules et agrafes de ceinture). Le cas portugais est révélateur de cette tendance : si la tradition de la recherche sur l'orfèvrerie reste toujours d'actualité, les autres matériaux ont été beaucoup moins traités¹⁷⁵.

Constatant la polysémie du mot style¹⁷⁶ et son emploi ambigu en fonction des chercheurs et des domaines de recherche, il m'a semblé nécessaire de m'appuyer ici sur une définition stricte et précise¹⁷⁷. La confusion entre deux notions fondamentales, technologie et style, est au cœur du flou sémantique et conceptuel qui perdure toujours aujourd'hui. Si on considère que la technologie a trait aux techniques, aux outils et aux matériaux utilisés dans la production des objets, on assimile à tort le style au décor de ces derniers. Par ailleurs, les termes technologie et techniques sont parfois utilisés alternativement dans la littérature archéologique au point d'apparaître synonymes. Par exemple, le courant français qui définit la technologie comme la science sociale ou l'anthropologie des faits techniques¹⁷⁸ n'a souvent pas été retenue dans les travaux anglo-saxons¹⁷⁹. Quant au terme technique, il renvoie à l'ensemble des connaissances et

¹⁷⁴ BRUNEAU, BALUT, 1997.

¹⁷⁵ Sur l'orfèvrerie : CORREIA, 2005, 2013. BRAZ MARTINS, 2008. GUERRA, TISSOT (éd.), 2013. CORREIA et al., 2014. VAZ DA SILVA, 2015.

¹⁷⁶ Dans le langage courant, « style » s'applique à une « bonne façon » ou à une « façon particulière » de réaliser quelque chose. BRUNEAU, BALUT, 1997 : 138.

¹⁷⁷ CONKEY, HASTORF (éd.), 1993. Si les contributions réunies dans cet ouvrage révèlent qu'il n'y a aucune théorie unifiée du style, elles ont le mérite de dresser les différentes utilisations et les interprétations de cette notion en archéologie.

¹⁷⁸ Je me réfère ici aux travaux fondateurs de M. Mauss, A. Leroi-Gourhan, P. Lemonnier, F. Sigaut etc., et au courant de la « technologie culturelle » française des années 1970.

¹⁷⁹ Il est alors fréquent d'associer le terme *technology* aux productions occidentales modernes dites de pointe. Sur les approches des techniques dans les traditions anglophones et francophones : COUPAYE, DOUNY, 2009 : 13-14.

procédés servant à fabriquer un objet. M. Pernot préfère parler de « système technique » pour désigner un ensemble cohérent de techniques¹⁸⁰. Pour S. E. Van der Leew, les techniques sont « [...] considérées comme une séquence (partiellement contrôlée) d'actions et d'événements agissant comme intermédiaire entre le domaine des idées et celui de la matière, autrement dit en objectivant la forme et en informant la matière. »¹⁸¹. En outre, la publication de l'ouvrage *De la Préhistoire aux missiles balistiques*, issu d'un colloque organisé sur l'intelligence sociale des techniques¹⁸², rassemble différents courants d'analyse sur la « matérialité », annonçant le tournant interdisciplinaire opéré à la fin des années 1980. En Espagne, la notion d'*ámbito tecnológico*, définie à partir de l'approche « socio-technique » de Pfaffenberg (1988), a été réactualisée¹⁸³. Elle repose sur trois variables :

- les techniques,
- les relations sociales de la production (organisation, transmission, connaissances),
- la culture matérielle.

Selon ce point de vue, la technologie ne peut être considérée comme le résultat exclusif d'une série d'avancées techniques accumulées. Elle serait un phénomène social complexe associant des aspects matériels, sociaux, politiques, économiques et symboliques qui rendent possibles son apparition.

Dès lors, comment proposer une définition satisfaisante du style ? D'emblée, l'idée qu'il renvoie uniquement à un aspect structurel de l'objet répondant à des besoins socio-culturels demande à être écartée. De fait, l'analyse du style ne saurait être limitée à une approche purement décorative de l'objet archéologique. Il est encore courant de se référer au style au moment d'étudier le traitement de surface » d'un objet, par exemple en céramologie, ce qui revient à lui conférer un caractère accessoire ou rajouté, remplissant généralement une fonction sociale ou identitaire. Il ne peut pas non plus être réduit à sa capacité d'exprimer la signification sociale de l'objet selon une tendance longtemps défendue par la recherche anglo-saxonne. Deux visions se font jour selon qu'il renvoie au « style d'action »¹⁸⁴, autrement dit au concept de « techniques du corps » de M. Mauss¹⁸⁵, ou qu'il soit associé aux « techniques de production », c'est-à-dire au « style matériel » repris par M. Dietler et I. Herbich. Dans la première acception, le style décrit une façon particulière de réaliser un objet ou d'agir alors que dans la seconde, il

¹⁸⁰ PERNOT, 1998a : 107-116, 1998b : 123-133.

¹⁸¹ VAN DER LEEUW, 1994 : 310.

¹⁸² LEMMONIER, LATOUR (éd.), 1994.

¹⁸³ ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 2000.

¹⁸⁴ SACKETT, 1993 : 36.

¹⁸⁵ MAUSS, 2012 [1936].

renvoie aux caractéristiques matérielles issues des spécificités de savoir-faire. C'est cette dernière définition que je retiendrai.

Il convient de rappeler que le discours sur le style a pris place dans un débat sur la question de la dimension sociale de la culture matérielle. Il a été considéré tantôt comme un reflet passif et inconscient des comportements socio-culturels, tantôt comme un vecteur ou un moyen d'action, de communication et d'échange. De ce point de vue, l'utilisation de la fonction sociale du style de la culture matérielle renvoie à une stratégie identitaire. Elle viserait à marquer et conforter des frontières ethniques dont elle maintiendrait la tension¹⁸⁶ tout en signalant des informations sur des identités relatives¹⁸⁷. Le « style matériel », lorsqu'il est au service d'une idéologie, est révélateur de rapports de force. Pour M. Dietler et I. Herbich, le processus par lequel se forme l'identité culturelle va de pair avec celui générant le « style matériel »¹⁸⁸. De ce fait, ils réfutent l'idée selon laquelle l'un conditionnerait l'autre.

L'autre problème majeur qui se pose en archéologie est celui de pouvoir retrouver les processus par lesquels sont produits et utilisés les objets, autrement dit leur « vie sociale »¹⁸⁹. Selon P. Lemmonier, M. Dietler et I. Herbich, la formation du « style matériel » repose sur le concept de chaîne opératoire. Il s'agit de retracer l'ensemble des choix effectués à toutes les étapes de production et d'utilisation de l'objet. Le courant de pensée français insiste sur le rôle des techniques comme « processus de médiation » entre objets et sociétés en faisant le lien entre chaîne opératoire et acteurs sociaux. Elles doivent être étudiées dans leur contexte social en tant que produits et productrices d'habitus¹⁹⁰ c'est-à-dire comme « faits sociaux ». La culture matérielle entendue comme phénomène social est marquée par des processus de stabilités ou d'innovations dans le temps. Les artisans sont des acteurs sociaux pouvant assimiler et reproduire des formes de la culture matérielle par l'apprentissage. Ils peuvent aussi suivre une stratégie différente conduisant à la transformation des choix de la chaîne opératoire : la « pratique » peut transformer la « structure »¹⁹¹. En outre, l'interdépendance entre la structure et les actions explique la nécessité d'opérer selon une approche temporelle des techniques et leur mise en perspective diachronique et contextuelle.

¹⁸⁶ HODDER, 1993 : 46.

¹⁸⁷ Pour une critique détaillée de cette question : HERBICH, DIETLER, 1998.

¹⁸⁸ ID., 1994 : 213.

¹⁸⁹ APPADURAI, 1986.

¹⁹⁰ DIETLER, HERBICH, 1998 : 244-248, 1994 : 213-214. Selon Bourdieu (1972), la disposition dont agit un individu est conditionnée par les données matérielles de son environnement.

¹⁹¹ BOURDIEU, 2000 [1972].

Je retiens par ailleurs la proposition de Ph. Bruneau et P.-Y. Balut qui clarifie nettement la définition du style : « Nous décidons de réserver le mot “style” à l’art et à la façon singulière de s’y prendre. Par lui nous n’entendons donc jamais, axiologiquement, la valorisation de l’art, mais, sociologiquement, son ethnicisation »¹⁹². En tant que processus artistique¹⁹³ fondamental, le style correspond à la manière dont une personne ou un groupe s’approprie l’art, autrement dit comment la technique se socialise et l’art s’ethnicise¹⁹⁴. Le style et la technique ne peuvent donc pas être analysés séparément ni même correspondre à deux facettes différentes d’un même objet. La méthode stylistique sur laquelle je m’appuie reprend cette idée en questionnant les rapports d’antériorité, filiation et influence entre les objets en dégagant un vecteur d’échange entre eux¹⁹⁵. Je m’attacherai donc à interroger les processus évolutifs qui affectent l’ensemble des attributs techniques, morphologiques et iconographiques des parures selon des rapports de convergence et dissemblance. Quels critères fondent la distinction entre production locale et importation ? Un autre regard porté sur les ressemblances entre les objets, en considérant que l’appropriation de techniques, de formes et d’images exogènes passe par leur nécessaire adaptation, permet d’envisager l’existence de productions locales et de travailler sur la notion d’atelier. En outre, la notion d’influence souvent convoquée pour expliquer l’évolution du style des parures est parfois trop étroite pour rendre compte des changements de faciès artistiques. S. E. Van der Leew s’est intéressé aux questions de la tradition et de l’innovation dans les sociétés anciennes en rappelant que les changements « [...] se produisent la plupart du temps sans cause extérieure apparente. Ce qui laisse à penser qu’ils seraient dus à la dynamique interne des groupes humains concernés »¹⁹⁶. Il rappelle à juste titre qu’une nouvelle technique est adoptée et ne finit par s’imposer que si elle répond à un réel besoin pour une société donnée. Aussi la problématique des échanges d’art, qui ne saurait être posée en termes simplistes (pôle producteur/pôle receveur), doit-elle rendre compte de tous les cas de figure envisageables (importations, imitations, adaptations et résistances), données chronologiques et spatiales fiables à l’appui.

¹⁹² BRUNEAU, BALUT, 1997 : 138.

¹⁹³ Par ailleurs, je souligne d’ores et déjà que l’usage des termes art et artistique seront, dans ce travail, synonymes d’artisanat et d’artisanal.

¹⁹⁴ IBID., 122, n°129.

¹⁹⁵ IBID.

¹⁹⁶ VAN DER LEEUW, 1994 : 311.

Pistes d'analyse

Je propose d'analyser le corpus d'objets de parure rassemblés à partir de quatre angles d'approches complémentaires : historiographique, spatio-temporel, stylistique et fonctionnel. J'aborderai successivement les trois thématiques suivantes :

PARTIE I. DES PARURES ET DES AIRES

La première partie de ce travail correspond au catalogue raisonné des objets de parure du premier âge du Fer des Pyrénées occidentales à l'Atlantique. Elle comprend une sous-partie précisant le système descriptif et la nomenclature typologique correspondant à chaque catégorie fonctionnelle. L'inventaire est organisé en fonction des 9 entités géoculturelles communément décrites dans l'historiographie :

- le Sud-Ouest français (le bassin de l'Adour : Pyrénées-Atlantiques et Hautes-Pyrénées)
- la haute et la moyenne vallée de l'Èbre (provinces du País Vasco et de Navarra)
- la Meseta orientale (provinces de Guadalajara, Soria, Segovia, une partie de la province d'Aragón)
- la Meseta septentrionale (nord et sud du Duero : provinces de Burgos, de Léon, de Palencia, de Valladolid, d'Ávila, de Salamanca et de Zamora)
- l'Estrémadure espagnole (provinces de Badajoz et de Cáceres)
- la Meseta centrale (Communauté de Madrid, provinces de Toledo et de Ciudad Real)
- le Portugal central et méridional (régions de l'Algarve, de l'Alentejo, du Centro et de Lisboa)
- le Nord-Ouest péninsulaire (région Nord du Portugal, provinces de Galicia, des Asturias et de Cantabria)

Cette présentation par région me semble avoir l'avantage d'interroger la cohérence des corpus régionaux¹⁹⁷. En effet, elle permet une lecture immédiate des convergences et des divergences existant d'une région à l'autre. Les catégories fonctionnelles, les types et les sous-types apparaissent comme deuxième, troisième et quatrième niveaux de présentation du catalogue.

PARTIE II. DE L'OBJET AU MODÈLE

Ici, je souhaiterais dépasser la démarche proprement typologique à partir d'une approche stylistique des objets de parure. Je m'attacherai à préciser les trois dimensions ou « coordonnées artistiques »¹⁹⁸ dans lesquels ils s'inscrivent : la chronologie, la spatialité

¹⁹⁷ À ce stade, je rappelle que l'objectif de ce travail ne consiste pas à juxtaposer l'analyse des différentes productions de parure par région dans le but de justifier les contours d'éventuelles identités culturelles ou ethnies.

¹⁹⁸ BRUNEAU, BALUT, 1997.

et la société. L'analyse du corpus ne pouvait faire l'économie d'un bilan historiographique¹⁹⁹ raisonné et dense, qui sera le fil conducteur du premier chapitre. Il rend compte des mécanismes d'interprétation des parures ayant parfois souffert d'attributions chronologiques, culturelles et fonctionnelles arbitraires. Par ailleurs, une attention particulière sera portée à l'ampleur véritable des changements qui interviennent dans le port des parures entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, ainsi qu'au cours du premier âge du Fer.

Du point de vue spatial, je relèverai l'ensemble des productions qui, dans la bibliographie, ont été traditionnellement rattachées à un foyer de production et de diffusion (sud-péninsulaire, ibéro-languedocien etc.). Dans ces travaux, l'interprétation de regroupements d'objets dans l'espace se heurte à plusieurs limites : soit qu'ils soient traduits en termes de groupes culturels, soit qu'ils donnent une impression excessive des contacts interrégionaux. Sur le plan fonctionnel, je ferai le point sur les mécanismes d'interprétation qui ont conféré aux ornements un caractère modeste ou luxueux, masculin ou féminin, voire un rôle de marqueur ethnique. Ce constat s'explique par l'absence, pendant une grande partie du XX^e siècle, de contextes fiables et d'analyses anthropologiques. Il repose aussi sur les traditionnels *topoi* archéologiques associés à l'existence d'une élite (parures de princes, de princesses ou de guerriers) et la circulation de biens de prestige.

Dans le second chapitre, l'approche stylistique me permettra de distinguer les séries d'objets qui s'éloignent du modèle original ou « prototype », pour démontrer le caractère hétérogène et multiforme des productions. Il s'agira de travailler sur les critères stylistiques qui fondent la distinction entre production locale et production exogène.

PARTIE III. STYLES, ÉCHANGES ET IDENTITÉS

Je replacerai ici l'analyse du style des parures dans une réflexion sur les motivations des communautés protohistoriques. Dans le premier chapitre, je m'attacherai à démontrer les ruptures et les continuités stylistiques existant d'une région à l'autre. Concernent-elles les matières premières utilisées, les techniques, les formes ou les images utilisées dans la fabrication des ornements ? Les changements régionaux observés à l'échelle locale participent-ils d'un mouvement général ou traduisent-ils des initiatives locales ? Des contraintes environnementales et socio-économiques ont-elles un impact sur la distribution géographique de certains objets de parure ? Sont-elles liées

¹⁹⁹ Plutôt que proposer en introduction une partie exclusivement historiographique, j'ai préféré intégrer au fil du texte les idées et les approximations développées dans les travaux antérieurs.

à la richesse ou la pauvreté des ressources locales, à la proximité ou l'éloignement des zones d'approvisionnement, à l'existence de barrières et passages naturels, de voies et réseaux de communication ? Sont-elles associées à des dynamiques internes aux sociétés locales ?

J'ai choisi de multiplier les cartes de répartition en croisant différentes variables afin de mettre en évidence des indices tangibles d'interactions artistiques. L'objectif est de connaître l'ampleur des territoires parcourus par les parures et les savoir-faire qui leurs sont associés, ainsi que modéliser les réseaux de circulation dans lesquelles elles prennent part. Quelles zones apparaissent les plus connectées et quelles sont celles davantage autocentrées ? L'enjeu est de redéfinir la nature des relations Sud-Nord et Est-Ouest qui sont, de manière simpliste, réduites à des relations d'émetteurs, incarnés initialement par le pôle tartessique puis ibéro-languedocien, sur une périphérie réceptrice. Il s'agira de réinterroger le rôle prééminent conféré à l'axe Sud-Nord, ou *Vía de la Plata*, reliant la zone tartessique et la Meseta occidentale avec des zones tampons entre les vallées du Guadalquivir et du Guadiana. Ma réflexion portera sur le rôle de plusieurs axes de circulation en favorisant un modèle multipolaire.

De telles interrogations liées aux conditions de production et de circulation des objets de parure ne sauraient toutefois occulter une approche sociologique de mobilier qui constituera le second chapitre de cette partie. Il s'agit de replacer leur fabrication et leur utilisation au sein des motivations identitaires, politiques et socio-culturelles des communautés du premier âge du Fer. Si retracer toutes les étapes ayant mené « de la mine à l'objet²⁰⁰ » dépasse l'ambition du présent travail, l'approche fonctionnelle des objets en métal doit tenir compte de leur parcours bien souvent long et complexe : du minerai à sa transformation en métal ; du métal à l'objet ; de l'objet fabriqué et commandé à l'objet porté ; de l'objet acheté, transmis ou échangé (réparé, abîmé) à l'objet ré-échangé, retransmis ou gardé, à l'objet déposé, perdu ou abandonné. De ce fait, mon attention sera portée sur les ressemblances et les différences entre les types d'ornements découverts dans le registre funéraire et ceux issus de dépôts métalliques. Par ailleurs, une réflexion sera menée sur le port concret des objets de parure à partir d'indices tirés principalement de leurs modes d'attaches et de leurs traces d'usures.

Le dernier niveau de l'analyse correspond à une approche sociologique de ce mobilier. Elle passe par une étude de la différenciation sociale qui tient compte non seulement de la richesse et du statut de l'individu au sein du groupe (la question du

²⁰⁰ Il s'agit d'un thème traité depuis plusieurs années allant de pair avec le développement des sciences associées à l'archéologie (radiographies, analyses de compositions élémentaire, d'isotopes etc.) : CAUDET, 1999.

pouvoir) mais également de la notion de genre et d'âge. À cet égard, une réflexion qui ne porte pas seulement sur l'opposition féminin-masculin, comme rapports de sexe, mais comme relations structurantes au sein des communautés protohistoriques²⁰¹, a donné des résultats probants dans des travaux récents²⁰². Observe-t-on une individualisation ou une normalisation dans le port des parures ? Quelle signification revêtent-elles ? Dans quelle mesure ces processus sont-ils encouragés par la coutume ou l'effet de mode (goût à l'oriental) ? Une analyse comparée de différents contextes géoculturels permettra de saisir les ruptures et continuités spatiales, en les mettant en perspectives avec les données socio-économiques, politiques et culturelles de ces communautés. Il s'agira de savoir si la différence féminin/masculin, riches/pauvres peut être abordée à partir des objets de parure. Bien que les données disponibles sur l'âge des individus soient plus minces, j'émettrai des hypothèses l'acquisition de certaines familles de parure à des moments concrets de la vie.

²⁰¹ HÉRITIER, 2012 : 19 « [...] il m'apparaît que c'est l'observation de la différence des sexes qui est au fondement de toute pensée, aussi bien traditionnelle que scientifique. ».

²⁰² TRÉMEAUD, 2014, 2015. BELARD, 2014a.

Partie I. Des parures et des aires

SYSTÈME DESCRIPTIF ET CLASSIFICATION TYPOLOGIQUE

Les fibules

Une fibule est traditionnellement définie comme un objet en métal permettant d'accrocher, au niveau de l'épaule ou de la poitrine, au moins deux parties d'un vêtement (Figure 6). Pour élaborer une classification typologique de ce mobilier, il me semble indispensable de préciser la terminologie employée pour les décrire²⁰³ :

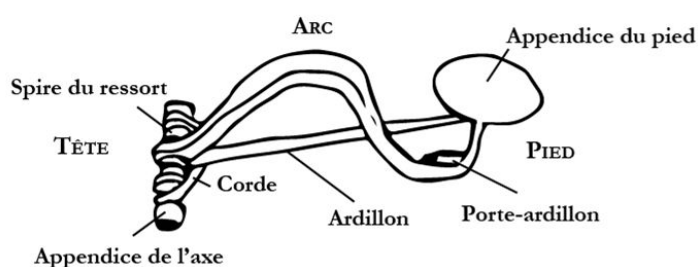


Figure 6. Schéma descriptif d'une fibule.

- l'arc (*arco, puente*) est le corps de la fibule solidaire ou non de l'ardillon et/ou du ressort. À l'opposé, il donne naissance au porte-ardillon et se transforme en pied plus ou moins développé (avec ou sans appendice),
- le ressort (*muelle, resorte, mola*) correspond à la partie mécanique de la pièce. Il consiste en l'enroulement d'une tige en métal imposant une pression à l'ardillon,
- les spires (*vuelas del muelle, espira*) du ressort s'enroulent sur un axe solidaire ou indépendant,
- l'ardillon (*agulla, aguja, fusilhão*) est la tige appointée dont l'extrémité a été martelée pour être enfilée dans le vêtement,
- la corde (*cuerda, corda*) se réfère à la partie du ressort reliant transversalement ses extrémités latérales,
- le porte-ardillon (*caña, pestaña*) est la gouttière plus ou moins profonde du pied de l'arc recevant l'ardillon en position fonctionnelle.

En outre, pour proposer une typologie des fibules, j'ai choisi de m'appuyer sur les critères retenus par J.-P. Mohen (1974, 1980) bien qu'il ait été nécessaire de les adapter au corpus étudié. Les familles de fibules sont définies en fonction du type de ressort utilisé. La forme de l'arc conditionne l'attribution typologique complétée par la forme du pied et les détails fonctionnels (axe, ardillon). La classification suivante hiérarchise ces caractères par ordre d'importance.

²⁰³ CUADRADO DÍAZ, 1957 : 8-13. DAUGAS, TIXIER, 1976 : 122-130, note 3. MOHEN, 1980 : 68-70, fig. 26. PONTE, 2006 : 27-34.

Famille	Type	Sous-type	Équivalence
Sans ressort	Arc multicurviligne	Pied droit	1 : Sin resorte (Argente Oliver, 1994)
	Arc à plaque	Absence de pied	9B. 1-2-3 (Argente Oliver, 1994), <i>Fibulas-placa sin resorte</i> (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007)
Ressort unilatéral	Arc cintré peu renflé	Pied droit	221-222 (Duval, Eluère, Mohen, 1974), 1312 (Mohen, 1980), 5 (Ponte, 2006)
		Pied à disque	223 (Duval, Eluère, Mohen, 1974), 6 (Ponte, 2006)
	Arc cintré renflé	Pied droit	231 (Duval, Eluère, Mohen, 1974), 1313 (Mohen, 1980), 4 (Ponte, 2006) 8 (Schüle, 1969).
	Arc cintré rhomboïde à appendices	Pied droit	231 (Duval, Eluère, Mohen, 1974) 7 (Ponte, 2006)
	Spire dans l'arc curviligne	Pied droit	312-313 (Duval, Eluère, Mohen, 1974) 1b : <i>ad arco serpeggiante</i> (Ponte, 2006)
	Arc curviligne	Pied droit	1211 (Mohen, 1980), <i>de codo</i> : 2D (Argente Oliver, 1994)
Pivot	Arc curviligne	Pied droit	Type 2 <i>Sem mola</i> (Ponte, 2006), <i>de dos piezas</i> (Almagro Basch, 1966), <i>de perfil rectangular y alfiler enclavado</i> (Storch de Gracia, 1989), <i>de aguja clavada en la cabeza del puente</i> (Iniesta Sanmartín, 1983)
	Arc multicurviligne	Pied droit	<i>De pivote</i> Agullana-Sanchorreja (Cuadrado Díaz, 1963), <i>fibulas de dos piezas</i> (Iniesta Sanmartín, 1983), 2C (Argente Oliver, 1994)
	Arc cintré	Pied relevé à appendice	Absence de dénomination
Double ressort	Arc filiforme		1221 (Mohen, 1980), 1A (Ruiz Delgado, 1989), 3A (Argente Oliver, 1994)
	Arc plat	Rubané	II (Ruiz Delgado, 1989), 3B (Argente Oliver, 1994)
		En forme de bandeau	1A.2 (Ruiz Delgado, 1989)
		De forme géométrique	3C (Argente Oliver, 1994)
	Arc épais		3D (Argente Oliver, 1994)
Faux ressort bilatéral	Spire dans l'arc		<i>De bucle</i> (Cuadrado Díaz, 1963), <i>arco en forma de bucle</i> (Enríquez Navascués, 1982), <i>de codo con bucle</i> (Argente Oliver, 1994)
	Arc curviligne	Axe solidaire de l'ardillon Pied droit	Alcores (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Garcia 1989)
		Pied relevé à appendice	7A (Argente Oliver, 1994), Bencarrón (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Garcia 1989), Ponte 10 (Ponte, 2006)
	Arc bifide cintré	Axe indépendant Pied droit	7A (Argente Oliver, 1994)
		Axe solidaire de l'ardillon Pied droit	Alcores (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Garcia, 1989), Ponte 8b (Ponte, 2006)
	Arc en forme de plaque rhomboïde	Pied droit	Conimbriga (Storch Garcia, 1989), 9b (Ponte, 2006)
Ressort bilatéral à axe non débordant	Ardillon médian	Ardillon latéral Pied droit	2111 (Mohen, 1980), 2D (Argente Oliver, 1994)
		Pied droit	2111 (Mohen, 1980)
		Pied relevé à appendice	Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963), 2121 (Mohen, 1980), golfe du Lion (Cuadrado Díaz, 1963, Navarro, 1970), 7A (Argente Oliver, 1994)
		Pied coudé à hauteur de l'arc	3221-3222 (Mohen, 1980), 1a (Escudé-Quillet, 1998), <i>de pie vuelto con botón terminal</i> (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002), 7C (Argente Oliver, 1994), Sabroso, Santa Luzia (Fariña, Arias, 1980, Silva, 1986)

		Double pied symétrique coudé à hauteur de l'arc	8A.1.1 : <i>Simétrica</i> (Argente Oliver, 1994), <i>de doble prolongación, variante de disco</i> (Argente Oliver, Romero, 1990)
	Arc en forme de plaque	Absence de pied	3111 (Mohen, 1980) 4 (Escudé-Quillet, 1998)
Ressort bilatéral à axe débordant	Arc cintré	Pied relevé à appendice	3b (ressort long) « golfe du Lion » (Tendille, 1978) <i>Navarro-aquitano</i> (Maluquer, 1954, 57), 3223 ou « pyrénéen » (Mohen, 1980), Ib (Escudé-Quillet, 1998), <i>de pie vuelto con botón terminal</i> (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002), 7C (Argente Oliver, 1994)
Ressort bilatéral court à corde externe	Arc cintré	Pied coudé	3224 « schéma laténien » (Mohen, 1980), 2a/b (Escudé-Quillet, 1998), 7C (Argente Oliver, 1994)
Ressort bilatéral et anneau	Arc unique	Pied enroulé sur l'anneau	<i>Anulares Hispánicos</i> (Almagro Bash, 1954, Cuadrado Díaz, 1963), <i>anulares primitivas de muelle y pie largo</i> (Almagro Basch, 1966), 2131 (Mohen, 1980).
	Arc composite	Pied enroulé sur l'anneau	<i>Arco en parilla</i> (Schüle, 1969, Storch Garcia, 1989) 21a (Ponte, 2006)
Charnière en U et axe débordant		Pied coudé à appendice	LCT1 : <i>longo travessão sem espira</i> (Mínguez Navarro, 1994, Comesaña, 1999)

Les agrafes de ceinture

L'agrafe et sa contre-plaque permettent la fermeture d'une ceinture en matière souple, flexible et périssable. La description de ces deux pièces métalliques nécessite l'emploi d'un vocabulaire précis²⁰⁴ :

- la plaque (*placa, fecho*) correspond au corps de l'agrafe donnant naissance à des crochets. Elle peut être pleine, échancrée (*escotadura abierta*) ou évidée (*escotadura cerrada*),
- le talon (*talón*) est la partie opposée au crochet supportant des rivets,
- les crochets (*garfios, ganchos*) constituent la partie fonctionnelle de la pièce servant à la fixation et/ou la fermeture de la ceinture,
- les rivets (*remaches, rebites*) et les attaches permettent de fixer la plaque au support.

J'ai défini deux familles d'agrafes en fonction de leur système de fixation au support : 1) à rivets 2) à crochet.

Sur les premières, la plaque active présente une grande variété formelle servant à la classification. Cette dernière s'appuie d'abord sur la présence ou l'absence d'échancrures ou d'évidements, puis sur la forme de la plaque et enfin, le nombre de crochets (Figure 7).

²⁰⁴ CERDEÑO SERRANO, 1978, 1981.

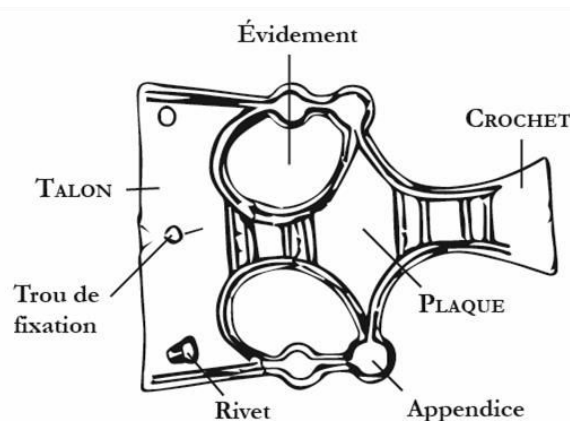


Figure 7. Schéma descriptif d'une agrafe de ceinture (famille 1).

Sur les secondes, il convient d'abord de reconnaître la présence ou l'absence d'une contre-plaque symétrique (Figure 8). Le type de système de fermeture et la forme de la contre-plaque permettent d'envisager des sous-types.

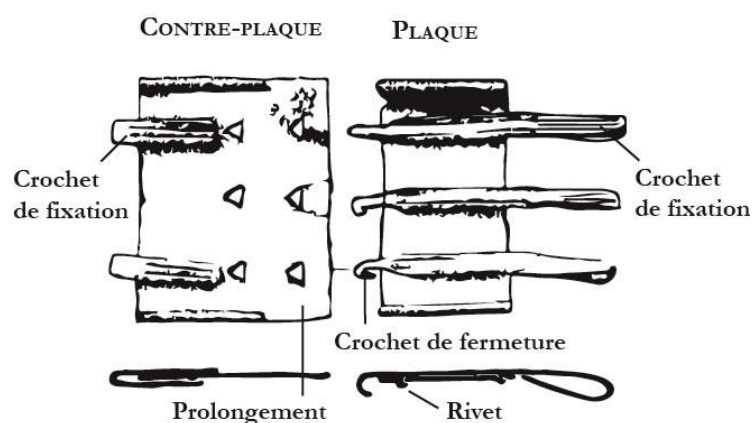


Figure 8. Schéma descriptif d'une agrafe de ceinture (famille 2).

La troisième famille rassemble les pièces dont le système de fixation au support ou de fermeture n'est pas clairement identifié. Pour certains d'entre elles, la vocation même de plaque de ceinture (en forme de lacet, barrettes à tampons) est douteuse.

Famille	Type	Sous-type	Équivalence
Système de fixation à rivets	Absence d'échancrures	Plaque quadrangulaire	1 crochet
			BII-BIII (Cerdeño Serrano, 1978), de placa cuadrangular (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)

		Plaque trapézoïdale	1 crochet	BI (Cerdeño Serrano, 1978)
		Plaque triangulaire	1 crochet	<i>De placa triangular</i> (Enríquez Navascuès, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)
		Plaque rectangulaire	1 crochet	Absence de dénomination
		Plaque circulaire	1 crochet	Absence de dénomination
	Échancrures	Plaque rhomboïde à triangulaire	1 crochet	<i>Tipo de placa romboidal</i> (Enríquez Navascuès, 1982), Acebuchal Agullana (Pons i Brun, 1977), CII (Cerdeño Serrano, 1978), B1D1 (Lorrio Alvarado, 1997)
		Plaque circulaire	1 crochet	Type Campa Torres ²⁰⁵
		Plaque pentagonale	1 crochet	CIV1b (Cerdeño Serrano, 1978), Mailhac (Parzinger, Sanz, 1986).
			2-3 crochets	Ampurias (Pons i Brun, 1977), CIII (Cerdeño Serrano, 1978), B2A2-B2B3-B2C3 (Lorrio Alvarado, 1997)
		Plaque hexagonale	1 crochet	Carabias (Parzinger, Sanz, 1986), CV 1A-B (Cerdeño Serrano, 1978), B2A1 (Lorrio Alvarado, 1997).
	Évidements	Plaque triangulaire	1 crochet	<i>Tipo de placa romboidal</i> (Enríquez Navascuès, 1982), Acebuchal, Agullana (Pons i Brun, 1977), CII (Cerdeño Serrano, 1978), B1D1 (Lorrio Alvarado, 1997)
		Plaque rhomboïde à pentagonale	1 crochet	Numantia (Parzinger, Sanz, 1986), DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978), B3B1 (Lorrio Alvarado, 1997)
			3 crochets	Osma (Parzinger, Sanz, 1986), DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978), B3A3 et B3B3 (Lorrio Alvarado, 1997)
			Plaque double, 2, 4 ou 6 crochets	Griegos (Parzinger, Sanz, 1986), DIII4-5 (Cerdeño Serrano, 1978), B4A4-B4B2-B4B4-B6 (Lorrio Alvarado, 1997)
	Système de fixation à crochets	Plaque quadrangulaire	1 crochet solidaire de la plaque	1 (Cerdeño Serrano, 1981b)
			1 crochet rapporté	2 (Cerdeño Serrano, 1981b)
		Plaque et contre-plaque quadrangulaire	Système de fermeture à crochets multiples	Contre-plaque sans prolongement
Système de fermeture par emboîtement			Contre-plaque avec prolongement	4 (Cerdeño Serrano, 1981b)
			Contre-plaque avec prolongement	6 (Cerdeño Serrano, 1981b)
Système de fixation inconnu	En forme de lacet	2 crochets	<i>Broche laciforme astúrico o tipo Majúa</i> (Gutiérrez González, 1985), <i>broche de doble anzuelos</i> (Sanz Mínguez, 1997), <i>grapas amorcilladas</i> (Sanz Mínguez, 2013).	
	Barrettes	A tampons	Pasadores en T	
	Plaque, contre-plaque quadrangulaires et ceinture articulée		<i>Cinturón</i> (Almagro Gorbea, 1977), ceinturon (Nicolini, 1990), groupe 13 (Perea Caveda, 1991)	
	Sans échancrures	Plaque triangulaire	1 crochet	Prototipos (Cerdeño Serrano, 1978)

²⁰⁵ Je propose de qualifier ce type d'agrafe de ceinture en référence au site éponyme de découverte pour simplifier leur description dans le texte.

Les épingles

Bien qu'elles soient plurifonctionnelles, on s'accorde traditionnellement à envisager les épingles comme un accessoire destiné à fixer entre eux différents éléments vestimentaires. L'utilisation comme ornement de cheveux ne saurait toutefois être définitivement écarté. Les épingles sont constituées de deux parties : une tige appointée et une tête. La forme de cette dernière conditionne la typologie proposée ci-dessous. Il n'est pas rare de retrouver un anneau enfilé dans la tête de l'épingle ou une perle insérée par la pointe.

Famille	Type	Sous-type	Équivalence
Épingle	Tête enroulée	Avec ou sans anneau enfilé	Épingle à tête enroulée (Mohen, 1980), <i>de cabeza arrollada</i> (Enríquez Navascuès, 1982, Ruiz Zapatero, 1985), <i>de basculo</i> (Castiella, 2005).
	Tête annulaire		Épingle à tête annulaire fixe (Mohen, 1980), <i>cabeza de aro</i> (Ruiz Zapatero, 1985, Castiella, 2005).
	Tête enroulée en spirale		Épingle à tête enroulée (Mohen, 1980)
	Tête en forme de vase		<i>Cabeza de vaso</i> (Enríquez Navascuès, 1982), <i>vasiforme</i> (Ruiz Zapatero, 1985)
	Tête conique		<i>Cabeza cónica</i> (Caprile, 1986).
	Tête perlée		<i>Cabeza de discos</i> (Enríquez Navascuès, 1982).
	Tête à axe spiralé		9.A2 : <i>Alfileres fibulas</i> (Argente Oliver, 1994), <i>Pectorales espiraliformes</i> (Aguilera y Gamboa, 1916, Lorrio Alvarado, 1997).

Les boutons et les garnitures vestimentaires

Cette catégorie rassemble deux familles d'objets associés à l'habillement (ceinture, voiles etc.) : les boutons et les garnitures vestimentaires. J'ai volontairement écarté le terme « applique » en raison de son caractère trop générique à l'origine d'une confusion avec la notion de bouton. Bien que leur vocation – fonctionnelle ou ornementale, soit sujette à caution, les objets réunis sous cette dernière dénomination sont en mesure de servir à la fermeture d'un vêtement. Il s'agit d'un objet de petite taille, le plus souvent circulaire, pourvu d'un système de fixation clairement identifié : une bélière, une barrette ou des perforations. De son côté, la famille des garnitures vestimentaires regroupe l'ensemble des éléments dont la dimension fonctionnelle n'est pas clairement délimitée. On y trouve par exemple des appliques discoïdes dépourvues de système de fixation (rouelles, disques), des ornements à plaque et à ardillon ou encore des tissus de mailles. Les cupules à griffes et les bandeaux agrémentent, quant à eux, des

ceintures en matériau périssable. En orfèvrerie, les appliques sont surmontées de tubes de suspension ou pourvues de motifs ajourés permettant d'envisager le passage d'un fil ou d'un lien.

Famille	Type	Sous-type	Équivalence
Bouton	Discoïde	Barrette	Absence de dénomination
	Discoïde à calotte	À bélière	Absence de dénomination
		Barrette	Absence de dénomination
	Hémisphérique conique ou	À bélière	Applique à bélière (Mohen, 1980), <i>botones hemisféricos</i> (Enríquez Navascuès, 1982), <i>botón semiesféricos o cónicos con travesaño</i> (Caprile, 1986)
		À perforation	<i>Botón semiesféricos sin travesaño</i> (Royo Guillen, 1980), <i>perforaciones en los costados</i> (Ruiz Zapatero, 1985), Groupe 7-3 (Perea Caveda, 1991)
	Geminé	À perforation	<i>Botón</i> (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)
Garniture vestimentaire	Discoïde	Système de fixation inconnu	Absence de dénomination
	Rouelle		Rouelles (Mohen, 1980)
	Plaque, spirales et pendeloques	À ardillon	<i>Pectorales de placa</i> (Aguilera y Gamboa, 1916, Lorrio Alvarado, 1997)
	Cupule à griffes		<i>Grapas</i> (Enríquez Navascuès, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)
	Renfort de ceinture		<i>Refuerzos de cinturón</i> (Argente Oliver et al., 2001)
	Tissu de maille		<i>Tejido de malla</i> (Barril Vicente et al., 1998)
	Plaquettes en forme de palmettes	Tube de suspension	<i>Aplicques en forma de palmetas</i> (Almagro Gorbea, 1977), collier à palmettes (Nicolini, 1990)
	Ajourées à globules et filigrane		Absence de dénomination
	Plaques rectangulaires enfilées		Absence de dénomination

Les torques

Le torque désigne un objet annulaire rigide, ouvert ou fermé, porté autour du cou. Pour obtenir une classification cohérente, j'ai choisi de distinguer deux familles en fonction de la présence ou de l'absence d'un système de fermeture²⁰⁶. La forme du jonc est le second critère déterminant permettant de différencier les types. Ensuite, les fermoirs, les tampons et le décor permettent d'envisager des sous-types. Je n'ai pas utilisé la section du jonc (quadrangulaire ou circulaire) comme critère discriminant. De fait, c'est moins sa forme que sa structure (creuse ou massive), le type d'extrémités (solidaires, rapportées etc.) et la technique décorative utilisée qui hiérarchisent clairement les productions.

²⁰⁶ J'ai pris quelques libertés vis-à-vis de la typologie très exhaustive dressée par P.Y. Milcent pour les parures annulaires du centre de la France. MILCENT, 2004 : 147-150, fig. 75-76.

Famille	Type	Sous-type	Équivalence
Fermé avec système de fermeture	Tige torsadée	Œillets	Absence de dénomination
		Petites butées	Tige torsadée et crochets (Mohen, 1980)
	Tige lisse de section circulaire	Œillets	Tige lisse et crochets (Mohen, 1980)
		Œillet et rivet	Absence de dénomination
		Crochets	<i>Torque de extremos vueltos</i> (Almagro Gorbea, 1977), groupe 18D (Perea Caveda, 1991)
		Segment amovible	<i>Colar simples circular fechado</i> (Armbruster, Parreira, 1993).
	Corps cylindrique à structure composite	Segment amovible	Groupe 4C (Perea Caveda, 1991), torque triple annulaire composé (Armbruster, 2008).
	Corps rubané	Crochets et fermoir	<i>Colar laminiforme</i> (Armbruster, Parreira, 1993), « collier en ruban » (Armbruster, 2008).
Ouvert	Tige torsadée	Tampons en forme de bouton	Absence de dénomination
		Tampons bouletés	Absence de dénomination
	Tige lisse de section circulaire ou quadrangulaire	Sans tampons	Décor <i>De varilla lisa</i> (López Cuevillas, 1951), Tipo C (Silva, 1986), types IB1-IB2 (Prieto Molina, 1996).
			Sans décor <i>De varilla lisa</i> (López Cuevillas, 1951), tipo C (Silva, 1986), type 1A (Prieto Molina, 1996)
		Extrémités amincies	Sans décor Groupe 17C (Perea Caveda, 1991)
		Extrémités épaissies	Sans décor Absence de dénomination
		Tampons coniques	Décor Type IIA (Prieto Molina, 1996)
			Sans décor Type IIA-B (Prieto Molina, 1996)
		Tampons en forme de bouton	Décor Type f : <i>remates en botón</i> (López Cuevillas, 1951)
			Sans décor Absence de dénomination
		Tampons bitronconiques	Sans décor <i>Torques con remates en doble escocia</i> (López Cuevillas, 1951), types III-IV (Balseiro García, 1994)
		Tampons bouletés	Sans décor Tampons à tige lisse et tampons (Mohen, 1980), To.2 (Escudé-Quillet, 1998)
			Striée longitudinalement Type aquitain (Mohen, 1980), To.1 (Escudé-Quillet, 1998), 3.XVI.B.f (Constantin, 2011)
			Cannelée transversalement To.3 (Escudé-Quillet, 1998), 3.XVI.B.e (Constantin, 2011)
			Décor géométrique Absence de dénomination
	Corps rubané	Tampons en forme de bouton	Décor Diadème (Mohen, 1980). Étude récente de Gellibert, Merlet, 2007

Les bracelets

Le bracelet est un objet annulaire, ouvert ou fermé, qui se porte traditionnellement autour du poignet, sur l'avant-bras ou aux chevilles²⁰⁷. Leur classification s'appuie sur les mêmes critères que les torques. Certaines nécropoles de la

²⁰⁷ Dans ce cas, on parle plus volontiers d'anneaux de jambe.

zone d'étude, en particulier celles de la Meseta, ont livré de nombreux fragments de tige, de section quadrangulaire à circulaire, qu'il est impossible d'identifier et d'ordonner étant donné leur état de conservation. Seuls les individus dont l'usage comme bracelet est plausible – autrement dit avec un diamètre supérieur à 4,5-5 cm, ont été retenus au sein de la typologie. Du point de vue morphologique, les bracelets en alliage cuivreux s'inscrivent dans la continuité de l'âge du Bronze. Il s'agit de tiges plus ou moins fines, coulées d'un seul jet, à extrémités amincies ou épaissies, parfois décorées de motifs géométriques ciselés ou gravés. En orfèvrerie, ils présentent au contraire une grande diversité formelle : cylindriques, galonnés, cannelés etc. Ils sont alors rehaussés d'un décor complexe croisant différentes techniques²⁰⁸ : poinçonnage, gravure, filigrane etc.

Famille	Type	Sous-type		Équivalence
Fermé avec système de fermeture	Tige de section quadrangulaire	Crochets	Sans décor	Absence de dénomination
	Corps cylindrique	Segment amovible	Cannelée à registres superposés	Absence de dénomination
Fermé sans système de fermeture	Tige de section circulaire	A chaton giratoire	Sans décor	Absence de dénomination
	Tige de section rectangulaire		Avec ou sans décpr	<i>Circular cerrado</i> (Caprile, 1986), <i>brazalete de sección rectangular</i> (Royo Guillen, 1980)
	Tige cylindrique	Galonnée à registres superposés	Décor	Type c : <i>gallonado</i> (López Cuevillas, 1951), <i>Armila de folha de ouro</i> (Severo, 1957)
Ouverts	Tige torsadée	Tampons en forme de bouton	Sans décor	Absence de dénomination
	Corps cylindrique	Extrémités à décor de palmette	Décor	IA (Bandera Romero, 1987), bracelets (Nicolini, 1990)
		Sans tampons	Décor	Absence de dénomination
		Tampons en forme de campanule	Structure composite (annulaire, rubanée). Décor	Type b : <i>con aro liso y abierto, entre dos argollas abiertas y terminadas en una especie de botones</i> (López Cuevillas, 1951), bracelet annulaire composé (Armbruster, 2008).
	Tige lisse de section circulaire ou quadrangulaire	Extrémités amincies	Avec ou sans décor	<i>Tipo Majúa</i> (Gutiérrez González, 1985), <i>pulsera de extremos afinados</i> (Caprile, 1986), groupe 3A (Perea Caveda, 1991).
		Extrémités épaissies	Sans décor	<i>Pulsera de extremos engordados</i> (Caprile, 1986)
		Tampons en forme de bouton	Sans décor	<i>Brazalete acorazonado</i> (Osuna, Remesal, 1981), type 4 : 3.2.1.0 (Argente Oliver, 2001).
		Sans tampons	Avec ou sans décor	Armilles (Mohen, 1980), type b Mola (Ruiz Zapatero, 1985), section elliptique ou rectangulaire (Mohen, 1980), C. XI : bracelet en fer ouvert (Constantin, 2011)

²⁰⁸ Chacune de ces techniques est définie dans le texte.

		Tampons bouletés	Sans décor	Bracelets en fer à tampons (Mohen, 1980), E.XVI/XVII (Constantin, 2011), <i>circular rematado en bolas</i> (Enríquez Navascués, 1982)
		Tampons coniques	Sans décor	Absence de dénomination
		Extrémités ligaturées	Sans décor	Absence de dénomination
	Tige à éléments rapportés	Tampons en forme de campanule	Décor	Bracelet annulaire composé (Armbruster, 2008)
	Tige composite	Sans tampons	Sans décor	Armilles soudées (Mohen, 1980), <i>circular múltiple</i> (Enríquez Navascués, 1982), type 1 (1.1.1.0) (Argente Oliver et al., 2001), type 31 (Constantin, 2011)
		Tampons quadrangulaires	Sans décor	Type 5 : 2.2.1.0 (Argente Oliver et al., 2001)

Les bagues et les anneaux

L'étude des anneaux se heurtant à de nombreuses difficultés concernant leur vocation exacte²⁰⁹, seuls les individus ouverts ou fermés à tige rubanée ou à tige composite à nœuds peuvent avec certitude être classés comme des parures de doigt. Il faut encore ajouter que contrairement aux bagues, les anneaux sont rarement décrits en détail dans les rapports de fouilles (section, forme exacte) ni publiés. Étant donné l'ampleur du corpus, le travail d'inventaire de ce mobilier n'a pas pu être réalisé avec toute l'exhaustivité requise c'est pourquoi je ne les ai pas inclus dans le catalogue raisonné mais leur ai consacré un texte à part (*cf.* Partie III, chap. I). La bague se caractérise quant à elle par la présence d'un chaton fixe ou giratoire. Pour les secondes, l'établissement de leur vocation est problématique lorsque l'anneau de suspension manque. Dans ce cas, il n'est pas possible d'écarter une fonction comme sceau-pendentif. Les propositions d'interprétation faites dans ce travail sont donc susceptibles d'évoluer par une étude directe sur quelques objets qui n'a pas toujours pu être réalisée. Enfin, la valeur chronologique de ce mobilier est insatisfaisante : étant facilement transportable, un certain temps peut passer entre sa fabrication, circulation et déposition dans une sépulture. La présence d'un nom de pharaon, c'est-à-dire d'un règne, sur le plat du scarabée monté n'est pas toujours d'un grand secours. Comme, les inscriptions peuvent être copiées à posteriori, à peine peut-il servir de terminus *post quem* mais il ne permet pas vraiment de fixer la date de fabrication du scarabée. Enfin, il faut

²⁰⁹ Sur les incertitudes concernant la fonction des parures annulaires et leur moyen d'insertion : TREMBLAY-CORMIER, 2015 : « Être une femme dans le nord du Rhin supérieur au premier âge du Fer : les parures annulaires de la forêt de Haguenau », communication au colloque « Être et paraître en Europe », UISPP, Bruxelles, 17-19 septembre.

parallèlement avoir à l'esprit qu'un certain temps peut exister entre la période de fabrication du scarabée et son montage en chaton de bague ou de pendentif.

Famille	Type	Sous-type	Sous-type	Équivalence
Anneau	Ouvert	Tige filiforme	Sans décor	<i>Anillos</i> (Royo Guillen, 1980), anneau (Nicolini, 1990)
		Corps rubané	Sans décor	
			Décor	
	Fermé	Tige filiforme	Sans décor	Absence de dénomination
			Décor	
		Corps rubané	Sans décor	
			Sans décor	
Bagues	Chaton giratoire	Chaton serti	Scarabée ou scaraboïde	Type A1 (Quillard, 1978), bagues à chaton tournant (Nicolini, 1990), groupe 1F (Perea Caveda, 1991)
	Chaton fixe	Chaton en métal	En forme de cartouche	Type B1a (Quillard, 1978), bague à chaton cartouche (Nicolini, 1990)
			En forme d'écusson	Type B1b (Quillard, 1978)
		Chaton serti	Scarabée ou scaraboïde	Bague à chaton fixe à entourage (Nicolini, 1990)
			Protomés	Bague à chaton circulaire (Nicolini, 1990)
			À incrustation	

Les ornements d'oreille

Les ornements d'oreille rassemblent deux familles de pièces : les boucles et les pendants. J'ai choisi de classer les premières en fonction de l'absence ou de la présence (ligatures, crochets) de système de fermeture. Le second critère discriminant s'appuie sur la forme du jonc (en forme de croissant simple ou bifide, torsadé). Les anneaux ouverts à tige filiforme, dont la vocation est épineuse, ont plutôt été inclus dans la catégorie précédente. Les pendants d'oreille se distinguent des boucles par leur taille et leur structure complexe. La typologie retenue s'appuie d'abord sur les éléments constituant le corps du bijou (croissant, couronne, médaillon). La présence d'un pendentif constitue un critère supplémentaire permettant d'affiner cette classification. En raison de la simplicité de sa morphologie, le pendentif d'oreille à croissant ou navicelle aurait pu être classé au sein des boucles. Bien qu'il s'agisse d'une pièce intermédiaire entre les deux familles, son fermoir et le volume du croissant invitent plutôt à le classer comme pendentif d'oreille.

Famille	Type	Sous-type	Équivalence
Boucles	Sans système de fermeture	Sans ligatures	En forme de croissant
		En forme de croissant bifide	Boucles en croissant (Nicolini, 1990)
		Ligatures séparées	Groupe 8G (Perea Caveda, 1991)
	Avec système de fermeture	Ligatures jointes	Boucles à ligatures séparées (Nicolini, 1990), Groupe 8B (Perea Caveda, 1991)
		Jonc torsadée	Boucle à ligatures jointes (Nicolini, 1990)
Pendants	Médaillon et couronne	Sans pendentif	Absence de dénomination
			Absence de dénomination
	Croissant ou navicelle	Sans médaillon	Sans pendentif
		Avec pendentif	Pendants d'oreille ou <i>nezem</i> à navicelle (Nicolini, 1990)
		Pendentif	Pendants d'oreille à spirales ou à pendentif triangulaire (Nicolini, 1990), Groupe 9E (Perea Caveda, 1991)
		Médaillon	Pendant à pendentif triangulaire (Nicolini, 1990)
	Croissant et couronne	Sans médaillon	Sans pendentif
		Pendentif	Absence de dénomination
		Sans pendentif	Pendants d'oreille à couronne et pendentif (Nicolini, 1990)
		Pendentif	Pendants d'oreille à croissant et couronne (Nicolini, 1990), groupe 9D : <i>pendientes fusiformes</i> (Perea Caveda, 1991).
		Médaillon	Pendants d'oreille à couronne et pendentif (Nicolini, 1990)
		Sans pendentif	Pendants d'oreille à croissant et couronne (Nicolini, 1990)

Les diadèmes

Les deux types de pièces rassemblés dans cette famille, bien qu'éloignés sur le plan morphologique, ont en commun d'avoir été considérés comme des parures de front ou de tête. Le premier est un bandeau d'1,5 cm de largeur, perforé pour recevoir des pendeloques et des chaînes. Le second est un bandeau articulé de plaquettes, encadré par des extrémités triangulaires, et agrémenté de pendeloques. Si l'interprétation de ce dernier paraît convaincante, l'absence d'élément de fixation et le caractère fragmentaire du premier permettent de douter de sa vocation comme parure de tête.

Famille	Type	Sous-type	Équivalence
Diadème	Perforé	Pendeloques et chaînes	Absence de dénomination
	Articulé	Extrémités triangulaires	Pendeloques

Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux

Cette catégorie regroupe cinq familles d'objets : les pendentifs, les perles, les écarteurs de collier, les pendeloques et les pectoraux. Les trois premières entrent dans la constitution de colliers articulés maintenus au moyen de fil ou de liens en matériau périssable.

A. Pendentif

La typologie des pendentifs reprend le nom de l'élément principal représenté (gland, spirale etc.), et tient également compte du système de fixation et de l'existence d'un décor rapporté. Pour les sceaux-pendentifs et les pendentifs à pierre enchâssée, il convenait de préciser le type de monture utilisé. Par ailleurs, n'étant pas en mesure d'inscrire au premier âge du Fer, les pendentifs en alliage cuivreux en forme de pied de la Meseta orientale (Chera, Numancia) ou en oméga, je ne les ai finalement pas intégrés dans la typologie.

Famille	Type	Sous-type	Équivalence
Pendentif	En forme de gland		Pendants coniques (Nicolini, 1990), groupes 7F-I (Perea Caveda, 1991)
	Rouelle		Absence de dénomination
	En forme de boule	Bélière	Sans décor
			Pendant à globule (Nicolini, 1990), groupe VIIU (Quillard, 1978), groupe 7D (Perea Caveda, 1991)
			Décor
			Pendentif divers (Nicolini, 1990), groupe 7B (Perea Caveda, 1991)
	Coquillage		
	Clochette à grelot		<i>Campanita</i> (Lorrio Alvarado, 1997)
	Triangle		Absence de dénomination
	À double fuseau		Absence de dénomination
		Sans décor	Absence de dénomination
	Pendentif-plaque quadrangulaire		Pendentif à plaquette (Nicolini, 1990), groupe 10-19B (Perea Caveda, 1991)
		Décor	
	En forme de V inversé		Absence de dénomination
	Sceau-pendentif	Monture en forme d'anneau	Chaton serti
			Type I.I (Quillard, 1978), pendentif à chaton tournant (Nicolini, 1990)
		Monture en forme d'étrier et boucle de suspension en torsion	Chaton non serti
			Type I.II (Quillard, 1978)
			Type IIb2 (Quillard, 1978)

Médaille discoïde	Disque plein	Médaille (Nicolini, 1990), groupe 7A (Perea Caveda, 1991), pendentifs discoïdes à décor égyptisant (Quillard, 1978).
	Disque ajouré	Médaille (Nicolini, 1990),
Pendentif en U		Pendentif en U (Nicolini, 1990), groupe 7C (Perea Caveda, 1991)
Pendentif-cartouche ou à étui		Étuis (Nicolini, 1990), groupe 7B (Perea Caveda, 1991)
Pendentif à volutes		Pendentif divers (Nicolini, 1990), groupe 7E (Perea Caveda, 1991)
Pendentif à croissant lunaire et disque solaire		Groupe 7H (Perea Caveda, 1991)
Monture et bélière	Monture à emboîtement	Type I (Quillard, 2014)
	Monture à ligatures	Type III (Quillard, 2014)
En forme de fleur de lotus		
En forme de spirales		Groupe 7Q (Perea Caveda, 1991)
En forme de trompette		Absence de dénomination
Tige moulurée		Absence de dénomination
Prismatique		Absence de dénomination

B. Perle

Le classement des perles s'appuie sur leur forme, leur matériau (Ruano Ruiz, 1996, 2002, Quillard, 1978, Nicolini, 1990, Perea Caveda, 1991) et leur décor (Figure 9).

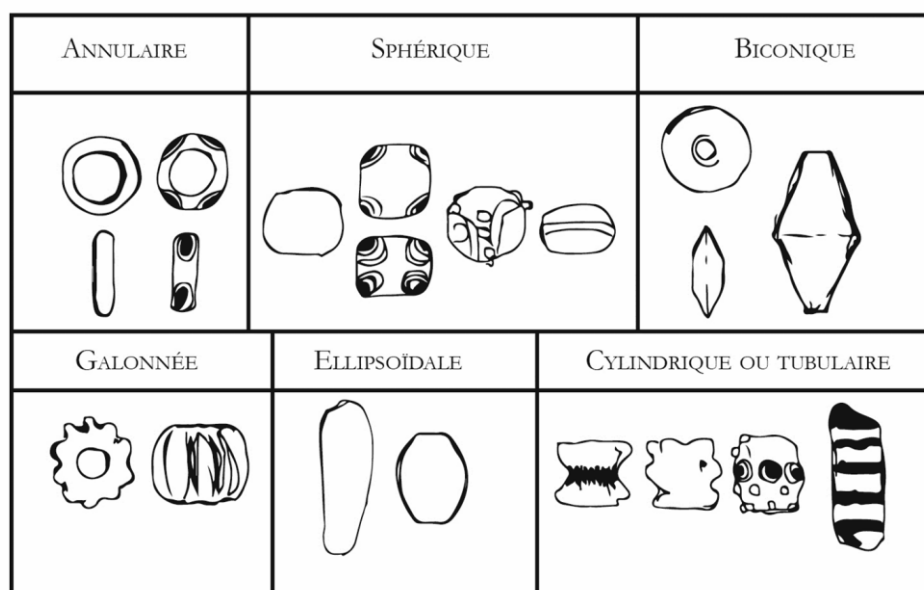


Figure 9. Typologie simplifiée des perles en verre (à partir de RUANO RUIZ, 1996 : 43).

Dans la majorité des publications, on se contente de mentionner les perles sans utiliser une nomenclature adéquate et uniformisée qui permette d'identifier immédiatement le modèle. De ce fait, leur description souffre d'une grande imprécision concernant leur couleur, leur matière et leur forme. Sur le plan technique, les perles en métal réalisées à la rétreinte, avec ou sans bord, sont d'un principe technique si élémentaire que leur présence dans tel ou tel contexte n'a pas une signification chronologique et culturelle particulière à l'époque orientalisante (VIII^e-VI^e siècles).

Famille	Type	Sous-type	Équivalence
Perle	Sphérique	Métal	Décor
			Sans décor
		Verre	Monochrome
			Polychrome
	Annulaire	Céramique/os	<i>Globular</i> (Caprile, 1986), sphéroïde (Nicolini, 1990), groupe 7-1C (Perea Caveda, 1991), <i>esféricas</i> (Ruano Ruiz, 2000)
		Ambre/résine	
		Métal	
	Ellipsoïdale	Verre	<i>Discoidal o anular cerrada</i> (Caprile, 1986), <i>anulares</i> (Ruano Ruiz, 2000), <i>cuentas de tipo arandela</i> (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)
		Ambre/résine	
		Métal	
	Cylindrique ou tubulaire	Verre	Groupe IE (Quillard, 1978), <i>de tonelete</i> (Caprile, 1986), <i>cilíndricas</i> (Ruano Ruiz, 2000)
		Céramique/os	
		Cornaline	
		Ambre/résine	
	Biconique	Métal	Groupe ID (Quillard, 1978), <i>bicónicas</i> (Ruano Ruiz, 2000)
		Verre	
		Cornaline	
		Composite (bi-matière)	
	Galonnée	Céramique	Groupe 7-1E (Perea Caveda, 1991)
	Spiralée	Verre	Groupe 7-1E (Perea Caveda, 1991)
	Biseautée	Verre	<i>Gallonadas</i> (Ruano Ruiz, 2000).
	Circulaire	Métal	<i>Cuentas de collar tipo muelle</i> (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).
	Cubique	Métal	Absence de dénomination
	Carrée	Os/ivoire	Absence de dénomination
	Ornithomorphe	Céramique	Absence de dénomination
	En forme de croix	Céramique	En forma de estrela (Lorrio Alvarado, 1997)
	En forme de V	Métal	Absence de dénomination
	Rosette	Métal	Absence de dénomination
	Scarabée	Lithique	Absence de dénomination
	Irrégulière	Céramique/os	Absence de dénomination
		Lithique	
		Ambre/résine	

C. Écarteur de collier

Il existe deux types d'écarteur de collier, sous forme de tube perforé ou de passant.

Famille	Type	Équivalence
Écarteur de collier	Passant	<i>Trabillas</i> (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)
	Tube perforé	<i>Pasadores</i> (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)

D. Pendeloque

Il n'est pas toujours aisé de faire la part entre les pendentifs et les pendeloques lorsqu'ils sont découverts isolément. J'ai choisi de ne classer comme pendeloques que les pièces ayant été associées à une tige ligaturée ou à des chaînettes.

Famille	Type	Équivalence
Pendeloque	Annulaire	Absence de dénomination
	Tubulaire	<i>Conos</i> (Ruiz Zapatero, 1985)
	Spirales en lunette	Absence de dénomination
	Fuseau	A4 : <i>con engrosamiento globular en su centro</i> (Lorrio Alvarado, 1997)
	Bitronconique	A1-2 : <i>abalastrados</i> (Lorrio Alvarado, 1997)
	En forme de 8	A7 : <i>en forma de 8</i> (Lorrio Alvarado, 1997)

E. Pectoral ou ornement lunulaire

Les ornements lunulaires apparaissent comme une catégorie à part pouvant correspondre à la définition d'un objet porté sur la poitrine habituellement appelé pectoral. La présence de petits orifices aux extrémités du croissant suggère une fixation directe sur le vêtement ou l'insertion d'un fil ou d'un lien en matériau périssable.

Famille	Type	Sous-type	Équivalence
Ornement lunulaire ou pectoral	Lunulaire	Sans décor	<i>Diadema</i> (Maluquer de Motes, 1953, EnríquezNavascués, 1982).

CATALOGUE RAISONNÉ

Aquitaine méridionale

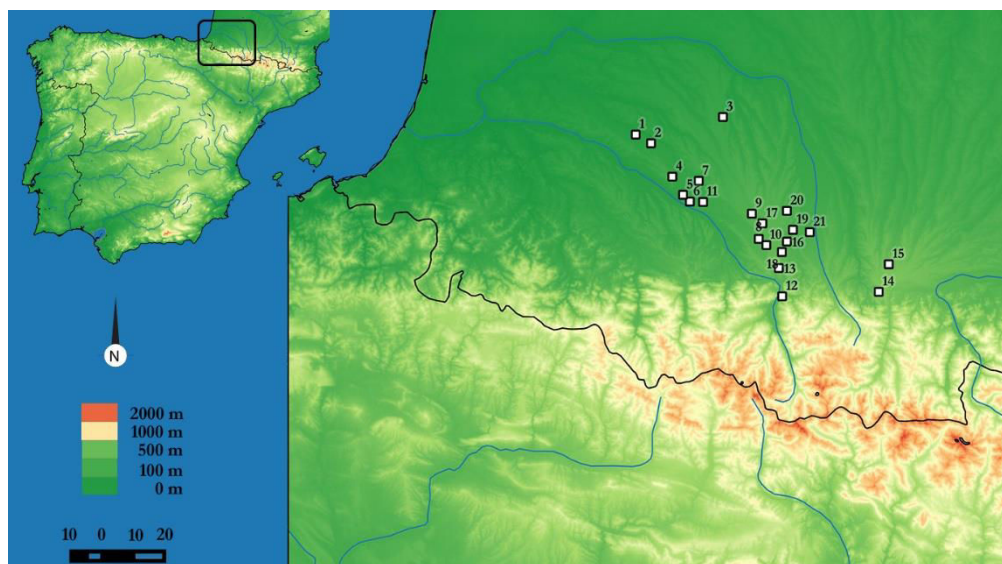


Figure 10. Sites de découverte des objets de parure dans l'espace sud-aquain

1. Hagetaubin, 2. Pomps, 3. Garlin, 4. La Serre, 5. Lescar, 6. Lons, 7. Serres-Castet, 8. Barzun, 9. Lourenties et Navailles, 10. Lamarque-Pontacq, 11. Cami Salié, Pau, 12. Ger, 13. Bartrès, 14. Avezac-Prat (Milharenque 1, La Coustalade 4 etc.), 15. Campistrou, 16. Azereix, 17. Tugayé 1, 18. Ossun, 19. Ibos, 20. Oroix, 21. Tarbes.

A. Les fibules

➤ *cf. infra*, Planche I1) *Double ressort*a) *Arc filiforme*

1221 (Mohen, 1980), 1A (Ruiz Delgado, 1989), 3A (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- IBOS, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 31591. MOHEN, 1980 : 298, PL. 70, 11.
- AVEZAC LA COUSTALADE 4, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. COUSTURE, 1985 : 8-12. ESCUDÉ-QUILLET, 1998 : 164.

DESCRIPTION

De structure unitaire, ces fibules sont réalisées à partir d'une tige en fer forgée formant deux ressorts unilatéraux. L'arc est filiforme de section circulaire à quadrangulaire. Le pied est généralement long et droit.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Aquitaine méridionale, deux fibules fragmentaires en fer sont attestées dans la sépulture 2 du tumulus J d'Ibos et dans la nécropole d'Avezac la Coustalade 4 (Midi-Pyrénées). En dehors de la zone d'étude, il convient de citer l'exemplaire en alliage cuivreux de la nécropole du Truc du Bourdiou à Mios²¹⁰ (Gironde). Appartenant au faciès Ibos 0, elles sont datées de la période de transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer (750-650).

2) Ressort bilatéral à axe non débordant

a) Ardillon latéral

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980), 2D (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- SAINT-VINCENT DE TYROSSE,
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N° 33003. MOHEN, 1980 : PL.78. 4
- MILHARENQUE, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ESCUDÉ-QUILLET, 2002 : FIG.23,127–150.

DESCRIPTION

La fibule à ressort bilatéral à un sens de torsion, réalisée en alliage cuivreux ou en fer, possède une structure unitaire ou composite, une corde interne, un arc coudé et un pied droit, avec ou sans appendice. Lorsque la structure est composite, le ressort est monté sur un axe indépendant, avec corde interne, et l'arc s'enroule autour de l'axe. Lorsque la structure est unitaire, l'ensemble des parties de la fibule est solidaire. Ce premier sous-type se caractérise par la position latérale de l'ardillon qui part de la spire externe du ressort, à la façon des fibules à ressort unilatéral. L'arc est de section circulaire à quadrangulaire et le pied long avec un porte-ardillon en forme de gouttière. Sa taille, moyenne, est comprise entre 5/6-8 cm et 10 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Elles sont attestées à Saint-Vincent de Tyrosse (Landes), dans la sépulture 8 du tumulus d'Ossun L3 (Hautes-Pyrénées) et dans le tumulus Milharenque 1 (la Coustalade) à Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées). J.-P. Mohen propose à partir des associations de mobilier une datation du VII^e siècle qui n'est pas démentie par les résultats obtenus par J. M. Escudé-Quillet sur le tumulus de Milharenque.

b) Ardillon médian

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980)

INVENTAIRE

- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N° INV. 32999. MOHEN, 1980 : PL.78, N°12.
- SARBAZAN, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. LAGARDÈRE, RAYMOND, 1984 : 253.

DESCRIPTION

Ce second sous-type se distingue par son ressort bilatéral standard car l'ardillon se trouve désormais en position médiane (il part du centre du ressort). Le pied est droit avec un porte-ardillon parfois rehaussé d'un appendice.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

²¹⁰ CONSTANTIN, 2011 : 69.

Les exemplaires inventoriés en Aquitaine méridionale sont bien souvent de petite taille soit environ 5 à 7 cm de longueur.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une fibule provient de la sépulture 6 du tumulus L3 d'Ossun (Hautes-Pyrénées). La seconde a été découverte à Sarbazan (Landes). J.-P. Mohen propose à partir des associations de mobilier une datation entre 650-550.

→ Pied coudé à hauteur de l'arc

3221-3222 (Mohen, 1980), Ia (Escudé-Quillet, 1998), *de pie vuelto con botón terminal* (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002), 7C (Argente Oliver, 1994), Sabroso, Santa Luzia (Silva, 1986)

INVENTAIRE

- PAU, M. AQUITAINE, N°INV. D. 83.1.82. DUMONTIER ET AL., 1984 : 9-35, FIG. 15,2
- GER, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33071.1- 33071.2- 33075- 3079BIS- 33079- 33062- 33102- 35350. MOHEN, 1980 : PL. 110.
- POMPS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ESCUDÉ-QUILLET, 1995 : 1-35.
- LONS, M. LISCAR, S/N°INV. SEIGNE, 1972 : 34.
- LOURENTIES, M. LISCAR, S/N°INV. (2 INDIVIDUS). BASSIER, SEIGNE, 2002 : 23-28.
- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, M.A.N. 48793-48793BIS. PIETTE, SACAZE, 1879, PL. XIII. MOHEN, 1980 : PL. 50.6-11-51.2-3-4-5-9, 52.4-8-5, 53.2-4-6-7-9-10-11, 56.1-7-8-12-13.
- IBOS, M. AQUITAINE, N°INV. D.91.6.37-D.91.6.16-D.91.6.39-D.91.6.40-D.91.6.46-D.91.6.61-D.91.6.50-D.91.6.66-D.91.6.67. ESCUDÉ-QUILLET, 1998 : 109, 258, DOC. 178-183-184-191-193.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33035-35083-35109-35109BIS-35107-35258-35274-35108, M. TARBES. MOHEN, 1980 : PL 83.6, 88.10, 89.5, 93.6, 95.2, 56.4-5, 56, 6-11, 97.

DESCRIPTION

Ces fibules réalisées en alliage cuivreux et/ou en fer possèdent un ressort bilatéral à deux sens de torsion, un arc cintré à coudé et un pied coudé à hauteur de l'arc. Le ressort court à long (moins de 8 spires), monté sur un axe non débordant, est terminé par des appendices en forme de petites perles sphériques ou biconiques. Le pied coudé se termine par un appendice cubique, discoïde, tronconique, sphérique etc. La structure de ces fibules, le plus souvent composite, comprend un corps (arc et pied) à tête perforée, un axe, un ressort et des appendices. L'arc peut être simple, renflé ou aplati et recevoir un décor. Les exemplaires en fer sont plus grand (jusque 15 cm) que ceux en alliage cuivreux (5 cm). Les exemplaires bimétalliques sont constitués d'un corps en alliage cuivreux combiné à un ressort et/ou un axe en fer.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans les Pyrénées-Atlantiques, elles sont attestées dans la sépulture 6 du tumulus de Pau (Camié Salié), les sépultures 8, 11 et 12 du tumulus X de Ger, les sépultures 2 et 10 de Pomps 7, le tumulus II de Lons et le tumulus de Lourenties. En Midi-Pyrénées, elles proviennent de la nécropole d'Avezac-Prat (au moins 22), des sépultures 13, 14, 16, 29, 36, 42 et 55-56 du tumulus Ibos A.64.1, de la sépulture 4 du tumulus L7, des sépultures 1, 2 et 5 du tumulus L10 et des sépultures 8 et 11 du tumulus L17 d'Ossun. Dans les Landes, elles ont été mises au jour à Mant²¹¹. Elles apparaissent vers 570/550 pendant la période Ibos Ib (sépulture 14 du tumulus Ibos A.64.1, sépulture 6 du tumulus de Pau 1) à IIa (sépulture 29 Ibos A.64.1, sépulture 12 tumulus X de Ger) et perdurent jusqu'au faciès Ibos IIb soit entre 520-400 (le reste du corpus).

c) Absence de pied

→ Arc en forme de plaque

3111 (Mohen, 1980), 4 (Escudé-Quillet, 1998)

²¹¹ CONSTANTIN, 2011 : 87-89.

INVENTAIRE

- BARZUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33131. MOHEN, 1980 : PL. 100.5.
- GER, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33077. MOHEN, 1980 : PL. 109.14.
- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48794. MOHEN, 1980 : PL. 57.14.

DESCRIPTION

Ce type de fibule est constitué d'un disque en tôle en alliage cuivreux dont le revers est pourvu d'un tenon perforé permettant l'insertion d'un axe et d'un ressort bilatéral à un sens de torsion en fer à corde interne. L'ardillon repose sur un second tenon en forme de gouttière. Le disque est décoré par gravure ou poinçonnage.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces fibules sont attestées dans la sépulture 6 du tumulus P2 de Barzun, dans la sépulture 10 du tumulus X de Ger, dans la nécropole d'Avezac-Prat (au moins 3) et, hors de la zone d'étude, dans les tumulus du Tursan (au moins une). Généralement replacées au second âge du Fer (faciès Ibos III), elles sont alors considérées comme un indice de « celtisation » des Pyrénées. Cette proposition se voit nuancée par 1) le faciès des sépultures de Barzun et de Ger oscillant entre un horizon IIb-III et 2) la fibule des sépultures 2-3 du tumulus G de Pujaut (Gironde) suggérant une datation plus ancienne autour de la seconde moitié du V^e siècle²¹².

3) Ressort bilatéral à axe débordant

a) Arc cintré

→ Pied coudé

Navarro-aquitano (Maluquer, 1954, 57), 3223 ou « pyrénéen » (Mohen, 1980), Ib (Escudé-Quillet, 1998), *de pie vuelto con botón terminal* (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002), 7C (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- LA SERRE, M. L'ESCAR. SEIGNE, 1972 : 34.
- PAU, M. AQUITAINE, N°INV. D. 83. 1. 2- D. 83. 1. 43. DUMONTIER ET AL., 1984 : 9-35, FIG. 17.6, 5.3, 44.9-10.
- BARZUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. MOHEN, 1980 : PL. 54, N°12.
- POMPS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BLANC, DUMONTIER, 1988 : 1-13.
- LOURENTIES, M. L'ESCAR. BASSIER, SEIGNE, 2002 : 23-28.
- L'ESCAR, M. L'ESCAR. SEIGNE, 1972 : 34.
- LONS, M. L'ESCAR. SEIGNE, 1972 : 34.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33020-35281. MOHEN, 1980 : PL. 79.8, 56.16, 96.6.
- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48793-48793- PIETTE, SACAIZE, 1879, PL. XIII. MOHEN, 1980 : PL. 51.6, 53.5, 54, 1-2-3-4-5-6-7-8, 55.2-3-14-17,
- BARTRÈS, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 66185. MOHEN, 1980 : PL. 56.9
- CAMPISTROU, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. MOHEN, 1980 : PL. 54, N°10.

DESCRIPTION

Ces fibules réalisées en alliage cuivreux et/ou en fer possèdent un ressort bilatéral à deux sens de torsion, un arc cintré ou coudé et un pied coudé à hauteur de l'arc. Le ressort, court ou long (moins de 8 spires), à corde interne, est monté sur un axe débordant. Parfois démesuré, ce dernier peut atteindre plus de 10 cm. De part et d'autre, se multiplient des appendices rapportés (perles, disques biconiques) et/ou un décor de filetage. Le pied coudé se termine par un appendice cubique, discoïde, tronconique, sphérique etc. La structure de ces fibules, le plus souvent composite, comprend un corps (arc et pied) à tête perforée, un axe, un ressort et des appendices. L'arc peut être simple, renflé ou aplati et recevoir un décor d'incrustation en alliage cuivreux, gravé et/ou poinçonné. Le corps de la fibule peut également recevoir un décor de bronzage.

²¹² CONSTANTIN, 2011 : 73-74.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans les Pyrénées-Atlantiques, elles ont été inventoriées dans la sépulture 5 du tumulus 2, la sépulture 2 du tumulus 3 et les tumulus IV et V de la nécropole de La Serre (Bougarber), dans la sépulture 1 du tumulus de Pau (Cami Salié), dans le tumulus P2 de Barzun, dans le tumulus de Poms 1, le tumulus de Lourenties, le tumulus VI de Lescar et le tumulus IV de Lons. Dans les Hautes-Pyrénées, elles sont attestées dans la sépulture 3 du tumulus L4 d'Ossun, dans les nécropoles d'Avezac-Prat (au moins 14) et de Bartrès (au moins deux) et dans la nécropole « les trois Puyos » à Campistrou. Dans les Landes, ces fibules ont été recueillies dans les tumulus du Tursan (au moins 8) et dans les sépultures 37, 100, 155 et 241 de la nécropole de Loustalet (Pouydesseaux). Ce type est caractéristique de la fin du VI^e-V^e siècle. Il fait son apparition pendant la période Ibos Ib (570-550) et se développe pendant les périodes Ibos IIa (550/540-520) et IIb (520-400).

4) Ressort bilatéral court à corde externe

b) Arc cintré

→ Pied coudé

3224 « schéma laténien » (Mohen, 1980),
2a/b (Escudé-Quillet, 1998), 7C (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- GER, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33098, MOHEN, 1980 : PL. 106.12.
- TUGAYÉ, M. TARBES, N°INV. 961. 160. 24. MOHEN, 1980 : PL. 116.8.
- BARZUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33144. MOHEN, 1980 : PL. 102.9.
- GARLIN, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BLANC ET AL., 2001 : 91, FIG. 2.
- NAVAILLES, M. LESCAR. SEIGNE, 1972 : 34.
- LOURENTIES, M. LESCAR. BASSIER, SEIGNE, 2002 : 23-28.
- PONTACQ, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48815. MOHEN, 1980 : PL. 55. 6.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 35264. MOHEN, 1980 : PL. 55.4, 94.6.
- IBOS, M. AQUITAINE, N°INV. D 91.6.2. ESCUDÉ-QUILLET, 1998 : 109, 110, DOC. 191.
- BARTRÈS, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 66185. MOHEN, 1980 : PL. 55, N°8.

DESCRIPTION

Ce type de fibule en alliage cuivreux ou en fer possède un ressort bilatéral court, à large spire (2-4 spires), à deux sens de torsion. De structure unitaire, cette pièce est coulée d'une seule pièce, façonnée par forgeage et martelage. Le pied coudé possède un appendice aux formes variées : conique, tronconique, sphérique, cubique. L'arc, cintré à coudé, est filiforme en forme de tige de section circulaire à quadrangulaire ou aplani pour recevoir un décor d'incrustation en alliage cuivreux, gravé ou poinçonné. Les exemplaires en alliage cuivreux sont de petite taille (5 cm) et ceux en fer de taille moyenne entre 7-9 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans les Pyrénées-Atlantiques, elles sont attestées dans la sépulture 2 du tumulus X Ger, dans les sépultures 4 ou 5 du tumulus Z de Ger, dans le tumulus Tugayé 1 (Luquet), dans la sépulture 13 du tumulus P2 de Barzun, dans le tumulus de Garlin 13, le tumulus 7 de Navailles 1, le tumulus de Lourenties et dans la nécropole de Pontacq. En Midi-Pyrénées, elles proviennent du tumulus L10 d'Ossun, de la sépulture 9 du tumulus L17 d'Ossun, des sépultures 3 et 54 du tumulus A.64.1 d'Ibos et de la nécropole de Bartrès. Elles parviennent dans les Landes où elles se retrouvent dans la sépulture double S2-S3 du tumulus Grand Tauzin 3. Attestées pendant les périodes Ibos IIb-III, ces fibules sont généralement datées autour de 470-400. Elles marquent le passage entre le premier et le second âge du Fer en Aquitaine méridionale.

B. Les agrafes de ceinture

➤ *cf. infra*, Planche I1) *Système de fixation à rivets*a) *Évidements*

→ Plaque rhomboïde à pentagonale

- 1 *crochet*

Numantia (Parzinger, Sanz, 1986), DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978),
B3B1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- IBOS, M. AQUITAINE, N°INV. D91.6.23. ESCUDÉ-QUILLET, 1998 : 121, 258.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe de grand format se caractérise par une plaque rhomboïdale à hexagonale, des échancrures fermées et un talon pourvu de rivets de fixation. Le premier sous-type possède des évidements en forme de barrette, sans appendices circulaires, et un décor gravé ou poinçonné. Le second sous-type reprend ces caractéristiques générales avec l'adjonction d'appendices circulaires au niveau des évidements et un décor de grènetis.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Un seul exemplaire sud-aquitain, provenant de la sépulture 15 du tumulus d'Ibos (Midi-Pyrénées), correspond au premier sous-type. Sur la partie centrale de la plaque, il est décoré de points réalisés au poinçon simple et, sur le bord inférieur du talon, orné de zigzags gravés. Attesté hors de la zone d'étude, le second sous-type provient de la sépulture 155 de la nécropole de Loustalet dans les Landes.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le premier sous-type peut-être daté de la période Ibos Ib, soit dès 570/550-540. La sépulture de Loustalet appartenant au faciès Ibos IIB, il faut sans doute dater le second sous-type entre 520-450.

- 3 *crochets*

Osma (Parzinger, Sanz, 1986), DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978),
B3A3 et B3B3 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- GER, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33079. MOHEN, 1980 : PL. 109, 10.
- BARZUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. MAN33139-33147. MOHEN, 1980 : PL. 101, 3-4.
- PONTACQ, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. M.A.N. 48774. MOHEN, 1980 : PL. 58.3.
- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48792-48799. MOHEN, 1980 : PL. 58.2-4.
- IBOS, M. AQUITAINE, N°INV. D91.6.41- D91.6.42. ESCUDÉ-QUILLET, 1998 : 122, 258.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 35248. MOHEN, 1980 : PL. 58.5.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe se caractérise par une plaque rhomboïdale à pentagonale, trois crochets, l'absence de barrette médiane, un talon perforé pourvu de rivets de fixation, des évidements avec appendices circulaires et un décor mixte, gravé et poinçonné, décrivant un motif de grènetis ou de cupules. Il peut aussi être dépourvu d'ornementation.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans les Pyrénées-Atlantiques, ces agrafes ont été inventoriées dans la nécropole de Pontacq, dans les sépultures 8-9 du tumulus X de Ger et la sépulture 11 de Barzun P2. En Hautes-Pyrénées, elles proviennent de la nécropole d'Avezac-Prat (au moins 2), la sépulture 21 du tumulus d'Ibos A.64.1 et de la sépulture 2 du tumulus L17 d'Ossun. Dans les Landes, un individu est attesté dans les tumulus du Tursan. Elles sont bien datées des périodes Ibos IIa-IIb soit entre 550/520-400 puis perdurent jusqu'en période III.

- *Plaque double, 2, 4 ou 6 crochets*

Griegos (Parzinger, Sanz, 1986), DIII4-5 (Cerdeño Serrano, 1978), B4A4-B4B2-B4B4-B6 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- IBOS, M. AQUITAINE, N°INV. D91.6.8. ESCUDÉ-QUILLET, 1998 : 124, 258.
- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48799. MOHEN, 1980 : PL. 58.9.
- BARZUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33147. MOHEN, 1980 : PL. 103.3, 58.12.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 35276. MOHEN, 1980 : PL. 58, N°11.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe se caractérise par une plaque double rhomboïde, quatre évidements réniformes, 2 à 6 crochets et un talon double, perforé et pourvu de rivets de fixation. Les évidements sont décorés d'appendices circulaires. Le décor repose généralement sur l'association du poinçonnage (grènetis, points) et de la gravure. Elles peuvent aussi être dépourvues d'ornementation.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Aquitaine méridionale, ce type est attesté dans la sépulture 10 du tumulus d'Ibos A.64.1, dans la nécropole d'Avezac-Prat (au moins une), dans la sépulture 14 tumulus P2 de Barzun et dans la sépulture 11 du tumulus L17 d'Ossun (contre-plaque à deux fois 6 évidements). Hors de la zone d'étude, il parvient dans les nécropoles du Tursan (au moins 4 individus reconstitués). Selon J.-P. Mohen, les agrafes à plaque double s'inscrivent dans la phase 5 du groupe pyrénéen entre 475/450-400 mais le faciès de la sépulture 10 d'Ibos permet d'envisager une permanence jusqu'au courant du IV^e siècle. L'agrafe de Barzun est associée à une fibule à pied relié à l'arc datée entre 450-350. Toutefois, la contre-plaque de la sépulture 11 du tumulus L17 d'Ossun permet d'envisager, à partir de l'association avec des fibules de type 3221-3222 (570/550-400), la possibilité d'une apparition un peu antérieure, c'est pourquoi je l'intègre à l'inventaire.

C. Les épingles

➤ *cf. infra, Planche I*

1) Tête enroulée

→ Avec ou sans anneau enfilé

Épingle à tête enroulée (Mohen, 1980), *de cabeza arrollada* (Enríquez Navascués, 1982), *de basculo* (Castiella Rodríguez, 2005a).

INVENTAIRE

- PONTACQ, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48815. MOHEN, 1980 : PL. 61.34.
- BOUGARBER, M. LESCAR. SEIGNE, 1972 : 34.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 32999. MOHEN, 1980 : PL. 78.14.
- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48770-48959-48797. MOHEN, 1980 : PL. 61.26 à 32.
- OROIX, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 35341. MOHEN, 1980 : PL. 73, N°4.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une épingle en alliage cuivreux ou en fer à tête enroulée ou percée dans laquelle a été enfilé un anneau.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans les Pyrénées-Atlantiques, elles ont été mises au jour à Pontacq et dans le tumulus VI de Bougarber. En Hautes-Pyrénées, elles ont été collectées dans la sépulture 6 du tumulus L3 d'Ossun, dans la nécropole d'Avezac-Prat (au moins 5) et dans la sépulture 1 du tumulus O1 d'Oroix. Elles sont datées des périodes 1 et 2 de J.-P. Mohen, c'est-à-dire de la période de transition entre le Bronze final et l'âge du Fer, soit entre 750-600.

2) Tête annulaire

Épingle à tête annulaire fixe (Mohen, 1980), *de aro* (Castiella Rodríguez, 2005a).

INVENTAIRE

- AZEREIX, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33113.2. MOHEN, 1980 : PL. 65.7.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une épingle réalisée en alliage cuivreux ou en fer à tête annulaire fermée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une seule épingle est attestée dans la sépulture 2 du tumulus M5 d'Azereix (Hautes-Pyrénées). La sépulture appartenant au faciès Ibos 0, il convient de dater ce type entre 650-600.

3) Tête enroulée en spirale

Épingle à tête enroulée (Mohen, 1980)

INVENTAIRE

- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 32996. MOHEN, 1980 : PL. 78.9.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une épingle en fer à tête enroulée en spirale.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire répertorié provient de la sépulture 7 tumulus L3 d'Ossun (Hautes-Pyrénées). La sépulture appartenant au faciès Ibos 0, la datation de cette épingle est comprise entre 650-600.

D. Les boutons et les garnitures vestimentaires

➤ cf. infra, Planche I

1) Bouton

a) Hémisphérique ou conique

→ À bélière

Applique à bélière (Mohen, 1980), *botones hemisféricos* (Enríquez Navascués, 1982), *botón semiesféricos o cónicos con travesaño* (Caprile, 1986).

INVENTAIRE

- PAU, M. AQUITAINE, N°INV. D. 83. 1. 18. DUMONTIER ET AL., 1984 : 9-35, FIG. 10.4.

DESCRIPTION

Ces appliques sont formées d'une calotte hémisphérique ou conique réalisée en alliage cuivreux. Elles sont pourvues au revers d'une bélière ou d'une traverse permettant la fixation sur un support.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans les Pyrénées-Atlantiques, elles ont été inventoriées dans la sépulture 1 du tumulus 1 de Pau (Camié Salié). Correspondant au faciès Ibos IIb, cette tombe offre une datation comprise entre 520-400. Il n'est toutefois pas possible d'écarter une apparition antérieure pour ce type d'objet.

*2) Garniture vestimentaire**a) Rouelle*

Rouelles (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- SERRES-CASTET, M. L'ESCAR. SEIGNE, 1972 : 34.
- PAU, M. AQUITAINE, N°INV. D. 83. 1. 16-17. DUMONTIER ET AL., 1984 : 9-35, FIG. 10.2.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 32989. MOHEN, 1980 : PL. 75.3.

DESCRIPTION

Les rouelles sont formées d'un disque en alliage cuivreux obtenu par coulée. Elles décrivent un motif rayonnant à 4 ou 6 branches ajouré. Elles sont fortement apparentées aux épingles à rouelles en alliage cuivreux dont elles ne constituent parfois que la partie conservée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans les Pyrénées-Atlantiques, elles sont attestées dans le tumulus 4 de Serres-Castet et dans la sépulture 1 du tumulus Pau (Cami Salié). En Midi-Pyrénées, elle provient de la sépulture 1 du tumulus L3 d'Ossun. Hors de la zone d'étude, une dizaine d'individus ont été mis au jour dans le tumulus 3 de Nauthéry (Aire-sur-Adour) dans les Landes. La rouelle de la sépulture 1 du tumulus L3 d'Ossun, à dix branches, datée du faciès Ibos 0 d'Escudé-Quillet (650-600) ou de la phase I de J.-P. Mohen (750-650) permet d'envisager une apparition relativement ancienne dans la région. Elles sont aussi présentes dans des sépultures du faciès Ibos IIb (tumulus de Pau) entre 520-400.

*E. Les torques**➤ cf. infra, Planche II*

D'un genre unique, le torque du tumulus III d'Hagetaubin possède une tige cannelée et un gros appendice allongé²¹³ (tampon ou ornement). Il n'est pas possible de l'intégrer ici étant donnée les incertitudes concernant sa forme générale et son système de fermeture.

*1) Fermé**a) Avec système de fermeture*

→ Tige torsadée

- *Petites butées*

²¹³ M. Lescar. SEIGNE, 1972 : 34.

Tige torsadée et crochets (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- IBOS, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 31593. MOHEN, 1980 : PL. 69.9.

DESCRIPTION

Ce type de torque, réalisé en alliage cuivreux, possède un système de fermeture sous forme de petite butée et une tige torsadée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il n'a été rencontré que dans la sépulture 1 du tumulus J d'Ibos (Midi-Pyrénées). Cette tombe, par son mobilier et ses caractéristiques architecturales, a été replacée dans la phase Ibos 0, soit entre 650-600.

→ Tige lisse de section circulaire

- *Œillets*

Tige lisse et crochets (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- AZEREIX, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. M.A.N. 33113.1. MOHEN, 1980 : 296, PL. 60.

DESCRIPTION

Ce type de torque en fer ou en alliage cuivreux, possède une tige lisse, un système de fermeture à crochet et un œillet.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

S'il est clairement attesté dans la sépulture 2 du tumulus M5 Azereix (Hautes-Pyrénées), j'émetts un doute sur l'identification de celui de la nécropole d'Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées). Ce type de torque date du début du premier âge du Fer (faciès Ibos 0), c'est-à-dire entre 650-600.

2) Ouvert

Étant donné son caractère fragmentaire, le torque de Lourenties²¹⁴ ne peut être classé au sein de la typologie. Il possède une tige pleine circulaire au décor de lignes obliques ciselées mais la forme des extrémités est inconnue.

a) Tige lisse de section circulaire à quadrangulaire

→ Tampons bitronconiques

- *Sans décor*

Torques con remates en doble escocia (López Cuevillas, 1951),
types III-IV (Balseiro, 1994)

INVENTAIRE

- BARZUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. M.A.N. 33152.1. MOHEN, 1980 : PL. 104.7.
- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. M.A.N. 48770. MOHEN, 1980 : PL. 60.15.

DESCRIPTION

Ce type de torque en métal (or, bronze, fer), ouvert, sans système de fermeture, possède une tige lisse massive de section circulaire, sans décor. Les tampons massifs bitronconiques ont été réalisés séparément puis emboîtés.

²¹⁴ M. Lescar. BASSIER, SEIGNE, 2002 : 23-28.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le torque de Barzun, réalisé en fer, possède une tige lisse terminée par de gros tampons rapportés. De forme tronconique, ces derniers sont formés à partir de plusieurs bagues réalisées séparément puis emboîtées. Je pense avoir identifié sur l'objet des traces de bronzage ou d'incrustation en alliage cuivreux mais il conviendra, à l'avenir, d'infirmier ou de confirmer cette hypothèse par des analyses métallographiques.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces torques sont attestés dans la sépulture 15 du tumulus P2 de Barzun (Taillan, Pyrénées-Atlantiques) et dans la nécropole tumulaire d'Avezac-Prat. La tombe de Barzun étant inscrite dans le faciès Ibos IIb, ce type de torque doit être daté entre 520-400.

→ Tampons bouletés

• *Sans décor*

Tampons à tige lisse et tampons (Mohen, 1980), To.2 (Escudé-Quillet, 1998)

INVENTAIRE

- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48799-48792-48961. MOHEN, 1980 : PL. 60, N°1-4-5-8-9.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33105. MOHEN, 1980 : PL. 60.3.
- (?) IBOS, M. AQUITAINE, N°INV. D.91.6.36. ESCUDÉ-QUILLET, 1998 : 125-126.
- LA SERRE, M. L'ESCAR. SEIGNE, 1972 : 34.
- PAU, M. AQUITAINE. DUMONTIER ET AL., 1984 : 9-35, FIG. 44. 2

DESCRIPTION

Ce type de torque réalisé en alliage cuivreux ou en fer est ouvert, massif, à tige lisse sans décor, sans système de fermeture et terminé par des tampons bouletés. La section est circulaire, plus rarement polygonale sur les pièces en alliage cuivreux, de section circulaire à carrée sur les pièces en fer. Les tampons sont de forme cylindrique à bitronconique. Les pièces en alliage cuivreux sont obtenues à la fonte alors que les tiges des pièces en fer sont forgées et martelées. Les tampons sont rapportés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces torques possèdent une concentration importante dans le sud-ouest de la France²¹⁵. En Midi-Pyrénées, ils sont attestés dans la nécropole d'Avezac-Prat (5 dont un en fer), dans le tumulus L8 et la sépulture 1 du tumulus L4 d'Ossun et plus hypothétiquement dans le tumulus d'Ibos A.64.1 (entre les sépultures 10 et 11, en fer en mauvais état de conservation). Dans les Pyrénées-Atlantiques, un exemplaire complet provient du tumulus VIII de la nécropole de La Serre (Bougarber) et des fragments décontextualisés du tumulus de Pau. Hors de la zone d'étude, au moins deux exemplaires sont issus des tumulus du Tursan. Je n'ai pas inclus ici les torques en fer du tumulus VII de La Serre Bougarber et du tumulus III d'Hagetaubin en raison de leur état fragmentaire et de l'absence de tampons. L'exemplaire d'Ossun, peut être daté, grâce au faciès IIb de la sépulture, entre 520-400.

• *Striée longitudinalement*

Type aquitain (Mohen, 1980),
To.1 (Escudé-Quillet, 1998), 3.XVI.B.f (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- SOUS-TYPE 1 :
- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48799. MOHEN, 1980 : PL. 59.2-9-12.

²¹⁵ Dans le nord de l'Aquitaine, il est attesté entre les sépultures 2-3 du tumulus G de Mios (Pujaut, 33, musée de la Société scientifique d'Arcachon), dans la sépulture 38 de Mios (Truc du Bourdiou), dans la sépulture 3 du tumulus N de Biganos en fer et dans la sépulture 21 de Laussegan (Lesparre) en fer.

- BARTRÈS, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 66182. MOHEN, 1980 : PL. 59.6.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33050. MOHEN, 1980 : PL. 82, N°9.
- SOUS-TYPE 2 :
- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48799. MOHEN, 1980 : PL. 59.4.
- TUGAYÉ 1, M. TARBES, N°INV. 961. 160. 25. MOHEN, 1980 : PL. 116, N°9.

DESCRIPTION

Ce type de torque réalisé en alliage cuivreux est ouvert, massif, sans système de fermeture, terminé par des tampons bouletés rapportés. Il possède une tige striée longitudinalement (sous-type 1) coulée et martelée. Les tampons sont peut-être des éléments rapportés, fabriqués séparément, puis emboîtés. Bien que généralement classés à part, les torques ornés de stries longitudinales, interrompues par des registres transversaux, peuvent être intégrés dans ce corpus en raison de leurs similitudes stylistiques (sous-type 2).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Leur concentration presque exclusive dans le Sud-Ouest français est notable en particulier en Midi-Pyrénées et dans les Landes. Les torques à tige striées longitudinalement sont attestés dans la nécropole d'Avezac-Prat (au moins 4 parmi d'autres quelques fragments), dans la nécropole de Bartrès et dans la sépulture 3 du tumulus L7 d'Ossun. Hors de la zone d'étude, il existe au moins sept individus issus des tumulus du Tursan²¹⁶. Quant aux torques à tige striées longitudinalement et transversalement, ils proviennent de la nécropole d'Avezac-Prat (4 individus parmi de nombreux fragments), du tumulus Tugayé 1 (Luquet) et, hors de la zone d'étude, des tumulus du Tursan (4 fragments). Les contextes de découverte correspondent aux périodes Ibos IIa et IIb, soit une datation comprise entre 550/520-400.

• *Cannelée transversalement*

To.3 (Escudé-Quillet, 1998), 3.XVI.B.e (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48799-48800-48962. MOHEN, 1980 : PL. 59.10-11-13.
- GER, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33084. MOHEN, 1980 : PL. 108, N°6.
- PAU, M. AQUITAINE, N°INV. D. 83. 1. 11. DUMONTIER ET AL., 1984 : 9-35, FIG. 7, 6.
- LA SERRE, M. L'ESCAR. SEIGNE, 1972 : 34.

DESCRIPTION

Ce type de torque réalisé en alliage cuivreux est ouvert, massif, sans système de fermeture, avec une tige cannelée transversalement terminée par des tampons bouletés rapportés. Ces torques, exclusivement en alliage cuivreux, sont réalisés par coulée. Les tampons sont peut-être des éléments rapportés, fabriqués séparément, puis emboîtés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Midi-Pyrénées, ils sont attestés dans la nécropole tumulaire d'Avezac-Prat (au moins 3). Dans les Pyrénées-Atlantiques, ils ont été recensés dans la sépulture 6 du tumulus X de Ger, dans la sépulture 1 Pau (au moins 2) et lors du ramassage de surface réalisé sur le tumulus IX de La Serre (Bougarber). Dans les Landes, au moins trois individus issus des tumulus du Tursan peuvent être classés ici. Les contextes fiables de découverte correspondent au faciès Ibos IIb (520-400) (sépulture 1 de Pau 1).

b) *Corps rubané*

→ Tampons en forme de bouton

²¹⁶ Le torque de Mant témoigne de leur répartition jusqu'au nord de l'Aquitaine. L'association avec à une fibule de type 3222 (Mohen, 1980) confirme une datation entre 550-400. CONSTANTIN, 2011.

Diadème (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- UCHACQ, COLLECTION PARTICULIÈRE. GELLIBERT, MERLET, 2007 : FIG. 2
- AVEZAC-PRAT, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48804. MOHEN, 1980 : PL. 60. 13.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une parure annulaire ouverte, réalisée en alliage cuivreux ou en or, qui possède un jonc rubané au profil tronconique, de section plane et décroissante jusqu'aux extrémités, sans système de fermeture. Les extrémités, de section circulaire, sont terminées par des petits tampons hémisphériques ou en forme de bouton. Le décor poinçonné, réalisé à froid, représente des cercles concentriques ou des cercles pointés. Ses dimensions imposantes sont d'environ 12 cm de diamètre et 1, 25 cm de largeur maximale. Il peut aussi bien s'agir d'une parure annulaire de cou ou de front.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les rares exemplaires connus se situent dans la zone pré-pyrénéenne et landaise : l'exemplaire en or d'Uchacq (Landes) et les deux torques en alliage cuivreux de la nécropole d'Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées). Il est également possible de les rapprocher de l'exemplaire fragmentaire de Béliis²¹⁷ (Landes), constitué de plusieurs tiges superposées formant un bandeau terminé par un tampon²¹⁸. L'absence de contexte de découverte fiable empêche une datation précise de ce type de torque. Néanmoins, au regard de ses spécificités stylistiques, il s'intègre bien dans une production du premier âge du Fer.

F. Les bracelets➤ *cf. infra, Planche II***1) Ouvert****a) Tige lisse de section circulaire à quadrangulaire**

→ Sans tampons

Simples bracelets en fer (Mohen, 1980), C. XI : bracelet en fer ouvert (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- IBOS, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 31590-31591. MOHEN, 1980 : PL. 69.4-5-6-10-11, 70.6.
- AZEREIX, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33106. MOHEN, 1980 : PL. 65.2.
- OROIX, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 35341. MOHEN, 1980 : PL. 73.4.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 32989. MOHEN, 1980 : PL. 75.5-6.
- TARBES, PROVENANCE INCONNUE, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 48815. MOHEN, 1980 : PL. 61.11.

DESCRIPTION

Ce type de bracelets en fer est fermé ou ouvert, dépourvu de tampons, avec une tige de section (quadrangulaire, circulaire, semi-circulaire) et d'épaisseur variées. Forcée, la tige est lisse ou, comme sur l'exemplaire d'Ossun, décorée d'incisions transversales.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Midi-Pyrénées²¹⁹, ils ont été inventoriés dans la sépulture 1 (au moins sept) et 2 du tumulus J Ibos, dans le tumulus M1 d'Arezeix (au moins 5), dans la sépulture 1 du tumulus 1

²¹⁷ Collection particulière. GELLIBERT, MERLET, 2007 : fig. 5.

²¹⁸ Pour le torque en alliage cuivreux de Béliet (Gironde), dont le jonc rubané et cannelé est décoré de trois registres d'épis finement ciselés, une datation de l'âge du Fer ne me semble pas satisfaisante.

²¹⁹ Ils sont aussi attestés en Gironde (sépulture 2 Fourques-sur-Garonne ; 2 sépulture 2 - tumulus F de Pujaut 33 ; sépulture 21 Lesparre ; Saint-Pey-de-Castets), dans le Lot-et-Garonne, dans le Tarn (tombe 53 du Martinet), la Vienne et le Lot (Saint-Sozy).

d'Oroix, dans la sépulture 1 tumulus L3 Ossun et dans la région de Tarbes. Le tumulus J d'Ibos permet d'envisager une datation vers 650-600. Selon Th. Constantin, la correspondance avec le « bloc 3 » des parures annulaires de P.-Y. Milcent, daté de l'Ha D3 ou du début de La Tène A ancienne, permet d'envisager une continuité jusque 520-450 av. J.-C. Cette proposition ne saurait être étendue aux torques méridionaux étant donné le faciès des sépultures dans lesquelles ces bracelets apparaissent.

→ Tampons bouletés

Bracelets en fer à tampons (Mohen, 1980), E.XVI/XVII²²⁰ (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- LARMARQUE-PONTACQ, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. BLANC ET AL., 1997.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet réalisé en fer est ouvert, à tige lisse et pleine, terminée par des tampons bouletés ou biconiques. Ces derniers semblent avoir été réalisés à part et emboîtés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans les Hautes-Pyrénées, ce type de torque est attesté dans le tumulus LP.24 de Larmarque-Pontacq. Hors de la zone d'étude, dans les Landes, il est attesté à Saint-Vincent-de-Tyrosse²²¹. Le tumulus de Larmarque-Pontacq étant daté du VII^e siècle, il faut situer ce type de bracelet à cette période²²².

b) Tige composite

→ Sans tampons

Armillés soudées (Mohen, 1980), *circular multiple* (Enríquez Navascués, 1982), type 1 (1.1.1.0) (Argente Oliver et al., 2001), type 31 (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- PAU, M. AQUITAINE, N°INV. D. 83. 1. 13-14. DUMONTIER ET AL., 1984 : 9-35, FIG. 9.2.
- BARZUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33167. MOHEN, 1980 : 288.
- IBOS, M. AQUITAINE. M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 31592. MOHEN, 1980 : PL. 69.7-12. ESCUDÉ-QUILLET, 1998 : 258.
- OSSUN, M.A.N. SAINT-GERMAIN-EN-LAYE, N°INV. 33003-32999. MOHEN, 1980 : 287, PL. 78.5-13.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet en alliage cuivreux est constitué de dizaine d'armilles empilées, de section carrée à rectangulaire (épaisseur, 2 mm). Elles ont été mises en forme par martelage et fixées les unes aux autres soit par martelage, soit par soudure ou « auto-soudure ».

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les armilles connaissent une concentration notable dans les contextes tumulaires pré-pyrénéens et landais. Dans les Pyrénées-Atlantiques, elles proviennent de la sépulture 2 du tumulus de Pau 1 (Cami Salicé) et du tumulus P3 de Barzun²²³. En Hautes-Pyrénées, elles sont attestées dans la sépulture 1 du tumulus J d'Ibos (une paire), dans les sépultures 43-57 du tumulus d'Ibos A.64.1 (hypothétiques), dans les sépultures 6 et 8 du tumulus L3 d'Ossun. Hors de la zone d'étude, les bracelets à armilles ont été mis au jour à Labarde-Nauthéry (Aire-sur-Adour), Aubagnan (Landes)

²²⁰ Description donnée : « bracelet en fer de forme elliptique terminé par des tampons bouletés ou biconiques ». CONSTANTIN, 2011.

²²¹ Il connaît une répartition plus large qui touche l'Ariège, la Haute-Garonne, la Gironde (Saint-Hippolyte), le Lot et le Tarn (sépulture 27 de Gabor Saint-Sulpice).

²²² Pour Th. Constantin, ces bracelets sont proches du « bloc 2 » des parures annulaires de P.-Y. Milcent daté du Ha D1-2 (650-520) voire dès le Hallstatt C récent (720-640). CONSTANTIN, 2011.

²²³ MOHEN, 1980 : 287. Non publié, ce bracelet est mentionné ici de manière hypothétique.

Mesplède) et dans les tumulus du Tursan (au moins trois) dans les Landes²²⁴. Attestées dès la période Ibos 0 (tumulus J d'Ibos) jusqu'à la période Ibos IIb (Pau 1), leur datation est comprise entre 650/600-400.

G. Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux

➤ cf. infra, Planche II

1) Perle

a) Sphérique

DESCRIPTION

Il s'agit de perles en verre de forme sphérique dont le diamètre est généralement compris entre 0,5 et 2 cm.

→ Verre

• Monochrome

Esféricas (Ruano Ruiz, 2000).

INVENTAIRE

- OSSUN, M. TARBES (?). MOHEN, 1980 : 304 (MENTION).
- SARBAZAN, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. MOHEN, 1980 : 279.
- IBOS, M. AQUITAINE. ESCUDÉ-QUILLET, 1998 : 126.

• Polychrome

Esféricas (Ruano Ruiz, 2000).

INVENTAIRE

- PAU, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. DUMONTIER ET AL., 1984 : 9-35, FIG. 43, 1A-B.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles sphériques en verre bleu foncé sont attestées dans le tumulus D2 d'Ossun (Hautes-Pyrénées) et dans le tumulus T2 de Sarbazan (Landes). Les 44 perles en verre bleu foncé de la sépulture 43 du tumulus d'Ibos A.64.1 (Hautes-Pyrénées) ont sans doute appartenu à un collier articulé. La sépulture 1 du tumulus de Pau contenait des fragments de perles tricolores constituées de verre bleu foncé et d'inclusions de pâte jaune, jaune foncé, blanche (perle A) ou beige (perle B). Datées du faciès Ibos IIb, la sépulture 43 du tumulus d'Ibos A.64.1 et la sépulture 1 du tumulus Pau 1 permettent d'envisager une datation comprise entre 550/520-400.

b) Annulaire

Annulares (Ruano Ruiz, 2000).

→ Métal

INVENTAIRE

- PAU, M. AQUITAINE, N°INV. D. 83. 1. 15. DUMONTIER ET AL., 1984 : 9-35, FIG. 10,3
- SERRES-CASTET, M. LESCAR. SEIGNE, 1972 : 34.

DESCRIPTION

²²⁴ MOHEN, 1980 : 249, n°68. Il faut préciser qu'elles s'étendent jusqu'au nord de l'Aquitaine, à Saint-Tritons (Garin), dans le Limousin et dans la Vienne.

Les anneaux en alliage cuivreux de petite taille (1,30-1,40-1,43 cm) pourraient être les éléments articulés d'un collier.

RÉPARTITION ET PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Environ 87 perles proviennent de la sépulture 1 du tumulus Pau (Cami Salié) et au moins 4 exemplaires sont issus de la sépulture 4 du tumulus IV de Serres-Castet.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Datée du faciès Ibos IIb, la sépulture de Pau permet d'envisager une datation comprise entre 520-400.

c) Spiralee

Cuentas de collar tipo muelle (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

→ Métal

INVENTAIRE

- PAU, M. AQUITAINE, N°INV. D. 83. 1. 9. DUMONTIER ET AL., 1984 : 9-35, FIG. 10.6.

DESCRIPTION

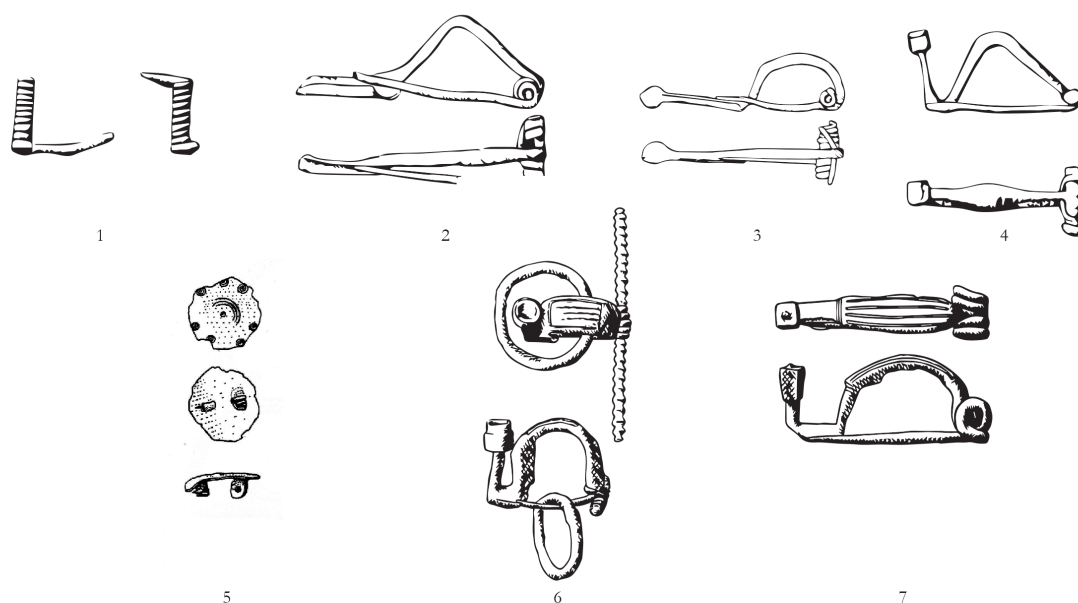
Il s'agit de petites perles réalisées à partir d'une tige en alliage cuivreux travaillée en forme de spirale. À partir de parallèles hispaniques, je les assimile à des perles de collier articulé.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

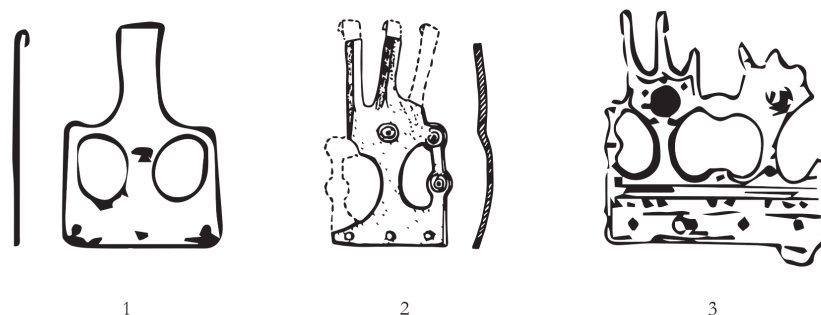
Je les ai uniquement recensées dans la sépulture 1 du tumulus Pau (Cami Salié). Datée du faciès Ibos IIb, cette sépulture permet d'envisager une datation comprise entre 520-400.

H. Planches I-II

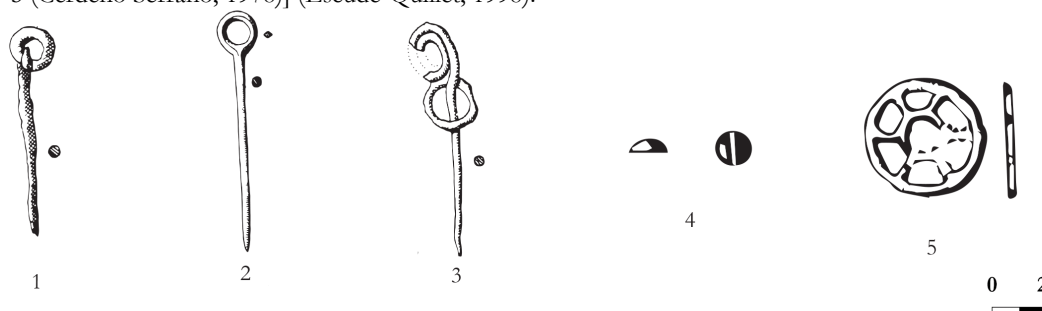
Pl. I



Fibules : 1. Ibos, T.J, sép. 2 [type 1221 (Mohen, 1980)] (Mohen, 1975 : fig.5.12). 2. Ossun T.L3, sép. 8 [type 2111 (Mohen, 1980)] (Mohen, 1980 : fig.29). 3. Ossun T.L3, sép. 6 [type 2111 (Mohen, 1980)] (Mohen, 1980 : fig.29). 4. Ibos A64.1, sép. 13 [type 3221-3222 (Mohen, 1980)] (Escudé-Quillet, 1998). 5. Ger T.X, sép. 10 [type 3111 (Mohen, 1980)] (Mohen, 1980 : Pl. 27). 6. Avezac-Prat, sép. s/n° [type 3223 (Mohen, 1980)] (Mohen, 1980 : Pl. 54). 7. Avezac-Prat, sép. s/n° [type 3224 (Mohen, 1980)] (Mohen, 1980 : Pl. 55).

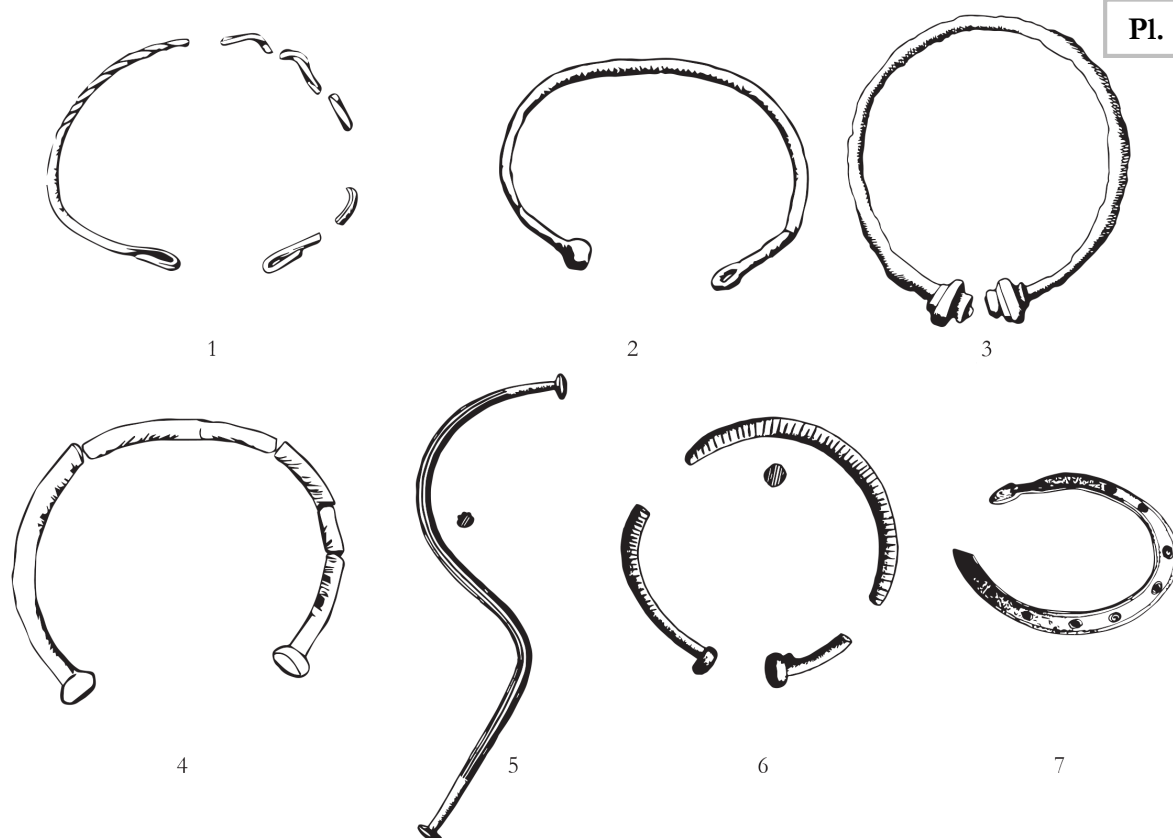


Agrafes de ceinture : 1. Ibos A64.1, sép. 15 [type DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978)] (Escudé-Quillet, 1998). 2. Pontacq, sép. s/n° [type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978)] (Mohen, 1980 : Pl. 58). 3. Ibos A64.1, sép. 10 [type DIII4-5 (Cerdeño Serrano, 1978)] (Escudé-Quillet, 1998).

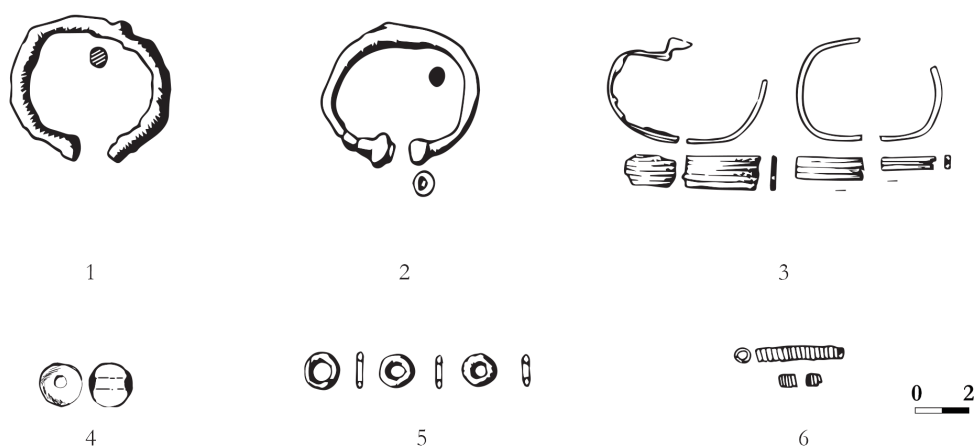


Épingles : 1. Avezac-Prat, sép. s/n° [type à tête enroulée (Mohen, 1980)] (Mohen, 1980 : Pl. 61). 2. Azereix T.M5, sép. 2 [type à tête fixe (Mohen, 1980)] (Mohen, 1980 : Pl. 61). 3. Ossun, T.L3, sép. 7 [type à tête en spirale (Mohen, 1980)] (Mohen, 1980 : Pl. 61). Boutons : 4. Pau, sép. 1 [type applique à bélière (Mohen, 1980)] (Dumontier et al., 1984 : fig.10). Garnitures vestimentaires : 5. Pau, sép. 1 [type rouelle (Mohen, 1980)] (Dumontier et al., 1984 : fig.10).

Pl. II



Torques : 1. Ibos T.J, sép. 1 [type à tige torsadée et petites butées] (Mohen, 1975 : fig. 3). 2. Azereix T.M5, sép. 2 [type à tige lisse et œillet] (Mohen, 1980 : Pl. 65). 3. Barzun T.P2, sép. 15 [type à tampons bitronconiques (López Cuevillas, 1951)] (Mohen, 1980 : Pl. 60). 4. La Serre (Bougarber), T.VIII [type à tampons bouletés et tige sans décor To.2 (Escudé-Quillet, 1998)] (Seigne, 1972 : 34). 5. Ossun T.L7, sép. 3 [type à tampons bouletés et tige striée longitudinalement To.1 (Escudé-Quillet, 1998)] (Mohen, 1980 : Pl. 59). 6. Avezac-Prat, sép. s/n° [type à tampons bouletés et tige cannelée transversalement To.3 (Escudé-Quillet, 1998)] (Mohen, 1980 : Pl. 59). 7. Avezac-Prat, sép. s/n° [type à corps rubané et tampons en forme de bouton « diadème »] (Mohen, 1980)] (Mohen, 1980 : Pl. 60).



Bracelets : 1. Ibos T.J, sép. 1 [type à tige lisse sans tampons (simples bracelets en fer, Mothen, 1980)] (Mohen, 1975 : fig. 3). 2. Saint-Vincent-de-Tyrosse [type à tampons bouletés (Mohen, 1980)] (Arambourou, Mothen, 1977 : fig. 2). 3. Ibos T.J, sép. 1 [type à armilles soudées (Mohen, 1980)] (Mohen, 1975 : fig.3). Perles : 4. Ibos T.A.641, sép. 43 [type sphérique] (dessin de l'auteur). 5. Pau T1, sép. 1 [type annulaire] (Dumontier et al., 1984 : fig. 10). 6. Pau T1, sép. 1 [type spirale] (Dumontier et al., 1984 : fig. 10).

Haute et moyenne vallée de l'Èbre

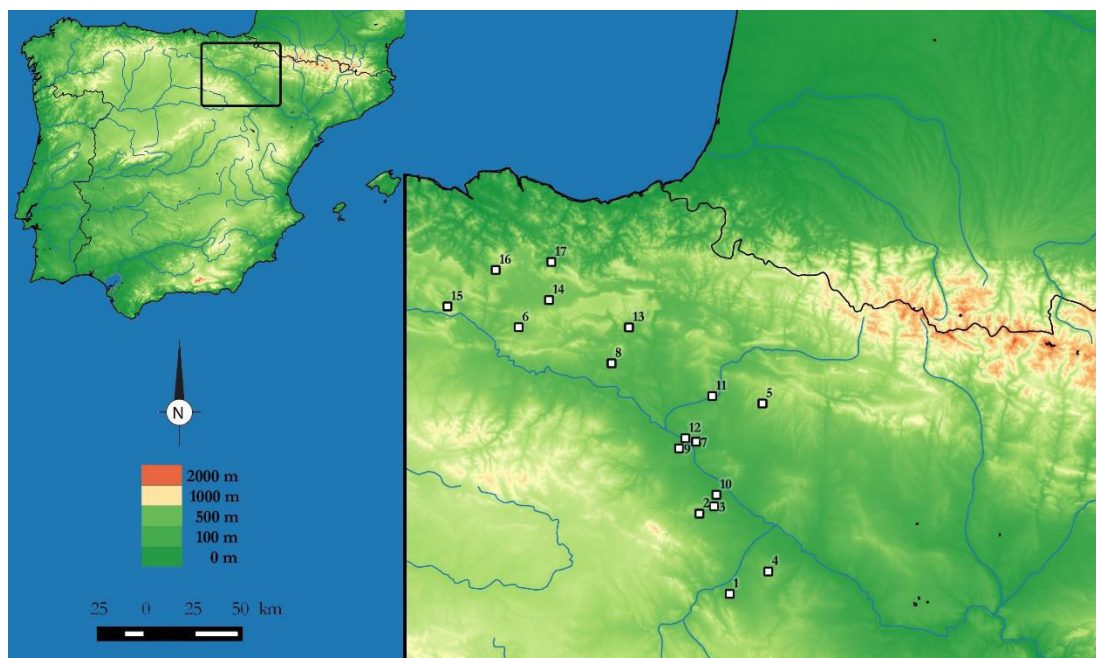


Figure 11. Sites de découverte des objets de parure dans la haute et moyenne vallée de l'Èbre

1. Cabezo Chinchón, 2. Bursau, 3. Burrén y Burrena et El Morredón, 4. La Cruz, 5. Busal et Corral de Mola, 6. Los Castillos, 7. El Castejón, 8. La Ra, 9. El Castillo, 10. Alto de la Cruz, La Atalaya, 11. Murillo El Fruto, 12. La Torraza, Valtierra, 13. Altikogaña, 14. La Hoya, Castillo de Henayo, 15. Berbeia, Pico de San Pedro, 16. Peñas de Oro, 17. Kutxemendi-Olarizu, Landatxo.

A. Les fibules

➤ *cf. infra*, Planche III

1) Double ressort

a) Arc filiforme

1221 (Mohen, 1980), 1A (Ruiz Delgado, 1989), 3A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA, N°INV. ORO/71. CAPRILE, 1986 : VII.3 (DOUTEUX).
- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1954 : FIG. 7.1-2-5-6. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1982 : FIG. 8.3-5-6-7, 9.4.
- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002, FIG. 205.
- CORRAL DE MOLA, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 247.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire douteux provient du site de Peñas de Oro (Álava) (niveau I Ib). En Navarre, ces fibules sont attestées dans les niveaux I Ib de l'Alto de la Cruz (Cortes ; au moins trois) et les

sépultures 64 et 73 de la nécropole de Castejón de Arguedas. Deux fibules complètes ont été mises au jour dans la nécropole de Corral de Mola (Uncastillo, Aragon). Les niveaux de l'habitat de l'Alto de la Cruz permettent d'envisager une apparition dès 650-550 peut être 800-650 (PIIa). Le mobilier en bronze de la nécropole de Corral de Mola est situé au VII^e siècle.

b) Arc plat

→ Rubané

II (Ruiz Delgado, 1989), 3B (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- LA HOYA, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°103, PL. XV, 11.
- KUTXEMENDI-OLARIZU, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : 80.3, PL. XI.4.
- ALTIKOGAÑA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 1986 : PL.I.2
- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. ENRÍQUEZ NAVASCUÈS, 1982 : FIG. 8.6.
- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. 340-360. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002, FIG. 205.
- EL MORREDÓN, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 248.
- LA CRUZ, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 250.

DESCRIPTION

Ce type de fibule à double ressort en alliage cuivreux possède un arc rubané de section rectangulaire. Le pied est droit, sous la forme d'une gouttière allongée et martelée, ou terminé par un appendice en forme de bouton ou en forme de T.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Álava, elles proviennent des sites de La Hoya et de Kutxemendi-Olarizu (fragment). En Navarre, elles sont attestées à Altikogaña (Eraul, Navarre), dans le niveau PIIb de l'habitat de l'Alto de la Cruz (Cortes) et la sépulture 10D de la nécropole de Castejón de Arguedas. En Aragon, les sites d'habitat d'El Morredón et de La Cruz ont chacun fourni un exemplaire fragmentaire (Fréscano, Zaragoza). Le niveau PIIb de l'Alto de la Cruz et le faciès de la sépulture de la nécropole de Castejón de Arguedas coïncident avec une datation comprise entre 650-550. Les sites aragonais fournissent une chronologie du VI^e siècle.

2) Faux ressort bilatéral

a) Spire dans l'arc

De bucle (Cuadrado Díaz, 1963), *arco en forma de bucle* (Enríquez Navascuès, 1982), *de codo con bucle* (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1954 : FIG. 7.8,8.1. ENRÍQUEZ NAVASCUÈS, 1982 : FIG. 10.1-3-5. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : 183.
- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. 89.107. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002, FIG. 206-207.
- LA ATALAYA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG.100.1
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. ENRÍQUEZ NAVASCUÈS, 1982 : FIG. 10.2-4.
- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : 276, PL. VII.4.
- EL BUSAL, M. ZARAGOZA. BURILLO MOZOTA, 1977 : 51 ET S. ROYO GUILLÉN, 1980 : 248.

DESCRIPTION

Ce type de fibule tient son originalité de son arc multicurviligne, double en forme de losange, plat ou bombé, dont les deux parties sont séparées par une spire, support d'un important décor incisé ou poinçonné (lignes, cercles). Le ressort bilatéral, long, est réalisé selon différentes modalités : véritable ressort bilatéral avec corde, faux ressort bilatéral avec ardillon en position

latérale ou médiane, monté sur un axe indépendant. Le pied pourvu d'un long porte-ardillon peut être droit, en forme de T ou d'arc.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, je les ai inventoriées dans les niveaux PIIb, PIb, PIa du site de l'Alto de la Cruz (au moins trois), dans les sépultures 2, 15 et 68 de la nécropole d'El Castejón de Arguedas, dans l'ensemble 23 de la nécropole de La Atalaya et dans la nécropole de La Torraza de Valtierra (deux fragments). En Álava, elles ont été identifiées dans l'habitat de Peñas de Oro (fragment, Niveau IIa de Escotilla II). Dans la province de Saragosse, un individu fragmentaire a été mis au jour dans la nécropole d'El Busal (Uncastillo). Les niveaux du site de l'Alto de la Cruz permettent d'envisager une apparition entre 650-550 (PIIb) mais elles perdurent jusque 475-350 (PIb). Les fibules de la nécropole de La Torraza de Valtierra ont traditionnellement été situées entre 550-450. La sépulture 68 d'El Castejón de Arguedas, renfermant une urne de forme 5, permet d'envisager une datation autour de 650/600-500. La sépulture 2 de cette nécropole a été datée de la fin du premier âge du Fer. Il est permis de recouper toutes ces datations et d'envisager une chronologie comprise entre 650/600-350. La nécropole d'El Busal (Uncastillo) est traditionnellement datée autour du V^e siècle mais la présente fibule a généralement été remplacée au IV^e siècle.

3) Ressort bilatéral à axe non débordant

a) Ardillon latéral

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980), 2D (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1954 : FIG. 7.4.
- ROQUIZAL DEL RULLO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ROYO GUILLÉN, 1980 : 252. PELLICER CATALÁN, 1982 : FIG. 9.2.
- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°80, PL. VII.9.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type est attesté dans le niveau PIIb du site de l'Alto de la Cruz (Cortes, Navarre), sur le site de Roquizal del Rullo (Zaragoza) et dans l'habitat de Peñas de Oro (Álava) (deux fragments douteux). D'après le niveau PIIb de Cortes, leur datation est comprise entre 650/625-575/550. Le niveau PIIb de Peñas de Oro suggère un intervalle tardif, entre 450-350, qui me paraît excessivement récent. La fibule de Roquizal del Rullo, généralement située au VI^e siècle, confirme plutôt le premier intervalle proposé.

b) Ardillon médian

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°52, PL. V.4.
- LOS CASTILLOS, M.A. ÁLAVA, N°INV. LC/1. CAPRILE P, PL. XII, 7.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : FIG. 4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Álava, il apparaît dans les habitats de Peñas de Oro (Niveau IIb Escotilla II) et de Los Castillos (Torres), ce dernier revêtant un caractère très hypothétique. Le fragment de la sépulture 7 de La Torraza (Valtierra, Navarre) pourrait correspondre à ce type. Au total, la datation revêt actuellement un caractère provisoire. Le faciès de la sépulture 7 de La Torraza (ornement lunulaire,

perles) correspond au courant ou à la fin du premier âge du Fer (550-400). Quant au niveau IIb de Peñas de Oro, il suggère une chronologie qui me semble excessivement basse (450-350).

→ Pied coudé à hauteur de l'arc

3221-3222 (Mohen, 1980), Ia (Escudé-Quillet, 1998), *de pie vuelto con botón terminal* (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002), 7C (Argente Oliver, 1994), Sabroso, Santa Luzia (Fariña, Arias, 1980, Silva, 1986)

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : 101-102.
- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : 165, 181. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 1977 : 203, FIG. 168, 2005 : FIG. 15.
- EL CASTILLO DE CASTEJÓN, M. NAVARRA (VITRINE). INÉDITS.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Il convient de remarquer ici l'existence d'un exemplaire provenant d'El Castillo de Castejón (M. Navarra), en alliage cuivreux, atypique par l'ajout d'un appendice sur l'arc, identique à celui du pied. De forme discoïde, il est décoré de cercles concentriques réalisés avec une machine-outil. Par ailleurs, j'ai remarqué que les exemplaires navarraïses sont de petite taille (longueur 3-5 cm).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, ce type est attesté dans la sépulture 56 et dans les niveaux superficiels de la nécropole d'El Castejón de Arguedas, dans la sépulture 20 de La Atalaya Baja et dans la sépulture 152 d'El Castillo de Castejón. La datation de ce type possède ici un caractère provisoire bien que le faciès de la sépulture 56 d'El Castejón de Arguedas (urne de forme 5) permettent d'envisager une chronologie comprise entre 650-550. L'association de mobilier de la sépulture 152 d'El Castillo de Castejón (ornement lunulaire, agrafes de ceinture de type DIII3), suggèrent un intervalle entre 550/520-400, mais je ne peux pas être plus précise faute d'accès à la publication intégrale de la nécropole.

→ Absence de pied

- *Arc en forme de plaque*

9B. 1-2-3 (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 218.
- EL CASTILLO, M. NAVARRA (VITRINE), MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : 209, N°2.33-34-36(?).
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : 254-256, FIG. 7-8.

DESCRIPTION

Ce type de fibule se différencie des exemplaires à plaque discoïde sud-aquitains (3111 (Mohen, 1980), 4 (Escudé-Quillet, 1998)) non seulement en ce qui concerne la forme de l'arc mais également le mode d'assemblage de la pièce. La plaque centrale, de forme quadrangulaire, est ici entourée de plaques circulaires. L'ensemble, issu d'une seule et même tôle en alliage cuivreux découpée, ou de plusieurs plaques assemblées, est rapporté et riveté sur une petite fibule à ressort bilatéral. Le décor est fréquemment réalisé selon la technique du repoussé et de la gravure.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Dans la sépulture 70 de la nécropole d'El Castejón de Arguedas, ce type n'a pas été identifié en tant que tel. La fibule a été restituée comme un modèle à plaque rectangulaire sans tenir compte des appendices circulaires. Je n'ai pas eu accès aux deux fibules de la nécropole d'El Castillo, l'une décontextualisée, la seconde issue de la sépulture 111, pouvant me renseigner sur les différentes

variantes de ce type. Il me semble que les disques fragmentaires identifiés dans les bûchers funéraires 12, 13 et dans la sépulture 14 de la nécropole de La Torraza puissent aussi correspondre à ce modèle.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La datation de ce type dans la moyenne vallée de l'Èbre ne s'appuie pas sur des données fiables. Le faciès du dépôt de la sépulture d'El Castejón de Arguedas n'est d'aucune aide. Si l'identification de la fibule de la sépulture 111 d'El Castillo s'avère exacte, l'association avec une agrafe de type « Carabias » permet d'envisager une chronologie entre 550-400.

4) Ressort bilatéral à axe débordant

a) Arc cintré

→ Pied coudé à hauteur de l'arc

Navarro-aquitano (Maluquer, 1954, 57), 3223 ou « pyrénéen » (Mohen, 1980), Ib (Escudé-Quillet, 1998), *de pie vuelto con botón terminal* (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002), 7C (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- ATALAYA ALTA OU BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : 141, 165, 181, FIG. 13-17-18. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 1977 : 203, FIG. 168.
- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : 118N FIG. 213-161.
- EL CASTILLO DE CASTEJÓN, M. NAVARRA (VITRINE). INÉDITS. FARO CARBALLA ET AL., 2002 : 210, N°2.37-38-39-40 (?).

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La typologie des fibules issues des sépultures 45, 46 et 103 de la nécropole d'El Castillo de Castejón devra à l'avenir être confirmée par une étude directe sur les pièces car elle pourraient constituer une version évoluée du type 3223 (Mohen, 1980). De plus, il n'est pas possible de classer ici l'exemplaire d'Altikogaña (Eraul) en l'absence de ressort.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION :

En Navarre, je les ai inventoriées dans les sépulture 5 et 11 de la nécropole d'Atalaya Alta, dans les sépultures 3 et 13 de l'Atalaya Baja et dans les sépultures 19, 24, 27 et 2D de la nécropole d'El Castejón de Arguedas. Le faciès de la sépulture 19 d'El Castejón de Arguedas (urne de forme 5, agrafe de ceinture DIII1) suggère une datation autour de 550-450. L'association de mobilier de la sépulture 24 (urne de forme 5, agrafe de type Agullana) confirme un intervalle temporel des VI^e-V^e siècles. La sépulture 2D (urne de forme 5, torque à tige lisse et tampons bouletés) suggère une datation autour de 600/550-500. La datation de la sépulture 46 d'El Castillo (agrafe de ceinture à un crochet et échancrures, torque à tige cannelée) est comprise entre 550/520-400. L'absence de publication de l'intégralité du mobilier des dépôts d'El Castillo me prive d'informations susceptibles de préciser cet intervalle temporel (sépulture 103). De toute évidence, cette sépulture appartient à la zone la plus ancienne de la nécropole datée à partir de la fin du VI^e.

5) Ressort bilatéral court à corde externe

a) Arc cintré

→ Pied coudé à hauteur de l'arc

3224 « schéma laténien » (Mohen, 1980),

2a/b (Escudé-Quillet, 1998), 7C (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°64, Pl. V.6.
- EL CASTILLO DE CASTEJÓN, M. NAVARRA (VITRINE) ET MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : 211, 2.41-42.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces fibules sont attestées en Álava dans l'habitat de Peñas de Oro et dans la nécropole d'El Castillo de Castejón (sépultures 144-150 et un exemplaire inédit étudié au M. Navarra). Leur datation n'est à ce jour pas envisageable étant donnée l'absence de contexte fiable d'apparition. L'absence de publication sur le contenu des dépôts d'El Castillo me prive d'informations susceptibles de préciser cet intervalle temporel. Quant au niveau IIb de Peñas de Oro, il suggère une chronologie qui me semble excessivement basse (450-350).

6) Ressort bilatéral et anneau**a) Arc unique**

Anulares Hispánicos (Almagro Bash, 1954, Cuadrado Díaz, 1963),
anulares primitivas de muelle y pie largo (Almagro Basch, 1966), 2131 (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- LA ATALAYA BAJA. M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 21.

DESCRIPTION

Ce type de fibule en alliage cuivreux possède un anneau sur lequel s'enroulent d'un côté le ressort bilatéral, de l'autre le pied. Une gaine spiralée peut agrémenter cette dernière zone. Leur taille varie de 3 à 10 cm de diamètre.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La seule fibule que j'ai inventoriée provient de la sépulture 22 de la nécropole de La Atalaya Baja (Navarra). Il est impossible de préciser la datation du type compte tenu des incertitudes sur la fiabilité de dépôt.

B. Les agrafes de ceinture**➤ cf. infra, Planche III****1) Système de fixation à rivet****a) Absence d'échancrures****→ Plaque quadrangulaire****• 1 crochet**

BII-BIII (Cerdeño Serrano, 1978), *de placa cuadrangular*
 (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

INVENTAIRE

- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 187-188-189-190.
- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1954 : 57. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1982 : FIG. 12.1.

DESCRIPTION

Ces agrafes de ceinture en alliage cuivreux possèdent un petit crochet peu développé, une plaque quadrangulaire sans échancrures, sans décor ou avec un décor gravé ou poinçonné. Le talon possède deux ou trois orifices pour les rivets de fixation. Elles sont de petite taille : 5-8 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, elles apparaissent dans les sépultures 3-38-68 de la nécropole de Castejón de Arguedas. L'agrafe du niveau PIIa du site de l'Alto de la Cruz (Cortes, Navarre), connu par un dessin, pourrait en toute hypothèse correspondre à ce type. J. Maluquer de Motes date l'exemplaire de Cortes entre 850/700. Le mobilier de la sépulture 3 (urne de forme 5, appliques à griffes) renvoie à une chronologie comprise entre 650-550. Le faciès de la sépulture 38 (urne de forme 5, un collier de perle en alliage cuivreux et en os, un torque, une fibule fragmentaire) est difficilement précisable à l'intérieur des VI^e-V^e siècles. Dans la sépulture 68, l'association avec une fibule à spire dans l'arc confirme un horizon situé entre 650/600-400.

→ Plaque triangulaire

- 1 crochet

De placa triangular (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

INVENTAIRE

- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 182.
- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1982 : FIG. 12.3. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : 93.
- LA ATALAYA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 93.
- CORRAL DE MOLA, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 247.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe de ceinture en alliage cuivreux possède une plaque triangulaire, sans échancrures et un crochet. Le décor ajouré s'organise autour d'une bande longitudinale en relief dans la zone médiane. Le revers de la plaque est pourvu de brides de fixation pour rivets.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces agrafes sont attestées en Navarre dans la sépulture 64 de la nécropole de Castejón de Arguedas, dans l'habitat de l'Alto de la Cruz (Cortes) et dans l'ensemble 36 (groupe d'agrafes de ceinture exposé initialement dans les vitrines du M. de Navarre) de la nécropole de La Atalaya. Fragmentaire, l'exemplaire de la sépulture 74 de Castejón de Arguedas pourrait, en toute hypothèse, être classé ici. En Aragon, un individu provient de la nécropole de Corral de Mola (Uncastillo). Si le faciès de la sépulture de Castejón de Arguedas suggère une apparition dès 650-550, le niveau PIa de Cortes confère une datation plus tardive comprise entre 540-450. L'agrafe de ceinture de Corral de Mola (Uncastillo), située au VII^e siècle, confirme une chronologie haute.

b) Échancrures

→ Plaque rhomboïde à triangulaire

- 1 crochet

Tipo de placa romboidal (Enríquez Navascués, 1982), Acebuchal, Agullana (Pons i Brun, 1977), CII (Cerdeño Serrano, 1978), B1D1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- EL CASTILLO DE CASTEJÓN, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : 213. FARO CARBALLA, UNZU URMENETA, 2006 : FIG. 19.

- LA ATALAYA ALTA OU BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1954 : FIG. 21. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : 124, FIG. 10-18-30. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1982 : FIG. 12.6. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 36-94-95.
- CASTILLO DE HENAYO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : PL. IX.8.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe en alliage cuivreux possède une plaque rhomboïde, deux échancrures ouvertes terminées en pointe, sans appendices, un crochet petit et large, et un talon rectangulaire avec des orifices de fixation. Elles ont généralement un petit format, de 5 x 6 cm, mais certains exemplaires peuvent mesurer jusqu'à 8 cm.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Avec un décor gravé, ces agrafes de ceinture sont attestées dans les sépultures 24 et 46 de la nécropole d'El Castillo de Castejón et la sépulture 51 de La Atalaya Baja (Cortes). Plusieurs individus décontextualisés proviennent de La Atalaya Alta ou Baja. Celles des sépultures 25 et 59 de La Atalaya Baja (Cortes) sont dépourvues de décor. Elles peuvent être agrémentées d'un talon à pointe relevée (La Atalaya, décontextualisée) ou d'appendices circulaires (sépulture 1 de La Atalaya Alta, sépulture 7 de La Atalaya Baja).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Álava, ce type d'agrafe provient du niveau IIa de Castillo de Henayo²²⁵. Les agrafes de ceinture d'El Castillo de Castejón et de Castejón de Arguedas, associées à des fibules de type 3223 sont datées entre 550/520-400 mais une apparition dans la première moitié du VI^e siècle n'est pas à exclure.

→ Plaque pentagonale

- 1 *crochet*

CIV1b (Cerdeño Serrano, 1978), Mailhac (Parzinger, Sanz, 1986).

INVENTAIRE

- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA (VITRINE). MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1957 : 441, FIG. 19.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe de ceinture en alliage cuivreux possède une plaque triangulaire à pentagonale, des échancrures, parfois rehaussées d'appendices en bouton, et un talon rectangulaire. Le décor est peu élaboré ou profusément orné de grènetis et motifs géométriques poinçonnés et/ou gravés.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'agrafe étudiée, sans décor visible actuellement (corrosion), est pourvue d'une cavité circulaire centrale et d'une perforation susceptibles de recevoir un élément rapporté. Elle conserve encore sa contre-plaque serpentine.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, elle est attestée dans la sépulture AB16 de La Atalaya Baja (Cortes). Associée à des bracelets armilles, un collier de perles annulaires et une épingle à tête en forme de vase, elle ne permet pas une datation précise à l'intérieur du premier âge du Fer. La chronologie généralement octroyée à la nécropole de La Atalaya, parallèle au faciès PIb de l'Alto de la Cruz (475-350), paraît tardive au regard des parallèles ibéro-languedociens datés du début du VI^e siècle.

- 2-3 *crochets*

²²⁵ Une autre agrafe de ceinture, mise au jour lors des prospections sur ce site, est généralement classée ici, mais son état de conservation fragmentaire empêche son identification typologique. Son talon est inhabituellement développée en hauteur et décorée à la fois de points et de lignes perlées (grènetis). CAPRILE, 1986 : Pl. IX, n°2.

Ampurias (Pons i Brun, 1977), CIII (Cerdeño Serrano, 1978),
B2A2-B2B3-B2C3 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 17-21. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 18-98.3.
- CASTILLO DE CASTEJÓN, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : 212, N°2.45.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe en alliage cuivreux possède une plaque rhomboïde à pentagonale, deux échancrures ouvertes, parfois terminées par des appendices, 2 ou 3 crochets et un talon rectangulaire avec des orifices de fixation. La majorité des exemplaires catalano-languedociens reçoit un décor poinçonné de grènetis mais ce n'est pas le cas des exemplaires navarrais.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les agrafes de ceinture à deux crochets, talon à pointe relevé et décor peu élaboré, sont attestées dans les sépultures 28 et 47 de La Atalaya Baja. La pièce décontextualisée, actuellement conservée dans l'ensemble 38 de La Atalaya, possède des échancrures avec appendices en bouton et un décor gravé. Une agrafe de ceinture décontextualisée, à trois crochets et à talon rectangulaire, provient de La Atalaya (ensemble 26). Trois agrafes de ceinture à trois crochets, décor peu élaboré et talon à pointes relevées, proviennent des sépultures 2, 25 et 58 de La Atalaya Baja et d'une dépôt décontextualisé (ensemble 31). Les échancrures de celle de la sépulture 110 d'El Castillo de Castejón sont pourvues d'appendices en bouton.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

À défaut de pouvoir replacer chronologiquement ces nombreuses variantes dépourvues de contexte fiable d'apparition, il m'est apparu important d'en mentionner les particularités stylistiques témoignant d'une production vraisemblablement locale. En outre, la chronologie généralement octroyée à la nécropole de La Atalaya, parallèle au faciès PIB de l'Alto de la Cruz (475-350), paraît tardive au regard de la typologie et du style de ces objets de parure.

→ Plaque hexagonale

- 1 *crochet*

Carabias (Parzinger, Sanz, 1986), CV 1A-B (Cerdeño Serrano, 1978),
B2A1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 22-23. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 16-20.
- EL CASTILLO DE CASTEJÓN, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : FIG. 212.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe possède une plaque hexagonale, un crochet long et large, des échancrures ouvertes dépourvues d'appendices, un talon rectangulaire ou à pointe relevée à large base. Ces agrafes sont bien souvent de grande taille (largeur 5 cm, longueur 8-10 cm).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, ces agrafes de ceinture sont attestées dans les sépultures 27, 29 et 35²²⁶ de la nécropole de La Atalaya Baja et dans la sépulture 111 d'El Castillo de Castejón. La datation du type est rendue difficile à partir des exemplaires de La Atalaya dépourvus de contexte fiable et

²²⁶ Il pourrait aussi s'agir d'une agrafe de type DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978) fragmentaire.

mélangés²²⁷. L'agrafe d'El Castillo de Castejón permettrait d'avancer, mais cela reste à être confirmé par la publication intégrale des dépôts, une datation autour de 550-400.

c) Évidements

→ Plaque rhomboïde à pentagonale

• 1 crochet

Numantia (Parzinger, Sanz, 1986), DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978), B3B1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- ATALAYA ALTA OU BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : 210, FIG. 10-13-14-19-24. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 96-99.
- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 194.
- LA TORRAZA (?), M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 14.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le premier sous-type, avec barrettes sans appendices, est attesté dans la sépulture 11 de La Atalaya Alta, dans la sépulture 15 de La Atalaya Baja et dans la sépulture 19 d'El Castejón de Arguedas. Le second sous-type, avec barrettes à appendices, provient de la nécropole de La Torraza ou de La Atalaya, rehaussé d'un décor de grènetis, et de la sépulture 39 de La Atalaya Baja. Décontextualisée, l'agrafe de ceinture de nécropole de La Atalaya (ensemble 36), pourvue d'un décor de cercles concentriques poinçonnés, peut être classée ici.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'agrafe de ceinture de la sépulture 19 d'El Castejón de Arguedas, associée à une fibule de type 3223, est datée entre 550/520-400. D'après la description et le dessin²²⁸ de la sépulture 11 de La Atalaya Alta, l'agrafe était initialement associée à une fibule de type 3223. En outre, une datation parallèle peut être conférée au mobilier de la sépulture AB15 de La Atalaya Baja. Cette chronologie, corroborée par plusieurs trouvailles aquitaines et castillane, peut être pleinement défendue.

• 3 crochets

Osma (Parzinger, Sanz, 1986), DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978), B3A3 et B3B3 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- LA ATALAYA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 10-20. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : 180, FIG. 96.
- EL CASTILLO DE CASTEJÓN, M. NAVARRA (VITRINE). INÉDITS (2).

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

En Navarre, ce type est attesté dans la sépulture 20 de La Atalaya Baja²²⁹, la sépulture 17 de La Atalaya Alta et la sépulture 152 d'El Castillo de Castejón (deux individus). Dépouvue de décor, la première possède des évidements à appendices circulaires mais son type de décor n'est pas précisé. Fragmentaire, la deuxième se caractérise par un décor moulé (bordures), destiné à recevoir des incrustations. Dans la nécropole d'El Castillo, la première possède une ornementation identique à la précédente, rehaussée de fines hachures gravées. La seconde associe un décor de points à des lignes perlées (grènetis).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

²²⁷ À titre d'exemple, l'agrafe de la sépulture AB20 n'apparaît pas dans la publication initiale de J. Maluquer de Motes et L. Vázquez de Parga (1956). CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005 : fig. 16.

²²⁸ MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956.

²²⁹ Cette agrafe est inventoriée dans la publication de J. Maluquer et L. Vázquez de Parga (1956) mais pas dans la révision de Castiella Rodríguez (2005).

L'agrafe de la sépulture 20 de La Atalaya Baja est associée à une fibule à tête perforée et pied coudé à appendice pouvant appartenir au type 3221-3223, bien daté entre 570/550-400. Au vu de sa situation dans la zone la plus ancienne de la nécropole, la sépulture d'El Castillo pourrait dater de la fin du premier âge du Fer, une proposition qui coïncide bien avec le style des agrafes présentées.

C. Les épingles

➤ *cf. infra*, Planche V

1) Tête enroulée

a) Avec ou sans anneau enfilé

Épingle à tête enroulée (Mohen, 1980),
de cabeza arrollada (Enríquez Navascuès, 1982), *de basculo* (Castiella Rodríguez, 2005a).

INVENTAIRE

- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. ENRÍQUEZ NAVASCUÈS, 1982 : FIG. 16.7.
- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°92, PL. I.2, PL. II.7, PL. III.5-6-7, VIII.16-20.
- PRESIÑENA, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 255-300 (MENTION)
- PICO SAN PEDRO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°2, PL. XIII.7.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces épingles sont attestées dans les habitats de l'Alto de la Cruz (Cortes, Navarra), de Peñas de Oro (Álava), Pico San Pedro (Álava) et Presiñena (Aragon). Les épingles de Peñas de Oro et Presiñena sont datées du VIII^e siècle, celle du Pico San Pedro pourrait être plus récente (VII^e-VI^e siècles).

2) Tête annulaire

Épingle à tête annulaire fixe (Mohen, 1980), *de aro* (Castiella Rodríguez, 2005a).

INVENTAIRE

- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 47.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les épingles annulaires proviennent des sépultures 35 et 12 (1960) de La Atalaya Baja (Navarra). Il est difficile de proposer une datation à partir de ces contextes d'apparition peu fiables.

3) Tête en forme de vase

Cabeza de vaso (Enríquez Navascuès, 1982), *vasiforme* (Ruiz Zapatero, 1985).

INVENTAIRE

- LANDATXO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1956 : PL. XLI.4.
- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1957 : FIG. 9.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une épingle à tête globulaire et évasée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces épingles sont attestées dans l'habitat de Landatxo (Álava) et dans les sépultures 16 et 12 (1960) de La Atalaya Baja (Navarra). Il est difficile de proposer une datation à partir de ces contextes d'apparition peu fiables.

4) Tête conique

De cabeza cónica (Caprile, 1986).

INVENTAIRE

- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°21, PL. II.7, PL. VIII.6.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une épingle à tête conique.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les épingles à tête coniques proviennent de l'habitat de Peñas de Oro (Álava). Les niveaux du site (niveau II Escotilla III, strate C Escotilla I) permettent d'envisager une datation entre 650-400.

5) Tête perlée

Cabeza de discos (Enríquez Navascués, 1982).

INVENTAIRE

- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : 165, 181. 1977 : 203, FIG. 168. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 29-47.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : FIG. 3. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007a : FIG. 42.

DESCRIPTION

Ce type d'épingle se caractérise par une tête décorée de perles en alliage cuivreux. Son identification est problématique car il peut être confondu avec un fragment d'axe décoré de fibule.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, des fragments d'épingle proviennent des sépultures 12, 26 et 48 de La Atalaya Baja et du matériel de superficie de la nécropole de La Torraza (Valtierra). Peu fiables, les contextes de découverte ne permettent pas de proposer une datation précise pour ce type. Le mobilier de la sépulture 48 de La Atalaya Baja s'inscrit bien dans un intervalle compris entre 650-400.

D. Les boutons et les garnitures vestimentaires

➤ cf. infra, Planche IV

1) Bouton

a) Hémisphérique ou conique

→ À bélière

Applique à bélière (Mohen, 1980), *botones hemisféricos* (Enríquez Navascués, 1982), *botón semiesféricos o cónicos con travesaño* (Caprile, 1986).

INVENTAIRE

- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : 26, FIG.8. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007a : FIG. 9-12.
- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1982 : FIG. 1.8-10.
- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. 361-369-1539-1582-1718-1751-1752-1800-1857-1871. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 111-128-140-162.
- CORRAL DE MOLA, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 246-247.
- LA CRUZ, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 250. PICAZO MILLÁN, RODANÉS VICENTE, 2009 : 410, FIG. 3.
- EL MORREDÓN, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 248.
- BURRÉN Y BURRENA, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 248.
- LA HOYA, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°165-166-200-202, PL.XXV.5-6-11-12.
- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°62-67-94, PL.VI.8-9- PL.VIII.15.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Plus d'une centaine de boutons proviennent du bûcher funéraire 13 et de la sépulture 10 de la nécropole de La Torraza (Navarra). Ils sont présents dans l'habitat de l'Alto de la Cruz²³⁰ (Cortes) et dans 5 sépultures de la nécropole d'El Castejón de Arguedas²³¹. Dans la province de Saragosse, dix boutons hémisphériques proviennent de la nécropole de Corral de Mola et des habitats de La Cruz, d'El Morredon et de Burrén y Burrena. Dans le Pays baque, ils sont attestés dans les habitats de La Hoya et de Peñas de Oro²³² (Álava). Une chronologie vague comprise entre les VII^e-V^e siècle a été traditionnellement défendue pour les exemplaires de La Atalaya et de La Torraza. Le faciès des sépultures 19-38 d'El Castejón de Arguedas permet d'avancer une datation relativement fiable entre 650-400. La nécropole de Corral de Mola, située au VII^e siècle, et les habitats aragonais, datés à partir de la première moitié du VI^e siècle, confirment cet intervalle temporel. En Álava, les contextes de découverte sont replacés du IX^e siècle (niveau III, Escotilla III de Peñas de Oro) aux V^e-IV^e siècles (niveau II). Les données actuelles invitent à considérer l'antériorité des modèles coniques (IX^e siècle) sur les hémisphériques (niveau B2/B3 de La Hoya).

→ À perforation

Botón semiesféricos sin travesaño (Royo Guillén, 1980), Groupe 7-3 (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- LA CRUZ, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 250.

DESCRIPTION

Ce type de bouton en alliage cuivreux à calotte de forme hémisphérique, plus rarement conique, possède deux perforations symétriques.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Deux boutons proviennent de l'habitat de La Cruz de la Muela (Saragosse, Aragon) et sont situés dans la première moitié du VI^e siècle.

b) Géminé

→ À perforation

Botón (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 108.

DESCRIPTION

²³⁰ Le bouton actuellement situé dans le dépôt 1-4 de La Atalaya Alta est une intrusion compte tenues des informations fournies par la publication initiale. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ PARGA, 1957.

²³¹ Ils sont attestés dans les sépultures 22 (13 exemplaires), 38, 52, 3D et 19 (environ 200) : CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

²³² En Álava, il n'est pas possible de classer l'exemplaire fragmentaire de Castillo de Henayo. CAPRILE, 1986 : 196.

Ce type de bouton (ou garniture vestimentaire) en alliage cuivreux possède une double plaque discoïde avec 4 orifices.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces boutons ne sont attestés que dans la sépulture 19 d'El Castejón de Arguedas (Navarra) dont le faciès suggère une datation autour de 550-450.

2) Garniture vestimentaire

a) Rouelle

Rouelles (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 255.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un fragment décontextualisé de rouelle provient de la nécropole d'El Castejón de Arguedas (Navarra) où il a été identifié comme un pendentif. Il n'est pas permis, dans l'état actuel de nos connaissances, d'avancer une datation.

b) Cupule à griffes

Grapas (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, n°INV. 116-128-276-291-326-335-1895-1914. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 87-95-144-151-154.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : 256.
- LA HOYA, M.A. ÁLAVA, n°INV. 3137 C-Z11. CAPRILE, 1986 : n°217-151, PL. XXXV.13-XXIX.2.
- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : n°98, PL. VIII.10.
- CASTILLO DE HENAYO, CAPRILE, 1986 : n°5-11, PL. IX.
- LA CRUZ, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (?). PICAZO MILLÁN, RODANÉS VICENTE, 2009 : 412, FIG. 11.

DESCRIPTION

Il s'agit d'appliques en alliage cuivreux, de petite taille (environ 0,5 à 0,7 cm de diamètre), composées d'une calotte hémisphérique pourvue de deux petites griffes opposées. Elles permettent de maintenir un tissu sur un support ou servent comme garniture de ceinture. Elles sont parfois géminées.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, elles sont attestées dans 5 sépultures d'El Castejón de Arguedas²³³ et dans le bûcher funéraire 13 de la nécropole de La Torraza. Au Pays basque, elles ont été mises au jour dans les habitats de La Hoya, de Peñas de Oro et de Castillo de Henayo (prospections). Celles du Cabezo de la Cruz (La Muela) sont de tailles différentes et associées à la même ceinture selon un agencement connu. Les deux sépultures d'El Castejón de Arguedas suggèrent une apparition ancienne dès 650-550. Le mobilier de la *calle* I de Cabezo de la Cruz correspond aux phases III et IV du second habitat âge du Fer.

a) Renfort de ceinture

Refuerzos de cinturón (Argente Oliver et al., 2001).

INVENTAIRE

²³³ Sépultures 1, 3, 57, 64 et 68. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : FIG.8. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007 : FIG. 12.
- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : 111, FIG. 154.
- EL CASTILLO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : 220, FIG. 2.75.
- LA HOYA, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°217, PL. XXIX.2.

DESCRIPTION

Ces bandeaux en alliage cuivreux, d'1 à 2 cm de largeur, de section plane (épaisseur 0.2 cm), décorés par ciselure ou au repoussé, correspondent à des renforts de ceinture en matériau périssable. Ils sont erronément identifiés comme ornement de tête²³⁴.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ils sont attestés dans les sépultures 10 et 14 et le bûcher funéraire de la nécropole de La Torraza, la sépulture 68 de Castejón de Arguedas et la sépulture 106 de la nécropole d'El Castillo (Navarra). Dans la moyenne vallée de l'Èbre, seule le faciès de la sépulture de Castejón de Arguedas permet d'envisager une datation entre le milieu du VI^e siècle et le V^e siècle.

E. Les torques

➤ cf. infra, Planche IV

Il n'a pas été possible de classer, en raison de son état de conservation fragmentaire, le torque de la sépulture 35 de la nécropole de La Atalaya Baja²³⁵ dont la tige en fer est rehaussée de protubérances. L'association avec une agrafe de ceinture (de type DIII1 ou Carabias (Cerdeño Serrano, 1978)) suggère une datation entre 550/520-400.

1) Ouvert

a) Tige torsadée

→ Tampons en forme de bouton

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 225.

DESCRIPTION

Ce type de torque en or ou en alliage cuivreux est ouvert, massif, avec une tige torsadée, sans système de fermeture, terminée par des tampons probablement solidaires, en forme de petit bouton ou de bourrelet.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un torque est attesté dans la sépulture 73 d'El Castejón de Arguedas (Navarra), associé à un fragment de fibule à double ressort, daté autour de 650-550.

b) Tige lisse de section circulaire à quadrangulaire

→ Tampons en bouton

²³⁴ CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

²³⁵ MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : 451, fig. 23.

- *Sans décor*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 226-227-228-229.
- LA ATALAYA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 12. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007A-2008 : FIG. 2.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : FIG. 8. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007a : FIG. 12.
- LA RA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007A-2008 : FIG. 4.
- KUTXEMENDI-OLARIZU, M.A. ÁLAVA, N°INV. 341A OLA. CAPRILE, 1986 : N°5, PL. XI.6.

DESCRIPTION

Ce type de toroqué en alliage cuivreux ou en fer, à tige massive, lisse et sans décor, possède des extrémités en forme de bourrelet ou d'appendice légèrement conique. Ces derniers semblent solidaires de la tige.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ils sont attestés dans les sépultures 1, 2, 54 et 10D d'El Castejón de Arguedas, dans la nécropole de La Atalaya (décontextualisé), dans le bûcher funéraire 13 de la nécropole de La Torraza (Vollterra) et à La Ra (Arroniz). En Álava, un fragment de Kutxemendi-Olarizu pourrait correspondre à ce type. Le faciès de la sépulture 2 d'El Castejón de Arguedas (fibule à spire dans l'arc) suggère une datation de la fin du premier âge du Fer. Il n'est pas possible de préciser la chronologie à partir des autres individus recensés.

→ Tampons bitronconiques

- *Sans décor*

Torques con remates en doble escocia (López Cuevillas, 1951),
types III-IV (Balseiro, 1994).

INVENTAIRE

- LA ATALAYA ALTA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 13. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007A-2008 : FIG. 2.
- LA RA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007A-2008 : FIG. 4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, ils sont attestés en fer dans la sépulture 1-4 de la nécropole de La Atalaya Alta et en alliage cuivreux à La Ra (Arroniz). Dans l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de préciser la datation de ce sous-type dans la moyenne vallée de l'Èbre.

→ Tampons bouletés

- *Sans décor*

Tampons à tige lisse et tampons (Mohen, 1980), To.2 (Escudé-Quillet, 1998)

INVENTAIRE

- LA ATALAYA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 102.1-2-3-4-5.
- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 161-228.2-230-.
- EL CASTILLO, M. NAVARRA (VITRINE). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : FIG. 214.
- CORRAL DE MOLA, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 247.
- LA HOYA, M.A. ÁLAVA, N°INV. 291 (C : D15). CAPRILE, 1986 : N°60, PL. XXII.3.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, ces torques sont attestés dans la sépulture 61 et l'ensemble 30 de la nécropole de La Atalaya, dans la sépulture 2D, 38 (fragment) et 64 d'El Castejón de Arguedas ainsi que dans

la sépulture 103 d'El Castillo. Dans la nécropole de La Atalaya, la plupart ne conservent que leur tige (sépultures 57-60, ensemble 8). Dans la province de Saragosse, un torque en alliage cuivreux provient de la nécropole de Corral de Mola. En Álava, un fragment de torque du niveau A de La Hoya a pu correspondre à ce type. Le faciès de la sépulture 64 d'El Castejón de Arguedas (agrafe de ceinture triangulaire ajourée) permet d'envisager un intervalle entre 650-550. Quant à la sépulture 2D, l'association de mobilier (fibule de type 3223, urne de forme 5) permet d'avancer, avec une certaine sécurité, une datation entre 550/520-400. Le dépôt de Corral de Mola, traditionnellement daté du VII^e siècle, confirme les propositions précédentes.

- *Striée longitudinalement*

Type aquitain (Mohen, 1980), To.1 (Escudé-Quillet, 1998), 3.XVI.B.f (Constantin, 2011)

INVENTAIRE

- MURILLO EL FRUTO, M. NAVARRA (VITRINE). CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007A-2008 : FIG. 5.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, seul le torque de Murillo El Fruto, décontextualisé, correspond à ce type. En l'état actuel de nos connaissances, il est impossible de préciser la datation de ce sous-type dans la moyenne vallée de l'Èbre.

- *Cannelée transversalement*

To.3 (Escudé-Quillet, 1998), 3.XVI.B.e (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007a : FIG. 20.
- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 19.
- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 224.
- EL CASTILLO DE CASTEJÓN, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : 184-214, n°19-2.50.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, ce type de torque apparaît dans la sépulture 21 de la nécropole de La Torraza de Voltierra (fragment), en tant que mobilier intrusif dans la sépulture 15 de la nécropole de La Atalaya Baja, dans la sépulture 35 de la nécropole de Castejón de Arguedas et dans les sépultures 46 et 74 de la nécropole d'El Castillo de Castejón. Le faciès de la sépulture 46 d'El Castillo (agrafe de ceinture de type CII (Cerdeño Serrano, 1978), fibule de type 3223 (Mohen, 1980)) permet d'envisager une datation autour de 550/520-400.

F. Les bracelets

➤ *cf. infra, Planche V*

1) *Fermé*

a) Sans système de fermeture

→ Tige de section rectangulaire

Circular cerrado (Caprile, 1986), *brasaleta de seccion rectangular* (Royo Guillén, 1980)

INVENTAIRE

- BUSAL, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 245.
- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. ENRÍQUEZ NAVASCUÈS, 1982 : FIG. 18.5-6.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet réalisé en alliage cuivreux est fermé, à tige lisse et pleine, de section rectangulaire.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire provient de la nécropole de Busal (Uncastillo, Zaragoza), deux de l'habitat de l'Alto de la Cruz (Navarra). Ce bracelet est daté, à partir de la chronologie de la nécropole aragonaise, autour du V^e siècle ce qui ne s'oppose pas avec la chronologie du site navarrais.

2) Ouvert**a) Tige lisse de section circulaire à quadrangulaire**

→ Sans tampons

Armillés (Mohen, 1980), section elliptique ou rectangulaire (Mohen, 1980),
C. XI : bracelet en fer ouvert (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°77-78, Pl. VII, 5-7.
- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. ARG 90.D5.91-116-128-320-325-355-361-1329-1359- 1441-1464-1199-1228-1632-1654-1708-1717-1315-1328-1857-1871- 1895-1914. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 101-103-117-123-131-137-140-141-154-159-245.
- CABEZO DE LA CRUZ, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (M. ZARAGOZA ?). PICAZO MILLÁN, RODANÉS VICENTE, 2009 : 410, FIG. 6.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet réalisé en alliage cuivreux, plus rarement en fer, est ouvert sans tampons ou fermé, à tige lisse et pleine, dont la section est le plus souvent circulaire, plus rarement rectangulaire voire rubanée. Dans certaines sépultures, ces fragments sont si nombreux qu'ils permettent d'envisager un port par superposition de dizaines d'exemplaires à chaque bras. Ils sont parfois rehaussés d'un décor de lignes obliques ou parallèles.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ils ont été mis au jour dans l'habitat de Peñas de Oro (Álava), dans 10 sépultures de la nécropole d'El Castejón de Arguedas²³⁶ (Navarra) et à Cabezo de la Cruz (La Muela). Les individus de Peñas de Oro, issus du niveau III d'Escotilla II permettent d'envisager une apparition dès les IX^e/VIII^e siècle-VII^e siècle. Le faciès des sépultures 15, 31, 41 et 54 d'El Castejón (urne de forme 5) confirme l'ancienneté de ce type de bracelets mais il n'est pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, d'envisager ici une datation précise entre le milieu du VII^e et le IV^e siècle.

→ Extrémités amincies

Tipo Majúa (Gutiérrez González, 1985), *pulsera de extremos afinados* (Caprile, 1986),
groupe 3A (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°63, Pl. V.3.
- LA HOYA, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°130, Pl. XXXV.2.
- CASTILLO DE HENAYO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°19-58, Pl. X.9, XXII.5.

DESCRIPTION

²³⁶ Ils sont attestés dans les sépultures 3D, 15, 17, 25, 31, 41, 49, 52, 54 et 57 mais ils sont difficilement identifiables dans les sépultures 5D 8D 10D, 68 et 74. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

Ce type de bracelet réalisé en alliage cuivreux ou en fer est ouvert sans tampons, à tige lisse et pleine, dont la section est le plus souvent circulaire, plus rarement quadrangulaire, terminée par des extrémités amincies.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces bracelets sont attestés dans les habitats de Peñas de Oro, de La Hoya et de Henayo (Álava). Ils sont datés entre le VII^e siècle (niveau B2/B3 de La Hoya, niveau IIIb de Henayo) et le V^e siècle (niveau IIb d'Escotilla II).

→ Extrémités épaissies

Pulsera de extremos engordados (Caprile, 1986).

INVENTAIRE

- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : n°36-50, PL.IV.1, V.2.
- LA ATALAYA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 29.
- EL CASTILLO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : n°2.56.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet réalisé en alliage cuivreux ou en fer est ouvert, à tige lisse et pleine, terminée par des extrémités solidaires épaissies.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces bracelets sont attestés dans l'habitat de Peñas de Oro (Álava), en fer dans la nécropole de La Atalaya (sépultures 48 et 60) et en alliage cuivreux dans la sépulture 108 d'El Castillo. Ils y sont datés dès les VIII^e-VII^e siècles (niveau D Escotilla I) jusqu'au V^e siècle (niveau IIb Escotilla II).

→ Tampons bouletés

Bracelets en fer à tampons (Mohen, 1980), E.XVI/XVII (Constantin, 2011), *circular rematado en bolas* (Enríquez Navascués, 1982).

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, n°INV. 1240-1245-1752-1800. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 244.
- EL CASTILLO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : n°2.55-57-58.
- CASTILLO DE HENAYO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : n°16-17, PL. X.4-5.
- LA HOYA, M.A. ÁLAVA, n°INV. 2322. C E1. CAPRILE, 1986 : n°103, PL. XXXV.4.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet réalisé en alliage cuivreux ou en fer est ouvert, à tige lisse et pleine, dont la section décroît légèrement vers les extrémités, terminée par des tampons bouletés ou biconiques. La tige a pu être moulée avec les tampons ou réalisée séparément puis assemblée par emboîtement. Les exemplaires connus sont de petite taille avec un diamètre qui n'excède jamais 4,5 cm pour une épaisseur de tige de 0,2 à 0,4 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Álava, ils ont été mis au jour dans les habitats de Castillo de Henayo et de La Hoya. En Navarre, ils sont attestés dans les sépultures 19, 48 et le niveau A de la nécropole d'El Castejón de Arguedas et dans les sépultures 45, 100 et 105 d'El Castillo de Castejón. On hésite à considérer l'exemplaire de la sépulture 2D de Castejón de Arguedas comme un bracelet ou un torque. Le faciès de la sépulture 19 d'El Castejón de Arguedas²³⁷ permet de situer le bracelet autour de 600/550-450. Cette proposition est confirmée par le faciès de la sépulture 48 (urne de forme 5) remplacée autour de 650-550. Le mobilier de la sépulture 45 d'El Castillo (fibule de type 3223 (Mohen, 1980)), situé

²³⁷ Un parallèle a été proposé avec l'exemplaire de la sépulture 1 du tumulus F de Pujaut, daté entre 600-540, par J.-P. Mohen (1980). CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

entre 550-400, recoupe la chronologie d'El Castejón. De plus, les niveaux IIb-IIIa de Henayo possèdent une chronologie comprise entre 650-500. Le niveau B1 de La Hoya est daté entre 550-500.

b) Tige composite

→ Sans tampons

Armillés soudées (Mohen, 1980), *circular múltiple* (Enríquez Navascués, 1982), type 1 (1.1.1.0) (Argente Oliver et al., 2001), type 31 (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- CASTEJÓN DE ARGUEDAS,
- EL CASTILLO DE CASTEJÓN, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : N°2.74.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : 26, FIG. 7. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 9.
- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1982 : 193, FIG. 18.2.
- EL BUSAL, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 245.
- EL MORREDÓN, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 247-248, 288.
- EL CORRAL DE MOLA, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980 : 246-247, 288.
- VIZCARRA DE RUESTA, ROYO GUILLÉN, 1997 : 287-288.
- BARRANCO DE LA SALADA, ROYO GUILLÉN, 1997 : 287-288.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, les bracelets à armilles sont attestés dans les sépultures 3, 74 et les niveaux A-B de la nécropole d'El Castejón de Arguedas, dans la sépulture 121 de la nécropole d'El Castillo, dans la sépulture 10 et le bûcher funéraire 12 de La Torraza, dans les sépultures 44 et 51 de La Atalaya Baja et dans le niveau PIIB d'Alto de la Cruz (Cortes). Dans la province de Saragosse, ils ont été mis au jour au sein du matériel de superficie récupéré dans le site d'habitat d'El Busal (Uncastillo), dans le site d'habitat d'El Morredón, dans la nécropole d'El Corral de Mola, dans la nécropole d'Arroyo de Vizcarra de Ruesta et celle de Barranco de la Salada (Urriés). Le niveau PIIB de Cortes suggère une apparition dès 650-550 qui n'est pas contredite par la chronologie du VII^e siècle traditionnellement conférée à la nécropole de Corral de Mola²³⁸, ni par le niveau III de Peñas de Oro – Escotilla II (Álava), daté entre 850-650.

G. Les bagues et les anneaux

➤ cf. infra, Planche V

Une spirale en or, de section circulaire, d'environ 1 cm de diamètre, est attestée dans la sépulture 15 de la nécropole d'El Castejón de Arguedas (Navarre). Sa fonction – bague, anneau de cheveux etc., n'étant pas évidente, il est impossible de la classer dans telle ou telle catégorie. Le faciès de la sépulture (fibule à spire dans l'arc, urne de forme 5) suggère une apparition dès 650-550.

1) Anneau

a) Fermé

→ Tige composite

²³⁸ D'ailleurs, l'un des exemplaires les plus anciens provient du tumulus à inhumation 14 de Los Castelletes II de Mequinenza datée de la transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer : ROYO GUILLÉN, 1994 : fig. 7.

- *Sans décor*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 246.

DESCRIPTION

Ce type d'anneau en alliage cuivreux est constitué d'armilles empilées, chacune de section carrée à rectangulaire et fine (2 mm), mise en forme par martelage. Le diamètre est compris entre 1,4-1,8 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un anneau de ce type provient de la sépulture 73 de la nécropole de Castejón de Arguedas (Navarra). Sa datation est parallèle à celle des bracelets armilles en alliage cuivreux comme le démontre l'association de mobilier de la sépulture 73 (fibule à double ressort) qui permet d'envisager une apparition dès 650-550.

b) Ouvert

→ Corps rubané

- *Sans décor*

Forma de aro ancho (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez et Bienes Calvo, 2002).

INVENTAIRE

- CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, n° INV. 1930-1934. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 246.
- ALTO DE LA CRUZ, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1982 : FIG. 17.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1957, FIG. 8. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1982 : FIG. 17.
- BERBEIA, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : n° 2, PL. XIII.2.

DESCRIPTION

Ce type d'anneau est constitué d'une tôle en alliage cuivreux de section plane enroulée. En raison de l'altération de la surface métallique, il n'est pas permis d'apprécier l'existence d'un décor. Le diamètre intérieur dépasse rarement 1,4 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, il est attesté dans les sépultures 2D et 68 de la nécropole de Castejón de Arguedas, sur le site de l'Alto de la Cruz et dans la nécropole de La Torraza (Valtierra). En Álava, un exemplaire provient du castro de Berbeia (Barrio). Le faciès des sépultures navarraises suggère un intervalle chronologique compris entre 600/550-400.

1) Bague

a) Chaton fixe

→ Chaton serti

- *À incrustation*

Bague à chaton circulaire (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 246.

- EL CASTILLO, M. NAVARRA (VITRINE). INÉDIT.

DESCRIPTION

Ce type de bague en métal est constitué d'une partie annulaire et d'un chaton fixe permettant l'insertion d'une pierre ou d'une pâte colorée aujourd'hui disparue.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La bague en alliage cuivreux, issue du niveau A de la nécropole d'El Castejón de Arguedas, possède un chaton circulaire décoré de cercles concentriques. Celle de la sépulture 152 d'El Castillo en argent, d'1,8 cm de diamètre, est constituée d'une tige double donnant naissance à des volutes de part et d'autre du chaton. Circulaire, ce dernier possédait une incrustation aujourd'hui disparue.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La bague d'El Castillo est la seule à provenir d'un contexte fiable pouvant être daté entre 550-400. Cette chronologie devra être confirmée ou infirmée par la publication à venir du site.

H. Les ornements d'oreille

➤ *cf. infra, Planche V*

1) Boucles

a) Sans système de fermeture

→ Sans ligatures

- *En forme de croissant*

Boucles en croissant (Nicolini, 1990)

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. ARG89.90-105. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 70-78-88.
- EL CASTILLO DE CASTEJÓN, M. NAVARRA (VITRINE) ET MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. FARO CARBALLA ET AL., 2002 : N°2.59-2.60-2.61-2.62-2.63- PAIRE INÉDITE.

DESCRIPTION

Ces boucles en métal possèdent un corps lunulaire (ovale ou ellipsoïdale), ouvert et renflée, dont la section décroît vers les extrémités. L'ouverture se situe en position médiane. Elles ne possèdent généralement aucun élément de décor. Bien souvent de petite taille, allant de 1 à 1,5 cm de diamètre, elles ont pu être portées à l'oreille ou au nez (*nezem*). Les boucles massives ont été réalisées à partir d'un moule bivalve puis passées au brunissoir (ou à la lime) afin que les traces de joints soient invisibles. Leurs extrémités ont été sectionnées et aplaties par martelage en forme de pointes.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, les boucles en croissant sont attestées dans la sépulture 1 (alliage cuivreux) et dans les niveaux A (argent) et B (or) de la nécropole d'El Castejón de Arguedas. Plusieurs exemplaires décontextualisés (dont une paire en or, une boucle en argent, une autre en alliage cuivreux) proviennent de la nécropole d'El Castillo de Castejón. Une paire en or a été mise au jour dans la sépulture 152 et une boucle en alliage cuivreux dans la sépulture 111. Le faciès de la sépulture de Castejón de Arguedas (collier de perles, appliques à griffes et un fragment de torse) suggèrent une datation prudente des VI^e-V^e siècles. Les sépultures 111 et 152 d'El Castillo de Castejón (agrafe de type Carabias et fibule à plaque) tendent à confirmer cet intervalle chronologique.

I. Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux

➤ *cf. infra*, Planche V

En raison des doutes sur la fonction et l'identification comme pendentifs des objets présentés ci-après, de même que leur contexte de découverte, il ne semblait pas pertinent, en l'état actuel de nos connaissances, de les inclure dans la typologie. Certains sont constitués d'une tige recourbée en alliage cuivreux sur laquelle s'enroule une seconde. Ils ont erronément été considérés comme des pendentifs alors qu'ils s'apparentent à des pendeloques appartenant à des objets de parure complexes²³⁹. Les autres sont des pierres non taillées, légèrement polies et perforées. Leur identification comme ornement de collier est douteuse étant donné leur caractère élémentaire. En Navarre, ils proviennent de la sépulture 19 d'El Castejón de Arguedas, du niveau PIb de l'Alto de la Cruz (Cortes) (calcaire) et des sépultures 147, 100 et 35 (N°2.73) de la nécropole d'El Castillo de Castejón. L'exemplaire de Castejón de Arguedas est daté par association de mobilier entre 550-450. Celui de Cortes permet d'envisager une utilisation jusque 475-350. D'hypothétiques pendentifs de forme rectangulaire avec une perforation proviennent du niveau PIIB de Cortes²⁴⁰ (lithique), d'El Castillar de Mendavia²⁴¹ (os) ou de Valdevarón²⁴². Le niveau de Cortes confirme une présence entre 650/625-575/550. S'il s'agit bien d'objets de parure, ils s'inscrivent dans la continuité avec l'âge du Bronze.

1) Ornement lunulaire ou pectoral

Diadema (Maluquer, 1953, Enríquez Navascués, 1982).

INVENTAIRE

- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : 204, FIG. 8.
- EL CASTILLO DE CASTEJÓN, M. NAVARRA (VITRINE) ET MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : 214, °2.53-2.54.

DESCRIPTION

Ce type d'ornement en alliage cuivreux possède une forme lunulaire rubanée. Sa longueur totale avoisine 15-30 cm pour 1 à 1,5 cm de largeur et une section très fine, entre 0,10-0,15 cm. Le décor est réalisé au repoussé avec un poinçon à motif géométrique ou un poinçon à pointe ronde.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'ornement lunulaire de La Torraza est pourvu de trois registres de cercles concentriques et de lignes de points réalisés au repoussé le long des contours. Un orifice, permettant sa fixation sur un support, est présent sur l'extrémité conservée. Sur les individus d'El Castillo, le décor géométrique se compose de triangles, de lignes et de cercles de points.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, ce type d'ornement est attesté dans la sépulture 7 de La Torraza (Valtierra) et dans les sépultures 46, 123 et 152 (3 exemplaires) d'El Castillo de Castejón. Celui de La Torraza est associé à un collier de perles en alliage cuivreux, des fragments de chaînes et un fragment de fibule à ressort bilatéral qui s'inscrit bien dans le premier âge du Fer. Les ornements des sépultures 46 et 152 d'El Castillo pourraient être datés, par association de mobilier, entre 550/520-400. Cette proposition devra être étayée à partir de la publication intégrale des dépôts.

²³⁹ ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1982 : 169, type B5.1.

²⁴⁰ IBID., 168 (type B3.4).

²⁴¹ IBID. (type B4.2).

²⁴² IBID., 169 (type B5.2).

2) Perle

Pour l'inventaire des perles, j'ai retenu les données issues du premier inventaire publié et non celles de la révision d'A. Castiella Rodríguez sur la collection de *l'Almacén de Arqueología de Navarra*²⁴³ (M. de Navarre, Pampelune). De fait, j'ai pu y constater que ce petit mobilier a bien souvent été mélangé et déplacé d'un dépôt à l'autre. Toutefois, je tiens compte des travaux de cet auteur pour les structures fouillées ultérieurement.

a) Annulaire

Discoidal o anular cerrada (Caprile, 1986), *anulares* (Ruano Ruiz, 2000),
cuentas de tipo arandela (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)

DESCRIPTION

Ce type de perles en alliage cuivreux, en verre ou en os, se caractérise par sa forme annulaire fermée dont le diamètre est compris entre 0,7 et 1,2 cm. Elles sont parfois accolées les unes aux autres en raison de la crémation.

→ Métal

INVENTAIRE

- LA ATALAYA ALTA OU BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 13-18-19-20-22-23-25-26-28-29-30. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 26-28-29-30-31-35-38-39-40-41-47-48.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : FIG. 3-4-8-9. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007a : FIG. 12-19-20-23-24.
- EL CASTEJÓN, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. ARG 89.92-208-209-212-223-276-291-292-294-340-360- 1286-1310- 1315-1328-1476-1507-1590-1612-1423-1435-1895-1914. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 85-95-107-110-112-113-114-116-119-121-124-128-129-132-137-139-144-145-146-149-154-169.
- EL CASTILLO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : 214, N°2.65-66.
- LA HOYA, M.A. ÁLAVA, N°INV. 1237 CA19- 3137 C: Z11. CAPRILE, 1986 : N°164-215, PL. XIX.7-XXXIV.12.
- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°66, PL. VI.7.

→ Verre

INVENTAIRE

- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°99, PL; VIII. 18.

→ Os

INVENTAIRE

- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007a : FIG. 23.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En Navarre, les perles annulaires ont été mises au jour dans les sépultures 5 et 8 de La Atalaya Alta, dans 13 sépultures de La Atalaya Baja²⁴⁴, dans 5 sépultures de La Torraza²⁴⁵, dans 22 sépultures de la nécropole d'El Castejón²⁴⁶ et dans la nécropole d'El Castillo (le contexte de découverte n'est pas précisé). En Álava, deux perles en alliage cuivreux sont issues du niveau B1 de l'habitat de La Hoya. Un individu en verre provient du niveau III de Peñas de Oro – Escotilla III (Álava). Au Pays basque, si les perles annulaires en alliage cuivreux de La Hoya sont situées au milieu du VI^e siècle, celle en verre de Peñas de Oro est présente dès 850-700/650. De fait, elles s'inscrivent

²⁴³ CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005 (La Atalaya), 2007 (Valtierra).

²⁴⁴ Sépultures 12-13-15-16-17-20-28-35-41-45-47-48-51-55-61-64-12(1960)-13(1960). MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ PARGA, 1957. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005.

²⁴⁵ Sépultures 7-15-20-21-24. MALUQUER DE MOTES, 1953. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007.

²⁴⁶ Sépultures 1-3-10D-19-21-22-23-24-25-27-29-32-38-39-44-49-51-57-58-59-62-68. de CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

dans la chronologie globale des colliers de perles en alliage cuivreux apparaissant dès 650-550 et se développant entre 550-400.

b) Spiralée

Cuentas de collar tipo muelle (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

→ Métal

INVENTAIRE

- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 23-26-28. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 34-38.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : FIG. 8. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007a : FIG. 12-20.
- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. ARG 89.92-208-209-212-223-276-291-340-360 -1286-1310-1423-1435-1476-1507-1315-1328-1436-1440-1590-1612-1895-1914-1921-1928. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 85-99-102-105-107-110-112-114-116-119-122-123-124-129-132-137-138-139-144-145-149-154-160-169.
- EL CASTILLO, M. NAVARRA ET MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : N°2.66.
- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : 213.
- LA HOYA, M.A. ÁLAVA, N°INV. 422 C : B3. CAPRILE, 1986 : N°103-34, PL. VII.8, XIV.4.
- BERBEIA, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : PL. XIII, N°3.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles spiralées en alliage cuivreux sont attestées dans 5 sépultures de La Atalaya Baja²⁴⁷, dans le bûcher funéraire 13 et la sépulture 21 de la nécropole de La Torraza (Valtierra), dans 24 sépultures d'El Castejón de Arguedas²⁴⁸ et dans la nécropole d'El Castillo (sans contexte spécifique). En Álava, elles ont été mises au jour dans les habitats de Peñas de Oro, de La Hoya et de Berbeia. Elles s'inscrivent dans la chronologie globale des colliers de perles en alliage cuivreux apparaissant dès 650-550 et se développant entre 550-400.

c) Sphérique

Globular (Caprile, 1986), sphéroïde (Nicolini, 1990), groupe 7-1C (Perea Caveda, 1991), *esféricas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 128.
- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°26, PL. II.12.

→ Os

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 121-128-239.

→ Verre

• Monochrome

INVENTAIRE

- PEÑAS DE ORO, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : N°6-91, PL. I.7, VIII.3.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

²⁴⁷ Sépultures 35-45-47-57-61. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ PARGA, 1957. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005.

²⁴⁸ Sépultures 1-10-16-17-19-21-22-24-25-27-30-31-32-39-44-49-50-51-57-58-62-68-1D-10D. À partir de CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

Les perles sphériques en alliage cuivreux proviennent de la sépulture 38 de la nécropole d'El Castejón de Arguedas (Navarra) et de l'habitat de Peñas de Oro – Escotilla I (Álava). Une perle sphérique en verre bleu a été mise au jour lors des prospections dans l'habitat de Peñas de Oro (Escotilla I-III). Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne saurait être plus précis que la chronologie globale des colliers de perles navarrais apparaissant dès 650-550 et se développant entre 550-400.

d) Cylindrique ou tubulaire

Groupe IE (Quillard, 1978), *de tonelete* (Caprile, 1986), cilíndricas (Ruano Ruiz, 2000)

DESCRIPTION

Les perles cylindriques en alliage cuivreux, en os ou en verre, ont un diamètre allant de 0.6 à 1.0 cm. Elles possèdent généralement un orifice de grand diamètre.

→ Métal

INVENTAIRE

- LA ATALAYA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 75.
- LA HOYA, M.A. ÁLAVA. CAPRILE, 1986 : 104.

→ Verre

• Monochrome

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. 107-114-1441-1464. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 92-141.
- EL CASTILLO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : 214, N°2.65.
- LA HOYA, M.A. ÁLAVA, N°INV. 2055 C: D1- 545 C: D9. CAPRILE, 1986 : N°123-203, Pl. XIX.9-XIX.6.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles cylindriques en alliage cuivreux sont attestées à La Atalaya²⁴⁹ (Navarra) et dans l'habitat de La Hoya²⁵⁰ (Álava). Celles en verre sont attestées dans les sépultures 2 et 54 d'El Castejón, dans la nécropole d'El Castillo (sans contexte explicite) et dans les niveaux B3 à A3 de l'habitat de La Hoya. Ces dernières sont apparues dans un niveau ancien datant du VIII^e siècle et dans un niveau récent autour du IV^e siècle.

e) Biseautée

Pas d'équivalence typologique.

→ Métal

INVENTAIRE

- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 19-22-23-25-29-32-33-41-47.
- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV.. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 99-121-147.

DESCRIPTION

Ce type de perle en alliage cuivreux, réalisé à partir d'une simple tôle enroulée, possède une forme tubulaire à extrémité biseautée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

²⁴⁹ Collier de l'ensemble 27. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005 : fig. 75.

²⁵⁰ Il s'agit d'un collier de 48 perles ayant été découvert, lors des fouilles de 1950-53, conservant la fibre végétale dans lesquelles elles étaient insérées (niveau II, secteur 5). CAPRILE, 1986 : 104.

Elles ont été inventoriées dans 9 sépultures de la nécropole de La Atalaya Baja²⁵¹ et trois sépultures de la nécropole de Castejón de Arguedas²⁵². En l'état actuel de nos connaissances, on ne saurait être plus précis que la chronologie globale des colliers apparaissant dès 650-550 (sépultures 68, 73 etc.) et se développant entre 550-400.

f) Irrégulière

Pas d'équivalence typologique.

DESCRIPTION

Il s'agit de perles réalisées en calcaire, en céramique ou en os, ne présentant pas une forme homogène (globulaire à tubulaire). Elles sont pourvues d'un petit (0,2 cm) ou grande orifice (0,7 cm). Je les classe ici afin de valoriser leur matériau de fabrication bien que l'absence d'analyse de caractérisation empêche formellement leur identification.

→ Céramique ou os

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. 1286-1310. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 121, 112-124-128.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007a : FIG. 8-23.
- EL CASTILLO,
- PEÑAS DE ORO,

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles en os ou en céramique sont attestées dans les sépultures 29, 32, 38, 44 et 49 d'El Castejón de Arguedas, dans les sépultures 7 et 24 de La Torraza (Volierra), dans la nécropole d'El Castillo (sans contexte explicite) et dans l'habitat de Peñas de Oro – Escotilla II (Álava). Au total, il est impossible de préciser une datation entre les VII^e-IV^e siècles.

→ Lithique

INVENTAIRE

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. 231-235. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 147.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une perle en pierre (calcaire ?) a été mise au jour dans la sépulture 72 d'El Castejón de Arguedas. Dans l'état actuel de nos connaissances, on ne saurait être plus précis que la chronologie globale des colliers de perles apparaissant dès 650-550 (sépulture 10D d'El Castejón) et se développant entre 550-400.

3) Écarteur de collier

a) Passant

Trabillas (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

INVENTAIRE

- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 18-19-21-22-23-25-26-29-30. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 13-32-34-38-41-47-48.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : 28, FIG. 8. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007a : FIG. 12-14-20.

²⁵¹ Sépultures 16-28-35-41-48-55-56. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1957. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005.

²⁵² Sépultures 10-29-60. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. 212-223-276-291-1423-1435-1476-1507- 1436-1440-1921-1928. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 100-107-110-112-113-114-116-119-121-123-124-132-138-140-145-147-154-160.
- EL CASTILLO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J.A. FARO CARBALLA). FARO CARBALLA ET AL., 2002 : N°2.66.

DESCRIPTION

Les passants en alliage cuivreux sont constitués d'un bandeau en alliage cuivreux dont les extrémités ont été repliées sur elles-mêmes. Ils servent d'écarteurs de collier.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ils sont attestés dans 13 sépultures de La Atalaya Baja²⁵³, dans les sépultures 15 et 21 de La Torraza, 17 sépultures d'El Castejón de Arguedas²⁵⁴ et dans la nécropole d'El Castillo (contexte non spécifié). On formulera ici les mêmes remarques chronologiques que celles relatives aux perles.

b) Tube perforé

Pasadores (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

INVENTAIRE

- LA ATALAYA BAJA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ DE PARGA, 1956 : FIG. 22-25-29. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005a : FIG. 13-32-38-41-46-47.
- LA TORRAZA, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA. MALUQUER DE MOTES, 1953 : FIG. 8. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007a : FIG. 12.
- EL CASTEJÓN DE ARGUEDAS, M. NAVARRA, A.A.G. NAVARRA, N°INV. 259-270 -1857-1871. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : FIG. 140.

DESCRIPTION

Ces pièces tubulaires en os ou en alliage cuivreux, perforées, ont pu constituer des séparateurs de collier.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les écarteurs de collier perforés sont attestés dans 9 sépultures de la nécropole de La Atalaya Baja²⁵⁵, dans les sépultures 52 et 60 de la nécropole d'El Castejón de Arguedas et dans le bûcher funéraire 13 de La Torraza (Valtierra). D'un point de vue chronologique, il est possible de formuler les mêmes remarques chronologiques que pour les perles et les passants en alliage cuivreux.

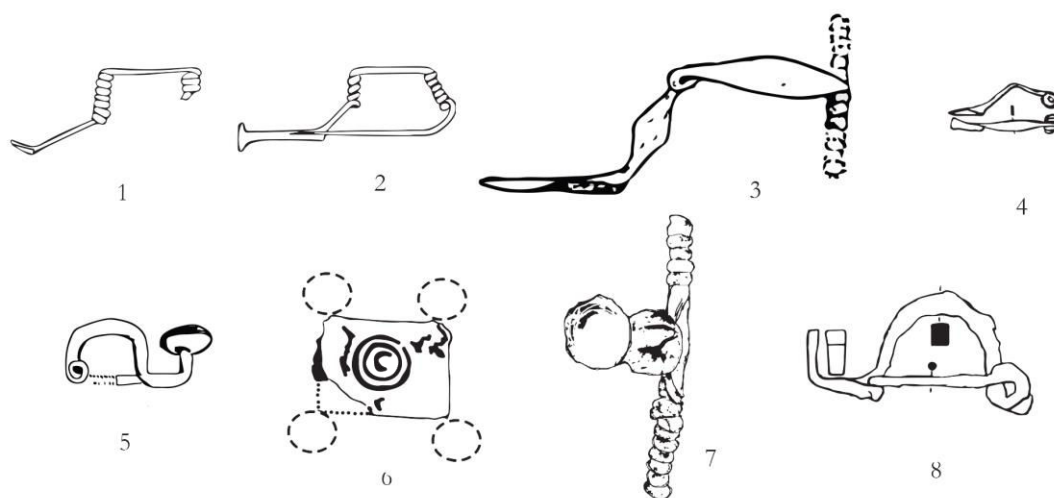
²⁵³ Sépultures 13-15-22-28-35-41-45-48-51-55-57-61-2(1960)-12(1960)-13(1960). CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007.

²⁵⁴ Sépultures 11-19-21-22-23-24-25-27-29-31-32-39-44-50-58-68-1D. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

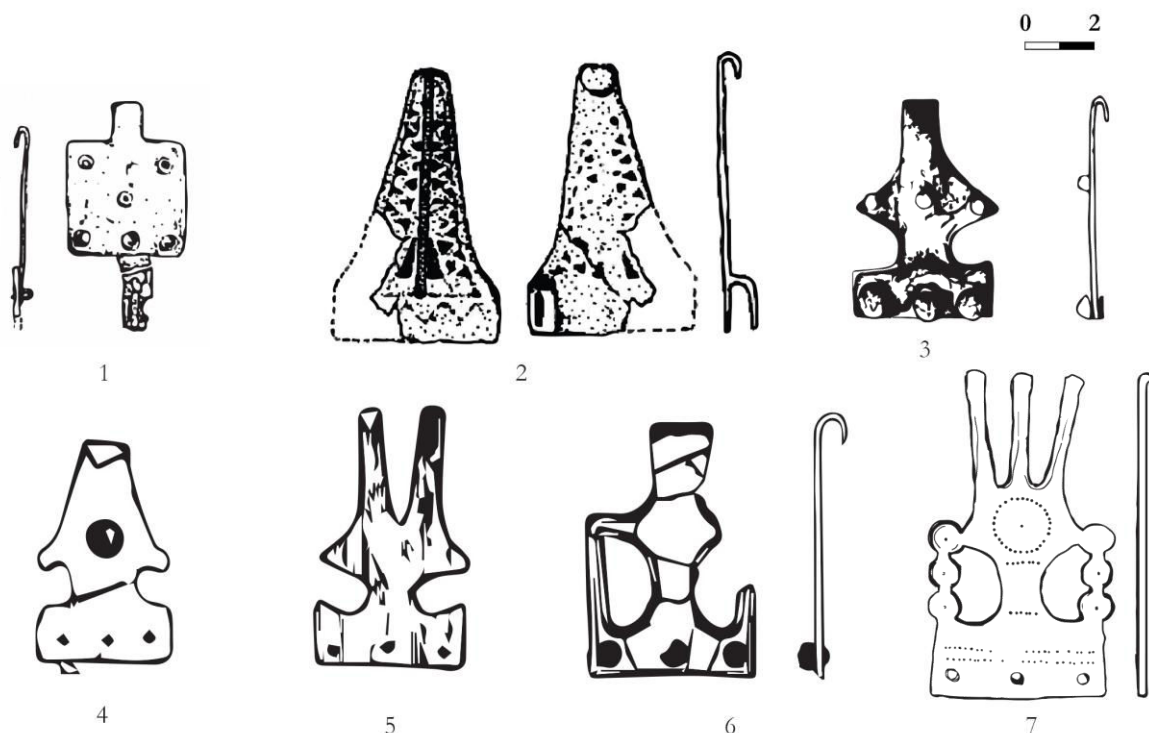
²⁵⁵ Sépultures 14-28-41-48-55-61-2(1960)-11(1960)-12(1960). MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ PARGA, 1957. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005.

J. Planches III-V

Pl. III

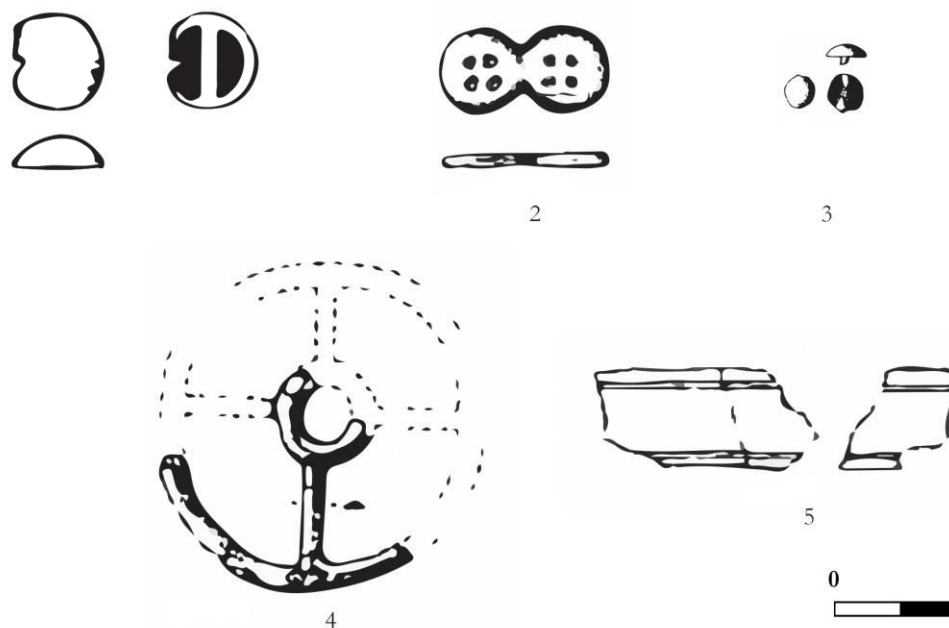


Fibules : 1. Alto de la Cruz [type 1221 (Mohen, 1980)] (Maluquer de Motes, 1954 : fig. 7). 2. Alto de la Cruz [type II (Ruiz Delgado, 1989)] (Maluquer de Motes, 1954 : fig. 7). 3. Alto de la Cruz [type *de bucle* (Cuadrado Díaz, 1963)] (Enríquez Navascuès, 1982 : fig. 10). 4. Peñas de Oro [type 2111 (Mohen, 1980)] (Caprile, 1986 : Pl.V.4). 5. Castejón de Arguedas, sép. 56 [type 3221-3222 (Mohen, 1980)] (dessin de l'auteur). 6. Castejón de Arguedas, sép. 70 [type 9B. 1-2-3 (Argente Oliver, 1994)] (dessin et restitution de l'auteur). 7. Castejón de Arguedas, sép. 19 [type 3223 (Mohen, 1980)] (dessin de l'auteur). 8. Peñas de Oro [type 3224 (Mohen, 1980)] (Caprile, 1986 : Pl.V.6).

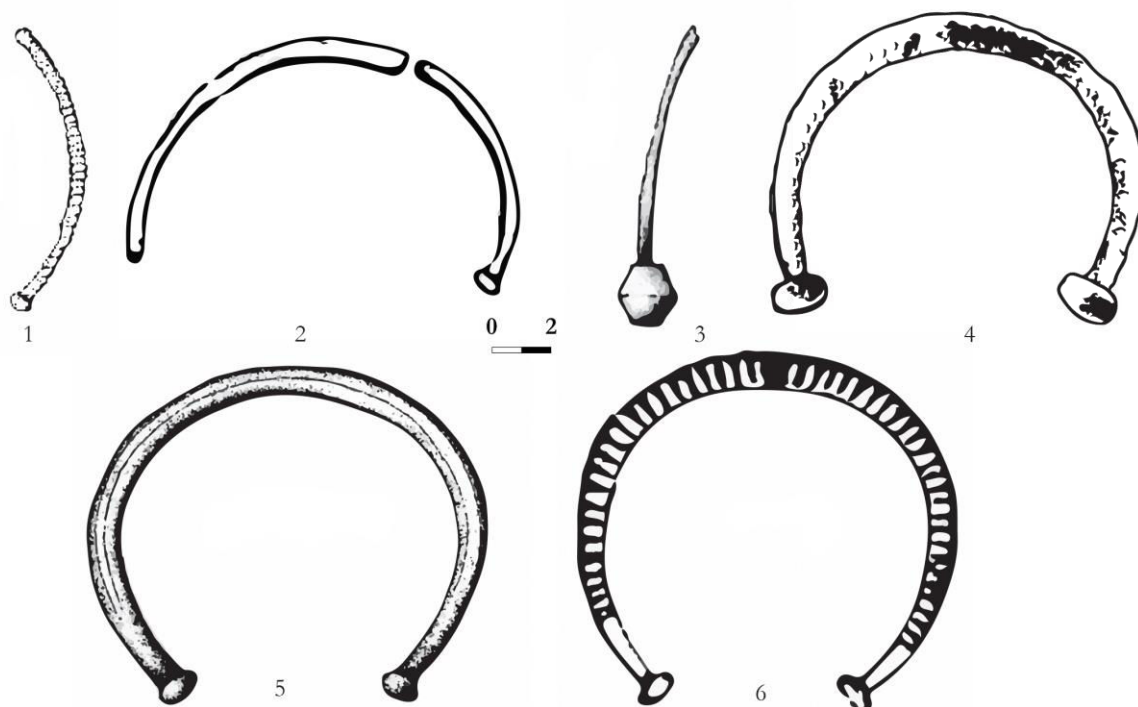


Agrafes de ceinture : 1. Castejón de Arguedas, sép. 3 [type BII-BIII (Cerdeño Serrano, 1978)] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 190). 2. Castejón de Arguedas, sép. 64 [*de placa triangular* (Enríquez Navascuès, 1982)] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 192). 3. Castejón de Arguedas, sép. 24 [CII (Cerdeño Serrano, 1978)] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 197). 4. La Atalaya Baja, sép. 16 [type Mailhac (Parzinger, Sanz, 1986)] (Maluquer de Motes, Vázquez de Parga, 1956 : fig. 19). 5. La Atalaya Baja, sép. 47 [type Ampurias (Parzinger, Sanz, 1986)] (Maluquer de Motes, Parga, 1956 : fig. 28). 6. Castejón de Arguedas, sép. 319 [type DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978)] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 194). 7. El Castillo, sép. 152 [type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978)] (dessin de l'auteur).

Pl. IV

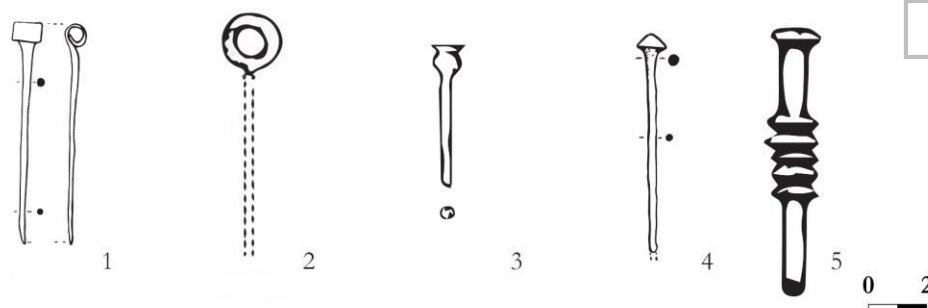


Boutons : 1. La Atalaya, sép. s/n° [type applique à bélière (Mohen, 1980)] (Castiella Rodríguez, 2005 : fig. 107). 2. Castejón de Arguedas, sép. 19 [type géminé à perforation] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 248). Garnitures vestimentaires : 3. Castejón de Arguedas, sép. 22 [type grapas (Enríquez Navascuès, 1982)] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 249). 4. Castejón de Arguedas, sép. (?) [type rouelle (Mohen, 1980)] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 255). 5. La Torraza, sép. 14 [type renfort de ceinture] (Castiella Rodríguez, 2007b : fig. 37).

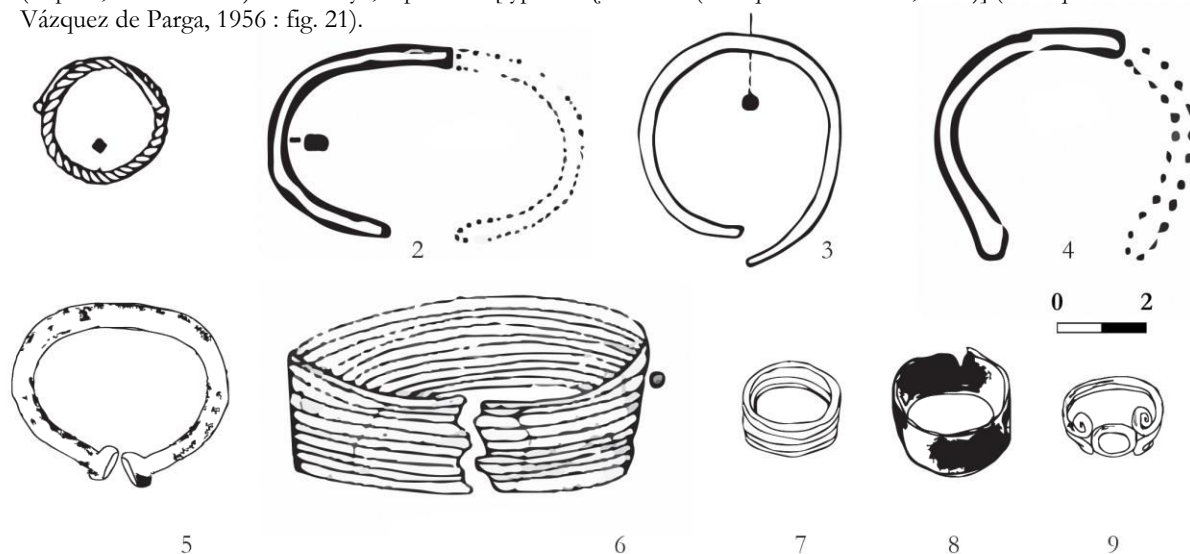


Torques : 1. Castejón de Arguedas, sép. 73 [type à tige torsadée et tampons en forme de bouton] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 225). 2. Castejón de Arguedas, sép. 2 [type à tige de section circulaire et tampons en forme de bouton] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 226). 3. La Ra, sép. (?) [type à tampons bi-tronconiques] (Castiella Rodríguez, 2007b : fig. 4). 4. El Castillo, sép. 103 [type To.2 (Escudé-Quillet, 1998)] (dessin de l'auteur). 5. Murillo El Fruto, sép. (?) [type To.1 (Escudé-Quillet, 1998)] (Castiella Rodríguez, 2007b : fig. 5). 6. Castejón de Arguedas, sép. 35 [type To.3 (Escudé-Quillet, 1998)] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 224).

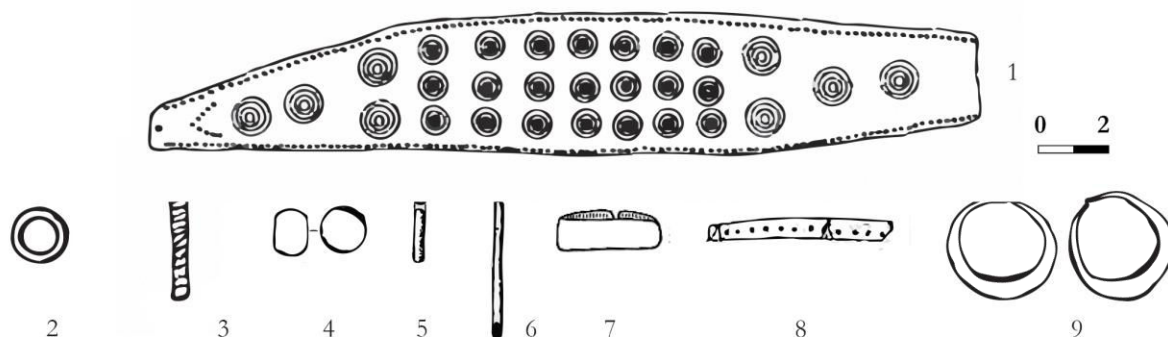
Pl. V



Épingles : 1. Peñas de Oro [type à tête enroulée (Mohen, 1980)] (Caprile, 1986 : Pl.III.6). 2. La Atalaya, sép. 12 (1960) [type à tête annulaire fixe (Mohen, 1980)] (Castiella Rodríguez, 2005 : fig. 105). 3. La Atalaya, sép. s/n° [type *cabeza de vaso* (Enríquez Navascuès, 1982)] (Castiella Rodríguez, 2005 : fig. 105). 4. Peñas de Oro [type à tête conique] (Caprile, 1986 : Pl.II.7). La Atalaya, sép. AB26 [type *cabeza de discos* (Enríquez Navascuès, 1982)] (Maluquer de Motes, Vázquez de Parga, 1956 : fig. 21).



Bracelets : 1. Peñas de Oro [type à tige torsadée et tampons en forme de bouton] (Caprile, 1986 : Pl.VII.6). 2. Castejón de Arguedas, sép. 54 [armilles (Mohen, 1980)] (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002 : fig. 243). 3. La Hoya [type à extrémités amincies] (Caprile, 1986 : Pl.XXII.5). 4. La Atalaya, sép. 60 [type à extrémités épaissies] (Castiella Rodríguez, 2005 : fig. 101.5). 5. El Castillo, sép. 45 [type à tampons bouletés] (dessin de l'auteur). 6. La Torraza, sép.12 [armilles soudées (Mohen, 1980)] (Maluquer de Motes, 1953). Anneaux : 7. Castejón de Arguedas, sép. 73 [type à tige composite] (dessin de l'auteur). 8. Castejón de Arguedas, sép. 68 [type *forma de aro ancho* (Navascuès, 1982)] (dessin de l'auteur). 9. El Castillo, sép. 152 [type à chaton circulaire (Nicolini, 1990)] (dessin de l'auteur).



Éléments de collier et pendeloques : 1. La Torraza, sép. 7 [type ornement lunaire] (Maluquer de Motes, 1953). 2. La Atalaya, sép. 5 [perle type annulaire] (Castiella Rodríguez, 2005 : fig. 103). 3. La Atalaya [perle type spiralé] (Castiella Rodríguez, 2005 : fig. 103). 4. Castejón de Arguedas, sép. 32 [perle type sphérique] (dessin de l'auteur). 5. La Atalaya [perle type cylindrique] (Castiella Rodríguez, 2005 : fig. 103). 6. La Atalaya [perle type biseauté] (Castiella Rodríguez, 2005 : fig. 103). 7. La Atalaya, sép. 28 [passant] (Enríquez Navascuès, 1982 : fig. 17.8). 8. La Atalaya, sép. AB 61 [écarteur de collier] (Castiella Rodríguez, 2005 : fig. 38). 9. Boucles d'oreille : 1. El Castillo, sép. 152 [type en croissant (Nicolini, 1990)] (dessin de l'auteur).

Meseta orientale

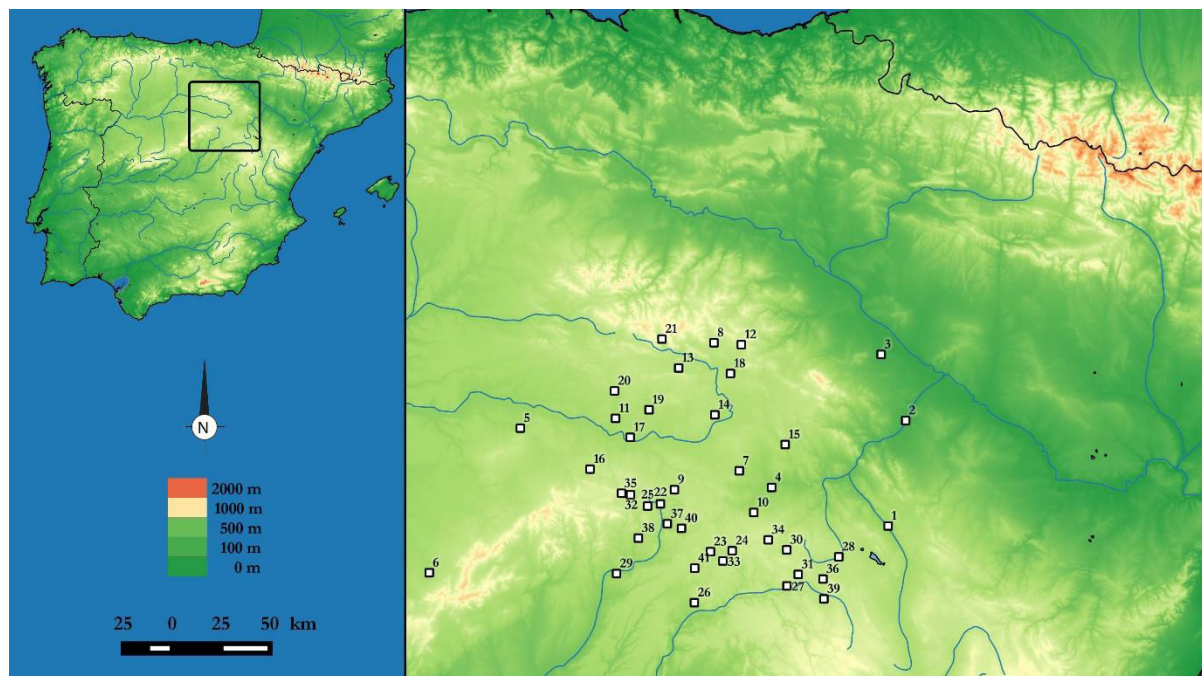


Figure 12. Sites de découverte des objets de parure dans la Meseta orientale

1. La Umbria, 2. Cabezo de Ballesteros, 3. El Moredón, 4. Arcobriga, 5. La Antipared, 6. Dehesa de Ayllón, 7. Almaluez, 8. Zarranzano, Cubo de la Sierra, 9. Alpanseque, 10. Arcos de Jalón et Vado de la Lámpara 1, 11. Osma, Valdenarros et Hoz de la Divisa, 12. Castilfrio de la Sierra, 13. Ocenilla, 14. Llanos, Los Cantos, 15. Deza, 16. Carratiermes, 17. La Requijada et Quintanas de Gormaz, 18. El Castillejo, 19. La Mercadera, 20. Ucero, 21. Vinuesa, 22. Tordelrábano et Valdenovillos, 23. Garbajosa, Los Majanos, 24. El Altillo, 25. Altillo de Cerropozo, 26. Ruguilla, El Amagral, 27. Cerrada de los Santos, 28. Fuente Estaca, 29. Pico Buitre, 30. Turmielo, 31. El Ceremeño, 32. Los Arroyuelos, 33. Acederales, 34. Navafría (Clares), La Torre de Codes et La Era de Locon II, 35. Miedes de Atienza, 36. El Molino de Herrería, 37. Olmeda, 38. Carabias, 39. Molina de Aragón, 40. Alcuneza de Sigüenza et Los Castillejos de Pelegrina, 41. La Torresabiñan, 42. El Palomar.

A. Les fibules

➤ *cf. infra*, Planches VI-VII

Je n'ai pas intégré dans l'inventaire l'hypothétique et très fragmentaire fibule de Garbajosa uniquement connue par un dessin²⁵⁶. Ce dernier suggère l'existence d'un vrai ou d'un faux ressort bilatéral monté sur un axe ligaturé à spirales. L'arc serait rubané en forme de feuille de laurier. De surcroît, l'absence de pied empêche sa reconnaissance comme fibule ou épingle.

²⁵⁶ ARGENTE OLIVER, 1994 : n°767.

1) Sans ressort

a) Arc multicurviligne

→ Pied droit

Sin resorte, type 1 (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- CARRATIERMES, M. TIERMES (SORIA), s/n°INV. ARGENTE OLIVER ET AL., 1989 : 223-248. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 91.
- ALCOLEA DE LAS PEÑAS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, s/n°INV. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1977 : 112, FIG. 11,1. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°608.

DESCRIPTION

Ce type de fibule est constitué d'une tige en alliage cuivreux, coudée en différents points pour former l'ardillon, l'arc multicurviligne et le porte-ardillon.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces fibules sont attestées dans les nécropoles de Carratiermes (sépulture 293) et d'Alcolea de las Peñas (Valdenovillos) (Guadalajara). La fibule de Carratiermes a été replacée au début de l'utilisation de la nécropole au VI^e siècle. Le faciès de la sépulture (couteau en fer, fibule annulaire, torque à tampons) s'inscrit bien à cette période.

b) Arc à plaque

9B. 1-2-3 (Argente Oliver, 1994), *fibulas-placa sin resorte* (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007).

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/752 (PLAQUE PLURILOBÉE). *cf.* SCHÜLE, 1969 PL. 22, N°5. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°741-742 (LA SEULE RETROUVÉE)-743. M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/281-282 (PLAQUE RECTANGULAIRE). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°733-734. M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/754-755 (PLAQUE DISCOÏDE). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°736-735.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/98/52-1952/10/98/31-32, 1952/10/576. CERTAINES D'ENTRE ELLES INVENTORIÉES DANS ARGENTE OLIVER, 1994, ONT DISPARU (N° 35-37-40-41), D'AUTRES SONT INÉDITES OU SONT DES INTRUSIONS (M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/216, 1952/10/231).
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. (?). ARGENTE OLIVER, 1994 : 716.
- CHERA, M. MOLINA DE ARAGÓN, s/n°INV. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°761 (PLAQUE RECTANGULAIRE). M. C. MOLINA DE ARAGÓN, s/n°INV. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°762 (PLAQUE DISCOÏDE).
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. (?). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°718. LE DÉCOR EST EXCEPTIONNEL TRAVAILLÉ PAR ESTAMPAGE ET AU REPOUSSÉ.
- CABEZO DE BALLESTEROS, M. ZARAGOZA, n°INV. (?). PÉREZ CASAS, 1984 : 113-124, FIG. 2,2.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, s/n°INV. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 76, FIG. 152-153, 271.

DESCRIPTION

Ces fibules présentent une plaque fixée selon différentes modalités à une fibule de petite taille sans ressort dont l'arc a été aplati. La plaque, réalisée au moyen d'une tôle en alliage cuivreux mise en forme par martelage, d'épaisseur fine (0,10-0,15cm), généralement décorée, présente différentes formes : discoïde, rectangulaire avec ou sans crénelage, ou plurilobée. Certaines sont perforées dans le but de recevoir des maillons de chaînette ou des pendeloques.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les fibules à plaque de forme plurilobée, décorée au repoussé ou gravée, sont composées de 4 à 6 disques entourant un disque ou une tôle rectangulaire centrale. Elles sont attestées dans les nécropoles de Clares (Navafria), d'Almaluez (provenance incertaine) et de Carabias. Avec une plaque rectangulaire, avec ou sans crénelage et perforations, fixée par rivetage sur une fibule sans ressort et porte-ardillon droit, on trouve deux exemplaires à Clares (Navafria) et un à Chera (Molina de Aragón). Le décor de la plaque est gravé ou poichonné (grènetis). Les fibules sans ressort fixées

à une plaque discoïde sont attestées à Carabias, Cabezo de Ballesteros (Épila, Zaragoza), Clares, Chera et El Molino (sépulture 98, superficie).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Parmi l'ensemble des fibules inventoriées, seules les fibules issues de la phase III de la nécropole d'El Molino permettent d'envisager une datation comprise entre les VII^e-VI^e siècles.

2) Ressort unilatéral

a) Arc curviligne

→ Pied droit

1211 (Mohen, 1980), *de codo* 2D (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, N°INV. (?). CABRÉ MORAN, MORAN CABRÉ, 1977 : FIG. 10.1. GARCÍA HUERTA, CERDEÑO SERRANO, 2001. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°46.

DESCRIPTION

Ce type de fibule en alliage cuivreux ou en fer, réalisé à partir d'une tige en alliage cuivreux, possède un ressort unilatéral, un arc curviligne et un pied droit.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une seule fibule de ce type provient de la nécropole d'Alpanseque au pied droit et long terminé par un enroulement. En l'absence de contexte fiable d'apparition (fouilles anciennes), il n'est pas possible de proposer ici une datation.

3) Pivot

a) Arc multicurviligne

→ Pied droit

2C (Argente Oliver, 1994), *Agullana-Sanchorreja* (Cuadrado Díaz, 1963), « *fibulas de dos piezas* » (Iniesta Sanmartín, 1983).

INVENTAIRE

- EL CEREMEÑO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, CERDEÑO SERRANO, JUEZ, 2002 : 82, FIG. 68.5
- HOZ DE LA DIVISA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, S/N°INV. ALMAGRO BASCH, 1966 : FIG.4-5. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°515.
- EL MOLINO, HERRERÍA III, M. P. GUADALAJARA, N°245/02. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 87.
- MESETA, PROVENANCE INCONNUE, M.A.N. MADRID. ALMAGRO BASCH, 1966 : FIG. 4.1.
- MESETA, PROVENANCE INCONNUE, INST. VALENCIA DE D. JUAN. ALMAGRO BASCH, 1966 : FIG. 4.2,3-5.

DESCRIPTION

Ce type de fibule présente un pivot à la place du ressort, un arc multicurviligne au profil trapézoïdal avec plusieurs appendices et un pied droit.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type est attesté dans l'habitat D du castro de Ceremeño (Guadalajara), à Hoz de la Divisa (Valdenarros, Soria) et dans la sépulture 115 de la nécropole d'El Molino (Herrería). Deux exemplaires de provenance exacte inconnue, conservés respectivement au M.A.N. et à l'Institut Valencia de D. Juan proviendraient de la Meseta. L'habitat D du castro de Ceremeño (CE95/Cata9) confère une datation entre 600-500. Le faciès de la sépulture d'El Molino (anneau en bronze, sans urne) ne permet pas de préciser une datation entre les VII^e-VI^e siècles. La datation du Bronze final conférée récemment à un exemplaire andalou invite à interroger la fiabilité de cette chronologie.

4) Double ressort

a) Arc filiforme

1221 (Mohen, 1980), IA (Ruiz Delgado, 1989), 3A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- LA TORRE DE CODES, M. P. GUADALAJARA, N°INV. MG 9763. ESTEBAN ARENAS, 1990.
- LA CERRADA DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA. ESTEBAN ARENAS, 1990 : N°ARG68.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/ALP/107-1940/27/ALP/402. ARGENTE OLIVER, 1994.
- ACEDERALES, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°779.
- LA TORRESABIÑÁN, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°891.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°797.
- ATIENZA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/AT/248. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°680.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°686
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°610.
- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°763.
- LA DEHESA DE AYLLÓN, M. SEGOVIA, N°INV. DA/75/168, DA/75/180.
- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/280. CETTE PIÈCE FAIT PARTIE DE L'EXPOSITION PERMANENTE.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27AA/439-440. JIMENO MARTÍNEZ (ÉD.), 2005 : N°229

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

D'un genre unique, la fibule de Clares (Navafría) associe une fibule en alliage cuivreux, à double ressortet à arc filiforme, à une plaque rectangulaire. Elle-même est fixée à une grande plaque rectangulaire au moyen de deux crochets. Les deux plaques sont décorées au repoussée (registres de petits points, cupules, triangles de points). Un ornement similaire, fragmentaire, a été mis au jour parmi le mobilier de la nécropole d'Aguilar de Anguita au M.A.N. de Madrid.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté dans l'habitat de La Torre de Codes (Guadalajara) et dans les nécropoles de La Cerrada de los Santos (Aragoncillo), d'Alpanseque, d'Acederales (La Hortezucla de Océn), de La Torresabiñán (Guadalajara), de La Olmeda, d'Atienza (Altillo de Cerropozo), de Carabias (sépulture 66-197), de Valdenovillos, de Garbajosa (Los Majanos) et de La Dehesa de Ayllón (Segovie). Seul l'exemplaire de la sépulture 26 de la Cerrada de los Santos provient d'un ensemble clos, replacé au Celtibérique ancien, qui permet d'envisager une datation du VI^e siècle.

b) Arc plat

→ Rubané

De cinta, II (Ruiz Delgado, 1989), 3B (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/ALP/084-078-081-080-076-105-389-388-079-109. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°50-52-54-55-56-57-58-59-60-61.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°2-3.
- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/GA/056.
- ACEDERALES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/HT/15.
- LA DEZA LA LOSILLA, M. NUMANTINO (SORIA), N°INV. 77/14/2. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°118.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/AA-242, AA-246, AA-247, AA-35, AA231, AA254, AA153 (1940/27/AA/0235 NON RETROUVÉ). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°519-520-523-527 (4 INDIVIDUS VÉRIFIÉS).
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1976/60/89/02-1976/60/69/1 (3 INDIVIDUS DONT UN DANS LA SÉPULTURE 89). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°367-368-369-371.
- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/6-767-7-508CES 4 FIBULES SONT INÉDITES (ABSENTE DANS ARGENTE OLIVER, 1994) OU SONT ISSUES D'AUTRES DÉPÔTS OU NÉCROPOLES.
- TORRESABIÑÁN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS/054-45, ARGENTE OLIVER, 1994 : N°892.
- HIJES, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°769.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CA/0045, 1940/27/CA/0196, 1940/27/CA/1072, 1940/27/CA/0534, 1940/27/CA/0545, 1940/27/CA/0920, 1940/27/CA/0993, 1940/27/CA/0994. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°687-688.

- ALCUNEZA, M. P. GUADALAJARA, n°INV. PRE/021: MG 1967-1967BIS ET MG 2085 (INÉDIT) + 2 s/n°INV. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°661-662-663.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/805, 1940/27/VL/021, 1940/27/VL/051, 1940/27/VL/040, 1940/27/VL/277, 1940/27/VL/322 (ARC RHOMBOÏDE) ET 1940/27/VL/552 (ARC RHOMBOÏDE). ARGENTE OLIVER, 1994 : n°611-612-613-614 MC-4.061, 3.810, 4.371.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/202-092-072-231-191-205BIS-330-192-335 (DÉCOR DE GRÈNETIS). ARGENTE OLIVER, 1994 : n°798-799-800-801-802-803-805-806-807.
- RUGUILLA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ARU/239-238-225. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°877-878.
- LA DEHESA DE AYLLÓN, M. SEGOVIA, n°INV. DA/75/184-183-186-173-185 (5 INDIVIDUS).
- CARRATIERMES, M. TIERMES, ARGENTE OLIVER ET AL., 2001.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°INV. MG. 164/01. MG333/03 ET MG 203/0.
- TURMIELLO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ESTEBAN ARENAS, 1990.
- CLARES, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ (PLAQUE DISCOÏDE). ARGENTE OLIVER, 1994 : n°744.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La fibule à double ressort de Clares (Navafria) est rehaussée d'une plaque discoïde décorée. Cet exemplaire malheureusement disparu n'est connu que par un dessin de W. Schüle (1969), qui ne permet pas de préciser le type de décor.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté dans les nécropoles d'Alpanseque, d'Almaluez, de Garbajosa, Acederales (La Hortezueta de Océn), de La Deza La Losilla, d'El Altillo, de La Mercadera (sépulture 44), de Clares, de Torresabiñan, de Hijes, de Carabias, de Alcuneza (Sigüenza, sépultures 14-15), de Valdenovillos, de La Olmeda, de Ruguilla, de La Dehesa de Ayllón (Ségovie), de Carratiermes (sépultures 549-561-639), d'El Molino de Herrería (sépultures 67-70) et sur le site de Turmiello (Aragoncillo). Les associations de mobilier des sépultures d'El Molino (La Herrería) ne permettent pas de préciser un intervalle temporel à l'intérieur de la chronologie de la nécropole entre 700-500. Le faciès de la sépulture 66 de la nécropole de Carabias, dont la fiabilité demeure problématique (une agrafe de ceinture à échancrures et un crochet, une fibule-plaque) suggère une datation vers 550-400. Celle-ci semble être confirmée par le faciès des sépultures de Sigüenza et de Carratiermes²⁵⁷.

→ De forme géométrique

3C (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ALP/082-83-106-110-197. ARGENTE OLIVER, 1994: n°64-65-66-67.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/309/2. ARGENTE OLIVER, 1994: n°4-5.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/054-0225. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°529-531.
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1976/60/44/01. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°371.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/046 (3.835)-1940/27/VL/757 (INÉDIT OU INTRUSION), MC-4.092 (NON RETROUVÉ). ARGENTE OLIVER, 1994 : n°616 (ARC OVALAIRE), M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/630 (ARC RHOMBOÏDE).
- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/GA/486. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°765.
- PRADOS REDONDOS, M. P. GUADALAJARA, n°INV. PRE/77/7 1981, PRE/77/102. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°664-665.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/110. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°815 (ARC OVALAIRE), M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/103. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°814 (ARC RHOMBOÏDE).
- HIJES, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°770.
- CARRATIERMES, M. TIERMES. 4 EXEMPLAIRES (n°FOUILLE 2394, 2414, 2 s/n° : ARC OVALAIRE). ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 92-93, n°INV. 87/1/904 (RHOMBOÏDE). ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 92-93.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ALP/387 RHOMBOÏDE À DÉCOR GRAVÉ. ARGENTE OLIVER, 1994: n°62.
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1976/60/81/01. SCHÜLE, 1969: PL.47 n°13. ARGENTE OLIVER 1994 : n°372.
- EKL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°MG390/04-333/04. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 268C.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/0054. ARGENTE OLIVER, 1994: n°531.

²⁵⁷ ARGENTE OLIVER et al., 2001 : 93.

- CASTILFRIO DE LA SIERRA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1991/94/015. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°115.
- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/432-1940/27/CL/5. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1977 : FIG. 14,1. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°721.

DESCRIPTION

Ce sous-type de fibule possède un arc rubané de section plane, de forme géométrique – ovale, circulaire, rectangulaire ou rhomboïde, pouvant recevoir un décor. L'arc a été coulé puis martelé dans le but d'obtenir une section fine.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules à arc ovalaire sont attestées dans les nécropoles d'Alpanseque, d'Almaluez, d'El Altillo (Arguilar de Anguita), de La Mercadera (sépulture 44), de Valdenovillos, de Garbajosa (Los Majanos), de Prados Redondos (la sépulture 6, Alcuneza, Siguënza), de La Olmeda, d'Hijes et de Carratiermes (sépultures 582, 137, 271 et 143). Celles à arc rhomboïde ont été mises au jour dans les nécropoles d'Alpanseque, La Mercadera (sépulture 81), d'El Molino (sépulture 97-134), d'El Altillo (Aguilar de Anguita), de Valdenovillos, de La Olmeda, de Castilfrío de la Sierra, de Clares et de Carratiermes (un exemplaire décontextualisé). Les associations de mobilier des sépultures d'El Molino (La Herrería) ne permettent pas de préciser un intervalle temporel à l'intérieur de la chronologie de la nécropole entre 700-500. Le faciès de la sépulture 271 de Carratiermes (fibule de type 3223 et ornement à plaque) suggère une datation entre 550/520-400. Cette dernière est confirmée par la sépulture 6 de Siguënza. La sépulture 137 de Carratiermes permettrait d'envisager une apparition dès le début du VI^e siècle.

c) Arc épais

3D (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ALP/108. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°63.
- VINUESA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°517.
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1976/60/57/01. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°373.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/0228. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°530.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID (DISPARU). ARGENTE OLIVER, 1994 : n°811.
- LA ANTIPARED, M. SEGOVIA, n°INV. MVS-3-21. LÓPEZ AMBITE, 2002.

DESCRIPTION

Ce sous-type de fibule possède un arc bombé et épais, de forme géométrique – ovale circulaire, rectangulaire ou rhomboïde, et un pied droit ou à appendice en forme de bouton. L'arc, obtenu par coulée, est généralement profusément décoré au poinçon.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces fibules sont attestées dans les nécropoles d'Alpanseque, de Vinuesa, de La Mercadera (sépulture 57), d'El Altillo (Aguilar de Anguita), de La Olmeda et de La Antipared (Montejo de la Vega, Segovie). L'absence de contexte fiable de découverte empêche de proposer une datation pour ce type de fibule.

5) Faux ressort bilatéral

a) Spire dans l'arc

De bucle (Cuadrado Díaz, 1963), *arco en forma de bucle* (Enríquez Navascués, 1982),
de codo con bucle (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/99-138-018. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°619-620-621.
- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, n°INV. Mo/80-19. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°748.

- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/142/3. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°6.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/AA-173. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°536 (AVEC DÉCOR DE GRÈNETIS).
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : 62, N°817 (FRAGMENT DE PIED)
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CA/1073-1074-0777-0854. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°691-692 (DEUX SONT INÉDITES OU MÉLANGÉES).
- LA MERCADERA, M. NUMANTINO, N°INV. 1120. ARGENTE OLIVER, 1994 : 374.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 127, 204, 238, 270.
- CARRATIERMES, M. TIERMES, N°INV. 91/1/3.072. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté dans les nécropoles de Valdenovillos (Guadalajara), de Chera (Molina de Aragón), d'Almaluez, d'El Altillo (Aguilar de Anguita), de La Olmeda, de Carabias, de La Mercadera (sépultures 4), d'El Molino à Herrería (sépultures 43-45-68-117-132 (complet)-136-148) et dans la sépulture 622 de la nécropole de Carratiermes. L'association de mobilier de la sépulture 136 d'El Molino (agrafe de ceinture à un crochet et échancrures) suggère une datation entre 550-400. L'exemplaire de la sépulture 622 de la nécropole de Carratiermes est difficilement situable (éléments de collier, un ou plusieurs bracelet-armilles et une épingle à spirales). Il est probable que ce type de fibule existe dès le début du VI^e siècle.

b) Arc curviligne

→ Axe solidaire de l'ardillon

• *Pied droit*

Alcores (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Gracia 1989).

INVENTAIRE

- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VL/295. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°631.

DESCRIPTION

Ce type de fibule possède un faux ressort court, solidaire de l'ardillon en position latérale, monté sur un axe solidaire du ressort. L'arc de section plane et coudé donne naissance au pied droit terminé par un enroulement. La taille de ces fibules est imposante (longueur 8-10 cm).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire attesté dans la Meseta orientale provient de la sépulture 2 de la nécropole de Valdenovillos. L'association de mobilier (une pointe de lance, une fusaïole et un couteau en fer) ne permet pas d'apporter une datation précise à l'intérieur du premier âge du Fer (700-500).

→ Axe indépendant

• *Pied droit*

7A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/24/CL/3. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°726 .
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°94.
- HIJES²⁵⁸, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/24/CL/1566.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/AA/0219.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/ALP/118. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°95.
- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/GA/055. INÉDITE OU INTRUSION.

DESCRIPTION

²⁵⁸ Fibule actuellement présente dans les caisses de Clares au M.A.N de Madrid mais qui pourrait correspondre à celle d'Hijes.

Ce type de fibule possède un faux ressort bilatéral en arbalète (plus d'une quinzaine de spire) composite (ressort-ardillon et arc-ressort) et un pied droit peu marqué (manquant ?). L'arc curviligne de section semi-circulaire est bombé ou rubané. Le pied, peu développé ou droit, est le plus souvent manquant. Si leur taille moyenne va de 4 à 8 cm de long, certaines pièces « miniatures » mesurent 2-3 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules de taille moyenne ont été mises au jour dans les nécropoles de Clares (Navafria) et d'Alpanseque. Les exemplaires miniatures sont attestés à Hijes, El Altillo, Alpanseque et Garbajosa. Aucune de ces pièces ne possède de contexte fiable d'apparition. Une approche stylistique permet d'envisager une datation des VI^e-IV^e siècles.

c) Arc en forme de plaque rhomboïde

→ Pied droit

9B.5 (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/0001-750-751. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°746.
- ACEDERALES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/HT/13 (2397)-2198. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°780-781.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/98/1- MAN1952/10/131/10 (INÉDITE ?). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°746.
- CERRADA DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA, N°INV. MG 9601-9650-9654. ESTEBAN ARENAS, 1990 : FIG. 43, 1999 : N°201. JIMENO MARTÍNEZ (ÉD.), 2005 : N°37.

DESCRIPTION

Ce type de fibule en alliage cuivreux possède un faux ressort bilatéral très long monté sur axe parfois décoré d'appendices, une partie formant l'ardillon rubané, l'autre donnant naissance à l'arc. Ce dernier, réalisé à partir d'une tôle très fine (0,10-à 0,15 cm), de grande taille, acquiert une forme rhomboïde. Le pied se termine en pointe, parfois agrémenté d'un appendice en forme de T. L'arc et l'ardillon reçoivent bien souvent un riche décor géométrique. De taille imposante, plus de 10 cm de long, ces fibules peuvent atteindre 20 cm de largeur. L'exemplaire complet de Clares pèse 98 g. La présence de perforations et de maillons de chaînette sur les bords de la fibule d'Almaluez permet d'envisager la suspension de pendeloques.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté dans les nécropoles de Clares – Navafria (sépulture 1 (?) et deux décontextualisés), d'Acederales de Hortezueta de Océn, d'Almaluez et de la Cerrada de los Santos d'Aragoncillo (fragments des sépultures 24-25). Seules les fibules de La Cerrada de los Santos proviennent d'un contexte fiable de découverte : elles sont bien datées de la phase IB de la nécropole comprise entre 550-450²⁵⁹.

6) Ressort bilatéral à axe non débordant

a) Ardillon latéral

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980), 2D (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- ALCOLEA DE LAS PEÑAS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VL/802. AVEC UN FAUX RESSORT ET UN PIED ENROULÉ.

²⁵⁹ ESTEBAN ARENAS, 1999b.

- LA MERCADERA, M. NUMANTINO, N°INV. 1314. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°375.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une seule fibule de ce type provient de la nécropole d'Alcolea de las Peñas (Valdenovillos) et de La Mercadera. L'absence de contexte fiable de découverte empêche de formuler une proposition de datation.

b) Ardillon médian

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980)

INVENTAIRE

- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, N°INV. MO/07-06. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°750-753.
- LA TORRESABIÑÁN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS-C/148. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°909.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VL/527-253-20-19-802, MC2.196. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°633-634-635-636-637.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/AA/0086, 1940/27/AA/0221. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°550-541.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CA/27-28-823 (DEUX INDIVIDUS ET UN FRAGMENT INÉDIT). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°704-706.
- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/24/CL/4-775. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°727, ET INÉDITE.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/OL/096-023 (INÉDIT). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°855-857.
- LA MERCADERA, M. NUMANTINO, N°INV. 1320-1311. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°392-393.
- CARRATIERMES, M. TIERMES.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté dans les nécropoles de Chera (Molina), de La Torresabiñán, de Valdenovillos, d'El Altillo (Aguilar de Anguita), de Carabias, de Clares, de La Olmeda, de La Mercadera, de Carratiermes (sépultures 291, 347 et 607) et d'El Molino (sépultures 17, 54 et 136). La phase III d'El Molino permet d'envisager une chronologie autour des VII^e-VI^e siècles. Le faciès des sépultures de Carratiermes permet de resserrer cet intervalle autour de 550-400. En raison de leurs caractéristiques stylistiques, elles s'inscrivent bien au moment de développement des fibules à ressort bilatéral en arbalète à partir de 600/550.

→ Pied relevé à appendice

Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963), 2121 (Mohen, 1980), golfe du Lion²⁶⁰ (Navarro, 1970), 7A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, N°INV. 4/99-104/00-338/03. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 81, 108, 152.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID (DISPARU). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°854.
- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/1541, 1996/90/CL/87. ARGENTE OLIVER, 1994 : FIG. 80, N°725.
- CERRADA DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA. ESTEBAN ARENAS, 1999b : N°201 (STRUCTURE I, CATA B8/C8).
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/383-513-046/2-188/1-105/45-ALM 195/200. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°13-18-20-21 ET 2 INÉDITS (?).
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/ALP/119-087. CUADRADO DÍAZ, 1963 FIG. 10, N°7, ARGENTE OLIVER, 1994 : 93 ET INÉDIT.
- CARRATIERMES, M. TIERMES, N°INV. 1304. ARGENTE OLIVER, 1992 ET AL. : FIG. 11. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 96.
- MOLINA DE ARAGÓN: M. C. MOLINA DE ARAGÓN, N°INV. MO/11. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°752.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VL/022. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°642.

²⁶⁰ On réservera l'appellation fibule du « golfe du Lion » aux fibules à ressort court et faux ressort à arbalète, dont la répartition spatiale dépasse rarement la zone ibéro-languedocienne.

- LA TORRESABIÑÁN² M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS-C/141-574. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°902 ET INÉDIT.
- EL CEREMEÑO, M.M. CEREMEÑO, N°INV. CE92/6-C/6-1.

DESCRIPTION

Cette fibule en alliage cuivreux, plus rarement en métal noble, à ressort bilatéral, à un sens de torsion, monté sur axe, possède un arc cintré et un pied relevé terminé par un appendice en forme de bouton. L'arc, habituellement filiforme de section circulaire, est parfois rubané, élargi ou rhomboïde, voire en forme de feuille de laurier. L'appendice du pied est généralement conique, parfois sphérique ou parallélépipédique. De structure unitaire, la fibule possède des dimensions standards comprises entre 5 et 12 cm de longueur.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Deux fibules, provenant de Clares et Alpanseque, possèdent un arc en forme de feuille de laurier avec une profonde nervure médiane et un pied relevé terminé par un appendice discoïde. L'absence de ressort empêche de savoir s'il s'agit du type Acebuchal ou Bencarrón.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Elles ont été reconnues dans les nécropoles d'El Molino de Herrería (sépultures 31, 53 et 90), de La Olmeda de Jadraque, de Clares (Navafria), dans le *silicernium* de Cerrada de los Santos (Aragoncillo), d'Almaluez, d'Alpanseque, de Carratiermes (sépulture 456 et mobilier en superficie), de Molina de Aragón, de Valdenovillos, de La Torresabiñán et du castro d'El Ceremeño. Ce type de fibule souffre de leur état de fragmentation, l'absence des pieds et des ressorts ne permettant pas toujours de les classer ici avec certitude²⁶¹. Le faciès de la sépulture 31 d'El Molino (fibules de type 3223 (Mohen, 1980)) situe cette pièce entre 550/520-400. L'exemplaire d'Aragoncillo, replacé dans la phase Cerrada IB, est daté entre 550-450, comme celui d'El Ceremeño. La permanence du type jusqu'à la fin du V^e siècle est confirmée par son association avec une fibule à ressort de schéma laténien dans la sépulture 456 de Carratiermes.

→ Pied coudé à hauteur de l'arc

3221-3222 (Mohen, 1980), Ia (Escudé-Quillet, 1998), *de pie vuelto con botón terminal* (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002), 7C (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N° 861.
- ATIENZA, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°683
- HIJES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1996-90-HG-9. ARGENTE OLIVER, 1994 N°777.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/ALP/019-090-093-401. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°96-97-98-100.
- LA TORRESABIÑÁN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS/846. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°903.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/AA/40/232-237-85-AA/39. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°557-558-559-561, s/N°. SCHÜLE 1969 : PL.10, N°13.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID (DISPARU). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°25.
- QUINTANAS DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1919/2/37: ARGENTE OLIVER, 1994 : N°468.
- LA MERCADERA, M. NUMANTINO. SCHÜLE, 1969 : PL. 53 N°7.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 81,5.
- CABEZO DE BALLESTEROS, M. ZARAGOZA. ROYO GUILLÉN, 1980.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté dans la nécropole de La Olmeda, d'Atienza (sépulture 16), d'Hijes, d'Alpanseque, de La Torresabiñán, d'El Atillo, d'Almaluez, Quintanas de Gormaz, La Mercadera, El Molino de Herrería (sépulture 31) et dans la nécropole de Cabezo de Ballesteros (Zaragoza). L'association de mobilier de la sépulture d'El Molino permet d'avancer une datation entre 550-400.

²⁶¹ De nombreuses fibules fragmentaires, à ressort bilatéral, d'El Atillo (Aguilar de Anguita) ont été inventoriées à l'intérieur du type golfe du Lion-Acebuchal mais je ne partage pas cet avis. ARGENTE OLIVER, 1994 : fig. 61.

→ Double pied symétrique coudé à hauteur de l'arc

8A.1.1 *Simétrica* (Argente Oliver, 1994),*de doble prolongación, variante de disco* (Argente Oliver, Romero, 1990).

INVENTAIRE

- SIGÜENZA, M. P. GUADALAJARA, N°INV. MG PRE/76/17-18. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°666-667.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/OL/222. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°868.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1977 : FIG. 16.14. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°712.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°29.
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1977 : FIG. 18.12. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°911.
- OCENILLA, M.A.N. MADRID. TARACENA, 1932 : PL. XXXI.B. ROMERO CARNICERO, ARGENTE OLIVER, 1990 : FIG. 1.8.

DESCRIPTION

Ce type de fibule en alliage cuivreux se compose d'un ressort bilatéral monté sur axe, un arc cintré à coudé, et un pied coudé à hauteur de l'arc terminé par un appendice discoïde. Sa spécificité réside dans l'adjonction d'un appendice identique au niveau de la tête de la fibule, générant une fibule parfaitement symétrique vue de dessus. Les disques présentent généralement un décor poinçonné de cercles concentriques, parfois réalisé au moyen d'une machine-outil.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté dans les nécropoles de Siguënza (sépulture 2), de La Olmeda, de Carabias, d'Almaluez, de La Torresabiñan et du castro d'Ocenilla. L'association de mobilier (une paire est associée à un couteau en fer, une fusaïole, une urne non-tournée et un vase accessoire) plaide en faveur d'une datation entre 550-400. De toute évidence, son apparition doit être parallèle ou postérieure aux types 3221-3222 dont elle constitue une variante originale.

7) Ressort bilatéral à axe débordant

a) Arc cintré

→ Pied relevé à appendice

3b (ressort long) « golfe du Lion » (Tendille, 1978).

INVENTAIRE

- MOLINA DE ARAGÓN, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, N°INV. MO/02. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°751.

DESCRIPTION

Ce type de fibule possède un ressort bilatéral monté sur un axe débordant décoré aux extrémités. Il présente un arc cintré et un pied relevé à appendice.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une fibule décontextualisée de Molina de Aragón (Chera) correspond à la définition stricte de ce type. Il faut replacer cette fibule dans le contexte générale de leur production dans l'aire du golfe du Lion entre 550-400.

→ Pied coudé à hauteur de l'arc

Navarro-aquitano (Maluquer, 1954, 57), 3223 ou pyrénéen (Mohen, 1980), Ib (Escudé-Quillet, 1998), *de pie vuelto con botón terminal* (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002), 7C (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1977 : N°12.

- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID.
- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, N°INV. MO/15. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°755.
- ALCUNEZA, M. P. GUADALAJARA. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°673.
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1976/60/10/01. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°395.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007: 71, 133, FIG. 139-269..
- LA UMBRIA, M. ZARAGOZA. ARANDA MARCO, 1990 : 109.
- EL CEREMEÑO, M.M. CEREMEÑO. ROVIRA LLORENS ET AL., 2002.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté dans les nécropoles de Carratiermes (sépultures 235-271), d'Alpanseque, d'El Altילו (Aguilar de Anguita), de Chera (Molina de Aragón), d'Alcuneza, de La Mercadera (sépultures 7-10-11-59), d'El Molino (sépultures 31, 72, 79, 80, 142) et de La Umbria (Zaragoza). La fibule fragmentaire de l'habitat III d'El Ceremeño a pu correspondre à ce type. Il convient de citer, pour sa proximité géographique, l'exemplaire de la sépulture 5 Griegos²⁶² (Teruel). Elles sont caractéristiques de la phase III (Celtibérique ancien) de la nécropole d'El Molino de Herrería comprise entre 700-500. Cet intervalle peut être précisé par le faciès de la sépulture 79 (agrafe de type Agullana-Acebuchal) qui suggère une datation à partir de 600/550-400. La chronologie de la nécropole de Cabezo de Ballesteros, précisée à l'aide d'une datation C14, confirme cet intervalle.

8) Ressort bilatéral court

a) Arc cintré

→ Pied coudé

3224 ou « schéma laténien » (Mohen, 1980),
2a/b (Escudé-Quillet, 1998), 7C (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 96-97.
- CARABIAS²⁶³, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CA/0102-0986.
- ALTILLO DE CERROPOZO, M.A.N. MADRID. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1977 : FIG. 6, B. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°684.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1977 : FIG. 10.8. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°102.
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1977 : FIG. 18.10. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°904.
- QUINTANAS DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1919/2/34-39.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VL/806. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1977 : FIG. 11. 9. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°643.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/038.
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/60/38/01. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°391.
- CABEZO DE BALLESTEROS, M. ZARAGOZA. PÉREZ CASAS, 1988.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules sont attestées dans la nécropole de Carratiermes (sépultures 144-315-456), de Carabias (sépulture 23 et décontextualisé), d'Altילו de Cerropozo, d'Alpanseque, de La Torresabiñan, de Quintanas de Gormaz, de Valdenovillos, d'Almaluez, de La Mercadera et de Cabezo de Ballesteros (Zaragoza). Elles sont datées entre 470/450-400.

²⁶² Hors de la zone d'étude. GRIEGOS, M.A.N. Madrid, n°inv. 1976/40/14.

²⁶³ Ces fibules actuellement conservées au sein du mobilier de Carabias sont soit inédites, soit issues du mobilier mélangé d'autres nécropoles.

9) Ressort bilatéral et anneau

b) Arc unique

Anulares Hispánicos (Almagro Bash, 1954, Cuadrado Díaz, 1963),
anulares primitivas de muelle y pie largo (Almagro Basch, 1966), 2131 (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001.
- SIGUENZA, M. P. GUADALAJARA, N°INV. PRE/77/5. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°668.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/028/1-328- ALM 7-9/1. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°7-8-10.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/ALP/104-095-2s/N°. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°74-75-77-78.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VL/576-142. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°623.
- TORDELÁBANO, ARGENTE OLIVER, 1994 : N°884.
- LA OLMEDA, M.A.N. 1940/27/OL/049-081-082-083-084-099-265-266-268-369-370-462/s/N°. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°820-821-822-823-824-825-828-830-831-835-838.
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°895-896-897.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CA/0738-31-535-770-998 (4 INÉDITS OU MÉLANGÉS). ARGENTE OLIVER, 1994 : N°695.
- DEHESA DE AYLLÓN, M. SEGOVIA, N°INV. DA/75/182-176. BARRIO MARTÍN, 2006 : 51, FIG.16.1-2.
- EL INCHIDERO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ARLEGUI SÁNCHEZ, 2012 : 181-201.
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1976/60/66/1, MN1.128. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°377-380.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/AA/0198-174. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°773-774.
- LA REQUIJADA DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1915/82/24148.
- QUINTANAS DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1919/2/10-11.
- UCERO, M. NUMANTINO, N°INV. 81/40/586. GARCÍA SOTO MATEOS, 1990 : 13-38. GARCÍA SOTO MATEOS, IGLESIAS CASTILLO : 1990 : FIG.2. JIMENO MARTÍNEZ (ÉD.), 2005 : N°150.
- HIJES, M.A.N. MADRID. ARGENTE OLIVER, 1994 : N°773-774-775.
- LOS CASTILLEJOS DE PELEGRINA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. TALAVERA COSTA, 2002 : 302, Pl. 8.1. B-E.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces fibules sont attestées dans les nécropoles de Carratiermes (sépultures 92, 293 et 302), de Siguëza (sépulture 5), d'Almaluez, d'Alpanseque, de Valdenovillos, de Tordelrábano, de La Olmeda, de La Torresabiñan, de Carabias, de la Dehesa de Ayllón, d'El Inchidero, de La Mercadera (sépultures 66-70), d'El Altillo, de La Requiada de Gormaz, de Quintanas de Gormaz, d'Ucero (sépulture 29) et d'Hijes. En site d'habitat, les fragments recueillis au castro de Los Castillejos de Pelegrina correspondent hypothétiquement à ce type. Les faciès de la sépulture 92 de Carratiermes et de la sépulture de Siguëza (urne non-tournée, épingle à spirale/plaque) sont situés entre 550/500-400. La structure C5T9 d'Inchidero apporte une datation C14 Cal. 590 a.C.

B. Les agrafes

➤ cf. infra, Planche VIII

1) Système de fixation à rivets

a) Absence d'échancrures

→ Plaque quadrangulaire

- 1 crochet

BII-BIII (Cerdeño Serrano, 1978).

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/250. SCHÜLE, 1969 : Pl. 32, N°1.

- OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/258 (INÉDITE).
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/208 (INÉDITE), n°INV. 1940/27/VL/588.
- PRADOS REDONDOS, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, n°INV. PRE/0/20. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 6.3.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 6.5.
- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 6.4.
- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, n°INV. MO/1. CERDEÑO SERRANO, 1981a : FIG. 13.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/098/3-4 (INÉDIT ?).

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le premier sous-type, au décor peu élaboré, est attesté dans les nécropoles de Clares (motifs géométriques gravés), de La Olmeda et de Valdenovillos (zigzags gravés). Le deuxième sous-type se caractérise par un décor moulé de formes en relief et de cavités destinées à recevoir des incrustations. Ces agrafes proviennent de Prados Redondos (Alcuneza, Siguëña), d'Alpanseque (hypothétique), de Garbajosa et de Chera (Molina de Aragón). Je n'ai retrouvé au M.A.N. de Madrid aucun des exemplaires répertoriés par M. L. Cerdeño Serrano (1978). Le troisième sous-type, qui se différencie par son décor moulé (bande en relief) et perforé de triangles, est attesté à Valdenovillos et à Almaluez.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En raison des convergences stylistiques avec les agrafes de ceinture de type Acebuchal (Cerdeño Serrano (1978)), la même datation pour les deux types a été proposée. Les nécropoles de Chera et Prados Redondos ayant été généralement situées au Celtibérique ancien²⁶⁴, il semble raisonnable de les situer du courant du VII^e au VI^e siècle.

→ Plaque trapézoïdale

- 1 *crochet*

BI (Cerdeño Serrano, 1978).

INVENTAIRE

- CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 7,1, 2005 : 21.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/1053-0623. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 5.8-9-11.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/0088. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 5.7-15.
- PRADOS REDONDOS, M. C. MOLINA DE ARAGÓN PRE/76/68. CERDEÑO SERRANO, 1979 : FIG. 6, 11, CERDEÑO SERRANO, PÉREZ DE YNESTROSA, 1993 : FIG. 28.9.
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/TS/667. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 5.10.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/280- 269 (DÉCOR MOULÉ). CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 5.13.
- LA REQUIJADA DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1915/82/24056. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 5.14.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe possède une plaque de forme trapézoïdale, sans échancrures, et un crochet formée par pliage de la plaque elle-même. Généralement, le talon est peu marqué. Les agrafes inventoriées présentent parfois un décor de grènetis ou ciselé.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type est attesté dans les nécropoles de Carabias, d'El Altillo, de Prados Redondos (Alcuneza, Siguëña), de La Torresabiñan, de La Olmeda et de Requiada de Gormaz. La seconde agrafe de La Olmeda (inédite) se démarque par son talon et son décor moulé. Si l'absence de contexte fiable d'apparition de nombre d'agrafe ne permet pas de préciser leur datation, celle de la nécropole de Prados Redondos, ayant été située au Celtibérique ancien²⁶⁵, permet d'envisager une chronologie du courant du VII^e au VI^e siècle.

²⁶⁴ CERDEÑO SERRANO, 2005 : 21.

²⁶⁵ CERDEÑO SERRANO, 2005 : 21.

b) Échancrures

→ Plaque rhomboïde à triangulaire

• 1 crochet

Tipo de placa romboidal (Enríquez Navascués, 1982), Acebuchal, Agullana (Pons i Brun, 1977), CII (Cerdeño Serrano, 1978), B1D1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- SOUS-TYPE 1:
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/61-1952/10/061-500-521-s/n°. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG.7,5-8,1-3 ET INÉDIT.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/0616. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 7.6.
- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/254-255-1527-1528. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 6,12-7,1-3. SCHÜLE 1969 : PL. 33.1.ET INÉDIT.
- MOLINA DE ARAGÓN, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, n°INV. MO/2 ET S/N°. CERDEÑO ET AL., 1981 : FIG. 13.6. CERDEÑO SERRANO, 1983 : FIG. 1.3.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 168/01. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 126.2.
- ACEDERALES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/HT/07-09. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG.6.9.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/268-264 (INÉDIT). CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 6.10.
- EL AMAGRAL, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ARU/007.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AT/246. SCHÜLE, 1969 : PL.13 N°24.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/055 (INÉDIT)-758 (OU D'EL PERICAL ?). CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 6.8.
- SOUS-TYPE 2 :
- CARRATIERMES, M. TIERMES, n°INV. 31013, 83.1.142. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 101. LUBIAS, 1992 : FIG. 2.1.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/0383-087. CERDEÑO SERRANO, 1994 : FIG. 8.2-10.
- ALCOLEA DE LA PEÑAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/595-593. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 7.12-13.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/1052-617. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 8.4-7.
- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/1526 (INÉDIT).
- RUGUILLA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ARU/006 (INÉDIT).
- LA CERRADA DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 10041. ESTEBAN ARENAS, 1999.
- SOUS-TYPE 3:
- ALCOLEA DE LAS PEÑAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/589-158 (INÉDIT), CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 8.11.
- MOLINA DE ARAGÓN, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, n°INV. MO/3. s/n°. CERDEÑO SERRANO ET AL., 1981 : FIG. 13.5, 1983 : FIG. 1.2.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 331/03. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 17.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/185-384 (INÉDITS).
- LA CERRADA DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 9552 ESTEBAN ARENAS, 1999.
- CABEZO DE BALLESTEROS, M. ZARAGOZA. PÉREZ CASAS, 1984.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le premier sous-type d'agrafe de ceinture se caractérise par son décor moulé dessinant des motifs complexes en relief destinés à recevoir des incrustations. Il est attesté dans les nécropoles d'Almaluez, de Carabias (sépulture 53), de Clares, de Molina de Aragón, d'El Molino de Herrería (sépulture 66), d'Acederales (Hortezuela de Océn), de La Olmeda, d'El Amagral (Ruguilla), d'El Altillo, de Valdenovillos et, hors de la zone d'étude, dans la nécropole de Griegos.

Les pièces au décor peu élaboré (lignes gravées ou points réalisés au poinçon rond) constituent le second sous-type. Elles proviennent des nécropoles de Carratiermes (sépulture 619), d'El Altillo (Aguilar de Anguita), d'Alcolea de La Peñas (Valdenovillos), de Carabias (sépulture 105), de Clares, de Ruguilla et de La Cerrada de Los Santos (Aragoncillo).

Celles sans décor (sous-type 3) sont attestées dans les nécropoles d'Alcolea de Las Peñas, de Molina de Aragón, d'El Molino (sépulture 136), de La Olmeda, de La Cerrada de Los Santos (Aragoncillo) et de Cabezo de Ballesteros.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les agrafes de La Cerrada de los Santos sont datées de la phase Ia du site²⁶⁶ soit entre 600-550. Le faciès de la sépulture d'El Molino (fibule à spire dans l'arc, fibule miniature) suggère également une chronologie centrée sur ce siècle.

→ Plaque pentagonale

- 1 crochet

CIV1b (Cerdeño Serrano, 1978), Mailhac (Parzinger, Sanz, 1986).

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/261-262 (INÉDITE).
- CARRATIERMES, M. TIERMES, n°INV. 1.173. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 101. B4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces agrafes de ceinture sont attestées dans les nécropoles de Clares et de Carratiermes (sépulture 565). Bien que ce dernier exemplaire soit issu d'un ensemble clos, au sein duquel il est associé à de la céramique non-tournée et une épingle à spirales, il est difficile d'en préciser la datation entre 600-400.

- 2-3 crochets

Ampurias (Pons i Brun, 1977), CIII (Cerdeño Serrano, 1978), B2A2-B2B3-B2C3 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/256. CERDEÑO SERRANO, 1977. LORRIO ALVARADO, 1997 : FIG. 90.
- HIJES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/HG/9. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 8.6.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/263 (CISELÉ).
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/167/1. LORRIO ALVARADO, 1997 : FIG. 90.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type d'agrafe de ceinture à trois crochets est attesté dans les nécropoles de Clares, d'Hijes et de La Olmeda (sépulture 13). Une agrafe à deux crochets provient d'Almaluez. L'absence de contexte fiable d'apparition ne permet pas de préciser leur chronologie entre les VI^e-V^e siècles.

→ Plaque hexagonale

- 1 crochet long

Carabias (Parzinger, Sanz, 1986), CV 1A-B (Cerdeño Serrano, 1978), B2A1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- SOUS-TYPE 1 :
 - ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID (DISPARU). SCHÜLE, 1969 : PL.31.5.
 - EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 65/00-115/00 CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 86-95.
 - LA CERRADA DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 9749. ESTEBAN ARENAS, 1999 : FIG. 43.
 - VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/590. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 8.12.
 - CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 101. FIG. B2B.
 - ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID (NON RETROUVÉ). SCHÜLE, 1969 : PL.31.5.
- SOUS-TYPE 2 :
 - ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/503- 092/1. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 8.7.
 - VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/591-594 (INÉDITS)-592. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 9.2.
 - CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/0743. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG.9.1.
 - LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/266. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 8.8.
 - GARBAYOSA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/GA/242-243 (INÉDITE).
 - LA HORTZUELA DE OCÉN, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/HT/02 (INÉDITE).
 - CARRATIERMES, M. TIERMES, n°INV. 91/1/833. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 101-105. FIG. B3.
 - CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/231-258-251-252 (INÉDITS).

²⁶⁶ ESTEBAN ARENAS, 1999b.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les agrafes de ceinture à talon rectangulaire sont attestées dans les nécropoles d'Alpanseque, d'El Molino (sépulture 43), de La Cerrada de los Santos (sépulture 25), de Valdenovillos, de Carratiermes (sépulture 581). Celles dont le talon rectangulaire possède des pointes relevées proviennent des nécropoles d'Alpanseque, d'Almaluez²⁶⁷, de Valdenovillos, Carabias, de La Olmeda, de Garbajosa (Los Majanos), de La Hortezueta de Océn, de Carratiermes et de Clares.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'agrafe de ceinture de la sépulture 25 de La Cerrada de los Santos provient de la phase Ib datée entre 550-500. Le faciès de la sépulture 581 de Carratiermes ne permet pas de préciser cette proposition chronologique.

c) Évidements

→ Plaque triangulaire

- 1 crochet

Tipo de placa romboidal (Enríquez Navascués, 1982), Acebuchal, Agullana (Pons i Brun, 1977), CII (Cerdeño Serrano, 1978), B1D1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VL/003. SCHÜLE, 1969 : PL.23 N°2. CERDEÑO SERRANO, 1978 : 7.11.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe en alliage cuivreux possède une plaque triangulaire à rhomboïde, des évidements, un crochet et un talon rectangulaire avec des orifices de fixation. Ses dimensions sont de 5 cm par 6 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La seule agrafe de ce type provient de Valdenovillos. Une datation est difficile à proposer à partir de cet exemplaire mis au jour lors des fouilles anciennes. Il faut sans aucun doute la replacer dans le même intervalle temporel (650-500) que les agrafes à échancrures dont le décor moulé est identique.

→ Plaque rhomboïde à pentagonale

- 1 crochet

Numantia (Parzinger, Sanz, 1986), DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978), B3B1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- SOUS-TYPE 1 :
- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 101.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/ALP/230-231. CERDEÑO SERRANO, 1977. LORRIO ALVARADO, 1997 : FIG. 91.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/OL/267 (INÉDIT).
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, N°INV. 371/04. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 68.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/ALP/164 (INÉDIT).
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/093/5 (INÉDIT).
- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1996/90/CL/172 (INÉDIT).
- MESETA, PROVENANCE INCONNUE, COLLECTION PARTICULIÈRE (PÉREZ AGUILAR). CEBOLLA BERLANGA ET AL., 1990 : 287-300, FIG. 24.2.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/OL/435. LORRIO ALVARADO, 1997 : FIG. 91.
- SOUS-TYPE 2 :

²⁶⁷ ALMALUEZ, M.A.N. Madrid, n°inv. 1952/10/503- 092/1. CERDEÑO SERRANO, 1978 : fig. 8.7.

- LA REQUIJADA DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1915/82/24055 (INÉDITE).
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/72 (INÉDITE)-93-846-203-272-532-885. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 10. 5-8.
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1976/60/3/11 (INÉDITE).
- ALCOLEA DE LAS PEÑAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27VL/1-2. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 10.2. SCHÜLE, 1969 : PL.23.3
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/2154 (INÉDITE).
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/188 (INÉDITE).
- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/GA/157-159 (INÉDITE).
- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/259-138-139. SCHÜLE, 1969 : PL. 33.3
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/265. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 10.1.
- LA QUINTANAS DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1919/2/62 (INÉDITE).
- TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/TS/107 (INÉDITE).
- PRADOS REDONDOS, M. P. GUADALAJARA, n°INV. PRE/0/17 (MG1935), PRE/77/3 5/79 (MG 1937). FERNÁNDEZ-GALIANO, 1976 : 63. CERDEÑO SERRANO, 1979 : FIG. 5.5.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 1/99. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 73-242B.
- CARRATIERMES, M. TIERMES, n°INV. 89/1/1989-1990, 89/1/6964-6965, 89/1/3708. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : N°2012-5059. LUBIAS, 1992 : FIG. 3.4-5, 2.2-3.
- MESETA, PROVENANCE INCONNUE, COLLECTION PARTIUCLIÈRE (PÉREZ AGUILAR). CEBOLLA BERLANGA ET AL., 1990 : 287-300, FIG. 24.1.

RÉPARTITION ET PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le premier sous-type d'agrafe de ceinture possède des évidements en forme de barrette sans appendices circulaires. Parfois absent, le décor peut être réalisé par gravure ou au poinçon matrice. Sans décor, elles sont attestées dans les nécropoles de Carratiermes (sépulture 591), d'Alpanseque (Soria), de La Olmeda et d'El Molino (sépulture 21) (Guadalajara). Avec un décor peu élaboré de lignes, de points ou de cercles, elles proviennent d'Alpanseque, d'Almaluez et de Clares.

Le second sous-type possède des évidements à appendices circulaires, simples ou doubles. Les agrafes de ceinture au décor peu élaboré proviennent des nécropoles de La Olmeda, La Requiada de Gormaz et de Carabias. L'agrafe de La Mercadera combine des motifs gravés et poinçonnés. Le décor de grènetis, parfois associé au poinçon rond et/ou la gravure, est attesté dans les nécropoles de Carabias (sépultures 23-45-75-122), d'Alcolea de las Peñas (Valdenovillos), d'El Altillo, d'Almaluez, de Garbajosa (Los Majanos), de Clares, de La Olmeda, de La Quintanas de Gormaz, de La Torresabiñan « Los Mercadillos », de Prados Redondo (Alcuneza, Siguëña, sépulture 5 et un décontextualisé), d'El Molino de Herrería (sépulture 27 et décontextualisé), de Carratiermes (sépultures 92, 133, 306, 332) et de Numantia (?).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La datation du premier sous-type à partir des ensembles clos de Carratiermes et d'El Molino est difficile à préciser à l'intérieur de la chronologie générale des deux nécropoles. Toutefois, la phase III de Herrería suggère une apparition entre 700-500. La chronologie du second sous-type peut être précisée par le faciès des sépultures 92 de Carratiermes et de la sépulture 5 de Siguëña, toutes deux associées à une fibule annulaire, renvoyant à un horizon compris entre 550/500-400.

• 3 crochets

Osma (Parzinger, Sanz, 1986), DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978), B3A3 et B3B3 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- SOUS-TYPE 1 :
- CERRO DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 4727. ESTEBAN ARENAS, 1999b : FIG. 124.
- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/263 (INÉDITE).
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/184-053 (INÉDITE).
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/2158 (INÉDITE).
- CARRATIERMES, M. TIERMES, n°INV. 89/1/1989-1990. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : N°1989. LUBIAS, 1992, FIG. 3.6.
- SOUS-TYPE 2 :

- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ALP/015-1940/27/ALP/232 (INÉDITE).
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/603. SCHÜLE, 1969 : PL.23.4-6.
- CARRATIERMES, M. TIERMES, n°INV. 89/1/2386-2387/5000/3931/6955/3724/4359/6292. LUBIAS, 1992 : FIG. 4.7-8-9-10-11-13, 5.12.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/098/29-46/1 (INÉDITES).
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/2157-2152-2164-s/n°. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 11.5, 12.2..
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/1 (INÉDITE)-0884 (INÉDITE)..
- HIJES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/HG/7-8. SCHÜLE, 1969 : PL. 23.5. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 11.8.-12.4.
- TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/TS/024. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG 11.4.
- HORTEZUELA DE OCÉN, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/HT/03 (INÉDITE).
- QUINTANAS DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1919/2/27. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 11.6.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/262 (INÉDITE)-30 (SÉPULTURE 10)-260. GARCÍA HUERTA, 1980 : FIG. 2.6-3.1. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 11.9.
- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/230 (SÉPULTURE 28).
- HAZA DEL ARCA, COLLECTION PARTICULIÈRE. ALMAGRO BASH, 1975 : 12, FIG.2-3. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 12.5. LORRIO ALVARADO, SÁNCHEZ DE PRADO, 2002 : 70, FIG.4. LORRIO ALVARADO, 2007 : 251-278.
- LA REQUIJADA DE GORMAZ. M.A.N. MADRID, n°INV. 1915/82/24/107-108-24153.
- OSMA, M.A.N. MADRID. SCHÜLE, 1969 : PL. 57 n°7.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/2156 (INÉDITE).

RÉPARTITION ET PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le premier sous-type, caractérisé par l'absence d'appendices circulaires au niveau des évidements, est attesté dans la nécropole de La Cerrada de los Santos (Aragoncillo), de Clares, de La Olmeda, d'El Altillo et de Carratiermes (sépulture 291).

Le second sous-type possède des appendices simples ou doubles au niveau des évidements. Avec un décor de grènetis, ces agrafes ont été mises au jour dans les nécropoles d'Alpanseque (sépulture 14), de Valdenovillos, de Carratiermes (sépultures 302-305-317-350), d'Almaluez (sépultures 46 et 98), d'El Altillo, de Carabias (sépulture 1), de Los Arrayolos-Higes, de Torresabiñan (Los Mercadillos), de La Hortezeula de Océn, de Quintanas de Gormaz, de La Olmeda (sépulture 10), de Clares (sépultures 28-36), d'Haza del Arca et de La Requiada de Gormaz.

Avec un décor peu élaboré ou sans décor (disparu), elles proviennent des nécropoles d'Alcolea de las Peñas (Valdenovillos), d'Osma (Uxama), de La Requiada de Gormaz et, hors de la zone d'étude, d'El Cuarto de Griegos²⁶⁸ (la sépulture 10-11). L'agrafe de la sépulture 345 de Carratiermes possède un décor moulé dans le but de recevoir un décor d'argenture. Celles de Carabias et d'El Altillo présentent un motif d'épis gravé sur les bords de la plaque et du talon.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le premier sous-type est daté, à partir du faciès de la sépulture 291 de Carratiermes (fibule à ressort bilatéral à arbalète) entre 550/530-450. Le second sous-type, appartenant à la phase Ib de La Cerrada de los Santos²⁶⁹, suggère une datation similaire. L'association avec une fibule annulaire dans la sépulture 302 de Carratiermes confirme cet intervalle chronologique. De plus, le faciès de la sépulture 317 de cette nécropole (fibule type 3224) offre une datation fiable entre 475-400²⁷⁰.

• Plaque double : 2, 4, 6 crochets

Griegos (Parzinger, Sanz, 1986), DIII4-5 (Cerdeño Serrano, 1978), B4A4-B4B2-B4B4-B6 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- SOUS-TYPE 1 :

²⁶⁸ GRIEGOS, M.A.N. Madrid. SCHÜLE, 1969 : PL. 71, n°8.

²⁶⁹ ESTEBAN ARENAS, 1999b.

²⁷⁰ ARGENTE OLIVER et al., 2001 : 101-106.

- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/004, 7-5 (INÉDIT). SCHÜLE, 1969 : PL.23.8. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 13. 5
- CANIZARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VLAMP/22. SCHÜLE, 1969 : PL. 23.10.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/501 (INÉDIT).
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/0839-840-2161-435. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 13.1-2-3.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/261. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 13.4. GARCÍA HUERTA, 1980: 9-35 FIG 3.5
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/0618-621 (INÉDITES).
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 12024-62/00. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 165, 201.
- CARRATIERMES, M. TIERMES, n°INV. 89/1/2340. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : n°2340. LUBIAS, 1992 : FIG. 6.14.
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1976/60/15/05. TARACENA AGUIRRE, 1932 : PL.IV.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/0999 (INÉDITE).
- LA REQUIJADA DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1915/82/24/109 (INÉDITE). FRAGMENTAIRE, CETTE AGRAFE A PU COMPORTER 4 OU 6 CROCHETS.
- SOUS-TYPE 2 :
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/0078-79. SCHÜLE, 1969 : PL.23.9. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 13. 8.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/058-511. 1952/10/114/1. 1952/10/336/1-2. CERDEÑO SERRANO, 1978 : FIG. 13. 7 (LES AUTRES INÉDITES).
- LA HORTEZUELA DE OCÉN, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/HT/06 (INÉDITE).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une agrafe de ceinture à plaque double et deux crochets a été mise au jour dans la nécropole de Valdenovillos. Elle est dépourvue de contexte fiable de découverte. À 4 crochets et décor poinçonné, ces agrafes de ceinture sont attestées dans les nécropoles de Valdenovillos, de Canizares (Vado de Lampara I), d'Almaluez, d'El Altillo, de La Olmeda, de Carabias (sépulture 20-24), d'El Molino (sépultures 64-131), de Carratiermes (sépulture 301) et, hors de la zone d'étude, à Griegos²⁷¹ (sépultures 6-11). Sans décor (ou disparu), elles proviennent des nécropoles de La Mercadera (sépulture 15), de Carabias et de La Requijada de Gormaz. À 6 crochets, elles sont issues des nécropoles de Carabias, d'Almaluez et La Hortezeuela de Océn. Leur apparition durant la phase III de la nécropole d'El Molino permet d'envisager une datation entre 700-500 mais l'association de mobilier (bol non-tourné, fer et pointe de lance) ne permet pas d'être plus précis. Une chronologie tardive du V^e siècle a été proposée à partir de contextes méditerranéens (Aleria, Corfou) bien qu'une apparition dès 550 dans la zone ibéro-languedocienne ait été défendue²⁷².

2) Système de fixation à crochets

a) Plaque et contre-plaque quadrangulaire

→ Système de fermeture par emboîtement

- *Contre-plaque avec prolongement*

6 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- CARRATIERMES, M. TIERMES, n°INV. 87/3/1012. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 101.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe de ceinture en alliage cuivreux est constitué de deux plaques rectangulaires symétriques associées à la ceinture au moyen de crochets. Elles se fixent l'une à l'autre au moyen d'un système de fermeture par emboîtement. La première plaque est prolongée par une tôle

²⁷¹ GRIEGOS. M.A.N. Madrid, n°inv. 1976/40/7-10. SCHÜLE, 1969 : PL.71 n°2a-7.

²⁷² GRAELLS I FABREGAT, 2008a.

perforée destinée à recevoir les petites pointes de la seconde. Quant aux plaques elles-mêmes, elles reçoivent un décor varié et riche (arbre de vie, palmettes etc.) mêlant motifs ajourés et/ou gravés.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'agrafe de la ceinture de la nécropole de Carratiermes possède un décor ajouré de 7 cavités irrégulières juxtaposées.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'agrafe de ceinture de Carratiermes étant décontextualisée, il n'est pas permis de proposer une datation.

C. Les épingles

➤ cf. infra, Planche IX

L'ornement de la sépulture 45 de la nécropole de Carabias²⁷³ possède un ardillon et un corps quadrangulaire composé de tiges ligaturées juxtaposées maintenues par deux axes symétriques à spirales. L'absence du système de suspension empêchant son identification comme épinge ou comme fibule, il n'a pas été possible de l'intégrer au sein de la typologie.

1) Tête enroulée

a) Avec ou sans anneau enfilé

Épingle à tête enroulée (Mohen, 1980),
de cabeza arrollada (Enríquez Navascués, 1982), *de basculo* (Castiella Rodríguez, 2005a).

INVENTAIRE

- HIJES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/HG/34 (INÉDIT).
- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/8 (INÉDIT).
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/059-273BIS (INÉDITS).
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ALP/114 (INÉDIT).
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/0052-59-57 (INÉDITS).
- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/GA/055 (INÉDITS).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces épingles sont attestées dans les nécropoles d'Hijes, de Clares, d'Olmeda (sépultures 104, 25), d'Alpanseque, de Carabias (sépultures 16-18) et de « Los Majanos » de Garbajosa. Faut-il les considérer comme des objets à part entière ou des fragments désolidarisés d'applique à plaque ou d'épingle à spirale ? L'individu de la nécropole de Clares possède une perle en bronze enfilée. En l'absence de contexte fiable, il m'est impossible de préciser la datation de ce type d'objet.

2) Tête en forme de vase

Cabeza de vaso (Enríquez Navascués, 1982), *vasiforme* (Ruiz Zapatero, 1985).

INVENTAIRE

- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/0199. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°717.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une seule épinge provient de la sépulture 18 de La Torresabiñan. En l'absence de contexte fiable, il est impossible de préciser la datation de ce type d'objet.

²⁷³ CARABIAS, M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CA/0199. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°717.

3) Tête à axe spiralé

9.A2 : *Alfileres fibulas* (Argente Oliver, 1994),
pectorales espiraliformes (Aguilera y Gamboa, 1916, Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/09-10-11-12-13-14-51-02-70-122-63-66-58-26-274-288-380-373-380-383. GRACIA HUERTA, 1980 : 26. SCHÜLE, 1969.
- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/GA/59-107-115-118-166-160. SÉPULTURES 16-52-58. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°768. LORRIO ALVARADO, 1997 : FIG.85A.
- HIJES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/HG/31. SCHÜLE, 1969.
- LA CABEZADA DE TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/TS/83-84 (INÉDIT)/149. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°921.
- LOS MERCADILLOS DE TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/TS/111-112-116-118-121-122-607. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°919-920.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/66-67/78-85/188-189/172/205-213-274-238-243-102-103/107-110/581-587/653-655. MC 3959-3970. SÉPULTURES 1-5-11-13-22-80. CERDEÑO SERRANO, 1976 : 6 ET S. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°653
- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/1192/853-854/192-229/359/1189-91/102/291-295. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°752.
- LA MERCADERA, M. NUMANTINO. SÉPULTURES 7-21. SCHÜLE, 1969 : PL. 48.1-4-5-6.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/18-140-279-215-776-848-1060-1063 (INÉDITS).
- CARRATIERMES, M. TIERMES, n°INV. 89/1/1993. SÉPULTURES 18-291-293-305-456-545-563-565-568-619. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : n°2411, 2412, 2413, 5001-5003. ARGENTE OLIVER ET AL., 1992 : FIG. 8-9.
- PRADOS REDONDOS, M. P. GUADALAJARA, n°INV. PRE/77/6-77-15-9/82. CERDEÑO SERRANO, PÉREZ DE YÑESTROSA, 1993 : 20, 35, FIG. 12.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ALP/002-85-86. SÉPULTURE 9. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°111-112.
- QUINTANAS DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1919/2/31. SCHÜLE, 1969 : PL. 42.7.
- LA REQUIJADA DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1915/82/24057-24066/24140-24141/24325-24331/24169-182 (INÉDITS).
- CASTILFRIO DE LA SIERRA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1991/94/12. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°117.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/294/9-21-22-23-24-142/12-26/27-82. SÉPULTURES 142-294. DOMINGO VARONA, 1982 : FIG. 4.2.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. SÉPULTURES 34-47-48-58-59-74-79-108-134-136. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 89-99-100-103-117-119-134-139-152-153-208-222.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/1094-1096-1097-1886-2166-2167-2169-2251-2252-2244-2249-2250-2242. SCHÜLE, 1969 : PL. 10.

DESCRIPTION

Ce type d'ornement est constitué d'un ardillon relié à un axe ligaturé sur lequel se déploie un décor de spirales symétriques. Les plus grandes peuvent atteindre jusque 30 cm de longueur mais il existe des modèles miniatures ne dépassant pas 2 cm. Des pendeloques y sont parfois associées. Couramment qualifiée de « pectoral », je préfère utiliser le terme d'épingle qui ne présage pas de la façon et de l'endroit où porter cet objet. Les nécropoles de la Meseta orientale ont livré de nombreux fragments de tige ligaturées et de spirales qu'il n'est pas toujours possible d'associer à une épingle étant donné leur état de conservation. Ont été retenus ici 133 individus relativement bien conservés et clairement identifiés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les épingles à axe spiralé sont attestées dans la nécropole de La Olmeda (sépulture 1, 2, 12, 14, 25, 28, 39, 42, 100, 101, 104 et 109), de Los Majanos de Garbajosa, de Hijes, de La Cabezada (sépulture 2-145) et Los Mercadillos (sépultures 28-122) de La Torresabiñan, de Valdenovillos (sépulture 11-31), de Clares (sépultures 24, 28, 93), de La Mercadera, de Carabias (sépultures 3-32-50-75), de Carratiermes, de Prados Redondos (sépultures 5-8-33), d'Alpanseque, de Quintanas de Gormaz, de La Requiada de Gormaz, de Castilfrío de la Sierra, d'Almaluez, d'El Molino de Herrería et El Altilló. Le faciès des sépultures de Carratiermes, de Prados Redondos et d'El Molino de Herrería suggère une datation dès 600/550.

D. Les boutons et les garnitures vestimentaires

➤ *cf. infra*, Planche IX

1) Bouton

a) Discoïde à calotte

→ À bélière

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/224 (INÉDIT).

DESCRIPTION

Il s'agit d'un bouton en alliage cuivreux constitué d'un corps discoïde (diamètre 2,5 cm, épaisseur 0,15 cm) avec calotte (hauteur 0,60 cm) et bélière. Aplatis, les bords sont rehaussés d'un décor de points ciselés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un seul bouton de ce type provient de la nécropole de Valdenovillos. En raison des incertitudes sur le contexte de découverte, il n'est pas permis d'avancer une datation.

b) Hémisphérique ou conique

→ À bélière

Applique à bélière (Mohen, 1980), *botones hemisféricos* (Enríquez Navascués, 1982), *botón semiesféricos o cónicos con travesaño* (Caprile, 1986).

INVENTAIRE

- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/114 (INÉDIT, CONIQUE) -277 (HÉMISPHERIQUE). SCHÜLE, 1969 : PL. 23.9. GARCÍA HUERTA, 1980 : 13
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ALP/069 (INÉDIT).
- LA CERRADA DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA. ESTEBAN ARENAS, 1999b : FIG. 35.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG.107-164.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les boutons à calotte conique sont présents dans la sépulture 100 de La Olmeda et dans la sépulture 2 d'Alpanseque. Mieux représentés, les pièces à calotte hémisphérique proviennent des nécropoles de La Cerrada de los Santos (Aragoncillo) (sépulture 17), d'El Molino de La Herrería (sépultures 52, 99, 135 et superficie) et de La Olmeda.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le faciès des sépultures de la phase III de la nécropole d'El Molino ne permet pas de préciser une datation entre les VII^e-VI^e siècles. La sépulture de La Cerrada de Los Santos est, quant à elle, située au VI^e siècle.

2) Garniture vestimentaire

L'« applique » de la sépulture 24 de la nécropole de Clares²⁷⁴ se compose d'une plaque quadrangulaire avec un crochet de suspension triangulaire riveté au bord supérieur. 14 perforations, situées le long du bord inférieur, permettent la fixation de chaînettes de plus de 10 cm de long. Si

²⁷⁴ CLARES, M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CL/286. ARGENTE OLIVER, 1994 : n°745.

la plaque est décorée de grènetis, le crochet est quant à lui orné de zigzags ciselés. Cet ornement a été décrit comme une fibule-plaque en supposant qu'il manquait l'ardillon, le ressort et le porte-ardillon. Toutefois je lui préfère le terme vague d'applique qui ne laisse pas présager de sa fonction. Il n'a pas été possible d'intégrer cet objet fragmentaire et isolé dans la typologie.

a) Cupule à griffe

Grapas (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 333/03. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 207.
- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, n°INV. MO/80-19.2. CERDEÑO SERRANO, 1981A : FIG. 8.10.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

20 appliques à griffes en fer proviennent de la sépulture 134 d'El Molino de Herrería et un seul exemplaire en alliage cuivreux de la nécropole de Chera. L'association d'El Molino avec une fibule à double ressort à arc de forme rhomboïde suggère une datation autour de 550-500.

b) Renfort de ceinture

Refuerzos de cinturón (Argente Oliver et al., 2001).

INVENTAIRE

- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 91 ET S.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des renforts de ceinture ont été mis au jour dans les sépultures 302 (agrafe de type DIII3), 591 (agrafe de type DIII1) et 619 (agrafe de type CII) de Carratiermes. Le faciès des sépultures de Carratiermes permet d'envisager une chronologie allant du VI^e siècle (619) à la fin du V^e siècle (591).

c) Plaque, spirales et pendeloques

→ À ardillon

Pectorales de placa (Ceralbo, 1916, Llorio Alvarado, 1997)

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 19/99-330-03. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 100-102.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/273-65. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. GARCÍA HUERTA, 1980.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/106-66-577-578. CERDEÑO SERRANO, 1976a : 6 ET S.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, n°INV. 1952/10/1952/10/098/27-39/7-9/11/13/17-20/24/319-1-2-3. TARACENA AGUIRRE, 1941 : 32. DOMINGO VARONA, 1982 : 261, FIG.5.8.
- PRADOS REDONDOS, M. P. GUADALAJARA, n°INV. PRE/78/103 1953-1953BIS, PRE 77 5A MG 1963-64. CERDEÑO SERRANO, 1979 : FIG. 5. CERDEÑO SERRANO, PÉREZ DE YNESTROSA, 1993 : FIG. 12.
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ALP/148-149/150/071. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1975 : 605-610. JIMENO MARTÍNEZ (ÉD.), 2005 : n°290.
- CARRATIERMES, M. TIERMES, n°INV. 88/1/11129 ET S/n°. ARGENTE OLIVER ET AL., 1992 : FIG. 6. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 114-115, n°2162-5007-5324.
- QUINTANAS DE GORMAZ, M. NUMANTINO, n°INV. 33849. CABRÉ, 1937 : 117-118, FIG. 58. LENERZ DE WILDE, 1991 : PL. 181.
- UCERO, M. NUMANTINO, n°INV. 81/40/581. GARCÍA SOTO MATEOS, 1990 : 59-61, FIG.1. JIMENO MARTÍNEZ (ÉD.), 2005 : n°150.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un ornement de grande taille constitué d'une plaque rectangulaire de section fine (0,1 cm) exclusivement réalisée en alliage cuivreux. La partie supérieure est rehaussée de petites plaques circulaires (découpée dans la même plaque, soudée ou rivetées) ou de spirales et d'un ardillon ou d'un crochet de fixation. Sur le côté inférieur, des orifices permettent la suspension de

différents types de pendeloques (coniques, fuselées, à lunette à spirale etc.). Les plaques sont décorées par gravure, au repoussé ou au poinçon. Ce type d'ornement a reçu le nom de pectoral en supposant son port sur la poitrine, je lui préfère le terme de garniture vestimentaire qui ne définit pas la façon de le porter.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces appliques sont attestées dans les nécropoles d'El Molino (sépultures 47 et 135), de La Olmeda (sépulture 1 et décontextualisés), de Valdenovillos (sépulture 80), d'Almaluez (sépultures 98-319), de Prados Redondos (Siguënza, sépulture 5), d'Alpanseque (sépulture 2), de Carratiermes (sépultures 235, 271, 293, 307, 485 et 491), de Quintanas de Gormaz et d'Ucero (sépulture 29). Les exemplaires de la phase III d'El Molino sont replacés à l'intérieur de la chronologie de la nécropole aux VII^e-VI^e siècles. À Carratiermes, l'association avec une fibule de type 3223 dans les sépultures 235-271 suggère une datation entre 550/520-450. Celle-ci est confirmée par les sépultures 293 (fibule de type annulaire) et 491 (agrafe de type Carabias) de cette même nécropole et la sépulture 5 de Siguënza (agrafe de type DIII1). L'apparition d'une pendeloque en forme de 8 dans le *silicernum* (structure 1) de la nécropole de la Cerrada de los Santos permettrait d'envisager une apparition dès la première partie du VI^e siècle.

d) Tissu de maille

Tejido de malla (Barril Vicente et al., 1998).

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CI/287-827. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. BARRIL VICENTE ET AL., 1998 : 72, FIG. 7-8.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/579, 131/28, 294/31,105/46,235/1B,249/1-2/328/49,188/84, 583,584,582,322, 235/1*, 142/133. TARACENA AGUIRRE, 1941. DOMINGO VARONA, 1982. BARRIL VICENTE ET AL., 1998 : 69-71, FIG.2-3, 5-6..
- HIJES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1996/90/HG/6-8. AGUILERA Y GAMBOA, 1916 : 31-58. INÉDIT.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/OL/060. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. GARCÍA HUERTA, 1980 : 9-35 (INÉDIT).
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VL/666. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. INÉDITE. CERDEÑO SERRANO, 1976 : 6 ET S.

DESCRIPTION

Les tissus de maille, réalisés en alliage cuivreux, se composent de petits maillons circulaires ou ovales associés selon différentes trames. Ils sont associés à des plaques rectangulaires, triangulaires, des crochets ou des pendeloques.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les tissus de maille sont attestés dans la nécropole de Clares, d'Almaluez, d'Hijes, de La Olmeda et de Valdenovillos. Il n'est pas possible de proposer une datation précise pour ces fragments provenant de fouilles anciennes.

e) Rouelle

Rouelles (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN. CERDEÑO SERRANO, 1983 : FIG. 1.4.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 50-51, 63, FIG. 81-116-117.
- NUMANCE, M. NUMANTINO. SCHÜLE, 1969, PL.161.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une rouelle provient des ramassages de surface illégaux effectués sur la nécropole de Chera. Des fragments sont attestés dans les sépultures 31-58 d'El Molino et au moins trois exemplaires proviennent de *Numancia* dépourvus de contexte. Le faciès des sépultures de la nécropole d'El Molino suggère une datation entre 550-400 mais la présence dans la nécropole de

Chera d'une rouelle et d'un pendentif en forme de rouelle permet d'envisager une apparition dès le VII^e siècle.

E. Les torques

➤ *cf. infra, Planche X*

Des fragments de parure annulaire (bracelets ou torques) à tige torsadée sont attestés dans les nécropoles de Clares²⁷⁵, de La Torresabiñan²⁷⁶ et d'El Molino de Herrería²⁷⁷. En raison des incertitudes concernant leur fonction et leur typologie, il est impossible les classer ici.

1) *Fermé*

a) Avec système de fermeture

→ Tige lisse de section circulaire

- *Œillets et rivet*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS/126 (INÉDIT).

DESCRIPTION

Ce type de torque en alliage cuivreux possède une tige pleine, sans décor, de section circulaire, fermée par un œillet et un petit rivet.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire attesté proviendrait de sépulture 91 la nécropole de La Torresabiñan. En raison des incertitudes sur son contexte de découverte, il est difficile de proposer une datation fiable.

2) *Ouvert*

a) Tige de section circulaire ou quadrangulaire

→ Tampons coniques

- *Sans décor*

Type IIA (Prieto, 1996).

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/360-446/447-1520/23 (INÉDITS). CASTIELLA RODRÍGUEZ, 1993 : FIG. 16. FARO CARBALLA ET AL (ÉD.), 2002 : N°21.
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1976/60/73/5-66/6. TARACENA AGUIRE, 1932 : PL. XVI-XX.

DESCRIPTION

Ce type de torque possède une tige pleine, de section circulaire, sans décor, sans système de fermeture, délimitée par des petits tampons coniques. Généralement réalisé en alliage cuivreux, plus rarement en argent, il possède une section de 0,3 à 0,43 cm de diamètre.

²⁷⁵ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CL/774 (inédit).

²⁷⁶ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/TS/650 (inédit).

²⁷⁷ M. P. Guadalajara, n°inv. 332/03.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En alliage cuivreux, ces torques sont attestés dans les sépultures 34-36-54 de Clares. En argent, ils proviennent des sépultures 66 et 73 de La Mercadera (Soria). Les torques en argent sont associés à des boucles d'oreille, des boutons et des fibules annulaires réalisées dans ce métal qui rendent possible une datation de la fin du premier âge du Fer. Une apparition tardive leur a été attribuée en raison du matériau de fabrication.

→ Tampons bouletés

- *Sans décor*

Tampons à tige lisse et tampons (Mohen, 1980), To.2 (Escudé-Quillet, 1998)

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/358 (INÉDIT).
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/517 (INÉDIT).
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/AA/1825 (INÉDIT).
- LA CERRADA DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA, N°INV. 9737. ESTEBAN ARENAS, 1999b : FIG. 43.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, N°INV. 34/99. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 113.
- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 122.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des fragments de tampons sont attestés au sein du mobilier des nécropoles de Clares (sépulture 34 ou 54), d'Almaluez et d'El Altillo. Des torques en bon état de conservation proviennent des nécropoles de La Cerrada de Los Santos (sépulture 22), d'El Molino et de Carratiermes. Le torque de la sépulture 22 de La Cerrada de los Santos est daté de la phase Ib du site, soit entre 550-500. Le faciès de la sépulture 291 de Carratiermes (fibule à ressort bilatéral, agrafe de type DIII3) s'inscrit entre 530-450. La sépulture 54 d'El Molino (bol non-tourné, fibule miniature, perles, fusaïole) confirme cet intervalle temporel.

→ Extrémités épaissies

- *Sans décor*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/5678. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 1993 : FIG. 16. FARO CARBALLA ET AL (ÉD.), 2002 : N°21.
- TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS/515-511 (INÉDITS).

DESCRIPTION

Ce type de torque en alliage cuivreux, coulé d'un seul jet, possède une tige pleine, de section circulaire, sans décor, sans système de fermeture, dont les extrémités sont épaissies.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces torques sont attestés dans la sépulture 93 de Clares et dans la nécropole de Torresabiñan. En l'absence de contexte fiable d'apparition, il n'est pas permis de proposer une datation précise. En raison de leurs caractéristiques stylistiques, ils peuvent toutefois être datés du premier âge du Fer.

F. Les bracelets

➤ cf. infra, Planche X

Un objet annulaire identifié comme un bracelet (?) en fer ouvert a été mis au jour dans la sépulture 142 d'El Molino. Il se caractérise par un jonc épais (diamètre 5 cm, épaisseur 1 cm) de

section circulaire, sans système de fermeture, terminé par des tampons en forme de disque. Il est bien daté, par association avec une fibule de type 3223 (Mohen, 1980), entre 550/520-400. En raison des incertitudes sur sa fonction comme parure de bras, je ne l'ai pas intégré dans le classement typologique suivant.

1) Fermé

a) Avec système de fermeture

→ Tige de section quadrangulaire

- *Crochets*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/TS/088 (INÉDIT ?)

DESCRIPTION

Ce type de bracelet possède une tige plane de section quadrangulaire avec un système de fermeture à crochets.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un seul exemplaire provient de la sépulture 18 de La Torresabiñan. Ce bracelet, dépourvu de contexte fiable d'apparition, ne peut être situé chronologiquement.

2) Ouvert

b) Tige composite

→ Sans tampons

Armillés soudées (Mohen, 1980), *circular multiple* (Enríquez Navascués, 1982), type 1 (1.1.1.0) (Argente Oliver et al., 2001), type 31 (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1976/60/86/01-02 (SÉPULTURES 20, 54, 86, 39, 75, 31, 29, 95, 96 ET 49). TARACENA AGUIRRE, 1932 : 24 ET S. LORRIO ALVARADO, 1997 : 72-73.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID. SÉPULTURES 98-294-188-235-142-294. DOMINGO VARONA, 1982 : FIG. 4.5.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CA/15-17-33-43-44-204-278-542 (SÉPULTURES 3-14-16/18-45-75-131). REQUEJO OSORIO, 1978 : 57.
- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN. CERDEÑO SERRANO, 1981A : FIG. 3-5.
- EL ALTILLO, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/AA/0384-406. AGUILERA Y GAMBOA, 1911 : PL. 56-58 (NON VIDI).
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/OL/057-23-69-74-119-120-121-228-381-183-211-381 (SÉPULTURES 2-10-12-42-104-111-100). GARCÍA HUERTA, 1980 : 27.
- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/233-248, 263, 328-337, 433-440, 15-18, 20-45, 845-846-859-861-864-873-1241 (SÉPULTURES 24-36-93). AGUILERA Y GAMBOA, 1916 : 18, 72-74. BARRIL VICENTE, 2005 : 373 FIG.4.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/100-104-162-163-191-211-215-216-214-245-249-223-585 (SÉPULTURES 1-5-22). CERDEÑO SERRANO, 1976a : 6 ET S.
- PRADOS REDONDOS, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, n°INV. PRE/0/24-28, FERNÁNDEZ GALLANO, 1976 : 64-66. CERDEÑO SERRANO, PERÉZ DE YNESTROSA, 1993 : 17 n°4, 23 n°9.
- LA CERRADO DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA, n°INV. MG 9751 (*SILICERNUM* PALOMAR I, SÉPULTURE 25). ESTEBAN ARENAS, 1999b : FIG. 42.
- CARRATIERMES, M. TIERMES. SÉPULTURES 143-235-271-293-456-545-563-565-568-619. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 122-123. ARGENTE OLIVER ET AL., 1992 : FIG. 7.
- HIJES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/HG/41-63, 67-74, 95-110 (46 FRAGMENTS) (INÉDITS).
- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1949/27/GA/178-191.

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. SÉPULTURES 17-34-51-58-59-60-63-64-72-79-108-116-134-136. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 89-106-116-119-122-124-125-126-133-139-175-189-208-222.
- CABEZO DE BALLESTEROS, M. ZARAGOZA. PÉREZ CASAS, 1988 : 86.
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/36-38, 89, 429-430,652 (INÉDITS). SÉPULTURES 17-203.
- LA DEHESA DE AYLLÓN, M. SEGOVIA, N°INV. DA/75/151-152-153-157-158. BARRIO MARTÍN, 2006 : 50, FIG.14.4-5-6-7-8.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les réserves du M.A.N. de Madrid contiennent des sacs débordant de fragments d'armilles mises au jour lors des fouilles du début du XX^e siècle dans la Meseta orientale. Pour des raisons de temps, il n'a pas été possible de procéder à un inventaire exhaustif, j'ai donc fait le choix de les référencer selon deux critères arbitraires 1) lorsqu'ils sont associés à une sépulture et 2) si leur état de conservation est bon. Ce type de bracelet est attesté dans les nécropoles de La Mercadera (10 sépultures), d'Almaluez, de Carabias, de Chera (Molina de Aragón) (sépultures 1 et 3), d'El Altillo (sépulture 39), de La Olmeda (6 sépultures), de Clares, de Valdenovillos, de Prados Redondos (Siguënza, sépultures 2 et 14), de La Cerrada de los Santos, de Carratiermes (10 sépultures), d'Hijes, d'El Molino de Herrería (17 sépultures), de Garbajosa, de Cabezo de Ballesteros (Épila), de La Torresabiñan, de La Dehesa de Ayllón et, hors de la zone d'étude, à Griegos²⁷⁸ (sépulture 5). Ces bracelets sont représentés au début du premier âge du Fer dans la nécropole de Chera. Le faciès de la sépulture 235 de Carratiermes (fibule de type 3223) et ceux des sépultures 134 et 143 d'El Molino (fibule à double ressort à arc rubané) atteste leur présence entre 550/520-400.

→ Tampons quadrangulaires

Type 5 : 2.2.1.0 (Argente Oliver et al., 2001).

INVENTAIRE

- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 122, n°5.
- LA MERCADERA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1976/60/10/2-3, s/n°. SÉPULTURES 10-34. TARACENA AGUIRRE, 1932 : n°119.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet possède une tige double, de section circulaire à quadrangulaire, sans système de fermeture, délimitée par des tampons quadrangulaires.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ils sont attestés dans les nécropoles de Carratiermes et La Mercadera. Issus de contextes peu fiables, la datation de ces bracelets ne peut être précisée dans l'âge du Fer.

c) Tige de section circulaire à quadrangulaire

→ Extrémité épaissies

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VL/280 (INÉDIT).
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS/506-126 (INÉDITS).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des bracelets entièrement conservés proviennent des nécropoles de Valdenovillos (sépulture 13) et de La Torresabiñan. Dépourvus de contexte stratigraphique, ces bracelets ne peuvent être précisément datés dans l'âge du Fer.

→ Sans tampons

Armillés (Mohen, 1980), section elliptique ou rectangulaire (Mohen, 1980),

²⁷⁸ GRIEGOS, M.A.N. Madrid. SCHÜLE, 1969 : Pl. 70. n°7.

C. XI : bracelet en fer ouvert (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/235/14-15-53-54-12.
- CARABIAS, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CA/210. SÉPULTURE 45. REQUEJO OSORIO, 1978 : 57.
- CARRATIERMES, M. TIERMES, N°INV. 2415-2416. SÉPULTURES 18-81-143-548-568-619.
- EL MOLINO, M. GUADALAJARA. SÉPULTURES 5-66-73-95-111-135-138. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 60-133-161-178-213-223.
- LA CERRADA DE LOS SANTOS, M. GUADALAJARA s/N°. SÉPULTURES 20. ESTEBAN ARENAS, 1999b : FIG. 43
- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID 1940/27/GA/105, 172-177. SÉPULTURES 16-52 (?).
- VALDENOVILLOS, M.A.N. 1940/27/VL/227-281-580. CERDEÑO SERRANO, 1976 : 6 ET S.
- LA DEHESA DE AYLLÓN, M. SEGOVIA. DA/75/156-160. BARRIO MARTÍN, 2006 : 50, FIG.14.3.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces bracelets rubanés ont été mis au jour dans les nécropoles d'Almaluez, de Carabias, de Carratiermes, d'El Molino, de la Cerrada de los Santos, Garbajosa, Valdenovillos et de La Dehesa de Ayllón. Les ensembles clos d'El Molino et d'Aragoncillo permettent d'envisager leur présence dès les VII^e-VI^e siècles.

→ Tampons en forme de bouton

Bracelete acorazonado (Osuna, Remesal, 1981), type 4 : 3.2.1.0 (Argente Oliver, 2001).**INVENTAIRE**

- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 122.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 76, FIG. 152-153.
- UCERO, M. NUMANTINO, N°INV. 81/40/584. GRACIA SOTO, MATEOS IGLESIAS: 1990 : p. 59-61, FIG.2. JIMENO MARTÍNEZ (ÉD.), 2005 : N°150.
- QUINTANAS DE GORMAZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1919/2/43 (INÉDIT).

DESCRIPTION

Ce type de bracelet réalisé en alliage cuivreux ou en fer est ouvert, à tige lisse et pleine, dont la section décroît légèrement vers les extrémités, terminée par des tampons en forme de bouton, conique ou biconiques. La tige, d'un diamètre de 7,5 cm pour une épaisseur de tige de 0,6-0,8 cm, a été moulée avec les tampons. Elle arbore une contre courbe dans la zone médiane du jonc (*acorazonada*).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces bracelets de forme elliptique sont attestés dans les nécropoles de Carratiermes et d'El Molino (sépulture 91). Ceux de forme en oméga sont attestés dans la sépulture 350 de la nécropole de Carratiermes, la sépulture 29 d'Ucero et dans la nécropole de Quintanas de Gormaz. Le faciès de la sépulture 293 de Carratiermes (fibule annulaire) correspond à un intervalle compris entre 550-400. Le faciès de la sépulture 350 de Carratiermes (fibule à ressort bilatéral, agrafe de ceinture à un crochet et échancrures) est bien situé entre 575/550-500.

→ Extrémités amincies

Tipo Majúa (Gutiérrez González, 1985), *pulsera de extremos afinados* (Caprile, 1986), groupe 3A (Perea Caveda, 1991).**INVENTAIRE**

- M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/HG/46 (INÉDIT).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de bracelet est attesté dans la nécropole d'Hijes. Il n'est pas possible de préciser la datation en l'absence de contexte fiable d'apparition.

G. Les bagues et les anneaux

➤ *cf. infra, Planche X*

1) Anneau

a) Fermé

→ Tige composite

- *Sans décor*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/226 (INÉDIT).
- LA DEHESA DE AYLLÓN, M. SEGOVIA, N°INV. DA/75/159. BARRIO MARTÍN, 1990, 2006.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type d'anneau est attesté dans les nécropoles de Clares et de La Dehesa de Ayllón (Ségovie). En raison de l'absence de contexte fiable de découverte, il est impossible de formuler une proposition de datation.

b) Ouvert

→ Corps rubané

- *Avec décor*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/527/225-228/275-276/190-191 (INÉDITS)/191-227-228 (SÉPULTURE 24).
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/294/13. DOMINGO VARONA, 1982 : FIG. 6.5.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces anneaux proviennent de la nécropole de Clares (sépulture 24 et décontextualisés) et d'Almaluez. Leur date d'apparition est difficile à préciser à l'intérieur du premier âge du Fer.

H. Les diadèmes

➤ *cf. infra, Planche XI*

1) Bandeau perforé

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/289-786-344-345-349-283-1201-1209. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/523-537-535-538-539-540-536-541.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 89.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un bandeau perforé d'où partent 1) des chaînettes, 2) des tiges ligaturées associées à des pendeloques en forme de 8. Le remontage associe une tige spiralee dans la partie supérieure. En raison de sa forme, cet objet a été considéré comme une parure de tête.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un bandeau reconstitué provient de la sépulture 8 de Clares avec 12 pendeloques en forme de 8 conservés. Un autre exemplaire identique provient de la sépulture 155 d'Almaluez. Des fragments de tôle en alliage cuivreux terminés par des crochets, actuellement conservés au sein du mobilier de la nécropole de Clares et dans la sépulture 34 d'El Molino, ont peut-être appartenu à une parure de ce type. Le diadème de Clares, associé à une fibule à double ressort, possède une chronologie des VI^e-V^e siècles.

I. Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux

➤ cf. infra, Planche XI

1) Pendentif

a) En forme de gland

Pendants coniques (Nicolini, 1990), groupes 7F-I (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 328/03-87/00. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 155-192.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/VL/558. AGUILERA Y GAMBOA 1916. GARCÍA HUERTA, 1980.
- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/308. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. BARRIL VICENTE, 2005 : 373, FIG.4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendentifs phytomorphes sont attestés dans les sépultures 91 et 121 d'El Molino de Herrería, dans la sépulture 6 (?) de Valdenovillos et dans la sépulture 24 de Clares. Ils peuvent être situés à l'intérieur de la chronologie de la nécropole d'El Molino aux VII^e-VI^e siècles.

b) Rouelle

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN. CERDEÑO SERRANO, 1981a : FIG.13.4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un pendentif en alliage cuivreux en forme de rouelle surmontée d'un anneau de suspension est attesté dans la nécropole de Chera (Molina de Aragón). Il peut être situé à l'intérieur de la chronologie de la nécropole de Chera aux VII^e-VI^e siècles.

c) Boule

→ À bélière

- *Sans décor*

Pendant à globule (Nicolini, 1990), groupe VIIU (Quillard, 1978), groupe 7D (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, n°INV. 19/99-328/03. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 101-203.
- RUGUILLA, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/ARU/009. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.

- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, N°INV. MO/80/12-14. CERDEÑO SERRANO, 1981a : FIG. 3.4, 7.11

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendentifs en forme de boule, surmontés d'un anneau de suspension, sont attestés dans les sépultures 47 (12 exemplaires) et 132 d'El Molino, dans la nécropole de Ruguilla, dans la sépulture 1 et l'*ustrinum* 1 de Chera. Hors de la zone d'étude, ils sont présents dans les sépultures 7 et 10 d'El Navaro (Cuenca). La chronologie des nécropoles d'El Molino et de Chera permet de les situer aux VII^e-V^e siècles

d) Coquillage

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS/057, 1940/27/TS/498 (INÉDITS). AGUILERA Y GAMBOA, 1916.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un coquillage perforé, cet ajout permettant de le considérer comme un élément de suspension tel qu'un pendentif.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type est attesté dans la sépulture 17 de Los Mercadillos de Torresabiñan. Il n'est pas possible de préciser sa datation en l'absence de contexte fiable de découverte.

e) Clochette à grelot

Campanita (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- GARBAJOSA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/GA/162. AGUILERA Y GAMBOA, 1911.
- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, N°INV. MO/80/16. CERDEÑO SERRANO, 1981a : FIG. 13.8.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendentifs en forme de clochette à grelot sont attestés dans la sépulture 58 de Los Majanos de Garbajosa et dans la nécropole de Chera (Molina de Aragón). Ils peuvent être situés à l'intérieur de la chronologie de la nécropole de Chera aux VII^e-VI^e siècles.

f) Triangle

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 97.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un pendentif de forme triangulaire est attesté dans la sépulture 137 d'El Molino de Herrería. Il peut être situé à l'intérieur de la chronologie de la nécropole d'El Molino aux VII^e-VI^e siècles.

2) Pendeloque

a) Annulaire

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/477/479-80/482-483/487. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendeloques à anneaux, fixées à des tiges ligaturées, sont attestées dans la sépulture 38 de la nécropole de Navafría de Clares. Il n'est pas possible de préciser la datation de ces pendentifs dépourvus de contexte fiable de découverte.

b) En forme de 8

En forma de 8 (Lorrio Alvarado, 1997)

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 63-99.
- LA CERRADA DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA, N°INV. ARQ69-s/N°. ESTEBAN ARENAS, 1999b : FIG. 26-43.
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/OL/116. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. GARCÍA HUERTA, 1980.
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS/113. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.
- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/297, 1940/27/CL/298. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/155/25-26. TARACENA AGUIRRE, 1941. DOMINGO VARONA, 1982.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendeloques en forme 8, fixées à des tiges ligaturées, proviennent des nécropoles d'El Molino (sépultures 20-47), de La Cerrada de Los Santos (sépulture 26, *silicernum* – structure I, Cata B8/C8), de La Olmeda (sépulture 100), de La Torresabiñan (sépulture 8), de Clares (sépulture 24) et d'Almaluez (sépulture 155). Hors de la zone d'étude, il convient de citer les occurrences d'El Cuarto de Griegos (sépulture 7) dans la province de Teruel²⁷⁹, de la Madrigueras (sépulture 39) et d'El Navazo (La Hinojosa) (sépultures 1, 7, 10, 12 et 14) dans la province de Cuenca²⁸⁰. En recoupant les datations des nécropoles d'El Molino (sépultures 20-47) et de La Cerrada de Los Santos, il convient d'envisager une chronologie du VI^e siècle.

c) Spirales en lunette

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- LA CERRADA DE LOS SANTOS. M. P. GUADALAJARA. ESTEBAN ARENAS, 1999b : FIG. 43.
- HIJES. M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/HG/33. AGUILERA Y GAMBOA, 1916 (INÉDIT).
- VALDENOVILLOS. M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VL/177-179-180-181-182-582-583. AGUILERA Y GAMBOA 1916. GARCÍA HUERTA, 1980
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS/110. AGUILERA Y GAMBOA, 1916 (INÉDIT).
- ALPANSEQUE, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/ALP/208. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. CABRÉ, 1917.
- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 114-115, N°5003.
- CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendeloques à spirales en forme de lunette proviennent des nécropoles de La Cerrada de Los Santos (sépulture 20), d'Hijes, de Valdenovillos (sépulture 11-80), de La Torresabiñan (sépulture 28), d'Alpanseque et de Carratiermes (sépultures 305 et 565). Seul l'exemplaire de La Cerrada de Los Santos, issu d'un ensemble clos, peut être daté de la seconde moitié du VI^e siècle.

d) Fuseau

A4 Con engrosamiento globular en su centro (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 192.
- VADO DE LAMPARA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/VLAMP/7-8-9-23-10. AGUILERA Y GAMBOA, 1911.
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS/013-16. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.

²⁷⁹ M.A.N. Madrid, n°inv. 1976/40/19. ALMAGRO BASCH, 1942.

²⁸⁰ ALMAGRO GORBEA, 1969.

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/305-307-308. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/188/69-73. TARACENA AGUIRRE, 1941. DOMINGO VARONA, 1982.

DESCRIPTION

Les pendeloques en forme de fuseau, fixées à des tiges ligaturées, sont perforées au niveau de la panse. Elles peuvent être surmontées d'un ou deux anneaux de suspension.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces pendeloques sont attestées dans les nécropoles d'El Molino (sépulture 121), du Vado de Lampara, de La Torresabiñan (sépulture 11), de Clares (sépulture 24), d'Almaluez (sépulture 155). Hors de la zone d'étude, il faut citer les occurrences d'El Navaro (sépultures 7 et 10) et d'El Cuarto de Griegos (sépulture 2). Elles peuvent être situées à l'intérieur de la chronologie de la nécropole d'El Molino aux VII^e-VI^e siècles.

e) Bitronconique

A1-2 *Abalastrados* (Lorrio Alvarado, 1997).**INVENTAIRE**

- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, N°INV. MO/80/14-7845. CERDEÑO SERRANO ET AL., 1981 : FIG. 7.9, 8.4-5.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, N°INV. 88/00. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 191.
- LA CERRADA DE LOS SANTOS, M. P. GUADALAJARA, N°INV. 752. ESTEBAN ARENAS, 1999b : FIG.43
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/OL/067. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. GARCÍA HUERTA, 1980 : 13.
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV.1940/27/TS/017-21. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.
- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV.1940/27/CL/1195. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendeloques bitronconiques à pied évasé, fixées à des tiges ligaturées, ont été mises au jour dans les nécropoles de Chera (Molina de Aragón, *ustrina* 1 et 2), d'El Molino (sépulture 119), de La Cerrada de Los Santos (sépulture 25), de La Olmeda (sépulture 42), de La Torresabiñan (sépulture 11), de Clares (sépulture 93) et d'Almaluez. En recoupant les datations des nécropoles d'El Molino, de Chera et de La Cerrada de Los Santos, il convient d'envisager pour ces pendeloques une chronologie du VI^e siècle.

f) Tubulaire

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, N°INV.1940/27/OL/278-376. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. GARCÍA HUERTA, 1980.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, N°INV.1940/27/VL/091-96. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. GARCÍA HUERTA, 1980.
- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001 : 114-115.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendeloques tubulaires sont attestées dans les nécropoles de La Olmeda, de Valdenovillos et de Carratiermes (sépulture 293-563-637). Dans cette dernière, associées à des appliques à plaque décorée et des fibules annulaires, elles peuvent être situées entre 550/525-400.

3) Perle

Il convient de mentionner ici les perles en verre des sépultures 235 et 291 de Carratiermes dont la forme et la couleur ne sont pas précisées²⁸¹.

a) Annulaire

Discoidal o anular cerrada (Caprile, 1986), *anulares* (Ruano Ruiz, 2000), *cuentas de tipo arandela* (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)

→ Métal

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 131.
- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV.1940/27/CL/290. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.
- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 1992 : 313. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001.

→ Verre

• Monochrome

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 131.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les petites perles annulaires en alliage cuivreux, de 0.2 à 0.5 cm de diamètre, sont présentes dans 45% des sépultures d'El Molino²⁸², dans la sépulture 53 de Clares et dans la sépulture 291 de Carratiermes. En verre, elles ont été mises au jour dans 15 sépultures d'El Molino²⁸³. Dans cette dernière, 2247 perles forment un collier de 3 m de long probablement organisé en plusieurs rangs. Une datation du Celtibérique ancien peut être avancée (700-450).

b) Sphérique

Globular (Caprile, 1986), *sphéroïde* (Nicolini, 1990), *groupe 7-1C* (Perea Caveda, 1991), *esféricas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 131.
- GARBAYOSA, M.A.N. MADRID, N°INV.1940/27/GA/107 (SÉPULTURE 16). AGUILERA Y GAMBOA, 1911.
- VALDENOVILLOS, M.A.N. MADRID, N°INV.1940/27/VL/586-562-563 (SÉPULTURES 80-6).
- LA OLMEDA, M.A.N. MADRID, N°INV.1940/27/OL/059 (SÉPULTURE 104). AGUILERA Y GAMBOA, 1916. GARCÍA HUERTA, 1980.
- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV.1940/27/CL/1196-1199-1546-1547-517. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1977.
- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV.1940/27/TS/117 (SÉPULTURE 28). AGUILERA Y GAMBOA, 1916.

→ Verre

²⁸¹ ARGENTE OLIVER et al., 1992 : 311-313.

²⁸² 51 sépultures/2681 perles : sép.2 (x432 : diam 0,2 cm), sép.3 (x3), sép.4 (x9), sép. 5 (x3), sép.12 (x3), sép. 14 (x5), sép.17 (x5), sép.19 (x3), sép.30, sép.31 (x25), sép. 32 (x3), sép 34 (x157), sép. 36 (x100), sép.43 (x9), sép.47 (x208), sép.48 (x53), sép.49 (x47), sép.54(x16), sép.62 (x15), sép.74 (x49), sép. 75 (x23), sép.76 (x40), sép.80(x478), sep.86 (x45), sep.88 (x147), sep.91 (x168), sep.92 (x30), sep.93 (x10), sep.95 (x12), sep. 98 (x3), sep.102 (x13), sép.108 (x213), sep.111 (x16), sep.112 (x53), sép.113 (x21), sep.114 (x43), sép.119 (x52), sep.121 (x95), sep.130 (x27), sep.132 (x2), sep.134 (x126), sep.135 (x113), sep.136(x152), sep 137 (x15), sep.138 (x26), sep.147 (x), sep.148 (x). CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 131.

²⁸³ 15 sépultures/50 perles. Sép.2 (x3 noires), sép.4 (x2), sép.5 (x6 : jaune et bleues), sép.19 (noire), sép.28 (x3), Sép 31 (x6 jaune), sép. 58 (1 jaune) sép.38 (x1 : bleu intense), sép 66 (x1), sép.91 (x2 blanc), sép.92 (x1), sép.114 (x3 blanc), la sépulture 136 (x17), sép. 134, 137 (grise). CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 131.

- *Monochrome*

INVENTAIRE

- CARRATIERMES, M. TIERMES. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001.

- *Polychrome*

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA, N°INV. 19/99. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG.101.

→ Céramique/os

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 131.
- ALMALUEZ, M.A.N. MADRID, N°INV. 1952/10/188/81- 155/20-24 (SÉPULTURE 155-294). TARACENA AGUIRRA, 1941. DOMINGO VARONA, 1982.
- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, N°INV. MO/18. CERDEÑO SERRANO ET AL., 1981 : FIG.14.6.

→ Ambre/résine

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. 322-326/03. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 70.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des perles sphériques en alliage cuivreux, de 1,5 à 2,5 cm de diamètre, sont attestées dans la nécropole d'El Molino de Herrería²⁸⁴, Los Majanos de Garbajosa, Valdenovillos, La Olmeda, Clares et de Los Mercadillos de La Torresabiñan. Une petite perle en verre de couleur non spécifiée a été mise au jour dans la sépulture 485 de Carratiermes. Un exemplaire en verre bleu oculé blanc provient de la sépulture 47 d'El Molino. En céramique, elles ont été mises au jour dans une vingtaine de tombes d'El Molino²⁸⁵, dans les nécropoles d'Almaluez et Chera (Molina de Aragón). En ambre, une perle est attestée dans la sépulture 76 d'El Molino. Une datation du Celtibérique ancien peut être avancée (700-450).

c) Galonnée

Gallonadas (Ruano Ruiz, 2000).

→ Verre

- *Monochrome*

INVENTAIRE

- LA TORRESABIÑAN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/TS/393 BIS. AGUILERA Y GAMBOA, 1916.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une perle galonnée en verre noir provient de la nécropole de La Torresabiñan. Il est impossible de préciser sa datation étant donnée l'absence de contexte fiable de découverte.

d) Cylindrique ou tubulaire

Groupe IE (Quillard, 1978), *de tonelete* (Caprile, 1986), *cilíndricas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Céramique/os

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

²⁸⁴ Sépultures 5 (x1), 31 (x1), 92 (x1) et 112 (x1). CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 131.

²⁸⁵ Sépultures 3 (x59 : diam.1,5cm), sép. 14 (x1), sép.17 (x2), sép.18 (x30), sép. 19 (x4), sép. 20(x3), sép.21 (x3), sep23 (19), sép.27 (x2), sep28 (2), sép.30 (x11), sép. 34 (x40), sép.36 (x8), sép40 (1), sép44 (x1), sép48 (x3), sép54(x6), sép74 (x17), sép. 79 (x11), sep86 (x1), sep 92, sep91(x?), sep94 (?), sép114 (x11), sep134 (x1). IBID.

- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/517. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1977.

→ Verre

- *Monochrome*

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 294.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles cylindriques ou tubulaires en céramique ont été mises au jour dans 6 sépultures d'El Molino²⁸⁶. Les perles tubulaires fuselées en céramique sont présentes sur le collier de la sépulture 53 de Clares. En verre, elles proviennent de la sépulture 47 d'El Molino. Une datation du Celtibérique ancien peut être avancée (700-450).

e) *Spiralée*

Cuentas de collar tipo muelle (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

→ Métal

INVENTAIRE

- CARRATIERMES, M. NUMANTINO. ARGENTE OLIVER ET AL., 2001.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 97.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles spiralées en bronze sont attestées dans la sépulture 548 de Carratiermes et, en toute hypothèse, dans la sépulture 45 d'El Molino. Une datation du Celtibérique ancien peut être avancée (700-450).

f) *Biconique*

Groupe ID (Quillard, 1978)

→ Céramique

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 90.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles biconiques en céramique, de 2 à 2,5 cm de diamètre, sont bien attestées dans la sépulture 34 d'El Molino. Une datation du Celtibérique ancien peut être avancée (700-450).

g) *Circulaire*

Pas d'équivalence typologique.

→ Céramique

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, n°INV. 1940/27/CL/517. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1977.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 88.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

²⁸⁶ Sépultures 23, Sép.30 (x3), sép. 36 (x2), sép.48 (x2), sép.54(x5), sép. 74, sep94 (?), sép.114 (x2). CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

Il s'agit de perles en céramique formant un cercle au moyen d'un ou plusieurs segments. Elles sont attestées sur le collier de Clares et dans la sépulture 34 d'El Molino d'Herrería (4 individus). Une datation du Celtibérique ancien peut être avancée (700-450).

h) En forme de croix

En forma de estrela (Lorrio Alvarado, 1997).

→ Céramique

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.
- CHERA, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO ET AL., 1981 : FIG. 1-3-4-7.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des perles en céramique en forme de croix ou d'étoile, à 4 à 6 branches, à tendance parfois quadrangulaire, sont attestées dans les nécropoles d'El Molino²⁸⁷ et de Chera (Molina de Aragón). Une datation du Celtibérique ancien peut être avancée (700-450).

i) En forme de V

Pas d'équivalence typologique.

→ Céramique

INVENTAIRE

- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007
- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/517. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ , 1977, 1990C : 223-233.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles en forme de V en céramique sont bien attestées dans les nécropoles d'El Molino de Herrería²⁸⁸ et de Clares (Maranchon). Une datation du Celtibérique ancien peut être avancée (700-450).

j) Ornithomorphe

Pas d'équivalence typologique.

→ Céramique

INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1940/27/CL/517. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ , 1977, 1990C : 223-233.
- EL MOLINO, M. P. GUADALAJARA. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : FIG. 88-196.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles ornithomorphes en céramique entrent dans la composition du collier de la sépulture 53 de Clares (Maranchon, Guadalajara) et sont présentes dans les sépultures 34 et 79 d'El Molino. Une datation du Celtibérique ancien peut être avancée (VII^e-VI^e siècles).

²⁸⁷ Sépultures 34 (x3), 18 (x2) et 114 (x2). CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

²⁸⁸ Sépultures 74 (x1), 79 (x2), 114 (x2) et 124 (x1). IBID.

4) Écarteur de collier

a) Tube perforé

Pasadores (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

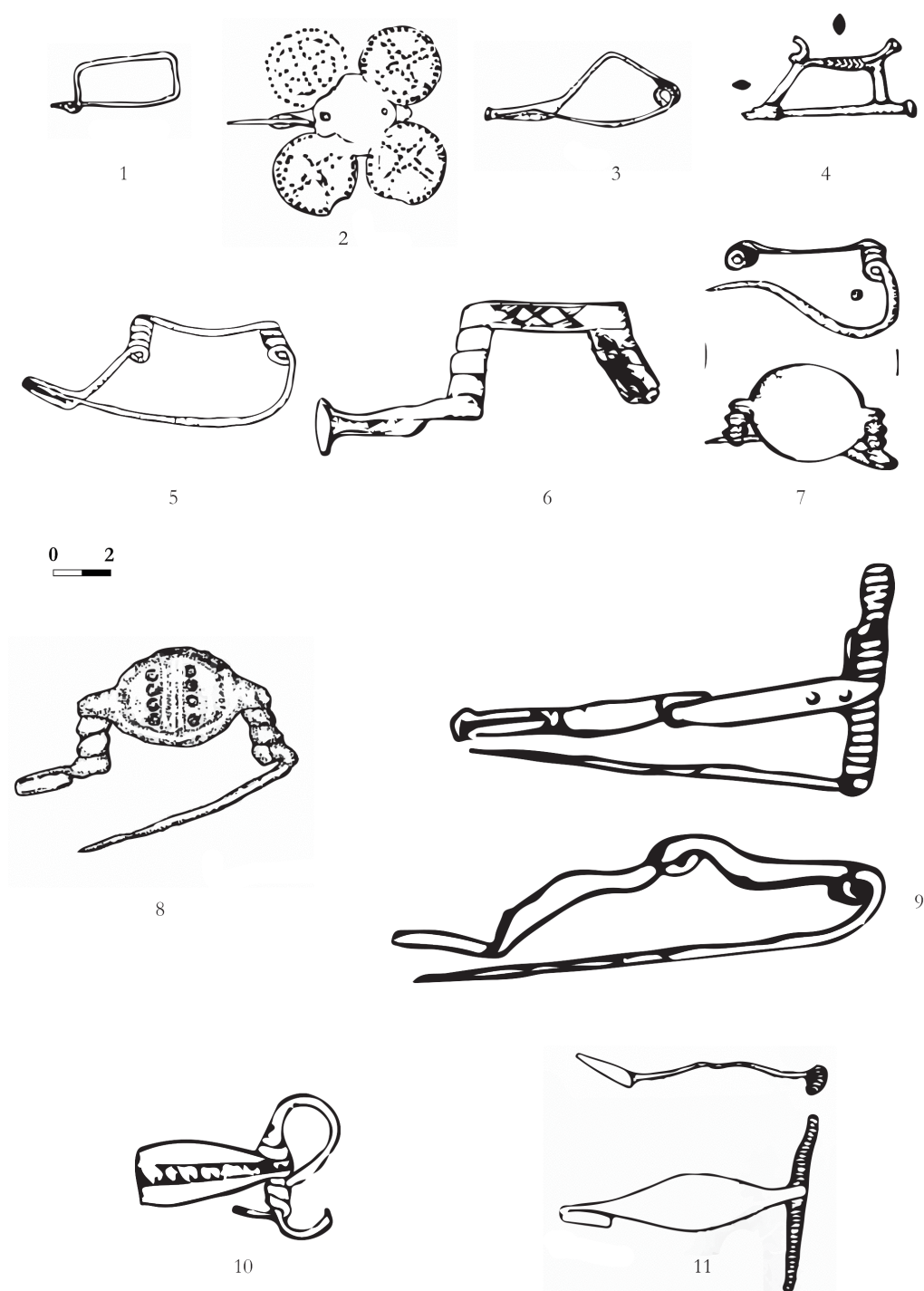
INVENTAIRE

- CLARES, M.A.N. 1940/27/CL/517. AGUILERA Y GAMBOA, 1916. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1977, 1990C : 223-233.
- CHERA, M. C. MOLINA DE ARAGÓN, N°INV. MO/22. CERDEÑO SERRANO ET AL., 1981 : FIG.14.5.
- CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des écarteurs de colliers, parallélépipédiques à deux ou trois perforations, sont présents sur le collier de la sépulture 53 de Clares (Maranchon, Guadalajara) et dans la nécropole de Chera (Molina de Aragón). Ils peuvent être datés des VII^e-V^e siècles.

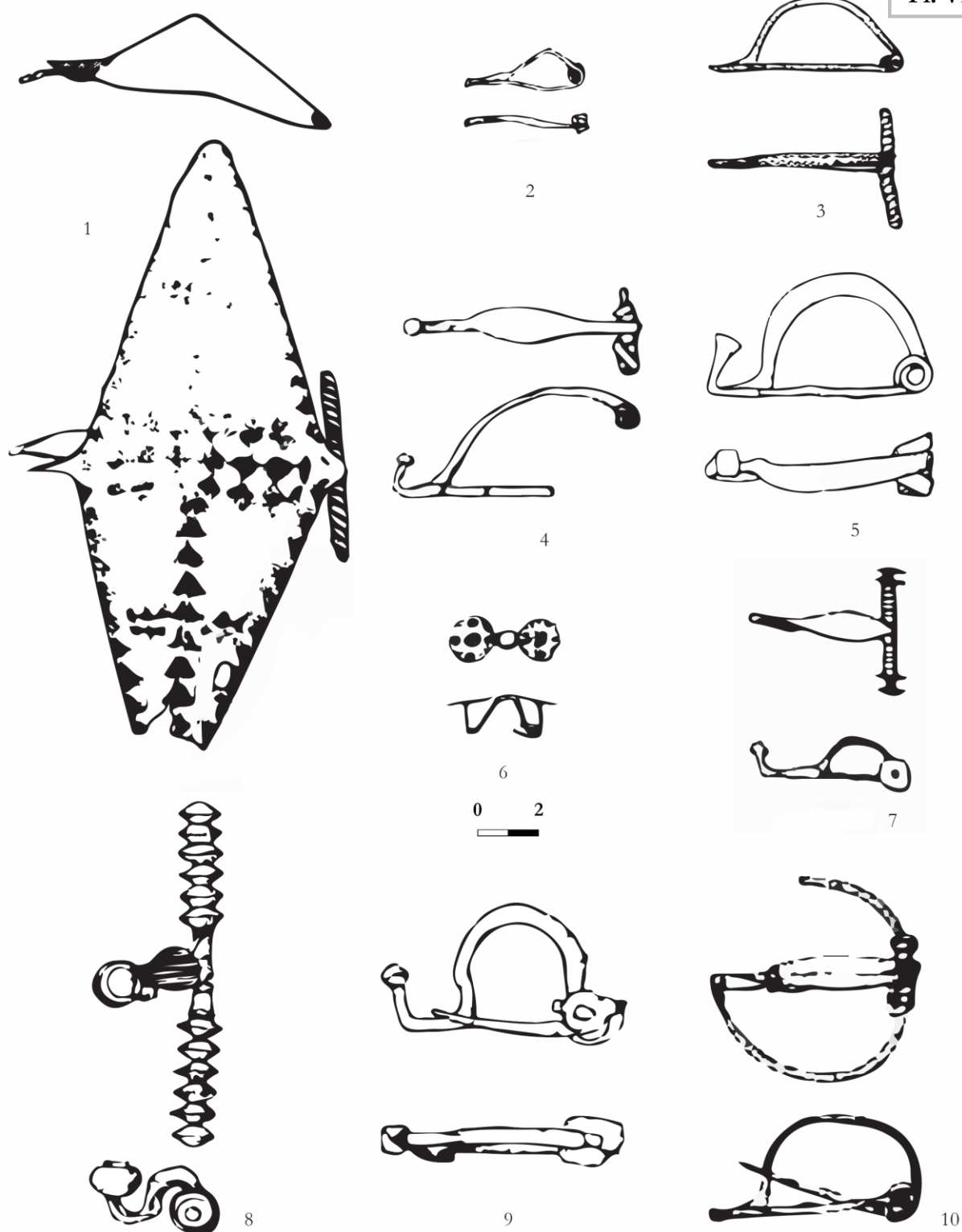
J. Planches VI-XI

Pl. VI



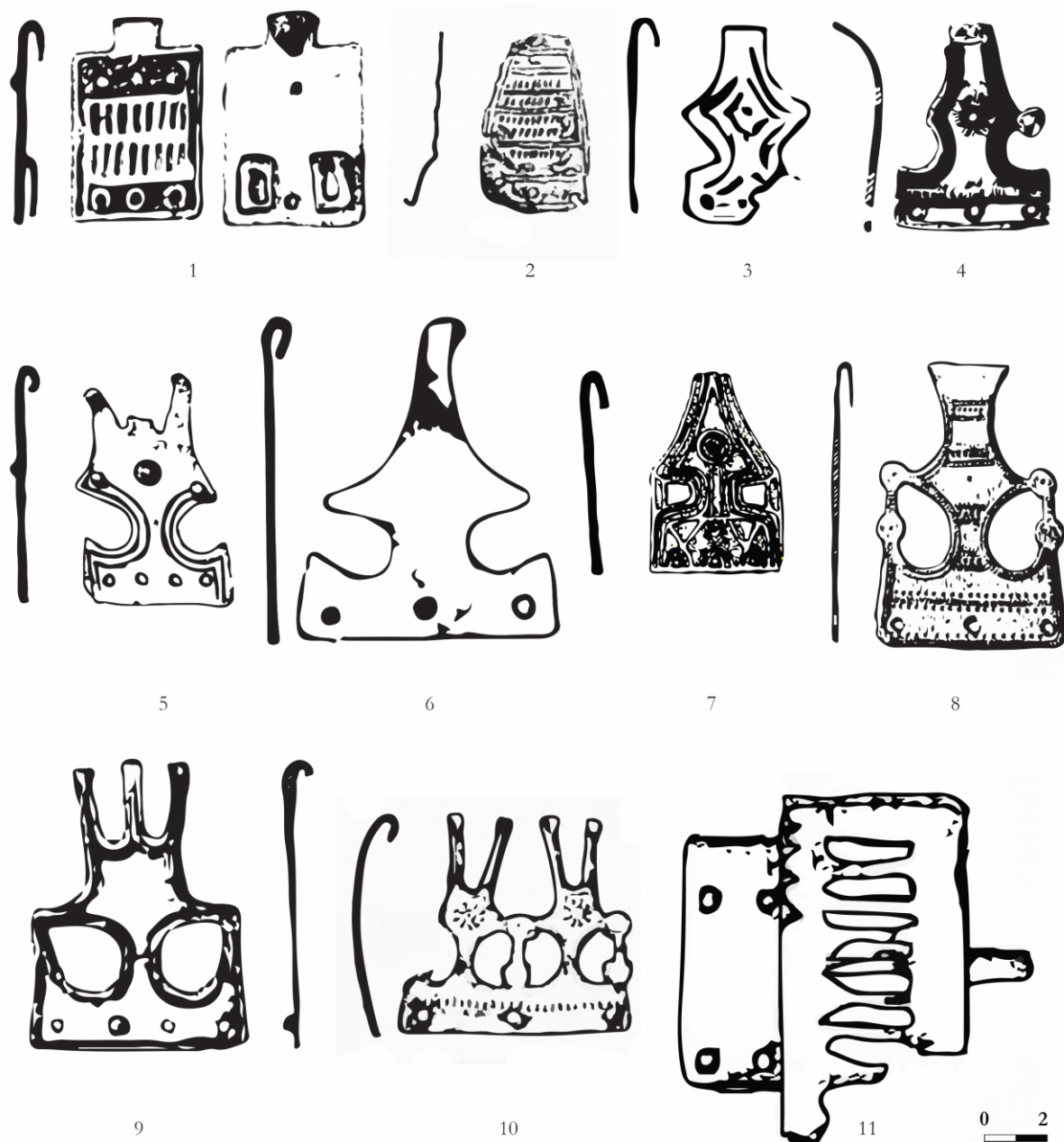
Fibules : 1. Valdenovillos, sép. s/n° [type 1 (Argente Oliver, 1994)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 1.3). 2. Clares, sép. s/n° [type 9B (Argente Oliver, 1994)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 8.5). 3. Alpanseque, sép. s/n° [type 1211 (Mohen, 1980)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 1.4). 4. El Molino, sép. 115 [type 2C (Argente Oliver, 1994)] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 188). 5. Olmeda, sép. s/n° [type 1221 (Mohen, 1980)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 1.5). 6. Carabias, sép. s/n° [type 3b (Argente Oliver, 1994)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 2.3). 7. Carratiermes, sép. 271 [type 3C (Argente Oliver, 1994)] (Argente Oliver et al., 2001). 8. Vinuesa, sép. s/n° [type 3D (Argente Oliver, 1994)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 1.7). 9. El Molino, sép. 132 [type de bucle (Cuadrado, 1963)] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 204). 10. Valdenovillos, sép. 2 [type Alcores (Schüle, 1969)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 4.1). 11. Clares, sép. s/n° [type 7A (Argente Oliver, 1994)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 80.726).

Pl. VII

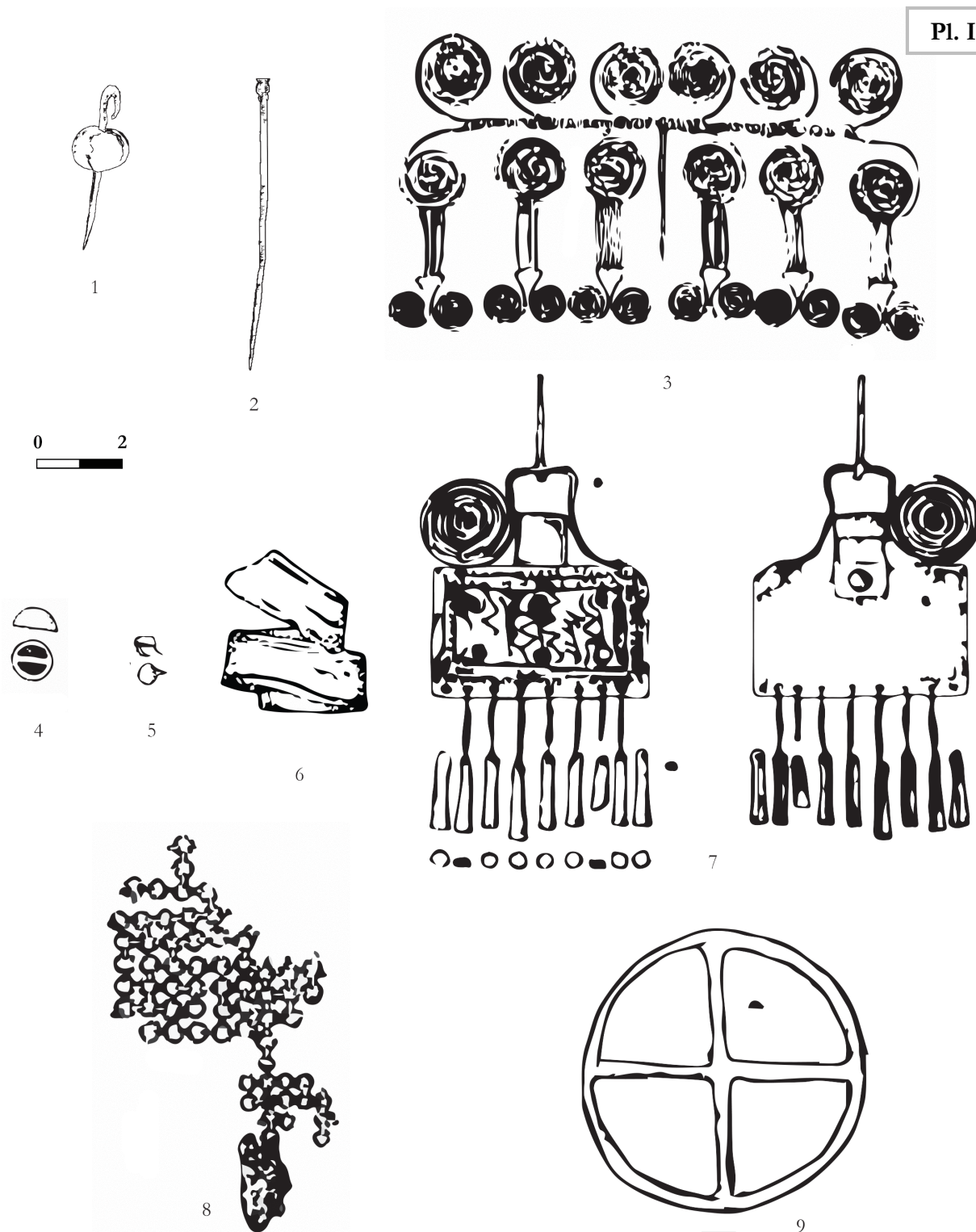


Fibules : 1. Clares, sép. s/n° [type 9B.5 (Argente Oliver, 1994)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 83.747). 2. Valdenovillos, sép. s/n° [type 2111 (Mohen, 1980)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 66.609). 3. Carratiermes, sép. 271 [type 2111 (Mohen, 1980)] (Argente Oliver et al., 2001). 4. El Molino, sép. 53 [type 2121 (Mohen, 1980)] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 108). 5. Hijes, sép. s/n° [type 3221-3222 (Mohen, 1980)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 87. 777). 6. Sigüenza, sép. 2 [type 8A1.1 (Argente Oliver, 1994)] (Cerdeño Serrano, Pérez Ynestrosa, 1993). 7. Molina de Aragón [type 3b (Tendille, 1978)] (Argente Oliver, 1994 : fig. 84. 751). 8. Carratiermes, sép. 271 [type 3223 (Mohen, 1980)] (Argente Oliver et al., 2001). 9. Carratiermes, sép. 144 [type 3224 (Mohen, 1980)] (Argente Oliver et al., 2001). 10. Carratiermes, sép. 293 [type 2131 (Mohen, 1980)] (Argente Oliver et al., 2001).

PL. VIII

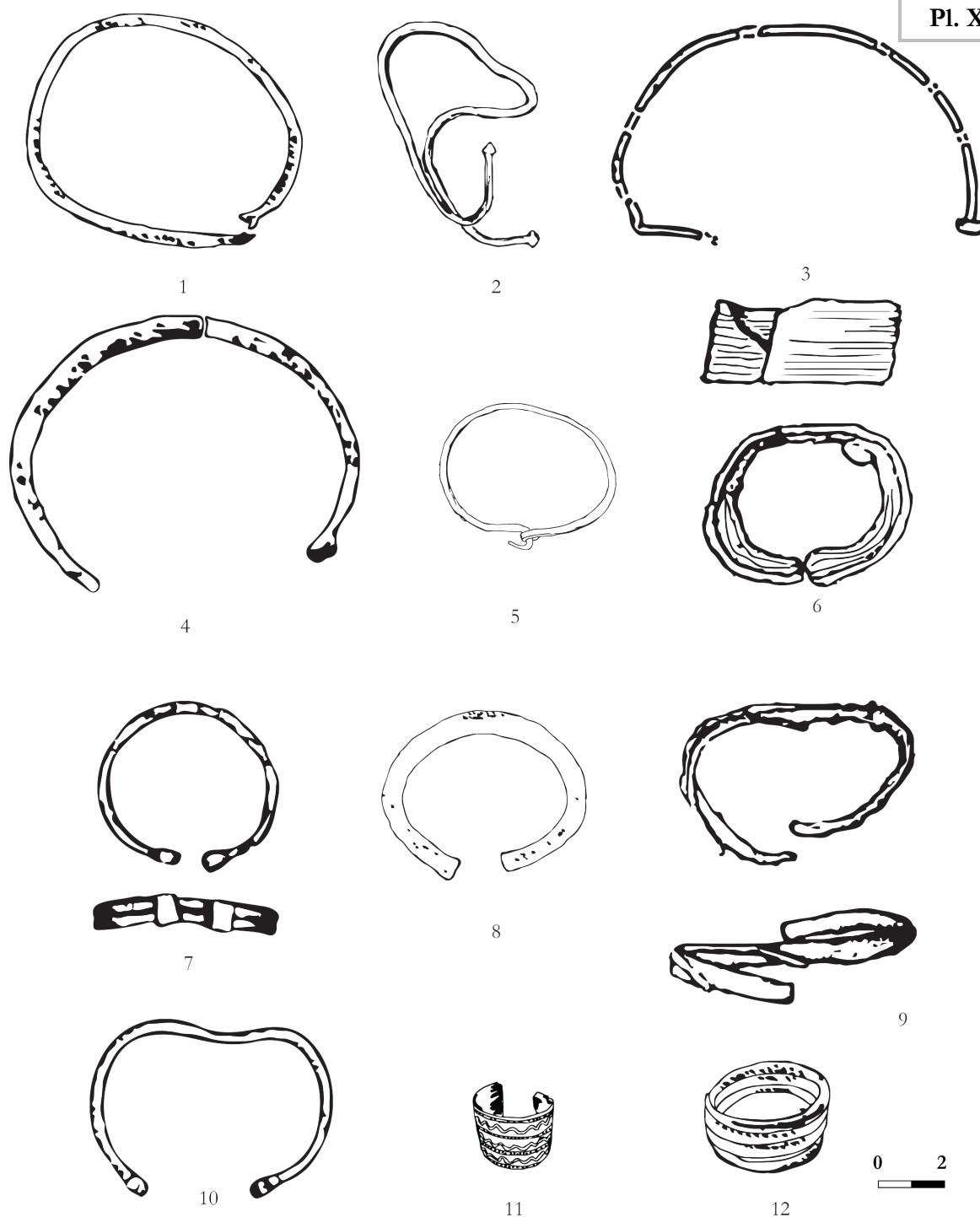


Agrafes de ceinture : 1. Molina de Aragón [type BII-BIII (Cerdeño Serrano, 1978)] (Cerdeño Serrano, 1981 : fig. 13.7). 2. La Olmeda, sép. s/n° [type BI (Cerdeño Serrano, 1978)] (Cerdeño Serrano, 1978 : fig. 5. 13). 3. El Molino, sép. 66 [type CII (Cerdeño Serrano, 1978)] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 126). 4. Carratiermes, sép. 565 [type Mailhac (Parzinger, Sanz, 1986)] (Argente Oliver et al., 2001). 5. Hjes, sép. s/n° [type Ampurias (Parzinger, Sanz, 1986)] (Cerdeño Serrano, 1978 : fig. 8.6). 6. La Olmeda, sép. s/n° [type Carabias (Parzinger, Sanz, 1986)] (Cerdeño Serrano, 1978 : fig. 8.8). 7. Sigüenza, sép. 5 [type DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978)] (Cerdeño Serrano, Pérez Ynestrosa, 1993). 8. Carratiermes, sép. 291 [type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978)] (Argente Oliver et al., 2001). 9. Carratiermes [type 6 (Cerdeño Serrano, 1981)] (Argente Oliver et al., 2001).

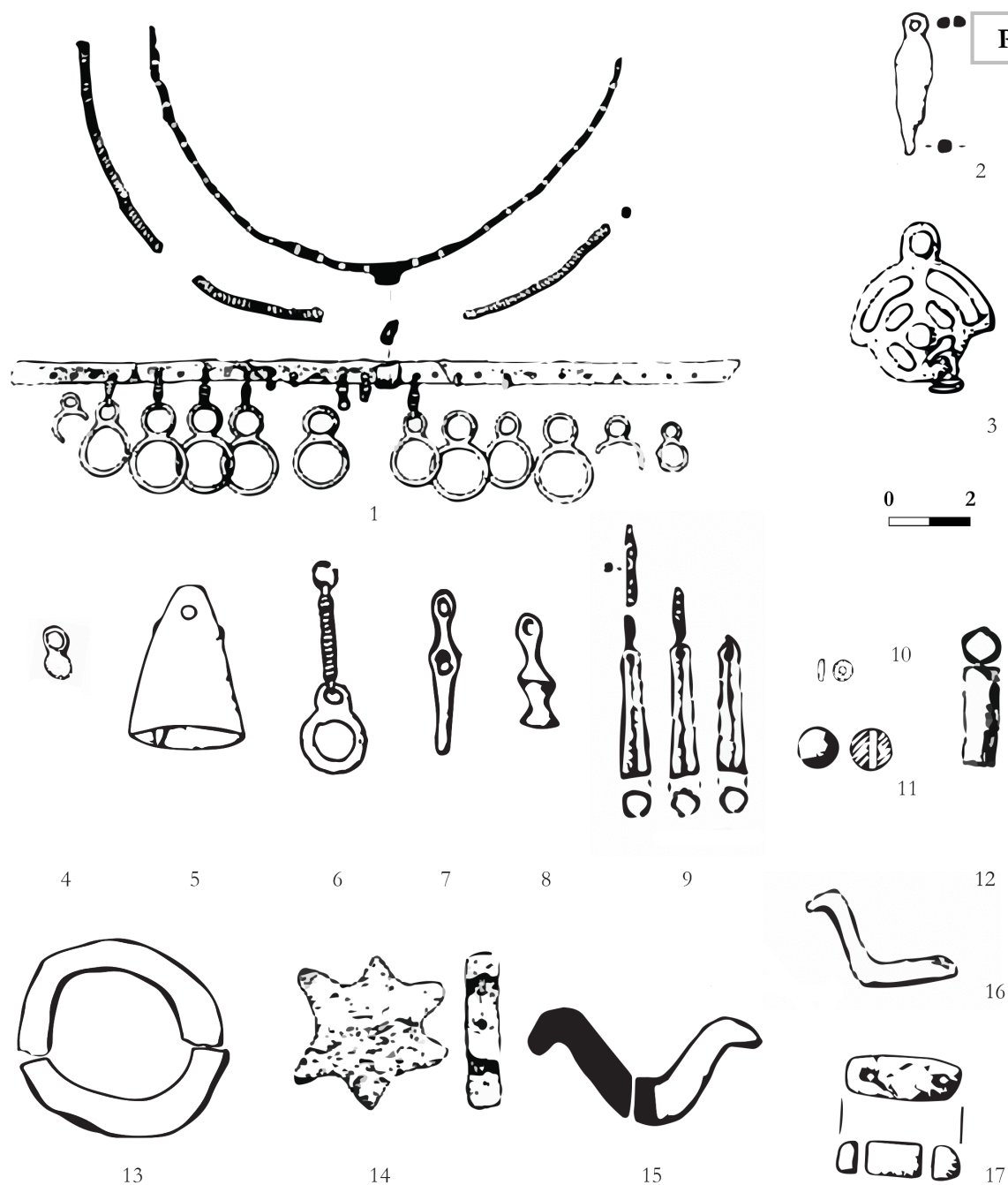


Épingles : 1. Clares, sép. s/n° [type à tête enroulée (Mohen, 1980)] (dessin de l'auteur). 2. La Torresabiñan, sép. 18 [type cabeza de vaso (Enríquez Navascués, 1982)] (dessin de l'auteur). 3. Carratiermes, sép. 291 [type à tête spiralée] (Argente Oliver et al., 2001). Boutons : 4. El Molino, sép. 52 [type bouton à bélière (Mohen, 1980)] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 107). Garnitures vestimentaires : 5. El Molino, sép. 134 [type *grupas* (Navascués, 1982)] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 207). 6. Carratiermes, sép. 302 [renfort de ceinture] (Argente Oliver et al., 2001). 7. Carratiermes, sép. 271 [*pectorales de placa* (Lorrio Alvarado, 1997)] (Argente Oliver et al., 2001). 8. Almaluez [tissu de maille] (Barril Vicente et al., 1998 : fig. 5). 9. Molina de Aragón [rouelle] (Cerdeño Serrano, 1983 : fig. 1.4).

Pl. X



Torques : 1. La Torresabíñan, sép. 91 [type à œillet et rivet] (dessin de l'auteur). 2. La Mercadera, sép. 73 [type IIA (Prieto Molina, 1996)] (dessin de l'auteur). 3. La Cerrada de los Santos, sép. 25 [type To.2 Escudé-Quillet, 1998]] (Esteban Arenas, 1999b : fig. 43). 4. La Torresabíñan, sép. s/n° [type à extrémités épaissies] (dessin de l'auteur). Bracelets : 5. La Torresabíñan, sép. 18 [type à crochets] (dessin de l'auteur). 6. El Molino, sép. 58 [type à armilles soudées (Mohen, 1980)] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 119). 7. Carratiermes [type 5 (Argente Oliver et al., 2001)] (Argente Oliver et al., 2001 : 122). 8. La Torresabíñan, sép. s/n° [type à extrémités épaissies] (dessin de l'auteur). 9. El Molino, sép. 95 [type armilles (Mohen, 1980)] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 161). 10. Carratiermes, sép. 293 [type *brazalete acorazonado* (Osuna, Remesal, 1981)] (Argente Oliver et al., 2001 : 122). Anneaux : 11. Clares [type à tige composite] (dessin de l'auteur). 12. Clares [type rubané] (dessin de l'auteur).



Diadèmes : 1. Clares, sép. 8 [type à bandeau perforé et pendeloques en forme de 8] (Barril Vicente, Dávila Buitrón, 1996). Éléments de collier et pendeloques. 2. El Molino, sép. 121 [type en forme de gland] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 192). 3. Molina de Aragón [type à rouelle] (Cerdeño Serrano et al., 1981 : fig. 13.4). 4. Molina de Aragón, pire funéraire n°1 [type à boucle] (Cerdeño Serrano et al., 1981 : fig. 7.11). 5. Molina de Aragón [type à clochette] (Cerdeño Serrano et al., 1981 : fig. 13.8). 6. Cerrada de los Santos, struct. I-cata B8-C8 [type en forme de 8] (Esteban Arenas, 1999b : fig. 42). 7. Molina de Aragón [type en forme de fuseau] (Cerdeño Serrano et al., 1981 : fig. 9.4). 8. Molina de Aragón, pire funéraire n°1 [type bi-tronconique] (Cerdeño Serrano et al., 1981 : fig. 7.9). 9. Carratiermes, sép. 563 [type tubulaire] (Argente Oliver et al., 2001). Perles : 10. El Molino, sép. 137 [type annulaire] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 220). 11. Molina de Aragón [type sphérique] (Cerdeño Serrano et al., 1981 : fig. 9.28). 12. El Molino, sép. 94 [type tubulaire] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 160). 13. El Molino, sép. 34 [type circulaire] (dessin de l'auteur). 14. Molina de Aragón [type en forme d'étoile] (Cerdeño Serrano et al., 1981 : fig. 14). 15. El Molino, sép. 79 [type en forme de V] (Cerdeño Serrano, Sagardoy, 2007 : fig. 138). 16. Clares, sép. 53 [type ornithomorphe] (dessin de l'auteur). 17. Molina de Aragón [écarteur de collier] (Cerdeño Serrano et al., 1981 : fig. 14).

Meseta septentrionale

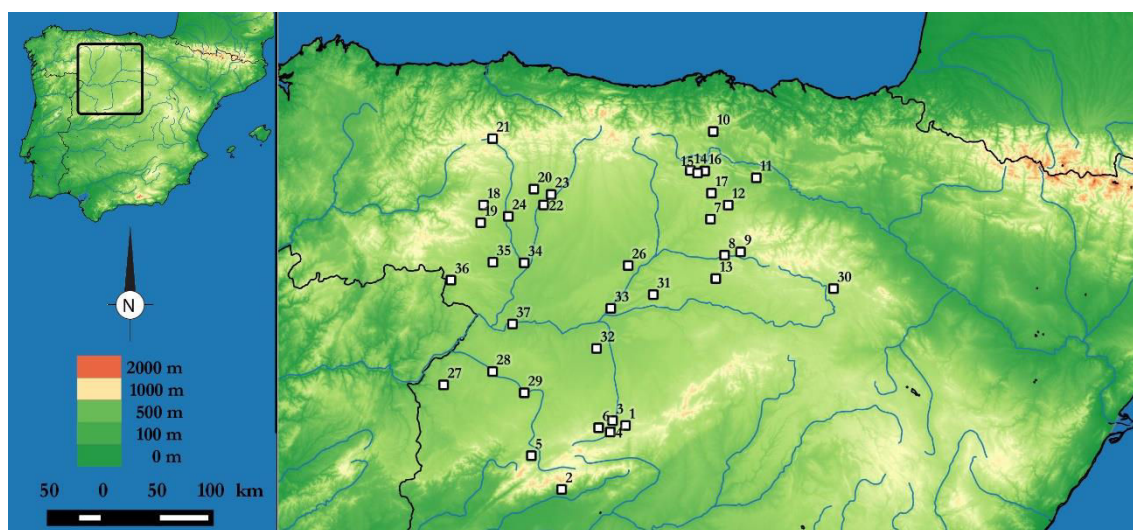


Figure 13. Sites de découverte des objets de parure dans la Meseta septentrionale

1. Guaya, 2. Las Guijas (El Raso) et Los Alejandrinos, 3. Cardenosa, Las Cogotas, 4. Cerro de la Cabeza, 5. El Berrueco, 6. Los Castillejos de Sanchorreja, 7. Roa, Calle de la Corredera, 8. Lara de los Infantes, 9. Jaramillo Quemado, 10. Ojo Guareña, 11. Miraveche, 12. Alto Rodilla, 13. El Inchidero et El Pradillo, 14. Sargente de la Lora, 15. Tablada del Rudrón, 16. Sedano, 17. La Polera, 18. Astorga Piedalba, 19. Castrillo de la Valduerna, 20. Los Barrios de Luna, 21. La Majúa, La Cortina, 22. Castro de Villacelama, 23. Lancia, Mansilla de las Mulas, Villasabariego, 24. Dehesa de Hinojo, 25. Monte Bernorio, 26. Saldana, 27. Picón de la Mora, 28. Plaza de San Martín, 29. Cerro de San Vicente, 30. El Castillejo, 31. El Rosadal, 32. La Mota, 33. Soto de Medinilla, 34. Los Cuestos de la Estacion, 35. Camarzana de Tera, 36. La Mazada, 37. La Aldehuela.

A. Les fibules

➤ *cf. infra*, Planche XII

1) Sans ressort

a) Arc multicurviligne

→ Pied droit

Sin resorte, type 1 (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, DÉPÔT D. DAVID MARTÍN (1990) (RÉF. 91/6/4/5/2). GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 313. MALUQUER DE MOTES, 1957 : 60.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Deux exemplaires proviennent des niveaux supérieurs du castro de Los Castillejos de Sanchorreja (Ávila). Le troisième est apparu lors des ramassages de surface alors que le quatrième

a été mis au jour lors des fouilles clandestines dans la zone G8 du castro. Ils sont généralement datés à partir de la chronologie du site entre 600-500.

2) Pivot

a) Arc multicurviligne

→ Pied droit

2C (Argente Oliver, 1994), *Agullana-Sanchorreja* (Cuadrado Díaz, 1963), *fibulas de dos piezas* (Iniesta Sanmartín, 1983).

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA. MALUQUER DE MOTES, 1957 : 62, FIG. 17.16.
- MESETA, PROVENANCE INCONNUE, INSTITUTO VALENCIA DE DON JUAN, MADRID. ALMAGRO BASCH, 1966 : FIG. 3.8.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules à pivot sont attestées dans le secteur A (sans contexte stratigraphique fiable, deux exemplaires) du castro de Los Castillejos de Sanchorreja²⁸⁹. Leur apparition dans les niveaux inférieurs ou supérieurs du castro suggère une datation plus tardive des VI^e-V^e siècles. Toutefois, la datation du Bronze final conférée récemment à un exemplaire andalou invite à interroger la fiabilité de cette chronologie. Associée aux preuves d'une réutilisation de la chambre dolménique comme offrande votive, la fibule du dolmen de Las Arnillas (Moradillo de Sedano, Burgos) a été interprétée à tort comme une fibule à pivot, datée entre 800-700, alors qu'il s'agit vraisemblablement d'une fibule de type Huelva²⁹⁰.

b) Arc cintré

→ Pied relevé à appendice

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. MONTEVERDE, 1958 : 198. SCHÜLE, 1969 : PL.155 N°8. RUIZ VÉLEZ, 2001 : 49-61.

DESCRIPTION

À la différence des précédentes, ces fibules possèdent un arc cintré et un pied terminé par un appendice en forme de boule.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un seul exemplaire connu provient de la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos). En l'absence de contexte fiable de découverte, il faut situer ce type de fibule à l'intérieur de la chronologie de la nécropole au premier âge du Fer.

3) Ressort unilatéral

c) Arc curviligne

→ Pied droit

1211 (Mohen, 1980), *de codo tipo 2D* (Argente Oliver, 1994).

²⁸⁹ J. Maluquer de Motes reproduit le dessin d'une des deux fibules découverte en 1933 en précisant que la seconde est perdue.

²⁹⁰ CARRASCO RUZ et al., 2016 : 126.

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA. MALUQUER DE MOTES, 1957 : 65, FIG. 17.10-11, 18.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Elles sont attestées au castro de Los Castillejos de Sanchorreja, l'une d'entre elles mise au jour dans la campagne de 1932 et les deux autres en 1933. Leur apparition dans les niveaux inférieurs et supérieurs du castro a permis de leur conférer une datation des VI^e-V^e siècles.

4) Double ressort

Non publié, le fragment de fibule à double ressort de la nécropole de Cerro de la Cabeza (Ávila) ne peut être classé dans la typologie²⁹¹. Je ne disposais pas non plus d'informations suffisantes pour inventorier celle de La Aldehuela (Zamora).

a) Arc filiforme

1221 (Mohen, 1980), IA (Ruiz Delgado, 1989), 3A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- ROA, M. P. BURGOS. SACRISTÁN DE LAMA, 1986 : 67, Pl. X.10-11.
- EL PRADILLO, M. P. BURGOS, N°INV. A 023/9011 (sép.26, 9.2.). MOREDA BLANCO, NUÑO GONZÁLEZ, 1990 : 172-175. RUIZ VÉLEZ, 2001 : 105-112. RUIZ VÉLEZ, 2003 : 175. RUIZ VÉLEZ, 2010 : 125.
- LOS BARRIOS DE LUNAS, M. P. BURGOS. DELIBES DE CASTRO ET AL., 1992-1993 : 419, FIG.2. CELIS SÁNCHEZ, 1996 : 52, 2002 : 101-103.
- PICÓN DE LA MORA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. MARTÍN VALLS, 1971.
- PLAZA DE SAN MARTÍN DE LEDESMA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BENET JORDANA ET AL., 1991 : 130.
- EL BERRUECO, CANCHO ENAMORADO, COLLECTIONS PARTICULIÈRES PADRE MORÁN ET PÉREZ OLLEROS. MALUQUER DE MOTES, 1957 : 87-88.
- CERRO DE SAN VICENTE, MALUQUER DE MOTES, 1951 : 71, FIG. 9.
- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, DÉPÔT D. DAVID MARTÍN, 1990 (RÉF. 91/6/4/5/2). MALUQUER DE MOTES, 1957 : 64-65, FIG. 17. GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 304, FIG. 2.
- EL BERRUECO, LAS PARADEJAS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PIÑEL, 1975 : FIG. 3, FABIÁN GARCÍA, 1986 : 283, FIG. 4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans la province de Burgos, les fibules à double ressort et arc filiforme proviennent de Roa (Calle de la Corredera), d'El Pradillo (Pinilla) et de Los Barrios de Lunas. Dans la province de Salamanca, elles sont attestées au Picón de la Mora (Encinasola de los Comendadores), dans la Plaza de San Martín de Ledesma, au « Cancho Enamorado²⁹² » d'El Berrueco (Salamanca) et au Cerro de San Vicente (castro de Salmantica). Dans la province d'Ávila, plusieurs exemplaires proviennent du castro de Los Castillejos de Sanchorreja (au moins 6), notamment dans les zones G8, G13, G18 (au moins 3) découverts lors des fouilles clandestines, trois à Las Paradejas d'El Berrueco (Medinilla, Ávila). Identifiées dans les niveaux inférieurs et supérieurs du Castillejos de Sanchorreja, les deux fibules ont été datées des VI^e-V^e siècles. Les fibules des phases III-IV de la Plaza de San Martín de Ledesma sont situées au VII^e siècle.

b) Arc plat

→ Rubané

De cinta, II (Ruiz Delgado, 1989), 3B (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

²⁹¹ Matériel en phase d'étude. FABIÁN GRACÍA, BLANCO GONZÁLEZ, 2010 : 182.

²⁹² Pas de mention fiable sur la provenance et le nombre exacts de ces fibules, je conserve la dénomination « Cancho Enamorado » en référence au texte de J. Maluquer de Motes.

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. MONTEVERDE, 1958 : 196. SCHÜLE, 1969 : PL.155, N°1.
- EL PRADILLO, M. P. BURGOS. RUIZ VÉLEZ, 2010 : 123.
- TABLADA DEL RUDRÓN, M. P. BURGOS. DELIBES DE CASTRO ET AL., 1982 : 192. BOHIGAS ROLDÁN ET AL., 1984 : 21. CAMPILLO CUEVAS, 1985 : 32, FIG. 9.1.
- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, DÉPÔT D. DAVID MARTÍN, 1990 (RÉF. 91/6/4/5/2). MALUQUER DE MOTES, 1958 : 61, FIG. 17, 8-9. GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 304, FIG. 2.
- PICÓN DE LA MORA, COLLECTION PARTICULIÈRE (PLÁCIDO HERNÁNDEZ). LÓPEZ JIMÉNEZ, BENET JORDANA, 2005 : 1020, FIG. 4.
- CAMARZANA DE TERA, M. P. ZAMORA. CAMPANO, VAL, 1986 : 33.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules à arc plat rubané et pied droit ont été mises au jour dans les nécropoles de Lara de los Infantes et d'El Pradillo (Pinilla Trasmonte) (fragmentaire). Celle du tumulus de La Tablada del Rudrón possède un pied relevé terminé par un appendice (Burgos). Dans la province d'Ávila, elles sont attestées au castro de Los Castillejos de Sanchorreja. Deux sont issues des fouilles anciennes et une troisième a été découverte lors des fouilles clandestines. Son arc possède une forme légèrement rhomboïde. Elles ont aussi été mises au jour dans les castros de Picón de la Mora (Salamanca) et d'El Castro (Camarzana de Tera, Zamora). En l'absence de contexte fiable de découverte dans la province de Burgos, il faut situer ce type de fibule à l'intérieur de la chronologie de la nécropole de Lara de los Infantes au premier âge du Fer. Les exemplaires de la zone occidentale de la Meseta sont généralement datés des VII^e-V^e siècles.

→ En forme de bandeau

1A.2 (Ruiz Delgado, 1989).

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, N°INV. 1541 (NON MENTIONNÉE DANS MALUQUER DE MOTES, 1958), DÉPÔT D. DAVID MARTÍN, 1990 (RÉF. 91/6/4/5/2). GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 304, FIG. 2.

DESCRIPTION

Le sous-type à arc large et rubané de section rectangulaire se présente sous la forme d'un large bandeau souvent décoré au repoussé.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Deux exemplaires proviennent du castro de Los Castillejos de Sanchorreja (Ávila), l'un sans référence a été découvert lors des fouilles anciennes, l'autre issue des fouilles clandestines proviendrait de la zone G5. L'absence de contexte stratigraphique empêche toute datation précise.

→ De forme géométrique

3C (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. SCHÜLE, 1969 : PL.155, N°3-4-5-7-6.
- ALTO RODILLA, M. P. BURGOS. RUIZ VÉLEZ ET AL., 2003 : FIG. 3.1.
- EL PRADILLO, M. P. BURGOS 735. RUIZ VÉLEZ, 2010 : FIG. 65.
- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, DÉPÔT D. DAVID MARTÍN, 1990 (RÉF. 91/6/4/5/2). GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 312, FIG. 2.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Pourvues d'un pied relevé terminé par un appendice, ces fibules à double ressort à arc de forme géométrique ont été mises au jour dans les nécropoles de Lara de los Infantes, de l'Alto Rodilla (Fuentesanz) et d'El Pradillo (Pinilla Trasmonte). Deux exemplaires de forme ovale sont attestés au castro de Los Castillejos de Sanchorreja (Ávila) découverts lors des fouilles clandestines en zone G8. Il est difficile de préciser leur datation à l'intérieur du premier âge du Fer.

c) Arc épais

3D (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- EL PRADILLO, M. P. BURGOS. RUIZ VÉLEZ, 2010 : FIG. 65-66.
- LA POLERA, M. P. BURGOS. RUIZ VÉLEZ, ELORZA GUINEA, 2001. RUIZ VÉLEZ, 2003 : 157, 2015 : 173-192.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules à arc épais de forme géométrique sont attestées dans les nécropoles d'El Pradillo et de La Polera (Burgos). Une datation de la fin du premier âge du Fer est généralement proposé par J. L. Argente Oliver (1994) pour ce type.

5) Faux ressort bilatéral

a) Spire dans l'arc

De bucle (Cuadrado Díaz, 1963), *arco en forma de bucle* (Enríquez Navascués, 1982),
de codo con bucle (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- ROA, M. P. BURGOS. SACRISTÁN DE LAMA, 1986 : 67, Pl.X 10-11.
- EL BERRUECO, COLLECTION PARTICULIÈRE PADRE MORÁN. MALUQUER DE MOTES, 1957 : 89-90.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les fibules de Cancho Enamorado d'El Berrueco (Salamanca) se caractérisent par leur faux ressort bilatéral (longueur 7,8 cm), un pied long et un arc double décoré de cercles pointés réalisés par poinçonnage.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une fibule de ce type proviendrait de Roa (Burgos) mais je n'ai pas pu vérifier cette information par une étude de la dite pièce. Deux fibules de la collection du padre Morán proviendraient du castro de « Cancho Enamorado » d'El Berrueco (Salamanca). J. Maluquer de Motes propose une datation de la fin du VI^e au V^e siècle. En l'absence de contexte fiable de découverte, il est impossible de proposer un autre intervalle chronologique.

b) Arc curviligne

→ Axe solidaire de l'ardillon

- *Pied relevé à appendice*

7A (Argente Oliver, 1994), « Bencarrón » (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Gracia 1989), Ponte 10 (Ponte, 2006).

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA. MALUQUER DE MOTES, 1957 : FIG. 17, 14-15.
- EL BERRUECO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. FABIÁN GARCÍA, 1986-87 : 283, FIG. 4. 3-6.

DESCRIPTION

Ce type de fibule possède un faux ressort de 2x2 spires, monté sur un axe solidaire du ressort, dont l'ardillon en position latéral naît d'un côté du ressort. L'arc cintré de section circulaire ou rubané est associé à un pied légèrement relevé terminé par un appendice. La taille des pièces (8-10 cm) est imposante.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Deux fibules du castro de Los Castillejos de Sanchorreja sont généralement identifiées selon le type de Bencarrón ou d'Acebuchal. Les fragments d'arc et d'amorce du pied étant les seuls

éléments conservés, je ne suis pas convaincue par cette identification typologique. Quant à la fibule de Las Paradejas d'El Berrueco (Medenilla, Ávila), son arc en forme de feuille de laurier, décoré de zigzags ciselés selon la technique du trémolo, et son pied en ornithomorphe stylisé, coudé vers l'appendice, suggère cette attribution. L'étude du second exemplaire, encore plus fragmentaire, permet d'avancer, avec prudence, les mêmes hypothèses.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il est difficile de proposer une datation précise pour ces exemplaires dépourvus de contexte stratigraphique.

→ Axe indépendant

- *Pied droit*

7A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- LANCIA, M. P. LEÓN, N°INV. 356. SCHÜLE, 1969 : PL. 164, N°33.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans la province de León, la fibule miniature de l'habitat de Lancia (Mansilla de las Mulas, Villasabariego) est pourvue d'un faux ressort hypertrophié. En raison de l'absence de contexte stratigraphique, aucune proposition de datation ne peut être formulée ici.

6) Ressort bilatéral à axe non débordant

a) Ardillon latéral

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980), 2D (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- LANCIA, M. P. LEÓN, N°INV. 371. SCHÜLE, 1969 : PL. 164, N°31.
- OJO GUAREÑA, M. P. BURGOS. RUIZ VÉLEZ, 2009 : 261-274.
- PLAZA DE SAN MARTÍN DE LEDESMA, M. P. SALAMANCA. BENET JORDANA ET AL., 1991 : 130, FIG. 5, 16.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La fibule de la grotte d'Ojo Guareña se démarque en raison de son pied long et droit terminé par enroulement.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La fibule découverte sur le site de Lancia (Mansilla de las Mulas, Villasabariego) dans la province de León est dépourvue de contexte fiable de découverte. De plus, un exemplaire de ce type mis au jour dans la Plaza de San Martín de Ledesma (Salamanca), issu de la phase III-IV, est daté du VII^e siècle. Dans la grotte d'Ojo Guareña, l'association avec une agrafe de ceinture rectangulaire sans échancrures plaide en faveur d'une datation vers 650-550.

b) Ardillon médian

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980)

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA. MALUQUER DE MOTES, 1957 : 61-63, FIG. 18 (M.P. ÁVILA, N°862), M. P. ÁVILA, DÉPÔT D. DAVID MARTÍN, 1990 (RÉF. 91/6/4/5/2). GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 313, FIG. 3.
- EL BERRUECO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. FABIÁN GARCÍA, 1986-1987 : FIG. 4, 1-5-7.

- EL RASO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°INV. 93/251. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993 : FIG. 95, 102, N°1.
- LA MAZADA DE GALLEGOS DEL CAMPO, M. P. ZAMORA. ESPARZA ARROYO, LARRAZABAL GALARZA, 2000 : PL. II.2.
- PICÓN DE LA MORA, M. P. SALAMANCA, COLLECTION PARTICULIÈRE (PLÁCIDO HERNÁNDEZ). ALVARO SANCHIS, 1999. LÓPEZ JIMÉNEZ, BENET JORDANA, 2005 : 1020, FIG. 4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule provient du castro de los Castillejos de Sanchorreja (Ávila), où deux hypothétiques fragments ont été découverts lors des fouilles clandestines, de Las Paredejas du Cerro d'El Berrueco (Medinilla, Ávila) et des sépultures 95-99 d'El Raso. Bien que ces fibules soient généralement inventoriées au sein des types Acebuchal-golfe du Lion, l'absence de pied m'empêche de corroborer cette proposition. Je décide de les classer au sein du type 2111. Par ailleurs, l'une d'entre elle, à arc rhomboïde décoré, a été interprétée comme un fragment de fibule à spire dans l'arc à spire dans l'arc dite *de buclé*²⁹³. Cette proposition, reprise dans toutes les cartes de répartition, ne me semble pas recevable si on tient compte de la forme et de la taille de cet individu et du manque d'indices permettant la formulation d'une telle hypothèse (forme du pied, spire médiane). De plus, elles seraient attestées à La Mazada de Gallegos del Campo (Zamora), au Picón de la Mora d'Encinasola de Comendadores (Salamanca). Cette fibule entièrement conservée possède un arc nervuré. On hésite à placer les 4 fragments de fibules du Picón de la Mora (Salamanca), dont l'arc est rubané. Elles pourraient, en toute hypothèse, être classées ici, mais leur typologie exacte est difficilement précisable. Au total, seul le secteur A du castro de los Castillejos de Sanchorreja permet d'envisager une datation du VI^e siècle pour ce type de fibule.

→ Pied relevé à appendice

Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963), 2121 (Mohen, 1980), golfe du Lion²⁹⁴ (Navarro, 1970), 7A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. MONTEVERDE, 1958 : 196-198. ALMAGRO BASCH, 1966 : 227, FIG. 17, 3-5-17. SCHÜLE 1969, PL. 155, N°19.
- LEÓN, PROVENANCE INCONNUE, M. P. LEÓN, N°INV. 363.
- VILLACELAMA, M. P. LEÓN, N°INV. 1995/10/s/N°. CELIS SÁNCHEZ, 2002 : 119.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules de ce type proviennent de Lara de los Infantes (Burgos), de la région de León (provenance exacte inconnue) et du castro de Villacelama (León). La chronologie de la nécropole de Lara de los Infantes permet de les situer au premier âge du Fer mais il est impossible de préciser un intervalle chronologique en l'absence d'ensembles clos fiables. La fibule de Villacelama fait partie d'un lot d'objets datés de cette période mais aucune précision chronologique ne peut-être formulée à partir du contexte de découverte.

→ Pied coudé à hauteur de l'arc

3221-3222 (Mohen, 1980), Ia (Escudé-Quillet, 1998), « *de pie vuelto con botón terminal* » (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002), 7C (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS, N°INV. 515. MONTEVERDE, 1958 : 198.
- LEÓN, PROVENANCE INCONNUE, M. P. LEÓN, N°INV. 362.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

²⁹³ PIÑEL, 1976 : 356 : fig. 4.1. FABIÁN GARCÍA, 1986-1987 : 283.

²⁹⁴ On réservera l'appellation fibule du « golfe du Lion » aux fibules à ressort court et faux ressort à arbalète, dont la répartition spatiale dépasse rarement la zone ibéro-languedocienne.

Des exemplaires fragmentaires proviennent de la nécropole de Lara de los Infantes et de la région de León. La chronologie de la nécropole de Lara de los Infantes permet de situer ce type au premier âge du Fer mais l'absence d'ensembles clos empêche d'être plus précis.

7) Ressort bilatéral court à corde externe

a) Arc cintré

→ Pied coudé à hauteur de l'arc

3224 ou « shéma laténien » (Mohen, 1980), 2a/b (Escudé-Quillet, 1998), 7C (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS, N°INV. 164. SCHÜLE, 1969 : PL.155, N°15.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une fibule de ce type provient de la nécropole de Lara de Los Infantes (Burgos). Le type peut être daté du premier âge du Fer à partir de la chronologie de la nécropole mais il ne peut être précisé en l'absence d'ensembles clos fiables.

8) Ressort bilatéral et anneau

a) Arc unique

Anulares Hispánicos (Almagro Bash, 1954, Cuadrado Díaz, 1963),
anulares primitivas de muelle y pie largo (Almagro Basch, 1966), 2131 (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. SCHÜLE, 1969 : PL. 155, N°20.
- VILLACELAMA, M. P. LEÓN, N°INV. 1995/10/16. CELIS SÁNCHEZ, 1996, 2002 : 119
- EL RASO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°INV. 93/281- 93/258-183- 93/121. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1997 : FIG. 56.7-105.1-2.141.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Elles sont attestées dans la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos) et au castro de Villacelama (León). Elles ont aussi été mises au jour dans les sépultures 79-100-114 d'El Raso. Le type peut être daté dès le premier âge du Fer à partir du mobilier de ces deux nécropoles sans pouvoir exclure une inscription au second âge du Fer.

B. Les agrafes

➤ *cf. infra, Planche XIII*

1) Système de fixation à rivets

a) Absence d'échancrures

→ Plaque trapézoïdale

- 1 crochet

BI (Cerdeño Serrano, 1978).

INVENTAIRE

- OJO GUAREÑA, M. P. BURGOS. RUIZ VÉLEZ, 2009 : 261-274.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe de ceinture en alliage cuivreux possède un décor moulé avec une nervure longitudinale et des triangles ajourés. De surcroît, il est associé à une contre-plaque serpentine et un renfort de ceinture en alliage cuivreux avec de petites agrafes de fixation.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un seul exemplaire fait partie de la parure de l'homme²⁹⁵ de la grotte d'Ojo Guareña (Burgos). L'association de ce type d'agrafe avec une fibule à ressort bilatéral de type 2111 suggère une datation du VII^e siècle, probablement entre 650-600. Une datation du VI^e siècle a été traditionnellement proposée.

b) Échancrures

→ Plaque rhomboïde à trinagulaire

- 1 crochet

Tipo de placa romboidal (Enríquez Navascués, 1982), Acebuchal, Agullana (Pons i Brun, 1977), CII (Cerdeño Serrano, 1978), B1D1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- ALTO RODILLA, M. P. BURGOS. RUIZ VÉLEZ ET AL., 2003 : FIG. 2.3.
- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. SCHÜLE, 1969 : PL.155, N°25.
- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, DÉPÔT D. DAVID MARTÍN, 1990 (RÉF. 91/6/4/5/2). GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 305, FIG. 3.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Elles sont attestées dans les nécropoles de l'Alto Rodilla (Bureba) et de Lara de los Infantes (Burgos). Un exemplaire fragmentaire, dépourvu de talon et appendices arrondis, provient du secteur G5 du castro de Los Castillejos de Sanchorreja (Ávila), découvert lors des fouilles clandestines. Il est impossible de préciser une datation à l'intérieur du premier âge du Fer.

→ Plaque hexagonale

- 1 crochet long

Carabias (Parzinger, Sanz, 1986), CV 1A-B (Cerdeño Serrano, 1978), B2A1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, DÉPÔT D. DAVID MARTÍN, 1990 (RÉF. 91/6/4/5/27, ÉTIQUETTE « NÉCROPOLE »). GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 310.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Trois exemplaires proviennent du castro de Los Castillejos de Sanchorreja (Ávila). Le premier possède un talon rectangulaire et un riche décor gravé. Le deuxième est à talon rectangulaire à pointe relevé et déploie un riche décor poinçonné. Le troisième se caractérise par un talon à pointes relevées terminées par des appendices bilobés et un riche décor gravé et poinçonné.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Découvertes lors des fouilles clandestines menées sur le site (nécropole ?), ces agrafes de ceinture sont dépourvues de contexte fiable de découverte.

²⁹⁵ L'analyse anthropologique a permis d'identifier un individu masculin âgé de 18-20 ans mesurant 1,75 m

c) Évidements

→ Plaque rhomboïde à pentagonale

• 1 crochet

Numantia (Parzinger, Sanz, 1986), DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978), B3B1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, DÉPÔT D. DAVID MARTÍN, 1990 (RÉF. 91/6/4/5/27, ÉTIQUETTE « NÉCROPOLE »). MALUQUER DE MOTES, 1957 : 86-87, PL. XIII.B. GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 310-311, 314, FIG. 4.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Deux agrafes de ceinture appartiennent au premier sous-type caractérisé par des évidements en forme de barrette sans appendices circulaire. Selon J. Maluquer de Motes, la plaque de l'une d'elles est décorée « [...] *con una chapa de plata, con temas geométricos mediante un punteado fino superficial*²⁹⁶ ». De plus, elle conserve une partie de sa contre-plaque à évidements.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Trois exemplaires proviennent du castro de los Castillejos de Sanchorreja. Le premier provient du dépôt de bronzes découverts en 1931. Les deux autres ont été découverts lors des fouilles clandestines menées sur ce même site. En raison des incertitudes concernant leurs contextes de découverte, il n'est pas possible de préciser leur datation.

• 3 crochets

Numantia (Parzinger, Sanz, 1986), DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978), B3B1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS S/N°. SCHÜLE, 1969 : PL. 155, N°26.
- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, DÉPÔT D. DAVID MARTÍN, 1990 (RÉF. 91/6/4/5/27, ÉTIQUETTE « NÉCROPOLE »). GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 315, FIG. 6.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le seul exemplaire de la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos) correspond au second sous-type pourvu d'appendices simples au niveau des évidements et d'un décor de grènetis. L'agrafe du castro de Los Castillejos de Sanchorreja possède une plaque quadrangulaire, un talon haut, deux appendices discoïdes superposés et 3 petits crochets. Le décor mixte est ajouré, moulé et gravé.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le type peut être daté du premier âge du Fer par la chronologie générale de la nécropole de Lara. Pour les agrafes découverte lors des fouilles clandestines menées à Sanchorreja, il n'est pas permis d'avancer une datation précise. Des parallèles convaincants existent à Clares (Guadalajara) et à Ensérune (Languedoc).

• Plaque double : 2, 4, 6 crochets

Griegos (Parzinger, Sanz, 1986), DIII4-5 (Cerdeño Serrano, 1978), B4A4-B4B2-B4B4-B6 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS S/N°. MONTEVERDE, 1958 : 198.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire, avec 4 crochets, provient de la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos). Sa corrosion est trop importante pour en apprécier le décor. Le type peut être daté du premier âge du Fer par la chronologie générale de la nécropole.

²⁹⁶ MALUQUER DE MOTES, 1957 : 86-87.

2) Système de fixation à crochets

d) Plaque quadrangulaire

→ 1 crochet solidaire de la plaque

1 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ (NON RETROUVÉ AU M. P. ÁVILA). MALUQUER DE MOTES, 1957 : FIG. 19. CERDEÑO SERRANO, 1981b : FIG. 2.1.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe de ceinture en alliage cuivreux est constitué d'une plaque quadrangulaire, prolongée par un crochet, sans échancrures ni barrette en relief dans la zone médiane. Le décor de zigzags, faiblement visible, semble ciselé selon la méthode du trémolo.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un seul exemplaire provient des niveaux inférieurs de Los Castillejos de Sanchorreja (Ávila), difficilement datable par son contexte de découverte.

e) Plaque et contre-plaque quadrangulaire

Un fragment d'agrafe de ceinture en fer provient du castro de Los Castillejos de Sanchorreja constitué d'une plaque rectangulaire (6,1 x 2,9 cm) pourvue de trois crochets fragmentaires soudés. Datée de la fin du VI^e siècle²⁹⁷, son état de conservation empêche de le classer dans un sous-type précis.

→ Système de fermeture par emboîtement

- *Contre-plaque avec prolongement*

6 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, DÉPÔT D. DAVID MARTÍN, 1990 (RÉF. 91/6/4/5/2, SANS ÉTIQUETTE). MALUQUER DE MOTES, 1957 : 80 ET S., FIG. 20-21, PL. XIII A. GONZÁLEZ-TABLAS ET AL., 1991-92 : 315, FIG. 6.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Deux exemplaires proviennent du castro de Los Castillejos de Sanchorreja (Ávila). Sur le premier, seule la contre-plaque est conservée, pourvue d'un décor ajouré associant une palmette, un griffon et une fleur de lotus. Fragmentaire, le second est orné de rectangles ajourés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le premier individu est issu du dépôt de bronzes découvert en 1931 au castro de Los Castillejos de Sanchorreja (Ávila). Le second a été mis au jour lors de fouilles clandestines dans la zone G14. En l'absence de stratigraphie et d'associations fiables, ces agrafes de ceinture sont difficilement datables par leurs contextes de découverte respectifs.

3) Système de fixation inconnu

a) En forme de lacet

→ 2 crochets

²⁹⁷ GONZÁLEZ-TABLAS, DOMÍNGUEZ CALVO, 2002 : 183-185.

Broche laciforme asturico o tipo Majúa (Gutiérrez González, 1985),
broche de doble anzuelos (Sanz Mínguez, 1997), *grapas amorcilladas* (Sanz Mínguez, 2013).

INVENTAIRE

- LA MAJÚA, M. P. LEÓN : N°INV. 1985/3/5 5685. GUTIÉRREZ GONZÁLEZ, 1985.
- LA MAZADA, M. ZAMORA S/N°. ESPARZA ARROYO, LARRAZABAL GALARZA, 2000 : PL. III.11.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe de ceinture en alliage cuivreux est constitué d'un corps en forme d'arc cintré pourvu d'extrémités parfois légèrement bombées donnant naissance à deux crochets.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Elles sont attestées dans les sites d'habitat de La Majúa (La Cortina, León) et de La Mazada (Zamora). Bien qu'il s'agisse d'un mobilier caractéristique du second âge du Fer, les exemplaires de La Majúa attestent leur apparition dès le premier âge du Fer. L'agrafe de La Mazada fait partie d'un lot d'objet en bronze provenant du castro, sans contexte de découverte stratigraphique, ayant été situé entre le début du VII^e siècle et le IV^e siècle.

b) Barrettes

→ À tampons

Pasadores en T

INVENTAIRE

- LA MAZADA, M. ZAMORA, S/N°INV. ESPARZA ARROYO, LARRAZABAL GALARZA, 2000 : PL. II.9.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une barrette de section circulaire encadrée par deux tampons bouletés, hémisphériques ou coniques. Bien que sa fonction comme objet de parure soit épineuse, je les ai intégrées dans l'inventaire comme accessoire de ceinture.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une agrafe de ce type provient du castro de La Mazada (Zamora). Elle fait partie d'un lot d'objet provenant du castro de La Mazada, sans contexte stratigraphique, ayant été situé entre le début du VII^e siècle et le IV^e siècle.

C. Les boutons et les garnitures vestimentaires

➤ cf. infra, Planche XIII

1) Bouton

a) Hémisphérique ou conique

→ À bélière

Applique à bélière (Mohen, 1980), *botones hemisféricos* (Enríquez Navascués, 1982),
botón semiesféricos o cónicos con travesaño (Caprile, 1986).

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. SCHÜLE, 1969 : PL.155, N°21.
- ZARRANZANO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, ROMERO CARNICERO, 1991.
- EL CASTILLEJO DE FUENSAÚCO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, ROMERO CARNICERO, 1991.
- LA MAZADA DE GALLEGOS DEL CAMPO, M. ZAMORA. ESPARZA ARROYO, LARRAZABAL GALARZA, 2000 : PL. II.10.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les boutons hémisphériques à bélière proviennent de la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos), des castros de Zarranzano et d'El Castillejo de Fuensaúco (Soria) et de La Mazada de Gallegos del Campo (Zamora). L'exemplaire de Lara peut être daté du premier âge du Fer en fonction de la chronologie générale de la nécropole. Les boutons de Zarranzano, issus du secteur III (H8-E3) sont datés du VI^e siècle. Provenant du niveau IIIa3, ceux de Fuensaúco sont datés entre les VI^e-IV^e siècles. Le bouton de La Mazada fait partie d'un lot d'objet provenant du castro, sans contexte stratigraphique, ayant été situé entre le début du VII^e siècle et le IV^e siècle.

2) Garniture vestimentaire

a) Renfort de ceinture

Refuerzos de cinturón (Argente Oliver et al., 2001).

INVENTAIRE

- OJO GUAREÑA, M. P. BURGOS. RUIZ VÉLEZ, 2009 : 261-274.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un renfort de ceinture en position fonctionnelle provient de la grotte d'Ojo Guareña (Burgos). L'association avec une agrafe de ceinture rectangulaire sans échancrures et une fibule de type 2111 (Mohen, 1980) plaide en faveur d'une datation entre 650-550.

D. Les épingles

➤ cf. infra, Planche XIII

3) Tête enroulée

a) Avec ou sans anneau enfilé

Épingle à tête enroulée (Mohen, 1980), *de cabeza arrollada* (Enríquez Navascués, 1982), *de basculo* (Castiella Rodríguez, 2005a).

INVENTAIRE

- EL CASTILLEJO DE FUENSAÚCO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ROMERO CARNICERO, 1991.
- LA MAZADA DE GALLEGOS DEL CAMPO, M. ZAMORA. ESPARZA ARROYO, LARRAZABAL GALARZA, 2000 : Pl. II.2.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une épingle de ce type provient du secteur II d'El Castillejo de Fuensaúco (Soria) dans un niveau daté des VI^e-V^e siècles. Celle de La Mazada de Gallegos del Campo (Zamora), sans contexte stratigraphique, a été située entre le début du VII^e siècle et le IV^e siècle.

4) Tête à axe spiralé

9.A2 : *Alfileres fibulas* (Argente Oliver, 1994), *pectorales espiraliformes* (Aguilera y Gamboa, 1916, Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- EL CASTILLEJO DE FUENSAÚCO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, ROMERO CARNICERO, 1991.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une épingle de ce type provient du secteur II d'El Castillejo de Fuensaúco (Soria) dans un niveau daté des VI^e-V^e siècles.

E. Les torques

➤ *cf. infra*, Planche XIV1) *Fermé*

a) Avec système de fermeture

→ Tige de section circulaire

- *Crochets*

Torque de extremos vueltos (Almagro Gorbea, 1977), groupe 18D (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- EL BERRUECO, COLLECTION PARTICULIÈRE (PADRE MORÁN). MALUQUER DE MOTES, 1957 : 93, Pl. XIIIb.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un torque en alliage cuivreux au jonc de section circulaire dont les extrémités sont terminées par des crochets.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un individu proviendrait de « Cancho Enamorado » d'El Berrueco (Salamanca). Dépourvu de contexte fiable d'apparition, il peut être daté d'un point de vue stylistique de la fin de l'âge du Bronze ou du début de l'âge du Fer.

b) *Tige torsadée*→ *Œillets*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- LOS ALEJANDRINOS DE CANDELEDA, COLLECTION PARTICULIÈRE. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1979 : 396.2.

DESCRIPTION

Ce type de torque massif en or possède une tige de section quadrangulaire torsadée terminée par des œillets.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un torque, déformé sous forme de spirale, provient du dépôt de Los Alejandrinos de Candaleda (Ávila). L'absence de contexte stratigraphique empêche de formuler une datation précise autre que stylistique.

2) *Ouvert*

a) Tige lisse de section circulaire ou quadrangulaire

→ Extrémités amincies

- *Sans décor*

Groupe 17C (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. SCHÜLE, 1969 : Pl.156.

DESCRIPTION

Ce type de torque en alliage cuivreux est ouvert, sans système de fermeture, à tige lisse massive de section circulaire et extrémités amincies.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire est attesté dans la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos). Le type peut être daté du premier âge du Fer par la chronologie générale de la nécropole mais celle-ci ne peut être précisée en l'absence d'ensembles clos.

→ Extrémités épaissies

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS S/N°. SCHÜLE, 1969 : PL.156.

DESCRIPTION

Ce type de torque en alliage cuivreux, ouvert, possède une tige lisse massive de section circulaire, avec ou sans décor ciselé, dont les extrémités sont épaissies. Le diamètre est généralement compris entre 9-14 cm pour une épaisseur maximale de 0,8 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de torque est attesté dans la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos). En l'absence de contexte de découverte stratigraphique, la chronologie de ce torque est donnée par la nécropole située au premier âge du Fer.

→ Tampons en forme de bouton

- *Sans décor*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M.P. BURGOS. MONTEVERDE, 1958 : 197.
- CASTRILLO DE LA VALDUERNA, M.P. LEÓN : 1999/1/3/18. PIÈCE PROBABLEMENT INÉDITE.

DESCRIPTION

Ce type de torque en alliage cuivreux ou en or est ouvert, sans système de fermeture, à tige lisse massive de section circulaire et extrémités terminées par des tampons héli-sphériques. Bien qu'il soit impossible de savoir si les extrémités sont solidaires de la tige, je pense que c'est le cas ici.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un torque de ce type en alliage cuivreux est attesté dans la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos). Les tampons du Castrillo de la Valduerna (León) semblent avoir été coulés d'un seul jet avec la tige. L'absence de contexte fiable de découverte empêche une datation précise de ces torques. L'exemplaire de Lara peut être daté du premier âge du Fer en fonction de la chronologie générale de la nécropole.

- *Avec décor*

Type f : *remates en botón* (Lopez Cuevillas, 1951)

INVENTAIRE

- SARGENTES DE LA LORA, M. P. BURGOS S/N°. BOHIGAS ROLDÁN ET AL., 1984. FERNÁNDEZ MANZANO, CASTILLO IGLESIAS, 1984 : 343-347.

DESCRIPTION

Ce type de torque en alliage cuivreux est ouvert, sans système de fermeture, à tige lisse massive de section circulaire et extrémités terminées par des tampons en forme de bouton. Bien qu'il soit impossible de savoir si les extrémités sont solidaires de la tige, je pense que c'est le cas ici. Le décor de ligne est ciselé.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type provient de Sargentés de la Lora (Burgos). L'absence de contexte fiable de découverte empêche une datation précise de ce type qui pourrait, par le style, remonter jusqu'à l'âge du Bronze.

→ Tampons bouletés

- *Décor géométrique*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- JARAMILLO QUEMADO, M.P. BURGOS S/N°. MONTEVERDE, 1959 : 695. PRIETO MOLINA, 1996 : 199.

DESCRIPTION

Ce type de torque en or est ouvert, sans système de fermeture, à tige lisse massive de section circulaire et extrémités terminées par des tampons bouletés. Bien qu'il soit impossible de savoir si les extrémités sont solidaires de la tige, je pense que c'est le cas ici. Il présente aux extrémités un décor de lignes parallèles et, dans la zone médiane, des lignes associées à des cercles pointés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul torque de ce type provient de Jaramillo Quemado (Burgos). Dépouvé de contexte de découverte, il est situé au premier âge du Fer en raison de ses caractéristiques stylistiques.

→ Tampons coniques

- *Sans décor*

Type IIA (Prieto, 1996).

INVENTAIRE

- LOS ALEJANDRINOS DE CANDELEDA, COLLECTION PARTICULIÈRE. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1979 : 396, 1.

DESCRIPTION

Ce type de torque massif en or possède une tige lisse de section rhomboïde qui s'amincit vers les extrémités en forme de tampons coniques.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire provient du dépôt de Los Alejandrinos de Candaleda (Ávila), déformé sous forme de spirale, découvert avec le torque précédent. De même, ce torque, dépouvé de contexte de découverte, peut être replacé au premier âge du Fer en raison de ses caractéristiques stylistiques.

- *Avec décor*

Type IIA-B (Prieto, 1996)

INVENTAIRE

- DEHESA DE HINOJO, M. P. LEÓN 1986/5. LADRA FERNÁNDEZ, 1999 : 143-156.

DESCRIPTION

Ce type de torque en or, ouvert, sans système de fermeture, possède une tige massive de section quadrangulaire à rhomboïde. Celle-ci, lisse aux extrémités, présente un décor de cercles concentriques poinçonné dans la zone médiane. Elle s'amincit légèrement vers les extrémités terminées par des appendices coniques.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire connu provient du castro de Dehesa de Hinojo (León). L'absence de contexte fiable de découverte empêche une datation précise de ce torque. Seule l'approche par le style permet ici d'envisager son inscription au premier âge du Fer.

→ Tampons bitronconiques

- *Sans décor*

Torques con remates en doble escocia (López Cuevillas, 1951), types III-IV (Balseiro, 1994)

INVENTAIRE

- ASTORGA, M.A.N. MADRID, N°INV. 16.854. VILAAMIL, 1874 : 548. LÓPEZ CUEVILLAS, 1951 : 27. ÁLVAREZ-OSSORIO, 1954 : 270. PRIETO MOLINO, 1996 : 215.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les tampons du torque ont été fixés par coulée additionnelle.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un torque de ce type provient d'Astorga dans les environs de León (provenance exacte inconnue). Le contexte de découverte n'étant pas fiable, l'approche stylistique permettrait d'envisager son inscription au premier âge du Fer, probablement à partir du V^e siècle²⁹⁸.

b) Tige torsadée

→ Tampons bouletés

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- JARAMILLO QUEMADO, M. P. BURGOS. MONTEVERDE, 1959 : 695. PRIETO MOLINA, 1996 : 199.

DESCRIPTION

Ce type de torque en or, ouvert sans système de fermeture, possède une tige massive et torsadée jusqu'à 3 cm des extrémités où elle devient carrée. Les tampons, l'un épaissie, l'autre discoïde, ont probablement été coulés d'un seul jet avec le jonc.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire connu provient de de Jaramillo Quemado (Burgos). L'absence de contexte fiable de découverte empêche une datation précise de ce torque. Seule l'approche par le style permet d'envisager son inscription au premier âge du Fer.

F. Les bracelets

➤ *cf. infra, Planche XIV*

1) Ouvert

a) Tige de section circulaire à quadrangulaire

→ Sans tampons

Armillés (Mohen, 1980), section elliptique ou rectangulaire (Mohen, 1980),
C. XI : bracelet en fer ouvert (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. SCHÜLE, 1969 Pl.156, N°15.

²⁹⁸ ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 2000.

- EL PRADILLO, M. P. BURGOS, N°INV. 023/9011. RUIZ VÉLEZ, 2010.
- EL CASTILLEJO DE FUENSAÚCO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ROMERO CARNICERO, 1991.
- EL RASO, M. P. ÁVILA 93/37-39-40-145-252-253-254-257-271-277. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993 : FIG. 34, N°4-5, 89, N°1 (93/145), 34.1-2-4-5, 102.2, 1997 : FIG. 56.2-141-148.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Certains bracelets des sépultures 74 et 114 d'El Raso présentent un décor finement ciselé de zizags.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des bracelets aux différents diamètres sont attestés à Lara de los Infantes, El Pradillo (Burgos), El Castillejo de Fuensaúco (Soria) et dans les sépultures 74-79-99-92, 114 de la nécropole d'El Raso (Ávila). Le type peut être daté du premier âge du Fer par la chronologie générale de la nécropole de Lara mais il ne peut être précisé en l'absence d'ensembles clos fiables. Les deux exemplaires de Fuensaúco (secteur II) ont été mis au jour dans une inhumation infantile en sol d'habitat située aux VI^e-V^e siècles. Cet intervalle chronologique coïncide avec la datation de la nécropole d'El Raso.

→ Tampons en forme de bouton

Brazalete acorazonado (Osuna, Remesal, 1981), type 4 : 3.2.1.0 (Argente Oliver, 2001).

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. SCHÜLE, 1969 : PL.156, N°13.
- VILLACELAMA, M. P. LEÓN : 1994/1.
- LA MAJÚA, M. P. LEÓN : 1985/3/1-2. GUTIÉRREZ GONZÁLEZ, 1985.
- SANCHORREJA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, MALUQUER DE MOTES, 1957 : 69, FIG. 19.
- EL BERRUECO, LAS PARADEJAS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. FABIAN GARCÍA, 1986-87 : 283, FIG. 3. UN SEUL DOCUMENTÉ GRAPHIQUEMENT.
- EL BERRUECO, CANCHO ENAMORADO, COLLECTION PARTICULIÈRE (IBÁÑEZ). MALUQUER DE MOTES, 1957 : 91-92, PL. XIIIa (UN SEUL INDIVIDU DOCUMENTÉ GRAPHIQUEMENT).
- PICÓN DE LA MORA, M. P. SALAMANCA (?), LÓPEZ JIMÉNEZ, BENET JORDANA, 2005 : 1020, FIG. 4.
- EL CASTRO DE CAMARZANA DE TERA, M. ZAMORA (?). CAMPANO, VAL, 1986 : 32.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Cinq bracelets de ce type sont attestés dans la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos). Des exemplaires complets proviennent du castro de Villacelama (León) et de La Majúa (La Cortina). De plus, ils ont été mis au jour dans les castros de Los Castillejos de Sanchorreja et de Las Paradejas d'El Berrueco (Medenilla) dans la province d'Ávila, à « Cancho Enamorado » (El Berrueco) et au Picón de la Mora (Encinasola de los Comendadores) dans la province de Salamanca et à El Castro de Camarzana de Tera dans la province de Zamora. Les bracelets du castro de « Cancho Enamorado » et de Las Paradejas d'El Berrueco ont été datés par J. Maluquer de Motes de la fin du VI^e siècle.

→ Extrémités amincies

Tipo Majúa (Gutiérrez González, 1985), *pulsera de extremos afinados* (Caprile, 1986), groupe 3A (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- LA MAJÚA, M. P. LEÓN, N°INV. 1985/3/3. GUTIÉRREZ GONZÁLEZ, 1985.
- EL ROSADAL D'AMUSQUILLO, M. P. VALLADOLID, N°INV. 11.030. FERNÁNDEZ MANZANO, 1986 : 90. CRUZ SÁNCHEZ, QUINTANA LÓPEZ, 1999 : 161-170.
- CERRO DE LA CABEZA, M. P. ÁVILA, N°INV. 97/75. FABIAN GRACIA, BLANCO GONZÁLEZ, 2010 : 183-186, FIG. 5-6.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le bracelet du site d'habitat de La Majúa (La Cortina, León) possède un décor caractéristique de lignes obliques uniquement gravées sur la face externe du jonc. Celui d'El Rosadal d'Amusquillo (Valladolid) est rehaussé de zizags et d'épis gravés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le bracelet de La Majúa peut être replacé au premier âge du Fer conformément à la chronologie du site. Le bracelet d'El Rosadal s'inscrit dans l'horizon de transition Bronze final III-âge du Fer avec des céramiques typiques du faciès Soto I c'est pourquoi je l'ai intégré dans l'inventaire. Deux bracelets proviennent des inhumations du Cerro de La Cabeza (Bascarrabal, Ávila) datés entre la Bronze final et le premier âge du Fer.

G. Les bagues et anneaux

➤ *cf. infra, Planche XIV*

Une bague en alliage cuivreux à chaton fixe gravé d'un cheval proviendrait du castro d'El Berrueco (Salamanca) sans contexte fiable d'apparition²⁹⁹. J. Maluquer de Motes la replace dans un moment avancé du second âge du Fer (II^e siècle) et lui confère un style celtibérique. Pour toutes les raisons évoquées, il ne m'a pas semblé pertinent de l'inclure dans ce catalogue.

1) Anneau

a) Fermé

→ Tige filiforme

- *Décor de bagues à méandres*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- EL RASO, M. P. ÁVILA, N°INV. 93/53/164. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993-94 : FIG. 3.4.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un anneau massif en argent de section circulaire (0,1-0,2 cm). Il est décoré de deux bagues à méandres de fil de section quadrangulaire.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il provient de la sépulture 111 de la nécropole de Las Guijas d'El Raso (diamètre 2,7 cm, 2,15g). D'un point de vue stylistique, il est daté du V^e siècle conformément à la date d'apparition des méandres en ligature dans l'orfèvrerie ibérique³⁰⁰.

H. Les ornements d'oreille

➤ *cf. infra, Planche XIV*

1) Boucles

a) Sans système de fermeture

→ Sans ligature

- *En forme de croissant*

²⁹⁹ EL BERRUECO, M. del Seminario de Arqueología de la Universidad de Salamanca. MALUQUER DE MOTES, 1957 : 109, Pl. XVI.

³⁰⁰ NICOLINI, 1990 : 286 (n°52). FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1997 : 90.

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M. P. BURGOS. MONTEVERDE, 1958 : 197. SCHÜLE, 1969 : PL.156 : N°11.
- EL RASO, M. P. ÁVILA, N°INV. 93-53-10, s/N°. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993-94 : FIG.3.2-5.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une boucle en alliage cuivreux provient de la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos). Un exemplaire en or, massif, de petite taille, à ouverture médiane, provient des niveaux superficiels de la nécropole de Las Guijas d'El Raso. Fragmentaire, une boucle de structure creuse, réalisée en tôle d'or, provient de l'urne 79 de la nécropole de Las Guijas d'El Raso. L'exemplaire de Lara de los Infantes peut être daté du premier âge du Fer en fonction de la chronologie générale de la nécropole. Une datation du V^e siècle a été proposée à partir de la chronologie de la nécropole de Las Guijas d'El Raso³⁰¹.

2) *Pendants*

a) À croissant et couronne

→ Sans médaillon

- *Sans pendentif*

Pendants d'oreille à croissant et couronne (Nicolini, 1990),
groupe 9D : *pendientes fusiformes* (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- EL RASO, M. P. ÁVILA 93/316. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993-94 : FIG.4.3.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le petit fragment d'orfèvrerie provenant de la nécropole de Las Guijas d'El Raso a pu appartenir à un pendentif d'oreille à couronne. La partie conservée présente deux palmettes superposées couronnées de deux cornets jumelés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une datation du V^e siècle a été proposée à partir de la chronologie de la nécropole de Las Guijas d'El Raso³⁰².

→ Avec médaillon

- *Sans pendentif*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- EL RASO, MOBILIER DISPARU (?). FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993-94, 1996 : 725-740, FIG. 9-10. FERNÁNDEZ GÓMEZ, DELIBES DE CASTRO, 2007 : FIG. 2.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif d'oreille est constitué d'un disque, d'une couronne, réalisée au moyen de deux tôles découpées et soudées, et d'anneaux de suspension. Les figures semblent avoir été réalisées au repoussé ou par estampage, il est impossible de préciser s'il s'agit d'une granulation de fond ou de points poinçonnés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

³⁰¹ FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1997 : 90.

³⁰² IBID.

Une paire a été mise au jour dans la tombe 78bis de la nécropole de Las Guijas d'El Raso. Connue par les dessins d'un collectionneur (D. Martino), elle a disparu sur le marché des antiquités. Les pendants étaient associés à un pendentif à plaque, une broche à rôtir et un *brasero*. Une datation du V^e siècle a été proposée à partir de la chronologie de la nécropole de Las Guijas d'El Raso³⁰³.

I. Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux

➤ *cf. infra*, Planche XIV

Les éléments de collier sont mal représentés dans le registre archéologique de la Meseta septentrionale. En plus des types décrits ci-dessous, il existe la mention à La Osera³⁰⁴ (Chamartin de la Sierra, Ávila) d'un pendentif en verre à tête masculine avec diadème que je n'ai pas pu intégrer au sein de la typologie faute de documentation suffisante. Par ailleurs, une petite pièce en alliage cuivreux du castro de los Castillejos de Sanchorreja³⁰⁵, généralement décrite comme un gland ou une tête hathorique, a été interprétée comme un pendentif – hypothèse que je ne retiens pas en l'absence d'un système de suspension clairement identifiable et plausible. Un exemplaire identique provient du castro de La Toralla³⁰⁶ (Galice) associée à du matériel punique pouvant dater de la fin du VI^e-V^e siècle. D'ailleurs, je ne suis pas convaincue par leur vocation comme objet de parure.

1) Perle

N'ayant pas eu accès à une description et documentation graphique précises sur les perles collectées dans les sépultures 10/13, 25, 49, 128 et 7.7 de la nécropole d'El Pradillo³⁰⁷ (Burgos), je n'ai pas pu les intégrer dans la typologie mais il convenait de les citer ici.

a) Sphérique

Globular (Caprile, 1986), sphéroïde (Nicolini, 1990), groupe 7-1C (Perea Caveda, 1991), *esféricas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

INVENTAIRE

- EL RASO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993-94 : FIG.3.3, 1997 : 67, FIG. 148.
- LOS CUESTOS DE LA ESTACIÓN, M. ZAMORA (?). TRECEÑO LOSADA, SECO VILLAR, 1993.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Elle possède un corps sphérique creux, probablement réalisé à partir de deux hémisphères soudées à leur base, dont les extrémités ont été cerclées d'une bague réalisée à partir d'une tige du même métal.

→ Verre

• *Monochrome*

INVENTAIRE

- EL RASO, M. P. ÁVILA, N°INV. 93/26-52-53-93/249-250. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1997 : 26, 34, FIG. 34-56.9-10.
- PICÓN DE LA MORA, COLLECTION PARTICULIÈRE (PLÁCIDO HERNÁNDEZ). LÓPEZ JIMÉNEZ, BENET JORDANA, 2005 : 1020, FIG. 4.

³⁰³ FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1997 : 90.

³⁰⁴ CABRÉ AGUILÓ et al., 1950.

³⁰⁵ GONZÁLEZ-TABLAS, 1990 : 14, fig. 4.13.

³⁰⁶ HIDALGO CUÑARRO, 1989 : Pl. A.

³⁰⁷ RUIZ VÉLEZ, 2010 : fig. 56.

• Polychrome

INVENTAIRE

- EL BERRUECO, LAS PARADEJAS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. FABÍAN, 1986-1997 : 283 (MENTION).
- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, N°INV. 87/45 B1. MALUQUER DE MOTES, 1957 : 69, FIG. 19. GONZÁLEZ-TABLAS, 1990 : 14, FIG. 3.18.
- EL RASO, M. P. ÁVILA, N°INV. 88/28, 93/326. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993-94 : FIG. 3.2, 1997 : 76, FIG. 168, 5.
- PICÓN DE LA MORA, COLLECTION PARTICULIÈRE (PLÁCIDO HERNÁNDEZ). LÓPEZ JIMÉNEZ, BENET JORDANA, 2005 : 1020, FIG. 4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une petite perle sphérique en or provient de la sépulture 116 de la nécropole « Las Guijas B » d'El Raso de Candeleda (Ávila). Un individu en alliage cuivreux provient de Los Cuestos de la Estación (Zamora). Les perles en verre bleu ont été mises au jour dans les sépultures 3, 74 et 79 de la nécropole « Las Guijas B » d'El Raso de Candeleda. Une perle en verre monochrome (couleur non mentionnée) provient de Picón de la Mora (Salamanca). Des perles sphériques en verre bleu oculées sont attestées à Las Paradejas ou Santa Luzia d'El Berrueco, au castro de Los Castillejos de Sanchorreja (Ávila), dans les niveaux superficiels de la nécropole de Las Guijas d'El Raso (Ávila) et au Picón de la Mora (Encinasola de los Comendadores). Au total, il est possible de proposer une datation des VI^e-V^e siècle pour ces perles.

b) Annulaire

Discoidal o anular cerrada (Caprile, 1986), *anulares* (Ruano Ruiz, 2000),
cuentas de tipo arandela (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)

→ Métal

INVENTAIRE

- LARA DE LOS INFANTES, M.P. BURGOS S/N°. MONTEVERDE, 1959 : 198.
- EL CASTILLEJO DE FUENSAÚCO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, ROMERO CARNICERO, 1991.
- LA MAZADA DE GALLEGOS DEL CAMPO, M. ZAMORA. ESPARZA ARROYO, LARRAZABAL GALARZA, 2000 : Pl. III.8.
- LOS CUESTOS DE LA ESTACIÓN, M. ZAMORA (?). TRECEÑO LOSADA, SECO VILLAR, 1993.

→ Verre

INVENTAIRE

- EL BERRUECO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. FABÍAN GARCÍA, 1986-97 : 283 (MENTION).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Au moins 5 perles annulaires en alliage cuivreux (2 individuelles, 3 enfilées dans une boucle) proviennent de la nécropole de Lara de Los Infantes (Burgos) datées du premier âge du Fer. Une perle annulaire provient du castro de Fuensaúco (Soria) correspondant à une inhumation infantile en sol d'habitat située aux VI^e-V^e siècles (secteur II). Quatre perles annulaires en alliage cuivreux mal datées proviennent de La Mazada de Gallegos del Campo (Zamora). Un individu en alliage cuivreux provient de Los Cuestos de la Estación (Zamora). Celles en bronze du castro de La Mazada, sans contexte stratigraphique, ont été situées entre le début du VII^e siècle et le IV^e siècle. Les perles annulaires en verre de Las Paradejas d'El Berrueco ne sont connues que par une mention. On ne saurait préciser à leur sujet si elles sont monochromes ou polychromes. Il est par ailleurs difficile de proposer une datation à partir du contexte de découverte peu clair.

c) Cylindrique ou tubulaire

Groupe IE (Quillard, 1978), *de tonelete* (Caprile, 1986), *cilíndricas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Verre

- *Monochrome*

INVENTAIRE

- PICÓN DE LA MORA, COLLECTION PARTICULIÈRE (PLÁCIDO HERNÁNDEZ). LÓPEZ JIMÉNEZ, BENET JORDANA, 2005 : 1020, FIG. 4.

- *Polychrome*

INVENTAIRE

- EL RASO, M. P. ÁVILA N°INV. 93/163. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1997 : 26 ET S.

→ *Ambre/résine*

INVENTAIRE

- PICÓN DE LA MORA, COLLECTION PARTICULIÈRE (PLÁCIDO HERNÁNDEZ). LÓPEZ JIMÉNEZ, BENET JORDANA, 2005 : 1020, FIG. 4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une petite perle cylindrique en verre monochrome (couleur non précisée) a été mise au jour au Picón de la Mora (Encinasola de los Comendadores, Salamanca). Une perle en verre polychrome (polychrome, vert, jaune, rouge) a été mise au jour dans la sépulture 116 de Las Guijas d'El Raso. Une perle cylindrique en ambre provient du Picón de la Mora (Encinasola de los Comendadores, Salamanca). Au total, il est possible de proposer une chronologie comprise entre les VII^e-V^e siècles.

d) *Galonnée*

Gallonadas (Ruano Ruiz, 2000).

- *Monochrome*

INVENTAIRE

- EL RASO, M. P. ÁVILA N°INV. 93/148. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1997 : 68, FIG. 148.
- EL BERRUECO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. FABIAN, 1986-1897 : 283 (MENTION).

- *Polychrome*

INVENTAIRE

- EL BERRUECO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. FABIAN, 1986-1897 : 283 (MENTION).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des perles galonnées en verre bleu-vert et blanc ou bleu et jaune ont été mises au jour à Las Paradejas d'El Berrueco (Ávila). Les perles galonnées en verre bleu sont attestées dans la sépulture 116 de Las Guijas d'El Raso (Ávila) et à Las Paradejas d'El Berrueco (Ávila). Au total, il est possible de proposer une chronologie comprise entre les VII^e-V^e siècles.

2) *Pendentif*a) *Coquillage*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- EL CASTILLEJO DE FUENSAÚCO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ROMERO CARNICERO, 1991.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un pendentif en coquillage provient du castro de Fuensaúco (secteur II). Il a été mis au jour dans une inhumation infantile, effectuée sous le sol d'un habitat du castro, remplacée aux VI^e-V^e siècles.

b) Double fuseau

→ À bélière

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- VILLACELAMA, M. P. LEÓN, N°INV. 1995/10/3. CELIS SÁNCHEZ, 2002 : 119.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif en alliage cuivreux se compose d'un corps en forme de double fuseau, surmonté d'un anneau de suspension ligaturé. Il mesure 5,4 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul pendentif de ce type répertorié ici provient du castro de Villacelama (León). Bien que le contexte de découverte de ce pendentif soit imprécis (ramassage de surface), il est permis d'envisager une datation du premier âge du Fer pour le lot d'objets en alliage cuivreux auquel il est associé.

c) Pendentif-plaque quadrangulaire

→ Décor

Pendentif à plaquette (Nicolini, 1990), groupe 10-19B (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- EL RASO, M. P. ÁVILA, N°INV. 93/53/313-314. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993-94 : 12-15, FIG. 3. 1, 1996 : 725-740, 1997 : 88, PH. 44-45.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif-plaque, en forme de languette, est constitué de tôles d'or superposées. Un décor de granulation se déploie sur la face principale. Dans la partie supérieure, le système de fixation est réalisé au moyen de solénoïdes.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Deux plaquettes, l'une complète, la seconde fragmentaire, proviennent de la nécropole de « Las Guijas B » d'El Raso (Ávila). Une datation du V^e siècle a été proposée³⁰⁸.

d) En forme de V inversé

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- SANCHORREJA, M. P. ÁVILA, N°INV. A1-54, SA.87/45. GONZÁLEZ-TABLAS, 1990 : 14, FIG. 3.19.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif en alliage cuivreux se compose d'un corps en forme de V inversé surmonté d'un disque avec un orifice centrale en guise de système de suspension.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire connu provient du « secteur nécropole » de los Castillejos de Sanchorreja (Ávila), dépourvu de contexte stratigraphique.

e) Tige moulurée

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

³⁰⁸ FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1997: 90.

- LA MAZADA DE GALLEGOS DEL CAMPO, M. ZAMORA. ESPARZA ARROYO, LARRAZABAL GALARZA, 2000 : Pl. III.9.

DESCRIPTION

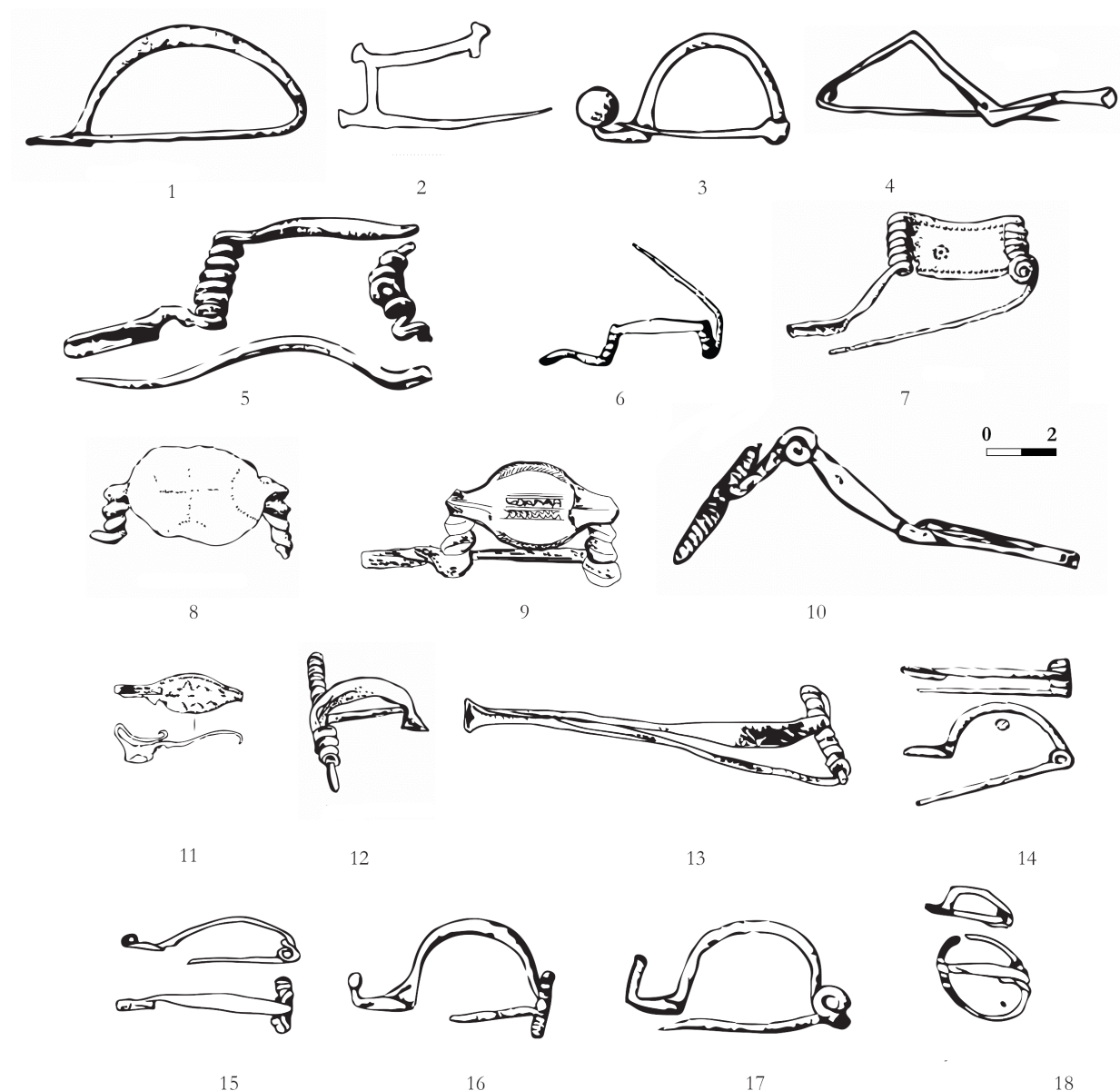
Il s'agit d'un pendentif en alliage cuivreux composé d'une ou de deux petites tiges moulurées surmontées d'un anneau de suspension.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un pendentif à double tige provient de La Mazada de Gallegos del Campo (Zamora). Elle fait partie d'un lot d'objet provenant du castro, sans contexte stratigraphique, ayant été situé entre le début du VII^e siècle et le IV^e siècle.

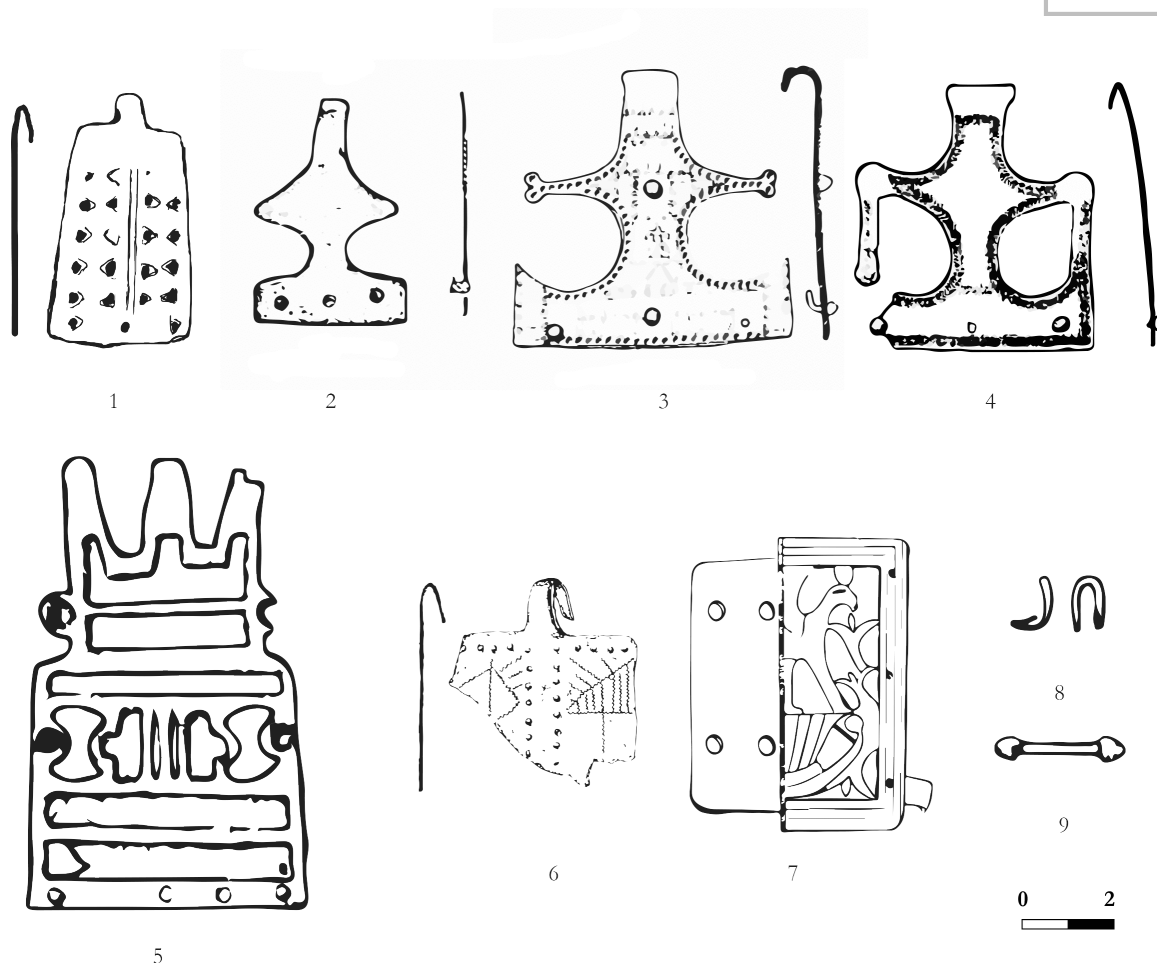
J. Planches XII-XIV

Pl. XII

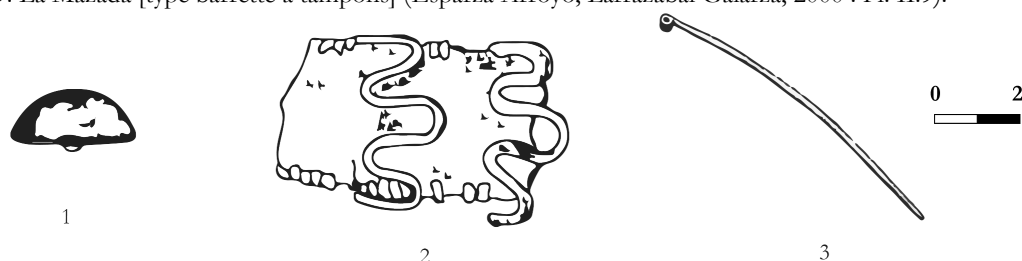


Fibules : 1. Los Castillejos de Sanchorreja, zone G8 [type 1 (Argente Oliver, 1994)] (González-Tablas et al., 1991-92 : 313). 2. Los Castillejos de Sanchorreja [type 2C (Argente Oliver, 1994)] (Maluquer de Motes, 1958 : 62, fig. 17.16). 3. Lara de los Infantes [type à pivot] (Schüle, 1969 : Pl.155.8). 4. Los Castillejos de Sanchorreja [1211 (Mohen, 1980)] (Maluquer de Motes, 1957 : 65, fig. 17). 5. El Pradillo (Pinilla Trasmonte), sép. 26 [type à double ressort 3A (Argente Oliver, 1994)] (Abarquero Moras, Palomino Lázaro, 2007 : fig. 4.14). 6. Los Castillejos de Sanchorreja [type à double ressort 3B (Argente Oliver, 1994)] (González-Tablas et al., 1991-92 : fig.2). 7. Los Castillejos de Sanchorreja [type à double ressort 1A.2 (Ruiz Delgado, 1989)] (González-Tablas et al., 1991-92 : fig.2). 8. Los Castillejos de Sanchorreja [type à double ressort 3C (Argente Oliver, 1994)] (González-Tablas et al., 1991-92 : fig.2). 9. La Polera [type à double ressort 3D (Argente Oliver, 1994)] (dessin de l'auteur). 10. Cancho Enamorado d'El Berrueco [type *de bucle* (Cuadrado, 1963)] (Maluquer de Motes, 1958 : Pl.XX). 11. Las Paradejas d'El Berrueco [type Bencarrón (?) (Schüle, 1961)] (Fabian, 1986-1897 : 283, fig. 4). 12. Lancia, Mansilla de las Mulas [type 7A (Argente Oliver, 1994)] (dessin de l'auteur). 13. Ojo Guarena, grotte [type 2111 (Mohen, 1980)] (dessin de l'auteur). 14. La Mota [type 2111 (Mohen, 1980)] (Delibes de Castro et al., 1995 : 233, fig. 8.4). 15. El Raso, sép. 99 [type 2111 (Mohen, 1980)] (Fernández Gómez, 1993 : fig. 102, n°1). 16. Lara de los Infantes, sép. s/n° [type 2121 (Mohen, 1980)] (Schüle, 1969 : Pl.155.19). 17. Lara de los Infantes, sép. s/n° [type 3224 (Mohen, 1980)] (Schüle, 1969 : Pl.155.15). 18. El Raso, sép. 100 [type *anular hispánico* (Almagro Bash, 1954)] (Fernández Gómez, 1993 : fig. 105, n°2).

Pl. XIII

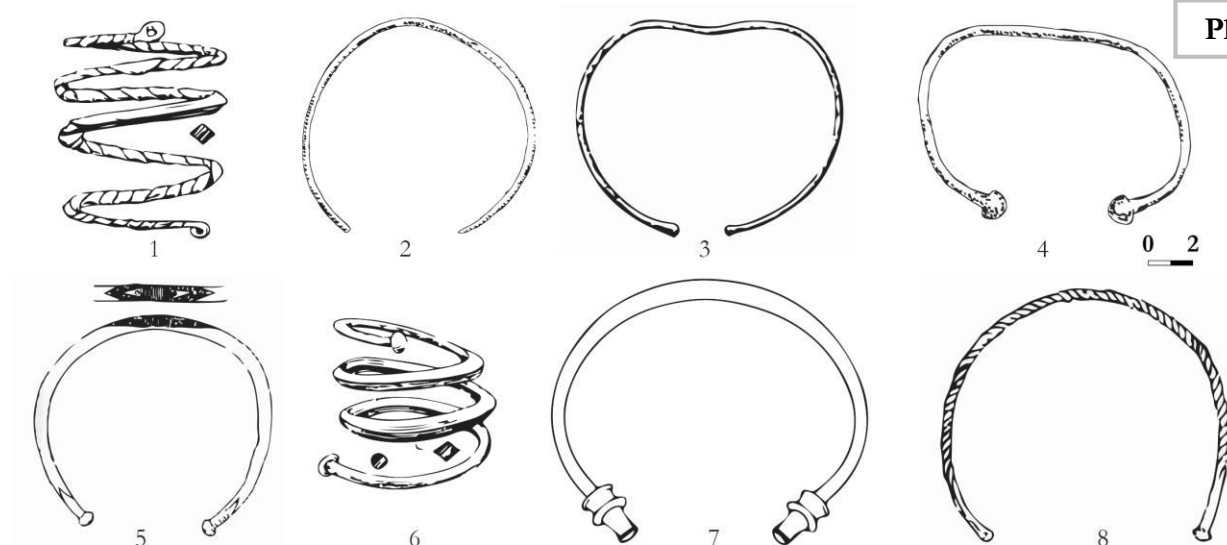


Agrafes de ceinture : 1. Ojo Guareña, grotte [type BI (Cerdeño Serrano, 1978)] (dessin de l'auteur). 2. Alto Rodilla [type CII (Cerdeño Serrano, 1978)] (Ruiz Vélez et al., 2003 : fig. 2.3). 3. Los Castillejos de Sanchorreja [type Carabias (Parzinger, Sanz, 1986)] (González-Tablas et al., 1991-92 : 314, fig.4). 4. Los Castillejos de Sanchorreja [type DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978)] (González-Tablas et al., 1991-92 : 314, fig.4). 5. Los Castillejos de Sanchorreja [type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978)] (González-Tablas et al., 1991-92 : 315, fig.6). 6. Los Castillejos de Sanchorreja [type 1 (Cerdeño Serrano, 1981)]. 7. Los Castillejos de Sanchorreja [type 6 (Cerdeño Serrano, 1981)] (Maluquer de Motes, 1958 : 80 et s., fig. 20-21, Pl. XIII A). 8. La Mazada [type en forme de lacet dit « Majúa » (Gutiérrez González, 1985)] (Esparza Arroyo, Larrazabal Galarza, 2000 : Pl. III.11). 9. La Mazada [type barrette à tampons] (Esparza Arroyo, Larrazabal Galarza, 2000 : Pl. II.9).

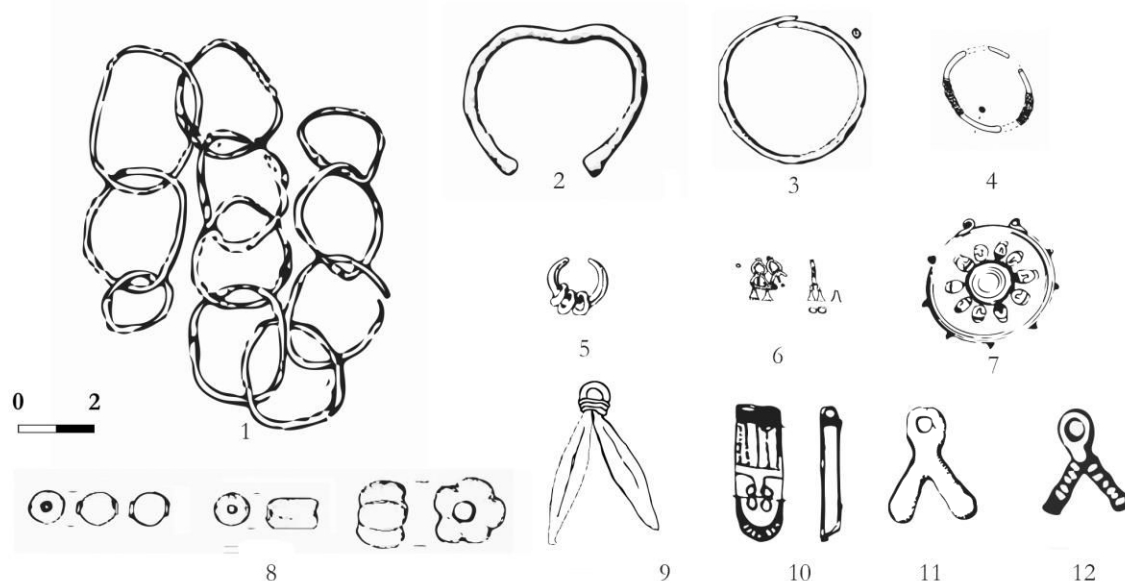


Boutons et garnitures vestimentaires : 1. La Mazada [type hémisphérique à bélière] (Esparza Arroyo, Larrazabal Galarza, 2000 : Pl. II.10). 2. Ojo Guareña, grotte [renfort de ceinture] (dessin de l'auteur). 3. La Mazada [épingle à tête enroulée (Mohen, 1980)] (Esparza Arroyo, Larrazabal Galarza, 2000 : Pl. II.11).

Pl. XIV



Torques : 1. Los Alejandrinos de Candeleda [type à tige torsadée et œillets] (Pingel, 1992 : Pl. 108.6). 2. Lara de los Infantes [type 17C (Perea Caveda, 1991)] (dessin de l'auteur). 3. Lara de los Infantes [type à extrémités épaissies] (Schüle, 1969 : Pl.156.14). 4. Lara de los Infantes [type à tampons en forme de bouton] (dessin de l'auteur). 5. Jaramillo Quemado [type à tampons bouletés] (Pingel, 1992 : Pl.12.2). 6. Los Alejandrinos de Candeleda [type à tige torsadée et œillets] (Pingel, 1992 : Pl. 108.6). 7. Astorga [type à tampons en double escocia (López Cuevillas, 1951)] (Pingel, 1992 : Pl.24.19). 8. Jaramillo Quemado [type à tige torsadée et tampons bouletés] (Pingel, 1992 : Pl.12.1).



Bracelets : 1. Lara de los Infantes, sép. s/n° [type armilles (Mohen, 1980)] (Schüle, 1969 : Pl. 156.15). 2. Lara de los Infantes, sép. s/n° [type *acorazonado* (Osuna, Remesal, 1981)] (Schüle, 1969 : Pl. 156.13). 3. Cerro de La Cabeza [type à extrémités amincies] (Fabían García et al. , 2010 : 183-186, fig. 5-6). Anneaux : 4. Las Guijas d'El Raso, sép. 111 [type à décor de méandres] (Fernández Gómez, 1993-94 : fig. 3.4). Ornaments d'oreille : 5. Lara de los Infantes, sép. s/n° [type boucle en croissant (Nicolini, 1990)] (Schüle, 1969 : Pl.156.11). 6. Las Guijas d'El Raso, sép. s/n° [pendant d'oreille (?) type à croissant et couronne] (Fernández Gómez, 1993-94 : fig.4.3). 7. Las Guijas d'El Raso, sép. 78bis [pendant d'oreille type à médaillon et couronne] (Fernández Gómez, 1996 : 725-740, fig. 9-10). Éléments de collier : 8. Las Guijas d'El Raso, sép. 116 [perles types sphérique, cylindrique ou galonné]. 9. Villacelama, castro [pendentif type à double fuseau] (dessin de l'auteur). 10. Las Guijas B d'El Raso [pendentif à plaquette (Nicolini, 1990)] (Fernández Gómez, 1993-94 : 12-15, fig. 3. 1). 11. Los Castillejos de Sanchorreja [pendentif en V inversé] (González-Tablas, 1990 : 14, fig. 3.19). 12. La Mazada, Gallegos del Campo [pendentif à tige moulurée] (Esparza Arroyo, Larrazabal Galarza, 2000 : Pl. III.9).

Meseta centrale

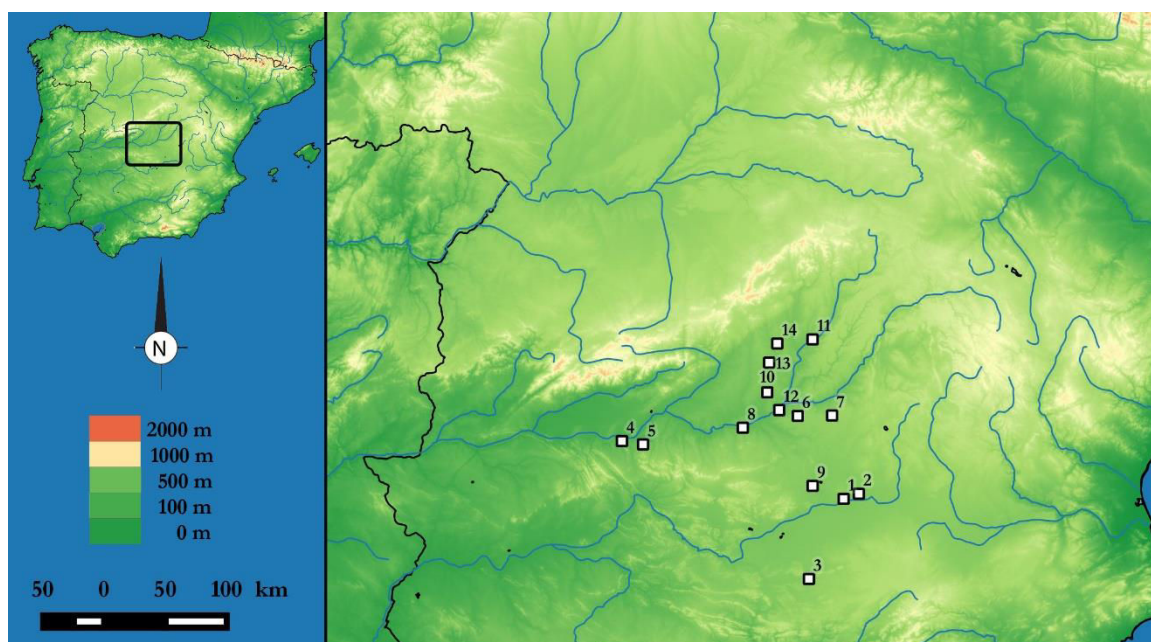


Figure 14. Sites de découverte des objets de parure dans la Meseta centrale

1. Villajos Norte, 2. Cerro de las Nieves, 3. Cerro de las Cabezas, 4. Azután, 5. Casa del Carpio, 6. Ocaña, 7. Las Esperillas, 8. Tolède, 9. Palomar de Pintado, 10. Yeles, 11. Ecce Homo, 12. Camino de las Carcavas, 13. Arroyo Culebro, Espolón et Fuente de la Mora, 14. Arroyo Butarque et Las Camas.

A. Les fibules

➤ *cf. infra, Planche XV*

1) Pivot

a) Arc multicurviligne

→ Pied droit

2C (Argente Oliver, 1994), *Agullana-Sanchorreja* (Cuadrado Díaz, 1963),
fibulas de dos piezas (Iniesta Sanmartín, 1983).

INVENTAIRE

- FUENTE ESTACA, M. P. GUADALAJARA MG 3220. MARTÍNEZ SASTRE, 1992 : 76 s., PL. V.B. ARGENTE OLIVER, 1994 : 49.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dans la Meseta centro-méridionale, un exemplaire fragmentaire a été mis au jour dans la cabane de la zone A de Fuente Estaca (Embid, Guadalajara). Une datation C14 obtenue sur le site (800+/-90a.C) permet de situer cette pièce aux VIII^e-VII^e siècle bien qu'une datation autour de 900

ait été récemment proposée³⁰⁹. De plus, la datation du Bronze final conférée à un exemplaire andalou invite à interroger la fiabilité de cette chronologie.

2) Double ressort

Comme la typologie des fibules à double ressort d'Espolón de Fuente de La Mora³¹⁰ et du Cerro de las Nieves³¹¹ (Pedro Muñoz, Ciudad Real) n'est pas précisée dans les publications respectives (absence de documentation graphique), il n'a pas été possible de les classer ici.

a) Arc filiforme

1221 (Mohen, 1980), IA (Ruiz Delgado, 1989), 3A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- ARROYO BUTARQUE, MAR MADRID, N°INV. E12VIII008, E1 11V006. BLASCO BOSQUED ET AL., 2007 : 217-238, FIG. 6-12.
- ARROYO CULEBRO, MAR MADRID, N°INV. 1419. PENEDO COBO ET AL., 2001 : 47, 54 s. BLASCO BOSQUED ET AL., 2012 : FIG. 8.
- VILLAJOS NORTE, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, N°INV. VN/E/112-120. URBINA MARTÍNEZ, MORIN DE PABLOS, 2013 : FIG. 37.
- LAS CAMAS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. URBINA MARTÍNEZ, MORIN DE PABLOS, 2007 : 45-82, FIG. 21.
- ECCE HOMO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ALMAGRO GORBEA, DÁVILA, 1988 : 362, 1989 : 32.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule a été mis au jour dans les nécropoles d'Arroyo Butarque (sépultures 4 et 8) (Madrid), d'Arroyo Culebro (Madrid) et de Villajos Norte (sépultures 1 et 19) (Ciudad Real). Il est aussi attesté sur les sites de Las Camas (Madrid) et d'Ecce Homo (Madrid). Une datation des VII^e-VI^e siècles a été proposée³¹².

b) Arc plat

→ Rubané

De cinta, II (Ruiz Delgado, 1989), 3B (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- ARROYO CULEBRO, MAR MADRID, N°INV. 1419-74/150/618. PENEDO COBO ET AL., 2001 : 47, 54 s. BLASCO BOSQUED ET AL., 2012 : FIG. 8.
- LAS ESPERILLAS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. GARCÍA CARRILLO, ENCINAS MARTÍNEZ, 1987 : PL.3, 7.
- CERRO DE LAS CABEZAS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. VÉLEZ RIVAS, PÉREZ AVILÉS, 1987 : 180, 1996 : 17.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces fibules sont attestées à Arroyo Culebro (Yacimientos A-D, Madrid), dans la sépulture 17 de la nécropole de Las Esperillas et dans l'habitat de Cerro de las Cabezas (Ciudad Real). L'association d'une fibule avec de la céramique tournée à Arroyo Culebro A est datée du VI^e siècle. La nécropole de Las Esperillas est située à la fin du VII^e et au VI^e siècle. Le même intervalle chronologique est défendu pour le Cerro de las Cabezas.

→ De forme géométrique

³⁰⁹ BLASCO BOSQUED et al., 2006 : 110-115.

³¹⁰ VEGA Y MIGUEL et al., 2014 : 226.

³¹¹ FERNÁNDEZ MARTÍNEZ et al., 1994.

³¹² La datation C14 obtenue à Arroyo Butarque (sépulture 8 : 2590±40 B.P. non calibré) permet d'envisager une chronologie du VII^e siècle pour la nécropole.

3C (Argente Oliver, 1994)

INVENTAIRE

- VILLAJOS NORTE, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, N°INV. VN/E/117. URBINA MARTÍNEZ, MORIN DE PABLOS, 2013 : FIG. 37.
- LAS ESPERILLAS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. GARCÍA CARRILLO, ENCINAS MARTÍNEZ, 1987 : PL.1.3.
- ARROYO CULEBRO, MAR MADRID, N°INV. 74/150/618. PENEDO COBO ET AL., 2001 : 64.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les exemplaires à arc rond ou ovale proviennent des nécropoles de Villajos Norte (tombe 12, Ciudad Real), Las Esperillas (sépulture 9) et d'Arroyo Culebro (Yacimiento A, Madrid). La nécropole de Las Esperillas est située à la fin du VII^e et au VI^e siècle.

3) *Faux ressort bilatéral*

a) Arc curviligne

→ Axe solidaire de l'ardillon

- *Pied droit*

Alcores (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Gracia 1989).

INVENTAIRE

- OCAÑA, COLLECTION PARTICULIÈRE. STORCH DE GRACIA, 1989 : PL. IV.25.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un fragment de ressort de ce type provient d'Ocaña (Tolède). Il s'agit d'une découverte fortuite de M. Gonzalez Simancas en 1932 à proximité d'une nécropole de la région de Tolède.

4) *Ressort bilatéral et axe non débordant*

a) Ardillon médian

→ Pied relevé à appendice

Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963), 2121 (Mohen, 1980), golfe du Lion (Navarro, 1970), 7A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- YELES, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. GONZÁLEZ ZAMORA, 1999 : N°3.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Du site de Yeles (Tolède) provient une fibule fragmentaire constituée d'un arc en forme de feuille de laurier avec nervure médiane qui pourrait correspondre à une fibule de type Acebuchal ou Bencarrón (Cuadrado Díaz, 1963). Il est impossible de proposer une datation en l'absence de contexte fiable de découverte.

5) *Ressort bilatéral et anneau*

a) Arc unique

Anulares Hispánicos (Almagro Bash, 1954, Cuadrado Díaz, 1963), *anulares primitivas de muelle y pie largo* (Almagro Basch, 1966), 2131 (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- AZUTÁN, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. JIMÉNEZ DE GREGORIO, 1955 : 185-187.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une fibule annulaire et un fragment d'arc décoré de motifs géométriques gravés (lignes, points, chevrons) sont attestés à Azután (Calera de Fuentidueña, Tolède). Une datation du milieu du VI^e siècle a été récemment proposée pour ce contexte funéraire³¹³.

B. Les agrafes

➤ cf. infra, Planche XV

Il est difficile de rattacher le fragment d'agrafe de ceinture rectangulaire à 1 crochet long et fin, sans échancrures et angles arrondis, découvert dans l'inhumation de Casa del Carpio (Tolède), bien datée entre la fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer. Malgré l'impossibilité d'identifier son système de fixation, elle a probablement été inscrite à tort dans le groupe tartessique (famille 2).

1) Système de fixation à rivets

a) Sans échancrures

→ Plaque triangulaire

- 1 crochet

De placa triangular (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

INVENTAIRE

- ARROYO CULEBRO, MAR MADRID. PENEDO COBO ET AL., 2001 : 47, 54 s.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un fragment d'agrafe de ceinture provient de la sépulture 7 d'Arroyo Culebro (Madrid). Il a été daté du VI^e siècle en fonction de la chronologie généralement conférée à la nécropole.

b) Échancrures

→ Plaque rhomboïde à triangulaire

- 1 crochet

Tipo de placa romboidal (Enríquez Navascués, 1982), Acebuchal, Agullana (Pons i Brun, 1977), CII (Cerdeño Serrano, 1978), B1D1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- TOLÈDE, PROVENANCE INCONNUE, CABINETE DE ANTIGÜEDADES (RAH), N°INV. 566/11. ALMAGRO GORBEA ET AL., 1994 : 350, N°704.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'agrafe de ceinture inventoriée se différencie du modèle classique par sa plaque à tendance trapézoïdale et ses échancrures peu marquées.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un seul exemplaire aurait été découvert dans la province de Tolède. Il est dépourvu de provenance et de contexte précis de découverte.

³¹³ CHAPA BRUNET, PEREIRA SIESO, 2006 : 131.

2) Système de fixation inconnu

a) Sans échancrures

→ Plaque triangulaire

- 1 crochet

Prototipos (Cerdeño Serrano, 1978).

INVENTAIRE

- ARROYO CULEBRO, MAR MADRID, N°INV. 1426. PENEDO COBO ET AL., 2007 : FIG.1.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe de ceinture possède une plaque allongée de forme quadrangulaire à tendance triangulaire, sans échancrures, dépourvue de décor. Il présente un crochet – obtenu par pliage de la plaque elle-même, et un talon débordant peu développé. Pour le système de fixation à la ceinture, on peut supposer l'utilisation d'un matériau organique (tissu, fil etc.).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'agrafe de ceinture en alliage cuivreux de la sépulture 17 du Yacimiento D (D-74/153) d'Arroyo Culebro (Leganés) a été datée du VI^e siècle en fonction de la chronologie généralement conférée à la nécropole.

C. Les torques

➤ *cf. infra*, Planche XV

1) Ouvert

a) Corps rubané

→ Tampons en forme de bouton

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- ARROYO BUTARQUE, MAR MADRID, N°INV. E1 1III004. BLASCO BOSQUED, 2007 : 217-238, FIG. 5.

DESCRIPTION

Ce type de torque, ouvert, à tige rubanée de 0,65 cm de largeur et 0,13 cm d'épaisseur, décorée de trois longues stries longitudinales, possède des extrémités de section circulaire pourvues de tampons piriformes à biconiques précédés d'une petite cannelure.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Deux fragments, appartenant peut être à la même pièce, proviennent de la sépulture 3 d'Arroyo Butarque (Villaverde Bajo, Madrid). La datation C14 obtenue dans le site (sépulture 8 : 2590+-40 B.P. non calibré) permet d'envisager une chronologie du VII^e siècle pour la nécropole.

D. Les bracelets

➤ *cf. infra*, Planche XV

Un fragment de bracelet du site de La Camas³¹⁴ (Villaverde Bajo, Madrid), en ivoire africain, de section subcirculaire, dont la surface extérieure a été polie, présente une série de stries parallèles dans la zone intérieure. Son état de conservation rend difficile une attribution typologique. De même, il est impossible de classer les 3 fragments de bracelet en argent de section circulaire, provenant de l'inhumation de la Casa del Carpio³¹⁵, datée de la transition entre Bronze final et premier âge du Fer.

1) Ouvert

a) Tige composite

→ Sans tampons

Armillés soudées (Mohen, 1980), *circular múltiple* (Enríquez Navascués, 1982), type 1 (1.1.1.0) (Argente Oliver et al., 2001), type 31 (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- ARROYO BUTARQUE, MAR MADRID, N°INV. E11V004-005- E12VII0061- E12VII006. BLASCO BOSQUED, 2007 : 217-238, FIG. 6-10.
- ARROYO CULEBRO, MAR MADRID, N°INV. 1410-1423-1420-1429-1430-1435-1437. PENEDO COBO ET AL., 2001 : 47, 54 s. PENEDO COBO ET AL., 2007 : FIG.1.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

J'ai inventorié ces armilles soudées dans les sépultures 4 et 7 d'Arroyo Butarque et les sépultures 3-5-17-18-19-21-26 d'Arroyo Culebro (Leganés, Madrid). Fragmentaires, elles ont généralement été considérées comme de simples tiges en alliage cuivreux. Elles ont été datées du VII^e-VI^e siècle en fonction des chronologies généralement conférées à ces deux nécropoles.

b) Tige de section circulaire à quadrangulaire

→ Tampons en forme de bouton

Brazalete acorazonado (Osuna, Remesal, 1981), type 4 : 3.2.1.0 (Argente Oliver, 2001).

INVENTAIRE

- ARROYO BUTARQUE, MAR MADRID, N°INV. E11V004-005. BLASCO BOSQUED, 2007 : 217-238, FIG. 5.
- ARROYO CULEBRO, MAR MADRID, N°INV. 1421-2000/7/9-4.166. PENEDO COBO ET AL., 2001 : 47, 54 s.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de bracelet provient de la sépulture 4 d'Arroyo Butarque et des sépultures 17-20 d'Arroyo Culebro (yacimiento D, Madrid). Ils ont été datés des VII^e (Arroyo Butarque) et VI^e siècles (Arroyo Culebro) en fonction des chronologies généralement conférées à ces deux nécropoles.

→ Extrémités amincies

Tipo Majúa (Gutiérrez González, 1985), *pulsera de extremos afinados* (Caprile, 1986), groupe 3A (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- VILLAJOS NORTE, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, N°INV. VN/E/121. URBINA MARTÍNEZ, MORÍN DE PABLOS, 2013 : FIG. 37.
- ARROYO CULEBRO, MAR MADRID, N°INV. 1422. PENEDO COBO ET AL., 2001 : 47, 54 s.
- CASA DEL CARPIO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PEREIRA SIESO, 2008, FIG. 2.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

³¹⁴ Lieu de conservation indéterminé, n°inv. 04/1. URBINA MARTÍNEZ et al., 2007 : 45-82, fig. 24.

³¹⁵ PEREIRA SIESO, 2008 : fig. 2

Les bracelets à extrémités amincies ont été mis au jour dans la sépulture 19 de Villajos Norte (Campo de Criptana, Ciudad Real), dans les sépultures 17 et 32 d'Arroyo Culebro (Leganès, Madrid) et dans la sépulture de La Casa del Carpio. L'inhumation de Casa del Carpio est datée de la transition Bronze-Fer. Le bracelet d'Arroyo Culebro a été daté du VI^e siècle en fonction de la chronologie généralement conférée à la nécropole.

E. Les ornements d'oreille

➤ *cf. infra, Planche XV*

1) Boucles

a) Sans système de fermeture

→ Sans ligatures

- *En forme de croissant*

Boucles en croissant (Nicolini, 1990)

INVENTAIRE

- PALOMAR PINTADO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BLASCO BOSQUED, BARRIO MARTÍN, 2001 : 268-269, FIG.4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une boucle en argent de ce type provient de sépulture 30/1999 de la nécropole Palomar Pintado (Tolède). D'après la datation C14 obtenu dans cette sépulture (muestra beta 178470), cette boucle proviendrait d'un contexte du second âge du Fer³¹⁶. Ce résultat a été réfuté en s'appuyant sur les caractéristiques architecturales et le mobilier de la tombe correspondant davantage au Bronze final (tombe à fosse, urne funéraire non-tournée etc.). En raison du large intervalle chronologique proposé, il m'a semblé pertinent de l'inclure au sein du catalogue.

F. Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux

➤ *cf. infra, Planche XV*

1) Perle

a) Spiralée

Cuentas de collar tipo muelle (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

→ Métal

INVENTAIRE

- ARROYO CULEBRO, MAR MADRID, N°1424. PENEDO COBO ET AL., 2001 : 47, 54 s. PENEDO COBO ET AL., 2007 : FIG.1.

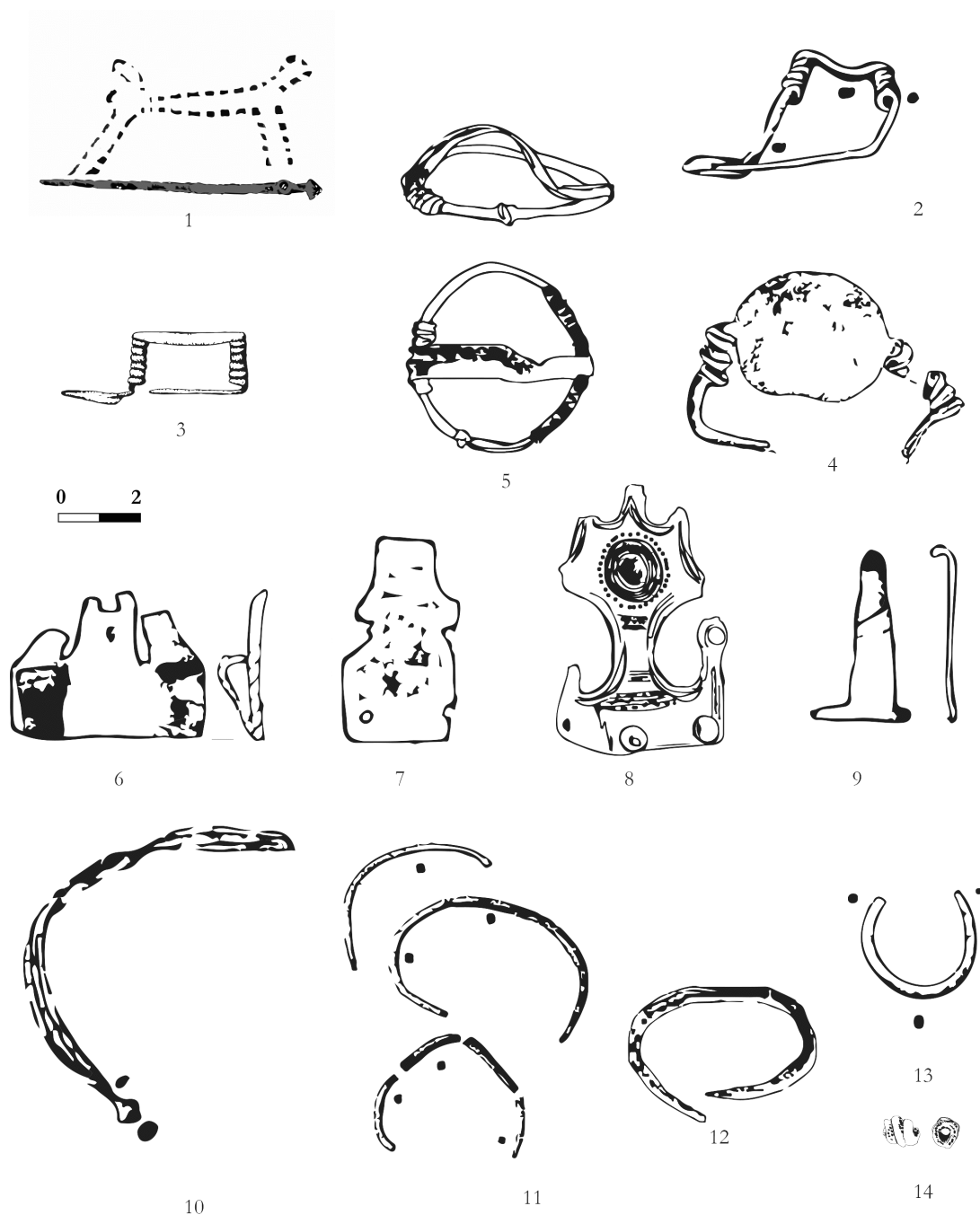
CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des perles spiralées en alliage cuivreux de 0,47 cm de diamètre proviennent de la sépulture 17 d'Arroyo Culebro (Leganès, Madrid) datées du VI^e siècle.

³¹⁶ 2nd phase de la nécropole : 1 σ cal AD 250380; 2 σ cal AD 230-410. PEREIRA SIESO et al., 2003 : 162.

G. Planche XV

Pl. XV



Fibules : 1. Fuente Estaca [type à pivot 2C (Argente Oliver, 1994)] (dessin de l'auteur). 2. Arroyo Butarque, sép. 8 [type à double ressort 3A (Argente Oliver, 1994)] (Blasco Bosqued, 2007 : fig.12). 3. Arroyo Culebro [type à double ressort 3B (Argente Oliver, 1994)]. 4. Villajos Norte, sép. 12 [type à double ressort 3C (Argente Oliver, 1994)] (Urbina Martínez, Morín de Pablos, 2013). 5. Azután [type *anular hispánico* (Almagro Bash, 1954)] (dessin de l'auteur). Agrafes de ceinture : 6. Arroyo Culebro, sép. 7 [type de placa triangular (Enríquez Navascués, 1982)] (Penedo Cobo et al., 2001). 7. Tolède (?) [type CII (Cerdeño Serrano, 1978)] (Almagro-Gorbea et al., 1994 : 350, n°704). 8. Santa María de Villarejo [type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978)] (dessin de l'auteur). 9. Arroyo Culebro, sép. 17 [prototype (Cerdeño Serrano, 1978)] (Penedo et al., 2007 : fig.1). Torques : 10. Arroyo Butarque, sép. 3 [type à tige rubanée et tampons en forme de bouton] (Blasco Bosqued, 2007 : 217-238, fig. 5). Bracelets : 11. Arroyo Butarque, sép. 8 [type armilles soudées (Mohen, 1980)] (Blasco Bosqued, 2007 : fig. 12). 12. Arroyo Culebro, sép. 32 [type à extrémités amincies] (Blasco Bosqued et al., 2012 : fig. 8). Ornaments d'oreille : 13. Palomar de Pintado, sép. 30 [boucle en croissant (Nicolini, 1990)] (Blasco Bosqued, Barrio Martín, 2001-2002 : 268-269). Éléments de collier : 14. Arroyo Culebro, sép. 17 [perle spiralee] (dessin de l'auteur).

Estrémadure espagnole

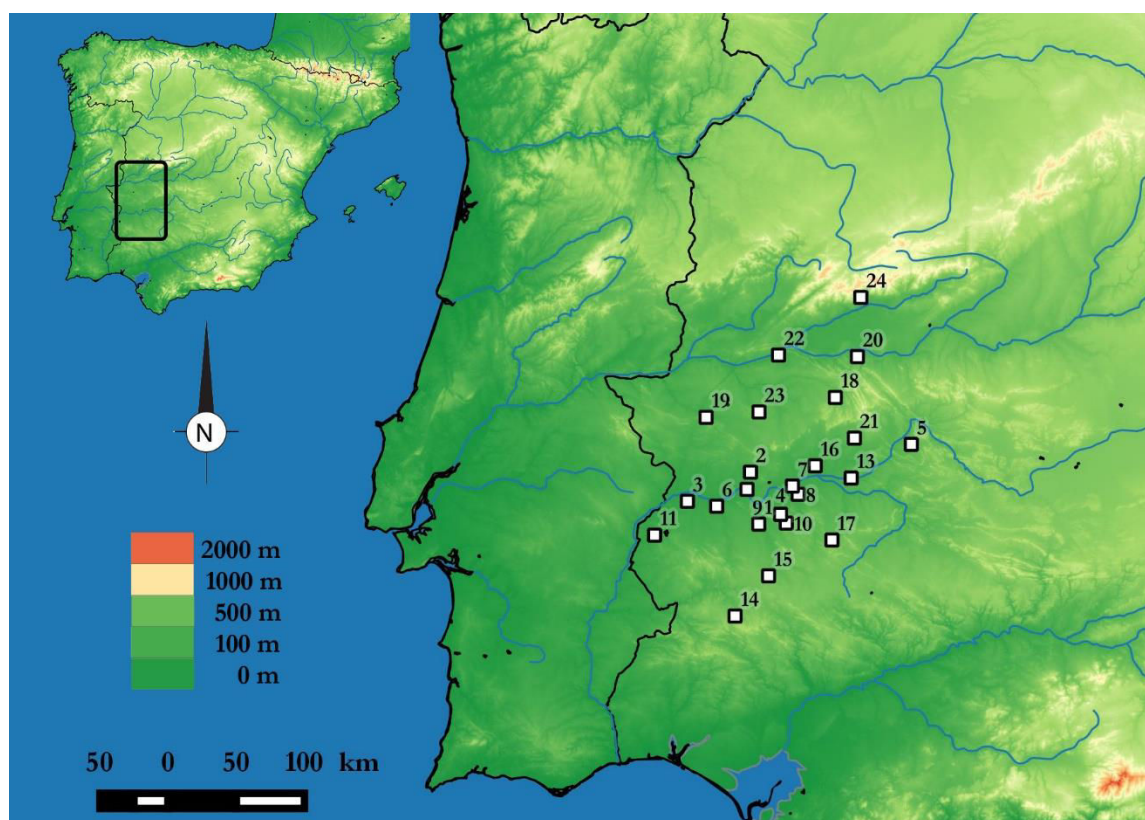


Figure 15. Sites de découverte des objets de parure en Estrémadure espagnole

1. Alange, 2. Aljucén, Huerta del Murciano, 3. Cerro de San Cristóbal, Gargaligas, 4. El Turuñuelo de Guareña, 5. El Jardal, 6. Cuco, 7. Medellín, 8. Valdelagrulla, 9. El Castillo de Mérida, 10. El Palomar, 11. Olivenza, 12. Los Tercios, Cogolludo, Navavillar de Pela, 13. Orellana de la Sierra, 14. La Martela, 15. Los Mayas, Usagre, 16. El caserío de Cerro Manzanillo, 17. Cancho Roano, 18. La Coraja, 19. Aliseda et Las Cortinas, 20. Talavera la Vieja, 21. Madrigalejo, 22. Serradilla, 23. El Risco, 24. Villanueva de la Vera.

A. Les fibules

➤ *cf. infra*, Planche XVI

1) Double ressort

Deux fibules à double ressort proviennent de la nécropole de Villanueva de Pajares mais leur sous-type n'a pas pu être précisé à partir de la documentation existante³¹⁷.

³¹⁷ CELESTINO PÉREZ (éd.), 1999 : 105, n°9-10.

a) Arc filiforme

1221 (Mohen, 1980), IA (Ruiz Delgado, 1989), 3A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M.A.N. MADRID, N°INV. MAPB-13231/1. M. P. BADAJOZ. TORRES ORTIZ, 2008 : FIG. 640.
- GARGALIGAS, M. P. BADAJOZ, N°INV. 04762. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1991 : 80-82, FIG. 4,5.
- TALavera la Vieja, M. P. CÁCERES, N°INV. 4945. GÓMEZ RAMOS ET AL., 1998. RODRÍGUEZ DÍAZ, ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 2001 : 173. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004.
- EL RISCO, M. P. CÁCERES. JIMÉNEZ ÁVILA, GONZÁLEZ CORDERO, 1996 : FIG.4.23. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS ET AL., 2001 : FIG. 10,18-19.
- EL PALOMAR, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. JIMÉNEZ ÁVILA, MÉRIDA), N°INV. PA/101/84 POM22 VI 98. ROVIRA LLORENS ET AL., 2005 : 1231.
- CANCHO ROANO, M. P. BADAJOZ, N°INV. D.5733 (INÉDITE).

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La fibule d'El Palomar se distingue par son arc filiforme double décrivant un quadrilatère et l'ardillon situé en position médiane entre deux ressorts unilatéraux.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules à double ressort à arc de section filiforme sont attestées à Medellín (sépultures 86D/4-9, 85B/26-3), à Gargaligas, à Talavera la Vieja et dans l'habitat d'El Risco. La chronologie de ce type de fibules est bien connue grâce aux exemplaires de Medellín datés entre 650/625-575.

b) Arc plat

→ Rubané

De cinta, II (Ruiz Delgado, 1989), 3B (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M.P. BADAJOZ, N°INV. 12427. TORRES ORTIZ, 2008 : FIG. 640. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : 126, N° 20-2, FIG.157, 2.
- EL PALOMAR, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. JIMÉNEZ ÁVILA, MÉRIDA), N°INV. PA/103/36 POM98 653-1. ROVIRA LLORENS ET AL., 2005 : 1235.
- CERRO DE SAN CRISTÓBAL, M. P. BADAJOZ, N°INV. 170. ALMAGRO GORBEA, 1977 : 258. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1991 : 182.
- LOS TERCIOS, M. P. BADAJOZ. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, HURTADO PÉREZ, 1986 : 67. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1991 : 181. TORRES ORTIZ, 1999 : 110.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules à double ressort et arc rubané ont été mises au jour à Medellín, à El Palomar, au Cerro de San Cristóbal (Badajoz) et à Los Tercios (Badajoz). Leur chronologie est bien connue grâce à l'exemplaire de Medellín (sépulture 82/20-2) daté entre 625-600.

→ En forme de bandeau

IA.2 (Ruiz Delgado, 1989).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, N°INV. D1991/3. TORRES ORTIZ, 2008 : FIG. 640.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Cette fibule possède un arc rubané décoré au repoussé.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Elle provient de la sépulture 86G/41-3 de la nécropole de Medellín bien datée entre 625-600.

2) Faux ressort bilatéral

a) Arc curviligne

→ Axe solidaire de l'ardillon

- *Pied droit*

Alcores (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Gracia 1989).

INVENTAIRE

- OLIVENZA, COLLECTION PARTICULIÈRE (M. M. GONZÁLEZ SANTANA). JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 312.
- EL PALOMAR, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. JIMÉNEZ ÁVILA, MÉRIDA), N°INV. PA/103/37-PA/103/56 POM98 735-3- POM 26-11-98 634-1. JIMÉNEZ ÁVILA, ORTEGA BLANCO, 2001 : 237. ROVIRA LLORÉNS ET AL., 2005 : 1231.
- CANCHO ROANO, M. P. BADAJOZ, N°INV. MAPB 13.806, CELESTINO PÉREZ, ZULUETA DE LA IGLESIA, 2003 : 41-43.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté à Olivenza et à El Palomar. L'exemplaire supposé provenir de l'habitat 2 de Cancho Roano est actuellement dans un si mauvais état de conservation qu'il est impossible de vérifier sa typologie. Les fibules d'El Palomar sont datées entre les VII^e-VI^e siècles. L'exemplaire de Cancho Roano, apparu en phase A, semblerait confirmer cet intervalle chronologique.

3) Ressort bilatéral à axe non débordant

a) Ardillon médian

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980)

INVENTAIRE

- VILLANUEVA DE PAJARES, M. P. CÁCERES. CELESTINO PÉREZ (ÉD.), 1999 : 105, FIG. 6-28.
- EL PALOMAR, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. JIMÉNEZ ÁVILA, MÉRIDA), N°INV. PA/103/55 POM98 504-2. ROVIRA LLORÉNS ET AL., 2005 : 1231.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule a été mis au jour dans la nécropole de Villanueva de Pajares (Cáceres) et à El Palomar (Badajoz), daté des VI^e-V^e siècle à partir de la chronologie des deux sites.

→ Pied relevé à appendice

Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963), 2121 (Mohen, 1980), golfe du Lion³¹⁸ (Navarro, 1970), 7A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- VALDELAGRULLA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°INV. ACT40. MENÉNDEZ MENÉNDEZ ET AL., 2013 : FIG. 13.
- VILLANUEVA DE PAJARES, M. P. CÁCERES, CELESTINO PÉREZ (ÉD.), 1999 : 105, N°5-8.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire complet à arc de forme rhomboïde provient de la sépulture 24 de la nécropole de Valdelagrulla (Medellín, Badajoz). Faut-il inclure ici les 4 fragments de Pajares

³¹⁸ On réservera l'appellation fibule du « golfe du Lion » aux fibules à ressort court et faux ressort à arbalète, dont la répartition spatiale dépasse rarement la zone ibéro-languedocienne.

(Villanueva La Vera) uniquement connus par une mention ? Une datation du VI^e siècle peut être proposée.

4) Ressort bilatéral et anneau

a) Arc unique

Anulares Hispánicos (Almagro Bash, 1954, Cuadrado Díaz, 1963), *anulares primitivas de muelle y pie largo* (Almagro Basch, 1966), 2131 (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M.A.N. MADRID-M. P. BADAJOZ, N°INV. 23233 (70/19-1), M. P. BADAJOZ. TORRES ORTIZ, 2008 : FIG. 642-643-644.
- LAS CORTINAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. RODRÍGUEZ DÍAZ ET AL. (ÉD.), 2015 : 91-92, FIG. 34.3.
- VILANUEVA DE PAJARES, M. P. CÁCERES. CELESTINO PÉREZ (ÉD.), 1999 : FIG. 24.
- EL TURUÑUELO, M.A. PRAÉMERITA (VITRINE). JIMÉNEZ ÁVILA, DOMÍNGUEZ CONCHA, 1995.
- CERRO DE SAN CRISTÓBAL, M. P. BADAJOZ, N°INV. 69. ALMAGRO GORBEA, 1977 : FIG. 89,2.
- CUÇO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. JIMÉNEZ ÁVILA, MÉRIDA), N°INV. 19. ALMAGRO GORBEA ET AL., 2009 : FIG. 14.
- CERRO MANZANILLO, M. P. BADAJOZ, N°INV. MZ 04.038B, MZ 04.038C.44NORTE, MZ 04.038C.45. RODRÍGUEZ DÍAZ ET AL., 2009.
- EL RISCO, M. P. CÁCERES. NAVASCUÉS ET AL., 2001 : 90-91. JIMÉNEZ ÁVILA, GONZÁLEZ CORDERO, 1996 : FIG.4.24-25.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules annulaires à ressort bilatéral sont attestées en fer à Las Cortinas (Aliseda) et en bronze dans la nécropole de Medellín, dans la sépulture 14 de Pajares (Villanueva de la Vera), à El Turuñuelo, au Cerro de San Cristóbal, à Cuço, au caserío de Cerro Manzanillo et à El Risco (Sierra). Les fibules annulaires de Medellín (86C/14-10, 86D/3-1, 82/11-2. 82/7-1, 86G/2-1, 86G/3-3, 85/A10, 86H/4-5, 85B/30-6, 86H/5-5-4, 82/15A-1) sont bien datées entre 575-450. Celles du caserío de Cerro Manzanillo sont également replacées aux VI^e-V^e siècles. L'exemplaire en fer de Las Cortinas, issu du dépôt de la phase ID dans un puits proche de la cavité B, est aussi situé au VI^e siècle.

B. Les agrafes

➤ cf. infra, Planches XVI-XVII

Une contre-plaque serpentiforme en alliage cuivreux est attestée dans la sépulture 82/1-2 de Medellín, associée à une agrafe de type DIII3, bien datée entre 500-475. Un second exemplaire, réalisé en argent, provient de la sépulture 86H/4.10, datée entre 575-550, associé à une agrafe en argent dont la typologie n'a pas été déterminée.

1) Système de fixation à rivets

a) Échancrures

→ Plaque rhomboïde à triangulaire

- 1 crochet

Tipo de placa romboidal (Enríquez Navascués, 1982), Acebuchal, Agullana (Pons i Brun, 1977), CII (Cerdeño Serrano, 1978), B1D1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, N°INV. D.1863/1. TORRES ORTIZ, 2008 : FIG. 636.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une agrafe de ce type au décor moulé provient de la sépulture 85/A2-1 de la nécropole de Medellín datée entre 575-550.

b) Évidements

→ Plaque rhomboïde à pentagonale

- 3 crochets

Osma (Parzinger, Sanz, 1986), DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978), B3A3 et B3B3 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M.A.N. MADRID, M. P. BADAJOZ, N°INV. D1957/2, D13187, D.1908/2. TORRES ORTIZ, 2008 : FIG. 636.
- LA MARTELA, SEGURA DE LEÓN, M. P. BADAJOZ, N°INV. 12877. INÉDITE.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les agrafes de ceinture de Medellín possèdent des évidements à double appendice circulaire. Celle de la sépulture 70a-9B1 se caractérise par une plaque à tendance triangulaire décorée de grènetis et une barrette entre les évidements. Le décor des agrafes des sépultures 85C/6-02, 86G/1-2 et 82/1-6 est moulé et gravé. Celle de La Martela (Segura de León), décorée de grènetis, est inédite.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les agrafes de ceinture de Medellín sont datées entre 500-475/450.

2) Système de fixation à crochets

a) Plaque quadrangulaire

→ 1 crochet solidaire de la plaque

1 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. TORRES ORTIZ, 2008 : 510.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe de ceinture en alliage cuivreux est constitué d'une plaque quadrangulaire, prolongée par un crochet, sans échancrures ni barrette en relief dans la zone médiane. Le décor de zigzags, faiblement visible, semble ciselé selon la méthode du trémolo.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'agrafe de ceinture en alliage cuivreux de la sépulture 86G/26 de Medellín pourrait correspondre à ce type. Elle est datée entre 500-475.

→ 1 crochet rapporté

2 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- ALJUCÉN, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. DOMÍNGUEZ CONCHA, ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1991 : 35, FIG. 7.

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe en alliage cuivreux ou bimétallique se compose d'une plaque quadrangulaire, sans échancrures, avec ou deux crochets rapportés, généralement rivetés à la plaque.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Plusieurs fragments de ce type proviennent des ensembles 2 et 4 de la nécropole de Huerta de Murciano à Aljucén (Badajoz) datée à partir du milieu du VII^e siècle.

b) Plaque et contre-plaque quadrangulaire

→ Système de fermeture à crochets multiples

DESCRIPTION

Ce type d'agrafe de ceinture, généralement réalisé en alliage cuivreux, se compose d'une plaque et d'une contre-plaque quadrangulaires dont les bords sont renforcés par pliage. La première possède 2, 3 ou 5 crochets soudés ou rivetés la parcourant sur toute la largeur et dépassant de chaque côté. Symétrique, la seconde est pourvue de perforations circulaires, ovales ou triangulaires destinées à recevoir les crochets opposés.

- *Contre-plaque sans prolongement*

3 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, n°INV. D10354, D.2001, D.1997/2. TORRES ORTIZ, 2008 : FIG. 633. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : 312, FIG. 427, 113.1.
- LOS MAYAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. RODRÍGUEZ DÍAZ, ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1992 : 535. JIMÉNEZ ÁVILA, BARRIENTOS VERA, 1994-95.
- GARGALIGAS, M. P. BADAJOZ, n°INV. 4758, 4761, 4768. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1991 : FIG.4.6.
- TALAVERA LA VIEJA, M. P. CÁCERES, n°INV. D4949. GÓMEZ RAMOS ET AL., 1998, RODRÍGUEZ DÍAZ, ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 2001. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le premier sous-type regroupe les agrafes pourvues d'une contre-plaque sans prolongement c'est-à-dire que les crochets et les perforations sont situés dans le même espace. De nombreuses agrafes de ceinture de ce type proviennent de Medellín (70/SC59, 86/H/1, 86G/48-2, 85C/18.5, 85C/21.3, 86C/8.4, 86G/29A.18, 86G/49.2, 85A/1.6, 86C/9.1, 86H/5.3), dont deux décorées. Une agrafe incomplète, dépourvue de sa plaque, provient de la nécropole à inhumation en ciste de Los Mayas (Usagre, Badajoz). La contre-plaque conservée, de forme quadrangulaire avec les bords repliés, est pourvue de trois crochets rivetés, destinés à être fixés à un support (peut-être 4 à l'origine), et de trois orifices destinés aux crochets de la plaque disparue. Elle est décorée de zigzags réalisés à froid selon la technique du trémolo. Dépourvu de décor, un exemplaire à deux crochets provient de la nécropole de Gargaligas (Badajoz). Fragmentaire, l'agrafe en alliage cuivreux de Talavera la Vieja pourrait correspondre à ce type à partir de la reconstitution plausible proposée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les agrafes de Medellín et de Gargaligas ont été datées dès le milieu du VII^e siècle. L'agrafe de ceinture de Los Mayas d'Usagre est située entre 725-675.

- *Contre-plaque avec prolongement*

4 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, n°INV. D1981/7, D2019/2, D.1996/3. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 461. TORRES ORTIZ, 2008 : FIG. 634.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Ce second sous-type se distingue par une contre-plaque avec prolongement recevant les orifices de fixation. Les bords de celle-ci peuvent être droits ou décrire des ondulations. Les agrafes dépourvues de décor complexe (sous-type 4A) sont attestées dans la nécropole de Medellín (sépultures 70/21.3, 85G/1.1, 86G/30.7, 86H/18). Les perforations possèdent généralement une

forme triangulaire alors que les crochets et les bords pliés reçoivent des rainures longitudinales parallèles. Quant aux plaques, elles sont parfois décorées de points incisés. L'agrafe de la sépulture 86G/47.3 de Medellín se distingue par l'adonction d'une file tôle en alliage cuivreux recevant un décor de 4 registres de rosettes alternant avec des lignes de points réalisés au repoussé (sous-type 4C). La contre-plaque avec prolongement possède des bords ondulés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les sépultures de Medellín sont datées de 650/625 au milieu du VI^e siècle.

→ Système de fermeture par emboîtement

- *Contre-plaque avec prolongement*

6 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M.A.N. MADRID, N°INV. (70/20-1) MAPB-13234/1, M. P. BADAJOZ, N°INV. (85F/2-2) D.1927/2. TORRES ORTIZ, 2008 : FIG. 635.
- ALANGE, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : FIG. 236.
- VALDELAGRULLA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. MENÉNDEZ MENÉNDEZ ET AL., 2013 : FIG.10.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Dans la nécropole de Medellín, deux agrafes de ceinture possèdent un décor ajouré représentant un arbre de vie (2 registres superposés de double volutes et un troisième registre avec trois volutes) dans un cadre décoré de lignes parallèles ciselées ou gravées.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des individus fragmentaires proviennent d'Alange (provenance exacte inconnue) et de la sépulture 46 de la nécropole de Valdelagrulla (Medellín). L'agrafe de la sépulture 70/20.1 de Medellín est datée entre 550-525, la seconde (85F/2.2) remonterait à 625-575. Celle de Valdelagrulla est datée par la nécropole du VI^e siècle.

3) Système de fixation inconnu

a) Plaque, contre-plaque quadrangulaires et ceinture articulée

Cinturón (Almagro Gorbea, 1977), *ceinturon* (Nicolini, 1990), groupe 13 (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 28562. ALMAGRO GORBEA, 1977 : 206, PL.XXIV-XXV.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un remontage³¹⁹ d'une ceinture en or³²⁰, mesurant approximativement 58 cm x 6 cm, réalisée à partir de 63 éléments fixés sur une bande cuir, à l'aide de petits clous à tête hémisphérique. Le système de fermeture est assuré par une plaque et une contre plaque quadrangulaires. Les 2 x 18 plaquettes (2.25 x 2.15 cm) et 2 x 10 plaquettes (1.30 x 2.15 cm) constituent les bandes inférieures et supérieures d'une bande de renfort décorée de lignes longitudinales ciselées. Elles ont été estampées par deux matrices représentant 1) un homme et un quadrupède relevé (lion ?) et 2) un griffon, puis complétées par une granulation de fond. Le décor de la plaque et de la contre-plaque est constitué de 5 registres symétriques organisés autour de palmettes fermées et de la scène homme-animal. Le système de fermeture n'est pas clairement

³¹⁹ Remontage réalisé selon la proposition de J. R. Mélida (MÉLIDA, 1921), mais les plaquettes ne sont pas dans leur ordre d'origine. NICOLINI, 1990 : 503-505.

³²⁰ Elle a été réalisée à partir d'un or jaune péninsulaire pauvre en étain. ID., 503.

identifié même s'il semble que l'une des deux plaques possède un crochet. Selon G. Nicolini, certaines traces d'usure permettent d'envisager une utilisation par le port.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire attesté est celui du trésor d'Aliseda. G. Nicolini propose une datation parallèle à celle des bracelets et du diadème du trésor entre la fin du VI^e et le début du V^e siècle³²¹.

C. Les boutons et les garnitures vestimentaires

➤ *cf. infra*, Planche XVII

1) Bouton

a) Hémisphère ou conique

→ Avec perforation

Botón semiesféricos sin travesaño (Royo Guíllen, 1980), Groupe 7-3 (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 397.9A.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il provient de la sépulture 86/G26 de la nécropole de Medellín datée entre 500-475.

2) Garniture vestimentaire

a) Cupule à griffes

Grapas (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, N°INV. D1894/1. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 518.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

14 cupules à griffes proviennent de la sépulture 85B/29 de la nécropole de Medellín. Elles ont été classées comme des *cuentas de colar en forma de setas*. Elles peuvent être datées entre 625-600.

b) Plaquette

→ Tube de suspension

- *En forme de palmette*

Apliques en forma de palmetas (Almagro-Gorbea, 1977), collier à palmettes (Nicolini, 1990)

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 28565. NICOLINI 1990 : 454, N°214.

DESCRIPTION

Il est malaisé d'établir la fonction originelle de ce type d'ornement, traditionnellement considéré comme la bordure d'un vêtement, voire comme collier (G. Nicolini). Il est composée de 194 plaquettes en forme de palmettes jumelées et ouvertes à 5 pétales (cœur, double volute lotus, tige), mesurant 1 x 0,9 cm et pesant 0,25 g en moyenne. Elles ont été réalisées en série, à l'aide d'une

³²¹ NICOLINI, 1990 : 503-506.

feuille de fond et d'une feuille de dessus, estampées à l'aide d'au moins deux poinçons différents, puis découpées et reperlées au centre. L'ensemble est surmonté d'un tube de suspension cannelé, qui naît de la feuille de fond. Une perforation à mi-hauteur de la plaquette permet l'insertion d'un fil entre les deux feuilles. Il y a peu de traces d'usures par le port. L'ensemble est toujours présenté au M.A.N. de Madrid en 4 rangées séparées.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type n'est attesté que dans le trésor d'Aliseda qui est situé entre 650 et 525/450.

D. Les torques

➤ *cf. infra*, Planche XVII

1) Fermé

a) Avec système de fermeture

→ Tige lisse de section circulaire

- *Crochets*

Torque de extremos vueltos (Almagro Gorbea, 1977), groupe 18D (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 28553. ALMAGRO GORBEA, 1977 : 206, PL. XXVI.

DESCRIPTION

Ce type de torque en or possède une tige de section circulaire lisse, creuse (deux feuilles arquées soudées bord à bord). Il est terminé par une bague de solénoïdes d'où partent des tampons à crochets ovoïdes, formés par deux feuilles mises en forme et soudées, en forme de gland ou d'un autre motif phytomorphe (bourgeon), actuellement écrasés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire connu provient du trésor d'Aliseda daté entre 650-600. Il présente une faible usure par le port.

E. Les bracelets

➤ *cf. infra*, Planche XVII

La paire de bracelets en alliage cuivreux en forme de spirale dont les extrémités sont décorées de têtes de serpent³²² (M. P. Badajoz, ancienne collection Calzadilla) est mal connue. En raison de l'absence de données sur sa provenance, son contexte de découverte et ses caractéristiques stylistiques, je ne l'ai pas intégrée dans la typologie. À Cancho Roano, le caractère fragmentaire du bracelet en or à tige creuse (extrémités manquantes) empêche de le classer ici³²³.

³²² Mention. JIMÉNEZ AVILA, 2002 : 322.

³²³ M. P. Badajoz, n°inv. 9.232. PEREA CAVEDA, 2003b : 203, fig. 7-23-24.

1) Ouvert

a) Tige de section circulaire à quadrangulaire

→ Tampons en forme de bouton

Brazalete acorazonado (Osuna, Remesal, 1981), type 4 : 3.2.1.0 (Argente Oliver, 2001).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, N°INV. D1999 ET S/N°. TORRES ORTIZ, 2008 : FIG. 646.
- EL PALOMAR, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. JIMÉNEZ ÁVILA, MÉRIDA), N°INV. PA/101/71, POM98 1324-1, POM98 828, PA/101/71, POM98 998-1. ROVIRA LLORÉNS ET AL., 2001. ROVIRA LLORÉNS ET AL., 2005 : 1235, FIG. 1.13-14-15.
- CUÇO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. JIMÉNEZ ÁVILA, MÉRIDA), N°INV. 22. ALMAGRO GORBEA ET AL., 2009 : FIG. 14
- EL CASERÍO DE CERRO MANZANILLO, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. JIMÉNEZ ÁVILA, MÉRIDA), N°INV. JC 04.038B-42. RODRÍGUEZ DÍAZ ET AL. (ÉD), 2009.
- EL CASTILLO DE MÉRIDA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE (J. JIMÉNEZ ÁVILA, MÉRIDA), N°INV. 15. INÉDIT.
- TALavera LA VIEJA, M. P. CÁCERES, N°INV. D-2981-2982. D-2978-79-80, D49-39-40. GÓMEZ RAMOS ET AL., 1998 (ANALYSES). RODRÍGUEZ DÍAZ, ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 2001. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004.
- ALJUCÉN, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. DOMÍNGUEZ CONCHA, ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1991 : 35, FIG.3.4. ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1991: 175-183.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En alliage cuivreux, ils sont attestés dans 5 sépultures de la nécropole de Medellín (85C/21, 86D/4, 86G/29A, 86G/29D, 86G/50 D1999, 86G/Sca8, 85C/13, 86G/29D), à El Palomar (Oliva de Mérida), à Cuco, à El caserío de Cerro Manzanillo, à El Castillo de Mérida et à Talavera La Vieja. Dans ce dernier site, il existe également un exemplaire en or et autre en argent. La paire du site d'habitat d'Aljucén se distingue par des tampons en forme de palmette. Les bracelets de Medellín sont précisément datés entre 650-600.

→ Sans tampons

Armilles (Mohen, 1980), section elliptique ou rectangulaire (Mohen, 1980),
C. XI : bracelet en fer ouvert (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- VILLANUEVA DE PAJARES, M. P. CÁCERES. GONZÁLEZ CORDERO ET AL., 1993 : FIG. 7 (COLLECTION COLORES), 14.6.2, 19, 25.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Trois bracelets de type armilles décorés proviennent des ensembles 6-9-14 et de la collection Colores de la nécropole de Pajares (Villanueva de la Vera) située aux VI^e-IV^e siècles.

b) Corps cylindrique

→ Extrémités à décor de palmette

IA (Bandera Romero, 1987), bracelets (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 28557-58. ALMAGRO GORBEA, 1977 : 205-206, Pl. XXIII.3.4.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet en or au corps cylindrique ouvert (0,20 cm d'épaisseur) est constitué d'une tôle de fond ajourée, réunissant trois feuilles d'or, sur laquelle est soudé un décor de tiges creuses épaisses, formant des volutes ou des S, auxquelles sont associés des granules. Les extrémités, en forme de languette en U, avec un décor de palmette ouverte, sont réalisées à partir d'une tôle d'or estampée et repérée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une seule paire de bracelet de ce type, datée entre 525-450 par G. Nicolini, provient du trésor d'Aliseda. L'usure par le port ne semble pas très marquée.

F. Les bagues et anneaux

➤ *cf. infra, Planche XVII*

1) Bague

La bague fragmentaire en argent de la sépulture 82/18-2 de Medellín, à chaton fixe ou giratoire, a probablement été associée à un petit scarabée actuellement isolé³²⁴. La bague en argent de la nécropole de Talavera La Vieja, est constituée d'un anneau de section rubanée surmonté d'une campanule ou d'un appendice conique³²⁵ que je n'ai pu classer ici.

a) Chaton fixe

→ Chaton serti

Les deux bagues en argent de la sépulture 85C/17 de Medellín³²⁶ possèdent un chaton ellipsoïdal, dépourvu d'incrustation, décoré de lignes incisées. Il n'est pas possible de préciser quel type d'élément (scarabée, pierre etc.) était serti.

- *Scarabée ou scaraboïde*

Bague à chaton fixe à entourage (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 28576. ALMAGRO GORBEA, 1977 : PL. XXXI. NICOLINI, 1990 : n°129, PL. 83.

DESCRIPTION

Ce type de bague possède un corps annulaire et un chaton fixe, coulé d'un seul jet ou rapporté, enserrant un scarabée ou un scaraboïde.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'une des trois bagues en or du trésor d'Aliseda possède un chaton fixe à deux scaraboïdes en verre bleu recouverts de lignes de granulation. Rubané, l'anneau est décoré de losange de granules et de trois fleurs de lotus superposées avec des demi-globules dans les volutes. La deuxième possède deux scaraboïdes violet clair (améthyste ?). Ils sont recouverts de bandes de granulation formant un quadrillage. L'ensemble du chaton est entouré d'une tresse à deux fils. Quant à l'anneau rubané, il donne naissance à 4 volutes superposées (formant arbre de vie) entourant des demi-globules.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Si les bagues à chaton fixe de Medellín (85C/17) sont datées entre 650-625, les exemplaires d'Aliseda s'inscrivent dans la chronologie du trésor entre les VII^e-V^e siècles..

- *Protomés*

Bague à chaton fixe à entourage (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

³²⁴ ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008.

³²⁵ Collection privée D. Andrés Durán Navalmoral. JIMÉNEZ ÁVILA, GONZÁLEZ CORDERO, 1996 : 187, fig. 4.4.

³²⁶ M. P. Badajoz. ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008 : fig. 486-487.

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 28578. NICOLINI, 1990 : n°131, Pl. 85.

DESCRIPTION

Ce type de bague possède un corps annulaire et un chaton fixe, coulé d'un seul jet ou rapporté, enserrant un ou plusieurs protomés.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'une des bagues d'Aliseda se caractérise par 4 protomés anthropomorphes en turquoise recouverts d'une tôle d'or estampée sur matrice entourée d'une tresse à deux fils. L'anneau possède des volutes estampées fixées au chaton grâce à deux petites bandes soudées.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il faut la replacer dans la chronologie du trésor.

→ Chaton en métal

- *En forme de cartouche*

Type B1a (Quillard, 1978), bague à chaton cartouche (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : 150, FIG. 124.
- ALISEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 28575. ALMAGRO GORBEA, 1977 : Pl. XXX. NICOLINI, 1990 : n°134, Pl. 87

DESCRIPTION

Ce type de bague possède un corps annulaire et un chaton fixe, coulé d'un seul jet ou rapporté, enserrant un sceau ou un cartouche.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'une des deux bagues à chaton cartouche du trésor d'Aliseda est décoré d'une scène nilotique gravée (divinité cynocéphale, barque et fleur de lotus).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Fragmentaire, la bague en alliage cuivreux de ce type (sceau ou cartouche ?) de la sépulture 82/17 de Medellín est datée entre 600-575. G. Nicolini situe les bagues à chaton fixe d'Aliseda entre 500-475.

→ En forme d'écusson

Type B1b (Quillard, 1978).

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 28574. ALMAGRO GORBEA, 1977 : Pl. XXX. NICOLINI, 1990 : n°135, Pl. 87.
- CANCHO ROANO, M. P. BADAJOZ, n°INV. D10.667- D9534. PEREA CAVEDA, 2003b : 199 : FIG. 10-26-12.1.

DESCRIPTION

Ce type de bague possède un corps annulaire et un chaton fixe en forme d'écusson.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La seconde bague à chaton en or d'Aliseda est montée sur un anneau en feuille roulée rehaussé d'un décor de filigrane (volutes) et de granulation. Les extrémités sont engagées dans le chaton en forme d'écusson où ont été gravés un cavalier et un motif phytomorphe (fleur, plante). Le sceau de la bague en or de Cancho Roano (habitat 2) est gravé d'un cerf et bordé de pétales ou d'oves et de lignes parallèles. L'anneau est fixé au sceau au moyen de griffes zoomorphes. L'exemplaire en alliage cuivreux de ce site possède un chaton circulaire en très mauvais état de conservation.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il faut replacer les bagues d'Aliseda dans la chronologie du trésor entre les VII^e-V^e siècles. Celles de Cancho Roano sont plutôt situées aux V^e-IV^e siècles.

b) Chaton giratoire

→ Chaton serti

- *Scarabée ou scaraboïde*

Type A1 (Quillard, 1978), bagues à chaton tournant (Nicolini, 1990), groupe 1F (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- ALISEDA, MAN28572-28573. ALMAGRO GORBEA, 1977 : PL. XXIX- XXIX. NICOLINI, 1990 : n°122, Pl. 79.

DESCRIPTION

Ce type de bague possède un corps annulaire et un scarabée serti dans le chaton giratoire.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'une des deux bagues du trésor d'Aliseda³²⁷ maintient un scarabée en agate claire. Le chaton est décoré de deux tresses de deux fils entre deux fils. La jonction avec l'anneau prend la forme de deux griffes. De section plane, ce dernier est encastré dans les deux bagues du chaton. Sur le ventre du scarabée, sont représentés deux pharaons trônant et une clé de vie. La deuxième bague³²⁸ est constituée d'un scarabée violet foncé (jaspe ?) dont le ventre est gravé d'un pharaon. Le chaton est décoré d'un solénoïde creux entre deux fils tors. Rubané, l'anneau est inséré dans les deux bagues du chaton.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il convient de replacer les bagues d'Aliseda dans la chronologie du trésor entre les VII^e-V^e siècles.

2) Anneau

a) Fermé

→ Tige composite

- *À nœuds*

Bague à nœud d'Héraclès (Nicolini, 1990), groupe 7M (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- TALAVERA LA VIEJA, M. P. CÁCERES D2990. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004 : PL. III.4.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un anneau fermé constitué de 3 tiges en argent unies 3 fois par des nœuds dits de Salomon ou d'Héraclès.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'unique anneau de ce type répertorié provient de la nécropole de Talavera La Vieja (Cáceres) située au VI^e siècle.

G. Les ornements d'oreille

➤ *cf. infra, Planche XVIII*

³²⁷ MAN28572. ALMAGRO GORBEA, 1977 : PL. XXIX.

³²⁸ MAN28573. IBID. NICOLINI, 1990 : n°122, Pl. 79.

1) Boucle

a) Sans système de fermeture

→ Sans ligatures

- *En forme de croissant*

Boucles en croissant (Nicolini, 1990)

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M.P. BADAJOZ, N°INV. D1981/4. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 478,503.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une boucle en alliage cuivreux provient de la sépulture 86G/30 de Medellín. Celle en or de la sépulture 86H/8 possède une usure marquée par le port. La première apparaît dès le début du VI^e siècle (86G/30) mais la seconde est issue d'un contexte du V^e siècle (86H/8).

- *En forme de croissant bifide*

Groupe 8G (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- CANCHO ROANO, M. P. BADAJOZ, N°INV. D8.891-8.892-D9.235-D9.236-D9.237-9238-9240/41. MALUQUER DE MOTES 1981 : 45. PEREA CAVEDA, 2003b : 197, FIG.1-2-3.

DESCRIPTION

Ces boucles d'oreille en métal, creuses ou massives, possède une forme de croissant bifide et un système de suspension sous la forme d'un simple ardillon.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les 8 boucles inventoriées proviennent de Cancho Roano où elles sont datées des V^e-IV^e siècles.

b) Avec système de fermeture

Les boucles à ligatures jointes des sépultures 9 et 14 de la nécropole II de Pajares³²⁹ (Villanueva de la Canada, Cáceres) ont été considérées comme des ornements d'oreille. Elles sont pourvues d'une pendeloque réalisée au moyen d'une tige ligaturée en alliage cuivreux. Comme leur fonction véritable n'est pas avérée (fragment d'un objet plus complexe ?), je ne les ai pas intégrées dans la typologie.

→ Ligatures jointes

- *En forme de croissant*

Boucle à ligatures jointes (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M.A.N. MADRID, N°INV. 1982/41/2, M. P. BADAJOZ. NICOLINI, 1990 : N°20. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 476-479.
- VALDELAGRULLA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. MÉNENDEZ MÉNENDEZ ET AL., 2013 : FIG. 12.

DESCRIPTION

Ce type de boucle ou *nezem* se compose d'un corps en forme de croissant, massif, de section circulaire, moulé dans un moule bivalve, martelé et lissé. Les extrémités, amincies sous forme de

³²⁹ M. P. Cáceres. GONZÁLEZ CORDERO et al., 1993 : fig. 19-24.

tige, s'enroulent sur le côté opposé formant une ligature en solénoïde. Les individus analysés ont une petite taille comprise entre 1,9 et 2,4 cm de diamètre.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les boucles de ce type proviennent des sépultures 70/sc1 (à proximité de l'ensemble 9b) et 86C/12 de la nécropole de Medellín et de la sépulture I de la nécropole de Valdelagrulla (Medellín). Les premières sont datées par association de mobilier à partir la fin du VI^e siècle (525-500). Celle de Valdelagrulla peut être située au VI^e siècle.

→ Crochets

- *Tige torsadée*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- VALDELAGRULLA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. MÉNENDEZ MÉNENDEZ ET AL., 2013 : FIG. 12.

DESCRIPTION

Ce type de boucle ou *neẖem* se caractérise par un corps annulaire, à tige torsadée, terminée par deux crochets.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire en or provient de la sépulture 22 de la nécropole de Valdelagrulla (Medellín). Celle-ci a été replacée au VI^e siècle.

2) *Pendants d'oreille*

a) *Croissant ou navicelle*

→ Sans médaillon

- *Sans pendentif*

Pendants d'oreille ou *neẖem* à navicelle (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, N°1982/41/1. NICOLINI, 1990 : 338-339, N°108. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 477

DESCRIPTION

Ce type de boucle d'oreille est composé d'un corps en forme de croissant creux, de section triangulaire, travaillé à partir de trois feuilles d'or découpées et assemblées bord à bord. Les deux extrémités sont pourvues d'anneau en fil d'or. Le système de fermeture se caractérise par un ardillon réalisé dans une tige plane, décrivant une boucle, engagé dans l'une des deux bagues, passant au travers de la seconde afin de ressortir par un orifice aménagé dans le corps du croissant. Il mesure 3,2 cm de hauteur pour 0,6 cm d'épaisseur.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une boucle de ce type provient de la sépulture 70/13 de la nécropole de Medellín située vers 525-500.

a) *À croissant et couronne*

→ Sans médaillon

- *Sans pendentif*

Pendants d'oreille à croissant et couronne (Nicolini, 1990), « pendientes fusiformes » (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- TALavera LA VIEJA, M. P. CÁCERES D-2983-2984-2989-2991. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004 : PL. II.1-2-3-4, III.1-2.
- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 28555-28556. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1975 : 282, 1978 : 227, FIG. 24. ALMAGRO GORBEA, 1977 : PL. XXIII.1-2. ALMAGRO GORBEA, 1989 : 74. NICOLINI, 1990 : 319-320, FIG. 104B, PL. 57A-B-D-F.
- VILLANUEVA DE LA VERA, M. P. CÁCERES. BANDERA ROMERO, 1998 : 107-127. CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1999 : 249-262, FIG. 1. CELESTINO PÉREZ, 2006 : 143.

DESCRIPTION

Ce type de pendent d'oreille se compose d'un croissant, d'une couronne et parfois d'une chaîne de suspension à passer autour du lobe.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La nécropole de Talavera La Vieja (Cáceres) a fourni 5 pendants d'oreille en métal noble de ce type. Sur la paire en or, le croissant est creux, réalisé à partir d'une feuille d'or mise en forme sans soudure, à l'exception les extrémités fixées avec des points de soudure. Sur l'une des deux pièces, la feuille du croissant se prolonge sous la forme d'un ardillon de section circulaire qui s'engage dans l'extrémité opposée. Sur le second exemplaire, ce dispositif a été remplacé par un ardillon de section carrée rapporté et soudé. La couronne est composée de 6 cornets, réalisés à partir d'une feuille d'or enroulée et surmonté d'un couvercle bombé dont le bord est décoré de cupules travaillées au repoussé. Chaque cornet a été complété à sa base par une perle sphérique, encadré par deux anneaux de fil d'or, et insérée dans des perforations prévues à cet effet dans la tranche du croissant. La soudure a été réalisée avec un or dont le point de fusion est inférieur à celui utilisé pour le bijou. Les extrémités sont décorées par un solénoïde. Cette paire ne montre pas d'usure apparente par le port. Le troisième pendent d'oreille en or se distingue par sa couronne de 16 éléments en forme de bouton. Le croissant a été perforé depuis l'intérieur (avant fermeture) servant à bloquer des éléments rapportés. Ces derniers ont été réalisés à partir de deux feuilles symétriques estampées, découpées et soudées sur le méridien, reproduisant la forme de perles sphériques encadrées par deux bagues. La paire de pendants d'oreille en argent se distingue par 1/ des couvercles de cornets non décorés et 2/ des anneaux encadrant les perles situées à la base du cornet.

La paire du trésor d'Aliseda se différencie par la complexité décorative de la couronne. Le croissant est creux, réalisé à partir d'une feuille d'or mise en forme dont la zone de soudure a été camouflée par deux fils et un demi-jonc perlé, les extrémités ayant été engagées dans des appendices tronconiques décoré de lignes de granulation. La couronne est composée 1) de rosettes ou cages en solénoïdes supportant des volutes et des cornets, avec deux oiseaux affrontés de part et d'autre de la palmette, répétés 7 fois, alternant 2) avec le bouton de lotus supportant la palmette ouverte, répétés 6 fois. Tous ces éléments décoratifs ont été réalisés à partir de deux feuilles estampées, soudées bord à bord à l'exception du cornet réalisé à partir d'une feuille roulée en forme et surmontée d'un couvercle décoré d'une rosette à granules. L'ensemble du décor de la couronne est rendu solidaire du croissant grâce à des tiges d'or. Concernant le fermoir, d'un côté, la tête de l'ardillon pivote entre deux bagues fixées aux extrémités du croissant, de l'autre, la pointe de l'ardillon s'insère dans un orifice bordé d'un jonc. Ce dispositif est complété par une chaînette carrée réalisée en fil creux tréfilé. L'usure des pendants par le port est peu marquée.

Le fragment de protomé anthropomorphe, provenant de Villanueva de la Vera (Pajares), réalisé à partir de feuilles d'or travaillées au repoussé, assemblées et décorées de granulation pourrait correspondre à un fragment de couronne de pendent d'oreille sans qu'il ne soit possible d'en être assuré.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Nicolini situe les pendants d'Aliseda entre 550-500 alors qu'A. Perea les date dès le VII^e siècle. Ceux de Talavera La Vieja ont été replacés au VI^e siècle.

- *Avec pendentif*

Pendants d'oreille à couronne et pendentif (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- COGOLLUDO, M.P CÁCERES. ENRÍQUEZ NAVASCUÈS, 1991 : 181. ENRÍQUEZ NAVASCUÈS, RODRÍGUEZ DÍAZ, 2001 : 183. CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006 : 132.
- LA CORAJA, M. P. CÁCERES. CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006 : 132
- SERRADILLA, M. P. CÁCERES, N°INV. 3423-28-s/N°. NICOLINI, 1990, N°100A-B, 101, 102.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif d'oreille comprend un corps en forme de croissant, une couronne et un pendentif. Une description détaillée de chaque pièce est proposée ci-dessous au cas par cas.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le pendentif d'oreille en or de Cogolludo (Navalvillar de Pela, Cáceres) est constitué d'un corps en forme de croissant en feuille d'or mise en forme pour obtenir un bombement. Il est entouré à l'intérieur et à l'extérieur par une bande supportant une couronne décorée de petits tubes surmontés de globules. Le décor du croissant s'organise symétriquement de part et d'autre d'une tige médiane sur laquelle s'appuient des triangles de granules. Autour du pendentif inférieur, deux tubes sont surmontés de globules carénés surmonté d'un granule. Le pendentif comprend une zone qui empiète sur le croissant décoré d'un S spiralé centré sur deux granules, la partie inférieure comprend deux alvéoles subcirculaires et des S spiralés centrés sur granule. Quant au fermoir, un anneau conservé sur la couronne suggère l'existence d'une chaîne de suspension.

Le pendentif de pendentif d'oreille fragmentaire provenant de La Coraja (Aldeacentenera, Cáceres) lui est apparenté.

Les 4 pendants d'oreille de Serradilla présentent un croissant constitué d'une tôle d'or découpée, encadrée sur les bords intérieur et extérieur par un méandre de fil, et décorée de postes délimités par des fils et d'une granulation de fond. Le corps de l'exemplaire 3428 est réalisé à partir d'un demi-jonc ou d'une tige martelée dont la section décroît vers les extrémités. Il est décoré de tresses à deux fils dans la zone médiane et de méandres encadrés par des solénoïdes aux extrémités. Le système de suspension est assuré par les ardillons formés dans le prolongement du croissant et d'anneaux destinés à recevoir une chaînette. Le pendentif triangulaire est constitué par la juxtaposition de demi-globules de différentes dimensions. Ces derniers sont soit perforés pour permettre la fixation d'un granule soudé, soit mamelonnés par moulage à froid ou à chaud ou emboutissage.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendants d'oreille de Serradilla ont été datés d'un point de vue stylistique par G. Nicolini entre (1) 500-450 ou entre (2) 450-400.

→ *Avec médaillon*

- *Avec pendentif*

Pendentif à pendentif triangulaire (Nicolini, 1990)

INVENTAIRE

- MADRIGALEJO, M.A.N. MADRID, N°INV. 1975/47/1. ALMAGRO GORBEA, 1977 : 230. PEREA CAVEDA, 1991 : 224. MARTÍN BRAVO, 1999 : 218. CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006 : 135.

DESCRIPTION

Ce type de pendant d'oreille comprend un corps en forme de croissant, un médaillon central, une couronne et un pendentif dans la partie inférieure.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le pendant d'oreille de Madrigalejo (El Castillejo, Cáceres) présente des traces d'usure par le port. Le corps du bijou a été réalisé à partir de deux feuilles travaillées en volume. Le médaillon central a été décoré au repoussé pour imiter une granulation de fond entourant deux formes coudées en relief surmontées d'un croissant, l'ensemble étant encadré de tresses à deux fils dessinant des lignes et des méandres. Sur le revers, un dôme est entouré de cercles de points en relief. La couronne comporte deux groupes symétriques de globules carénés surmontés d'un granule. La zone inférieure comporte deux pendentifs symétriques de forme conique et un autre, central et en volume. L'ensemble a été fortement déformé. Le pendentif central comporte sur l'avant deux alvéoles semi-circulaires et quatre petites alvéoles circulaires surmontées d'un méandre de fil. Le fermoir comprend deux anneaux fixés au croissant : le premier se prolonge en crochet, le second possède un anneau emmaillé. Ce dispositif ne semble pas d'origine.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Selon une approche stylistique et typologique, une datation parallèle aux exemplaires de Serradilla lui a généralement été conférée.

H. Les diadèmes

➤ cf. infra, Planche XVIII

1) Bandeau articulé

a) Extrémités triangulaires

→ Pendeloques

Diadema (Almagro Gorbea, 1977), diadème (Nicolini, 1990), groupe 10D (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 20258. ALMAGRO GORBEA, 1977 : 205, PL.XXII. NICOLINI, 1990 : N°241, PL.169.

DESCRIPTION

Ce type d'ornement, réalisé en or, a été remonté : il est actuellement composé d'un bandeau articulé de 8 bandes verticales de 4 éléments superposés reliés les uns aux autres par un élément disparu passant par l'enroulement des bords sous forme de tube. Il y a 4 registres distincts : 1) 3 rosettes en 3D en solénoïdes, granulées et vues latéralement, et 2 plus allongées, 2/ 4 rosettes en 3D solénoïdes vue de face avec des cabochons vides ou à turquoise, 3/ 2 solénoïdes allongés, 4/ des pendeloques avec un système de suspension à tube, un passant à 4 anneaux d'où partent des pendeloques en forme de petite boule, suspendues par des chaînettes. Les extrémités triangulaires ont 4 registres superposés de motifs réalisés au repoussé avec une matrice (estampé) et une granulation de fond. Il s'agit de 4 alvéoles, d'une fleur de lotus, d'une rosette à 10 pétales et d'une petite fleur de lotus. La fonction de cet objet composite, parure de front, collier ou autre (ceinture ?) n'est pas si évidente à déterminer.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire connu provient du trésor d'Aliseda daté par G. Nicolini entre 525-475.

I. Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux

➤ *cf. infra*, Planches XVIII-XIX1) *Pendentif*

Il convient de mentionner la découverte dans l'habitat rural de La Ayuela (Aliseda) d'un pendentif en or « [...] *piriforme con cadena loop in loop* », en cours d'étude, que je n'ai pas pu intégrer au corpus faute de documents graphiques permettant de le classer au sein de la typologie³³⁰.

a) *Sceau-pendentif*

→ Monture en forme d'anneau

• *Chaton serti*

Type I.I (Quillard, 1978), pendentif à chaton tournant (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- TALAVERA LA VIEJA, M. P. CÁCERES, n°INV. D2993. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004. PL.III.6.
- ALISEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 28571. ALMAGRO GORBEA, 1977 : 209, PL.XXVIII. NICOLINI, 1990 : n°148.

DESCRIPTION

Ce type de sceau-pendentif est constitué d'un élément (scarabée, pierre, cartouche etc.) serti dans un chaton monté sur anneau. La fonction comme sceau-pendentif est certaine lorsque l'anneau arbore une forme de « anse de panier ». Dans le cas contraire, il peut être confondu avec une bague.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Fragmentaire, le sceau-pendentif de Talavera La Vieja possède un chaton giratoire en argent et un scarabée en stéatite avec une inscription hiéroglyphique. Le sceau-pendentif du trésor d'Aliseda est constitué d'un scarabée en améthyste claire, monté dans un chaton giratoire en or à décor de volutes et griffes, maintenu à l'aide de deux bagues. L'anneau, décrivant une contre-courbe (*acorazonada*), est surmonté d'un tube de suspension en solénoïde entre deux bagues.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le sceau-pendentif de Talavera La Vieja est daté entre la fin du VII^e et le début VI^e siècle³³¹.

• *Chaton non serti*

Type I.II (Quillard, 1978).

INVENTAIRE

- TALAVERA LA VIEJA, M. P. CÁCERES, n°INV. D2992. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004. PL.IV.5-6.

DESCRIPTION

Ce type de sceau-pendentif est constitué d'un élément (scarabée, pierre, cartouche etc.) non serti monté sur anneau. La fonction comme sceau-pendentif est certaine lorsque l'anneau arbore une forme de « anse de panier ». Dans le cas contraire, il peut être confondu avec une bague.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le chaton non serti en alliage cuivreux de Talavera La Vieja, en forme de sceau, est décoré d'un lion allongé et de deux motifs phytomorphes gravés sur l'avvers. L'absence d'anneau de suspension empêche de le classer comme bague ou sceau-pendentif.

³³⁰ Matériel en phase d'étude s/n°. RODRÍGUEZ DÍAZ et al. (éd.), 2015 : 196 [mention].

³³¹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2006 : 94.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le « sceau-pendentif » de Talavera La Vieja est daté entre la fin du VII^e et le début VI^e siècle.

→ Monture en forme d'étrier

- *Étriers à ligatures et boucle de suspension en torsion*

Type IIb2 (Quillard, 1978).

INVENTAIRE

- CANCHO ROANO, M. P. BADAJOZ, N°INV. D9.535. MALUQUER DE MOTES, 1981 : 126, FIG. 54. CONDE ESCRIBANO, 2003 : 231 : N°1.

DESCRIPTION

Ce type de sceau-pendentif est constitué d'un élément (scarabée, pierre, cartouche etc.) non serti dans un chaton et monté dans un étrier ligaturé avec une boucle de suspension obtenue par torsion.

RÉPARTITION ET PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le sceau-pendentif de Cancho Roano (Badajoz) se caractérise par un scarabée en pierre dure et sombre (lyddite ou jaspe), avec un schéma dorsal de type Vercoutter IVb, et une monture en argent.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Mis au jour dans le secteur 5 de Cancho Roano, il a été daté de la fin du V^e siècle.

b) En forme de gland

Pendants coniques (Nicolini, 1990), groupes 7F-I (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 492.
- LA MARTELA, M. P. BADAJOZ, N°INV. D01225. BERROCAL RANGEL, 1989 : 287.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif possède la forme d'un gland surmonté d'une bague en solénoïde, d'une bélière ou d'un anneau de suspension.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Quatre pendentifs en forme de gland, de structure creuse, réalisés à partir d'une fine tôle en argent, avec anneau de suspension, proviennent de la sépulture 86G/41 de la nécropole de Medellín. Un exemplaire en or, réalisé en deux parties (cupule du gland et fruit), provient du trésor de La Martela (Badajoz).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le faciès de la sépulture de Medellín permet de situer ces pendentifs entre 625-600.

c) En forme de boule

→ Sans décor

Pendant à globule (Nicolini, 1990), groupe VIIU (Quillard, 1978), groupe 7D (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 491, 397.5.
- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 28566. ALMAGRO GORBEA, 1977 : 209, PL. XXXIII.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif, de petite taille, de 1,1 à 2,2 cm, se compose d'une boule surmontée d'un anneau ou d'une boucle de suspension. Les boules ou globules creux ont été le plus souvent obtenue à l'aide de deux demi-sphères embouties et soudées à l'équateur.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Deux exemplaires en argent, à tendance phytomorphe, proviennent de la sépulture féminine 86G/28 de Medellín. Un exemplaire en alliage cuivreux provient de la sépulture 86G/26. Deux pendentifs en or, en forme de boule, insérés dans une boucle de 2 cm de diamètre, réalisée au moyen d'un fil plein terminé par deux crochets, sont présents dans le trésor d'Aliseda. L'ensemble pèse 1.5 g.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

A Medellín, les pendentifs en forme de boule en argent sont datés dès 625-600 alors que ceux en alliage cuivreux apparaissent dans des contextes plus tardifs (500-475).

→ Avec décor

Pendentif divers (Nicolini, 1990), groupe 7B (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 28561. ALMAGRO GORBEA, 1977 : PL.XXVII. NICOLINI, 1990 : N°205, PL 125.
- ESTRÉMADURE (?), PROVENANCE INCONNUE (MARCHÉ DES ANTIQUITÉS), M.A.N. MADRID, N°INV. 85/67/6. NICOLINI, 1990 : N°196.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif présente une sphère constituée de deux feuilles mise en forme de demi-sphères assemblées. Celle-ci est décorée de filigrane formant des palmettes fermées, d'alvéoles circulaires ou en losange et de la granulation. Le système de suspension se compose d'un anneau lui-même inséré dans l'anneau du tube de suspension en solénoïde encadré par deux bagues. Elles mesurent 1,8 cm de hauteur, pour 1,9 cm de diamètre et environ 2,3g.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Un pendentif en forme de boule, de provenance incertaine, probablement d'Estrémadure, acquis par le M.A.N. en 1931 sur le marché des antiquités, doit être mentionné ici. De petite taille, il a été réalisé par assemblage de deux cupules préalablement embouties, soudées à l'équateur qui a été camouflé par un demi-jonc. Chacune est décorée de de trois motifs de deux volutes liées à leur base associés à une granulation de fond. Le système de suspension associe une bélière, décorée d'une ligne de granules, à deux solénoïdes superposés. L'usure par le port est assez marquée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Quatre exemplaires sont attestés dans la reconstitution du collier n°3 du trésor d'Aliseda (b-d-l-n) que G. Nicolini date des VII^e-VI^e siècles. En raison de critères techniques précédemment décrits, G. Nicolini place la pièce d'Estrémadure au début du V^e siècle.

d) Médaillon discoïde

DESCRIPTION

Le pendentif médaillon se caractérise par une structure discoïde ou elliptique, avec ou sans jonc de pourtour, surmonté d'un système de suspension en forme de tube. Il s'agit soit d'un solénoïde encadré par deux bagues ou par des couronnes de granules, soit d'une bélière.

→ Disque plein

Médaillon (Nicolini, 1990), groupe 7A (Perea Caveda, 1991),
Pendentifs discoïdes à décor égyptisant (Quillard, 1978).

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA, 1977 : FIG. 482.
- ESTRÉMADURE (?), PROVENANCE INCONNUE (MARCHÉ DES ANTIQUITÉS), M.A.N. MADRID, N°85/67/1. NICOLINI, 1990 : N°177.

DESCRIPTION

Les médaillons à disque plein sont généralement réalisés à partir d'une feuille de fond et d'une feuille de dessus. Cette dernière peut être travaillée avec matrice, au moule, par estampage ou au repoussé, généralement rehaussée de filigrane et granulation. Le décor possède une iconographie orientalisante (niches, *uraeus*, lune, *sacrum*, soleil aidé, croissant etc.) et cosmologique.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le pendentif médaillon en argent de la sépulture 86G/30-8 de Medellín substitue au filigrane et à la granulation un décor au repoussé et de fausse granulation (gravure) représentant 2 *uraei*, un croissant, un disque ailé et le *sacrum*. Celui d'Estrémadure (provenance inconnue) est orné d'un griffon ou d'un lion ailé, réalisé au repoussé sur la feuille de dessus (ou travaillé sur une matrice en relief), entièrement entouré d'une granulation de fond. Le tube de suspension est réalisé à l'aide d'une feuille enroulée encadré par deux anneaux. Il possède un diamètre de 1,55 cm, 1,73 cm de hauteur et pèse 0,88 g. L'hypothèse d'une importation étrusque ou de Méditerranée orientale a été proposée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'exemplaire de Medellín est daté par la sépulture entre 600-575. Sans contexte de découverte, le médaillon de provenance inconnue a été acquis par le M.A.N. en 1931.

→ Disque ajouré

Médaillon (Nicolini, 1990),

INVENTAIRE

- ESTRÉMADURE (?), PROVENANCE INCONNUE (MARCHÉ DES ANTIQUITÉS), M.A.N. MADRID, N°INV. 85/67/2. NICOLINI, 1990 : N°176.

DESCRIPTION

Ce pendentif médaillon, de forme circulaire, bordé d'un demi-jonc, a été réalisé à partir de feuilles de fond et de dessus. Il possède un décor ajouré, obtenu par la technique du repéré, et rehaussé de granulation. Au centre, une alvéole, destinée à recevoir une pierre ou une pâte, est entourée de branches formées par deux crosses affrontées, l'ensemble générant un motif de croix de Saint-André. Le tube de suspension constitué d'une feuille enroulée, sans décor, encadré par des fils d'or et soudé à la feuille de fond.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Un pendentif de ce type provient d'Estrémadure, avec un diamètre de 1,07 cm, une hauteur de 2,2 cm et un poids d'1,3 g.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

G. Nicolini propose à partir d'un corpus de 14 médaillons une chronologie relative fondée sur les transformations thématiques de toutes ces pièces³³². À partir de critères techniques et iconographiques, G. Nicolini date cette pièce sans contexte de découverte, acquise par le M.A.N. en 1931 sur le marché des antiquités, de la fin du VI^e-V^e siècle.

e) Pendentif-plaque quadrangulaire

→ Sans décor

³³² NICOLINI, 1990 : 407.

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 484.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un pendentif de forme rectangulaire réalisé à partir d'une tôle en argent et surmonté d'un système de suspension. Il ne présente actuellement aucun décor mais une ornementation finement ciselée a certainement disparu.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il est attesté dans la sépulture 86G/30-8 de Medellín datée entre 600-575.

→ Décor

Pendentif à plaquette (Nicolini, 1990), groupe 10-19B (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- SERRADILLA, M. P. CÁCERES, N°INV. D3425-3426-3427-3428-S/N°. NICOLINI, 1990, N°178-187.
- LA MARTELA, M. P. BADAJOZ, N°INV. D01224-01223-01222. BERROCAL RANGEL, 1989 : 279-291 : FIG. 1A-C-D.
- VILLANUEVA DE LA CANADA DE PAJARES, M. P. CÁCERES. BANDERA ROMERO, 1998 : 107-127. GONZÁLEZ CORDERO ET AL., 1993 : 249-262. TORRES ORTIZ, 1999 : 111. CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1999 : FIG.2. CELESTINO PÉREZ, 2008B : 94-113.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif plaque est réalisé à partir d'une feuille de fond découpée, de forme rectangulaire à trapézoïdale, et d'une feuille de dessus, travaillée au repoussé ou par estampage, agrémentée de granulation et de filigrane (tresses à deux fils). La partie inférieure peut être droite (série 1 de Nicolini) ou festonnée (série 2 de Nicolini). Le tube de suspension est fixé à la plaque de dessous, il est parfois simplement recouvert de registres de filigrane (série 1 de Nicolini) ou bien réalisé à partir de bandes ondulées encadrées par des anneaux extérieurs (série 2 de Nicolini) décrivant le motif de cage ou *jaulilla*. Le bord de la plaque est décoré d'un fil tors bordé à l'intérieur d'une ligne de granules. Des feuilles rapportées, travaillées au repoussé, entourées de granules permettent de détacher visuellement certaines formes (cupules etc.). Les exemplaires trapézoïdaux mesurent entre 2,7-3,8 cm de hauteur et 1 mm d'épaisseur. L'iconographie est diversifiée : géométrique d'abord, avec de nombreux motifs circulaires ou alvéolaires, des triangles et des losanges de granules etc., mais également figurative : le motif de l'idole-bouteille ou du gland, des oiseaux, des masques ou des visages de face ou de profil et une barque solaire.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les trois pendentifs du trésor de La Martela (Segura de León, Badajoz) sont formés d'une plaque surmontée d'un tube de suspension réalisé au moyen de bandes ondulées rythmées par des anneaux intermédiaires. Le bord inférieur est ondulé. Quant au décor, il combine la technique du filigrane (lignes et triangles de granules) à des disques bombés et des alvéoles, en forme de goutte ou de feuille, destinées à recevoir une incrustation.

Le petit pendentif en or de Villanueva de la Canada de Pajares (Cáceres), décoré de lignes de granulation, possède une forme de languette décorée. Il est surmonté d'un système de suspension à double motif ajouré, réalisé au moyen de tiges ondulées ponctuées par trois bagues, décrivant le motif de « cage » ou *jaulilla*.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il existe 5 pendentifs de ce type et 6 fragments dans le trésor de Serradilla (Cholrito, Cáceres). Elles sont dans un mauvais état de conservation : certains ont été découpées ou pliées, certaines parties ont été écrasées ou arrachées. Ces pendentifs sont généralement datés du V^e siècle.

f) Pendentif en U

Pendentif en U (Nicolini, 1990), groupe 7C (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 28559-28560. ALMAGRO GORBEA, 1977 : PL. XXVII. NICOLINI, 1990 : N°203-204, PL 122-123.
- ESTRÉMADURE (?), PROVENANCE INCONNUE (MARCHÉ DES ANTIQUITÉS), M.A.N. s/N°. NICOLINI, 1990 : N°164.
- CANCHO ROANO, M. P. BADAJOZ, N°INV. 9.242. PEREA CAVEDA, 2003b : FIG. 9.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un pendentif en forme de languette ou en U, surmonté d'une bélière, avec ou sans couvercle.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Ce type de pendentif entre dans la composition du collier à bulles en U n°1 du trésor d'Aliseda. Celui-ci présente des traces d'usures notables causées par le port.

Sur le collier à bulles en U n°2, ils sont formés par deux feuilles mises en forme en U et bombées, sans soudure apparente dans la zone de jonction qui été renforcée par une tige d'or. Le tube de suspension, fixé au couvercle, est un solénoïde (ou un tube ?) encadré par deux anneaux. Sur l'un des pendentifs, deux tresses de fil entourent le joint et deux perles biconiques encadrent le tube de suspension en fil. Les traces d'usures par le port sont notables.

Le pendentif d'Estrémadure (provenance incertaine), acquis par le M.A.N. sur le marché des antiquités, possède un décor de languettes juxtaposées les unes aux autres, remplies de granulation. Le tube de suspension a été réalisé par enroulement d'une feuille d'or. Similaire, le pendentif issu du dépôt en vase de Cancho Roano (Badajoz) utilise, pour le décor de fils et de granules, une technique de soudure à l'or avec un point de fusion plus bas que les éléments à associer (or ternaire).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le pendentif de Cancho Roano et celui du M.A.N. ont été associés à un atelier de l'Ibérique ancien replacé à la fin du VI^e siècle ou au début du V^e siècle.

g) Pendentif-cartouche ou à étui

Étuis (Nicolini, 1990), groupe 7B (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 28561. ALMAGRO GORBEA, 1977 : PL. XXVII. NICOLINI, 1990 : N°205 A-O, E-K, C-M, G-I, H.
- VALDELAGRULLA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. MENÉNDEZ MENÉNDEZ ET AL., 2013 : 1019, NOTE 6, 2014 : FIG.9.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif, en or ou en argent, est constitué d'une feuille mise en forme à 9 pans, puis soudée bord à bord. Il s'y emboîte un tube de diamètre inférieur surmonté d'un couvercle à bord rabattu. Le système de suspension est un tube de solénoïde terminé par deux anneaux. Étui et tube du couvercle sont perforés pour permettre le passage d'une barrette de maintien.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Deux pendentifs de ce type sont attestés dans le collier reconstitué n°3 d'Aliseda. Une variante consiste à utiliser un couvercle en forme de calotte soudée à un anneau plat qui s'emboîte dans l'étui. Le tube de suspension est entouré de deux perles biconiques. Les deux pendentifs à étui avec un protomé de faucon sont mis en forme sur une matrice et surmontés d'un disque solaire avec croissant et d'un tube de suspension en solénoïde. Les deux pendentifs étui à tête de serpent sont constitués d'une feuille de fond soudée à une feuille mise en forme. Celle-ci est décorée de

lignes de granules. Le couvercle est surmonté d'une bélière. Les pendentifs en forme de tronc de cône possèdent un couvercle avec une bélière en solénoïde court. Ils entrent dans la composition de ce même collier et son attestés dans les sépultures 4 et 46 de la nécropole de Valdelagrulla (Medellín, Badajoz).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'ensemble orfèvre d'Aliseda et la chronologie de la nécropole de Valdelagrulla permet d'envisager une datation du VI^e siècle sans pouvoir écarter une apparition dès le VII^e siècle.

h) Pendentif à volutes

Pendentif divers (Nicolini, 1990), groupe 7E (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- ESTRÉMADURE, M.A.N. MADRID, n°INV. 85/67/3-4. NICOLINI, 1990 : n°192-193.
- TALavera LA VIEJA, M. P. CÁCERES, n°INV. D2986. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004 : 200, Pl. II.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif, réalisé à partir d'une feuille de fond et d'une feuille de dessus travaillée en volume, représente une volute ou une palmette fermée sans pétale ni cœur. Le décor consiste en 1) trois demi-globules entourés de granulation, situés au cœur des deux volutes et au centre et 2) des lignes de granules dans les zones en creux. Le tube de suspension est réalisé au moyen d'une feuille enroulée encadrée d'anneaux.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Un pendentif de ce type provient d'Estrémadure (sans provenance exacte) acquis par le M.A.N. de Madrid sur le marché des antiquités. Un second possède une forme oblongue qui pourrait correspondre à la stylisation d'une palmette fermée. Réalisé comme le précédent, il est pourvu d'une alvéole centrale en forme de goutte ou pétale, décorée de granulation et surmontée d'un tube de suspension en feuille cannelée, orné de granules et de fil. Quant à celui de la nécropole de Talavera La Vieja, il possède une forme de palmette ouverte ou de deux volutes jointes au niveau de la tige (en forme de lunette). Il est réalisé au moyen d'une feuille de fond découpée en forme de volute et d'une feuille de dessus travaillée sur l'envers au repoussé ou par estampage. Il est surmonté d'une bande enroulée formant le tube de suspension. Ce dernier imite un solénoïde de fil par ciselure/gravure.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendentifs en forme de volute sont datés par G. Nicolini de la fin du VI^e-V^e siècle.

i) Pendentif à croissant lunaire et disque solaire

Groupe 7H (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, n°INV. 28561. ALMAGRO GORBEA, 1977 : Pl.XXVII. NICOLINI, 1990 : n°205, Pl. 125.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif représente un croissant lunaire dans lequel prend naissance un disque solaire. Il a été réalisé à partir de deux feuilles d'or découpées et mises en forme, puis assemblées en rabattant les bords de la première sur la seconde. Le tube de suspension, soudé dans la zone supérieure, légèrement bombée, est constitué d'un tube de suspension en feuille mince encadré par deux perles biconiques.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Deux pendentifs de ce type sont attestés sur le collier n° 3 d'Aliseda replacés à l'intérieur de la chronologie du trésor entre les VII^e et VI^e siècles.

j) Coquillage

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- TALavera La Vieja, M. P. CÁCERES, N°INV. D4987. IDENTIFICATION DE GARRIDO-GRACIA.
- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : 287-288, 308.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Un fragment de coquillage, de l'espèce *Nassarius reticulatus*³³³, provient de Talavera La Vieja. Ses bords ont été polis. Un autre coquillage, du genre *Persicula*, trop fragmentaire, ne permet pas d'avancer une interprétation fonctionnelle. Dans la nécropole de Medellín, des fragments de coquillages bivalves, de la famille des *cardidae*, également appelés *cardium* (coque), provient de la sépulture 86G/29A et des terres de remblai de la sépulture 86G/7 (86G/spA-15).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La sépulture 86G/29A est datée entre 650-625.

k) Monture et bélière

→ Monture à emboîtement

Type I (Quillard, 2014).

INVENTAIRE

- VALDELAGRULLA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. MENÉNDEZ MENÉNDEZ ET AL., 2013 : FIG.6A.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif se présente sous la forme d'un cylindre, enchâssant une pièce rhomboïde en pâte rouge, probablement de l'ambre ou de la résine, surmonté d'une bélière transversale composée d'un simple fil d'argent enroulé affectant la forme d'une petite bobine aux orifices bordés d'un jonc lisse.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire provient de la sépulture 46 de la nécropole de Valdelagrulla (Medellín, Badajoz) datée du VI^e siècle.

2) Perle

Une perle en verre, de couleur et de forme non spécifiées, provient de la sépulture 4 de la nécropole d'Aljucén (Huerta del Murciano, Mérida) datée entre 650-600.

a) Cylindrique ou tubulaire

Groupe IE (Quillard, 1978), de *tonelete* (Caprile, 1986), *cilíndricas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 481-493-494.
- TALavera La Vieja, M. P. CÁCERES, N°INV. D2987. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004 : Pl.II.6.

→ Verre

- *Monochrome*

INVENTAIRE

³³³ Identification de l'espèce selon Garrido-Gracia. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004.

- EL JARDAL, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. JIMÉNEZ ÁVILA, 2001 : 106, TAB.1. JIMÉNEZ ÁVILA, 2004.

- *Polychrome*

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : 397.
- EL JARDAL, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. JIMÉNEZ ÁVILA, 2001 : 106, TAB.1. JIMÉNEZ ÁVILA, 2004.

- *Cornaline*

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, N°INV. D1908/3. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 523.
- VALDELAGRULLA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. MENÉNDEZ MENÉNDEZ ET AL., 2013 : FIG.6.B.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des perles cylindriques en argent proviennent des sépultures 86G/50 et 86G/28 de Medellín. Celles en or ont été mises au jour dans la sépulture 86C/16 de cette nécropole et à Talavera La Vieja (Cáceres). Les perles en métal apparaissent dès le milieu ou le troisième quart du VII^e siècle dans la nécropole de Medellín. La perle cylindrique de la sépulture 1 de la nécropole d'El Jardal est jaune translucide. La perle de la sépulture 85C/7 Medellín est verte oculée blanc associée à une sépulture du V^e siècle. Très mal conservée, celle de la sépulture 4 d'El Jardal est probablement oculée mais de couleur indéterminée. En cornaline, elles ont été mises au jour dans la sépulture 86C/6 de Medellín (Badajoz) et dans la sépulture 46 de la nécropole de Valdelagrulla (carénée) (Medellín, Badajoz). Elles sont attestées dès le VI^e siècle (86C/6.3).

b) Annulaire

Discoidal o anular cerrada (Caprile, 1986), *Anulares* (Ruano Ruiz, 2000),
cuentas de tipo arandela (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)

→ Métal

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 519.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une perle annulaire en alliage cuivreux provient de la sépulture 85C/7.3 de la nécropole de Medellín datée entre 500-475.

c) Sphérique

Globular (Caprile, 1986), sphéroïde (Nicolini, 1990), groupe 7-1C (Perea Caveda, 1991),
esféricas (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

- *Sans décor*

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 28559. ALMAGRO GORBEA, 1977 : PL. XXVII. NICOLINI, 1990 : N°203, PL. 122-123.
- CANCHO ROANO, M. P. BADAJOZ, N°INV. 8.877-8.878-9.233-9.539-9.547-9.548*. PEREA CAVEDA, 2003b : FIG.4.
- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 621.

PARTICULARITÉS

Les perles sphériques en or ont pu être réalisées à partir d'une bande d'or, travaillée à la rétrainte sur une matrice en creux, présentant un joint au méridien. Elles sont parfois légèrement carénées. De dimensions variables, elles mesurent entre 5,5-8 mm de diamètre et une hauteur de 4-5,5 mm. Les extrémités peuvent être renforcées d'un fil d'or ou cerclés par une petite bande. Il existe également des individus en alliage cuivreux, en verre et en ambre.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En or, elles sont attestées dans le collier à bulles n°1, reconstitué, du trésor d'Aliseda et à Cancho Roano. Il est difficile de préciser leur datation à l'intérieur d'un intervalle compris entre les VII^e-V^e siècles. En alliage cuivreux, elles ont été mises au jour dans les sépultures 86G/26 et 85C/spa13 de Medellín datées entre 500-475.

- *Décor*

Groupes IV-V (Quillard, 1978)

INVENTAIRE

- CANCHO ROANO, M. P. BADAJOZ, N°INV. 8.875-8.876-9.243-9.244. PEREA CAVEDA, 2003b : 218, FIG. 4.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les 4 perles en or de Cancho Roano sont formées de deux demi-sphères décorées. Les deux premières sont ornées de dent de scie réalisées selon la technique de la granulation et enserrent une pièce en verre ou en pâte. Pourvue d'une granulation de fond, la troisième est décorée de S entrecroisés réalisés au filigrane et de motifs ajourés en forme de goutte dont les bords ont été décorés de fils. L'équateur est marqué par deux joncs encadrant un fil tors. La quatrième y associe une pièce en verre ou en pâte, en mauvais état de conservation, mais toujours visible à l'équateur.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles ouvragées de Cancho Roano proviennent du secteur 5 (n°8.876), de l'habitat H1 (8.875) et l'habitat H11. Réalisées à partir d'un or raffiné (sans argent) et de soudure à base de sel de cuivre, elles sont caractéristiques de l'artisanat étrusque (n°8875-9244). Une datation de la fin du VI^e ou du V^e siècle a été proposée³³⁴.

→ Verre

- *Monochrome*

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 527.
- LAS CORTINAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. RODRÍGUEZ DÍAZ ET AL. (ÉD.), 2015 : 92-93, FIG. 35, 1-2-3.
- EL JARDAL, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. JIMÉNEZ ÁVILA, 2001 : 106, TAB.1. JIMÉNEZ ÁVILA, 2004A.
- LA CANADA DE PAJARES, M. P. CÁCERES. GONZÁLEZ CORDERO ET AL., 1993 : FIG. 24.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En verre monochrome, elles sont attestées à Medellín (86G/spa4), à Las Cortinas (Aliseda) (3 en verre bleu foncé), dans la sépulture 1 (86 en verre bleu foncé, 1 en verre bleu clair) et 4 d'El Jardal (14 en verre noir ou bleu foncé) et dans la sépulture 14 de Villanueva de La Canada de Pajares (Cáceres) (1 en verre bleu clair). Les perles sphériques en verre monochrome existent dès le milieu du VII^e siècle.

- *Polychrome*

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, N°INV. MAPB-13233/5. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 529-530.
- EL JARDAL, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. JIMÉNEZ ÁVILA, 2001 : 106, TAB.1, 2004.
- VALDELAGRULLA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. MENÉNDEZ MENÉNDEZ ET AL., 2013 : FIG. 12.
- LAS CORTINAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. RODRÍGUEZ DÍAZ ET AL. (ÉD.), 2015 : 92-93, FIG. 35,4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une perle et un fragment en verre vert oculé blanc proviennent de la sépulture 70.19-5 de la nécropole de Medellín (Badajoz). En verre vert oculé blanc et bleu, elle a été mise au jour dans la sépulture 86G/4. Dans la sépulture 1 de la nécropole d'El Jardal (Badajoz), il s'agit de 12 perles

³³⁴ PEREA CAVEDA, 2003b : 216.

en verre bleu clair oculé blanc et bleu foncé. Dans la sépulture 4 d'El Jardal, la perle est réalisée en verre noir oculé blanc. Une perle sphérique à tendance angulaire en verre bleu foncé ou noir oculé blanc provient de la sépulture 9 de la nécropole de Valdelagrulla (Medellín). Un autre a été mis au jour à Las Cortinas (Aliseda, Cáceres). Cette dernière est datée de la première moitié du VI^e siècle. Les perles en verre oculé sont attestées à partir de la fin du VI^e siècle à Medellín (70.19-5-86G/4) et se développent au V^e siècle à El Jardal³³⁵.

→ Ambre/résine

- EL JARDAL, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. JIMÉNEZ ÁVILA, 2001 : 106, TAB.1, 2004.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En ambre, elles sont issues des sépultures 1 et 4 de la nécropole d'El Jardal (Badajoz) situées au V^e siècle.

d) Biconique

Groupe ID (Quillard, 1978), *bicónicas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

INVENTAIRE

- CANCHO ROANO, M. P. BADAJOZ, N°INV. 13.683. CELESTINO PÉREZ, ZULUETA DE LA IGLESIA, 2003 : 88, N°219.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

110 perles en alliage cuivreux, certaines plutôt cylindriques et carénées, ont été mises au jour dans l'habitat 8 de Cancho Roano. Il est difficile de préciser leur datation à l'intérieur d'un intervalle compris entre les VI^e-IV^e siècle.

→ Verre

• Monochrome

INVENTAIRE

- VILLANUEVA DE LA CANADA DE PAJARES, M. P. CÁCERES. GONZÁLEZ CORDERO ET AL., 1993 : FIG. 24.
- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 526.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La perle biconique en verre de la sépulture 14 de la nécropole II de Villanueva de La Canada de Pajares (Cáceres) est de couleur bleu ultramarine. La couleur de la perle biconique en verre de la sépulture 86G/50 de Medellín n'est pas précisée. Cette dernière est datée dès 650-625.

e) Ellipsoïdale

Groupe IA (Quillard, 1978), perles en olive (Nicolini, 1990), *elipsoidales* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

INVENTAIRE

- ALISEDA, M.A.N. MADRID, N°INV. 28560. ALMAGRO GORBEA, 1977 : PL. XXVII. NICOLINI, 1990 : N°204-205, PL 122-123.
- TALAVERA LA VIEJA, M. P. CÁCERES, N°INV. D4952. CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004 : PL.II.6.

DESCRIPTION

³³⁵ JIMÉNEZ ÁVILA, 2004b : 106.

Il s'agit de perles de forme allongée dite « en olive ». Celles en or sont réalisées à partir d'une bande travaillée à la rétreinte avec un joint en position longitudinale. Elles mesurent généralement entre 9-20 mm et 6-10 mm de diamètre.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

En or, elles apparaissent dans le collier à bulles en U n°2 du trésor d'Aliseda et dans le collier n°3. Sur ce dernier, trois exemplaires sont renforcés d'un fil bordé d'une ligne de granule. Il est permis d'interpréter comme une perle la pièce de forme allongée en alliage cuivreux de Talavera La Vieja parcourue par une perforation longitudinale et décorée de stries aux extrémités.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il est difficile de préciser leur datation à l'intérieur d'un intervalle compris entre les VII^e-V^e siècle.

→ Verre

• Monochrome

INVENTAIRE

- TALAVERA LA VIEJA, M. P. CÁCERES, N°INV. D4983-4986. JIMÉNEZ ÁVILA, ORTEGA BLANCO, 2006 : 159.
- EL JARDAL, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. JIMÉNEZ ÁVILA, 2001 : 106, TAB.1, 2004.

RÉPARTITION ET PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

En verre, elles sont attestée à Talavera la Vieja (3 en verre bleu, 1 en verre blanc) et dans la sépulture 4 d'El Jardal (verre bleu turquoise).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles de Talavera la Vieja sont datées par association de mobilier entre la fin VII^e-VI^e siècles, celle d'El Jardal se situerait plutôt au V^e siècle.

→ Ambre/résine

INVENTAIRE

- VALDELAGRULLA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. MENÉNDEZ MENÉNDEZ ET AL., 2013 : FIG.6.C-D.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En ambre, deux perles proviennent de la sépulture 46 de Valdelagrulla (Medellín) datée du VI^e siècle.

f) Carrée

→ Os/ivoire

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 599.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'hypothétique perle en os ou en ivoire de la zone 85C/spa20 de la nécropole de Medellín possède une forme carrée avec une perforation circulaire centrale. L'une de ses faces est pourvue de 3 cannelures parallèles.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Bien qu'il s'agisse d'une découverte isolée, une datation du VI^e siècle a été proposée³³⁶.

³³⁶ ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008 : 397.

g) Galonnée

Gallonadas (Ruano Ruiz, 2000).

→ Verre

- *Monochrome*

INVENTAIRE

- VILLANUEVA DE LA CANADA DE PAJARES, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. GONZÁLEZ CORDERO ET AL., 1993 : 67, FIG. 24-28.
- LAS CORTINAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. RODRÍGUEZ DÍAZ ET AL. (ÉD.), 2015 : 92-93, FIG. 35,5.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles galonnées en verre bleu foncé sont attestées dans les sépultures 14 et 17 de la nécropole II Pajares (Villanueva de La Canada de Pajares) et, en verre vert foncé, à Las Cortinas (Aliseda). Ces dernières, issues des phases IB-C-D, sont datées de la première moitié du VI^e siècle.

h) Irrégulière

Pas d'équivalence typologique.

→ Lithique

INVENTAIRE

- MEDELLÍN, M. P. BADAJOZ, N°INV. D1908.3. ALMAGRO GORBEA ET AL. (ÉD.), 2008 : FIG. 524.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une perle en pierre de couleur foncée (quartzite), irrégulière à tendance cylindrique, avec une perforation, provient de la sépulture 85C/6.4 de Medellín datée entre 550-525.

→ Ambre/résine

INVENTAIRE

- EL JARDAL, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. JIMÉNEZ ÀVILA, 2001, 2004 : 106, TAB. 1.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des perles difformes en ambre sont issues des sépultures 1 et 4 d'El Jardal datées du V^e siècle.

i) Scarabée

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- VALDELAGRULLA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. MENÉNDEZ MENÉNDEZ ET AL., 2013 : FIG.7.

RÉPARTITION ET PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

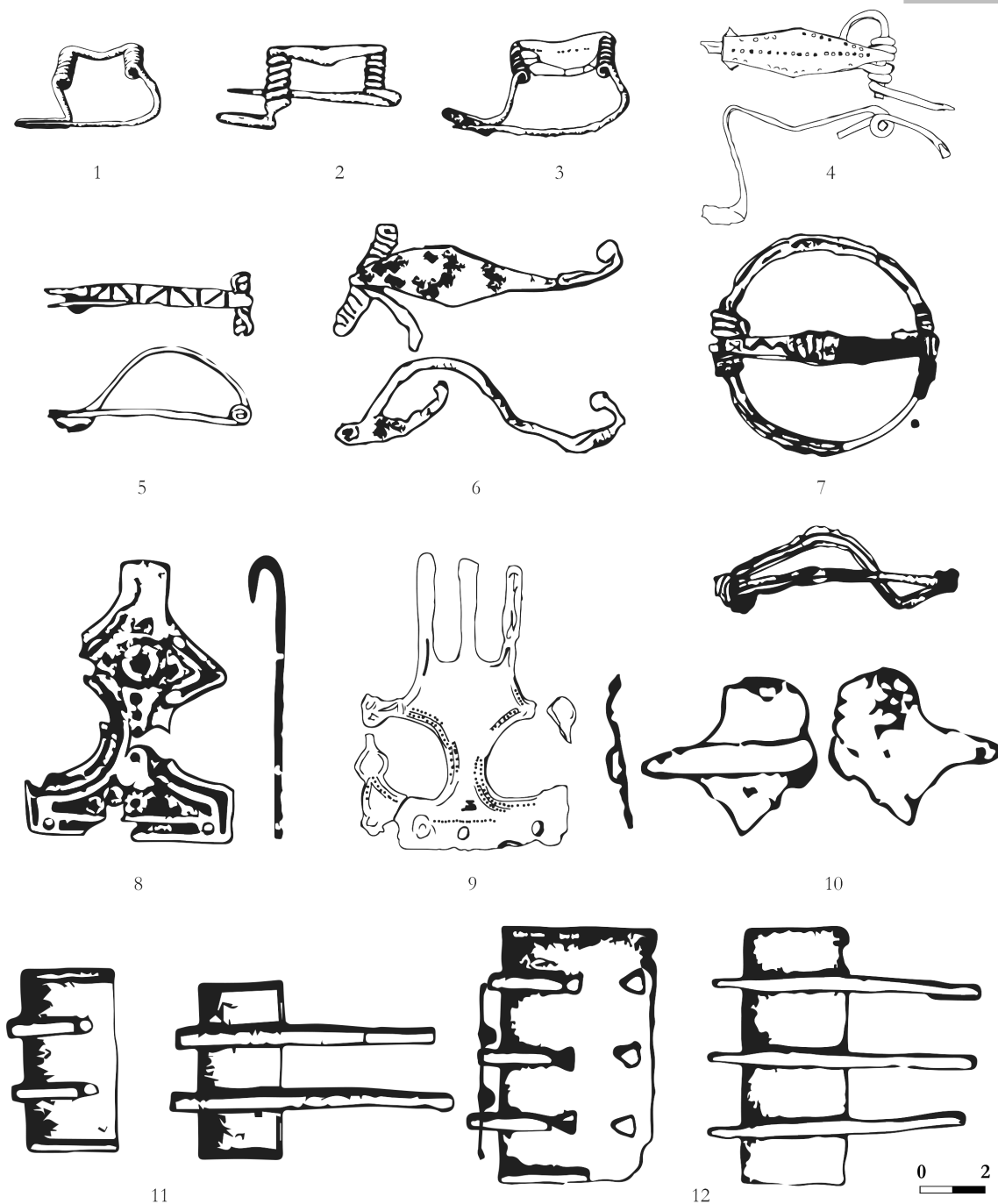
Le scarabée en pâte blanche de la sépulture 46 de la nécropole de Valdelagrulla (Medellín) possède une perforation longitudinale qui permet son montage sous forme de collier.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La sépulture de Valdelagrulla étant datée du VI^e siècle, c'est sans doute à cette période qu'il faut situer ce scarabée.

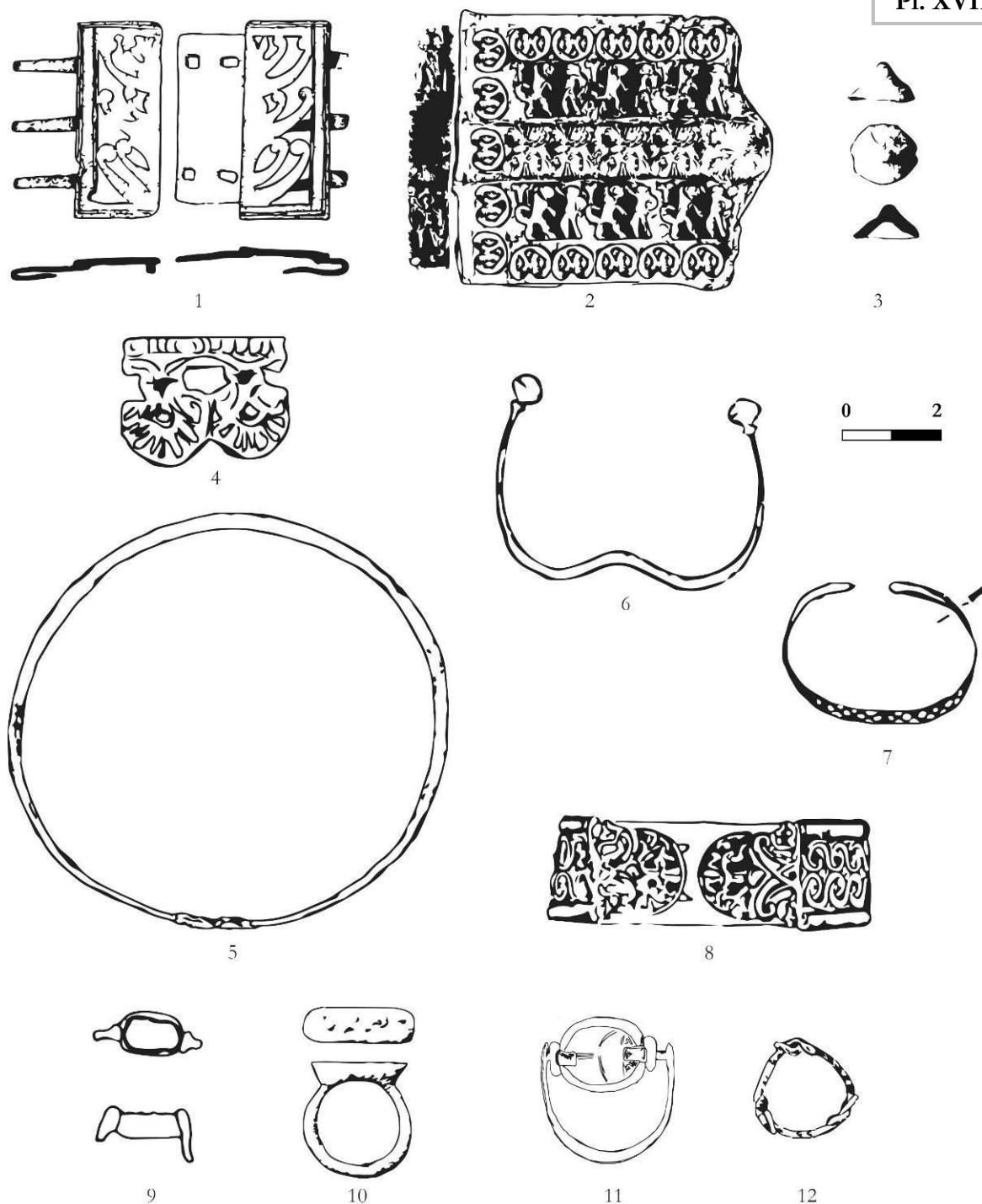
J. Planches XVI-XIX

Pl. XVI

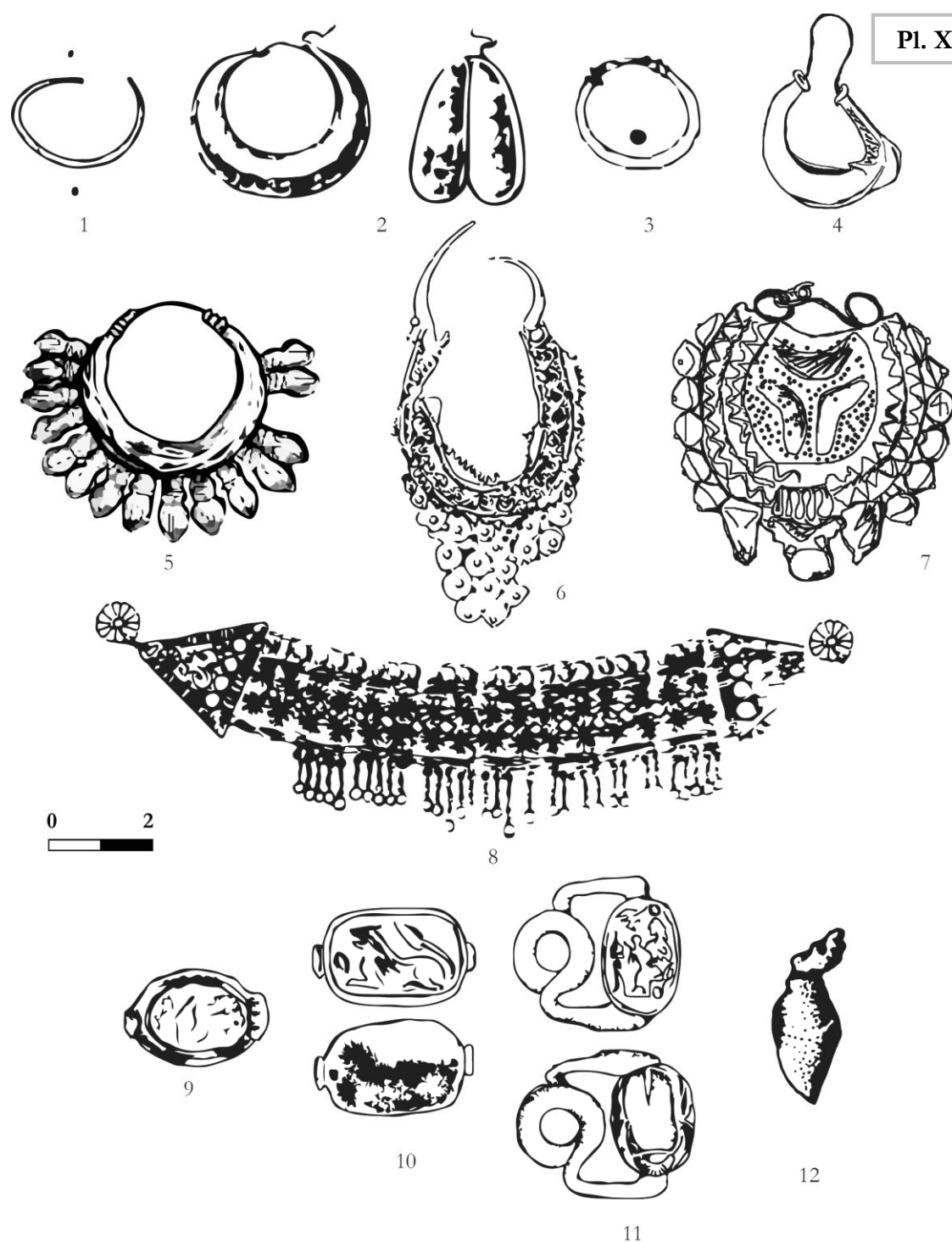


Fibules : 1. Medellín, sép. 70/11 [type à double ressort 3A (Argente Oliver, 1994)] (Torres Ortiz, 2008 : fig. 640). 2. Medellín, sép. 80/22 [type à double ressort 3B (Argente, 1994)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 157). 3. Medellín, sép. 86G/41 [type IA.2 (Ruiz Delgado, 1989)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 420). 4. Olivenza (type Alcores (Schüle, 1961)) (dessin de l'auteur à partir de celui de J. Jiménez Àvila). 5. Villanueva de Pajares [type 2111 (Mohen, 1980)] (Celestino Pérez et al., 1999 : fig. 6). 6. Valdelagrulla [type Acebuchal-2121 (Mohen, 1980)] (dessin de l'auteur à partir de Menéndez Menéndez et al., 2013 : fig. 13). 7. Medellín, sép. 85B/30 [type annulaire hispanique (Almagro Bash, 1954)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 230b). Agrafes de ceinture : 8. Medellín, sép. 85/A2-1 [type CII (Cerdeño Serrano, 1978)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 175). 9. La Martela [type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978)] (dessin de l'auteur). 10. Aljucén, sép. 4 [type 2 (Cerdeño Serrano, 1981)] (Enríquez Navascués, Domínguez, 1991 : 35, fig. 7). 11. Medellín, sép. 85C/21 [type 3 (Cerdeño Serrano, 1981)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 269). 12. Medellín, sép. 86H/18 [type 4 (Cerdeño Serrano, 1981)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 461).

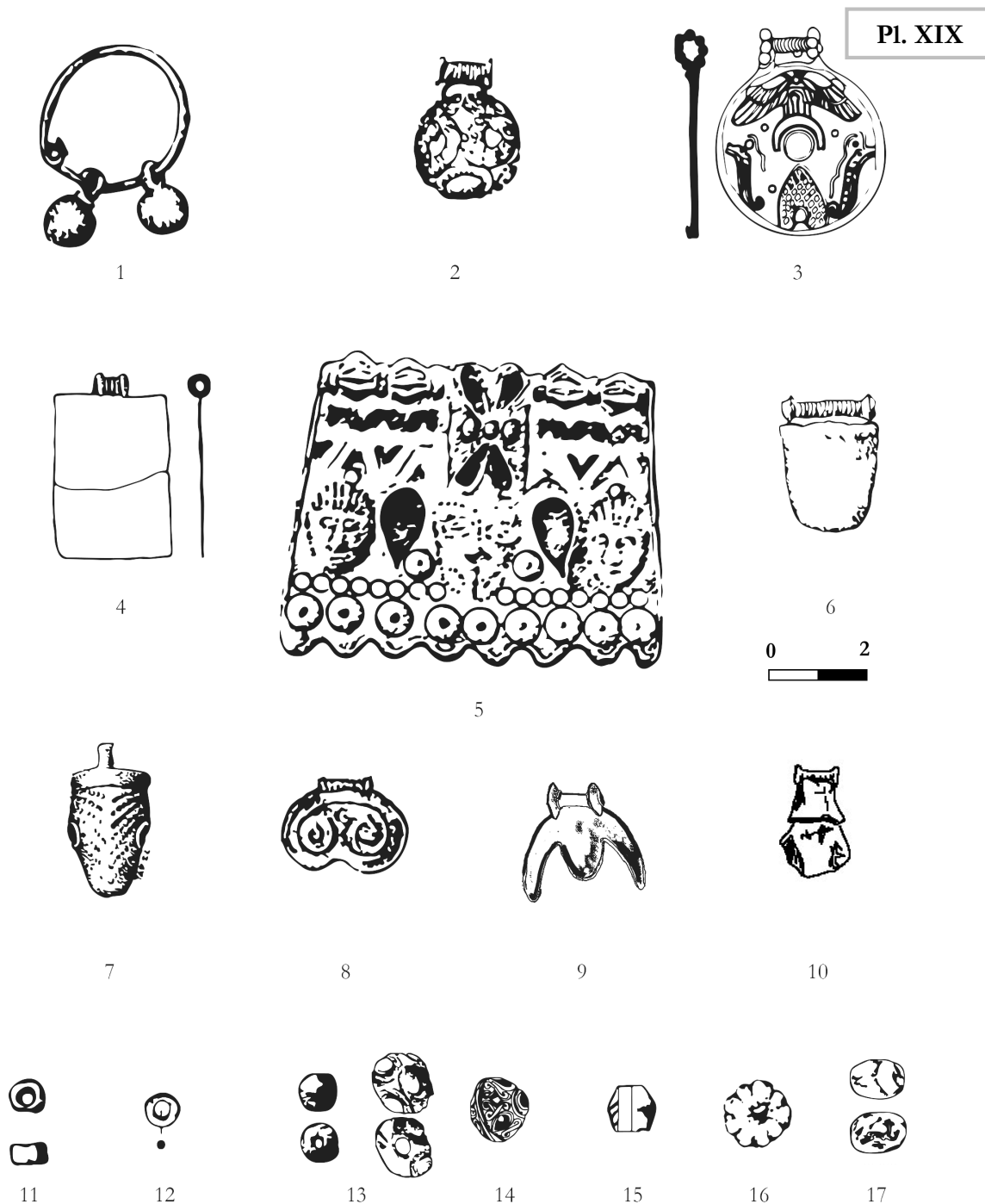
Pl. XVII



Agrafes de ceinture : 1. Medellín, sép. 70/20 [type 6 (Cerdeño, 1981)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 91). 2. Aliseda, dépôt [type 13 (Perea Caveda, 1991)] (dessin de l'auteur). Boutons et garnitures vestimentaires : 3. Medellín, sép. 86G/26 [type conique à perforation] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 397). 4. Aliseda, dépôt [collier à palmettes (Nicolini, 1990)] (dessin de l'auteur). Torques : 5. Aliseda, dépôt [type 18D (Perea Caveda, 1991)] (dessin de l'auteur). Bracelets : 6. El Palomar [type acorazonado (Osuna, Remesal, 1981)] (dessin J. M. Jerez). 7. Villanueva de Pajares [type armilles (Mohen, 1980)] (González Cordero et al., 1993 : fig.14.6.2). 8. Aliseda, dépôt [type IA (Bandera Romero, 1987)] (Bandera Romero, 1987 : fig. 2.2). Bagues : 9. Medellín, sép. 85C/17 [type à chaton fixe à entourage (Nicolini, 1990)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 265b). 10. Aliseda, dépôt [type à chaton cartouche B1a (Quillard, 1978)] (Perea Caveda, 1991 : 285, n°e). 11. Aliseda, dépôt [type à chaton giratoire 1F (Perea Caveda, 1991)] (dessin de l'auteur). 12. Talavera La Vieja [type à nœud d'Héraclès (Nicolini, 1990)] (dessin de l'auteur).



Ornements d'oreille : 1. Medellín, sép. 86H/8 [boucle en croissant (Nicolini, 1990)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 449). 2. Cancho Roano [type 8G (Perea, 1991)] (Maluquer de Motes, 1981). 3. Medellín, sép. 86C/12 [boucle à ligatures jointes (Nicolini, 1990)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 312). 4. Medellín, sép. 70/13 [boucle à navicelle (Nicolini, 1990)] (Almagro Gorbea, 2008 : fig. 477). 5. Talavera La Vieja (pendant à croissant et couronne (Nicolini, 1990)) (dessin de l'auteur à partir de Celestino Pérez, Jiménez Ávila, 2004 : Pl. II). 6. Serradilla, dépôt [pendant à couronne et pendentif (Nicolini, 1990)] (Pingel, 1992 : 225, fig. 26). 7. Madrigalejo [pendant à pendentif (Nicolini, 1990)] (dessin de l'auteur). Diadèmes : 8. Aliseda, dépôt [type 10D (Perea, 1991)] (Perea Cavada, 1991 : 297, n°c). Éléments de collier : 9. Talavera La Vieja [sceau-pendentif (?) type I.I (Quillard, 1978)] (dessin de l'auteur). 10. Talavera La Vieja [sceau-pendentif (?) type I.II (Quillard, 1978).] (dessin de l'auteur). 11. Cancho Roano [sceau-pendentif type Iib2 (Quillard, 1978)] (Maluquer de Motes, 1981). 12. Medellín, sép. 86G/41 [type 7F-I (Perea, 1991)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 420).



Eléments de collier : 1. Aliseda, dépôt [type 7D (Perea, 1991)] (Perea CAVEDA, 1991 : 295, n°c). 2. Aliseda, dépôt [type 7B (Perea, 1991)] (Perea Caveda, 1991 : 292, n°g). 3. Medellín, sép. 86G/30 [type 7A (Perea Caveda, 1991)] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 413). 4. Medellín, sép. 86G/30 [type pendentif-plaque quadrangulaire] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 413). 5. La Martela [type pendentif à palquette (Nicolini, 1990)] (Perea Caveda, 1991 : 305, n°b). 6. Aliseda, dépôt [pendentif en U (Nicolini, 1990)] (Perea Caveda, 1991 : 292, n°c). 7. Aliseda, dépôt [pendentif à étui (Nicolini, 1990)] (Perea, 1991 : 292, n°l). 8. Estrémadure (?) [type à volutes 7E (Perea, 1991)] (Perea Caveda, 1991 : 292, n°e). 9. Aliseda, dépôt [type 7H (Perea Caveda, 1991)] (dessin de l'auteur). 10. Valdelagrulla [scarabée perforé] (dessin de l'auteur à partir de Menéndez Menéndez et al., 2014 : fig. 7). 11. Medellín, sép. 86G/28 [type cylindrique] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 401). 12. Medellín, sép. 85C/7 [type annulaire] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 252). 13. Medellín, sép. 86G/26, sép. 70/19 [type sphérique] (Almagro Gorbea et al., 2008 : fig. 89-397). 14. Cancho Roano [type sphérique IV-V (Quillard, 1978)] (dessin de l'auteur). 15. Cancho Roano, habitat 8 [type biconique] (Celestino Pérez, Zulueta de la Iglesia, 2003 : 88, n°219). 16. Villanueva de Pajares, sép. 17 [type galonné] (González Cordero et al., 1993 : fig. 24).

Portugal central et méridional

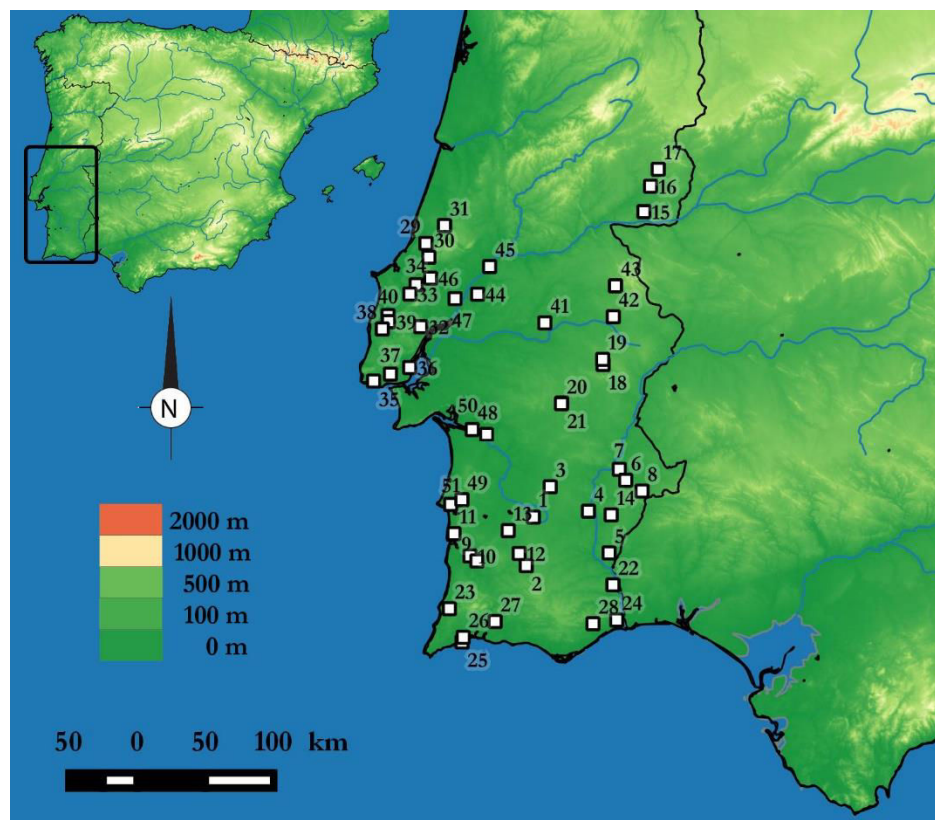


Figure 16. Sites de découverte des objets de parure au Portugal centro-méridional

1. Côrte Margarida, 2. Favela Nova, 3. Vinha das Calças 4, 4. Herdade das Carretas, Quintos, 5. Sant'Ana de Cambas, 6. Azougada et Moinhos da Atalaia, 7. Castro dos Ratinhos, 8. Herdade do Álamo, 9. Odemira, 10. Almogrove, Pardieiro, S. Martinho das Amoreiras, 11. Galeado, 12. Ourique : Cerro do Gatão, Chada, Fernão Vaz, Fonte Santa, Herdade do Pêgo, Monte de A-Mealha-Nova, Nora Velha), 13. Torre Vã, 14. Torre Velha, 15. Torre de Palma, 16. Monsanto da Beira, 17. Alegrios, Cachouça, 18. Castelo Velho, 19. Herdade de Chaminé, Horta das Pinas, 20. Corôa do Frade, 21. Arraiolos, 22. Cabeço da Vaca 1, 23. Corte de Pere Jacques, 24. Castro Marim, 25. Fonte Velha de Bensafrim, 26. Lagos, Monte Molião, 27. Gregorios, 28. Tavira, 29. Pirreitas, 30. Boiça, 31. Collipo, S. Sebastião do Freixo, 32. Pancas, 33. Castro de Pragança, 34. Boiça do Louro, 35. Outurela I, 36. Lisboa, rua dos Correeiros, 37. Casal da Vila Chã Norte, 38. Freiria, 39. Outeiro da Cabeça, 40. Zambujal, 41. Sabugal Velho, 42. Cabeço de Vaiamonte, 43. Fortios, 44. Barreiro do Tojal, 45. Golegã, 46. Alto das Bocas, 47. Alcaçova de Santarém, 48. Olival do Senhor dos Mártires, 49. Carapetal III et Mirobriga, 50. Abul, 51. Herdade do Gaio, Sines.

A. Les fibules

➤ *cf. infra*, Planche XX1) *Pivot*

a) Arc curviligne

→ Pied droit

Sem mola, Ponte 2 (Ponte, 2006).

INVENTAIRE

- ZAMBUJAL, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, N°INV. Z-U 102/1. KUNST, 1996 : 33, FIG.14, PL.I., 2002 : 116, FIG. 58A

DESCRIPTION

Ce type de fibule en alliage cuivreux est constitué de deux parties distinctes : l'arc-pied et l'ardillon. La première est une tige filiforme curviligne dont l'une des extrémités est dotée d'un orifice, l'autre d'un pied droit avec gouttière. L'ardillon s'enclenche dans l'œillet qui sert de pivot.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule ayant été mis au jour à Zambujal (Lisboa), recueilli dans les niveaux superficiels, sa datation est problématique.

2) *Ressort unilatéral*

a) Arc cintré peu renflé

→ Pied droit

221-222 (Duval, Eluère, Mohen, 1974), 5 (Ponte, 2006)

INVENTAIRE

- OLIVAL DO SENHOR DOS MÁRTIRES, M.N.A. LISBOA, N°INV. OSM 11223 M.N.A. 0001.2. PONTE, 1985 : 137-154. SCHÜLE, 1969 : PL.109 N°22. PONTE, 2006 : N°19.

DESCRIPTION

Ces fibules en alliage cuivreux présentent un ressort unilatéral, un arc cintré, peu renflé et souvent décoré, et un pied droit.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire a été mis au jour dans la nécropole d'Olival do Senhor dos Mártires (Alcácer do Sal). Dépourvu de contexte fiable de découverte, il est généralement situé en raison de parallèles stylistiques italiques aux VIII^e-VII^e siècles.

→ Pied à disque

223 (Duval, Eluère, Mohen, 1974), 6 (Ponte, 2006)

INVENTAIRE

- CASTRO DE PIRREITAS. M. DR. JOAQUIM MANSO, N°INV. 186. PONTE, 1984 : 95, N°1, 2006 : 422, N°20.

DESCRIPTION

Ce type de fibule présente un ressort unilatéral, un arc peu renflé et un porte-ardillon court associé à un appendice discoïde par une ligature.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La fibule du castro de Pirreitas (Leiria) combine un arc en bronze avec une perle en ambre.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La fibule de Pirreitas, dépourvue de contexte fiable de découverte, est traditionnellement datée entre 850-700. Il s'agit vraisemblablement de fibules du Bronze final encore utilisée au début de l'âge du Fer.

b) Arc cintré renflé

→ Pied droit

231 (Duval, Eluère, Mohen, 1974), 4 (Ponte, 2006)

INVENTAIRE

- OLIVAL DO SENHOR DOS MÁRTIRES, M.N.A. LISBOA, N°INV. OSM 11222 M.N.A. 0001.2. CORREIA, 1972. SCHÜLE, 1969 : PL. 109, N°22. PONTE, 1985 : 137-154, 2006 : 424, N°18.

DESCRIPTION

Il s'agit de fibules en alliage cuivreux, à ressort unilatéral, arc cintré renflé et pied droit.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire a été mis au jour dans la nécropole d'Olival do Senhor dos Mártires. Dépourvue de contexte fiable de découverte, il a généralement été situé aux VIII^e-VII^e siècles à partir de parallèles italiens.

c) Arc cintré rhomboïde à appendices

→ Pied droit

231 (Duval, Eluère, Mohen, 1974), 7 (Ponte, 2006).

INVENTAIRE

- CASTRO DE PIRREITAS, M. DR. JOAQUIM MANSO, N°INV. 189-190. PONTE, 2006 : N°21-22.

DESCRIPTION

Ce type de fibule présente un ressort unilatéral, un arc renflé rhomboïde à appendices latéraux et un pied droit.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une paire a été mise au jour au castro de Pirreitas. Ces fibules, dépourvues de contexte fiable de découverte, sont traditionnellement datées entre 700-550.

d) Spire dans l'arc curviligne

→ Pied droit

312-313 (Duval, Eluère, Mohen, 1974), 1b : *Ad arco serpeggiante* (Ponte, 2006).

INVENTAIRE

- CASTRO DE PIRREITAS, M. DR. JOAQUIM MANSO, N°INV. 185. PONTE, 2006 : N°5.
- OLIVAL DO SENHOR DOS MÁRTIRES, I.A.F.L.U.C., N°INV. 69. 41. 08. PONTE, 2006 : 422, N°6.

DESCRIPTION

Ce type de fibule, de structure unitaire, est formé d'une tige en alliage cuivreux formant un ressort unilatéral à spire géante, une petite spire au niveau du coude de l'arc et un pied droit avec porte-ardillon.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces fibules sont attestées au castro de Pirreitas (Alcobaça) et dans la nécropole d'Alcácer do Sal. Bien que S. Ponte les date entre 950-800, A. Duval, Ch. Eluère, J.-P. Mohen proposent de situer ce type au VI^e siècle.

3) Double ressort

a) Arc filiforme

1221 (Mohen, 1980), 1A (Ruiz Delgado, 1989), 3A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- CASTRO DE ARRAIOLOS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. COFFYN, 1985 : 417. MARQUES, ANDRADE, 1974 : 147. PONTE, 2006 : 105, TAB. 12.
- ALTO DAS BOCAS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. COFFYN, 1985 : 414. PONTE, 2006 : 105, TAB. 12.
- QUINTA DO ALMARAZ, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE MMA9621. ARAÚJO ET AL., 2004 : FIG.1. ÁVILA DE MELO ET AL., 2013.
- QUINTA DO MARCELO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BARROS, 1998 : 34. CARDOSO, 1999-2000 : 387-397, FIG. 41. CARDOSO, 2004a : 205-207, FIG. 158. 1, 213, FIG. 162. PONTE, 2006 : 105, TAB. 12.
- CASTRO DOS RATINHOS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°INV. C1/1A/M001-C1/1B/M003, C1/SUP./M002. VALÉRIO ET AL., 2007 : 304. VALÉRIO ET AL., 2010 : 1811-1819.2.
- CASTRO DE PRAGANÇA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. COFFYN, 1985 : 417
- MONTE DA PENA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. COFFYN, 1985 : 417 (E.273). MACWHITE, 1951 (NON VIDI). PONTE, 2006 : 105, TAB. 12.
- CORÔA DO FRADE, M.R. ÉVORA, N°INV. 72. MORAIS ARNAUD, 1979 : FIG. 6-7. PONTE, 2006 : 105, TAB. 12, N°14.
- TORRE VELHA 3, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. ESTRELA ET AL., 2010 : 243, FIG.5. ALVES ET AL., 2012 : 37-38.
- CABEÇA DE VAIAMONTE, M.N.A. LISBOA. PONTE, 1985 : 138, 2006 : 105, TAB. 12. FABIÃO, 2001 : 200-201.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Elles sont attestées au castro de Arraiolos (Évora), à Alto das Bocas (Rio Maior, Santarém), à Quinta do Almaraz, à Quinta do Marcelo (Almada), au castro dos Ratinhos, au castro de Pragança (Cadaval, Lisbonne), à Monte da Pena (Barro, Torres Vedras), à Corôa do Frade (Évora, Alentejo) et à Torre Velha 3 (Serpa). L'exemplaire fragmentaire de Cabeça de Vaiamonte pourrait être inclus ici au contraire de ceux de Cachouça (Idanha-a-Nova) et de Monte de S. Martinho (Castelo Branco) trop incertains³³⁷. Ce type de fibule est daté dès la transition Bronze-Fer (Quinta do Marcelo, Arraiolos IX-VII^e siècles, Corôa do Frade IX-VIII-VII^e siècles, phase 1a du castro dos Ratinhos 750-700). La fibule d'Alto das Bocas est datée entre 725-650 ou 600-500, celle de Torre Velha 3 est plutôt située à partir de 650-600 par association avec un *pithos*.

b) Arc plat

→ Rubané

De cinta, II (Ruiz Delgado, 1989), 3B (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- OLIVAL DE SENHOR DOS MÁRTIRES, M.N.A. LISBOA, N°INV. OSM 982.45.4. SCHÜLE, 1969. CORREIA, 1972 : 185. PONTE, 1985b : 144, 2006 : 105, N°16. ARRUDA, 1999-2000 : 81, FIG. 42.
- ABUL, LIEU DE CONSERVATION INCONNU. MAYET, TAVARES DA SILVA, 2000. TAVARES DA SILVA, 2005 : FIG. 12-22.
- TORRE DE PALMA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 2000/405/1- 0241.119. LANGLEY ET AL., 2008 : FIG. 5.
- BARREIRO DO TOJAL, LIEU DE CONSERVATION INCONNU. PONTE, 1982 : 3-10, FIG. 2 (*n.n.*), repris dans PONTE, 2006 : N°17. MARQUES, ANDRADE, 1974.
- CASAL DA VILA CHÃ NORTE, LIEU DE CONSERVATION INCONNU. PONTE, 1982a : 107-116.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

³³⁷ VILAÇA, 1995 : 342-344.

Le sous-type à arc rubané est attesté dans la sépulture 129 ou 132 d'Olival de Senhor dos Mártires (Alcácer do Sal, Setúbal), à Abul (Setúbal), à Torre de Palma (Monforte), à Barreiro do Tojal (Alpiarça, Santarém) et à Casal da Vila Chã Norte (Amadora). La fibule d'Alcácer do Sal est datée entre 650-560. Celle d'Abul A1, associée à des *pitboi*, est située dans la Phase IIC, autrement dit entre 650-575. Quant à l'exemplaire de Torre Palma, dépourvu de contexte stratigraphique, il est remplacé à l'échelle de la nécropole entre 625-475.

4) Faux ressort bilatéral

a) Arc curviligne

→ Axe solidaire de l'ardillon

• Pied droit

Alcores (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Gracia 1989), Ponte 8a (Ponte, 2006).

INVENTAIRE

- PALHAIS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. SANTOS ET AL., 2010 : FIG.6.
- HORTA DAS PINAS, M. PAÇO DUCAL DE VILA VIÇOSA. PONTE, 1986C : 117, FIG. 28.1., 2006 : 131, N°23.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté à Palhais (Beja) et à Horta das Pinas (Elvas, Portalegre). La sépulture 1 de Palhais est datée entre 650-550.

• Pied relevé à appendice

Bencarrón (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Gracia 1989), Ponte 10 (Ponte, 2006).

INVENTAIRE

- QUINTOS, M. BEJA. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1978 : FIG. 3.1. PONTE, 2006 : N°34.
- CASTRO DOS RATINHOS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°INV. M3/IIB/M1. BERROCAL RANGEL, SILVA, 2010 : 304, FIG. 143 : N° 17. VALÉRIO ET AL., 2010 : 1811-1819.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule provient de Quintos sans contexte fiable de découverte (Herdade das Carretas, Beja). Le fragment d'arc de Castro dos Ratinhos ne peut être classé ici qu'en toute hypothèse, situé dans la transition Bronze-Fer (830-760).

→ Axe indépendant

Conimbriga (Storch Gracia, 1989), 9b (Ponte, 2006)

INVENTAIRE

- TORRE DE PALMA, M.N.A. LISBOA, N°INV. E 2000/407/4 M.N.A. 0241.119. LANGLEY ET AL., 2008 : FIG.5. PONTE, 2006 : N°28.
- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°192. INÉDIT.
- CASTRO DE PRAGANÇA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 2005.10.26-153.5 ET 2005.10.26 MNA-153.5. ÁVILA DE MELO ET AL., 2009 : 956, FIG.2.1-2. PONTE, 1982b : 215, N°1, 2006 : N°30.

DESCRIPTION

Ce type de fibule en alliage cuivreux possède un faux ressort bilatéral, sans corde, composé de deux ressorts unilatéraux dont l'un, voire les deux, sont solidaires de l'ardillon, situé en position médiane. L'axe, indépendant, est parfois pourvu de motifs ornithomorphes aux extrémités. L'arc double est généralement rubané, parfois nervuré ou décoré de stries. Ces fibules mesurent entre 6-8 cm.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté à Torre de Palma (Monforte) et dans la sépulture 8 de la nécropole de Vinha das Calças 4 (Beja). Bien qu'ils soient dépourvus de ressort, les deux exemplaires bifides du castro de Pragança (Cadaval, Lisbonne) peuvent raisonnablement être classés ici. La fibule de Torre de Palma est datée par la nécropole de la fin du VII^e siècle au début du V^e siècle.

5) Ressort bilatéral à axe non débordant

a) Ardillon latéral

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980), 2D (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- ALEGRIOS, M.F.T. PROENÇA JUNIOR. PONTE, 2006 : N°41.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une fibule est attestée à Alegrios (Castelo Branco) mise au jour dans le secteur IV du site daté du VII^e siècle.

b) Ardillon médian

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- CASTRO MARIM, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°INV. 6002. PEREIRA, 2008 : PL. II. 20.
- AZOUGADA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 51187 M.N.A. 0247.7-51178 M.N.A. 0247.7. TAMISSA ANTUNES, 2008, 2009.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule a été mis au jour à Castro Marim et à Azougada. La fibule de Castro Marim, issue du secteur Ib, est datée du VI^e siècle (phase IV).

→ Pied relevé à appendice

Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963), 2121 (Mohen, 1980), golfe du Lion³³⁸ (Navarro, 1970), 7A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- OLIVAR DO SENHOR DOS MÁRTIRES, M.N.A. LISBOA, N°INV. 982.49.1. CORREIA, 1972 : 185. ARRUDA, 1999-2000 : FIG.42. PONTE, 2006 : N°25.
- QUINTA DO ALMARAZ, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°MAH9622. VALÉRIO ET AL., 2012 : FIG. 1.
- VINHA DAS CALIÇAS 4, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°177-134-86. INÉDITS.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté dans la nécropole d'Olivar do Senhor dos Mártires (Alcácer do Sal), à Quinta do Almaraz, dans les sépultures 26-37-134 de Vinha das Calças 4 (Beja). La fibule d'Alcácer do Sal est traditionnellement située entre 650-550. La datation C14 obtenue sur le site de Quinta do Almaraz permet d'envisager un horizon large compris entre le Bronze final et le premier âge du Fer (850-600). Par ailleurs, le matériel céramique suggère une datation comprise entre les VIII-VII^e siècles (amphores R1, *pithoi*) et la seconde moitié du VI^e siècle (céramique à engobe

³³⁸ On réservera l'appellation fibule du « golfe du Lion » aux fibules à ressort court et faux ressort à arbalète, dont la répartition spatiale dépasse rarement la zone ibéro-languedocienne.

rouge). Bien que la datation des exemplaires de Vinhas da Calças ne puisse être précisée en l'absence de publication intégrale du site, un intervalle de la seconde moitié du VI^e siècle a été proposé.

→ Pied coudé à hauteur de l'arc

3221-3222 (Mohen, 1980), Ia (Escudé-Quillet, 1998),
de pie vuelto con botón terminal (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002),
 7C (Argente Oliver, 1994), Sabroso, Santa Luzia (Silva, 1986).

INVENTAIRE

- CASTELO VELHO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 222, TAB. 62.
- ROMARIZ, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ, N°INV. ROM 80 IV A5 (05)16. SILVA, 1986 : 219, CIV N°4. PONTE, 2006 : 222.
- PREJAL, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 222, TAB. 62.
- MONTE PADRÃO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 222, TAB. 62..
- CHIBANES, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 222, TAB. 62.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces fibules ont été mises au jour au Castelo Velho (Estremoz, Alentejo), au castro de Romariz (Aveiro, Centro), à Prejal (Mogadouro, Castelo Branco, Centro), à Monte Padrão (Santo Tirso, Setúbal) et au castro de Chibanes (Setúbal, Lisbonne). Il est impossible d'intégrer ici l'exemplaire de Fonte Velha de Bensafrim (Lagos, Algarve) au vue de son état de conservation. Aucune de ces fibules ne provient d'un contexte fiable d'apparition.

6) Ressort bilatéral et anneau

a) Arc unique

Anulares Hispánicos (Almagro Bash, 1954, Cuadrado Díaz, 1963),
anulares primitivas de muelle y pie largo (Almagro Basch, 1966), 2131 (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- OLIVAL DE SENHOR DOS MÁRTIRES, M.N.A. LISBOA, N°INV. 11232-11234-11236-11228-11231-11227-11229-11233. OSM 982.24.2. M. MACHADO OSM 982.51.1 ET S/N°. SCHÜLE, 1969 : PL. 109, N°3-4-6-15. PONTE, 1985 : 150, N°5-6-11-12-13-18-19-22. PONTE, 2006 : N°55-56-62-63-64-71-76-79-81. CORREIA, 1972 : 185, FIG. 6. I.A.F.L.U.C. SCHÜLE, 1969 : PL.89.13-92.2-94.2-109.9-13-109.14. PONTE, 1985 : N°14-15-16-23-24-20. PONTE, 2006 : N°53-54-66-68-77-80-82.
- OUTURELA I, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. CARDOSO, 1990 : 129. PONTE, 2006 : N°73.
- MIROBRIGA, M.M. SANTIAGO DE CACÉM, N°INV. 421/12. PONTE, 1979 : PL.I.1, 2006 : N°49.
- MOINHOS DA ATALAIA, C.C. ROQUE GAMEIRO, N°INV. S/N1, 51-339-22. PINTO, PARREIRA, 1978 : 147-161. CARDOSO, CARREIRA, 1993 : FIG. 6, 8. ARRUDA, 1999-2000 : 131, FIG. 86. SOUSA, 2013 : FIG. 6.
- S. SEBASTIÃO DO FREIXO, M.S. LEIRIA. PONTE, 2006 : N°52.
- AZOUGADA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 51169 M.N.A. 047.247.5. PONTE, 2006 : N°69.
- TORRE DE PALMA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 2000.393.1. LANGLEY ET AL., 2008 : FIG. 5.
- FREIRIA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. CARDOSO, ENCARNÇÃO, 2013 : FIG. 49.
- HERDADE DA CHAMINÉ, M. PAÇO DUCAL DE VILA VIÇOSA. PONTE, 2006 : N°58.
- RUA DOS CORREIROS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. SOUSA, 2014 : 108.
- CABEÇA DE VAIAMONTE, M.N.A. LISBOA. PONTE, 2006 : N°50-51.
- CHADA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BEIRÃO, 1986 : 87. ARRUDA, 1999-2000 : FIG.19.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté dans la nécropole d'Olival de Senhor dos Mártires (Alcácer do Sal), à Outurela I (Lisboa), à Mirobriga (Setúbal), à Moinhos da Atalaia, à S. Sebastião do Freixo (Leiria), au castro de Azougada, à Torre de Palma (Monforte), à Freiria, à Herdade da Chaminé (Portalegre), dans la Rua dos Correiros (Lisboa), au castro de Cabeça de Vaiamonte et dans la sépulture 2 du groupe A de la nécropole de Chada traditionnellement datée entre le milieu du VI^e et le V^e siècle. L'exemplaire de Lisbonne provient d'un site d'habitat replacé aux V^e-IV^e siècles. Pour M. Torres Ortiz, les fibules annulaires d'Alcácer do Sal doivent être situées au V^e siècle. Pour F.

Gomes, elles sont associées aux sépultures de type 3, datées dès les VII^e-VI^e siècles, et de type 1, situées à partir de la fin du V^e siècle³³⁹. La fibule de Torre de Palma est datée par la nécropole de la fin du VII^e siècle au début du V^e siècle.

b) Arc composite

Arco en parilla (Schüle, 1969, Storch Gracia, 1989), 21a (Ponte, 2006)

INVENTAIRE

- OLIVAL DE SENHOR DOS MÁRTIRES, I.A.F.L.U.C. SCHÜLE, 1969 : Pl. 94, N°4. PONTE, 1985 : N°25, 2006 : N°83.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une fibule en alliage cuivreux, de forme annulaire, dont l'arc principal est entouré de deux axes adjacents et parallèles s'enroulant sur deux axes transversaux. Le pied peut être entouré d'une gaine spiralée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La fibule de la sépulture 59 d'Olival de Senhor dos Mártires (Alcácer do Sal) doit être replacée à l'intérieur de la chronologie de la nécropole comprise entre les VII^e-V^e siècles.

B. Les agrafes de ceinture

➤ cf. infra, Planche XXI

1) Système de fixation à rivets

a) Échancrures

→ Plaque rhomboïde à triangulaire

- 1 crochet

Tipo de placa romboidal (Enríquez Navascués, 1982), Acebuchal, Agullana (Pons i Brun, 1977), CII (Cerdeño Serrano, 1978), B1D1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- CERRO DO GATÃO, LIEU DE CONSERVATION INCONNU. ALMEIDA, VEIGA FERREIRA, 1967 : FIG.1.6.
- VINHA DAS CALIÇAS 4, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDIT.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces agrafes de ceinture ont été mises au jour au Cerro do Gatão (Ourique, Alentejo), correspondant à une découverte ancienne, et dans la sépulture 11 de Vinha das Calças 4, datée à partir du VI^e siècle.

b) Évidements

→ Plaque rhomboïde à pentagonale

- 3 crochets

Oasma (Parzinger, Sanz, 1986), DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978), B3A3 et B3B3 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- FREIRA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. CARDOSO, ENCARNÇÃO, 2013 : FIG. 49, 67-5.
- TORRE DE PALMA, M.N.A. LISBOA 2000/394/7 M.N.A. 0241.110. LANGLEY ET AL., 2008 : FIG. 5.

³³⁹ GOMES, 2015 : 336-338.

- OLIVAL DE SENHOR DOS MÁRTIRES, M.N.A. LISBOA, N°INV. OSM 982.35.45-OSM 11247 M.N.A. 0001.3-OSM 11245 MNA0001.3. SCHÜLE, 1969 : PL.91.5, 108.1. ALMEIDA, VEIGA FERREIRA, 1967 : FIG. 2.7-9.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les agrafes de ce type, pourvues d'appendices simples ou doubles au niveau des évidements, ont été mises au jour à Freiria (Faro, Algarve), dans les nécropoles de Torre de Palma et d'Alcácer do Sal. Dans ce dernier site, l'une d'entre elles est ornée au poinçon rond. La deuxième possède un décor moulé et gravé. La troisième, hypothétiquement issue de la sépulture 43, est rehaussée de grènetis.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les exemplaires d'Alcácer do Sal, associés à des sépultures de type 1, sont replacés aux V^e-IV^e siècles. Cet intervalle temporel est également attribué au site de Freiria. L'agrafe de Torre de Palma s'inscrit dans la chronologie de la nécropole de la fin du VII^e siècle au début du V^e siècle.

2) Système de fixation à crochets

a) Plaque quadrangulaire

→ 1 crochet solidaire de la plaque

1 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- CASTRO DOS RATINHOS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°A1/Ib/M001. VALÉRIO ET AL., 2010 : 1811-1819. BERROCAL RANGEL, SILVA, 2010 : FIG.143.
- MOREIRINHA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. VILAÇA, 1995 : FIG. 10, N°18-52.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La plaque du Castro dos Ratinhos (Moura, Beja, Alentejo) possède une forme allongée avec des extrémités pliées en crochet. Deux crochets de Moreirinha pourraient, en toute hypothèse, correspondre à une agrafe de ceinture de ce type.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'agrafe de Castro dos Ratinhos est datée par la phase 1a du site entre 750-700.

b) Plaque et contre-plaque quadrangulaire

La plaque d'Azougada (Moura, Beja, Alentejo) possède un décor ajouré de centaures symétriques. Généralement interprétée comme une agrafe de type 6 (Cerdeño Serrano, 1981b), elle ne présente pourtant aucun des caractères mécaniques permettant son identification comme une agrafe de ceinture.

→ Système de fermeture à crochets multiples

Les agrafes de ceinture de la zone centro-méridionale du Portugal étant généralement dépourvues de contre-plaque, il est parfois difficile de faire la part entre les type 3-4 de Cerdeño Serrano (1981). J'ai fait le choix de les intégrer au sein du premier groupe.

- *Contre-plaque sans prolongement*

3 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- CASTRO MARIM, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°6008. PEREIRA, 2008 : PL.A.22.
- PALHAIS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°S2/M6. SANTOS ET AL., 2010 : FIG. 8. VALÉRIO ET AL., 2013 : FIG. 2.
- TORRE DE PALMA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 2000/426/1 M.N.A. 0241.120.A. LANGLEY ET AL., 2008 : FIG. 5.

- OLIVAL DE SENHOR DOS MÁRTIRES, M.N.A. LISBOA, N°INV. OSM 828.3 11268 MNA0001.1 ET S/N°. SCHÜLE, 1969 : PL.108, N°3.
- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDITS.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'agrafe de ceinture de la sépulture 1 de Palhais (Beja, Alentejo) possède un décor de trois registres de 3 palmettes fermées estampées, entourées par des points réalisés au repoussé. L'une des deux agrafes d'Alcácer do Sal (Setúbal, Alentejo) est associée à une contre-plaque serpentiforme.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Elles sont attestées au Castro Marim (Algarve), dans la sépulture 1 de Palhais, à Torre de Palma, dans la nécropole d'Olival de Senhor dos Mártires (Alcácer do Sal) et dans les sépultures 34-48-50 de la nécropole de Vinha das Caliças³⁴⁰. L'agrafe issue du secteur 1c de Castro Marim est datée par la phase IV entre la fin du VII^e et le milieu du VI^e siècle. Les nécropoles de Palhais et Vinha das Caliças ont été situées au VI^e siècle. Quant à l'exemplaire d'Alcácer do Sal, associé à une sépulture de type 3, elle doit être replacée aux VII^e-VI^e siècles. L'agrafe de Torre de Palma s'inscrit dans la chronologie de la nécropole de la fin du VII^e siècle au début du V^e siècle.

- *Contre-plaque avec prolongement*

4 (Cerdeño Serrano, 1981b).

INVENTAIRE

- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDIT.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'agrafe à deux crochets de la sépulture 47 de la nécropole de Vinha das Caliças semble correspondre au sous-type dépourvu de décor complexe. Néanmoins, il n'est pas possible de préciser son style à partir des données actuellement disponibles.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La nécropole de Vinha das Caliças est située au VI^e siècle. Dans l'attente de la publication intégrale du mobilier du site, il est permis d'envisager cette datation pour l'agrafe de ceinture.

C. Les boutons et les garnitures vestimentaires

- *cf. infra, Planche XXI*

1) Bouton

a) Discoïde

→ Barre transversale

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- CASTRO DOS RATINHOS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N° N3/IId/M0002-8. BERROCAL RANGEL, SILVA, 2005 : 156-157. VALÉRIO ET AL., 2007. MONGE SOARES ET AL., 2010 : 501-510.
- OUTEIRO DA CABEÇA, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 197-205-593, M. TORRES VEDRAS, COLLECTIONS PARTICULIÈRES. HELENO, 1935 : 254-257. HARTMANN, 1970 : AU 2755-2918. PARREIRA, 1980 : 15. PEREA CAVEDA, 1991 : 158-159, 304. BRAZ MARTINS, 2008 : 119. MONGE SOARES ET AL., 2010 : 501-510.
- FORTIOS, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 235, 237, 248, 252-253-1214 (?), COLLECTIONS PARTICULIÈRES. VEIGA FERREIRA, 1974. VALÉRIO ET AL., 2007. MONGE SOARES ET AL., 2010 : 501-510.

³⁴⁰ Inédites, il n'est pas possible de préciser leur état de conservation et leurs caractéristiques formelles, techniques et décoratives.

DESCRIPTION

Ce type de bouton a été réalisé à partir d'une feuille d'or, découpée en forme, puis bordée d'un fil tors soudé. La décoration permet de caractériser deux groupes. Sur le premier, une succession de cercles concentriques multiples, réalisés par estampage, entoure un petit dôme central. Sur le second groupe, deux ou trois cercles concentriques entourent un dôme plus large. Une feuille d'or, fine et allongée, simple ou double, est soudée sur le revers formant le système de fixation. Elle a pu être réalisée à partir de l'aplatissement d'un fil tors similaire à celui bordant le disque. Les analyses métallographiques ont montré qu'il s'agit d'une forme de soudure élémentaire³⁴¹.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Sur celles d'Outeiro da Cabeça (Torres vedras) et de Fortios (Portalegre, Alentejo), l'ornementation est constituée d'une succession de deux cercles concentriques réalisés par estampage (ou bien un décor moulé (?)) autour d'un dôme central. Les registres ont été complétés par des petits reliefs réalisés au repoussé.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Sept boutons de ce type proviennent du Castro dos Ratinhos (Moura), découverts en 2006, datés entre 830 et 760 au moment de l'abandon du bâtiment le plus imposant de l'acropole de Castro dos Ratinhos. Les autres ensembles sont dépourvus de contexte fiable de découverte.

2) Garniture vestimentaire**a) Discoïde**

→ Système de fixation inconnu

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA, n°INV. AU 982. DIAS ET AL., 1970 : 188-189. BEIRÃO, 1986 : 70-72 ; FIG. 14. SILVA, GOMES, 1992 : 150. TORRES ORTIZ, 1999 : 119-120. ARRUDA, 2001 : 257.
- FONTE VELA DE BENSFRIM, M. SANTOS ROCHA, n°INV. 7674. SANTOS ROCHA, 1897, 1905 : 301-354, 1904 : 65-67, 1971 : 12 (VOL. II). COUTIL, 1916 : 466-467. MALUQUER DE MOTES, 1970 : 104, FIG. 5. ALARCÃO (ÉD.), 1996 : 226-230. ARRUDA, 1999-2000 : 57. VILAÇA, ARMBRUSTER, 2012 : 13-30, FIG. 1-6.

DESCRIPTION

Il s'agit d'appliques discoïdes en tôle de métal fixées sur une âme réalisée dans un autre matériau. Le système de fixation n'est pas connu en raison de l'état souvent fragmentaire des pièces conservées. Généralement la feuille de dessus, de faible épaisseur, est découpée en forme et décorée en combinant l'estampage et le repoussé.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'applique discoïdale de la sépulture 4b de Fonte Santa (Ourique, Alentejo) a été réalisée à partir d'une plaque d'argent fragmentaire découpée en forme. L'orfèvre a disposé une feuille d'or sur l'avant et rebattu les bords par martelage sur l'âme d'argent. Le système de fixation est inconnu. La régularité des trois cercles concentriques (registres) suppose un travail d'estampage. Le premier registre est complété de petits reliefs réalisés au repoussé à l'aide de poinçons de tailles différentes. Les dépressions en forme d'olive allongées ont été obtenues en basculant légèrement le poinçon. Le deuxième registre est composé de dômes alvéolés entourés de chaque côté par une rangée de petits reliefs semblables aux précédents. Au centre du disque, un grand cercle permet l'incrustation d'un élément rapporté.

³⁴¹ Par diffusion, sans adjonction de matière. MONGE SOARES et al., 2010 : 508-510.

L'applique de Fonte Vela de Bensafrim (Lagos, Algarve), en or sur âme perdue, de 3,7 cm de diamètre, est perforée en son centre. Le décor décrit un motif rayonnant de cinq spirales doubles montées en lunette. La décoration n'a pas été travaillée au repoussé comme indiqué dans la fiche typologique du catalogue de l'exposition de Lisbonne³⁴² mais par estampage car les cinq motifs sont tous parfaitement identiques. Une frise de S répétés a été placée entre les deux grands cercles concentriques du bord. Les vides ont été complétés par des lignes et des courbes de points. Les autres représentations sont difficilement identifiables : deux ailes (ou deux feuilles) accolées avec un appendice. Quatre des motifs sont semblables, le dernier se distingue par l'adjonction d'un appendice circulaire.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le mobilier de la sépulture 4b de Fonte Senta comporte une plaque rectangulaire perforée en argent, des éléments de collier en argent en forme de gland, deux bracelets en bronze, des fragments de fibule en bronze, environ 400 perles de collier, des fragments de céramique et un scarabée en stéatite (ou en pâte vitrée blanche) dont le cartouche est indéchiffrable. M. Torres Ortiz date la nécropole des VII^e et V^e siècles mais l'objet pourrait être plus ancien et avoir été déposé à cette période. Une datation de l'applique de Fonte Velha par le contexte archéologique est risquée bien qu'une chronologie comprise entre les VII^e-VI^e siècles soit généralement défendue. Selon G. Nicolini, les premières pièces péninsulaires à employer l'estampage ne seraient pas antérieures au milieu du VI^e siècle.

D. Les torques

➤ cf. infra, Planche XXI

1) Fermé

a) Avec système de fermeture

→ Corps cylindrique à structure composite

• Segment amovible

Groupe 4C (Perea Caveda, 1991), torque triple annulaire composé (Armbruster, 2008).

INVENTAIRE

- HERDADE DE ÁLAMO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 190. JALHAY, 1931 : 35-44, FIG. 28. HELENO, 1935 : 245-252, FIG. 10-28. CARDOSO, 1957 : 29-30, 40. ALMAGRO BASCH, 1969, PL. IV. PARREIRA, 1980 : 15, N°74. HARTMANN, 1982 : 102, AU 2729. COFFYN, 1985 : FIG. 11, 4. GAMITO, 1988 : 87, FIG. 11-13. ALMAGRO GORBEA, 1989 : 72. PEREA CAVEDA, 1991 : 302. PINGEL, 1992 : 283, PH. 99. ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 82-83, N°20. ARMBRUSTER, 2008 : 155, FIG. 175A-C.

DESCRIPTION

Ce torque est composé de trois tubes creux et ciselés entre lesquels sont soudées deux feuilles d'or. Les joints extérieurs sont masqués par un fil de section rectangulaire. Les motifs géométriques incisés (triangles remplis d'un motif réticulé, lignes parallèles obliques) se déploient symétriquement sur les trois corps tubulaires identiques. Les feuilles d'or sont décorées de motifs ondulés, répétés en frise, réalisés à partir de fils de section rectangulaire soudés. Le segment de fermeture reprend le profil du collier et s'emboîte mécaniquement dans celui-ci grâce à trois pointes soudées de chaque côté.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

³⁴²ALARCÃO (éd.), 1996 : 226-230

Le seul exemplaire connu provient d'Herdade de Álamo (Ourique, Alentejo). Dépourvu de contexte archéologique, ce torque a été intégré au sein d'un trésor associé avec un collier rubané, un torque tubulaire et une paire de bracelets. B. Armbruster, R. Parreira et M. Ruiz-Gálvez Priego³⁴³ défendent une datation du VIII^e siècle.

b) Corps rubané

→ Crochets et fermoir

Colar laminiforme (Armbruster, Parreira, 1993), collier en ruban (Armbruster, 2008).

INVENTAIRE

- HERDADE DE ÁLAMO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 189. JALHAY, 1931 : 35-44, FIG. 27. HELENO, 1935 : 245-252. CARDOSO, 1957 : 29-30, 40. COFFYN, 1985 : 234, PL.LXVIII, N°3. GAMITO, 1988 : 87, FIG. 11. PEREA CAVEDA, 1991 : 302. PINGEL, 1992 : N°207, PH. 99.3. ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 80-81, N°19. ARMBRUSTER, 2008 : 156, FIG. 175A-D.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un torque rubané (ou lamelliforme), de section rubanée, réalisé à partir d'une tôle d'or, au profil tronconique, terminée par deux crochets. Ces derniers sont insérés dans un fermoir de forme rectangulaire avec deux orifices aux extrémités. Le décor se caractérise par des cercles pointés poinçonnés et des motifs géométriques (triangles remplis d'un motif réticulé, lignes parallèles obliques) gravés ou ciselés. Il est remarquable de constater la présence d'une figure anthropomorphe stylisée réalisée quant à elle poinçonnée et gravée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire connu provient du trésor d'Herdade de Álamo (Ourique, Alentejo). B. Armbruster et R. Parreira le date du VIII^e siècle. M. Ruiz-Gálvez et M. Almagro Gorbea proposent de le replacer au VII^e ou au début du VI^e siècle.

c) Tige lisse de section circulaire

→ Segment amovible

Colar simples circular fechado (Armbruster, Parreira, 1993).

INVENTAIRE

- HERDADE DE ÁLAMO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 188. JALHAY, 1931 : 35-44. HELENO, 1935 : 245-252. CARDOSO, 1957 : 29-30, 40. HARTMANN, 1982 : 102, AU 2731. COFFYN, 1985 : PL.LXVIII.2. GAMITO, 1988 : 87, FIG. 11. PEREA CAVEDA, 1991 : 302. PINGEL, 1992 : 283, PHOTO. 99.5. ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 78-79, N°18. ARMBRUSTER, 2008 : 155, FIG. 175A-B.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un torque circulaire, tubulaire, obtenu par enroulement d'une feuille d'or soudée dans sa partie intérieure (le joint a été masqué au brunissoir). Sa section diminue progressivement vers les extrémités. Incisée, la décoration se déploie sur la partie externe du tube. Il s'agit de motifs géométriques symétriques : vingt-et-un triangles opposés, des lignes simples, des lignes triples, des motifs réticulés et des lignes parallèles. Le tube de fermeture s'emboîte mécaniquement dans le tube principal.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire connu provient du trésor d'Herdade de Álamo (Ourique, Alentejo). Dépourvu de contexte archéologique, il a été intégré au sein d'un trésor avec un torque lamelliforme, un torque composite et deux bracelets. C. M. Braz Martins, sans préciser ses arguments, le situe entre les VIII^e et VII^e siècles. B. Armbruster et R. Parreira proposent une

³⁴³ ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 74. RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1984 : 399.

datation du Bronze final³⁴⁴ (VIII^e siècle) compte tenu de son archaïsme formel mais de sa modernité technique. M. Ruiz-Galvez et M. Almagro Gorbea le situent au VII^e ou au début du VI^e siècle.

2) Sans système de fermeture

a) Tige de section quadrangulaire ou circulaire

→ Sans tampons

- *Décor*

De varilla lisa (Lopez Cuevillas, 1951), tipo C (Silva, 1986), types IB1-IB2 (Prieto, 1996).

INVENTAIRE

- ALENTEJO, PROVENANCE INCONNUE, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 283. PARREIRA, 1980 : N°70. PINGEL, 1992 : N°330, PL.64.4. ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 84-85, N°22. AA.VV. 2003 : 84, N°22.

DESCRIPTION

Ce type de torque en or, ouvert, sans système de fermeture, possède une tige massive et décorée, de section rhomboïde, dont les extrémités sont aplaties de section quadrangulaire.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Un fragment de tige de torque de section quadrangulaire provient de l'Alentejo, décoré de cercles de grènetis réalisés au poinçon.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il est dépourvu de contexte archéologique. Bien qu'il soit traditionnellement daté du Bronze final, je l'ai inclus dans l'inventaire en envisageant qu'il ait été décoré au premier âge du Fer puis fractionné.

E. Les bracelets

➤ *cf. infra, Planche XXII*

1) Fermé

a) Sans système de fermeture

→ Tige de section circulaire

- *À chaton giratoire*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA (DISPARU ?). BEIRÃO, 1986 : 71 ; FIG. 2. TORRES ORTIZ, 1999 : 119-120.

DESCRIPTION

Il s'agit de bracelets fermés en alliage cuivreux, sans système de fermeture, à jonc de section circulaire pourvu d'un chaton giratoire.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

³⁴⁴ BRAZ MARTINS, 2008 : 105, n°36. ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 74.

Le chaton giratoire enferme un scaraboïde en alliage cuivreux. Le décor du ventre n'est pas identifiable.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces bracelets ont été mis au jour dans la sépulture 4 de la nécropole de Fonte Santa, l'un en bon état de conservation, le second fragmentaire. M. Torres Ortiz date la nécropole du VII^e au V^e siècle.

2) Ouvert

a) Tige composite

→ Sans tampons

Armillés soudées (Mohen, 1980), *circular múltiple* (Enríquez Navascués, 1982), type 1 (1.1.1.0) (Argente Oliver et al., 2001), type 31 (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- HERDADE DE ÁLAMO, M.N.A. LISBOA, N°INV. : AU 191-192. JALHAY, 1931 : 35-44, FIG. 28. HELENO, 1935 : 245-252. CARDOSO, 1957 : 29-30, 40. HARTMANN, 1982 : 102. COFFYN, 1985 : 234, 237. GAMITO, 1988 : 87, FIG. 11-13. ALMAGRO GORBEA, 1989 : 72. PEREA CAVEDA, 1991 : 302. PINGEL, 1992 : 283, PH. 99. ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 138-139, N°67. ARMBRUSTER, 2008 : FIG. 175A.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Deux bracelets en or, formés d'armilles superposées, proviennent du trésor d'Herdade de ÁlamO (Moura, Alentejo). Je ne sais pas quelle technique de soudure a été adoptée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dépourvue de contexte de découverte fiable, cette paire est datée, comme les autres pièces du dépôt, de la période de transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer.

b) Tige de section circulaire à quadrangulaire

→ Sans tampons

Armillés (Mohen, 1980), section elliptique ou rectangulaire (Mohen, 1980), C. XI : bracelet en fer ouvert (Constantin, 2011)

INVENTAIRE

- OLIVAL DE SENHOR DOS MÁRTIRES, M.N.A. LISBOA, N°INV. OSM 11226A-B M.N.A. 0001.4. SCHÜLE, 1969 : PL.109, N°28.
- AZUGADA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 51204 M.N.A. 0247.7-51202 M.N.A. 0247.7. INÉDIT (?). TAMISSA ANTUNES, 2008, 2009.
- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDIT.
- FONTE VELHA DE BENSFRIM, M.N.A. LISBOA, N°INV. 11164 M.N.A. 0006- 11152 M.N.A. 0006. BEIRÃO, 1986 : FIG. 4.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ils sont attestés dans la nécropole d'Alcácer do Sal, à Azougada (Moura), à Vinha das Calças et à Fonte Velha de Bensafirim (Algarve). On ne saurait être plus précis qu'une datation du VI^e siècle.

→ Tampons en forme de bouton

Brazalete acorazado (Osuna, Remesal, 1981), type 4 : 3.2.1.0 (Argente Oliver, 2001).

INVENTAIRE

- TORRE DE PALMA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 2000/409/11 M.N.A. 0241.120, 2000/409/10 M.N.A. 0241.120-2000/409/04 M.N.A. 0241.120.
- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDIT.

- OLIVAR DE SENHOR DOS MÁRTIRES, I.A.F.L.U.C. SCHÜLE, 1969 : PL.89, N°8.
- MONTE MEALHA NOVA, M.N.A. LISBOA (DISPARU ?). DIAS ET AL., 1970 : 184, 201.
- QUINTA DO ALMARAZ, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°INV. MAH9605,U453/11/81. ARAÚJO ET AL., 2004 : FIG.1. VALÉRIO, 2012 : 4.35.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de bracelet est attesté dans la nécropole de Torre de Palma, à Vinha das Calças (Beja), dans la sépulture 11 d'Olivar de Senhor dos Mártires (Setúbal, Alcácer do Sal), dans le monument VI de la nécropole de Monte Mealha Nova et à Quinta do Almaraz (Lisboa). La nécropole de Torre de Palma permet d'envisager une chronologie entre 700-500 qui coïncide bien avec la datation de la nécropole de Vinha das Calças replacée au VI^e siècle.

→ Extrémités ligaturées

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- FONTE VELHA DE BENSFRIM, M.N.A. LISBOA, N°INV. 11151 M.N.A. 0006. BEIRÃO, 1986 : FIG. 4.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet en alliage cuivreux possède un jonc de section quadrangulaire ouverte dont les extrémités ont été ligaturées à l'aide d'une fine tige dans le même métal.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un bracelet de ce type provient de la nécropole de Fonte Velha de Bensafrim (Algarve). L'absence de contexte stratigraphique empêche de proposer une datation pour cette pièce sans parallèle connu.

c) Tige à éléments rapportés

→ Tampons en forme de campanule

Bracelet annulaire composé (Armbruster, 2008).

INVENTAIRE

- TORRE VÃ, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 154-155. HARTMANN, 1982 : 120. GAMITO, 1988 : 88, FIG. 12. PINGEL, 1992 : 285, PH. 100. SILVA, 1992 : 248. ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 146. BRAZ MARTINS, 2005 : 109. ARMBRUSTER, 2008.

DESCRIPTION

Ouverts, ces bracelets sont constitués d'un corps annulaire creux de section trapézoïdale. Le diamètre décroît progressivement vers les extrémités constituées d'une campanule. Les joints de soudure ont été masqués par deux fils de gros calibre de section circulaire. L'orfèvre a réalisé le même décor sur chacune des extrémités : six triangles de quatre granules de bases appuyés sur une ligne de granule (elle-même est appuyée sur le fil rond) sommés par un losange de quatre granules. Les deux vides générés entre ces motifs sont complétés par deux losanges de quatre granules symétriques. Les deux campanules avec pointe centrale ont été obtenues grâce au procédé du moulage à la cire perdue (des stries concentriques sont visibles à l'intérieur) puis soudées aux extrémités du corps annulaire. Le bord des campanules est décoré de petits cercles concentriques réalisés par poinçonnage³⁴⁵. Seule la face interne du jonc est dépourvue de décoration. Les trois autres faces sont ornées de sept lignes de globules hémisphériques de gros calibre, préalablement emboutis, puis soudés au corps tubulaire.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

³⁴⁵ Contrairement au travail d'incision indiqué dans BRAZ MARTINS, 2005 : 109.

Une paire de bracelets provient de Torre Vã (Beja) dépourvue de contexte archéologique fiable de découverte. A. Perea parle d'un dépôt de transition du milieu du VIII^e siècle « [...] *uma peça que sin duda hay que situar entrada ya la Edad del Hierro* »³⁴⁶. Cette datation est également défendue par R. Parreira et B. Armbruster.

d) Corps cylindrique

→ Sans tampons

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- OLIVAR DE SENHOR DOS MÁRTIRES, M.N.A. LISBOA, N°INV. OSM 11254 M.N.A. 0001.4. I.A.F.L.U.C. SCHÜLE, 1969 : PL.108, N°6-6A-7.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un bracelet ouvert au corps cylindrique de section plane. Les extrémités sont dépourvues de tampons. La tige est décorée de motifs gravés sur la face externe.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Deux bracelets en alliage cuivreux proviennent de la nécropole d'Alcácer do Sal. Le premier est orné de motifs géométriques (lignes, SSSS, points, croix, hachures) alors que le second y associe une figure d'oiseau dans la zone médiane.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces deux bracelets n'étant associé à aucune sépulture, il est impossible de préciser leur datation à l'intérieur de la chronologie de la nécropole comprise entre les VII^e-IV^e siècles.

F. Les bagues et anneaux

➤ cf. infra, Planche XXII

1) Bague

a) À chaton giratoire

Un hypothétique chaton tournant de bague en alliage cuivreux provient de la nécropole de Pardieiro³⁴⁷ (Odemira) sans qu'il soit possible d'en préciser les caractéristiques en raison des données partielles publiées. La vocation exacte, sceau-pendentif ou bague, n'est pas assurée. Je conserve cette dernière dénomination car c'est celle choisie par le fouilleur du site.

→ Chaton serti

- Scarabée ou scaraboïde

Type A1 (Quillard, 1978), bagues à chaton tournant (Nicolini, 1990), groupe 1F (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- OLIVAR DE SENHOR DOS MÁRTIRES, COLLECTION PARTICULIÈRE (A.C. PAIXÃO). M. COIMBRA, N°INV. OSM-330 (3). PAIXÃO, 1971 : 308-314. GAMER-WALLERT, PAIXÃO, 1983 : 267-272. SILVA, VARELA GOMES, 1992 : 147. ALARCÃO (ÉD.), 1996 : N°40. ARRUDA, 1999-2000 : FIG. 41. BRAZ MARTÍN, 2008 : 21.
- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA S/N°. BEIRÃO, 1986 : 70-72, FIG. 14. TORRES ORTIZ, 1999 : 119-120.

³⁴⁶ PEREA CAVEDA, 2005a : 101.

³⁴⁷ BEIRÃO, 1986 : 113-116.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le chaton tournant de la nécropole d'Olivar de Senhor dos Mártires (Setúbal, Alcácer do Sal) est associé à un scarabée en quartz brun foncé serti d'argent. À l'origine, il devait être muni d'un épais anneau dont les pointes s'inséraient dans les œillets latéraux encore présents. Je n'ai pas pu établir la vocation réelle de l'objet, bague ou sceau-pendentif, à la vue des seuls documents graphiques publiés. Sur le plat, la gravure du nom " HORUS-O-Ib" (Horus, le grand de cœur) correspond à la titulature du pharaon Psammétique I. La scène se lit verticalement, elle représente un personnage droit sous un soleil ailé, au profil assimilé à la déesse lionne Sekhmet qui tient, à la façon d'un sceptre, une grande tige de papyrus dans une main, une croix de vie dans l'autre main. En face d'elle, un faucon, placé sur la couronne de Haute-Égypte, surmonte la corbeille.

La bague en argent de la nécropole de Fonte Santa (Ourique) possède un chaton tournant avec scarabée en verre ou en pierre blanche dont le cartouche n'a pas pu être déchiffré. Le manque de données sur la pièce limite tout développement sur ses détails formels et techniques. Je reprends la terminologie « bague à chaton tournant » conformément à l'interprétation donnée par de découvreur mais il pourrait aussi s'agir d'un sceau-pendentif.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Selon M. Torres Ortiz, la chronologie de la nécropole de Fonte Santa est comprise entre les VII^e et V^e siècles, mais l'objet pourrait être antérieur à la période de déposition. Le chaton de bague apparaît dans l'une des sépultures de Pardieiro à côté d'une perle sphérique en or, d'un pendentif en cornaline, de deux perles en pâte vitrée avec décor oculé et de deux perles en ambre. D'après M. Torres Ortiz, aucun élément ne permet de préciser une chronologie entre le VI^e siècle et le V^e siècle. Découvert le 24 mars 1925 par V. Correia, le chaton giratoire d'Alcácer do Sal est daté grâce au nom du pharaon donnant un terminus *post-quem* du milieu ou de la fin du VII^e siècle pour sa fabrication. De fait, sa présence dans une sépulture de type 4 permet d'envisager une datation de la fin du VII^e siècle à la fin du VI^e siècle.

b) À chaton fixe

→ Chaton en métal

- *En forme d'écusson*

Type B1b (Quillard, 1978).

INVENTAIRE

- AZOUGADA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 51204A M.N.A. 0247.7. TAMISSA ANTUNES, 2009.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Une bague en alliage cuivreux, à chaton fixe circulaire, dont les contours sont décorés de hachures gravées, provient du castro d'Azougada. La forte corrosion de la pièce ne permet pas d'apprécier les détails de l'ornementation.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'absence de contexte fiable de découverte empêche de formuler une proposition de datation.

→ Chaton serti

- *À incrustation*

Bague à chaton circulaire (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- FAVELA NOVA, M.N.A. LISBOA, DÉPÔT M. M. DIAS, N°INV. 324. DIAS ET AL., 1983 : 200-203, FIG. 2. CORREIA, 1993 : 366. TORRES ORTIZ, 1999 : 121. ARRUDA, 1999-2000 : FIG. 24.

RÉPARTITION ET PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Il s'agit d'une bague à chaton fixe à entourage en argent provenant de Favela Nova (Ourique). L'anneau est constitué d'une tige forgée puis aplatie aux extrémités qui, une fois fendues, ont été recourbées et martelées pour former deux paires de volutes soudées. Le chaton a pu être réalisé à partir d'une feuille de fond découpée en forme circulaire sur laquelle fixer un élément rapporté. Son état de conservation est moyennement bon.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le faciès de cette sépulture à incinération permet de situer la bague entre 550-450 sans pouvoir exclure une apparition plus ancienne (confirmée par datation C14).

2) Anneau

a) Fermé

→ Corps rubané

- *Sans décor*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- AZOUGADA, M.N.A. LISBOA 51206 M.N.A. 0247.7, 51205 M.N.A. 0247.7 (INÉDITS ?). TAMISSA ANTUNES, 2009.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Deux anneaux de ce type proviennent du castro d'Azougada (Moura). L'absence de contexte fiable de découverte empêche de formuler une proposition de datation.

G. Les ornements d'oreille

➤ *cf. infra, Planche XXIII*

1) Boucle

a) Sans système de fermeture

→ Sans ligatures

- *En forme de croissant*

Boucles en croissant (Nicolini, 1990)

INVENTAIRE

- OUTEIRO DA CABEÇA, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 195-196. HELENO, 1935 : 254-257. PARREIRA, 1980 : 15. PEREA CAVEDA, 1990 : 158-159, 304.
- BOIÇA, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 571-572. PARREIRA, 1980 : 15.
- BOIÇA DO LOURO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 11-12. PARREIRA, 1980 : 15.
- SANT'ANA DE CAMBAS, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 179. PARREIRA, 1980.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La boucle de Sant'Ana de Cambas (Beja) possède une forme de croissant caréné, de section rhomboïde, massif ou creux. On y enfilé deux perles sphériques creuses.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces boucles ont été découvertes par paire à Outeiro da Cabeça (Torres Vedras), Boiça (Turquel, Leiria) et Boiça do Louro (Painho, Lisbonne). Dépouées de contexte archéologique précis, les boucles d'Outeiro ont été découvertes dans les terres arables de Casal da Cabeça en 1929 puis achetées par M. Heleno (M.N.A. Lisboa). Dans les années 30, quatre boucles existent : une paire est acquise par le M.N.A. de Lisbonne, une pièce par le M. de Torres Vedras et la dernière par un collectionneur particulier. Elles sont aujourd'hui intégrées dans un « trésor » comprenant également un collier articulé, des perles, un lingot et des appliques ornementales. Les paires de Boiça, de Boiça de Louro et la boucle de Sant'Ana de Cambas sont dépouées de contexte archéologique. Selon G. Nicolini ce type de bijou, d'origine orientale, n'existe pas dans la Péninsule avant le VI^e siècle. On serait tenté de les situer à cette période ou au siècle précédent.

→ Ligatures séparées

- *En forme de croissant*

Boucles à ligatures séparées (Nicolini, 1990), Groupe 8B (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- PORTUGAL CENTRAL, PROVENANCE INCONNUE, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 272. NICOLINI, 1990 : 282.

DESCRIPTION

Ce type de boucle en or possède un corps en forme de croissant moulé dans un moule bivalve lui conférant une section rhomboïdale originale (bombée dans la zone inférieure et aplanie dans la zone supérieure). Les extrémités ont été aplaties par martelage. Les ligatures sont réalisées par un demi-jonc qui épouse la forme décroissante du croissant et le siège de la ligature a été préparé par un amincissement de la section.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire provient du Portugal Central avec une usure notable par le port. Cette boucle étant dépouée de contexte archéologique, G. Nicolini propose de la replacer, en raison de ses caractères stylistiques, au V^e siècle.

b) Avec système de fermeture

→ Ligatures jointes

- *En forme de croissant*

Boucle à ligatures jointes (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- VINHAS DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDIT.

DESCRIPTION

Ce type de boucle a été réalisé à partir d'une tige d'or moulée à chaud, forgée, martelée, roulée et lissée afin de réduire sa section vers les deux extrémités.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une boucle en or provient de la nécropole de Vinhas das Calças (Beja, Alentejo). En l'absence de publication de la nécropole, il m'est impossible de préciser ses caractéristiques signalétiques et stylistiques. La datation de la nécropole a été fixée au VI^e siècle.

- *À tige torsadée*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- GALEADO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 397. HELENO, 1935 : 293. HELENO, 1956 : 221-237. BEIRÃO, VARELA GOMES, 1983 : 216-255, FIG. 6-14. SILVA, VARELA GOMES, 1982 : 148. TORRES ORTIZ, 1999 : 116.

DESCRIPTION

Ce type de boucle a été réalisé à partir d'une tige d'or moulée à chaud, forgée, martelée, puis torsadée à l'exception des extrémités. Celles-ci s'enroulent l'une sur l'autre, en se croisant deux fois, produisant deux ligatures.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de boucle en or a été mis au jour dans la sépulture 1 de la nécropole de Galeado (Vila Nova de Milfontes). Découverte en novembre 1939, elle aurait été associée à une urne non-tournée. La chronologie de la nécropole est comprise entre les VI^e et V^e siècles.

2) Pendants d'oreille**a) À croissant ou navicelle**

→ Sans médaillon

- *Sans pendentif*

Pendant d'oreille à navicelle (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- SANT'ANA DE CAMBAS, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 180. PARREIRA, 1980 : 16. HARTMANN, 1982 : AU 2845. NICOLINI, 1990 : 338. PINGEL, 1992 : 307. BRAZ MARTINS, 2008 : 104.

DESCRIPTION

Ce type de pendant d'oreille se compose d'un corps en forme de croissant et d'un système de suspension. La navicelle est formée par deux feuilles d'or découpées, bombées à la rétreinte puis soudées. Les deux joints sont recouverts de lignes de granules bordées de fils creux tréfilés. Les granules ont été moulés et roulés. L'avvers est décoré de deux tresses à deux fils creux tréfilés. L'une des deux extrémités, surmontée de deux anneaux liés au système de fixation, est entourée d'une ligature en solénoïde et d'un méandre.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Un exemplaire provient de Sant'Ana de Cambas (Beja, Alentejo) réalisé à partir d'un or jaune résistant allié de cuivre sans étain.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce pendant d'oreille étant dépourvu de contexte archéologique, G. Nicolini propose une datation de la fin du V^e siècle.

- *Avec pendentif*

Pendants d'oreille à spirales ou à pendentif triangulaire (Nicolini, 1990),
Groupe 9E (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- ALTO ALENTEJO, PROVENANCE INCONNUE, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 146. NICOLINI, 1990 : 326, N°95. M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 169. NICOLINI, 1990 : 333-334.

DESCRIPTION

Ce type de pendant d'oreille est constitué de deux parties distinctes : un croissant et un appendice inférieur. Le croissant est fin, plein et décoré de deux tresses à deux fils creux tréfilés. Sur l'avvers, l'appendice décrit une forme irrégulière composée de trois S à spirale, en fils creux tréfilés, centrées sur deux granules. Ces S entourent une spirale seule centrée sur un granule. Les espaces vides sont complétés par sept granules. L'angle inférieur est occupé par une alvéole presque

triangulaire. L'ensemble est soudé à une feuille d'or. Sur le revers, une grande alvéole est surmontée de 4 spirales centrée sur granule. Le croissant a été engagé entre les deux parties soudées de l'appendice.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Deux pendants d'oreille de ce type proviennent de l'Alto Alentejo. G. Nicolini propose une datation stylistique du début du V^e siècle.

→ Avec médaillon

- *Sans pendentif*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- ODEMIRA, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 978-979. CORREIA, 2005 : 1216, FIG. 2. BRAZ MARTINS, 2008 : 108, N°40.
- ALTO ALENTEJO, PROVENANCE INCONNUE, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 401. NICOLINI, 1990 : 338-339.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif est constitué de deux parties distinctes : une navicelle et un disque central.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La paire de pendants d'oreille provenant d'Odemira (Beja, Alentejo) est constituée de trois éléments distincts : un corps circulaire, interrompu au sommet, à quatre registres concentriques, un système de suspension et un médaillon décrivant un motif floral. Le premier registre concentrique, constituant le bord externe de la pièce, est un tube creux. Son diamètre s'amincit progressivement vers les deux extrémités. Le joint extérieur est masqué par une décoration de filigrane ainsi que par une succession de triangles opposés et de losanges de granules. Il s'agit de triangles à trois ou quatre granules de base appuyés sur une ligne de granules et de losanges de seize granules. Un fil plein et lisse, placé au pôle, décrit une ondulation qui rayonne longitudinalement sur le tube. Les deux extrémités du tube ont été entourées d'un anneau composé par l'enroulement d'un fil plein et lisse. L'ardillon de l'exemplaire Au 978, un fil plein en or, est engagé dans l'un des anneaux puis passe dans l'autre en ressortant par une perforation afin de s'enrouler autour du tube décoré. L'ardillon du second exemplaire est en cuivre. Le deuxième registre est constitué de quatre fils ondulés et soudés entre eux formant ainsi une bande cannelée. Le troisième registre est un corps tubulaire, réalisé comme précédemment mais de taille inférieure, décoré d'une bande de filigrane et de triangles de granules dont le nombre décroît progressivement vers les extrémités. Le découpage des trois premiers registres est nécessaire pour l'insertion du lobe d'oreille. Le quatrième registre, non interrompu, est un bandeau ouvragé constitué d'un entrelacs (tresse lâche à deux fils) pris entre deux bandes de fils tréfilés. Enfin, le motif central est réalisé à partir d'une feuille recoupée sur laquelle ont été soudés des fils pleins de section rectangulaire. Ceux-ci dessinent les contours d'une fleur constituée de huit pétales en forme d'amande et d'un cœur circulaire. Ils limitent une granulation de fond dans laquelle se distinguent huit gros granules disposés à la base de chaque pétale. Une ligne de granules décrit le cercle circonscrit à cette même fleur. L'or n'a pas fait l'objet d'analyses archéométriques.

Le pendentif d'oreille de l'Alto Alentejo est constitué d'une navicelle lunulaire creuse de section triangulaire constituée de trois feuilles d'or soudées sur les bords. La feuille du pourtour a été travaillée à la rétreinte. Les angles sont ornés de deux fils carrés tors contrariés. Sur l'avant du croissant, le décor est constitué de cinq S entourés latéralement de motifs à volutes réalisés en fil-bobine. Sur le revers, trois S sont entourés de quatre volutes de chaque côté. Les extrémités sont composées d'un solénoïde de fil creux tréfilé circonscrit en haut et en bas par un fil-bobine. Le disque central est une feuille d'or glissée entre les deux lunules de la navicelle. Sur l'avant, deux cercles

réalisés au fil-bobine entourent un motif floral à quatre pétales destiné à recevoir une incrustation. Le décor est complété par quatre volutes. Deux fils carrés tors contrariés séparent la navicelle du disque. Le revers du médaillon ne présente aucun décor. Il a été réalisé dans un or jaune clair légèrement allié de cuivre.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La paire d'Odemira, dépourvue de contexte archéologique, a été replacée aux VII^e et VI^e siècle selon des critères stylistiques. C. M. Braz Martins date le pendant de l'Alto Alentejo des VII^e et VI^e siècles alors que G. Nicolini opte pour la fin du V^e siècle.

b) À croissant et couronne

→ Sans médaillon

- Sans pendentif

Pendants d'oreille à croissant et couronne (Nicolini, 1990),
groupe 9D : *pendientes fusiformes* (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- HERDADE DO GAIO, M.A.M. SINES. COSTA, 1966 : 529-538, FIG. 2. MALUQUER DE MOTES, 1970 : 136. GARCÍA Y BELLIDO, 1970 : 23-28, FIG. 20-23. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1975 : PL. 103C. PEREA CAVEDA, 1991 : 158-159. NICOLINI, 1990 : 312. CORREIA, 2005 : 1216-1218, FIG. 1. BRAZ MARTINS, 2008 : 129, 163.
- HERDADE DO PÊGO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. DIAS ET AL., 1970 : 188-189. CORREIA, 1993 : 355. TORRES ORTIZ, 1999 : 118. ARRUDA, 2001 : 266.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les pendants d'oreille à croissant et couronne de la sépulture d'Herdade do Gaio (Sines, Setúbal) sont composés de trois parties distinctes : un croissant, un système de suspension et une couronne. Le croissant est formé de deux feuilles d'or découpées et soudées. Les extrémités ont été soudées à deux globules creux réalisés par emboutissage de deux feuilles d'or soudées à l'équateur. L'ardillon, qui décrit la forme d'un fer à cheval, est un fil plein moulé engagé dans une des bagues du fermoir. La couronne est constituée de quatorze têtes bifaces serties au croissant. Chacune d'elle a été réalisée à partir de deux feuilles estampées puis soudées bord à bord. Le cornet, engagé au sommet de la tête, a été réalisé par emboutissage d'une seule feuille d'or dans une forme creuse dont le joint a été limé. Le couvercle de chaque cornet est une feuille gravée (ou ciselée ?) D'un motif rayonnant à cinq branches. Les deux têtes bifaces terminales sont sommées d'un anneau (fil plat moulé) recevant la chaînette manquante. La solidité du bijou est assurée par le passage d'un fil à travers la couronne. G. Nicolini évalue une « usure par le port peu marquée ».

Un probable fragment de pendant d'oreille a été découvert à Herdade do Pêgo (Ourique). Conique, la pièce est réalisée par enroulement d'une feuille d'or rappelant les cornets des couronnes.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une datation du VII^e siècle a été proposée pour la paire de Sines bien que la grande majorité des chercheurs s'incline pour un horizon du VI^e siècle. Le fragment Herdade do Pêgo apparaît en 1970 lors des fouilles de la nécropole dirigées par C. de M. Beirão, L. Coelho et M. Dias. Celle-ci couvre une période allant du VII^e siècle au IV^e siècle. Une datation C14 (2425 ± 40, cal BC) permet d'envisager un horizon entre 575-415.

→ Avec médaillon

- Avec pendentif

Pendants d'oreille à couronne et pendentif (Nicolini, 1990)

INVENTAIRE

- VAIAMONTE, M.N.A. LISBOA, n°INV. AU 494. PARREIRA, 1980 : 16. HARTMANN, 1982 : 120-121, AU 2804. NICOLINI, 1990 : 321-322.
- MONSANTO DA BEIRA, COLLECTION PARTICULIÈRE. CARDOZO, 1956 : 450-462, FIG. 1. BLANCO FREIJEIRO, 1957 : 280-285.
- GOLEGÃ, MOBILIER DISPARU. CARDOZO, 1956 : 450-462, FIG. 2.

DESCRIPTION

Ce type de pendant d'oreille en or est composé de quatre parties distinctes : une couronne circulaire interrompue aux deux pôles, un croissant décoré, un disque central ou médaillon et un pendentif.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le pendant d'oreille en or de Vaiamonte (castro da Cabeça, Alentejo) possède un disque circulaire en feuille d'or découpé en son sommet puis soudé à une seconde feuille. Celle-ci est décorée d'un solénoïde de fil rond et de deux formes annulaires en relief obtenues par un travail au repoussé sans matrice. Du centre vers l'extérieur, se déploient un premier cercle de deux tresses à deux fils et un autre cercle de trois tresses à deux fils interrompus aux pôles. Déformé, l'ardillon est soudé au disque et à l'anneau de suspension. Les deux couronnes symétriques sont composées de cinq fleurs en coupelle réalisées à partir de deux fines feuilles soudées à l'intérieur desquelles se trouvait une petite boule. L'appendice inférieur décrit un quadrilatère irrégulier soudé au disque. Son pourtour est constitué d'une batte soudée permettant l'incrustation d'un élément rapporté. L'angle supérieur est décoré de quatre tresses à deux fils. Deux coupelles constituées d'un granule et d'une spirale complètent le décor. Il a été réalisé dans un or naturel clair à forte teneur en étain. Il présente une usure notable par le port.

Le pendant d'oreille de Monsanto-da-Beira (Idanha-a-Nova, Castelo Branco, Centro) se caractérise par un corps central creux décrivant un fer à cheval interrompu à sa base. Il est constitué de deux feuilles soudées, au-dessus duquel a été fixée une bande décorative de deux tresses à deux fils entourant un fil rond. L'intérieur a été complété par des points réalisés par percussion. Dans la zone centrale, un jonc soudé s'enroule pour délimiter un grand cercle, entouré de quatre plus petits, ayant pu servir à l'incrustation d'éléments rapportés. Le revers présente une décoration plus simple réalisée au repoussé (anneau torsadé et cône mamelonné). L'ardillon est soudé au bord supérieur du disque et aux deux anneaux de suspension de la chaîne. Les deux couronnes latérales sont constituées de quatre petites campanules. L'appendice inférieur, creux, décrit la forme d'un quadrilatère. L'angle supérieur est décoré de deux spirales de fil entourant deux granules. L'angle inférieur est masqué par l'enroulement d'un fil décrivant un grand cercle surmonté de deux granules. Les deux espaces ainsi obtenus (triangle et cercle) ont pu servir à l'incrustation d'éléments rapportés. Le revers est décoré de lignes, d'un cône mamelonné, de points et d'ondulations travaillés au repoussé. Ce pendant n'a pas fait l'objet d'analyses archéométriques.

Le pendant d'oreille de Golegã (Estremoz) possède un corps central creux qui a probablement été soudé à une tôle travaillée au repoussé afin de créer un anneau en saillie entouré d'un motif rayonnant. Un jonc soudé a pu servir à l'incrustation d'un élément rapporté. Un bandeau, constitué par la juxtaposition de fils d'or, borde le disque. Le système de suspension est réduit à deux anneaux soudés sur le bord supérieur du disque. Les deux couronnes latérales sont composées de six fleurs en coupelle, ou capsules, réalisées à partir de deux fines feuilles soudées. Leur taille décroît de haut en bas. L'appendice inférieur, constitué d'un fond soudé sur celui du disque central, décrit un quadrilatère. Le pourtour est constitué de l'alignement de cavités ou de saillies servant à l'incrustation d'éléments rapportés. L'or n'a pas fait l'objet d'analyses archéométriques.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces pendants d'oreille sont des découvertes isolées sans contexte archéologique connu. Celui de Vaiamonte aurait été découvert par M. Heleno lors de fouilles non référencées effectuées sur le site. Celui de Monsanto a été découvert en avril 1955 “ [...] *no planalto do Castelo Branco* [...] ” près du château de Monsanto da Beira mais les conditions de la découverte ne sont pas précisées par M. Cardozo. Il a ensuite été acquis par un privé d'Escalos de Baixa. Celui de Golegã est actuellement perdu.

H. Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux

➤ *cf. infra*, Planches XXIII-XIV

1) Pendentif

a) Pendentif-plaque quadrangulaire

→ Avec décor

Pendentif à plaquette (Nicolini, 1990), groupe 10-19B (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES. COSTA, 1966 : 530, FIG. 2. MALUQUER DE MOTES, 1970 : 136. GARCÍA Y BELLIDO, 1970 : 23-28, FIG. 20-23. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1975 : 281-282, PL. 104A, FIG. 12. HARTMANN, 1982 : AU 2900. NICOLINI, 1990 : 128. PEREA CAVEDA, 1991 : 158-159, 302. SILVA, VARELA GOMES, 1992 : 260. BLANCO FERNÁNDEZ, CELESTINO PÉREZ, 1998 : 61-83. CORREIA, 2005 : 1218, FIG. 1. BRAZ MARTINS, 2008 : 128.
- PROVENANCE INCONNUE, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 1127. CORREIA, 2005 : 1219.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les seize plaques d'Herdade do Gaio (Sines, Setúbal) ont été réalisées à partir de feuilles d'or pentagonales (3,5 x 1,5 cm) avec un bord plat à droite et un bord languette à gauche. Ce dernier assure le maintien et la cohérence mécanique entre les plaques. Le bord supérieur est constitué d'un tube de suspension au-dessous duquel apparaissent deux orifices (seulement sur quelques plaques). À mi-hauteur de chaque plaque, deux orifices ont été aménagés pour passer le fil qui renforce la connexion générale du bijou. L'ensemble du décor de chaque plaque a été estampé en une seule fois. Il est constitué de deux pétales incurvés et opposés, d'un animal ailé, de deux motifs végétaux stylisés et d'une fleur à neuf pétales. L'animal au corps de cheval se déplace vers la droite, il possède des pâtes démesurées, une tête d'aigle imposante sans oreille, une aile stylisée et une queue en crochet dirigée vers le sol. La juxtaposition des plaques confère au bijou une forme de collier. Actuellement en excellent état de conservation, il a été réalisé dans un or allié de cuivre.

La plaque de provenance inconnue du M.N.A. de Lisbonne est probablement constituée de deux feuilles d'or découpées en forme de rectangle (1 x 2 cm) et soudées l'une à l'autre (celle de dessous est probablement lisse). Celle du dessus est décorée de quatre motifs curvilignes réalisés au filigrane et d'une granulation de fond irrégulière. Un fil borde le cadre sans que l'on puisse identifier sa nature. Sur le dessus, un tube de suspension dit *em gaiola* (en forme de cage) est constitué de réseaux de quatre fils doubles parallèles soudés à des fils transversaux. Au-dessous, deux appendices semi-circulaires sont décorés de fils entre deux lignes de granules. Bien que ce pendentif-plaque puisse être porté en sautoir, il a certainement été juxtaposé avec d'autres éléments pour former un collier articulé. Il est assez bien conservé. Son poids et la composition chimique élémentaire de l'or sont inconnus.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Pour J. Maluquer de Motes et A. Gracia y Bellido³⁴⁸, le collier de Sines remonterait à la deuxième moitié du VII^e siècle mais G. Nicolini le daterait plutôt du VI^e siècle. Aucune datation n'a été proposée à l'intérieur du premier âge du Fer pour le pendentif-plaque de Lisbonne peu cité dans l'historiographie.

b) En forme de fleur de lotus

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES. COSTA, 1966. MALUQUER DE MOTES, 1970 : 136. GARCÍA Y BELLIDO, 1970. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1975. PEREA CAVEDA, 1991 : 158-159, 302. BRAZ MARTINS, 2008 : 164, PL. XXXII.2.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le pendentif en or d'Herdade do Gaio (Sines) a été réalisé à partir de deux feuilles estampées dans un creux, soudées bord à bord, représentant une fleur de lotus, surmontée d'un tube de suspension. Son poids et la composition chimique de l'or sont inconnus.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il a été traditionnellement daté du VI^e siècle par le faciès de la sépulture d'Herdade do Gaio.

c) En forme de gland

Pendants coniques (Nicolini, 1990), groupes 7F-I (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDIT.
- OLIVAR DE SENHOR DOS MÁRTIRES, M.N.A. LISBOA, n°INV. OSM 2004.95.3. CORREIA, 1928.
- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA. BEIRÃO, 1986 : 71, FIG. 2.
- PALHAIS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, n°M11. SANTOS ET AL., 2010 : 766, FIG. 8. VALÉRIO ET AL., 2013: FIG. 2.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En alliage cuivreux, ils sont attestés dans la nécropole de Vinha das Calças. En verre, un individu a été mis au jour dans la nécropole d'Alcácer do Sal. En argent, un exemplaire provient de la sépulture 4B de la nécropole de Fonte Santa et de la sépulture 2 de Palhais (Beja). M. Torres Ortiz date la nécropole de Fonte Santa des VII^e et V^e siècles. Cet intervalle temporel peut également être défendu pour Alcácer do Sal. Quant à la nécropole de Vinha das Calças, elle a été située au VI^e siècle.

d) Monture et bélière

→ Monture à emboîtement

Type I (Quillard, 2014).

INVENTAIRE

- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES. COSTA, 1966. MALUQUER DE MOTES, 1970 : 136. GARCÍA Y BELLIDO, 1970. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1975. PEREA CAVEDA, 1991 : 158-159, 302. BRAZ MARTINS, 2008 : 164, PL. XXXII.1.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif se présente sous forme d'un cylindre enchâssant une pièce rhomboïde en pâte rouge, probablement de l'ambre ou une pierre fine, surmonté d'une bélière transversale composée d'un simple fil d'argent enroulé affectant la forme d'une petite bobine aux orifices bordés d'un jonc lisse.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

³⁴⁸ GARCÍA Y BELLIDO, 1970 : 23-28.

Le pendentif d'Herdade do Gaio aurait été recueilli lors des fouilles pratiquées un an après la découverte de la nécropole. Il peut être daté par le site entre les VI^e-IV^e siècles.

→ Monture à ligatures

Type III (Quillard, 2014).

INVENTAIRE

- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDIT.

DESCRIPTION

La monture est constituée d'une tige d'or décrivant à la fois un quadrilatère (encagement) et la boucle de suspension. À l'intérieur du quadrilatère, une seconde tige emprisonne et parcourt la pièce allongée (en verre ?), perforée sur la longueur, puis s'enroule au moyen de ligatures à l'armature quadrangulaire.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un pendentif de ce type provient de la nécropole de Vinha das Calças (Beja) située au VI^e siècle. Toutefois, en l'absence de publication de cette pièce, je ne peux fournir aucune information signalétique et contextuelle.

e) Médaillon discoïde

→ Disque plein

Médaillon (Nicolini, 1990), groupe 7A (Perea Caveda, 1991), pendentifs discoïdes à décor égyptisant (Quillard, 1978).

INVENTAIRE

- TAVIRA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. PEREIRA MAIA, FRAGA DA SILVA, 2004 : 193. QUILLARD, 2013 : 52, FIG. 68A-B.
- PALHAIS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. SANTOS ET AL., 2010 : 763-766, FIG. 8

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Réalisé en argent avec un placage en or, le pendentif discoïde de Tavira (Algarve) est du type à ombon (petit cône central), jonc de pourtour et pointe rentrante à la base. Il est sommé d'une bélière transversale composée d'un simple fil d'argent enroulé, affectant la forme d'une petite bobine aux orifices bordés d'un jonc lisse plus épais. L'une des faces représente « [...] o disco solar abraçado pelo crescente lunar », l'autre est orné d'une « hemisfera em releve rodeada de pétalas e uma inscrição ». Il semble que l'hypothèse d'une inscription accompagnant la rosette soit finalement erronée. Le jonc de pourtour est souligné de granulation³⁴⁹.

Le disque en céramique de la sépulture 2 de Palhais a été interprété comme un pendentif de collier. L'une des faces est gravée de deux volutes organisées symétriquement de part et d'autre d'un registre de zigzag. Je n'ai pas pu vérifier l'existence d'une perforation longitudinale permettant d'assurer la vocation proposée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le premier pendentif a été découvert dans un contexte d'occupation phénicienne à Tavira, en site d'habitat à proximité de puits rituels. La stratigraphie du site fournit une datation de la seconde moitié du VII^e siècle au milieu du VI^e siècle. L'exemplaire de Palhais est quant à lui situé au VI^e siècle.

f) En forme de spirales

Groupe 7Q (Perea Caveda, 1991).

³⁴⁹ QUILLARD, 2013 : 52, fig. 68A-B.

INVENTAIRE

- OUTEIRO DA CABEÇA, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 194, M. TORRES VEDRAS. HELENO, 1935 : 254-257. PARREIRA, 1980 : 15. PEREA CAVEDA, 1990 : 164. BRAZ MARTINS, 2008 : 1119, N°56.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif est constitué d'une tige d'or de section circulaire décrivant deux spirales affrontées rassemblées pour former une bélière.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les pendentifs d'Outeiro da Cabeça (Torres Vedras) ont été réalisés à partir d'un or allié d'argent. Leur état de conservation est bon.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Trois des cinq pendentifs sont conservés au M.N.A. de Lisbonne et le reste au M. de Torres Vedras. Ces pendentifs entrent dans la composition d'un collier articulé actuellement divisé dans ces deux musées qui proposent des renfilages différents³⁵⁰. Le collier d'Outeiro est dépourvu de contexte archéologique. A. Perea situe les pièces à la période orientalisante, C. M. Braz Martins propose le VII^e siècle.

g) Sceau-pendentif

→ Monture en forme d'anneau

- *Chaton serti*

Type I.I (Quillard, 1978), pendentif à chaton tournant (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- MONTE A-DO-MEALHA NOVA, M.N.A. LISBOA (?). DIAS ET AL., 1970 : 181, 200. GAMERT-WALLERT, 1970 [NOTE]. QUILLARD, 1979 : 117. TORRES ORTIZ, 1999 : 116.
- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES ET COLLECTION PARTICULIÈRE (F. DA SILVA CAMPOS). COSTA, 1966. ARRUDA, 1999-2000 : FIG. 41. BRAZ MARTINS, 2008 : 21, PL. XXXIII.2-3.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le sceau-pendentif de Monte a-do-Mealha Nova (Ourique) est formée d'un épais anneau en argent ayant pour chaton giratoire un scarabée en faïence ou en stéatite, de couleur vert clair, non verni, serti d'argent et rehaussé de trois tiges sur la tranche. Aux extrémités de l'ellipse, de petits œillets latéraux ont été soudés. Ils reçoivent les pointes de l'anneau dont la section décroît progressivement vers les extrémités. Le prothorax et les élytres du scarabée sont bien marqués. Le plat est gravé verticalement en hiéroglyphe du nom du pharaon Pedoubaste³⁵¹. Si la dénomination « sceau-pendentif » est adoptée pour plus de clarté ici, on ne saurait se prononcer sur la vocation réelle de ce bijou à la vue des documents graphiques publiés même si l'épaisseur de l'anneau semblerait plutôt écarter une utilisation en bague.

L'hypothétique sceau-pendentif d'Herdade do Gaio (Sines) se caractérise par un scarabée, serti dans un chaton en argent, dont le prothorax et les élytres sont bien marqués. Le plat, gravé d'un cartouche au nom du pharaon Thoutmosis III³⁵², se lit verticalement. À l'origine ce scarabée devait être muni d'un épais anneau d'argent dont les pointes s'inséraient dans les œillets latéraux encore présents. À la vue des seuls documents graphiques publiés, on ne peut toutefois pas déterminer sa fonction (sceau-pendentif ou chaton tournant d'une bague).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

³⁵⁰ Dans la restitution proposée par le musée de Torres Vedras, les anneaux du collier et les deux pendentifs s'organisent symétriquement de part et d'autre de la grande perle tubulaire centrale. Une perle tubulaire sert pourtant généralement à isoler et à mettre en valeur un pendentif.

³⁵¹ Son règne est compris entre 780 et 740 av. J.-C., XXIII^e dynastie libyenne.

³⁵² Son règne est compris entre 1479 et 1425 av. J.-C., Nouvel Empire, XVIII^e dynastie.

Compte-tenu du reste du mobilier de la sépulture d'Herdade do Gaio, il est possible d'avancer une utilisation aux VI^e-V^e siècle sans exclure une fabrication bien plus ancienne. Quant au sceau-pendentif de la sépulture 1 de la nécropole de Monte-A-do-Mealha-Nova (Ourique), il a été découvert dans une fosse de plan rectangulaire couverte de pierres renfermant une incinération. Son mobilier est constitué de fragments d'amphores, d'objets de parure en argent (un anneau, cinq perles), de fragments de fer, de quatorze perles en pâte vitrée et de dix-neuf perles d'ambre. On ne saurait dire à son sujet s'il entrait dans la composition d'un collier constitué des trente-huit perles décrites précédemment ou s'il était porté isolément en sautoir. La nécropole a été datée des VII^e et VI^e siècles³⁵³. Le nom du pharaon donne un terminus *post-quem* du milieu du VIII^e siècle pour la datation, mais il est difficile de préciser un intervalle chronologique entre les VII^e-V^e siècles.

- *Chaton non serti*

Type I.II (Quillard, 1978).

INVENTAIRE

- FAVELA NOVA, M.N.A. LISBOA, DÉPÔT M. M. DIAS, N°INV. 323. DIAS, COELHO, 1983 : 200. CORREIA, 1993 : 366. TORRES ORTIZ, 1999 : 121. ARRUDA., 2001 : 260.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

À la vue des documents photographiques disponibles, le scaraboïde du sceau-pendentif de Favela Nova (Ourique) est maintenu par les cavités des deux œillets latéraux en bronze dans lesquels viennent se loger les extrémités de l'anneau en bronze formant pince. L'importante épaisseur de ce dernier constitue un argument solide pour une utilisation en pendentif bien que son diamètre soit anormalement grand. Aucune indication ne précise la possibilité d'un placage en feuille d'or. Le scaraboïde est original sur bien des aspects : le prothorax est marqué, les élytres sont schématisés par un motif en V et trois registres de motifs géométriques sont gravés sur le plat. Par son aspect stylisé, il a pu être rapproché, en raison de sa forte stylisation, des scarabées de la période hyksos³⁵⁴. Le sceau-pendentif a pu être porté en sautoir, seul suspendu à une chaîne ou à un cordon, ou bien enfilé en tant que pendentif dans un collier constitué des différents types de perles.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le mobilier de la tombe à incinération d'Herdade da Favela Nova (Ourique, Bas Alentejo) renfermait une perle en pierre verte, quatre perles en pâte vitrée, deux perles en argent et deux perles en ambre. Il a été situé entre 550-450³⁵⁵.

h) *Prismatique*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- PARDIEIRO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BEIRÃO, 1990 : 111-115, FIG. 7-8. TORRES ORTIZ, 1999 : 121. ARRUDA, 2000-2001 : 270.
- CABEÇO DA VACA 1, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. CARDOSO, GRADIM, 2006 : 217, FIG. 15.

DESCRIPTION

Ces pierres taillées de forme prismatique ont été perforées dans le but d'être montées en pendentif.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des pendentifs en cornaline sont attestés dans le tumulus 1 de la nécropole de Pardieiro et dans la sépulture féminine à inhumation n°1 de la nécropole à ciste de Cabeço da Vaca 1 (Alcoutim,

³⁵³ DIAS, 1970 : 176-180.

³⁵⁴ DIAS, COELHO, 1983 : 200.

³⁵⁵ Une datation au C14 a été effectuée sur le site dans des conditions que l'on ignore, elle permettrait de confirmer cette datation, d'après GAMITO, 1993 : 132.

Algarve). La datation de la nécropole de Pardieiro oscille entre le VII^e siècle et le VI^e siècle. La sépulture de Cabeço da Vaca 1 est datée entre 600-400.

2) Perle

a) Cylindrique ou tubulaire

Groupe IE (Quillard, 1978), *de tonelete* (Caprile, 1986), *cilíndricas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

INVENTAIRE

- OUTEIRO DA CABEÇA, M. TORRES VEDRAS. HELENO, 1935 : 254-257. PEREA CAVEDA, 1990 : 164. PINGEL, 1992 : 295. BRAZ MARTINS, 2008 : 119, PL. VII.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les deux perles cylindriques d'Outeiro da Cabeça (Torres Vedras), dont l'une est légèrement carénée, ont probablement été réalisées par emboutissage ou enroulement d'une tôle d'or. Elles sont en bon état de conservation.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Leur datation reprend celle du trésor généralement replacé aux VII^e-VI^e siècles.

→ Verre

• Monochrome

INVENTAIRE

- FONTE VELHA DE BENSFRIM, M.N.A. LISBOA, n°INV. 983.1184.14-983.1185.1-14 MNA11174. BEIRÃO, 1986 : FIG. 5. PERLES AVEC DIFFÉRENTS DIAMÈTRES ET LONGUEURS.
- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA, n°INV. 2003.91.1, 2003.92.2, 2002.2.1 / 2 M.N.A. 2761, 2003.90.3. BEIRÃO, 1986 : 71-73, FIG. 2.
- HERDADE DO GAÍO, M.M. SINES. COSTA, 1966. BRAZ MARTINS, 2008 : 164, PL. XXXII.1.
- MEALHA NOVA, M.N.A. LISBOA. DIAS ET AL., 1970 : 183.
- HERDADE DO PÊGO, M.N.A. LISBOA. DIAS ET AL., 1970 : 218.
- FAVELA NOVA, LIEU DE CONSERVATION INCONNU. DIAS, COELHO, 1983 : 121.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles tubulaires en verre monochrome ont été mises au jour dans la nécropole de Fonte Velha de Bensafrim (jaune à orangé), dans les sépultures 4 et 17 de Fonte Santa (jaune translucide ou bleu turquoise), dans la sépulture d'Herdade do Gaio (jaune clair), dans le monument II de Mealha Nova (jaune translucide), dans le monument V d'Herdade do Pêgo et dans le tumulus I de Favela Nova. Une datation prudente du VI^e siècle, pouvant être élevée par des découvertes futures, peut être avancée (Fonte Santa, Fernão Vaz, Pardieiro etc.). La nécropole d'Herdade do Pêgo bénéficie d'une datation C14 qui confirme l'intervalle des VI^e-V^e siècles (C14 2425 ± 40, cal BC -575 -415).

• Polychrome

INVENTAIRE

- CÔRTE MARGARIDA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. DEUS, CORREIA, 2005 : 65, FIG. 3.
- ALMOGRAVE, M.N.A. LISBOA, n°INV. 11176, 2384. BEIRÃO, 1986 : PL. XXX1, FIG. 6.
- FONTE VELHA DE BENSFRIM, M.N.A. LISBOA, n°INV. 983.1183. BEIRÃO, 1986 : FIG. 5.
- HERDADE DO PÊGO, M.N.A. LISBOA. DIAS ET AL., 1970 : 218.
- GREGORIOS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. BARROS ET AL. 2005 : 49.
- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA, n°INV. 2003.92.1. BEIRÃO, 1986 : 71-73.
- HERDADE DO GAÍO, M.M. SINES. COSTA, 1966. BRAZ MARTINS, 2008 : 164, PL. XXXII.1.
- PALHAIS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. SANTOS ET AL., 2010 : FIG. 8.

- PARDIEIRO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BEIRÃO, 1986 : 111-115, FIG. 7-8. TORRES ORTIZ, 1999 : 121. ARRUDA, 2001 : 270.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles tubulaires en verre polychrome sont attestées dans la sépulture 2 de Côte margarida, dans la nécropole de Fonte Velha de Bensafrim (verre noir, zigzag blanc), dans les monuments I, IV et V d'Herdade do Pêgo (verre noir, zigzag blanc), dans la sépulture 1 de la nécropole de Gregorios (noires oculées blanc et protubérances jaunes « incrustées »), dans la nécropole de Fonte Santa, dans la sépulture d'Herdade do Gaio (noir et zigzag blanc, noir et tranches bleues et jaunes), dans la sépulture 1 de Palhais (en verre bleu avec zigzag blanc) et dans le tumulus 4 de la nécropole de Pardieiro. Le collier d'Almograve (Odemira) comprenait à l'origine deux grosses perles sphériques en verre noir oculé blanc, une perle tubulaire en verre noire oculé blanc et 29 perles plus petites. L'exemplaire actuellement conservé au M.N.A. de Lisbonne ne contient plus que 15 de ces perles. Une datation du VI^e siècle pour ces perles polychromes, pouvant être élevée par des découvertes futures, peut être avancée (Palhais, Pêgo, Fonte Santa, Pardieiro etc.).

→ Cornaline

INVENTAIRE

- HERDADE DO GAIQ, M.M. SINES. COSTA, 1966. BRAZ MARTINS, 2008 : 164, PL. XXXII.1.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Sept perles en cornaline proviennent de la sépulture d'Herdade do Gaio (Sines). Leur datation s'appuie sur la chronologie générale de cette nécropole généralement située aux VI^e-V^e siècles.

b) Annulaire

Discoidal o anular cerrada (Caprile, 1986), *anulares* (Ruano Ruiz, 2000), *cuentas de tipo arandela* (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002)

→ Métal

INVENTAIRE

- OUTEIRO DA CABEÇA, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 194, M. TORRES VEDRAS. HELENO, 1935 : 254-257. PEREA CAVEDA, 1990 : 164. PINGEL, 1992 : 295. BRAZ MARTINS, 2008 : 119, PL. VII.
- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDITS.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles annulaires en or d'Outeiro da Cabeça (Torres Vedras), au profil droit, sont réalisées à partir d'un fil de section circulaire. Elles composent un collier articulé actuellement divisé et conservé au M.N.A. de Lisbonne et au M. de Torres Vedras³⁵⁶, le premier en conservant 92, le second 82. L'or utilisé est allié d'argent. Leur état de conservation est bon. L'absence de contexte fiable pour les perles annulaires du collier d'Outeiro empêche de formuler un intervalle précis. A. Perea les situe à la période orientalisante, C. M. Braz Martins propose le VII^e siècle. Bien que des centaines de perles annulaires en alliage cuivreux proviennent de la nécropole de Vinha das Caliças, il n'est pas possible d'en préciser les caractéristiques en l'absence de publication.

→ Verre

• Monochrome

INVENTAIRE

³⁵⁶ Le M.N.A. de Lisbonne conserverait quatre-vingt-quatorze perles annulaires mais C. M. Braz Martins n'en comptabilise que quatre-vingt-neuf.

- PALHAIS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. SANTOS ET AL., 2010 : 761, FIG.6.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles annulaires de la sépulture 1 de Palhais sont datées du VI^e siècle.

c) Sphérique

Globular (Caprile, 1986), sphéroïde (Nicolini, 1990), groupe 7-1C (Perea Caveda, 1991), *esféricas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

INVENTAIRE

- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES. COSTA, 1966. BRAZ MARTINS, 2008 : 164, PL. XXXII.1.
- PARDIEIRO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. DIAS, COELHO, 1983 : 121. BEIRÃO, 1990 : 111-115, FIG. 7. BEIRÃO, 1993 : 683-697. TORRES ORTIZ, 1999 : 121. ARRUDA, 2001 : 270.
- FAVELA NOVA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. DIAS, COELHO, 1983 : 121. CORREIA, 1993 : 366. ALARCÃO (ÉD.), 1996 : 228, n°25. TORRES ORTIZ, 1999 : 121.
- MONTE-A-DO-MEALHA-NOVA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. DIAS, BEIRÃO, 1970 : 181-200.
- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDIT.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Cinq perles en or et quatre en argent, sphériques et lisses, proviennent de la sépulture d'Herdade do Gaio (Sines). Elles ont été réalisées à l'aide d'une feuille mise en forme à la rétreinte avec soudure au méridien. Elles ont un diamètre maximal d'1 cm à l'équateur. Certaines d'entre elles sont légèrement bosselées. La perle en or du tumulus 1 de la nécropole de Pardieiro (Odemira) est dépourvue de décor. Deux perles en argent proviennent de la nécropole de Favela Nova (Ourique). Leurs orifices ont été renforcés d'un fil massif roulé en argent. Les 5 perles en argent de Monte-A-do-Mealha-Nova (Ourique) ont été réalisées par emboutissage de deux feuilles d'argent, préalablement découpées en forme circulaire, et soudées bord à bord à l'équateur. Un jonc, réalisé à partir d'un fil massif roulé souligne les deux orifices. Cinq perles en argent ont été mises au jour dans la sépulture 2 de Palhais (Beja) et une dizaine en or proviennent de la nécropole de Vinha das Calças (Beja).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La parure en or de la sépulture de Gaio a été datée des VII^e-VI^e siècles, c'est à cette période qu'il faut situer les perles réalisées dans ce matériau. La perle sphéroïde du tumulus 1 de la nécropole de Pardieiro (Odemira) est associée à un chaton de bague en bronze (ou scean pendentif) et cinq autres éléments de collier. D'après M. Torres Ortiz, la datation de la nécropole oscille entre les VI^e et V^e siècles mais C. M. Beirão avait proposé une datation haute du VII^e siècle. L'exemplaire de la sépulture de Favela Nova serait situé entre 550-450. Par ailleurs, différentes publications s'accordent pour dater la nécropole de Monte-A-do-Mealha-Nova des VII^e et VI^e siècles³⁵⁷. La nécropole de Vinha das Calças est quant à elle replacée au VI^e siècle.

→ Verre

• Monochrome

- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA³⁵⁸, SÉPULTURE 4 : N°INV. 2002.2.1 / 2 M.N.A. 2761, 2003.90.3, 2003.91.1), NON RATTACHÉE À UNE SÉPULTURE : N°INV. 2003.91.2, 2002.2.2 MNA158, 983.1186.14 11168 MNA0006, SÉPULTURE 15 : N°INV. 2003.91.1. BEIRÃO, 1986 : 71-73, FIG. 2
- PALHAIS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. SANTOS ET AL., 2010 : 763, FIG. 8.

³⁵⁷ DIAS et al., 1970 : 181-200. TORRES ORTIZ, 1999 : 117. ARRUDA, 2001 : 247. QUILLARD, 1979 : 110 (pour la typologie).

³⁵⁸ La perle jaune translucide de la sépulture 5 de Fonte Santa n'a pas été retrouvée dans le matériel du M.N.A. de Lisbonne. 14 perles sphériques en verre bleu foncé et une perle en verre bleu clair semblent avoir été remontées avec les autres perles de la sépulture 15 de Fonte Santa.

- CARAPETAL III, M.N.A. LISBOA, n°INV. 2003.102.11/12. BEIRÃO, 1986. CORREIA, 1993. ARRUDA, 2001 : 226, 2004 : 471.
- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES. COSTA, 1966. TAVARES DA SILVA, SOARES, 1981. ARRUDA, 2004 : 467-468. BRAZ MARTINS, 2008 : 164, Pl. XXXII.1.
- FONTE VELHA DE BENSFRIM, M.N.A. LISBOA, n°INV. 983.1180.4. M.N.A. 0006. 18 DANS LE COLLIER n°1 D'E. DA VEIGA (FIG. 28), M.N.A. LISBOA, n°INV. 983.1181.1 (38 DANS LE COLLIER 2), M.N.A. LISBOA, n°INV. 983.1181.1 M.N.A. 0006 (37 DANS LE COLLIER 3) n°INV. 983.1183.1, 983.1184.4 M.N.A. 0006, 983.1185.1-14 MNA11174, 983.1183. BEIRÃO, 1986 : FIG.5.
- MEALHA NOVA, M.N.A. LISBOA. DIAS ET AL., 1970 : 183.
- HERDADE DO PÊGO, M.N.A. LISBOA. DIAS ET AL., 1970.
- FAVELA NOVA, LIEU DE CONSERVATION INCONNU. DIAS, COELHO, 1983 : 121, 202.
- ALÇAÇOVA DE SANTARÉM, C.A.U. LISBONNE. ARRUDA (ÉD.), 1994 : 204, n°222.
- CÔRTE DE PÈRE JACQUES, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BEIRÃO, 1986. CORREIA, 1997 : 268-269.
- NORA VELHA 2, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, S/N°INV. MONGE SOARES, MARTINS, 2013 : FIG. 5.19-20-23.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles sphériques en verre monochrome proviennent de la nécropole de Fonte Santa (jaune, bleu foncé ou bleu clair), de la sépulture 2 de Palhais (bleu clair), de Carapetal III (bleue), d'Herdade do Gaio (bleu foncé ou noir), de la nécropole de Fonte Velha de Bensafirim (bleu foncé, gris beige, jaune), des monuments I et II de Mealha Nova (bleu foncé ou noir), du monument V Herdade do Pêgo (noires), du tumulus I de Favela Nova, de l'Alçaçova de Santarém, de la sépulture à ciste de Côte de Père Jacques (bleu foncé) et du tumulus VII et dans les niveaux superficiels de Nora Velha 2 (bleu foncé). Il est possible de défendre une datation des VI^e-V^e siècles pour ces perles conformément à la chronologie de la plupart de ces nécropoles. Toutefois, il est possible de remonter jusqu'au VII^e siècle pour les perles de l'Alçaçova de Santarém (Lisbonne) et du tumulus VII Nora Velha 2 (Ourique).

• Polychrome

INVENTAIRE

- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDITS.
- PALHAIS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. SANTOS ET AL., 2009 : 763, FIG. 8.
- CÔRTE MARGARIDA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. DEUS, CORREIA, 2005 : 65, FIG. 2-3.
- ALMOGRAVE, M.N.A. LISBOA, n°INV. 11176 M.A.N. 2384. BEIRÃO, 1986 : Pl. XXXI, FIG. 6.
- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA. SÉPULTURE 4 (38 NOIRES OCULÉ BLANC), n°INV. 2002.2.1 /2 M.N.A. 2761, 2003.91.1. NON RATTACHÉ À UNE SÉPULTURE 2002.2.2 MNA158. SÉPULTURE 15 : 2003.91.1 BEIRÃO, 1986 : 71, FIG. 2. SÉPULTURE 5 : PERLES NON IDENTIFIÉES AU M.N.A. LISBOA, ELLES ONT ÉTÉ REMONTÉES DANS DIFFÉRENTS COLLIER. SÉPULTURE 15 : ELLES ONT ÉTÉ REMONTÉES AVEC D'AUTRES PERLES : M.N.A. LISBOA, n°INV. 2003.91.1. SÉPULTURE 17 : 24 PERLES NON IDENTIFIÉES AU M.N.A. LISBOA, ELLES ONT ÉTÉ REMONTÉES DANS DIFFÉRENTS COLLIER.
- FONTE VELHA DE BENSFRIM, M.N.A. LISBOA, n°INV. 983.1182.1. COLLIER n°3 (REMONTAGE). BEIRÃO, 1986 : FIG.5.
- GREGORIOS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. BARROS ET AL., 2005 : 49.
- GALEADO DE VILA NOVA DE MILFONTE, M.N.A. LISBOA. HELENO, 1953 : 293, 1956 : 221-237. BEIRÃO, VARELA GOMES, 1983 : 226, FIG. 6-14. TORRES ORTIZ, 1999 : 116.
- CHADA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BEIRÃO, 1986 : 87. ARRUDA, 2001 : FIG.20.
- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES. COSTA, 1966. TAVARES DA SILVA, SOARES, 1981. ARRUDA, 2004 : 467-468. BRAZ MARTINS, 2008 : 164, Pl. XXXII.1.
- MEALHA-NOVA, M.N.A. LISBOA. DIAS ET AL., 1970 : 183.
- HERDADE DO PÊGO, M.N.A. LISBOA S/N°. DIAS ET AL., 1970 : 218.
- FERNÃO VAZ, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BEIRÃO, 1986. BEIRÃO, CORREIA, 1991. CORREIA, 1993. ARRUDA, 2001 : 214, 240-241.
- FAVELA NOVA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. DIAS, COELHO, 1983 : 121, 202.
- ALÇAÇOVA DE SANTARÉM, C.A.U. LISBONNE. ARRUDA (ÉD.), 1994 : 204, n°221. 2002 : 161, n°179.
- MOINHO DA ATALAIA, A.A. AMADORA, n° 51/339/23. PINTO, PARREIRA, 1978 : 147-161, FIG.3. SOUSA, 2013 : FIG. 6.
- FREIRIA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, n°90/15-j55-1. CARDOSO, ENCARNÇÃO, 2013 : FIG. 49, 68.
- PARDIEIRO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. DIAS, COELHO, 1983 : 121. BEIRÃO, 1990 : 111-115, 117. BEIRÃO, 1993 : 683-697. TORRES ORTIZ, 1999 : 121. ARRUDA, 2001 : 270.
- CÔRTE DE PÈRE JACQUES, LIEU DE CONSERVATION INCONNU. BEIRÃO, 1986. CORREIA, 1997 : 268-269.
- NORA VELHA 2, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, S/N°INV. MONGE SOARES, MARTINS, 2013 : FIG. 5.17-18-21-22.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des perles sphériques en verre polychrome (oculé) ont été mises au jour dans la nécropole de Vinha das Calças (Beja), dans la sépulture 2 de Palhais (bleu oculé blanc et bleu foncé, ou vert oculé blanc), dans les sépultures 1-2 de la nécropole de Côte margarida, à Almogrove (Odemira) (noir oculé blanc), dans la nécropole de Fonte Santa [sépultures 4 (38 noires oculé blanc), 5 (bleu oculé blanc bleu foncé), 15 (6 bleu clair oculé blanc et bleu foncé), 17 de Fonte Santa (24 bleu clair oculé blanc et bleu foncé)], dans la nécropole de Fonte Velha de Bensafrim (7 noir oculé blanc, 1 avec motifs phytomorphe), dans la sépulture 1 de la nécropole de Gregorios (noir oculé blanc), dans la nécropole de Galeado de Vila Nova de Milfontes, dans la sépulture 2 de Chada³⁵⁹, à Herdade do Gaio (Sines), dans les monuments I et II de Mealha-Nova (noires oculées blanc, bleu oculé blanc et bleu foncé), dans le monument V d'Herdade do Pêgo (noir oculé blanc), dans les niveaux de décapage de la nécropole de Fernão Vaz (noir oculé blanc), dans le tumulus I de Favela Nova (noire oculé blanc), à l'Alcaçova de Santarém, à Moinho da Atalaia (bleu turquoise oculée bleu foncé et blanc), à Freiria (S. Domingo de Rana, Cascais), dans les tumulus 1-3-4 de la nécropole de Pardieiro (noir oculé blanc), dans la sépulture à ciste de Côte de Père Jacques (Aljezur, Algarve) et dans le tumulus VII de Nora Velha 2. Il est possible de défendre une datation des VII^e-V^e siècles pour ces perles si on se réfère à la chronologie de la plupart des nécropoles où elles ont été découvertes. C'est également la datation retenue pour celles du tumulus VII de Nora Velha 2.

→ Céramique

INVENTAIRE

- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA, n°INV. 2003.90.2. IL EST PROBABLE QU'ELLES CORRESPONDENT À CES DEUX LOTS DU M.A.N. SANS DONNÉES SUR LA PROVENANCE. À L'ORIGINE, 180 PROVIENNENT DE LA SÉPULTURE 4, 20 DANS LA 17. BEIRÃO, 1986 : 71-74, FIG. 2.
- MEALHA NOVA, M.N.A. LISBOA. DIAS ET AL., 1970 : 183.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles sphériques en céramiques sont attestées dans les sépultures 4 et 17 de Fonte Santa et dans monument II de Mealha Nova. Une datation des VII^e-VI^e siècle peut être raisonnablement proposée.

d) Biconique

Groupe ID (Quillard, 1978), *bicónicas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

INVENTAIRE

- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES. COSTA, 1966. TAVARES DA SILVA, 1981. ARRUDA, 2004 : 467-468. BRAZ MARTINS, 2008 : 164, PL. XXXII.1.
- NORA VELHA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. VIANA, 1959 : 28. LEISNER, 1965 : 117, PL. 125-126 (NON CONSULTÉ). SCHUBART, 1975 : 95-7, 242. PEREA CAVEDA, 1991 : 158-160, 302.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Trois perles biconiques en or avec rebord proviennent de la sépulture d'Herdade do Gaio (Sines). Elles possèdent un diamètre maximal d'1 cm à l'équateur et sont légèrement bosselées. Trois perles proviennent du dolmen de Nora Velha (Ourique). L'une des perles est lisse alors que la surface des deux autres est complétée de sillons verticaux rapprochés, probablement ciselés, qui confère à ces pièces un aspect légèrement côtelé. On ne saurait être assuré de la technique de fabrication de ces perles. Elles ont probablement été fabriquées à l'aide d'une feuille façonnée à la rétreinte pour obtenir un profil caréné avec le joint de soudure au méridien. Les deux orifices ont été renforcés d'un jonc.

³⁵⁹ CHADA, lieu de conservation indéterminé. BEIRÃO, 1986 : 87. ARRUDA, 2001 : fig.20.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les trois perles biconiques de Nora Velha font partie du mobilier du niveau supérieur du dolmen, composé de céramiques non-tournées et peintes, de deux urnes et de fragments de bronze appartenant peut-être à un *braseiro*. La période de dépôt du mobilier est difficile à préciser entre la fin de l'âge du Bronze et le début du premier âge du Fer. Les exemplaires biconiques de Gaio ont reçu une datation du VII^e siècle conformément à la chronologie traditionnellement attribuée à la parure en or.

→ Lithique

INVENTAIRE

- NORA VELHA 2, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, S/N°INV. MONGE SOARES, MARTINS, 2013 : FIG. 5.25.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une perle de forme biconique en pierre blanche a été mise au jour en superficie dans la nécropole de Nora Velha 2. Il est impossible de préciser une datation entre les VII^e-V^e siècles conformément à la chronologie du site.

→ Cornaline

INVENTAIRE

- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 2003.90.3. ELLES ONT FAIT L'OBJET D'UN REMONTAGE AVEC DES PERLES D'UNE AUTRE SÉPULTURE.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Deux perles biconiques en cornaline proviennent de la sépulture 4 de la nécropole de Fonte Santa. Leur datation s'appuie sur la chronologie générale de cette nécropole généralement située aux VII^e-V^e siècles.

→ Composite (bi-matière)

• Décor

Groupe 7-1E (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES. COSTA, 1966 : 530 ; FIG. 2. MALUQUER DE MOTES, 1970 : 136. GARCÍA Y BELLIDO, 1970 : 23-28, FIG. 20-23. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1975 : 281-282, PL. 104A, FIG. 12. TAVARES DA SILVA, 1981 : FIG. 13. PEREA CAVEDA, 1991 : 158-159, 302. TORRES ORTIZ, 1999 : 116.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

La perle d'Herdade do Gaio (Sines) est constituée de deux éléments biconiques en or, décorés de granulation et bordés d'un motif en dent de scie, enchâssant une turquoise.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La perle composite de Gaio a reçu une datation du VI^e siècle conformément à la chronologie traditionnellement attribuée à la nécropole.

e) Ellipsoïdale

Groupe IA (Quillard, 1978), perles en olive (Nicolini, 1990), *elipsoidales* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Verre

• Monochrome

INVENTAIRE

- FAVELA NOVA, LIEU DE CONSERVATION INCONNU. DIAS, COELHO, 1983 : 121, 202.
- PALHAIS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. SANTOS ET AL., 2010 : 763, FIG. 8.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une perle ellipsoïdale en verre noire de 1 x 0,2 cm provient du tumulus I de Favela Nova. 3 exemplaires en verre blanc proviennent de la sépulture 2 de Palhais. Une datation du VI^e siècle paraît convenable.

- *Polychrome*

INVENTAIRE

- CÔRTE MARGARIDA, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. DEUS, CORREIA, 2005 : 65, FIG. 2-3.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire polychrome a été mis au jour dans la sépulture 2 de Côte Margarida. Une datation du VI^e siècle peut être défendue.

→ *Ambre/résine*

INVENTAIRE

- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 2003.90.6. BEIRÃO, 1986 : 71, FIG. 2.
- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES. COSTA, 1966. TAVARES DA SILVA, 1981. ARRUDA, 2004 : 467-468. BRAZ MARTINS, 2008 : 164, PL. XXXII.
- MEALHA NOVA, M.N.A. LISBOA. DIAS ET AL., 1970 : 183.
- FAVELA NOVA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. DIAS, COELHO, 1983 : 121, 202.
- FERNÃO VAZ, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. BEIRÃO, 1986. BEIRÃO, CORREIA, 1991. CORREIA, 1993. ARRUDA, 2001 : 214-220, 240-241.
- PARDIEIRO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. DIAS, COELHO, 1983 : 121. BEIRÃO, 1990 : 111-115, 117. BEIRÃO, 1993 : 683-697. TORRES ORTIZ, 1999 : 121. ARRUDA, 2001 : 270.
- VINHA DAS CALIÇAS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. INÉDIT.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des 80 perles sphériques à ellipsoïdales, en ambre ou en résine, de couleur jaune orangé, de la sépulture 4 de Fonte Santa (Beirão, Gomes 1980), 72 ont été conservées au M.N.A. de Lisbonne. Les perles en ambre sont également attestées dans la sépulture d'Herdade do Gaio (Sines), dans les monuments I-II de Mealha Nova, dans le tumulus I de Favela Nova, dans les niveaux de décapage de la nécropole de Fernão Vaz et dans les tumulus 1 et 3 de Pardieiro. Il reste à confirmer leur présence dans la nécropole de Vinha das Calças. Leur datation s'appuie sur la chronologie générale des nécropoles généralement situées aux VI^e-V^e siècles.

f) *Galonnée*

Gallonadas (Ruano Ruiz, 2000).

→ *Verre*

- *Polychrome*

INVENTAIRE

- FONTE VELHA DE BENSFRIM, M.N.A. LISBOA, N°INV. 983.1183. BEIRÃO, 1986 : FIG.5.
- FONTE SANTA, M.N.A. LISBOA, N°INV. 983.1186.14 11168 MNA0006. BEIRÃO, 1986 : 71-73.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les perles galonnées en verre bleu foncé, marquées par une ligne blanche à l'équateur ont été mises au jour dans les nécropoles de Fonte Velha de Bensafrim et de Fonte Santa.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Leur datation s'appuie sur la chronologie générale de ces deux nécropoles généralement situées aux VII^e-V^e siècles.

g) En forme de rosette

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- HERDADE DO GAIO, M.M. SINES. COSTA, 1966 : 530 ; FIG. 2. MALUQUER DE MOTES, 1970 : 136. GARCÍA Y BELLIDO, 1970 : 23-28, FIG. 20-23. BLAZQUEZ MARTÍNEZ, 1975 : 281-282, PL. 104A ; FIG. 12. TAVARES DA SILVA, 1981. PEREA CAVEDA, 1991 : 158-159, 302. TORRES ORTIZ, 1999 : 116.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Il s'agit d'une perle en argent de la nécropole d'Herdade do Gaio (Sines), de forme conique ouverte, dont la surface est marquée de sillons rayonnants relativement profonds conférant ainsi à la pièce l'aspect d'une rosette. La présence d'un orifice central laisse supposer que cette perle était enfilée et qu'elle ne servait pas d'élément rapporté sur la surface d'un objet.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La perle de Gaio est à situer dans la chronologie traditionnellement attribuée à la parure en métal noble de la nécropole autrement dit entre les VII^e-VI^e siècles.

h) Cubique

Groupe VI (Quillard, 1978)

INVENTAIRE

- PROVENANCE INCONNUE, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 994. SOARES ALVES (ÉD.), 1995 : 220, N°506.

DESCRIPTION

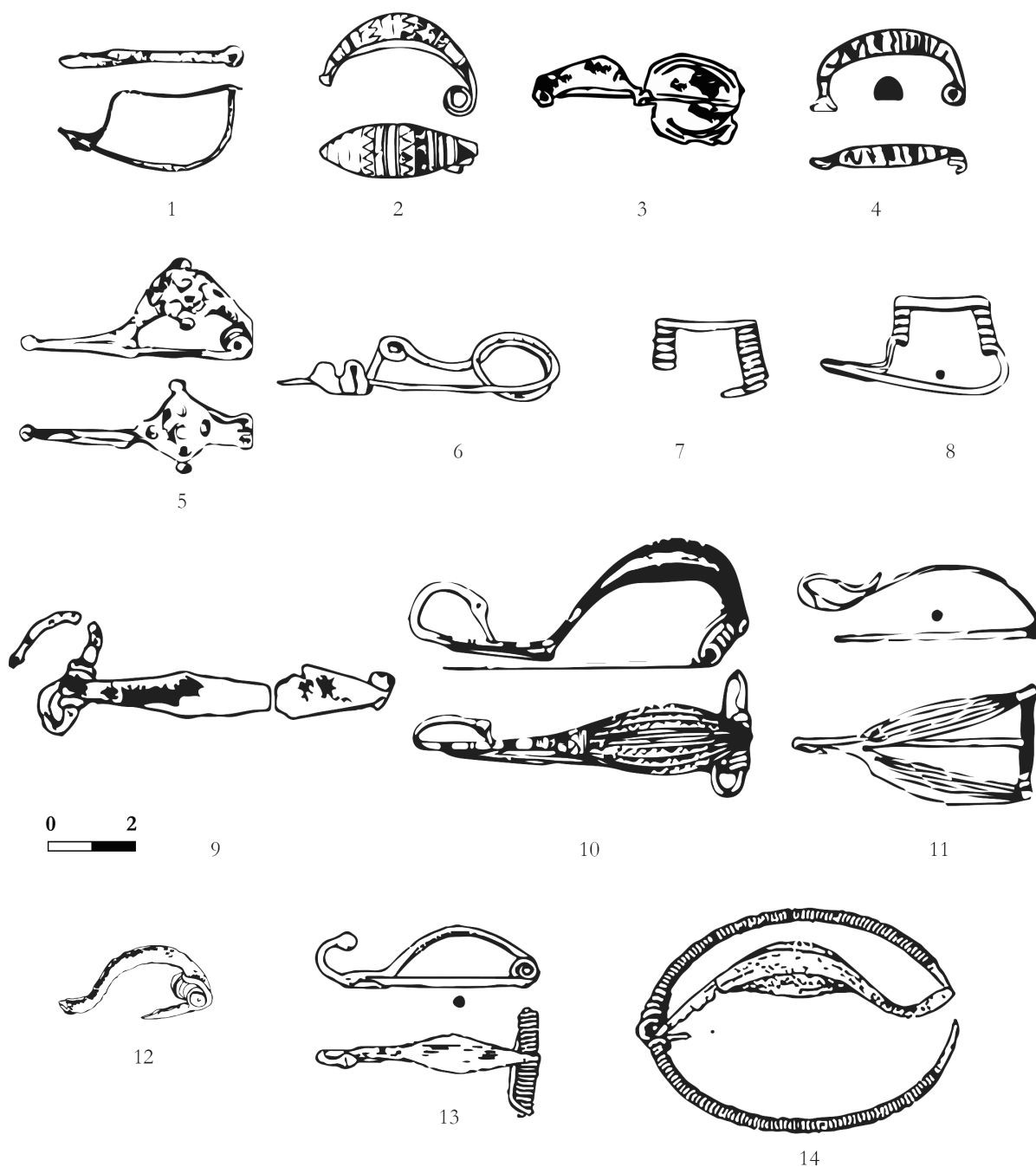
Il s'agit d'une perle cubique réalisée par la juxtaposition de granules soudés.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

De provenance et contexte archéologique inconnus, la perle cubique conservée au M.N.A. de Lisbonne est datée par son style des VII^e-VI^e siècles.

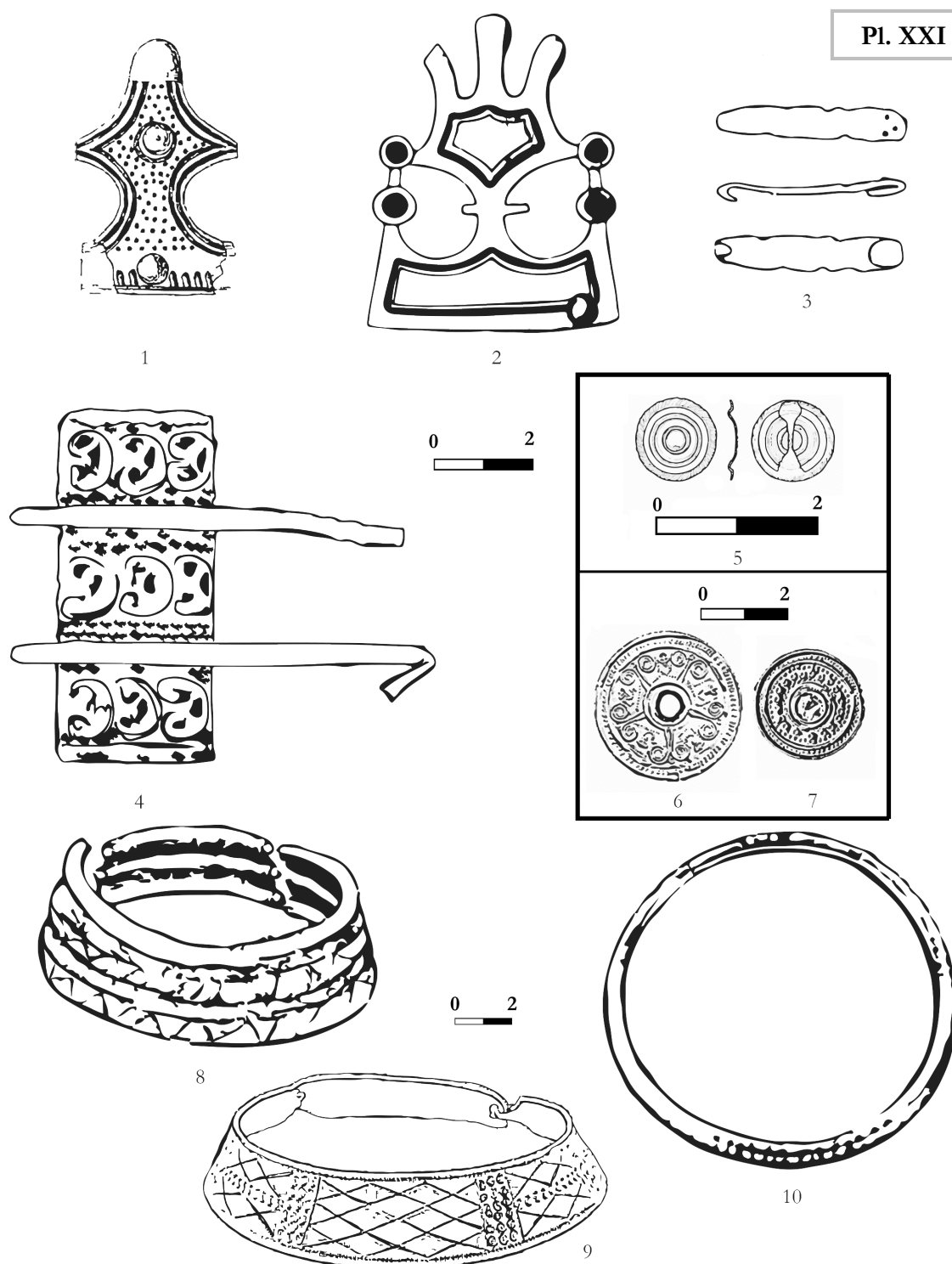
I. Planches XX-XXIV

Pl. XX



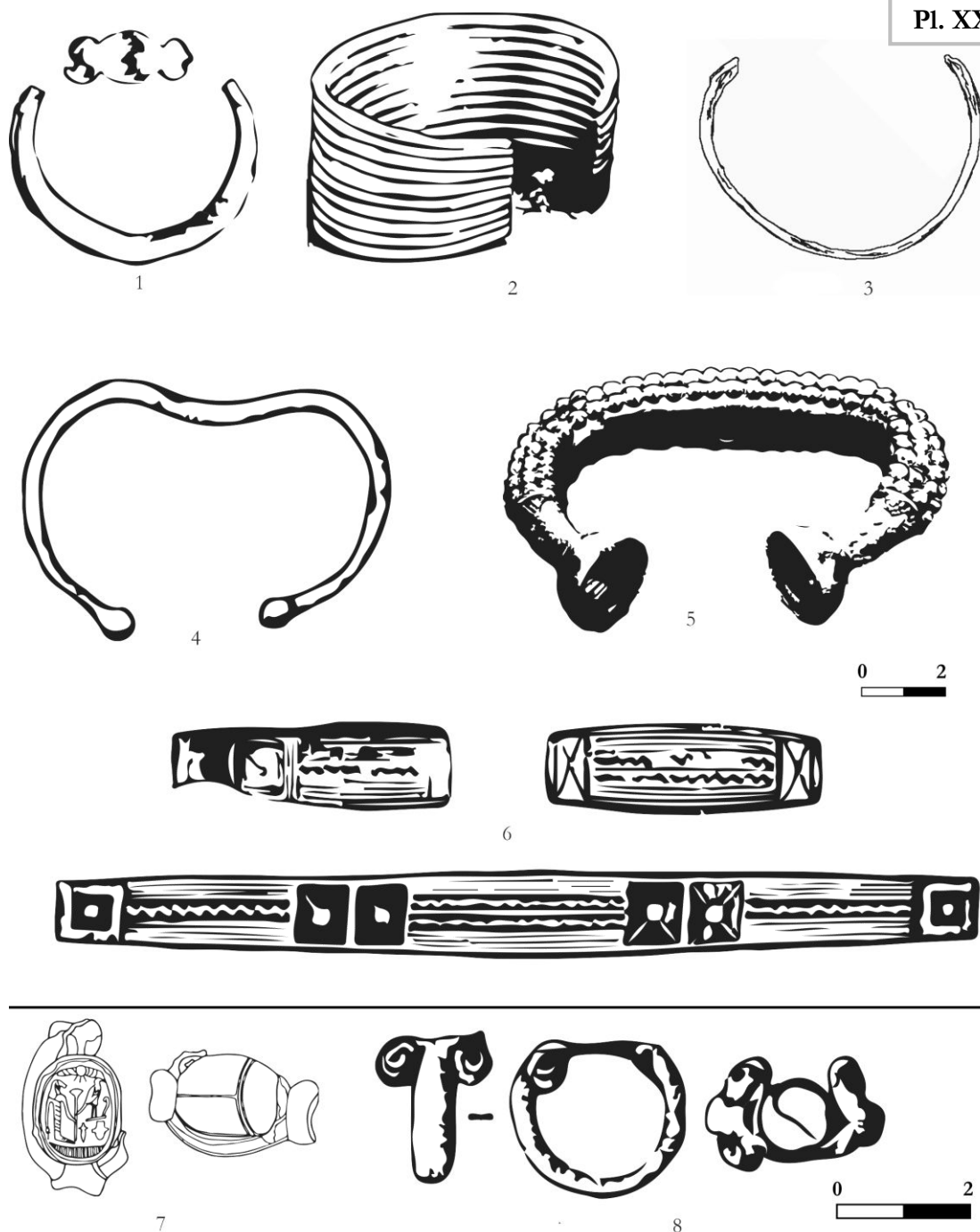
Fibules : 1. Zambujal, superficie [type 2 (Ponte, 2006)] (Kunst, 2002 : 116, fig. 58a). 2. Olival do Senhor dos Mártires, sép. s/n° [type 221-222 (Duval et al., 1974)] (Schüle, 1969 : Pl.109 n°22). 3. Pirreitas (?) [type 223 (Duval et al., 1974)] (Ponte, 1984b : 95, n°1). 4. Olival do Senhor dos Mártires, sép. s/n° [type 231 (Duval et al., 1974)] (Ponte, 2006 : 424, n°18). 5. Pirreitas (?) [type 231 (Duval et al., 1974)] (Ponte, 2006 : n°21-22). 6. Pirreitas (?) (type 312-313 (Duval et al., 1974)] (Ponte, 2006 : n°5). 7. Quinta do Marcelo [type à double ressort 3A (Argente Oliver, 1994)] (Cardoso, 2004a : fig. 158.1). 8. Olival do Senhor dos Mártires, sép. 129 ou 132 (?) [type à double ressort 3B (Argente Oliver, 1994)] (Ponte, 2006 : 105, n°16). 9. Palhais, sép. 1 [type Alcores (Schüle, 1961)] (dessin de l'auteur à partir de Santos et al., 2010 : fig.6). 10. Quintos [type Bencarrón (Schüle, 1961)] (Cabré Morán, 1978 : fig. 3.1). 11. Torre de Palma [type Conímbriga (Storch de Gracia, 1989)] (Langley et al., 2008 : fig.5). 12. Azougada [type 2111 (Mohen, 1980)] (dessin de l'auteur). 13. Olival do Senhor dos Mártires [type 2121 (Mohen, 1980)] (Ponte, 2006 : n°25). 14. Chada [type annulaire hispanique (Almagro Bash, 1954)] (Beirão, 1986 : 87).

Pl. XXI



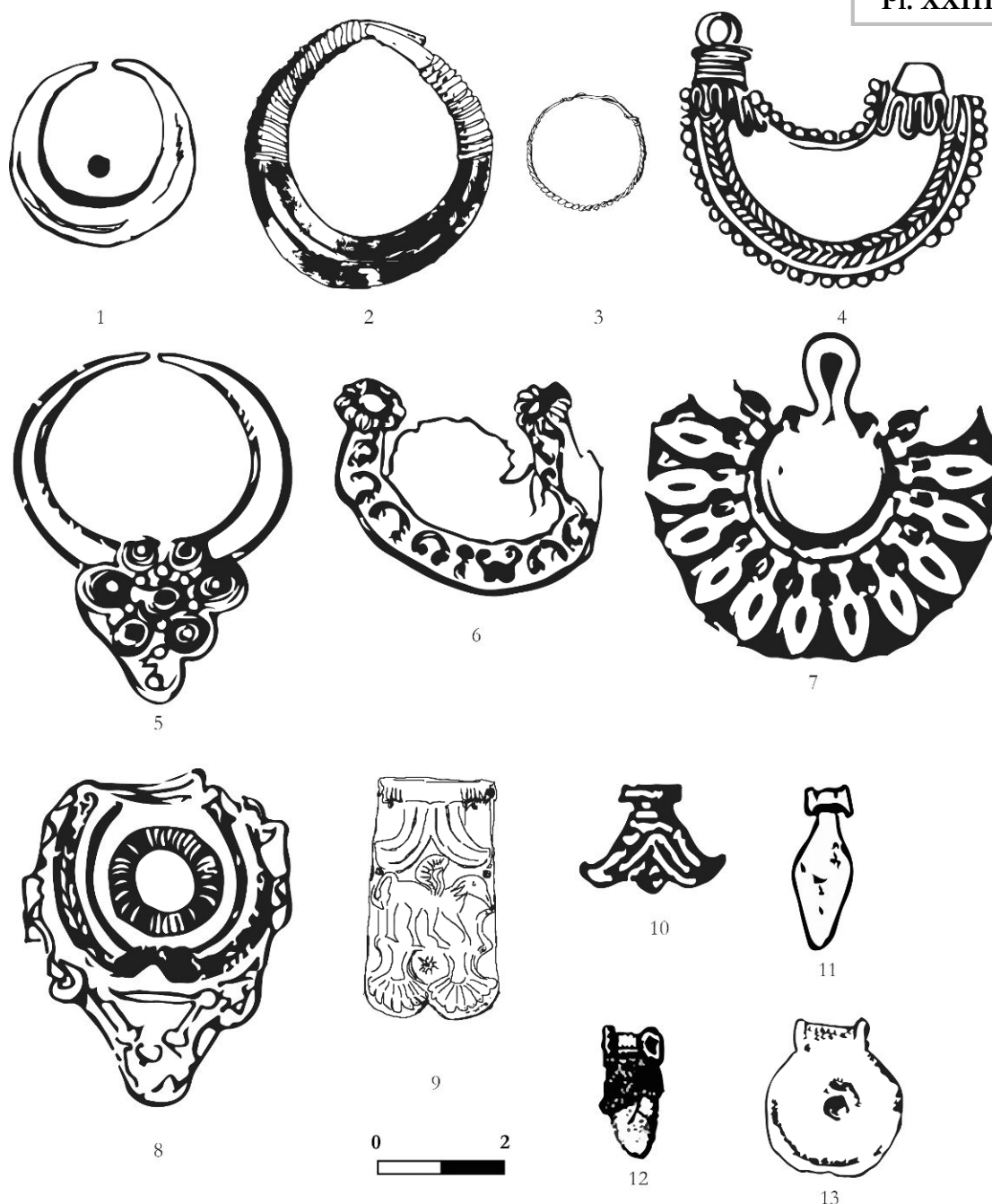
Agrafes de ceinture : 1. Cerro do Gatão [type CII (Cerdeño Serrano, 1978)] (Almeida, Ferreira, 1967 : fig.1.6). 2. Olival do Senhor dos Mártires, sép. S.N° [type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978)] (Schüle, 1969 : Pl.108 n°1). 3. Castro dos Ratinhos [type 1 (Cerdeño Serrano, 1981)] (Berrocal Rangel, Carlos Silva, 2010 : fig.143). 4. Palhais, sép. 2 [type 3 (Cerdeño Serrano, 1981)] (dessin de l'auteur). Boutons et garnitures vestimentaires : 5. Castro dos Ratinhos [bouton discoïde à barrette] (Berrocal Rangel, Carlos Silva, 2010 : fig.149). 6. Fonte Vela de Bensafrim [applique discoïde] (dessin de l'auteur à partir de Vilaça, Armbruster, 2012 : 13-30, fig. 1-6). 7. Fonte Santa [applique discoïde] (dessin de l'auteur à partir de Beirão, 1986 : fig. 14). Torques : 8. Herdade de Álamo, dépôt [type 4C (Perea Caveda, 1991)] (dessin de l'auteur). 9. Herdade de Álamo, dépôt [collier en ruban (Armbruster, 2008)] (dessin de l'auteur). 10. Herdade de Álamo, dépôt [torque à tige de section circulaire et segment amovible] (dessin de l'auteur).

Pl. XXII



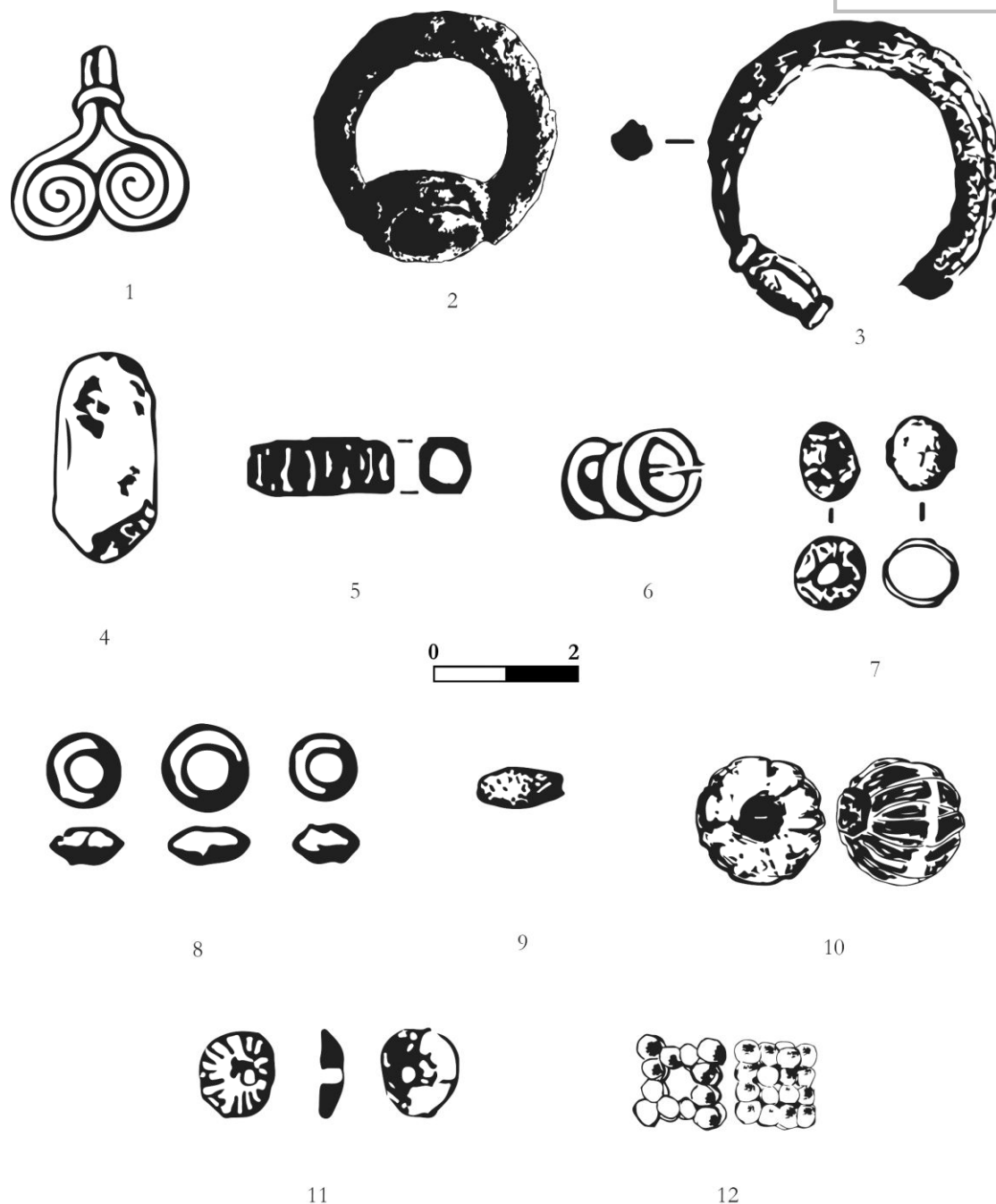
Bracelets : 1. Fonte Santa, sép. 4 [type à chaton giratoire] (dessin de l'auteur à partir de Beirão, 1986 : 71, fig. 2). 2. Herdade de Álamo, dépôt [armilles soudées (Mohen, 1980)] (dessin de l'auteur). 3. Fonte Velha de Bensafrim [Armillas (Mohen, 1980)] (dessin de l'auteur). 4. Torre de Palma [type acorazonado (Osuna, Remesal, 1981)] (dessin de l'auteur). 5. Torre Vã [bracelet annulaire composé (Armbruster, 2008)] (dessin de l'auteur). 6. Olival do Senhor dos Mártires, sép. s/n° [type à corps cylindrique] (Schüle, 1969 : Pl.108.6a). Bagues et anneaux : 7. Olival do Senhor dos Mártires [type A1 (Quillard, 1978)] (Paixão, 1971). 8. Favela Nova [type à chaton fixe] (Dias, Coelho, 1983 : fig. 2).

Pl. XXIII



Ornements d'oreille : 1. Outeiro da Cabeça [boucle en croissant (Nicolini, 1990)] (Pingel, 1992 : Pl. 55.7). 2. Portugal central (?) [type à ligatures séparées] (dessin de l'auteur). 3. Galeado, sép. 1 [type torsadé] (dessin de l'auteur). 4. Sant'Ana de Cambas [type pendentif d'oreille à navicelle (Nicolini, 1990)] (dessin de l'auteur). 5. Alto Alentejo (?) [type 9E (Perea Caveda, 1991)] (Pingel, 1992 : Pl.53.3). 6. Sant'Ana de Cambas [pendant à médaillon] (Pingel, 1992 : Pl.52.8). 7. Herdade de Gaio, Sines [pendant à croissant et couronne (Nicolini, 1990)] (dessin de l'auteur). 8. Cabeça de Vaiamonte [pendant d'oreille à couronne et pendentif (Nicolini, 1990)] (Pingel, 1992 : Pl.57.6). Eléments de collier : 9. Herdade de Gaio, Sines [pendentif à plaquette (Nicolini, 1990)] (Costa, 1966 : 530, fig. 2). 10. Herdade de Gaio, Sines [pendentif en forme de fleur de lotus] (Costa, 1966 : 530, fig. 2). 11. Palhais, sép. 2 [pendentif type 7F-I (Perea Caveda, 1991)] (dessin de l'auteur). 12. Herdade de Gaio, Sines [pendentif type I (Quillard, 2014)] (Costa, 1966 : 530, fig. 2). 13. Tavira [pendentif type 7A (Perea Caveda, 1991)] (dessin de l'auteur à partir de Quillard, 2014 : 52, fig. 68A-B).

Pl. XXIV



Eléments de collier : 1. Outeiro da Cabeça [type 7Q (Perea Caveda, 1991)] (Pingel, 1992 : Pl. 55.10). 2. Monte a-do-Mealha Nova, sép. 1 [pendentif (?) type I.I (Quillard, 1978)] (dessin de l'auteur à partir de Dias et al., 1970). 3. Favela Nova [type I.II (Quillard, 1978)] (Dias, Coelho, 1983). 4. Pardieiro, tum. 1 [type prismatique] (dessin de l'auteur à partir de Beirão, 1990 : fig. 7-8). 5. Côte margarida, sép. 2 [perle cylindrique en verre polychrome] (dessin de l'auteur à partir de Deus, Correia, 2005 : fig. 3). 6. Outeiro da Cabeça [perle annulaire] (Pingel, 1992 : Pl. 55.10). 7. Favela Nova [type sphérique] (Dias, Coelho, 1983). 8. Nora Velha [type ID (Quillard, 1978)] (Viana, 1959 : 28). 9. Favela Nova [type ellipsoïdale] (Dias, Coelho, 1983). 10. Fonte Velha de Bensafrim [type galonné] (dessin de l'auteur). 11. Herdade do Gaio, Sines [pendentif (?) type en forme de rosette] (Costa, 1966 : 530, fig. 2). 12. Provenance inconnue [type cubique à granules] (dessin de l'auteur).

Nord-Ouest

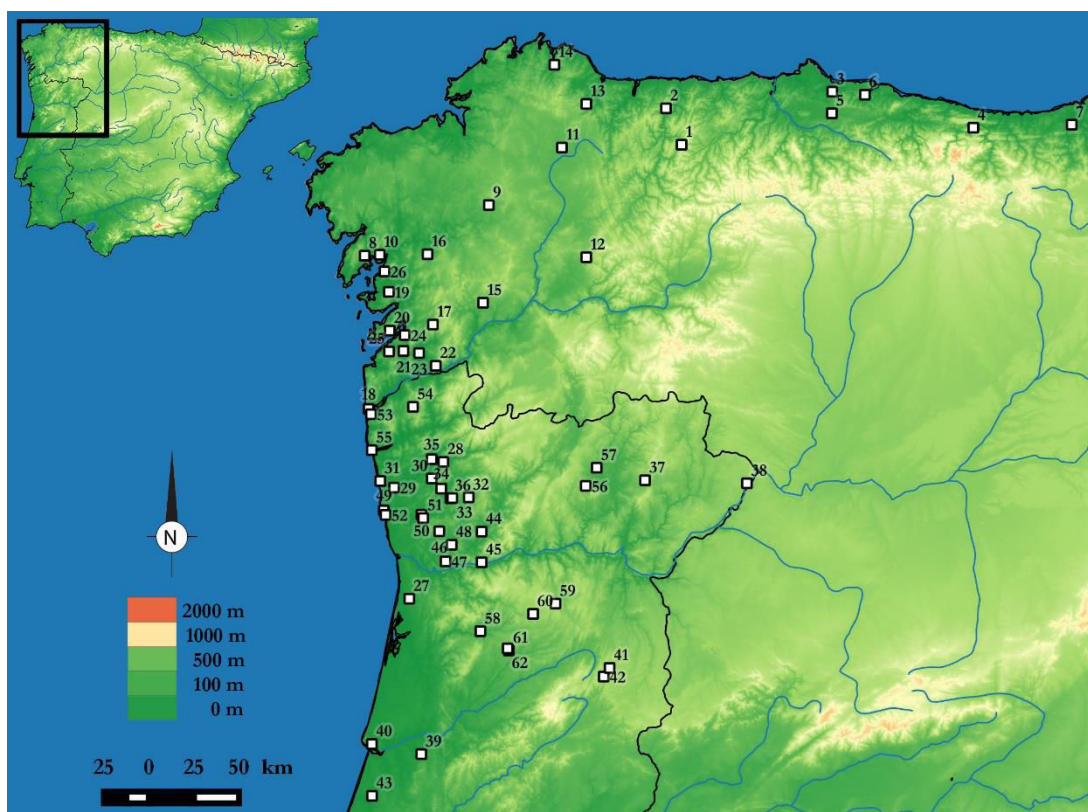


Figure 17. Sites de découverte des objets de parure du Nord-Ouest péninsulaire

1. Berducedo et San Chuis de Allande, 2. La Escrita, 3. Campa Torres, 4. Cueva de Fuentenegroso, 5. Pico Castiello de La Collada, 6. Camoca, El Castillo, El Campón de Olivar, Moriyon, Picos Castro y Castiello, 7. Castilnegro, 8. Achadizo, 9. A Graña, 10. Neixón Pequeno, 11. A Madorra IV, 12. Tras das Airas, 13. Recadieira I, 14. Viveiro, 15. Coto do Mosteiro, 16. Viladafonso, 17. Ponte Vilán, 18. Santa Trega, 19. Santo Tomé de Nogueira, 20. Montealegre, 21. Torroso, 22. Coto de Altamira, 23. Troña, 24. Peneda do Viso, 25. Isla de Toralla, 26. Alobre, 27. Romariz, 28. Monte da Santinha, 29. Vale da Malhada (Sever do Vouga), 30. Castro de Lanhoso, 31. Belinho, 32. Monte de Santo Ovídio, 33. Citânia de Briteiros, 34. Sabroso, 35. Cantonha, Costa, 36. Monte de S. Julião, 37. Fraga dos Corvos, 38. Castro de Picote o Puio, 39. Conimbriga, 40. Crasto de Tavadre, 41. Medronhal, Arrifana, 42. Mileu, 43. Monte Redondo, 44. Gondeiro, Outeiro, 45. Baião et Gove, 46. Citânia de Sanfins et Paços de Ferreira, 47. Santa Olaia, 48. Monte Mozinho, 49. Cividade de Terroso, 50. Pithancinhos, 51. Monte Padrão, Santo Tirso, 52. Bagunte, Monte Castelo Guifões, Santo Estêvão, 53. Castro de Vilar de Mouros et Coto da Pena, 54. Cividade de Cossourado, 55. Citânia de St^a Luzia, 56. Soalhães, 57. Lebução, Valpaços, 58. Nossa Senhora da Guia, 59. Outeiro dos Castelos de Beijós, 60. Malhada, 61. Castro de St^a Luzia, 62. Viseu.

A. Les fibules

➤ *cf. infra*, Planche XXV

L'établissement d'une typologie des fibules du nord-ouest de la Péninsule est limitée par leur état de fragmentation notable. Je n'ai pas inclus dans la typologie un certain nombre d'individus ayant été rattachés, semble-t-il trop rapidement, à un type donné à l'instar du fragment de fibule du castro de Vigo (Galice) qui serait l'exemplaire le plus septentrional des fibules annulaires. Je n'ai pas non plus intégré le fragment de ressort d'une hypothétique fibule de type Acebuchal-Conimbriga identifiée à Fraga dos Corvos³⁶⁰ (Bragance, Nord). De même, l'état de conservation de la fibule de Puio Picote³⁶¹ (Miranda do Douro, Bragance, Nord) ne permet pas de la classer ici. Les deux faux ressorts bilatéraux, montés sur axe à appendices, de Picu Castiellu pourraient, en toute hypothèse, correspondre à des types du premier âge du Fer. Les deux fragments de fibules de Santa Olaia, traditionnellement associés au type Alcores, n'ont pas été inclus ici en raison des réserves formulées sur leur identification³⁶².

1) Pivot

a) Arc curviligne

→ Pied droit

Type 2 *sem mola* (Ponte, 2006), *de dos piezas* (Almagro Basch, 1966),
de perfil rectangular y alfiler enclavado (Storch de Gracia, 1989),
de aguja clavada en la cabeza del puente (Inieta Sanmartín, 1983)

INVENTAIRE

- COTO DE MOSTEIRO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ORERO GRANDAL, 1988 : 58, FIG. 2.L. PONTE, 1999 : 16.
- CONIMBRIGA, M.M. CONIMBRIGA, N°66. 443 [66.FXI. 8 (2)] 2s/N°. PONTE, 1973 : 364, 166, PL.I.2-3, 2006 : 423, N°9-10-12. ALARCÃO ET AL., 1979, 110, PL. 24.1.
- SANTA OLAIA, M.M. SANTOS ROCHA, N°INV. 8239. PONTE, 1980 : FIG.1, 2006 : 423, N°11. ARRUDA, 1999-2000 : 237, FIG. 170.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un fragment de pied de fibule provient de Coto de Mosteiro (Ourense, Galice). Elles ont également été mises au jour à Conimbriga (Coimba, Centro) et à Santa Olaia (Figueira da Foz, Centro). Les fibules de Conimbriga (Coimba, Centro) proviennent des niveaux du premier âge du Fer détruits par la construction du forum flavien mais elles ont été datées vers 800. Celle de Santa Olaia, dépourvue de contexte stratigraphique, est située à la même période.

2) Ressort unilatéral

a) Arc cintré renflé

→ Pied droit

231 (Duval, Eluère, Mohen, 1974), 1313 (Mohen, 1980), 4 (Ponte, 2006) 8 (Schüle, 1969).

INVENTAIRE

³⁶⁰ Matériel en phase d'étude, n°FCORV M 4036. SENNA-MARTINEZ et al. 2012 : fig. 13.

³⁶¹ PINTO, 2005 : 106, fig. 8.

³⁶² M.M. Santos Rocha, n°inv. 7935-5994. PEREIRA HERNÁNDEZ, 1997 : fig. 102.2-4. ARRUDA, 1999-2000 : 237, fig.170, 2-4. PONTE, 2006 : 131.

- ALOBRE, M. P. PONTEVEDRA. FARIÑA, ARIAS, 1980 : 186-189. PONTE, 2006 : 119. GONZÁLEZ RUIBAL, 2007 : FIG. 3.50.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire provient du castro d'Alobre (Pontevedra, Galice). Bien que le matériel d'importation punique de ce castro ne permette pas de remonter au-delà des VI^e-V^e siècle, ce type de fibule, traditionnellement daté des VIII^e-VII^e siècles, permet d'envisager des contacts avec le monde méditerranéen au tout début de la période. On ne saurait toutefois écarter un cas de survivance.

→ Pied à disque

223 (Duval, Eluère, Mohen, 1974), 6 (Ponte, 2006)

INVENTAIRE

- SANTA LUZIA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 122.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le fragment de fibule du castro de Santa Luzia, mêlant or et verre, pourrait en toute hypothèse correspondre à ce type.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La fibule de Santa Luzia, mise au jour dans le même horizon stratigraphique qu'une fibule à ressort unilatéral et à arc multicurviligne (type Ponte 1a (2006)), a été située entre 900-800. Il s'agit vraisemblablement d'une fibule du Bronze final encore utilisée au début de l'âge du Fer.

3) Double ressort

Bien que le fragment de ressort de fibule du castro de Penalba (Ourense) ait été rattaché à ce type, le document graphique publié ne permet pas de l'affirmer³⁶³. Par ailleurs, il n'a pas été possible de classer l'hypothétique fragment mentionné au castro de Montealegre³⁶⁴ (Pontevedra, Galice).

a) Arc filiforme

1221 (Mohen, 1980), IA (Ruiz Delgado, 1989), 3A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- FRAGA DOS CORVOS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE. SENNA-MARTINEZ ET AL. 2006 : FIG. 11. SENNA-MARTINEZ, 2013b : FIG. 12.
- CONIMBRIGA, M.M. CONIMBRIGA. CORREIA, 1993 : 263, FIG. 199. ARRUDA, 1999-2000 : 249, FIG.181. PONTE, 1973 : 162-163, PL.I.1., 2006 : 105, TAB. 12, N°13.
- CASTRO DA SENHORA DA GUIA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. KALB, 1978 : 123. PONTE, 2006 : 105, TAB. 12.
- MEDRONHAL, M. COIMBRA, N°INV. MED-37. FIGUEIREDO ET AL., 2013 : FIG.1B.
- OUTEIRO DOS CASTELOS DE BEIJOS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, N°INV. COCB-A 1377/1380. SENNA-MARTINEZ, 2000a : 43-60.
- CAMPA TORRES, M. CAMPA TORRES. MAYA GONZÁLEZ, 1988. MAYA GONZÁLEZ, CUESTA TORIBIO, 1992 : 145-152, FIG.4.1. MAYA GONZÁLEZ, CUESTA TORIBIO, 2001 : FIG. 45.1.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les fibules à arc filiforme sont attestées à Abrigo 2 de Fraga dos Corvos (Macedo de Cavaleiros, Bragance), Medronhal (Centro), Conimbriga (Centro), au castro da Senhora da Guia (Centro), à Outeiro dos Castelos de Beijós et au castro de Campa Torres (Asturias). Je n'ai pas pu

³⁶³ ÁLVAREZ NÚÑEZ, 1986 : 105. fig. 19. CORTEGOSO, 2000 : 130.

³⁶⁴ GONZÁLEZ RUIBAL, 2007 : 50.

vérifier l'existence de l'exemplaire de Santa Olaia³⁶⁵ qui correspond sans doute à un fragment plutôt associé au type Alcores³⁶⁶. La fibule d'Abrigo 2 de Fraga dos Corvos apparaît dans un contexte du Bronze final (900-700). L'exemplaire mis au jour dans les niveaux inférieurs (Strate C, secteur XX) du castro de Campa Torres est situé entre le milieu du VIII^e siècle et le V^e siècle. La fibule de Medronhal est datée du VIII^e siècle.

4) Faux ressort bilatéral

a) À spire dans l'arc

De bucle (Cuadrado Díaz, 1963), *arco en forma de bucle* (Enríquez Navascués, 1982),
de codo con bucle (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- CASTRO DE ESCRITA, M.A. ASTURIAS, n°INV. 03595-96. MAYA GONZÁLEZ, 1989 : 95, FIG. 29, A-B.
- CASTRO DE TORROSO, M. P. PONTEVEDRA, n°INV. 86/052. PEÑA SANTOS, 1988 : FIG. 2. PEÑA SANTOS, 2000 : 141-151, FIG.7. GONZÁLEZ RUIBAL, 2007 : FIG.3.50.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Des fragments de pied en forme de T à extrémité enroulée sont attestés au castro de Escrita (Asturias) et au castro de Torroso (Pontevedra, Galice). Bien que cette dernière soit généralement classée au sein du type à double ressort, il est préférable de la placer, en raison de ses dimensions, au sein des fibules à spire dans l'arc. Conservées dans les vitrines du M. d'Oviedo, les fibules du castro de Escrita ne possèdent aucune fiche d'inventaire qui puisse confirmer leur provenance. Le fragment issu du niveau I du castro de Torroso est daté de la fin du VII^e siècle.

b) Arc curviligne

→ Axe solidaire de l'ardillon

- *Pied relevé à appendice*

7A (Argente Oliver, 1994), Bencarrón (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Gracia 1989), Ponte 10 (Ponte, 2006).

INVENTAIRE

- FRAGA DOS CORVOS, MATÉRIEL EN PHASE D'ÉTUDE, n°FCORV A [618] 3004. SENNA-MARTINEZ, LUÍS, 2011 : 43, FIG. 20. SENNA-MARTINEZ ET AL., 2012 : FIG. 10.
- CONIMBRIGA, M.M. CONIMBRIGA, n°INV. 70.271. PONTE, 1979 : 121, Pl. XXIV, n°4, 2006 : n°32.
- SANTA OLAIA, M.M. SANTOS ROCHA, n°INV. 2932. PEREIRA, 1997 : FIG. 102.3. ARRUDA, 1999-2000 : 237, FIG. 170, 3. PONTE, 2006 : n°33.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un ressort de ce type provient de Fraga dos Corvos (Vilar Do Monte, Macedo De Cavaleiros, Braga, Nord) issu d'un contexte stratigraphique (Ue 617) daté entre 700-500. Le second exemplaire, trop fragmentaire, ne me semble pas pouvoir être inclus ici³⁶⁷. Les fibules de Conimbriga, dépourvues de contexte stratigraphique, ont été traditionnellement datées des VII^e-VI^e siècles. Quant à la fibule et au fragment de Santa Olaia, il est difficile de préciser sa datation à l'intérieur de la chronologie du site comprise entre les VII^e-V^e siècles.

c) Arc bifide cintré

→ Axe solidaire de l'ardillon

³⁶⁵ PONTE, 2006 : 105.

³⁶⁶ PEREIRA, 1997 : fig.102.2.

³⁶⁷ Matériel en phase d'étude, n°FCORV M 10781. SENNA-MARTINEZ et al., 2012 : fig. 19.

Alcores (Schüle 1961, Cuadrado Díaz, 1963, Ruiz Delgado, 1989, Storch Gracia 1989),
Ponte 8b (Ponte, 2006).

INVENTAIRE

- CONIMBRIGA, M.M. CONIMBRIGA, N°INV. 71136. CORREIA, 1993. ARRUDA, 1999-2000 : 250, FIG.181.

DESCRIPTION

Ce type de fibule possède un faux ressort bilatéral court avec ardillon en position latérale, monté sur un axe solidaire du ressort. L'arc bifide de section plane et coudé donne naissance à un pied droit. La taille de ces pièces est imposante (longueur 8-10 cm).

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La seule fibule provient de Conimbriga, dépourvue de contexte stratigraphique, traditionnellement datée du VII^e siècle.

→ Axe indépendant

Conimbriga (Storch Gracia, 1989), 9b (Ponte, 2006)

INVENTAIRE

- CONIMBRIGA, M.M. CONIMBRIGA, N°INV. 66.435. CORREIA 1993b : FIG. 199. ARRUDA, 1999-2000 : 250, FIG.181. PONTE, 2006 : 144, N°29.
- COTO DA PENA, M.M. CAMINHA. SILVA, 1986 : 35, PL.CI.2. PONTE, 2006 : N°31.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les exemplaires de Conimbriga, dépourvues de contexte fiable de découverte, sont traditionnellement datés du VII^e siècle. À Coto da Pena, la fibule provient d'un contexte stratigraphique (phase IB) bien situé entre 700/600-500.

5) Ressort bilatéral à axe non débordant

La fibule de Coto de Altamira³⁶⁸ (Taboexa) dont une partie du ressort est fragmentaire peut être classée dans l'un des deux sous-types suivant.

a) Ardillon latéral

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980), 2D (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- COTO DA PENA, M.M. CAMINHA, N°INV. VII. 82. A1 (04). 3. SILVA, 1986 : CI.1. PONTE, 2006 : 428-429, N°38.
- CONIMBRIGA, M.M. CONIMBRIGA, N°INV. 69.344-69.345-69.268. CORREIA 1993b : FIG. 199. ARRUDA, 1999-2000 : FIG.181. PONTE, 2006 : N°39-40.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule a été mis au jour à Conimbriga et au castro de Coto da Pena (Viana do Castelo, Nord). Les premières, dépourvues de contexte stratigraphique, sont traditionnellement datées du VII^e siècle. Issu d'un contexte stratigraphique fiable, celle de Coto da Pena est datée de la phase Ia du site soit entre 800/700-600.

b) Ardillon médian

→ Pied droit

2111 (Mohen, 1980), 2D (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

³⁶⁸ FARIÑA BUSTO, ARIAS VILAS, 1980.

- COTO DE MOSTEIRO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. ORERO GRANDAL, 1988 : 57-71. PONTE, 2006 : 157.
- CONIMBRIGA, M.M. CONIMBRIGA, N°INV. 71.137-s/N°. PONTE, 2006 : N°35-36.
- CRASTO DE TAVAREDE, C.M SANTOS ROCHA, N°INV. 1812-2261B. SANTOS ROCHA, 1905-1908 : PL. XXXIII.333, 1971 : 114, N°332. ARRUDA, 1999-2000 : FIG. 175. PONTE, 2006 : N°37-44.
- NEIXÓN PEQUEÑO, M. P. OURENSE, N°INV. 974. LÓPEZ CUEVILLAS, 1950. FARIÑA BUSTO, ARIAS VILAS, 1980 : FIG.3. GONZÁLEZ RUIBAL, 2007 : FIG. 3.55-2.
- PENEDA DO VISO, M. PONTEVEDRA. FARIÑA BUSTO, ARIAS VILAS, 1980 : FIG. 2. ARMADA PITA, 2003 : 111.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté à Coto de Mosteiro (Ourense), à Conimbriga, à Crasto de Tavarède, au castro de Neixón Pequeño (Galice) et à Peneda do Viso (Galice). Les deux exemplaires perdus provenant du castro de Liboreiro (Pontevedra) et du castro da Punta do Muíño de Vento (Alcabre) ne peuvent qu'en toute hypothèse, d'après leur description³⁶⁹, être classés ici. La chronologie conférée au castro de Neixón Pequeño oscille du VII^e à la fin du V^e siècle. L'exemplaire de Coto de Mosteiro apparaît dans un contexte qui ne remonte pas au-delà du IV^e siècle révélant un usage certainement prolongé. Quant à l'individu de Peneda do Viso, dépourvu de contexte stratigraphique, il a été replacé entre la phase I-II de la culture *castreña*.

→ Pied relevé à appendice

Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963), 2121 (Mohen, 1980),
golfe du Lion (Navarro, 1970), 7A (Argente Oliver, 1994).

INVENTAIRE

- PENEDA DO VISO, M. P. PONTEVEDRA. FARIÑA BUSTO, ARIAS VILAS, 1980. ARMADA PITA, 2003 : 111.
- SANTA OLAIA, M.M. SANTOS ROCHA. PEREIRA HERNÁNDEZ, 1997 : FIG.102.6.6. ARRUDA, 1999-2000 : 237, FIG.170.6. PONTE, 2006 : N°26.
- PICOS CASTRO Y CASTIELLO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. CAMINO MAYOR, 1992 : 140-141. CAMINO MAYOR, VINIEGRA PACHECO, 1999 : 240.
- FRAGA DOS CORVOS, N°INV. FCORV M 10463-10532. SENNA-MARTINEZ ET AL. 2012 : FIG. 14.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'exemplaire de Santa Olaia, dont le ressort est fragmentaire, pourrait être inclus ici ou au sein du type Bencarrón. Il se distingue d'ailleurs par son appendice ornithomorphe.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté à Peneda do Viso, Picos Castro y Castiello (Moriyon, Asturias) Santa Olaia et Fraga dos Corvos. Traditionnellement classée ici, la fibule de Puio Picote ne présente pas un état de conservation suffisant pour permettre son identification comme tel³⁷⁰. L'exemplaire de Santa Olaia doit être situé dans la chronologie du site comprise entre les VII^e-V^e siècles. La fibule de Fraga dos Corvos est datée entre 750-650. L'individu de Picos Castro y Castiello a été mis au jour dans les terres de remblai de la muraille et pourrait, en tout hypothèse, être antérieur au IV^e siècle. Quant à l'individu de Peneda do Viso, dépourvu de contexte stratigraphique, il a été replacé entre la phase I-II de la culture *castreña*.

→ Pied coudé à hauteur de l'arc

3221-3222 (Mohen, 1980), Ia (Escudé-Quillet, 1998),
de pie vuelto con botón terminal (Enríquez Navascués, 1982, Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002),
7C (Argente Oliver, 1994), Sabroso, Santa Luzia (Silva, 1986).

INVENTAIRE

- SABROSO, M. S. M. S. GUIMARÃES. SILVA, 1986 : 216, CII1-9, CIII1. PONTE, 2006 : 22A, N°84-85-92. JE N'AI IDENTIFIÉ QUE 4/17 INDIVIDUS.
- SÃO JULÃO, M. DIOGO DE SOUSA 1992.1984. BETTENCOURT, 2000b : EST. CII, FIG. 3.

³⁶⁹ CALO LOURIDO, SIERRA RODRÍGUEZ, 1983 : 76. GONZÁLEZ RUIBAL, 2007 : 259-322.

³⁷⁰ PINTO, 2005 : 106, fig. 8.

- CITAÑIA DE BRITEIROS, M. S. M. S. GUIMARÃES. SILVA, 1986 : CII.6, CIII.3-14, CII.10-11, CIV.3. PONTE, 2006 : N°86-87-90-91-93-94. JE N'AI IDENTIFIÉ QUE 11/21 INDIVIDUS.
- TERROSO, M. A. P. I. A. MENDES CORREIA. M.E. POVOA DE VARZIM, N°INV. TER 80A (02). SILVA, 1986 : CIII.5-8-13. PONTE, 2006 : N°88-97. 7 EXEMPLAIRES. JE N'AI IDENTIFIÉ QUE 5 INDIVIDUS.
- SANFINS, M.M. CITAÑIA SANFINS, N°INV. ALV.44-48. SILVA, 1986 : CIV.6, CII.2, CIV.6. PONTE, 2006 N°89.
- VILAR DE MOUROS, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- BELINHO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- MONTE OVIDI, M. DIOGO DE SOUSA. 1991.2486. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- PITANCINHOS, M. DIOGO DE SOUSA. 1992.0131. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- MONTE REDONDO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- MONTE MOZINHO, M.M. CITAÑIA SANFINS, N°INV. ALV.46. FERREIRA DE ALMEIDA, SOBRAL CENTENO, 1974 : 24-25. PONTE, 1984 : 130, 2006 : 442, N°96.
- MONTE PADRÃO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. SILVA, 1986 : CIII.3.
- SANTO ESTEVÃO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- BAGUNTE, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- MONTE CASTELO DE GUIFÕES, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- GÔVE, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- PICOTE, M. ABADE DE BAÇAL, N°INV. 1357. FORTES, 1905-1908 : 24, FIG. 18. PINTO, 1931 : 92. PONTE, 1984 : 133, 2006 : 445, N°112.
- LANHOSO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- SANTA TREGA, M. P. LUGO, N°INV. 8371. FORTES, 1905-1908. LAGE PILLADO, 2003 : 54.
- TROÑA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.
- MONTEALEGRE, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : 229, FIG. 61.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule a été mis au jour dans les castros de Sabroso (Guimarães), de São Julião (Vila Verde), de Citañia de Briteiros, de Cidade de Terroso (Pova de Varzim), de Sanfins (Paços de Ferreira), de Vilar de Mouros (Caminha), de Belinho (Esposende), de Monte Ovidi (Fafe, Braga, Nord), de Pitancinhos (Palmeira, Braga), de Monte Redondo (Braga), de Monte Mozinho (Penafiel, Porto), de Monte Padrão (Santo Tirso, Nord), de Santo Estevão (Vila do Conde, Porto), de Bagunte (Vila do Conde, Porto), de Monte Castelo de Guifões (Matosinhos, Porto), de Gôve (Baião, Porto), de Picote (Miranda do Douro Bragance, Nord), de Lanhoso (Braga, Nord), de Santa Trega (La Guardia, Pontevedra), de Troña (Ponteareas, Pontevedra) et de Montealegre (Pontevedra). La fibule de São Julião est la seule à provenir d'un contexte stratigraphique fiable avec une datation C14 calibrée entre 525-375 (phase Id du site). La chronologie des castros de Santa Trega (VI^e-II^e) et du castro de Troña (V^e-II^e) confirme cet intervalle temporel.

6) Ressort bilatéral et anneau

a) Arc unique

Anulares Hispánicos (Almagro Bash, 1954, Cuadrado Díaz, 1963),
anulares primitivas de muelle y pie largo (Almagro Basch, 1966), 2131 (Mohen, 1980).

INVENTAIRE

- CRASTO TAVAREDE, M.M. SANTOS ROCHA, N°INV. 5254. SANTOS ROCHA, 1971 : PL. XXIX, N°343 (NON VID.). PONTE, 1982 : 161, FIG. 8 (*n.n.*), repris dans PONTE, 2006 : N°75. ARRUDA, 1999-2000 : FIG.175.
- CONIMBRIGA, M.M. CONIMBRIGA, N°INV. 69. 348-69.347. PONTE, 1979b : PL.XXV.13-14, 2006 : N°48-57.
- MILEU, M.M. GUARDA, N°INV. 445. PONTE, 2006 : N°78.
- SANTA LUZIA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. PONTE, 2006 : N°72.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il est difficile de proposer une datation pour ce type de fibule mise au jour dans des contextes de découverte peu fiables.

7) Charnière en U et axe débordant

a) Faux ressort,

→ Pied coudé à appendice

LCT1 : *longo travessão sem espira* (Mínguez Navarro, 1994, Comesaña, 1999).

INVENTAIRE

- SANTO TOMÉ DE NOGUEIRA, M. P. PONTEVEDRA, N°INV. ST-C-16. LÓPEZ GARCÍA, 2009 : 93, FIG. 1-2.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une fibule en alliage cuivreux à charnière en U, faux ressort, axe débordant, arc cintré et pied coudé terminé par un appendice.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de fibule est attesté au castro de Santo Tomé de Nogueira (Meis, Pontevedra, Galice). Il est difficile de préciser la datation de cette fibule dépourvue de contexte stratigraphique mais une approche stylistique a permis de proposer les V^e-IV^e siècles.

B. Les agrafes

➤ *cf. infra, Planche XXVI*

1) Système de fixation à rivets

a) Sans échancrures

→ Plaque rectangulaire

- 1 crochet

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- TORROSO, M. P. PONTEVEDRA, N°INV. 85-315-1. PEÑA SANTOS, 1992b : 31. PEÑA SANTOS, 2000 : 141-151, FIG.7.

DESCRIPTION

Il s'agit d'une plaque rectangulaire en alliage cuivreux pourvue de 6 orifices destinés à recevoir des rivets en fer (traces d'oxydation). Dans la zone opposée au talon est situé le crochet situé sous la plaque. Réalisé par damasquinage, le décor représente un damier conservant actuellement des traces d'argenteure.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une plaque de ce type provient du castro Torroso (Mons, Pontevedra, Galice). Elle est issue des terres du mur de terrassement de l'angle nord-occidental du carré E5 dans un niveau daté de la fin du VII^e siècle.

b) Échancrures

→ Plaque rhomboïde à triangulaire

- 1 crochet

Tipo de placa romboidal (Enríquez Navascués, 1982), Acebuchal, Agullana (Pons i Brun, 1977),

CII (Cerdeño Serrano, 1978), B1D1 (Lorrio Alvarado, 1997).

INVENTAIRE

- CRASTO TAVAREDE, M. SANTOS ROCHA, N°INV. 2271T. ALMEIDA, VEIGA FERREIRA, 1967 : FIG.1. 5.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Il est impossible de préciser la datation de cette agrafe découverte lors de fouilles anciennes mais son style renvoie à une série du VI^e siècle.

→ Plaque circulaire

- 1 crochet

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- SAN CHUIS DE ALLANDE, M.A. ASTURIAS, N°IN. 03567-568. MAYA GONZÁLEZ, 1988 : FIG. 35A-B.
- CAMPA TORRES, M. CAMPA TORRES. MAYA GONZÁLEZ, 1988. MAYA GONZÁLEZ, CUESTA TORIBIO, 1992 : 145-152, FIG.4.1. MAYA GONZÁLEZ, CUESTA TORIBIO, 2001 : FIG.53.1.

DESCRIPTION

Ces agrafes de ceinture en alliage cuivreux se caractérisent par une plaque de forme circulaire avec perforation centrale, deux échancrures, un crochet et un talon pentagonal avec trois perforations pour rivets (seul celui en position centrale est conservée).

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Bien qu'une observation macroscopique de ces pièces n'ait pas pu être menée, les descriptions et les documents graphiques publiés permettent d'apprécier le décor. Il s'agit de lignes parallèles gravées sur le talon ainsi que des points réalisés au poinçon (grènetis ?) dans l'espace situé entre les échancrures et des cercles concentriques sur la plaque.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Elles sont attestées dans les castros de San Chuis de Allande (Asturias) et de Campa Torres (Gijón, Asturias). Cette dernière provient du niveau inférieur (secteur XX) du site daté entre les VI^e-V^e siècles. Il est difficile de préciser la datation des pièces d'Allande, dépourvues de contexte stratigraphique.

2) *Système de fixation inconnu*

a) En forme de lacet

→ 2 crochets

Broche laciforme astúrico o tipo Majúa (Gutiérrez González, 1985),
broche de doble anzuelos (Sanz Mínguez, 1997),
grapas amorcilladas (Sanz Mínguez, 2013).

INVENTAIRE

- CAMOCA, M.A. ASTURIAS, N°INV. 07777. CAMINO MAYOR, 1999 : 154. CAMINO MAYOR, VINIEGRA PACHECO, 1999 : 239-248.
- CAMPA TORRES, M. CAMPA TORRES. MAYA GONZÁLEZ, CUESTA TORIBIO, 1992 : 145-152. MAYA GONZÁLEZ, CUESTA TORIBIO, 2001 : FIG. 57.5.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces agrafes de ceinture proviennent des castros d'El Castillo de Camoca (Asturias) et de Campa Torres (Gijón, Asturias). L'exemplaire du Castillo de Camoca est daté par le site entre 750-525 (datation C14). L'agrafe du castro de Campa Torres provient du niveau inférieur (secteur XX) daté entre les VI^e-V^e siècles.

b) Barrettes

→ À tampons

Pasadores en T

INVENTAIRE

- CAMPA TORRES, M. CAMPA TORRES. MAYA GONZÁLEZ, CUESTA TORIBIO, 2001 : 124. MARÍN SUÁREZ, 2011a : FIG. 3.52.
- PICU CASTIELLU, M.A. ASTURIAS. MAYA GONZÁLEZ, 1988 : FIG. 36A-B-C. MARÍN SUÁREZ, 2011a : FIG. 3.52.
- CASTILNEGRO, M.A. ASTURIAS. VALLE, SERNO, 2003. MARÍN SUÁREZ, 2011a : FIG.3.52.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces barrettes ont été mises au jour à Campa Torres (Gijón, Asturias), au Picu Castiellu (la Collada, Asturias) et à Castilnegro (Cantabrie). Le niveau VII de Campa Torres est daté des VI^e-V^e siècles. Ces barrettes sont associées à la phase I (premier âge du fer) des castros cantabriques.

C. Les épingles

➤ cf. infra, Planche XXVI

Je n'ai pas pu vérifier l'existence de l'épingle à tête en forme de vase provenant du castro d'A Peneda³⁷¹ (Pontevedra).

1) Tête enroulée

a) Avec ou sans anneau enfilé

Épingle à tête enroulée (Mohen, 1980),
de *cabeza arrollada* (Enríquez Navascués, 1982), de *basculo* (Castiella Rodríguez, 2005a).

INVENTAIRE

- TORROSO, M. P. PONTEVEDRA, N°INV. 84-146. PEÑA SANTOS, 1988 : FIG. 2, 2000 : 141-151.
- A GRAÑA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. GONZÁLEZ RUIBAL, 2007 : FIG.3.38.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type d'épingle est attesté dans les castros de Torroso (Pontevedra) et d'A Graña (A Coruña). Je n'ai pas pu vérifier l'existence des exemplaires d'Alobre et d'A Peneda³⁷² (Pontevedra). L'épingle de Torroso issue du niveau I du site est située au VII^e siècle conformément à la datation de l'exemplaire d'A Graña replacée autour des VIII^e-VII^e siècles.

D. Les boutons et les garnitures vestimentaires

➤ cf. infra, Planches XXVI-XVII

1) Garniture vestimentaire

a) Discoïde

→ Système de fixation inconnu

Pas d'équivalence typologique.

³⁷¹ M. P. Pontevedra, n°inv. 2365. PEÑA SANTOS, 1992a : 381.

³⁷² IBID.

INVENTAIRE

- CONIMBRIGA, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. CORREIA, 1917 : 261. VILAÇA, ARMBRUSTER, 2012 : 17-18.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

L'exemplaire de Conimbriga (Condeixa-A-Nova, Centre) est une applique de 3,9 cm en or sur une âme en alliage cuivreux. Elle est décorée de sept cercles concentriques entourés de petits reliefs probablement réalisés au repoussé ou par estampage.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

L'applique de Conimbriga est découverte lors de la première campagne de fouille sur le site préromain et replacée au V^e siècle. Selon G. Nicolini, les premières pièces péninsulaires à employer l'estampage ne seraient pas antérieures au milieu du VI^e siècle.

b) Ajourée à globules et filigrane

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- BAIÃO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 364-369. PARREIRA, 1980 : 6, 15, N°91. HARTMANN, 1962 : AU 2791. SILVA, 1986 : 264, N°542. ALMAGRO GORBEA, 1989 : 74. PINGEL, 1992 : 298, N°292. SILVA, VARELA GOMES, 1992 : 77, 235, FIG. 26. BRAZ MARTINS, 2008 : 85, N°10, PL. XVII.2.

DESCRIPTION

Il s'agit de six garnitures ornementales en or composées de trois rangées de cinq demi-globules (avec ou sans cupules au sommet), embouties dans une feuille d'or, soudées à un réseau de fils tors. Chaque fils tors relie trois demi-globules (une rangée) en s'entrecroisant quatre fois ; les trois rangées sont soudées entre elles. Les fils tors se terminent en décrivant quatre petites boucles aux angles. L'applique Au 365 se distingue par l'adjonction de bandelettes d'or qui bordent les extrémités inférieure et supérieure de la pièce. Elles sont ornées de petits reliefs réalisés au repoussé. Dépourvues de système de fixation, elles ont nécessairement été conçues pour être fixées à un support (tissus, cuirs etc.).

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les garnitures du trésor de Baião (Porto) ont été réalisées à partir d'un or allié de cuivre et étain.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

C. M. Braz Martins propose de dater l'ensemble orfèvré de Baião des VII^e-VI^e siècle mais G. Nicolini préfère le VI^e siècle.

c) Plaque rectangulaire enfilée

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- MALHADA, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 922. SILVA, 1986 : 251, N° 505. BRAZ MARTINS, 2008 : 100, N°27, PL. VII.2.

DESCRIPTION

Il s'agit de cinquante-six plaques constituées d'une feuille d'or rectangulaire doublée (4,5 x 2,5 cm). Les bords fins ont été légèrement repliés de manière à former deux nervures parallèles en saillie. Les bords larges repliés forment un tube cannelé (ou languette enroulée en tube) permettant le passage d'un fil. La décoration, composée de nervures parallèles et deux motifs de trois cercles concentriques, a été réalisée par estampage. Les espaces vides ont été complétés par des granules travaillés au repoussé. Généralement identifié comme un collier (*gargantilha*), il ne semble pas que la fonction de cet ornement soit aussi évidente. Il s'agit d'un bijou articulé ayant aussi bien pu être porté comme garniture de vêtement que comme ceinture.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les plaques de Malhada (Vila Nova, Vila Real), réalisées dans un or clair (absence d'analyses archéométriques), présentent un bon état de conservation. Dépourvues de contexte fiable de découvertes, ces plaques ont été associées à un contexte funéraire. Elles ont généralement été datées du VII^e siècle.

2) Bouton

a) Hémisphérique ou conique

→ À perforation

Botón semiesféricos sin travesaño (Royo Guíllen, 1980), Groupe 7-3 (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- TORROSO, M. P. PONTEVEDA (?). PEÑA SANTOS, 1988 : FIG. 2. PEÑA SANTOS, 2000 : 141-151, FIG. 7.
- NEIXÓN PEQUEÑO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. GONZÁLEZ RUIBAL, 2007 : FIG. 3.58.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces boutons sont attestés au castro de Torroso et au castro de Neixón Pequeno avec une chronologie comprise entre les VII^e-V^e siècles.

b) Discoïde à calotte

→ Barre transversale

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- BAIÃO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 370-381. HELENO, 1935 : 237. PARREIRA, 1980 : 6, 15, N°92. SILVA, 1986 : PL.CXIX. SILVA, VARELA GOMES, 1992 : 77, 235, FIG. 26.

DESCRIPTION

Il s'agit de douze appliques ornementales en or à calotte hémisphérique dites en relief ou à bossette, réalisées par emboutissage d'une feuille d'or préalablement découpée en forme. Le rebord a été martelé, incisé et complété par de petits reliefs réalisés au repoussé. Deux types de décor se déploient sur la calotte : sept des pièces ont un motif radial ciselé, cinq sont lisses et marquées d'un petit dôme au pôle. Une feuille d'or a été fixée au revers des pièces pour leur fixation sur un support. Les extrémités ont été rabattues sur l'avvers de certaines pièces.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les boutons du trésor de Baião (Porto), en bon état de conservation, ont été réalisés à partir d'un or clair. Dépourvus de contexte archéologique fiable, C. M. Braz Martins propose de dater l'ensemble orfèvre des VII^e-VI^e siècle mais G. Nicolini préfère le VI^e siècle.

E. Les torques

➤ cf. infra, Planche XXVII

1) Ouverts

a) Tige lisse de section circulaire ou quadrangulaire

→ Tampons de forme conique

- *Sans décor*

Type IIA (Prieto, 1996)

INVENTAIRE

- TRAS DAS AIRES, COLLECTION PARTICULIÈRE. CASTILLO LÓPEZ, 1934 : 58-62. LÓPEZ CUEVILLAS, 1951. BALSEIRO GARCÍA, 1994 : 58-59.
- PONTE VILÁN, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. LÓPEZ CUEVILLAS 1951 : 34-35.
- LUGO, PROVENANCE INCONNUE, M. P. LUGO, COLLECTION PARTICULIÈRE, N°CO-62. ÁLVAREZ NÚÑEZ, 1996 : 119.
- SOALHÃES, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 152. HARTMANN, 1982 : 96. PINGEL, 1992 : 301. PARREIRA, 1980 : N°128. SILVA, 1986 : 247.

DESCRIPTION

Ce type de torques ouvert, sans système de fermeture, possède une tige pleine, lisse, de section circulaire ou quadrangulaire, terminée par des boutons de forme conique.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de torques est attesté à Tras das Aires (Santa María de Rendar, O Incio, Lugo), à Ponte Vilán (Río Oitavén, Pontevedra), dans la province de Lugo (provenance inconnue) et à Soalhães (Marco de Canaveses, Porto). Ce dernier se démarque par ses tampons de grande taille. Je n'ai pas inclus ici le torques en argent du trésor de Pragança³⁷³ (Cadaval, Lisbonne) généralement daté de l'âge du Fer récent. Dépouvé de contexte stratigraphique, le torques de Tras das Aires provient d'un dépôt où il était associé à deux bracelets de même facture. Les autres exemplaires correspondent à des découvertes fortuites sans contexte fiable de découverte.

→ Sans tampons

- *Décor*

De varilla lisa (Lopez Cuevillas, 1951),
tipo C (Silva, 1986), types IB1-IB2 (Prieto, 1996).

INVENTAIRE

- VALE DA MALHADA, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 40. FORTES, 1905-1908 : 412-416. HARTMANN, 1982 : 96. PARREIRA, 1980 : N°79. PINGEL : 1992 : 283, N°206, PL. 45.9. SILVA : 1986 : 71-246, PL.1.1A.
- GONDEIRO, M. S. M. S. DE GUIMARÃES, N°INV. 0.3-0.6. PINHO, 1929 : 205-212.
- VISEU, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 295. HARTMANN, 1982 : 96. PINGEL, 1992 : 306, N°329, PH.107.2. RADDATZ, 1969 : 283, PL.97.2. SILVA, 1986 : 71, 247-248, PL.CIX.6. PARREIRA, 1980 : N°114.

DESCRIPTION

Ce type de torques en or, ouvert, sans système de fermeture, possède une tige massive et décorée, de section rhomboïde, dont les extrémités sont aplaties de section quadrangulaire.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le décor du torques de Viseu (Centro) associe des pointillés réalisés au poinçon et des triangles. En outre, il se distingue par sa section rhomboïde dans la zone centrale (arrêtes biseautées) puis subcirculaire vers les extrémités.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de torques a été mis au jour à Viseu (Centro), Vale da Malhada (Vila Real, Nord) et à Gondeiro (Amarante, Porto). L'absence de contexte stratigraphique pour ces trois torques nous renvoie à une datation stylistique.

- *Sans décor*

De varilla lisa (Lopez Cuevillas, 1951),
 Tipo C (Silva, 1986), types IA (Prieto, 1996).

³⁷³ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 211. HELENO 1935 : 238 et s., PARREIRA, 1980 : 16, n°118.

INVENTAIRE

- LUGO, M. P. LUGO, N°INV. 1974/2/43. BALSEIRO GARCÍA, 1994 : N°3.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de torques a été mis au jour dans la province de Lugo (Galice) dépourvu de contexte fiable de découverte.

→ Tampons bitronconiques

Torques con remates en doble escocia (López Cuevillas, 1951), types III-IV (Balseiro, 1994)

INVENTAIRE

- LUGO, PROVENANCE INCONNUE, M.A.N. MADRID, N°INV. 1972/113/5, 1972/113/3, 1974/2/42. ASCHMOLEAN MUSEUM D'OXFORD, N°INV. 1975.351. BALSEIRO GARCÍA, 1994 : N°16. LADRA, 1997-98 : 64-65. PL.XI-XIII. GARCÍA VUELTA, 2007 : 171-174, PL.XC-XCI-XCVI-XCV.
- VIVEIRO, M. P. LUGO, N°INV. 1974/2/18. LÓPEZ CUEVILLAS, 1951 : 23. BALSEIRO GARCÍA, 1994 : N°3.
- A MADORRA IV, M.A.N. MADRID, N°INV. 1972/64/4. LADRA FERNÁNDEZ, 1997-1998 : 54, PL.VI. GARCÍA VUELTA, 2007 : 137-141, PL. LXXIV.
- RICADEIRA I, M. P. LUGO, N°INV. 1974/2/16. BALSEIRO GARCÍA, 1994.
- SOBRADO DOS MONXES, M.A.N. MADRID, N°INV. 1972/64/6.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ce type de torques a été mis au jour dans la province de Lugo, sans provenance précise (Galice), au castro Viveiro (Lugo), à A Madorra IV (Cospeito, Lugo), au castro da Ricadeira I (Mondoñedo, Lugo) et à Sobrado dos Monxes (A Coruña). Aucune de ces pièces ne provient d'un contexte fiable de découverte.

F. Les bracelets

➤ cf. infra, Planches XXVII-XXVIII

1) Fermé

a) Sans système de fermeture

→ Corps cylindrique

- *Galonnée à registres superposés*

Type c : *gallonado* (Lopez Cuevillas, 1951), *armila de folha de ouro* (Severo, 1957)

INVENTAIRE

- LEBUÇÃO, M. S. M. S. GUIMARÃES, N°INV. 42/47. SEVERO, 1905-1908, 1957 : 423, PL. I-II. BLANCO FREIJEIRO, 1958 : 155-196. ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 1994 : 76, PL. 3.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet en or est formé d'une tige cylindrique fermée, galonnée à registres superposés décorés, réalisée à la cire perdue. Il possède un décor complexe poinçonné de rosettes, de cercles concentriques et de triangles et méandres de grènetis.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Le seul exemplaire provient de Lebução (Valpaços, Vila Real, Nord). Le dépôt où se trouvait le bracelet aurait compris des fragments de torques et deux tampons hémisphériques. L'absence d'information sur le contexte de découverte ainsi que sur la typologie du mobilier associé empêche toute inscription chronologique.

b) Avec système de fermeture

→ Corps cylindrique

- *Cannelée à registres superposés*

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- PORTO, PROVENANCE INCONNUE, M.N. SOARES DOS REIS, N°INV. 119/1 OUR. PINGEL, 1992 : 77, N°338, PL.107.6. ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 1994 : 76-77, PL.IV.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet en or possède un jonc cylindrique fermé rythmé par des cannelures parallèles. Le décor des creux imite une granulation de fond. Le système de fermeture est un segment amovible épousant parfaitement le décor du brassard.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La paire de bracelets mise au jour dans la région de Porto est dépourvue de contexte fiable de découverte.

2) Ouvert

a) Corps cylindrique

→ Structure composite (annulaire, rubanée)

- *Tampons en forme de campanule*

Type b : *con arol liso y abierto, entre dos argollas abiertas y terminadas en una especie de botones* (Lopez Cuevillas, 1951), bracelet annulaire composé (Armbruster, 1998).

INVENTAIRE

- CANTONHA, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 193. HELENO, 1935 : 252-254, FIG. 12, 32-33. LÓPEZ CUEVILLAS, 1951 : 64-65. BLANCO FREIJEIRO, 1957 : 28. ALMAGRO BASCH, 1969 : 283, FIG. 5. HARTMANN, 1982 : 102. COFFYN, 1985 : 237-238. GAMITO, 1986 : 87, FIG. 14. SILVA, 1986 : 256. RUIZ-GALVEZ PRIEGO, 1989 : 52. KALB, 1991 : 188. PINGEL, 1992 : 288, PL.100.4. SILVA, VARELA GOMES, 1992 : 292, FIG.8. ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 142-143. ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 1994 : 75, PL. II. ARMBRUSTER, 1995b : 161. BRAZ MARTINS, 2008 : 76. ARMBRUSTER, 2008 : 154, FIG. 173.

DESCRIPTION

Il s'agit d'un bracelet en or, ouvert, sans système de fermeture, composé de deux parties distinctes : une plaque décorée (1) bordée en haut et en bas par deux joncs massifs (2). Ces tiges annulaires pleines ont été réalisées à partir de la technique du moulage à la cire perdue. Le diamètre de la section décroît progressivement vers les extrémités terminées par une campanule avec un cône central (umbo). Géométrique, leur décor incisé est constitué de sept groupes de quatre, huit ou sept lignes parallèles et verticales, de losanges et de triangles remplis d'un motif réticulé ou d'obliques. La plaque intérieure est décorée de petites pointes (*puás*) et cannelures (*molduras*) dont la régularité formelle suppose l'utilisation de la technique du moulage à la cire perdue et d'instruments rotatifs. L'ensemble du bijou est monté selon une technique de soudure primitive (*fundición adicional* ou *casting-on*). Les zones d'assemblage plaque/anneaux présentent une décoration incisée légèrement irrégulière qui imite celle des anneaux latéraux. Ceux-ci étaient décorés avant d'être soudés à la plaque médiane. Une décoration de six fils tors de section carrée complète les vides.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

En bon état de conservation, le bracelet de Cantonha (Guimarães) a été réalisé à partir d'un or jaune allié de cuivre. Dépourvu de contexte stratigraphique, il a été situé dans la période de

transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer. B. Armbruster, R. Parreira et A. Perea le situent au milieu du VIII^e siècle alors que C. M. Braz Martins propose une datation du VII^e siècle.

b) Tige lisse de section circulaire ou quadrangulaire

→ Extrémités épaissies

Pulsera de extremos engordados (Caprile, 1986).

INVENTAIRE

- PICO CASTIELLO DE LA COLLADA, M.A. ASTURIAS, n°INV. 90-745-11. MAYA GONZÁLEZ, 1988 : FIG. 37H.
- TORROSO, M. P. PONTEVEDRA, n°INV. 90-745-11. PEÑA SANTOS, 1992b : 28-33, FIG., 63, 2000 : 141-151, FIG.7.
- VILLADAFONSO, COLLECTION PARTICULIÈRE. PEREIRAS MAGARIÑOS, LADRA FERNÁNDEZ, CALO RAMOS, 2000 : 14, PL. 2-3-4.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet réalisé en alliage cuivreux ou en fer est ouvert, à tige lisse et pleine, terminée par des extrémités légèrement épaissies.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces bracelets ont été mis au jour au castro de Pico Castiello de La Collada (Asturias), au castro de Torroso (Pontevedra) et à Villadafonso (Pontevedra). Les bracelets de Pico Castiello de La Collada et Villadafonso sont dépourvus de contexte stratigraphique, ils ont été datés par comparaison typologique du premier âge du Fer. L'exemplaire de Torroso confirme cette proposition, il pourrait d'ailleurs être replacé au VII^e siècle, datation conférée à un ensemble important d'objets de parure en bronze découverts sur le site.

→ Extrémités amincies

Tipo Majúa (Gutiérrez González, 1985),
pulsera de extremos afinados (Caprile, 1986), groupe 3A (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- CUEVA DE FUENTENEGROSO, M.A. ASTURIAS, n°INV. 05861-62. BARROSO BERMEJO ET AL., 2007 : FIG. 4. BARROSO BERMEJO, 2007.
- CAMPA TORRES, M. CAMPA TORRES. MAYA GONZÁLEZ, CUESTA TORIBIO, 1992 : 145-152. 2001: FIG.42.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet réalisé en alliage cuivreux ou en fer est ouvert sans tampons, à tige lisse et pleine, dont la section est le plus souvent circulaire, plus rarement quadrangulaire, terminée par des extrémités amincies.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le bracelet du castro de Campa Torres (Asturias) se distingue par son décor géométrique de lignes obliques de type « La Majúa ».

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une paire est attestée dans la Cueva de Fuentenegroso (Asturias). Les bracelets sont associés un individu âgé de 20 ans inhumé en grotte. La datation C14 (2525±28, cal. 793-545 AC) permet d'envisager une chronologie de la transition Bronze-Fer (VIII^e-milieu VI^e siècle. Le bracelet provenant de la strate VII de Campa Torres est situé entre les VII^e-VI^e siècles.

→ Sans tampons

Armilles (Mohen, 1980), section elliptique ou rectangulaire (Mohen, 1980),
C. XI : bracelet en fer ouvert (Constantin, 2011).

INVENTAIRE

- NEIXÓN PEQUEÑO, LIEU DE CONSERVATION INDÉTERMINÉ. GONZÁLEZ RUIBAL, 2007 : FIG. 3.38.
- SANTA TREGA, M.A. SANTA TREGA. GONZÁLEZ RUIBAL, 2007 : FIG. 3.38.

RÉPARTITION ET PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Ils sont attestés au castro de Neixón Pequeno et au castro de Santa Trega (Galice) où ils pourraient remonter aux VI^e-V^e siècles..

→ Tampons coniques

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- TRAS DAS AIRES, COLLECTION PARTICULIÈRE. CASTILLO LÓPEZ, 1934 : 58-62. LÓPEZ CUEVILLAS, 1951. BALSEIRO GARCÍA, 1994 : 58-59.

DESCRIPTION

Ce type de bracelet en or, ouvert, sans système de fermeture, possède un jonc plein, lisse, de section quadrangulaire, terminé par des boutons de forme conique.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une paire de bracelet provient de Tras das Aires (Rendar, Lugo, Galice). Ils sont dépourvus de contexte stratigraphique.

G. Les ornements d'oreille

➤ *cf. infra*, Planche XXVIII

1) *Pendants d'oreille*a) *Croissant ou navicelle*

→ Sans médaillon

- *Sans pendentif*

Pendant d'oreille à navicelle (Nicolini, 1990).

INVENTAIRE

- BERDUCEDO, COLLECTION PARTICULIÈRE J. MANZANARES. PINGEL, 1992 : Pl. 90. 5.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif d'oreille se compose d'un corps en forme de croissant et d'un système de suspension probablement double dont il subsiste deux anneaux de suspension. La navicelle est formée par deux feuilles d'or découpées, bombées à la rétreinte puis soudées. Le joint intérieur du croissant est recouvert de fils tors alors que le joint extérieur est masqué par une ligne de granules de grande taille combinée au filigrane. Sur le corps du bijou, un motif de fer à cheval, contre lequel s'appuient des triangles à trois granules de base, a été réalisé au filigrane.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire mis au jour en 1959 provient de Berduedo (Allande, Asturias). S'agissant d'une découverte fortuite, seule une datation par le style permet de le replacer au premier âge du Fer.

→ Avec médaillon

- *Avec pendentif*

Pendant à pendentif triangulaire (Nicolini, 1990)

INVENTAIRE

- BEIRA BAIXA (?), NORD DU PORTUGAL (?), PROVENANCE INCONNUE, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 284. NICOLINI, 1990 : 332-333. PINGEL, 1992 : PL.64.7.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif d'oreille est réalisé à partir d'un or clair allié de cuivre et d'étain. Il présente de fortes traces d'usure par le port. Il est constitué d'un corps annulaire en forme de fer à cheval réalisé à partir d'une feuille pliée, roulée et soudée. Elle est décorée d'un fil rond entouré de deux tresses à deux fils. Un bandeau plat horizontal décoré par percussion relie les deux côtés du fer à cheval. L'ardillon est dans le prolongement de celui-ci, soudé à deux anneaux latéraux réalisés en fil plat. Le disque central est une feuille d'or, découpée et décorée au repoussé, sur laquelle un jonc soudé décrit un grand cercle surmonté de deux autres plus petits percés au centre. Les deux premiers sont ornés de petits mamelons alors que le troisième est décoré de reliefs hémisphériques ou en forme d'olive. L'appendice inférieur est constitué d'une pyramide de cupules mamelonnées de différentes tailles réalisées par emboutissage et soudées entre elles. La pointe inférieure est décorée d'une grappe de quatre granules.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Un exemplaire provient de Beira Baixa ou du nord du Portugal (provenance exacte inconnue). La comparaison stylistique permet à G. Nicolini de placer ce pendentif d'oreille au V^e siècle.

b) Croissant et couronne

→ Avec médaillon

- *Sans pendentif*

Pendants d'oreille à croissant et couronne (Nicolini, 1990).

- BAIÃO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 298-301. FERREIRA DA ALMEIDA, 1974 : 70-73. PARREIRA, 1980 : N°89. HARTMANN, 1982 : AU 2787-2790. SILVA, 1986 : 242. ALMAGRO GORBEA, 1989 : 74. NICOLINI, 1990 : 319-320, FIG. 104B, PL. 57A,B,D,F. PINGEL, 1992 : 298. SILVA, VARELA GOMES, 1992 : 76-77, FIG. 26. CORREIA, 2005 : 1218 ; FIG. 4,8. BRAZ MARTINS, 2008 : 84.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif d'oreille est constitué de trois parties distinctes : un croissant, une feuille centrale et une couronne. Le croissant est composé de deux feuilles soudées, préalablement découpées et travaillées à la rétreinte. La feuille centrale a été introduite entre les deux valves du croissant. Roulée et striée dans sa partie supérieure, elle imite l'aspect d'un solénoïde. La palmette fermée, moulée à froid, est entourée de motifs en zigzag réalisés au repoussé. La couronne est composée de soixante-treize motifs en forme de T emboutis dans une matrice cannelée. Ils ont été soudés les uns aux autres par le sommet puis fixés par sertissage dans les orifices du croissant réalisés dans le joint extérieur. La double paire de pendentif d'oreille de Baião (Porto), réalisée dans un or très clair allié de cuivre, présente une usure par le port peu marquée.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Dépourvus de contexte archéologique, ces pendants d'oreille ont été intégrés dans un trésor avec un collier de pendentifs et de perles, six garnitures vestimentaires et douze boutons. C. M. Braz Martins propose de dater l'ensemble orfèvré de Baião des VII^e-VI^e siècle mais G. Nicolini envisage une chronologie de la fin du VI^e siècle ou du début du V^e siècle.

- *Pendentif*

Pendants d'oreille à couronne et pendentif (Nicolini, 1990)

INVENTAIRE

- PAÇOS DE FERREIRA, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 25. LÓPEZ CUEVILLAS, 1951 : 75, FIG. 52. CARDOZO, 1956 : 468, FIG. 8. BLANCO FREIJEIRO, 1957 : 293. PARREIRA, 1980 : 15, N°93. HARTMANN, 1982 : AU 2769. PÉREZ

OUTEIRINO, 1982 : 80-82, PL. XXVIII. SILVA, 1986 : 260-261, N°530. NICOLINI, 1990 : 322. PINGEL, 1992 : PL. 107, N°4. CORREIA, 2005 : 1217. BRAZ MARTÍN, 2008 : 84, N°9, PL. XII.

DESCRIPTION

Ce type de pendent d'oreille en or est composé de quatre parties distinctes : une couronne circulaire interrompue aux deux pôles, un croissant décoré, un disque central ou médaillon et un pendentif.

RÉPARTITION ET PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le pendent d'oreille de Paços de Ferreira (Porto), réalisé à partir d'un or clair à forte teneur en argent, présente une usure peu marquée par le port. La couronne juxtapose cinq paires contrariées de fils tors et une bordure de sept fils tors. Ces derniers génèrent les anneaux de suspension également fixés aux extrémités du croissant à l'aide de deux fils tors. Le corps lunulaire est constitué de deux feuilles d'or soudées, préalablement martelées, découpées et travaillées à la rétreinte. Trois fils limitent trois zones de triangles de granules de différentes tailles (de neuf à deux granules de base). Le disque central est une feuille d'or circulaire fixée entre les deux valves du croissant. Il est découpé au sommet et bordé d'un bandeau lisse pour permettre le passage du lobe d'oreille. La décoration se déploie sous trois formes : 1) trois dômes imposants emboutis et marqués par une dépression sommitale réalisée par percussion, 2) une ligne de vingt dômes 3) de petits reliefs réalisés au repoussé imitant une granulation de fond. Le dôme central a été cerclé d'un anneau et de points réalisés au repoussé. Le pendentif est constitué de deux troncs de cônes soudés à la base. Le premier est composé de sept spires superposées de solénoïde de fil creux. Le second est réalisé à partir de trois bandes circulaires concentriques soudées de chant formant un motif spiralé.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

La comparaison stylistique permet à G. Nicolini de placer ce pendent d'oreille du nord du Portugal au V^e siècle.

H. Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux

➤ cf. infra, planche XXVIII

1) Pendentif

a) En forme de gland

Pendants coniques (Nicolini, 1990), groupes 7F-I (Perea Caveda, 1991).

INVENTAIRE

- BAIÃO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 302-396. PARREIRA, 1980 : 6-15, N°90. HARTMANN, 1982 : AU 2792-2795. SILVA, 1986 : 252, N°506. ALMAGRO GORBEA, 1989 : 74. PINGEL, 1992 : 298, N°292. SILVA, VARELA GOMES, 1992 : 235, FIG. 26. BRAZ MARTINS, 2008 : 83. NICOLINI, 1990 : 555.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Les 49 pendentifs en forme de gland du trésor de Baião (Porto) sont surmontés d'un tube de suspension en forme de T. La différence de taille entre les pendentifs a permis d'envisager un remontage selon lequel les pendentifs décroissent progressivement vers les extrémités. Les glands sont probablement réalisés à partir d'une feuille d'or découpée en secteur de cercle et roulée en forme de cône. Elle a ensuite été soudée à une cupule réalisée par emboutissage et sommée de deux tubes disposés en T. Certains pendentifs ont été réalisés à partir d'une feuille travaillée à la rétreinte sur une forme de gland en relief avec des cannelures. Le demi-volume du gland obtenu est serti (ou soudé) à une feuille de fond ou à un demi-volume de gland similaire. Ils sont parfois ornés de motifs incisés. Le système de suspension de tubes en T est composé de deux demi-cylindres pouvant être

renforcés par un demi-jonc aux extrémités. On pourrait distinguer jusqu'à 5 sous-types de glands différents selon que le rendu est plus naturaliste ou plus stylisé. Globalement en bon état de conservation (certains pendentifs écrasés), ils ont été réalisés à partir d'un or jaune.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendentifs ont été remontés en collier avec dix-huit perles en or. C. M. Braz Martins propose de dater l'ensemble de Baião des VII^e-VI^e siècle mais G. Nicolini préfère le VI^e siècle.

b) En forme de trompette

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- TORROSO, M. P. PONTEVEDRA, N°INV. 84/144-457-88/054-85-135-1. PEÑA SANTOS, 1988 : FIG. 2. PEÑA SANTOS, 2000 : 141-151, FIG.7.
- COTO DA PENA, M. CAMINHA. SILVA, 1986 : PL. C.10-11.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif en alliage cuivreux arbore une forme de trompette avec un corps tubulaire plein, dont la base, évasée, décrit un cône. Il est surmonté d'un anneau de suspension. L'ensemble a probablement été coulé d'un seul jet dans un moule bivalve.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les pendentifs en forme de trompette proviennent du castro de Torroso (Pontevedra, Galice) et de Coto da Pena (Caminha, Viana do Castelo, Nord). Ils peuvent être datés du VII^e siècle.

c) En forme de boule

→ Sans décor

Pendant à globule (Nicolini, 1990), groupe VIIU (Quillard, 1978),
groupe 7D (Perea Caveda, 1991)

INVENTAIRE

- SÃO JULIÃO, M. D. DIOGO SOUSA, N°INV. 1995.0061. BETTENCOURT, 2000B.
- TORROSO, M. P. PONTEVEDRA, N°INV. 87/107. PEÑA SANTOS, 2000 : 141-151.

DESCRIPTION

Ce type de pendentif en alliage cuivreux se compose d'un corps sphérique à ovoïde, plein, surmonté d'un anneau de suspension réalisé à partir d'une tige de métal.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces pendentifs ont été mis au jour dans les castros de Monte de São Julião (Vila Verde, Braga) et de Torroso (Pontevedra, Galice). Il est difficile de préciser la datation du pendentif de Monte de S. Julião dans la chronologie générale du site (IX^e-III^e siècles). En revanche, celui de castro de Torroso (Pontevedra, Galice) est issu du niveau I remplacé au VII^e siècle.

d) Tige moulurée

Pas d'équivalence typologique.

INVENTAIRE

- CAMOCA, M.A. ASTURIAS. CAMINO MAYOR, VINIEGRA PACHECO, 1999 : 239-248.
- SAN CHUIS DE ALLANDE, M.A. ASTURIAS, N°INV. 07975. JORDÁ PARDO, GARCÍA MARTÍNEZ, 1999.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Ces pendentifs sont attestés dans les castros de Camoca (Asturias) et de San Chuis de Allande (Asturias). Il est difficile de proposer une datation à l'intérieur du premier âge du Fer.

2) Perle

a) Annulaire

Discoidal o anular cerrada (Caprile, 1986), *anulares* (Ruano Ruiz, 2000),
cuentas de tipo arandela (Castiella Rodríguez, Bienes Calvo, 2002).

→ Verre

INVENTAIRE

- CRASTO DE TAVAREDE, C.M. SANTOS ROCHA. SANTOS ROCHA, 1971. ARRUDA, 1999-2000.
- SANTA OLAIA, M.M. SANTOS ROCHA. PEREIRA, 1997 : 300. ARRUDA, 1999-2000 : 237, FIG.170.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles annulaires en verre monochrome sont attestées à Crasto de Tavarède et sur le site de Santa Olaia où elles peuvent remonter jusqu'au VII^e siècle.

→ Métal

INVENTAIRE

- TORROSO, M. P. PONTEVEDRA, N°INV. 84/294/295. PEÑA SANTOS, 1988 : FIG. 2, 2000 : 141-151, FIG.7.
- SÃO JULIÃO, M. D. DIOGO SOUSA, N°INV. 1995.0064. BETTENCOURT, 2000B.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles annulaires en alliage cuivreux du niveau I du castro de Torroso (Pontevedra, Galice) et de Monte de São Julião peuvent remonter jusqu'au VII^e siècle.

b) Sphérique

Globular (Caprile, 1986), sphéroïde (Nicolini, 1990),
groupe 7-1C (Perea Caveda, 1991), *esféricas* (Ruano Ruiz, 2000).

→ Métal

INVENTAIRE

- TORROSO, M. P. PONTEVEDRA, N°INV. 84/290. PEÑA SANTOS, 1988 : FIG. 2. PEÑA SANTOS, 2000 : 141-151, FIG.7, PL.53.
- BAIÃO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 302. PARREIRA, 1980 : 6-15, N°90. HARTMANN, 1982 : AU 2792-2795. SILVA, 1986 : 252, N°506. ALMAGRO GORBEA, 1989 : 74. PINGEL, 1992 : 298, N°292. SILVA, VARELA GOMES, 1992 : 235, FIG. 26. BRAZ MARTINS, 2008 : 83. NICOLINI, 1990 : 555.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le collier du trésor de Baião (Porto) comporte 12 perles en or dont 7 avec une carène. Elles sont réalisées à partir d'une (ou plusieurs) feuille(s) travaillée(s) à la rétreinte soudée(s) au méridien ou à l'équateur. Dans certains cas, les orifices ont été renforcés d'un fil massif roulé et soudé aux pôles. En bon état de conservation (certaines perles écrasées), elles ont été réalisées à partir d'un or jaune.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une perle sphérique en alliage cuivreux provient du niveau I castro de Torroso (Pontevedra, Galice) datée du VII^e siècle. Celles en or du trésor de Baião (Porto) ont été datées des VII^e-VI^e siècles³⁷⁴ ou de la fin du VI^e siècle³⁷⁵.

→ Verre

- *Monochrome*

³⁷⁴ BRAZ MARTINS, 2008 : 83.

³⁷⁵ NICOLINI, 1990.

INVENTAIRE

- ROMARIZ, M. C. LÓIOS. PARRACHO GOMES, 2012 : N°92-95, 97.
- CRASTO DE TAVAREDE, C.M. SANTOS ROCHA. SANTOS ROCHA, 1971. ARRUDA, 1999-2000 : 240-243.
- SANTO ESTEVAO, M. TERCEIROS (?). PARRACHO GOMES, 2012 : N°459-464.
- SÃO JULIAO, M. DIOGO SOUSA. BETTENCOURT, 2000b : LXXXI, 8. PARRACHO GOMES, 2012 : N°336.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles sphériques en verre monochrome sont attestées au castro de Romariz (4 bleu foncé, 1 noir), au castro de Santo Estevão (bleu foncé) et au castro de São Julião (bleu foncé). Celles du castro de Romariz, issues des strates 5-6, sont datées des VI^e-V^e siècles. Provenant d'un contexte Bonze-Fer, celle de São Julião est située entre les VIII^e-VI^e siècles.

- *Polychrome*

INVENTAIRE

- SANTO ESTEVAO, PARRACHO GOMES, 2012 : N° 459-464.
- ROMARIZ, M. C. LÓIOS S/N°. CENTENO, 2011 : 50, N° 21. PARRACHO GOMES, 2012 : N°91.
- VALE DE MALHADA, M. AVEIRO. PARRACHO GOMES, 2012 : N°127.
- SANTA LUZIA, M.M. CASA DOS NICHOS. PARRACHO GOMES, 2012 : N°506.
- CRASTO DE TAVAREDE, C.M. SANTOS ROCHA. SANTOS ROCHA, 1971. ARRUDA, 1999-2000 : 240-243.
- SANTA OLAIA, M.M. SANTOS ROCHA. PEREIRA HERNÁNDEZ, 1997 : 300. ARRUDA, 1999-2000 : 237-238.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles sphériques en verre polychrome ont été mises au jour dans le site de Santa Olaia, dans les castros de Santo Estevão (bleu foncé et rouge), de Romariz (bleu oculée blanc et rouge-marron), de Crasto de Tavarède (bleu foncé oculé blanc), de Vale de Malhada (bleu oculé blanc et marron) et de Santa Luzia (bleu oculée blanc et marron). Celle du castro de Santo Estevão a été remplacée aux VI^e-V^e siècles. Quant aux exemplaires de Vale de Malhada et de Santa Luzia, bien qu'elles aient été mises au jour dans des contextes romains, leur style renvoie aux séries des VII^e-V^e siècles. C'est aussi la datation conférée aux perles de Santa Olaia.

c) *Biconique*

Groupe ID (Quillard, 1978), *bicónicas* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

INVENTAIRE

- BAIÃO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 302. SILVA, 1986 : 252, N°506 ; 1990a : 148 ; 1991 : 42-51, ALMAGRO GORBEA, 1989 : 74. PINGEL, 1992 : 298, N° 292.

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le collier du trésor de Baião (Porto) comporte 2 perles biconiques dont une de très grande taille avec les orifices cerclés d'un jonc. Elles sont réalisées à partir d'une (ou plusieurs) feuille(s) travaillée(s) à la rétreinte soudée(s) au méridien ou à l'équateur.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles biconiques de Baião ont été situées aux VII^e-VI^e siècles³⁷⁶. Le rapprochement avec le collier de la tombe 9 de la Joya (Huelva) est convaincant mais moins celui avec le collier de la tombe 4d de Torre del Mar (Trayamar).

d) *Ellipsoïdale*

Groupe IA (Quillard, 1978), perles en olive (Nicolini, 1990), *elipsoidales* (Ruano Ruiz, 2000)

→ Métal

³⁷⁶ BRAZ MARTINS, 2008 : 83.

INVENTAIRE

- BAIÃO, M.N.A. LISBOA, N°INV. AU 302. SILVA, 1986 : 252, N°506, 1990 : 148, 1991 : 42-51. ALMAGRO GORBEA, 1989 : 74. PINGEL, 1992 : 298, N° 292..

PARTICULARITÉS STYLISTIQUES

Le collier du trésor de Baião (Porto) possède 4 perles Ellipsoïdales dont une de très grande taille. Dépourvues de jonc aux pôles, elles sont réalisées à partir d'une (ou plusieurs) feuille(s) travaillée(s) à la rétreinte et soudée(s) au méridien ou à l'équateur.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Les perles ellipsoïdales du trésor de Baião ont été situées aux VII^e-VI^e siècles³⁷⁷.

→ Verre

- *Monochrome*

INVENTAIRE

- SANTO ESTEVÃO, M. TERCEIROS (?). PARRACHO GOMES, 2012 : N° 452.

CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une perle ellipsoïdale en verre bleu foncé provient du castro de Santo Estevão (Facha, Nord) difficilement datable.

- *Polychrome*

INVENTAIRE

- COSSOURADO, M.R. PAREDES DE COURA (?). PARRACHO GOMES, 2012 : N°440.

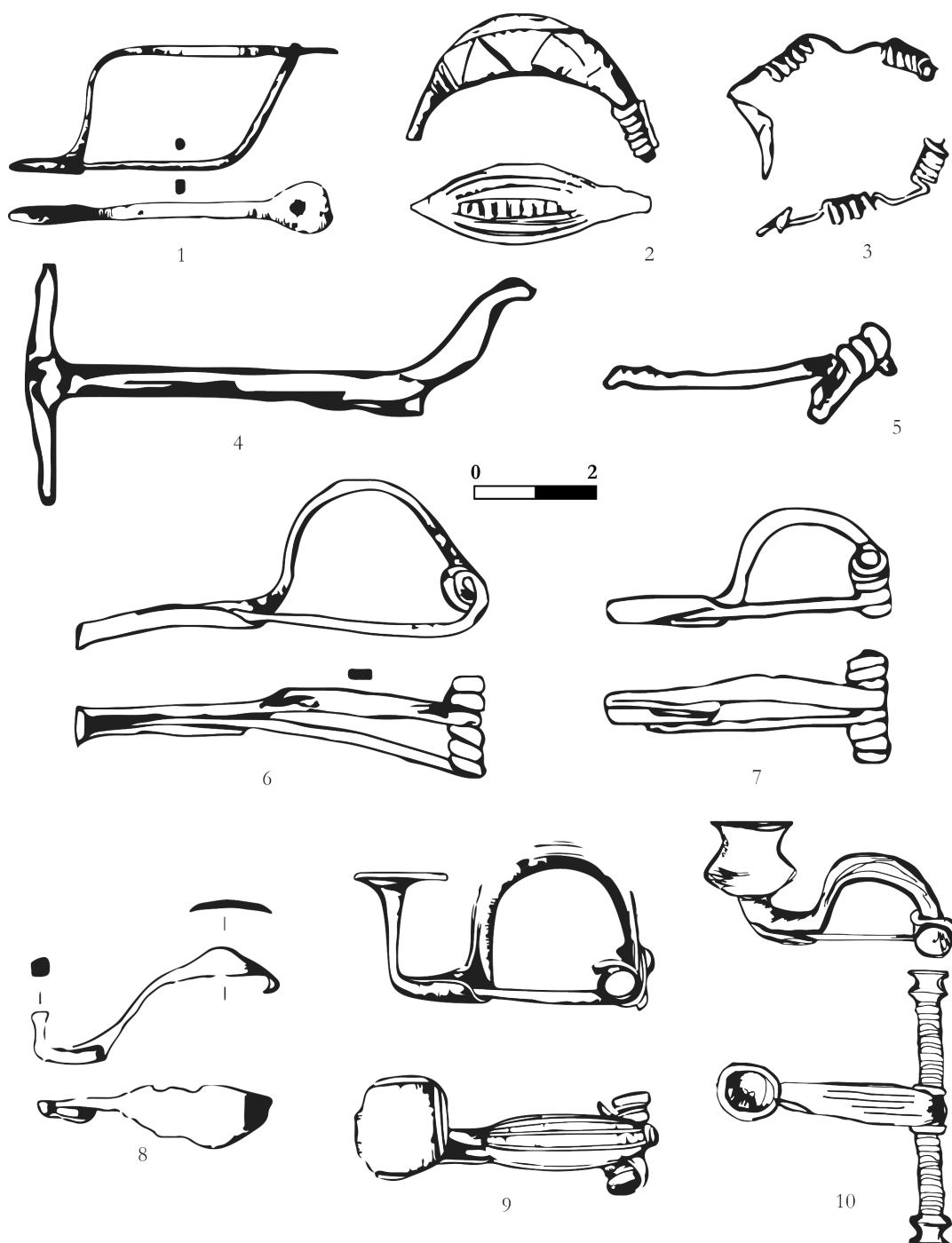
CONTEXTUALISATION ET PROPOSITION DE DATATION

Une perle en verre polychrome gris avec des bandes et zigzags blancs provient du castro de Cossourado (Paredes de Coura, Nord). Elle pourrait, en raison de parallèles typologiques, remonter au VII^e siècle.

³⁷⁷ BRAZ MARTINS, 2008 : 83.

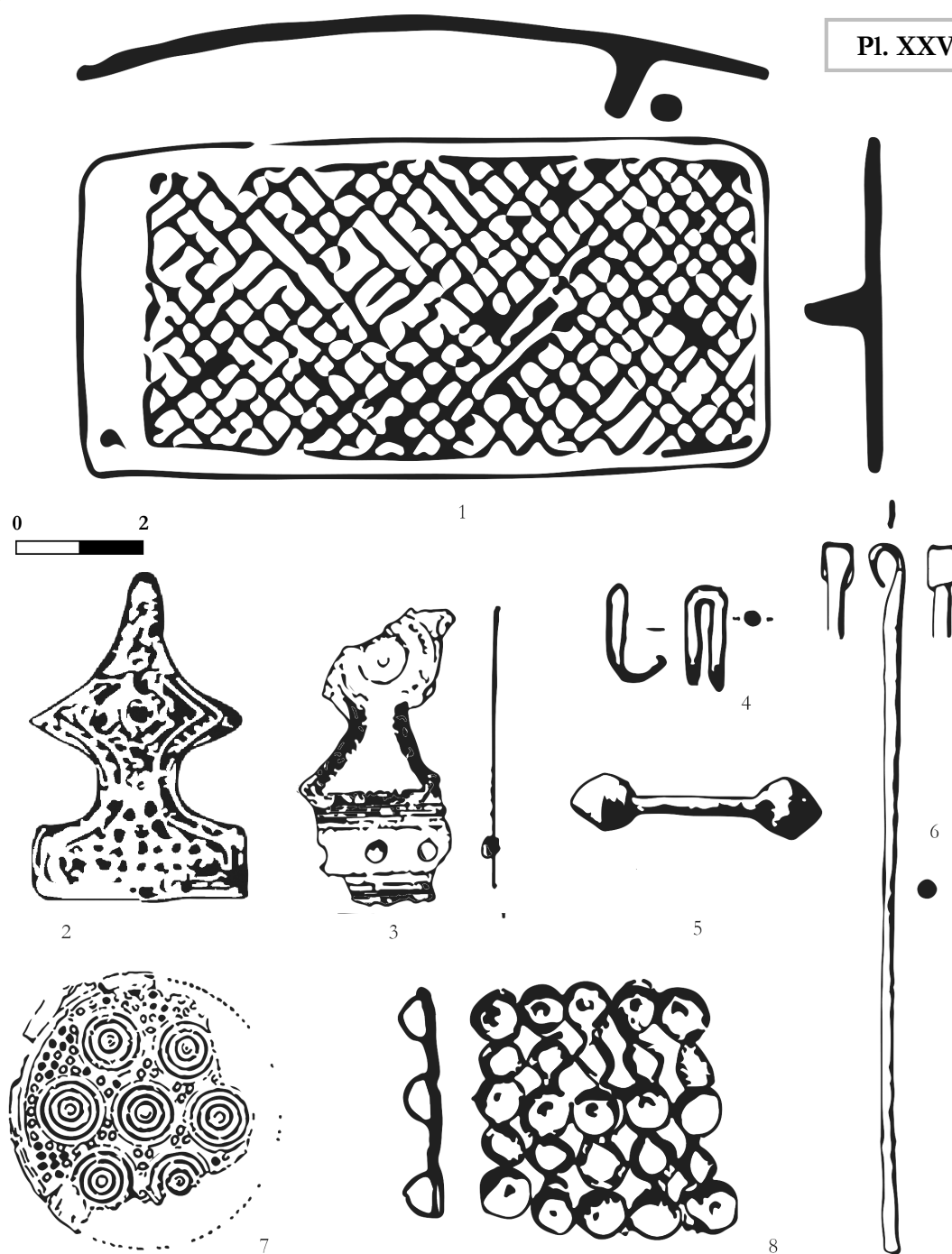
I. Planches XXV-XVIII

Pl. XXV



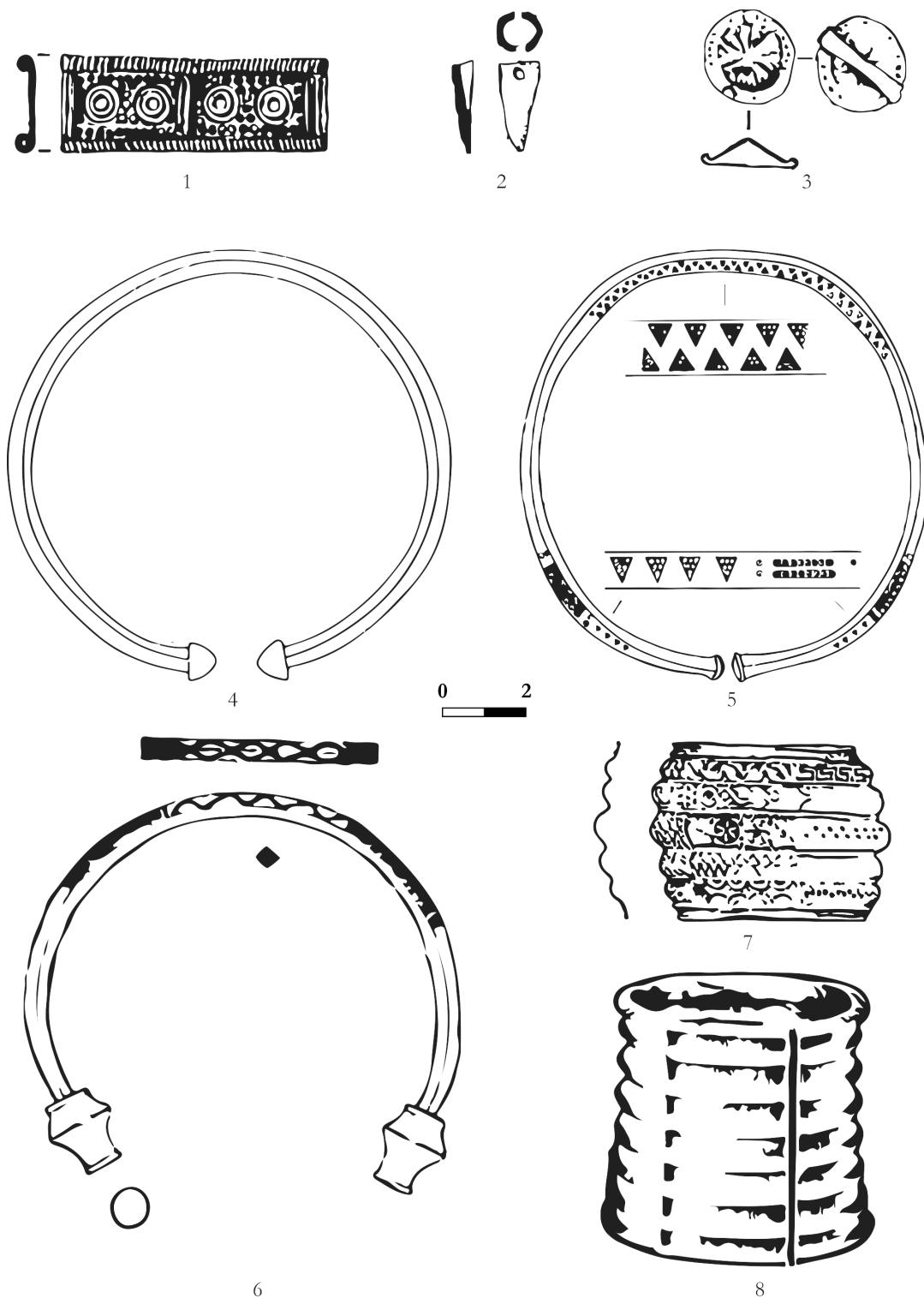
Fibules : 1. Conimbriga [type 2 (Ponte, 2006)] (Alarcão et al., 1979 : Pl.24.1). 2. Alobre, castro [type 231 (Duval et al., 1974)] (Fariña Busto, Arias Vilas, 1980 : 186-189). 3. Fraga dos Corvos, Abrigo 2 [type à double ressort 3A (Argente, 1994)] (Senna-Martínez, 2013b : fig. 12). 4. Castro de Escrita [type *de bucle* (Cuadrado, 1963)] (Maya González, 1989 : 95, fig. 29). 5. Fraga dos Corvos [type Bencarrón (Schüle 1961)] (dessin de l'auteur à partir de Senna-Martínez et al. 2012 : fig. 10). 6. Coto da Pena [type 2111 (Mohen, 1980)] (Silva, 1986 : Pl.CI.1). 7. Neixón Pequeno, castro [type 2111 (Mohen, 1980)] (Fariña Busto, Arias Vilas, 1980 : fig.3). 8. Fraga dos Corvos [type 2121 (Mohen, 1980)] (Senna-Martínez et al. 2012 : fig. 14). 9. Pitancinhos (type 3221-3222 (Mohen, 1980)] (Ponte, 2006 : 229, fig. 61). 10. Santo Tomé de Nogueira, castro [type LCT1 (Mínguez Navarro, 1994)] (López Gracia, 2006 : fig. 3-4).

Pl. XXVI



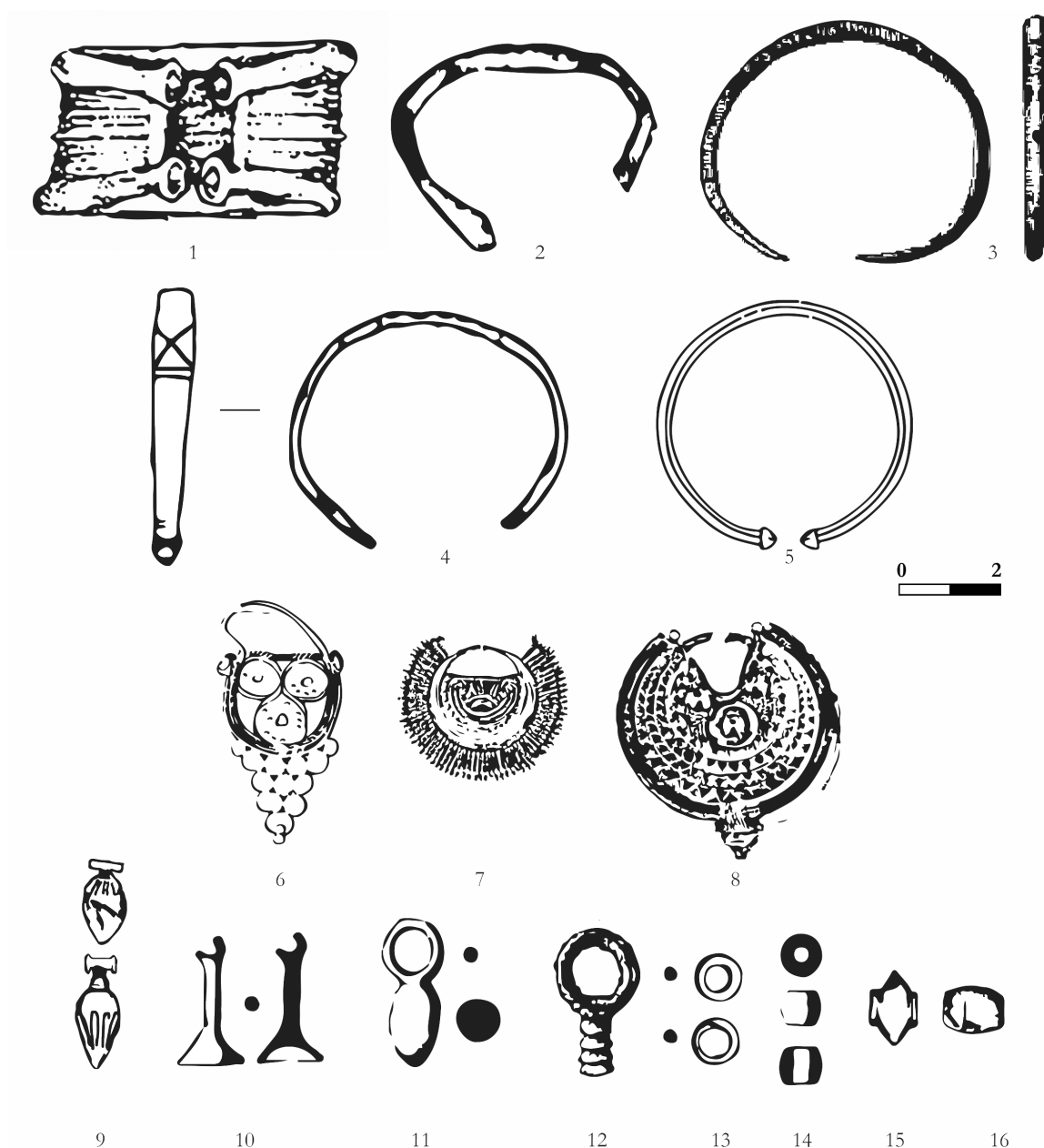
Agrafes de ceinture : 1. Torroso, castro [type à rivets, plaque rectangulaire sans échancrures] (Peña Santos, 2000 : fig.7). 2. Crasto de Tavarede [type CII (Cerdeño Serrano, 1978)] (Almeida, Ferreira, 1967 : fig.1.5). 3. San Chuis de Allande, castro [type « Campa Torres »] (Maya González, 1988 : fig. 35). 4. Campa Torres, castro [type « Majúa »] (Gutiérrez González, 1985) (Maya González, Cuesta Toribio, 2001 : fig. 57.5). 5. Picu Castiellu [barette en forme de T] (Maya González, 1988 : fig. 36a). Épingles : 6. Torroso, castro [type à tête enroulée (Mohen, 1980)] (Peña Santos, 1988 : fig. 2). Boutons et garnitures vestimentaires : 7. Conimbriga [applique discoïde sans système de suspension] (Correia, 1916). 8. Baião [applique ajourée à globules et filigrane] (Braz Martins, 2008 : Pl. XVII.2).

Pl. XXVII



Boutons et ganitures vestimentaires : 1. Malhada [plaques rectangulaires enfilées] (Braz Martins, 2008 : Pl. VII.2). 2. Torroso, castro [bouton conique à perforation] (Peña Santos, 2000 : fig.7). 3. Baião [bouton discoïde à calotte] (Silva, 1986 : Pl.CXIX). Torques : 4. Tras das Aires [type IIA (Prieto Molina, 1996)] (Balseiro García, 1994). 5. Vale da Malhada [type IB1-IB2 (Prieto, 1996)] (Pingel, 1992 : Pl.45.9). 6. Province de Lugo (?) [type III-IV (Balseiro, 1994)] (Ladra Fernández, 1997-98 : Pl.XI-XIII). Bracelets : 7. Lebução [type c : gallonado (López Cuevillas, 1951)] (Silva, 1986 : Pl.CXVII). 8. Porto (?) [type à corps cylindrique cannelé] (Pingel, 1992 : Pl.107.6).

Pl. XXVIII



Bracelets : 1. Cantonha [type b (López Cuevillas, 1951)] (Silva, 1986 : Pl.CXVI). 2. Pico Castiello de La Collada [type à extrémités engrossies] (Maya González, 1988 : fig. 37h). 3. Campa Torres, castro [type Majúa (Gutiérrez González, 1985)] (Maya González, Cuesta Toribio, 2001: fig.42). 4. Santa Trega [type armilles (Mohen, 1980)] (González Ruibal, 2006 : fig. 3.38). 5. Tras das Aires [bracelet à tampons conique] (Balseiro García, 1994). Ornaments d'oreille : 6. Beira Baixa (?) [pendant à pendentif triangulaire (Nicolini, 1990)] (Pingel, 1992 : Pl.64.7). 7. Baião [pendant à croissant et couronne (Nicolini, 1990)] (dessin de l'auteur à partir de Nicolini, 1990 : fig. 104b). 8. Paços de Ferreira [pendant à couronne et pendentif (Nicolini, 1990)] (dessin de l'auteur à partir de Pingel, 1992 : Pl. 107.4). Éléments de collier : 9. Baião [pendentif conique (Nicolini, 1990)] (Silva, 1986 : Pl.CXIV). 10. Torroso, castro [pendentif en forme de trompette] (Peña Santos, 1988 : fig. 2). 11. Torroso, castro [pendentif en forme de boule] (Peña Santos, 1988 : fig. 2). 12. Camoca [pendentif à tige moulurée] (Camino Mayor, Viniegra Pacheco, 1999). 13. Torroso, castro [perle annulaire] (Peña Santos, 1988 : fig. 2). 14. Torroso, castro [perle sphérique] (Peña Santos, 1988 : fig. 2). 15. Baião [perle biconique] (Silva, 1986 : Pl.CXIV). 16. Baião [perle ellipsoïdale] (Silva, 1986 : Pl.CXIV).

Partie II. De l'objet au modèle

Le concept de *modèle* renvoie à celui de prototype lorsqu'il est question d'une production de référence offrant la possibilité d'être diffusée, imitée ou adaptée dans des espaces différents de celui d'origine. De son identification découle un schéma d'interactions de type centro-périphérique traduit à différentes échelles (locale, régional, interrégional, etc.). Ce mécanisme comparatiste, caractéristique du modèle diffusionniste, vise à identifier les relations entre des cultures lointaines selon un rapport d'un donneur sur un receveur, en sorte que se pose la fiabilité des critères permettant une telle reconnaissance. En outre, la différenciation entre les biens produits localement et les importations s'est fondée sur des analogies formelles et typologiques avec des productions de référence du monde méditerranéen (Égypte, Phénicie, Grèce, Étrurie, Carthage, etc.) et du domaine hallstattien. Afin de limiter les jalons intermédiaires d'un espace à l'autre, l'un des aspects du raisonnement était de favoriser le lieu de production le plus proche de la zone de découverte. Dans le cas contraire, le rôle conféré aux navigateurs phéniciens et grecs dans la transmission, par voie maritime, des biens et des savoir-faire, d'un bout à l'autre de la Méditerranée, a largement contribué à sous-estimer l'importance des échanges indigènes³⁷⁸ (maritime, terrestre, petite à moyenne échelle). Il a parallèlement été question de mouvements de population ou d'invasions pour justifier des apports transpyrénéens³⁷⁹.

D'un point de vue méthodologique, la mise en évidence d'un foyer de production implique de disposer d'un corpus fiable et bien daté qui permette de fixer l'aire d'apparition la plus ancienne du mobilier. Comme les données contextuelles sûres et exploitables sur les parures sont inégales d'un espace à l'autre de la zone d'étude, celles-ci ont fréquemment été considérées comme des importations de diverses régions méditerranéennes. Afin de nuancer cette vision, cette partie sera articulée autour de deux axes de recherche : le premier vise à mieux comprendre les mécanismes d'interprétation des ornements en termes temporel, géographique et social. Le second, clairement complémentaire, s'appuie sur l'étude des variations stylistiques des objets de parure dans le but de caractériser leurs spécificités régionales à interrégionales. Si on laisse de côté la question de l'origine des artisans qui a paralysé les raisonnements stylistiques des travaux anciens, une réflexion différente débouche sur les mécanismes de fabrication des objets, les transmissions de savoir-faire et l'apprentissage des artisans.

³⁷⁸ BLANCO FREIJEIRO, 1956 : 27. ALMAGRO-BASCH, 1966 : 222. MALUQUER DE MOTES, 1970 : 101-102. NAVARRO SÁEZ, 1970 : 39. ARGENTE OLIVER, 1974. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1975. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1975. AUBET SEMMLER, 1987. ALMAGRO-BASCH, 1966 : 222.

³⁷⁹ DÉCHELETTE, 1908 : 397. MALUQUER DE MOTES, 1954. RUIZ ZAPATERO, 1985. CERDEÑO SERRANO, 1978. PONTE, 2006.

STYLISTIQUE DE L'OBJET DE PARURE : TEMPS, LIEU, MILIEU

Le nombre de travaux destinés à fixer une chrono-typologie des objets de parure rend compte de l'importance accordée par la communauté scientifique à l'identité de l'objet archéologique³⁸⁰. Cette question est bien souvent abordée à partir des continuités et des changements stylistiques au cours du temps. Si l'approche chronologique est naturellement importante, la tendance à considérer l'évolution temporelle comme coordonnée essentielle de la recherche archéologique a été dénoncée³⁸¹. Cet angle de vision, bien que fondamental, ne peut se substituer à une étude de la culture matérielle selon une perspective spatiale et sociologique.

Temps : tradition, évolution

La prise en compte de la notion de temps, abordée sous l'angle de la tradition et de l'évolution, pose plusieurs problèmes méthodologiques. Le premier se rapporte au piège que peut constituer une vision trop linéaire de l'évolution chronologique des parures négligeant l'ampleur des décalages de rythmes auxquels peuvent obéir chaque aire géoculturelle. Le deuxième touche à la question de l'héritage stylistique – ou tradition (convergence), confrontée aux marqueurs de rupture (divergence), autrement dit d'évolution³⁸². Cette question sera abordée au travers de l'étude des indices de continuité entre les parures du premier âge du Fer et celles du Bronze final. Le troisième tient au manque d'informations sur les contextes d'apparition des ornements. J'aborderai les dossiers problématiques à cet égard dans le second chapitre, à partir de l'étude des variations stylistiques.

A. Un répertoire typologique renouvelé ?

Les neuf catégories fonctionnelles d'objet de parure que j'ai recensées au Bronze final sont les torques, les bracelets, les agrafes de ceinture, les fibules, les épingles, les perles, les boucles, les anneaux et les boutons. Les alliages cuivreux³⁸³ et l'or constituent

³⁸⁰ Lorsqu'une typologie renvoie à une publication précise, la date de celle-ci est placée à côté du nom des auteurs dans le corps du texte (par exemple : Cerdeño Serrano (1981), Mohen (1980) etc.), et non en note de bas de page pour fluidifier la lecture du présent texte. Par ailleurs, les références bibliographiques seront précisées plus loin pour chaque catégorie fonctionnelle. On citera ici de manière non exhaustive quelques travaux fondateurs : LÓPEZ CUEVILLAS, 1932, 1950, 1951. CABRÉ, 1937. CUADRADO DÍAZ, 1961, 1963. SCHÜLE, 1961, 1969. NAVARRO, 1970. ARGENTE OLIVER, 1974. DAUGAS, TIXIER, 1976. CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1977. CERDEÑO SERRANO, 1978, 1981. MOHEN, 1980. PÉREZ OUTEIRIÑO, 1982, 1990. NICOLINI, 1990. PEREA CAVEDA, 1991. BALSEIRO, 1994. LORRIO ALVARADO, 1997. LADRA FERNÁNDEZ, 1999. BANDERA ROMERO, 2000. PONTE, 2006.

³⁸¹ BRUNEAU, BALUT, 1997 : 128-129, n°116.

³⁸² IBID., 140-141.

³⁸³ Pour une approche archéométallurgique des dépôts de bronzes du Bronze final, cf. ROVIRA LLORÉNS, 2007b : 211-218.

des matériaux de fabrication de prédilection mais l'argent, le verre et les matières fines sont également utilisés dans leur confection. Les parures du Bronze final sont le plus souvent découvertes isolément ou dans des dépôts. La distribution spatiale des parures de cette époque permet d'individualiser deux ensembles : la façade atlantique, caractérisée par de nombreux dépôts métalliques situés entre le Tage et le Douro, et le quart nord-est de la péninsule Ibérique allant de la Catalogne à la haute vallée de l'Èbre³⁸⁴. Contrairement au cas de l'orfèvrerie, la mise en évidence de spécificités régionales relatives à la toreutique n'a jamais été entreprise. Seul le concept de *taller lusitano* d'A. Coffyn a permis de regrouper la production des bronzes de l'Estrémadure portugaise³⁸⁵ et des Beiras littorale, centrale et intérieure³⁸⁶. D'ailleurs, le dynamisme de cet espace s'exprime par la plus forte concentration de productions de type atlantique, de témoignages d'activités métallurgiques en sites d'habitat (moules, creusets) et d'articles issus ou inspirés du monde méditerranéen³⁸⁷ (fers, chars votifs etc.).

Dans un souci de présentation du répertoire typologique de la fin de l'âge du Bronze selon un ordre croissant d'importance numérique, je présenterai d'abord les boucles, les épingles, les éléments de collier et les agrafes de ceinture. Viennent ensuite les boutons, les fibules et les parures annulaires.

Les boucles d'oreille sont extrêmement rares au Bronze final³⁸⁸. La paire en or de Cancho Roano (Badajoz) a été datée de cette période en raison de sa structure massive, constituée de deux croissants moulés et assemblés. Le système de fermeture repose sur un ardillon formant un crochet. Ces boucles ont été interprétées comme un dépôt de fondation au sein du sanctuaire primitif C de Cancho Roano³⁸⁹.

Les épingles, essentiellement réparties dans le quart nord-est de l'Espagne (Álava, Navarre, Guadalajara, Catalogne), sont du type à tête enroulées³⁹⁰ ou à tête discoïde avec un décor incisé³⁹¹. En Aquitaine méridionale, l'épingle à tête annulaire d'Azereix M5.2 est datée de la période de transition Bronze-Fer, c'est-à-dire du VII^e siècle, sans écarter la possibilité de remonter jusqu'à la fin du VIII^e siècle (faciès Ibos 0 d'Escudé-Quillet³⁹²). Les deux épingles en alliage cuivreux de Bougarber : l'une à tête

³⁸⁴ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002.

³⁸⁵ SENNA-MARTINEZ, 2000b : 95-98.

³⁸⁶ COFFYN, 1985 : 37.

³⁸⁷ SENNA-MARTINEZ, 2000a : 45-55. 2000b : 100-102, fig. 8. VILAÇA, 2008, 2013a : 43.

³⁸⁸ PEREA CAVEDA, 2003b : 195.

³⁸⁹ M. P. Badajoz, n°inv. CR8891-92.

³⁹⁰ Se référer par exemple aux épingles de La Solana, Peñas de Oro (Álava), Pico de San Pedro, Cortes de Navarra et Fuente Estaca etc. RUIZ ZAPATERO, 1985. CAPRILE, 1986. ARNAIZ ALONSO, MONTERO GUTIÉRREZ, 2004.

³⁹¹ Elles proviennent du dépôt de Llavorsí avec des parallèles dans le sud-est de la France où elles sont datées des IX^e-VIII^e siècles. GALLART I FERNANDEZ, 1991.

³⁹² ESCUDÉ-QUILLET, 2000a.

enroulée, la seconde à tête discoïde décorée de cercles concentriques, sont décontextualisées. Elles dérivent de modèles déjà présents à l'âge du Bronze³⁹³.

Parmi les éléments de collier, les perles en verre, en ambre, en or, en alliage cuivreux, en jais, en cornaline et en agate sont essentiellement distribuées dans la façade atlantique et la Meseta³⁹⁴. Les pendentifs semblent rares mais cette appréciation pourrait être liée à un problème de reconnaissance³⁹⁵.

Les agrafes de ceinture forment également un corpus mince qui se répartit d'un bout à l'autre de la zone d'étude : dans la façade atlantique³⁹⁶, dans le Sud³⁹⁷, au Nord-Est péninsulaire³⁹⁸ et dans la haute vallée de l'Èbre³⁹⁹. Elles sont généralement réalisées au moyen d'une tôle en alliage cuivreux triangulaire, rectangulaire ou ovale dont l'une des extrémités est pliée sous la forme d'un crochet.

Les boutons sont assez mal représentés en dehors des dépôts de Llavorsí (Catalogne), de Cabeza de Araya (Estrémadure) et de La Ría de Huelva (Andalousie). Ils sont par ailleurs peu diversifiés sur le plan formel : il s'agit généralement d'appliques en alliage cuivreux à calotte et à traverse, dont le principe élémentaire pose la question de leur identification comme objet de parure ou d'équipement équestre (voire de char). Ces boutons sont attestés au Portugal (Alegrios, Moreirinha, Monte do Trigo etc.), en Estrémadure (El Risco, Cabeza de Araya etc.), dans la vallée de l'Èbre⁴⁰⁰, au Sud-Est (Domingo 1, La Encantada etc.), au Sud (Ría de Huelva, Cortijo de las Torres, Cerro de la Mora, Peña Negra etc.) et au Nord-Est péninsulaires (Agullana, Fonorella, Pedrera, Llavorsí etc.). En orfèvrerie, la bractée de Sobreiral (Castelo Branco) constitue un *unicum*⁴⁰¹. Alors que les boutons antérieurs à la transition Bronze-Fer sont généralement pourvus de perforations pour être cousus au vêtement, des barrettes transversales sont désormais fixées au revers des pièces dans le but de dissimuler le fil de couture⁴⁰². Des boutons coniques, dont la calotte est décorée de cercles concentriques, proviennent du

³⁹³ MOHEN, 1980 : 77.

³⁹⁴ VILAÇA, 2007 : 139-141, fig. 4, 2008 : 376, 387-388, 393. CERDEÑO SERRANO et al., 2012.

³⁹⁵ BARROSO BERMEJO, 2002.

³⁹⁶ L'exemplaire de la sépulture 2 de Rosa do Casal do Maio (Sesimbra) est daté par association de mobilier du Bronze final III (1050-825). VILAÇA, CUNHA, 2005 : 49-50.

³⁹⁷ Les agrafes du dépôt de la Ría de Huelva sont datées par association de mobilier du BFIII (1050-825). RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1995b : 59-68, 1999c : 80-82, 1995d : 148-154.

³⁹⁸ Datées des IX^e-VIII^e siècles, les agrafes de ceinture de Llavorsí sont sans parallèles dans la Péninsule et le sud de la France, elles renvoient plutôt à des productions alpines. Elles sont de forme ovale ou trapézoïdale, avec un crochet formé par la plaque elle-même et un système de fixation par languettes. GALLART I FERNANDEZ, 1991.

³⁹⁹ Une agrafe de ceinture rectangulaire avec un crochet sans échancrure, sans décor, provient du niveau PIIB de Cortes (850-700). MALUQUER DE MOTES, 1954.

⁴⁰⁰ Par exemple, à Cortes de Navarra, les boutons coniques en phase III (850-700) sont de deux types : 1) à calotte avec dôme centrale et traverse au revers et 2) à calotte conique à décor de cercles concentrique. IBID.

⁴⁰¹ PARREIRA, ARMBRUSTER, 1993 : 170-173, n°79.

⁴⁰² PEREA CAVEDA, HUNT, 2009 : 159.

niveau IIIa du site de l'Alto de la Cruz de Cortes (Navarra). Datés entre 850-780, ils suggèrent l'existence d'une production dès la fin de l'âge du Bronze.

Les fibules sont diversifiées d'un point de vue typologique (fibules à ressort unilatéral à arc coudé de type Huelva, de type Monachil, de type *ad ocbio*, de type à pivot et les premières fibules à double ressort) et relativement bien représentées dans l'ensemble de la zone d'étude : au Portugal, dans la Meseta occidentale, orientale, septentrionale et dans la haute vallée de l'Èbre⁴⁰³. Toutefois, à l'exception de l'exemplaire du castro d'Alobre, aucune fibule caractéristique du Bronze final ne se retrouve au nord du Douro – les exemplaires les plus septentrionaux étant ceux de Mondim da Beira et de Monte Airoso (Penedo). Ces fibules apparaissent dans des dépôts mêlant des éléments méditerranéens et atlantiques (épée à langue de carpe, pointes de lances).

Les parures annulaires sont, sans aucun doute, les éléments les plus caractéristiques du Bronze final. Bien que les bracelets en alliage cuivreux soient plus nombreux que ceux réalisés en métal noble, ils ont été moins traités dans l'historiographie en raison de leur apparente monotonie stylistique et de l'incapacité dans laquelle se trouvaient les chercheurs de les rattacher à une entité géoculturelle donnée⁴⁰⁴. Même si une telle entreprise dépasse le cadre du présent travail, je propose ici une synthèse non exhaustive des découvertes qui couvrent l'ensemble du territoire étudié⁴⁰⁵. À côté des bracelets d'Europe septentrionale de l'âge du Bronze, ceux de la zone d'étude semblent plus simples et homogènes⁴⁰⁶. Quelques bracelets ont été réalisés dans des matériaux rares : en ivoire, dans le site de Las Camas (Villaverde Bajo, Madrid), daté de la fin du IX^e siècle, ou en fer, tels que le bracelet du trésor de Villena (Alicante) et ceux du tumulus LP24 de Pontacq et de la sépulture 1 d'Ibos J en Aquitaine méridionale⁴⁰⁷ (cf. Planche II), pouvant remonter jusqu'à la fin du VIII^e siècle (faciès Ibos 0 d'Escudé-Quillet). De plus, les anneaux en alliage cuivreux sont d'un type courant à côté de ceux en argent ou or moins fréquents⁴⁰⁸. Les bracelets en alliage cuivreux possèdent les caractéristiques suivantes :

- ils sont le plus souvent ouverts, de forme ovale ou elliptique, de section

⁴⁰³ PONTE, 1999a, 2006 : 87-95, 111 et s. ÁVILA DE MELO et al., 2004 : 699-700. CARRASCO RUS et al., 1999 : 129-129. CARRASCO RUS et al., 2012 : 321, 324, fig. 3. CARRASCO RUS et al., 2013 : 43-44.

⁴⁰⁴ BANDERA ROMERO, 1987 : 365-418. VILAÇA, 1999 : 20-23.

⁴⁰⁵ GALLART I FERNÁNDEZ, 1991. VILAÇA, 1995, 1999 : 23. SENNA-MARTÍNEZ, 2000b : fig. 4-12. MARTÍN BRAVO, 1999 : 57-59. VILAÇA, ARRUDA, 2004 : 16-22. LUCAS PELLICER et al., 2005 : 150-155. BARROSO BERMEJO et al., 2007 : 11, fig. 4. URBINA MARTÍNEZ, GARCÍA VUELTA, 2010 : 181, fig. 4. CARROBLES SANTOS, PEREIRA SIESO, 2012 : 277 et s., fig. 21. LORRIO ALVARADO (éd.), 2008 : 255-570.

⁴⁰⁶ COFFYN, 1985 : 222.

⁴⁰⁷ ESCUDÉ-QUILLET, 1998 : 163-166.

⁴⁰⁸ On pense par exemple à deux exemplaires en alliage cuivreux situés géographiquement à l'opposé de la zone d'étude : celui de la sépulture 1 de Roça do Casal do Maio (Sesimbra), daté entre 1000-800, et ceux du castro de Henayo en Álava. CAPRILE, 1986. VILAÇA, CUNHA, 2005.

- triangulaire, en D ou pentagonale⁴⁰⁹,
- la tige, lisse ou moulurée, est généralement dépourvue de tampons. Son diamètre décroît légèrement du centre vers les extrémités pouvant être amincies par martelage. Les extrémités sont parfois matérialisées par un aplatissement,
- le décor est réalisé à froid par ciselure⁴¹⁰ sur la partie extérieure du jonc. Une syntaxe géométrique s'y développe : des losanges multiples accolés, des zigzags et des lignes parallèles obliques ou transversales (sous forme de hachures), forment des registres, des motifs d'épis ou des formes angulaires affrontées. Ces motifs s'organisent bien souvent de façon symétrique à partir de la zone médiane, selon une logique de répétition. L'utilisation de la ciselure génère des décors qui ne sont jamais strictement identiques⁴¹¹. Un article a attiré l'attention sur des bracelets initialement dotés de motifs ciselés selon une grande finesse d'exécution mais aujourd'hui dépourvus de décor en raison de l'usure⁴¹².

En orfèvrerie, bracelets⁴¹³, torques⁴¹⁴, bagues et spirales massifs forment l'essentiel du corpus de la façade atlantique excluant le quart nord-est de la Péninsule et le sud de la France. Deux traditions métallurgiques ont été distingués⁴¹⁵ : les torques et les bracelets de type Sagrajas/Berzocana⁴¹⁶, qui se caractérisent par un jonc massif, ouvert, de section circulaire à plan-convexe, obtenu par déformation plastique, et un décor géométrique ciselé, et les bagues et les bracelets de type Villena/Estremoz, qui possèdent un jonc cylindrique, et massif ouvert ou fermé, à décor de sillon, pointes et perforations obtenues selon le procédé de la fonte à la cire perdue⁴¹⁷. Cette technique est aussi utilisée pour la fabrication des bracelets cylindriques cannelés⁴¹⁸ et des bracelets à tige de section circulaire à tampons en forme de cupule à umbo⁴¹⁹. À côté de ces productions, j'ai recensé des torques et des bracelets avec une tige ouverte et massive, de section losangique, parfois décorés et pourvus d'un fermoir⁴²⁰, et des torques à tige de section circulaire non décorée pourvus d'un fermoir filiforme⁴²¹. En Álava, un

⁴⁰⁹ Se référer par exemple aux bracelets provenant de la zone d'Alpiarça (Tanchol, Meijão). VILAÇA, 1999 : 20-23, Pl. II.

⁴¹⁰ Sur cette technique : cf. p. 466.

⁴¹¹ On notera parfois des imperfections au niveau de la régularité métrique des motifs répétés.

⁴¹² LUCAS PELLICER et al., 2005 : 129-160. Cet article sur les bracelets en bronze du Bronze final a apporté un éclairage intéressant à partir d'une approche à la fois analytique et stylistique, ainsi que sur les caractères descriptifs, la question des modèles, des séries et des poids.

⁴¹³ Ces bracelets ont été mis au jour à Baiões (Viseu) [1], Monte Airoso (Viseu), Arnozela (Braga), Colos (Odemira), Beira Alta, Torgueda (Vila Real), Vinhós (Vila Real), Monforte da Beira (Castelo Branco), Vila do Conde (Porto), Redondo (Évora), Baralhas (Aveiro), Urra (Portalegre), Quinta da Bouça (Braga), Soalheira (Castelo Branco) etc. ALARCÃO, 1992. LÓPEZ CUEVILLAS 1951: 64-65. ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 86-144.

⁴¹⁴ Ces torques ont été découverts à Baiões (Viseu), Serrazes (Viseu), Almoester (Santarém) etc. IBID., 64-74.

⁴¹⁵ ARMBRUSTER, 2013 : 66-67.

⁴¹⁶ Une vingtaine de torques ont été inventoriés, avec entre autres les exemplaires de Baiões [2], de Berzocana (Cáceres) [2], de Valdeobispo (Cáceres) [1]. À mentionner pour son particularisme, le triple torque de Sintra (Lisbonne) associé à un fermoir de type Villena/Estremoz : ID., 2000 : 140, 2008 : 137, 155, FIG. 174.

⁴¹⁷ Une soixantaine de bracelets et de bagues sont connus. Se référer aux différentes hypothèses de fabrication des bracelets jusqu'en 1993 et la proposition de B. Armbruster à partir du tournage d'un modèle en cire et la fonte à la cire perdue : ARMBRUSTER, 2000 : 153, 2008 : 169.

⁴¹⁸ Il s'agit des bracelets de Colos (Odemira), du trésor de Villena (Alicante), de Torrecilla (Getafe, Madrid), de l'exemplaire du M.A.N. O-44, censé provenir de Beja, avec une forme de brassard et des cannelures plus espacées, et celui d'Urdiñeira (Ourense). ID., 2008 : 161-164.

⁴¹⁹ On se réfère aux trois bracelets d'Herdade das Cortes (Beja). ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 122-123.

⁴²⁰ Ces parures annulaires ont reçu l'appellation « Coimbra » en référence à une découverte du Centre-Nord du Portugal. Peu d'exemplaires sont connus : Coimbra (Centro), Bolho (Centro), Baleizão (Beja), Sagrajas (Badajoz), Azuaga (Badajoz), Bélmez (Córdoba), Santo António (Évora) : IBID., 72-73. VILAÇA, 2006b. ARMBRUSTER, 2008 : 151.

⁴²¹ Je me réfère au torque de Serrazes (Viseu) et aux deux torques d'Almoester (Santarém) : ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 68-71. ARMBRUSTER, 2008 : 153.

bracelet en or provenant de Peñas de Oro⁴²² se caractérise par une tige torsadée. Dépourvu de système de fermeture, ouvert et massif, il est terminé par des tampons probablement solidaires de la tige sous la forme d'un petit bouton ou d'un bourrelet. Attesté dans le niveau III d'Escotilla II, il semble attesté dès les IX^e-VIII^e siècles.

Le premier âge du Fer marque-t-il un profond renouvellement du répertoire typologique des objets de parure ? Sur le plan des catégories fonctionnelles, cette période offre une certaine continuité avec celles du Bronze final puisqu'aux 9 catégories que j'ai inventoriées s'ajoutent les bagues, les ornements d'oreille (jusqu'à 14 types), les diadèmes (2 types) et de nouveaux éléments de collier. Par ailleurs, l'apparition de types exogènes tels que les fibules, les agrafes de ceinture et les boucles d'oreille témoignent de la variété de formes nouvelles importées de Méditerranée ou d'Europe occidentale dès la fin de l'âge du Bronze. Cette appréciation générale masque néanmoins l'ampleur de la diversification typologique visible dans le registre archéologique (dépôts funéraires, dépôts métalliques, sites d'habitat) de l'âge du Fer. Les types de fibules, de torques et de bracelets sont multipliés par deux, ceux des agrafes par quatre alors que les boutons sont désormais concurrencés par des appliques vestimentaires aux formes très diversifiées (*cf.* Planches IX. 7-8, XVII.4, XXVI.8). Les colliers offrent la possibilité de juxtaposer des perles et des pendentifs aux morphologies et aux matières variées, ou peuvent être entièrement constitués de plaquettes articulées (*cf.* Planche XIX.2-17). À côté des anneaux, on trouve désormais des bagues à chaton fixe ou à chaton tournant d'inspiration éminemment proche-orientale⁴²³ (*cf.* Planche XVII.9-11). Quant aux épingles et aux anneaux, ils demeurent, à de rares exceptions, des accessoires relativement monotones sur le plan formel. Le cas des fibules est particulièrement évocateur. Si leur typologie est relativement diversifiée dès le Bronze final⁴²⁴ (types Monachil, Huelva, *ad occhio* etc.), la variété du premier âge du Fer est sans précédent : elle se fonde sur une recherche constante dans l'amélioration de la qualité du ressort et dans l'ornementation (double ressort, types Bencarrón, Alcores, Acebuchal, golfe du Lion etc.).

Il est tentant d'expliquer cette diversification typologique comme conséquence de l'opposition entre deux conceptions de l'objet de parure, l'une atlantique, l'autre méditerranéenne. À la massivité et à la structure unitaire des bijoux du Bronze final s'opposent la structure composite et la légèreté des bijoux méditerranéens⁴²⁵ : c'est

⁴²² CAPRILE, 1986 : n°81, Pl. VII.6.

⁴²³ NICOLINI, 1990 : 349-376. PEREA CAVEDA, 1991 : 143.

⁴²⁴ CARRASCO RUS et al., 1999. CARRASCO RUS et al., 2013. CARRASCO RUS et al., 2014.

⁴²⁵ NICOLINI, 1990 : 624.

l'apparition des diadèmes, des ceintures et des colliers articulés. La valorisation de l'objet passe désormais par la qualité technique de sa mise en œuvre en dépit de son poids en métal. De même, la nature symbolique du répertoire géométrique se voit concurrencé par l'iconographie végétale, animalière, anthropomorphe et cosmogonique. La mise en évidence de l'impact réel des bijoux véhiculés par le monde méditerranéen souffre toutefois du manque de traces tangibles des premières importations. Le « pectoral » de Castro Marim (Algarve), dépourvu de contexte fiable, est le seul artefact de la zone d'étude à pouvoir être considéré comme un bijou importé d'Orient au Bronze final⁴²⁶. Réalisé en tôle d'or, il s'agit d'un bandeau, perforé aux deux extrémités, décoré par estampage et poinçonnage. Des lignes de cercles inscrits dans des carrés poinçonnés ornent les bordures. Elles décrivent trois espaces : la zone centrale comprend trois bovidés séparés par une rosette alors que les deux parties latérales sont pourvues de trois rosettes alignées. Une origine chypriote a été proposée pour son lieu de fabrication⁴²⁷. À l'âge du Fer, le collier à pendentif multiple du Carambolo (Séville) constitue l'exemple le plus emblématique d'un bijou oriental, importé de Méditerranée orientale ou fabriqué par des orfèvres phéniciens en péninsule Ibérique⁴²⁸. Les boucles d'oreille du sanctuaire C de Cancho Roano (Badajoz) témoignent quant à elles d'une production locale inspirée d'une nouvelle forme importée⁴²⁹. Enfin, les diadèmes articulés et les pendants d'oreille complexe constituent des types originaux créés localement, sans parallèles extérieurs, à partir de concepts stylistiques proche-orientaux interprétés et adaptés par les artisans indigènes⁴³⁰.

Il convient de comparer le nombre de catégories fonctionnelles et de types par aires d'étude selon une approche quantitative tout en ayant conscience de son caractère provisoire et de ses limites. La première tient à la nature même du registre archéologique : les quatre zones en tête du classement concentrent l'essentiel des nécropoles de l'aire atlantique méridionale. Or la diversité typologique des effets personnels s'exprime davantage dans ces dépôts funéraires que dans les dépôts et les sites d'habitat dont la gamme est plus restreinte. La seconde limite concerne le caractère inégal des recherches menées d'un espace à l'autre si bien que la partialité des données de la Meseta centrale et du nord de la Péninsule est frein dans l'appréciation des parures du premier âge du Fer. Est-il possible de tirer de ces chiffres quelques conclusions dans

⁴²⁶ CORREIA, 2014.

⁴²⁷ CORREIA, PARREIRA, SILVA, 2014 : 70.

⁴²⁸ PEREA CAVEDA, ARMBRUSTER, 1998 : 130-135.

⁴²⁹ NICOLINI, 1990 : 624-625.

⁴³⁰ IBID., 624.

la perspective de questionner le rapport entre la diversification typologique et le phénomène d'orientalisation (Figure 18) ?

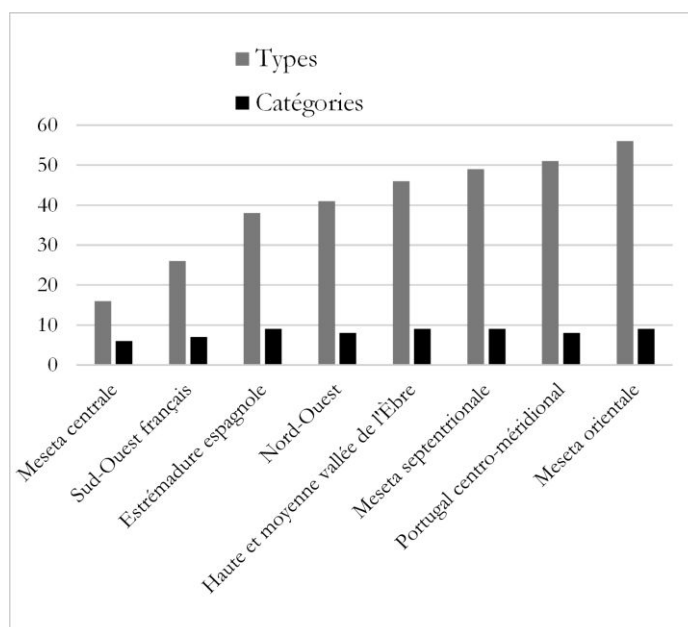


Figure 18. Graphique comparé des catégories et des types d'objet de parure par aire géoculturelle.

Sans grande surprise, les parures du Portugal centro-méridional, affectées directement par l'impact de la bijouterie proche-orientale, apparaissent comme les plus diversifiées, conformément à un comportement commun à l'ensemble du Sud-Ouest péninsulaire. Un rapide regard sur la variété typologique des pendentifs est parlant : sceaux pendentifs, médaillons discoïdes, pendentifs à languette, à cartouche ou à spirales parmi bien d'autres. Autrement dit, il existe un rapport entre la diversification typologique et le phénomène d'orientalisation.

Mais que penser de la Meseta orientale et de la zone navarro-aragonaise affichant des résultats tout aussi appréciables en termes de diversité typologique ? Je porterai mon attention sur la parure de l'Alto Tajo-Alto Jalón qui comporte 9 catégories fonctionnelles différentes d'objets. En outre, elle est peu normée (hétérogène) et très diversifiée en termes de typologie d'objet (plus de 50 répertoires). Les accessoires vestimentaires, qui composent l'essentiel du corpus, sont déclinés sous de nombreuses variantes présentant une forte originalité formelle et décorative⁴³¹. En témoignent les épingles à spirales, traditionnellement appelées « pectoral à spirales », celles à plaque et pendeloques, connues sous le nom de « pectoral à plaque », et les tissus de maille. Cette

⁴³¹ cf. Catalogue, supra, p. 71-97.

parure est complétée par des torques, des bracelets, des colliers, des diadèmes, des bagues et des anneaux. Les colliers articulés, composés de pendentifs et de perles variés – annulaires, discoïdes, tubulaires, globulaires, spiralées, biseautées, sont réalisés en alliage cuivreux, en pierre, en céramique, en os ou en verre. Quant aux diadèmes, s'ils sont faiblement représentés, ils attestent l'existence de parures de tête dont la rareté dans le registre archéologique de l'âge du Fer péninsulaire mérite d'être mentionnée ici.

De son côté, la parure du Nord-Ouest péninsulaire qui comporte 8 catégories fonctionnelles possède une bonne diversité en termes de typologie d'objet (plus de 40). Le corpus offre des disparités géographiques importantes avec une concentration plus forte dans la zone méridionale de la Galice et au nord du Portugal au détriment des Asturies et de la Cantabrie. De même, la plupart des objets sont mal représentés car ils sont réduits à un à deux exemplaires par type. L'apparition de fibules (14 types) et d'agrafes (5 types) marque une rupture avec le vêtement de l'âge du Bronze. Les parures annulaires sont relativement variées avec des torques (4 types) et surtout des bracelets (7 types) mais les boutons et les garnitures vestimentaires (5 types) sont assez mal représentées. Les formes des pendants d'oreille, conformes aux modèles du Sud-Ouest péninsulaire, sont peu diversifiées (4 types). Les pendentifs (à trompette, sphérique, ovoïde) et les perles (annulaires, sphériques biconique, ellipsoïdales) offrent toutefois un répertoire varié de formes. On notera que les pendentifs à tige moulurée semblent une spécificité de la zone asturienne comme les agrafes en forme de lacet. Les autres objets de parure en alliage cuivreux, tels que les anneaux et les épingle à tête enroulée, demeurent assez rares.

Ces deux derniers exemples démontrent une certaine indépendance de leur répertoire typologique vis-à-vis des formes développées dans l'espace méditerranéen. Je montrerai plus loin qu'une partie des objets de parure découverts dans la Meseta orientale élaborent des formes spécifiques et inédites qui s'avèrent assez peu redevable au monde méditerranéen même si de tels apports ont existé (fibules à double ressort, agrafes de ceinture de type Acebuchal etc.). On fera la même observation sur les bijoux de l'espace Nord péninsulaire, à partir de l'exemple des colliers, des agrafes et des torques inconnus au sud du Douro. En outre, certains types spécifiques des Asturies attestent leur rôle de marqueur culturel. Il ne faudrait certes pas minimiser l'importance de l'impact méditerranéen (pendant d'oreille, pendentif en forme de gland, fibules à ressort bilatéral etc.) et d'une orientalisation de l'art, mais la capacité de ces populations à sélectionner les éléments susceptibles de les intéresser suggère toute la complexité des échanges que ce dossier typologique tend à illustrer.

B. Changement stylistique : progrès technique ?

Je consacrerai cette partie à l'étude comparée de trois catégories fonctionnelles d'objet d'orfèvrerie :

- les bracelets : Torre Vã (Beja), Cantonha (Porto) et Porto (provenance exacte inconnue),
- les colliers-torques : Herdade d'Álamo (Moura),
- les boutons : Fortios (Portalegre), Castro dos Ratinhos (Moura, Beja) et Outeiro da Cabeça (Torres Vedras).

	FORMES	TECHNIQUES	MOTIFS
ORIGINALITÉS	Aspect massif illusionniste (Br1, C1, C2) Adjonction de demi-globules sur corps annulaire (Br1) Fil tors (Bo1)	<i>Tôle martelée</i>⁴³². — (C1, C2, Br3) <i>Soudure</i>⁴³³. — des tubes en tôle d'or (C1, C2, Br3), — des tubes aux rubans en tôle d'or (C1, Br3), — des cupules avec pointes au corps annulaire (B1) <i>Filigrane</i>. — (Br1, Br2) <i>Pseudo-filigrane</i>. — (Bo1, Bo2) <i>Granulation</i>⁴³⁴. — sur les extrémités du corps annulaire	Motifs curvilignes (C1) Losanges de quatre granules, triangles de quatre granules de base appuyés sur une ligne de granules (Br1)
FILIATION	Aspect massif (Br1, Br2, Br3, C1, C2) Corps cylindrique à registres superposés (C1, Br2, Br3) Fermeur à tenon et mortaise⁴³⁵ (Br3, C1, C2) Forme discoïde (Bo1, Bo2)	<i>Façonnage au tour du modèle et fonte à la cire perdue</i>⁴³⁶. — du corps annulaire et tampons (Br1, Br2, Bo2) <i>Poinçonnage</i>. — cercles concentriques sur le bord des cupules (Br1) <i>Soudure primitive</i>⁴³⁷. — (Bo1) <i>Coulée additionnelle</i>. — (Br2) <i>Poinçon/matrice</i>. — (Bo1) <i>Repoussé</i>. — (Bo1)	Décor géométrique de lignes et de triangles réticulés (C1, C2, Br2, Br3) Pointes et moulures (Br2, Br3) Cupule à umbo (avec pointe intérieure) (Br1, Br2) Cercles concentriques à bossette centrale (Bo)

Tableau 2. Filiation et originalité de l'orfèvrerie du VIII^e siècle. Br1. Paire de bracelets de Torre Vã (Beja), Br2. Bracelet de Cantonha (Porto), Br3. Paire de bracelet de Porto (prov. Inc.). C1. Collier composite d'Álamo (Ourique). C2. Torque d'Álamo (Ourique). Bo1. Boutons de Fortios, Castro dos Ratinhos et Outeiro da Cabeça. Bo2. Disque de provenance inconnue MAN16857.

⁴³² ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 74-75. ARMBRUSTER, 2008 : 156.

⁴³³ ONTALBA-SALAMANCA et al., 1998 : 855.

⁴³⁴ Ces articles font le point sur les différents types de granulation. LEE CAROLL, 1974 : 38. PRÉVALET, 2010 : 33-34.

⁴³⁵ Le système de fermeture du collier d'Álamo appartient à la « technologie » de type Sagrajas/Berzocana. Se référer par exemple au double torque du dépôt de Sagrajas (Badajoz). ARMBRUSTER, 2008 : 79.

⁴³⁶ On rappelle qu'il s'agit des techniques du tournage et de la cire perdue parfaitement maîtrisées à l'âge du Bronze final dans ces régions : le tournage n'est pas effectué directement sur le métal mais bien sur des modèles en cire destinés à la coulée à la cire perdue. IBID., 167.

⁴³⁷ *Diffusion bonding* est une technique de soudure primitive, sans apport de métal : elle requiert un apport de chaleur au-dessous du point de fusion et l'exercice d'une pression sur les zones de l'objet à souder. On parle aussi de *hammer welding* ou d'auto-soudure. IBID., 82-83. ONTALBA-SALAMANCA et al., 1998 : 855. BANDERA ROMERO et al., 2010 : 318.

Une datation stylistique de la période de transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer a été établie⁴³⁸ (milieu du VIII^e siècle). Elle est un compromis défendable en raison de la proximité entre ces bijoux et l'orfèvrerie typique du Bronze final atlantique. En outre, il est tentant de penser que les styles de ces objets sont « en avance sur leur temps »⁴³⁹ si la bijouterie de cette période sert de modèle initial pour établir un jeu de ressemblances et de dissemblances entre ces différents ouvrages. D'un autre côté, par leur aspect composite, hétéroclite et « baroquisant », certaines de ces pièces n'ont pu être rapprochées d'aucune autre parure péninsulaire à l'exception de celle du Carambolo⁴⁴⁰ (Séville). De surcroît, la chronologie des boutons est confirmée par les découvertes récentes effectuées dans ce sanctuaire⁴⁴¹.

Les objets de parure sélectionnés invitent à s'interroger sur une idée : un changement stylistique rime-t-il nécessairement avec progrès technique ? Une filiation typologique avec l'orfèvrerie et la toreutique du Bronze final peut être établie pour ces trois catégories fonctionnelles⁴⁴². Considérons à présent leurs aspects formel, technique et iconographique en décryptant ce qui, dans leur style, relève à la fois d'originalités (évolution) et de filiations (convergence) avec la période précédente (Tableau 2).

La filiation avec le Bronze final s'exprime sur le plan formel et structurel que ce soit l'aspect massif des joncs des bracelets de Torre Vã, Cantonha et Porto et des colliers-torques d'Herdade d'Álamo, le fermoir de type tenon-mortaise sur ces quatre derniers, ou le corps de forme discoïde des boutons de Fortios, Castro dos Ratinhos et Outeiro da Cabeça. Elle s'exprime également sur le plan technique : le façonnage au tour du modèle et la fonte à la cire perdue du corps annulaire et des tampons des bracelets de Torre Vã et de Cantonha, le poinçonnage de cercles concentriques sur les tampons des bracelets de Torre Vã, l'utilisation de formes primitives de soudure⁴⁴³, que ce soit par « diffusion » pour l'assemblage des différentes parties des boutons ou par coulée additionnelle pour le bracelet de Cantonha, l'emploi d'un poinçon (matrice ?) pour réaliser les cercles concentriques des boutons, associé au repoussé pour les bossettes des exemplaires d'Outeiro da Cabeça. La régularité du décor de cercles concentriques à bossette centrale a peut-être été obtenue au moyen d'un poinçon en

⁴³⁸ ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 28-29, 74-75. PEREA CAVEDA, ARMBRUSTER, 1994 : 69-87.

⁴³⁹ BRUNEAU, BALUT, 1997 : 140.

⁴⁴⁰ Il faut sans doute rappeler ici les désaccords sur la datation de cette parure découverte en 1958 : PEREA CAVEDA, 1990 : 211. NICOLINI, 1990 : 507. Se référer également au mobilier découvert lors des fouilles récentes confirmant un horizon des VIII^e-VI^e siècle. PEREA CAVEDA, HUNT, 2009 : 159-161.

⁴⁴¹ Se référer au dépôt de chaînes, de tôles et de boutons en or, mis au jour dans une fosse du sanctuaire IV d'El Carambolo, bien contextualisé stratigraphiquement (UE 1022, CRB01) et replacé au milieu du VIII^e siècle. BANDERA ROMERO et al., 2010 : 318.

⁴⁴² ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 74-75 (torques, bracelets). VILAÇA, 1995 (bouton de Moreirinha, Cabeça de Araya etc.).

⁴⁴³ ONTALBA-SALAMANCA et al., 1998 : 855

deux parties, mâle et femelle, tel que celui de G nelard (Côte d'or) ou d'un seul grand poinçon fixé à un manche⁴⁴⁴. Les motifs retenus traduisent également une convergence avec le répertoire du Bronze final qu'il s'agisse des cercles concentriques   bossette centrale des boutons, du décor géométrique de lignes et de triangles réticulés sur les colliers d'Herdade d'Álamo, les bracelets de Torre V  et de Porto, des pointes et moulures des bracelets de Cantonha et de Porto et des tampons en forme de cupules   umbo des bracelets de Torre V  et de Cantonha.

Avec le mobilier culturel⁴⁴⁵, ces objets de parure démontrent l'existence, durant la période transition Bronze/Fer, d'un savoir-faire mixte incorporant, selon différentes modalités, deux * mbitos tecnológicos* indigènes (Sagrajas/ Berzocana, Villena/Estremoz) et l'* mbito mediterr neo*⁴⁴⁶. Selon A. Perea Caveda, les mécanismes de réaction des artisans face à une tradition technologique différente sont la différenciation, la cohabitation et l'int gration⁴⁴⁷. Le bracelet de Cantonha prouve l'existence d'une cohabitation entre artisans indigènes appartenant à deux traditions distinctes alors que les colliers d'Herdade de Álamo offrent le cas de cas de contacts entre artisans indigènes et méditerranéens. Elle affirme que « [...] *la cohabitaci n es un proceso est ril, pero muy  til desde el punto de vista de la Arqueología porque prueba la sincron a de algunos materiales o procesos.* ». Le processus « stérile » décrit renvoie à l'idée qu'un même objet peut être réalisé à partir de l'assemblage d'éléments appartenant à différentes traditions métallurgiques sans impliquer la notion de transmission ou d'apprentissage. Quant aux bracelets de Porto (Nord), ils illustreraient un phénomène d'intégration ou de « métissage » puisque leur fabrication puise dans les trois traditions métallurgiques décrites précédemment.

La lecture croisée des critères formels, techniques et ornementaux des bijoux étudiés permet d'envisager les différents mécanismes d'intégration d'éléments novateurs : la juxtaposition, l'adaptation, la transposition, la déformation, la répétition et la reproduction⁴⁴⁸.

La juxtaposition ou l'assemblage. — Sur le bracelet de Cantonha, les deux anneaux massifs à tampons et la plaque intérieure ont été réalisés selon les techniques propres aux * mbitos tecnológicos* Sagrajas/Berzocana et Villena/Estremoz. Ils ont été fabriqués séparément (voire portés) puis montés par coulée secondaire. Jusqu'à cette étape,

⁴⁴⁴ ARMBRUSTER, 2008 : 105, fig. 54 et 119.

⁴⁴⁵ Cette période d'expérimentation touche aussi bien le mobilier culturel, comme les candélabres de Lebrija, que les parures dont il est question ici. ID., 2013 : 68-69.

⁴⁴⁶ PEREA CAVEDA, ARMBRUSTER, 1998 : 132

⁴⁴⁷ PEREA CAVEDA, 1995 : 77

⁴⁴⁸ Cette réflexion a été menée sur l'iconographie par H. Le Meaux : l'imitation fidèle (le pastiche), la répétition, la reproduction et la citation. LE MEAUX, 2010 : 110.

l'ensemble des techniques est maîtrisé par l'artisanat local et trouve un pendant dans la réalisation du torque de Sintra⁴⁴⁹ (Lisboa). Les six fils tors de section carrée soudés à la plaque interviennent pendant l'ultime étape de fabrication du bracelet avec l'apport d'un savoir-faire méditerranéen. Cette pièce est particulièrement intéressante car la juxtaposition des différents savoir-faire permet d'envisager l'intervention de plusieurs artisans, au moins trois, sans que ne soit nécessaire un contact entre eux ou une transmission de techniques. Pour cette raison, je ne pense pas, comme V. H. Correia, que le bracelet de Cantonha puisse, à la manière d'un pastiche, émaner de la main d'un même artisan maîtrisant les différentes techniques énumérées⁴⁵⁰. De leur côté, les bracelets de Porto juxtaposent des bandeaux à pointes et à moulures – obtenues selon la technique de la fonte à la cire perdue, et des joncs travaillés en creux. L'assemblage par soudure à l'alliage implique de la part de l'artisan une connaissance d'une technique méditerranéenne⁴⁵¹.

L'adaptation. — Elle permet d'adopter un caractère formel méditerranéen en l'adaptant au savoir-faire local. Les boutons de Fortios, Castro dos Ratinhos et Outeiro da Cabeça sont constitués de trois parties : le disque en tôle d'or (1), décoré au poinçon/matrice, est bordé d'un fil tors (2) ; le système de suspension sur le revers (3) est constitué d'une ou deux bandes transversales réalisées à partir de ce même fil. Leur technique d'assemblage par « diffusion » est un type de soudure primitive maîtrisé dans l'artisanat local depuis le Bronze final⁴⁵². En revanche, le fil tors, qui est réalisé selon une technique de pseudo-filigrane, c'est-à-dire la torsion d'un fil de section carrée, rend compte d'une forme méditerranéenne réalisable par un artisan indigène souhaitant reproduire ce motif innovant. Les quatre boutons découverts récemment dans le sanctuaire du Carambolo (Séville) confirment la datation proposée pour les exemplaires portugais⁴⁵³. Quant au disque de provenance inconnue du M.A.N. de Madrid, dont les extrémités semblent avoir été réalisées au filigrane, elles ont été imitées selon la technique de la fonte à la cire perdue⁴⁵⁴. Ces deux exemples montrent que le « résultat » d'une technique donnée a pu être visualisé mais non assimilée par l'artisan donc adaptée à son propre savoir-faire⁴⁵⁵. La structure creuse du jonc des bracelets de Torre Vã n'a pas été obtenue à partir d'une tôle d'or mais à partir de la fonte à la cire perdue. Le

⁴⁴⁹ ARMBRUSTER, 1995b : 157-162.

⁴⁵⁰ CORREIA, 2014.

⁴⁵¹ ONTALBA-SALAMANCA, DEMORTIER et al., 1998 : 855

⁴⁵² VALÉRIO et al., 2007. MONGE SOARES et al., 2010 : 505-506.

⁴⁵³ Les boutons ont été découverts lors des fouilles d'urgences menées entre 2002 et 2004 dans le sanctuaire d'El Carambolo. PEREA CAVEDA, HUNT, 2009 : 159, fig. 3.

⁴⁵⁴ MAN16857. ARMBRUSTER, 2000 : 77.

⁴⁵⁵ PEREA CAVEDA, 2005a : 101.

même procédé est utilisé pour la fabrication des tampons à cupule à umbo. La légèreté du bijou, un concept de l'orfèvrerie orientalisante, est ici adaptée par le savoir-faire indigène. Les demi-globules apparaissent dans l'orfèvrerie pendant la transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer aussi ai-je envisagé une correspondance entre les demi-globules emboutis des objets de parure d'El Carambolo et la version moulée des bracelets de Torre Vã. L'adoption d'une nouvelle forme réalisée selon une technique locale démontre que des procédés différents peuvent servir à la création d'une même forme⁴⁵⁶.

La transposition. — Il s'agit de la réalisation d'une forme indigène héritée du Bronze final à partir de procédés nouveaux. Les joncs des colliers-torques d'Herdade d'Álamo et des bracelets de Porto reprennent la structure des parures annulaires de la période précédente mais ils sont désormais fabriqués en creux à partir de tôle d'or.

Déformation et répétition. — Les motifs curvilignes des deux bandeaux du collier-torque cylindrique d'Herdade d'Álamo ont été réalisés selon la technique du filigrane. Leur forme et leur répétition au sein d'une composition en frise ne trouvent pas d'équivalent dans l'iconographie orientalisante, ils attestent l'appropriation et la déformation d'un décor exogène par un artisan indigène selon une technique exogène.

Reproduction : les losanges de quatre granules et les triangles de quatre granules de base appuyés sur une ligne de granules du bracelet de Torre Vã attestent la reproduction d'un décor et d'une technique (soudure) caractéristique de l'orfèvrerie orientalisante méditerranéenne sans transformation.

La datation du milieu du VIII^e siècle proposée pour situer chronologiquement ces objets de parure – semble-t-il validée par le contexte stratigraphique de certains d'entre eux⁴⁵⁷, démontre la précocité des contacts établis entre des artisans appartenant à des traditions distinctes d'orfèvrerie. L'adoption par les orfèvres indigènes de la technique de la soudure associée au filigrane et à la granulation⁴⁵⁸, loin d'être soudaine, s'enrichit d'expériences progressives traduisant une volonté de renouveler l'orfèvrerie atlantique. Durant cette phase de transition, des caractères archaïques cohabitent avec des innovations techniques méditerranéennes pour générer des pièces composites. Loin de pouvoir être considérés comme deux phénomènes opposés, voire juxtaposés, tradition et innovation dialoguent avec complexité et selon diverses modalités :

⁴⁵⁶ BRUNEAU, BALUT, 1997 : 95.

⁴⁵⁷ Se référer aux boutons de Castro dos Rathinhos (Beja). VALÉRIO et al., 2007. MONGE SOARES et al., 2010 : 505, et ceux du Carambolo. PEREA CAVEDA, HUNT, 2009. BANDERA ROMERO et al., 2007.

⁴⁵⁸ LEE CAROLL, 1974 : 38. PRÉVALET, 2010 : 33-34.

adaptation, transposition etc. L'étude comparative menée sur les boutons de Castro dos Ratinhos, Outeiro da Cabeça et Fortios a mis en évidence leur fabrication au sein d'un même atelier d'orfèvrerie probablement située dans le sud-ouest de la Péninsule⁴⁵⁹. Les analyses métallographiques effectuées sur ces trois ensembles⁴⁶⁰ ont démontré la parenté des alliages de l'or utilisés et l'absence de soudure aux sels de cuivre⁴⁶¹. Les théories traditionnelles octroyant la fabrication de ces boutons⁴⁶² à un atelier colonial ou orientalisé situé dans le Golfe du Cadix⁴⁶³ – à ce jour non localisé, ou à un orfèvre itinérant formé dans les premières colonies phéniciennes, ne représentent que quelques-unes des possibilités d'interprétation⁴⁶⁴. Envisager une production dans des ateliers tartessiens ou phéniciens destinée à une clientèle indigène revient à vouloir conférer un caractère ethnique ou de marqueur identitaire à ces objets. Cette assertion n'étant pas encore prouvée, il est indispensable de recourir à la distinction entre lieu de découverte et lieu de fabrication. B. Armbruster et A. Perea Caveda ont insisté sur l'idée selon laquelle « [...] *la transmisión del conocimiento tecnológico complejo se realiza mediante contacto personal y visualización del comportamiento técnico* [...] »⁴⁶⁵ au contraire de la transmission typologique et morphologique qui n'implique pas nécessairement un contact direct entre artisans et repose sur une approche macroscopique de l'objet. Le trésor du Carambolo constitue l'occurrence la plus méridionale d'une permanence de la tradition atlantique de l'orfèvrerie : « *Nuestra propuesta es que El Carambolo representa los primeros momentos de formación de ese ámbito tecnológico tartésico en los que todavía no se han consolidado las formas, las técnicas, ni la iconografía, pero que demuestran que los contactos entre artesanos llevaban ya produciéndose algún tiempo.* »⁴⁶⁶. Du milieu du VIII^e siècle, moment où débute ces expérimentations, à la première moitié du VII^e siècle, où a été replacée la fabrication de la parure du Carambolo (Séville), plusieurs générations d'orfèvres ont été en contact avec les artisans phéniciens. En outre, les données assurant le caractère mixte des établissements côtiers (Castillo de Doña Blanca (Cádiz), Peña Negra, Cruz del Negro etc.) attestent la possibilité de telles interactions. De surcroît, le sanctuaire du Carambolo a été proposé comme le lieu potentiel d'un atelier d'orfèvre où collaboraient des artisans de formations distinctes, indigène ou méditerranéenne, supervisés par un orfèvre de

⁴⁵⁹ VALÉRIO et al., 2007. MONGE SOARES et al., 2010.

⁴⁶⁰ MONGE SOARES, 2010b : 385-386. MONGE SOARES et al., 2010 : 501-510.

⁴⁶¹ ONTALBA-SALAMANCA et al., 1998 : 855.

⁴⁶² BERROCAL RANGEL, SILVA, 2010 : 324.

⁴⁶³ NICOLINI, 1990 : 242-243.

⁴⁶⁴ CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006 : 58-59.

⁴⁶⁵ ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 1998 : 133.

⁴⁶⁶ IBID., 136.

tradition orientale⁴⁶⁷. Au caractère itinérant de l'orfèvre, s'ajoute l'hypothèse selon laquelle les lieux de contacts entre artisans de différentes origines ont pu avoir lieu en de multiples endroits du Sud et de l'Ouest péninsulaire. Un argument supplémentaire est donné par la récente découverte d'un atelier d'orfèvre à Alcácer do Sal (Setúbal) associé à un lieu de culte au VI^e siècle⁴⁶⁸ (cf. infra, p. 548). Par ailleurs, la répartition des pièces hybrides que j'ai présentées dépasse le cadre strictement tartessien.

Ces productions annoncent-elle le *taller extremeño* conceptualisé par A. Perea Caveda et redéfini par S. Celestino Pérez et J. L. Blanco Fernández comme l'*Unidad de Produccion de Estilo Suroccidental*⁴⁶⁹ ? Si les manifestations artistiques de ces régions trouvent une résonance indéniable avec l'espace andalou pendant la période orientalisante, leurs disparités socio-culturelles, économiques, politiques et linguistiques n'en sont pas moins réelles. Affirmer qu'il existe une équivalence stricte entre l'orfèvrerie indigène et l'orfèvrerie « tartessienne » me semble donc résulter d'un amalgame. D'une part, elle sous-estime le rôle de l'Estrémadure espagnole et du territoire portugais comme lieux d'expression privilégiée de l'orfèvrerie atlantique dès le Bronze final. D'autre part, il semble désormais possible d'envisager le rôle essentiel des communautés atlantiques dans le développement de l'orfèvrerie du premier âge du Fer, à partir de la demande d'objets au style spécifique, dans un contexte interrégional d'échanges avec l'espace sud-péninsulaire.

C. Des marqueurs chronologiques

Les seules agrafes de ceinture connues avant le VIII^e siècle sont celles du dépôt de la Ría de Huelva et de la sépulture de Roça do Casal do Meio⁴⁷⁰, datées par association de mobilier des X^e-IX^e siècles (Bronze final III 1050-825). Elles possèdent des formes élémentaires : les premières ont une plaque triangulaire, dont l'extrémité a été pliée pour générer un crochet, et un talon débordant pourvu d'une ou deux perforations ; la seconde est réalisée à partir d'une tige en alliage cuivreux pliée sous la forme d'un crochet. Les fibules de cette même période⁴⁷¹, qui sont plus nombreuses et dispersées dans l'espace péninsulaire, possèdent un ressort unilatéral, un arc cintré à coudé et un

⁴⁶⁷ BANDERA ROMERO et al., 2010 : 319.

⁴⁶⁸ VILAÇA, 2011 : 148. ARRUDA, 2013a : 520-530.

⁴⁶⁹ Cette « unité de production » résiderait dans « [...] una unidad de concepciones, tanto técnica como temática, en una serie de conjuntos que siguen una línea, ascendente o descendente, desde el Cortijo de Ebora hasta Villanueva de la Vera, y cuyos jalones principales lo constituyen Segura de León, Aliseda, Madrigalejo y Serradilla, así como otras piezas significativas de la misma geografía extremeña y del Sur de Portugal : Vaiamonte, Monsanto de Beira, etc. ». CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1998 : 63, 78-83.

⁴⁷⁰ VILAÇA, CUNHA, 2005 : 48-51.

⁴⁷¹ Par exemple, les fibules *ad ochio* de A Roça do Casal do Meio et du Castro dos Ratinhos situées à la fin du IX^e siècle. CARRASCO RUS et al., 1999. BERROCAL RANGEL, SILVA, 2010 : 306-307. MONGE SOARES, 2010a : 377.

pied droit, parfois décorés d'appendices. Les derniers travaux menés sur les fibules inscrites en contexte précolonial ont démonté le caractère péninsulaire de ces productions pouvant être antérieures aux types développés en Méditerranée centrale⁴⁷².

Pour l'âge du Fer, le rôle de marqueur chronologique conféré au nombre de crochet des agrafes de ceinture a été progressivement nuancé. En effet, les agrafes d'Acebuchal (à 1 crochet) sont contemporaines des agrafes à plaque quadrangulaire et crochets multiples (Medellín, Fonteta, Angorilla) et des agrafes ibéro-languedociennes à un crochet de type Fleury (Rochelongue). La découverte dans la zone 2b de la nécropole de Saint-Julien de Pézenas (Languedoc), d'agrafes à un crochet de type Acebuchal et à deux crochets de type Ampurias, confirme leur contemporanéité dès 580-570. Dans la Meseta orientale, l'hypothèse d'une augmentation du nombre de crochets au cours du temps a dû être nuancée⁴⁷³ dans la mesure où les agrafes à un (DIII1) ou trois crochets (DIII3) apparaissent simultanément entre les VI^e-IV^e siècles dans la nécropole de Carratiermes⁴⁷⁴ (Soria). Malgré tout, certaines familles d'agrafes de ceinture permettent de valider l'hypothèse d'une augmentation du nombre de crochet au cours du temps. Les premières agrafes de l'âge du Fer ne semblent posséder qu'un seul crochet comme l'attestent les types 1-2 des agrafes sud-péninsulaires, les agrafes à plaque quadrangulaire et système de fixation à rivet du nord de la Péninsule, les agrafes de type d'Acebuchal et de type Fleury. Les agrafes les plus récentes correspondraient alors au type à plaque double à 4 ou 6 crochets, même si la découverte d'un exemplaire en phase III de la nécropole d'El Molino (Herrería) permet sans doute d'envisager une datation antérieure au V^e siècle⁴⁷⁵.

1) *Premières occurrences*

Les fibules et les agrafes de ceinture du VIII^e siècle sont mal appréhendées en raison d'une part de la disparité des données en fonction des régions et d'autre part de la rareté des découvertes bien contextualisées. Ce siècle marque le début de la production locale des fibules à double ressort et des agrafes de ceinture à plaque quadrangulaire dont les caractéristiques métallurgiques sont relativement simples : coulée, martelage, forgeage et recuit. Les décors sont des motifs géométriques ciselés

⁴⁷² Le groupe des fibules de type Monachil a été mis en évidence à partir d'aspect formels et techniques, d'analyses de compositions chimiques et d'une approche spatio-temporelle à partir de séquences stratigraphiques, d'ensembles clos et de datations absolues. CARRASCO RUS et al., 2013, 2014.

⁴⁷³ PARZINGER, SANZ, 1986.

⁴⁷⁴ LUBIAS, 1992. ARGENTE OLIVER et al., 2001 : 109.

⁴⁷⁵ CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

parfois réalisés selon la technique du trémolo⁴⁷⁶. Le décor de point réalisé au repoussé se développe également à cette époque. Pour les agrafes de ceinture, le rivetage est utilisé pour assembler la plaque et le ou les crochet(s).

Fabriquées en alliage cuivreux, les fibules caractéristiques de cette période sont du type à double ressort à arc filiforme ou à arc en bandeau. La reprise des datations actuellement disponibles permet d'envisager plusieurs foyers d'apparition simultanés.

Le sud de la péninsule Ibérique (Andalousie et Levant).— Elles sont aussi bien attestées dans des contextes funéraires que des sites d'habitat. Parmi le plus anciennes, les exemplaires du site phénicien de La Fonteta⁴⁷⁷ attestés dès 760-720 jusqu'à 550, de Las Chorreras⁴⁷⁸ (750-700), de Peñón de la Reina (Almería : strate 14 de l'horizon III phase IIIb) compris entre 725-675, et du tumulus A de Setefilla (Lora del Río, Séville), daté approximativement entre les VIII^e-VI^e siècles. Plusieurs fibules sont plutôt inscrites dans un horizon du VII^e siècle⁴⁷⁹. Si les exemplaires à arc en bandeau sont datés entre 725 et le milieu du VI^e siècle⁴⁸⁰, les fibules à double ressort adoptent un arc rubané, de section rectangulaire, plat et rectangulaire à partir du VII^e siècle⁴⁸¹.

L'espace pré-ibérique.— Elles sont essentiellement attestées en contexte funéraire. Une apparition précoce dès 775-750 a été proposée à partir des fibules de la sépulture 293 de la nécropole du Moulin à Mailhac⁴⁸², remplacée au BFIIIb (phase II), et de Guingueta (Olius, Solsona), comprise entre le VIII^e et le milieu du VII^e siècle. Cette datation coïncide avec celle retenue pour le site de Can Piteu-Can Roqueta⁴⁸³. La chronologie haute, située entre 900-750, récemment proposée pour les fibules des sépultures 29-39 de la nécropole de Can ben de Baix⁴⁸⁴ (Agullana), qui contraste avec celle avancée jusqu'alors (700-600), ne peut cependant pas être retenue au regard du reste du mobilier⁴⁸⁵. Dans la plupart des sites, les fibules s'inscrivent plutôt au VII^e

⁴⁷⁶ Sur cette technique, cf. infra, p. 427.

⁴⁷⁷ Ces fibules apparaissent en phase I (760-720), II (720-670), VI (580-560) et VII (560-550). GONZÁLEZ-PRATS, 2014.

⁴⁷⁸ AUBET SEMMLER, 1974.

⁴⁷⁹ Je cite ici de manière non exhaustive les exemplaires de la tombe 4 de Trayamar, du Cortijo de las Sombras (Frigiliana, Malaga) (700-600), du tumulus B (600-500) et des niveaux 15-20 de Carmona (Séville) (700-600), de Cruz del Negro (625-600), d'Alt Benimarquia (Alicante) (600-500), de la sépulture 73 de Les Moreres (Crevillente, Alicante) et du niveau II C4 NA de Peña Negra (Crevillente, Alicante) (650-500). RUIZ DELGADO, 1989.

⁴⁸⁰ Je me réfère ici, de manière non exhaustive, aux exemplaires de Les Moreres (Crevillente, Alicante), de Alcores (Séville), de Castellones de Ceal, du tumulus A de Setefilla (Lora del Río, Séville), de Castulo (Jaén), de Cerro Macareno (Séville), du Cortijo de las Sombras (Frigiliana), de Morro de Mezquitilla (Algarrobo, Malaga) et de Cerro Alcalá (Torres, Jaén). RUIZ DELGADO, 1989.

⁴⁸¹ En Andalousie, deux exemplaires proviennent des sépultures 32-35 de Castellones de Ceal (Blanco 1960) datées entre 700-550, de la Cruz del Negro (VII^e siècle), du niveau 25 de Cerro Macareno (700-675), de la strate A niveau VII du sanctuaire de La Muela de Castulo (VII^e siècle). SCHÜLE, 1961 : fig. 16,2. PELLICER CATALÁ et al., 1983. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, VALIENTE MALLA, 1981.

⁴⁸² JANIN, 2002.

⁴⁸³ LÓPEZ CACHERO et al., 2009.

⁴⁸⁴ TOLEDO, DE PALOL, 2006.

⁴⁸⁵ GAILLEDRA, 2014 : 55.

siècle⁴⁸⁶ (Tosseta Guiamets, Mass de Mussols, Villalong, El Molar (Calvari), etc.) voire au milieu de ce siècle⁴⁸⁷ (Grand Bassin II, Rochelongue etc).

L'espace atlantique.— Loin d'être en marge, il participe pleinement de cette dynamique. Les premières fibules à double ressort apparaissent dans des contextes de la transition Bronze-Fer en site d'habitat de l'Alentejo central et de la péninsule de Lisbonne (Quinta do Marcelo, Castelo de Arraiolos, Coroa do Frade). L'exemplaire de la Phase 1a de Castro dos Ratinhos (Moura), replacé autour de 750-700⁴⁸⁸, confirme l'intervalle chronologique des VIII^e-VII^e siècles⁴⁸⁹. C'est également à cette période qu'il faut situer les fibules à ressort unilatéral et arc renflé *a sanguessuga* et peut-être aux VII^e-VI^e siècles celles à arc rhomboïde à appendices latéraux⁴⁹⁰. Ces témoignages confirment l'opinion de M. Pellicer Catalán⁴⁹¹, A. Arruda et Vilaça⁴⁹² selon laquelle la façade atlantique constitue un pôle orientalisant parallèle et complémentaire de l'espace méridional. Il n'est donc pas étonnant d'y voir émerger une culture matérielle nouvelle comparable à celle affectant le reste de l'Occident méditerranéen.

À côté des fibules, les premières séries d'agrafes de ceinture à système de fixation à crochets, des types 1 et 2 de Cerdeño Serrano (1981), à plaque quadrangulaire à ovale avec un crochet transversal, apparaissent essentiellement dans l'espace sud-péninsulaire⁴⁹³ exception faite des quelques occurrences répertoriées au Portugal et en Estrémadure espagnole. Du Castro dos Ratinhos (Beja, Alentejo) provient une plaque de forme allongée, d'environ 5 cm de longueur, avec les extrémités pliées en crochets⁴⁹⁴. L'une d'elle est pourvue de trois orifices destinés à recevoir des rivets de fixation à une plaque sous-jacente ou à la ceinture. Dans le premier cas, il pourrait en toute hypothèse s'agir d'un fragment d'une agrafe tartessique de type 2. Dans le second cas, la parenté avec l'exemplaire de Llano de la Sabina 99 plaide en faveur du groupe 1. L'agrafe portugaise est bien datée par la phase 1a du site entre 750-700. Quant à l'agrafe d'Aljucén (Badajoz), du type 2 de Cerdeño Serrano (1981), associant un crochet en fer

⁴⁸⁶ Les exemplaires de Tosseta Guiamets (Tarragone) remontent au plus tôt à 700-500, ceux de Can Piteu-Can Roqueta datés entre 700-600, les exemplaires de Mass de Mussols replacés dans la chronologie du site entre 700-500, avec des exemplaires clairement situés entre 580-525 (tombe 50), l'exemplaire de la sépulture 8 Villalong (Calaceite) et ceux d'El Molar ou Mola (Calvari, Tarragone) datés entre 700-600. VILASECA, 1956. MARLASCA MARTÍN et al., 2005. GRAELLS I FABREGAT, 2008b : 88-89, fig. 63.

⁴⁸⁷ Je me réfère aux exemplaires de Los Saladares (Orihuela), présents dans les deux phases du secteur II, datés entre 675/650-625, du dépôt du Launac (DUVAL, ELUÈRE, MOHEN, 1974 : fig. 23), situé entre 650-600, du GB II de Mailhac (découverte en superficie) et du Ravin des Arcs, situés entre 650-600, de l'épave de Rochelongue (600-575), avec la possibilité de faire remonter la datation jusque 625 pour le mobilier le plus ancien (RIVALAN, 2011 : 328-329), de la nécropole de La Pedrera (Valfogona Balaguer)(650-550), de la sépulture 11 de Barrana de Sant Cristòfol (650-600) (NAVARRO SÁEZ, 1970. PLENS, 2002 : fiche 70). GRAELLS I FABREGAT, 2008b : 88-89, fig. 63.

⁴⁸⁸ BERROCAL RANGEL, SILVA, 2010.

⁴⁸⁹ cf. Catalogue, supra, p. 191.

⁴⁹⁰ PONTE, 2006.

⁴⁹¹ PELLICER CATALÁN, 2000.

⁴⁹² ARRUDA, VILAÇA, 2004.

⁴⁹³ Je me réfère aux exemplaires de la sépulture 1911/1 d'Acebuchal, des sépultures 15-28-65-31 du tumulus A de Setefilla et de la sépulture 11 du tumulus B, des 3 agrafes d'Angonilla, de Los Saladares (Oriola), de Peña Negra, d'Aljucén etc. GONZÁLEZ-PRATS, 1985 : 30.

⁴⁹⁴ BERROCAL RANGEL, SILVA, 2010 : 307, fig. 143 (A1/Tb/M001).

à une plaque en alliage cuivreux, elle pourrait être datée dès le milieu du VII^e siècle. Par ailleurs, dès la fin du VIII^e siècle et pendant tout le VII^e siècle, les agrafes en alliage cuivreux à plaque et contre-plaques symétriques et crochets multiples, des types 3-4-5 de Cerdeño Serrano (1981) se développent dans l'espace sud-péninsulaire.

2) Genèse

À partir du courant du VII^e siècle, les fibules et les agrafes de ceinture sont mieux représentées dans le corpus et connaissent désormais des développements parallèles aux corpus ibéro-languedociens et tartessiens.

Les fibules à double ressort à arc rubané et plat (type B), de section rectangulaire, apparaissent dans la zone ibéro-languedocienne⁴⁹⁵, en Estrémadure – à Medellín elles sont contemporaines du type à arc filiforme (625-600), et au Portugal centro-méridional⁴⁹⁶. Les fibules à un arc en bandeau apparaissent désormais dans la Meseta sud-occidentale à Sanchorreja (Ávila) et à Medellín, dans la sépulture 86G/41, datée entre 625-600. Cette production perdure jusqu'au milieu du VI^e, comme en témoigne la variante avec un pied long en T, bien datée à La Fonteta et Mass de Mussols entre 580-540. On situe également dans le courant de ce siècle les premières fibules à faux ressort bilatéral de type Alcores-Bencarrón du Sud péninsulaire⁴⁹⁷, de l'Alentejo⁴⁹⁸, d'Estrémadure⁴⁹⁹ et d'Albacete⁵⁰⁰. L'exemplaire de la phase VI du site phénicien de La Fonteta confirme une permanence jusqu'au début du VI^e (580-560). Au Portugal, la fibule de type Bencarrón de l'UE 617 du site de Fraga dos Corvos (Vilar do Monte) est datée entre 700-500. Dans l'espace ibéro-languedocien, le faux ressort bilatéral apparaît sur les fibules à spire dans l'arc de la sépulture 184 de Agullana, datée entre 650-600⁵⁰¹, et de l'épave de Rochelongue, datée entre 625/600-575, et perdure jusqu'à la fin du V^e siècle⁵⁰².

⁴⁹⁵ On citera de manière non exhaustive les 7 exemplaires de l'épave de Rochelongue (625/600-575), du dépôt de Launac (650-550), de la chambre funéraire 12 de Tossal Redo (600-500), du tumulus de Coll del Moro (VI^e-V^e siècles), d'exemplaires hors contexte d'Anseresa et de Castellvell (Olius, Solsona) (VII^e-VI^e siècles), des sépultures A30 et L387 de La Pedrera (Lérida) (600-580/550), des tombes 8-43 de Coll del Moro (Gandesa), de Torregrossa, de Can Piteu-Roqueta, du Puig Roig del Roget (650-600), de Vilanera-Ampurias (650-600), des sépultures 18-30 de Campo de las Canteres, d'Alt Benimarquía et d'El Xarpolar Vall d'Alcalà (Alicante). RIVALAN, 2011 : 344. NAVARRO SÁEZ, 1970. ARMADA PITA et al., 2008 : 472. GRAELLS I FABREGAT, 2008b : 88-89, fig. 63. 2009 : 93-94.

⁴⁹⁶ cf. Catalogue, supra, p.192.

⁴⁹⁷ Se référer aux exemplaires de la sépulture 11 de Cerillo Blanco (Porcuna), de la sépulture 15 de La Joya et du Cerro de Salomon traditionnellement (VII^e siècle). Ceux de La Algaida et de Collado de Jardines sont plutôt situés du VI^e siècle. RUIZ DELGADO, 1989.

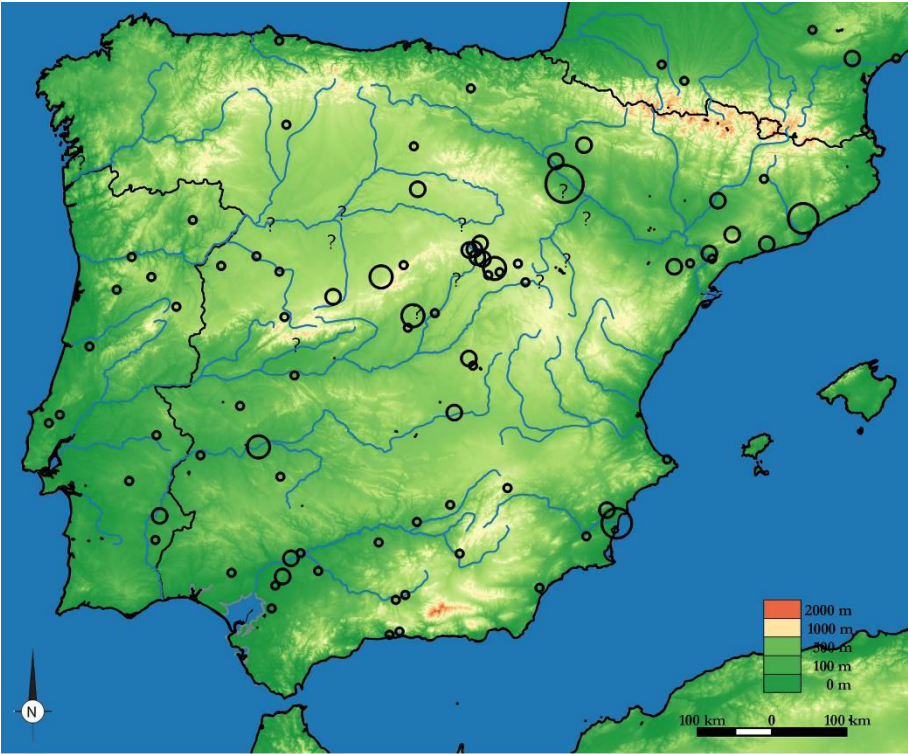
⁴⁹⁸ cf. Catalogue, supra, p. 146.

⁴⁹⁹ cf. Catalogue, supra, p. 153.

⁵⁰⁰ Se référer à l'exemplaire de la sépulture 150 de La Hoya de Santa Ana (Albacete). RUIZ DELGADO, 1989.

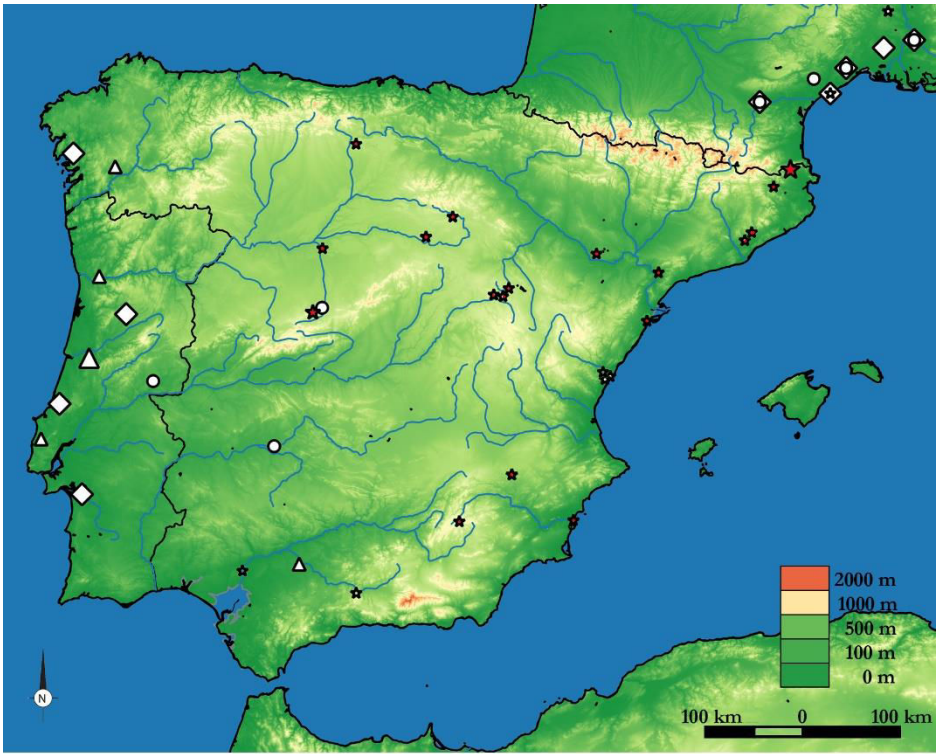
⁵⁰¹ DAUGAS, TIXIER, 1976.

⁵⁰² La fibule de la chambre 2 de Tossal Redo (n°19032) serait datée entre 500-400. GRAELLS I FABREGAT, 2009.



- 1
 - 2
 - 3
 - 5
- Fibule à double ressort de type 3A (Argente Oliver, 1994)

Figure 19. Répartition des fibules à double ressort de type 3A (Argente Oliver, 1994) (SIG RODRIGUES, 2016).



- ★ 1
 - ★ 2
 - ★ 3
 - △ 1
 - △ 3
 - 1
 - ◇ 1
- Fibule à pivot de type 2C (Argente Oliver, 1994)
- Fibule à pivot de type 2 (Ponte, 2006)
- Fibule à ressort unilatéral de type gréco-italique
- Fibule à ressort unilatéral de type italique

Figure 20. Répartition des fibules à pivot ou à ressort unilatéral (SIG RODRIGUES, 2016).

Sur les premières fibules à ressort bilatéral, à un sens de torsion, l'ardillon solidaire du ressort est en position latérale. Ce particularisme est commun aux fibules de type Alcores/Bencarrón. D'autres caractères permettent d'individualiser ce type : leur taille moyenne 5-7 cm, leur arc cintré à coudé de section ronde à ovale, pouvant être indépendant ou solidaire du ressort, et leur pied généralement droit. Reconnues initialement en Aquitaine par J. P. Mohen (type 2111), j'ai cherché à savoir s'il s'agissait d'un type circonscrit à cette aire géographique⁵⁰³. Je les ai répertoriées dans l'espace ibérique (Mas de Flandi, Calaceite, Tossal Redo, Torres Alocaz) et dans la zone d'étude où elles possèdent une forte dispersion spatiale jusqu'au Nord-Ouest péninsulaire (Coto de Altamira, Peneda do Viso, castro de Neixón Pequeno). En Aquitaine⁵⁰⁴, en fer ou en alliage cuivreux, elles sont caractéristiques de la phase II de l'âge du Fer régional situé entre 650/630 et 580. Dans la haute et moyenne vallée de l'Èbre, elles sont attestées dans la phase PIIB de Cortes de Navarra entre 625-575⁵⁰⁵. Dans la Meseta septentrionale, un exemplaire de grande taille – avec un ressort bilatéral, un ardillon en position latérale, un arc coudé et un pied long en T à enroulement, pourrait dater de cette période (grotte d'Ojo Guareña, Burgos). La révision que j'ai menée sur les collections des nécropoles de la Meseta orientale m'a permis d'identifier, en plus des pièces de Carratiermes (Soria) et de Roquizal de Rullo (Zaragoza), de nombreux exemplaires malheureusement décontextualisés⁵⁰⁶. Dans la Meseta sud-occidentale, ces fibules sont attestées à Las Paredejas ou Santa Lucia del Berrueco (Ávila), datées entre les VIII^e /VII-III^e siècles⁵⁰⁷. Attestées au Portugal (Alegrios, Coto de Mosteiro, Castro Marim, Conimbriga, Crasto de Tavarade, Cabeço de Vaia Monte) dans des contextes malheureusement mal datés, seul le mobilier issu de la phase Ia du Castro de Coto da Pena confirme l'intervalle 800/700-600.

Les premières fibules à ressort bilatéral avec ardillon en position médiane sont datées dans l'aire ibérique à partir du milieu du VII^e siècle. On a proposé une datation comparable pour la fibule en fer de la sépulture 6 TL3 Ossun (Hautes-Pyrénées), au pied droit terminé par un appendice, datée de la phase II de J. P. Mohen (1980) (*cf.* Planche I). Les exemplaires méditerranéens confèrent une datation fiable pour ce type grâce aux exemplaires issus des niveaux VI et Va de La Fonteta, situés entre 580-525.

⁵⁰³ Aussi ai-je recensé les exemplaires dont la partie du pied est suffisamment conservée pour envisager l'existence d'un pied droit simple avec porte-ardillon.

⁵⁰⁴ *cf.* Catalogue, *supra*, p. 22.

⁵⁰⁵ *cf.* Catalogue, *supra*, p. 41 et s.

⁵⁰⁶ *cf.* Catalogue, *supra*, p. 79 et s.

⁵⁰⁷ *cf.* Catalogue, *supra*, p. 122 et s. De plus, la fibule de Vitigudino (Salamanque) est un exemplaire douteux.

Concernant les agrafes de ceinture, on trouve désormais dans l'hinterland, à partir du milieu du VII^e, le type à plaque et contre-plaque symétrique notamment en Estrémadure (sépulture 70/21-3 de Medellín).

3) Développement

La fin du VII^e siècle marque l'apparition des agrafes de ceinture à plaque et contre-plaque symétriques au décor ajouré, à système de fermeture par emboîtement (type 6). Considérées comme les plus récentes du groupe, elles apparaissent en Estrémadure dès le début du VI^e siècle mais une datation de la fin du VII^e siècle n'est pas à écarter⁵⁰⁸. Les premières séries de la famille à système de fixation à rivets ont été datées du VIII^e siècle à partir de l'agrafe de ceinture de l'Alto de la Cruz de Cortes, en Navarre⁵⁰⁹. Toutefois, les associations de mobiliers fournis par la nécropole de Castejón de Arguedas (Navarra) suggèrent d'abaisser cette proposition à une datation entre 650-550. Dans l'aire ibéro-languedocienne, les agrafes de type Fleury pourvues d'échancrures, d'un crochet et d'un décor ajouré, sont datées entre 650/625-575 à partir des découvertes d'Ullastret, Fleury, Azille et Rochelongue. On situe également à ce moment l'apparition des agrafes de type Mailhac et d'Acebuchal à décor moulé⁵¹⁰ dans le Sud de l'Espagne et dans la zone ibéro-languedocienne. L'association de ce dernier type avec des céramiques grecques à Ampurias (Gérone) et à La Fonteta⁵¹¹ (Alicante) confirme un développement vers 580/570. Cette datation est reprise pour le seul exemplaire découvert dans la nécropole de Medellín replacé vers 575-550. En raison de leurs spécificités stylistiques, ces agrafes ont été associées à une production phocéenne, influencée par un modèle ionien⁵¹², ne dépassant pas le troisième quart du VI^e siècle. Cette proposition concorde avec la présence de céramiques grecques et de jarres rhodiennes en bronze dans le même horizon que l'agrafe de La Joya (Huelva). Elle semble par ailleurs renforcée par les zones de découverte de ces premières occurrences⁵¹³. Situé entre 580/550-500, le type d'Ampurias serait un peu plus tardif

⁵⁰⁸ cf. Sépulture 70/20 de Medellín datée vers 550, 85F/2 (crochets rivetés) datée 625-575, et El Palmarón (Niebla) (600-550). TORRES ORTIZ, 2002 : 210, LÓPEZ AMBITE, 2008 : 513-528.

⁵⁰⁹ MALUQUER DE MOTES, 1954.

⁵¹⁰ Les exemplaires du VII^e siècle proviennent de la tombe 10 de La Joya, du tumulus d'Acebuchal, de Peña Negra (phase II) et de Campo de Verdad. Cette proposition coïncide bien avec la datation des agrafes à plaque triangulaire à rhomboïde du dépôt de Rochelongue (Agde) entre situées entre 625-550. JIMÉNEZ ÁVILA, 2003a.

⁵¹¹ L'exemplaire de La Fonteta provient de la phase VII, soit entre 560-550, mais des vestiges de ceinture métallique sur un support souple, en phase VI, permettent de remonter jusque 580-560. GONZÁLEZ-PRATS, 2014.

⁵¹² Se référer aux agrafes du sanctuaire de Gordion, Quios et Ephèse. PARZINGER, SANZ, 1986.

⁵¹³ J. Jiménez Ávila propose, avec prudence, la possibilité que les exemplaires sud-péninsulaires soient les plus anciens de cette famille et qu'un foyer de production phocéenne soit situé à Huelva. Celui-ci serait déplacé vers 600 dans la zone d'Ampurias et du golfe du Lion, permettant la production des séries les plus récentes d'Agrafes d'Acebuchal dans l'horizon colonial ampuritaïn et massaliote. JIMÉNEZ ÁVILA, 2003a.

(sépulture 23 La Oriola). Quant au type Osma-DIII1, il est daté dans le sud-ouest de la France entre 570/520-400 et dans la Meseta orientale à partir de 550/520 (sépulture 5 Sigüenza).

Les fibules à ressort bilatéral de type Acebuchal et annulaires du sud de l'Espagne et les fibules dites du golfe du Lion apparaissent à la fin du VII^e siècle⁵¹⁴. Au Portugal, les premières fibules annulaires, qui possèdent de grandes dimensions et un ressort imposant, peuvent remonter jusqu'à la première moitié du VI^e siècle (Conimbriga, Cabeço Vaia Monte, Herdade de Chaminé, Alcácer et Mirobriga). Quant aux deux exemplaires de Torre de Palma, ils sont replacés à l'échelle temporelle du site dans un intervalle large entre 700-400. La fibule annulaire de la nécropole de Medellín (580/575-550) confirme une existence précoce de ce type de fibule dans l'arrière-pays. Il est étonnant de constater qu'elles ne sont attestées dans l'aire ibéro-languedocienne⁵¹⁵ qu'à la période suivante où elles perdurent jusqu'à la fin du V^e siècle. La sériation des sous-types d'agrafes annulaires proposée par J. P. Daugas et L. Tixier⁵¹⁶, dans laquelle l'apparition de l'ardillon fixe⁵¹⁷ est postérieure au système composite (ardillon-ressort solidaires et arc indépendant), n'est plus opérante compte-tenu des données exposées ci-dessus.

4) Diversification

Dans le deuxième quart du VI^e siècle, et surtout au milieu de ce siècle, se développent les fibules à ressort bilatéral à axe non débordant et pied coudé, type 3221-3222 de J. P. Mohen (1980), et les fibules à arbalète à ressort court et axe débordant, qu'il s'agisse du type 3223 de J. P. Mohen en Aquitaine ou du type du golfe du Lion (*cf.* chap. II). Les fibules à spire dans l'arc, dite *de bucle*, présentes dès la période précédente dans l'aire ibérique, se développent dans la Meseta⁵¹⁸ et en Navarre⁵¹⁹. Les fibules à double ressort à arc rubané sont désormais adoptées dans la zone du système ibérique⁵²⁰

⁵¹⁴ Se référer aux exemplaires de Castillo de Doña Blanca, de La Monacilla (Aljaraque), des niveaux 2 et 4 du site d'El Carambolo, du niveau 18 du Cerro Macareno, de la Cruz del Negro, du niveau I de Castellones de Ceal, de Los Villares de Jerez de la Frontera etc. BONSOR, 1899, BLANCO FREIJEIRO, 1960. CARRIAZO, 1973. PELLICER CATALÁN et al., 1983. RUIZ DELGADO, 1989. AMORES CARREDANO et al., 1997. LÓPEZ ROSENDO, 2007.

⁵¹⁵ Se référer aux exemplaires de la strate III d'Ullastret (600-500), de l'inhumation 9 San Martí Ampurias (500-480), de l'inhumation 55 de Benjoan Ampurias (480-470), de la sépulture 14 d'Oriola (550/520-450/400), de Mianes (t.26, t.34), de la tombe 232 de Pézenas (500-475), de la tombe 15 de GB II (525-475). La fibule annulaire hispanique de la tombe 232 de Pézenas, associée à une fibule à ressort bilatéral à arbalète, un *stamnos* de type phocéén, a été remplacée vers 500, confirmant la contemporanéité des deux types à cette période.

⁵¹⁶ DAUGAS, TIXIER, 1976.

⁵¹⁷ On parle d'ardillon fixe lorsque ardillon-arc-ressort sont solidaires. DAUGAS, TIXIER, 1976.

⁵¹⁸ *cf.* Catalogue, *supra*, p. 77 et s.

⁵¹⁹ *cf.* Catalogue, *supra*, p. 40 et s. Il existe une incertitude sur les fibules fragmentaire de l'habitat du Alto de la Cruz, Cortes (Navarre) pour savoir s'il s'agit de fibules à spire dans l'arc ou de fibules à double ressort à pied en T.

⁵²⁰ *cf.* Catalogue, *supra*, p. 74 et s.

et en Navarre⁵²¹. Si la plupart des exemplaires permettent d'envisager une datation entre 525-450, une apparition antérieure pourrait être envisagée pour les sépultures 13 et 70 de la nécropole d'El Molino d'Herrería. Par ailleurs, leur importance semble avoir été sous-estimée au vu du nombre d'occurrences que j'ai répertoriées dans le cadre de la révision du mobilier des nécropoles fouillée au début du XX^e siècle. Dans le reste de la Meseta (Sanchorreja, Picón de la Mora etc.), l'absence de contexte fiable de découverte empêche toute considération de cet ordre⁵²².

Le type d'agrafe de ceinture DIII3-Numantia (Parzinger, Sanz, 1986) apparaît peut-être vers 560/550 en Languedoc (tombe 75 de Las Peyros) mais l'essentiel de la production connaît un développement notable à partir de 540/530 et perdure jusqu'au IV^e siècle (Aquitaine, Meseta etc.). Les agrafes de ceinture de type Carabias, pourvues d'un crochet long, d'une plaque de forme hexagonale à échancrure et d'un talon à pointes relevées, ont aussi été datées à partir de 550/500 (Los Villares, Albacete).

À côté d'exemplaires connus dans la zone ibérique dès le début du VI^e siècle⁵²³ (Fonteta etc.), les fibules à ressort bilatéral à pied droit sont présentes dans la haute et moyenne vallée de l'Èbre (Camp de Las Peñas de Oro, La Torraza), dans la Meseta orientale⁵²⁴ et occidentale⁵²⁵, au Portugal⁵²⁶ et en Galice⁵²⁷. La reconnaissance et la prise en compte de ce type posent un problème particulier avec le risque évident de générer un groupe sans doute trop large dans lequel placer toutes les fibules à ressort bilatéral privées de leur pied, point de fracture classique de ces objets. Il ne me semblait toutefois pas évident de les répertorier comme d'éventuelles fibules du golfe du Lion en raison de l'absence d'intermédiaire avec la zone méditerranéenne.

Les agrafes de ceinture DIII4-Griegos (Parzinger, Sanz, 1986), présentes en Catalogne dès 500-400 et dans le Bassin méditerranéen entre 480-450, ne sont attestées qu'à partir de 450/400-300 en Languedoc et en Aquitaine méridionale. Dans la Meseta orientale, les exemplaires des sépultures 64 (n° 62/00) et 131 d'El Molino de Herrería, replacées dans la phase du Celtibérique ancien, permettent d'envisager une apparition ancienne.

⁵²¹ cf. Catalogue, supra, p. 39 et s.

⁵²² cf. Catalogue, supra, p. 118.

⁵²³ Se référer aux exemplaires de La Fonteta et de Torre del Mar (Jardín, Toscanos). Les trois exemplaires découverts à la Fonteta me semblent, en raison de leur petite taille et du profil de l'arc, plutôt correspondre au type 2111 qu'à de véritables fibules de type Acebuchal. Ils apparaissent dans la phase VI, entre 580-560, associés au type d'Acebuchal, ce qui démontre leur contemporanéité. GONZÁLEZ-PRATS, 2014.

⁵²⁴ cf. Catalogue, supra, p. 80 et s.

⁵²⁵ cf. Catalogue, supra, p. 122 et s.

⁵²⁶ cf. Catalogue, supra, p. 194 et s.

⁵²⁷ cf. Catalogue, supra, p. 237 et s.

Enfin, les premières fibules à charnière en U apparaissent peut-être à la fin du VI^e ou au début du V^e siècle⁵²⁸. Quant aux fibules de type 3224 à ressort de schéma laténien, datées en Aquitaine à partir de 475/450-400, elles représentent l'une des dernières créations du premier âge du Fer répertoriées dans le sud-ouest de la France, la haute et moyenne vallée de l'Èbre et la Meseta.

Lieu : transition, propagation

Ce chapitre met en évidence l'ensemble des productions de parure ayant été rattachées, dans l'historiographie, à un atelier ou une entité géoculturelle concrète. Je relèverai l'ensemble des hypothèses proposées pour chaque type d'objet, en démontrant le caractère aléatoire des propositions faites par la communauté scientifique, tributaires des découvertes de l'époque et des théories alors en usage⁵²⁹. Les objets de parure d'Europe sud-occidentale sont traditionnellement associés à cinq foyers de production :

- les ateliers sud-péninsulaires, liés au foyer culturel tartessien et l'atelier d'Huelva,
- les ateliers de l'Ibérie ancien⁵³⁰ situés dans la zone catalane et languedocienne,
- les ateliers navarro-aquitains. L'existence d'une production d'objets partagés de part et d'autre des Pyrénées occidentales n'est pas neuve⁵³¹ mais elle a été revalorisée dans des travaux récents,
- les ateliers « proto-celtibériques » de l'Alto Tajo-Jalón⁵³²,
- les ateliers *castreños* du Nord-Ouest péninsulaire. Si leurs productions demeurent méconnues, les données apportées par l'analyse des torques plaident en faveur d'une production au rayonnement régional⁵³³.

Pour d'autres objets de parure, généralement réalisés dans des matières rares, l'hypothèse d'importations extra-européennes a été proposée. Par ailleurs, quelques bijoux correspondraient à des importations étrusques ou phénico-puniques parfois amalgamées avec la production de l'atelier phénicien de Cadix⁵³⁴.

A. Des parures devenues concepts ?

La mise en évidence des foyers de production constituent au sein de l'historiographie un thème majeur dont il est nécessaire de questionner les fondements. En outre, les sites de production, loin de reposer sur des indices tangibles de vestiges

⁵²⁸ cf. Catalogue, supra, p. 239.

⁵²⁹ J'ai repris l'hypothèse ayant été prédominante dans l'historiographie en la contrastant grâce à de nouvelles propositions.

⁵³⁰ cf. supra, p. 29.

⁵³¹ MALUQUER DE MOTES, 1954.

⁵³² CERDEÑO SERRANO, 1978. LORRIO ALVARADO, 1997.

⁵³³ LADRA FERNÁNDEZ, 1999. ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 2000. GONZÁLEZ RUIBAL, 2006.

⁵³⁴ NICOLINI, 1990 : 242-243.

archéométallurgiques, ont longtemps été établis en fonction des cartes de répartition et de densité des types dans une zone donnée et du premier site de découverte de l'objet.

1) *Une production tartessienne : « l'atelier d'Huelva » ?*

L'utilisation de l'adjectif tartessien pour caractériser la production sud-péninsulaire oblige à préciser le sens qu'il recouvre : est-il synonyme d'autochtone ou d'orientalisant ? Renvoie-t-il à une réalité ethnique, telle qu'elle est décrite dans les sources littéraires, ou à un contexte d'interaction entre indigènes et Phéniciens ? Récemment, l'adjectif tartessien a été utilisé comme une notion géographique laissant de côté la question de l'autochtone et de l'allogène afin d'envisager une réalité métissée⁵³⁵. Les accessoires vestimentaires en alliage cuivreux, fibules et agrafes, émaneraient ainsi d'ateliers mixtes où auraient cohabité artisans indigènes et phéniciens d'Occident⁵³⁶. L'adjectif « sud-péninsulaire » remplace alors celui de tartessien afin d'éviter le débat sur la distinction entre l'indigène et l'allogène. Cette proposition sécurisante ne prend toutefois pas en compte deux faits discordants. D'une part, certaines productions sud-péninsulaire datées du VIII^e siècle, dépourvues de caractères orientalisants, posent la question des modalités du dialogue entre les deux cultures. D'autre part, l'installation d'un atelier de bronzier à Huelva, destiné à alimenter une demande de l'aristocratie locale, demande à être nuancée⁵³⁷. L'argument de la proximité des ressources de cuivre a été contredit par les analyses menées sur les scories des gisements alentours renvoyant plutôt à l'extraction de l'argent⁵³⁸.

L'origine octroyée aux objets de parure renvoie à différentes postures méthodologiques évoluant au grès des découvertes et de leur propagation dans l'espace. Par exemple, la fibule annulaire hispanique, ou type 2131 de J. P. Mohen (1980 : 69-70), doit son nom à sa répartition large en péninsule Ibérique. Elle a d'abord été considérée comme héritière de prototypes hallstattiens par J. Déchelette (1908), E. Cuadrado Díaz (1957), R. Navarro Sáez (1970) et J. P. Daugas et L. Tixier (1976). M. Almagro Basch (1954) a défendu une origine grecque avec une diffusion grâce au commerce phocéén puis envisagé une invention dans le sud péninsulaire et le Levant à partir de prototypes proche-orientaux (1966). L'origine du Sud-Ouest péninsulaire est défendue par J. J. Storch de Gracia (1989), M. M. Ruiz Delgado (1989) et M. Torres Ortiz (2002 : 205).

⁵³⁵ Lorsque les productions sud-péninsulaire émergent au VIII^e siècle, il faut rappeler que les Phéniciens sont déjà sur place. FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014.

⁵³⁶ IBID., 409.

⁵³⁷ GARRIDO ROIZ, 1988.

⁵³⁸ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 355-356.

Cette thèse est aujourd'hui acceptée par la communauté scientifique à partir de la confrontation entre les données du Sud et du Nord-Est péninsulaires : la fibule annulaire à arc filiforme du site phénicien de Doña Blanca a été datée entre 650-600. Quant aux bracelets *acoronados*⁵³⁹ ou « en oméga », c'est la forme caractéristique de la tige avec une dépression dans la zone médiane qui a permis d'en fixer le qualificatif. Ils ont d'abord été considérés par H. Siret (1908) comme indo-européens à partir de l'exemplaire de la tombe 35 de Herrerías (Loma de Boliche) et qualifiés de « celtiques » par J. E. Bonsor et R. Thouvenot (1928). Le premier inventaire exhaustif revient à M. Osuna et J. Remesal (1981), à partir des trouvailles de la nécropole de Boliche (Villaricos, Almería), qui les interprètent comme des importations de Méditerranée orientale diffusées vers l'Extrême-Occident. Pour M. Torres Ortiz⁵⁴⁰ et J. Jiménez Ávila⁵⁴¹, il s'agit d'un mobilier caractéristique de la période orientalisante du sud de la péninsule Ibérique, en sites d'habitat comme en nécropole, du VII^e et du début du VI^e siècle. Ce dernier suggère, à partir de la multiplication des découvertes récentes, notamment en Estrémadure et en haute Andalousie, la nécessité d'une mise à jour du corpus, en particulier après la découverte d'exemplaires en alliage cuivreux, en or ou en argent à Talavera La Vieja (Cáceres).

a) Du phénicien au tartessien...

À côté de ces productions en alliage cuivreux considérées comme tartessiennes, l'orfèvrerie a été au cœur d'une réflexion sur les modalités de transmission entre artisans phéniciens et indigènes⁵⁴². Considérés durant une grande partie du XX^e siècle comme des créations coloniales pouvant émaner de l'atelier de Cadix, les bijoux en métaux précieux ont, par la suite, bénéficié de nouvelles interprétations, d'aucuns les considérant comme tartessiens, d'autres leur octroyant le qualificatif plus vague d'indigène⁵⁴³. L'identification d'objets de parure à Cadix, datés du premier âge du Fer – et non de l'époque punique, est récente⁵⁴⁴. Mis au jour dans les dépôts funéraires situés à la période phénicienne-archaïque⁵⁴⁵ (VII^e-VI^e siècles), ils correspondraient à l'œuvre d'un atelier colonial d'orfèvrerie⁵⁴⁶. Par leur typologie (bagues, pendant d'oreille, pendentifs et perles), leur iconographie et leurs procédés de fabrication (travail de la feuille d'or,

⁵³⁹ OSUNA RUIZ, REMESAL RODRÍGUEZ, 1981.

⁵⁴⁰ TORRES ORTIZ, 2008 : 537.

⁵⁴¹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2006 : 95.

⁵⁴² CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1998 : 62.

⁵⁴³ NICOLINI, 1990 : 242-243.

⁵⁴⁴ ORTEGA-FELIÚ et al., 2007 : 329-337. BANDERA ROMERO et al., 2010 : 37-59.

⁵⁴⁵ Fouilles d'urgence menées dans la ville de Cadix dans les années 1985, 1986, 1988 et 1996. Découverte fortuite de ces pendentifs dans la plage de Santa María del Mar en 1983. BANDERA ROMERO, ORTEGA-FELIÚ, et al., 2010 : 40.

⁵⁴⁶ Il s'agit d'une bague à chaton fixe en forme de cartouche, de 3 pendants d'oreille à navicelle et pendeloque, de 5 pendentifs discoïdes à bélière et de 3 perles tubulaires. ORTEGA-FELIÚ, GÓMEZ-TUBÍO, ONTALBA-SALAMANCA, 2007 : fig. 1.

granulation, soudure etc.), les bijoux gaditans s'intègre bien au sein des productions des colonies phéniciennes de Méditerranée (Málaga, Carthage, Tharros, Sulcis, etc.). L'étude archéométrique a révélé une grande variété d'alliages de l'or, allant de l'or avec une grande pureté (Au = 97,5 % ; Ag = 2,0 % ; Cu = 0,5 %) à un or très riche en argent (Au = 45,7 % ; Ag = 50,7 % ; Cu = 3,6 %). L'électrum utilisé dans la confection des bijoux de Cadix pourrait tout aussi bien être intentionnel que d'origine naturelle. Bien que l'hypothèse d'un alliage volontaire soit privilégiée, le recours à un électrum naturel d'Anatolie pour au moins trois pièces⁵⁴⁷ pourrait être envisagé⁵⁴⁸. Quant aux soudures, elles ont été réalisées soit par diffusion⁵⁴⁹ (soudure autogène, *diffusion bonding*), soit par alliage⁵⁵⁰ (brasure). Si la thèse d'un atelier d'orfèvrerie situé à Cadix bénéficie désormais d'arguments solides, les caractéristiques stylistiques des objets de parure les différencient très nettement de la production indigène contemporaine. En effet, la production coloniale est généralement constituée de bijoux de petite taille avec des références directe à l'iconographie phénico-punique, alors que les réalisations indigènes se distinguent par leurs tailles plus importantes, leur caractère composite et leur surcharge décorative⁵⁵¹.

Après avoir été considérés comme des importations phéniciennes, les diadèmes articulés de plaques, à pendeloques et à extrémités triangulaires⁵⁵², les ceinture articulées⁵⁵³ et les colliers articulés de plaques⁵⁵⁴ ont été rattachés selon G. Nicolini⁵⁵⁵ et A. Perea Caveda à un artisanat tartessien⁵⁵⁶. Malgré cet accord commun, la datation de ces différentes pièces demeure un sujet de désaccord. Le diadème et la ceinture d'Aliseda (Cáceres) ont été datés entre la fin du VII^e siècle et le milieu VI^e siècle par A. Perea Caveda. Selon G. Nicolini le diadème doit être replacé entre le milieu du VI^e siècle et le début V^e siècle⁵⁵⁷, quant à la ceinture, elle serait datée de la fin du VI^e siècle. Il suggère, à partir de l'iconographie et de la technique de la granulation de fond de la ceinture

⁵⁴⁷ M. Cádiz, n°inv. 23122-23123-17067. ORTEGA-FELIÚ et al., 2007 : fig. 2.

⁵⁴⁸ ORTEGA-FELIÚ et al., 2007 : 333-334.

⁵⁴⁹ Aucun métal supplémentaire n'est utilisé, les pièces à souder sont simplement chauffées localement. Le métal est partiellement fondu et le cuivre, le métal le moins noble dans l'alliage, est sélectivement éliminé en formant des oxydes alors que les parties sont pressées l'une contre l'autre. ONTALBA-SALAMANCA et al., 1998 : 855.

⁵⁵⁰ Autrement dit, avec des teneurs supérieures en cuivre ou en argent, dans le but d'abaisser le point de fusion de l'or.

⁵⁵¹ BANDERA ROMERO et al., 2010 : 38-40.

⁵⁵² BLANCO FREIJEIRO, 1956 : 27. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1975. AUBET SEMMLER, 1987.

⁵⁵³ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220. AUBET SEMMLER, 1987. CERDEÑO SERRANO, 1981 : 53.

⁵⁵⁴ Les exemplaires de Sines (Alentejo) et d'Aliseda (Cáceres) ont en commun le système de suspension des plaquettes par une languette enroulée en tube. L'origine phénicienne du collier articulé de plaque de Sines a été défendue dans AUBET SEMMLER, 1987. L'origine tartessienne dans NICOLINI, 1990. PEREA CAVEDA, 1991. ARRUDA, 1999-2000.

⁵⁵⁵ NICOLINI, 1990 : 453, 486, 503-506.

⁵⁵⁶ PEREA CAVEDA, 1991 : 153.

⁵⁵⁷ Quant au diadème de Sanlúcar de Barrameda (Ébora, Cadix), il est daté de la fin du VI^e siècle par A. Perea Caveda et du VI^e siècle par G. Nicolini. PEREA CAVEDA, 1991. NICOLINI, 1990.

d'Aliseda, une forte influence étrusque sur l'orfèvrerie tartessienne⁵⁵⁸. Rares sont les hypothèses alternatives proposées pour l'atelier de fabrication de cet exceptionnel accessoire vestimentaire, principalement étudié pour son iconographie. G. Nicolini propose une datation du VI^e siècle pour le collier de Sines et de la fin du VI^e siècle pour les plaquettes d'Aliseda. Si l'origine proche-orientale, notamment égyptienne, du prototype de collier à plaques articulées est difficilement réfutable⁵⁵⁹, il est étonnant de voir les parures de Sines et d'Aliseda traitées dans le chapitre des importations orientales dans la dernière synthèse consacrée à l'orfèvrerie portugaise⁵⁶⁰. Pour les exemplaires à plaque trapézoïdale et tube de suspension de Serradilla (Cáceres), une origine locale a été proposée par M. Amalgro Gorbea⁵⁶¹ à partir de la filiation celtique de leur iconographie mêlée à des techniques orientales – une hypothèse que L. Berrocal Rangel reprend pour les plaques de La Martela⁵⁶² (Segura de León, Badajoz).

À côté de cette tendance générale de l'historiographie, certaines catégories fonctionnelles ont fait l'objet d'interprétations plus variées. G. Nicolini, à partir de l'établissement d'une évolution stylistique des boucles d'oreille (ou *neẖem*) en or de la péninsule Ibérique, hésite à les classer comme des productions indigènes ou allogènes. Les exemplaires en forme de croissant seraient un élément caractéristique de la bijouterie « ibérique » s'inscrivant à la fois dans la tradition locale et dans celle de Méditerranée orientale⁵⁶³. Pour les modèles à ouverture latérale, il défend une origine orientale du début du premier millénaire et leur diffusion dans le domaine phénico-punique au milieu du VII^e siècle, notamment au sud de l'Espagne et en Afrique du Nord. Une origine locale et une datation des VI^e-IV^e siècles ont été conférées aux boucles à ouverture médiane avec l'antériorité des pièces massives sur les creuses. Pour les boucles à ligatures jointes, une origine phénicienne est défendue avec une diffusion précoce au Maroc au VII^e siècle puis dans le monde punique⁵⁶⁴ et à la fin du VI^e siècle dans la péninsule Ibérique. Il convient de noter que des exemplaires de l'hinterland (Medellín) précèdent les premières réalisations attribuées à l'atelier de Cadix⁵⁶⁵ mais coïncident chronologiquement avec les exemplaires de Málaga⁵⁶⁶. Enfin, les exemplaires à ligatures séparées seraient postérieurs et datés à partir du V^e siècle. La répartition actualisée des

⁵⁵⁸ IBID., 503-506.

⁵⁵⁹ NICOLINI, 1990 : 453.

⁵⁶⁰ CORREIA et al., 2014 : 70-71.

⁵⁶¹ ALMAGRO GORBEA, 1977.

⁵⁶² BERROCAL RANGEL, 1989.

⁵⁶³ NICOLINI, 1990 : 257.

⁵⁶⁴ IBID., 268.

⁵⁶⁵ IBID., 242-243.

⁵⁶⁶ MARTÍN RUIZ, FERNÁNDEZ RECHE, 2007 : 191.

boucles démontre qu'elle dépasse la zone sud-péninsulaire vers la façade atlantique, la Meseta et la vallée de l'Èbre⁵⁶⁷.

La distinction des styles et la mise en exergue d'écoles sont au fondement de la recherche sur les pendants d'oreille orientalisants de la péninsule Ibérique, d'aucuns les considérant comme des importations phéniciennes⁵⁶⁸ ou d'inspiration assyrienne⁵⁶⁹, d'aucuns les attribuant à un artisanat hispano-phénicien⁵⁷⁰ lié à l'activité de l'énigmatique *taller de Cádiz*. Depuis leur découverte en 1966, les pendants d'oreille de Sines (Setúbal, Alentejo) ont reçu l'adjectif vague « *púnico-tartéssico* »⁵⁷¹. Dans son travail sur l'orfèvrerie *castreña*, L. Castro Pérez écrit que les paires de pendants d'oreille de Baião (Porto), probables importations sud-péninsulaires, sont les plus anciennes de la typologie⁵⁷². Quant à la richesse ornementale du pendent de Paços de Ferreira (Porto), elle validerait l'hypothèse d'artisans phéniciens travaillant au nord-ouest de la péninsule Ibérique. Dès les années 50, l'hypothèse d'œuvres indigènes a été introduite et, bien souvent, les découvertes du Sud-Ouest péninsulaire ont été rattachées à l'aire tartéssique⁵⁷³. De son côté, M. Cardozo employait la dénomination *escola luso-galaica* pour désigner un groupe homogène de pendants d'oreille à pendentifs (Monsanto da Beira et Golegã), alors datés des III^e-I^e siècles, provenant de la moitié nord du Portugal et de Galice. Concernant les pendants d'oreille à appendice triangulaire de la région d'Ébora (Cortijo de Ébora, Utrera), l'hypothèse d'une production dans un même atelier a été proposée⁵⁷⁴. À partir des années 90, le concept d'unité de production stylistique, appliqué au cas de l'orfèvrerie, a permis la caractérisation de circuits orientalisants multiples dans la péninsule Ibérique. Les pendants de Sines, Golegã et Monsanto da Beira ont ainsi été rattachés à la famille stylistique sud-occidentale⁵⁷⁵, un réseau beaucoup plus étendu que l'aire d'influence du *taller extremeño* proposé par A. Perea Caveda⁵⁷⁶. M. L. Bandera Romero s'est intéressée à la question des pendants d'oreille à partir de l'étude des fragments en or provenant de Villanueva de la Vera (Cáceres), dont l'identification fait débat : pendent d'oreille⁵⁷⁷ ou plaque ornementale⁵⁷⁸. Partant de l'idée qu'il existe de

⁵⁶⁷ FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993-94 : fig. 3.2-5. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002. FARO CARBALLA et al., 2002.

⁵⁶⁸ AUBET SEMMLER, 1987.

⁵⁶⁹ BANDERA ROMERO, 1998.

⁵⁷⁰ Le terme « hispano-phénicien » utilisé par M. Almagro Gorbea implique une réalisation par des artisans phéniciens installés dans la Péninsule. ALMAGRO GORBEA, 1977.

⁵⁷¹ COSTA, 1966 : 529-531.

⁵⁷² CASTRO PÉREZ, 1995 : 371-386.

⁵⁷³ BLANCO FREIJEIRO, 1956. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1975. NICOLINI, 1990. PEREA CAVEDA, 1991.

⁵⁷⁴ NICOLINI, 1990 : 327-328.

⁵⁷⁵ CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1998.

⁵⁷⁶ PEREA CAVEDA, 1990.

⁵⁷⁷ BANDERA ROMERO, 1998.

⁵⁷⁸ PEREA CAVEDA, 2006b : 72.

multiples ateliers en Extrême-Occident, elle considère chacun d'entre eux comme le témoignage d'une production d'un type spécifique le temps d'au moins une génération, avant d'être modifiée au fil du temps (adaptation). Selon cette appréciation, il existerait différentes écoles rivalisant les unes avec les autres avec un modèle spécifique. Par exemple, les pendants d'Aliseda, Sines et Villanueva de la Vera n'auraient pas pu être réalisés dans les mêmes centres de productions en raison des disparités de leur *iconografía simbólica*. Malgré tout, ils formeraient un groupe dont l'antériorité sur les autres est généralement admise. M. L. Bandera Romero les regroupe sous l'appellation *Tipo I*⁵⁷⁹, G. Nicolini emploie l'expression « pendant à croissant et à couronne »⁵⁸⁰, A. Perea Caveda préfère celle de pendants *fusiforme y crestería de flores*⁵⁸¹ (groupe 9, type D). Les générations suivantes d'orfèvres seraient à l'origine des pendants d'oreille de Marchena, Ébora, Madrigalejo etc., caractérisés, entre autres, par un médaillon et un pendentif.

Tableau 3. Analyse comparée des objets de parure de l'UPES (selon CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1998).

	ASPECTS STRUCTURELS ET TECHNIQUES					ICONOGRAPHIE							
	ÉLÉMENTS AJOURÉS DITS <i>DE JAUILLA</i>	SOLÉNOÏDE	TUBE DE SUSPENSION	ALVÉOLES À INCRUSTATION	FAUSSE GRANULATION	ANTHROPOMORPHIE	ORNITHOMORPHIE	DISQUE SOLAIRE	CROISSANT AVEC « PROTUBÉRANCE »	CROISSANT	PEAU DE TAUREAU	TRIANGLES	CORNETS
PAJARES		●	●		●	●	●	●	●	●	●	●	●
ALISEDA	●	●		●	●	●	●	●	●				●
SERRADILLA	●		●	●		●	●	●				●	
CORTIJO DE ÉBORA	●		●	●		●		●		●	●	●	
SEGURA DE LEÓN	●		●	●		●						●	
EL RASO DE CANDELEDA	●												
SINES													●
PEÑA NEGRA		●			●								
EL BERRUECO (PENDANT)				●									
MADRIGALEJO (PENDANT)					●					●			
ALTO ALENTEJO (PENDANTS)				●									
CARAMBOLO											●		

⁵⁷⁹ BANDERA ROMERO, 1998.

⁵⁸⁰ NICOLINI, 1990.

⁵⁸¹ PEREA CAVEDA, 1991 : 151.

J. L. Blanco Fernández et S. Celestino Pérez regroupent un certain nombre d'objets de parure sous la dénomination UPES « *Unidad de Producción de Estilo Suroccidental* »⁵⁸². L'objectif est de redéfinir l'aire d'influence du *taller extremeño*, proposé par A. Perea Caveda⁵⁸³, en englobant les productions portugaises et andalouses. Le tableau ci-dessus résume les critères ayant permis l'identification de cette unité de production au sein d'un ensemble géographique allant du Cortijo de Ébora à Pajares de Villanueva de la Vera⁵⁸⁴ (Cáceres) (Tableau 3).

Si les variables retenues dans cette étude relèvent aussi bien d'aspects morphologiques, techniques qu'iconographiques, leur caractère sélectif présente un désavantage : il valorise à outrance certaines ressemblances sans croiser dans le détail l'ensemble des procédés de fabrication qui tendent à individualiser les productions. En outre, il est risqué de s'appuyer sur la répétition d'un motif iconographique pour démontrer les liens entre les objets sans tenir compte de la manière dont il est exécuté⁵⁸⁵ (composition, procédés etc.). De surcroît, si des convergences sont indéniables entre les parures de Pajares, Aliseda, Serradilla et Cortijo de Ébora, elles sont plus ténues avec les autres productions ce qui tend à démontrer l'existence de particularités d'ateliers.

La notion d'atelier et d'école, telle qu'elle a été utilisée jusqu'à présent, la première reprenant l'idée d'ateliers de bronzier en site d'habitat, la seconde reposant sur un anachronisme (un maître, un lieu, une époque), semble trop restrictive et laisse supposer qu'un atelier centralisateur approvisionne de manière synchrone différentes entités géoculturelles⁵⁸⁶. À cette époque, la figure de l'orfèvre est loin d'être statique : si la présence d'artisans installés en site d'habitat à proximité de lieux de culte et d'échanges (Carambolo, Alcácer do Sal etc.) est de mieux en mieux documentée⁵⁸⁷, le caractère itinérant de cet artisanat ne saurait être sous-estimé, il permet de répondre à des commandes dans un espace géographique régional à interrégional. La définition de l'atelier proposé par A. Perea Caveda est celle que je retiens pour l'orfèvrerie péninsulaire de l'âge du Fer : « [...] *se refiere a una forma y estilo de trabajar, a una tradición tecnológica mantenida a lo largo de varias generaciones y a unos rasgos morfológicos perdurables en el tiempo, que subyacen bajo cambios formales e iconográficos.* »⁵⁸⁸. Le concept « diachronique » du *taller*

⁵⁸² CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1998.

⁵⁸³ PEREA CAVEDA, 1991 : 202-203.

⁵⁸⁴ Au début de cette étude, les auteurs annoncent la prise en compte de nombreuses de pièces (Segura de León, Aliseda, Madrigalejo, Serradilla, Vaíamonte, Monsanto de Beira, etc.) mais certaines d'entre elles ne sont plus convoquées au moment de l'analyse stylistique proposée : CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1998 : 71-74.

⁵⁸⁵ LE MEAUX, 2010.

⁵⁸⁶ Se référer à cette réfutation des datations plus tardives octroyées à certains bijoux. CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1998.

⁵⁸⁷ BANDERA ROMERO et al., 2010. ARRUDA, 2014.

⁵⁸⁸ PEREA CAVEDA, 2001 : 96.

extremeño permet d'expliquer les convergences et les divergences entre les parures de 3 dépôts – Aliseda⁵⁸⁹, Segura de León et Serradilla⁵⁹⁰, amplifié par la découverte de la petite plaque décorative d'Écija⁵⁹¹ (Séville). Le style de cet atelier se définit :

Sur le plan morphologique.— 1) Par la structure composite des bijoux qui combinent de nombreux éléments légers et de petite taille. 2) Par des éléments structurels en volume, tels que les rosettes en 3D dites *cajas* ou *janlilas*, et/ou d'autres ajourés. 3) Par une surcharge décorative ou « horreur du vide »⁵⁹²,

Sur le plan technique.— 1) Par le recours aux techniques du filigrane, de la granulation, du travail de la feuille d'or (estampage etc.), 2) Par des soudures à l'alliage ternaire de l'or (Au+Ag+Cu), 3) Par des bijoux avec des alliages plus homogènes et riches en or voire par le recours à un or raffiné⁵⁹³,

Sur le plan iconographique. — Par des thèmes proche-orientaux imités ou adaptés (cf. infra, p. 527).

Manifestation la plus ancienne de l'atelier d'Estrémadure, située au milieu du VII^e siècle, la plaque d'Écija aurait été réalisée par un orfèvre différent de celui du trésor d'Aliseda qu'A. Perea Caveda replace, sur la base d'arguments morphologiques et techniques, à la fin de ce siècle⁵⁹⁴. Si l'existence d'un atelier d'orfèvre situé à l'embouchure du Guadalquivir, où collaborent artisans indigènes et proche-orientaux, apparaît de plus en plus convaincante pour expliquer le style singulier du trésor du Carambolo⁵⁹⁵ (Camas, Séville), il reste à situer précisément le *taller extremeño*, récemment rebaptisé *taller d'Écija*⁵⁹⁶.

b) ... du tartessien au phénicien

À la différence du schéma historiographique observé pour l'orfèvrerie, certains objets de parure traditionnellement considérés comme tartessiens ont récemment reçu une nouvelle interprétation. Les recherches sur l'origine des fibules à double ressort se sont fondées sur le type à arc filiforme, de section variable (circulaire, carrée, rhomboïde) et pied droit, qui apparaît comme le plus ancien de la série. Si J. Déchelette⁵⁹⁷

⁵⁸⁹ Plus précisément le diadème, les pendants d'oreille, probablement la ceinture et certains pendentifs. PEREA CAVEDA, 1991 : 203-204.

⁵⁹⁰ PEREA CAVEDA, 1991. 1993 : 25-26. 1996 : 98.

⁵⁹¹ ID., 2001 : 95-97.

⁵⁹² LE MEAUX, 2010.

⁵⁹³ Par exemple, la bague à chaton fixe en forme de cartouche d'Aliseda. PEREA CAVEDA, 1991 : 166-167.

⁵⁹⁴ ID., 2001 : 96.

⁵⁹⁵ BANDERA ROMERO et al., 2010.

⁵⁹⁶ PEREA CAVEDA, 2005b : 1086.

⁵⁹⁷ DÉCHELETTE, 1908 : 397.

et J. Maluquer de Motes⁵⁹⁸ ont défendu une origine d'Europe continentale et centrale, c'est-à-dire hallstattienne, W. Schüle a proposé une origine du sud de la France⁵⁹⁹. E. Cuadrado Díaz, M. Almagro Basch⁶⁰⁰, R. Navarro Sáez⁶⁰¹, J. L. Argente Oliver⁶⁰² ont opté pour une origine méditerranéenne, proche-orientale, italique ou sicilienne, impliquant sa diffusion à travers le commerce phénicien. Selon L. Schiavo, au premier âge du Fer, les fibules à double ressort ne sont qu'« [...] un vague souvenir des modèles italiques et siciliens »⁶⁰³. De son côté, A. Coffyn incarne une tendance isolée les situant dans la tradition métallurgique atlantique de l'âge du Bronze⁶⁰⁴. Selon J. Guilaine et G. Rancoule, la précocité d'apparition des premières fibules à double ressort dans le sud de la France (Languedoc), serait liée à la diffusion vers le nord d'influences originaires du sud des Pyrénées antérieures au commerce colonial⁶⁰⁵. Avec d'autres, M. Pellicer Catalán, M. E. Aubet Semmler, F. Lo Schiavo et M. M. Ruiz Delgado ont défendu une production d'origine autochtone de basse Andalousie⁶⁰⁶. Destinée à une consommation indigène, elle aurait été diffusée par des commerçants indigènes et orientaux dès la première moitié du VIII^e siècle. Cette théorie a été dominante, acceptée entre autres par M. Torres Ortiz, J. Jiménez Ávila et M.D. Sánchez de Prado⁶⁰⁷, jusqu'à une remise en question récente. La découverte de fibules à double ressort et de tiges destinées à leur fabrication dans les niveaux anciens du site de la Fonteta (Alicante) a permis d'envisager une partie de la production comme phénicienne⁶⁰⁸. De surcroît, la découverte d'une fibule à double ressort (type A), en argent, dans la tombe phénicienne 219 de la nécropole de Bitia (Cap Spartivento, Sardaigne), associée à un anneau en argent à chaton à scaraboïde, vient appuyer pour cet accessoire de vêtement la théorie d'une origine phénicienne. Par ailleurs, A. González Prats insiste sur leur présence dans sites et des sépultures phéniciens⁶⁰⁹ écartant l'hypothèse d'un usage strictement indigène. Leur diffusion par les navigateurs phéniciens a été soulignée par E. Gailledrat qui propose de replacer leur apparition en Languedoc durant la phase « ibéro-punique », autrement dit dans le contexte des premières relations suivies entre indigènes, Grecs, Phéniciens et

⁵⁹⁸ MALUQUER DE MOTES, 1954 : 135.

⁵⁹⁹ SCHÜLE, 1961.

⁶⁰⁰ ALMAGRO-BASCH, 1966 : 222.

⁶⁰¹ NAVARRO SÁEZ, 1970 : 39.

⁶⁰² ARGENTE OLIVER, 1974.

⁶⁰³ LO SCHIAVO, 1991 : 213-226.

⁶⁰⁴ COFFYN, 1985 : 167.

⁶⁰⁵ GUILAINE, RANCOULE, 1996 : 128.

⁶⁰⁶ LO SCHIAVO, 1978. RUIZ DELGADO, 1989.

⁶⁰⁷ TORRES ORTIZ, 2002 : 196. JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 312. SÁNCHEZ DE PRADO, LE MEAUX, 2007 : 322.

⁶⁰⁸ BERNARDINI, 2004 : 161, fig.18.

⁶⁰⁹ GONZÁLEZ-PRATS, 2014 : 241. Il s'appuie sur l'exemple des nécropoles – Trayamar, el Cortijo de Las Sombras et la tombe 42 de Les Moreres (?), et des sites phéniciens – Chorreras, Morro de Mezquitilla, Ibiza, El Carambolo, Huelva, Abul, Castro Marim et Carthage.

Étrusques⁶¹⁰. Pour la façade atlantique, il a récemment été proposé une diffusion des fibules à double ressort à arc filiforme depuis l'espace sud-péninsulaire via des routes terrestres⁶¹¹. Cette proposition équivaut non seulement à minimiser le rôle du Guadiana, du Tage (Quinta do Marcelo), du Sado (Abul) et du Mondego (Conimbriga) mais également à discréditer leurs dates d'apparition dans la zone littorale portugaise. Par ailleurs, remontant au plus tôt au milieu du VII^e siècle, les fibules de Medellín (Badajoz, Estrémadure) révèlent le décalage non négligeable de diffusion de cet accessoire de vêtement de la zone littoral vers l'arrière-pays⁶¹². Parallèlement, la thèse selon laquelle les fibules à double ressort auraient été propagées par un trafic tartessien, et non phénicien, sur la base de leur absence dans la *factoria* de Santa Olaia (Porto), revient à faire de la nationalité du commerçant un déterminisme⁶¹³. En outre, l'idée qu'elles soient hypothétiquement inadaptées aux vêtements phéniciens renvoie à l'amalgame courant entre l'identité du commerçant et de la marchandise qu'il transporte et diffuse⁶¹⁴.

La première étude dédiée aux agrafes de ceinture sud-péninsulaires, réalisée par J. Cabré Aguiló (1944), leur confère une identité celtique et une datation des V^e-IV^e siècles⁶¹⁵. Plusieurs typologies ont été proposées à partir de celle de E. Cuadrado Díaz et M. A. Ascensão (1970) qui les qualifie d'agrafes « *de doble gancho* »⁶¹⁶, reprise et complétée par M. L. Cerdeño Serrano (1981), F. Chaves Tristán et M. L. Bandera Romero (1993) et J. Mancebo Dávalos (1996) qui les définissent ensuite comme tartessiques⁶¹⁷. L'ensemble des 6 sous-types a été synthétisé par M. Torres Ortiz (2002 : 209). J. Jiménez Ávila (2002) a proposé une typologie distinguant deux types principaux :

- le premier (type I, J. Jiménez Ávila, 2002) est divisé en deux sous-types a) les groupes 1-2, b) les types 3 à 5 de Cerdeño Serrano (1981),
- le second renvoie au type 6 de Cerdeño Serrano (1981).

L'origine sud-péninsulaire de cette série d'agrafe de ceinture est communément acceptée en raison de son ancienneté et de sa concentration en Andalousie, en Estrémadure, au Portugal et dans la Meseta sud-occidentale⁶¹⁸. Une plus grande

⁶¹⁰ GAILLEDAT, 2014 : 55.

⁶¹¹ ESTRELA et al., 2010 : 245.

⁶¹² ARRUDA, 2011 : 155-160.

⁶¹³ TORRES ORTIZ, 2013.

⁶¹⁴ BRUNEAU, BALUT, 1997.

⁶¹⁵ CABRÉ AGUILÓ, 1944 : 131-135. Un bilan historiographique sur ces agrafes a été réalisé récemment, c'est pourquoi je me contenterai ici d'en dresser les grandes lignes. FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014 : 403 et s.

⁶¹⁶ Dénomination à visée typologique utilisée par CUADRADO DÍAZ, ASCENÇÃO, 1970.

⁶¹⁷ Dénomination à dimension ethno-culturelle généralement utilisée dans la bibliographie : CERDEÑO SERRANO, 1981. RUIZ DELGADO, 1989. CHAVES TRISTÁN, BANDERA ROMERO, 1993. MANCEBO DÁVALOS, 1996. TORRES ORTIZ, 1999, 2002.

⁶¹⁸ Un exemplaire douteux provenant de la sépulture 86G/26-6 de Medellín pourrait correspondre au type I à plaque carrée à rectangulaire, prolongée en deux crochets opposés, ce qui pourrait faire remonter la chronologie de la nécropole au VII^e siècle. Je n'en tiendrai pas compte étant donné les incertitudes sur le contexte de découverte (hors de contexte du *bustum* daté entre 500-475) et l'absence de documentation graphique dans la monographie sur ce site.

attention a été prêté ces dernières années aux qualificatifs des agrafes de ceintures, aussi J. Jiménez Ávila souligne-t-il la nécessité de n'utiliser l'épithète tartessique que pour les agrafes de ceinture à système de fermeture à crochet⁶¹⁹ (type I de J. Jiménez Ávila, 2002). E. Ferrer Albelda et M. L. Bandera Romero valident l'utilisation de ce termes selon une acception purement géographique sans connotation ethnique dans la mesure où « [...] *parece fuera de toda duda que, si no el prototipo, al menos los tipos y variantes son un producto de la especialización y del dinamismo de los talleres del Suroeste* »⁶²⁰.

Les premières agrafes de ceinture de l'âge du Fer apparaissent dans la zone sud-occidentale de la péninsule Ibérique, plus précisément dans la zone du bas Guadalquivir, dans le courant du VIII^e sous la forme d'une plaque à un crochet transversal, solidaire de la plaque ou rapporté, ornée de motifs géométriques réalisés selon la technique du trémolo, ou dépourvue de décor. Elles correspondent aux types 1-2 de Cerdeño Serrano (1981), datés entre 725-675, et toujours utilisés à la fin du VII^e dans la nécropole d'Angorilla⁶²¹ (Séville). Elles précèdent les agrafes de ceinture à plaque, contre-plaque et crochets multiples (sous-type 3 à 6), bien datés entre 650/625-575/550. La chronologie a pu être précisée à partir des agrafes des nécropoles de Medellín⁶²² et d'Angorilla⁶²³, et du site phénicien de la Fonteta⁶²⁴ (phase II à VI). E. Ferrer Albelda et M. Bandero Romero soulignent que les différences chronologiques établies entre les variantes du type 4 ne sont pas opérantes⁶²⁵.

Par ailleurs, selon J. Jiménez Ávila, les agrafes de type 6, loin de pouvoir relever du savoir-faire tartessien, correspondraient à une production phénicienne occidentale⁶²⁶. Elles possèdent une plaque et une contre-plaque rectangulaires, un système de fermeture à emboîtement, des crochets de fixation à la ceinture, un décor mixte, moulé et ajouré, profondément marqué par l'iconographie orientale. Les deux exemplaires de type 6 de la nécropole de Medellín proviennent de la sépulture 70/20 (crochets soudés), datée entre 550-525, et de la sépulture 85F/2 (crochets rivetés), datée entre 625-575.

⁶¹⁹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 321.

⁶²⁰ FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014 : 408.

⁶²¹ IBID., 407.

⁶²² La nécropole de Medellín a fourni 8 agrafes de type III, caractérisées par une plaque carrée à rectangulaire, des crochets formés par une ou plusieurs barrettes rapportées (soudées ou rivetées), des crochets multiples et des bords parfois enroulés. Elles proviennent des sépultures 85C/21 (625-600), 85C/18 (650-600), 86C/8 (625-600), 86C/9, 86H/5 (550-525), 86G/29 (650-625). Les agrafes de type IV, à plaque et contre-plaque (symétrique avec orifices) rectangulaires, crochets multiples, bords enroulés, sans décor ou décor incisé (lignes ou points) et perforé, provenant des sépultures 70/21 (675-650), 85G/1 (650-600), 86G/22 (575-550) et 86G/29 (650-625) sont datées entre 650-575/550. ALMAGRO GORBEA et al (éd.), 2008.

⁶²³ FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014 : 407.

⁶²⁴ Il s'agit d'un exemplaire quadrangulaire à un crochet et d'un exemplaire fragmentaire à trois crochets décoré de lignes de points et de rosettes à huit pétales réalisées au repoussé.

⁶²⁵ IBID.

⁶²⁶ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002.

c) Des sites éponymes : Alcores, Bencarrón et Acebuchal

Les dénominations Alcores, Bencarrón et Acebuchal, conférées à trois types de fibules à ressort bilatéral, rendent compte de la tendance historiographique à associer un style à un site en même temps qu'elles affirment leur origine tartessique⁶²⁷. Les qualificatifs utilisés proviennent du site éponyme de reconnaissance du premier exemplaire lors des fouilles de la fin du XIX^e siècle (nécropoles de los Alcores, Bencarrón, Acebuchal). Le qualificatif Alcores a été systématisé par W. Schüle⁶²⁸ (1961) selon un sens géographique, puis par E. Cuadrado Díaz avec une dimension typologique (1963). M. M. Ruiz Delgado a proposé de le remplacer par « *fibula de puente doble romboidal* » ou « *fibula rectangular de resorte de doble lazo* » (1989 : 120), soulignant le problème qui consiste à conférer à un type donné le nom d'un seul site. En raison de sa concentration presque exclusive dans l'espace sud-péninsulaire, une origine autochtone lui a été conférée par une majorité de chercheur avec une évolution depuis un type italique ou étrusque⁶²⁹. L'origine du ressort bilatéral de type Acebuchal a fait l'objet d'une vaste polémique, d'aucun lui conférant une filiation d'Europe continentale ou hallstattienne⁶³⁰, d'aucun défendant une origine méditerranéenne (italienne ou proche-orientale). Désarmé par la présence de fibules de type Acebuchal dans la nécropole de Douïmès à Carthage, J. Déchelette contredit sa proposition initiale à partir de la thèse d'une production d'origine orientale diffusée par les Celtes, les Tartessiens ou les Phocéens dans la péninsule Ibérique. L'origine de basse Andalousie, avec une diffusion le long du Guadalquivir et vers le reste de la Péninsule, proposée par W. Schüle⁶³¹ a été ratifiée par la majorité des chercheurs⁶³². Réalisé en argent et pourvu d'un arc en forme de feuille de laurier, l'exemplaire du tumulus G d'Acebuchal (Carmona, Séville) constitue, en raison de ces caractères, un objet unique. Cet exemplaire a tantôt été considéré à l'origine du type ou au contraire comme un exemplaire de maturité. L'étude de l'association de mobilier du tumulus a permis de proposer avec une certaine assurance un intervalle chronologique entre 625/600-550, à partir de l'association avec une agrafe de type Acebuchal, qui n'est pas contredit par l'exemplaire de la phase VI de la Fonteta, daté entre 580-560. Il a été proposé de traduire l'évolution stylistique des

⁶²⁷ Entre autres : SCHÜLE, 1961. CUADRADO DÍAZ, 1963. RUIZ DELGADO, 1989. STORCH de GRACIA, 1989. JIMÉNEZ ÁVILA, 2002. TORRES ORTIZ, 2002. GONZÁLEZ-PRATS, 2014.

⁶²⁸ Selon W. Schüle, elle dériverait du type à double ressort avec la substitution d'un des deux ressorts. SCHÜLE, 1961.

⁶²⁹ CUADRADO DÍAZ, 1963. RUIZ DELGADO, 1989.

⁶³⁰ DÉCHELETTE, 1908.

⁶³¹ SCHÜLE, 1961.

⁶³² RUIZ DELGADO, 1989 : 139-161. ARGENTE OLIVER, 1994. TORRES ORTIZ, 2002.

fibules Alcores, Bencarrón et Acebuchal en termes chronologiques⁶³³ selon deux schémas :

- dans la première proposition, le type Alcores, qui présenterait les caractères les plus archaïques (forme de l'arc et du pied), est suivi du type de Bencarrón puis du type d'Acebuchal (véritable ressort bilatéral).
- l'autre évolution propose : 1/le type Alcores, 2/le type Acebuchal et 3/le type Bencarrón car ce dernier ferait la synthèse des caractères stylistiques des deux autres types⁶³⁴.

Cette évolution linéaire et cumulative se heurte aux données contextuelles problématiques concernant les types de ressort que je proposerai plus loin. En effet, la révision menée par M. Torres Ortiz sur les contextes de découverte de la fibule de type Alcores ne permet pas de remonter leur chronologie au-delà du milieu du VII^e siècle⁶³⁵, alors que de son côté, J. L. Argente Oliver regroupe indistinctement sous le type 7A les exemplaires de la Meseta, datés à partir de la fin du VI^e siècle⁶³⁶.

Les agrafes de ceinture à plaque rhomboïde, un crochet et décor moulé ont également reçu le qualificatif Acebuchal en référence à la nécropole éponyme fouillée par J. Bonsor à la fin du XIX^e siècle. Leur conférant une origine hallstattienne, P. Bosch Gimpera (1921) et E. Cuadrado Díaz (1961) fixent la dénomination *broche de cinturón de placa romboidal*. Cette proposition est réactualisée par M. L. Cerdeño Serrano (1978) qui défend une production située dans la Meseta orientale à partir de prototypes celtiques. A. Lorrio Alvarado, qui préfère le qualificatif celtibérique, défend la thèse d'une production locale dans l'Alto Henares (1997). Quant à H. Parzinger et R. Sanz (1986), ils proposent une origine grecque ionienne avec une diffusion par le commerce phocéén, une théorie suivie par J. Jiménez Ávila (2002, 2003). Ce dernier envisage une production grecque initialement située à Huelva puis dans le golfe du Lion. En France, la présence d'agrafe de ceinture de type Acebuchal est interprétée comme le marqueur d'une influence ibéro-punique⁶³⁷. L'hypothèse d'une origine sud-péninsulaire, à partir des exemplaires d'Acebuchal et Peña Negra II, est reprise dans plusieurs travaux⁶³⁸. Toutefois, en suggérant une origine tartessique, le qualificatif d'Acebuchal apparaît de moins en moins propre à désigner ce type. En outre, la datation et l'apparition dans des contextes ibéro-languedociens et phocéens (épave de Rochelongue, Agde) relancent le débat sur l'origine du type et les lieux de production.

⁶³³ SCHÜLE, 1961.

⁶³⁴ RUIZ DELGADO, 1989.

⁶³⁵ TORRES ORTIZ, 2002 : 199.

⁶³⁶ ARGENTE OLIVER, 1994 : 151.

⁶³⁷ GARCIA, 1993a : 48.

⁶³⁸ IZQUIERDO-EGEA, 2011.

2) Une production ibéro-languedocienne

a) Les fibules du golfe du Lion

La dénomination golfe du Lion a été initialement conférée par E. Cuadrado Díaz (1963 : 42) à un groupe de fibule de petite taille, à ressort bilatéral et pied relevé terminé par un appendice. R. Navarro (1970 : 55), qui les classe dans le type *fibulas sencillas de pie elevado con botón*, leur confère une origine hallstattienne, influencée par des modèles italiques diffusés à travers le commerce maritime (fibules de La Certosa). L'antériorité des fibules du golfe du Lion sur celles d'Acebuchal a longtemps reposé sur des critères arbitraires : leur grande simplicité morphologique et leurs plus petites dimensions. Datées des VI^e-IV^e siècles dans la Meseta, elles correspondent au type 7B de J. L. Argente Oliver (1994 : 151) qui les considère également antérieure au type d'Acebuchal. La filiation avec le monde hallstattien et nord-italique a été reprise par E. Gailledrat qui doute de l'antériorité des types Acebuchal et Bencarrón⁶³⁹. L'opinion contraire a été défendue par W. Schüle qui assure l'antériorité des fibules andalouses de la fin du VII^e siècle sur les fibules du golfe du Lion et les fibules du Hallstatt D2 d'Europe continentale⁶⁴⁰. Cette hypothèse est reprise par C. González Zamora dans son étude sur les fibules de Carpetanie⁶⁴¹. Si pour S. da Ponte leurs prototypes seraient hallstattiens et italiques, elle réaffirme l'hypothèse de W. Schüle selon laquelle les fibules du golfe du Lion dériveraient du type Acebuchal⁶⁴². L'appellation géographique du golfe du Lion s'applique aujourd'hui à deux types distincts de fibules :

- des fibules en bronze ou en fer, de petites dimensions, possédant une structure unitaire, un arc et un vrai ressort solidaire de l'ardillon,
- des fibules de structure composite constituée d'un ressort et d'un faux ressort montés sur axe, parfois décoré d'appendices à ses extrémités, et d'un arc de section variable support d'ornementation.

Les premières sont attestées dès la fin du VII^e siècle⁶⁴³, les secondes n'apparaissent qu'à partir de la seconde moitié du VI^e siècle⁶⁴⁴. On retiendra que la dénomination « golfe du Lion » a le défaut de faire correspondre deux types distincts

⁶³⁹ On notera une erreur dans la dénomination « golfe du Lion » conférée à l'ensemble des fibules de la nécropole de Mass de Mussols où se trouve aussi une fibule type 3223 de Mohen (1980) ou navarro-aquitaine : GAILLED RAT, 1997 : 252, fig. 144, n°7.

⁶⁴⁰ SCHÜLE, 1961 : 35 et s.

⁶⁴¹ GONZÁLEZ ZAMORA, 1999.

⁶⁴² PONTE, 2006.

⁶⁴³ Les fibules languedociennes en fer à ressort bilatéral court et arc de section plane apparaissent durant le faciès de Grand Bassin I, en fer ou en bronze au Ravin des Arcs 6 et à Saint-Julien entre 625 et 600, entre 600 et 550 à Saint-Julien de Pézenas (phase III de Taffanel). RIVALAN, 2011.

⁶⁴⁴ Se référer aux fibules de la tombe de Corno-Lauzo et à celles des sépultures du groupe II (550-525), datées par un canthare de type B-Nero Ct3e2, et du groupe III de la nécropole Grand Bassin II (525-475), ces dernières marquées par l'absence totale d'amphore étrusque. Ces fibules sont encore présentes entre 525-400 dans certaines sépultures de la nécropole de Saint-Julien-de-Pézenas. RIVALAN, 2011.

tant par le style que par la chronologie, entraînant des confusions sur leur reconnaissance, leur origine et leur diffusion. À titre d'exemple, à partir d'une mauvaise identification, S. da Ponte émet l'hypothèse d'une zone de production dans la Meseta, du milieu ou de la fin du VII^e siècle⁶⁴⁵.

b) Des sites éponymes : Fleury, Mailhac et Ampurias

À côté des séries ayant reçu des appellations géographiques espagnoles, les agrafes de ceinture dites Fleury, à plaque triangulaire et décor ajouré, renvoient à un site languedocien⁶⁴⁶. Si elles correspondent initialement au type Ab d'E. Pons i Brun (1977-1978 : 104) qui leur a consacré quelques lignes, elles n'ont jamais fait l'objet d'une étude monographique. E. Cuadrado Díaz⁶⁴⁷ les a datées entre 600-550 à partir des découvertes de Fleury et d'Azille (Aude), de Sauvian (Vendres), d'Ullastret (Gérone) et de l'épave de Rochelongue (Agde). Les données actuelles permettent de les considérer comme les plus anciennes de la famille des agrafes de ceinture à 1 crochet, échancrures et système de fixation à rivet. En outre, les contextes de découvertes, dans la zone ibéro-languedocienne, suggèrent une datation entre 650/625 et 575, qu'il s'agisse de l'épave de Rochelongue ou des contextes de type Grand Bassin I. Elles semblent donc précéder, puis être contemporaines, des agrafes de type Acebuchal dont l'origine tartessienne demande à être nuancée par de nouvelles hypothèses.

L'absence de sériation typologique et de contextes archéologiques a longtemps empêché la valorisation des agrafes de type Mailhac (à 1 crochet) et Ampurias (2 crochets). Dans les premiers travaux qui leur ont été consacrés, elles ont été englobées dans l'ensemble des agrafes de ceinture à plaque rhomboïde hallstattien, celtique ou celtibérique⁶⁴⁸. M. Feugère a mis en évidence l'imprécision du qualificatif ibérique utilisé pour désigner les exemplaires de type Mailhac en le remplaçant par celui d'ibéro-languedocien⁶⁴⁹. Peu à peu, leur reconnaissance a permis de resserrer une provenance dans la zone catalane et languedocienne et de les considérer comme les marqueurs d'une ibérisation du Languedoc⁶⁵⁰. Leur origine ibérique du nord-est de l'Espagne fait aujourd'hui consensus, avec la possibilité de l'existence d'une production locale dans le Midi languedocien⁶⁵¹. Selon E. Gailledrat, les agrafes à un, deux, trois crochets et décor

⁶⁴⁵ PONTE, 2006 : 156.

⁶⁴⁶ PARZINGER, SANZ, 1986.

⁶⁴⁷ CUADRADO DÍAZ, 1963.

⁶⁴⁸ ID., 1961. SCHÜLE, 1969, PONS I BRUN, 1977-1978.

⁶⁴⁹ FEUGÈRE, 1986

⁶⁵⁰ MOHEN, 1980.

⁶⁵¹ GARCIA, 1995. GAILLED RAT, 1997

de grènetis⁶⁵², sont improprement qualifiées d'ibériques car elles relèvent d'une toreutique spécifique du Languedoc et de Catalogne⁶⁵³. Récemment, R. Graells i Fabregat a réaffirmé pour le type Ampurias une origine autochtone de la zone ibéro-languedocienne, pendant la phase « chypriote » de la culture matérielle ibérique⁶⁵⁴. La succession d'agrafes Mailhac et Ampurias, datées entre 600/575 et 525, et à trois crochets (type DIII3), remplacées de 525 à 475, se perçoit nettement dans les nécropoles du Grand Bassin II (sépultures 14-15) et de Las Peyros-Couffoulens. Par ailleurs, dans la zone 4 de Saint-Julien de Pézenas, la présence d'agrafes de ceinture de type Mailhac et Ampurias, associées à des fibules du golfe du Lion à arbalète et des fibules de type 3223 (Mohen, 1980) atteste leur contemporanéité entre 530-480. Au total, elles se développent surtout entre 600/575-525 (avec la possibilité que les premières soient plus anciennes d'une décennie) et perdurent jusque 480. R. Graells a élaboré une sériation typo-chronologique des agrafes Ampurias à partir de contextes fiables⁶⁵⁵ qui situent les premiers exemplaires vers 580/575 (types 2.5.2.2.2-2.5.2.11) et la majorité des autres sous-types entre 550-500. Leur date d'apparition démontrerait qu'il s'agit d'une production antérieure à l'installation des Grecs dans la zone d'Ampurias.

B. Des ateliers marginaux et controversés ?

À côté des ateliers de bronziers et d'orfèvres traditionnellement situés dans la zone méditerranéenne de la péninsule Ibérique, d'autres productions ont été rattachées à un artisanat local au rayonnement régional à interrégional.

1) *Productions navarro-aquitaines*

D'abord considérés comme aquitains⁶⁵⁶, les torques en alliage cuivreux ou en fer, à tige décorée, ont été répertoriés de part et d'autre des Pyrénées occidentales par A. Castiella Rodríguez et J. J. Bienes Calvo⁶⁵⁷. Il s'agit de torques à tige pleine de section circulaire, striée longitudinalement et/ou cannelée transversalement, dont les tampons bouletés peuvent avoir été rapportés. Les exemplaires sud-aquitains, bien contextualisés, permettent de situer le type et ses variantes autour de 550/520-400⁶⁵⁸.

⁶⁵² Sur ce motif et la technique associée : cf. p. 477.

⁶⁵³ ID., 1995 : 331, 1997.

⁶⁵⁴ ID., 2005.

⁶⁵⁵ GRAELLS I FABREGAT, 2005b : 775.

⁶⁵⁶ MOHEN, 1980 : 244, liste 52.

⁶⁵⁷ CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : 185.

⁶⁵⁸ DUMONTIER et al., 1984, ESCUDÉ-QUILLET, 1998.

L'adjectif navarro-aquitain⁶⁵⁹ a par ailleurs été conféré à un groupe de fibules à arbalète considéré par J.-P. Mohen⁶⁶⁰ comme un type aquitain ou pyrénéen⁶⁶¹. Elles se caractérisent par un ressort court à axe débordant, avec un décor complexe de perles, de disques ou de filetage, un arc coudé à cintré pouvant recevoir un décoré mouluré, incrusté ou poinçonné, et un pied coudé à appendice développé de différentes formes. En fonction de la nature des appendices décorant l'axe, différents sous-types ont été établis⁶⁶². J. Maluquer est le premier à faire le lien entre les fibules de la nécropole de La Atalaya (Cortes, Navarra) et les exemplaires nord-pyrénéens provenant notamment de la nécropole d'Avezac-Prat⁶⁶³ (Hautes-Pyrénées) (*cf.* Planche I). Leur datation en Aquitaine méridionale est bien appréhendée puisqu'elles se rencontrent à partir de 550, mais se développent surtout de 520 à 400 (faciès Ibos IIa-IIb de J. M. Escudé-Quillet). Dans la péninsule Ibérique, la typologie a longtemps reposé sur la forme du pied dite *pie vertical o vuelto* englobant sous la même dénomination des fibules dont les ressorts sont différents⁶⁶⁴. Celles-ci, longtemps datées du V^e siècle⁶⁶⁵, doivent être réexaminées à la lumière des données récentes. La dénomination « navarro-aquitain » a été la plus communément employée, jusqu'à ce que les découvertes récentes de la Meseta orientale élargissent l'aire de répartition supposée au départ⁶⁶⁶. Cette appellation géographique est devenue donc impropre à qualifier une production dont l'étude exhaustive du corpus démontre une concentration importante dans les nécropoles du piémont pyrénéen, les Landes, la haute et moyenne vallée de l'Èbre et la Meseta orientale avec des occurrences dans le Nord de l'Aquitaine, l'Aragon, le Languedoc, la Catalogne et le Nord du Pays Valencien.

2) Productions « proto-celtibériques »

Le dynamisme des ateliers « proto-celtibériques » a été valorisé en s'appuyant d'une part sur la spatialisation et de la typologie du mobilier funéraire et d'autre part sur la richesse métallifère en cuivre, en argent et en fer du système ibérique⁶⁶⁷. L'hypothèse d'un foyer de production a par ailleurs été corroborée par la découverte de vestiges liés à la métallurgie du fer et du bronze dans les niveaux d'habitat de La Torre de Codes et

⁶⁵⁹ MALUQUER DE MOTES, 1954. CERDEÑO SERRANO, CHORDÁ PÉREZ, 2004 : 161-175. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005.

⁶⁶⁰ MOHEN, 1980 (type 3223).

⁶⁶¹ ESCUDÉ QUILLET, 1998 (type 1.b).

⁶⁶² CONSTANTIN, 2011 : 54, fig. 14.

⁶⁶³ MALUQUER DE MOTES, 1954.

⁶⁶⁴ ARGENTE OLIVER, 1994 : 151, GONZÁLEZ ZAMORA, 1999 : 130.

⁶⁶⁵ ARGENTE OLIVER et al., 2001 : 96.

⁶⁶⁶ CERDEÑO SERRANO, CHORDÁ PÉREZ, 2004.

⁶⁶⁷ LORRIO ALVARADO, 1997.

d'El Palomar datés du Celtibérique plein⁶⁶⁸. Généralement ce sont les accessoires de vêtements, tels que les fibules, les ornements à plaque ou à spirales et les agrafes de ceinture, qui ont été rattachés à une production locale.

Les fibules en alliage cuivreux à arc de forme géométrique⁶⁶⁹ correspondent au type 3C ou à *puente grande* de la classification de J. L. Argente Oliver (1994) qui les replace au V^e siècle⁶⁷⁰, une datation qui n'a jamais été remise en question⁶⁷¹. Les fibules à spirales ont été étudiées par E. Cabré Morán et J. A. Morán Cabré qui englobe sous cette dénomination deux sous-types :

- VA/ des fibules pourvues d'un ou plusieurs axes rubanés parallèles, d'un pied droit et d'un axe ligaturé, simple ou double et symétrique, dont les tiges forment des spirales,
- VB/ des *alfileres-fibulas* ou « fibules-épingles », caractérisée par un ardillon surmonté d'un axe ligaturé à spirales.

Cette classification est reprise, actualisée sous le type 9B de J. L. Argente Oliver qui propose de les dater de la fin du VI^e et du V^e siècle avec une perdurance du second sous-type jusqu'au IV^e siècle⁶⁷². Les fibules-plaques se caractérisent par leur variété géométrique (circulaire, lobulaire, rhomboïde ou rectangulaire). Regroupées sous le type VI de Cabré y Morán et le type 9B d'Argente Oliver (1994 : 156), elles sont classées en trois sous-types qui n'ont, dans leur principe, rien de commun :

- VIA : une petite fibule sans ressort est généralement rivetée à une plaque de forme circulaire, lobulaire ou rectangulaire. Elles sont datées de la fin du VI^e jusqu'au IV^e siècle,
- VIB : une fibule à double ressort enfilée dans une petite plaque rectangulaire décorée au repoussé, elle-même associée au moyen de deux maillons à une seconde plaque de grande taille. Une datation de la fin VI^e siècle et du début du V^e siècle a été proposée,
- VIC : une fibule à faux ressort bilatéral dont l'arc, de taille démesurée et profusément décoré, possède une forme de losange caréné dans sa longueur. J. L. Argente Oliver ne propose aucune datation pour ce sous-type.

La dénomination « pectoral » a été utilisée par E. Cabré de Morán et J. A. Morán Cabré (1975) puis W. Schüle (1969) pour désigner deux types d'objet de parure de styles tout à fait distincts. Par ailleurs, les incertitudes concernant leur port – tête, coiffe,

⁶⁶⁸ Dans le site d'habitat d'El Palomar, deux petits fours adossés au mur des Departamentos 2-3 ont été identifiés : ESTEBAN ARENAS, 1999b : 224-225, fig. 156.

⁶⁶⁹ En dehors de la Meseta orientale, je n'ai connaissance que d'exemplaires dans la Meseta septentrionale et centrale, et de l'existence d'une occurrence en Pays Valencien (Alcalá de Xivert). MANYANÓS PONS, 1999a.

⁶⁷⁰ L'analyse qu'il propose des exemplaires recueillis dans la nécropole de Carratiermes ne lui permet pas de renouveler ses conclusions initiales. ARGENTE OLIVER et al., 2001 : 97.

⁶⁷¹ LORRIO ALVARADO, 1997.

⁶⁷² L'étude des fibules de la nécropole de Carratiermes n'apporte aucune nouveauté aux conclusions précédemment exposées, si ce n'est qu'il centre leur datation sur le V^e siècle. ARGENTE OLIVER et al., 1989 : 230-245, 2001 : 99. ARGENTE OLIVER, 1994 : 156.

vêtement rend cette interprétation fonctionnelle douteuse et contestable⁶⁷³. J. L. Argente Oliver (1992 : 304) reprend la distinction entre pectoraux à spirales et à plaque. Le premier type reprend les caractéristiques formelles de l'*alfiler-fibula* à spirales, transposées dans de grandes dimensions puisque l'axe, pouvant mesurer plus de 20 cm, est associé à des pendeloques. Le second type se compose d'une plaque rectangulaire décorée, d'où pendent des pendeloques, surmontée d'un ardillon pour la fixation sur un support. Les données issues de la nécropole de Carratiermes ont permis de préciser leur apparition pendant la phase protoceltibérique avec des perdurations au second âge du Fer⁶⁷⁴. Pour les premiers, E. Cabré de Morán et J. A. Morán Cabré (1975) défendent une diffusion progressive depuis l'Orient jusqu'à la péninsule Ibérique en passant par plusieurs intermédiaires : la Grèce, l'Italie et l'Europe centrale. J. L. Argente Oliver est en faveur d'une origine hallstattienne ou villanovienne. Pour les seconds, W. Schüle propose une filiation à partir des ornements pectoraux de la culture picénienne de la côte adriatique avec une datation du VIII^e siècle⁶⁷⁵. J. L. Argente Oliver, en accord avec cette proposition, émet l'hypothèse d'une voie d'acheminement par l'Èbre tout en relevant la problématique de l'absence de jalons intermédiaires entre les deux zones⁶⁷⁶.

Jusqu'à peu, les agrafes de ceinture de type DIII1-Numantia, DIII3-Osma et DIII4-5-Griegos étaient, à partir du travail fondateur M. L. Cerdeño Serrano (1978), qualifiées de « celtiques » et rattachées à un foyer de production situé dans la Meseta orientale. Cette appellation a progressivement été remplacée par celle de « celtibérique⁶⁷⁷ ».

Les premières possèdent une plaque hexagonale, un crochet long et évasé et des évidements pourvus ou non d'un ou deux appendices circulaires. Les techniques décoratives les plus communes sont le poinçonnage et la gravure. Connues dans la Meseta sous le nom d'agrafe de type *Numantia*⁶⁷⁸ (Parzinger, Sanz, 1986), DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978 : 283) et B3B1 (Lorrio Alvarado, 1997 : 219), elles ont été datées de 525 à la fin du V^e siècle (Cerdeño Serrano, 1978 : 283). Si H. Parzinger et R. Sanz les font remonter jusqu'au milieu du VI^e siècle, A. Lorrio Alvarado défend une permanence jusqu'au IV^e siècle dans la zone du Alto Duero. Les données issues de la nécropole de Carratiermes plaident en faveur de la première proposition. Dans les Landes,

⁶⁷³ LORRIO ALVARADO, 1997.

⁶⁷⁴ ARGENTE OLIVER et al., 2001.

⁶⁷⁵ SCHÜLE, 1969

⁶⁷⁶ ARGENTE OLIVER et al., 1992 : 305

⁶⁷⁷ LORRIO ALVARADO, 1997. MANYNÓS PONS, 1999a-b.

⁶⁷⁸ La typologie de H. Parzinger et R. Sanz confère aux différents modèles d'agrafes le nom du site où elles apparaissent en quantité notable. PARZINGER, SANZ, 1986.

l'exemplaire à grènetis de Loustalet⁶⁷⁹ appartient à la phase finale du premier âge du Fer⁶⁸⁰.

Les deuxièmes sont pourvues d'une plaque pentagonale à trois crochets et évidements, généralement décorés d'un ou deux appendices circulaires, et d'un décor selon une technique mixte de gravure⁶⁸¹ et de grènetis⁶⁸². En Espagne, ces agrafes ont reçu l'appellation *Osuma* (Parzinger, Sanz, 1986), DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978) et B3B3 (Lorrio Alvarado, 1997). Si M. L. Cerdeño attribue une datation parallèle au type DIII1 (525-400), H. Parzinger et R. Sanz proposent un intervalle plus restreint de 550 à 450. Les exemplaires de l'Alto Jalón sont habituellement datés du VI^e siècle, ceux du Alto Duero attestent une chronologie large allant du VI^e au III^e siècle (Lorrio Alvarado, 1997). Au sud-ouest de la France, les pièces des sépultures 8, 9 et 21 du tumulus d'Ibos sont datées de 570/540 à 350 (faciès Ibos IIa, IIb et III). Selon E. Gailledrat, les agrafes à trois crochets sont, avec les modèles à 1 ou 2 crochets et décor de grènetis, typiques de la production bronzrière de Catalogne et du Languedoc⁶⁸³. Les exemplaires du Pays Valencien (nécropole de La Solivella) et du sud péninsulaire seraient alors acheminés depuis le golfe du Lion. Plusieurs données contextuelles viennent à l'appui de cette hypothèse. L'exemplaire de la tombe 75 de la nécropole de Las Peyros (Couffoulens) pourrait suggérer une apparition dès 560/540, celui de la tombe de Corno Lauzo tend à démontrer une apparition ou un développement à partir de 540/530. La succession d'agrafes à 1 ou 2 crochets et décor de grènetis de 600/575 à 525, puis à trois crochets (type DIII3) se perçoit nettement dans les nécropoles du GBII (T14-15) et de Las Peyros (Couffoulens), suggérant un développement entre 525-475. L'apparition dans la nécropole de Medellín, dans une sépulture datée à partir de 575/550, d'une agrafe de ce type vient cependant reposer le problème du foyer de production⁶⁸⁴.

Le troisième type d'agrafes de ceinture présente une plaque double, des évidements, 4 à 6 crochets et un décor mixte de grènetis et gravure. Il s'agit du type DIII4 de Cerdeño Serrano (1978), du type *Griegos* de Parzinger et Sanz (1986), B4B4 et B4B6 de Lorrio Alvarado (1997). Une origine celtique ou celtibérique a été défendue en raison du nombre d'exemplaires attestés dans la Meseta orientale, en particulier dans

679 Sur cette agrafe, une ligne double de grènetis suit les pourtours de la pièce exceptés le bord inférieur du talon, décoré de cupules, et les appendices circulaires. Dans la zone située entre les évidements, la ligne double de grènetis encadre une ligne de cupules selon deux registres horizontaux.

680 MATTAY et al., 2010-2011 : fig. 9.

681 Sur cette technique : cf. p. 467.

682 Sur ce motif et la technique associée : cf. p. 477.

683 GAILLED RAT, 1995 : 331.

684 ALMAGRO GORBEA, 2008.

l'Alto Tajo/Jalón⁶⁸⁵. Cette proposition qui reprend celle de M. L. Cerdeño Serrano dans les années 70 ne tient pas compte des exemplaires situés dans le *Baix Ebre* et l'*Alt Maestrat* (Castellón). Des datations tardives sont conférées aux exemplaires aquitains⁶⁸⁶, situés entre 480-400, languedociens (Mailhac, Ensérune) et du reste du Bassin méditerranéen. À l'inverse, les découvertes de la zone catalane, en particulier les agrafes de la nécropole de Mianes, sont datées entre 500-450⁶⁸⁷. La découverte d'une agrafe à 4 crochets dans la nécropole d'El Molino de Herrería, correspondant à la phase du Celtibérique ancien (Herrería III), suggère une datation du premier âge du Fer difficile à préciser par l'association de mobilier. Faut-il envisager un précédent des agrafes découvertes dans la nécropole de Mianes (Tarragone) ? L'écart relevé entre les découvertes catalanes et le reste des exemplaires devra être analysé, d'autant qu'il ne semble pas significatif.

3) Productions castreñas

L'identification et la valorisation insuffisantes de l'artisanat local du Nord-Ouest péninsulaire au premier âge du Fer a justifié jusqu'à une période récente la thèse du caractère périphérique et retardataire de cette région⁶⁸⁸. L'opinion selon laquelle l'essentiel de l'orfèvrerie ne commencerait qu'à partir du second âge du Fer, après une longue période d'assimilation d'apports allogènes, a paralysé toute interprétation du registre archéologique qui souffre de surcroît de l'absence de données contextuelles et chronologiques⁶⁸⁹. Selon A. Blanco Freijeiro, l'orfèvrerie du Nord-Ouest se développe à partir d'influences hallstattiennes et locales entre 475-300, puis à partir d'apports méridionaux (filigrane, granulation etc.) entre les III^e-I^e siècles⁶⁹⁰. Au sein de l'orfèvrerie de cette région, le torque, abondamment traité dans la littérature archéologique⁶⁹¹, apparaît comme un élément caractéristique de la *cultura castreña* au second âge du Fer.

Il faut attendre les travaux d'A. Perea Caveda et B. Armbruster pour que certains torques *con remates en doble escocia*, caractérisés par une tige de section quadrangulaire et des tampons tronconiques, habituellement datés après le IV^e siècle, soient

⁶⁸⁵ MANYANÓS PONS, 1999a : 111 : « *La mayor concentración de estos objetos se halla en el territorio de la Meseta oriental, lo que nos induce a considerar esta zona como su territorio de origen, y adscribirlos, por tanto, al mundo celtibérico* ».

⁶⁸⁶ MOHEN, 1980.

⁶⁸⁷ GRAELLS I FABREGAT, 2005a.

⁶⁸⁸ GONZÁLEZ RUIBAL, 2006. GONZÁLEZ RUIBAL et al., 2010 : 578-579.

⁶⁸⁹ PRIETO MOLINA, 1996 : 198.

⁶⁹⁰ BLANCO FREJEIRO, 1958 : 172.

⁶⁹¹ LÓPEZ CUEVILLAS, 1951. MONTEAGUDO, 1952. SILVA, 1986. PÉREZ OUTEIRIÑO, 1982, 1990. CASTRO PÉREZ, 1990. BALSEIRO, 1994. PRIETO MOLINA, 1996. LADRA FERNÁNDEZ, 1999.

réinterprétés⁶⁹². L'analyse de leur technique de fabrication a révélé le caractère massif de la tige, obtenue par déformation plastique, et des tampons, réalisés à partir de la technique de la coulée à la cire perdue, assemblés par coulée additionnelle. Ces procédés connus dans l'orfèvrerie de l'âge du Bronze atlantique suggèrent une datation haute et permettent d'envisager une production locale de torques en or dès le V^e siècle. Les torques qui répondent à ces critères sont ceux d'Astorga⁶⁹³ (León), d'Arrabalde (Zamora), d'A. Madorra-4⁶⁹⁴ (Pontevedra), de la province de Lugo – conservés à l'Aschmolean Museum⁶⁹⁵, de Recadieira⁶⁹⁶ I (Mondoñedo, Lugo), de Viveiro⁶⁹⁷ (Lugo) et trois torques de provenance inconnue conservés au M. P. de Lugo et au M.A.N. de Madrid.

C. Des échanges à moyenne et longue distances ?

La mise en évidence d'échanges à moyenne et longue distances durant la Protohistoire permet à la fois d'articuler les divers horizons européens de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, et de repérer les traceurs permettant d'établir des relations fiables entre l'Orient et l'Occident méditerranéen. Dans le domaine de la bijouterie, le petit mobilier, tel que les perles proche-orientales en verre, celles en ambre de la Baltique, les bagues et les pendentifs d'origine présumée phénico-punique, contribuent à alimenter l'image d'échanges florissants grâce auxquels des marchandises d'origine lointaine ont été véhiculés jusqu'aux confins occidentaux de la Méditerranée. Quant au savoir-faire et au mobilier grec et italique, je montrerai à travers quelques exemples, que leur reconnaissance n'est pas toujours évidente.

1) Une bijouterie phénico-punique ?

La petite bijouterie en métal précieux d'Europe sud-occidentale, constituée de bagues, de scarabées (présentant généralement des éléments de glyptique) et de pendentifs, renvoie à des modèles phénico-puniques. Jusqu'au début des années 1980⁶⁹⁸, les connaissances sur l'orfèvrerie de Cadix de la période phénicienne (VII^e-VI^e siècles) s'avèrent minces et peu significatives comparées à celles de la période punique⁶⁹⁹. Ces

⁶⁹² ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 2000.

⁶⁹³ cf. Catalogue, supra, p. 246 et s. M.A.N. Madrid, n°inv. 16.854.

⁶⁹⁴ cf. Catalogue, supra, p. 246 et s. M.A.N. Madrid, n°inv. 1972/64/4.

⁶⁹⁵ cf. Catalogue, supra, p. 246 et s. Aschmolean Museum, n°inv. 1975.351.

⁶⁹⁶ cf. Catalogue, supra, p. 246 et s. M. P. Lugo, n° inv. 1974/2/16.

⁶⁹⁷ cf. Catalogue, supra, p. 246 et s. M. P. Lugo, n°inv. 1974/2/18.

⁶⁹⁸ Le matériel des VIII^e-VI^e siècles n'est attesté que par un sceau avec une inscription phénicienne et un scarabée.

⁶⁹⁹ PEREA CAVEDA, 1985 : 308, 1991 : 103-160, 1992 : 84-87.

objets ont néanmoins été considérés comme une production du milieu colonial phénicien des VII^e-VI^e siècles⁷⁰⁰. L'hypothèse de l'existence de l'atelier de Cadix à l'époque archaïque repose sur deux arguments principaux⁷⁰¹ : d'une part, le style des objets de parure s'harmonise bien avec celui des autres colonies phéniciennes de Méditerranée (Carthage – Douïmes, Dermech, Utique ; Tharros ; Sulcis etc.). D'autre part, l'originalité des trois pendants d'oreille à navicelle et pendeloque de Cadix – tant sur le plan formel que technique, a été interprétée comme le marqueur d'ateliers locaux, combinant également des influences indigènes, grecques et étrusques⁷⁰². Toutefois, le rôle prépondérant de cette fondation phénicienne au sein de l'*Unidad de Producción de Estilo Colonial*⁷⁰³ a été remis en question à partir de l'étude des bijoux de Málaga datés des VI^e-V^e siècles⁷⁰⁴. Si l'existence d'un atelier d'orfèvrerie dans ce site n'a pu être totalement démontrée, l'hypothèse selon laquelle plusieurs centres de production ont pu coexister à la même période a permis de relancer le débat.

Les bagues inventoriées dans la zone d'étude se répartissent en deux catégories :

- à chaton fixe et sceau gravé⁷⁰⁵ (Aliseda et Talavera La Vieja),
- à chaton giratoire (Aliseda).

Diffusées par les ateliers phéniciens aux VII^e-VI^e siècles, les premières dérivent des bagues cartouches de filiation égyptienne avec une production carthaginoise exclusivement réalisée en or⁷⁰⁶.

J'ai distingué 6 types de pendentifs :

- les pendentifs à chaton giratoire,
- les pendentifs-cartouche,
- les pendentifs discoïdes à décor égyptisant,
- les pendentifs à ombon et jonc de pourtour à pointe rentrante,
- les pendentifs en forme de croissant lunaire coiffant le disque solaire,
- les pendentifs en forme de plastron.

Les pendentifs à chaton giratoire en or se limitent à l'exemplaire d'Aliseda⁷⁰⁷.

Parmi les découvertes récentes en dehors de la zone d'étude, il faut compter sur les deux exemplaires en argent (et 4 chatons fragmentaires) correspondant au type I ou sceaux-

⁷⁰⁰ TORRES ORTIZ, 2002 : 245.

⁷⁰¹ NICOLINI, 1990 : 242-243.

⁷⁰² M. Cadiz, n°inv. 23121-17067-17046. BANDERA ROMERO et al., 2010 : 39-30.

⁷⁰³ CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ : 1998 : 78.

⁷⁰⁴ MARTÍN RUIZ, SÁNCHEZ RECHE, 2007 : 187-194.

⁷⁰⁵ Dans la zone méridionale de la Péninsule, se référer aux exemplaires de la sépulture 5 de la Joya, d'Ébora et aux deux exemplaires en bronze de la sépulture 2 de la nécropole de Angorilla datés du début VI^e-V^e siècles. FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014.

⁷⁰⁶ QUILLARD, 1987 : 170.

⁷⁰⁷ Dans la zone méridionale de la péninsule Ibérique, on pense aux 7 exemplaires du collier du Carambolo (Séville). ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

pendentifs de B. Quillard⁷⁰⁸ des sépultures 21-28 de la nécropole d'Angorilla (séville), datés de la fin VII^e ou du début du VI^e siècle⁷⁰⁹.

Les pendentifs cartouches sont attestés dans les colliers reconstitués du trésor d'Aliseda⁷¹⁰. Ils présentent une tête d'Horus avec un disque solaire ou une tête de lion avec disque solaire. Leur présence dans les sites phénico-puniques (Carthage, Tharros, Laurita de Almuñecar, Cádiz, Ibiza, Sulcis etc.) plaident en faveur d'importations dans des milieux indigènes orientalisés aux VII^e-VI^e siècles⁷¹¹.

Quant aux pendentifs discoïdes à décor égyptisant, un seul exemplaire est attesté dans la zone d'étude, celui de la sépulture 86G/30 de Medellín⁷¹², réalisé en argent, daté vers 600-575. Il fait partie d'un petit corpus concentré dans la zone méridionale de la Péninsule : en argent à Cadix, daté du début du VI^e siècle, et dans la tombe 27 de la nécropole d'Angorilla (Alcalá del Río, Séville), en or dans la tombe 4 de Trayamar, daté vers 640. Les parallèles extra-péninsulaires⁷¹³ sont attestés à Ibiza, Carthage, Motyé, Malte (Rabat), Sardaigne (Sulcis) etc.

Le type à ombon, jonc de pourtour et pointe rentrante, attesté à Tavira (Algarve), daté entre 650-550, est réalisé en argent et recouvert d'une feuille d'or⁷¹⁴. Il se rencontre également à Jardín et à Málaga, datés du VI^e siècle, dans la tombe 1 de la nécropole de Cadix, daté entre 600-550, et dans la tombe 17 où 10 exemplaires sont datés entre 550-500. Dans le reste du Bassin méditerranéen, il est attesté à Ibiza, Carthage, Tharros, Sulcis, Bitia, Motyé, Kouass, Lixus, Amathonte, Sidon et Atlit⁷¹⁵.

Les pendentifs en forme de plastron (ou en U, ou à languette) sont attestés à Aliseda⁷¹⁶, Cortijo de Ébora, Cruz del Negro, Galera, Setefilla, Collado de los Jardines, Almuñecar, et dans l'espace extra-péninsulaire à Carthage Tharros, Motyé, Rachgoun, où ils apparaissent dès le VII^e siècle⁷¹⁷. Contrairement à G. Nicolini⁷¹⁸, B. Quillard attribue la série ibérique à un artisanat local.

⁷⁰⁸ QUILLARD, 1987.

⁷⁰⁹ Un anneau fragmentaire en argent (dépourvu de chaton), de forme *acorazonada* avec bélière, est également attesté dans la sépulture 27 d'Angorilla. FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014 : 443.

⁷¹⁰ Se référer également à l'exemplaire de Moraleda de Zafayona (Grenade) et, de structure plus simple, au pendentif de la sépulture 2 de La Angorilla qui se rapproche davantage de celui de Doña Blanca daté du VII^e siècle. QUILLARD, 1987.

⁷¹¹ IBID.

⁷¹² ALMAGRO GORBEA, 2008.

⁷¹³ QUILLARD, 2013 : 36-47.

⁷¹⁴ PEREIRA MAIA, FRAGA DA SILVA, 2004 : 193, ph. 9. PEREIRA MAIA, 2010 : 70-91.

⁷¹⁵ QUILLARD, 2013 : 49-57.

⁷¹⁶ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

⁷¹⁷ QUILLARD, 2013 : 15-20.

⁷¹⁸ NICOLINI, 1990.

Les pendentifs en forme de croissant lunaire coiffant le disque solaire sont attestés à Aliseda (Cáceres), Herrerías (Almería), Jardín (Málaga), Cadix, datés entre 600-550, dans la tombe 17 de Les Casetes (Castellón), situés entre 625-600, et dans la tombe 12 de Poble Nou (Alicante). Ils forment un groupe distinct de ceux découverts à Carthage, en Sicile et en Sardaigne⁷¹⁹.

La typologie des pendentifs péninsulaires mérite d'être complétée par d'autres séries absentes de la zone d'étude. Ainsi, les pendentifs à boisseau sont attestés à Cadix et à La Fonteta ainsi qu'à Carthage, au Maroc, en Sicile, en Sardaigne, en Algérie, à Rhodes, à Chypre, en Syrie, au Liban et à Israël⁷²⁰. Le type à ombon et jonc de pourtour est attesté à Jardín, daté du VI^e siècle, et à Huelva (3 exemplaires) à côté des exemplaires extra-péninsulaires d'Idalion, Carthage, Rachgoun, Motyé, Utique, Tharros et à Malte⁷²¹. Le pendentif de la tombe 17 de Les Casetes (Villajoyosa), en forme de niche, a été daté de la fin du VII^e au milieu du VI^e siècle⁷²². Un pendentif en argent de Cadix du type discoïde à incrustations a été daté du VI^e siècle⁷²³. 9 pendentifs discoïdes à décor de rosette de la nécropole de Cadix complètent la liste des exemplaires extra-péninsulaires de Carthage, de Sardaigne et du Maroc⁷²⁴. La thèse selon laquelle ce type de pendentifs, à décor de tradition égyptienne, constitueraient des importations⁷²⁵ a été remise en question. En outre, si on les confronte avec les productions carthaginoises (Malte, Motyé ou Cadix), ils semblent former un groupe à part en raison de leurs caractéristiques techniques et iconographiques spécifiques. Pour B. Quillard, le pendentif de Trayamar a été réalisé par un artisan phénicien immigré à partir d'un or local, celui de Les Casetes est l'œuvre d'un artisan local maîtrisant les techniques orientales, quant aux exemplaires de Medellín, d'Angorilla⁷²⁶ et d'Ibiza, ils auraient été fabriqués par un artisan indigène⁷²⁷.

2) Une influence gréco-italique marginale ?

À côté de l'expansion commerciale des Phéniciens et des Grecs dans l'Ouest méditerranéen entre le VIII^e et le V^e siècle, l'Étrurie, par son rayonnement, participe aux transformations artistiques fondamentales du phénomène orientalisant. Les vases en *bucchero*, les produits alimentaires transportés en amphores et la vaisselle en bronze

⁷¹⁹ QUILLARD, 2013 : 58-63.

⁷²⁰ IBID., 22-31.

⁷²¹ IBID., 47-49.

⁷²² IBID., 31-36.

⁷²³ QUILLARD, 2013 : 57-58.

⁷²⁴ IBID., 66-68.

⁷²⁵ TORRES ORTIZ, 2002.

⁷²⁶ FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014 : 441.

⁷²⁷ QUILLARD, 2013 : 41.

constituent les trois catégories principales de produits qu'elle diffuse dans le Bassin méditerranéen⁷²⁸. En orfèvrerie, les artisans étrusques, formés par les Phéniciens ont élaboré dès le VII^e siècle une production spécifique et spécialisée dans le travail de granulation⁷²⁹. Le développement de cet artisanat semble même avoir précédé celui de Rhodes⁷³⁰. Les travaux entrepris à partir des années 1970 sur les relations entre le territoire ibérique, le Midi de la France et l'Étrurie⁷³¹ ont permis de démontrer qu'aux VIII^e-VII^e siècles, le courant d'échange « tyrrhénien », réunissant Étrusques, Grecs et Phéniciens, permet l'arrivée de produits eubéens, certes alors encore sporadiques, vers l'Andalousie⁷³². Mais ce n'est qu'aux VII^e-VI^e siècles qu'un commerce proprement étrusque apparaît⁷³³. Aussi l'influence italique sur la parure de la péninsule Ibérique a-t-elle généralement été abordée à partir de deux types de documents : l'orfèvrerie pour laquelle l'habileté des métallurgistes étrusques est réputée ; et le petit mobilier métallique, en particulier les fibules en alliage cuivreux. Pour autant, cela ne doit pas nous conduire à sous-estimer l'apport grec dans ce domaine. Ainsi, l'hypothèse d'une origine grecque des agrafes de ceinture de type Acebuchal (Cerdeño Serrano, 1978) au décor moulé avec incrustations, plaiderait dans ce sens⁷³⁴. La publication de l'ouvrage *Iberia graeca: el legado arqueológico griego en la península Ibérica* a eu pour objectif d'analyser le patrimoine archéologique grec conservé dans la péninsule Ibérique⁷³⁵. Selon S. Celestino Pérez, dans son article de synthèse sur la toreutique et l'orfèvrerie grecque, les productions importées de Grèce constitueraient au VIII^e siècle des objets de prestige diffusés auprès des élites indigènes⁷³⁶. Il ajoute qu'ils représentent un moyen de distinction devant l'homogénéité et la quantité de pièces issues des ateliers indigènes jusqu'au VI^e siècle, moment où les ateliers étrusques et sud-italiques introduisent leur propres réalisations imitant les prototypes grecs. La distinction entre importations grecques et italiques, et les critères permettant une telle reconnaissance, demeure donc un problème particulièrement sensible. D'ailleurs, le style grec a souvent été abordé à partir de bijoux de l'Ibérique plein⁷³⁷ (V^e-IV^e siècles) : diadème de Jávea (Alicante), bague à chaton fixe de la sépulture 69 de Bonjoan (Ampurias) etc.

⁷²⁸ GRAN-AYMERICH, GRAN-AYMERICH, 2002 : 207.

⁷²⁹ LEE CAROLL, 1974 : 37-39. PRÉVALET, 2010 : 33-34.

⁷³⁰ NICOLINI, 1990 : 139.

⁷³¹ REMESAL RODRÍGUEZ, MUSSO (éd.), 1991. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1991 : 597-601. GRAN-AYMERICH, 1991 : 625. GRAN-AYMERICH, PUYTISON-LAGARCE, 1995 : 569-604. GRAN-AYMERICH, GRAN-AYMERICH, 2002 : 207-226.

⁷³² GAILLEDAT, 2014 : 44.

⁷³³ GRAN-AYMERICH, PUYTISON-LAGARCE, 1995.

⁷³⁴ JIMÉNEZ ÁVILA, 2003a.

⁷³⁵ AQUILUÉ, CABRERA (éd.), 2012.

⁷³⁶ CELESTINO PÉREZ, 2012 : 103-104.

⁷³⁷ PEREA CAVEDA, 1991.

En orfèvrerie, les datations conférées à tel caractère formel, iconographique ou technique étrusque servent généralement de terminus *post quem* pour leur apparition sur un bijou d'Extrême-Occident⁷³⁸. Si l'apport artistique des artisans grecs et étrusques a été relevé dans quelques études sur le corpus péninsulaire⁷³⁹, il demeure encore mal caractérisé. À titre d'exemple, d'un point de vue iconographique, la rosette des plaques de Giribaile (Jaén) renvoie au style grec⁷⁴⁰. Pourtant, sur le plan typologique, la forme circulaire et le médaillon des pendants d'oreille auraient été empruntés au répertoire italique⁷⁴¹ alors que les colliers articulés de plaquettes rappelleraient l'influence rhodienne⁷⁴². Sur le plan technique, deux procédés renverraient à l'influence greco-étrusque⁷⁴³ : la soudure au sel de cuivre⁷⁴⁴ et l'affinage de l'or⁷⁴⁵. Si le premier a été identifié sur certaines perles de Cancho Roano⁷⁴⁶ (Badajoz), le second est attesté sur les plaquettes de Giribaile (Jaén), datées du VI^e siècle, sur l'une des bagues du trésor d'Aliseda (Cáceres), située au VII^e siècle, et sur deux perles et la bague à chaton fixe de Cancho Roano (Badajoz). Ces objets de parure posent le problème de la date d'introduction et de développement de ces deux techniques dans la Péninsule traditionnellement replacées au IV^e siècle⁷⁴⁷. Elles permettent d'envisager l'existence d'ateliers et/ou d'artisans itinérants grecs dans l'Alto Guadalquivir et en Estrémadure espagnole dès le milieu de ce siècle conformément à ce qui a été avancé pour la sculpture développée dans la première région⁷⁴⁸.

La problématique de l'influence étrusque et grecque sur l'orfèvrerie indigène de la zone d'étude a été abordée à partir du cas, longtemps resté inédit⁷⁴⁹, de la paire de pendants d'oreille d'Odemira⁷⁵⁰ (Beja). Chaque pièce est constituée de trois éléments distincts : un corps circulaire circonscrit à un motif floral central, quatre registres concentriques et un système de suspension. Leur technique de fabrication combine habilement le travail de la tôle d'or (croissant, tubes), le découpage (fleur du médaillon),

⁷³⁸ NICOLINI, 1990 : 624-625.

⁷³⁹ PEREA CAVEDA, 1985 : 310-318, 1991 : 204. BLÁZQUEZ MARTÍNEZ, 1991 : 601.

⁷⁴⁰ BANDERA ROMERO et al., 2004.

⁷⁴¹ PEREA CAVEDA, 1991 : 211. Hypothèse formulée à partir de l'étude des pendants d'oreille de Condomina (Villena, Alicante), Marchena (Séville), Peñarroya (Valence) etc.

⁷⁴² LAFFINEUR, 1978. BANDERA ROMERO et al., 2004. COULIÉ, FILIMONOS (éd.), 2014 : 93-97, 260-276.

⁷⁴³ PEREA CAVEDA, 2003b : 207.

⁷⁴⁴ Dans ce cas à partir d'un mélange de sel de cuivre et de gomme organique. En chauffant, le sel est alors réduit en cuivre métallique qui forme un alliage dont le point de fusion est plus bas que celui de l'or, et permet une union mécanique avec l'or du bijou.

⁷⁴⁵ L'affinage de l'or consiste à purifier ce métal, au moyen de différentes cuissons (cf. NICOLINI, 1990 : 41), dans le but d'abaisser la teneur en argent.

⁷⁴⁶ PEREA CAVEDA, 2003b : 207.

⁷⁴⁷ NICOLINI, 1990 : 40-41.

⁷⁴⁸ BANDERA ROMERO et al., 2004.

⁷⁴⁹ V. H. Correia constate leur caractère inédit lorsqu'il communique une description complète des pièces en 2005. Elles ont appartenu au lieutenant-colonel Gaspar, puis elles ont été acquises aux enchères « Lusitânia » en mars 1990. CORREIA, 2005 : 1216, fig. 2.

⁷⁵⁰ cf. Catalogue, supra, p. 215 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 978-979.

la soudure⁷⁵¹, le filigrane (fils ondulés, tresse lâche à deux fils, fils tréfilés) et la granulation⁷⁵² (triangles opposés et losanges de granules, granulation de fond).

V. H. Correia a envisagé, à partir de leur morphologie et du travail soigné de la granulation, une origine ou une influence gréco-italique mais, plus récemment, il s'est orienté sur l'hypothèse d'une importation phénicienne orientale⁷⁵³. Il demeure que plusieurs arguments plaident en faveur d'une origine exogène pour ces pendants d'oreille mais celle-ci mérite d'être explicitée à partir de comparaisons probantes. Tout d'abord, ils se démarquent de l'éventail des formes des pendants d'oreille portugais et d'Estrémadure espagnole établi entre les VIII^e et V^e siècle⁷⁵⁴. Ensuite, la facture du bijou n'est pas sans rappeler des ornements d'oreille étrusques inspirés des modèles gréco-orientaux⁷⁵⁵ tels que les pendants d'oreille à corps discoïde⁷⁵⁶ du VII^e siècle et les boucles d'oreille à disque de la seconde moitié du VI^e siècle dont la décoration s'organise autour d'un motif floral central⁷⁵⁷. La forme circulaire des pendants d'oreille est une caractéristique étrusque que l'on retrouve sur les exemplaires d'El Raso (Ávila), Condomina (Villena, Alicante) et Castillejo de Peñarroya⁷⁵⁸ (Valence). L'influence gréco-italique⁷⁵⁹ transparaît notamment dans la présence de pétales en forme d'amande servant à l'incrustation d'éléments ajoutés en verre ou en pierres fines⁷⁶⁰. Sur la base de plusieurs arguments, je doute par ailleurs de la vocation initiale des pendants d'Odemira. Tout d'abord leur revers, lisse à la façon des boucles d'oreille à disque étrusques, démontrerait qu'ils aient été initialement destinés à être plaqués contre l'oreille ou à remplir une autre fonction ornementale. Cette incertitude est accentuée par le caractère sommaire des dispositifs de suspension⁷⁶¹ (anneaux et ardillon) au regard du reste de la pièce. Quant à la présence d'un ardillon de remplacement en cuivre, il témoigne d'un remaniement antique ou moderne. Mes doutes sont encore alimentés par le découpage

⁷⁵¹ ONTALBA-SALAMANCA et al., 1998 : 855.

⁷⁵² PRÉVALET, 2010 : 33-34.

⁷⁵³ CORREIA, 2013.

⁷⁵⁴ J'ai établi une typologie qui révèle leur caractère relativement homogène : 1/ pendants à croissant et à couronne, 2/ à croissant, couronne et pendentif, 3/ à couronne et à pendentif, 4/ à pendentif, et 5/ à navicelle. RODRIGUES, 2011 à partir de NICOLINI, 1990.

⁷⁵⁵ CORREIA, 2005 : 1216, fig. 2.

⁷⁵⁶ MARSHALL, 1911 : 118, cf. notamment les n° 1309-1310, Pl. XVII, provenant de Canino (Latium), surmontés d'anneau pour le passage de la chaîne de suspension.

⁷⁵⁷ La décoration des disques déploie des volutes, des motifs cordiformes exécutés au filigrane, des fils tressés ou perlés et de la granulation, organisés en registres concentriques, cf. par exemple une paire de ce type conservée au musée du Louvre [n° inv. Bj 45, Bj 46], un tube transversal fixé au revers de la pièce permettait son insertion dans le lobe. De nombreuses boucles du VII^e siècle sont conservées au département des Antiquités du British Museum, cf. MARSHALL, *op.cit.*, n° 1412 à 1424, Pl. XXI et XX. Voir en particulier la pièce n° 1414 qui a un diamètre proche du pendentif d'oreille analysé ici (6 cm de diamètre).

⁷⁵⁸ PEREA CAVEDA, 1991 : 212-213.

⁷⁵⁹ GRAN-AYMERICH, PUYTISON-LAGARCE, 1995 : 572. Le style orientalisant étrusque intègre de nombreux aspects du répertoire artistique grec, je l'utilise comme synonyme de l'adjectif gréco-italique.

⁷⁶⁰ cf. par exemple le pendentif grec en forme de disque conservé au Metropolitan Museum of Art [n° Vitrine 2-V03] daté des VII^e - V^e siècles.

⁷⁶¹ CORREIA, 2005 : 1217. L'ardillon de l'exemplaire Au 978, un fil plein en or, est engagé dans l'un des anneaux puis passe dans l'autre en ressortant par une perforation afin de s'enrouler autour du tube décoré. L'ardillon du second exemplaire est en cuivre.

sommaire des trois premiers registres des pendants d'oreille permettant l'insertion du lobe d'oreille. De toute évidence, l'hypothèse d'une retouche de la pièce après sa fabrication et d'un réemploi ne peut être exclue⁷⁶². Je n'écarte pas non plus l'idée d'une pièce de tradition étrusque ayant pu être retouchée en vue de satisfaire le goût local. Une datation des VII^e et VI^e siècles semble probable compte tenu des caractéristiques techniques, formelles et iconographiques de ces deux pièces.

Il serait imprudent de conclure sur l'existence de contacts réels entre des artisans indigènes, phéniciens, grecs et étrusques en Péninsule Ibérique, de déterminer les lieux et les temps de ces contacts à la vue de cette seule trouvaille isolée et décontextualisée. Cadix est considérée comme un important foyer de production de pièces d'orfèvrerie⁷⁶³ et de bronze orientalisants imprégnés du répertoire artistique étrusque⁷⁶⁴. Pour A. Perea Caveda, l'influence de l'Étrurie sur la bijouterie gaditane, qui transparaît sur le plan typologique (anneaux cylindriques) et technique (motif ajouré et filigrane), remonte aux VII^e-VI^e siècles et se maintient jusqu'au IV^e siècle⁷⁶⁵. Pour G. Nicolini, la bijouterie étrusque n'aurait pas joué un rôle perceptible avant le courant du VI^e siècle⁷⁶⁶. Celui-ci se traduit d'un point de vue iconographique par certains thèmes géométriques et figuratifs tels que le griffon et le combat avec le lion. D'un point de vue technique, la granulation étrusque, le repoussé sur feuille soudée à un fond et certains décors de filigrane pourraient indiquer un tel emprunt. À titre d'exemple, les solénoïdes, les pendeloques à globules et la granulation de fond du diadème d'Aliseda⁷⁶⁷ seraient d'inspiration clairement étrusco-italique⁷⁶⁸, l'iconographie de l'homme et du lion de la ceinture du même trésor serait traitée selon une optique étrusque⁷⁶⁹. L'absence d'importations clairement identifiées ne permet malheureusement pas de comprendre les modalités de cette influence :

- une absence de contact entre orfèvres pourrait coïncider avec une observation macroscopique par les artisans indigènes de rares modèles étrusques en circulation,
- une transmission de savoir-faire entre orfèvres de différentes origines est possible avec, dans ce cas, un rôle important à octroyer à l'intermédiaire phénicien.

⁷⁶² On peut parler de « transfiguration » de l'objet qui sert à une nouvelle fabrication. BRUNEAU, BALUT, 1997 : 148.

⁷⁶³ NICOLINI, 1990 : 242-243.

⁷⁶⁴ GRAN-AYMERICH, 1991 : 627.

⁷⁶⁵ PEREA CAVEDA, 1987 : 306.

⁷⁶⁶ NICOLINI, 1990 : 624.

⁷⁶⁷ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

⁷⁶⁸ NICOLINI, 1990 : 489.

⁷⁶⁹ IBID., 506.

En toreutique, les fibules à pivot et les fibules *a navicella* ou *a sanguesuga* sont considérées comme les indicateurs d'une circulation de tissus et de vêtements aux VIII^e-VII^e siècles par les commerçants phéniciens⁷⁷⁰ (Figure 20). La fibule à pivot se caractérise par l'absence de ressort, remplacé par un pivot, et son arc curviligne massif avec des protubérances. Appartenant au type 2C de Argente (1994), elle a été qualifiée de type « Agullana Sanchorreja » ou *fibulas de dos piezas* par A. Iniesta Sanmartín (1983). Si E. Cuadrado Díaz défend l'idée d'un prototype chypriote, A. Iniesta Sanmartín préfère la thèse d'une origine sicilienne. En raison de leur présence au nord de l'Italie, ces fibules auraient été diffusées par voie continentale en passant par la zone pyrénéenne. Si les exemplaires espagnols, au décor complexe, ont été perçus comme des importations des îles méditerranéennes, ceux à arc rectangulaire ont été, en raison de leur simplicité formelle, considérés comme des adaptations locales. Leur datation a fait débat, une chronologie du VIII^e siècle est défendue par M. Almagro Basch et J. L. Argente Oliver, alors qu'E. Cuadrado Díaz et G. Ruiz Zapatero préfèrent une datation centrée sur le VI^e siècle⁷⁷¹. Toutes ces propositions se sont appuyées sur un certain nombre de découvertes :

- à Can Piteu-Can Roqueta, ces fibules ont été datées vers 775-750,
- l'exemplaire de la sépulture 69 d'Agullana ne serait pas postérieur à la fin du VII^e siècle⁷⁷²,
- l'exemplaire de Fuente Estaca (ardillon seulement) avec une datation C14 (800+/-90a.C) a permis d'envisager un intervalle des VIII^e-VII^e siècles en chronologie traditionnelle bien qu'une datation vers 900 ait été proposée⁷⁷³.
- l'exemplaire de l'épave de Rochelongue est daté vers 600-575 mais il pourrait correspondre à un objet plus ancien.
- la fibule de San Jaume Mas d'en Serra est datée entre 625-575,
- celle de l'habitat D de El Ceremeño (Guadalajara) est située au VI^e siècle⁷⁷⁴ ou aux VIII^e-VI^e siècles⁷⁷⁵.
- l'exemplaire de la phase VI du site phénicien de la Fonteta (Alicante), daté entre 580-560, est considéré comme un objet ayant perduré dans le temps.

Bien que leur répartition soit essentiellement péninsulaire et languedocienne, les fibules à pivot ont toujours été interprétées en fonction d'un apport italique et/ou chypriote avec une diffusion par le commerce phénicien⁷⁷⁶. Elles ont par ailleurs été

⁷⁷⁰ GAILLEDAT, 2014 : 54.

⁷⁷¹ RUIZ ZAPATERO, 1985 : 879.

⁷⁷² GAILLEDAT, 2014 : 55.

⁷⁷³ BLASCO BOSQUED et al., 2006 : 110, 115-117.

⁷⁷⁴ CERDEÑO SERRANO, JUEZ, 2002.

⁷⁷⁵ CERDEÑO SERRANO, 2008.

⁷⁷⁶ GAILLEDAT, 2014 : 55.

associées aux mêmes courants véhiculant les fibules à double ressort et les premiers objets en fer dès le milieu du VIII^e siècle et jusqu'à la fin du VII^e siècle.

La publication de l'exemplaire inédit de Cerro de la Mora (Moraleta de Zafayona, Granada), issu d'un contexte stratigraphique fiable, a récemment remis en question toutes ces théories⁷⁷⁷ :

- sur le plan chronologique : la fibule andalouse provient d'un niveau pré-phénicien du X^e siècle, il s'agit donc d'un accessoire vestimentaire du Bronze final,
- sur le plan géographique : la répartition des fibules à pivot est relativement lâche et concerne la Meseta occidentale et orientale, le Levant, l'Andalousie et la zone ibéro-languedocienne. Elles n'ont, en l'état actuel de la recherche, pas été mises au jour au Portugal, au Nord-Ouest péninsulaire, en Navarre et en Aquitaine.
- sur la question de son origine : il s'agit d'un objet de parure autochtone, probablement sud-péninsulaire, apparu avant les fibules à pivot de Méditerranée centrale et orientale,
- sur le plan stylistique : le système de fermeture à pivot a coexisté avec le ressort unilatéral sans le remplacer. Au IX^e siècle, le pivot a été clairement substitué par le type à double ressort. De plus, une évolution typologique a été établie (Figure 21),
- sur les contextes de découverte : si l'hypothèse de survivances a été privilégiée pour les fibules mises au jour dans des contextes tardifs (La Fonteta, El Molino etc.), il serait sans doute plus prudent de réviser les éléments du registre archéologique ayant permis de les situer au premier âge du Fer.

⁷⁷⁷ CARRASCO RUZ et al., 2016 : 123-124.



Figure 21. Évolution typologique des fibules à pivot (d'après CARRASCO RUS et al., 2016 : fig. 8).

Ce sont les mêmes incertitudes qui entourent les fibules à ressort unilatéral, arc cintré renflé ou peu renflé et pied droit, dites *a navicella* ou *a sanguesuga*, attestées en Méditerranée occidentale. Si leur origine italique est traditionnellement défendue, des fabrications locales ont sans doute existé au sud-est de la France⁷⁷⁸. D'un point de vue spatial, les fibules *a navicella* sont bien représentées dans le Midi languedocien⁷⁷⁹ mais elles sont rares en dehors d'une zone clairement liée à l'axe de diffusion garonnais qui se prolonge jusque dans le département de la Vienne (Lot, Gironde). La datation de ces

⁷⁷⁸ Selon cette proposition, les ateliers languedociens ayant fabriqué ces fibules auraient pu produire, à partir du VI^e siècle, les fibules à arc serpentiforme avec disque d'arrêt et certaines fibules à double ressort dont celles à pied coudé. DUVAL, ELUÈRE, MOHEN, 1974.

⁷⁷⁹ Murviel-les-Montpellier et Agde (Hérault), Nîmes (Gard), Avignon (Vaucluse) et Carcassonne (Aude). GAILLEDAT, 2014 : 56.

exemplaires aquitains semble d'ailleurs bien confirmer cette hypothèse puisque, dans le nord de cette région, J. P. Mohen les replace dans la phase I de l'âge du Fer entre 700-630⁷⁸⁰. Cette répartition suggère une diffusion par les voies fluviales et maritimes liées au commerce impulsé par les Phéniciens en Méditerranée occidentale aux VIII^e-VII^e siècles. Quant à leur présence dans le nord de la France, elle permettrait d'envisager, en plus de l'axe rhodanien, une propagation par voie terrestre depuis l'Italie septentrionale⁷⁸¹. Dans la péninsule Ibérique, de rares et douteux exemplaires existent en Catalogne⁷⁸² et au Portugal⁷⁸³ mais leurs contextes d'apparition ne permettent pas de préciser leur chronologie. En effet, l'authenticité d'une partie d'entre elles a été remise en cause en raison des incertitudes entourant leur condition de découverte⁷⁸⁴ (Figure 20).

De toute évidence, ce dossier sur les fibules italiques importées en Extrême-Occident au début du premier âge du Fer démontre leur longue durée d'utilisation et de circulation dans l'espace et le temps. Si leur authenticité s'avérait exacte, les exemplaires catalans s'inscriraient bien dans les courants d'échanges décrits plus haut impulsés par les navigations phéniciennes. Leur présence au Portugal soulève quant à elle une interrogation : sont-ils les indices d'un cercle orientalisant parallèle à celui du golfe du Lion ? Il faudrait dans ce cas justifier leur absence dans la sphère tartessienne qui ne correspond d'ailleurs peut-être qu'à un problème de sources étant donné le nombre très limité d'exemplaires. Selon É. Gailledat, en tant que biens exotiques, elles permettraient de reconnaître une phase antérieure à l'arrivée des vases-conteneurs phénico-occidentaux durant la transition Bronze-Fer⁷⁸⁵. Par la suite, elles continueraient à être diffusées au sein du courant d'échanges dans lesquels sont impliquées les amphores phénico-occidentales, les urnes, les jarres et les *pithoi* produits au sud de la péninsule Ibérique⁷⁸⁶. Si ce petit mobilier métallique, chargé d'un caractère exotique, peut être considéré comme un pâle témoignage de ces cargaisons phéniciennes, ils témoignent aussi d'une capacité d'acquisition par les communautés de l'arrière-péninsulaire (Navarre, Meseta orientale, occidentale etc.) encore trop peu relevée dans l'historiographie.

⁷⁸⁰ MOHEN, 1974, 1980.

⁷⁸¹ DUVAL, ELUÈRE, MOHEN, 1974.

⁷⁸² GRAELLS I FABREGAT, 2012 : 243.

⁷⁸³ PONTE, 2006.

⁷⁸⁴ GUILAINE, VERGER, 2008. GRAELLS I FABREGAT, 2012.

⁷⁸⁵ GAILLEDAT, 2014: 55.

⁷⁸⁶ IBID., 57-58.

3) *Des parures de provenance lointaine ?*

La majorité des identifications de matières rares – telles que le jade, le corail, l'ambre, le verre ou les coquillages ont longtemps été établies à partir d'observation macroscopiques⁷⁸⁷. Le caractère exotique de ces matières en Europe sud-occidentale a permis aux pré-et-protohistoriens de mettre en évidence des relations d'échange à longue distance avec le nord de l'Europe et le Bassin méditerranéen, matérialisées par des importations de matériaux ou d'objets finis. Le développement d'une archéologie appuyée par des méthodes issues des sciences dures a démontré que la reconnaissance visuelle des matières exotiques et les rapprochements stylistiques ne permettent pas toujours de retrouver les lieux de provenance des objets. Il est alors nécessaire de recourir à des analyses de caractérisation.

Dès le Bronze moyen, de rares objets de parure de Méditerranée orientale parviennent en Extrême-Occident à côté de fragments de céramiques mycéniennes et chypriotes⁷⁸⁸. Le cylindre-sceau disparu de Vélez-Málaga (Málaga), daté des XV^e-XIV^e siècles, identifié comme une production syrienne⁷⁸⁹, incarne sans doute l'importation la plus ancienne connue à ce jour. À côté de cet artefact singulier, de petits ornements en verre tendent à démontrer le caractère précoce des liens unissant Orient-Occident. Les perles présentent des problèmes de datation principalement en raison du caractère élémentaire de leur forme et de leur procédé de fabrication. Elles sont fréquemment datées par le contexte archéologique, donc du moment de leur déposition, bien que leur temps de circulation soit long et que leur utilisation puisse concerner plusieurs générations. La recherche de parallèles souffre aussi du manque d'unité formelle, de leur état souvent fragmentaire et de la variété des matériaux utilisés (os, pâte colorée, verre, quartz, nacre, cornaline⁷⁹⁰ etc.). Contrairement à l'âge du Bronze, où les perles en pierre, en os ou en coquillage sont majoritaires, les perles en quartz (cornaline) et en chlorite du site du Castro dos Ratinhos (Beja) reflètent la diversification qui s'opère durant la transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer dans le Sud-Ouest péninsulaire, notamment sur la rive gauche du Guadiana (Salsa 3, Álamo). De même, la variété des perles découvertes, entre autres, dans les nécropoles de Sines (Setúbal), de l'Alentejo (Ourique) et d'Angorilla (Séville), réalisées en ambre, en verre, en lapis-lazuli ou en cornaline, témoigne du large éventail des matières disponibles au premier âge du Fer⁷⁹¹.

⁷⁸⁷ MONTERO RUIZ, 2002 : 55-68.

⁷⁸⁸ LÓPEZ CASTRO, 2008.

⁷⁸⁹ GARCIA ALFONSO, 1998.

⁷⁹⁰ cf. Perle en cornaline de la sépulture 4d de Trayamar. SCHUBART, NIEMEYER, 1976.

⁷⁹¹ ARRUDA, 2004 : 467-469. FERRER ALBELDA, 2014.

La mise en évidence d'importations de perles pose le problème des lieux d'extraction/fabrication et de façonnage des objets, ainsi que de l'ampleur des réseaux de diffusion. Pour les perles en verre ou en faïence, certains éléments chimiques (Sn, Pb, Co ou Mn) sont des éléments traces pour attribuer une origine à la matière première. Si leur usage se généralise en Europe sud-occidentale au début du premier millénaire, elles sont déjà présentes dans cet espace à une date antérieure. On citera de manière non exhaustive les 9 perles annelées des sépultures 8 et 9 de Fuente Álamo (Almería), datées de la période d'El Argar⁷⁹², les deux perles annelées mise au jour dans la grotte de la Roca del Frare (Catalogne), la perle en verre oculée du tumulus I de El Bosc de Correa (L'Espunyola, Catalogne), datée du Bronze moyen, et une perle de forme oblongue, à décor oculé, découverte en Galice. Toutes ces perles ont été considérées comme le marqueur d'échanges avec la Méditerranée centrale et orientale (Mycène, Égypte) via le commerce mycénien. B. Gratuze et Y. Billaud ont établi deux grandes phases de diffusion de ce mobilier :

- les premiers verres datés entre les XVI^e-X^e siècles sont issus de Méditerranée orientale (Égypte, Mycènes),
- au Bronze final, les perles de colliers peuvent provenir des ateliers de Fratessina au nord de l'Italie (XI^e-VIII^e siècles) ou de la zone syro-palestinienne et égyptienne (IX^e-VIII^e siècles).

À partir des années 1970, la mise en évidence de productions locales et d'ateliers régionaux du verre en France a démontré l'autonomie de l'Occident vis-à-vis de l'Orient avec l'antériorité de productions européennes sur les mycéniennes⁷⁹³. De fait, dans le Midi, des perles en verre remontent jusqu'au Chalcolithique où elles sont étroitement liées aux expérimentations liées à la métallurgie du cuivre. Au centre de la péninsule Ibérique, des fragments de perles en verre, de forme non spécifiée, sont attestés dans la sépulture 72/2001 de Palomar Pintado⁷⁹⁴ (Tolède). Associés à un couteau en fer, deux bracelets fermés en alliage cuivreux et une urne de forme globulaire, une datation du Bronze final a été avancée⁷⁹⁵ (X^e-IX^e siècle). Dans la façade occidentale, une perle noire du Castro dos Ratinhos (Beja), considérée comme du verre artificiel ou un matériau vitreux naturel, a été perçue comme le marqueur d'une influence phénicienne jusqu'à l'Alentejo dès le VIII^e siècle. Après examen, elle s'avère être en pierre, réalisée dans un cristal dont l'espèce minéralogique n'a pas pu être déterminée, décrédibilisant ainsi l'hypothèse d'un apport allogène. En outre, cette pierre ductile aurait tout à fait pu être

⁷⁹² GUILAINE et al., 1991 : 256.

⁷⁹³ IBID.

⁷⁹⁴ CARROBLES SANTOS, PEREIRA SIESO, 2012 : 277.

⁷⁹⁵ PEREIRA SIESO et al., 2003 : 162. Datation Beta-178469 : 1060-880 a.C. (2 sigmas (95 %)), calibrée vers 970 a.C.

manufacturée par des artisans locaux. La comparaison avec d'autres perles de couleur noir considérées comme du verre invite à être prudent sur les identifications et nécessiterait des analyses chimiques pour déterminer s'il s'agit de pierre locales ou de verre importé.

Les perles en verre sont présentes en petit nombre au VII^e siècle dans le Sud et le Sud-Est péninsulaire à Trayamar (Málaga), Las Cumbres (Cádiz), La Algaida (Cádiz) et Peña Negra (Alicante). Dans la sépulture 4d de Trayamar, les perles en verre bleu opaque auraient une provenance proche-orientale⁷⁹⁶ mais la possibilité d'un centre local de production n'est pas écartée. Selon E. Ruano Ruiz, si les perles les plus anciennes sont des importations égyptiennes, la présence de scories de verre à Doña Blanca (Cádiz) suggère l'existence d'un atelier local⁷⁹⁷. Dans son étude sur la nécropole de Boliche (Alicante), A. Lorrio Alvarado précise que les colliers entièrement constitués de perles en verre sont une particularité indigène au contraire de la tradition phénicienne qui les associe à des perles en métal⁷⁹⁸. Les perles en verre du Nord-Ouest péninsulaire sont au cœur d'une double problématique : celle de l'intensité du commerce qu'entretient cette région avec la Méditerranée et celle du rôle du comptoir phénicien implanté dans l'estuaire du Mondego à Santa Olaia dès le VIII^e siècle. Si ces perles sont rares avant le V^e siècle, elles se multiplient à la période punique (IV^e-II^e siècles) dans de nombreux sites (Santa Trega, Saceda, Peña Redonda, Montealegre⁷⁹⁹ etc.). Provenant d'un contexte Bonze-Fer, les perles monochromes de São Julião sont situées entre les VIII^e-VI^e siècles. Les perles sphériques du castro de Romariz, issues des strates 5-6, sont datées des VI^e-V^e siècles. Pour les pièces polychromes, la perle sphérique oculée du castro de Santo Estevaõ a été replacée aux VI^e-V^e siècles mais celle du castro de Cossoroudo pourrait, en raison de ses parallèles typologiques, remonter au VII^e siècle. Quant aux exemplaires de Vale de Malhada et de Santa Luzia, bien qu'elles aient été mises au jour dans des contextes romains, leur style renvoie aux séries des VII^e-V^e siècles.

Concernant les perles en ambre, elles sont bien attestées dans le nord-est de la Péninsule dès le Néolithique. En France, dans les sépultures de la nécropole de Gourjade, replacées au BFIIb du Tarn, les épingles possèdent des perles en ambre enfilées sur la tige⁸⁰⁰. Dans la zone d'étude, les perles en ambre sont attestées dans les

⁷⁹⁶ NIEMEYER, SCHUBART, 1976.

⁷⁹⁷ RUANO RUIZ, 2000 : 62-70.

⁷⁹⁸ LORRIO ALVARADO (éd.), 2014 : 149-149.

⁷⁹⁹ GONZÁLEZ RUIBAL, 2007 : fig. 8.

⁸⁰⁰ GIRAUD, PONS, 2000 : 99.

sépultures 43/99 et 216/01 de la nécropole d'Herrería II (Guadalajara) datées du Bronze final. Les analyses spectrographiques à infrarouge ont démontré qu'il s'agissait d'ambre de Baltique alors que ces communautés disposaient d'un gisement parfaitement accessible à un moins d'une journée de marche. La provenance de l'ambre a été interprétée comme la preuve d'influences continentales exercées sur le substrat culturel à l'origine des Celtibères⁸⁰¹. L'ambre circule déjà au XVI^e siècle entre le nord de l'Europe et la Grèce, attestant d'échanges à longue distance avec, à partir du XI^e siècle, un rôle central des Balkans et de la péninsule Italique comme pôle d'échange. Les analyses à infrarouge par spectroscopie effectuées sur les perles de collier en ambre de Moreirinha (Beira Baixa) et Baiões (Viseu) ont démontré que leur matière première provenait également de la Baltique. Toutefois, il ne faudrait pas déduire un trajet direct et linéaire entre ces deux régions même si un circuit atlantique semble le plus approprié⁸⁰².

L'origine orientale des perles en ambre, fréquentes dans les nécropoles orientalisantes ou phénico-puniques, a été proposée à partir de l'étude de l'exemple de la sépulture 1 de Trayamar⁸⁰³ (Málaga). Elles possèdent des profils simples (cylindrique, biconiques ou ellipsoïdales) ou complexes comme le suggèrent les deux exemplaires des sépultures 20-26 de la nécropole d'Angorilla (Séville). Ces dernières, en forme de scaraboïde, ont pu être montées en pendentif⁸⁰⁴. Malheureusement aucune analyse de caractérisation n'a été réalisée sur l'ambre utilisé donc leur lieu provenance reste hypothétique.

Milieu : stratification, diffusion

Le milieu constitue la troisième coordonnée sociologique d'étude de l'art⁸⁰⁵ en sorte que les parures ont été le point de départ d'interprétations portant sur l'organisation sociale des communautés protohistoriques, leur cadre spirituel et les rapports de genre. À une large diffusion d'un artefact au sein des membres d'une même communauté s'oppose une différence d'accès reflétant l'existence d'une stratification sociale dont il est souvent difficile de déterminer les fondements. Malgré la minceur des données disponibles, les différentes analyses d'objets de parure, fondées sur des types

⁸⁰¹ CERDEÑO SERRANO et al., 2012 : 375-384.

⁸⁰² VILAÇA et al., 2013 : 45.

⁸⁰³ NIEMEYER, SCHUBART, 1976.

⁸⁰⁴ FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014 : 449.

⁸⁰⁵ BRUNEAU, BALUT, 1997.

et des styles, ont débouché sur des restitutions de panoplies opposant le prestigieux au commun, le sacré au profane mais également le féminin au masculin.

A. Des parures aristocratiques ou symboliques ? Quelques postulats abusifs

Je voudrais aborder maintenant la manière dont la parure a constitué un document privilégié pour travailler le concept de richesse dans les sociétés protohistoriques. Il s'agit de présenter les raisonnements déployés par la recherche archéologique, autrement dit les critères utilisés pour dissocier les parures luxueuses, réservées à quelques-uns, des parures « ordinaires », partagées par tous les membres d'une communauté.

La multiplication des objets en or au cours de l'âge du Bronze a été associée au développement du système des chefferies et du pouvoir individuel⁸⁰⁶. En toreutique, les fibules seraient ainsi devenues, en raison de leur nouveauté, un moyen d'ostentation pour l'élite indigène qui se déduit de leur association avec d'autres artefacts aristocratiques (miroirs, rasoirs et armes) représentés sur les stèles du Sud-Ouest⁸⁰⁷. Selon A. González Ruibal, la multiplication des objets liés au vêtement et au soin du corps révèle le rôle de l'apparence comme moyen de distinction et de négociation du statut social⁸⁰⁸. Dans l'espace tartessien, la période orientalisante est associée à l'émergence d'une aristocratie princière et d'un mode vie urbain centré autour du palais dont Cancho Roano (Badajoz) incarnerait l'exemple le plus septentrional connu à ce jour⁸⁰⁹. Or le modèle des élites princières étrusques et celtiques a été projeté sur le monde andalou en sorte qu'il est devenu courant de se référer aux notions de royauté ou de monarchie et à la figure du « prince-héros », conçus sur le modèle grec ou proche-oriental⁸¹⁰, pour décrire l'environnement social et symbolique des communautés tartessiennes. Par ailleurs, le passage de Tartessos à la société ibérique a été interprété dans le Sud-Est péninsulaire comme le passage d'une chefferie complexe à une société de classe⁸¹¹. Ces recherches se sont attachées à démontrer comment l'élite indigène a été profondément affectée par l'influence orientale selon une dynamique déjà amorcée à la fin de l'âge du Bronze⁸¹². L'assimilation du goût « à l'oriental » aurait un caractère partiel

⁸⁰⁶ PEREA CAVEDA, 1991. RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1998.

⁸⁰⁷ ALMAGRO GORBEA, 2000 : 712.

⁸⁰⁸ GONZÁLEZ RUIBAL, 2006 : 210.

⁸⁰⁹ ARANEGUI GASCÓ (éd.), 2000.

⁸¹⁰ MONTERO RUIZ, 1999.

⁸¹¹ SANTOS VELASCO, 1999.

⁸¹² AUBET SEMMLER, 1994. ARRUDA, 1999-2000.

et sélectif car il ne concernerait qu'un segment de la population indigène⁸¹³. À partir d'un tel postulat, tout progrès identifiable, tels que l'économie productive et complexe, les innovations techniques et le développement de formes politiques dites évoluées, comme la cité-état⁸¹⁴, ont été interprétés comme le résultat de contacts avec l'Orient. Dans ce contexte, la stratification de la société a été associée au développement d'un individualisme social puisque seuls certains membres d'un groupe profiteraient de la présence phénicienne pour s'élever socialement.

Expression d'une forme d'autorité, le bijou posséderait un rôle distinctif, ostentatoire et hiérarchique au sein de la société indigène⁸¹⁵. Conséquence de la dévalorisation des capacités des communautés indigènes, l'orfèvrerie de la période orientalisante a longtemps été attribuée à un artisanat méditerranéen, phénicien ou tartessien⁸¹⁶. En effet, en Méditerranée orientale, il est de coutume d'attribuer aux petits bijoux en faïence trois fonctions principales et inséparables⁸¹⁷ :

- se parer,
- se distinguer pour afficher son statut social,
- se protéger en portant des amulettes ou des symboles religieux.

En conséquence, dans les contextes péninsulaires des VII^e-VI^e siècles, la rareté de ce petit mobilier a été interprétée comme l'indice de marqueurs de rang social. Par ailleurs, l'apparition des premières fibules, dans un contexte précolonial d'échanges dans le Bassin méditerranéen a été mise en relation avec le développement de l'artisanat textile et la diffusion de tissus à grande échelle. Elles relèveraient de l'intérêt indéniable conféré aux accessoires du vêtement par un groupe au statut social élevé⁸¹⁸. Selon M.Torres Ortiz, l'introduction des fibules et des agrafes de ceinture va de pair avec l'adoption de modes orientales via les contacts avec la Méditerranée orientale et centrale⁸¹⁹. Les parures funéraires connues depuis longue date (La Joya, Setefilla), associées au luxe et à l'opulence des communautés méridionales⁸²⁰, servent d'arguments pour expliquer l'émergence d'une élite capable de se procurer de tels biens. L'idée d'une économie de prestige et de troc établie selon des rapports asymétriques entre indigènes et Phéniciens a été nourrie par le concept anthropologique du don et du contre don⁸²¹

⁸¹³ AUBET SEMMLER, 1977.

⁸¹⁴ BIETTI SISTERI, 2004 : 8.

⁸¹⁵ BANDERA ROMERO, 2010 : 66.

⁸¹⁶ BLANCO GONZÁLEZ, PÉREZ ORTIZ, 2005 : 1006.

⁸¹⁷ MARTÍNEZ MIRA, VILAPLANA ORTEGO, 2014 : 242.

⁸¹⁸ CARRASCO RUS, BANDERA ROMERO, 2006 : 245-292.

⁸¹⁹ TORRES ORTIZ, 2002 : 167.

⁸²⁰ BRAZ MARTINS C. M., 2008 : 22.

⁸²¹ MAUSS, 2012 [1923-1924].

dont témoigne la proposition d'A.C. F. Silva : « *Nalguns caso, porém, [...] as jóias poderão ter sido obtidas no âmbito dos mecanismos do dom e da troca comuns nas sociedades antigas. Trata-se, em todo o caso, de 'bens de prestígio' que se prestavam a relevar o status das elites indígenas* »⁸²².

La notion de « bien de prestige » s'est progressivement convertie en un synonyme de « bien précieux » au point de devenir une notion confuse. Ces deux expressions renvoient à un objet dont la matière est rare et/ou le savoir-faire mis en œuvre dans sa confection est de qualité, de sorte que seuls certains individus peuvent les posséder. Toutefois, le « bien de prestige » superpose à cette définition une finalité d'ostentation et un rôle de marqueur social. Ce type de raisonnement est toujours d'actualité à en juger par la proposition de M. Almagro Gorbea qui considère le rôle indispensable des importations dans le fonctionnement socio-culturel du monde orientalisant. En outre, les biens exotiques seraient utilisés pour magnifier le prestige social en plus du caractère symbolique de leur iconographie⁸²³. Les bijoux de l'époque orientalisante sont interprétés à partir de l'idée que les concepts proche-orientaux, notamment celui de « substitution »⁸²⁴, ont été intégrés par le monde indigène. Ces nouveaux « modes de pensée » auraient changé la conception que les communautés autochtones avaient de l'univers, en passant d'une société orale à une société de l'écrit mais également en modifiant leurs schémas d'organisation sociale⁸²⁵. Selon S. Celestino Pérez et J. L. Blanco Fernández, la société indigène aurait vécu une transformation psychologique en acceptant des concepts externes « [...] *siendo las joyas, como siempre lo han sido, un reflejo de la mentalidad de la sociedad en la que su producción esta inmersa* »⁸²⁶. Les changements visibles dans la bijouterie, incorporant de nouvelles formes, techniques et images, en seraient le reflet. Par ailleurs, l'idée que les *aristoi* auraient intégré le panthéon phénicien à leurs propres croyances, selon une « forme de syncrétisme ancien »⁸²⁷, reste vivace.

Qu'en est-il dans la zone d'étude ? Une appréciation esthétique et anachronique ressort des travaux les plus anciens menés sur des bijoux exceptionnels dont la haute qualité technique justifierait l'impossibilité d'une fabrication indigène. Certaines parures ont d'ailleurs été le point de départ d'interprétations fonctionnelles alors que la nature du contexte archéologique faisait défaut : c'est le cas des dépôts métalliques, des trésors

⁸²² SILVA, 1990 : 153.

⁸²³ ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008 : 967.

⁸²⁴ Le processus de substitution consiste à remplacer/signifier une entité par une autre. Par exemple, la rosette aurait pu être identifiée à la déesse Astarté.

⁸²⁵ CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006.

⁸²⁶ IBID.

⁸²⁷ CORREIA, PARREIRA, SILVA, 2014 : 72.

et des pièces découvertes isolément principalement réalisées dans des matériaux précieux. Les trésors d'Aliseda⁸²⁸ (Cáceres) et du Carambolo (Séville) demeurent à l'heure actuelle les deux cas les plus notables de ce phénomène à l'époque orientalisante. Le premier, bien qu'ayant parfois été qualifié de dépôt funéraire, correspond à une occultation. Le second a toujours été interprété en fonction du lieu du culte dans lequel il a été mis au jour. Dans le domaine funéraire, la parure de Sines (Setúbal) a été interprétée comme la parure exceptionnelle d'une femme ou d'un homme de l'élite indigène⁸²⁹ mais elle a également été attribuée à une princesse phénicienne⁸³⁰. Cette interprétation s'est faite à l'aveugle étant donnée la méconnaissance de l'organisation spatiale et des autres sépultures de cette nécropole qu'avaient ses tenants. Si les données sur les premiers bijoux importés du monde phénicien restent minces, il est traditionnellement question d'une acquisition par l'élite indigène dans le but de conforter et d'exprimer son pouvoir⁸³¹. Ils auraient été acquis comme cadeau ou échange par l'intermédiaire des Tartessiens puisque l'hypothèse d'une pénétration des commerçants phéniciens dans l'hinterland est généralement écartée.

Le développement d'une hiérarchie sociale sert d'explication aux changements que les archéologues entraperçoivent dans le registre archéologique au premier âge du Fer. Les ruptures observées sont, comme à Tartessos, expliquées à partir de l'impact oriental ou méditerranéen qui engendre de nouvelles dynamiques structurelles. L'une des tendances bibliographiques les plus tenaces consiste à faire de l'élite le récepteur privilégié du rayonnement artistique et culturel oriental comme moyen incontournable de son ostentation⁸³². Cette idée est reprise dans l'une des dernières synthèses sur l'orfèvrerie portugaise dans laquelle V. H. Correia, R. Parreira et A. C. F. Silva partent de l'idée que « *Em todas as sociedades da Proto-história europeia, o intercâmbio de bens de prestígio foi importante, e as joias foram-no especialmente* »⁸³³. Ce postulat repose essentiellement sur la littérature homérique et l'hypothèse d'une pratique transmise de l'Orient vers l'Occident⁸³⁴. La supposition d'une forte hiérarchie indigène a permis d'expliquer la quête de matières exotiques et d'artefacts somptuaires⁸³⁵ (bijoux et vaisselle métalliques notamment) de la part des aristocrates locaux qui les échangeaient aux Phéniciens contre

⁸²⁸ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

⁸²⁹ ARRUDA, 1999-2000 : 97.

⁸³⁰ ALMAGRO GORBEA, 1989 : 80 : « [...] conjuntos con grandes arracadas o con diademas, más bien parece deducirse sur pertenencia a personajes femeninos ». BANDERA ROMERO, 1977 : 253-256.

⁸³¹ CELESTINO PÉREZ, BLANCO GONZÁLEZ, 2006.

⁸³² Sur l'interprétation de la sépulture de Sines: « [...] uma pressão constante [...] de procura de novos conjuntos aureos para aquisição pelas elites locais [...] ». CORREIA, 2005 : 1220. DELFINO, 2013.

⁸³³ CORREIA, PARREIRA, SILVA, 2014 : 72.

⁸³⁴ IBID., 69-70.

⁸³⁵ *Brasilleros*, *cenochos* et *thymiatères* etc. ARRUDA, 1999-2000 : 222. JIMÉNEZ ÁVILA, 2005 : 1089.

des matières premières. Selon cette thèse, les bijoux sont des importations d'Orient ou des produits d'ateliers hispano-phéniciens. À partir de postulats concernant l'organisation hiérarchique des communautés locales est déduite la fonction des bijoux en or considérés comme des cadeaux politiques destinés à seller des alliances entre les chefs des sociétés guerrières⁸³⁶. Ce modèle explicatif s'appuie sur quatre arguments aprioristes fondés sur l'apparente simplicité sociale des populations de l'Occident péninsulaire :

- elles sont dirigées par des aristocraties guerrières,
- la stratégie d'exploitation de l'environnement passe par l'élevage et l'agriculture non productivistes,
- les relations commerciales entretenues avec les colons phéniciens et grecs sont strictement formelles,
- les échanges participent d'une économie de biens de prestige.

L'impact croissant des influences méditerranéennes dans l'aire atlantique méridionale de l'Europe entre le Bronze final et le premier âge du Fer est-il à l'origine d'une complexification sociale⁸³⁷ ? Sur l'ensemble de la zone d'étude, les modèles d'organisation sociale proposés diffèrent d'une aire à l'autre. Généralement, les conclusions sont tirées de l'étude des contextes funéraires avec une idée forte : le traitement que reçoit l'individu au moment de sa mort est le reflet du statut acquis de son vivant. La question générale que posent les nécropoles du premier âge du Fer est de savoir si l'accès était autorisé à l'ensemble de la communauté ou s'il faisait l'objet d'une sélection préalable, en fonction de son rang social. Si la hiérarchisation sociale dans le monde nord alpin trouve son pendant dans la représentation funéraire, ce cas de figure n'est pas aussi évident dans la zone d'étude. L'approche des sociétés de l'aire atlantique méridionale de l'Europe est rendue difficile en raison de l'absence de données quantitatives et qualitatives permettant de valider clairement l'existence d'une hiérarchisation sociale qui passerait par un traitement différencié d'une ou plusieurs sépultures dans une nécropole.

Certaines données archéologiques semblent valider cette vision des choses. Par exemple, en Aquitaine méridionale, le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer, coïncide avec un accès plus large de la population à l'enterrement sous tumulus mais celle-ci reste réservée à certains individus⁸³⁸. Dans la moyenne vallée de l'Èbre, la paire de boucle en or de la sépulture 152 de la nécropole de Castillo de Castejón (Navarra) est associée à

⁸³⁶ BLANCO GONZÁLEZ, PÉREZ ORTIZ, 2005 : 1006-1011.

⁸³⁷ LORRIO ALVARADO, 1995 : 473.

⁸³⁸ MOHEN, 1980. ESCUDÉ-QUILLET, 1998, 2000.

un riche mobilier, dont certains éléments sont importés de Méditerranée, notamment exotiques (scarabée ?), ayant été interprété comme le signe d'une sépulture appartenant à un membre privilégié du groupe. Dans la Meseta orientale, l'organisation sociale des Celtibères a d'abord été abordée, à partir des sources gréco-latines et des fouilles menées au début du XX^e siècle, selon un schéma de complexification depuis le système de la tribu jusqu'aux oppidas de la fin de l'âge du Fer. Dans la même lignée historiographique, les ornements « pectoraux » seraient un insigne aristocratique pour les femmes alors que les armes constitueraient le marqueur de l'élite guerrière⁸³⁹. À cette stratification sociale déduite du domaine funéraire s'oppose l'absence de hiérarchisation interne à l'habitat (pas de différence entre les tailles des unités domestiques, absence d'édifices publics) et entre les sites (aucune grande agglomération n'est attestée)⁸⁴⁰. L'étude de la nécropole de La Cerrada de los Santos (Guadalajara) a mise en évidence l'existence aux VI^e-V^e siècles d'une société en voie de consolidation socio-politique et économique impliquant une réorganisation des statuts au sein du groupe. Pour J. A. Esteban Arenas, les riches dépôts funéraires de cette phase doivent être envisagés comme le reflet d'une certaine hiérarchisation sociale mais l'hypothèse d'une élite guerrière est écartée à partir de deux arguments⁸⁴¹ :

- l'existence d'une élite guerrière à partir du contrôle des ressources agro-pastorales et minières se heurte à leur abondance et leur répartition uniforme sur tout le territoire,
- l'impact des apports méditerranéens est uniforme dans l'espace et ne semble pas favoriser une partie de la population.

L'une des structures les plus riches de cette nécropole correspond à une sépulture double, un adulte et un enfant, permettant de suggérer l'importance du lien de parenté et le caractère symbolique des objets déposés. Les résultats obtenus dans la nécropole de La Cerrada de los Santos ont été confirmés par les données issues de la nécropole d'El Molino de Herrería (Guadalajara). Celles-ci n'apportent pas les preuves tangibles de l'existence d'une sélection sociale d'accès à l'espace funéraire fondée sur l'âge, le sexe ou le statut⁸⁴². Aussi le rôle conféré aux armes comme révélateur d'une élite guerrière a-t-il été remis en cause en évoquant le caractère rural et agricole des communautés des VII^e-VI^e siècles. Dans son article sur l'archéologie funéraire celtibérique, M. L. Cerdeño Serrano déduit de l'utilisation prolongée sur plusieurs siècles

⁸³⁹ LORRIO ALVARADO, 1997. ARGENTE OLIVER et al., 2001.

⁸⁴⁰ CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 149, 152.

⁸⁴¹ ESTEBAN ARENAS, 1999b : 239.

⁸⁴² CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 151.

de certaines nécropoles (Carratiermes, Ucero, Sigüenza, Molina, Herrería), un accès réservé à une partie de la population⁸⁴³. Par ailleurs, l'existence de structures tumulaires pour signaler dès le Bronze final certaines sépultures révélerait l'existence de groupes spécifiques unis par des liens de parenté, leur statut aristocratique ou leur âge⁸⁴⁴. L'auteur précise plus loin que les artefacts métalliques des dépôts funéraires, armes et parures, constituent des « [...] *piezas de cierto lujo y relevancia social* [...] »⁸⁴⁵ destinés à confirmer le statut du défunt lors du passage dans l'au-delà. Dans la Meseta centrale, l'existence d'une forte disparité entre les dépôts des premières nécropoles à incinération (Arroyo Culebro D, Arroyo Butarque, Las Esperillas etc.) a été interprétée comme la preuve d'une augmentation des différences sociales à partir du premier âge du Fer⁸⁴⁶.

Entre 1000 et 700 av. J.-C., les sites portugais, ouverts ou en hauteur, se multiplient et offrent de nombreux témoignages d'une activité métallurgique⁸⁴⁷. M. Ruiz Gálvez Priego a démontré l'existence à cette période de changements techniques agraires et d'une occupation permanente de l'habitat débouchant sur un contrôle de plus en plus important des terres et l'émergence de la figure du « *varón guerrero* » associée à un système patriarcal⁸⁴⁸. Le rôle conféré au métal passerait de la sphère du don à celui de marchandise ayant une répercussion immédiate sur l'appréciation de l'orfèvrerie durant cette période de transition⁸⁴⁹. La production de bijoux répondrait alors à une demande exigeante et institutionnelle liée à une activité religieuse⁸⁵⁰. Il est intéressant de noter qu'une dimension cultuelle se superpose ici à la conception politique de la hiérarchisation sociale⁸⁵¹. Selon S. Celestino Pérez et J. L. Blanco Fernández⁸⁵², la concentration des dépôts d'or au sud du Portugal et en Estrémadure, qui concorde avec la répartition des stèles du Sud-Ouest au Bronze final et au début de l'époque orientalisante, sont des arguments forts pour démontrer l'existence de chefferies en périphérie de Tartessos jusqu'au VI^e siècle. Aux stèles et aux dépôts métalliques de la fin de l'âge du Bronze, il faut ajouter l'absence de registre funéraire et de gestion rationnelle de l'habitat. L'âge du Fer marque l'apparition de dépôts liés à des édifices religieux (Cancho Roano) ou à des structures architectoniques encore mal définies (Aliseda), et

⁸⁴³ CERDEÑO SERRANO, 2005 : 6.

⁸⁴⁴ CERDEÑO SERRANO, 2005 : 8.

⁸⁴⁵ IBID., 17.

⁸⁴⁶ BLASCO BOSQUED, BLANCO GARCÍA, 2014 : 240-260.

⁸⁴⁷ OLIVEIRA JORGE, 1991 : 388. ARMBRUSTER, 2004 : 45.

⁸⁴⁸ FÁBREGAS VALCARCE, RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1994 : 155-156.

⁸⁴⁹ RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1992 : 240.

⁸⁵⁰ BLANCO FERNÁNDEZ, 2005 : 1230.

⁸⁵¹ Pour un panorama général de cette question en Europe, une réflexion sur la corrélation entre complexité politique et degré de contrôle des ressources économiques. BRUN, 2001 : 30-35.

⁸⁵² CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006.

plus rarement au monde funéraire comme l'indiquent les bijoux de Talavera la Vieja (Cáceres). L'existence de ces dépôts s'inscrit dans la continuité de la période précédente : le style des bijoux évolue mais le rite qui leur ait rattaché persiste.

Dans le domaine funéraire, l'étude de la richesse des sépultures de la nécropole de Medellín constitue l'exemple d'une approche menée au cours de ces dix dernières années⁸⁵³. Elle correspondrait à l'une des multiples nécropoles associées à un oppidum ayant été utilisée par un « clan » sur 250 ans⁸⁵⁴. La zone centrale, située au sud-ouest du *Pozo*, possède non seulement la plus forte concentration et superposition de sépultures, mais contient également les dépôts les plus anciens. L'analyse reposant sur 172 des 250 sépultures fouillées s'appuie sur la composition du mobilier funéraire, le rite (crémations primaire ou secondaire) et les offrandes pratiquées. La détermination de l'indice de richesse des dépôts a été effectuée à partir de la confrontation entre deux méthodes : l'une calcule le nombre absolu d'objets par sépulture, l'autre porte sur la valeur supposée de chaque objet. La première a permis de différencier trois groupes de dépôts :

- 1 : les 18% de dépôts ayant plus de 5 objets,
- 2 : les 73% des dépôts renferment 1 à 4 objets,
- 3 : 9% des dépôts ne possède aucun mobilier.

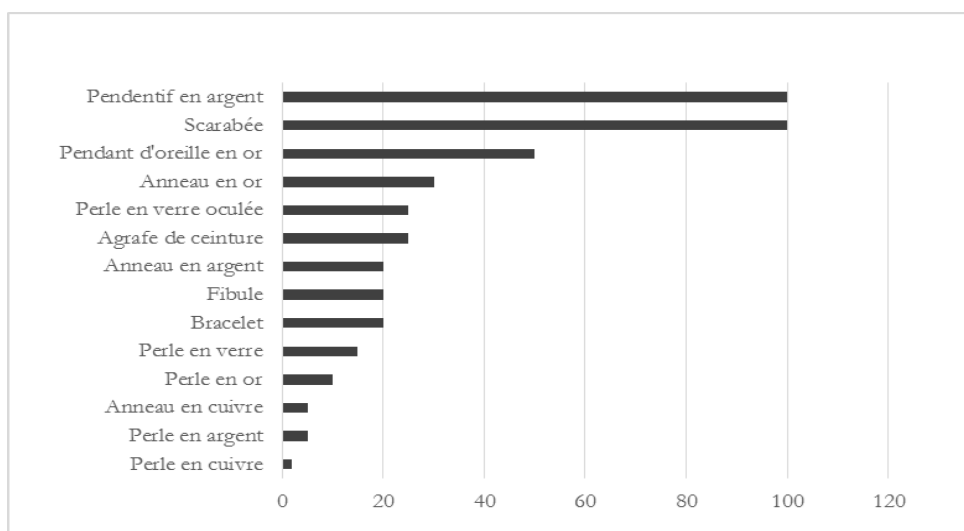


Figure 22. Indice de valeur conféré aux objets de parure de la nécropole de Medellín (Badajoz).

⁸⁵³ ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008 : 936.

⁸⁵⁴ Ce calcul se base sur la population de l'oppidum évaluée à 1500 individus, confrontée aux 250 structures funéraires de la nécropole, qui correspondraient alors à 1/5 de la population globale.

La valeur supposée d'un objet a été attribuée selon un indice allant de 1 à 200 en fonction de deux critères : 1/ le temps et le coût de fabrication de l'objet, 2/ la rareté ou l'exotisme du matériau de fabrication, traduits en termes de coût d'importation. Les résultats de la seconde méthode offre des résultats sensiblement parallèles :

- 1 : 17,5% des dépôts, soit 30 dépôts ont un indice de richesse compris entre 100 et 500, 2 dépôts ont un indice supérieur à 500, 11 dépôts entre 200-500 et 17 dépôts entre 100-200,
- 2 : 55,8% soit 96 dépôts ont un indice compris entre 10-100,
- 3 : 27,3% soit 47 dépôts ont un indice compris entre 0-10, parmi lesquels 7% soit 12 sépultures ne possèdent aucun mobilier.

Savoir si la nécropole de Medellín a été ouverte à l'ensemble de la population, ou uniquement à un segment du groupe, fait débat⁸⁵⁵. À partir de la faible différence de richesse entre les sépultures, la relative « pauvreté » globale de la nécropole reflèterait l'existence d'un milieu social homogène et stable pendant les deux siècles d'utilisation de la nécropole⁸⁵⁶. La faible quantité de bijoux en métal précieux a été interprétée comme un indice supplémentaire du caractère modeste, égalitaire et rural de la population de Medellín. Cette conclusion est problématique dans la mesure où elle repose sur une comparaison abusive avec des dépôts exceptionnels tels que ceux d'Aliseda⁸⁵⁷ et les certaines sépultures andalouses luxueuses (La Joya, Setefilla etc). L'analyse par indice de richesse démontre que les sépultures riches et pauvres se côtoient dans des proportions similaires pendant les deux périodes. Il a donc été affirmé que le changement de rite funéraire n'affecte pas l'apparente égalité d'accès à la nécropole sur les deux périodes. Cette conclusion présente à mon sens le défaut de ne pas tenir compte du changement de mobilier entre ces deux phases. Non seulement le style des objets évolue mais de nouveaux biens apparaissent, auxquels il semble hasardeux de faire correspondre un indice de richesse ou une valeur fixée par rapport aux précédents. Certes, changement de mobilier ne signifie pas toujours évolution politique et socio-culturelle, mais la différence entre les deux périodes à Medellín ne peut pas être considérée comme une simple dynamique artistique.

Parmi les objets de parure, les perles en alliage cuivreux ou en argent et les anneaux en alliage cuivreux ont été considérés comme des éléments de peu de valeur alors que les pendentifs en argent et les scarabées constitueraient des marqueurs de richesse (Figure 22). Quant aux fibules, aux agrafes de ceinture et aux bracelets, l'indice

⁸⁵⁵ ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008 : 907.

⁸⁵⁶ Les termes utilisés par M. Almagro Gorbea pour faire le lien entre richesse du mobilier et organisation de la société : « [...] *ajuares no muy ricos [...] una sociedad que, sin embargo, no parece pobre* », permettrait d'envisager une société relativement égalitaire que viendrait confirmer l'inexistence de dépôts exceptionnels. IBID.

⁸⁵⁷ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

de valeur qui leur a été conféré (20-25) invite à les considérer comme des objets de valeur modérée.

Dans l'interprétation sociologique qui découle de ce classement, ils ont été considérés comme des marqueurs de statut social élevé car ils sont majoritairement associés aux riches dépôts de femmes adultes durant la phase I. Il me semble qu'un raisonnement circulaire sous-tend cette proposition. Dans un premier temps, un indice de richesse arbitraire est attribué à chaque objet selon une pondération. Celui-ci suppose, en amont de l'analyse, une première appréciation du rôle de cet objet dans l'expression du statut social et du pouvoir, laissée à l'appréciation de chaque chercheur. Ensuite, le fort indice de richesse de certains dépôts, obtenu par addition, renvoie à l'élite. En raison de leur présence dans ces dépôts, les autres objets sont parallèlement englobés sous le concept de biens prestigieux. À titre d'exemple, les fibules, qui possèdent un indice de richesse moyen au début de l'analyse, ont été liées à l'utilisation de vêtements spécifiques, manteaux et tuniques, participant du paraître de l'aristocratie. Cette méthode quantitative et qualitative a été transposée dans l'étude de la nécropole de Boliche (Almería) où les bijoux ont été valorisés comme des pièces importées en raison de leur caractère luxueux⁸⁵⁸. Au total, l'indice de richesse attribué à un même objet variant d'une nécropole à l'autre, il en ressort un caractère arbitraire⁸⁵⁹. G. Nicolini a admis la difficulté d'attribuer une valeur de fabrication aux objets de parure protohistoriques mais il propose d'octroyer un caractère luxueux à certaines pièces d'orfèvrerie en se fondant sur leur facture, leur poids et leur décor :

- les diadèmes,
- les pendants d'oreille,
- les plaques,
- les ceintures articulées,
- les colliers articulés de pendentifs,
- les bracelets cylindriques.

Les études récentes consacrées au nord-ouest de la péninsule Ibérique révèlent, elles aussi, la difficulté d'interpréter les différences sociales à partir de la culture matérielle. Selon A. González Ruibal, les bracelets, les pendentifs et les fibules en alliage cuivreux qui se développent à l'âge du Fer ne doivent pas nécessairement être interprétés comme des marqueurs d'une hiérarchisation sociale mais plutôt comme les indicateurs

⁸⁵⁸ LORRIO ALVARADO (éd.), 2014.

⁸⁵⁹ Par exemple, les perles en or ont un indice de 30 à Boliche, contre 10 à Medellín, celles en verre un indice de 10-20 contre 15 à Medellín, le pendentif en argent, un indice de 50 contre 100 à Medellín, les bracelets en bronze un indice de 20 comme à Medellín, supérieur à celui d'un pendentif en forme de 8 dont l'indice est de 15. LORRIO ALVARADO (éd.), 2014. ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008.

d'échanges extrarégionaux⁸⁶⁰. La découverte d'objets de parure dans des contextes domestiques plaiderait en faveur d'un usage quotidien et généralisé au sein de ces communautés. Plus loin, l'auteur explique que la multiplication des bijoux concerne plutôt la zone littorale de la Galice (castros de Toralla, Neixón, Torroso, Penices etc.) davantage marquée par l'impact méditerranéen. Ils témoigneraient d'une plus grande importance accordée au corps « [...] *como lugar de negociación social, posiblemente para negociar diferencias, pero no exclusivamente. Así, los adornos corporales también podrían estar expresando una identidad compartida entre quienes los utilizan* »⁸⁶¹. La faible diversité typologique des fibules, le caractère allogène de leur style, sont interprétés comme l'indice d'un changement vestimentaire. Quant aux torques en or, ils indiqueraient que des différences sociales bien marquées existent au sein de ces communautés puisque seuls certains individus sont capables d'obtenir une centaine de grammes d'or nécessaires pour leur fabrication. Les objets de parure demeurent donc des arguments incontournables pour démontrer l'existence d'une stratification sociale. Par ailleurs, la diminution du poids des objets de parure entre le Bronze final et le premier Fer a été interprétée comme une perte de pouvoir des groupes dominants incapables d'accumuler du métal comme les dépôts de Caldas de Reyes, Villena, Baiões etc. A. González Ruibal se fonde sur le trésor de Baião (Porto) pour démontrer que le premier âge du Fer marque le développement de la politique du corps où la richesse et le statut de l'élite passe désormais par l'apparence. Les riches parures en or feraient partie d'un costume ostentatoire porté par l'élite lors d'événements publics comme les cérémonies religieuses afin de magnifier leur statut⁸⁶². La multiplication des accessoires vestimentaires, en particulier d'appliques et de bouton, permettraient de confirmer cette thèse. Dans ce cadre, certains dépôts d'objets de parure renverraient à l'occultation de costumes rituels⁸⁶³.

Concernant la multiplication des objets en or au cours de l'âge du Bronze, son rôle dans la légitimation du pouvoir personnel et le développement d'une hiérarchisation sociale a progressivement été remis en cause. La thésaurisation qui est à l'œuvre à partir de la fin de cette période ne pourrait plus être envisagée à l'échelle individuelle dans la mesure où une telle concentration d'objets précieux correspondrait plutôt à une logique communautaire. Selon ce modèle, en tant que garantie de la survie du groupe, cette réserve de biens ne devrait contenir que des objets relativement simples, des lingots ou du matériel semi-élaboré, destinés à l'échange ou la sphère commerciale. Or, comme les

⁸⁶⁰ GONZÁLEZ RUIBAL, 2006 : 209.

⁸⁶¹ GONZÁLEZ RUIBAL, 2006 : 212.

⁸⁶² CORREIA et al., 2014 : 89.

⁸⁶³ IBID.

dépôts connus à ce jour ne présentent pas de telles caractéristiques, il est difficile d'envisager une finalité originelle pour la vente ou le troc en cas de déstabilisation économique et sociale.

Récemment, une interprétation cultuelle du phénomène d'occultation du Portugal méridional et d'Estrémadure a été proposée par S. Celestino Pérez et J. L. Blanco Fernández : ils serviraient, lors de cérémonies et de rituels, à parer les vivants et les artefacts (statuaire ou totems). En outre, l'hypothèse a été proposée que les bijoux massifs du Bronze final, dont le trésor du Carambolo est l'une des dernières manifestations, aient servi à parer la représentation d'une divinité indigène de type aniconique⁸⁶⁴. Cette proposition se fonde sur des parallèles géographiques et chronologiques distants telles que les statues chryséléphantines de Grèce, la statuaire proche-orientale, ibérique et les vierges de l'époque médiévale. Les bijoux en métaux précieux ne relèveraient pas directement de l'ostentation de l'élite politique, comme c'est le cas dans les sépultures aristocratiques du Sud péninsulaire, mais s'inséreraient dans la sphère religieuse et communautaire.

D'un autre côté, l'hypothèse d'objet de parure de petite taille inviterait à envisager un port par de jeunes individus lors d'événements liés aux rites de passage. Bien que la finalité d'une occultation soit la récupération, il a été proposé que ces ensembles aient été définitivement abandonnés pour des raisons cultuelles. Ces bijoux, chargés d'énergie divine transmise au porteur, humain ou inanimé, selon une durée déterminée, auraient été abandonnés à la fin de leur « cycle de vie » et remplacés par d'autres⁸⁶⁵. Les mutilations visibles sur certains d'entre eux correspondraient à une désacralisation passant par la destruction de leur charge magique. Cette interprétation, qui a été proposée pour le Bronze final, serait également valable à l'époque orientalisante à partir des traces d'usures et déchirures présentes sur les plaques du trésor de La Martela (Segura de León). L'absence de pierres précieuses et les mutilations intentionnelles des pièces d'orfèvrerie des dépôts constitueraient des indices supplémentaires de cette pratique. Quant aux bijoux composites de la transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer⁸⁶⁶, ils ont été interprétés comme les marqueurs d'alliances inter-groupales par un rituel où chaque partie de l'objet représente l'une des communautés. S. Celestino Pérez et J. L. Blanco Fernández se fondent sur la mauvaise qualité des procédés d'union entre les différentes parties de ces pièces pour justifier le

⁸⁶⁴ CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006.

⁸⁶⁵ IBID.

⁸⁶⁶ cf. Supra, p. 269 et s.

recours à un acte célébré par le personnel religieux et non un orfèvre. Quant aux boucles d'oreille à double croissant de Cancho Roano (Badajoz), elles ont été considérées comme un dépôt de fondation du sanctuaire. En résumé, c'est l'interprétation symbolique et cultuelle qui est utilisée pour expliquer l'archaïsme formel, le « schématisme hérité des thèmes atlantiques⁸⁶⁷ », de l'ensemble de ces pièces.

Toutes ces hypothèses ne s'excluent pas, elles permettent d'envisager la complexité du parcours de l'objet dont l'usage se modifie au cours du temps⁸⁶⁸. Ce rapide panorama des différentes propositions portant sur l'organisation sociale des communautés qui s'étendaient des Pyrénées à l'Atlantique démontre la complexité d'élaborer des critères et de proposer des approches innovantes. Une tendance générale de la recherche en archéologie a consisté en une lecture simpliste et laconique des dépôts funéraires. Les moyens traditionnellement utilisés pour évaluer la richesse du défunt sont d'ordre quantitatif – le calcul du nombre d'objet, et/ou qualitatif à partir de la rareté du mobilier par ses caractéristiques intrinsèques (matière, style etc.) ou son origine lointaine⁸⁶⁹. Si les sépultures qui contiennent le plus de mobilier sont parfois les mêmes que celles comportant les objets les plus luxueux⁸⁷⁰, de nombreuses exceptions existent⁸⁷¹. Selon les deux méthodes utilisées dans l'analyse sociologique de la nécropole Boliche (Almería), la population y serait encore plus modeste que celle de la nécropole de Medellín⁸⁷² (Badajoz). Pourtant, l'absence de différenciation funéraire n'est pas toujours la preuve de sociétés peu hiérarchisées puisque celle-ci peut s'exprimer d'une autre manière du vivant des individus. Au fait que certains rituels ne laissent pas de traces lors des funérailles, s'ajoute le fait que certaines pratiques sont mises en œuvre au moyen d'objets ou de structures périssables. Ces derniers, en lien direct avec le statut du défunt au sein du groupe, sont rarement pris en compte dans l'analyse. Considérer les données de la sépulture comme un reflet fidèle du profil social de l'individu revient à céder au piège des surinterprétations car les nécropoles ne sont pas toujours une « translittération⁸⁷³ » de l'organisation interne d'une société. Si le mobilier découvert dans la sépulture est en rapport avec l'histoire du mort, il témoigne d'abord des choix et pratiques funéraires complexes qui entourent la cérémonie. Celles-ci peuvent brouiller la lisibilité du dépôt et déformer les informations se rapportant strictement à l'individu.

⁸⁶⁷ IBID.

⁸⁶⁸ Certains bracelets du dépôt du Villena, initialement destinés à un usage cérémoniel, présentent non seulement des traces d'usures mais ils ont également été ouverts et transformés pour être portés : ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 1994.

⁸⁶⁹ RUIZ ZAPATERO, CHAPA BRUNET, 1990 : 156.

⁸⁷⁰ LORRIO ALVARADO, 1997 : 134.

⁸⁷¹ ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008. LORRIO ALVARADO (éd.), 2014 : 156-157.

⁸⁷² IBID., 160.

⁸⁷³ TRÉMEAUD, 2014.

Aussi la qualité des dépôts funéraires ne doit-elle pas toujours être considérée comme l'unique mode de manifestation de la prééminence sociale des défunts. Selon le concept de « politique de dépôt funéraire de niveau 1 » d'A. Testart, une grande part de la richesse du défunt a pu être déposée dans la sépulture ou seulement une partie tandis que les vivants se redistribuent le reste⁸⁷⁴. Selon celui de niveau 2, la richesse du défunt est distribuée aux membres de sa famille et à la communauté en sorte que seuls ses effets personnels sont laissés avec lui⁸⁷⁵. D'un autre côté, tous les objets déposés n'ont peut-être pas servi du vivant du défunt, ils témoignent d'une attention spéciale de la part de la communauté dans laquelle il a pu posséder un statut distingué qui ne saurait se confondre avec un rôle « hiérarchique ». Il serait intéressant de différencier les biens du défunt de ceux qui relevaient de la construction idéologique du groupe : harnachement équestre, couteaux, haches, ustensiles du banquet, céramiques spécifiques etc. Par ailleurs, il convient d'avoir à l'esprit que l'objet funéraire n'est pas toujours en adéquation avec l'activité que l'individu aurait pratiquée de son vivant⁸⁷⁶. De même, la fonction primaire d'un objet ne saurait être confondue avec son usage à posteriori. Comme les ornements personnels du défunt ont été portés selon des codes précis de son vivant, l'interprétation politique, sociale ou religieuse qui en découlent à partir des données funéraires sont toujours sujettes à caution, puisqu'on ne possède pas les systèmes référents et des clés de lectures nécessaires pour les appréhender.

En filigrane, on pressent la difficulté d'interpréter les objets de parure, découverts en milieu funéraire ou dans les dépôts, et la nécessité de ne pas raisonner en termes simplistes. À défaut de distinguer ce qui relève de l'effet personnel, du commun à l'ostentatoire, du politique, du cultuel ou de l'identitaire, il est inévitable de les appréhender sous le prisme de la plurifonctionnalité. Par exemple, en l'absence de données généralisées sur les traces d'usures des parures, il est difficile de faire la part entre les objets déposés dans la tombe ayant été portés quotidiennement par le défunt de ceux ayant servi dans le cadre plus restreint de fêtes ou rites ponctuels. À côté de la théorie de bien de prestige c'est aussi celle d'amulette qui est généralement associée aux petits bijoux en matière rares, perles et pendentifs, mais de quels outils dispose-t-on réellement pour les authentifier ?

Pour B. Quillard, dans les sociétés anciennes, les bijoux ne possèdent jamais une valeur purement décorative mais il s'y superpose inévitablement une dimension

⁸⁷⁴ TESTART, 2001.

⁸⁷⁵ TESTART 2004, BARAY, 2008, 2009.

⁸⁷⁶ BARAY, 2008.

symbolique⁸⁷⁷. Que penser par ailleurs de parures présentes d'un dépôt à l'autre au sein d'une même nécropole ou d'une aire à l'autre. Ils démontreraient l'existence d'une norme, c'est-à-dire que l'objet est authentifié et reconnu par une ou plusieurs communautés partageant des valeurs communes. Si elle joue un rôle dans l'expression de l'identité culturelle, elle traduit parallèlement un statut au sein du groupe – âge, genre etc., pouvant être acquis lors d'un rite de passage. Il faut sans doute rappeler que si certains ensembles d'orfèvrerie témoignent d'un cadre d'acquisition orchestré par des individus au rang élevé, aucune sépulture, à l'exception peut-être de celle de Sines, ne permet de parler d'une parure princière comme celle utilisée en Europe continentale.

Bien que d'autres possibilités d'interprétation soient envisageables, c'est celle du bien de prestige qui est demeurée vivace malgré une diversification du schéma théorique par l'incorporation de la dimension symbolique des objets. De l'idée de « bien de prestige », utilisée abondamment chaque fois qu'un objet constitue un *unicum* dans un site ou une aire géoculturelle, à l'indice supplémentaire d'un statut social élevé déduit à partir d'autres données d'un dépôt funéraire, un mécanisme d'interprétation simplificateur et globalisateur est à l'œuvre. Il me semble que le statut conféré à une parure doit s'appuyer sur le croisement de différents critères :

- le quantitatif : le nombre d'accessoires composant la parure indique une richesse matérielle qui doit être relativisée en fonction des critères suivants,
- la nature du matériau de fabrication : il s'agit de mesurer à partir de la présence ou de la rareté des ressources disponibles, le coût d'importation,
- la précision technique : le savoir-faire mis en œuvre dans la fabrication de l'objet indique le degré de spécialisation de l'artisan en lien avec une tradition technologique,
- les traces d'usures : leur étude permet de distinguer un port quotidien d'un port occasionnel, voire d'objets destinés à un usage funéraire ou à être déposés,
- la présence d'importations au sein de la parure permet de mesurer la part d'éléments locaux par rapport à ceux qui sont importés, impliquant un coût supplémentaire.

Toutes ces précautions méthodologiques m'invitent à réexaminer le statut conféré aux objets en révisant les concepts de biens de prestige, d'élite, d'objets symboliques et de marqueurs ethniques. Elles poussent également à reconsidérer les dépôts funéraires qualifiés de modestes à partir d'indices supplémentaires pouvant refléter une position sociale élevée : choix architecturaux, rites, signalisation monumentale, position au sein de la nécropole etc. Si dans la zone nord alpine, la richesse des effets personnels du défunt dans le dépôt constituerait un véritable

⁸⁷⁷ QUILLARD, 2014.

marqueur ostentatoire, rares sont les données qui permettent d'être aussi formels dans l'ensemble de la zone d'étude. Parmi les alternatives aux théories présentées jusqu'ici, il a été envisagé que les objets de parure rares ou exotiques puisse correspondre à des cadeaux chargés d'un « coefficient de sociabilité »⁸⁷⁸ générant des alliances entre les communautés.

B. Quelques idées reçues sur le genre

Parallèlement aux interprétations formulées sur l'organisation sociale des sociétés de l'âge du Fer, la question de la différenciation sexuelle a été, du XIX^e au milieu du XX^e siècle, traditionnellement abordée à partir d'une opposition très nette entre ce qui relève du féminin ou du masculin. En effet, au fondement de cette dichotomie se trouve une séparation claire entre les objets et les activités associés aux deux sexes. Le rôle passif de la femme dans les sociétés anciennes, liée au monde domestique, a été opposé à la sphère masculine relevant du domaine cynégétique et guerrier. Cet antagonisme s'est également construit sur l'idée que les deux sexes portaient des costumes vraisemblablement différents à partir d'exemples tirés de la fin de l'âge du Bronze. En effet, entre le X^e et le VIII^e siècle, les représentations présentes sur les stèles du Sud-Ouest⁸⁷⁹ ont été divisées en deux groupes : les premières sont dites « des guerriers », caractérisées par des boucliers, des épées et des lances ; les secondes, dites « féminines », présentent une figure anthropomorphe parée d'un « diadème », d'un torque et d'une ceinture, voire d'une fibule et d'un peigne⁸⁸⁰. La présence de figures féminines a tantôt été interprétée comme la preuve de l'existence d'une déesse mère attestée dès la période mégalithique, tantôt comme l'expression du rôle des femmes de l'élite au Bronze final⁸⁸¹. L. Berrocal-Rangel observe effectivement une coïncidence spatiale entre les gisements aurifères de la Péninsule et la répartition des stèles féminines diadémées. Il défend l'idée que le pouvoir des femmes, dont témoignent les riches parures représentées à cette période, repose sur leur connaissance du travail de l'or alluvial⁸⁸².

Pour l'âge du Fer, les représentations figurées sur la plastique à partir du V^e siècle ont servi à caractériser la parure des « dames » ibériques. Cette dernière est généralement

⁸⁷⁸ DAUBIGNEY, 1983 : 668.

⁸⁷⁹ COFFYN, 1985. CELESTINO PÉREZ, 1990.

⁸⁸⁰ ALMAGRO GORBEA, 1993a : 133-134.

⁸⁸¹ BERROCAL-RANGEL, 1987 : 86-88, 2012 : 172-174. RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1992.

⁸⁸² Jusqu'au milieu du XX^e siècle, ces femmes ont d'ailleurs été surnommées « *las oreanas* » en Galice et dans la province de León. BERROCAL-RANGEL, 2012 : 173-175.

constituée de 4 types de bijoux : les pendants ou boucles d'oreille, les colliers⁸⁸³, les diadèmes et les bagues⁸⁸⁴. Pour M. Ruiz-Gálvez Priego, les riches mobiliers d'Aliseda (Badajoz) et d'El Carpio (Tolède) correspondraient à des dotes de femmes d'origine tartessienne, de haut rang, mariées à des princes de la vallée du Tage⁸⁸⁵. Pour A. Perea Caveda, la représentation du féminin se fixe de manière « métaphorique » à l'époque ibérique à partir de codes symboliques dont l'origine remonterait à l'époque orientalisante et selon une mythologie héritée de l'âge du Bronze⁸⁸⁶. À titre d'exemple, le trésor d'Aliseda ayant été considéré comme le mobilier d'une sépulture mixte, la ceinture et le torque ont été associés à des attributs masculins, le diadème, les pendants d'oreille, la paire de bracelet, les pendentifs amulettes et les perles ont été rattachés à une parure féminine⁸⁸⁷. L'auteur définit le féminin en opposition au masculin au sein de la sphère symbolique et rituelle si bien que l'iconographie du diadème permettrait de différencier la partie centrale « féminine », ornée de rosette, des extrémités pourvues de fleur de lotus dont la connotation serait masculine⁸⁸⁸.

Le fait que ces catégories d'objet se retrouvent dans certains trésors a contribué à alimenter leur caractère genré malgré l'absence de données antérieures au second âge du Fer. L'association entre les parures et le monde féminin demeure au fondement des mécanismes d'interprétation à partir de plusieurs postulats.

Le premier s'appuie sur le caractère luxueux (orfèvrerie, matériaux exotiques) et la typologie spécifique de certains bijoux pour associer genre féminin et élite sociale. À titre d'exemple, bien qu'aucune analyse ostéologique n'ait été pratiquée, la sépulture de Sines (Setúbal) a été associée à une aristocrate à partir des catégories et du style des bijoux : deux pendants d'oreille et collier articulé de perles et de pendentifs⁸⁸⁹. Concernant les premiers, il a été fréquemment considéré que les femmes les portaient par paire alors que les hommes préféreraient une boucle à une seule oreille⁸⁹⁰. La parure du trésor d'Aliseda⁸⁹¹ (Cáceres) a souffert des mêmes surinterprétations, à partir du nombre et de la typologie des objets. Par ailleurs, la découverte de la sépulture de la Casa del Carpio (Tolède) dans la vallée du Tage a renforcé l'hypothèse d'un pouvoir croissant

⁸⁸³ Selon l'auteur, le port de trois colliers correspond à une norme rituelle d'origine féminine attestée par la statuaire en pierre ibérique (Dama de Elche, de Baza, de Cabezo Lucero etc.). PEREA CAVEDA, 2006a : 60.

⁸⁸⁴ NICOLINI, 1990 : 618-619.

⁸⁸⁵ RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1992 : 238-239, 1995a : 21-32.

⁸⁸⁶ PEREA CAVEDA, 2006a : 50.

⁸⁸⁷ Cette théorie s'appuie parallèlement sur l'opposition iconographique entre le diadème (rosette) et la ceinture (combat de l'homme et de la bête). CHAPA BRUNET, PEREIRA SIESI, 1991 : 24-26. PEREA CAVEDA, 2006a : 52.

⁸⁸⁸ PEREA CAVEDA, 2006a : 60.

⁸⁸⁹ ARRUDA A.M., *op.cit.*

⁸⁹⁰ PEREA CAVEDA A., 2006 : p.86-87.

⁸⁹¹ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

des femmes à partir de la période orientalisante en opposition avec la virilité guerrière de l'âge du Bronze. De cette interprétation est déduit un ordre de succession préférentiellement matrilineaire ou un schéma d'organisation familial de type uxoriocal⁸⁹². Les bijoux du trésor de Baião (Porto) qui correspondent, selon A. González Ruibal, à une parure féminine, marquent leur rôle croissant en tant que « capital symbolique » au Nord-Ouest à partir de l'âge du Fer : « *Aunque reconozco que los datos son mínimos, me parece que habría que otorgar a las mujeres de la Edad del Hierro un papel de mayor relevancia que el de sus homólogos del Bronce Final: el énfasis en el espacio doméstico y la importancia que este tendrá a partir de ahora en la obtención de capital económico y social no creo que pueda desligarse del estatus de la mujer en el mundo de los castros* »⁸⁹³.

Selon ce raisonnement, le corps masculin de l'âge du Bronze est substitué au changement de millénaire par le corps féminin qui devient un espace de négociation sociale. Autrement dit, si les élites du Bronze final manifestaient leur distinction à partir des actes du corps (hospitalité, banquet, combat), celles du premier âge du Fer utilisaient le corps comme lieu privilégié de la distinction sociale grâce à l'utilisation massive d'objets de parure⁸⁹⁴. Selon cette hypothèse, si le rôle des femmes au Bronze final se réduit généralement à celui de sceller des alliances matrimoniales, celle de l'âge du Fer gagneraient en importance au sein même de la sphère domestique et communautaire. Considérés comme féminins, les dépôts d'orfèvrerie du nord de la Péninsule démontrent non seulement un rôle spécifique de la femme au sein de cérémonies liées au banquet et une transmission matrilineaire des costumes rituels, mais ils révèlent parallèlement la prééminence des structures matriarcales⁸⁹⁵.

Le deuxième postulat consiste à proposer une attribution sexuelle et une origine ethnique au porteur des bijoux à partir de leur rareté ou dimension exotique. Par exemple, la parure de Sines (Setúbal) a été identifiée comme celle d'une aristocrate phénicienne. Dans la nouvelle publication consacrée à l'étude de la nécropole de Boliche, l'indice de richesse et la typologie des objets de certains dépôts a permis de les associer à des femmes phéniciennes par rapprochement avec les dépôts les plus anciens de la nécropole de Villaricos⁸⁹⁶ (Almería). La possibilité que les perles en verre soient un marqueur de genre a été proposée à partir du cas de la sépulture 43 mais l'impossibilité

⁸⁹² Le terme *uxoriocal* fait référence à un couple marié qui réside sur le territoire, ou dans la maison, de la mère de l'épouse [p. oppos. à *patrilocal*]. Voir la notion « matrilineaire ». CORREIA, 2005 : 1223.

⁸⁹³ GONZÁLEZ RUIBAL, 2006 : 214.

⁸⁹⁴ GONZÁLEZ RUIBAL, 2006 : 215.

⁸⁹⁵ CORREIA, 2005 : 1223. CORREIA et al., 2014 : 103.

⁸⁹⁶ LORRIO ALVARADO (éd.), 2014 : 160.

de généraliser cette observation au reste de la nécropole a été soulignée (par exemple, *cf.* sépulture 19). Le caractère féminin des perles a été envisagé à partir de la comparaison avec la sépulture 1 de Palhais (Beja) où plus de 400 exemplaires sont associées à une femme⁸⁹⁷. L'hypothèse d'un mariage mixte entre indigènes et Phéniciens, avec l'objectif de sceller une alliance entre les deux communautés⁸⁹⁸, permet d'expliquer les occurrences méditerranéennes dans l'hinterland.

L'association parure/fusaïole est le troisième postulat permettant de déduire le genre féminin d'une sépulture donnée. L'interprétation des associations de mobilier de la nécropole de La Mercadera (Soria) est symptomatique des conclusions apportées sur le monde celtibère en l'absence d'analyses ostéologiques. Les fusaïoles, les ornements pectoraux spiralés et les bracelets ont été associés à la sphère féminine mais les agrafes et les fibules ont été considérées comme des éléments non discriminants en matière de genre. Dans le sud-ouest de la France, la présence d'une fusaïole dans la sépulture 1 de Pau (Pyrénées-Atlantiques) est censée confirmer l'interprétation proposée à partir des parures. Bien que ce type d'association puisse paraître dépassé, il n'est pas rare de le retrouver dans des travaux récents⁸⁹⁹.

Le quatrième postulat, moins usité dans l'historiographie, repose sur la signification genrée des matériaux de fabrication des bijoux. Pour J. Jiménez Ávila, en plus de leur rôle comme indicateur de statut social, l'or et le bronze constitueraient des marqueurs sexuels⁹⁰⁰. De même, pour A. Perea Caveda, la présence d'or et d'argent dans l'ensemble de Talavera la Vieja (Cáceres) symboliserait une opposition entre le féminin et le masculin⁹⁰¹.

Le taille des objets de parure comme indicateur sexuel constitue la cinquième idée reçue. À titre d'exemple, les torques navarraïes ont été associés à des sépultures féminines malgré l'absence d'analyses ostéologiques pratiquées sur les sépultures de cette région⁹⁰². De leur côté, les bracelets en alliage cuivreux du nord-ouest de la Péninsule ont également été associés, en raison de leur petite taille, au genre féminin⁹⁰³. Quant à la taille et au poids imposants des agrafes de ceinture à crochets et évidements,

⁸⁹⁷ SANTOS et al., 2010 : 761.

⁸⁹⁸ Cette proposition est formulée pour l'âge du Fer oriental au Portugal. GOMES, 2011.

⁸⁹⁹ CONSTANTIN, 2011 : 142-143.

⁹⁰⁰ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002.

⁹⁰¹ PEREA CAVEDA, 2006a : 86.

⁹⁰² CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007 : 898-900.

⁹⁰³ GONZÁLEZ RUIBAL, 2006 : 215.

ils ont servi d'arguments pour démontrer le caractère masculin et ostentatoire de cet accessoire de guerrier.

À ce schéma sur les bijoux et la sphère féminine s'oppose celui sur les armes et la sphère masculine⁹⁰⁴. L'arme symboliserait des activités spécifiques – la guerre et la chasse, un genre – masculin, et un âge – adulte. Un exemple d'utilisation de ce modèle genré transparaît dans l'interprétation qui est proposée dans les années 1970-80 pour les sépultures du tumulus Ibos J⁹⁰⁵ (Hautes-Pyrénées) et la tombe 1 du tumulus de Pau⁹⁰⁶ (Pyrénées-Atlantiques). La sépulture 1 d'Ibos a été considérée comme féminine en raison de la surabondance de ses objets de parure : 8 bracelets dont 7 en fer et un en alliage cuivreux, des armilles, un torque, des maillons de chaîne et une spirale. Par opposition, la sépulture 2, caractérisée par des éléments de harnachement équestre, a été associée à la figure du guerrier. De même, la sépulture 1 du tumulus de Pau, parmi les plus riches d'Aquitaine méridionale, a été associée au genre féminin à partir de la variété de ses objets de parure : torques, fibule, armilles, bracelets, rouelles, appliques à bélière etc. Dans un article récent consacré à la sépulture de Cablanc (Lot-et-Garonne), il a été écrit que les ensembles à plusieurs catégories fonctionnelles d'objet de parure sont des marqueurs de sépultures féminines alors que les couteaux et les armes seraient plutôt réservés au genre masculin⁹⁰⁷. Actuellement ces interprétations restent vivaces en s'appuyant sur les riches parures féminines du Centre de la France⁹⁰⁸ bien que les affinités entre le Sud-Ouest et la péninsule Ibérique aient été mises en évidence depuis longtemps⁹⁰⁹. L'association masculin/armes y est depuis longtemps discutée – notamment à partir du cas ibérique de la *Dama de Baza* (Grenade) mais aussi à partir de contre-exemples de la Meseta orientale issus des nécropoles de Sigüenza I⁹¹⁰, de Carratiermes⁹¹¹ (Soria) et d'El Molino⁹¹² (Herrería). Une critique à laquelle a été confronté le féminisme en archéologie est son radicalisme de sorte que le rôle de la femme aurait eu tendance à être surévalué par rapport à celui de l'homme. Pour F. Quesada Sanz, l'arme présente dans un dépôt funéraire ne matérialise pas nécessairement le statut social acquis par son possesseur mais plutôt sa reconnaissance par la communauté des vivants⁹¹³. S'il réaffirme que, pour l'âge du Fer, les armes

⁹⁰⁴ QUESADA SANZ, 2012.

⁹⁰⁵ MOHEN, 1975 : 34-41.

⁹⁰⁶ DUMONTIER et al., 1984.

⁹⁰⁷ DUMAS et al., 2011.

⁹⁰⁸ MILCENT, 2004.

⁹⁰⁹ MALUQUER DE MOTES, 1954. ESCUDÉ-QUILLET, 1998. BILBAO, 2006.

⁹¹⁰ CERDEÑO SERRANO, 1993.

⁹¹¹ ARGENTE OLIVER et al., 2001.

⁹¹² CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

⁹¹³ QUESADA SANZ, 1997, 2010.

demeurent plutôt associées au genre masculin, en vertu des contre-exemples qui existent⁹¹⁴, elles ne peuvent être tenues pour un indicateur irréfutable du genre de la sépulture. Pour M. L. Cerdeño Serrano, la présence d'armes dans des sépultures féminines peut être interprétée comme la conséquence d'une collecte sur les champs de bataille et leur déposition dans la sépulture de l'épouse⁹¹⁵. L'identification de certaines pièces métalliques de difficile inscription typologique comme des objets de parure constitue un écueil fréquent.

Ces attributions, fondées sur des considérations purement formelles en dépit des problèmes fonctionnels posés par les objets, ont abouti à des interprétations éronnées en matière de genre. À titre d'exemple, des tiges annulaires à pendentifs ont été considérés comme des torques ou des bracelets fermés (*xorcas*). Réalisé en alliage cuivreux, le jonc lisse, creux ou massif, est associé à des pendentifs en forme de *sanguisuga*, massifs ou creux, également appelés *colgantes amorcillados*. Si la forme des pendentifs est généralement rapprochée de prototypes méditerranéens⁹¹⁶, A. Coffyn défend une origine locale en raison de leur concentration en Europe centrale et occidentale⁹¹⁷. D'après la carte de répartition élaborée par W. Schüle, ce type présente une répartition principalement occidentale dans la péninsule Ibérique⁹¹⁸ (nord péninsulaire, Guadalquivir, Guadiana etc.). La mise à jour des données confirme cette concentration à laquelle il est désormais indispensable d'ajouter les exemplaires de la moyenne vallée du Tage (sépulture 1 d'Arroyo Butarque) et de la Meseta orientale (Carratiermes). La datation de cet artefact est sujette à débat : il a été daté entre les IX^e-VIII^e siècles⁹¹⁹, les VIII^e-VII^e siècles⁹²⁰ ou les VI^e-V^e siècles⁹²¹. D'un point de vue technique, les exemplaires massifs datés du Bronze final ont été considérés comme antérieurs aux exemplaires creux de l'âge du Fer. L'exemplaire du dépôt de río Sil, daté entre les X^e-IX^e siècles grâce à la datation C14 effectuée sur le dépôt⁹²², est généralement cité comme une donnée chronologiquement fiable pour situer sa période d'apparition. À mon sens, après comparaison de sa forme avec celle des pendentifs caractéristiques, cette identification n'est pas évidente. Par ailleurs, la découverte d'un exemplaire dans la nécropole de Carratiermes (Soria) a été identifiée comme l'élément central d'un bouclier recouvert à l'origine d'un élément en matériau périssable. Cette proposition

⁹¹⁴ ARNOLD, 1995 : 371. BRUN, 1987 : 121. QUESADA SANZ, 2010.

⁹¹⁵ CERDEÑO SERRANO, 2005 : 13.

⁹¹⁶ RADDATZ, 1969 : 116-122.

⁹¹⁷ COFFYN 1985 : 201.

⁹¹⁸ SCHÜLE, 1969.

⁹¹⁹ SAVORY, 1968 : 225.

⁹²⁰ CAVALEIRO PEIXÁO, 1981 : 234, 1983 : 273-286.

⁹²¹ MALUQUER, 1957 : 241-256.

⁹²² ALMAGRO BASCH, 1954 : 21-27. RUIZ-GÁLVEZ, 1984 : 100-101. COFFYN, 1985 : 39, 201.

convaincante remet non seulement en question une identification en vigueur depuis plus de 60 ans mais elle confirme par ailleurs une datation centrée sur le premier âge du Fer. En outre, elle invite à réinterpréter les dépôts dans lesquels ces *xorcas* ont été mis au jour, initialement considérés comme féminins, alors qu'ils sont plus vraisemblablement partie intégrante d'une panoplie guerrière.

Ce dernier exemple démontre la nécessité de remettre en question les raisonnements fondés essentiellement sur les typologies d'objet et les idées reçues. La théorie du genre en archéologie⁹²³ dérive de l'archéologie féministe⁹²⁴ en sorte qu'elle est directement liée aux mouvements intellectuels⁹²⁵ et aux courants féministes des années 1960-80, notamment l'anthropologie féministe anglo-saxonne⁹²⁶. En péninsule Ibérique, si un féminisme académique se développe à partir des années 1980-90, ce sont les années 2000 qui marquent une préoccupation croissante pour les questions du genre⁹²⁷. En témoignent les différents séminaires organisés à Antequera (Granada) en 2003⁹²⁸, 2005⁹²⁹ et 2015⁹³⁰ et la journée consacrée à l'*Arqueología funeraria desde una perspectiva de género*⁹³¹ à l'UAM (Madrid) en 2012. Au-delà d'une critique des schémas traditionnels, ces études marquent un pas décisif dans la valorisation du rôle de la femme dans les sociétés anciennes en défendant son rôle fondamentale dans les processus de socialisation du groupe. Cette nouvelle orientation a reçu une forte impulsion grâce aux travaux menés sur le rôle actif des femmes dans la sphère religieuse de la culture ibérique, notamment dans la région du Nord-Est péninsulaire⁹³². Cette posture théorique connaît depuis une quinzaine d'année un développement considérable en Europe centre-occidentale dont témoignent par exemple les travaux sur la place de la femme dans le monde alpin⁹³³ et gaulois⁹³⁴.

À côté de ce renouvellement des postures théoriques, les études sur l'iconographie restent emprunts d'un certain traditionalisme méthodologique. Récemment, F. Gomes a relevé l'existence d'un ou plusieurs cycles iconographiques

⁹²³ L'archéologie du genre se différencie de l'archéologie féministe par son souci de neutralité politique et d'objectivité scientifique auxquels il a parallèlement été reproché un trop grand empirisme : CONKEY, SPECTOR, 1984. DOWSON, 2000.

⁹²⁴ CRUZ BERROCAL, 2009 : 30.

⁹²⁵ Parmi d'autres, je me suis intéressées aux travaux de ces trois auteurs : BEAUVOIR, 1949. FOUCAULT, 1976. BOURDIEU, 1972.

⁹²⁶ À partir des travaux de Conkey et Spector (1984), puis un premier développement dans les années 1990-2000.

⁹²⁷ GARCÍA LUQUE, RÍSQUEZ CUENCA, 2003. DÍAZ ANDREU, 2005. CRUZ BERROCAL, 2009. GOMES, 2011. QUESADA SANZ, 1997, 2012. En particulier : DÍAZ-ANDREU, STIG SØRENSEN (éd.), 1998. SÁNCHEZ ROMERO (éd.), 2005. HERNANDO GONZALO, 2007 : 167-174.

⁹²⁸ SÁNCHEZ ROMERO (éd.), 2005 : 13-51.

⁹²⁹ SÁNCHEZ ROMERO, 2007.

⁹³⁰ À titre d'exemple en mars 2003 : « Arqueología y género » à l'Universidad de Granada, et en octobre 2015 : « Mujeres, géneros y arqueología » au Museo de Arte de la Diputación, Casa de los Colarte (Málaga).

⁹³¹ PRADOS TORREIRA (éd.), 2012.

⁹³² IZQUIERDO PERAILE, PRADOS TORREIRA, 2004 : 155-180. RÍSQUEZ CUENCA, HORNOS MATA, 2005 : 283-333. PRADOS TORREIRA, 2007 : 217-215. RUEDA GALÁN, 2007 : 227-235. IZQUIERDO PERAILE, 2007 : 247-261. PRADOS TORREIRA, 2010 : 233-257.

⁹³³ TRÉMEAUD, 2013a : 16-20, 2013b : 229-241.

⁹³⁴ VERGER, PERNET (éd.), 2013.

féminins⁹³⁵ présents au sud du Portugal à l'âge du Fer à partir des têtes de femme en verre de Castro Marim (Algarve), des pendants d'oreille de Sines et d'un ex-voto de Garvão (Ourique). Par ailleurs, les félins (Alcácer do Sal, Rua do Rato, et castro da Azougada, Moura) et les oiseaux représentés dans le mobilier des nécropoles du Bas-Alentejo, traditionnellement rattachés dans le monde proche-oriental au domaine féminin, constitueraient des indices supplémentaire de l'importance de la figure féminine à cette période⁹³⁶. Dans le même ordre d'idée, les protomés bifaces des pendants d'oreille de Sines sont assimilés à la déesse égyptienne Hathor⁹³⁷, la palmette fermée des pendants d'oreille de Baião (Porto) est associée à l'arbre de vie et à la déesse mère⁹³⁸, le visage de profil représenté sur la barque zoomorphe d'une des plaques de Serradilla a été identifié comme une figure féminine⁹³⁹. En réaction à l'archéologie féministe, certains travaux mettent en évidence le rôle du masculin dans la société orientalisante⁹⁴⁰. Ils se fondent sur l'existence d'un cycle mythologique associé à la figure du héros ou du guerrier dont la ceinture d'Aliseda offre un exemple⁹⁴¹. Les panoplies guerrières des stèles du Sud-Ouest marqueraient à partir du Bronze final l'émergence de la figure masculine à côté de biens de prestige acquis dans le cadre des contacts avec le monde méditerranéen. Enfin, l'explication symbolique des motifs des pendants d'oreille a connu une grande fortune : le monde végétal des exemplaires de Baião (Porto) et les têtes anthropomorphes de Sines (Setúbal) et de Villanueva de la Vera (Cáceres) ont été interprétés comme une imagerie du cycle de vie et des divinités phéniciennes, lieu commun de la bibliographie iconographique. Par ailleurs, selon M. L. Bandera Romero les pendants d'oreille d'Aliseda, Sines et Villanueva de la Vera auraient, en raison de leur différences iconographiques, été réalisés dans des centres de productions distincts et à des périodes différentes. Or la théorie d'une évolution linéaire des motifs iconographiques est une idée reçue qui ne tient pas compte des phénomènes de conservatisme et d'archaïsme, de même que des différences d'ateliers ne peuvent s'appuyer sur une seule disparité d'images retenues. L'iconographie des bijoux d'Aliseda⁹⁴² a permis le développement d'hypothèse d'identification les plus diverses, au travers de narrations et associations complexes. Le principal écueil de ces travaux repose

⁹³⁵ GOMES, 2011.

⁹³⁶ ARRUDA, 2016 : 419-421.

⁹³⁷ CORREIA et al., 2014 : 70-71.

⁹³⁸ IBID., 80.

⁹³⁹ cf. Catalogue, supra, p. 219. CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006.

⁹⁴⁰ VARELA GOMES, 1983 : 199-220, 1990 : 53-106.

⁹⁴¹ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

⁹⁴² IBID.

sur une recherche du référent à partir d'interprétations symboliques non prouvées et non vérifiables⁹⁴³.

Qu'il s'agisse des armes ou des parures, il est désormais nécessaire d'aborder le thème du genre par un va-et-vient entre analyses ostéologique et association de mobilier. L'étude statistique est la seule à pouvoir pallier le pourcentage d'erreur des analyses anthropologiques pour proposer des tendances genrées. Dans les travaux récents, c'est moins la présence ou l'absence d'une catégorie de mobilier qui est valorisé que leur combinaison. Comme l'indique C. Trémeaud, l'étude du genre ne peut être envisagée selon des rapports binaires et incompatibles entre le féminin et le masculin mais comme un « *continuum* entre deux pôles »⁹⁴⁴ permettant 4 situations distinctes :

- des rapports stricts où les assemblages sont nettement féminins ou masculins,
- des rapports préférentiels, où les assemblages convergent plutôt vers un genre,
- des rapports neutres ou mixtes, où les assemblages correspondent aux deux genres
- des rapports indéterminés lorsque les assemblages ne permettent pas de conclure sur un genre.

Par ailleurs, une telle proposition met en lumière des anomalies, c'est-à-dire les cas s'éloignant des tendances générales, qui débouchent sur la question des transgressions de genre.

VARIATIONS STYLISTIQUES : VERS UNE REMISE EN CAUSE DES MODÈLES

Après avoir précisé le contexte spatio-temporel et socio-culturel associé aux parures du corpus, je souhaiterais aborder à présent la question de leur identité stylistique. La confrontation entre les typologies et les objets quelles sont censées ordonner fait apparaître des distorsions qui m'ont conduite à non seulement remettre en cause leur pertinence mais également à mettre l'accent sur le caractère multiforme des ornements. Pour y parvenir, il me semble fondamental de croiser le nombre de critères qui définissent une famille de bijoux pour ne pas englober sous une même dénomination des productions fabriquées différemment (techniques, matériaux, alliages etc.). L'analyse privilégiera une approche par le savoir-faire afin de compléter et d'enrichir les typologies élaborées jusqu'à nos jours. Des productions autochtones

⁹⁴³ LE MEAUX, 2010.

⁹⁴⁴ Dans son travail de thèse, elle traite, entres autres, de l'utilisation du genre en archéologie et propose une méthode pour l'appréhender, à partir des ensembles funéraires de l'âge du Bronze à l'âge du Fer dans le monde nord-alpin. TRÉMEAUD, 2014.

émergent-elles à l'issue de cette démarche ? Sont-elles des imitations ou des adaptations de types exogènes ? Au regard de leurs spécificités stylistiques et de leurs divergences vis-à-vis des productions érigées en « modèles », certaines séries d'objets de parure permettent d'envisager l'existence d'ateliers régionaux. Pour répondre à ces questions, j'ai privilégié l'étude de quatre catégories d'ornements : les deux premières sont portées à même le corps – les torques et les ornements d'oreille ; les deux autres – fibules et agrafes de ceinture, sont associées vêtement.

Les torques : une production conservatrice ?

En dépit du rôle social important conféré aux torques au sein de la parure du premier âge du Fer, ils ont été moins étudiés que ceux du Bronze final. Une grande partie d'entre eux étant dépourvue de contexte de découverte, le premier enjeu de cette étude concerne les critères d'identification du corpus⁹⁴⁵. La rareté des torques dans les tombes orientalisantes sud-péninsulaires a été soulignée⁹⁴⁶. S'ils sont mieux représentés dans la zone ibéro-languedocienne, leur style est nettement moins varié que dans la zone d'étude⁹⁴⁷. Il s'agit de s'interroger sur le caractère « conservateur » de cette production. S'inscrit-elle dans la continuité de l'âge du Bronze ? Dans quelle mesure a-t-elle été affectée par l'introduction de nouveautés stylistiques méditerranéennes ? Des caractères spécifiques permettent d'individualiser les torques du premier âge du Fer. Ils concernent leur morphologie, leur matériau, leurs techniques de fabrication et particulièrement les décors. L'étude des variations stylistiques sera associée à une contextualisation spatio-temporelle, à partir des données disponibles aussi maigres soient-elles, pour mieux saisir la singularité de cette production.

A. Matériaux et techniques

Les torques du corpus sont généralement réalisés en alliage cuivreux, en fer, en or ou en argent. La répartition des occurrences en alliage cuivreux ou en fer ne permet pas d'individualiser un espace particulier alors que les pièces d'orfèvrerie connaissent une concentration nette dans les zones occidentales et septentrionales de la péninsule

⁹⁴⁵ Pour l'Aquitaine méridionale : MOHEN, 1980, ESCUDÉ-QUILLET, 1998. Leur reconnaissance dans le Nord-Ouest péninsulaire est tardive : LADRA FERNÁNDEZ, 1999, ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 2000, et en Navarre : CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2011.

⁹⁴⁶ À peine a-t-on recensé celui de la tombe 9 de La Joya, les torques en alliage cuivreux à crochets de Setefilla et l'hypothétique exemplaire (torque, bracelet ?) en fer de la tombe 1902/11 à crémation du tumulus El Camino de la néropole de Bencarrón. BONSOR, 1902 : « 1902/11. Dos varillas de hierro rematadas en sus extremos por esferas », ces tiges pourraient aussi correspondre à un bracelet dont on ne dispose pas de représentation graphique. MAIER, 1996.

⁹⁴⁷ En Languedoc, à peine 23 individus inventoriés entre le Bronze final IIIb et la fin du premier âge du Fer. RIVALAN, 2011 : 403.

Ibérique (Figure 26). Les rares exemplaires en argent, par ailleurs mal définis sur le plan chronologique⁹⁴⁸, ont tendance à se concentrer dans la Meseta orientale.

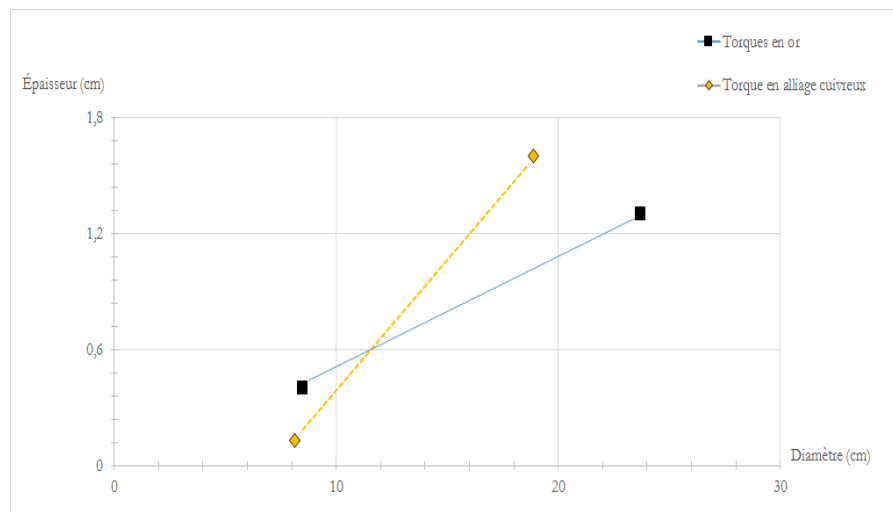


Figure 23. Diamètres et épaisseurs des torques de l'aire atlantique méridionale au premier âge du Fer.

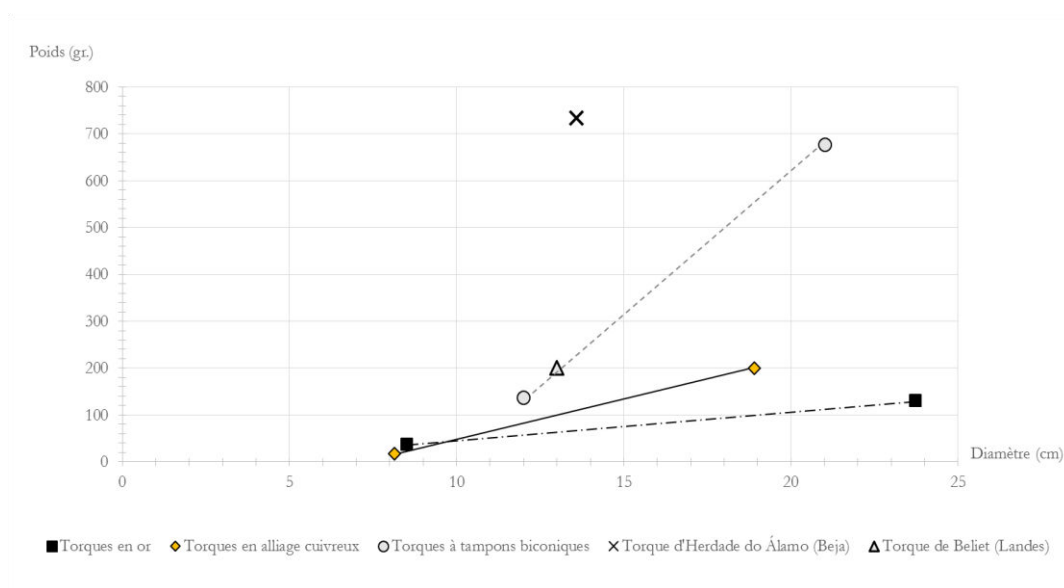


Figure 24. Dimensions et poids des torques en or ou en alliage cuivreux de l'aire atlantique méridionale au premier âge du Fer.

⁹⁴⁸ Les torques de la nécropole de La Mercadera (Soria) sont généralement datés du IV^e siècle. LORRIO ALVARADO, 1997.



- | | | |
|---|-----|---|
| ▲ | 1-3 | Torque en alliage cuivreux (divers types) |
| ▲ | 4-9 | |
| ▲ | >10 | |
| ● | 1-3 | Torque en or (divers types) |
| ● | >4 | |
| ■ | 1 | Torque en fer (divers types) |

Figure 26. Métaux utilisés dans la production des torques de l'aire atlantique méridionale au premier âge du Fer (SIG RODRIGUES, 2016).

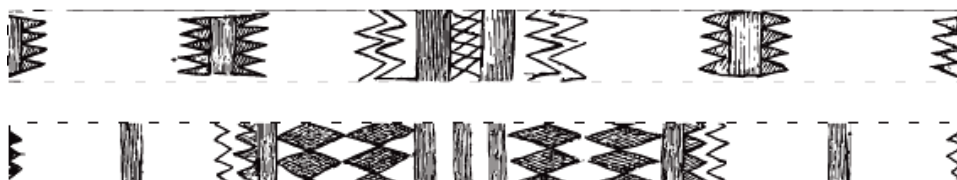


Figure 25. Syntaxe ornementale des torques de Baiões (Viseu) (à partir de SILVA, 1986 : Pl. CVIII, n°1-2)

De façon globale, le diamètre des colliers rigides est compris entre 11 et 22 cm, plus rarement entre 8-10 cm, et l'épaisseur du jonc varie de 0,2 cm à 1,4 cm (Figure 23).

Pour saisir la spécificité des torques du premier âge du Fer, il est nécessaire de rappeler les particularités de la production du Bronze final. Il s'agit de torques en or ouverts ou fermés avec une structure simple, double ou triple. Ils se caractérisent par une tige massive et lisse, de section circulaire à quadrangulaire, décorée de motifs géométriques⁹⁴⁹. Leur fabrication requiert la coulée dans un moule (simple ou bivalve) pour obtenir la matrice initiale, le martelage pour donner la forme définitive et la ciselure comme technique décorative principale⁹⁵⁰. Pour les structures doubles ou triples, les éléments sont assemblés selon une méthode de soudure constructive qui repose sur l'apport d'un or plus fusible⁹⁵¹. Les motifs géométriques recouvrent intégralement la face externe du jonc ou se concentrent dans la partie médiane et les extrémités (Figure 25).

Les registres de lignes transversales, de triangles et de losanges hachurés ou vides forment une syntaxe décorative spécifique. La finesse et la régularité du décor sont rendues possibles grâce à des traits préparatoires, traits et pointillés, réalisés au ciselet. Certaines productions rassemblées sous le qualificatif d'*ámbito tecnológico* Sagrajas/Berzocana étant situées en Estrémadure et au Portugal centro-méridional, il a été proposé d'y situer leur foyer de production. Cet horizon occidental et atlantique exclut nettement le reste de la péninsule Ibérique (Meseta, le Nord et Nord-Est) ainsi que le Sud de la France.

Sans doute la rupture majeure entre les torques du Bronze final et ceux du premier âge du Fer repose-t-elle sur leurs poids respectifs. Aux premiers pouvant peser jusqu'à 2 kg d'or, s'opposent désormais les quelques centaines de grammes des seconds. D'ailleurs, les 732,8 g du torque en or d'Herdade de Álamo (Beja) témoignent de la fin d'une tendance bien située dans le courant du VIII^e siècle (Figure 24). En orfèvrerie, le recours à des tiges fines situe l'essentiel du corpus entre 30 g et 130 g. Le poids moyen des torques en or du Nord-Ouest péninsulaire, soit approximativement 75 g, permettrait peut-être d'envisager l'existence d'un système pondéral phénicien (Shekel phénicien d'or, 7,5 g⁹⁵²) régissant leur production⁹⁵³ (Tableau 4).

⁹⁴⁹ ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 1994.

⁹⁵⁰ GARCÍA VUELTA, 2002 : 33.

⁹⁵¹ ARMBRUSTER, 1995b : 158-160.

⁹⁵² PAZ GARCÍA-BELLIDO, 2009 : 39-45.

⁹⁵³ LADRA FERNÁNDEZ, 1999 : 147-149.

PROVENANCE	LIEU DE CONSERVATION	N°INVENTAIRE	POIDS (G.)
Tras das Airas II (Lugo, Galice)	X	X	28,30
Viseu (Centro)	M.N.A. Lisboa	AU 295	38,10
Outeiro das Chapas II, Amarante (Porto, Nord)	MSMS	0,6	65,00
Outeiro das Chapas I, Amarante (Porto, Nord)	MSMS	0,6	75,50
Hinojo, Villazala (Castille-et-León)	M.P. León	86/5	71,80
Provenance inconnue	M.P. Lugo	1974/2/43	75,38
Vila Seca, V. Malhada (Vila Real, Nord)	M.N.A. Lisboa	AU 40	94,80
Tras das Airas I (Lugo, Galice)	X	X	112,00
Soalhães (Porto, Nord)	M.N.A. Lisboa	I152	116,40

Tableau 4. Poids des torques du Nord-Ouest péninsulaire (à partir de LADRA, 1999 : 147).

Élaboré à partir d'or local, cet artisanat marquerait alors l'adoption par les orfèvres indigènes d'une unité métrologique exogène. Il tend donc à démontrer la précocité avec laquelle cette région est clairement intégrée dans les circuits d'échange phéniciens. Se démarquant de ce modèle, les torques massifs à tampons biconiques pèsent généralement entre 140-500 g. En toreutique, leur poids excède rarement 15 à 60 g à l'exception d'un torque rubané découvert à Belin-Béliet (Landes) (Figure 24).

Après avoir traité la question du matériau, j'aborderai à présent celle du décor. À l'âge du Bronze, l'ornementation est exécutée par ciselure⁹⁵⁴, coulée à la cire perdue ou association de ces deux procédés⁹⁵⁵. Cette dernière est délaissée au premier âge du Fer. De plus, la syntaxe décorative du Bronze final, fondée sur la répétition et la juxtaposition de motifs géométriques, n'est plus prédominante. Les torques en or du trésor d'Herdade de Álamo (Beja), datés du VIII^e siècle, en sont les derniers témoins. Seul le torque en alliage cuivreux de Sargente de la Lora (Burgos), à tige de section circulaire à extrémité en bouton, en rappelle l'esprit par l'alternance de lignes parallèles obliques ciselées orientées alternativement d'un côté et de l'autre. En vertu de ses caractères stylistiques, je suis plutôt tentée de le placer à la période de transition Bronze-Fer⁹⁵⁶ (Figure 27).

⁹⁵⁴ Sur cette technique : cf. p. 466.

⁹⁵⁵ ARMBRUSTER, 2008.

⁹⁵⁶ BOHIGAS ROLDÁN et al., 1984.



Figure 27. Torque de Sargente de la Lora (Burgos) (M.P. Burgos, cliché de l'auteur).

Sur l'ensemble du corpus, il ressort que la majorité des torques sont dépourvus d'ornementation. La minorité des objets décorés l'a été selon les procédés de la ciselure et de la gravure⁹⁵⁷, parfois mal identifiés par les chercheurs, le poinçonnage et le filigrane impliquant le recours à la soudure. La ciselure consiste à réaliser à froid, sur des tôles ou des objets massifs, des motifs de traits ou de reliefs sans enlever le métal ce qui la différencie de la gravure. Le poinçonnage, qui permet quant à lui d'obtenir des décors par frappe d'une matrice sur une surface métallique, a parfois été assimilé par erreur à l'estampage. Parmi les différents décors présents au premier âge du Fer, ceux des torques de la zone aquitaine et navarraise possèdent un caractère original. Trois modalités sont réalisées après la fonte (Figure 28) :

- des lignes transversales et parallèles non couvrantes (moins de la moitié de la surface du jonc, face externe), régulièrement espacées de 2-3 mm, confèrent un aspect cannelé à la tige. Ces crans ont été réalisés à chaud ou à froid,
- des stries longitudinales et parallèles non couvrantes (face externe), généralement situées sur la face principale du jonc,
- un décor non couvrant (face externe) de stries longitudinales alternant parfois avec des cannelures transversales gravées et espacées de 1-2 mm.

Le torque qui provient de la sépulture 74 d'El Castillo de Castejón (Navarra) reprend le type de décor cannelé en le simplifiant par des traits gravés⁹⁵⁸ peu profondément⁹⁵⁹. Il serait intéressant de confirmer cette observation macroscopique par une analyse métallographique.

⁹⁵⁷ Sur cette technique : cf. p. 467.

⁹⁵⁸ cf. Note ⁹⁶¹.

⁹⁵⁹ FARO CARBALLA et al., 2002.



Figure 28. Types de décor des tiges des torques sud-aquitains et navarraï : a. Stries longitudinales, b. Crans transversaux, c. Stries longitudinales et transversales (cliché de l'auteur).

Réalisés au moyen d'un poinçon, les cercles (simples, pointés ou concentriques) et les triangles de grènetis⁹⁶⁰ permettent d'individualiser les produits de l'orfèvrerie. Bien que plus rare, la gravure (ou la ciselure⁹⁶¹) est utilisée pour le décor de triangles affrontés du torque de Viseu⁹⁶² (Centre). Les cercles, le plus souvent disposés en zigzag et en lignes verticales à obliques, reprennent la composition ornementale du Bronze final en l'adaptant selon une nouvelle technique. Ce décor est commun à différents types de torques :

- à tige circulaire et tampons discoïdes. Sur le torque de Jaramillo Quemado (Burgos), le décor se situe sur la face externe et dans la zone médiane de la tige. Formant deux chevrons, les cercles alignés encadrent des lignes transversales ciselées (Figure 29),
- à tige quadrangulaire et tampons massifs bitronconiques (A madorra 4⁹⁶³, provenance inconnue⁹⁶⁴, Aschmolean Museum⁹⁶⁵, fragment de Viveiro⁹⁶⁶). L'ornementation, qui se déploie sur la face externe de la tige, est constituée de plusieurs registres de cercles encadrant, dans la zone médiane, des zigzags de cercles (Figure 30).
- à tige rubané et système de fermeture. Sur le torque d'Herdade de Álamo⁹⁶⁷, les cercles alignés décorent les pourtours du bandeau et forment une figure anthropomorphe sur le segment amovible (Figure 31).

⁹⁶⁰ Sur ce motif et la technique associée : cf. p. 477.

⁹⁶¹ Je n'ai pas pu procéder à une étude directe de cette pièce pour identifier la technique décorative utilisée. Par ailleurs l'absence d'analyse métallographique empêche de savoir s'il s'agit d'un décor gravé ou ciselé. Sur cette technique : cf. p. 466.

⁹⁶² cf. Catalogue, supra, p. 204. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 295.

⁹⁶³ cf. Catalogue, supra, p. 246. M.A.N. Madrid : 1972/64/4.

⁹⁶⁴ cf. Catalogue, supra, p. 246 et s.

⁹⁶⁵ cf. Catalogue, supra, p. 246. Aschmolean Museum, n°inv. 1975.351.

⁹⁶⁶ cf. Catalogue, supra, p. 246. M.P. Lugo, n°inv. 1974/2/18.

⁹⁶⁷ cf. Catalogue, supra, p. 203. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 189.



Figure 29. Torque de Jaramillo Quemado (Burgos) (M.P. Burgos, cliché de l'auteur)

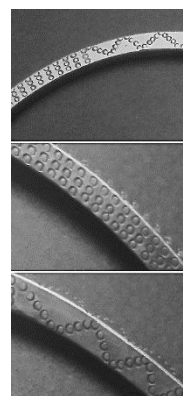


Figure 30. Décor de cercles des torques à tampons biconiques (cliché García Vuelta, 2005)



Figure 31. Torque rubané d'Herdade de Álamo (cliché M.N.A. Lisboa, n°Au 189)

Des cercles pointés sont présents sur la face externe de l'un des deux torques en or de Gondeiro à extrémité aplaties et tige de section quadrangulaire. Sur le torque d'Uchacq (Landes), ils sont alignés le long des bords inférieurs et supérieurs de la tige rubanée⁹⁶⁸ (Figure 32). Les cercles concentriques réalisés au poinçon-matrice forment trois registres superposés sur la face externe de la tige polygonale du torque à tampons tronconique d'Arrabalde (Zamora). Ils dessinent deux registres irréguliers de 8 et 9 cercles dans la zone centrale de la tige de section quadrangulaire du torque à tampons coniques du castro de Hinojo (Léon). Sur le torque rubané d'Herdade de Álamo (Beja), la composition associe quatre registres transversaux de 3x6 cercles et deux lignes de 10 cercles encadrés pour des losanges hachurés (Figure 31).

⁹⁶⁸ GELLIBERT, MERLET, 2007.

Les triangles de grènetis opposés sont attestés sur la face externe de la tige de section quadrangulaire du torque de Vale da Malhada⁹⁶⁹ (Vila Real) (Figure 33). Une composition identique apparaît sur le fragment de torque de l'Alentejo improprement daté du Bronze final⁹⁷⁰. Sur le torque rubané d'Herdade de Álamo (Beja), les triangles réalisés par ciselure ont été remplis de cercles poinçonnés amenant à les confondre avec le motif précédent. Ces occurrences démontrent que l'utilisation de la technique décorative du grènetis se limite à un domaine, l'orfèvrerie, et une catégorie fonctionnelle, les torques. Cette technique est habituellement utilisée dans la toreutique ibéro-languedocienne à partir de la fin du VII^e siècle comme en témoignent les agrafes de ceinture en alliage cuivreux à trois crochets de Medellín (Badajoz), datées du V^e siècle, et celles de Torre de Palma (Monforte) et d'Alcácer do Sal (Setúbal), situées au VI^e siècle. Cette dualité alliage cuivreux/or et torques/accessoires de vêtement, invite à s'interroger sur les conditions d'apparition de cette technique décorative dans l'orfèvrerie du Nord-Ouest. Faut-il envisager un transfert et dans quel sens ? Faut-il envisager un phénomène d'isotechnie selon lequel ces deux productions émergeraient dans des contextes et des temporalités différents ?

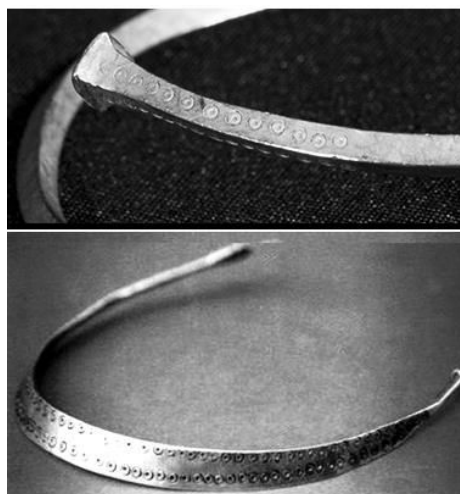


Figure 32. Décor de cercles pointés des torques de Gondeiro (haut) (cliché M.S.M.S. Guimarães, n°inv. 0.3/0.6) et d'Uchacq (bas) (cliché Gellibert, Merlet, 2007).

⁹⁶⁹ cf. Catalogue, supra, p. 245 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 40.

⁹⁷⁰ ARMBRUSTER, PARREIRA, 1993 : 84, n°22.

B. Système de fermeture

Si les torques du premier âge du fer d'Europe sud-occidentale sont généralement dépourvus de système de fermeture, il n'est pas inintéressant de présenter les quelques cas recensés dans le corpus. Le fermoir à tenon mortaise est utilisé sur le torque annulaire et le torque composite d'Herdade d'Álamo (Beja). Un système de fermeture à crochet et segment amovible est attesté sur le torque à tige rubanée du même trésor. Une datation stylistique de la transition Bronze-Fer leur a été conférée⁹⁷¹. Le dispositif à crochets stylisés est quant à lui attesté sur le torque en or du trésor d'Aliseda⁹⁷² (Cáceres). Les extrémités sont constituées de tiges recourbées sur lesquelles ont été soudées des protubérances ovalaires, actuellement écrasés et déchirées, apparentés à des bulbes, des boutons floraux ou encore des glands stylisés (Figure 34). Difficilement datable par son style, ce torque serait un intermédiaire entre les modèles à crochets du Bronze final et ceux de l'époque Ibérique⁹⁷³. Parmi les rares torques attestés dans l'espace sud-péninsulaire, ceux de Setefilla⁹⁷⁴ et du trésor d'Évora⁹⁷⁵ (Sanlúcar de Barrameda, Cadix), constitués d'une tige circulaire à triangulaire, terminée par deux crochets, constituent une comparaison intéressante. Dans le sud-ouest de la France, le torque en fer de la sépulture 2 du tumulus M5 d'Azereix (Hautes-Pyrénées) possède un système de fermeture à crochet et œillet. Dans la Meseta, les torques en alliage cuivreux de Villanueva de Teba (Burgos) et La Torresabiñan (Guadalajara) se caractérisent par un système de fermeture à emboîtement.

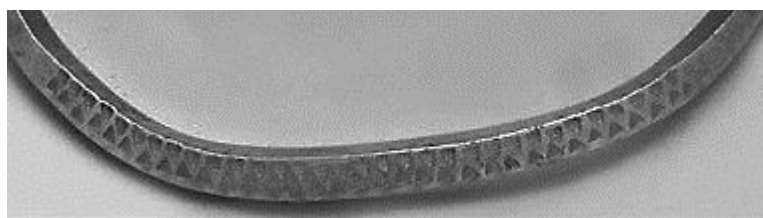


Figure 33. Décor de triangles de grènetis sur le torque de Vale da Malhada (Vila Real) (cliché M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 40)

⁹⁷¹ ARMBRUSTER, 2008.

⁹⁷² cf. Catalogue, supra, p. 160. M.A.N. Madrid : 28.553. ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

⁹⁷³ NICOLINI, 1990.

⁹⁷⁴ BONSOR, THOUVENOT, 1928 : 43, fig. 33. 6.

⁹⁷⁵ NICOLINI, 1990 : n°233. PINGEL, 1992 : Pl. 83. 6.

Les systèmes de fermeture sont bien représentés au sein des torques à tige torsadée :

- à deux crochets sur le torque fragmentaire en alliage cuivreux de la sépulture 1 du tumulus d'Ibos J (Hautes-Pyrénées) (*cf.* Planche II). Daté entre 650/625-600, il s'agit de l'un des premiers torques attestés dans l'espace sud-aquitain,
- le torque en or de Los Alejandrinos⁹⁷⁶ (Candelada, Ávila), transformé en spirale, possède deux œillets probablement associés à un élément complémentaire de fermeture disparu.

La datation du milieu du VIII^e siècle conférée aux torques d'Herdade do Álamo et les contextes de découverte des torques sud-aquitains, situés dans l'horizon Ibos 0 (transition Bronze-Fer), démontrent la permanence des systèmes de fermeture aux débuts du premier âge du Fer. En ce sens, j'observe un phénomène de continuité avec la période antérieure. Les torques à tige torsadée et crochets, généralement datés du Bronze final en Languedoc⁹⁷⁷ et dans le Tarn (900-725), permettent d'envisager une apparition plus haute que celle traditionnellement défendue. Par ailleurs, l'exemplaire à dispositif à emboîtement de Villanueva de Teba (Burgos) rappelle celui de La Liquière (Calvisson) daté autour de 600-575⁹⁷⁸. Pour l'exemplaire d'Aliseda, c'est bien en termes de rupture technique qu'il faut désormais interpréter le recours au travail de la tôle et à la soudure. Une datation des VII^e-VI^e siècles, conforme à la chronologie donnée au trésor, paraît tout à fait probable. Pour les autres torques à système de fermeture, une



Figure 34. Détail du système de fermeture du torque d'Aliseda (M.A.N. Madrid, n°inv. 28553, cliché de l'auteur).

⁹⁷⁶ *cf.* Catalogue, *supra*, p. 131.

⁹⁷⁷ Sépulture 138 du Moulin (Mailhac) et sépulture 552 de La Causse (Castres). RIVALAN, 2011 : fig. 229.

⁹⁷⁸ IBID., 404.

chronologie parallèle, comprise entre 750-600, pourrait être envisagée qui devra être contrastée par la découverte de nouveaux exemplaires mieux contextualisés.

C. Un impact stylistique méditerranéen limité ?

J'aborderai à présent les différences de fabrication des torques, à partir d'un classement fondé sur la forme de la tige, qui permettent de mettre en évidence des spécificités stylistiques régionales. En effet, l'originalité de certaines productions et leur répartition spatiale servent à identifier des particularités d'atelier, tout en invitant à nous interroger sur le rôle de marqueur identitaire de ce mobilier. Ces variations techniques affectent la structure de la tige, selon qu'elle soit massive ou creuse⁹⁷⁹, la mise en forme et l'assemblage des tampons qui peuvent être solidaires du jonc ou rapportés.

1) *Tige cylindrique composite*

Une seule pièce du corpus présente une tige cylindrique composite : le torque d'Herdade de Álamo (Beja). Il est constitué de trois tiges décorées par ciselure intercalées avec deux rubans décorés. Si la forme annulaire des joncs et leur décor finement ciselés reprennent les caractéristiques des torques du Bronze final, plusieurs innovations techniques permettent de le replacer dans la transition vers l'âge du Fer⁹⁸⁰. Les joncs massifs illusionnistes fabriqués en creux ont été réalisées par déformation plastique d'une tôle d'or travaillée par emboutissage dans une préforme puis soudée longitudinalement dans la zone de contact⁹⁸¹. Ils imitent deux exemplaires fermés du Bronze final tels que le torque double de Sagrajas et le fragment provenant de l'Alentejo⁹⁸². La seconde innovation concerne les rubans intercalés décorés par des tiges d'or de section quadrangulaire. Ces dernières permettent non seulement de masquer l'union entre les formes annulaires et rubanés mais elles ornent également les bandeaux de motifs curvilignes.

⁹⁷⁹ D'un point de vue technique, il est nécessaire de distinguer les torques réalisés à partir d'une tige coulée et forgée de ceux ayant une structure creuse, réalisés à partir d'une tôle de métal.

⁹⁸⁰ ARMBRUSTER, 2008.

⁹⁸¹ ID., 1998. GARCÍA VUELTA, 2002 : 35

⁹⁸² cf. Catalogue, supra, p. 204. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 283.

2) Tige rubanée

Les torques à tige rubanée sont constitués d'un bandeau fabriqué à partir d'une tôle en alliage cuivreux ou en or, décorée de lignes gravées/ciselées ou de triangles ou cercles concentriques réalisés au poinçon-matrice (Figure 35). Leurs extrémités s'affinent et forment un appendice ovoïde légèrement renflé. Il s'agit du type « diadèmes » défini par J.-P. Mohen (1980) correspondant au type 28.XVI « torque à tige rubanée » de Th. Constantin (2011). Bien que la fonction comme ornement de tête soit proposée par J.-P. Mohen, ce bandeau métallique peut autant épouser la forme du haut du front que celle du cou. Le torque d'Uchacq (Landes) a été fabriqué en or alors que les deux exemplaires d'Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées) (*cf.* Planche II), de Béliet (Gironde) et un exemplaire du Tarn ont été réalisés en alliage cuivreux. L'absence de contexte fiable de découverte rend difficile toute approximation chronologique. Situé à partir du milieu du VIII^e siècle⁹⁸³, le torque en or d'Herdade de Álamo (Beja), bien qu'appartenant à un contexte culturel éloigné, s'apparente au même patron formel. Il se distingue par son décor mixte, ciselé et poinçonné, son système de fermeture, et une représentation anthropomorphe au corps triangulaire.

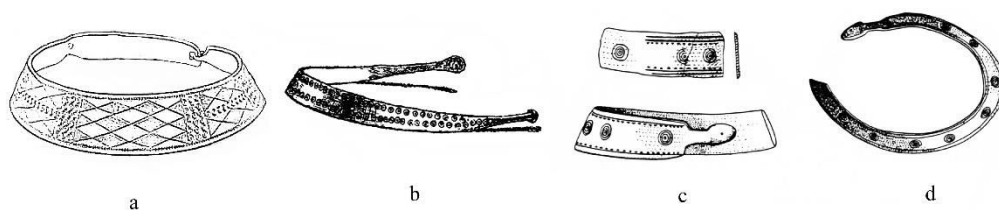


Figure 35. Torques à tige rubanée : a. Herdade de Álamo (Beja), b. Uchacq (Landes), c.d. Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées).

3) Tige de section quadrangulaire

En orfèvrerie, j'ai distingué trois groupes de torques à tige de section quadrangulaire :

- le premier groupe se distingue par ses extrémités aplaties. L'ensemble de la pièce a été coulé d'un seul jet et les extrémités retravaillées par martelage (Figure 36a). Le torque du M.P. de Lugo et le torque de Vale Malhada (Vilaseca) sont dépourvus de décor mais l'exemplaire de Viseu (Centre), l'un des torques de Gondeiro (Outeiro das Chapas I-II) et celui

⁹⁸³ ARMBRUSTER, 2008.

de Vilaseca ont un décor réalisé au poinçon. Le second torque de Gondeiro est décoré par ciselure ou gravure.

- le deuxième groupe rassemble les torques à tige lisse, pleine, de section quadrangulaire, pourvus de tampons coniques. Ils sont aussi bien réalisés en alliage cuivreux (La Atalaya) qu'en or. Ces derniers sont parfois dépourvus d'ornementation (Rendar, Ponte, Rio Oitavén) ou décorés au poinçon-matrice (Hinojo) (Figure 36b). L'absence de contexte fiable de découverte empêche une datation précise mais leurs similitudes stylistiques avec les autres torques à tampons coniques suggèrent une datation du début du VI^e siècle sans exclure une apparition dès le VII^e siècle.
- le troisième groupe se caractérise par une tige quadrangulaire et des tampons biconiques réalisés séparément puis assemblés (Figure 36c). Un espace creux a été préalablement prévu dans le tampon massif afin d'y souder la tige⁹⁸⁴. Neuf torques traditionnellement datés du 2nd âge du Fer ont été réexaminés à partir de leur procédé de fabrication⁹⁸⁵ : A. Madorra n°4⁹⁸⁶ (Lugo), Astorga⁹⁸⁷ (León), plusieurs exemplaires de provenance inconnue découverts dans la province de Lugo conservés à l'Ashmolean Museum⁹⁸⁸ et au M.P. de Lugo⁹⁸⁹, Recadieira I⁹⁹⁰ (Mondoñedo, Lugo), Viveiro⁹⁹¹ (Lugo) et Arrabalde (Zamora). Si A. Balseiro n'hésite pas à en situer certains aux VII^e-VI^e siècles (Madorra IV, Viveiro), A. Perea Caveda propose une datation plus tardive centrée sur les V^e-IV^e siècles⁹⁹². Les torques fabriqués à partir de tôle d'or, décorés au filigrane et avec de la granulation, n'ont pas été intégrés au corpus car ils correspondent à un horizon technique et chronologique des IV^e-I^e siècles⁹⁹³. Marquant une étape postérieure, ces procédés attestent l'assimilation de concepts techniques méditerranéens dans le Nord-Ouest péninsulaire.

⁹⁸⁴ ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 2000 : 112.

⁹⁸⁵ IBID. PEREA CAVEDA, 2003³: 140-18. LADRA FERNÁNDEZ, 1997, 1999.

⁹⁸⁶ cf. Catalogue, supra, p. 246. M.A.N. Madrid, n°inv. 72/64/4.

⁹⁸⁷ cf. Catalogue, supra, p. 246. M.A.N. Madrid, n°inv. 16.854.

⁹⁸⁸ cf. Catalogue, supra, p. 246. Ashmolean Museum, n°inv. 1975.351

⁹⁸⁹ cf. Catalogue, supra, p. 246. M. P. Lugo, n°inv. 1974/2/42. M.A.N. Madrid, n°inv. 1972/113/3-5.

⁹⁹⁰ cf. Catalogue, supra, p. 246. M. P. Lugo, n°inv. 1974/2/16.

⁹⁹¹ cf. Catalogue, supra, p. 246. M. P. Lugo, n°inv. 1974/2/18.

⁹⁹² IBID.

⁹⁹³ ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 2000 : 112.

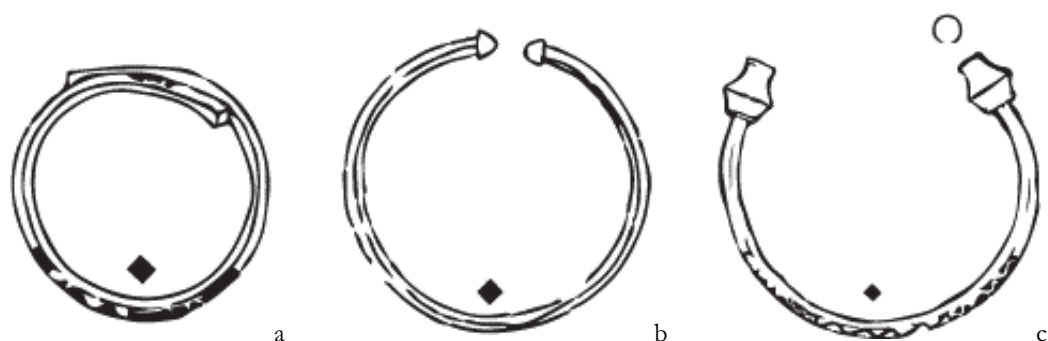


Figure 36. Torques à tige de section quadrangulaire : a. Sans tampons, b. Tampons coniques, c. Tampons biconiques rapportés.

4) Tige de section circulaire

La majorité des torques à tige de section circulaire possèdent un corps massif, de forme annulaire ouverte, terminé par des tampons. Dans certains cas, il n'a pas été possible de vérifier si ces derniers ont été rapportés ou coulés d'un seul jet avec la tige. Il est donc essentiel que nos hypothèses de travail soient à l'avenir confortées ou contrastées par des analyses métallographiques.

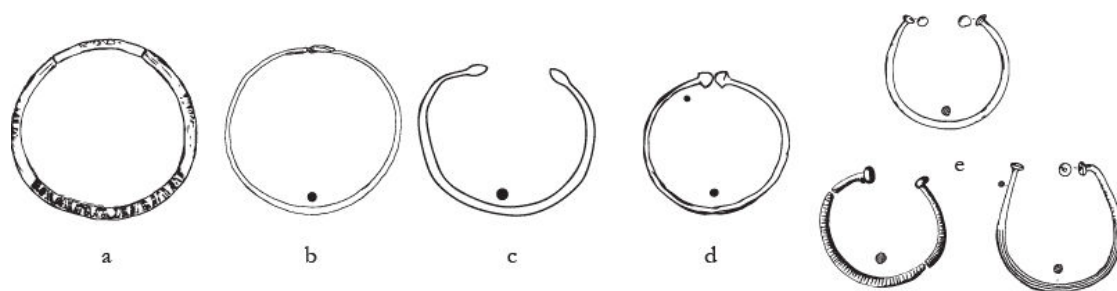


Figure 37. Torques à tige de section circulaire : a. Tige à structure creuse sans tampons (Herdade de Álamo), b. Tige à structure creuse et crochets (Aliseda), c. Tige massive et extrémités engrossies (Clares), d. Tige massive et tampons conique (Mercadera, Soalhães), e. Tige massive et tampons bouletés rapportés (Ossun, Avezac-Prat).

Réalisés en alliage cuivreux ou en fer, le premier groupe de torques s'individualise par le recours à des tampons discoïdes, bouletés, voire tronconiques, ayant probablement été emboîtés mécaniquement dans la tige (Figure 37e). L'utilisation

de la soudure pour les assembler ne peut cependant pas être totalement écartée en l'absence d'analyses pratiquées sur ces pièces. La tige de section circulaire, parfois polygonale, a été obtenue par coulée pour les pièces en alliage cuivreux alors que les jons de section carrée des pièces en fer ont été forgés et martelés. Ces torques correspondent aux listes typologiques 54-56 de J.-P. Mohen (1980) et au type To.2 de J.-M. Escudé-Quillet (1998). Ils ont été reconnus au sein du mobilier funéraire des nécropoles à incinération situées de part et d'autre des Pyrénées occidentales, tant en Aquitaine méridionale⁹⁹⁴ que dans la zone navarro-aragonaise⁹⁹⁵. S'ils apparaissent dans des contextes bien datés de la période Ibos IIb, soit entre 520-400, une datation plus ancienne, autour de 650-600, ne saurait être écartée. Leur répartition pourrait également s'étendre à la Meseta orientale comme le suggère le fragment de la sépulture 22 de la nécropole de Cerrada de los Santos d'Aragoncillo⁹⁹⁶ et plusieurs exemplaires inédits que j'ai découverts au M.A.N. de Madrid au sein des mobiliers des nécropoles de Clares⁹⁹⁷ (tombe 34 ou 54) et d'El Altillo⁹⁹⁸ (Aguilar de Anguita).

À côté de ces torques sans décor, une production exclusivement réalisée en alliage cuivreux se distingue par l'ornementation se déployant sur le jonc (supra. II.A.1, Figure 37e). Ces torques ont été définis comme un type aquitain par J.-P. Mohen (type To.1 de J.-M. Escudé-Quillet et le type 3.XVI.B.f de Th. Constantin (2011)). Généralement rapportés, les tampons ont été fabriqués séparément puis emboîtés sur la tige. Les contextes de découverte, les nécropoles landaises, pré-pyrénéennes et navarraises⁹⁹⁹, sont datés de la période Ibos IIa-Ibos IIb (550/520-400). Les mêmes remarques d'ordre techniques et géographiques peuvent s'appliquer aux torques à tige pleine décorée de stries transversales et petits tampons rapportés correspondent aux types 54-55 de J.-P. Mohen (type To.3 de J.-M. Escudé-Quillet (1998) et type 3.XVI.B.e de Th. Constantin (2011) avec cependant une datation recentrée sur la période Ibos IIb (520-400) d'après le faciès de la sépulture 1 de Pau 1 (Pyrénées-Atlantiques). Quant aux torques combinant les deux types de décor – stries longitudinales et cannelures transversales, peu nombreux, ils sont exclusivement concentrés en Aquitaine méridionale¹⁰⁰⁰. Ils ont été replacés dans la période Ibos IIa – Ibos IIb (550/520-400) en raison de leur ressemblance stylistique avec les deux autres décors. Les

⁹⁹⁴ cf. Catalogue, supra, p. 32.

⁹⁹⁵ cf. Catalogue, supra, p. 57.

⁹⁹⁶ cf. Catalogue, supra, p. 101.

⁹⁹⁷ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CL/358. L'indication du numéro de tombe est indicatif, il renvoie à la situation actuelle de cette pièce dans les réserves du M.A.N. mais il ne peut être tenu pour fiable étant donnés les transferts et les mélanges de mobilier subits depuis leur découverte.

⁹⁹⁸ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/AA/1825.

⁹⁹⁹ cf. Catalogue, supra, p. 31 et s.

¹⁰⁰⁰ cf. Catalogue, supra, p. 34 et s.

caractéristiques de ce corpus définissent une production partagée par les mondes sud-aquitain et navarrais entre 550-400 avec une moins bonne représentation dans la Meseta orientale.

Le deuxième groupe de torques rassemble les individus dont la tige est terminée par un léger grossissement. C'est par exemple le cas du torque en alliage cuivreux documenté dans la sépulture 93 nécropole de Clares¹⁰⁰¹ (Guadalajara) (Figure 37c). Fouillée en 1914 par le Marquis de Cerralbo, la nécropole a été datée entre 525-325 en fonction de la typologie des fibules. Cette chronologie, corrigée à partir des découvertes récentes, pourrait être élevée au VI^e siècle¹⁰⁰². Un torque similaire est documenté dans la tombe 2 d'El Castejón de Arguedas (Navarra), daté entre 550-500 grâce à son association avec une fibule à spire dans l'arc. D'autres torques sont attestés dans les sépultures 1 et 10 nivel D d'El Castejón de Arguedas (Navarra), à Peñas de Oro (Álava) en mauvais état de conservation, et dans la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos). Hors de la zone d'étude, le parallèle le plus proche provient de la tombe 9 de la nécropole de la Joya¹⁰⁰³ (M. de Huelva, n°2728). Il s'agit d'un torque ouvert, annulaire de 14,5 cm diamètre, sans système de fermeture, à jonc lisse et massif de section circulaire, terminé par de petits appendices en forme de boule. Il fait partie de la riche parure¹⁰⁰⁴ d'un individu de sexe indéterminé, incinéré *in situ*. L'association de mobilier¹⁰⁰⁵ permet d'envisager une datation autour de 625-575. Les données issues de la nécropole de Mas de Mussols¹⁰⁰⁶ (Tarragone) confirment une datation à partir du premier quart du VI^e siècle.

Le troisième groupe de torques comprend les individus dont les extrémités en forme de boutons coniques ont été prévues avant la fonte puis travaillées par martelage (Figure 37d). Daté du IV^e siècle, le torque en argent de la tombe 73 de La Mercadera¹⁰⁰⁷ (Soria) est associé à des boucles d'oreille et des bracelets en argent ainsi que des fibules annulaires en alliage cuivreux. Un exemplaire identique provient de la sépulture 66 de cette nécropole¹⁰⁰⁸. La révision que j'ai menée sur le mobilier des nécropoles celtibériques fouillées au début du XX^e siècle m'a permis d'identifier plusieurs fragments

¹⁰⁰¹ cf. Catalogue, supra, p. 101. M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CL/5678.

¹⁰⁰² MANSO MARTÍN, 2002 : 186.

¹⁰⁰³ Découvert en 1967 lors de la seconde campagne de fouille dans la nécropole de la Joya (Huelva). Le contexte de découverte est une sépulture double à inhumation en fosse, interprétée comme une tombe à chambre souterraine. TORRES ORTIZ, 2002.

¹⁰⁰⁴ Elle comprend des perles et des pendentifs en or, des perles en ambre, deux coquillages, une perle cylindrique en calcaire, deux perles en forme de rosette en pierre et une agrafe de ceinture à plaque quadrangulaire à 4 crochets (type 3 Cerdeño Serrano, 1978).

¹⁰⁰⁵ Tels que les fragments d'alabastré et le scarabée égyptien au nom du pharaon Psamétique II.

¹⁰⁰⁶ GRAELLS I FABREGAT, 2006.

¹⁰⁰⁷ cf. Catalogue, supra, p. 101 et s. M.A.N. Madrid, n°inv. 1976/60/73/5.

¹⁰⁰⁸ cf. Catalogue, supra, p. 101 et s. M.A.N. Madrid, n°inv. 1976/60/66/6.

similaires fabriqués en alliage cuivreux. Ils proviennent des sépultures 34-54¹⁰⁰⁹ et 36¹⁰¹⁰ (deux fragments) de la nécropole de Clares (Guadalajara) auxquels il faut maintenant ajouter trois autres fragments décontextualisés¹⁰¹¹. Les tampons du torque de la nécropole de Lara de los Infantes (Burgos) possèdent quant à eux une forme hémisphérique. Le torque en alliage cuivreux de Bélis (Landes), daté de la fin du premier âge du Fer¹⁰¹² ou de La Tène II¹⁰¹³, se distingue par un décor non couvrant de chevrons ciselés. Dans la zone occidentale de la péninsule Ibérique, les torques en or de ce groupe sont dépourvus de décors – tels que ceux de Soalhães¹⁰¹⁴ (Porto), Tras As Aire¹⁰¹⁵ (Rendar, Lugo) et Los Alejandrinos¹⁰¹⁶ (El Raso Candeleda, Ávila) ou décorés par gravure et poinçonnage¹⁰¹⁷ (Jaramillo Quemado, León).

Le quatrième groupe de torques rassemble les individus dotés d'un système de fermeture. Le torque simple en or d'Herdade de Álamo (Beja) se distingue du reste du corpus par son aspect massif illusionniste et son décor ciselé (Figure 37a). Le torque en or d'Aliseda¹⁰¹⁸ (Cáceres) possède également une tige creuse de forme annulaire (23,5 cm de diamètre) obtenue à partir de deux feuilles fusiformes épaisses, arquées et soudées au bord¹⁰¹⁹. La zone d'articulation avec les tampons est masquée par l'enroulement d'un fil martelé. Il se démarque aussi par ses crochets stylisés de forme ovale identifiés comme un motif phytomorphe (Figure 37b). La répartition de ces deux pièces d'orfèvrerie, l'Alentejo et l'Estrémadure, n'est pas hasardeuse dans la mesure où elles témoignent de l'influence orientalisante précoce dans ces régions. Leur faible représentation au sein du corpus tend à démontrer le caractère conservateur et la dimension régionale octroyés à la production des torques du premier âge du Fer. De surcroît, la répartition des torques et des pendants d'oreille en or de l'Occident péninsulaire matérialise deux aires distinctes séparées par un espace intermédiaire compris entre le Tage et le Douro (Figure 38).

¹⁰⁰⁹ *cf.* Catalogue, supra, p. 101 et s. M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CL/360.

¹⁰¹⁰ *cf.* Catalogue, supra, p. 101 et s. M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CL/446-447.

¹⁰¹¹ *cf.* Catalogue, supra, p. 101 et s. M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CL/1520-23.

¹⁰¹² GELLIBERT, MERLET, 2007 : 98.

¹⁰¹³ CONSTANTIN, 2011 : 94.

¹⁰¹⁴ *cf.* Catalogue, supra, p. 245 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 152.

¹⁰¹⁵ *cf.* Catalogue, supra, p. 245 et s.

¹⁰¹⁶ *cf.* Catalogue, supra, p. 134 et s.

¹⁰¹⁷ PINGEL, 1992 : Pl. 12.

¹⁰¹⁸ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

¹⁰¹⁹ NICOLINI, 1990 : 475.

Les ornements d'oreille : emprunts méditerranéens et originalités indigènes

Boucles et pendants d'oreille forment un ensemble quantitativement peu important à l'intérieur du corpus (Figure 5). Généralement dépourvus d'informations contextuelles, ils se concentrent dans les zones occidentale et méridionale de la péninsule Ibérique. Si le recours à la datation stylistique s'avère nécessaire pour leur conférer une identité, la propagation d'un style doit être établie à partir de mobiliers datés, ce qui n'est pas fréquent dans les cas étudiés. D'un point de vue chronologique, il apparaît que les boucles aient précédé les pendants¹⁰²⁰. Sur le plan fonctionnel, elles ont été généralement considérées comme des ornements d'oreille mais elles ont également pu, en fonction de leur taille, de leur forme et de leur poids, être portées en tant qu'élément de collier ou de nez. Au Portugal, à l'exception de la paire de Sines (Setúbal), les autres pendants d'oreille sont des trouvailles décontextualisées (trésors, pièces isolées) acquises par les musées portugais entre 1903 et 1990. En Espagne, la situation est sensiblement la même à l'exception des pièces de Talavera la Vieja (Cáceres) et de Medellín (Badajoz). Dans son analyse des pendants d'oreille, M. L. Bandera Romero fait d'un certain nombre de leurs constituants, principalement formels et iconographiques, des indices chronologiques¹⁰²¹. Cette méthode, fondée uniquement sur des critères stylistiques, me semble fragile car elle ne repose sur aucune donnée stratigraphique objective. Il m'a donc paru utile de reprendre les datations proposées à partir de quelques contextes fiables disponibles. En les associant à l'étude des variations stylistiques des ornements d'oreille, j'établirai des rapports d'antériorité et de filiation entre eux dans le but de proposer de nouvelles hypothèses sur leurs centres de production.

A. Matériaux et techniques

Les pendants d'oreille du corpus sont des produits de l'orfèvrerie (Figure 38). En outre, la découverte de la double paire de pendants de Talavera la Vieja (Cáceres) a démontré qu'un même type peut être réalisé en or ou en argent¹⁰²². Les boucles d'oreille sont quant à elles aussi bien fabriquées en métal noble qu'en alliage cuivreux. Elles se distinguent des premiers par leur taille moins imposante et leur morphologie plus

¹⁰²⁰ NICOLINI, 1990.

¹⁰²¹ BANDERA ROMERO, 1998.

¹⁰²² PEREA CAVEDA, 2006b : 63-88.

élémentaire. Le corps en forme de croissant est l'élément structurel de ces deux catégories d'objet. Sur les secondes, il s'agit le plus souvent du seul composant du bijou, massif ou creux, alors que sur les premiers, il peut s'associer à un médaillon, une couronne et un pendentif.

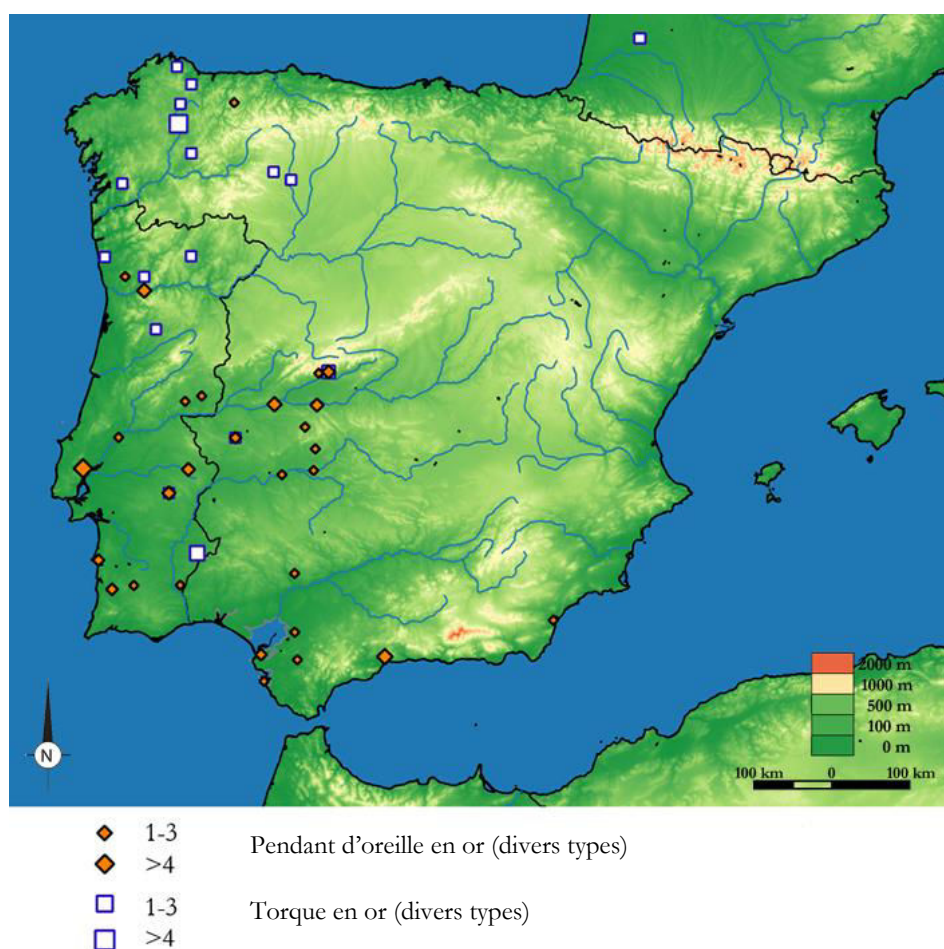


Figure 38. Répartition des pendants d'oreille et des torques en or dans l'aire atlantique méridionale au premier âge du Fer (SIG RODRIGUES, 2016).

D'une grande simplicité formelle, le corps des boucles possède une structure unitaire. Plus ou moins volumineux, sa section circulaire à rhomboïde décroît vers les extrémités. Cet ornement puise dans le répertoire oriental où il est abondant et s'enrichit d'une dimension locale. De fait, les boucles en croissant, dites « semi-lunulaires », sont bien connues dans le monde funéraire phénico-punique réalisés en or, en bronze (Akhziv) ou en argent (Rachgnoun), associées à la croix égyptienne ou aux pyramides

de granules¹⁰²³. Dans la péninsule Ibérique, l'existence de boucles massives en or attestées avant l'âge du Fer demande encore à être étayée. Cette hypothèse a été formulée à partir de la paire de pendentif de Cancho Roano¹⁰²⁴ (Badajoz) attribuée à une phase ancienne du site (sanctuaire primitif C). De surcroît, leur poids important (26,80-27,20g) et leur fabrication selon la technique de la fonte à la cire perdue (sur noyau) ont servi d'arguments pour avancer une datation du Bronze final¹⁰²⁵ (Figure 39a). Une telle proposition pourrait être confortée grâce à l'exemplaire mutilé de Moirões¹⁰²⁶ (Castro Daire, Viseu), moulé puis mis en forme, pouvant en tout hypothèse constituer une boucle d'oreille (longueur 1,8 cm, 2,2 g). En l'absence de preuves supplémentaires, il semble plus prudent, comme le propose A. Perea Caveda, de dater la paire de Cancho Roano à partir du milieu ou de la fin du VI^e siècle et de situer l'apparition des premiers ornements d'oreille en péninsule Ibérique au premier âge du Fer¹⁰²⁷. En outre, les boucles en alliage cuivreux du site phénicien de La Fonteta, à ouverture latérale ou médiane (1,37-2,17 cm), apparaissent en phase I, II et VI c'est-à-dire dès 760/720-670 et perdurent jusqu'au milieu du VI^e siècle¹⁰²⁸. Les boucles en or à ouverture latérale et structure massive voient le jour en Andalousie, notamment dans la sépulture 4C de Trayamar, entre 650-600¹⁰²⁹.

À Medellín (Badajoz), la boucle en argent de la sépulture 86G/42.1 est précisément datée entre 625-600¹⁰³⁰. Dans la façade atlantique, les premiers témoignages sont constitués d'un croissant, à ouverture médiane, dont la partie médiane est renflée. Les seuls exemplaires que je peux situer à cette période sont les paires d'Outeiro da Cabeça¹⁰³¹ et de Boiça do Louro¹⁰³². G. Nicolini propose une datation vague entre le VI^e et le IV^e siècle¹⁰³³. La concentration de ces boucles atteint l'intérieur de la Péninsule, notamment l'Estrémadure¹⁰³⁴ et la Meseta occidentale¹⁰³⁵. De surcroît, les découvertes récentes au sein des nécropoles navarraises, comme la paire de la sépulture 152 de la nécropole de Castillo de Castejón¹⁰³⁶, permettent d'envisager une propagation spatiale jusqu'à l'Èbre encore difficile à situer chronologiquement (Figure 39b). La boucle

¹⁰²³ NICOLINI, 1990 : 257.

¹⁰²⁴ PEREA CAVEDA, 2003b.

¹⁰²⁵ CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1998 : 76, 2006 : 127 et s.

¹⁰²⁶ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 17.

¹⁰²⁷ PEREA CAVEDA, 2003b : 215 et s.

¹⁰²⁸ GONZÁLEZ-PRATS, 2014 : 253-254, fig. 11.

¹⁰²⁹ NICOLINI, 1990.

¹⁰³⁰ ALMAGRO GORBEA (éd.), 2008. Elle a également été référencée en tant qu'anneau. Diamètre 2,16 cm, épaisseur 0,2 cm, poids 1,98g.

¹⁰³¹ PINGEL, 1992 : Pl. 55.

¹⁰³² BRAZ MARTINS, 2008.

¹⁰³³ Une datation proposée à partir des exemplaires du trésor d'Évora (Sanlúcar de Barrameda, Cadix). NICOLINI, 1990 : n°4ab.

¹⁰³⁴ CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006.

¹⁰³⁵ FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993, 1997.

¹⁰³⁶ FARO CARBALLA et al., 2002. FARO CARBALLA, UNZU URMENETA, 2006.

massive du Portugal central¹⁰³⁷ (provenance exacte inconnue), à section carénée et ligatures séparées, a été datée par comparaison stylistique de la fin du V^e siècle¹⁰³⁸. Elle marque sans doute le dernier stade d'évolution des exemplaires massifs du premier âge du Fer.



Figure 39. Paire de boucles d'oreille : a. Cancho Roano C (Badajoz), b. Sépulture 152 de Castillo de Castejón (Navarra), c. Sépulture 86c/12 de Medellín (Badajoz).

Les boucles en or à section filiforme (moins de 0,2 cm d'épaisseur) pourvues de ligatures semblent se développer à partir du milieu ou de la fin du VI^e siècle (Figure 39c). Cette proposition de datation s'appuie sur l'exemplaire de la sépulture 70/sc1 (9b) de Medellín, daté entre 525-475, la paire de la sépulture 86c/12 de cette nécropole, située entre 525-500, la paire de Marim¹⁰³⁹ (Faro, Algarve), la pièce à tige torsadée de la sépulture 1 de la nécropole de Galeado (Vila Nova de Milfontes, Alentejo), remplacée aux VI^e-V^e siècles, et celle de la nécropole de Vinha das Calças¹⁰⁴⁰ (Beja). La première pourrait, en raison de son usure par le port, remonter au milieu du VI^e siècle¹⁰⁴¹. Sans ligatures, j'ai inventorié la boucle décontextualisée de Villanueva (Canada de Pajares) et l'exemplaire de l'ensemble 86H/8-1 de Medellín, précisément daté entre 475-450. Ce dernier confirmerait l'hypothèse selon laquelle il s'agit d'un type caractéristique de la fin du premier âge du Fer¹⁰⁴².

Les croissants pleins de la période archaïque semblent être concurrencés, à la fin du VI^e siècle et au V^e siècle, par des structures creuses¹⁰⁴³ (sépulture 79 Las Guijas d'El Raso), comme le suggère d'ailleurs l'apparition des pendants d'oreille à navicelle (Medellín, sépulture 70/13) et les découvertes de Cancho Roano¹⁰⁴⁴ (Badajoz). La

¹⁰³⁷ cf. Catalogue, supra, p. 212 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 272.

¹⁰³⁸ NICOLINI, 1990 : 283. Rapprochements stylistiques faits avec celles de Villaricos (Almería) et d'El Cigarralejo (Murcie).

¹⁰³⁹ PINGEL, 1992 : Pl. 53.10-11.

¹⁰⁴⁰ En l'absence de publication, je ne peux que mentionner cette pièce.

¹⁰⁴¹ NICOLINI, 1990 : 269.

¹⁰⁴² IBID., 260.

¹⁰⁴³ cf. Catalogue, supra, p. 211 et s. Sépulture 79 d'El Raso Candelada (Ávila).

¹⁰⁴⁴ PEREA CAVEDA, 2003b : 195-227.

diversification stylistique des boucles passe par des pièces rapportées sur l'armature telle que l'insertion de perles (Sant'Ana de Cambas¹⁰⁴⁵).

Contrairement aux boucles, le croissant des pendants d'oreille est généralement creux et bombé, réalisé par assemblage d'une ou plusieurs tôles d'or (deux à trois valves découpées et soudées bord à bord), parfois travaillées à la rétreinte. Une série de la fin du premier âge du Fer se distingue toutefois par le recours à un croissant moulé associé à un pendentif¹⁰⁴⁶ (pendants de l'Alentejo, Figure 51). Les techniques décoratives utilisées dans leur fabrication sont d'une grande diversité – travail au repoussé, à la rétreinte, emboutissage, filigrane, granulation, incrustation etc. –, que je développerai plus loin en fonction des sous-types étudiés. Véritable création péninsulaire, leur style ne trouve aucun parallèle convaincant dans le reste du Bassin méditerranéen¹⁰⁴⁷ même s'il est nécessaire de relever la ressemblance avec quelques exemplaires proche-orientaux observés dans l'iconographie assyrienne¹⁰⁴⁸.



Figure 40. Boucles d'oreille en tôle d'or : a. Cancho Roano (Badajoz), b. Las Guijas d'El Raso (Ávila).

B. Système de fixation

Le système de fixation des ornements d'oreille est simple ou double. Le second dispositif repose sur :

- un ardillon en forme de crochet destiné à être inséré dans le lobe d'oreille,
- une chaîne placée sur le pavillon de l'oreille. Elle est fixée à deux anneaux situés aux extrémités du croissant.

Il apparaît sur différents types de pendants d'oreille (Figure 41a-c) :

- à structure complexe : à croissant, médaillon, pendentif et couronne

¹⁰⁴⁵ cf. Catalogue, supra, p. 211 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 179.

¹⁰⁴⁶ NICOLINI, 1990. CORREIA, PARREIRA, SILVA, 2014.

¹⁰⁴⁷ PEREA CAVEDA, 1991.

¹⁰⁴⁸ BANDERA ROMERO, 1998. PEREA CAVEDA, 2006 : 63-88.

(Madrigalejo, Monsanto da Beira, Golega etc.),

- à structure simple : à couronne et croissant (Aliseda) ou à croissant et pendentif (Pancas, Alentejo).



Figure 41. Système de fermeture double (gauche) et simple (droite) : a. Cabeço de Vaiamonte, b. Odemira (cliché M.N.A. Lisboa), c. Aliseda, d. Medellín (clichés de l'auteur).

Le système de fixation simple est aussi bien utilisé sur les boucles que sur les pendants d'oreille. Les ligatures sont dites « séparées » lorsque les extrémités du croissant, en position centrale ou latérale, sont insérées dans le lobe d'oreille. Ce dispositif se retrouve sur des pendants d'oreille à croissant et couronne ou à croissant et pendentif, dont les extrémités sont massives ou travaillées à la tôle d'or. Sur certaines boucles, les ligatures sont jointes c'est-à-dire que les extrémités s'enroulent sur le côté opposé pour offrir un meilleur maintien (Vinha das Calças, Medellín).

Sur les pendants d'oreille, un ardillon en forme de crochet, est généralement fiché dans l'une des extrémités du croissant et s'insère dans la seconde (Figure 41b-d). Il s'agit des types à croissant et couronne, à croissant et médaillon ou à navicelle (Sines, Odemira etc.). Sur le pendant d'oreille à navicelle de Sant'Ana de Cambas (Alentejo), les deux anneaux situés à l'une des extrémités permettent d'envisager un système de

crochet à bascule parfaitement attesté dans la bijouterie proche-orientale, notamment syrienne et égyptienne, des XI^e-X^e siècles¹⁰⁴⁹.

C. Techniques et thèmes spécifiques du Centre-Ouest péninsulaire

Il convient d'ores et déjà de souligner l'extraordinaire variété des pendants d'oreille car aucun ne se ressemble et chacun, par ses nombreuses spécificités stylistiques, permettrait d'envisager l'établissement de multiples sous-types. Si leurs caractéristiques morphologiques sont relativement homogènes, en dépit de leurs tailles et de leurs poids (Figure 42), leur fabrication offre quant à elle une diversité notable.

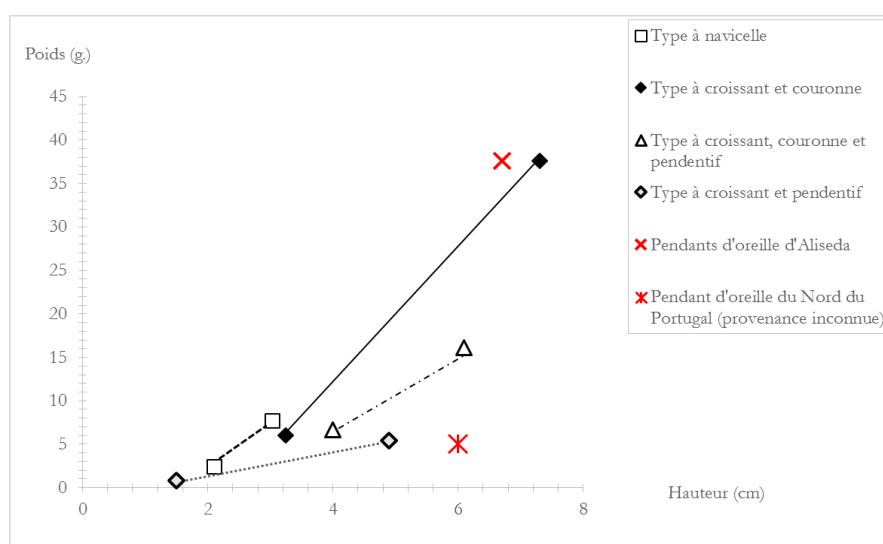


Figure 42. Dimensions et poids comparés des pendants d'oreille.

Je propose de nuancer l'idée d'une évolution morphologique et stylistique des pendants d'oreille traduite en évolution dans le temps¹⁰⁵⁰ étant donné le manque de données chronologiques disponibles pour fixer les principaux jalons de la typologie. La carte ci-dessous, qui représente la répartition des types de pendants d'oreille, fait ressortir une plus grande densité de découvertes dans le Centre-Ouest péninsulaire (Figure 43).

¹⁰⁴⁹ MAXWELL-HYSLOP, 1971.

¹⁰⁵⁰ BANDERA ROMERO, 1998.



Figure 43. Carte de répartition des types de pendants d'oreille de l'aire atlantique méridionale (SIG RODRIGUES, 2016).

1) Corps en croissant ou navicelle

Les pendants d'oreille constitués d'un corps en croissant volumineux, dit à navicelle, sont attestés à Sant'Ana de Cambas¹⁰⁵¹ (Beja), dans le district d'Évora¹⁰⁵²

¹⁰⁵¹ cf. Catalogue, supra, p. 213 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 180. PINGEL, 1992 : Pl. 64.

¹⁰⁵² cf. Catalogue, supra, p. 213 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 401. PINGEL, 1992 : Pl. 52.

(provenance exacte inconnue), à Medellín¹⁰⁵³ (Badajoz) et à Berducedo¹⁰⁵⁴ (Allande, Oviedo, Asturias) (Figure 44).



Figure 44. Pendants d'oreille à navicelle : a. Medellín (Badajoz), b. Berducedo (Asturias), c. Sant'Ana de Cambas (Beja), d. Évora (provenance exacte inconnue).

Daté entre 525-500, l'exemplaire d'Estrémadure se distingue par sa facture très simple : un corps lunulaire creux de section triangulaire encadré par deux petites bagues avec un crochet de fixation. Il est par ailleurs le seul de la série à disposer d'un contexte fiable d'apparition. La particularité de celui d'Évora repose sur l'adjonction d'un médaillon au centre du croissant. À l'exception de l'exemplaire de Medellín, les autres pendants d'oreille sont rehaussés d'un décor :

- de filigrane : les fils tors (Berducedo, Évora), les fils creux tréfilés, les tresse et solénoïdes (Sant'Ana de Cambas, Évora) et les fils bobines (Évora),
- de lignes de globules moulés parfois placés sur la tranche du croissant (Berducedo, Sant'Ana de Cambas),
- de granulation : les triangles à trois granules de base du pendant de Berducedo,
- d'incrustation aujourd'hui disparues, initialement présentes dans les alvéoles du motif central du médaillon d'Évora.

Le décor de ces pendants d'oreille ne présente pas d'attaches nettes avec l'iconographie orientalisante à l'exception des triangles de granules du pendant de Berducedo. Sur le pendant d'oreille d'Évora, les motifs réalisés au filigrane forment des S, des palmettes fermées sans pétales ni cœur, plutôt apparentées à des volutes, et un motif floral central à quatre pétales. Sur les autres pièces, les motifs géométriques et phytomorphes stylisés témoignent d'un répertoire abstrait utilisant des lignes ondulantes et des globules. Les pendants à navicelle sont généralement de petite taille (diamètre 2-3 cm) (Figure 42). Selon G. Nicolini, ils apparaissent à la fin du VI^e siècle et caractérisent

¹⁰⁵³ cf. Catalogue, supra, p. 167 et s. M. P. Badajoz, n°inv. 1982/41/1 (70/13)

¹⁰⁵⁴ cf. Catalogue, supra, p. 251. PINGEL, 1992 : Pl. 90. 5.

la production du V siècle¹⁰⁵⁵. Cette proposition n'est pas démentie par les données de Medellín.

2) Corps en croissant et couronne

La taille des pendants d'oreille à croissant et couronne n'offre pas une grande homogénéité (diamètre 3,25-7,3 cm). L'étude technique de ces pièces permet d'isoler deux groupes : le savoir-faire complexe et minutieux de la paire d'Aliseda¹⁰⁵⁶ (Cáceres), des fragments de Villanueva de la Vera¹⁰⁵⁷ (Cáceres) et d'El Raso¹⁰⁵⁸ (Ávila) ne me semble pas comparable à celui du reste du corpus.

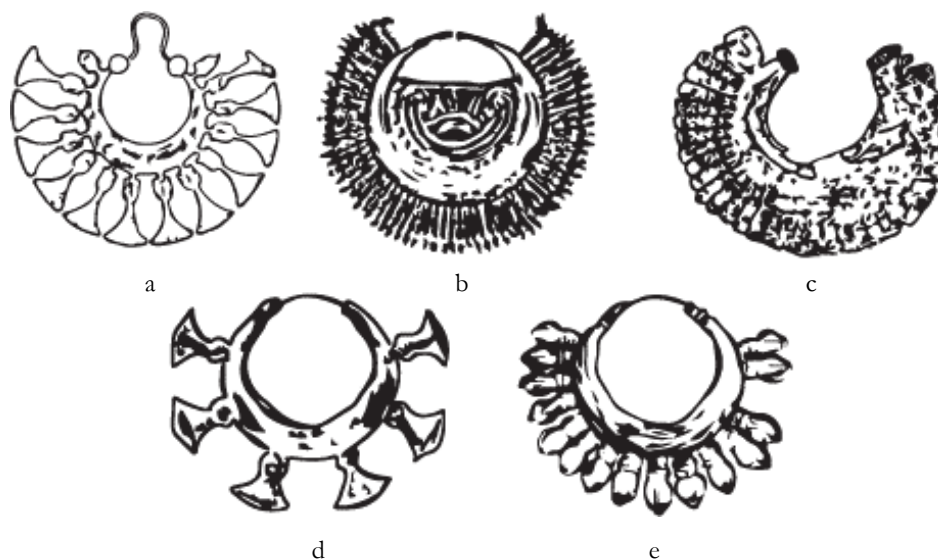


Figure 45. Pendants d'oreille à croissant et à couronne : a. Sines (Alentejo), b. Baião (Nord), c. El Pedroso (Séville), d-e. Talavera la Vieja (Cáceres).

La sobriété formelle du premier groupe de pendants d'oreille à croissant et à couronne va de pair avec l'absence de décors réalisés selon les techniques du filigrane et de la granulation (Figure 45) :

- la paire de Sines (Setúbal),
- la double paire de Baião (Porto),
- la double paire de Talavera la Vieja (Cáceres),
- le pendant d'Ibiza-Villaricos¹⁰⁵⁹ (Almería),

¹⁰⁵⁵ NICOLINI, 1990 : 338.

¹⁰⁵⁶ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

¹⁰⁵⁷ L'identification de cette pièce comme fragment de la couronne d'un pendant d'oreille (BANDERA ROMERO, 1998) a été remise en question : PEREA CAVEDA, 2006b : 63-80.

¹⁰⁵⁸ cf. Catalogue, supra, p. 138. M. P. Ávila, n°inv. 93/53/316.

¹⁰⁵⁹ Étiquette « Villaricos » en 1970 au M.A.N. de Madrid. La provenance d'Ibiza pour ce pendant d'oreille daté du IV^e siècle dans les vitrines du musée est douteuse. Nicolini opte pour une provenance « Sud-Est ». NICOLINI, 1990 : 313, n°85.

- le pendant d'El Pedrodo (Séville).

Ils privilégient un travail minutieux et varié de la feuille d'or – martelage, estampage, emboutissage, moulage à froid, poinçonnage, repoussé et travail à la rétreinte – combiné à la soudure et au sertissage. Cette sobriété stylistique est bien souvent associée à l'iconographie orientalisante (palmettes, protomés, glands etc.).

La ressemblance morphologique entre les pendants d'oreille de Sines et les exemplaires assyriens plus anciens et contemporains (IX^e-VII^e siècles) témoigne d'une attache stylistique avec l'Orient¹⁰⁶⁰. Néanmoins, l'association de têtes et de cornets fait l'objet d'une réinterprétation locale des formes et des thèmes qui repose sur l'association et la répétition, deux mécanismes de composition typiques de l'art orientalisant (*cf.*, *infra*, p. 527 et s.). Les pendants d'oreille de Baião (Porto) se distinguent par l'adjonction d'un disque en tôle d'or décoré maintenu entre les deux valves du croissant. Cette association semble caractéristique des pendants d'oreille de la fin du VI^e et du V^e siècle, comme observé précédemment sur le pendant d'oreille à navicelle d'Évora (Alentejo). Le savoir-faire mis en œuvre dans la fabrication des cinq exemplaires de Talavera la Vieja est celui d'un même atelier ayant prêté une attention particulière au travail de la tôle d'or. Il s'agit d'une paire en or, d'une autre en argent à couronne de cornets et d'un pendant à couronne de glands. Un exemplaire identique à ce dernier provient d'ailleurs du tumulus H de Setefilla¹⁰⁶¹ (Séville). A. Perea Caveda, sur la base d'une comparaison avec les autres pendants d'oreille et la présence de bracelets *acoronados* dans le dépôt de Talavera la Vieja, suggère une datation entre 600-550¹⁰⁶².



Figure 46. Pendants d'oreille à croissant et à couronne : a. Andalousie occidentale (Collection Vives), b. Aliseda (Cáceres).

¹⁰⁶⁰ BANDERA ROMERO, 1998. PEREA CAVEDA, 2006b : 63-80.

¹⁰⁶¹ BONSOR, THOUVENOT, 1928 : PL.VII (à gauche). PINGEL, 1992 : Pl. 95.7.

¹⁰⁶² PEREA CAVEDA, 2006b : 67-73.



Figure 47. Détail du travail de filigrane et de granulation sur la couronne du pendent d'oreille d'Aliseda (Cáceres) (clichés de l'auteur).



Figure 48. Hypothétique fragment de pendent d'oreille d'El Raso (Ávila).
Détail des cornets de la couronne (clichés de l'auteur).

Les pendants d'oreille d'Aliseda déploient quant à eux une profusion décorative à base de granules et de fils tors et lisses¹⁰⁶³ (Figure 46b, Figure 47). Ils possèdent non seulement l'iconographie la plus variée (cages en solénoïdes, volutes, cornets, oiseaux bouton de lotus, palmette ouverte) mais également la taille (hauteur 6,7 cm) et le poids (37,6 g) les plus imposants de cette catégorie d'objet (Figure 42). Quant au petit fragment d'El Raso de Candeleda (Ávila), à cornet monté sur un arbre de vie, il est à parier pour qu'il ait appartenu à une couronne de pendent d'oreille comparable¹⁰⁶⁴ (Figure 48). Pour A. Perea Caveda, la perfection technique de la paire d'Aliseda permettrait de les replacer au VII^e siècle. Cette datation revient à les placer comme initiateur de la série et à la considérer comme modèle. Elles ont de surcroît été considérées comme les pièces emblématiques du *Taller de Extremadura*¹⁰⁶⁵. Au contraire, G. Nicolini, en les datant entre 550-500, propose qu'elles soient postérieures aux exemplaires de Sines en raison de données techniques, iconographiques, typologiques¹⁰⁶⁶. Daté de la fin du VI^e siècle, le pendent d'oreille de la collection Vives

¹⁰⁶³ Les pendants d'Aliseda participeraient du *taller d'Extremadura*, incluant la plaque ornementale de Écija, le diadème à à extrémités rectangulaires d'Aliseda, et les pendentifs-plaques de Serradilla et de Segura de León. PEREA CAVEDA 2003 : 214.

¹⁰⁶⁴ FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993: 9-30.

¹⁰⁶⁵ PEREA CAVEDA, 1991.

¹⁰⁶⁶ NICOLINI, 1990.

(Andalousie occidentale), considéré comme une « imitation simplifiée »¹⁰⁶⁷ de la paire d'Aliseda, se caractérise par une fausse granulation, des feuilles estampées et des tiges rubanées (Figure 46a).

3) Corps en croissant, couronne et pendentif

La diversité des techniques d'assemblage de la feuille d'or, la soudure et les procédés ornementaux méditerranéens – granulation, incrustation, filigrane, se déploient sur les pendants d'oreille à couronne et pendentif (Figure 49). Ils offrent une véritable synthèse de l'ensemble des caractères observés sur les sous-groupes précédents avec la particularité notable de posséder un système de fixation double.

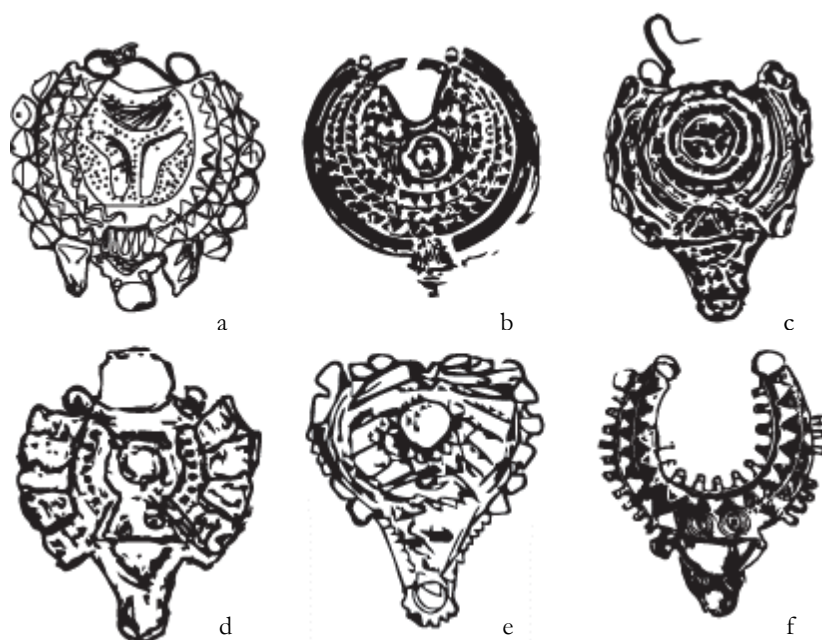


Figure 49. Pendants d'oreille à croissant, couronne et pendentif : a. Madrigalejo (Cáceres), b. Paços de Ferreira (Nord), c. Cabeça de Vaiamonte (Alentejo), d. Monsanto da Beira (Centre), e. Golegã (Lisboa), f. Cogolludo (Badajoz).

Les médaillons centraux sont travaillés au repoussé (Paços de Ferreira, Madrigalejo¹⁰⁶⁸), rehaussés d'alvéoles destinés à recevoir des incrustations (Monsanto da Beira, Golegã) ou décorés de filigrane (anneau de solénoïde et anneaux tressés de Cabeço de Vaiamonte). La couronne juxtapose des campanules (Monsanto da Beira,

¹⁰⁶⁷ NICOLINI, 1990 : 317.

¹⁰⁶⁸ PINGEL, 1992 : Pl. 13.7.

Centro), des capsules (Golegã, Cabeço de Vaiamonte¹⁰⁶⁹, Madrigalejo), des fils d'or superposés (Paços de Ferreira) ou des tubes surmontés de granules (Cogolludo). Le croissant est décoré de granulation (registres de triangles superposés de Paços de Ferreira, Cogolludo) ou de filigrane (zigzag, solénoïde de Madrigalejo) (Figure 50). Le pendentif adopte une forme pyramidale (Paços de Ferreira) ou triangulaire avec des alvéoles destinées à recevoir des incrustations (Monsanto da Beira, Golegã, Cabeço de Vaiamonte, Madrigalejo, La Coraja), parfois combinées à des spirales de fil d'or (Cogolludo).

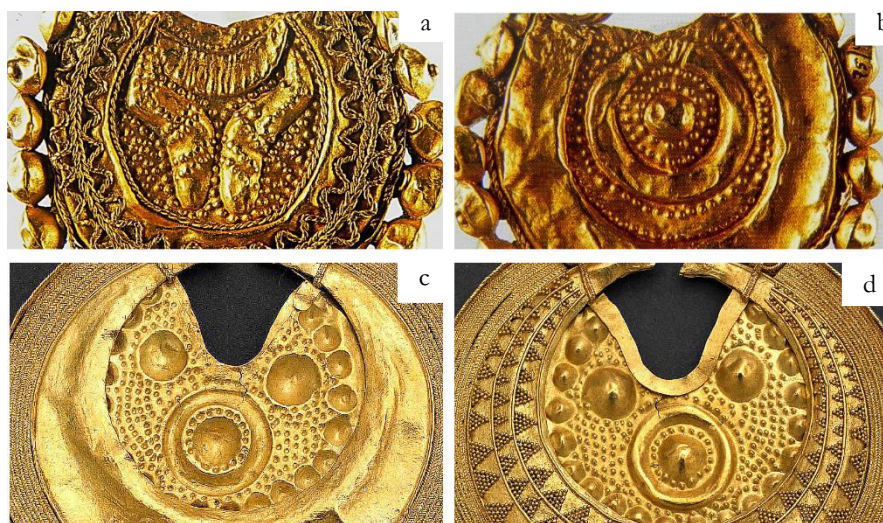


Figure 50. Détail des pendants d'oreille à médaillon central décoré au repoussé : a-b. Madrigalejo (cliché S. Celestino Pérez, 2006), c-d. Paços de Ferreira (cliché M.N.A. Lisboa). Croissant rehaussé de filigrane (a) et de granulation (d).

Sur ces pendants d'oreille, les références explicites aux images orientales ne sont pas prégnantes à la différence des motifs abstraits ou phytomorphes schématisés. Elles témoignent de réinterprétations locales et d'un éloignement vis-à-vis du vocabulaire iconographique méditerranéen. G. Nicolini les date à partir du courant du V^e siècle¹⁰⁷⁰. Sur le plan spatial, cette production se concentre clairement dans la façade atlantique et sa projection vers l'Estrémadure.

¹⁰⁶⁹ PINGEL, 1992 : Pl. 57.

¹⁰⁷⁰ NICOLINI, 1990 : 320 et s.

4) Corps en croissant et pendentif

Malgré une convergence typologique, les pendants d'oreille à croissant et pendentif peuvent être classés en fonction de la forme de l'appendice inférieur (Figure 51) :

- une forme triangulaire à cupules ou mamelons surmontés ou non d'un granule,
- une forme triangulaire à S en spirale associée ou non à des alvéoles à incrustation,
- une forme en grappe avec des globules moulés.



Figure 51. Pendants d'oreille à croissant et pendentif : a. Serradilla (Cáceres), b. Nord Portugal (provenance exacte inconnue), c-e. Alto Alentejo (provenance exacte inconnue), d. Cabeça de Vaiamonte (Alentejo).

À côté de ces regroupements fondés sur la typologie – par ailleurs essentiels, il a été nécessaire de se détacher de la forme des pendants d'oreille pour privilégier une approche selon les techniques utilisées.

Les croissants ont une structure massive ou creuse. Ils ont été réalisés en tôle d'or sur les deux pendants du trésor de Serradilla (El Cholrito) puis décorés de méandres granulés encadrés par deux fils ondulés. Celui en forme de fer à cheval du nord du Portugal (Castelo Branco), réalisé à partir d'une feuille d'or roulée, est rehaussé par des

tresses de fils. Le reste du corpus se caractérise par un croissant plein et moulé. Réalisés à partir d'une tige coulée et martelée, les croissants du pendant de Serradilla (n°3428), de l'Alentejo¹⁰⁷¹ (provenance inconnue), de Monte Molião¹⁰⁷² et du M.N.A. de Lisbonne¹⁰⁷³ sont rehaussés de tresses de fil d'or. Les croissants pleins du second pendant de Monte Molião¹⁰⁷⁴ (Lagos), des deux pièces du M.N.A. de Lisbonne¹⁰⁷⁵ (provenance inconnue), de l'Alentejo¹⁰⁷⁶, de Pancas¹⁰⁷⁷ et de Cabeça de Vaiamonte (Santana da Carnota) sont dépourvus de décor. Le croissant est parfois orné de deux bagues symétriques constituées d'un méandre de fil encadré par deux solénoïdes. Elles sont attestées sur le pendant de Serradilla (n°3428) et les 5 pendants d'oreille du castro de Cabeça de Vaiamonte¹⁰⁷⁸ (Monforte) (Figure 52b).



Figure 52. Détails des pendentifs : a. Cupules embouties surmontées d'un granule (Serradilla), b. Cupules massives mamelonnées (Cabeça de Vaiamonte), c. Globules massifs (M.N.A. Lisboa, provenance inconnue), d. Alvéole et spirales de fil centrées sur granule (Alto Alentejo).

Un premier groupe de pendentif se caractérise par des spirales, réalisées au fil, soudées à une tôle de fond¹⁰⁷⁹ (Figure 52d). Sur le pendant d'oreille de l'Alentejo¹⁰⁸⁰ (provenance inconnue), l'appendice est orné de sept S à spirales en fil creux, centrés sur un granule, et d'une petite alvéole à incrustation. Sur celui Monte Molião (Lagos) ces dernières encadrent parallèlement le pendentif¹⁰⁸¹. Plus petit, le pendentif de l'exemplaire portugais du M.N.A. de Lisbonne (provenance inconnue¹⁰⁸²) remplace un

¹⁰⁷¹ cf. Catalogue, supra, p. 215 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 146. NICOLINI, 1990 : 326, n°95.

¹⁰⁷² M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 16. NICOLINI, 1990 : n°97.

¹⁰⁷³ cf. Catalogue, supra, p. 215 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 986.

¹⁰⁷⁴ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 116. NICOLINI, 1990 : n°98.

¹⁰⁷⁵ cf. Catalogue, supra, p. 215 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 170-171.

¹⁰⁷⁶ cf. Catalogue, supra, p. 215 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 169. NICOLINI, 1990 : 333-334, n°104.

¹⁰⁷⁷ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 841.

¹⁰⁷⁸ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 576. PINGEL, 1992 : Pl.57.

¹⁰⁷⁹ Un pendentif plus tardif provient de Las Paradejas (Salamanca). NICOLINI, 1990 : 329.

¹⁰⁸⁰ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 146. NICOLINI G., 1990 : 326, n°95.

¹⁰⁸¹ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 16. NICOLINI, 1990 : n°97.

¹⁰⁸² cf. Catalogue, supra, p. 215 et s. M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 986.

S à spirale par un cercle concentrique centré sur granule. Sur le second pendant de Monte Molião¹⁰⁸³ (Lagos), les spirales sont dépourvues de granules.

Au sein du second groupe, il faut distinguer les pendentifs à cupules creuses ou massives. Celles de la paire (n°3423) du trésor de Serradilla ont été embouties (moulage à froid), soudées entre elles et surmontées d'un granule (Figure 52a). Sur celle du troisième pendant du même trésor et du pendant du nord du Portugal, le mamelon a été embouti avec le cône. Les pendentifs à cupules moulées ressemblent à une grappe composée de globules empilés de forme pyramidale (Figure 52b-c). Ils sont présents sur des pendants d'oreille portugais du M.N.A. de Lisbonne (provenance inconnue) à 5 globules¹⁰⁸⁴, à 6 globules¹⁰⁸⁵ et de celui de Pancas (Santana da Carnota) à 4 globules¹⁰⁸⁶. En plus du pendentif à trois globules, l'exemplaire de l'Alentejo¹⁰⁸⁷ est pourvu de trois globules montés en pyramide à l'intérieur du croissant et d'un système de fixation double.

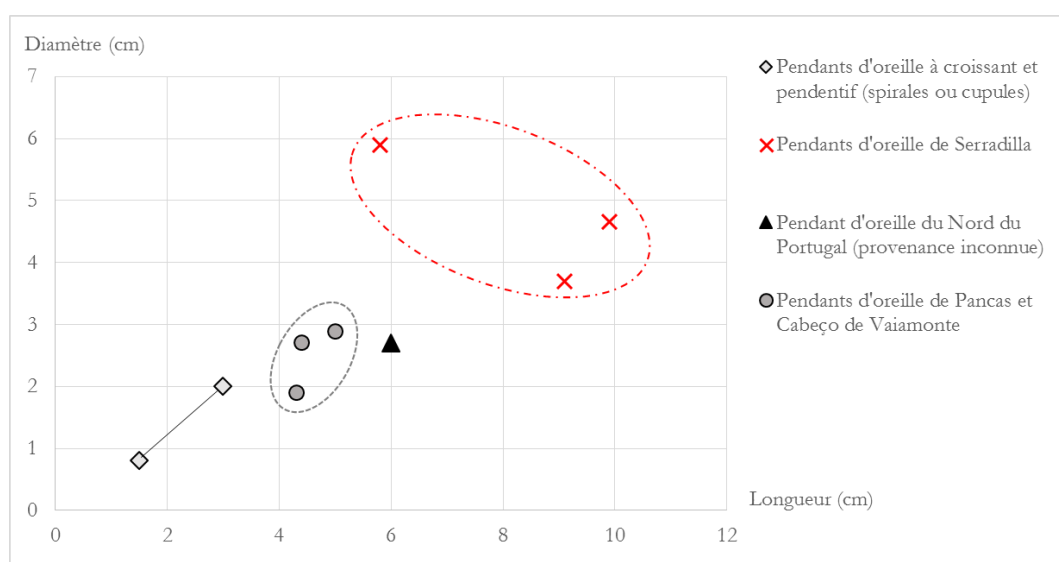


Figure 53. Dimensions comparées des pendants d'oreille à croissant et pendentif.

La structure du pendant d'oreille peut être enrichie au moyen d'un médaillon central. Sur la pièce du nord du Portugal, il est fabriqué à partir d'une tôle découpée, décorée au repoussé et pourvue d'alvéoles à incrustation. Deux autres pendants fragmentaires de Serradilla possèdent un médaillon décoré d'un trisquel obtenu au repoussé. L'intérieur du croissant peut également être agrémenté d'un motif ajouré. Il

¹⁰⁸³ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 116. NICOLINI, 1990 : n°98.

¹⁰⁸⁴ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 170.

¹⁰⁸⁵ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 171.

¹⁰⁸⁶ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 841.

¹⁰⁸⁷ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 169. NICOLINI, 1990 : 333-334, n°104.

s'agit de spirales en lunettes réalisées au fil, centrées sur granules, et montées ou non sur une ou plusieurs cupules. Ce dispositif se retrouve sur les 5 pendants d'oreille du castro de Cabeça de Vaiamonte¹⁰⁸⁸ (Monforte) et les 9 exemplaires de Pancas¹⁰⁸⁹ (Santana da Carnota).

Les pendants d'oreille à croissant et pendentif présentent une forte variété stylistique qui transparaît dans le recours à différentes techniques de fabrication pour réaliser des formes identiques. D'une pièce à l'autre, tel élément est substitué, combiné à un autre, parfois même réalisé différemment, en sorte qu'il est très difficile d'établir des rapports d'antériorité et de filiation entre les productions. Les pendants d'oreille à pendentif triangulaire à cupules se répartissent essentiellement en Estrémadure et au centre du Portugal avec quelques occurrences dans l'espace sud-péninsulaire¹⁰⁹⁰. Sur les deux exemplaires de Serradilla, la triade technique (filigrane, granulation, soudure) et l'iconographie (postes) méditerranéennes sont combinés à des formes péninsulaires (cônes mamelonnés). Prolongement des développements opérés sur les pendants d'oreille à couronne, cette association traduit un bel équilibre entre références orientales et adaptations locales. De plus, ils possèdent les tailles les plus importantes (Figure 53). Datés à partir de critères stylistiques du début du V^e siècle, ils seraient les plus anciens d'une série se développant jusqu'au IV^e siècle. A. Perea Caveda les intègre au sein du *Taller de Extremadura*, rebaptisé *Taller de Écija*¹⁰⁹¹.

Le reste du corpus se distingue par l'abandon de la granulation au profit des techniques du moulage, du fil et de la tôle d'or. À partir des découvertes des provinces de Cadix (Sanlúcar de Barrameda) et de Séville (Utrera), G. Nicolini considère les pendants à pendentif spiralé comme une création d'Andalousie occidentale¹⁰⁹². Leur taille (longueur 2-3 cm) s'harmonise bien à l'intérieur de la série (Figure 53). Les pièces sud-portugaises étudiées invitent à relativiser cette hypothèse et à envisager une aire de rayonnement englobant l'ensemble du Sud-Ouest péninsulaire (Alentejo, Algarve). Elles ont été datées par comparaisons stylistiques entre le début du V^e et le IV^e siècle¹⁰⁹³.

Les pendants d'oreille à pendentif à cupules massives s'individualisent par leur simplicité structurelle et technique qui va de pair avec leurs petites dimensions (1-4 cm de longueur) (Figure 53). Cette massivité a été traduite en termes temporels avec une

¹⁰⁸⁸ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 576.

¹⁰⁸⁹ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 832-840.

¹⁰⁹⁰ NICOLINI, 1990 : 330.

¹⁰⁹¹ PEREA CAVEDA, 1991, 2001.

¹⁰⁹² NICOLINI, 1990 : 324.

¹⁰⁹³ IBID.

datation de la fin du V^e siècle au IV^e siècle. Elle a également été interprétée comme un caractère « celtique » mal explicité¹⁰⁹⁴. Récemment, une évolution typologique a été proposée¹⁰⁹⁵ (Figure 54). Si les boucles d'oreille massives en forme de croissant sont datées dès le VIII^e siècle, les pendants d'oreille à croissant et couronne (Évora¹⁰⁹⁶), ceux à médaillon en forme de lunette (Pancas, Santanas da Carnota, Cabeço de Vaiamonte etc.), ont été situés durant la période de l'Ibérique plein aux IV^e-III^e siècles.

Bien que l'absence de contexte fiable de découverte empêche de conclure définitivement sur leur datation, les analyses archéométriques récemment effectuées ont apportées de nouvelles informations sur leur technique de fabrication¹⁰⁹⁷ :

- les globules et les motifs filiformes ont été soudés à l'alliage,
- les alliages de l'or permettent de regrouper les pendants d'oreille par paires,
- les alliages de l'or diffèrent d'une pièce à l'autre mais présentent une affinité notable avec les productions méridionales de l'orfèvrerie orientalisante.

De surcroît, la composition élémentaire de l'or des croissants de la paire de pendentif d'oreille de Pancas¹⁰⁹⁸ est l'indice de la réutilisation directe, sans refonte, des boucles d'oreille massives des VIII^e-VII^e siècles, auxquelles ont été soudées des fils et une grappe de globule¹⁰⁹⁹. S'il est toujours possible de suggérer que certains objets ont été refondus pour réutilisation, cet exemple démontre que d'autres ont pu être directement (en partie ou en totalité) récupérés pour fabriquer de nouveaux objets de parure.

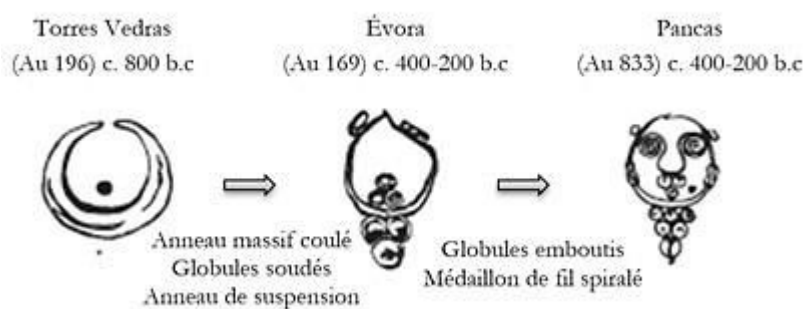


Figure 54. Évolution typologique (hypothétique) des pendants d'oreille à pendentif (à partir de TISSOT et al., 2016 : fig. 2, traduit de l'anglais).

¹⁰⁹⁴ NICOLINI, 1990 : 335.

¹⁰⁹⁵ TISSOT et al., 2013 : fig. 2.

¹⁰⁹⁶ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 171-169.

¹⁰⁹⁷ GUERRA et al., 2013 : 239-240.

¹⁰⁹⁸ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 836-837.

¹⁰⁹⁹ GUERRA, TISSOT, 2016 : 8.

Les fibules : transferts stylistiques et émergence de productions régionales

Si les fibules du Bronze final ont longtemps été identifiées comme des importations de Méditerranée centrale (sicules, sardes et italiques) ou orientale (chypriotes), des travaux récents ont démontré l'origine sud-péninsulaire de certaines productions¹¹⁰⁰ (types Monachil et Ría de Huelva). Généralisé au premier âge du Fer au détriment des épingles, cet accessoire de vêtement connaît une forte diversification de son répertoire. Après avoir présenté leurs matériaux et techniques de fabrication, je procéderai à l'étude mécanique des ressorts que j'estime indispensable pour l'établissement d'une typologie conforme. Toutefois, cette analyse ne saurait être exhaustive sans aborder parallèlement les différentes sortes d'arcs et de pieds, supports de formes et de décors variés, pouvant être partagés par différentes familles de fibules. Analyser individuellement chaque partie des pièces vise à remettre en question les classements opérés selon une apparence extérieure rapidement considérée comme un type. Cette approche globalisante avait le défaut de gommer les parentés ou les différences de fabrication. En outre, les multiples classements établis jusqu'à aujourd'hui sont allés de pair avec des dénominations (celle d'une région, d'un site de découverte) générant une impression de confusion au moment d'ordonner le corpus. En effet, il est courant de retrouver au sein d'un même sous-type des productions qui sont réalisées différemment et, à l'inverse, des pièces semblables ont parfois reçu un qualificatif différent en fonction des régions et ce malgré leur parenté stylistique.

A. Matériau et technique

Les fibules du premier âge du Fer sont, en majorité, tous types confondus, réalisées en alliage cuivreux mais certains individus sont en or, en argent ou en fer. Le choix du matériau fait non seulement ressortir des comportements régionaux et des affinités interrégionales mais il permet également d'identifier une production somptuaire. Il en est ainsi de l'utilisation du fer pour les fibules à double ressort d'Aquitaine méridionale¹¹⁰¹ qui a été interprétée comme le résultat d'une pénurie de bronze dans la région au début de l'âge du fer, tout en révélant le caractère aristocratique de leurs porteurs¹¹⁰². De même, si les fibules à ressort bilatéral et pied relevé à appendice

¹¹⁰⁰ CARRASCO RUS, PACHÓN ROMERO, 2001, 2006. CARRASCO RUS et al., 1999, 2012, 2013, 2014.

¹¹⁰¹ MOHEN, 1980. ESCUDÉ-QUILLET, 1998.

¹¹⁰² IBID., 162-179, 2000 : 136-137, 2007 : 101-102.

(types Acebuchal et Bencarrón, Cuadrado Díaz (1963)) sont généralement en alliage cuivreux, celle du tumulus G d'Acebuchal est quant à elle en argent. Il s'agit assurément d'une adaptation du modèle en alliage cuivreux dans le cadre d'une production de luxe. Quelques fibules annulaires en métal noble révèlent un phénomène comparable¹¹⁰³.

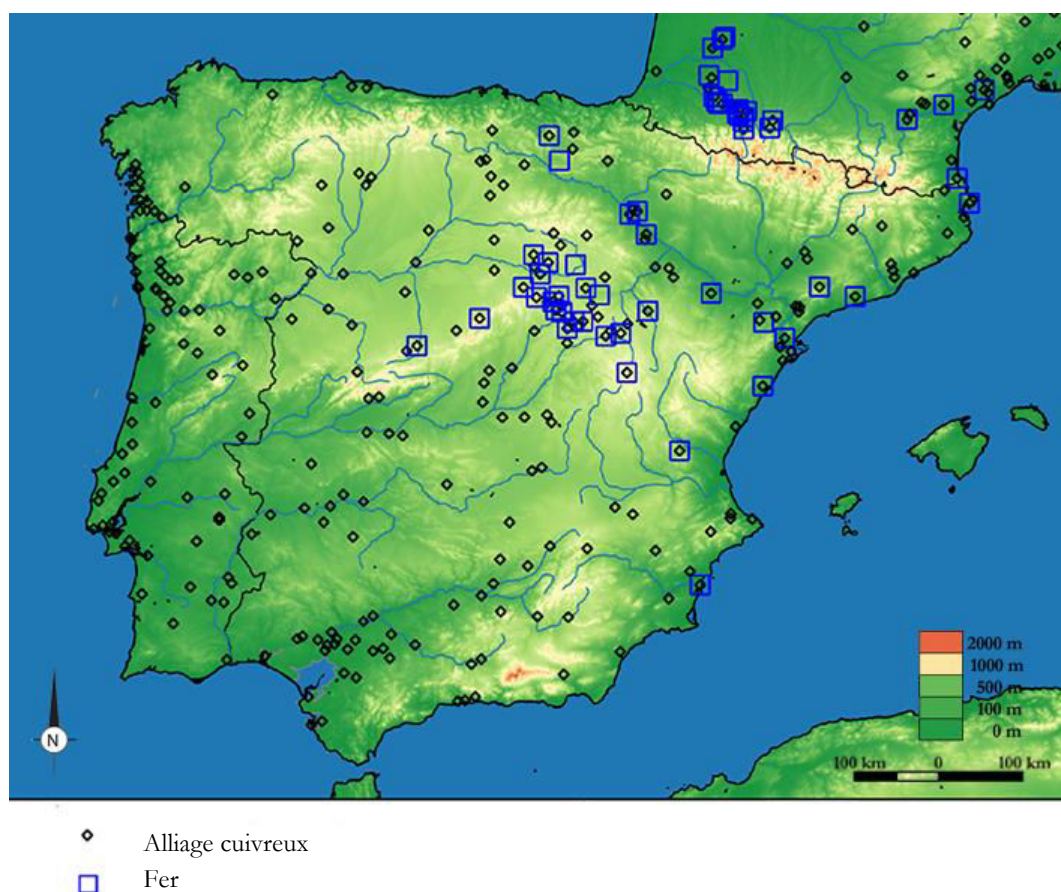


Figure 55. Répartition des fibules en alliage cuivreux ou en fer dans l'aire sud-occidentale de l'Europe au premier âge du Fer (SIG RODRIGUES, 2016).

Les deux types de fibules suivants révèlent quant à eux une tendance à utiliser indifféremment les alliages cuivreux ou le fer pour leur fabrication :

- Les premières fibules à ressort bilatéral à un sens de torsion, corde interne, arc coudé, pied droit, avec ou sans bouton (type 2111 Mohen, 1980),
- Les fibules à ressort bilatéral à deux sens de torsion et pied coudé (types 3221-3222 et 3223, Mohen, 1980).

¹¹⁰³ La fibule de la sépulture 29 d'Ucero possède un ressort bilatéral (4-5 spires) en fer associé à un corps en argent dont l'arc est décoré d'une timbale décorée de filigrane avec motif de palmette. LORRIO ALVARADO, 1997.

Ces dernières se retrouvent en Aquitaine méridionale, dans la moyenne vallée de l'Èbre, dans la Meseta orientale et, plus rarement, dans la zone ibéro-languedocienne. Le type 3223 de J.-P. Mohen (1980) s'individualise par son bimétallisme consistant à réaliser un décor en alliage cuivreux sur âme en fer (bronzage, incrustations, filetage). L'utilisation des techniques de la dorure et de l'argenture n'est attestée qu'en dehors de la zone d'étude, sur deux exemplaires languedociens de la nécropole de Saint-Julien-de-Pézenas (Hérault). Sur l'une d'entre elle, le décor de l'arc reprend le répertoire géométrique de lignes parallèle oblique caractéristique de l'artisanat local alors que sur la seconde, une composition symétrique originale et naturaliste combine des cercles et des S. Fabriquer les mêmes types de fibule en bronze ou en fer, tout en combinant parfois les deux, est une conception partagée par les régions du golfe du Lion, de la Meseta orientale et des versants nord et sud des Pyrénées occidentales. Cette préférence matérielle est révélatrice d'intenses échanges interrégionaux que je développerai plus loin (cf. infra, p. 577).

Les procédés utilisés dans la confection des fibules du premier âge du fer s'inscrivent pour la plupart dans la continuité de ceux de l'âge du Bronze. La technique de fabrication des exemplaires à arc coudé du Bronze final est connue grâce aux travaux de S. Rovira Lloréns¹¹⁰⁴. À titre d'exemple, l'étude de la microstructure de la fibule de type *ad ochio* de San Román de Hornija (Valladolid) démontre une fabrication à partir d'une tige moulée, étirée jusqu'à obtenir les dimensions requises, pliée au niveau du coude de l'arc, martelée dans la partie la plus courte générant le porte-ardillon, puis enroulée dans la zone la plus longue pour former le ressort. Cette opération est réalisée à froid avec un recuit préalable ou à chaud pour éviter une cassure. Après un recuit final, le décor est réalisé à froid. La technique d'élaboration des fibules à arc coudé, alternant déformation à froid puis recuit, est sensiblement la même que celle utilisée postérieurement pour les fibules à double ressort. L'utilisation d'un alliage binaire permet à la tige de résister aux nombreux efforts et aux déformations subies lors de forge.

La technique de fabrication des fibules à double ressort à arc filiforme et des premières fibules annulaires est décrite par S. Rovira Lloréns¹¹⁰⁵. Les analyses métallographiques démontrent qu'elles sont obtenues, non à partir d'une tige tréfilée, mais à partir d'une tige étirée au marteau et recuite. Arc, ressort, ardillon et porte-

¹¹⁰⁴ ROVIRA LLORÉNS, 1987 : 53-57. Cf également GIL-MASCARELL BOSCA et al., 1989 (Mola d'Agres), ROVIRA LLORÉNS, 1995a (Ria de Huelva).

¹¹⁰⁵ ID., 1987 : 53-55, 1995.

ardillon sont obtenus par alternance de forge et de recuit. Il n'est toutefois pas évident de savoir si les spires du ressort sont obtenues par déformation à froid sur un axe puis recuites, ou si le pliage est obtenu à chaud. Les métallographies réalisées sur l'anneau et l'arc des fibules annulaires du premier âge du Fer démontrent l'utilisation d'un même alliage. De fait, toutes les parties sont le plus souvent obtenues à partir d'un même procédé, celui d'une tige moulée, déformée par martelage et recuite. À l'inverse, l'arc et l'anneau des fibules annulaires du second âge du Fer ont été réalisés à partir d'alliages différents : si l'alliage binaire est utilisé pour l'anneau, le recours à un alliage ternaire s'impose pour la fonte du corps. De toute évidence, la manière de fabriquer les fibules à structure simple n'évolue guère du VIII^e au V^e siècle. En outre, tous les objets de parure filiformes, notamment les fibules et les épingles/aiguilles, y compris les premières fibules annulaires, ont utilisé ce mode opératoire.

B. Système de fermeture

Les différentes variantes de ressort suivent une évolution temporelle dont les principaux jalons peuvent être traduits en rapports d'antériorité¹¹⁰⁶. Sans ressort, il existe des systèmes à pivot (*cf. supra*, p. 352 et s.) et à charnière en U (*cf. supra*, p. 280). Au premier âge du Fer, il existe des ressorts unilatéraux, bilatéraux et faux-bilatéraux. Ce sont ces deux derniers dispositifs que j'analyserai plus spécifiquement.

1) Double ressort unilatéral

La fibule à double à ressort a été classée selon diverses typologies. Si la succession des types rend effectivement compte d'une évolution au cours du temps, elle permet aussi d'appréhender la diversité des solutions stylistiques retenues en fonction des régions (Figure 56). Même si les données chronologiques les plus anciennes situent les fibules à double ressort dans des contextes orientalisant, ce type ne présente aucun caractère technique, formel, iconographique ou matériel proche-oriental. La question de son origine, indigène ou phénicienne, apparaît comme un faux problème, en sorte qu'elles ont pu émerger chez les uns et être imitées chez les autres. Les principales variations affectant les fibules à double ressort reposent sur la forme, la technique de fabrication et de décoration de l'arc¹¹⁰⁷ (Figure 56) :

¹¹⁰⁶ La méthodologie adoptée par Daugas et Tixier sur une fibule annulaire découverte dans le Puy de Dôme me semble pertinente pour caractériser le style de ces objets et élaborer une chrono-technologie. Il s'agit de décortiquer toutes les variantes possibles de fibules annulaires, en identifiant les différences techniques et formelles entre les exemplaires. DAUGAS, TIXIER, 1976.

¹¹⁰⁷ La typologie de référence a déjà été établie : RUIZ DELGADO, 1989.

- le sous-type A : l'arc, obtenu par déformation plastique, possède une section filiforme (circulaire, carrée, rhomboïde),
- le sous-type B : l'arc obtenu par déformation plastique, est de forme rubanée de section rectangulaire,
- le sous-type C : l'arc obtenu par déformation plastique, possède une plaque, ou bandeau, entre les ressorts, parfois décorée au repoussé,
- le sous-type D : l'arc obtenu par déformation plastique, est de forme rubanée de forme géométrique (oval, rond, rectangulaire et rhomboïde).

La répartition des fibules à double ressort de sous-types A-B-C ont une répartition lâche dans l'aire d'étude (Figure 57). Une fibule du sous-type A de la nécropole de Clares (Navafria) a été associée à deux plaques rectangulaires superposées, en tôle de bronze, décorées au repoussé, liées par un maillon de chaîne (Figure 56). La plaque la plus grande est perforée dans la partie supérieure pour permettre le passage de l'arc de la fibule. À ce jour considéré comme un *unicum*, cette pièce révèle l'adaptation locale d'un type largement répandu par ajout d'un ornement ostentatoire.

Dans la Meseta, l'arc des fibules du sous-type B a tendance à acquérir une forme légèrement rhomboïde. L'idée de conférer une forme géométrique à l'arc des fibules à double ressort (sous-type D) trouve d'ailleurs une expression privilégiée dans la partie orientale de cette région¹¹⁰⁸ (Guadalajara, Soria) (Figure 58). Parfois décoré, l'arc est obtenu par déformation plastique. Assez mal caractérisé chronologiquement, il est également présent dans la Meseta centrale¹¹⁰⁹ et septentrionale¹¹¹⁰. De plus, les deux exemplaires à arc ovale découverts au Cortijo de las Sombras (Frigiliana) ont été considérés comme des productions allogènes importées de la Meseta.

¹¹⁰⁸ cf. Catalogue, supra, p. 74 et s.

¹¹⁰⁹ cf. Catalogue, supra, p. 145 et s.

¹¹¹⁰ cf. Catalogue, supra, p. 118 et s.

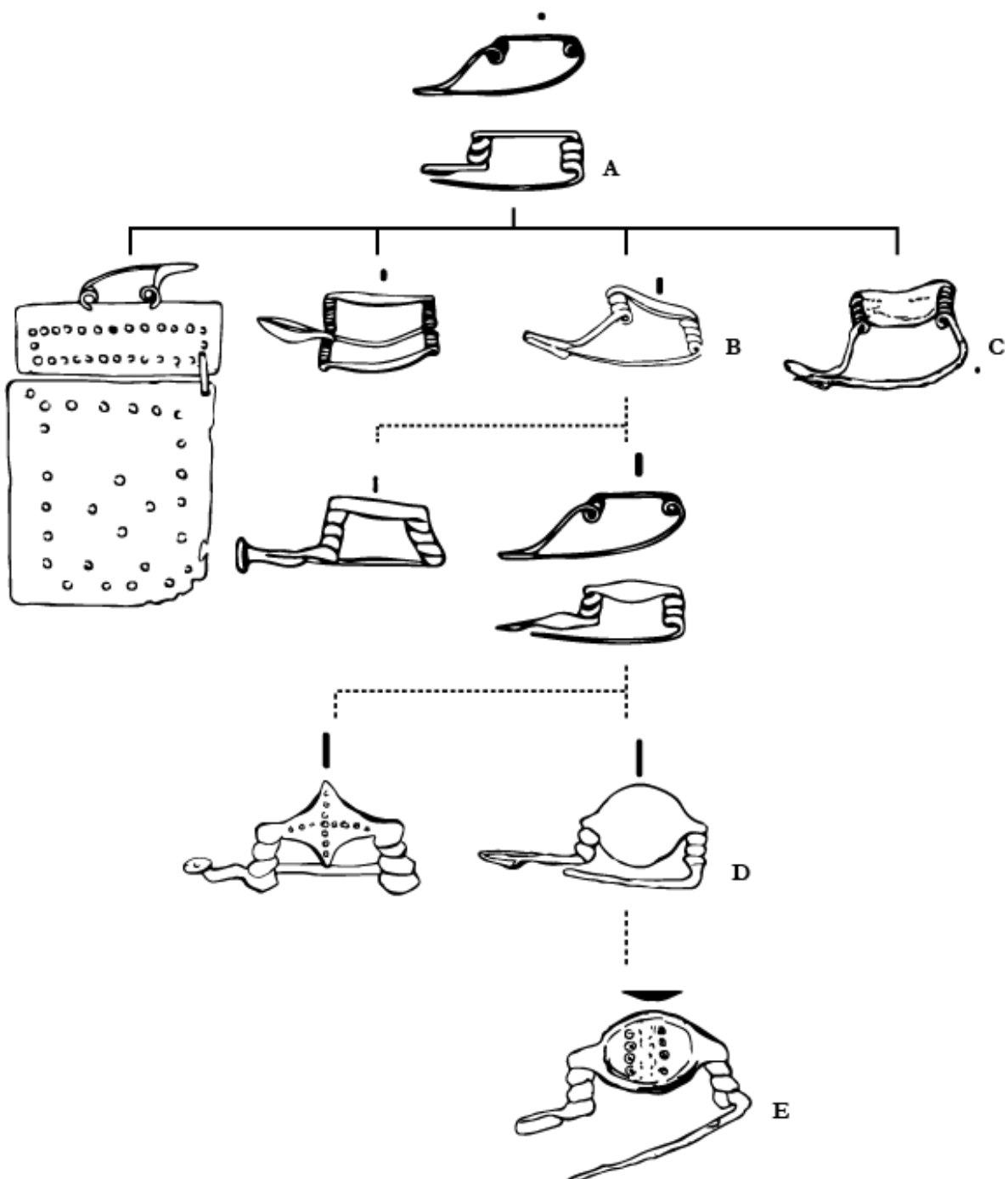


Figure 56. Diagramme typologique des fibules à double ressort à partir des variations stylistiques affectant principalement la forme des arcs et des pieds.

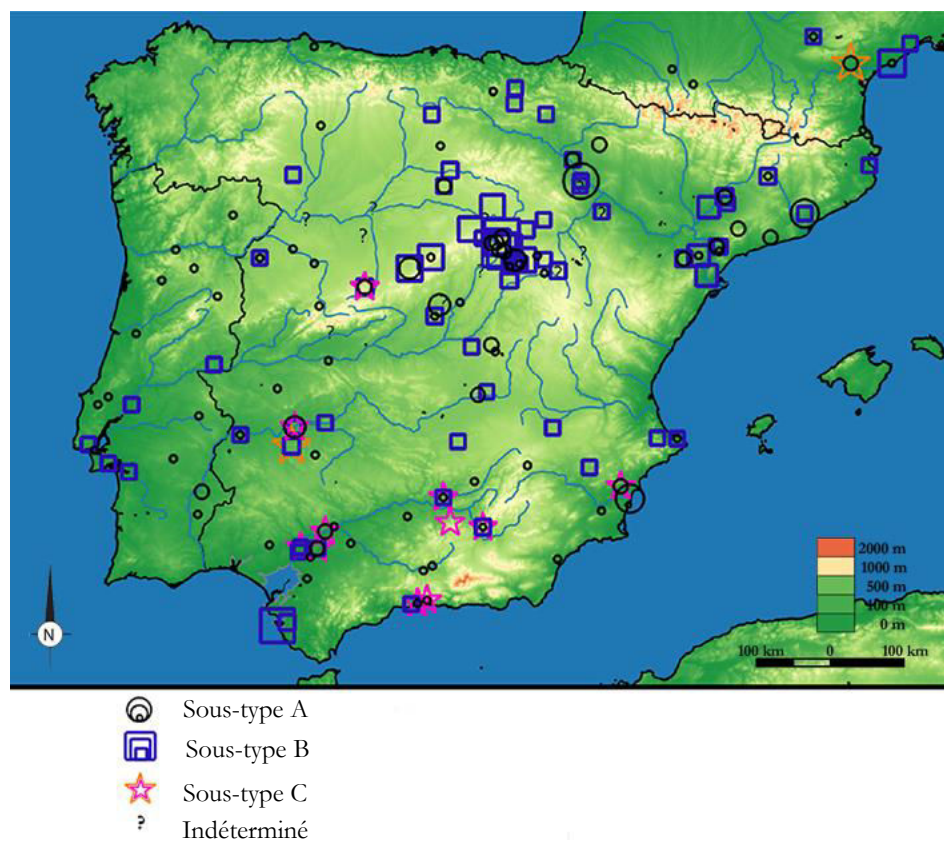


Figure 57. Répartition des fibules à double ressort : sous-types A-B-C (SIG RODRIGUES, 2016).



Figure 58. Répartition des fibules à double ressort : sous-types D-E (SIG RODRIGUES, 2016).

Les fibules à double ressort relatives aux sous-types C-D possèdent des dimensions plus importantes que leurs homologues A-B (Figure 59). Celles dont l'arc géométrique a été moulé (sous-type E), de forme ovale, rectangulaire ou rhomboïde, offre généralement une grande richesse décorative (Figure 75). Ces fibules ont été interprétées comme l'un des derniers états de développement du type à la fin du premier âge du Fer (525-400). La répartition reste sensiblement la même que pour les exemplaires précédents avec toutefois des occurrences plus importantes dans l'Alto Duero (Figure 58).

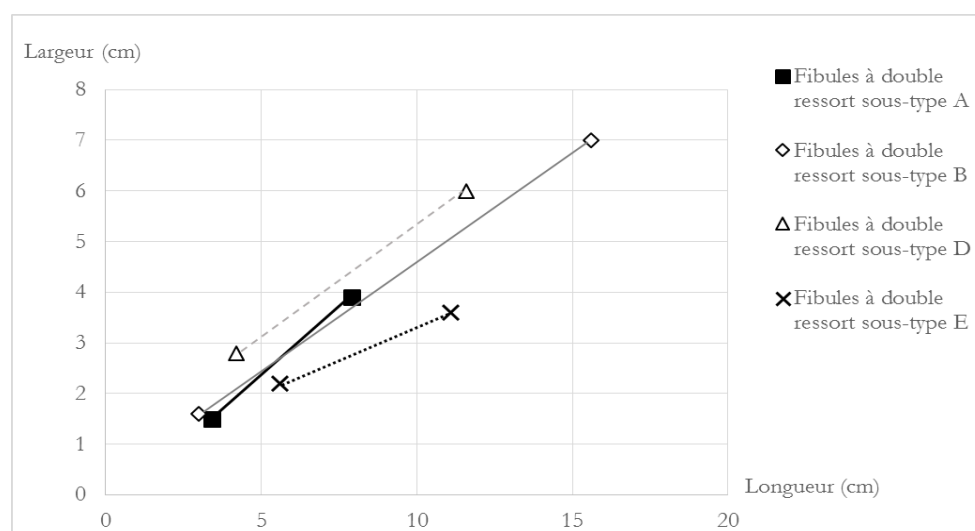


Figure 59. Dimensions comparées des différents sous-types de fibules à double ressort.

2) *Faux ressort bilatéral*

Le VII^e siècle correspond à une période où le ressort unilatéral est moins utilisé, alors que le bilatéral est caractéristique du premier âge du Fer. Loin d'être spontanée, l'apparition de ce dernier passe par des expériences multiples menées à partir de plusieurs dispositifs transitoires et illusionnistes. À titre d'exemple, les faux ressorts de types Alcores et Bencarrón sont courts (moins de 8 spires) et présentent un agencement particulier : l'arc s'enroule sur un axe solidaire du ressort et de l'ardillon (Figure 60, Figure 61).

Ce type de ressort confère une véritable flexibilité à la fibule réduisant les risques de fracture au niveau de la tête et de l'arc. De surcroît, elles présentent des tailles homogènes (longueur 7-10, largeur 2,5-4,5 cm) (Figure 62).



Figure 60. Fibule de type Alcores d'El Palomar (Badajoz). Détail du faux ressort bilatéral à axe solidaire.



Figure 61. Dessin des fibules de types Alcores (a) et Bencarrón (b).

Envisager ces faux ressorts bilatéraux comme un précédent des ressorts traditionnels revient à les placer au début d'une évolution typologique et technique linéaire. La variété des cas d'étude que je présenterai démontre qu'un tel processus n'a rien de systématique. De fait, le recours volontaire aux faux ressorts s'observe çà et là jusqu'au V^e siècle permettant d'individualiser des particularités d'atelier (Figure 66).

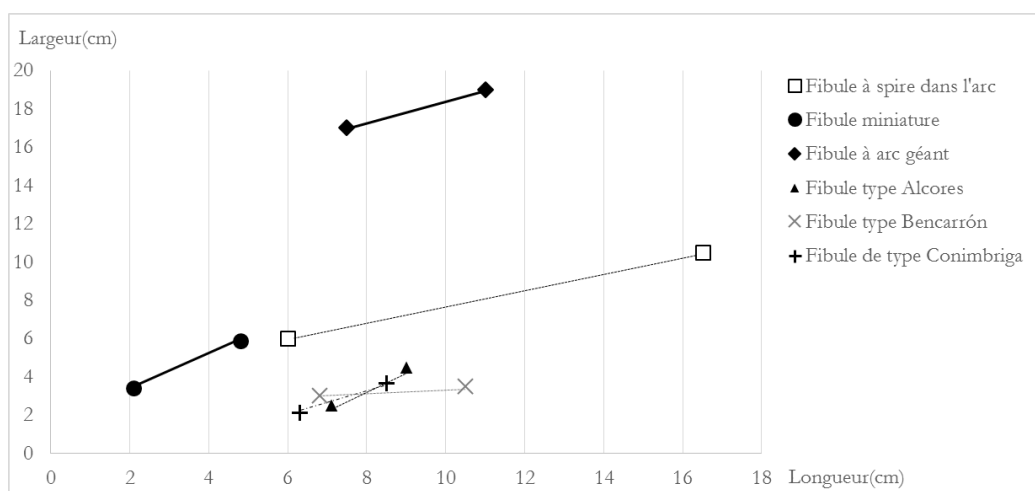


Figure 62. Dimensions comparées des fibules à faux ressort bilatéral (par types).

Le ressort dit « Conimbriga » se compose de deux ressorts unilatéraux, montés sur un axe indépendant, tous les deux générés par un arc bifide et réunis pour former l'ardillon (Figure 63). Ce type de fibule possède des dimensions comparables aux types Alcores et Bencarrón auxquels il est apparenté (longueur 6,3-8,5 cm, largeur 2,11-3,65 cm) (Figure 62, Figure 64a). Sa répartition spatiale permet d'individualiser la zone centro-méridionale du Portugal¹¹¹¹ (Figure 66). Il est daté à partir de l'exemplaire de la phase IB du castro de Coto da Penha autour de 700/600-500.



Figure 63. Fibule de type Conimbriga de Torre de Palma (Monforte, Alentejo) (M.N.A. Lisboa n°0241.119, clichés de l'auteur)

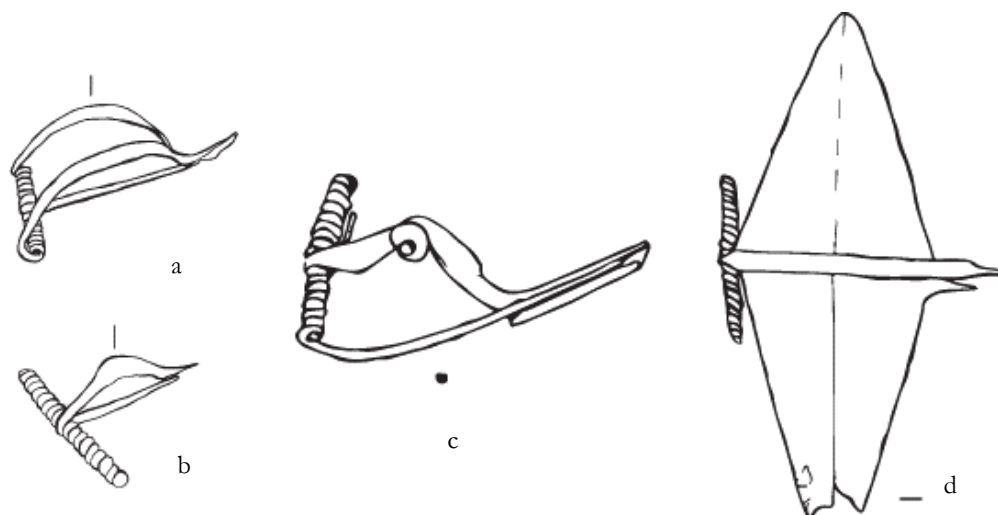


Figure 64. Fibules à faux ressort bilatéral : a. type Conimbriga, b. Type à ressort « hypertrophié », c. Type à spire dans l'arc (*de buclé*), d. Type à arc géant.

Le principe de deux ressorts unilatéraux imitant visuellement le dispositif bilatéral est utilisé sur les fibules à spire dans l'arc dites *de buclé* (Figure 64c). Il se différencie par le recours à un axe indépendant selon une configuration pied, arc, ressort,

¹¹¹¹ cf. Catalogue, supra, p. 193 et s.

ardillon solidaires et un second ressort fictif. L'arc rubané se compose de deux parties rhomboïdes décorées et reliées par une spire. Le pied peut être droit et long en forme de porte-ardillon (Cortes de Navarra, El Berrueco), en arc de cercle (Cortes de Navarra) ou en forme de tôle enroulée en T (Carabias, La Mercadera, Tossal redo) (Figure 66). Ces fibules s'individualisent en raison de leur taille importante (longueur 6-16,5 cm, largeur, 6-10,5 cm) (Figure 62). Deux fibules dites en parallélogramme répètent ce dispositif en multipliant les ressorts unilatéraux et illusionnistes sur une armature rectangulaire¹¹¹². Je dispose de plusieurs datations relativement fiables :

- la fibule d'Agullana, dont la structure est la plus complexe, est datée du début à la fin du VII^e siècle,
- l'essentiel du corpus se situe plutôt autour des VI^e-V^e siècles.

Ce type de ressort apparaît également sur des fibules à arc géant en forme de plaque (type 9B5, Argente Oliver, 1994) (Figure 64d). Sur un axe indépendant, se déploie d'un côté le ressort unilatéral solidaire de l'ardillon, de l'autre le second ressort unilatéral solidaire de l'arc. Ils sont tous deux délimités aux extrémités par deux petites bagues. Ces fibules proviennent exclusivement de la Meseta orientale¹¹¹³ (Figure 66).



Figure 65. Fibule miniature à faux ressort bilatéral de la nécropole d'Alpanseque (Soria) (M.A.N. Madrid, n°1940/27/ALP/118, cliché de l'auteur).

Une autre variation repose sur la longueur du ressort pouvant dépasser jusqu'à 10 spires de chaque côté (Figure 64b). Ces ressorts hypertrophiés sont attestés dans l'Occident et le Sud péninsulaire¹¹¹⁴, associés à un pied ornithomorphe, dans la Meseta

¹¹¹² Se référer aux exemplaires d'Agullana et de Rochelongue. ARNAL et al., 1970.

¹¹¹³ cf. Catalogue, supra, p. 79

¹¹¹⁴ Se référer également à l'exemplaire du Cortijo de las Sombras, Frigiliana (Malaga). CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1978.

orientale¹¹¹⁵ avec un pied droit. Certaines fibules de l'Alto Tajo/Alto Jalón possèdent un corps de petite taille (longueur 2,1-4,8 cm, largeur : 3,4-5,9 cm), le plus souvent cintré, laminaire ou bombé et un pied droit. Elles sont appelées « fibules miniatures » (Figure 62, Figure 65). Elles proviennent essentiellement de la Meseta orientale¹¹¹⁶ et septentrionale¹¹¹⁷ (Figure 66). N'étant associées à aucune sépulture fiable, les informations sur leur contexte d'apparition et leur chronologie sont lacunaires.

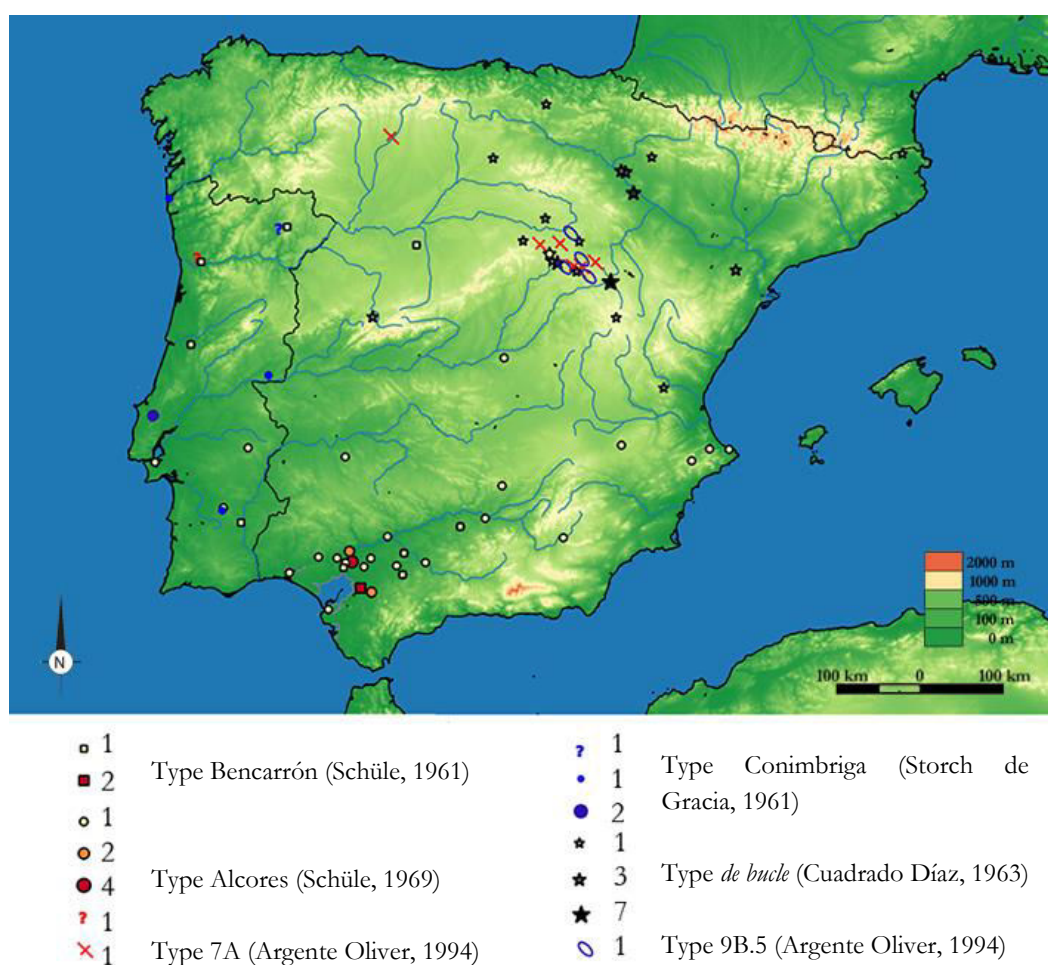


Figure 66. Répartition de différents types de fibules à faux ressort bilatéral (SIG RODRIGUES, 2016).

¹¹¹⁵ cf. Catalogue, supra, p. 78.

¹¹¹⁶ cf. Catalogue, supra, p. 78.

¹¹¹⁷ cf. Catalogue, supra, p. 121.

3) Ressort bilatéral

Le ressort bilatéral se retrouve sur plusieurs types de fibules se différenciant par leur structure (Figure 68, Figure 70) :

- unitaire : les types 2111 (Figure 67a), d'Acebuchal-golfe du Lion (Figure 67c) et 3224 (Figure 67e),
- composite : les types 3221-3222 et 3223 (Figure 67d),
- annulaire : les types p13a, P14 et P17¹¹¹⁸ (Figure 67c).

Une évolution chrono-typologique a pu être établie à partir d'une contextualisation de chacun des types (Figure 67). Elle révèle que la théorie selon laquelle la fibule annulaire incarnerait, dans le courant du VI^e siècle, la dernière étape d'évolution des fibules d'Acebuchal ou du golfe du Lion¹¹¹⁹ doit sans doute être remise en question. En effet, les données actuelles permettent d'envisager leur contemporanéité avec les fibules annulaires dès le milieu ou la fin de ce siècle (Castillo de Doña Blanca). Il est de surcroît important de relativiser leur origine à partir du type italique de La Certosa¹¹²⁰. Ces premières fibules annulaires sont pourvues d'un ressort bilatéral, s'enroulant sur l'anneau, et bien souvent, à l'opposé, d'une gaine spiralée disposée de part et d'autre du pied (Figure 68e). Leur taille varie de 3 cm à 11 cm de diamètre (Figure 69).

¹¹¹⁸ PONTE, 2006.

¹¹¹⁹ Les théories de W. Schüle, E. Cuadrado Díaz et J. Cabré Morán ont été développées plus haut, *cf. supra*, p. 299. En Catalogne, si la chronologie de ces fibules est moins précise, il est vrai qu'elles sont attestées dans la sépulture 10 de La Palma (Tarragone) et dans la nécropole de La Pedrera (Lérida) situées entre 550-400. NAVARRO SÁEZ, 1970 : 49.

¹¹²⁰ DAUGAS, TIXIER, 1974. GAILLEDAT, 1997.

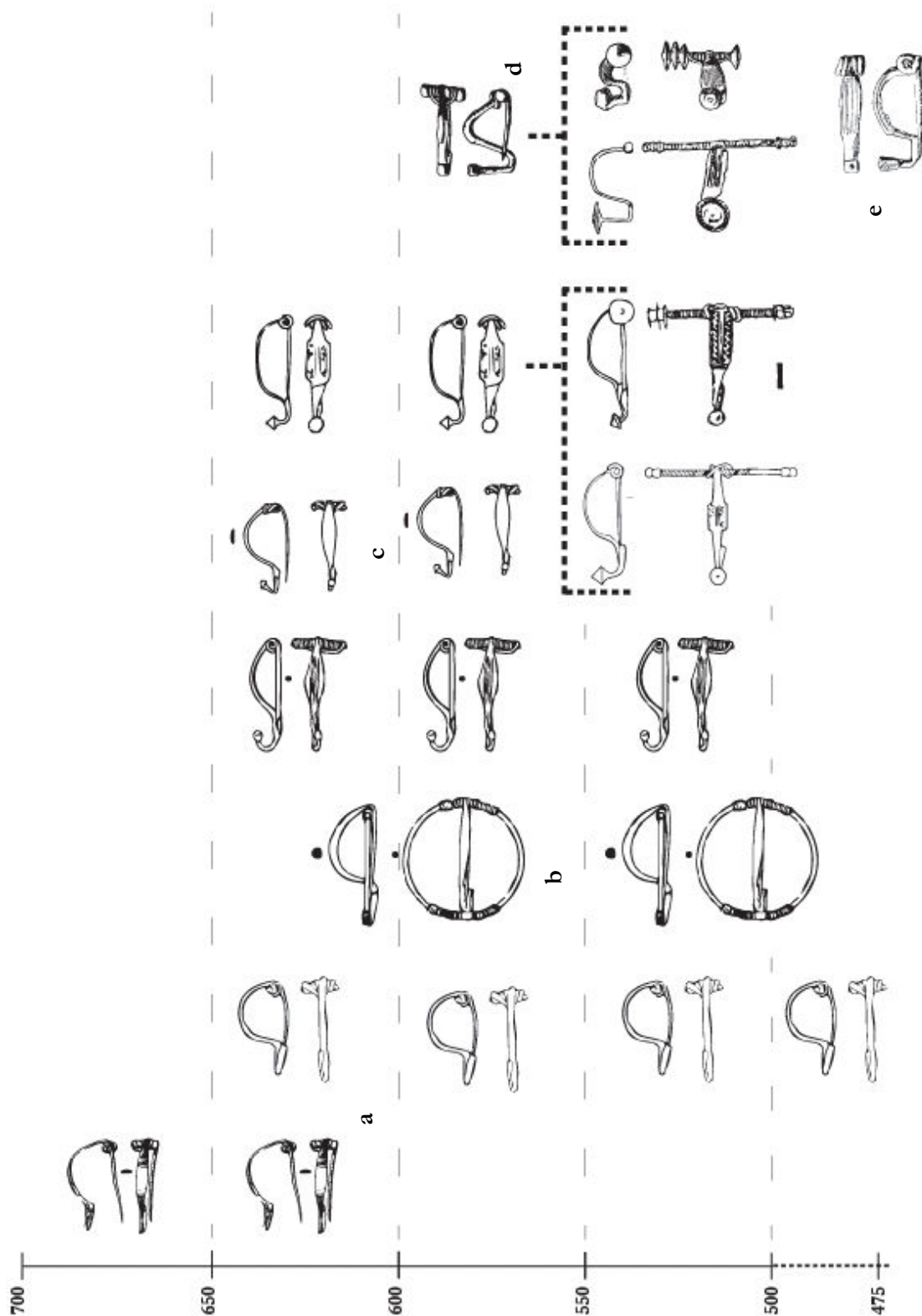


Figure 67. Diagramme chrono-typologique des fibules à ressort bilatéral entre 700-450.



Figure 68. Fibules à ressort bilatéral

a. Type 2111 (nécropole de Valdenovillos, M.A.N. Madrid, n°1940/27/VL/802), b. Type Acebuchal (nécropole de Torresabiñan, M.A.N. Madrid, n°1940/27/TS/574), c. Type 3224 (nécropole de Quintanas de Gormaz, M.A.N. Madrid, n°1919/2/39), d. Types 3221-3222 (sépulture 12, tumulus X de Ger, M.N.A. Saint-Germain-en-Laye, n°33071.1), e. Type annulaire (nécropole d'Alcácer do Sal, M.N.A. Lisboa n°11231), f. Type 3223 (sépulture 1, tumulus Pau 1, M. Aquitaine, Bordeaux, n°inv. D. 83. 1. 2).

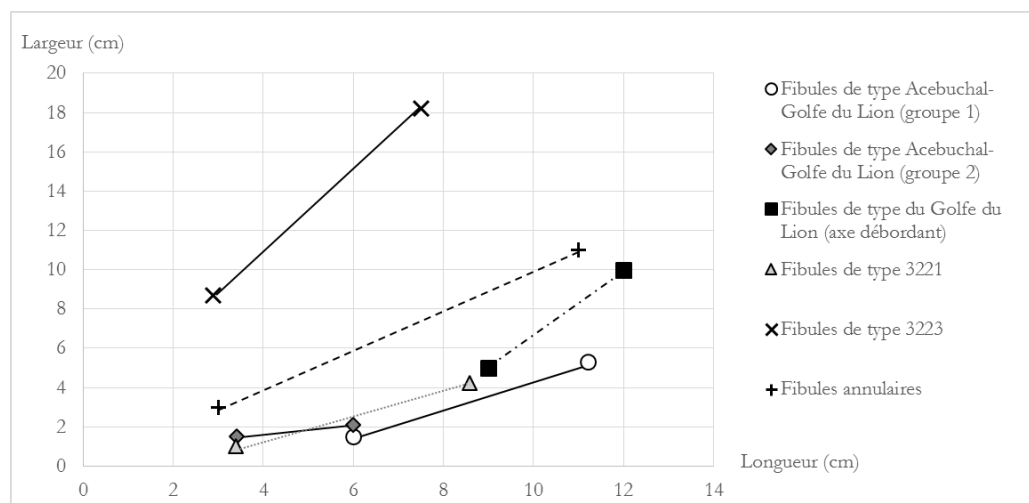


Figure 69. Dimensions comparées des fibules à ressort bilatéral (par types et sous-types).

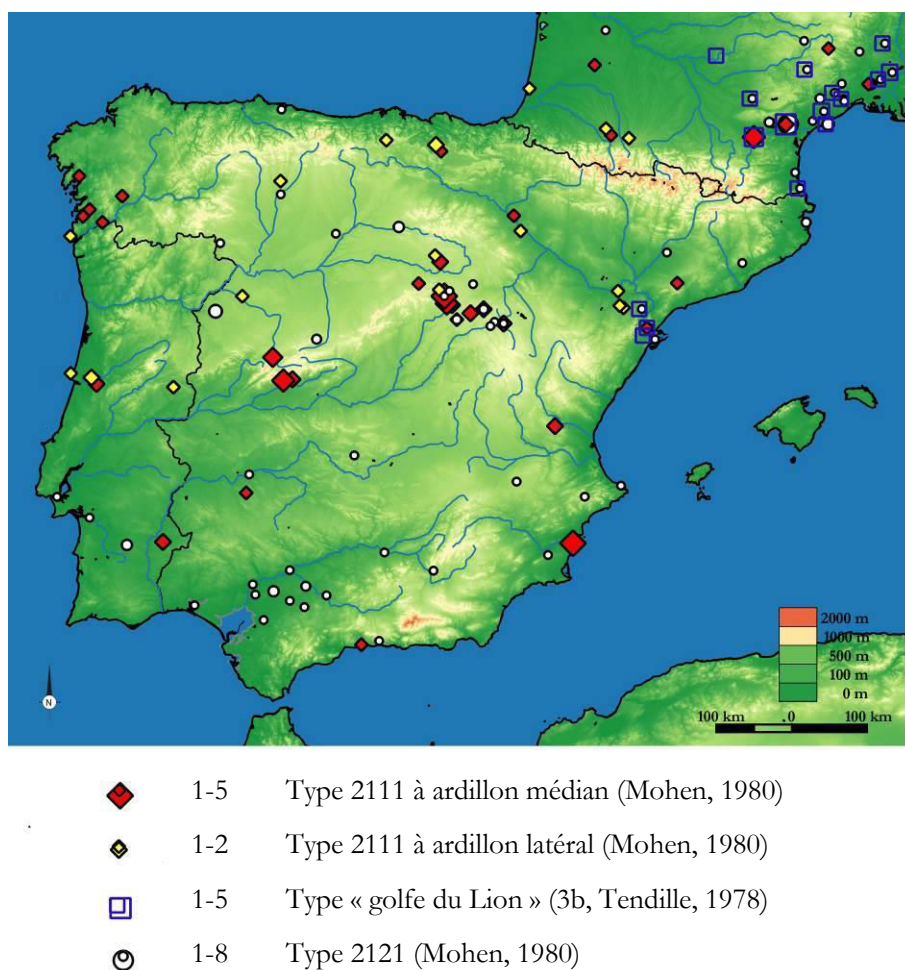


Figure 70. Répartition des fibules à ressort bilatéral de type 2111-2121 (Mohen, 1980) et du type du golfe du Lion (3b, Tendille, 1978) (SIG RODRIGUES, 2016).

La dénomination « fibule à arbalète » a été utilisée pour décrire un groupe de fibules à ressort bilatéral appartenant aux types ibéro-languedocien et navarro-aquitain¹¹²¹. Partageant une affinité formelle évidente, elles n'en sont pas réalisées différemment. Par ailleurs trois solutions techniques sont retenues :

- un ressort bilatéral long et unitaire,
- un ressort bilatéral court associé à un faux ressort,
- une charnière en U, remplaçant le vrai ressort, combinée à un faux ressort.

Les fibules du type Acebuchal-golfe du Lion (type 2121 de J. P. Mohen, 1980) peuvent être rangées dans les deux premiers groupes (Figure 68b). Elles possèdent une structure unitaire, un vrai ressort bilatéral long, un arc cintré et un pied relevé terminé

¹¹²¹ LOUIS, TAFFANEL, 1955 : 62.

par un appendice. Le ressort possède un seul sens de torsion, une corde interne, externe ou oblique. Elles mesurent entre 3 et 11 cm de longueur (Figure 69).

Sur la version à axe débordant (Figure 71b), elles possèdent une tête perforée, un vrai ressort-ardillon, un faux ressort constitué d'une tige enroulée en alliage cuivreux et des appendices situés aux extrémités de l'axe indépendant. Le pied légèrement relevé et terminé par un bouton conique est un attribut caractéristique des fibules péninsulaires de l'époque orientalisante¹¹²². Elles mesurent entre 9 et 12 cm de longueur (Figure 69). En vertu de sa répartition géographique restreinte, ce dernier sous-type justifie l'appellation « golfe du Lion ». Deux fibules similaires en apparence, découvertes conjointement dans la sépulture 70 de Las Peyros-Couffoulens (Aude), datées entre 570-550, la première munie d'un vrai ressort bilatéral sur toute la largeur, la seconde pourvue d'un ressort et d'un faux ressort, démontrent la contemporanéité de ces deux dispositifs de fermeture.

Les fibules dites navarro-aquitaine (type 3223 de Mohen, type 1.b d'Escudé-Quillet) se caractérisent quant à elles par un ressort court à axe débordant avec un décor complexe de perles, disques ou filetage (Figure 68f, Figure 71a). L'arc est coudé à cintré pouvant recevoir un décoré mouluré, incrusté ou poinçonné. Le pied coudé à hauteur de l'arc est rehaussé d'un appendice pouvant adopter une grande variété de formes. Elles mesurent entre 3 et 11 cm de longueur (Figure 69).

En conséquence, la différence majeure entre ces deux productions repose sur leur structure unitaire ou composite selon que l'arc est solidaire ou non du ressort¹¹²³. En outre, leur corps n'offre ni le même profil ni la même. Sur les fibules de type 3223 (Mohen, 1980), le pied est coudé à hauteur de l'arc, surmonté d'un appendice imposant contre un pied légèrement relevé terminé par un bouton conique pour les fibules du golfe du Lion. De surcroît, elles se différencient par l'utilisation d'un bimétallisme associant le fer (ressort et départ de l'arc) et le bronze (faux ressort, arc cintré à décor de côtes finement incisé). Enfin, leurs dimensions respectives les différencient clairement (Figure 69). Ces variations stylistiques peuvent être traduites comme des conceptions régionales de la production des fibules à partir de la seconde moitié du VI^e siècle (Figure 72). Les fibules de type 3223 découlent du type 3221-3222 (Mohen, 1980) alors que les fibules de type du golfe du Lion sont issues du type 2121 (Mohen, 1980) (Figure 71).

¹¹²² PONTE, 2006.

¹¹²³ MOHEN, 1980.

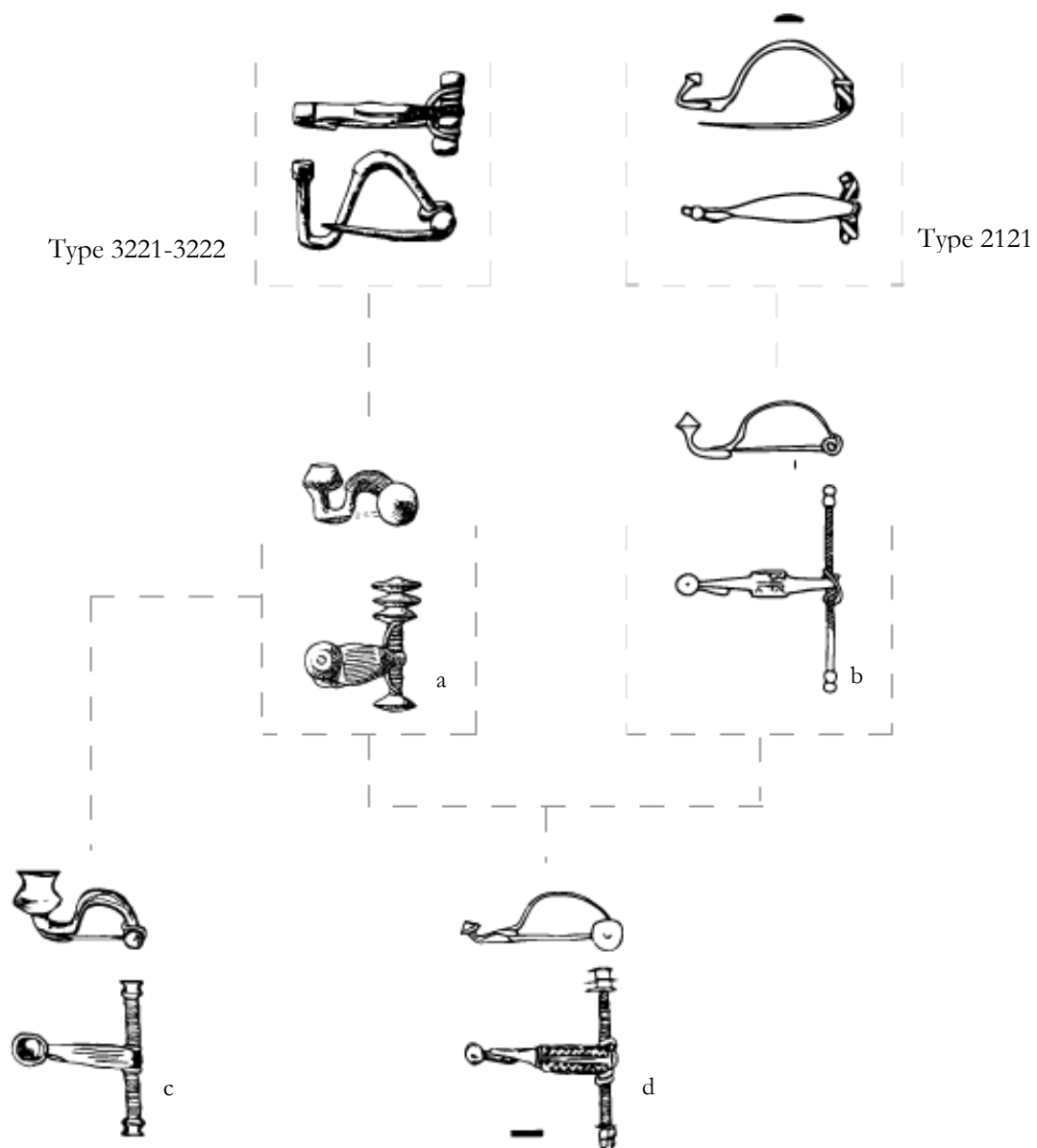


Figure 71. Filiation stylistique des fibules à axe débordant décoré et faux ressort : a. Type 3223, b. Type du golfe du Lion, c. Type à charnière en U, d. Type hybride.

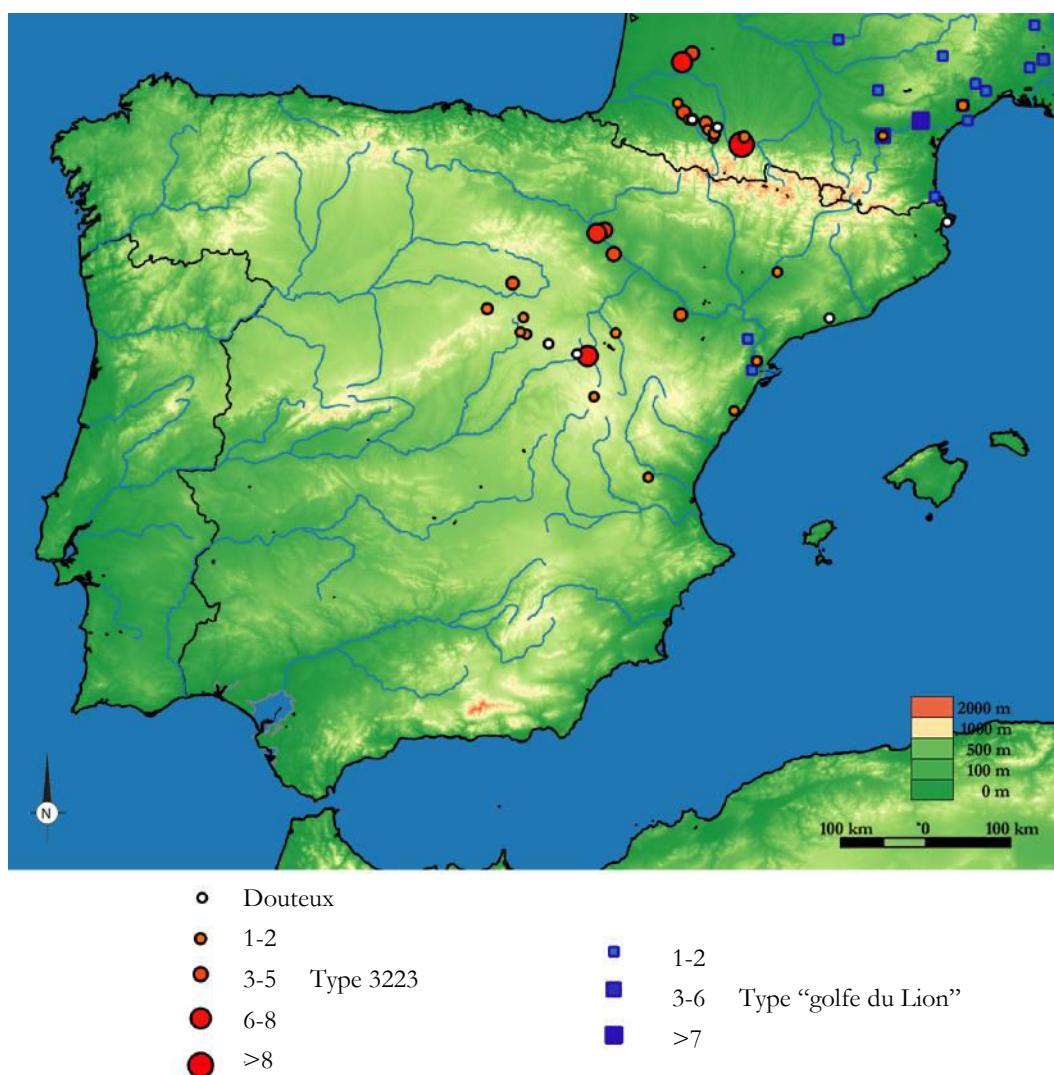


Figure 72. Répartition des fibules à ressort bilatéral en arbalète : types 3223 (Mohen, 1980) et « golfe du Lion » (Tendille, 1978) (SIG RODRIGUES, 2016).

Si certaines fibules de type 3223 (Mohen, 1980) se retrouvent dans la zone ibéro-languedocienne, celles du golfe du Lion ne sont nullement attestées dans l'espace sud-aquitain : la diffusion est unilatérale. Par ailleurs, les premières se convertissent en un modèle de référence adopté dans des zones plus éloignées : par exemple à Frau et à Cazals dans le Tarn-et-Garonne¹¹²⁴ et dans l'oppidum de Sendougne¹¹²⁵ en Dordogne. Il devient alors inévitable de revoir l'hypothèse d'un développement des formes aquitaines

¹¹²⁴ PAJOT, 1975, 1978.

¹¹²⁵ BARRIÈRE, 1951.

à partir d'un modèle ibérique¹¹²⁶ alors qu'elles semblent au contraire émerger dans un contexte d'échanges transpyrénéens. Des fibules hybrides du Lot et du Tarn¹¹²⁷ (Causse et Roquecourbe) combinent la structure du type du golfe du Lion à certains caractères du type 3223 (Mohen, 1980) (décor de l'arc et de l'axe). Ce métissage n'est pas surprenant étant donné leur position géographique où convergent des influences méditerranéennes et pyrénéennes (Figure 71d).

L'idée d'intégrer à ma réflexion le troisième groupe de fibules part de l'étude de deux pièces : la fibule de la nécropole de la Palma en Catalogne et celle de Santo Tomé en Galice. Si elles s'individualisent par l'abandon du ressort bilatéral, remplacé par une charnière en U, elles reprennent tous les éléments caractéristiques du groupe précédent : faux ressort (tige enroulée) et appendices aux extrémités de l'axe (Figure 71c). À quel moment le ressort est-il substitué par une charnière en U ? Ce problème se pose aussi sur les fibules annulaires hispaniques. La fibule de La Palma a été datée par le contexte général de la nécropole du milieu du VI^e au V^e siècle¹¹²⁸. Cette datation a été retenue, par comparaison stylistique, pour la fibule de Santo Tomé. Issues de la nécropole de Mianes, deux fibules dites à arbalète, datées entre 500-450, possèdent une charnière en U : l'une à arc débordant, faux ressort, pied légèrement relevé, l'autre à faux ressort, appendices perlés aux extrémités et pied droit. Elles y cohabitent avec les exemplaires classiques à ressort à arbalète. Pour J. P. Daugas et L. Tixier, la structure composite des fibules, en particulier l'ardillon percé d'un œillet, est une innovation mécanique (l'ardillon à flexion verticale) de la fin du VI^e siècle avec une large expression au V^e siècle sur les fibules annulaires hispaniques¹¹²⁹. Il est donc possible d'imaginer une mise au point de ce dispositif dès le premier âge du Fer. Malgré l'absence de données précises en l'état actuel de la recherche, il semble qu'aux catégories de ressorts « pyrénéens » et « languedociens » répertoriés, s'ajoute celle à charnière dont la répartition est dispersée dans la péninsule Ibérique. Si elles possèdent le même mécanisme de fermeture, il est toutefois fondamental de préciser les différences entre ces deux fibules : la fibule de Santo Tomé reprend les éléments structurels des fibules aquitaines alors que celle de La Palma renvoie au groupe du golfe du Lion. En conséquence, la première semble s'inscrire dans un courant de diffusion par l'intérieur de la Péninsule. Si le recours à la charnière en U est une solution technique efficace face au problème de rupture de ressort, l'utilisation

¹¹²⁶ CONSTANTIN, 2011 : 125.

¹¹²⁷ La fibule en bronze de Roquecourbe (Castres, Tarn) combine ressort, faux-ressort et axe (?). Elle possède une corde externe à l'arc comme de nombreux exemplaires du golfe du Lion. GIRAUD, PONS, 2000.

¹¹²⁸ NAVARRO SÁEZ, 1970.

¹¹²⁹ DAUGAS, TIXIER, 1976.

du faux ressort et des appendices n'a, semble-t-il, qu'un rôle esthétique traduisant une permanence décorative. Un groupe de fibules navarraises provenant de La Atalaya¹¹³⁰, d'El Castejón de Arguedas¹¹³¹ et d'El Castillo de Castejón¹¹³², bien souvent inclus dans l'inventaire du type 3223 (Mohen, 1980), a pu correspondre à ce sous-type. L'axe, qui possède une épaisseur importante, est doté de plusieurs appendices aux extrémités, mais aucun ressort n'est visible. Loin d'avoir disparu avec le temps, il me semble que le ressort de ces fibules ait pu être substitué par une charnière en U n'ayant pas été préservée. Ce sous-groupe n'a probablement pas été identifié comme tel en raison de sa ressemblance stylistique avec le type 3223 (Mohen, 1980).

C. Transferts stylistiques d'un type de fibule à l'autre

L'étude des arcs et des pieds révèle des transferts de forme d'un type de fibule à l'autre. Dans certains cas, les données contextuelles permettent d'envisager les modalités d'adoption et d'adaptation d'un caractère dans le but de valoriser sa circulation spatio-temporelle. En individualisant des comportements régionaux, il est permis de relativiser le rôle des modèles d'objet traditionnellement mis au premier plan.

1) L'arc

Mon attention porte sur trois types d'arc : 1) en forme de feuille de laurier, 2) massif de forme géométrique et 3) à structure composite.

L'arc au profil cintré et en forme de feuille de laurier.— Il est commun à différents types de fibules : golfe du Lion-Acebuchal, Bencarrón, Conimbriga, annulaire hispanique (sous-type Ponte 19) et 2111C (Figure 73). D'ores et déjà, il est intéressant de constater qu'il est adapté sur des pièces disposant de différents systèmes de fermeture. Il connaît de surcroît une postérité sur des fibules nord-péninsulaires au second âge du Fer¹¹³³. D'un point de vue technique, il est obtenu par martelage d'une tige en alliage cuivreux parfois rehaussé d'un décor géométrique ou intégrant une nervure longitudinale. Ayant pour objectif de renforcer la solidité de l'arc, cet ajout a été considéré comme un marqueur d'évolution des fibules de type Acebuchal¹¹³⁴. Le type Conimbriga possède la

¹¹³⁰ MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ PARGA, 1956.

¹¹³¹ CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : fig. 215.

¹¹³² FARO CARBALLA et al., 2002. Je n'ai pas pu les étudier directement : elles nécessiteraient une analyse fine pour vérifier ou infirmer le recours à cette autre conception du ressort et confirmer la proposition chronologique faite ici.

¹¹³³ cf. Par exemple le type Ponte 33 (Fibule de Vinhas, Bragança), PINGEL, 1992 : Pl. 100.7, PONTE 2006.

¹¹³⁴ RUIZ DELGADO, 1989 : 141.

particularité de posséder un arc bifide en forme de feuille de laurier à décor strié (Figure 73a).



Figure 73. Différents types de fibules à arc en forme de feuille de laurier : a. Torre de Palma (M.N.A. Lisboa, n°0241.119), b. Mileu (cliché M. Guarda, n°445), c. Garbajosa (M.A.N. Madrid, n°1940/27/GA/55), d. Alpanseque (M.A.N. Madrid, n°1940/27/ALP/87) (clichés de l'auteur).



Figure 74. Fibule annulaire à arc en forme de feuille de laurier de la sépulture 86H/04b de Medellín (M.P. Badajoz, n° D.2005/5) (cliché de l'auteur).

Sur le plan chronologique, les types Conimbriga et 2111C sont dépourvus de contexte fiable d'apparition. Les fibules de type golfe du Lion-Acebuchal, Bencarrón sont datées à partir du courant du VII^e siècle. Les fibules annulaires à arc en forme de feuille de laurier de la nécropole de Medellín (Badajoz) sont situées entre 575-525 (Figure 74). La mécanique du ressort, la technique et la forme de l'arc des types Conimbriga et 2111C permettent d'envisager une production parallèle aux fibules précédentes à partir du courant du VII^e siècle. Il serait d'ailleurs arbitraire de vouloir

conférer à cet attribut un caractère tardif compte tenu des données disponibles actuellement. Sur le plan spatial, les types du golfe du Lion-Acebuchal, Bencarrón et annulaire hispanique s'inscrivent nettement dans une zone allant du Sud-Ouest péninsulaire à la zone ibéro-languedocienne. La répartition des fibules de type Conimbriga se circonscrit quant à elle plutôt sur la façade atlantique, notamment dans la zone centrale du Portugal. Quant aux fibules 2111C, leur présence exclusive dans la Meseta orientale témoigne d'une production émergeant à l'échelle régionale (Figure 73c). C'est également dans cette zone qu'ont été mis au jour de nombreux fragments de corps de fibules à arc en forme de feuille de laurier, malheureusement dépourvues de leur ressort (Figure 73d), permettant d'envisager une diffusion des types Acebuchal-Bencarrón jusqu'à cette aire géoculturelle.

L'arc massif de forme géométrique.— Il se retrouve à la fois sur les fibules à spire dans l'arc, dites *de bucle*, caractérisées par un faux ressort bilatéral (Figure 75a-b), et le sous-type E des fibules à double ressort (Figure 75c-d). Les analogies se situent à plusieurs niveaux :

- la structure massive de l'arc pourvu d'une section épaisse (0,3-0,4 cm),
- la forme ovale ou rhomboïde de l'arc,
- la technique de fabrication de l'arc reposant sur la coulée dans un moule,
- le décor de l'arc réalisé à l'aide de poinçons simples, complexes et de la gravure,
- l'ornementation normée : lignes perlées de grènetis, cercles concentrique, lignes obliques ou épis.

La datation octroyée à ces deux types de fibules diffère. Si les premières sont datées dès le VII^e siècle, à partir des cas bien contextualisés de Rochelongue et d'Agullana¹¹³⁵, les fibules à double ressort du sous-type E, situées entre 525-400, sont considérées comme les plus tardives de la série¹¹³⁶.

Aux questionnements portant sur la datation de ces objets, s'ajoutent ceux qui concernent les intersections d'aires de découvertes (Figure 77). La fibule à spire dans l'arc, dite *de bucle*, possède un fort rayonnement spatial : la Catalogne (Agullana), le Languedoc (Rochelongue, Agde), la Meseta¹¹³⁷ (orientale, méridionale, occidentale et septentrionale) et le Haut et Moyen Èbre¹¹³⁸. Des exemplaires douteux ont même été inventoriés au nord-ouest de la péninsule Ibérique¹¹³⁹. Le sous-type E des fibules à

¹¹³⁵ Se référer aux exemplaires de Rochelongue (600-575) et d'Agullana (550-500 ou milieu VII^e siècle). RIVALAN, 2011.

¹¹³⁶ ARGENTE OLIVER, 1994.

¹¹³⁷ cf. Catalogue, supra, p. 77, 120.

¹¹³⁸ cf. Catalogue, supra, p. 40 et s.

¹¹³⁹ cf. Catalogue, supra, p. 236.

double ressort n'a quant à lui été identifié que dans la Meseta orientale et septentrionale considérée comme leur lieu de production¹¹⁴⁰.



Figure 75. Fibules à arc massif décoré des nécropoles de la Meseta orientale (M.A.N. Madrid) : a-b : type à spire dans l'arc, dit *de bucle* d'El Altillo, Aguilar de Anguita (n°1940/27/AA/173) et d'Alcolea de las Peñas, Valdenovillos (n°1940/27/VL/99), c-d : sous-type E à double ressort d'Alpanseque (n°1940/27/ALP/108) et de La Mercadera (n°1976/60/57/1) (clichés de l'auteur).

Où ont été fabriquées les fibules à spire dans l'arc, dites *de bucle*, découvertes dans la Meseta ? S'agit-il d'importations depuis la zone ibéro-languedocienne ou d'adaptations locales ? En attendant de nouvelles données chronologiques et spatiales, il est permis d'envisager une production locale de celles-ci par les artisans celtibères. Le décalage chronologique entre les deux types ne laisse aucun doute sur le sens du transfert : les bronziers renouvellent la production des fibules à double ressort en adaptant l'arc des fibules dites *de bucle* afin de générer un style propre fortement imprégné d'une valeur identitaire. L'hypothèse alternative, qui envisage l'ensemble de ces fibules comme des créations de la Meseta orientale, tend à être étayée par leur répartition spatiale. En outre, cela reviendrait à considérer que du mobilier celtibérique a été intégré dans le chargement de l'épave de Rochelongue où se retrouve essentiellement des parures ibéro-languedociennes ou sud-péninsulaires (agrafes d'Acebuchal, fibules à pivot, fibules à double ressort sous-type A et B).

¹¹⁴⁰ cf. Catalogue, supra, p. 77, 120.

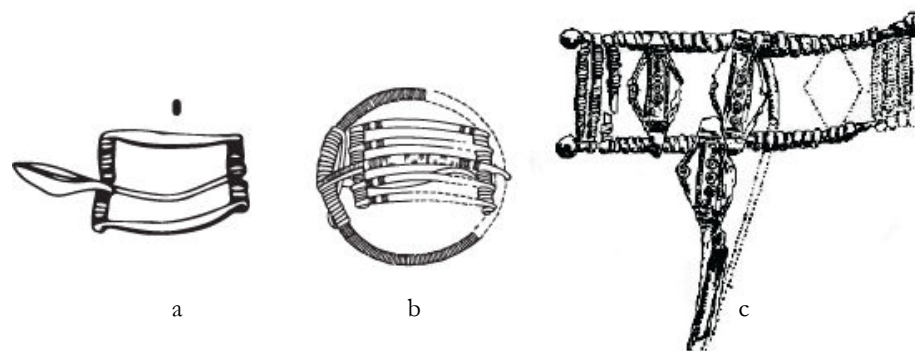


Figure 76. Fibules à arc composite : a. Fibule à double ressort de Mailhac (Rivalan, 2011), b. Fibule annulaire d'Alcácer do Sal (Ponte, 1985), c. Fibule à spire dans l'arc de la sépulture 184 d'Agullana (Maluquer de Motes, 1944).

L'arc à structure composite.— Il se retrouve sur des fibules de type annulaire hispanique, à double ressort et à spire dans l'arc (Figure 76). Sur les fibules annulaires, l'arc principal est entouré de deux axes adjacents et parallèles s'enroulant sur deux axes transversaux¹¹⁴¹. Les seuls exemplaires connus proviennent de la région de Séville¹¹⁴² (Angorilla) et de la nécropole d'Olivar de Senhor dos Mártires¹¹⁴³ (Alcácer do Sal). La fibule à double ressort acquiert une parfaite symétrie par dédoublement de l'arc – le pied et l'ardillon étant désormais en position médiane. Elles sont attestées en Estrémadure (El Palomar, Badajoz¹¹⁴⁴), en Languedoc (nécropole du Moulin, Mailhac) et au Portugal (sépulture 59, nécropole d'Olivar de Senhor dos Mártires¹¹⁴⁵). Sur les fibules à spire dans l'arc, deux axes transversaux permettent de fixer un arc principal, deux arcs secondaires et des tiges parallèles ligaturées. Celles-ci proviennent de l'épave de Rochelongue (Agde) et de la nécropole d'Agullana (Gérone). Sur le plan technique, ces trois types d'arc dessinent un quadrilatère complet renforçant d'une part le ressort principal et résolvant d'autre part le problème de déformation du corps de la fibule¹¹⁴⁶.

¹¹⁴¹ PONTE, 1985 : n°25.

¹¹⁴² FERRER ALBELDA, 2014.

¹¹⁴³ SCHÜLE, 1969.

¹¹⁴⁴ cf. Catalogue, supra, p. 152. M. P. Badajoz, n°inv. PA/101/84.

¹¹⁴⁵ cf. Catalogue, supra, p. 192. . ID., Pl. 94, n°4.

¹¹⁴⁶ DAUGAS, TIXIER, 1976 : 135-136.

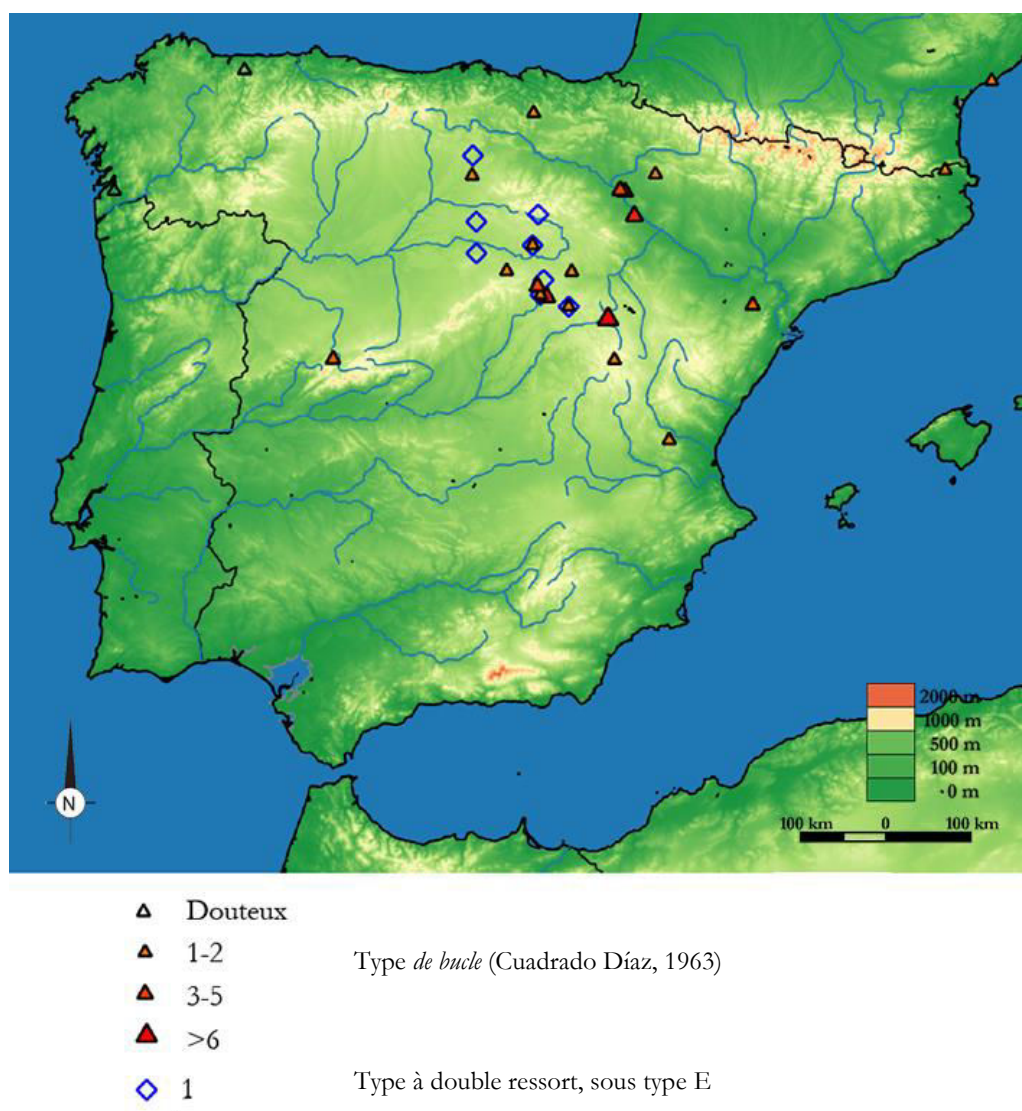


Figure 77. Répartition des fibules à arc moulé : types à spire dans l'arc, dites « *de bucle* » (Cuadrado Díaz, 1963) et à double ressort sous-type E (SIG RODRIGUES, 2016).

D'un point de vue chronologique, la fibule à spire dans l'arc d'Agullana est datée du VII^e siècle¹¹⁴⁷. Les deux fibules annulaires sont généralement replacées à la fin du VII^e ou au VI^e siècle¹¹⁴⁸. Quant à la fibule à double ressort de la sépulture 293 du Moulin (Mailhac), elle a été datée du Bronze final¹¹⁴⁹ (900-725) très probablement du VIII^e siècle. Je ne suis pas en mesure d'expliquer le décalage temporel entre cette dernière, celles d'Estrémadure et du Portugal. Sur le plan spatial, les arcs multiples émergent aux Nord-

¹¹⁴⁷ La sépulture 184 d'Agullana, située dans la période III, est généralement datée entre 675-600. RUIZ ZAPATERO, 1985, GRAELLS I FABREGAT, 2006.

¹¹⁴⁸ JIMÉNEZ ÀVILA, 2006.

¹¹⁴⁹ TAFFANEL, JANIN, 1998 : 216. RIVALAN, 2011 : 344.

Est et Sud-Ouest péninsulaires. Ils révèlent la capacité des bronziers à diversifier la production des fibules dans un souci à la fois pratique – réduire le risque de fracture des arcs et des ressorts, et décoratif – rehausser l'impact visuel de l'arc. Ces fibules étant, de surcroît, extrêmement rares, elles ont probablement représenté des biens à forte valeur ajoutée pouvant revêtir une fonction ostentatoire.

2) Le pied

Pour aborder la question des transferts stylistiques d'une fibule à l'autre, j'ai choisi d'étudier 4 formes de pied : 1) relevé à appendice en bouton, 2) en forme de T, 3) coudé vers l'arc et ornithomorphe, 4) coudé à hauteur de l'arc et appendice.

Pied relevé à appendice en bouton.— E. Gailledrat avait proposé, en raison de leur concentration géographique en Languedoc et en Catalogne, une fabrication régionale pour les fibules annulaires à pied relevé à appendice¹¹⁵⁰. Octroyant une valeur identitaire à cette partie de l'objet, cette théorie intéressante se heurte toutefois au renouvellement des données actuelles issues de la nécropole de Medellín (Badajoz). En outre, une appréciation correcte de ces fibules doit tenir compte des 4 autres types pourvus de ce caractère : les fibules du golfe du Lion-Acebuchal, de Bencarrón et à double ressort. Il est donc nécessaire de reprendre les données spatio-temporelles disponibles :

- les premières voient le jour dans le courant du VII^e siècle¹¹⁵¹ dans la zone ibéro-languedocienne, aux sud-est et sud-ouest de la péninsule Ibérique,
- les fibules à double ressort de la nécropole de Mianes (Catalogne) sont bien datées de la première moitié du VI^e siècle,
- les fibules annulaires à appendice sont situées entre 575-525 à Medellín (sépulture 85/A10), entre 525-450 dans la nécropole de Mianes (Catalogne) et entre 500-480 à San Marti de Ampurias (incinération n°8).

Au regard de ces résultats chronologiques, le pied relevé à appendice semble tout d'abord transposé des fibules à ressort bilatéral aux fibules annulaires dans le sud de la Péninsule au début du VI^e siècle, sans que l'on puisse néanmoins exclure une apparition plus ancienne et synchronique. En Catalogne, les fibules à double ressort sont en revanche les premières à l'adopter suivies, semble-t-il, des fibules annulaires. Les transferts d'un type à l'autre proposés à partir des données actuelles possèdent naturellement une dimension provisoire dans la mesure où les rythmes décrits sont

¹¹⁵⁰ GAILLED RAT, 1997.

¹¹⁵¹ On pourra se référer aux exemplaires de Castillo de Doña Blanca (RUIZ DELGADO, 1989), de La Monacilla (Aljaraque), des niveaux 2 et 4 du site d'El Carambolo (CARRÍAZO, 1973), du niveau 18 du Cerro Macareno (PELLICER CATALÁN, ESCACENA CARRASCO, BENDALA GALÁN, 1983), de la Cruz del Negro (BONSOR, 1899, AMORES ET AL., 1997), d'un exemplaire du niveau I de Castellones de Ceal (BLANCO FREJEIRO, 1960), de Los Villares de Jerez de la Frontera (LÓPEZ ROSENDO, 2007).

susceptibles d'évoluer au gré des nouvelles découvertes. De toute évidence, ces différentes familles de fibules sont considérées comme des accessoires vestimentaires caractéristiques du monde péninsulaire méditerranéen au VI^e siècle. Elles attestent la façon dont une même forme circule d'un type à l'autre afin d'en renouveler la production.

En dehors de l'espace ibérique, j'ai répertorié quatre fibules à double ressort pourvues d'un pied relevé à appendice provenant des nécropoles de Clares et Hijes¹¹⁵² (Guadalajara), de Lara de Los Infantes (Burgos) et de Pinilla Trasmonte¹¹⁵³ (Burgos) (Figure 78). Elles s'inscrivent bien, en raison de la morphologie de leur arc, dans le sous-type D des fibules caractéristiques de la Meseta orientale, mais elles d'individualisent par la forme de leur pied. Malgré l'imprécision qui touche à leurs contextes de découverte, une datation du premier âge du Fer leur a été conférée. Il est raisonnable de penser à une adaptation locale, au cours du VI^e siècle, d'un caractère morphologique habituellement présent sur des fibules méditerranéennes qui révèle la capacité des artisans locaux à renouveler leur production.



Figure 78. Fibule à double ressort à pied relevé à appendice : a. nécropole de Clares (M.A.N. Madrid, 1927/CL/5), b. Nécropole de Lara de los Infantes (cliché M.P. Burgos) (clichés de l'auteur).

Pied en forme de T.— De nombreux fragments de pieds de fibules, longs et terminés en forme de T, proviennent des nécropoles et des sites d'habitat navarrais et basques. Ils ont le plus souvent été référencés comme appartenant à des fibules à spire dans l'arc dites *de bucle*. Dans la mesure où ce pied me semble commun à différentes catégories de fibules, cette attribution un peu rapide a faussé leurs cartes de répartition. Trois types sont concernés :

- les fibules à double ressort à arc rubané (sous-type B),
- les fibules à spire dans l'arc ou *de bucle*,

¹¹⁵² cf. Catalogue, supra, p. 76.

¹¹⁵³ cf. Catalogue, supra, p. 119.

- les fibules de type 2111 (à arc coudé, ressort bilatéral à axe et ardillon en position latérale).

D'un point de vue spatio-temporel, les fibules à double ressort, arc rubané et pied en T sont bien datées dans la zone littorale¹¹⁵⁴ entre 580-560¹¹⁵⁵, dans la province de Calaceite au VI^e siècle¹¹⁵⁶ et en Navarre dans le site de l'Alto de la Cruz¹¹⁵⁷ (niveau PIIB, Cortes) situées entre 725-550. La datation de la fin du VI^e siècle proposée par S. da Ponte (Ponte 3c) doit aujourd'hui être définitivement écartée¹¹⁵⁸. Dans la Meseta, la fibule de la nécropole de Carabias (Guadalajara), pourvue d'un riche décor gravé de chevrons, est malheureusement décontextualisée (Figure 79).



Figure 79. Fibule à double ressort, arc rubané et pied en T de la nécropole de Carabias (M.A.N. Madrid, n°1940/27/CA/1072) (cliché de l'auteur).



Figure 80. Fibule à spire dans l'arc et pied en T de la nécropole de Carabias (M.A.N. Madrid, n°1940/27/CA/1073-74) (cliché de l'auteur)

¹¹⁵⁴ Un exemplaire décontextualisé provient de Castellvell d'Olius (Solsona), replacé aux VII^e-VI^e siècles, bien qu'une datation du V^e siècle ait été initialement proposée. NAVARRO SÁEZ, 1970.

¹¹⁵⁵ Se référer aux exemplaires de La Fonteta (Alicante), de Mass de Mussols (tombe 16), de La Pave, de La Palma etc. NAVARRO SÁEZ, 1970 : 33. GONZÁLEZ-PRATS, 2014.

¹¹⁵⁶ Se référer à l'exemplaire de la chambre 12 de Tossal Redo (Calaceite). RUIZ ZAPATERO, 1985.

¹¹⁵⁷ MALUQUER DE MOTES, 1954 : 12, fig. 7.

¹¹⁵⁸ PONTE, 2006 : 98.

Datées à partir du courant du VII^e siècle ou du début du VI^e siècle¹¹⁵⁹, les fibules à spires dans l'arc sont attestées à Tossal Redó¹¹⁶⁰ (Calaceite), en Navarre (fragments du niveau PIIB de l'Alto de la Cruz) et dans la Meseta orientale où elles apparaissent dans les niveaux du Celtibérique ancien¹¹⁶¹ (Figure 80). Quant aux fibules à ressort bilatéral de type 2111 (Mohen, 1980), l'association avec une agrafe de ceinture quadrangulaire à un crochet à Ojo Guareña (Burgos) suggère une datation assez haute entre 650/600-575 (Figure 81). De surcroît, son ressort à ardillon en position latérale pourrait suggérer une apparition dès le début du VII^e siècle.

La contemporanéité des fibules à double ressort et à spire dans l'arc à pied en T étant confirmée par leur présence dans la phase PIIB de l'Alto de la Cruz, entre 725/550, il semble difficile de savoir quel type a inspiré l'autre. Par ailleurs, la datation de la fibule d'Ojo Guareña renforce cet intervalle temporel. L'étude des pieds de fibule en forme de T amène plusieurs constats : tout d'abord, l'identification d'un type à partir de ce caractère n'est guère envisageable ; ensuite sa répartition permet d'individualiser un espace cohérent allant de l'espace ibéro-languedocien à la Meseta septentrionale en passant par la moyenne vallée de l'Èbre et l'Alto Tajo/Alto Jalón. L'existence d'un réseau d'échange entre ces régions, dès le VII^e siècle, se matérialise par le recours aux mêmes types de fibules, mais elle démontre également la capacité des artisans à transposer un caractère formel d'un modèle à l'autre.



Figure 81. Fibules à ressort bilatéral de type 2111 à pied en T : a. Ojo Guareña (cliché M.P. Burgos), b. Alcolea de las Peñas, Valdenovillos (M.A.N. Madrid, n°1940/27/VL/802) (cliché de l'auteur).

¹¹⁵⁹ ARNAL et al., 1970. GRAELLS I FABREGAT, 2006. RIVALAN, 2011.

¹¹⁶⁰ L'exemplaire presque complet (chambre 2) et le fragment de pied (chambre 36). NAVARRO SÁEZ, 1970 : 47.

¹¹⁶¹ La Mercadera (Soria), Carabias et El Molino d'Herrera (Guadalajara).

Pied à appendice ornithomorphe.— Il permet d'individualiser un groupe de fibules classées au sein de différents types. Toutes ont en commun le recours à un faux ressort bilatéral (Figure 82):

- le ressort Bencarrón (Santa Olaia, Quintos-Herdade das Carretas),
- le faux ressort bilatéral (Quintos, Cortijo de la Sombra (Frigiliana, Málaga)),
- le ressort Conimbriga (Conimbriga, Torre de Palma).

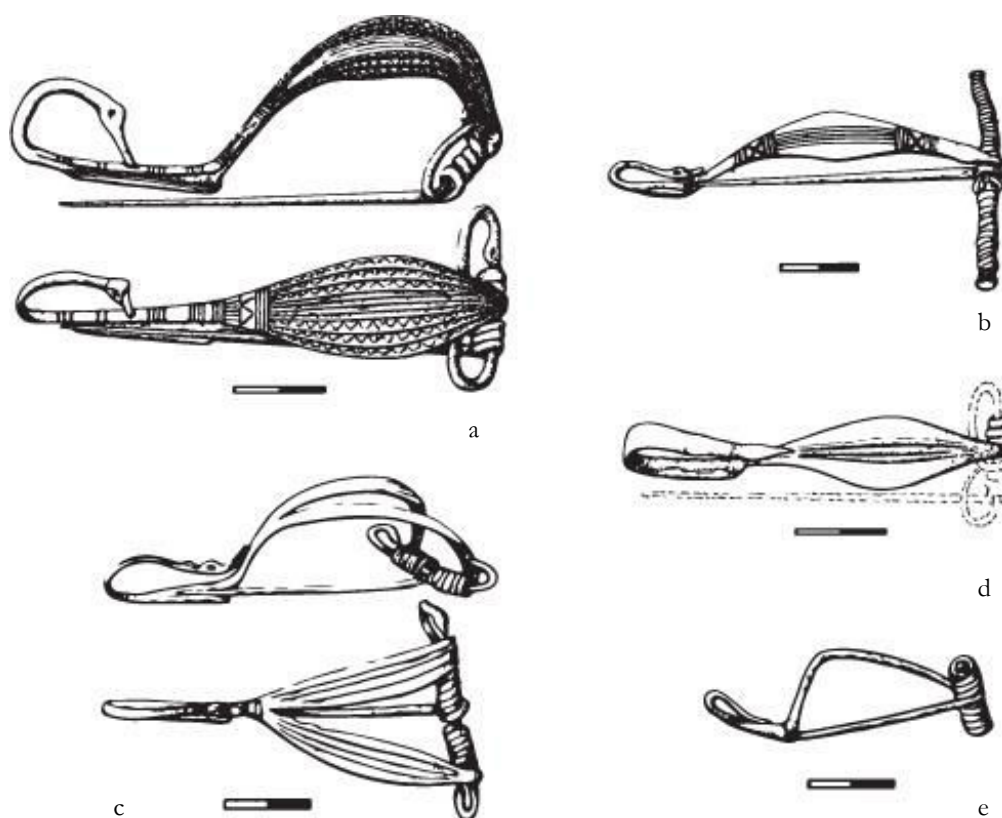


Figure 82. Fibules à pied ornithomorphe : a-b. Quintos (Alentejo), c. Conimbriga (Centro), d. Santa Olaia (Nord), e. Cortijo de las Sombras (Málaga) (Dessins d'après E. Cabré Morán, 1978).

En 1978, ces fibules ont fait l'objet d'un article détaillé d'E. Cabré de Morán et J. A. Morán Cabré dans lequel l'élément ornithomorphe relevait à la fois d'un thème hallstattien et grec. Cette appréciation repose sur la comparaison avec le Bronze Carriazo et l'iconographie des pendants d'oreille orientalisants¹¹⁶². Les pièces étudiées s'individualisent en raison de leurs dimensions importantes (longueur : 8,1-10,5 cm, largeur 2,5-3,5 cm) et la multiplicité de solutions techniques retenues pour l'arc et le

¹¹⁶² CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1978 : 10-15.

ressort. L'hypothèse d'un centre de production spécialisé, situé dans la zone tartessique, a été formulée à partir de leur répartition en Andalousie et au Portugal¹¹⁶³ (Figure 83). E. Cabré de Morán et J. A. Morán Cabré se réfèrent d'ailleurs à une *serie luso-meridional*.

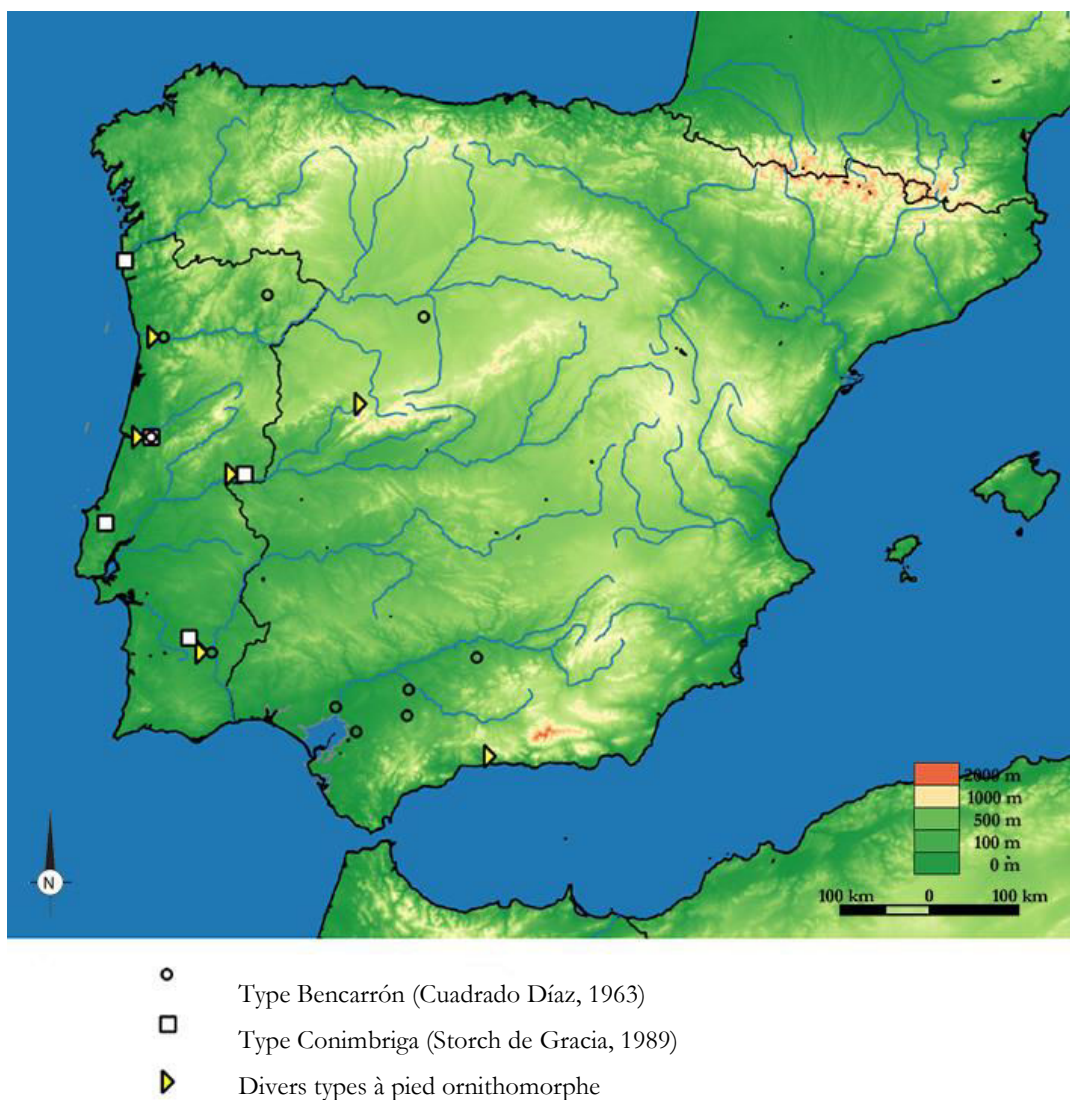


Figure 83. Répartition des fibules à pied ornithomorphe et d'autres types (Conimbriga, Bencarrón) de l'Ouest péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).

La fibule d'Herdade das Carretas¹¹⁶⁴ (Quintos, Beja) est formée de deux parties : d'une part, l'arc avec sa tête enroulée sur l'axe donne naissance au pied, d'autre part le ressort de type Alcores-Bencarrón forme à la fois l'axe et l'ardillon (Figure 82a). La particularité de cette pièce réside dans l'appendice du pied, de forme ornithomorphe

¹¹⁶³ CABRÉ MORÁN, MORÁN CABRÉ, 1978 : 15.

¹¹⁶⁴ Cette fibule a été photographiée par Abel Viana (Arch. Esp. Arq.), puis dessinée par E. Cabré Morán.

stylisée, relié à l'arc décoré de stries longitudinales incisées. L'une des extrémités de l'axe possède également un motif ornithomorphe dont le bec est masqué par les spires du ressort. La représentation graphique de la seconde fibule de Quintos¹¹⁶⁵ (Beja) ne permet pas de comprendre le dispositif de fermeture (Figure 82b). En toute hypothèse, l'absence de corde suggère l'existence d'au moins un faux ressort, quant à l'ardillon, il peut tout aussi bien être libre ou solidaire de l'arc. Les extrémités de l'axe ont été fermées par deux appendices. Plus petite (longueur 8,1 cm), la fibule de Santa Olaia (Porto) possède un ressort fragmentaire identifié au type Acebuchal ou Bencarrón (Figure 82d). L'appendice du pied, qui a été considéré comme une stylisation d'ornithomorphe, correspond davantage à un bandeau courbé relié à l'arc. Quant à la fibule de Cortijo de la Sombra (Frigiliana, Málaga), elle possède un appendice de pied filiforme recourbé selon un dessin identique (Figure 82c). Son ressort bilatéral sans corde pose le même problème d'identification que l'exemplaire de Quintos. Les fibules de Conimbriga (Coimbra) et de Torre de Palma (Monforte, Portalegre) se distinguent par leur faux ressort bilatéral et leur arc bifide. Elles sont caractérisées par une structure composite : 1) arc-ressort-ardillon, 2) arc-ressort, 3) axe. Le ressort est constitué de deux ressorts unilatéraux : l'un est issu de l'un des deux arcs et s'enroule sur un axe indépendant pour former l'ardillon, l'autre est généré par le second arc. L'appendice ornithomorphe naît au point de jonction des deux arcs (Figure 82e). Fortement stylisé, celui de la fibule d'El Berrueco (Salamanca), se rapproche d'un motif ornithomorphe (fragmentaire, longueur 4 cm). Sa typologie est difficilement ajustable étant donné le manque de donnée sur le ressort.

La représentation de ces volatiles est relativement homogène et parfois schématisée à l'extrême :

- leur bec est long, étroit et fermé,
- l'œil est le seul détail noté,
- le cou, qui constitue également le pied de la fibule, est long et sinueux. L'animal s'apparente peut-être à un cygne.

Si l'oiseau identifié sur ces fibules ne trouve pas de parallèle dans l'art de l'ivoire ni en orfèvrerie¹¹⁶⁶, il pourrait plus vraisemblablement être rapproché des deux protomés de profil du Bronze Carriazo¹¹⁶⁷. L'introduction du thème de l'oiseau sur les fibules ne peut être envisagé qu'en référence au corpus iconographique proche-orientale étant

¹¹⁶⁵ Selon S. da Ponte, il y aurait d'après le dessin d'A. Viana deux exemplaires de Quintos sans compter celui d'Herdade das Carretas : PONTE, 2006 : 427. Je n'en ai répertorié qu'un seul.

¹¹⁶⁶ LE MEAUX, 2010 : 33-35.

¹¹⁶⁷ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 411.

donnée l'absence de précédents dans la production indigène¹¹⁶⁸. Sans doute ne faudrait-il donc pas sous-estimer le rôle des Phéniciens dans la transmission de ce thème. De fait, la découverte de fibules dans la région de Málaga et à Santa Olaia, factorie phénicienne située à l'embouchure du Mondego, ne relève pas du hasard. L'hypothèse d'une fabrication phénicienne n'apparaît toutefois par entièrement satisfaisante dans la mesure où leur technique de mise en œuvre est parfaitement réalisable par un bronzier indigène. En outre, les différents types de ressort utilisés sur ces fibules correspondent à des variations qui touchent plus largement l'ensemble des types Acebuchal-Bencarron-Conimbriga. Il en va de même pour la répartition spatiale de cette forme de pied allant de la région de Málaga jusqu'au nord du Portugal. L'hypothèse d'ateliers mixtes, associant bronziers indigènes et phéniciens, selon un angle d'approche proposé pour les agrafes de ceinture de type 6 de Cerdeño (1981), est séduisante¹¹⁶⁹. Je ne pense toutefois pas comme E. Cabré de Morán et J. A. Morán Cabré que toutes ces fibules puissent correspondre à la production d'un seul atelier. Les bronziers ont sans aucun doute trouvé l'occasion de diversifier la production de fibules « classiques » par le recours à un appendice ornithomorphe. Étant donnée la concentration de ces fibules dans le centre du territoire portugais, elles ont manifestement été principalement destinées à approvisionner l'Occident péninsulaire. Les variations stylistiques affectant les types Acebuchal-Bencarron-Conimbriga, telles que le pied en forme d'oiseau ou l'arc bifide, ont été considérées comme des « formes évoluées »¹¹⁷⁰ des pièces méridionales. De surcroît, l'éloignement vis-à-vis du modèle initial témoigne d'une réappropriation de l'objet adapté à de nouveaux besoins. Leur développement en périphérie du monde tartessique laisse penser que ce motif était porteur d'un rôle distinctif et identitaire. Enfin, l'originalité et la rareté de ce motif permettent d'envisager une diffusion au sein d'une clientèle restreinte.

Le pied coulé à hauteur de l'arc avec appendice.— est caractéristique des fibules de type 3221-3222-3223 de J. P. Mohen (1a-b Escudé-Quillet), 3224 de J. P. Mohen (2a Escudé-Quillet), Sabroso et Santa Luzia (Fortes, 1904). La forme de l'appendice est discoïde, sphérique, cubique, tronconique plus rarement biconique ou sous la forme d'un cabochon mouluré. Les premières se répartissent en Aquitaine méridionale, dans la haute et moyenne vallée de l'Èbre, la Meseta orientale et septentrionale et, moins fréquemment, dans la zone ibéro-languedocienne. Les deux derniers types, qui leur sont

¹¹⁶⁸ NICOLINI, 1990. LE MEAUX, 2010 : 35.

¹¹⁶⁹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002.

¹¹⁷⁰ MARQUES DOS SANTOS, 2010 : 60.

clairement rattachées, se concentrent quant à eux essentiellement dans la zone occidentale de la péninsule Ibérique (Figure 85).

À partir de 575/570, en Aquitaine méridionale, les fibules possèdent un ressort court ou long¹¹⁷¹ à axe non débordant décoré de deux boutons et coudé à cintré¹¹⁷² (type 3221, 3222 Mohen, 1980 et type 1.a Escudé-Quillet, 1998). Elles sont dotées de dimensions moyennes (longueur 3,38-8,59 cm, largeur 1,2-4,21 cm) (Figure 84b). Les exemplaires provenant d'ensembles clos du tumulus d'Ibos apparaissent dès 570-550 (fin de la période Ia-Ib) et se développent de 520 à 400¹¹⁷³ (faciès IIb). Quelques exemplaires tardifs se rencontrent encore dans le faciès Ibos III vers 400. L'exemplaire de la sépulture 14 d'Alpanseque (Soria), découvert avec une contre-plaque de ceinture DIII4, est situé autour de 500-400. La chronologie proposée est confirmée par les découvertes ibéro-languedociennes : la fibule de la sépulture de Saint-Antoine à Castelneau de Guers est datée entre 570-550, la fibule bimétallique de la tombe 43 de la nécropole de Las Peyros-Couffoulens est située entre 550-500. D'autres proviennent de Cayla III et Ruscino III datés entre 425-300. En Catalogne, la fibule de l'inhumation 20 de la nécropole de San Marti d'Ampurias est située autour de 425.

Le passage des types 3221-3223 de J. P. Mohen au ressort de schéma laténien marque la fin du premier âge du Fer. Si le corps de ces dernières conserve les caractères précédemment décrits, le ressort bilatéral à deux sens de torsion est court (2 à 4 spires), à corde externe et sans axe (Figure 68c). Une datation fiable provient de la sépulture 54 du tumulus A.64.1 d'Ibos correspondant au faciès Ibos IIb, soit une chronologie entre 520-400, pouvant être recentrée sur 475-400. La répartition de ce type correspond clairement à celle des types précédemment décrits : l'Aquitaine méridionale et septentrionale¹¹⁷⁴, le Pays basque espagnol¹¹⁷⁵, la Meseta septentrionale et orientale¹¹⁷⁶.

¹¹⁷¹ Le passage du type 3221 au 3222 (Mohen, 1980) lorsque le ressort dépasse 8 spires est un critère arbitraire. MOHEN, 1980.

¹¹⁷² Un autre modèle de fibules voit le jour au cours de la phase III de J.-P. Mohen en Aquitaine (580-500), le type 3211, marquant l'apparition du ressort bilatéral court à long, à deux sens de torsion, mais les autres parties de la fibule, arc et pied, conservent les formes du type 2111.

¹¹⁷³ cf. Catalogue, supra, p. 22.

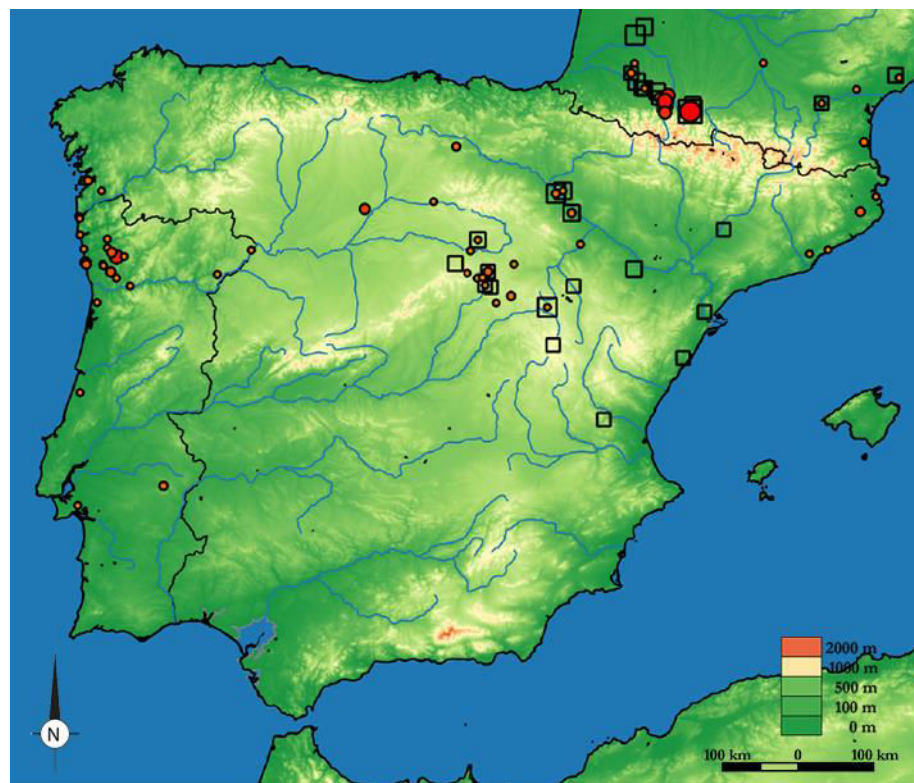
¹¹⁷⁴ cf. Catalogue, supra, p. 25.

¹¹⁷⁵ cf. Catalogue, supra, p. 44.

¹¹⁷⁶ cf. Catalogue, supra, p. 84, 124.



Figure 84. Fibules à ressort bilatéral et pied coudé à hauteur de l'arc : a. type Sabroso en alliage cuivreux de Pitancinhos (Braga, cliché M. D. Diogo de Sousa, n°1992.0131), b. type 3221-3222 en fer de la sépulture 12, tumulus X de Ger (M.N.A. Saint-Germain-en-Laye, n°33071.1) (cliché de l'auteur).



• 1-2		□ 1-2	
• 3-5	Type 3221-3222	□ 3-5	Type 3223 (Mohen,
• 8-11	(Mohen, 1980)	□ 8-11	1980)
• >12		□ >12	

Figure 85. Répartition des fibules 3221-3222 (Mohen, 1980) et 3223 (Mohen, 1980) (SIG RODRIGUES, 2016).



Figure 86. Fibules à ressort bilatéral de type Sabroso : a. Castro de Picote, Miranda do Douro (cliché M. Abade de Baçal, n°1357), b. Nécropole d'Hijes (M.A.N. Madrid, n°1996/90/HG/9) (cliché de l'auteur).

Les fibules découvertes dans les castros du nord-ouest de la péninsule Ibérique, qualifiées de type Sabroso et Santa Luzia, s'apparentent fortement aux types 3221-3222 de J. P. Mohen (Figure 84a, Figure 86). Les premières se caractérisent par :

- un ressort bilatéral court à long, à 1 ou 2 sens de torsion, avec ou sans axe indépendant, corde interne ou externe,
- un arc coudé ou cintré, filiforme ou rubané, décoré ou non,
- un pied coudé à hauteur de l'arc, dont l'appendice possède des formes variées : conique, tronconique, sphérique, cubique etc.

Elles possèdent toutefois des dimensions généralement plus petites que leurs homologues pyrénéens (longueur 2,5-6 cm, largeur 1,2-3,6 cm) (Figure 87). Principalement recensées dans la moitié nord du Portugal et en Galice, elles sont exclusivement en alliage cuivreux et caractérisées par une structure unitaire. En outre, elles sont réalisées en une seule pièce à partir d'un travail de coulée puis de martelage et de recuits. Les fibules de type Santa Luzia s'en différencie uniquement par la technique d'exécution puisqu'elles possèdent une structure composite¹¹⁷⁷. Si l'arc à tête perforée est solidaire du pied, le ressort donne quant à lui naissance à l'ardillon. À l'exception de la fibule de la phase 1d de Citañia de São Julião (Vila Verde), datée entre 525-375¹¹⁷⁸, la majorité des exemplaires sont décontextualisés. L'exemplaire de Santa Tegra est, en fonction de la chronologie du site, situé entre les VI^e-I^e siècles. Ces datations sont précieuses car elles permettent d'envisager, à partir de la fin du VI^e siècle, l'adoption dans la façade atlantique d'un style de fibule transpyrénéen via la Meseta.

¹¹⁷⁷ SILVA, 1986, 1990.

¹¹⁷⁸ BETTENCOURT, 2000b.

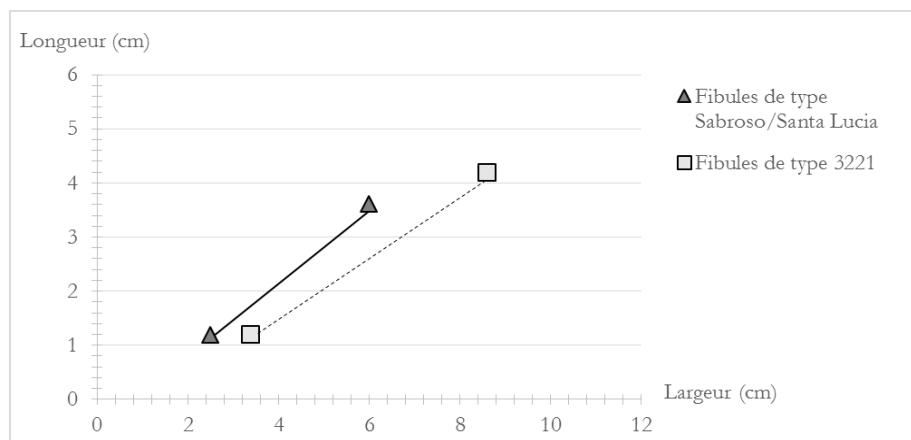


Figure 87. Dimensions comparées des fibules de type 3221, Sabroso et Santa Luzia.

Le pied coudé à appendice apparaît également sur une fibule à charnière en U découverte à Santo Tomé (Galice) (Figure 71c). Si elle reprend la morphologie des types 3221-3223 de J. P. Mohen, Sabroso et Santa Luzia, elle s'en distingue par le recours à un nouveau mécanisme de fixation et à un appendice original, de forme tronconique, caractéristique des torques du Nord-Ouest péninsulaire. Elle confirme la tendance évoquée précédemment d'une influence parvenue depuis le centre de la péninsule Ibérique.

Les agrafes de ceinture : entre traditions typologiques et variations stylistiques

En raison du caractère principalement typologique des travaux consacrés aux agrafes de ceinture du premier âge du Fer, j'ai écarté une approche fondée uniquement sur leurs aspects formels (la forme de la plaque, le nombre de crochet et la présence d'échancrures ou d'évidements). J'ai plutôt souhaité mettre en valeur leurs matériaux et leurs techniques de fabrication, leurs systèmes de fixation et de fermeture, sans négliger les accessoires complémentaires tels que les renforts de ceinture et les garnitures en métal. Grâce à certains types d'agrafes bénéficiant de données contextuelles fiables, il est permis d'entrevoir l'évolution spatio-temporelle des différentes variantes dans le but de mieux comprendre la spécificité et le rayonnement de certaines productions régionales.

A. Matériaux

Les agrafes de ceinture du premier âge du Fer, tous types confondus, sont majoritairement réalisées en alliage cuivreux mais quelques individus ont été fabriqués en fer, en argent, en or ou en ivoire¹¹⁷⁹. L'ensemble de la pièce est généralement conçue dans un même métal, à en juger par la rareté des productions bimétalliques conservées. Il est cependant fréquent d'associer de petites pièces rapportées en fer, en argent ou en or sur des agrafes en alliage cuivreux (crochets, rivets, appliques) (Figure 88).



Figure 88. Rivets en fer sur l'agrafe de ceinture en alliage cuivreux de Carabias (M.A.N. Madrid, n°1940/27/CA/623) (cliché de l'auteur).

Les types 1-2 de Cerdeño (1981), intégralement réalisés en fer, se caractérisent par une plaque quadrangulaire à ovale avec un crochet transversal servant à la fermeture et à la fixation de la pièce¹¹⁸⁰. Elles apparaissent comme une transposition des modèles habituellement réalisés en alliage cuivreux¹¹⁸¹. Dès le milieu du VII^e siècle, le type 2 associe un crochet en fer à une plaque en alliage cuivreux¹¹⁸². J. Jiménez Ávila interprète ce bimétallisme en raison du caractère symbolique et prestigieux octroyé au fer au début du premier millénaire et non en fonction de ses qualités mécaniques¹¹⁸³.

¹¹⁷⁹ L'or n'est pas attesté à l'exception d'une contre-plaque serpentiforme décontextualisée conservée au M.N.A. de Lisbonne. Pour l'ivoire, on pense naturellement à l'agrafe de Medellín composée d'une plaque en bronze et d'une contre-plaque en ivoire. ALMAGRO GORBEA, 2008.

¹¹⁸⁰ Se référer aux exemplaires de la sépulture 1911/1 d'Acebuchal, sépultures 15-28-65 du tumulus A et du tumulus B de Setefilla, 3 agrafes d'Angorilla mal conservées. CERDEÑO SERRANO, 1981. FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014 : 405-408.

¹¹⁸¹ IBID., 407.

¹¹⁸² Se référer aux exemplaires de la sépulture 31 du tumulus A de Setefilla, de Los Saladares (Oriola), de Peña Negra (PN-781b, campagne 1978), d'Aljucén etc. JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 313-315.

¹¹⁸³ IBID., 314.

L'argent est utilisé dans la fabrication de tôles recouvrant les agrafes en alliage cuivreux à système de fixation à crochets (famille 1) des sépultures 12 (type 3) et 17 (type 4c) de la Joya (Huelva). Des traces d'argenture sont attestées sur l'agrafe de la sépulture 9 de la Joya (type 4a) (Huelva), datée à partir de la fin du VII^e siècle, et sur les rivets en bronze de l'agrafe de la sépulture 86H/4-11 de la nécropole de Medellín datée entre 575-550.



Figure 89. Agrafe de ceinture en alliage cuivreux et en ivoire de la sépulture 70/20 de Medellín (n°MAPB-13234/1 en dépôt au M.A.N. Madrid) (cliché de l'auteur).

La seule agrafe de ceinture connue en or est celle du trésor d'Aliseda¹¹⁸⁴ fortement individualisée au sein du corpus (Figure 112). Par ailleurs, la technique de la dorure est utilisée sur les cupules à griffes et sur les rivets à tête hémisphérique de l'agrafe du tumulus G d'Acebuchal, datée de la fin du VII^e siècle¹¹⁸⁵.

Considérée jusqu'à présent comme un *unicum*, l'agrafe de type 6 de la sépulture 20 de Medellín associe une plaque en alliage cuivreux et une contre-plaque en ivoire (Figure 89). Elle a été datée entre 550-525¹¹⁸⁶. La réalisation d'un même patron formel dans deux matériaux distincts pourrait suggérer le travail conjoint d'un bronzier et d'un sculpteur. Par ailleurs, les décors utilisés dans l'art de l'ivoire et de la toreutique révèlent l'utilisation de cartons et de références iconographiques proche-orientales très apparentées (arbre de vie etc.). L'hypothèse d'une fabrication « coloniale¹¹⁸⁷ » se verrait

¹¹⁸⁴ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

¹¹⁸⁵ JIMÉNEZ ÁVILA, 2003a : 35.

¹¹⁸⁶ TORRES ORTIZ, 2008.

¹¹⁸⁷ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002.

confortée par le recours à la fonte à la cire perdue pour la fabrication d'éléments en relief ou ajourés.

B. Techniques

Les techniques de fabrication des agrafes de ceinture du premier âge du Fer, si elles s'inscrivent globalement dans la continuité de celles développées au cours de l'âge du Bronze, acquièrent une forte diversification décorative. L'analyse des exemplaires en alliage cuivreux du dépôt de Llavorsí (Catalogne), datés du Bronze final, révèlent un savoir-faire relativement élémentaire. La chaîne opératoire varie relativement peu d'une pièce à l'autre : une fois démoulée, lagrafe peut être forgée à froid ou à chaud, être suivie ou non d'un recuit, puis être décorée par gravure¹¹⁸⁸.

Le savoir-faire mis en œuvre pour les agrafes de ceinture à système de fixation à rivets est documenté grâce aux analyses de caractérisation effectuées sur les exemplaires de type Miraveche-Monte Bernorio¹¹⁸⁹ (Burgos). Celles-ci sont fabriquées à partir d'une plaque obtenue par coulée dans un moule alternant recuit de recristallisation et forge¹¹⁹⁰. Elles sont ensuite enrichies par des motifs décoratifs réalisés au moyen de différents burins, de poinçons simples et complexes, de matrices et de machines-outils. Cette chaîne opératoire est également valable pour les agrafes de ceinture à système de fermeture à crochets ou par emboîtement en dépit de différences affectant essentiellement l'assemblage. Pour les agrafes à crochet unique, transversal, solidaire de la plaque (type 1, Cerdeño Serrano, 1981b), la cannelure médiane aurait été prévue avant la fonte ou obtenue par un forgeage différencié du centre vers les extrémités¹¹⁹¹. Les fractures liées à l'intégration du crochet au sein de la plaque auraient été palliées par le recours à des crochets rapportés, coulés à part puis fixés au moyen de rivets minutieusement dissimulés (type 2, Cerdeño Serrano, 1981b). Les différences vis-à-vis des agrafes de ceinture à système de fixation à rivets reposent ensuite sur les techniques décoratives utilisées : la ciselure, le repoussé et la fonte à la cire perdue.

¹¹⁸⁸ GALLART I FERNÁNDEZ, 1991.

¹¹⁸⁹ Datées du second âge du Fer, elles sont un prolongement des techniques utilisées auparavant. Se référer à deux articles de référence : ROVIRA LLORÉNS, SANZ NÁJERA, 1982 : 44-51, 1986 : 353-363.

¹¹⁹⁰ Les résultats des microstructures démontrent une maîtrise plus ou moins aboutie de ce dernier procédé.

¹¹⁹¹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 314.

1) Décor ciselé

L'utilisation de la ciselure est aussi bien attestée sur les agrafes de ceinture à système de fixation à crochets que sur celles qui sont dotées de rivets¹¹⁹². Il s'agit d'une technique de décoration du métal, réalisée à froid, sans retrait de matière¹¹⁹³. Elle apparaît comme un procédé typique de l'artisanat indigène hérité de l'âge du Bronze. Sur les agrafes à système de fixation à crochets, elle est attestée au VIII^e siècle¹¹⁹⁴. Si elle est généralement appliquée dans les espaces laissés vacants entre les crochets ou entre les motifs ajourés, elle produit aussi, sur des plaques de prolongement des contre-plaques, des motifs phytomorphes stylisés rappelant le répertoire d'image phénicien (type 5) (Figure 96).

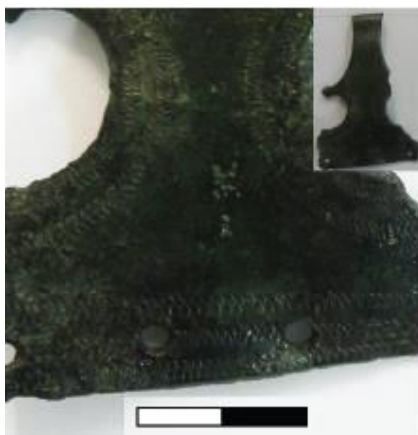


Figure 90. Détail du décor de trémolo de l'agrafe de ceinture de la sépulture 25 de La Cerrada de los Santos, Aragoncillo (M.P. Guadalajara, n°9749) (cliché de l'auteur).

Généralement, le répertoire des motifs que j'ai inventoriés¹¹⁹⁵ – lignes, zigzag, trémolo, losanges, formes réticulées, triangles opposés etc., est courant dans l'iconographie de l'époque géométrique en Méditerranée. Les zigzags réalisés selon la technique du trémolo amènent quelques constats intéressants. Si S. Rovira Lloréns et M. Sanz Nájera ont envisagé le recours à un instrument en forme de petite roue, J. Jiménez Ávila opte pour l'application d'un ciselet¹¹⁹⁶ conformément à la description

¹¹⁹² Autrement dit : avec/sans échancrures/évidements, avec/sans talon, nombre de crochets. Par exemple, sur les agrafes à système de fixation à rivet, elle est attestée sur des agrafes de forme simple, sans échancrures ni talon, telles que l'exemplaire de Clares à plaque carrée, de la sépulture 11 d'El Altillo (M.A.N. 1940/27/AA/0088) et de Carabias (M.A.N. 1940/27/CA/1053) à plaque pentagonale. Sur les agrafes de ceinture à échancrures ou évidements, la gravure et le poinçonnage sont préférés.

¹¹⁹³ ARMBRUSTER, 2008 : 63.

¹¹⁹⁴ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 317.

¹¹⁹⁵ Il s'agit de zigzag réalisés au trémolo sur l'agrafe de type 4b Cruz del Negro, de type 4c d'El Castellón, de type 5 d'El Castellón ; de lignes ondulés et zigzag ciselé entourés de petits traits sur celle de type 4b de Castellón et de type 3 de Los Mayas-Usagre. IBID., 313-315.

¹¹⁹⁶ IBID., 315.

fournie par E. Pons i Brun « [...] *l'artista o artesa emprava un instrument dur, acabat en buril el front del qual no devia pas tenir més de 2 mm, i fen força, alaternativament, en un costat i l'altre del tall, obtenia el traçat en ziga-zaga* »¹¹⁹⁷. Cette technique est connue sur une grande variété de types¹¹⁹⁸ allant des premières agrafes à système de fixation à crochets, datées du VIII^e siècle, à celles à rivets telles que les exemplaires de la sépulture 184 d'Agullana (Gérone), pouvant dater du courant du VII^e siècle, et de La Cerrada de los Santos (Figure 90). À côté de la syntaxe géométrique, les motifs identifiés sur l'agrafe de type 6 d'El Marmol (Mormolejo, Jaén) sont des éléments phytomorphes ciselés à la fois sur la plaque et sur la contre-plaque¹¹⁹⁹.

2) Décor gravé

La gravure est uniquement utilisée sur les agrafes à système de fixation à rivets. Il s'agit d'une technique de décoration du métal, réalisée à froid, avec retrait de matière¹²⁰⁰. Les agrafes de Llavorsí (Catalogne) permettent d'envisager une apparition dès le VIII^e siècle (transition Bronze-Fer).



Figure 91. Détail du décor gravé sur l'agrafe à échancrures d'Hijes (M.A.N. Madrid, n°1940/27/HG/9) (cliché de l'auteur).

Le décor moulé des agrafes d'Acebuchal a parfois été simplifié par de profondes lignes gravées parallèles au bord¹²⁰¹ (Figure 91) ou remplacé par des traits gravés¹²⁰². De

¹¹⁹⁷ PONS I BRUN, 1978 : 105.

¹¹⁹⁸ D'autres exemplaires à un crochet et échancrures proviennent de la nécropole de La Pave (Rosselón), de Milmanda (n°NM28), à deux crochets d'El Castell de Peralada et de la sépulture 113 de Pézenas. GRAELIS I FABREGAT, 2008b : 82-86. RIVALAN, 2011.

¹¹⁹⁹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 317.

¹²⁰⁰ ARMBRUSTER, 2008 : 63.

¹²⁰¹ cf. Catalogue, supra, p. 87 et s. Se référer aux agrafes de Clares, de la sépulture 610 de Carratiermes, de la sépulture 70 d'El Molino, de la Cerrada de los Santos, de Chera-A etc.

¹²⁰² cf. Catalogue, supra, p. 46, 87 et s, 197. Se référer aux exemplaires de Castillo de Castejón (Navarre), Cerro de Gatão, Crasto Tavadre, Vinha das Calças (Portugal) et Hijes (Castille-et-León).

plus, la gravure complète bien souvent le décor de points et de grènetis des agrafes DIII1-3-4 (Figure 103a).

3) *Décor au repoussé*

La technique du repoussé est utilisée sur les agrafes de type tartessique de type 1-2-3-4 de Cerdeño (1981). Sur les agrafes de type 1, il s'agit de lignes de points situées le long des contours de la plaque. Sur le type 4c, plus rarement sur les types 3 et 6, une fine feuille en alliage cuivreux ou en argent, décorée au repoussé, se superpose à la plaque et à la contre-plaque. Elle est maintenue par le repli des bords inférieurs et supérieurs de ces dernières¹²⁰³.



Figure 92. Agrafe de ceinture de la sépulture 86G/47 de Medellín : a. Rosettes travaillées au repoussé, b. Détail du dispositif de maintien de la plaque décorée (M.P. Badajoz, n°D1996/3) (cliché de l'auteur).

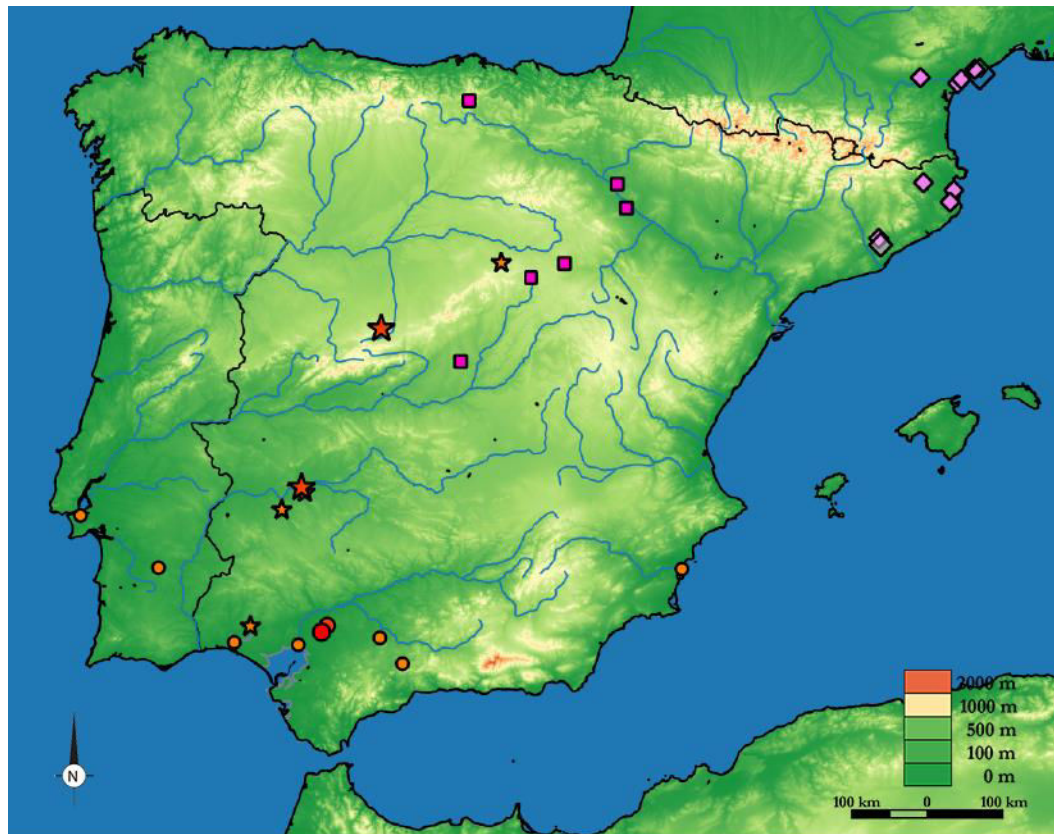
Les décors en relief sont généralement complétés par des motifs ciselés puisant dans le répertoire géométrique ou l'iconographie orientalisante. Un même atelier¹²⁰⁴ pourrait avoir produit la série d'agrafes de ceinture mêlant des lignes de points à des rosettes ou des étoiles (Figure 92, Figure 93). Sur l'agrafe de ceinture d'Antequera (Grenade), les registres de taureaux encadrés en haut et en bas par deux rosettes témoignent de l'incorporation de thèmes naturalistes¹²⁰⁵. Selon M. Torres Ortiz, à partir de la révision des contextes fiables d'apparition (sépulture 19 de La Joya, Medellín, La Fonteta VI), une datation à partir du milieu/ fin du VII^e siècle est envisageable. Pour J. Jiménez Ávila, l'emploi du repoussé est l'une des caractéristiques de l'artisanat indigène, en particulier de l'orfèvrerie, étant donné sa faible représentation sur les

¹²⁰³ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 317. cf. Type 3 de la sépulture 12 de La Joya sans décor et de sépulture 19 La Joya avec palmettes et fleurs de lotus.

¹²⁰⁴ cf. Fonteta VI, Acebuchal, Cruz del Negro, Estepa, Coría del Río, Medellín 86G/47 et Palhais. GONZÁLEZ-PRATS, 2014.

¹²⁰⁵ CHAVES TRISTÁN, BANDERA ROMERO, 1993a : 149. Sur le type 4c, la tôle décorée recouvre l'ensemble de la plaque et des crochets (Acebuchal).

bronzes phéniciens péninsulaires¹²⁰⁶. L'hypothèse de contacts entre les deux corps de métiers¹²⁰⁷ se voit renforcée par l'exemple en argent décoré de la sépulture 17 de la Joya (Huelva).



Décor au repoussé

- Types 3-4 (Cerdeño Serrano, 1981)

Décor ajouré

- Type BI-BII (Cerdeño Serrano, 1978)
- ◆ Type Fleury (Parzinger, Sanz, 1986)
- ★ Type 6 (Cerdeño Serrano, 1981)

Figure 93. Carte de répartition des agrafes de ceinture au décor ajouré ou réalisé au repoussé (SIG RODRIGUES, 2016).

¹²⁰⁶ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 317.

¹²⁰⁷ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 318. Le fait que les fines tôles décorées au repoussé soient situées sous les crochets des agrafes implique une coordination entre le travail des bronziers et des orfèvres.

4) Décor ajouré

Le décor ajouré est attesté sur les familles d'agrafes de ceinture à système de fixation à rivets ou à crochets (Figure 93). Sur le type Fleury, il a été prévu avant la coulée et réalisé selon la technique de la fonte à la cire perdue. La bande longitudinale en relief définit une composition symétrique des motifs. Daté entre 650-575, il est l'un des premiers décors attestés sur cette famille d'objet caractérisée par un crochet, des échancrures, un talon rectangulaire et des brides de fixation au revers (Ullastret, Fleury, Azille, Rochelongue). Il est encore risqué de penser qu'il s'agisse d'une imitation locale du type d'Acebuchal émergeant dans le sud de la France¹²⁰⁸. En effet, la reprise des contextes de découverte démontrent plutôt leur contemporanéité, voire l'antériorité des premières sur les secondes. Le type Fleury correspondrait à une production spécifique de la zone ibéro-languedocienne dont la diffusion trouverait une cohérence interrégionale.

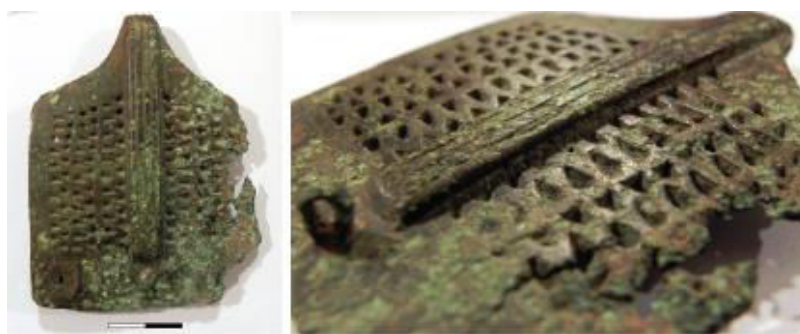


Figure 94. Détail du décor perforé de l'agrafe de ceinture d'Alcolea de las Peñas, Valdenovillos (M.A.N. Madrid, 1940/27/VL/588) (cliché de l'auteur).

Sur les agrafes de ceinture à plaque quadrangulaire sans échancrures et un crochet, de type BII de Cerdeño Serrano (1978 : 284), le décor ajouré est formé de petits triangles juxtaposés et perforés. L'ornementation de la plaque est, dans la zone médiane, complétée par une bande longitudinale en relief, autour de laquelle s'organisent des motifs géométriques (Figure 94). Au revers de la plaque, se trouvent les brides de fixation des rivets à tête hémisphérique. Les quatre exemplaires connus proviennent de la Meseta orientale¹²⁰⁹ (Valdenovillos, Almaluez), centrale¹²¹⁰ (Arroyo Culebro, Madrid)

¹²⁰⁸ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002. RIVALAN, 2011.

¹²⁰⁹ cf. Catalogue, supra, p. 85. M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/VL/588. CERDEÑO SERRANO, 1978 : fig. 6.2.

¹²¹⁰ cf. Catalogue, supra, p. 147.

et septentrionale¹²¹¹ (grotte d'Ojo Guareña, Burgos). Ce dernier peut être daté, à partir de l'association avec une fibule de type 2111 (Mohen, 1980), à partir du milieu du VII^e siècle. Cette proposition se voit confirmée par les caractéristiques techniques (type de décor, brides au revers) et la forme quadrangulaire de la plaque.

Sur les agrafes de ceinture à plaque triangulaire, sans échancrures et crochet obtenu par pliage, le décor s'organise également autour d'une bande longitudinale en relief dans la zone médiane (Figure 95). Les motifs ajourés, triangles ou ronds juxtaposés, sont présents sur l'ensemble de la pièce ou seulement dans la partie inférieure. Le revers de la plaque est pourvu de brides de fixation pour rivets. Les motifs ajourés semblent avoir été prévus avant la coulée et réalisés selon la fonte à la cire perdue. Ils ont été ensuite repris à froid à l'aide d'un outil perforant. Deux exemplaires sont connus en Navarre : l'un dans la sépulture 64 de la nécropole de Castejón de Arguedas, daté entre 650-550¹²¹² et l'autre dans l'habitat de l'Alto de la Cruz (phase Ia) situé entre 540-450¹²¹³. La datation tardive habituellement conférée à ce dernier doit être réévaluée étant donnée sa parenté avec les exemplaires précédents.



Figure 95. Détail du décor ajouré de l'agrafe de la sépulture 64 d'El Castejón de Arguedas (A.A. Navarre, s/n°) (cliché de l'auteur).

Les agrafes de ceinture de type 6 (Cerdeño Serrano, 1981b), à système de fermeture à emboîtement, possèdent un décor ajouré. Le motif ne peut être apprécié que lorsque la plaque et la contre-plaque sont assemblées (Figure 96). Il s'agit de plaques

¹²¹¹ cf. Catalogue, supra, p. 124.

¹²¹² BIENES CALVO, CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2002 : 153.

¹²¹³ MALUQUER DE MOTES, 1954 : 143. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005 : 175.

épaisses en alliage cuivreux, parfois recouvertes d'argent ou d'un alliage d'étain, ou sculptées en ivoire¹²¹⁴ (Figure 89). Figuratif, le décor puise dans l'iconographie proche-orientale comme l'attestent les arbres de vie (Medellín, El Palmarón), les griffons et les palmettes (Sanchorreja). Il est bien souvent complété par des motifs phytomorphes ciselés ou gravés telles que des fleurs de lotus (Marmolejo, Alange). Selon J. Jiménez Ávila, ce type de décor obtenu selon la technique de la fonte à la cire perdue implique un dessin préalable en négatif sur le modèle en cire. Le chercheur envisage une production coloniale phénicienne sur la base de leur technique de fabrication et de leur iconographie. Inspirée par la production indigène, elle serait destinée à alimenter une demande locale.



Figure 96. Décor ajouré de l'agrafe de ceinture de la sépulture 85/F de Medellín. Détail du motif d'arbre de vie (M.P. Badajoz, n° D.1927/2) (cliché de l'auteur).



Figure 97. Plaque de prolongement ajourée de l'agrafe de ceinture de la sépulture 86/G/30 de Medellín (M.P. Badajoz n°D1981/7) (cliché de l'auteur).

Les motifs ajourés possèdent une fonction à la fois décorative et pratique sur les plaques de prolongement des contre-plaque de ceinture de type 4 (Figure 97). Il s'agit d'un caractère distinctif du groupe régional d'agrafes de la région de Castulo des VII^e-

¹²¹⁴ Elles sont réalisées en alliage cuivreux (Marmol), recouvertes d'argent (tombe 9 La Joya) ou d'un alliage d'étain (El Palmarón), ou sculptées en ivoire (Medellín). JIMÉNEZ ÁVILA, 2002.

VI^e siècles¹²¹⁵. La plaque est recoupée pour donner une forme lobulée au bord ou à l'intérieur de la plaque de prolongement¹²¹⁶.

5) *Décor moulé et incrustations*

Documentées dès le milieu du VII^e siècle dans l'espace sud-péninsulaire et ibéro-languedocien, les agrafes de type Acebuchal à plaque rhomboïde, un crochet et échancrures ouvertes, possèdent un décor moulé qui a contribué à leur reconnaissance comme modèle. Cette ornementation, prévue avant la fonte, est constituée de motifs géométriques cloisonnés, destinés à recevoir des incrustations de métal ou de pâtes colorées. Ils sont présents sur l'ensemble de l'agrafe ou n'occupent parfois que les contours et le talon¹²¹⁷.

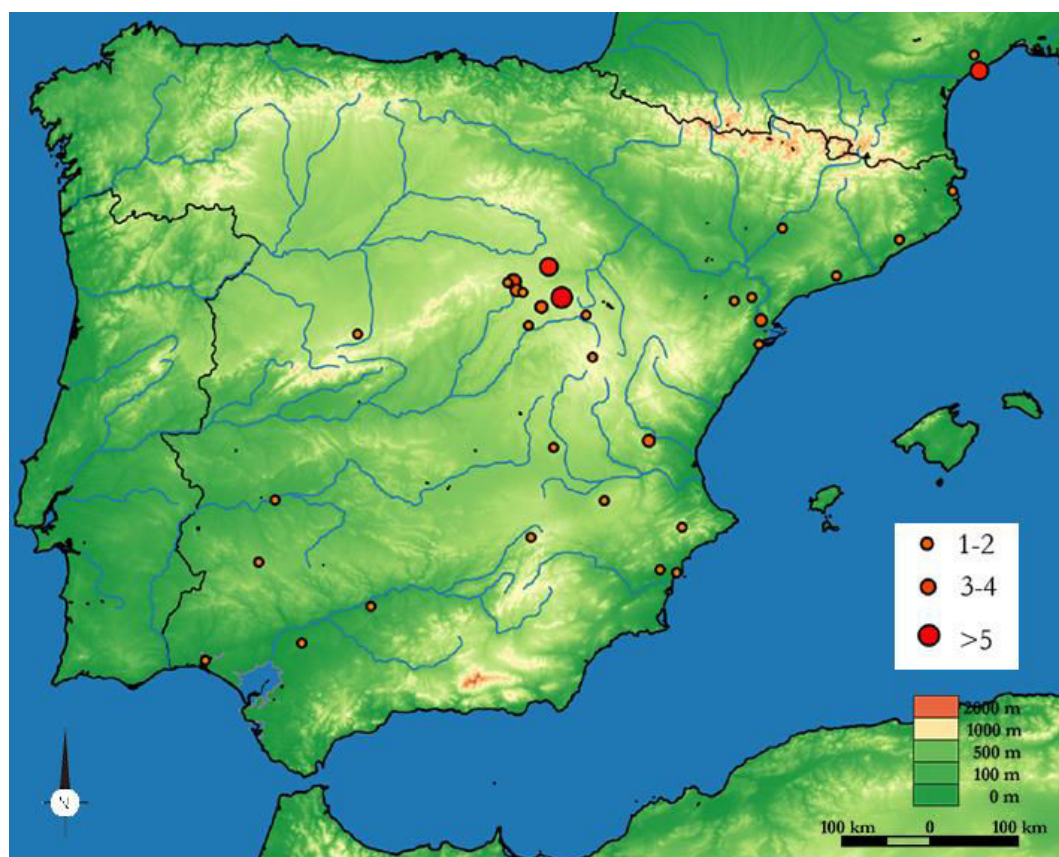


Figure 98. Carte de répartition des agrafes de ceinture au décor moulé de type Acebuchal (CII Cerdeño, 1978) (SIG RODRIGUES, 2016).

¹²¹⁵ CERDEÑO SERRANO, 1981 : 44, fig. 5.

¹²¹⁶ Il s'agit de losanges ajourés sur l'agrafe de type 4a d'Ubeda la Vieja (Jaén), de triangles ajourés sur celles de Castulo, Mairena del Alcor et d'Acebuchal. JIMÉNEZ ÁVILA, 2002.

¹²¹⁷ cf. Catalogue, supra, p. 87 et s. Il s'agit d'une agrafe d'Almaluez. CERDEÑO SERRANO, 1978 : fig. 8. 3. M.A.N. Madrid, n°inv. 1952/10/61.

Les variations stylistiques affectent principalement la forme de la plaque (Figure 99c). Une agrafe de Valdenovillos¹²¹⁸ possède quant à elle des échancrures fermées selon un patron formel également observé à Mianes, à Mass de Mussols (Catalogne) et dans le dépôt de Rochelongue (Agde). Cette caractéristique a été interprétée comme une innovation formelle celtibérique¹²¹⁹. Néanmoins, la présence d'un décor identique sur des agrafes à échancrures ouvertes ou fermées, découvertes conjointement dans ce dépôt languedocien, conforte l'idée selon laquelle ce caractère n'est pas élément chronologique discriminant ni un marqueur culturel.



Figure 99. Agrafes de ceinture au décor moulé : a. Almaluez (M.A.N. Madrid, n°1952/10/61), b. Valdenovillos (M.A.N. Madrid, n° 1940/27/VL/003), c. Clares (M.A.N. Madrid, n° 1940/27/CL/254) (clichés de l'auteur).

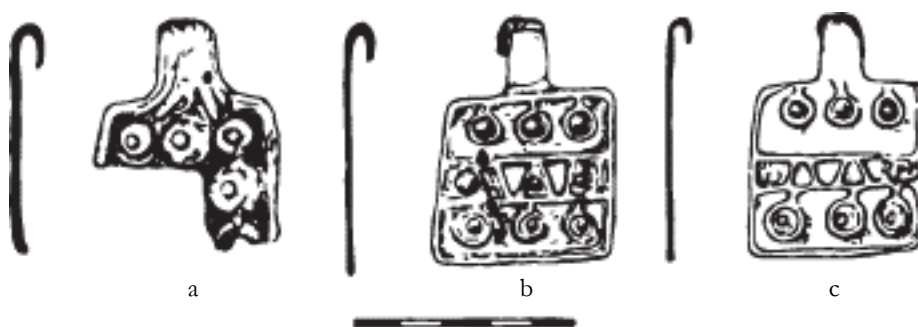


Figure 100. Agrafes de ceinture à plaque carrée sans échancrures et décor moulé : a. Prados Redondos, b. Garbajosa, c. Provenance inconnue (d'après CERDEÑO, 1978 : fig. 6, 3-5).

¹²¹⁸ cf. Catalogue, supra, p. 87 et s. M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/VL/003.

¹²¹⁹ CERDEÑO SERRANO, 1978 : 283 (cadre chronologique).

La syntaxe décorative et la technique de fabrication du type Acebuchal ont été transposées sur des agrafes à plaque carrée, sans talon ni échancrures uniquement répertoriées dans la Meseta orientale (Figure 100). Issues de fouilles anciennes¹²²⁰, mal contextualisées, ces agrafes ne peuvent être datées que par rapprochement stylistique. Pour M. L. Cerdeño Serrano (1978) en raison de la forme de la plaque, ces agrafes doivent être considérées comme les précédents des agrafes de ceinture d'Acebuchal. À mon sens, elles correspondent sans doute à l'adaptation locale d'un type de décor assimilé par les artisans indigènes sur une forme de plaque courante dans la région. Une autre hypothèse consisterait à envisager une production dans la zone ibérique destinée à alimenter la demande des populations « proto-celtibériques ».

À partir de données contextuelles et techniques, il a été démontré que les agrafes de l'espace « tartessien » (Fonteta VI-VII) et du golfe du Lion ont précédé celles de la Meseta orientale où elles sont particulièrement bien représentées¹²²¹. Leur style ne coïncide toutefois pas avec la production indigène sud-péninsulaire à crochet multiple ou à système d'emboîtement. Des divergences existent :

- d'un point de vue formel : la plaque rhomboïde et la présence d'échancrures,
- sur le plan des techniques et des motifs décoratifs (pièce coulée avec décor cloisonné prévu avant la fonte, adjonction de pâte de couleur, absence de motifs géométriques gravés).

Je suis d'accord avec J. Jiménez Ávila pour penser que ces agrafes correspondent à une tradition artisanale distincte et contemporaine d'origine grecque¹²²². Aux importations directes d'Orient succéderait une production phocéenne située en premier lieu à Huelva puis, à partir du VI^e siècle, dans les colonies grecques de la sphère massaliote.

Selon cette hypothèse, les exemplaires de l'Alto Tajo/Jalón doivent-ils être considérés comme des importations parvenant avec un temps de retard dans l'hinterland (Figure 98) ? Plusieurs arguments permettent de nuancer cette proposition. Jusqu'à récemment, les agrafes d'Acebuchal de la Meseta, provenant des fouilles des nécropoles du début du XX^e siècle, n'étaient pas bien contextualisées. La découverte d'un exemplaire dans la sépulture 66 de la nécropole d'El Molino¹²²³ (Herrería III), daté de la phase du Celtibérique ancien, suggère la précocité avec laquelle ces populations

¹²²⁰ Je ne les ai pas retrouvées dans les réserves du M.A.N. de Madrid. Prados Elles sont attestées à Redondos de Sigüenza (n°Pre/0/20), Garbajosa et Molina de Aragón (Mo/1) etc. CERDEÑO SERRANO, 1978.

¹²²¹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2003a. FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014.

¹²²² JIMÉNEZ ÁVILA, 2003a : 37.

¹²²³ L'agrafe de ceinture est associée à de la céramique non tournée, une pointe lance et un petit anneau en verre : CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

intègrent cet accessoire dans leur costume. Par ailleurs, la découverte d'un moule univalve en grès dans le site de Cabezo de San Pedro de Oliete¹²²⁴ (Teruel), destiné à fabriquer ce type d'agrafe permet d'envisager l'existence d'un foyer de production indigène situé entre la région littorale et la Meseta. Fragmentaire, il servait à réaliser des pièces avec un décor de lignes profondes sur les contours. Le recours à un modèle univalve s'inscrivant dans la tradition des moules de coulée du Bronze final renforce le caractère indigène de cette production. Il reste à préciser que les agrafes produites à partir de ces moules ne possédaient probablement pas un décor de pâte colorées aussi complexe que celui de leurs homologues de la Joya (Huelva) ou de Peña Negra (Alicante) (Figure 120). De toute évidence, leur émergence au VII^e siècle – lorsque les contacts entre indigènes, Grecs, Phéniciens et Étrusques génèrent un dynamique contexte d'échanges culturels, complexifie l'identification de la culture matérielle en termes d'origine et de diffusion¹²²⁵. Par ailleurs, les modalités d'installation des Grecs dans la Péninsule au VI^e siècle, allant des colonies aux établissements mixtes, rendent possibles les transferts de technologie entre artisans de différentes origines. Il semble aujourd'hui risqué d'envisager les agrafes d'Acebuchal comme une production strictement coloniale. En outre, elles ont pu émaner d'ateliers où bronziers grecs et indigènes se côtoient jusqu'à l'émergence d'imitations régionales.

6) *Décor de dorure et d'argenture*

Le recours à l'argenture et à la dorure est peu fréquent sur l'ensemble du corpus probablement en raison d'un problème de reconnaissance et de conservation des traces de coloration des métaux. En outre, leur utilisation sur des agrafes de ceinture en fer ou en alliage cuivreux n'a pas attiré l'attention des chercheurs qui se sont consacrés à ce mobilier¹²²⁶. Pourtant, il y a fort à parier que ces procédés devaient être plus courants qu'il n'y paraît à première vue. Par exemple, l'argenture est attestée sur l'agrafe de ceinture en alliage cuivreux (type 3) de la sépulture 9 de La Joya (Huelva). Quant à la dorure, elle est utilisée sur les rivets et les cupules à griffes associées à des agrafes d'Acebuchal.

Il m'est apparu que cette technique pouvait par ailleurs être utilisée sur des agrafes de ceinture à trois crochets de type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978) (Figure 101).

¹²²⁴ M. Teruel, n°inv. I.G. 11588, copie au M.A.N. Madrid.

¹²²⁵ GAILLEDAT, 2010 : 179-180.

¹²²⁶ PONS I BRUN, 1977 : 111.

Prévues avant la fonte, les bordures en relief sur la plaque, le talon et les appendices définissent des espaces cloisonnés destinés à recevoir des incrustations en métal¹²²⁷. Les restes d'argenteure, mieux représentés que ceux liés à la dorure (agrafe d'Olympie), sont datés à partir de 540/525-475, et durant tout le V^e siècle¹²²⁸.

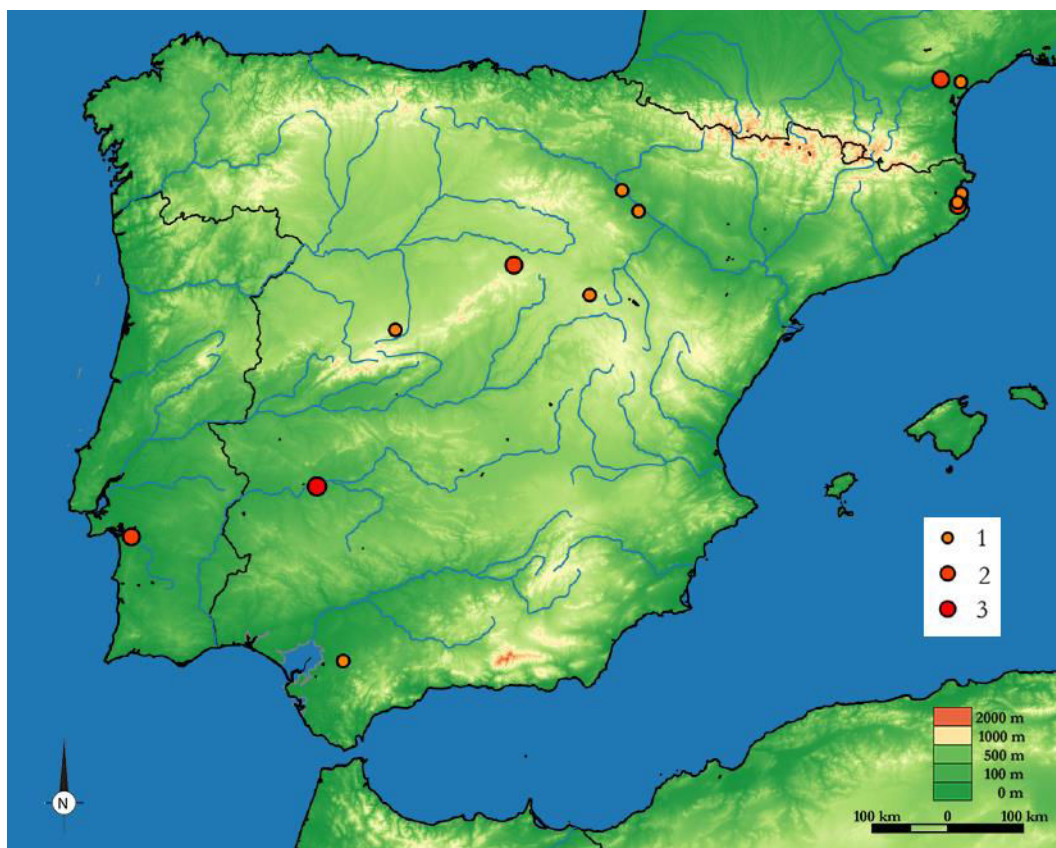


Figure 101. Répartition des agrafes de ceinture de type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978) à décor de dorure ou d'argenteure (SIG RODRIGUES, 2016).

¹²²⁷ cf. Catalogue, supra, p. 91 et s. Il s'agit d'une agrafe de ceinture de Clares. M.A.N. Madrid, n°inv. 1949/27/CL/263.

¹²²⁸ Cette datation a été suggérée par les exemplaires de Carratiermes (n°3931, tombe 317 associée avec une fibule Golfe du lion, 550-450), de Corno de Lauzo (motifs d'épis gravés), datée entre 540-525, de la tombe 65 de la Serra de Daró, datée entre 500-450, d'El Risco, de Pouzols-Minervois (Aude), de la sépulture 14 Grand Bassin II (525-475), d'Ullastret (tall central-8-E-IV, tall F-E-IV i tall central-E-IV.135) et de la muraille d'Ampurias (ME Vic n°1230-12760, MAC Ampurias (8136-8199). LUBIAS, 1992. ARGENTE OLIVER et al., 2001. RIVALLAN, 2011.



Figure 102. Agrafe de ceinture à décor cloisonné de Sanchorreja (M.P. Àvila, s/n°) (cliché de l'auteur)

Certaines agrafes présentent des morphologies atypiques telles que l'agrafe de ceinture à trois crochets découverte à Sanchorreja (Àvila) (Figure 102). Bien que conservant les caractéristiques structurelles du type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978), elle s'en distingue par ses proportions hétéroclites, son décor géométrisé et ses deux perforations centrales. Il n'est pas étonnant d'y observer des appendices circulaires très schématisés rencontrés habituellement sur les agrafes à échancrures fermées à 3, 4 et 6 crochets. Cette parenté s'explique par le recours à un patron formel défini au début du VI^e siècle dans la zone ibéro-languedocienne où se trouve d'ailleurs l'un des parallèles le plus proche (Ensérune).

7) *Décor poinçonné*

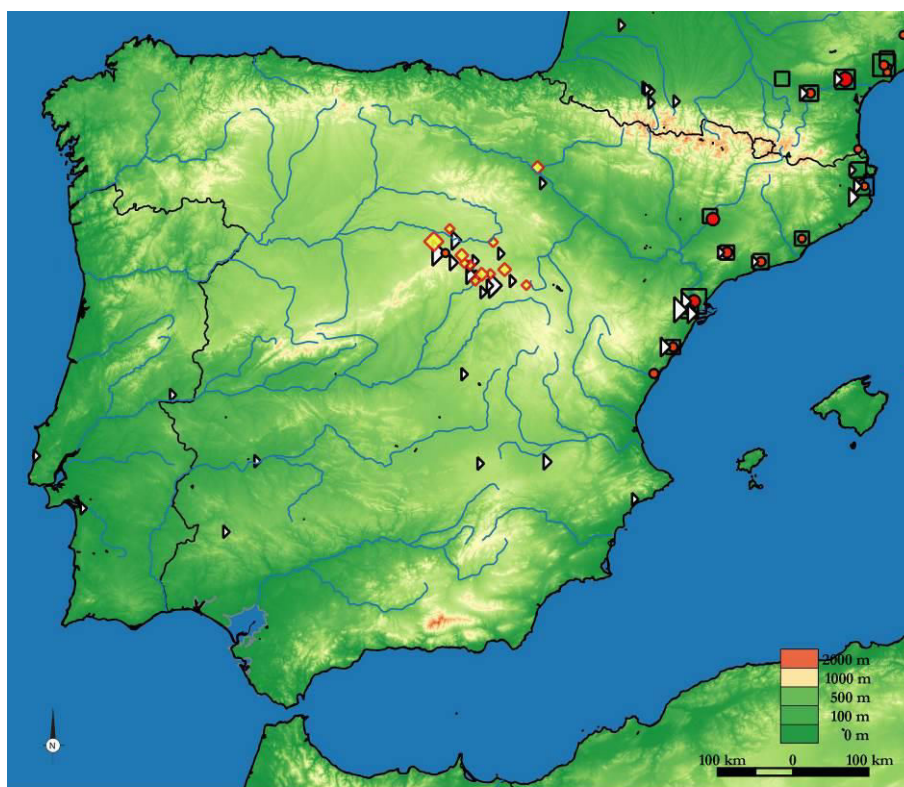
Le décor poinçonné mixte se caractérise par l'utilisation de poinçons simples, permettant la réalisation de points, et complexes pouvant générer des lignes perlées qualifiées de grènetis (Figure 103). Il est employé dans l'ornementation de 5 types d'agrafes de ceinture : Mailhac, Ampurias, DIII3-Osma, DIII1-Numantia et DIII4-5-Griegos (Cerdeño Serrano, 1978) (Figure 105). Les deux premiers ont été associés à un foyer ibéro-languedocien, situé à l'embouchure de l'Èbre¹²²⁹, alors que les trois autres ont traditionnellement été considérés comme des productions celtibériques¹²³⁰ (Figure 104).

¹²²⁹ GAILLEDAT, 1995, 1997.

¹²³⁰ CERDEÑO SERRANO, 1978. LORRIO ALVARADO, 1997.



Figure 103. Décor de grènetis : a. Type DIII3 (Olmeda, n°1940/27/OL/262), b. DIII4 (Carabias, n°1940/27/CA/78) (M.A.N. Madrid, clichés de l'auteur).



- 1-5 type Mailhac (Parzinger, Sanz, 1986)
- 1-9 type Ampurias (Parzinger, Sanz, 1986)
- ◊ 1-6 type DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978)
- ▷ 1-12 type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978)

Figure 104. Répartition de différents types d'agrafes de ceinture à décor poinçonné de type grènetis (SIG RODRIGUES, 2016).

Il peut sembler paradoxal d'attribuer une origine différente à des agrafes dont la technique d'exécution et la syntaxe décorative sont identiques. Le raisonnement est fondé sur deux différences principales :

- la présence ou l'absence d'échancrures ou d'évidements,
- le nombre différent de crochets.

À l'évidence, une telle proposition apparaît hasardeuse puisqu'elle signifie que les artisans ibères s'attribuent le monopole des productions à un et deux crochets et que les bronziers « celtibères » ne produisent que les trois derniers types. Elle paraît d'autant plus invraisemblable qu'elle octroie un grand déterminisme au nombre de crochets. À l'inverse, envisager un même foyer de production pour les 5 types engendre plusieurs problèmes et remet en cause le schéma de diffusion de ces objets. Si le foyer est ibéro-languedocien, les types Osma, Numantia et Griegos ne peuvent plus être attribués à un atelier celtibérique dont les productions rayonneraient vers la France, la Navarre, la Catalogne et le reste de la Meseta. Si le foyer est situé dans l'Alto Tajo/Alto Jalón, la diffusion des agrafes s'effectue alors de l'hinterland vers la zone ibéro-languedocienne. Cette dernière hypothèse paraît peu probable en raison de la diffusion extra-péninsulaire de certains de ces types dans l'ensemble du Bassin méditerranéen, en particulier dans les sanctuaires grecs¹²³¹.

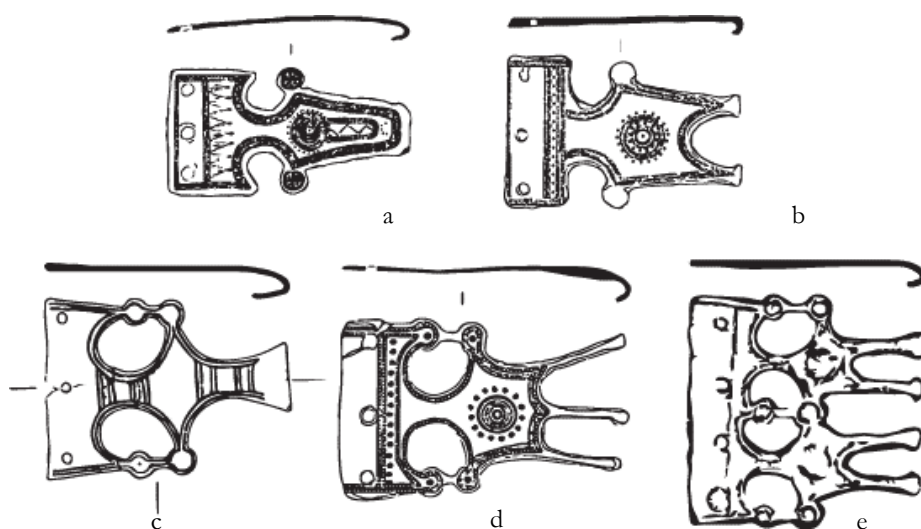


Figure 105. Agrafes de ceinture de type Mailhac (a), Ampurias (b), Osma (DIII1) (c), Numantia (DIII3) (d) et Griegos (DIII4-5) (e).

¹²³¹ VERGER, 2003. GRAELLS I FABREGAT, 2014.

Quelles observations tirer des éléments de chronologie connus et de la répartition spatiale des agrafes de ceinture ? Il me semble fondamental pour répondre à cette question de différencier les concepts de production et d'usage. En termes d'utilisation, toutes ces régions partagent sur plus d'un siècle ce modèle d'agrafes. L'exclusivité d'un type dans une région donnée peut être interprétée en termes de marqueur identitaire ou « ethnique », comme le suggère le type Osma-DIII1 (Parzinger, Sanz, 1986), porté presque uniquement dans la Meseta orientale, avec des occurrences en Navarre et en Aquitaine. Il peut aussi être envisagé comme un marqueur d'appartenance à une même aire culturelle comme le suggèrent les types Mailhac et Ampurias, éléments caractéristiques de la culture matérielle ibéro-languedocienne. Au contraire, d'autres types sont communs à plusieurs aires géoculturelles et suggèrent un lien spécifique entre elles. Les agrafes DIII4-Griegos (Parzinger, Sanz, 1986) sont présentes en Catalogne, dans le Bassin méditerranéen, dans la Meseta, en Languedoc et en Aquitaine méridionale. Leur apparition tardive dans ces deux derniers espaces tend à démontrer la perdurance d'un type d'agrafe fameux sur plusieurs générations. Enfin, le type DIII3-Numantia (Parzinger, Sanz, 1986) possède une répartition géographique lâche qui s'exprime sur un temps long si bien qu'il est risqué de cerner sa signification dans tel ou tel contexte.

En termes de production, faut-il envisager différents ateliers ? Le modèle aurait alors été copié puis diversifié dans différentes aires géoculturelles. Au contraire, faut-il envisager l'existence d'un seul foyer de production, probablement situé dans l'embouchure de l'Èbre¹²³² avec des redistributions raisonnées ? À cet égard, le cas du type DIII1-Numantia (Parzinger, Sanz, 1986) est parlant puisqu'il supposerait qu'un type soit destiné à un espace distinct du lieu de production.

L'ornementation spécifique développée sur ces 4 types d'agrafes de ceinture ne laisse aucun doute sur l'existence d'un seul foyer de production lors d'une phase initiale. Par ailleurs, en plus de la convergence décorative relevée, les agrafes de ceinture de type Ampurias (sous-types 2.5.3.2.2 et 2.5.2.2. de Graells i Fabregat, 2005b) et les types DIII1-Numantia, DIII3-Osma et DIII4-Griegos (Parzinger, Sanz, 1986) présentent deux caractères communs supplémentaires : la présence d'évidements et d'appendices simples ou double discoïdes. Il faut se rendre à l'évidence que les données stylistiques, chronologiques et spatiales plaident en faveur d'un foyer ibéro-languedocien. Cette appréciation a pour conséquence que les types DIII3-Osma et DIII4-Griegos

¹²³² GRAELLS I FABREGAT, 2008a.

(Parzinger, Sanz, 1986) ne peuvent plus être considérés comme des productions spécifiques des ateliers proto-celtibériques. Toutefois, cette zone se révèle comme un récepteur privilégié de ce type d'objet, pouvant jouer un rôle moteur dans une redistribution vers le sud-ouest de la France, conférant ainsi aux communautés navarraises une fonction d'interface. Pour le type DIII1-Numantia (Parzinger, Sanz, 1986), bien que la proposition précédente soit intéressante, l'émergence d'une production locale ne saurait être définitivement écartée.

C. Systèmes de fermeture et de fixation

1) *Système de fermeture*

La valeur chronologique initialement conférée aux crochets¹²³³ a été progressivement remise en question¹²³⁴. Certaines dénominations utilisées pour qualifier les agrafes, telles que celle de *broche de doble gancho* fixée par E. Cuadrado Díaz et Ascensão (1970), ont même eu tendance à conférer à ce caractère variable une dimension culturelle précise. En outre, la contemporanéité de différents types d'agrafes « tartessiques » a été démontrée à partir des données issues des nécropoles de Medellín (Badajoz) et de La Angorilla¹²³⁵ (Séville) et du site de la Fonteta¹²³⁶ (phase II à VI). Sur l'ensemble des types représentés à l'âge du Fer, il n'est pas permis d'attribuer au nombre de crochets un rôle de marqueur chronologique même si les premiers individus à échancrures n'en ont eu qu'un seul.

Les agrafes de ceinture se ferment généralement au moyen de crochets toutefois un système par emboîtement apparaît au VI^e siècle. La forme de la contre-plaque permet quant à elle de distinguer différents modes d'assemblage et des particularités d'atelier.

a) *Contre-plaque en forme de serpent*

Ce type de contre-plaque est réalisé au moyen d'une tige en alliage cuivreux, en fer ou en métal précieux, travaillée en forme de serpent (boucle simple, double ou triple) (Figure 106). Ses extrémités ont été recourbées vers l'intérieur ou l'extérieur pour permettre la fixation au support. Documenté dès le VIII^e siècle, ce système de fermeture est le plus ancien, attesté dans la sépulture 49 de La Sabina (Gorafe, Grenade), à la Cueva

¹²³³ FERNANDO ALMEIDA, VEIGA FERREIRA, 1967.

¹²³⁴ CERDEÑO SERRANO, 1978.

¹²³⁵ FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014.

¹²³⁶ GONZÁLEZ-PRATS, 2014 : 289.

de las Delicias (Villena, Alicante), datée du Bronze final, dans la sépulture 34, dans le tumulus de Las Cumbres¹²³⁷ (Cadix) et des exemples inédits et décontextualisés et de la sépulture B13 de Setefilla (Séville). Il a été associé à des agrafes de forme quadrangulaire à ovale dont le crochet, unique et longitudinal, est solidaire de la plaque ou rapporté. Jusqu'à peu, la forme des contre-plaques de ces premiers types d'agrafes (type 1 et 2) n'était pas connue¹²³⁸, d'aucun avait d'ailleurs envisagé que ces dernières soient directement fixées à la ceinture en matériau organique¹²³⁹. La contre-plaque de la sépulture B28 de Setefilla formée d'une tôle rectangulaire symétrique à la plaque, sur laquelle est rivetée une accroche en forme U, annonce le système de fermeture des agrafes du type 5 de Cerdeño Serrano (1981).



Figure 106. Contre-plaque serpentiforme : a. Clares, en alliage cuivreux (M.A.N. Madrid, n° 1940/27/CL/1193), b. Codeçais, Viseu, en or (cliché M.N.A. Lisboa, n° Au 1143)



Figure 107. Agrafe de ceinture à système de fermeture à crochet et contre-plaque serpentiforme d'Alcácer do Sal (M.N.A. Lisboa, n°11268) (cliché de l'auteur).

Les contre-plaques dites *serpentiformes*¹²⁴⁰, correspondant au type EI de Cerdeño Serrano (1978) et Bc d'Argente Oliver¹²⁴¹, sont également réalisées au moyen d'une tige en métal décrivant une série de boucles dans lesquelles viennent se fixer les crochets de

¹²³⁷ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 314

¹²³⁸ LORRIO ALVARADO (éd.), 2008 : 249.

¹²³⁹ AUBET SEMMLER, 1975 : 149.

¹²⁴⁰ Ce terme est utilisé en espagnol. CERDEÑO SERRANO, 1978 : 283.

¹²⁴¹ ARGENTE OLIVER et al, 2001 : 108.

la plaque (Figure 106). Selon J. J. Enríquez Navascuès, elles sont courantes dans la nécropole de La Atalaya (Navarra) : « *Son piezas machos que engarzaban en piezas hembras de tipo serpentiforme, según parece deducirse de la cantidad de fragmentos de piezas hembras de este tipo recogidas en Cortes* »¹²⁴². Le système de fermeture de l'agrafe d'Ojo Guareña (Burgos) repose sur la juxtaposition de deux contre-plaques en forme de serpent (Figure 118). Disposées sur le renfort en cuir et séparées par un espace, elles permettent d'ajuster la longueur de la ceinture en fonction des besoins. Elles sont associées à une agrafe de ceinture à plaque quadrangulaire sans échancrures et un crochet datée entre 650/625-550. Deux contre-plaques sont également associées aux agrafes de type Acebuchal des sépultures 34 et 40 de la nécropole d'Angorilla (Séville), du tumulus G d'El Acebuchal (Séville) et de la sépulture 10 de La Joya (Huelva). Elles sont parfois réalisées en métal noble tel que celui en argent de la sépulture 86H/4 de Medellín (Badajoz), daté entre 575-550, et un exemplaire décontextualisé en or provenant de Codeçais (Viseu, Centro)¹²⁴³. Elles sont généralement associées aux agrafes à plaque rhomboïde, échancrures et un crochet de type CII (Cerdeño Serrano, 1978) et au type Osma-DIII3¹²⁴⁴ (Parzinger, Sanz, 1986).

Les contre-plaques en forme de serpent, qui apparaissent dès le VIII^e siècle dans l'espace sud-péninsulaire, sont associées, au siècle suivant, à différents types d'agrafe de ceinture. Dans le cas des agrafes habituellement associées à une contre-plaque symétriques, on s'interroge sur le caractère originel de ce dispositif. Il est présent sur l'agrafe de ceinture à plaque en bronze avec un crochet en fer de Los Saladares (Alicante) bien datée de la phase I-B2 du site, c'est-à-dire du milieu du VII^e siècle¹²⁴⁵. Un autre exemple a été observé dans la nécropole d'Alcácer do Sal (Setúbal) (Figure 107). Il est possible d'envisager au cours du VII^e siècle une adaptation de ces contre-plaques sur des agrafes à plaque quadrangulaire sans échancrures, comme à Ojo Guareña (Burgos) ou sur celles de type Acebuchal. À la fin de ce siècle ou au tout début du VI^e siècle, elles sont associées à des agrafes de type DIII3-Osma (Parzinger, Sanz, 1986) dans la Meseta orientale et la moyenne vallée de l'Èbre.

¹²⁴² ENRÍQUEZ NAVASCUÉS, 1982 : 183.

¹²⁴³ M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 1143.

¹²⁴⁴ Elles sont associées à des agrafes d'Aguilar de Anguita, de la sépulture 23 de Camino de la Cruz, de la tombe 6 Los Vilares, des sépultures 291-319-302 de Carratiermes, de la sépulture 24 de Castejón de Arguedas etc. CERDEÑO SERRANO, 1978. SORIA COMBADIERA, 1996. ARGENTE OLIVER et al., 2001. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

¹²⁴⁵ INIESTA SANMARTÍN, 1983 : 42-43.

b) Contre-plaque à évidements

Rectangulaires et ajourées, les contre-plaques en alliage cuivreux dites « *de parilla* » correspondent au type II de Cerdeño Serrano (1978) (Figure 108). Elles apparaissent dans la première moitié du VI^e siècle et perdurent jusqu'au IV^e siècle. Elles sont associées aux types Carabias, Numancia-DIII1¹²⁴⁶ (deux évidements), Osma-DIII3 (2x3 évidements) et Griegos-DIII 2-4-5 (2x2-4-6 évidements). Les évidements possèdent des formes variées souvent rectangulaires avec un côté cintré. S'étageant sur deux niveaux, ils offrent l'avantage de pouvoir régler la longueur de la ceinture. Leur décor s'harmonise avec celui des plaques¹²⁴⁷.

La contre-plaque quadrangulaire associée à une agrafe à plaque double à 4 crochets d'Aguilar de Anguita possède 2 x 2 évidements suffisamment larges pour permettre la fixation des quatre crochets à la fois¹²⁴⁸ (Figure 108b). Identifiées comme le type Ba d'Argente Oliver, celles à évidement unique de forme quadrangulaire, situé au centre d'une tôle rectangulaire, sont associées à des plaques de type Carabias¹²⁴⁹ (Figure 108a).



Figure 108. Contre-plaques de ceinture à évidements : a. Garbajosa (n°1940/27/GA/242-243), b. El Altillo, Aguilar de Anguita (n°1940/27/AA/153, c. Alpanseque (n°1940/27/ALP/230-231), d. Requiñada de Gormaz (n°1915/82/24.153) (M.A.N. Madrid, clichés de l'auteur).

¹²⁴⁶ cf. Par exemple les 3 contre-plaques des sépultures 92-351-332 de Carratiermes. ARGENTE OLIVER et al., 2001.

¹²⁴⁷ cf. Par exemple la syntaxe ornementale de l'agrafe de la sépulture 332 de Carratiermes. ARGENTE OLIVER et al., 2001.

¹²⁴⁸ CERDEÑO SERRANO, 1978 : fig. 13.1.

¹²⁴⁹ ARGENTE OLIVER et al., 2001 : 108.

c) Contre-plaque symétrique

Le système de fermeture à contre-plaque symétriques et crochets est attesté dès la fin du VIII^e ou début du VII^e siècle sur les agrafes de type 3-4-5 de Cerdeño Serrano (1981). Les orifices de la partie réceptive sont disposés selon deux schémas :

- situés directement sur la contre-plaque et alignés sur un seul et même niveau (type 3) (Figure 110),
- placés sur une tôle de prolongement – ou *chapa de ampliación*, qui offre l'avantage de pouvoir régler la longueur de la ceinture (type 4-5-6) (Figure 97).

La date d'apparition du second dispositif est plus récente, à partir du milieu VII^e siècle (4a), mais les deux variantes cohabitent aux VII^e-VI^e siècles, il n'est pas permis d'en faire un critère discriminant de datation. De surcroît, si la taille et le poids des agrafes de type 3-4 sont relativement homogènes (longueur 6-8 cm, poids 30-70 g), il convient de préciser que les secondes, avec tôle de prolongement, sont généralement plus imposantes que les premières (Figure 109).

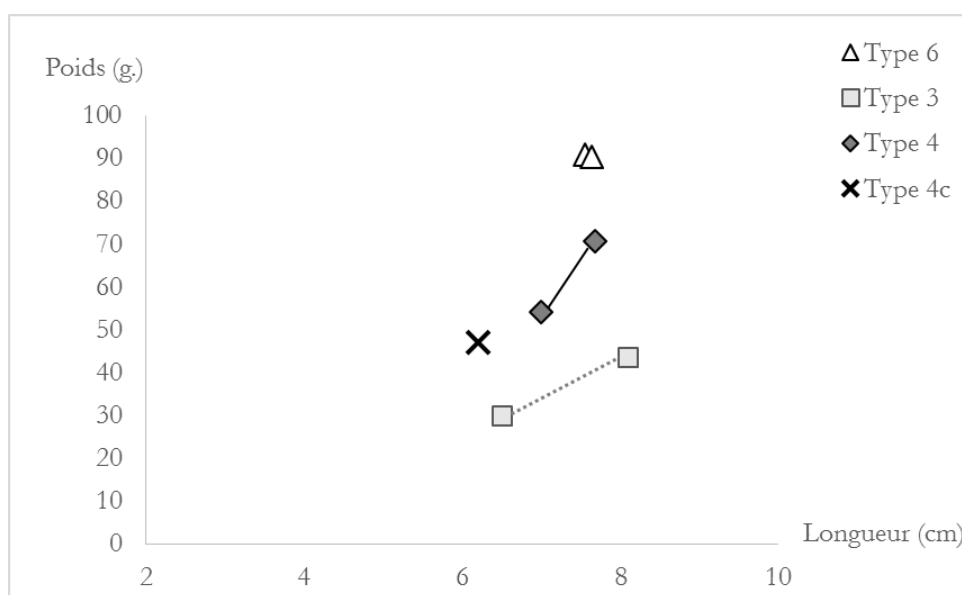


Figure 109. Dimensions et poids comparés des agrafes de ceinture des types 3-4-6 de Cerdeño (1981) à partir des données issues de la nécropole de Medellín (Badajoz), Gargaligas (Badajoz) et Alcácer do Sal (Setúbal).



Figure 110. Agrafe de ceinture de la sépulture 86/G/49 de Medellín (M.P. Badajoz) (cliché de l'auteur).

d) Système de fermeture par emboîtement

Le système de fermeture par emboîtement n'est utilisé que sur les agrafes de ceinture à plaque et contre-plaque symétrique (type 6 de Cerdeño Serrano, 1981b) (Figure 89, Figure 96). Dans ce cas, la plaque dispose à son extrémité de petits tenons alignés destinés à être enfoncés dans les orifices de la plaque de prolongement de la contre-plaque (Figure 111). Elles se différencient des autres agrafes à contre-plaque symétrique par leur taille et leurs dimensions importantes (longueur 7,5 cm, poids 90 g) (Figure 109).



Figure 111. Détail du système par emboîtement de l'agrafe de ceinture de la sépulture 85/F/02 de Medellín (M.P. Badajoz, n°D.1927/2) (cliché de l'auteur).

Jusqu'à récemment, datées du milieu du VI^e siècle, ces agrafes ont été considérées comme les plus récentes, à partir de l'exemplaire de la sépulture 20 de Medellín¹²⁵⁰. Toutefois, les exemplaires du tumulus d'El Palmarón (Niebla) et de la

¹²⁵⁰ TORRES ORTIZ, 2002 : 210

sépulture 85F/2 de Medellín suggèrent une apparition dès le début du VI^e siècle, voire à la fin du VII^e siècle¹²⁵¹.

e) Un cas énigmatique

La question du système de fermeture de la ceinture du trésor d'Aliseda n'a pas été abordée dans les travaux menés au milieu du XX^e siècle¹²⁵² qui se sont plutôt intéressés aux aspects décoratifs et iconographiques de cet objet, ni dans les synthèses sur l'orfèvrerie telles que celles de G. Nicolini (1990 : 505) et A. Perea Caveda (1990 : 154). L'observation macroscopique de l'objet ne m'a pas permis de trancher définitivement sur le dispositif utilisé (Figure 112). La plaque et la contre-plaque s'emboîtent parfaitement, comme le suggère l'appendice curviligne de la première qui répond parfaitement au renforcement de la seconde, mais aucun élément actuellement conservé ne permet de les lier entre eux. M. L. Cerdeño Serrano observe « [...] *un breve garfio en la parte superior ligeramente insinuado por dos curvas del perfil de la pieza* [...] »¹²⁵³. On aurait pu imaginer que cette pièce n'ait pas été destinée à être portée mais les traces d'usures observées par G. Nicolini semblent indiquer le contraire. Dans ce cas, il est permis de proposer, à partir des déchirures observées tant au-dessous de l'appendice de la plaque qu'au niveau de la bande de renfort du bord de la contre-plaque, que la ceinture est actuellement dépourvue de ses éléments de fermeture. L'assemblage a pu être réalisé au moyen d'un crochet ou par emboîtement selon des modalités aujourd'hui difficiles à préciser en l'absence de parallèle convaincant.



Figure 112. Plaque et contre-plaque de ceinture d'Aliseda. Détail de la partie inférieure de la plaque avec un hypothétique « crochet » (M.A.N. Madrid, n°28562) (clichés de l'auteur).

¹²⁵¹ Une datation entre 600-550 pour El Palmarón (Niebla), entre 625-575 à Medellín. TORRES ORTIZ, 2008.

¹²⁵² BLANCO FREIJEIRO, 1956 : 21-22, ALMAGRO GORBEA, 1977 : 206.

¹²⁵³ CERDEÑO SERRANO, 1981 : 53



Figure 113. Dispositif de fixation de la ceinture d'Aliseda (M.A.N. Madrid, n°28562) (clichés de l'auteur).

2) *Système de fixation*

La fixation de la plaque de ceinture à son support s'opère au moyen d'un ou plusieurs crochets (famille 1) ou au moyen de rivets (famille 2) (Figure 114). À côté de ces dispositifs, la ceinture d'Aliseda¹²⁵⁴ relève d'un principe original. Les bordures inférieure et supérieure ont été renforcées par une bande en or, pliée en forme de gouttière sur le revers, destinée à couvrir l'épaisseur du support disparu et à le maintenir en place¹²⁵⁵ (Figure 113).

a) *Fixation avec crochets*

La plaque de ceinture peut être fixée à son support au moyen d'un ou plusieurs crochets réalisés à partir fine tige rubanée en alliage cuivreux. Solidaires de la plaque, bien souvent rapportés et rivetés, ils la parcourent sur toute sa longueur et servent aussi de système de fermeture. Les crochets destinés à la fixation du côté de la ceinture sont généralement plus longs que ceux destinés à être insérés dans la contre-plaque de façon à être repliés sous le support (Figure 110).

Ce système de fixation apparaît au milieu du VIII^e siècle sur les agrafes de ceinture à plaque quadrangulaire des types 1-2 de Cerdeño Serrano (1981) bien documentées dans les tumulus A-B de Setefilla, le tumulus 1 de Las Cumbres et la tombe 12 de La Joya¹²⁵⁶ (Huelva). Il perdure jusqu'au VI^e siècle sur des agrafes de ceinture à plaque et contre-plaque et crochets multiples (types 3 à 6 de Cerdeño Serrano, 1981b) (Figure 97). Il demeure utilisé sur les agrafes de type 6 dont le système de fermeture à crochets a été remplacé par un système à emboîtement. Il est perfectionné sur des agrafes de type 5 où les crochets de fermeture de la plaque et de la contre-plaque donnent naissance à deux ou trois crochets de fixation¹²⁵⁷. Les crochets ne sont pas

¹²⁵⁴ ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

¹²⁵⁵ NICOLINI, 1990 : 504. PEREA CAVEDA, 1990 : 154.

¹²⁵⁶ TORRES ORTIZ, 2002. JIMÉNEZ ÁVILA, 2002.

¹²⁵⁷ CUADRADO DÍAZ, ASCENÇÃO, 1970 : 497. CHAVES TRISTÁN, BANDERA ROMERO, 1993 : 155. TORRES ORTIZ, 2002 : 209

dissimulés au-dessous des plaques et contre-plaques mais organisent leur décor (types 1-2-3-4a-b-5 de Cerdeño Serrano, 1981b). Sur les agrafes de type 4d, ils sont dissimilés par l'ajout d'une fine tôle de bronze décorée. Enfin, sur les agrafes de type 6 de Cerdeño Serrano (1981), ils sont rivetés à la partie inférieure de la plaque pour ne pas en altérer le décor ajouré (Figure 96). En conséquence, le système de fixation à crochet apparaît comme une solution technique adoptée dans la zone sud-occidentale de la péninsule Ibérique. Toutefois, il est aussi utilisé sur les contre-plaques rectangulaires à 2 évidements associées aux agrafes de type Numantia-DIII1¹²⁵⁸ (Figure 108c, Figure 114).

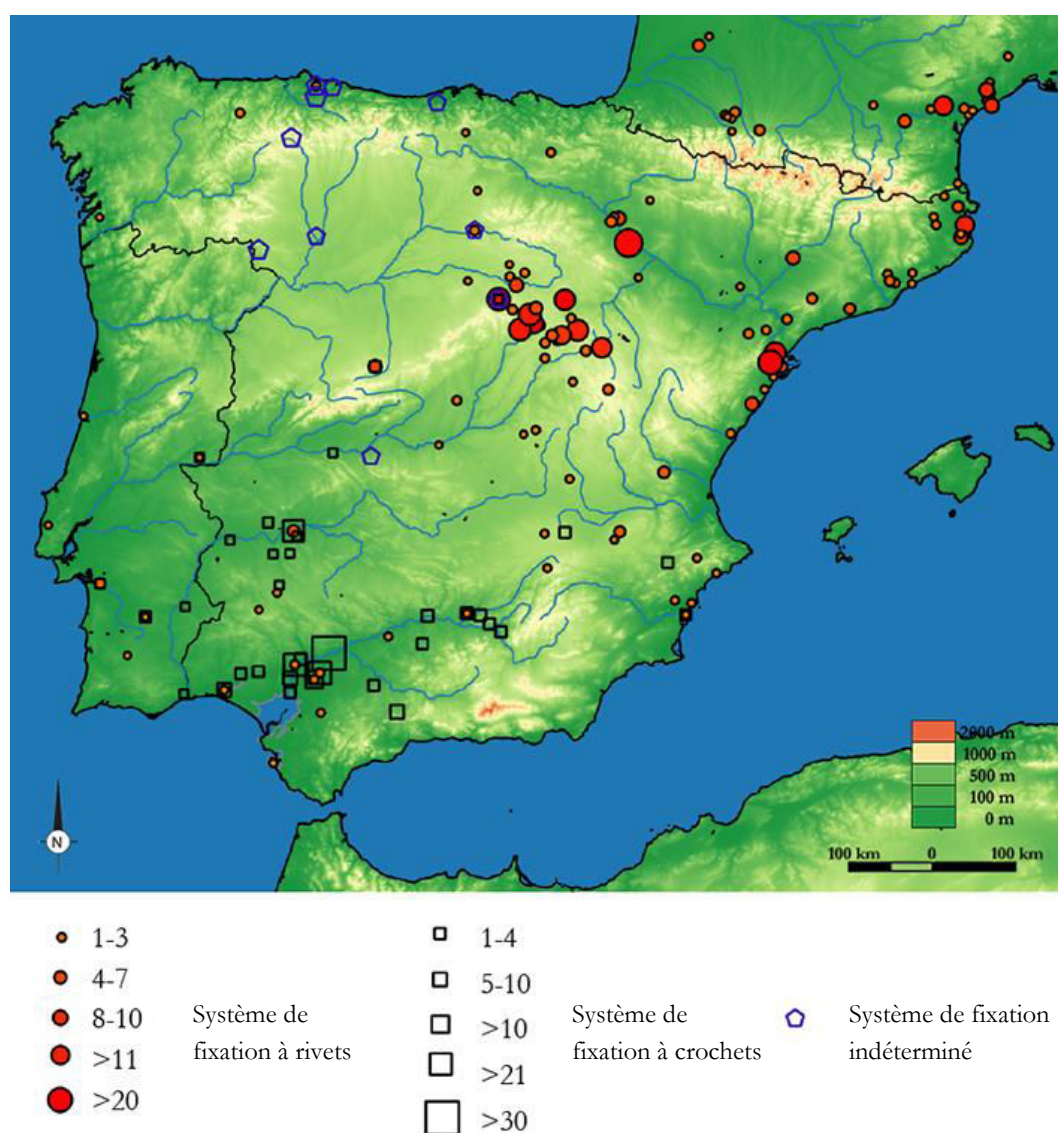


Figure 114. Répartition des agrafes de ceinture en fonction du système de fixation (crochets, rivets, indéterminés) (SIG RODRIGUES, 2016).

¹²⁵⁸ cf. Exemplaires de Carabias et de La Olmeda. CERDEÑO SERRANO, 1978 : fig. 10. 6-7

b) Fixation avec rivets

La plaque de ceinture peut être fixée à son support au moyen de rivets. Dans ce cas, des orifices sont aménagés au niveau du talon pour assurer le maintien avec la ceinture elle-même perforée. La morphologie des rivets est peu variée :

- une simple tige en métal en forme de boucle (Figure 115a),
- de petits clous à tête bouletée, cubique, hémisphérique ou, plus rarement, en forme de rosette comme sur l'agrafe de Peña Negra (Alicante) (Figure 115b-c).

Les agrafes de ceinture présentent bien souvent une forte corrosion au niveau du talon en raison d'un contact prolongé avec des rivets en fer (Figure 88). Par ailleurs, certains d'entre eux acquièrent une dimension somptuaire comme l'attestent les trois individus en bronze doré de l'agrafe du tumulus G d'Acebuchal (Séville).



Figure 115. Différents types de rivets : a. à boucle (Olmeda, M.A.N. Madrid, n°1940/27/OL/435), b. tête bouletée (Castejón de Arguedas, A.A. Navarra, s/n°), c. tête conique (La Atalaya Baja, M. Navarra, s/n°).

Sur le plan chronologique, l'ancienneté du dispositif à rivets est démontrée par les agrafes de ceinture du dépôt de la Ría de Huelva datées du Bronze final. Au début de l'âge du Fer, ce système de fixation est utilisé sur les agrafes de ceinture quadrangulaires, avec ou sans talon, sans échancrures et un seul crochet (Figure 94, Figure 116). Malgré l'absence de contexte fiable de découverte, M. L. Cerdeño Serrano avait envisagé, à partir de critères typologiques et évolutionnistes, une datation entre 675-650 pour les pièces à décor perforé et un intervalle entre 650-550 pour celles dépourvus de décor. J'ai souhaité confronter cette proposition aux données récentes. Les agrafes de ceinture quadrangulaires de la nécropole de Castejón de Arguedas sont datées par association de mobilier entre 650-550. Bien que déformée par la crémation, l'exemplaire de la sépulture 3 conserve encore son renfort de ceinture (Figure 116). Ce dernier, placé entre l'agrafe et le support en matériaux périssable, est maintenu au moyen du rivet central en forme de boucle. Quant à l'agrafe de l'homme d'Ojo Guareña

(Burgos), l'association avec une fibule à ressort bilatéral à ardillon médian confirme une datation entre 650/625-550 (Figure 120).

Le système de fixation à rivets est par ailleurs utilisé sur l'ensemble des agrafes de ceinture à échancrures et évidements, quelques soient la forme de la plaque (rhomboïde, triangulaire, hexagonale, pentagonale, géminée) et son décor. Son apparition sur cette famille de pièces peut être fixée dès le milieu du VII^e siècle grâce aux données chronologiques fournies par les types Acebuchal et Fleury. De surcroît, sur ces dernières, les rivets de fixation sont parfois insérés directement dans le décor ajouré du talon.



Figure 116. Agrafe et renfort de ceinture de la sépulture 3 de la nécropole de Castejón de Arguedas (A.A.Navarra, s/s^o) (cliché de l'auteur)

Des bandes repliées ou brides ont quelques fois été positionnées au revers du talon dans le but d'assurer un maintien supplémentaire entre l'agrafe et son support. Celles du type Acebuchal ont été coulées en même temps que la plaque selon la technique de la fonte à la cire perdue¹²⁵⁹. Ce dispositif est aussi utilisé sur des agrafes de ceinture à plaque rectangulaire sans d'échancrures¹²⁶⁰ (Figure 117a) et sur celles à plaque triangulaire, décor ajouré et nervure centrale. Ces dernières sont datées entre 650-550 dans la sépulture 64 de la nécropole de Castejón de Arguedas¹²⁶¹ et entre 540-450 (phase Ia) dans l'habitat de l'Alto de la Cruz¹²⁶². À noter que sur certaines agrafes des types Acebuchal (La Pedrera) et Fleury les brides sont générées par le talon replié sur lui-même¹²⁶³ (Figure 117b). Cette solution technique est parfois substituée par une simple

¹²⁵⁹ Comme l'attestent les exemplaires provenant d'Acebuchal, de Campo de la Verdad (Cordoba), de Mass de Mussols, de Peña Negra, de Magdalenberg et de la tombe 34 de La Angorilla. JIMÉNEZ ÁVILA, 2003a : 37. FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014 : 423-424, fig. 35.

¹²⁶⁰ Par exemple, à Valdenovillos et à Molina de Aragón (Guadalajara), dépourvus de contexte fiable d'apparition. CERDEÑO SERRANO, 1978 : fig. 6.1, 1981 : n°Mo/1.

¹²⁶¹ CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : 153.

¹²⁶² MALUQUER DE MOTES, 1958 : 143. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005 : 175.

¹²⁶³ MALUQUER DE MOTES, 1984.

barrette transversale ou de petites tôles en métal (Figure 117c-d). Placées au-dessous de la ceinture, face aux orifices du talon, elles ont pour objectif de renforcer la cohésion entre les deux éléments.

Au total, grâce à la révision des données chronologiques présentée ci-dessus, il est possible de proposer une chrono-typologie des agrafes de ceinture à système de fixation à rivets (Figure 119).

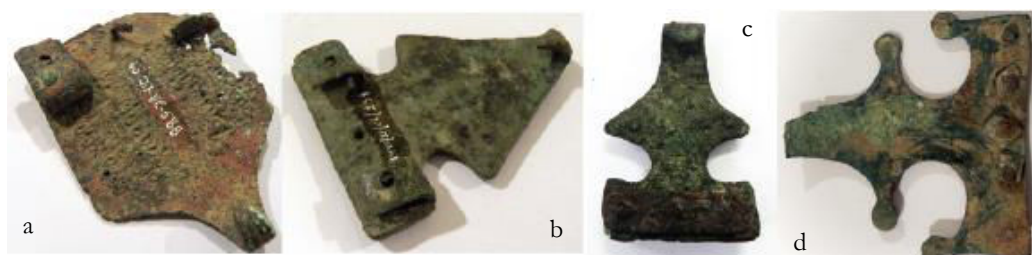


Figure 117. Système de fixation : a-b. Brides (Alcolea de las Peñas, Valdenovillos, M.A.N. Madrid n°1940/27/VL/588, Clares, M.A.N. Madrid, n°1940/27/CL/254), c. Barrette transversale (Castejón de Arguedas, A.A. Navarra, s/n°), d. Petites tôles (Clares, M.A.N. Madrid n°1940/27/CL/258) (clichés de l'auteur).

c) Garnitures de ceinture

Les agrafes de ceinture du premier âge du Fer sont associées à des ceintures en matériaux organiques (cuir, écorce, bois, tissus etc.). Si ces dernières n'ont généralement pas laissé de trace, des renforts en métal ont toutefois été conservés¹²⁶⁴. Réalisés à partir d'une fine tôle rubanée en alliage cuivreux¹²⁶⁵, de moins de 0,1 cm d'épaisseur, ils ont parfois été décorés par ciselure. De petites agrafes juxtaposées, à tête rectangulaire, permettent leur maintien et leur fixation au support (Figure 118, Figure 120). Ce dispositif est parfaitement observable sur la ceinture de la grotte d'Ojo Guareña (Burgos) où le renfort de ceinture en alliage cuivreux est encore fixé à son support en cuir.



Figure 118. Agrafe, contre-plaques et renfort de ceinture de la grotte d'Ojo Guareña (cliché de l'auteur).

¹²⁶⁴ Ils ont été interprétés comme tel en raison de leur largeur inférieure à celle des agrafes auxquelles ils sont associés.

¹²⁶⁵ cf. Bandeau de Peñas de San Pedro (Albacete). SORIA COMBADIERA, 1996.

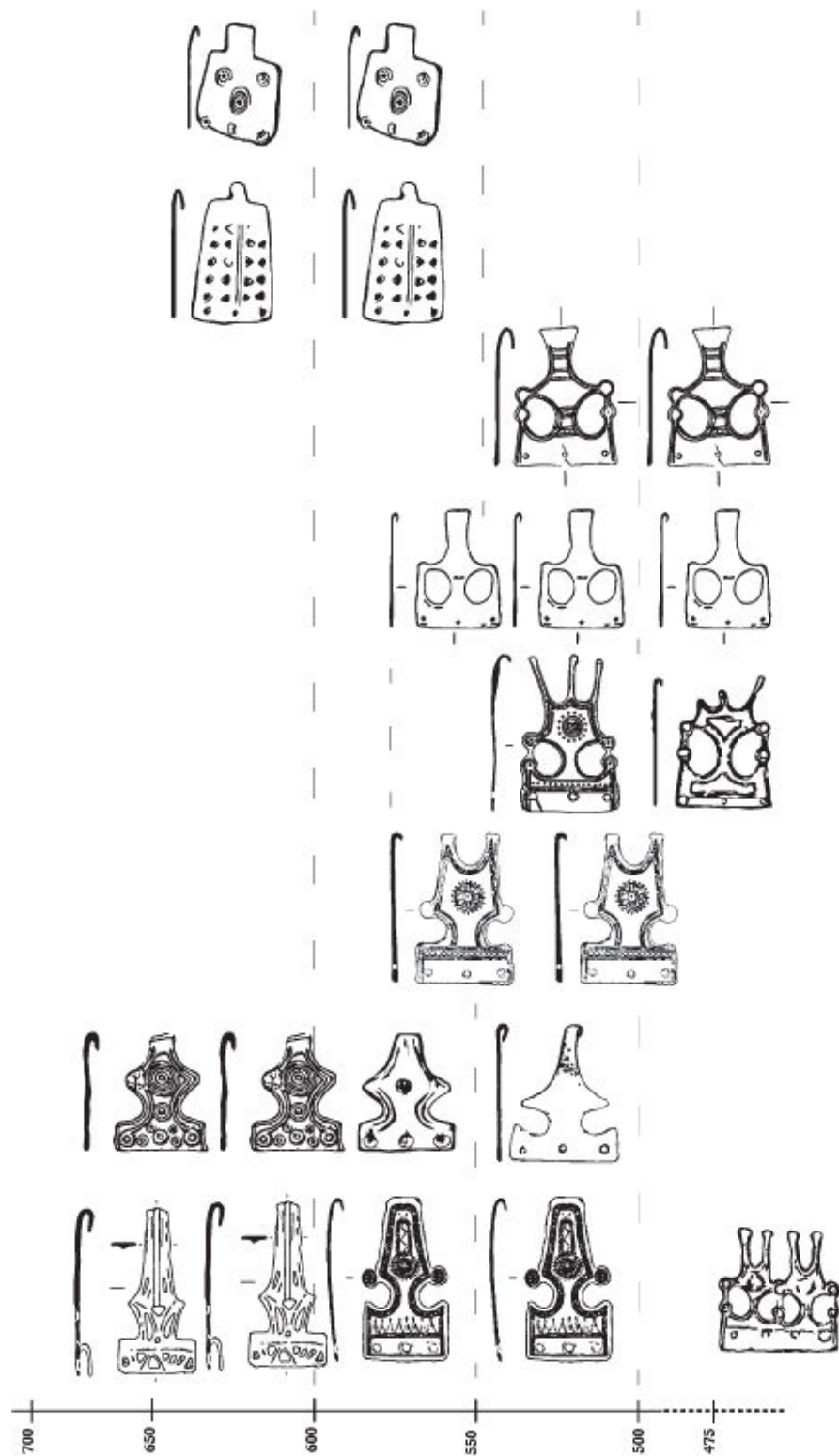


Figure 119. Diagramme chrono-typologique des agrafes de ceinture à système de fixation à rivets.

La ceinture peut être recouverte par des petites appliques hémisphériques à griffes juxtaposées¹²⁶⁶. Elles ont été obtenues à partir de l'emboutissage d'une tôle circulaire en alliage cuivreux ou en or¹²⁶⁷. Initialement reconnues sur l'agrafe de Peña Negra¹²⁶⁸ (Alicante), elles sont attestées à La Joya (Huelva), Acebuchal¹²⁶⁹ (tumulus G, Séville) et La Fonteta¹²⁷⁰ VI datées entre 580-560.

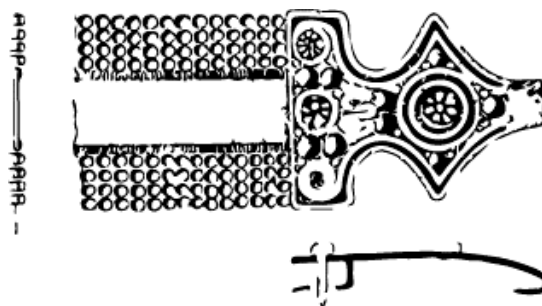


Figure 120. Agrafe et accessoires de ceinture de Peña Negra (selon GONZÁLEZ PRATS, 1985).

L'ensemble des accessoires de ceinture décrits jusqu'à présent possèdent une dimension éminemment ornementale et ostentatoire. Selon J. Jiménez Ávila, ils sont dotés d'une signification typologique puisqu'ils ne seraient associés qu'aux agrafes de ceinture d'Acebuchal. Présents sur les exemplaires les plus anciens datés du VII^e siècle¹²⁷¹, ils auraient parallèlement une signification chronologique. Il me semble nécessaire de nuancer ces conclusions à partir des cas inventoriés dans le corpus.

Tout d'abord, je me suis intéressée au renfort de ceinture en or du trésor d'Aliseda¹²⁷² (Cáceres) qui mesure 68 cm de longueur et 0.05 cm d'épaisseur. Fragmentaire, il est décoré de deux groupes de deux lignes parallèles ciselées. L'une des extrémités conserve un petit orifice destinés à recevoir un rivet (actuellement invisible, car il est situé au-dessous de la plaque de ceinture). Le remontage actuel en trois registres, proposé par Mélida en 1921, a été validé par G. Nicolini¹²⁷³ (Figure 121). Le bandeau étant moins large que l'agrafe, les espaces restants ont été recouverts de plaquettes rectangulaires fixées au support à l'aide de petits clous en or à tête hémisphérique. G. Nicolini s'étonne de l'absence de traces liées au frottement des plaquettes sur le

¹²⁶⁶ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 319-320.

¹²⁶⁷ PEREA CAVEDA, 1990 : 54.

¹²⁶⁸ GONZÁLEZ-PRATS, 1982.

¹²⁶⁹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2003a : 35.

¹²⁷⁰ Sous forme de 4 registres. GONZÁLEZ-PRATS, 2014.

¹²⁷¹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002, 2003 : 35-36, fig. 3

¹²⁷² ALMAGRO GORBEA, 1977 : 204-220.

¹²⁷³ NICOLINI, 1990 : 505.

renfort. De surcroît, le chercheur précise que l'ordre des plaquettes historiées n'était sans doute pas conforme au dispositif originel. Deux solutions s'imposent :

- soit il existait un espace entre les plaquettes et le renfort,
- soit le renfort n'entrait pas dans la composition de la ceinture et constituait à lui-seul une pièce à part destinée à être fixée à un support.



Figure 121. Renfort, clous et plaquettes de la ceinture d'Aliseda selon le remontage actuel M.A.N. Madrid, n°28562) (cliché de l'auteur).

Conformément à cette seconde proposition, j'ai envisagé que les plaquettes aient été initialement alignées avec les deux registres de la plaque et de la contre-plaque présentant la même syntaxe iconographique. Par ailleurs, il faut préciser que des petites pièces associées à la ceinture n'ont pas été incluses dans le remontage¹²⁷⁴ :

- une vingtaine de petits clous supplémentaires,
- sept agrafes réalisées à partir d'une tôle repliée destinées à maintenir la ceinture en métal contre son support.

À côté de cette pièce exceptionnelle, les accessoires de ceintures sont attestés dans la moyenne vallée de l'Èbre et dans la Meseta. Les six renforts de ceinture de la nécropole de Carratiermes¹²⁷⁵ (Soria) sont aussi bien associés aux agrafes de type Acebuchal (sépulture 619) qu'aux types DIII1-Numantia (sépulture 591) et DIII3-Osma (sépulture 302) datés entre le VI^e et le V^e siècle. Réalisés dans une tôle en alliage cuivreux de moins de 0,1 cm d'épaisseur, décorés de lignes ciselées, ils possèdent une largeur équivalente à 1/3 de la largeur de lagrafe (2-3 cm). Sur le renfort de la sépulture 619, l'orifice situé sur l'une des extrémités est destiné au rivetage de la plaque. Celui de La

¹²⁷⁴ PEREA CAVEDA, 1990 : 154.

¹²⁷⁵ ARGENTE OLIVER et al., 2001.

Antipared (Ségovie), associé à une agrafe de ceinture de type Carabias (Parzinger, Sanz, 1986), est décoré de 4 registres de zigzags¹²⁷⁶. Dans la moyenne vallée de l'Èbre, les renforts de ceinture ont été assimilés à des diadèmes. Je les ai identifiés dans les structures 10, 13 et 14¹²⁷⁷ de la nécropole de La Torraza, dans les sépultures 3¹²⁷⁸ (en position fonctionnelle) et 68 de la nécropole de Castejón de Arguedas et dans la sépulture 106 de la nécropole d'El Castillo de Castejón (Figure 116). Leur association avec des agrafes de ceinture à plaque quadrangulaire a été datée entre 650-550. Les cupules à griffes sont par ailleurs bien attestées à La Atalaya, La Torraza et dans les sépultures 1 et 68 de la nécropole d'El Castejón de Arguedas, où elles sont datées de la même période. Dans la pire funéraire 13 de la nécropole de la La Torraza (Navarra), J. Maluquer décrit 150 appliques à griffes avec « [...] *varias cintas de cobre rotas y con perforación en uno de sus extremos* »¹²⁷⁹.

D. Imiter, adapter, simplifier : quelques particularités d'atelier

Si l'analyse technique permet de relever des convergences entre des agrafes de ceinture de type distinct, la confrontation de pièces répondant au même patron formel fait, quant à elle, ressortir d'autres particularités d'atelier. En effet, bien que les plaques des agrafes de ceinture à système de fixation à rivets pourvues d'échancrures ou d'évidements trouvent leurs schémas morphologiques dans le même modèle, leur traitement diffère d'une pièce à l'autre.

L'analyse par typologie fait apparaître de nombreuses variations qu'il est généralement difficile d'interpréter en termes chronologiques étant donné le faible nombre d'ouvrages datés. Les différences observées posent la question du prototype à partir duquel je considère des modifications – simplification, adjonction, substitution de caractères. Certaines pièces donnent l'impression d'avoir imité une syntaxe ornementale généralement réalisée au moyen de techniques complexes (poinçons) en la remplaçant par des procédés plus simples (poinçons simples, gravure). D'autres révèlent au contraire une volonté de s'éloigner du modèle à travers l'adoption de caractères formels, décoratifs et techniques peu usités.

¹²⁷⁶ LÓPEZ AMBITE, 2002 : 91, fig. 5.

¹²⁷⁷ Ce dernier, bien qu'incomplet, présente près de 30 cm de longueur. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007.

¹²⁷⁸ Malgré sa déformation due à la crémation, l'identification d'un renfort de ceinture dans la sépulture 3 de la nécropole de Castejón de Arguedas (Navarra) ne fait aucun doute.

¹²⁷⁹ MALUQUER DE MOTES, 1953 : 256.

1) Agrafes à échancrures

Le savoir-faire mis en œuvre dans la réalisation des agrafes de ceinture de type Fleury et Acebuchal (Parzinger, Sanz, 1986) fait appel à des compétences artisanales de méditerranée centrale et orientale qu'il s'agisse du décor ajouré des premières ou des incrustations de pâtes colorées et du décor moulé des secondes. Au début du VI^e siècle, le type Mailhac-Ampurias reprend leur patron formel tout en adaptant une nouvelle syntaxe décorative fondée sur l'utilisation du poinçon rond et du grènetis (Figure 130). Dépassant rarement 9 cm de longueur et 5,5 cm de largeur, leurs dimensions sont relativement homogènes (Figure 122). Par ailleurs, le type Fleury s'individualise par sa taille relativement normée (longueur 8-9 cm, largeur 4-4,5 cm).

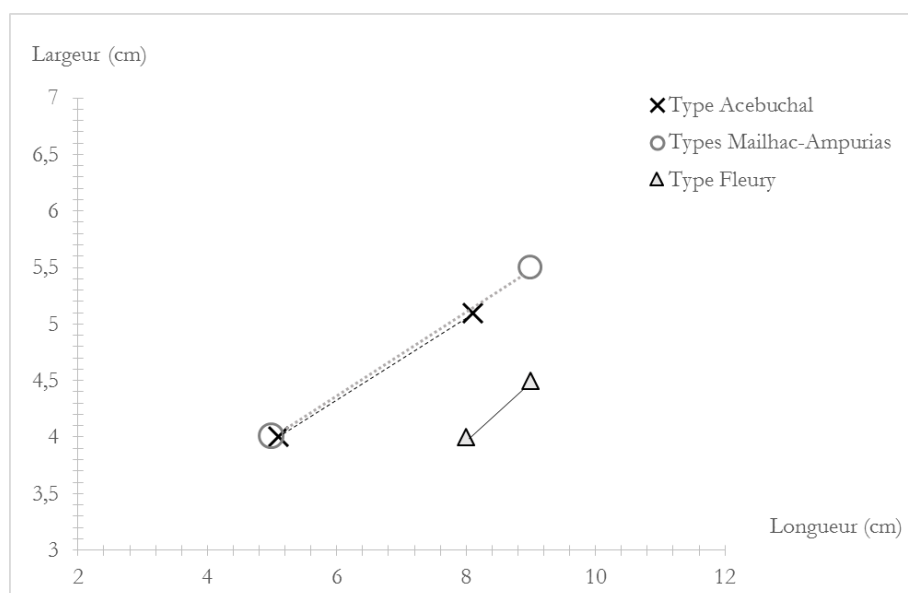


Figure 122. Dimensions comparées des agrafes de ceinture de type Acebuchal, Fleury et Mailhac-Ampurias.



Figure 123. Agrafes de ceinture à un crochet et échancrures
a. Carabias (n°1940/27/CA/1052), b. Almaluez (°1952/10/503) (M.A.N. Madrid, clichés de l'auteur)

Plusieurs variations stylistiques affectent les agrafes de ceinture de type Acebuchal, Mailhac et Ampurias :

- des échancrures en forme de pointe ou décorées d'appendices bouletés ou stylisés,
- un talon rectangulaire ou à pointes relevées,
- différents rapports de proportion entre les différentes parties de la pièce (plaque, talon etc.)
- la profusion décorative à base de grènetis et de points remplacée par une ornementation peu élaborée.



Figure 124. Agrafes de ceinture à deux crochets et échancrures : a. Almaluez (M.A.N. Madrid, n°1952/10/167/1), b. Atalaya Baja (A.A. Navarra, s/s°) (clichés de l'auteur).

Un certain nombre d'individus ont été inventoriés dans la zone d'étude. Parmi les individus à 1 crochet, l'ornementation a été substituée par des zigzags réalisés selon la technique du trémolo (Figure 90), des lignes profondément gravées parallèles aux bords (Figure 123a) ou des points réalisés au poinçon simple. D'autres sont dépourvus de décor¹²⁸⁰. L'agrafe d'Almaluez¹²⁸¹, dont le talon est à pointes relevées, mérite une mention particulière car elle reprend la syntaxe décorative du type Mailhac en la simplifiant par des points réalisés au poinçon (Figure 123b, Figure 126).

¹²⁸⁰ cf. Catalogue, supra, p. 46, 87, 125. El Castejón de Arguedas (sépulture 24), de La Atalaya Baja (sépulture 25), d'Alcolea de las Peñas (M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/vl/589-1940/27/vl/158), de castro de Henayo (Álava), de Lara de dos Infantes (Burgos), d'Alto Rodilla (Burgos), de Molina de Aragón Chera (n°mo/3), d'El Molino d'Herrería (n° 331/03, sépulture 136), de La Olmeda (1940/27/ol/185), de Cabezo de Ballesteros (Aragon), de Cerrada de los Santos (Aragoncillo, ensemble 2, MG 9552). Hors de la zone d'étude, se référer aux exemplaires de Hoya de Santa Ana (Albacete), de Can Canyis (Tarragone), de La Oriola (sépulture 5), de San Antonio de Calaceite, d'Ullastret, de La Pedrera-Vallfogno de Balaguer (n° 11265) etc. PONS I BRUN, 1977. SORIA COMBADIERA, 1996. CAPRILE, 1996. ESTEBAN ARENAS, 1999b. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002 : 154-155. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 128-129. GRAELLS I FABREGAT, 2008 : 82.

¹²⁸¹ cf. Catalogue, supra, p. 87. M.A.N. Madrid n°inv. 1952/10/503. CERDEÑO SERRANO, 1978 : fig. 9.7.

Parmi les productions à deux crochets et échancrures, dépourvues de décor, l'agrafe d'Almaluez¹²⁸² possède un talon rectangulaire alors que celles des sépultures AB28-47 de La Atalaya¹²⁸³ (Cortes de Navarra) se caractérisent par un talon rectangulaire à pointes relevées (Figure 124).

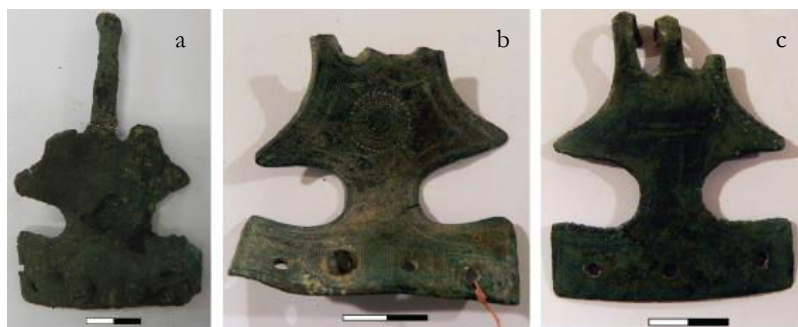


Figure 125. Agrafes de ceinture à trois crochets et échancrures : a. Atalaya Baja (A.A.Navarra, n° AB/02/1947), b. Clares (M.A.N. Madrid, n°1940/27/CL/256), c. La Olmeda (M.A.N. Madrid 1940/27/OL/263) (clichés de l'auteur).

Parmi les agrafes de ceinture à trois crochets et échancrures¹²⁸⁴, celles de la sépulture 26 de La Atalaya¹²⁸⁵ et de la sépulture 188 d'Almaluez¹²⁸⁶, dépourvues de décor, possèdent des échancrures en pointe et un talon rectangulaire. Les autres exemplaires de la nécropole navarroise ont un talon rectangulaire avec pointes relevées¹²⁸⁷ (Figure 125a). Décorée par gravure, l'agrafe de l'ensemble 38 de La Atalaya se caractérise par un talon rectangulaire et des échancrures à appendices. Celle d'Hijes¹²⁸⁸ associe un talon rectangulaire à pointes relevées et des échancrures en forme de pointe (Figure 91). L'agrafe de la sépulture 110 de la nécropole de Castillo de Castejón (Navarra), à talon à pointe relevée et échancrures à appendices, est décorée de cercles concentriques réalisés au poinçon. Sur l'agrafe de Clares¹²⁸⁹, la syntaxe décorative de grènetis est imitée par un

¹²⁸² cf. Catalogue, supra, p. 87 et s. M.A.N. Madrid n°inv. 1952/10/167/1.

¹²⁸³ cf. Catalogue, supra, p. 46.

¹²⁸⁴ Une agrafe à talon à pointes relevées et échancrures à appendices, avec un décor moulé dans la nécropole de Perelada, El Castell (PONS I BRUN, 1977, n°17). Des agrafes à talon à pointes relevées et échancrures à appendices, à décor mixte, moulé support d'incrustations, et poinçonné, proviennent de Jaén et de la tombe 20 de Les Casetes (décor au poinçon de cercles concentriques et argenture) (Garcia Gandia 2009). Les agrafes à talon rectangulaire, échancrures à appendices et décor de grènetis ont une répartition large dans l'espace jusqu'à Niord, Saint-Etienne-De-Lisse, Gironde), daté entre 500-450, et Nougérées, Port-d'Envaux, Charente-Maritime. GEAY, GOMEZ DE SOTO, 1975. COULAUD et al., 1983 : 18, fig. 11.

¹²⁸⁵ cf. Catalogue, supra, p. 48.

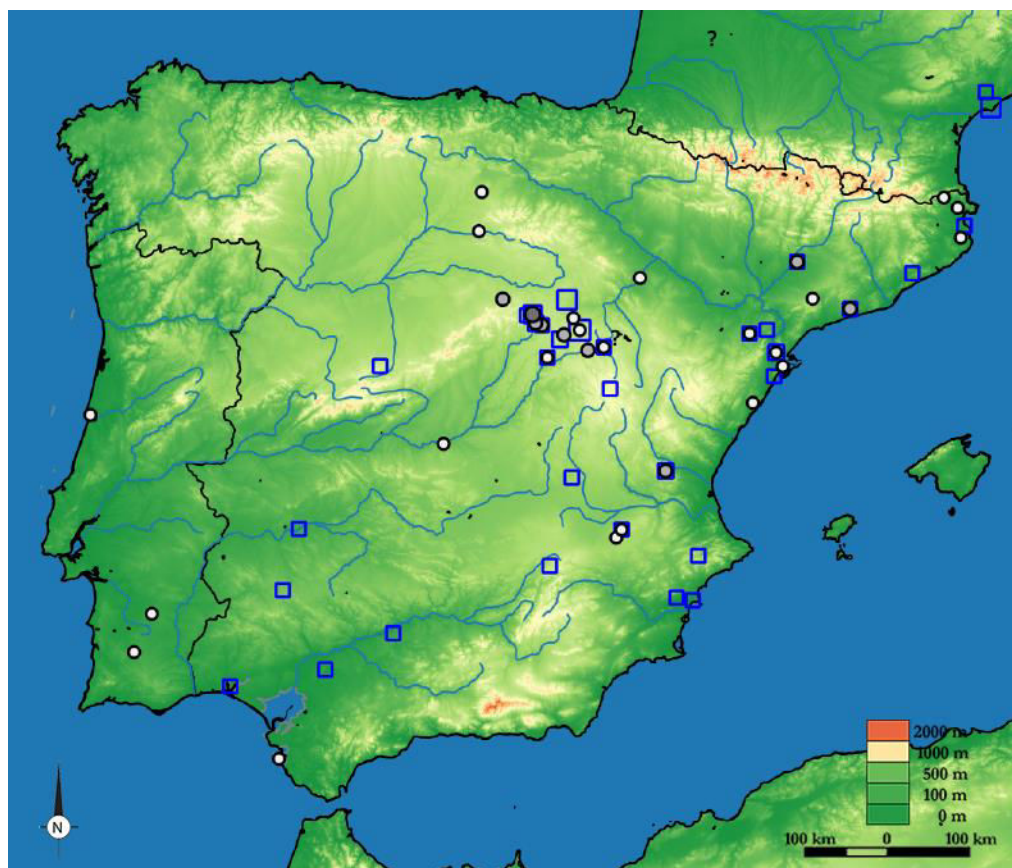
¹²⁸⁶ cf. Catalogue, supra, p. 88. M.A.N. Madrid, n°inv. 1952/10/167/1.

¹²⁸⁷ cf. Catalogue, supra, p. 48. Se référer aux exemplaires des sépultures AB 2, AB25, 58-31 de Cortes de Navarra et de la sépulture 18 de La Oriola. ESTEVE GÁLVEZ, 1974.

¹²⁸⁸ cf. Catalogue, supra, p. 88 et s. M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/HG/9.

¹²⁸⁹ cf. Catalogue, supra, p. 88 et s. M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CL/256.

décor de points réalisés au poinçon rond alors que l'agrafe de La Olmeda l'a substitué par un décor de traits gravés¹²⁹⁰ (Figure 125b-c).



- ? Décor indéterminé
- Décor moulé
- Autres techniques décoratives (gravure etc.)

Figure 126. Répartition des agrafes de ceinture de type CII (Cerdeño Serrano, 1978) en fonction des types de décor (SIG RODRIGUES, 2016).

Si l'ensemble des agrafes de ceinture à échancrures étudiées s'inscrivent dans la lignée des types Acebuchal et Fleury, elles apparaissent toutefois en parallèle des types Mailhac-Ampurias. Datées dès 600-550, elles en constituent des versions simplifiées. Leur répartition traduit une forte dispersion dans l'espace (Figure 126, Figure 130) :

- le nord-est de l'Espagne,
- la haute et la moyenne vallée de l'Èbre,
- la Meseta orientale et septentrionale (Burgos)

¹²⁹⁰ cf. Catalogue, supra, p. 88 et s. M.A.N. Madrid n°inv. 1940/27/OL/263.

- la façade atlantique (régions de Lisbonne et de l'Alentejo en l'état actuel des découvertes).

Il ne faudrait sans doute pas envisager le caractère peu élaboré de ces productions comme la conséquence du savoir-faire moins expérimenté des artisans de l'hinterland. De fait, leur présence au sein du mobilier funéraire ibéro-languedocien permet également de relativiser l'idée selon laquelle ces pièces plus frustes seraient fabriquées en vue d'être importées vers l'intérieur de la Péninsule.

Le type Carabias (Cerdeño Serrano, 1978) se démarque des agrafes de ceinture précédentes par sa taille et son poids parfois importants (longueur 7,9-10,7 cm, largeur 5,8-7,8 cm, poids 12-74 g) (Figure 129). Il se caractérise par un crochet long, un talon à pointes relevées, une plaque de forme hexagonale et l'absence de décor (Figure 127).



Figure 127. Agrafe de ceinture de type Carabias (Carabias, M.A.N. Madrid, n°1940/27/CA/743) (cliché de l'auteur).

Les trois agrafes de ceinture de Sanchorreja (Àvila), découvertes lors de fouilles clandestines, se différencient quant à elles par leurs échancrures à appendices bilobés ou trilobés (Figure 128). En outre, elles arborent un décor complexe et original (lignes courbe, motifs phytomorphes, méandres), réalisé au moyen de poinçons ronds de différentes tailles.



Figure 128. Agrafes de ceinture de type Carabias de Sanchorreja (M.P. Àvila, s/n°) (clichés de l'auteur).

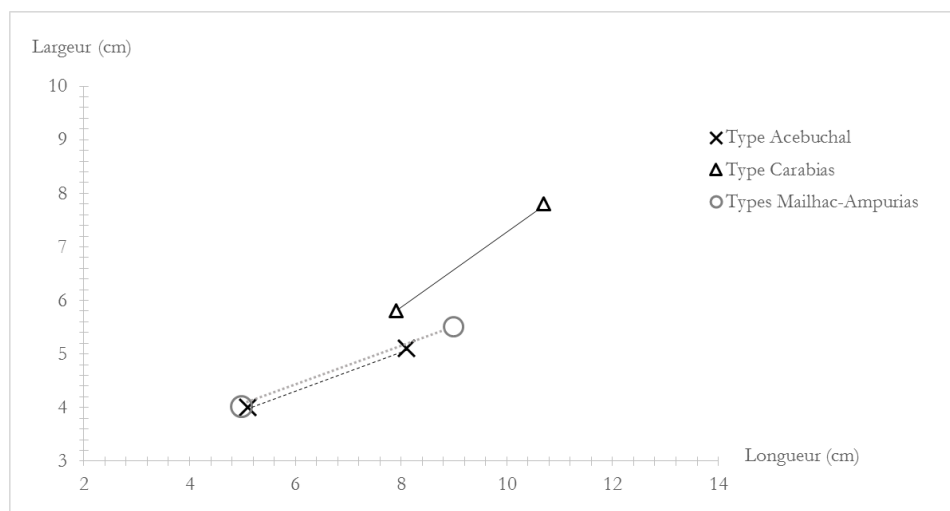


Figure 129. Dimensions comparées des types Acebuchal, Mailhac-Ampurias et Carabias.

Sur le plan spatial, le type Carabias est attesté dans trois régions principales (Figure 130) :

- la Meseta orientale¹²⁹¹,
- la Meseta occidentale¹²⁹²,
- la Navarre¹²⁹³ (nécropoles de La Atalaya et d'El Castillo de Castejón).

D'un point de vue chronologique, l'exemplaire de la sépulture 43 d'El Molino d'Herrera¹²⁹⁴, replacé au Celtibérique ancien¹²⁹⁵, et celui los Villares (Albacete), daté du milieu du VI^e siècle, tendent à démontrer qu'il s'agit d'une variante locale des modèles méditerranéens. Pour toutes ces raisons chronologiques, spatiales et stylistiques, il est possible d'envisager les agrafes de type Carabias comme une production régionale.

¹²⁹¹ cf. Catalogue, supra, p. 88. Je les ai inventoriées au M.A.N. Madrid dans la nécropole d'El Altillio (Aguilar de Anguita), deux exemplaires à Alcolea de las Peñas (1940/27/VL/594), (1940/27/VL/592), deux à Carabias (1940/27/CA/0743), deux à La Olmeda (1940/27/OL/266), à Garbajosa (Los Majanos, 1940/27/GA/242-243), Hortezueta de Océn (1940/27/HT/02), Almaluez (1952/10/092/1), trois à Clares (1940/27/CL/231, 1940/27/CL/251, 1940/27/CL/252) et dans la sépulture 43 d'El Molino d'Herrera.

¹²⁹² cf. Catalogue, supra, p. 125.

¹²⁹³ cf. Catalogue, supra, p. 49. Se référer aux sépultures AB 27-29-35-45-AB 20 1948 d'Atalaya. MALUQUER DE MOTES, 1954. FARO CARBALLA et al., 2002 : n°2.44.

¹²⁹⁴ cf. Catalogue, supra, p. 125. M. P. Guadalajara, n°inv. 65/00.

¹²⁹⁵ Elle est associée à un fragment de pied de fibule en forme de T enroulé, des perles annulaires en alliage cuivreux et une lame de couteau en fer. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

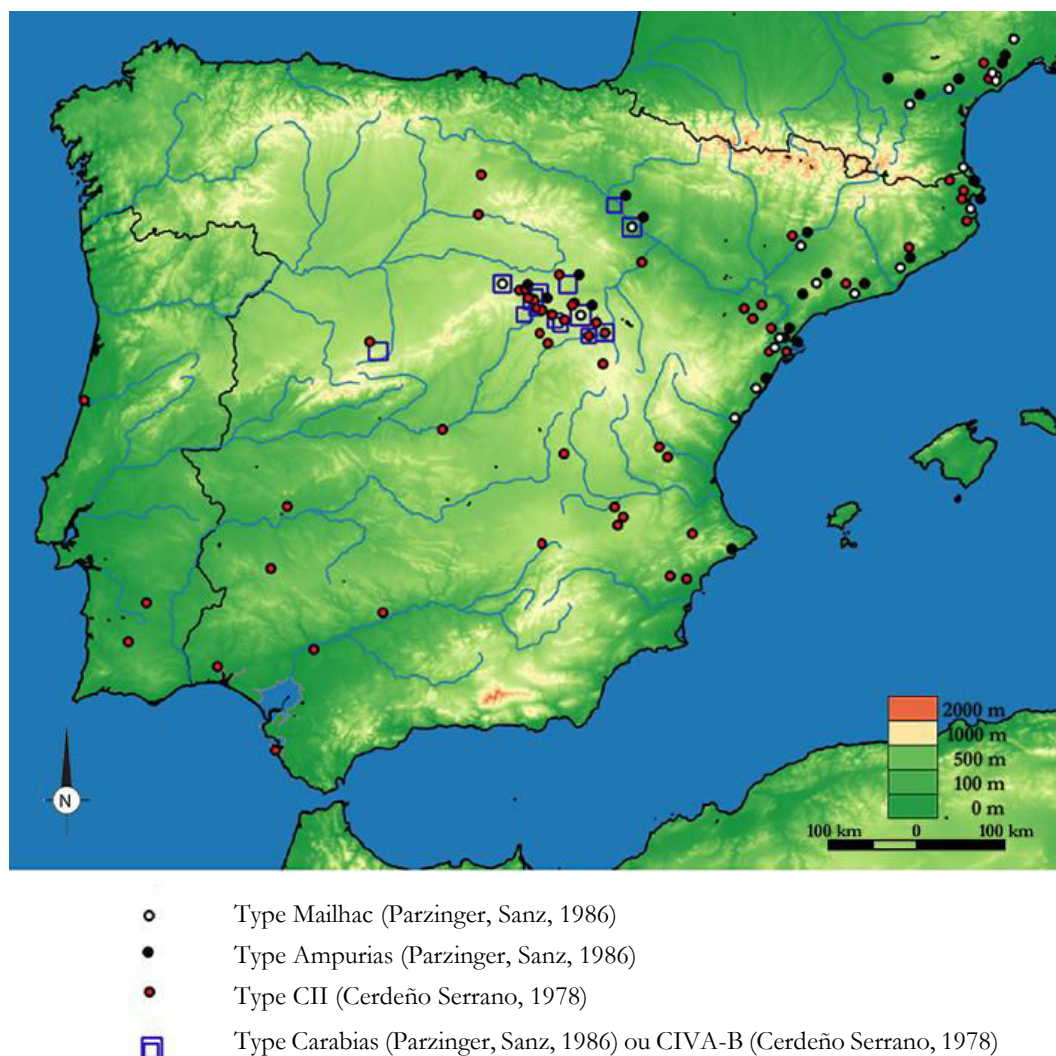


Figure 130. Répartition de différents types d'agrafes de ceinture à échancrures (SIG RODRIGUES, 2016).

2) Agrafes à évidements

Les études consacrées aux variations stylistiques affectant les agrafes de ceinture à évidements se sont souvent fondées sur leur décor et leur nombre de crochets. Le schéma ornemental commun aux agrafes de type Ampurias, Numantia-DIII1, OsmadIII3 et Griegos-DIII4-5 m'a permis de formuler l'hypothèse d'une production initialement ibéro-languedocienne alors que c'est généralement une origine « celtibérique » qui est défendue pour ces trois derniers (Figure 131). Ce décor associe des cercles concentriques, des lignes disposées en registre et des zigzags réalisés au

moyen de grènetis et de points. Malgré cette convergence décorative, leurs dimensions et leurs poids respectifs font apparaître des différences (Figure 133, Figure 132).

Les plus petites, de type Ampurias, sont les plus anciennes¹²⁹⁶ (longueur : 5-9 cm, largeur : 4-5,5 cm). Le type Osma-DIII3, daté à partir du milieu du VI^e siècle, concentre les pièces les plus imposantes pouvant mesurer jusqu'à 12 cm de longueur et peser plus de 100 g. Le type Griegos-DIII4-5 marque une tendance à réduire la taille des agrafes durant la transition entre le premier et le second âge du Fer (Figure 133).

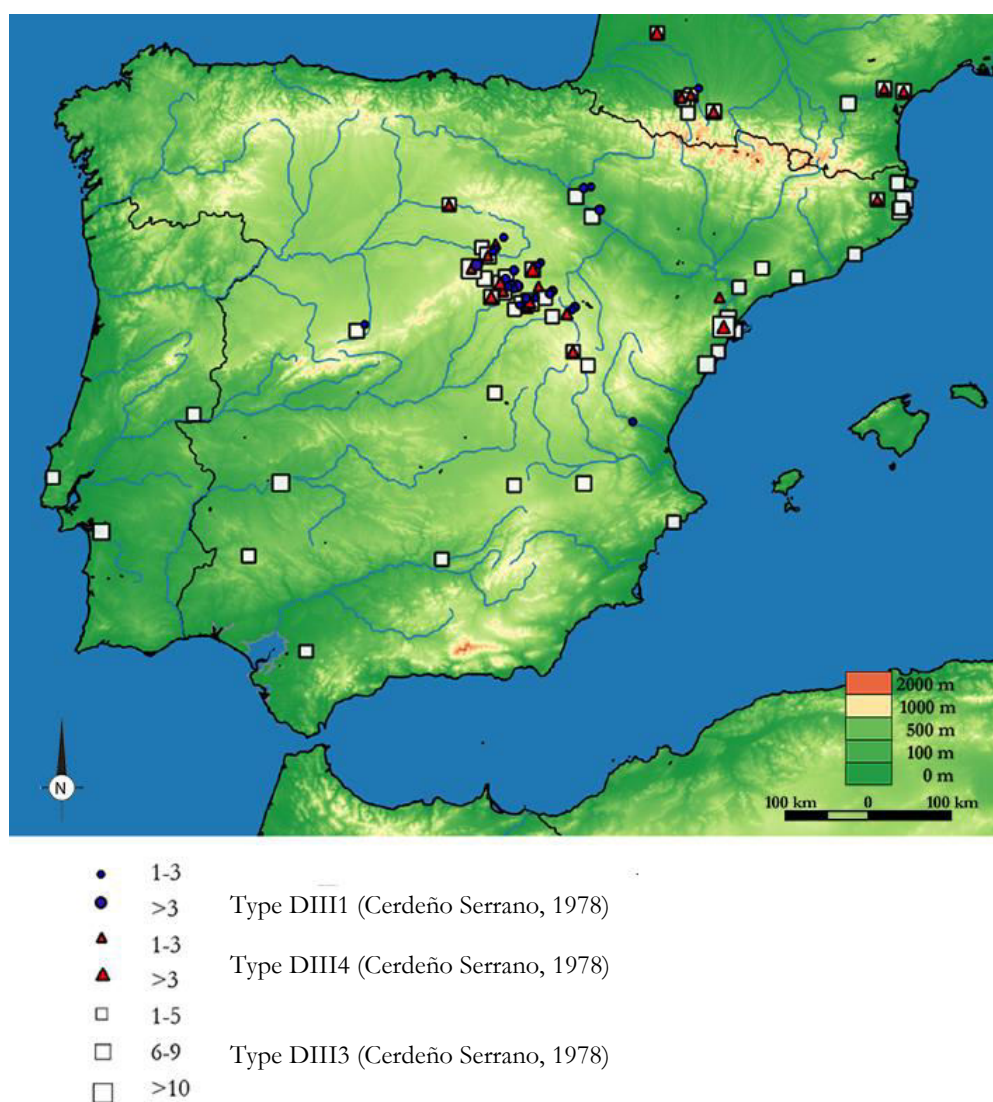


Figure 131. Répartition de différents types d'agrafes de ceinture à évidements (SIG RODRIGUES, 2016).

¹²⁹⁶ RIVALAN, 2011 : 271.

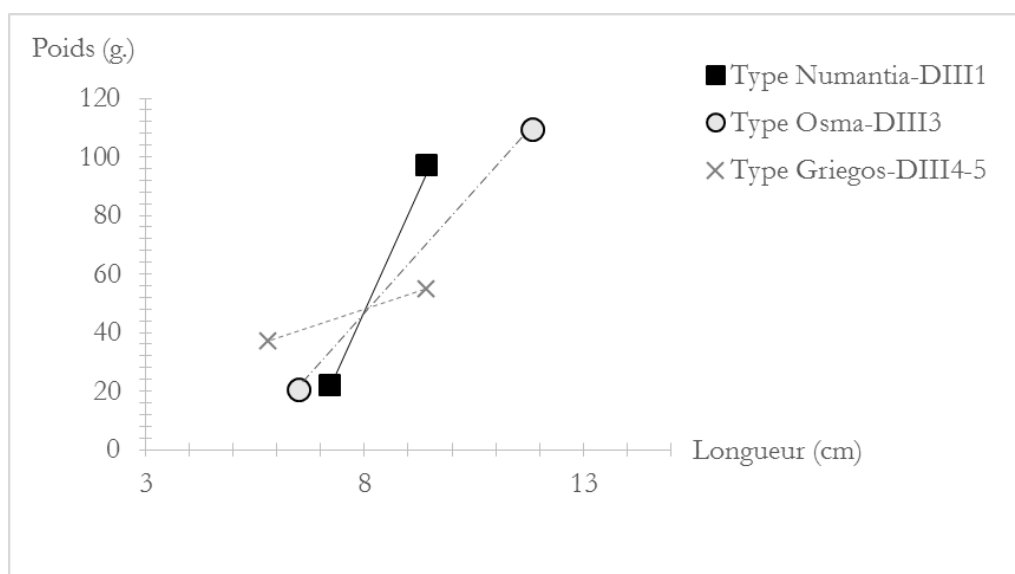


Figure 133. Poids comparés des agrafes de ceinture de type Numantia-DIII1, Osma-DIII3 et Griegos DIII4-5.

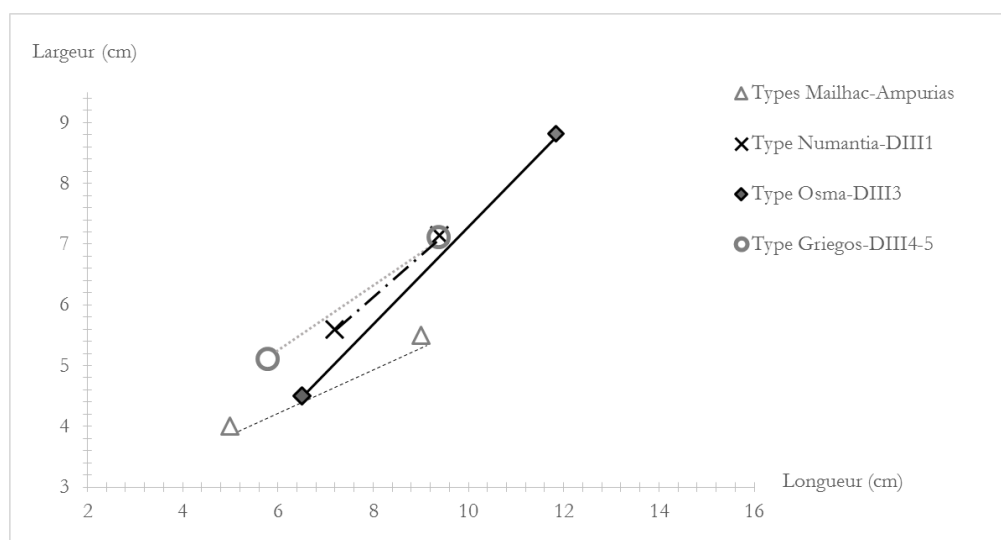


Figure 132. Dimensions comparées des types Mailhac-Ampurias, Numantia-DIII1, Osma-DIII3 et Griegos DIII4-5.

Les agrafes de type DIII1-Numancia à plaque hexagonale, évidements et un crochet ont des dimensions (longueur : 7,2-9,4 cm) et un poids (22-97 g) relativement importants. Il existe deux sous-types différents¹²⁹⁷ (Figure 134) :

¹²⁹⁷ PARZINGER, SANZ, 1986.

- les premières sont pourvues d'évidements à appendices simples ou double,
- les évidements des secondes sont dépourvues d'appendices (ou barrettes).

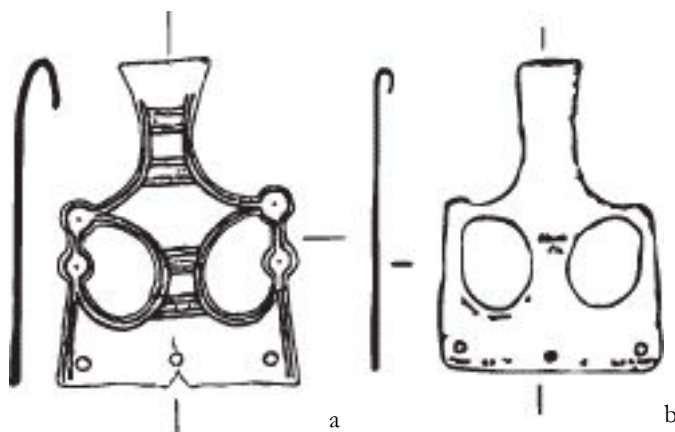


Figure 134. Agrafes de ceinture de type DIII1 : a. Sous-type 1, b. Sous-type 2.

Les premières possèdent généralement un décor mixte de grènetis et de points (Figure 135). Dans la Meseta, elles sont datées entre 550/520-400¹²⁹⁸. Dans le sud-ouest de la France, elles sont situées entre 520-450¹²⁹⁹.

Certaines pièces se démarquent de ce modèle en termes de forme, de dimensions et de décor. Par exemple, les agrafes de la sépulture 11 du tumulus P2 de Barzun (Pyrénées-Atlantiques) et Carabias¹³⁰⁰ (Guadalajara) sont dépourvues de décor (Figure 136a). Cette dernière présente un seul appendice mal défini et un crochet plus développé en hauteur. Une autre pièce de cette nécropole et un exemplaire de provenance inconnue associent le décor de grènetis (lignes et triangles perlés) à des S poinçonnés accolés (Figure 136b). L'agrafe de La Mercadera¹³⁰¹ (Soria) s'individualise par son décor et ses proportions. Si son décor reprend la composition précédente, les S sont remplacés par des points réalisés au poinçon et des traits gravés associés à des épis ciselés (technique du trémolo ?) (Figure 136c). Son crochet, large et peu développé en hauteur, est associé à des appendices à peine esquissés. Sur l'agrafe de La Requiada de Gormaz (Soria) le décor est simplifié au moyen de lignes gravées parallèles aux bords ou organisées sous forme de registre. Quant à l'agrafe du castro de Castillejos de Sanchorreja (Ávila), elle combine des lignes de points intercalées avec des épis gravés.

¹²⁹⁸ cf. Catalogue, supra, p. 90. Cette datation a été proposée à partir des associations de mobilier de Carratiermes, d'El Molino et de Sigüenza.

¹²⁹⁹ Par exemple : l'agrafe de la sépulture 155 de Loustalet (Landes).

¹³⁰⁰ cf. Catalogue, supra, p. 90. M.A.N. Madrid n°inv. 1940/27/CA/272.

¹³⁰¹ cf. Catalogue, supra, p. 90. M.A.N. Madrid n°inv. 1976/60/3/11.



Figure 135. Décor mixte de grènetis et de points de l'agrafe de ceinture de type DIII1 de la nécropole de La Olmeda (M.A.N. Madrid, n°1940/OL/865) (cliché de l'auteur).



Figure 136. Agrafes de ceinture de type DIII1 à appendices : a-b. Carabias (n°1940/27/CA/272-93), c. La Mercadera (n°1976/60/3/11), d. Requijada de Gormaz (n°1915/82/24.055) (M.A.N. Madrid, clichés de l'auteur).

Le second sous-type, caractérisé par l'absence d'appendices, présente généralement un décor peu élaboré (Figure 137). Il est attesté dans quatre espaces :

- l'Aquitaine méridionale¹³⁰²,
- la moyenne vallée de l'Èbre¹³⁰³,
- la Meseta orientale¹³⁰⁴,
- la Meseta occidentale¹³⁰⁵.

L'exemplaire sud-aquitain, bien daté entre 570/550-540 (période Ibos IIb) (*cf.* Planche I) et les pièces espagnoles, situées entre 550/520-450, permettent d'envisager une apparition précoce dans ces régions.



Figure 137. Agrafes de ceinture de type DIII1 sans appendices : a. Sanchorreja (M.P. Àvila, s/n°), b. Ibos, sépulture 15 (M. Aquitaine Bordeaux, n°D91.6.23), c. Clares (M.A.N. Madrid, n°1996/90/CL/172), d. Almaluez (M.A.N. Madrid, n°1952/10/93/5) (clichés de l'auteur).

Les décors de ces agrafes de ceinture font preuve d'une certaine indépendance vis-à-vis de la syntaxe ibéro-languedocienne. Par exemple, l'agrafe de la sépulture du tumulus d'Ibos (Hautes-Pyrénées) associe un décor de points, encore visible au centre de la plaque (et non de grènetis¹³⁰⁶), à des zigzags gravés sur le bord inférieur du talon (Figure 137b). Le décor de l'agrafe de Clares¹³⁰⁷ (Guadalajara) substitue la composition à base de grènetis par des lignes de points (Figure 137c). Le décor peut être tout à fait différent comme l'atteste, malgré sa forte corrosion, l'agrafe d'Almaluez (Soria) (Figure 137d). Quelques points sont encore visibles sur le bord inférieur du talon et trois orifices au centre de la plaque sont vraisemblablement destinés à recevoir des éléments rapportés. Le reste des agrafes de ceinture étudiées est bien souvent dépourvu de décor. Au regard de sa répartition spatiale et de ses spécificités stylistiques, ce sous-groupe

¹³⁰² *cf.* Catalogue, supra, p. 26. Sépulture 15 du tumulus d'Ibos.

¹³⁰³ *cf.* Catalogue, supra, p. 49. Sépulture 11 de La Atalaya Alta, Sépulture 15 de La Atalaya Baja, sépulture 19 d'El Castejón de Arguedas.

¹³⁰⁴ *cf.* Catalogue, supra, p. 90. Sépulture 591 de Carratiermes, sépulture 21 d'El Molino, nécropoles d'Alpanseque (2), de La Olmeda (1), d'Almaluez (1), de Clares (1) et de La Requijada de Gormaz (1).

¹³⁰⁵ *cf.* Catalogue, supra, p. 126.

¹³⁰⁶ ESCUDÉ-QUILLET, 1998.

¹³⁰⁷ *cf.* Catalogue, supra, p. 90. M.A.N. Madrid, n°inv. 1996/90/CL/172.

d'agrafes de type DIII1 correspond vraisemblablement à une production locale destinée à approvisionner des échanges transpyrénéens.

La question posée par ce corpus consiste à déterminer si le patron formel des agrafes Numantia-DIII1 voit le jour dans la Meseta orientale ou dans la zone ibéro-languedocienne. Au cœur de cette réflexion se trouve l'amalgame fréquent entre l'aire de répartition des productions et la localisation des ateliers de fabrication. Certes la syntaxe ibéro-languedocienne a pu être imitée par des bronziers locaux mais d'autres schémas ornementaux voient parallèlement le jour. À mon sens, il n'est pas permis d'exclure que le patron formel des agrafes Numantia-DIII1 ait été initialement conçu dans la région de l'Alto Tajo/Alto Jalón et que les ateliers ibéro-languedociens aient saisis l'occasion d'un débouché intéressant en alimentant une demande. Cette hypothèse me semble intéressante car elle s'inscrirait dans la continuité d'un processus plus ancien, initié par le type d'Acebuchal et perpétué par le type Osma-DIII3. De ce fait, ce raisonnement pourrait être étendu à ce dernier modèle. Sur l'agrafe de la Cerrada de los Santos¹³⁰⁸ (Guadalajara), datée entre 550-500, les appendices et le décor sont absents. Les pièces de la nécropole de La Requiada de Gormaz¹³⁰⁹ (Soria) et d'Alcácer do Sal¹³¹⁰ (Setúbal) reprennent le patron formel ibéro-languedocien (évidements à double appendices) qu'elles diversifient par :

- des dimensions et des proportions différentes,
- des appendices peu marqués,
- l'absence de décor sur la première,
- un décor de lignes de points réalisés au poinçon simple sur la seconde.

¹³⁰⁸ cf. Catalogue, supra, p. 91. M. P. Guadalajara, n°inv. 47.27.

¹³⁰⁹ cf. Catalogue, supra, p. 91. M.A.N. Madrid, n°inv. 1915/22/24.107.

¹³¹⁰ cf. Catalogue, supra, p. 198.

Dans les chapitres précédents, l'établissement de l'évolution entre les parures de la fin de l'âge du Bronze et celles du premier âge du Fer a permis de nuancer l'ampleur des changements typologiques et techniques entre ces deux périodes. Elle a parallèlement montré que l'impact stylistique méditerranéen mérite d'être mieux évalué en prenant davantage en compte le bagage technique indigène hérité des époques antérieures. Par ailleurs, la restitution des mécanismes de fabrication des objets de parure a eu pour objectif de réinterroger leur origine supposée dans l'historiographie. Elle a non seulement remis en question les foyers traditionnels de production et de diffusion de ce mobilier mais également les rapports unilatéraux généralement défendus entre les entités géoculturelles. En conséquence, je m'attacherai à identifier, à l'aide de nouveaux critères, les réseaux d'échanges dans lesquels prennent part les ornements de l'aire atlantique méridionale. Peut-on définir des zones connectées (ou ouvertes) et d'autres plus autocentrées ? Quels sont les objets de parure concentrés dans un espace donné et, au contraire, ceux qui possèdent une répartition généralisée dans la zone d'étude voire à l'extérieur de celle-ci ? Selon P. Brun, une approche de la partition de l'espace étudié en zones doit passer par l'observation d'assemblages « polythétique » de types d'objets caractérisant une culture et son expansion géographique¹³¹¹. Cette proposition est intéressante car elle valorise l'idée qu'un assemblage d'objets plus fréquemment associés dans un espace qu'à l'extérieur de celui-ci puisse correspondre à un groupe archéologique donné. Je m'appuierai sur cette méthode pour d'une part tenter d'individualiser de nouveaux sous-ensembles dans la zone d'étude et, d'autre part, réfléchir sur leur degré d'intégration dans des réseaux à plus grande échelle.

¹³¹¹ BRUN, 1998 : 44.

Partie III. Styles, échanges et identités

Je cherche à présent à replacer l'analyse des styles dans une réflexion sur les échanges et les motivations des communautés protohistoriques. J'aborderai la question des fins et des fonctions des objets de parure en analysant, d'une part les réseaux de circulation dans lesquels ils s'insèrent et, d'autre part, leur dimension sociale. Les acteurs de l'échange sont difficiles à appréhender par les seuls moyens de l'archéologie, ils sont documentés dans les sources littéraires où ils prennent la forme d'élites indigènes, de navigateurs, de pirates¹³¹² etc. À titre d'exemple, les bijoux du dépôt de Baião (Porto) n'ayant jamais été utilisés, V. H. Correia pense qu'ils étaient destinés à être échangés, en parties séparées, par un commerçant¹³¹³. Bien que cette hypothèse soit intéressante, elle ne permet pas d'évacuer d'autres explications ayant trait à la question globale de l'origine des dépôts métalliques d'Europe atlantique. À côté de la figure du négociant, celle des « *leaders* de mode »¹³¹⁴, autrement dit les artisans, n'en est pas moins déterminante dans les phénomènes d'interactions artistiques étudiées précédemment. Relevant à la fois de commandes et de la propre personnalité de l'artisan, inscrite dans des préoccupations économiques, politiques et socio-culturelles, la production d'objets de parure est soumise au conservatisme ou aux évolutions, autrement dit aux effets de mode.

RÉSEAUX, CIRCULATIONS ET ÉCHELLES D'INTÉGRATION

Dans ce vaste espace allant des Pyrénées à l'Atlantique, mesurer le degré de différenciation régionale ne peut faire l'impasse sur l'étude des facteurs matériels déterminant en partie les choix opérés par les communautés indigènes¹³¹⁵. Ces derniers dépendent des matériaux immédiatement disponibles et de la capacité d'approvisionnement extérieur lorsqu'une ressource est déficitaire. En outre, ils contribuent à renforcer des processus d'uniformisation ou de différenciation des parures d'une région à l'autre. J'ai volontairement choisi de travailler sur des ensembles géographiques lâches – sans présumer une quelconque identité ethnique cohérente, afin de mieux interroger l'existence d'espaces « réticulés »¹³¹⁶ des Pyrénées à l'Atlantique. Le concept l'échelle d'intégration au sein de « réseaux » permet quant à elle de situer les entités étudiées les unes par rapports aux autres. L'étude des flux interroge la mobilité des hommes, des biens et des savoir-faire aux échelles locales, régionales et

¹³¹² AUBET SEMMLER, 2009 : 62-63, 148-159.

¹³¹³ CORREIA, 2005.

¹³¹⁴ Je reprends le concept formulé dans DELAPORTE, 2004 : 447, 461.

¹³¹⁵ IBID., 470.

¹³¹⁶ Je définis plus loin (cf. p. 602 et s.) le concept relatif à la notion de réseau « réticulaire » tiré de la géographie culturelle : BONNEMAISON, 1989 : 501-502.

interrégionales pour mettre en évidence les dynamiques internes et externes aux sociétés. Il s'agit de raisonner en termes de « communauté stylistique » et non plus dans les termes stricts de « foyer de production ». L'étude d'une catégorie d'objet ne permet pas de relever des lois générales sur de tels phénomènes, c'est pourquoi j'ai multiplié les angles d'approches : les préférences matérielles, les techniques utilisées et la répartition des types référencés. À partir de l'étude des ornements, je suis parvenue à distinguer trois espaces principaux qui se distinguent en raison de leur préférence pour tel ou tel matériaux qui va de pair avec des styles distincts de bijoux :

- l'Occident péninsulaire,
- le réseau pyrénéen,
- l'espace nord-péninsulaire.

L'Occident péninsulaire : un espace orientalisant à part entière ?

A. Une communauté d'art

1) *Des préférences matérielles*

Les bijoux de l'Occident péninsulaire sont réalisés dans différents métaux – les alliages cuivreux, l'or, l'argent et le fer, associés au verre, aux pâtes colorées, aux pierres fines, à l'os et à l'ivoire. Bien que les ornements en alliage cuivreux soient majoritaires au sein de la parure du premier âge du Fer, l'orfèvrerie y possède une place de choix qui dérive autant des expériences menées tout au long de l'âge du Bronze par l'artisanat indigènes que de son caractère emblématique dans l'art orientalisant d'un bout à l'autre de la Méditerranée. En outre, il apparaît comme une manifestation privilégiée du goût à l'oriental.

D'un point de vue analytique, les teneurs en étain, en plomb et en fer des parures en alliage cuivreux de style orientalisant se distinguent nettement les productions indigènes inscrites dans la tradition de l'âge du Bronze¹³¹⁷. Ces dernières se caractérisent par des bronzes binaires avec un important taux d'étain¹³¹⁸ (Ría de Huelva, Castro dos Ratinhos) alors que les premières sont loin d'être homogènes : les alliages ternaires cohabitent avec les bronzes binaires et le cuivre non allié. Deux cas de figures sont observables :

¹³¹⁷ VALÉRIO et al., 2013 : 367.

¹³¹⁸ Les restes métallurgiques de Entre-Águas 5 (Serpa) révèlent une production du bronze par réduction directe des minerais d'oxyde de cuivre et de cassitérite. IBID., 366-368.

- plusieurs alliages sont utilisés pour réaliser chaque partie d'un objet,
- un même type d'objet est réalisé selon différents alliages.

Caractéristique de la métallurgie du Sud-Ouest péninsulaire de la période orientalisante, la diversification des alliages cuivreux s'explique notamment par la pratique des refontes et le recours à différents procédés d'obtention du bronze (co-réduction, cémentation¹³¹⁹ etc.). Elle révèle aussi une production en série d'éléments réalisés séparément puis montés ensemble. De surcroît, on ne saurait sous-estimer la volonté de générer des effets chromatiques sur une même pièce ou de faire varier la couleur du métal d'un objet à l'autre.

Il est aujourd'hui possible de confronter les corpus analytiques des bronzes de deux régions voisines : l'Estrémadure espagnole¹³²⁰ et le sud du Portugal¹³²¹ avec celles du Sud péninsulaire. Les bronzes de Talavera, Medellín et El Palomar¹³²² sont majoritairement binaires (Cu-Sn), avec des pourcentages moyen et bas en étain (7,1-11,71-12,7%), et très rarement ternaires (Pb>2%). La teneur moyenne en étain des bronzes de Talavera La Vera la rapproche plutôt de celle de Cancho Roano (7%) que celles d'El Risco, El Palomar, Pajares et Medellín où elle est supérieure à 10%. Les bronzes des deux premiers sites, généralement pauvre en étain, s'inscriraient au sein d'une dynamique sud-péninsulaire ou « méditerranéenne » relative aux régions les plus déficitaires en étain¹³²³. Toutefois, le corpus portugais d'analyses a permis de nuancer cette thèse et d'avancer une autre hypothèse. Il s'appuie sur les données archéométriques issues de 3 sites : Quinta do Almaraz (Almada, Setúbal), Castro dos Ratinhos (Moura) et Palhais (Beja). Les bronzes de Castro dos Ratinhos forment un groupe à part : avec leur fort pourcentage d'étain, ils s'inscrivent dans la continuité de l'âge du Bronze¹³²⁴ ($10.1 \pm 2.5\%$). Les bronzes binaires de Palhais possèdent quant à eux une faible teneur en étain et une forte présence d'impuretés de fer. Selon P. Valério, ces deux caractéristiques révèlent une pratique généralisée de refonte – qui engendre une oxydation et une disparition plus forte de l'étain que du cuivre¹³²⁵, qu'une difficulté d'approvisionnement. Ces compositions coïncident avec celles des bronzes de Quinta do Almaraz confirmant une tendance partagée par les sites littoraux fortement

¹³¹⁹ VALÉRIO et al., 2013 : 368-369. Si cette technique, associant du cuivre métallique avec de la cassitérite, a été identifiée dans des contextes appartenant à la transition Bronze-Fer à Gusendo de los Oteros (León), l'attestation la plus ancienne de la fonte du cuivre à l'étain est située aux VIII^e-VII^e siècles à Carmona (Séville). ROVIRA LLORÉNS, 2007a : 29 et s.

¹³²⁰ MONTERO RUIZ, ROVIRA LLORÉNS, 2006 : 111, tab1. ROVIRA LLORÉNS, 2007a : 25-26.

¹³²¹ VALÉRIO, 2012a-b, VALÉRIO et al., 2013. ARAÚJO et al., 2013.

¹³²² ROVIRA LLORÉNS et al., 2005.

¹³²³ MONTERO RUIZ, ROVIRA LLORÉNS, 2006 : 109-114.

¹³²⁴ VALÉRIO et al., 2010 : 1813-1814.

¹³²⁵ VALÉRIO, 2012. VALÉRIO et al., 2013 : 367.

orientalisés dès les IX^e-VII^e siècles¹³²⁶. Le recours au plomb est mieux représenté dans les objets en bronze ou en cuivre d'El Risco et de Cancho Roano, une spécificité qui s'explique peut-être par la typologie des pièces analysées¹³²⁷. L'alliage ternaire du bronze est attesté sur un crochet d'agrafe de ceinture et un chaton de bague de Talavera La Vera, ce dernier ayant été considéré, en raison de sa typologie, de son iconographie et de son matériau fabrication, comme une importation¹³²⁸. De façon globale, les agrafes de ceinture à système de fixation à crochet (Cerdeño Serrano, 1981b) sont généralement réalisées en bronze binaire mais la présence de crochets fabriqués en bronze ternaire n'est pas inhabituelle¹³²⁹. De plus, la composition des perles et des fibules en alliage cuivreux est révélatrice de la diversité des alliages utilisés à la période orientalisante. Les perles de Cancho Roano ont été mises en œuvre à partir d'un bronze ternaire avec une forte teneur en étain (14-18%), l'une des perles d'El Risco possède une forte teneur en plomb (>10%) alors que l'une des perles de Medellín est un bronze binaire avec un forte teneur en étain, une autre est un bronze ternaire avec très peu de plomb¹³³⁰. Par ailleurs, le bronze binaire des fibules annulaires de Cancho Roano, pauvre en étain, se différencie de celui de Medellín (Sn 10-15%) et d'El Risco (>15%). Quant aux différences d'alliages entre les différentes parties des fibules de Cancho Roano, elles ont été interprétées comme le témoignage d'une production « industrialisée¹³³¹ ». À partir de l'ensemble de ces données, il apparaît que l'évolution des alliages dans la métallurgie du bronze débute dans les sites phéniciens et mixtes aux IX^e-VIII^e siècles, sans toucher à la même période l'hinterland (Castro dos Ratinhos). Elle n'affecte ces régions que près de deux siècles plus tard, à partir de la fin du VII^e siècle et surtout aux VI^e-V^e siècles¹³³² (Palhais, Medellín, El Palomar etc.).

Les ornements en argent et en fer de la zone d'étude méritent une mention spéciale. Ils ont une typologie limitée – perles, bagues et anneaux, et apparaissent durant une courte période. Celle-ci est bien datée en Estrémadure entre 650-575¹³³³. Le caractère précieux de ces deux métaux semble être confirmé par leur apparition dans la zone « nucléaire » de la nécropole de Medellín (Badajoz) où se manifestent les parures les plus anciennes, les plus riches en termes quantitatifs et qualitatifs (en types de matériaux). Faut-il pour autant considérer ces premiers ornements comme des

¹³²⁶ VALÉRIO, 2012. VALÉRIO et al., 2013 : 367-268.

¹³²⁷ MONTERO RUIZ, ROVIRA LLORÉNS, 2006 : 111

¹³²⁸ CELESTINO PÉREZ, JIMÉNEZ ÁVILA, 2004 : 204-207.

¹³²⁹ MONTERO RUIZ, ROVIRA LLORÉNS, 2006 : 111.

¹³³⁰ MONTERO RUIZ et al., 2003 : 200.

¹³³¹ IBID., 200-201.

¹³³² VALÉRIO et al., 2010 : 1818.

¹³³³ ALMAGRO GORBEA (éd.), 2008.

importations exogènes du Sud péninsulaire ? À titre d'exemple, le pendentif cosmologique de Medellín semble correspondre à l'œuvre d'un artisan local ayant réinterprété l'iconographie traditionnelle en l'adaptant à son savoir-faire¹³³⁴. De fait, il substitue au filigrane et à la granulation un décor au repoussé et de fausse granulation (gravure) représentant 2 *uræi*, un croissant, un disque ailé et le *sacrum*. Quant aux procédés utilisés dans la fabrication des autres objets de parure en argent de la nécropole (perles et ornement de doigts) – fonte, moulage et techniques de la feuille de métal, elles font parties du bagage artistique indigène ou acquis par l'intermédiaire phénicien. On pense naturellement à la bague à chaton fixe du *bustum* n°82/18-2, datée entre 625-600, à celles à cabochon des sépultures 85C/17-17 et 5C/17-18, situées entre 650-625, ou à l'anneau de la sépulture 86G/42-1, remplacé vers 625-600. L'argenterie est attestée sur les rivets de l'agrafe de ceinture à plaque et contre plaque de la sépulture 86H/4-11 de Medellín, datée entre 575-550, et sur l'exemplaire associé à une plaque en ivoire de la sépulture 86I/5-1, datée entre 500-475. Le fer est utilisé aux VIII^e-VII^e siècles sur les premières agrafes de ceinture de l'espace sud-péninsulaire. Il sert également à fabriquer la bague à chaton giratoire avec scaraboïde en ivoire de la tombe masculine 85B/14-1b de Medellín, datée entre 650-625. Quant à l'anneau en fer de section circulaire de la sépulture 86H/20-3, associé à un enfant de 2-3 ans, il a été remplacé à la fin du VII^e siècle.

Les caractéristiques de l'argent de la période orientalisante sont méconnues principalement en raison de l'absence d'un corpus d'analyses archéométriques permettant de contraster les résultats. Les compositions d'objets en argent d'El Risco, Cancho Roano et Talavera La Vera mettent en évidence un métal d'une grande pureté, avec des impuretés de cuivre (1-4%), d'or et/ou de plomb¹³³⁵. Certaines perles de la nécropole de Medellín, avec des proportions équivalentes en argent et cuivre font exception¹³³⁶. La présence significative d'impuretés en or constitue peut-être l'indice d'une provenance des gisements de jarosite du Sud-Ouest péninsulaire¹³³⁷. À partir du second quart ou du milieu du VI^e siècle, les pièces entièrement réalisées en argent disparaissent du registre archéologique : probablement économisé, il apparaît désormais très ponctuellement dans la production de parure et prend parfois la forme d'un placage sur âme de bronze.

De son côté, l'or confirme sa place de choix dans l'économie des communautés occidentales de la Péninsule. Le placage d'une tôle d'or sur âme d'argent, attesté dans la

¹³³⁴ ALMAGRO GORBEA, 1977 : fig. 482.

¹³³⁵ MONTERO RUIZ, ROVIRA LLORÉNS, 2006 : 111.

¹³³⁶ ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008.

¹³³⁷ OREJAS SACO DEL VALLE, MONTERO RUIZ, 2001.

nécropole de Fonte Santa (Ourique), inscrit ce changement au sein de choix préférentiels de la part des groupes indigènes. Bien qu'elles soient clairement identifiées durant la transition Bronze-Fer puis à partir du VI^e siècle (Medellín, Talavera La Vieja), les parures en or de la façade atlantique situées au VII^e siècle ne proviennent pas de contextes stratigraphiques précisément datés¹³³⁸ (Écija, Aliseda). L'utilisation d'un alliage ternaire de l'or pauvre en étain (Au + Ag + Cu >1%) est un trait caractéristique de l'orfèvrerie orientalisante de l'espace andalou, d'Estrémadure, du sud du Portugal et de la Meseta nord-occidentale¹³³⁹. À la différence des ors utilisés dans la confection des bijoux des colonies phéniciennes de la Péninsule (Cadix, Trayamar, Málaga etc.), les ors indigènes sont plus homogènes et riches avec de faibles teneurs en argent¹³⁴⁰. La majorité des analyses menées sur les ors de cette période ont été réalisées par le laboratoire de Stuttgart, d'autres dans le cadre du *Proyecto de Arqueometalurgia*, les restantes sont à l'initiative de projets de moindre envergure¹³⁴¹. Les groupes d'ors mis en évidence se divisent en deux ensembles :

- les groupes d'or déjà présents au Bronze final¹³⁴² (max. Sn 0,16-0,22%, max. Ag 10-14%, max. Cu 4%), dans lesquels s'inscrivent les ornements d'Outeiro da Cabeça¹³⁴³ et les « brûle-parfums » de Lebrija (Séville). L'or du pendentif à volutes et de l'un des bracelets de Talavera La Vera (Cáceres), non allié de cuivre, pourrait être intégré ici¹³⁴⁴.
- le groupe d'or raffiné : la bague à chaton cartouche d'Aliseda¹³⁴⁵ – dont l'or a été purifié et allié de cuivre 6%, les perles décorées de filigrane et granules, la bague à chaton fixe de Cancho Roano¹³⁴⁶ et les plaques de Giribaile¹³⁴⁷ (Viches, Jaén),

D'autres groupes d'ors, mal définis et hétérogènes, correspondent à des alliages intentionnels (Au-Cu) et des refontes de pièces de différentes provenances¹³⁴⁸. En outre, non seulement un même dépôt renferme des objets de parure appartenant à différents groupes, mais les différentes parties d'une même pièce renvoient aussi à des alliages distincts. Ils sont l'indice d'une capacité des orfèvres à adapter les alliages de l'or à différents usages. L'or orientalisant s'individualise donc par sa teneur élevée en cuivre (Cu>1%) et des différences significatives quant à la teneur en argent¹³⁴⁹.

¹³³⁸ PEREA CAVEDA, 2001 : 95-97.

¹³³⁹ NICOLINI, 1990 : 236. PEREA CAVEDA, 1991 : 170-171.

¹³⁴⁰ BANDERA ROMERO et al., 2004 : 235. BANDERA ROMERO, ORTEGA-FALIÚ et al., 2010 : 47.

¹³⁴¹ HARTMANN, 1982. PEREA CAVEDA, 2000, 2010. Il faut désormais ajouter à ces analyses, celles d'El Raso, de Cancho Roano, de Talavera La Vieja, de Pajares, de Giribaile, de Carambolo, de Cadix etc., la majorité des pièces ayant été analysées dans le cadre du *Proyecto de Arqueometalurgia*.

¹³⁴² Il s'agit des groupes d'ors L et M/N. ID., 1991 : 109.

¹³⁴³ HARTMANN, 1982. PEREA CAVEDA, 1991 : 166.

¹³⁴⁴ MONTERO RUIZ, ROVIRA LLORÉNS, 2006 : 110.

¹³⁴⁵ L'hypothèse d'une importation orientale a été avancée. HARTMANN, 1982 : n°Au1939. PEREA CAVEDA, 1991 : 166.

¹³⁴⁶ ID., 2003 : 207.

¹³⁴⁷ BANDERA ROMERO et al., 2004.

¹³⁴⁸ PEREA CAVEDA, 1991 : 166.

¹³⁴⁹ ROVIRA LLORÉNS, MONTERO RUIZ, 2006 : 109.

Les préférences matérielles de l'Occident péninsulaire peuvent être classées en deux tendances :

- en premier lieu, un usage indifférencié de l'or, de l'argent et des alliages cuivreux pour la réalisation d'un même type d'objet (série),
- en second lieu, leur combinaison au sein de parures mêlant différents types de bijoux (association).

Un même type de pendant d'oreille peut être réalisés en or ou en argent comme en témoignent les différentes paires de Talavera La Vieja (Cáceres, Estrémadure). Bien que la majorité des bracelets à tampons en forme de bouton (*acorazonados*) aient été réalisés en alliage cuivreux, les exemplaires de Talavera La Vieja ont parallèlement été fabriqués en or ou en argent. La révision de la répartition des exemplaires en bronze démontre qu'elle dépasse le Sud-Ouest et se retrouve également dans la Meseta et le Nord de la Péninsule. Par ailleurs, les fibules de type Acebuchal (type 2121 de Mohen, 1980) sont généralement réalisées en alliage cuivreux (exemples), mais l'exemplaire du tumulus d'Acebuchal (Málaga) a été fabriqué en argent. Si les pendentifs en forme de gland ou de boule en alliage cuivreux connaissent une forte dispersion dans l'espace, leur fabrication en métal précieux se retrouve essentiellement dans la basse vallée du Duero (Baião), en Estrémadure (Medellín, Martela) et le bas Alentejo (Fonte Santa, Palhais) – et en verre dans la zone de l'estuaire du Sado (Alcácer do Sal).

On assiste au même phénomène pour les perles sphériques, cylindriques et biconiques – habituellement réalisées en alliage cuivreux dans l'ensemble de péninsule Ibérique, transposées en métal noble principalement en Estrémadure, dans l'Alentejo méridional et atlantique, la péninsule de Lisbonne, plus rarement dans la basse vallée du Douro (Baião) et la Meseta nord-occidentale. Les perles annulaires d'Outeiro en or représentent probablement une transposition d'un type commun en bronze dans le nord de la péninsule Ibérique. Quant aux boutons discoïdes à calotte et barre transversale de Baião (Porto), ils suggèrent la transposition de modèles en alliage cuivreux également largement répandus. Ils ont été réalisés par emboutissage d'une feuille d'or préalablement découpée en forme. De surcroît, ils font l'objet d'une personnalisation au niveau du décor puisque le rebord a été martelé, incisé et complété par de petits reliefs réalisés au repoussé. La calotte reçoit quant à elle un motif radial ciselé ou un petit dôme au pôle. De plus, la paire de bracelet du trésor d'Álamo (Beja) pourrait être considérée comme une imitation des armilles à tige composite, habituellement réalisé en alliage cuivreux dont elles ne se différencient que par leur section circulaire (armilles soudées (Mohen, 1980), *circular múltiple* (Enríquez Navascuès, 1982)). La datation du

VIII^e siècle habituellement conférée au trésor rejoint la chronologie des armilles en bronze de la nécropole du Moulin¹³⁵⁰ (Mailhac) remplacées vers 900-725. Si l'essentiel de la production d'agrafes de ceinture à plaque et contre-plaque est réalisée en alliage cuivreux, certaines pièces possèdent un décor en tôle en argent ou en ivoire.

L'existence de types d'objets fabriqués tantôt en alliage cuivreux, tantôt en métal noble pose la question de l'identité du fabricant. Elle offre la possibilité de réviser la traditionnelle opposition entre le savoir-faire du bronzier et celui de l'orfèvre¹³⁵¹. L'hypothèse de la transmission d'un même patron formel d'un spécialiste à l'autre, si elle reste plausible, évacue l'idée d'un dialogue entre les deux corps de métiers. Il faut, en outre, rappeler que les torques du Bronze final de type Sagrajas-Berzocana existent tant en or qu'en alliage cuivreux. À mon sens, ces connexions devraient être sérieusement envisagées comme le suggère par ailleurs l'adjonction de tôle en argent sur des agrafes de ceinture en alliage cuivreux dès le milieu du VII^e et au début du VI^e siècle. En outre, le début de l'âge du Fer constitue une phase technologique exploratoire stimulée par des phénomènes de transmission et d'apprentissage non seulement entre artisans phéniciens et indigènes mais également entre les artisans autochtones eux-mêmes.

À partir de la révision des ensembles clos de notre zone d'étude, il a été possible de s'interroger sur les associations de matériaux au sein d'une même parure. Si la majorité n'associe généralement que des bijoux en alliage cuivreux à du verre, de la céramique et des pierres fines ou organiques, certaines parures se distinguent par la combinaison de matières très variées. Dans la nécropole de Medellín, les sépultures associant une forte diversité de matériaux sont minoritaires : la sépulture 86G/30, datée entre 600-575, combine deux pendentifs en argent, des anneaux et une agrafe de ceinture en alliage cuivreux ; la sépulture 86/G41, datée entre 625-600, associe une fibule en alliage cuivreux à des pendentifs en argent ; la sépulture 86G/50, datée entre 650-625 est constituée de deux bracelets et un anneau en alliage cuivreux, d'une perle de collier en argent et d'une perle en verre. Deux pendants d'oreille et un collier articulé de plaques en or, des perles en or, en argent, en agate, en cornaline, en ambre et en verre, et un bracelet en alliage cuivreux, constituent la parure des deux sépultures de Sines (Setúbal). La sépulture 4b de Fonte Santa (Ourique) associe une applique discoïde en or âme en argent, une plaque, des perles et une bague à chaton giratoire en argent, deux bracelets et une fibule en alliage cuivreux, un scarabée en pâte blanche, et plusieurs

¹³⁵⁰ Sépultures 17-24-56-89 de la nécropole d'El Moulin. RIVALAN, 2011 : 255.

¹³⁵¹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2004a : 2-18.

centaines de perles de collier en cornaline, résine ou en verre. La sépulture 2 de Palhais (Beja) combine des perles verre, des perles en argent, un pendentif en argent, une agrafe de ceinture et un anneau en alliage cuivreux, un pendentif en céramique et un scarabée en pâte blanche. Un anneau en alliage cuivreux, une bague en argent et des perles en verre, en argent ou en ambre composent la parure de la sépulture 1 d'Herdade da Favela Nova (Ourique). Cette diversité possède une cohérence géographique, centrée sur les mobiliers funéraires du sud du Portugal et l'Estrémadure, selon une tendance partagée par l'ensemble du Sud-Ouest péninsulaire.

2) Techniques modèles et alternatives

La caractérisation du savoir-faire mis en œuvre dans la production d'objets de parure de l'Occident péninsulaire au premier âge du Fer ne peut se comprendre sans une connaissance préalable des procédés déjà expérimentés au Bronze final. Les orfèvres indigènes possèdent un bagage technique considérable : ils maîtrisent non seulement les procédés de la fonte et du moulage dans le but de générer la matrice initiale de l'objet mais ils peuvent aussi faire appel à un modèle en cire travaillé au tour. En outre, ils semblent avoir expérimenté ce dernier procédé en premier lieu dans le domaine de l'orfèvrerie puis dans la toreutique. Par ailleurs, ils utilisent le martelage pour donner la forme définitive aux bijoux et appliquent la ciselure comme principale technique décorative à côté du repoussé et du poinçonnage qui sont moins usités¹³⁵². La coulée, peu à peu privilégiée à la technique de la forge, signifie que les orfèvres acquièrent une connaissance plus pointue sur la maîtrise de température de fusion. L'assemblage de divers éléments est rendue possible au moyen de formes élémentaires de soudure émergeant pendant la transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer :

- la coulée secondaire (additionnelle) ou sur-coulée¹³⁵³, connue dès le Bronze moyen dans la Péninsule, repose sur le procédé de la fonte à la cire perdue. Exclusivement utilisée dans l'orfèvrerie – torque de Sintra (Lisboa) et bracelet de Cantonha (Guimarães), elle a permis la réparation d'épées et de pointes de lance en alliage cuivreux de type Ría de Huelva.
- le *diffusion bonding*¹³⁵⁴ est utilisé dans l'assemblage des différents éléments constitutifs des boutons discoïdes de Fortios, Castro dos Ratinhos et d'Outeiro da Cabeça.

¹³⁵² NICOLINI, 1990 : 69.

¹³⁵³ Assembler deux pièces réalisées séparément en appliquant sur la zone à relier un modèle en cire et un canal de coulée, enrobé d'un moule d'argile.

¹³⁵⁴ Sans apport de métal : elle requiert un apport de chaleur au-dessous du point de fusion et l'exercice d'une pression sur les zones de l'objet à souder : cf. Les appliques discoïdes Fortios, Outeiro da Cabeça et Castro dos Ratinhos.

- la soudure constructive¹³⁵⁵ apparaît sur le torque d'Herdade de Álamo et les bracelets de Torre Vã (Beja).

À partir du VII^e siècle, les formes simples de soudure utilisées par les orfèvres indigènes sont abandonnées au profit des soudures à l'alliage ou aux sels de cuivre¹³⁵⁶ permettant l'adjonction d'éléments de petites dimensions tels les fils et les granules¹³⁵⁷. La soudure, la granulation et le filigrane forment une « triade technique »¹³⁵⁸ méditerranéenne qui révolutionne l'esthétique de la bijouterie du Bronze final.

La technique du filigrane consiste à souder des fils d'or massifs ou creux à une feuille de métal ou les assembler les uns avec les autres dans le but de constituer un motif ajouré. Plusieurs catégories d'objets de parure y ont recours : pendants d'oreille, torque, bracelets, bagues, pendentifs-plaques etc. Les fils massifs – roulés, plats ou tors, sont généralement réservés aux éléments nécessitant une certaine résistance : attaches et ardillons des pendants d'oreille d'Aliseda, de Sines etc., anneau de suspension et maillons de chaîne (diadème d'Aliseda etc.), éléments structurants des boucles à ligatures jointes (Medellín, Vinha das Calças). Sous leur forme aplatie, ils permettent de former les alvéoles de pendants d'oreille et pendentifs. Utilisés pour les décors, les fils tors lissés sont attestés sur le pendentif d'oreille de Paços de Ferreira (Porto) alors que les fils tors tréfilés ont été observés sur les extrémités triangulaires du diadème d'Aliseda (Badajoz). Les fils creux sont obtenus à partir d'une fine bandelette roulée sur un mandrin¹³⁵⁹ et étirée, voire tréfilée. Légers et économiques, ils sont communs dans l'orfèvrerie orientalisante où ils ont aussi bien servi à fabriquer les chaînettes du diadème et les solénoïdes du collier n°3 d'Aliseda, que les volutes du bracelet du même trésor, les ligatures du pendentif d'oreille à pendentif spiralé du haut Alentejo etc.

La granulation consiste à fixer de petits granules massifs sur le bijou¹³⁶⁰. Le procédé le plus répandu vise à verser du métal en fusion dans de l'eau ou du charbon de bois en poudre pour obtenir des granules qui sont par la suite triés à l'aide de cribles perforés¹³⁶¹. Plusieurs catégories d'objets de parure ont recours à la granulation : pendants d'oreille, bracelets, diadèmes, bagues, pendentifs-plaques, perles etc. Elle sert à générer des lignes (pendants d'oreille d'Aliseda etc.), des motifs (bagues d'Aliseda, pendentif en U de Cancho Roano, perles de Sines etc.) ou un fond (bracelets, ceinture

¹³⁵⁵ Avec apport de métal : utilisation d'un alliage de l'or avec un point de fusion plus bas (métal d'apport plus fusible).

¹³⁵⁶ Il s'agit de mêler de la colle, des composés de cuivre, des sels ou oxydes à un élément organique. NICOLINI, 1990 : 146.

¹³⁵⁷ BANDERA ROMERO, 1986 : 520-529.

¹³⁵⁸ PEREA CAVEDA, 1996, 2007 : 182. PEREA CAVEDA, ARMBRUSTER, 2007.

¹³⁵⁹ NICOLINI, 1990 : 101-104.

¹³⁶⁰ Pour l'histoire et la technique de fabrication des granules cf. LEE CAROLL, 1974. NICOLINI, 1990 : 135-143. PRÉVALET, 2010 : 33-34.

¹³⁶¹ NICOLINI, 1990 : 142-144.

d'Aliseda, pendants de Serradilla). Rares au premier âge du Fer, les granules fabriqués par moulage à chaud puis roulés ont été observés sur le pendant d'oreille de Sant'Ana de Cambas¹³⁶² (Beja). Le recours à une soudure à l'alliage a été observée sur les chatons et de la ceinture d'Aliseda, les pendentifs d'Estrémadure, les plaquettes de Serradilla, les pendants d'oreille de Paços de Ferreira et du Haut Alentejo (M.A.N. 146) etc.

Techniques de mise en forme de la feuille	Rétreinte	Procédé qui donne sa forme à l'objet. Il consiste à placer une feuille sur un creux et à la marteler sans en faire épouser la forme.
	Emboutissage	Procédé qui donne sa forme à l'objet. Il vise à contraindre une feuille à épouser la forme d'une matrice creuse à l'aide d'une matrice en relief.
	Moulage à froid	Procédé qui donne sa forme et/ ou un décor à l'objet. Il s'agit de produire un décor en relief sur une feuille en la forçant à épouser les motifs présents dans le moule.
Technique de décor de la feuille	Repoussé	Procédé de décor. Il consiste à travailler une feuille à l'envers à l'aide de poinçons ou ciselets.
	Estampage	Procédé de décor. Il s'agit de frapper une feuille à l'envers à l'aide d'un modèle en relief avec (estampage-emboutissage) ou sans matrice en creux (simple).

Tableau 5. Techniques de la feuille d'or (mise en forme et décor) (à partir de NICOLINI, 1990 : 90-93).

Les artisans indigènes sont loin d'avoir limité leur répertoire décoratif au filigrane et à la granulation. Ils les ont parallèlement adaptés, substitués ou associés à d'autres procédés comme les techniques du moulage et de la feuille d'or. À titre d'exemple, le poinçon-matrice simple¹³⁶³ (*estampado de matrices*) est utilisé sur une série de torques et de bracelets en or découverts dans le Nord-Ouest péninsulaire (torques de Gondeiro, Malhada, Soalhães) (*cf. supra*, p. 401). Il est de surcroît attesté dès la transition entre Bronze final et premier âge du Fer sur les tampons de la paire de bracelets de Torre Vã également décorée de filigrane et de granulation. Sur le pendant d'oreille de Paços de Ferreira (Porto), les motifs circulaires de la plaque centrale, réalisés au repoussé, sont combinés aux triangles de granules du croissant. Sur les plaquettes de la ceinture d'Aliseda (Badajoz), les motifs générés par estampage ont été complétés par une granulation de fond. Sur les pendants d'oreille d'Aliseda, rehaussés de granules, les boutons de lotus, les ornithomorphes et les disques des cornets ont été obtenus par estampage alors que les palmettes et les fleurs de lotus utilisent l'estampage-emboutissage. Les pendants d'oreille d'Herdade do Gaio (Sines), de Baião (Porto), de Talavera La Vieja (Cáceres), le torque d'Aliseda et l'applique discoïde de Fonte Velha

¹³⁶² NICOLINI, 1990 : 338.

¹³⁶³ Il s'agit d'une technique sans retrait de métal, avec dans ce cas la pression courte (percussion) ou lente d'un poinçon à froid, destinée à produire des cercles, des cercles pointés et des cercles concentriques.

(Bensafrim, Lagos) s'individualisent par la sobriété de leur style qui repose sur un travail minutieux de la feuille d'or – martelage, estampage, emboutissage, moulage à froid, poinçonnage, repoussé ou encore travail à la rétreinte – parfois combiné à la soudure et au sertissage (*cf.* Tableau 5 précisant cette terminologie¹³⁶⁴).

En travaillant à l'aide de différents poinçons et matrices, les orfèvres ont porté le décor de la feuille d'or à un fort degré de sophistication. Le repoussé et l'estampage servent à orner les boutons, les pendants d'oreille, les plaquettes de colliers, les ceintures articulées (Aliseda, Sines) etc. Ils sont attestés au moins dès les XI^e-VIII^e siècles dans l'artisanat local comme en témoigne la série de petits bouton en or de Fortios, Outeiro da Cabeça et Castro dos Ratinhos, décorés de dômes, de cupules et de cercles concentriques. Ils démontrent la façon dont les artisans continuent de puiser dans un savoir-faire traditionnel¹³⁶⁵ (repoussé, rétreinte, moulage à froid). À partir du VII^e siècle, les matrices s'enrichissent d'images issues du monde méditerranéen pour décorer des pièces de style orientalisant dont témoignent les protomés des pendants d'oreille et les « griffons » des plaquettes de Sines obtenus par estampage-emboutissage. Cette tendance n'est toutefois pas linéaire : les nombreux motifs « abstraits » (dômes, globules, cercles etc.) réalisés au repoussé perdurent sur une série de pendants d'oreille de la fin du VI^e-V^e siècles du Portugal centro-méridionale et d'Estrémadure espagnole. Du côté des adaptations, les médaillons du pendent d'oreille de Paços de Ferreira (Porto), celui du nord du Portugal et l'applique discoïde de Fonte Santa ont été ornés de petits points réalisés au repoussé imitant une granulation de fond¹³⁶⁶. Quant au moulage à froid, il aurait été utilisé sur les extrémités des bracelets d'Aliseda. Sur les pendants d'oreille de Baião, les alternatives techniques sont nombreuses : 1) la palmette du médaillon central a été moulée à froid, 2) le rebord supérieur de la pièce a été strié au poinçon et enroulé autour d'un dans le but d'imiter un solénoïde, 3) les boutons de lotus entourant la palmette ont été réalisés au repoussé.

Si le repoussé et l'estampage sont l'apanage des objets de parure en or, ils ont parallèlement servi, dans une moindre mesure, à décorer des tôles en alliage cuivreux ou en argent. Certaines agrafes de ceinture à plaque et contre-plaque symétriques (type 4C Cuadrado Díaz et Ascensão, 1979), réalisées en alliage cuivreux sont recouvertes d'une plaque de même métal ou en argent travaillées séparément sur son revers, puis fixées à la pièce. Les matrices appliquées correspondent à des motifs végétaux, symboliques

¹³⁶⁴ Cette terminologie s'appuie sur le travail de G. Nicolini qui précise dans son étude des détails techniques que je ne reprends pas ici. NICOLINI, 1990 : 86-87.

¹³⁶⁵ *IBID.*, 69.

¹³⁶⁶ *IBID.*, 89.

(rosettes, fleurs, bouton, étoiles etc.), zoomorphiques (taureaux) mais un simple poinçon permet de générer des motifs simples et décoratifs selon une composition très chargée (lignes de points). Avec d'autres exemplaires sud-péninsulaires (Acebuchal ; La Fonteta ; Estepa ; Cruz del Negro etc.), l'agrafe de la nécropole de Medellín est entre datée 650-625 mais une permanence jusque 580-560 (phase VI de la Fonteta) est plausible. Si les impressions avec matrices ou poinçons sont peu usitées sur les objets de parure en alliage cuivreux phéniciens et dans l'artisanat indigène du Bronze final¹³⁶⁷, elles sont en revanche usitées dans la toreutique grecque. Il est donc permis d'envisager – et cela demandera à être confirmé par de nouveaux indices, un transfert technique entre artisans indigènes et grecs. À côté de la question de l'identité de l'artisan qui ne saurait être élucidée dans l'état actuel des recherches, les agrafes bimétalliques apparaissent comme l'œuvre d'un atelier spécifique desservant aussi bien l'espace andalou que la zone occidentale de la Péninsule. Comme elle suggère une forte analogie avec les techniques d'orfèvrerie, l'hypothèse d'une collaboration entre les deux corps de métiers a été proposée. Envisager que l'agrafe soit réalisée par un bronzier et que la tôle décorative soit confiée à un orfèvre revient à dévaloriser le travail du premier par rapport au second, de même qu'à sous-estimer les capacités de transmission d'un métallurgiste à l'autre. Faut-il rejeter d'emblée des contacts entre bronziers et orfèvres sous prétexte que les premiers seraient implantés au sein d'un habitat alors que les seconds correspondraient à un artisanat itinérant ? L'idée d'une dichotomie entre les deux arts s'est tout d'abord appuyée sur la rareté de leur association dans le registre archéologique. Par ailleurs, elle défend l'idée que les deux matériaux évolueraient dans des sphères avec des stratégies différentes. Un tel raisonnement repose sur une confusion entre la question de la fonction et des fins de ces objets. Or, il convient naturellement de rappeler que ces deux corps de métiers partagent un lot commun d'outils de travail¹³⁶⁸. Par ailleurs, les deux productions se font en habitat (Monte Airoso, Beira Alta). De plus, il faut rappeler qu'au Bronze final, les parures annulaires de type Sagrajas-Berzocana sont aussi bien réalisées en or qu'en bronze.

En raison du caractère précieux de l'or, l'économie de matière que suppose le travail de la feuille d'or permet d'expliquer en partie – à côté de préoccupations esthétiques, le succès qu'il rencontre auprès des artisans péninsulaires. Toutefois, les objets de parure moulés sont relativement bien représentés au sein du corpus. Ils sont réalisés au moyen d'une tige pleine moulée – comme les boucles de Medellín), d'un

¹³⁶⁷ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002.

¹³⁶⁸ PEREA CAVEDA, ARMBRUSTER, 2007.

croissant massif moulé – boucles avec ou sans ligatures jointes (Medellín, Vinha das Calças, Boiça, El Castillo etc.), pendants d'oreille à spirales (Alto Alentejo, Lagos etc.) ou à appendice triangulaire (Alto Alentejo), bagues à chaton cartouche (Aliseda). Par ailleurs, les appendices en forme de grappe de certains pendants d'oreille (*cf. supra*, p. 421) sont formés de cônes ou de globules moulés à chaud et soudés, parfois rehaussés d'un granule¹³⁶⁹. Ces dernières, datées de la fin du premier âge du Fer, permettent de nuancer la tendance générale observée du passage d'une orfèvrerie lourde au Bronze final à une orfèvrerie légère et composite à la période orientalisante. Ce phénomène n'est pas linéaire : si la technique du moulage passe au second plan, elle ne disparaît pas totalement mais s'adapte à des objets de petite taille.

3) De nouveaux thèmes : entre citation, emprunts et appropriation

Appréhender les thèmes iconographiques orientalisants par rapport aux modèles méditerranéens permet de saisir la particularité des adaptations opérées en Extrême-Occident¹³⁷⁰. Mêlant tout à tour des images phytomorphes, zoomorphes, anthropomorphes et symboliques, ce corpus d'images s'oppose à la tradition géométrique du Bronze final en même temps qu'il en renouvelle le répertoire. Les lignes courbes, réalisées selon différentes techniques (filigrane, gravure, estampage et repoussé) et formes (tiges à extrémités enroulées, volutes, spirales etc.) se développent sur les bijoux en métal à partir du VIII^e siècle. Elles prennent la forme de tresses dites guilloches réalisées au poinçon (agrafe de type Carabias de Sanchorreja), ou de frises de S juxtaposés estampées ou réalisées en filigrane (disque d'or de Bensafrim, torque composite d'Herdade de Álamo). Les motifs géométriques traditionnels – lignes droites, zigzags, triangles et losanges hachurés, sont désormais substitués voire complétés par des triangles de granules juxtaposés dont la base repose ou non sur une ligne de granules. Au sein de ce répertoire purement décoratif, la frise d'oves qui se déploie sur le chaton de la bague en or de Cancho Roano¹³⁷¹ renvoie à l'orfèvrerie grecque et étrusque.

A. Perea Caveda soulève avec justesse que l'orfèvrerie méditerranéenne se caractérise par un « [...] *bijou léger aux surfaces nuancées, où le décor n'est pas accessoire mais essence* »¹³⁷². Elle ajoute que l'objet relève « [...] *du besoin impérieux de faire place à l'image, à l'iconographie* ». G. Nicolini a effectué une étude thématique des parures en or. Sur 49 thèmes répertoriés dans la péninsule Ibérique, plus de 80% apparaissent à l'époque

¹³⁶⁹ NICOLINI, 1990 : 61-62.

¹³⁷⁰ LE MEAUX, 2010.

¹³⁷¹ *cf. Catalogue, supra*, p. 164. M. P. Badajoz, n°inv. CR. 10.667.

¹³⁷² PEREA CAVEDA, 2007 : 182.

archaïque. Les pièces du début du VII^e au milieu du VI^e révèlent des thèmes orientalisants :

- végétaux (fleur de lotus, rosettes, palmettes, fleurs en volume etc.),
- symboliques (disque ailé, uraeus, croissants, disques solaires étoiles etc.),
- animés (serpents, oiseaux etc.),
- divins (masques, divinités etc.).

Parmi les thèmes végétaux présents sur des objets de parure, la palmette de type chypriote¹³⁷³ se développe à travers une variété de types, de techniques et de matériaux. En toreutique, sur l'agrafe à deux crochets de la sépulture de Palhais, les trois frises ont été estampées¹³⁷⁴. Sur les agrafes de ceinture au décor ajouré, à plaque et contre-plaque (type 6 de Cerdeño Serrano, 1981b) de Sanchorreja¹³⁷⁵ (Ávila) et Medellín (sépultures 70/21 et 85F/02, Badajoz), elles sont empilées et reliées entre elles par une tige schématique formant un arbre de vie. En orfèvrerie, la forme de la palmette fermée est parfaitement adaptée au médaillon central des deux paires de pendants d'oreille à couronne de Baião (Porto) où elle aurait été réalisée selon la technique du moulage à froid¹³⁷⁶. Sur un pendentif de l'Alentejo, des volutes réalisées au filigrane pourraient constituer une stylisation de palmettes fermées. Estampées sur la plaque et la contre-plaque de la ceinture d'Aliseda (Cáceres), elles forment des frises horizontales et symétriques. Sur les bracelets du même trésor, elles ont été travaillées au fil d'or et placées dos à dos dans la zone médiane. Les palmettes superposées des griffes de la bague à scaraboides en verre bleu d'Aliseda forment un arbre de vie. En céramique, les deux volutes sans éventail gravés sur la perle-pendentif discoïde de Pahais (Beja) s'apparentent à des palmettes placées dos à dos¹³⁷⁷. Le pendentif d'Estrémadure en forme de palmette fermée¹³⁷⁸, sans pétale ni cœur, travaillée au repoussé, rehaussée de granulation, et surmontée d'un tube de suspension, démontre le succès de la palmette fermée en tant que motif autonome. Principalement utilisée en orfèvrerie, la palmette ouverte¹³⁷⁹ a été emboutie /estampée sur la couronne des pendants d'oreille, la bordure de vêtement et les extrémités triangulaires du diadème du trésor d'Aliseda et les plaquettes du collier articulé de Sines (Setúbal). H. Le Meaux a mis en évidence l'originalité iconographique des extrémités du bracelet d'Aliseda dont la forme générale, une palmette ouverte, est constituée de plusieurs motifs floraux imbriqués (une fleur à

¹³⁷³ LE MEAUX, 2010 6. Les volutes latérales peuvent être concaves et fermées, avec ou sans cœur.

¹³⁷⁴ VALÉRIO, 2012.

¹³⁷⁵ MALUQUER DE MOTES, 1957 : 242-243.

¹³⁷⁶ En l'absence d'étude directe sur la pièce en question nous reprenons l'appréciation traditionnelle. NICOLINI, 1990.

¹³⁷⁷ SANTOS et al., 2010.

¹³⁷⁸ cf. Catalogue, supra, p. 180. M.A.N. Madrid, n°inv. 85/67/4. NICOLINI, 1990 : n°193.

¹³⁷⁹ LE MEAUX, 2010 : 14. Il s'agit d'une fleur sommitale trilobée en forme d'éventail, avec ou sans volutes latérales.

corolle tripartite et cœur engendre trois palmettes). Les autres fleurs présentes sur les bijoux¹³⁸⁰ ont principalement été développées dans le domaine de l'orfèvrerie. De manière non exhaustive, on citera la couronne florale des pendants d'oreille d'Aliseda, la rosace estampée juxtaposée entre les palmettes du collier de Sines, la fleur à quatre pétales réalisés au filigrane du médaillon d'un pendant d'oreille de l'Alentejo etc. Le décor de rosettes en double-frise de l'agrafe de ceinture en alliage cuivreux de type 3-4 (à plaque et contre-plaque à crochets) de la sépulture 86G/47 de Medellín a été réalisé par estampage. Les rosaces sont représentées en deux dimensions sur le bracelet de Lebução (Vila Real) et en trois dimensions, formées par des solénoïdes de fils d'or, sur de nombreux pendentifs-plaques. La variété de types floraux et leur association au sein de compositions complexes constituent donc deux caractéristiques essentielles des objets de parure orfèvres. En toreutique, une étrange composition florale a été réalisée au moyen d'un poinçon à pointe ronde sur la plaque de l'agrafe de ceinture de type Carabias de Sanchorreja (Ávila). Elle atteste l'adoption d'une iconographie orientalisante sur un type d'objet habituellement pourvu d'un décor peu élaboré et géométrique.

Parmi les images zoomorphes, les oiseaux sont présents en toreutique et en orfèvrerie. Un groupe de fibules¹³⁸¹ à ressort ou faux ressort bilatéral en alliage cuivreux présente l'appendice du pied en forme d'oiseau à bec long (cygne ?) replié vers l'arc. Parfois schématisé à l'extrême sur certaines d'entre elles (Santa Olaia, Berrueco), l'appendice ornithomorphe se développe également comme décor d'axe du ressort (d'Heredade das Carretas, Quintos). Ce motif en trois dimensions ne ressemble pas aux oiseaux gravés, représentés de profil, des plaques en bronze ou en ivoire, ni à ceux développés dans le domaine de l'orfèvrerie. Sur le bracelet en alliage cuivreux d'Alcácer do Sal¹³⁸² (Setúbal), l'oiseau gravé est associé à un répertoire géométrique diversifié (zigzags, cercles, chevrons). En orfèvrerie, les rapaces des couronnes des pendants d'oreille d'Aliseda, ont été réalisés par emboutissage/estampage et rehaussés de granules. Trois oiseaux réalisés selon la même technique ont été fixés sur le pied droit de la fibule en or, à arc renflé, d'Orellana de la Sierra (Cáceres)¹³⁸³. Les deux étuis amulettes à tête de faucon du collier remonté d'Aliseda¹³⁸⁴, réalisés par emboutissage, sont surmontés de cornes hathoriques ou d'un croissant lunaire et du disque solaire. Les deux figures reliées par leur base sur l'un des pendentifs-plaques de Serradilla (Cáceres)

¹³⁸⁰ La diversité des fleurs n'est pas reprise de façon exhaustive dans ce travail car une analyse approfondie a déjà été menée : LE MEAUX, 2010 : 18-20, en particulier, fig. 10.

¹³⁸¹ Elles ont fait l'objet d'un article détaillé : CABRÉ MORAN, MORAN CABRÉ, 1978.

¹³⁸² SCHÜLE, 1969 : Pl.108 n°7.

¹³⁸³ CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006 : 138.

¹³⁸⁴ cf. Catalogue, supra, p. 179. M.A.N. Madrid, n°inv. 28561.

ont été qualifiés de *doblo protomos de aves*¹³⁸⁵ ou d'équidés symétriques¹³⁸⁶. Réalisés au moyen de filigrane et granulation, ils forment la proue et la poupe d'une barque surmontée d'un visage de profil. Cette technique est également utilisée sur le pendentif-plaque de Serradilla (Cáceres) pour représenter deux oiseaux affrontés¹³⁸⁷.

S'ils ont été développés dans la peinture sur vase, l'ivoire et la toreutique (thymiatères, œnochoés, statuaire), cervidés, bovidés, caprins et autres quadrupèdes ne sont pas habituels dans le répertoire iconographique des objets de parure¹³⁸⁸. Les lions des plaques de la ceinture articulée d'Aliseda¹³⁸⁹ ont été réalisés par estampage, rehaussés de granules et entourés d'une granulation de fond. Ils sont debout, représentés de profil, selon le thème mythique du combat homme/animal également observé sur les plaques en os de Bencarrón. Le lion dont la queue prend la forme d'un bouton floral du sceau en alliage cuivreux de Talavera La Vieja (Cáceres) a été gravé¹³⁹⁰. En raison de sa schématisation extrême, il n'est pas permis d'identifier le quadrupède gravé – équidé caprin ou boviné, du sceau de la bague de Cancho Roano¹³⁹¹. Quant aux griffes du chaton, elles ont été assimilées à des protomés de félins alors qu'il pourrait tout aussi bien s'agir d'un quadrupède aux longues oreilles. C'est toutefois l'interprétation qu'il faut retenir pour les griffes de la bague d'Alcubillas dont la datation n'est pas arrêtée (Ciudad Real). Le quadrupède de la petite plaque de Pajares en or (Villanueva) a été travaillé au repoussé et encadré par des métopes de croix à quatre branches¹³⁹². Si les insectes sont rares sans l'iconographie péninsulaire, cinq motifs ailés, entourés de lignes de points, ont été assimilés à des abeilles sur l'applique discoïde or de la nécropole de Fonte Velha de Bensafrim (Lagos). Réalisés par estampage, ils alternent avec cinq spirales en lunette selon une composition rayonnante¹³⁹³. Quant aux têtes de serpent des deux pendentifs porte-amulette d'Aliseda, elles ont été travaillées par emboutissage.

À côté d'espèces réelles, les êtres hybrides forment un corpus à part. Il est intéressant de constater que les griffons sont bien représentés dans le corpus des bijoux de notre zone d'étude. Il est posé sur une palmette et associé à une fleur sur l'agrafe de ceinture ajourée, réalisée en en alliage cuivreux, de Sanchorreja (Ávila). En orfèvrerie, il

¹³⁸⁵ CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 2006 : 138.

¹³⁸⁶ BERROCAL RANGEL, 1992.

¹³⁸⁷ cf. Catalogue, supra, p. 177. M. P. Cáceres, n°inv. 3.426.

¹³⁸⁸ L'agrafe de ceinture d'Antequera (Malaga), situé en dehors de notre zone d'étude, comporte deux frises de deux taureaux réalisés au repoussé ou par estampage sont encadrés en haut et en bas par des rosettes. CHAVES TRISTÁN, BANDERA ROMERO, 1993a : 149.

¹³⁸⁹ NICOLINI, 1990 : pp. 214-215. PEREA CAVEDA, 1991 : 154-155.

¹³⁹⁰ cf. Catalogue, supra, p. 164. M. P. Cáceres, n°inv. D2992. ARANEGUI GASCÓ (éd.), 2000 : 233, n°51.

¹³⁹¹ cf. Catalogue, supra, p. 164 et s. M. P. Badajoz, n°inv. CR. 10.667.

¹³⁹² GONZÁLEZ CORDERO et al., 1993 : 249-262. TORRES ORTIZ, 1999 : 111. CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1999 : 109-138, fig. 5. CELESTINO PÉREZ, 2008b : 94-113.

¹³⁹³ SANTOS ROCHA, 1904 : 65-67. COUTIL, 1916 : 466-467. ALARCÃO (dir.), 1996 : 226-230. VILAÇA, ARMBRUSTER, 2012.

est estampé sur les plaquettes du collier de Sines¹³⁹⁴ (Setúbal) et la ceinture d'Aliseda (Cáceres), sur ce dernier rehaussé de granules. Sur l'extrémité triangulaire d'un diadème fragmentaire d'Aliseda, griffon et sphinx sont séparés par une palmette ouverte¹³⁹⁵. La créature à corps d'équidé ailé (griffon ou Pégase ?) réalisé au repoussé avec une granulation de fond occupe une place centrale sur le pendentif discoïde d'Estrémadure conservé au M.A.N. de Madrid¹³⁹⁶. Par son attitude – une patte levée et coudée, les ailes déployées de profil et la queue recourbée, il s'apparente aux représentations de griffons sur ivoire.

La rareté des thèmes anthropomorphes dans la bijouterie demande à être nuancée¹³⁹⁷ même si elle s'avère sans doute réelle lorsqu'elle est comparée à la statuaire en bronze, aux ivoires et à la peinture sur vase. La figure humaine apparaît pour la première fois pendant la transition entre le Bronze final et l'âge du Fer sur le torque lunulaire d'Herdade de Álamo (Ourique). Les contours du personnage au corps triangulaire ont été réalisés par juxtaposition de petits cercles poinçonnés. Un personnage anthropomorphe est gravé sur la perle ou la fusaiolle en pierre de Monte de Santo Ovídio¹³⁹⁸ (Braga) dont l'inscription chronologique est imprécise (VIII^e-III^e siècles). Sur les plaquettes de la ceinture d'Aliseda, l'homme représenté dans une scène de combat avec un lion a été réalisé par estampage, rehaussé de granules et entouré d'une granulation de fond. Sur la bague à chaton fixe d'Aliseda, les quatre protomés anthropomorphes sont constitués d'une turquoise recouverte d'une tôle d'or estampée sur matrice entourée d'une tresse à deux fils¹³⁹⁹. Sur les pendentifs-plaques de La Martela¹⁴⁰⁰ (Segura de León, Badajoz) et de Serradilla¹⁴⁰¹ (Cáceres), les protomés humains et animaliers, sont travaillés au repoussé et les détails rehaussés de granules. Ils sont généralement représentés de façon frontale, mais l'un d'entre eux, représenté de profil, à la chevelure bien marquée, surmonte une barque. Sur une plaque fragmentaire de Pajares, dont la fonction n'est pas connue, un visage situé au-dessus d'un cercle concentrique, identifié comme le disque solaire, a été réalisé au repoussé¹⁴⁰². Travaillés en en relief par emboutissage, les protomés humains associés au bandeau de Pajares (Villanueva de la Vera) sont bordés de granules, ceux des pendants d'oreille de Sines

¹³⁹⁴ L'être hybride de Gaio semble s'apparenter plutôt à un équidé qu'à un félin. LE MEAUX, 2010 : 58.

¹³⁹⁵ NICOLINI, 1990 : pp. 384-385. LE MEAUX, 2010 : 58.

¹³⁹⁶ M.A.N. Madrid, n°inv. 85/67/1. NICOLINI, 1990 : n°177.

¹³⁹⁷ LE MEAUX, 2010 : 68.

¹³⁹⁸ M. Diogo Sousa, n°inv. 1991.2309.

¹³⁹⁹ cf. Catalogue, supra, p. 163. M.A.N. Madrid, n°inv. 28578.

¹⁴⁰⁰ cf. Catalogue, supra, p. 177. M. P. Badajoz, n°inv. D01224.

¹⁴⁰¹ cf. Catalogue, supra, p. 177 et s. M. P. Cáceres, n°inv. 3.428. NICOLINI, 1990, n°183.

¹⁴⁰² BANDERA ROMERO, 1998 : 107-127. GONZÁLEZ CORDERO et al., 1993 : 249-262. TORRES ORTIZ, 1999 : 111. CELESTINO PÉREZ, 2008b : 94-113

(Setúbal), bifaces, sont surmontés d'un cornet. Sur la bague à chaton cartouche d'Aliseda¹⁴⁰³, un cavalier représenté de profil, gravé schématiquement, est associé à une fleur stylisée à deux pétales.

À côté des motifs phytomorphes, zoomorphes et anthropomorphes, les symboles – thèmes astraux, butte primordiale, *uræi*, œil *oudjat*, idole-bouteille, font partie intégrante des thèmes développés sur les objets de parure en métal noble¹⁴⁰⁴. Le soleil coiffé du croissant, travaillé en relief, est présent sur deux pendentifs en or du trésor d'Aliseda¹⁴⁰⁵ et au centre du médaillon discoïde en argent de Medellín¹⁴⁰⁶, surmonté du soleil ailé. La lune coiffée du disque solaire surmonte les étuis-amulette à tête de faucon du collier d'Aliseda¹⁴⁰⁷. Lune, soleil et lingots de type chypriote s'associent selon une frise continue sur le bandeau en or de la nécropole de Pajares (Villanueva de la Vera, Cáceres). Sur le médaillon de Medellín, deux *uræi*, situés de part et d'autre de la montagne sacrée ou butte primordiale, ont été réhaussés par des hachures gravées. Malgré leur caractère schématique, deux *uræi* ou idoles-bouteilles ont été identifiés sur le médaillon du pendant d'oreille de Madrigalejo¹⁴⁰⁸ (Cáceres). Travaillés au repoussé et rehaussés de granules, ils sont surmontés d'un croissant lunaire. Leur identification sur les deux pendentifs-plaques de Serradilla (Cáceres), où ils sont bordés de lignes de granules¹⁴⁰⁹, reste problématique. Sur la bague à sceau-cartouche d'Aliseda, une variété d'images – divinité cynocéphale trônant, barque à tête ornithomorphe, poisson, rameur et fleur de lotus, composent une scène nilotique. L'iconographie cosmologique a pu être diffusée à travers les scarabées et les sceaux de bagues et pendentifs, dont les dimensions réduites garantissent un transport aisé dans l'ensemble du monde méditerranéen¹⁴¹⁰, puis adaptée sur d'autres objets de parure tels que les pendants d'oreille et les colliers articulés de plaques.

L'identification d'images orientales est loin d'être simple tant elles font l'objet d'une réappropriation de la part des artisans au point d'en brouiller la lecture. Pour autant le répertoire géométrique du Bronze final disparaît-il complètement ? Il s'agit à mon sens d'une fausse question qui ne tient pas compte des phases successives d'adaptations stylistiques. En effet, bien que dans certains cas l'allusion à un motif

¹⁴⁰³ *cf.* Catalogue, supra, p. 164. M.A.N. Madrid, n°inv. 28574.

¹⁴⁰⁴ LE MEAUX, 2010 : 71-73.

¹⁴⁰⁵ *cf.* Catalogue, supra, p. 181. M.A.N. Madrid, n°inv. 28561. NICOLINI, 1990 : n°205, Pl 125.

¹⁴⁰⁶ ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008 : 374-376.

¹⁴⁰⁷ *cf.* Catalogue, supra, p. 179. M.A.N. Madrid, n°inv. 28561.

¹⁴⁰⁸ *cf.* Catalogue, supra, p. 171. M.A.N. Madrid, n°inv. 1975/47/1.

¹⁴⁰⁹ *cf.* Catalogue, supra, p. 177 et s. M. P. Cáceres, n°inv. 3.427-3.425.

¹⁴¹⁰ LE MEAUX, 2010 : 72.

allogène soit évidente, il apparaît au fil des siècles une nouvelle abstraction des formes que les pendants d'oreille à globules tendent à illustrer. D'autre part, l'idée qu'une forme ou un motif passe d'un objet de parure à l'autre permet d'interroger la notion d'héritage et les cas de survivance autant que celle des rythmes, des transpositions et leurs modalités. Au Bronze final, un rapprochement avait été proposé entre le décor des fibules à arc coudé et celui des torques et bracelets de type Sagrajas / Berzocana¹⁴¹¹. À travers deux exemples significatifs, il est permis d'envisager le cas de permanences avec l'âge du Bronze en analysant deux formes : la cupule à umbo et l'appendice bitronconique.

Le premier est un appendice à extrémité conique avec pointe centrale, parfois dénommée *campanula* en raison de sa ressemblance avec une fleur en cornet. Cette forme spécifique, caractéristique de l'orfèvrerie du Bronze final, est obtenue selon la technique de la fonte à la cire perdue. Les tampons de bracelets et torques possèdent la forme d'une cupule à umbo comme l'attestent le torque de Sintra et les bracelets de Cortes. La paire de bracelets de Torre Vã rend compte du succès de ce motif pendant la transition vers l'âge du Fer. Les fleurs en cornet des couronnes de pendants d'oreille ont été considérées comme une survivance de cette forme. Je ne suis pas convaincue par cette hypothèse pour deux raisons : en premier lieu, bien qu'une adaptation soit envisageable, le travail de la feuille d'or (emboutissage, rétreinte etc.) offre un rendu bien différent de celui du moulage. Par ailleurs, l'appendice en pointe a été substitué ou bien par de petits disques ou par un granule. L'une des fibules de Santo Tomé (Galice), malheureusement dépourvue de contexte fiable de découverte, reprend quant à elle cette forme en l'adaptant à l'appendice du pied coudé. Des tampons de torques du Bronze final jusqu'à cet accessoire vestimentaire, situé au second âge du Fer, ce motif passe d'un objet à l'autre au cours de plusieurs siècles.

Quant à l'appendice bitronconique, il caractérise une série de torques et une autre fibule du Nord-Ouest péninsulaire. Cette forme n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle des petits pendentifs ou pendeloques en alliage cuivreux typiques de cette région attestés dès le VII^e siècle. Sur la seconde fibule de Santo Tomé (Galice), il orne à la fois les extrémités de l'axe et le pied coudé. Toutes ces pièces posent un problème de datation en l'absence de contexte fiable de découverte. Les torques ont été datés dès les V^e-IV^e siècles puis développés au second âge du Fer. Quant à la fibule, l'utilisation d'un faux ressort et du pied coudé à hauteur de l'arc plaide en faveur d'un rapprochement avec le

¹⁴¹¹ CARRASCO RUS, 1980 : 221-236.

type 3223 (Mohen, 1980) et une datation à partir du V^e siècle. C'est en effet à cette période que le ressort bilatéral semble substitué par la charnière en U¹⁴¹². Bien que ce dossier soit encore problématique, il met en exergue un cas de survivance d'un motif passant d'un objet à l'autre du Bronze final au second âge du Fer, adapté grâce à de nouveaux procédés techniques.

B. Orner les uns, orner les autres

1) Partager

Après avoir été inventoriés et ordonnancés, les objets de parure ont été cartographiés dans le but de faire ressortir d'éventuelles interactions interrégionales au sein de l'Occident péninsulaire. Celles-ci ont été prises en compte lorsque qu'au moins deux types d'ornement se retrouvent dans plusieurs aires géoculturelles.

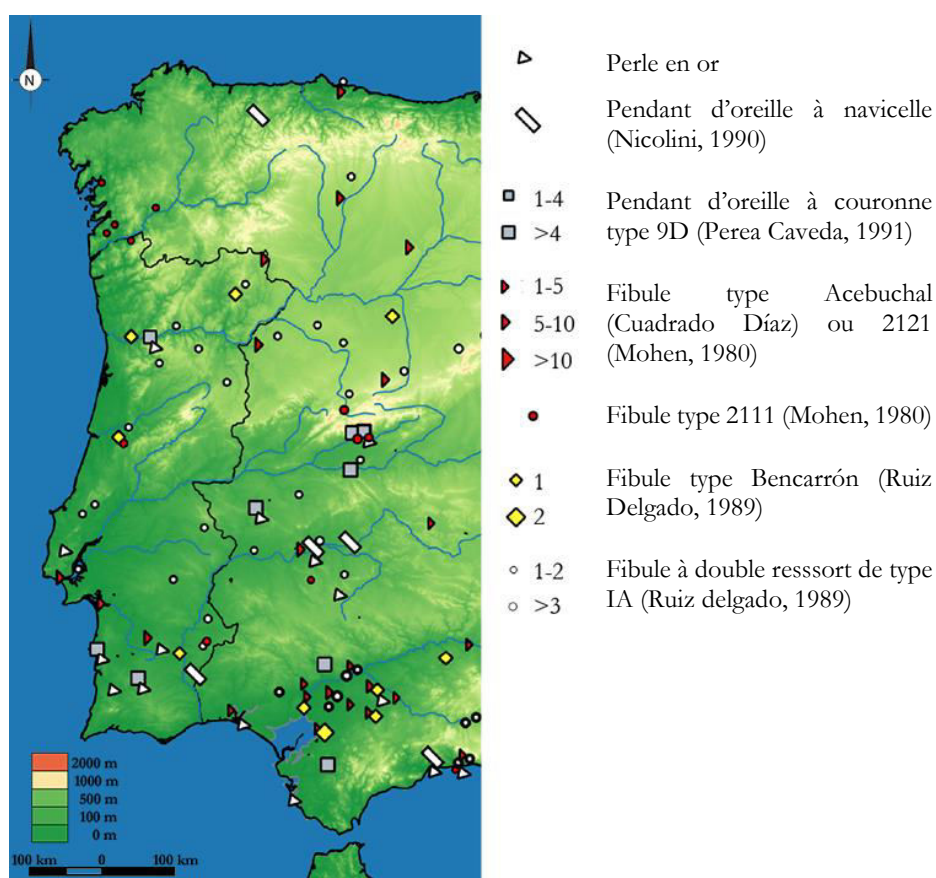


Figure 138. Objets de parure répartis dans l'ensemble de l'Occident péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).

¹⁴¹² DAUGAS, TIXIER, 1976.

Au premier âge du Fer, fibules, perles de collier et pendants d'oreille ont intégré la parure de l'ensemble des communautés situées de l'Algarve à la Galice (Estrémadure, centre et sud du Portugal, Meseta nord-occidentale et Nord-Ouest) (Figure 138). Les fibules demeurent rares au Nord-Ouest où elles incarnent une nouveauté par rapport au costume de l'âge du Bronze. Elles y sont concentrées dans la zone méridionale et littorale selon une tendance amorcée au Bronze final¹⁴¹³. Faiblement diversifiées dans les Beiras portugaises et la Meseta nord-occidentale, elles ne seraient pas antérieures aux VII-VI^e siècles. Elles sont regroupées en trois types :

Les fibules à double ressort à arc filiforme (Ruiz Delgado, 1989).— Étant donné leur rayonnement spatial, elles marquent un tournant décisif dans l'histoire des accessoires du costume protohistorique. Dans la façade atlantique, leur apparition dans des contextes de la transition Bronze-Fer révèle une dynamique impulsée depuis l'Atlantique par les agents Phéniciens toutefois leur présence dans l'intérieur péninsulaire tend à suggérer de multiples voies d'acheminement. Si elles parviennent rapidement dans les Beiras portugaises (Fraga dos Corvos), elles se développent plus généralement à partir du milieu du VII^e siècle dans les régions de l'Estrémadure, dans l'Alentejo et dans l'ouest de la Meseta septentrionale.

Les fibules de type Bencarrón (Ruiz Delgado, 1989).— Leur date d'apparition au VI^e siècle, ou dès la fin du VII^e siècle, demeure épineuse. Au Nord-Ouest, leur répartition ne dépasse pas les Beiras portugaises (Fraga dos Corvos) et l'estuaire du Mondego (Santa Olaia) où une datation élevée leur a été attribuée (cf. Planche X.10).

Les fibules de type Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963) et 2111 (Mohen, 1980).— Elles sont plus largement adoptées au Nord-Ouest (Galice, Beiras portugaises (Fraga dos Corvos), Asturias, León) (cf. Planches XVI.6, XX.13, XXV.8).

Les perles en or ou en verre polychrome.— Elles ne dépassent pas les régions comprises entre les basses vallées du Lima (Santo Estevaõ) et du Minho (Cossoroudo) et le Duero (Baião). Elles se concentrent préférentiellement dans l'Alentejo (Sines, Pardiero, Favela Nova, Mealha, Vinha etc) et dans l'Estrémadure espagnole (Medellín, Cancho Roano¹⁴¹⁴ etc.).

Les pendants d'oreille de type à croissant et couronne (type 9D, Pera, 1991).— Avec ou sans médaillon, ils sont bien représentés en Estrémadure (Talavera, Aliseda, Villanueva)

¹⁴¹³ Au Bronze final, cette catégorie d'objet dépassait rarement le nord du Douro (Mondim da Beira, Monte Airoso, Alobre). PONTE, 2006.

¹⁴¹⁴ JIMÉNEZ ÁVILA, 2003 : 261-292.

et dans l'Alentejo (Sines, Pêgo) (cf. Planches XVIII.5, XIII.7,). Ils sont aussi intégrés dans la parure des groupes de la basse vallée du Douro (Baião) et de la Meseta nord-occidentale (El Raso). Datés du VII^e siècle ou de la seconde moitié du VI^e siècle, ils apparaissent parallèlement aux boucles d'oreille en forme de croissant. Quant aux pendants d'oreille à navicelle (Nicolini, 1990), deux exemplaires décontextualisés proviendraient de Berduedo (Asturias) et du Cerro del Berrueco¹⁴¹⁵ (Salamanca). Bien qu'ils aient longtemps été associés à des dépôts mal contextualisés, ils sont également présents à Medellín où ils sont bien datés entre 525-500 (cf. Planches XVIII.4, XXIII.4).

À côté de ces ornements relativement généralisés dans l'Occident péninsulaire, la dispersion spatiale de deux types d'objets est plus hétérogène (Figure 139) :

Les pendants d'oreille du type à croissant, couronne et pendentif (avec/sans médaillon).— Découverts en Estrémadure (Cogolludo, La Coraja, Serradilla), dans l'Alto Alentejo (Vaíamonte, Estremoz), dans la Beira Baixa (Idanha) et la vallée du Duero (Paços), ils sont généralement datés de la fin du VI^e siècle ou du V^e siècle. Ils ne se rencontrent ni au nord du Duero, ni dans les régions situées au-delà du système central. Au sud, ils n'intègrent pas la parure du bas Alentejo et de l'Algarve (cf. Planches XVIII.7, XXIII.8, XXVIII.6-8).

Les pendentifs en métal noble en forme de gland.— Apparaissant au VII^e siècle et perdurant jusqu'au VI^e siècle, ils ont été mis au jour dans le bas Alentejo et dans l'Estrémadure espagnole. Les 53 pendentifs du collier de Baião (Porto) apparaissent comme une découverte ponctuelle au sein des régions septentrionales (cf. Planches XVIII.12, XXIII.11, XXVIII.9).

Sur l'ensemble du corpus, 5 catégories d'objets de parure caractérisent le vêtement des communautés de l'Estrémadure espagnole et du Portugal centro-méridional (Figure 140) :

Les agrafes de types 3-4 (Cerdeño, 1981).— Pourvues d'un système de fixation à crochets, elles sont constituées d'une plaque et d'une contre-plaque symétrique. Elles sont datées de la fin du VII^e siècle et du VI^e siècle (cf. Planches XXI.4, XVI.11-12).

Les fibules de type Alcores (Ruiz Delgado, 1989).— Généralement situées au VII^e siècle, leur concentration est maximale dans la basse vallée du Guadalquivir (cf. Planches XVI.4, XX.9).

¹⁴¹⁵ LÓPEZ JIMÉNEZ, 2011 : fig. 5.

Les bagues à chaton giratoire ou à chaton fixe.— En plus de l'Andalousie, elles se rencontrent préférentiellement dans l'estuaire du Sado, le bas Alentejo, les moyennes vallées du Guadiana et du Tage (cf. Planches XVIII.9-10, XVII.9-11, XXII.7-8).

Les éléments de colliers.— Peu fréquents, les sceaux-pendentifs et les pendentifs à médaillon apparaissent au VII^e siècle et perdurent jusqu'au V^e siècle. Ils sont attestés dans la moyenne vallée du Tage, dans l'Alentejo et en Algarve (Tavira) (cf. Planches XVIII.9-11, XIX.3, XXII.7, XXIII.13). La particularité des colliers articulés de ces régions repose sur la combinaison de perles réalisées dans différents matériaux¹⁴¹⁶ :

- en or, décorées ou non de filigrane et de granulation. Si les exemplaires de Sines sont datés du VI^e siècle, celles de Cancho Roano et de Pajares sont plutôt situées au IV^e siècle¹⁴¹⁷.
- en argent datées dès le milieu VII^e siècle.
- en ambre (Valdelagrulla, Fonte Santa, Sines, Mealha, Favela, Fernão, Pardiero, Vinhas etc.),
- en cornaline (Medellín, Valdelagrulla, Sines, Fonte Santa etc.).

Les boucles d'oreille en or à ligatures jointes.— Elles apparaîtraient dans le dernier quart du VI^e siècle en même temps, semble-t-il, que celles en forme de croissant. Bien que situées tardivement à Medellín vers 475-450, elles pourraient remonter jusqu'au VI^e siècle (cf. Planches XVIII.3, XXIII.3).

L'étude de ces objets de parure permet d'envisager de fortes similitudes entre les « costumes » des communautés de l'Estrémadure espagnole et du Portugal centro-méridional. Reflet d'un goût à l'oriental, ils attestent parallèlement de rapports privilégiés avec le Sud de la péninsule Ibérique et les comptoirs phéniciens.

La Meseta nord-occidentale intègre quelques-uns des ornements attestés au sud du Tage (Figure 141) :

Les fibules à double ressort à arc rubané (Ruiz Delgado, 1989).— Connues à partir du milieu du VII^e siècle, elles se situent préférentiellement dans la basse vallée du Tage, l'Estuaire du Sado (Alcácer do Sal, Abul, Alpiarça etc.) et plus rarement dans l'Alentejo central (Torre de Palma). Elles sont aussi bien attestées dans l'Estrémadure espagnole que dans les provinces de Salamanca, Ávila et Zamora (cf. Planche XVI.2, XV.3, XII.6, XX.8).

Les agrafes de ceinture type 1-2 (Cerdeño Serrano, 1981b).— Inconnues au nord de la vallée du Mondego, elles sont attestées dans la basse vallée du Guadiana, l'Estrémadure

¹⁴¹⁶ Au V^e siècle, elles deviennent l'unique élément de parure présent dans les dépôts funéraires de l'Alentejo (cf. El Jardal) non affectées par la crémation. JIMÉNEZ ÁVILA, 2001, 2004b : 110-112.

¹⁴¹⁷ PEREA CAVEDA, 2003b : 200-210.

espagnole et la province d'Ávila (*cf.* Planche XIII.6). La datation des exemplaires andalous – situés à la fin du VIII^e ou au début du VII^e siècle, est aussi retenue pour les pièces du corpus (Aljucén). Leur concentration est maximale dans la basse vallée du Guadalquivir.

Les pendentifs-plaques.— Ils sont attestés dès le VI^e siècles et perdurent jusqu'au V^e siècle dans l'Alentejo atlantique, les moyennes vallées du Guadiana (Medellín, Serradilla, La Martela, Villanueva) et du Tage (El Raso) (*cf.* Planche XIV.10).

Les affinités entre les formes d'habillement des communautés situées de part et d'autre du système central sont matérialisées par deux accessoires vestimentaires (Figure 142) :

Les agrafes de ceinture à système à emboîtement (Cerdeño Serrano, 1981*b*).— Leur datation pourrait être élevée à la fin du VII^e siècle bien qu'elles soient plutôt situées au milieu du VI^e siècle (*cf.* Planches XIII.7, XVII.1).

Les fibules à double ressort et arc en forme de bandeau (Ruiz Delgado, 1989).— Elles sont bien datées à Medellín dès la fin du VII^e siècle (*cf.* Planche XII.7).

Absents de la façade atlantique, ces objets de parure reflètent les liens qui unissent les moyennes vallées du Tage et du Guadiana dès la fin du VII^e siècle et au VI^e siècle. Les parallèles, situés en Andalousie et dans la Meseta orientale, tendent à démontrer l'existence d'une circulation de ces ornements par voie terrestre et/ou fluviale du Sud vers le Nord.

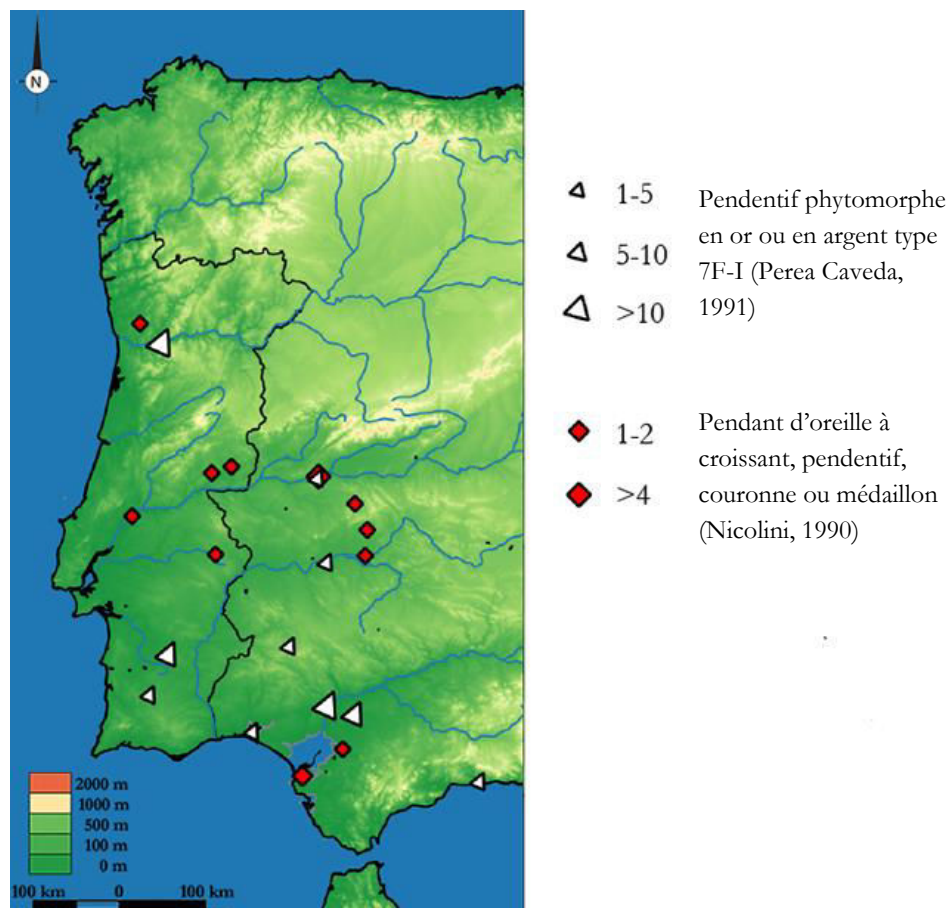


Figure 139. Répartition des pendentifs en métal noble en forme de gland et des pendentifs à croissant, pendentif, couronne ou médaillon (SIG RODRIGUES, 2016).

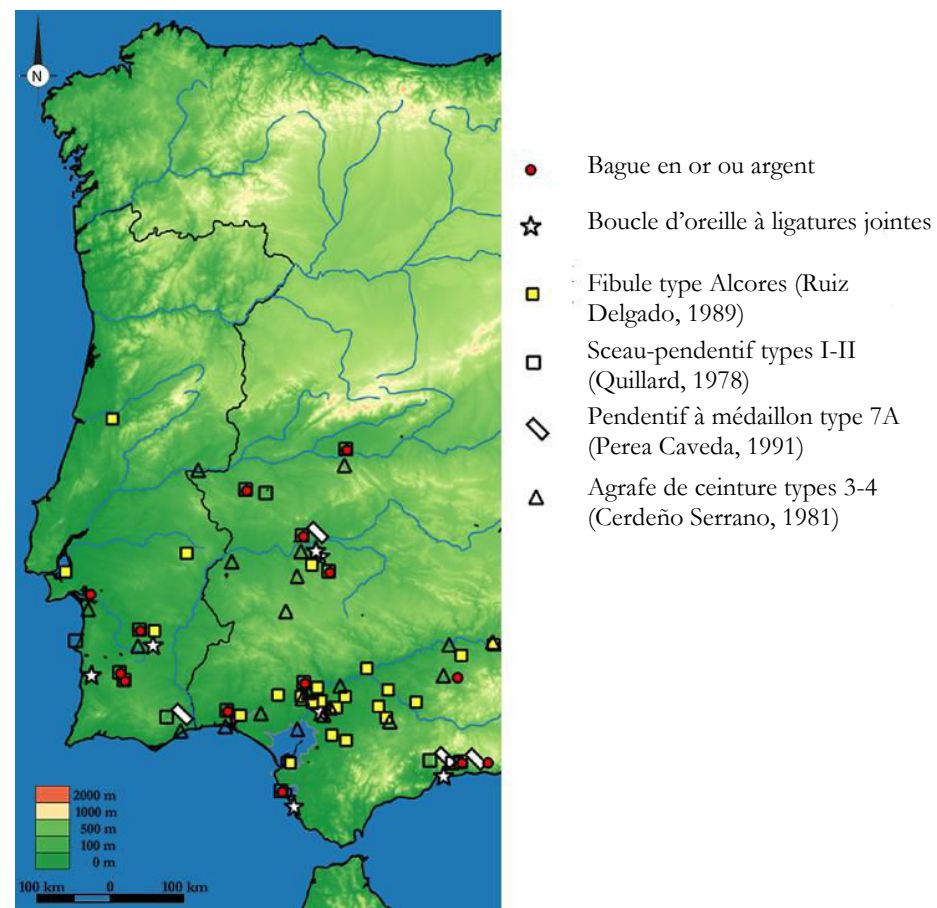


Figure 140. Répartition des objets de parure communs à l'Estrémadure espagnole, le Portugal centro-méridional et le Sud péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).

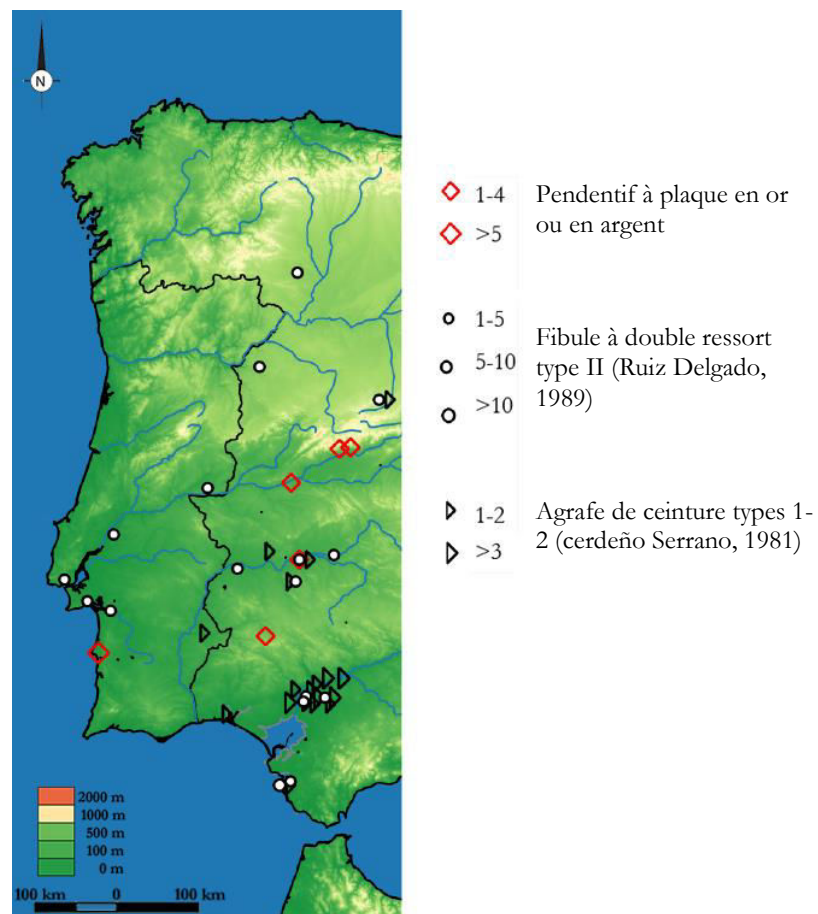


Figure 141. Répartition des objets de parure communs à l'Estrémadure espagnole, le Portugal centro-méridional, la Meseta nord-occidentale et le Sud péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).

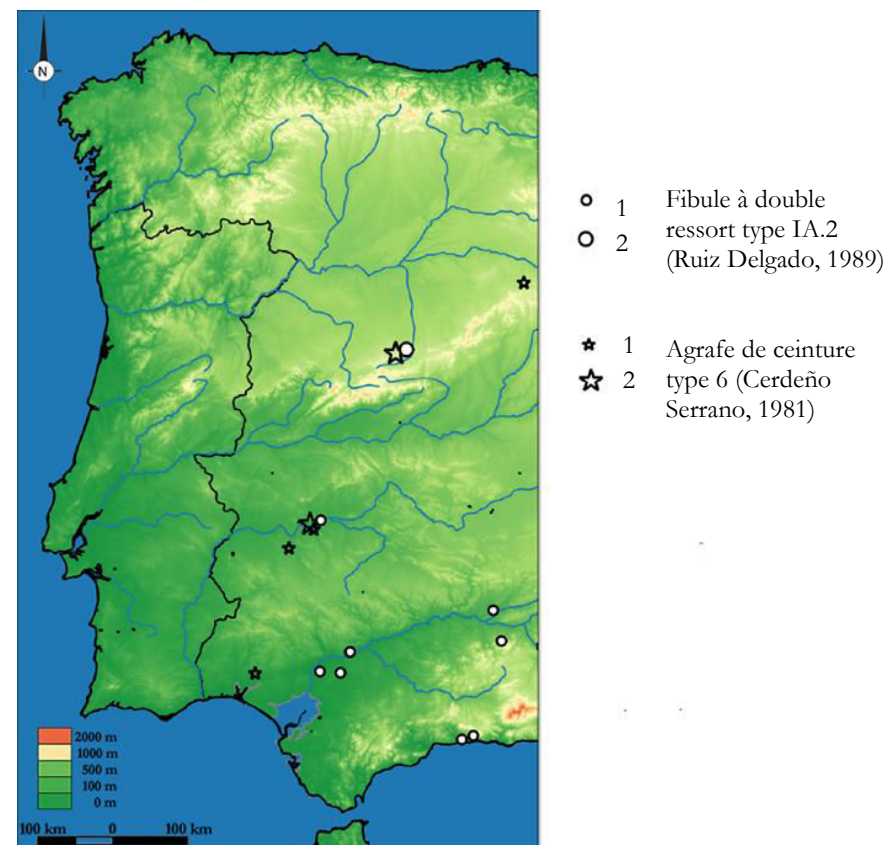


Figure 142. Répartition des objets de parure communs à l'Estrémadure espagnole, la Meseta nord-occidentale et le Sud péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).

2) Distinguer

À côté des objets de parure faisant ressortir des interactions interrégionales au sein de l'Occident péninsulaire, la carte de répartition ci-dessus tend à individualiser le vêtement de la façade atlantique (Figure 143). Il se caractérise par deux catégories d'accessoires vestimentaires : les appliques discoïdes (système de fixation inconnu) et certaines fibules. En or et pourvues d'un décor estampé ou réalisé au repoussé, les premières sont attestées dans l'Algarve, le bas Alentejo et la vallée du Mondego (Conimbriga). Les fibules correspondent aux types suivants :

- les fibules à pivot et arc filiforme (*cf.* Planche XX.1),
- les fibules « italiques » à ressort unilatéral (*cf.* Planche XX.2-4),
- les fibules à arc bifide, avec de rares exemplaires dans l'Alto et le bas Alentejo (*cf.* Planche XX.11),
- les fibules à pied ornithomorphe, bien que quelques occurrences proviennent de la province d'Ávila et d'Andalousie (*cf.* Planche XX.10-11).

Ils permettent d'identifier des productions dynamiques impulsées, dès les VIII^e-VII^e siècles, depuis l'Atlantique en lien avec la présence phénicienne¹⁴¹⁸. Si la datation des VII^e-VI^e siècle conférée aux pièces péninsulaires de style italique venait à être confirmée, il serait alors possible d'envisager une diffusion continue sur plusieurs siècles.

L'observation d'assemblages « polythétiques¹⁴¹⁹ » de types d'objets de parure permet quant à elle de faire ressortir des différences entre le sud et le nord de la façade atlantique. Le vêtement du sud du Portugal s'individualise en ayant recours aux types suivants :

- des torques et des bracelets composites (*cf.* Planches XXI.8, XXII.5, XXVIII.1). Ils apparaissent au moment de transition entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer. Comme l'analyse de leur style a été proposée ci-dessus, je rappelle qu'elles constituent des expériences ponctuelles ayant donné lieu à des réalisations hybrides.
- des boutons discoïdes (*cf.* Planches XXI.6-7, XXVI.7). Décorés d'un dôme central et de cercles concentriques, avec une barrette au revers, ils se concentrent dans l'Alentejo et l'Estrémadure portugaise avec des équivalents à El Carambolo¹⁴²⁰ (Camas, Séville).
- des pendants d'oreille à croissant et pendentif (sans médaillon) (*cf.* Planche XXIII.5). Ils sont propres à l'Alto Alentejo. Ceux à croissant, médaillon sans pendentif atteignent aussi le sud de cette région.

¹⁴¹⁸ Il convient de rappeler qu'à la fin de l'âge du Bronze, les premières fibules atteignent, semble-t-il, la zone extrême-occidentale de la Péninsule (Roça Casal do Meio, Sesimbra) principalement par voie maritime.

¹⁴¹⁹ BRUN, 1998 : 44.

¹⁴²⁰ PEREA CAVEDA, HUNT ORTIZ, 2009 : 160-161.

Le vêtement du Nord-Ouest péninsulaire (Nord Portugal, Galice) se caractérise quant à lui par des bracelets cylindriques au profil galonné ou cannelé, parfois rehaussés d'un riche décor réalisé par poinçonnage, gravure, filigrane etc. (Figure 143) (cf. Planche XXVII.7-8).

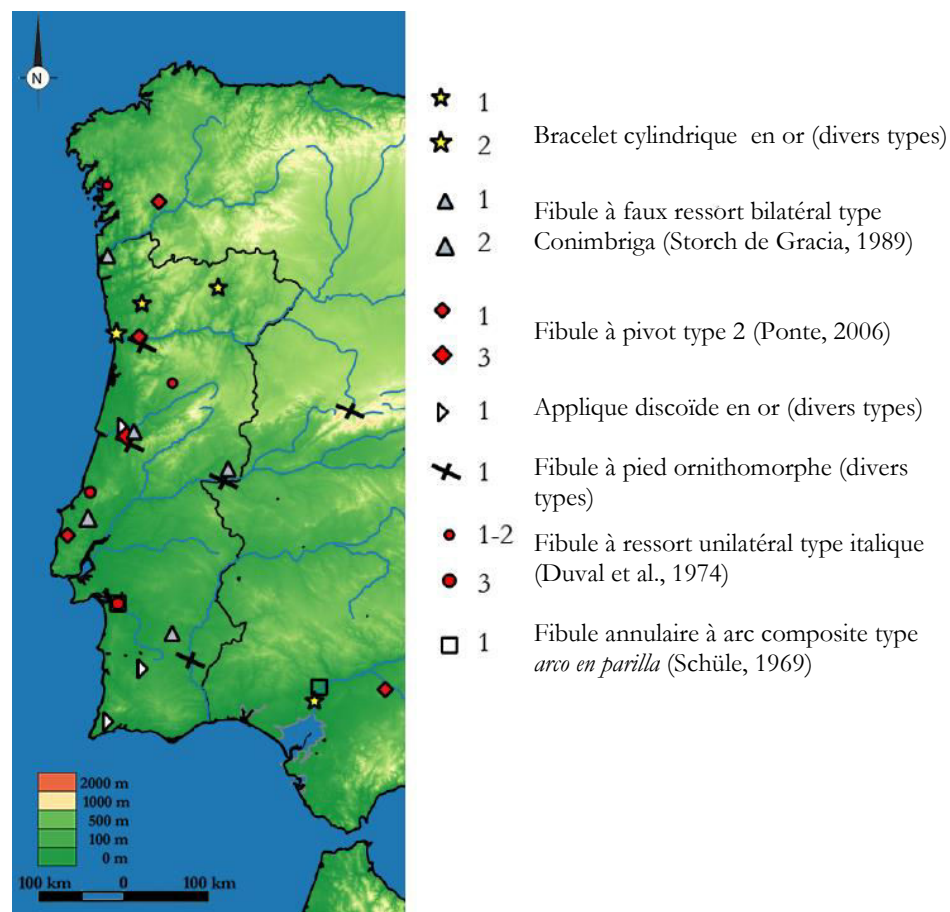


Figure 143. Répartition des objets de parure de la façade atlantique (SIG RODRIGUES, 2016).

3) Le goût à l'oriental : un phénomène de mode

À l'heure de conférer une dimension identitaire et ethnique aux objets de parure, il est important de prendre en compte leurs dimensions réduites et leur caractère facilement transportable. De fait, s'ils peuvent être intégrés dans des réseaux de circulation de grande échelle, illustrer des courants stylistiques et des relations entre les cultures mis en évidence par d'autres types d'artefacts, ils peuvent également générer une impression excessive des contacts culturels.

Les cartes de répartition établies ci-dessus ont permis de dégager 5 groupes d'objets de parure discriminants en terme spatial (Figure 144) :

GROUPE 1	Moyenne vallée du Guadiana Meseta nord-occidentale Sud péninsulaire	Fibule à double ressort type IA2 (Ruiz Delgado, 1989) Agrafe de ceinture de type 6 (Cerdeño Serrano, 1981b)
GROUPE 2	Façade atlantique	Fibule de type Conimbriga (Storch Garcia, 1989) Fibule à pivot de type 2 (Ponte, 2006) Fibule à pied ornithomorphe Fibule de type italique (Duval, Eluère, Mohen, 1974) Fibule annulaire à <i>arvo en parilla</i> (Schüle, 1969) Applique discoïde en or
GROUPE 3	Estrémadure espagnole Portugal centro-méridional Sud-péninsulaire	Bagues en or ou argent Boucle d'oreille à ligatures jointes Fibules de type Alcores (Ruiz Delgado, 1989) Sceau-pendentif de type I-II (Quillard, 1978) Pendentif à médaillon de type 7A (Perea Caveda, 1991) Agrafe de ceinture de types 3-4 (Cerdeño Serrano, 1981b)
GROUPE 4	Estrémadure espagnole Portugal centro-méridional Meseta nord-occidentale Sud-péninsulaire	Pendentif-plaque en or ou argent Fibule à double ressort de type II (Ruiz Delgado, 1989) Agrafe de ceinture de types 2-3 (Cerdeño Serrano, 1981b)
GROUPE 5	Occident péninsulaire	Perle en or Pendant d'oreille à navicelle (Nicolini, 1990) Pendant d'oreille à couronne de type 9D (Perea Caveda, 1991) Fibule de type Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963) Fibule de type 2121 (Mohen, 1980) Fibule de type 2111 (Mohen) Fibule de type Bencarrón (Cuadrado Díaz, 1963) Fibule à double ressort de type IA (Ruiz Delgado, 1989)

Les associations d'objets de parure cartographiées mettent en évidence les similitudes entre le vêtement porté par les communautés de la zone extrême-occidentale de la Péninsule et celui de l'espace andalou. Ces convergences traduisent l'adhésion à un phénomène de mode¹⁴²¹ – le goût à l'oriental, qui débute dès la fin de l'âge du Bronze et connaît son essor à partir du VIII^e siècle. La nature du changement repose non seulement sur des préférences matérielles – le métal noble, les pierres fines, l'ivoire, mais également sur le recours à des techniques spécifiques (filigrane, granulation etc.) et une iconographie nouvelle. Le concept de « mode » me semble particulièrement adéquat pour rendre compte de processus de changement stylistique sous l'influence de critères esthétiques¹⁴²². Il se distingue de la « coutume » qui renvoie, au contraire, au costume d'un groupe et d'une époque régit par la tradition. En outre, la mode s'inscrit « [...] dans

¹⁴²¹ Ce concept et ce qu'il recouvre aura été défini en introduction. DELAPORTE, 2004 : 433.

¹⁴²² IBID.

une dynamique de changement rapide, cette rapidité étant estimée à l'aune de la durée d'une vie humaine. »¹⁴²³. La mode orientalisante est un processus de changement ayant déterminé à partir du VII^e siècle l'émergence d'un costume commun aux communautés de l'Estrémadure espagnole, du Portugal centro-méridional et du Sud péninsulaire. Bien qu'à un degré sans doute moindre, elle n'épargne pas le nord-ouest de la Péninsule et la Meseta nord-occidentale. À titre d'exemple, le bracelet de Cantonha (Porto) réutilise des styles de bijoux du Bronze final en y associant du filigrane. De son côté, avec son décor d'argenture, l'agrafe de ceinture de Torroso (Pontevedra), datée du VII^e siècle, est considérée comme une importation proche-orientale. Constituée d'une plaque rectangulaire en alliage cuivreux, elle est pourvue de 6 orifices destinés à recevoir des rivets en fer (traces d'oxydation). Réalisé par damasquinage, le décor représente un damier combinant le bronze et l'argent. Bien que le système de fixation à la ceinture soit partagé avec d'autres types d'agrafe, sa forme et son décor n'ont pas de parallèles connus.

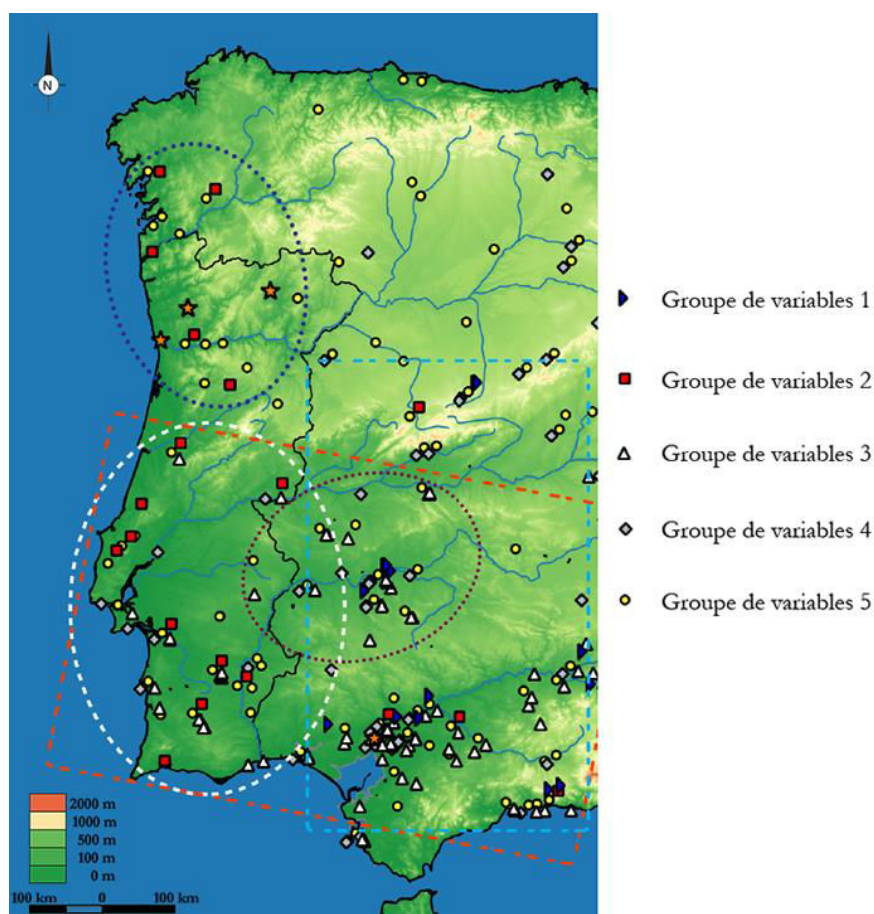


Figure 144. Carte récapitulative des interactions interrégionales en fonction de l'assemblage « polythétique » d'objets de parure dans l'Occident péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).

¹⁴²³ IBID., 432.

Le goût à l'oriental passe autant par des petits objets produits en série – perles, pendentifs, fibules, bagues etc., que par des pièces uniques relevant d'un savoir-complexe (pendant d'oreille, agrafes de ceinture, diadèmes etc.). Les mécanismes du changement procèdent d'au moins deux mécanismes d'évolutions complémentaires¹⁴²⁴ :

Le premier procède par emprunt à des communautés voisines.— La diffusion du goût à l'oriental procède par capillarité vers l'intérieur péninsulaire depuis les zones en contact direct avec les comptoirs phéniciens du Levant, d'Andalousie et de la côte portugaise. Dans la mesure où les changements de mode s'appuient généralement sur des emprunts faits aux costumes des groupes voisins, il est impossible de continuer à affirmer aujourd'hui un retard de plusieurs décennies entre les zones littorales et les régions intérieures de la Péninsule. De ce fait, c'est bien la sélection de certains objets de parure qui permet de cerner les spécificités propres à chaque zone, autrement dit leur association plus forte au sein d'un espace qu'à l'extérieur de celui-ci. À titre d'exemple, à la différence de la répartition de certains types d'ornement (fibules, pendants d'oreille et éléments de collier) communs à l'ensemble de l'Occident péninsulaires, d'autres (agrafes de ceinture à système de fixation à crochet, certains types de bagues, de boucles et de pendentifs) ne dépassent que très rarement le nord de la vallée du Tage.

Le second est d'ordre interne aux sociétés.— L'Anthropologie tend à démontrer que les changements de mode découlent aisément d'un contexte de compétition instauré entre les membres du groupe, chacun cherchant à se distinguer par un détail nouveau¹⁴²⁵. Ainsi, les objets de parure relativement accessibles, dont le coût est modéré – objets de petite taille (perle en verre, en métal, en pierre, pendentifs), tissus etc., permettent facilement d'individualiser le vêtement. Mais la prise en compte du rôle de la compétition interindividuelle dans l'évolution d'un vêtement ne saurait toutefois minimiser le rôle de la coutume régissant les habitudes « esthétiques » propre à chaque groupe. De son côté, la fabrication d'objets de parure luxueux tient autant de la fantaisie du commanditaire que de la personnalité de l'artisan. N'étant portées que par un nombre réduit d'individus et, dans certains cas lors d'occasions spéciales, ces parures sont un moyen de délivrer un message au reste de la communauté (symbolique, politique etc.) et aux groupes voisins. Les multiples variations stylistiques affectant les types d'objets de parure exogènes (ornements d'oreille, les diadèmes, les ceintures etc.) sont réinterprétés par les artisans indigènes en accord avec le cadre fixé par la tradition. Aussi la forte

¹⁴²⁴ DELAPORTE, 2004 : 434.

¹⁴²⁵ IBID., 437.

variabilité stylistique de la parure orientalisante démontre-t-elle que « [...] les éléments de la nouvelle mode sont presque toujours présents dans la mode passée. »¹⁴²⁶. La question du rôle crucial des artisans comme *leaders* de mode et leur statut – qu'il s'agisse d'un membre de la communauté, qu'il soit itinérant ou émigré, mérite donc d'être posée.

Les objets de parure de style orientalisant sont traditionnellement analysés sous l'angle de la production : s'agit-il d'une fabrication locale ou d'importations ? Quelle est l'identité de l'artisan – membre de la communauté ou artisan itinérant ? Ils ont aussi pu émaner de faits individuels que l'archéologie peine à démontrer mais largement attestés dans les études anthropologiques. La présence d'objets de parure exogènes ou de style exogène doit tenir compte d'au moins trois causes plausibles que le concept sans doute trop large de bien de prestige a eu tendance à minimiser¹⁴²⁷ :

- la première envisage l'intégration d'individus originaires d'une autre région désireux de conserver leur vêtement d'origine (par exemple, lors de mariages exogamiques).
- la deuxième tient compte de l'installation d'un artisan étranger continuant à confectionner des objets selon sa propre tradition.
- la troisième ne sous-estime pas la possibilité de porter un ou plusieurs éléments d'un vêtement étranger. Les raisons sont nombreuses : cadeau d'un parent situé dans une autre région, volonté individuelle d'heurter la « coutume », femme désireuse de porter des éléments du vêtement de la région dont est originaire son mari etc.

L'assimilation du goût à l'oriental passe par la nécessaire modification des pièces empruntées au vêtement étranger, celles-ci étant « [...] une forme intermédiaire entre cet emprunt et la pièce indigène. »¹⁴²⁸. C'est effectivement la mode qui régit, à partir d'un costume commun à ces différentes entités géoculturelles, l'apparition de variantes dans l'ensemble de l'Occident péninsulaire. Les objets de parure sans équivalents, émergeant d'un bout à l'autre de la zone d'étude, démontrent que l'appropriation de techniques, de formes et d'images exogènes passe par leur nécessaire adaptation. Par exemple, les perles annulaires en or mises au jour dans la péninsule de Lisbonne (Outeiro da Cabeça) pourraient correspondre à une transposition en métal noble d'un type commun ailleurs en alliage cuivreux. Quant à la parure de l'Estrémadure espagnole, elle se distingue également par des catégories spécifiques d'ornements parfois sans équivalents connus ailleurs :

- la ceinture articulée,

¹⁴²⁶ DELAPORTE, 2004 : 438.

¹⁴²⁷ Les comparaisons ethnologiques auxquelles je me réfère ici ont été extraites de l'étude d'Y. Delaporte sur les populations lapones. IBID.

¹⁴²⁸ IBID., 449.

- la paire de bracelets en or au corps cylindrique ajouré, à extrémités à décor de palmette,
- le torque à crochets stylisés,
- le diadème à extrémités triangulaire¹⁴²⁹,
- les garnitures vestimentaires en forme de plaquettes,
- la bague à tige composite et nœuds¹⁴³⁰.

Dans le Nord-Ouest péninsulaire, les appliques de Baião (Porto) attestent un goût pour l'ornementation du vêtement et de la ceinture. Elles sont composées de trois rangées de demi-globules (avec ou sans cupules au sommet), embouties dans une feuille d'or, soudées à un réseau de fils tors.

En conséquence, si les accessoires vestimentaires partagés par la moyenne vallée du Guadiana et les régions situées au nord du système central plaident en faveur d'une mobilité s'effectuant du sud au nord au sein de la Péninsule (Figure 142), on ne saurait réduire la diffusion du goût à l'oriental au seul rôle de la *Vía de la Plata*. De fait, l'existence de productions spécifiques dans la façade atlantique démontre la mise en place d'un cercle orientalisant parallèle au pôle andalou (Figure 144).

L'analyse comparée des différents types de parure ayant permis de cerner les interactions entre les zones et les spécificités liées à certains contextes, il est désormais nécessaire de s'interroger sur les conditions qui rendent possibles les échanges observés.

C. Les conditions de l'échange

Dans le chapitre précédent, j'ai souhaité mettre en exergue l'importance probablement excessive octroyée à la *Vía de la Plata* en tant qu'axe Sud-Nord connectant l'Andalousie au Nord-Ouest péninsulaire à l'âge du Fer. La cartographie des voies de communication et des ressources minérales, enrichie par les dernières recherches menées sur l'Occident péninsulaire aux âges du Bronze et du Fer, permettent de relativiser l'importance conférée initialement à cet axe Nord-Sud. Il a pu s'enrichir de différentes routes complémentaires et parallèles dépendantes de l'orographie et de l'hydrographie. Par ailleurs, il faut rappeler que la dynamique des échanges au Bronze final révèle un lien fort entre l'ouest de la province de Cáceres, le centre du Portugal et la façade atlantique qu'il convient sans doute de réévaluer pour l'âge du Fer.

¹⁴²⁹ cf. Diadème d'Aliseda (Cáceres) et de Sanlúcar de Barrameda (Cadix). NICOLINI, 1990 : 483-491. Voir aussi les plaquettes de Giribaile (Viches, Jaén). BANDERA ROMERO et al., 2004.

¹⁴³⁰ cf. Talavera La Vieja. PEREA CAVEDA, 2006.

1) Ressources et acteurs

Jusqu'à récemment, aucun atelier d'orfèvre n'ayant été identifié dans la péninsule Ibérique, les études sur les installations et l'outillage de l'âge du Bronze et des débuts de l'âge du Fer se sont appuyées sur des analogies avec d'autres périodes et des contextes culturels voisins¹⁴³¹. Les reconstitutions proposées se sont fondées sur les données issues des ateliers de bronzier¹⁴³² et les parallèles ethnographiques et iconographiques¹⁴³³. L'hypothèse d'activités pratiquées à l'extérieur de l'habitat, voire itinérantes, a longtemps constitué une explication plausible pour envisager l'absence de vestiges architecturaux conservés. Selon B. Armbruster, les comparaisons ethnologiques (Mali, Afrique de l'Ouest) tendent à démontrer que les orfèvres assurent en parallèle un travail saisonnier d'entretien de l'habitat et d'agriculture. Par ailleurs, leur activité passe d'un atelier sédentaire à artisanat itinérant en cas d'aléas économiques¹⁴³⁴. Bien que la figure de l'orfèvre ait généralement été associée à un artisanat ambulant, il a aussi été proposé que la production d'objet en or, dans le Nord péninsulaire, ait lieu au sein même des castros avec des artisans sédentaires attachés à l'entourage des groupes de l'élite¹⁴³⁵. En outre, la découverte d'un creuset destiné à l'or d'Outeiro do Circo atteste une production en habitat au Bronze final¹⁴³⁶.

Les connaissances sur les outils spécialisés utilisés par les orfèvres au premier âge du Fer, tels que les matrices, les poinçons et les moules restent limités¹⁴³⁷ d'autant que certains d'entre eux pouvaient également utilisés par d'autres artisanats. Dans la zone ibérique, le trésor de Crevillente (Alicante), daté du VI^e siècle, a longtemps constitué le cas le mieux documenté : il comprend des pincettes, un couteau et un poinçon en bronze¹⁴³⁸. S'y ajoutent les marteaux en plomb de Covalta (Valance) et de La Bastida situés au V^e siècle¹⁴³⁹ avec, dans ce dernier site, un probable brunissoir et des ciselets, et la sépulture 100 de Cabezo Lucero (Alicante) datée du milieu du IV^e siècle¹⁴⁴⁰ (Alicante). Cette dernière comprend un marteau, une enclume à douille, 31 matrices, des

¹⁴³¹ ARMBRUSTER, 2008 : 32-34, 2013 : 77-79.

¹⁴³² PERNOT, 1998a : 115. À partir des données recueillies en site d'habitat de l'âge du Fer.

¹⁴³³ ARMBRUSTER, 2008 : 28-28. cf. La représentation d'un atelier de métallurgiste dans le tombeau de Ti (Saqqara, Egypte) et à Pompéi (Naples).

¹⁴³⁴ ID., 1995.

¹⁴³⁵ SÁNCHEZ PALENCIA, FERNÁNDEZ POSSE, 1998 : 227-246.

¹⁴³⁶ VILAÇA, 2006a. VALÉRIO et al., 2013.

¹⁴³⁷ PEREA CAVEDA, ARMBRUSTER, 2011.

¹⁴³⁸ NICOLINI, 1990 : 209.

¹⁴³⁹ IBID.

¹⁴⁴⁰ Il s'agit d'une sépulture unique comprenant l'ensemble complet des instruments destinés au travail de l'or. Pour A. Perea Caveda et B. Armbruster, l'interprétation de ce dépôt se doit de dépasser l'adéquation outil-artisan afin d'en privilégier une lecture symbolique. Autrement dit, ces outils précieux sont considérés comme des marqueurs ostentatoires du contrôle des moyens de production par un individu de haut rang. PEREA CAVEDA, ARMBRUSTER, 2011 : 168-170.

ciselets, des poinçons, une pince, deux embouts de chalumeau, un poids perforé (9,36g) et deux plateaux de balance¹⁴⁴¹. En outre, elle a été interprétée comme la tombe d'un orfèvre ibère qui « [...] *no ocupaba un rango privilegiado en el escalafón social [...] pero tampoco, y al contrario de los que se pueda pensar sobre el artesanado en mundo antiguo, se separaba del resto de los adultos de sexo masculino de la comunidad [...]* »¹⁴⁴². Cependant, l'hypothèse la plus récente consiste à rattacher ce dépôt à un aristocrate, dont le statut reposerait sur le contrôle des moyens de production, et non à un artisan¹⁴⁴³. En effet, les comparaisons ethnologiques tendent à démontrer le caractère précieux des outils pour l'orfèvre lui-même mais également pour les membres des sociétés anciennes¹⁴⁴⁴. Les poids et les balances représentés sur les stèles du Sud-Ouest péninsulaire (Cortijo de la Reina II, Cordoue) offrent une preuve nette du rôle important de ces objets – astreints d'une valeur sociale, économique et symbolique, au sein des communautés indigènes¹⁴⁴⁵.

L'identification dans l'actuelle Rua do Rato, à l'extérieur de la fortification du castro d'Alcácer do Sal (Setúbal), d'un ensemble d'outils d'orfèvre permet de renouveler l'approche de ce thème. Comprenant une enclume, des poinçons, une plaque de tréfilage¹⁴⁴⁶, des poids et des plateaux de balance, il correspond à un atelier d'orfèvrerie situé à proximité d'un espace de culte portuaire au VI^e siècle. En l'absence de publication, il n'est toutefois pas possible d'apporter des informations supplémentaires sur d'éventuels vestiges liés à l'organisation et aux structures de l'atelier. La découverte d'instruments de mesure (balance, poids, pierre de touche¹⁴⁴⁷), attestant du contrôle qualitatif et quantitatif des matières, a généralement servi dans les études portant sur le commerce et les places d'échange¹⁴⁴⁸. En outre, ils ont aussi bien été utilisés par des artisans que des commerçants. Il est rarement possible de déterminer la fonction exacte et la matière pesée à l'aide des poids et des balances en bronze connus au Bronze final et au début de l'âge du Fer en péninsule Ibérique¹⁴⁴⁹. À cet égard, les deux plats à balance et les trois poids cubiques de la Rua do Rato peuvent avec certitude être rattachés à un atelier d'orfèvrerie¹⁴⁵⁰. D'autres vestiges de balances ont été mis au jour en

¹⁴⁴¹ ARMBRUSTER, 2013 : 77-78.

¹⁴⁴² UROZ RODRÍGUEZ, 2006 : 165.

¹⁴⁴³ GRAELLS I FABREGAT, 2007c : 148-152, 2009 : 333-334. PEREA CAVEDA, ARMBRUSTER, 2011 : 169.

¹⁴⁴⁴ ARMBRUSTER, 1995a : 190-195.

¹⁴⁴⁵ CELESTINO PÉREZ, 2001 : 181. VILAÇA (éd.), 2011. VILAÇA, 2011.

¹⁴⁴⁶ Cette plaque percée sert à fabriquer des fils tors tréfilés obtenus par le passage d'un fil de section quadrangulaire dans un orifice circulaire de diamètre moindre. NICOLINI, 1990 : 111. ARRUDA, 2013a : 521-524, fig. 14.

¹⁴⁴⁷ Un exemplaire aurait été identifié au sein du dépôt de Baiões (Viseu) à côté de poids en bronze et d'une pierre abrasive. ARMBRUSTER, 2008 : 36.

¹⁴⁴⁸ LUCAS PELLICER, 1990.

¹⁴⁴⁹ ARMBRUSTER, 2008 : 35.

¹⁴⁵⁰ ARRUDA, 2013a : 522, fig. 12

Estrémadure¹⁴⁵¹ (Cancho Roano, El Risco) et probablement dans l'Algarve¹⁴⁵² (Castro Marim). L'existence de différents poids (12,6 g, 21,3 g et 25 g) indique l'utilisation par les artisans d'au moins deux systèmes pondéraux phéniciens. Cette découverte s'ajoute aux poids discoïdes ou cubiques de l'âge du Fer mis au jour à Quinta do Almaraz¹⁴⁵³ (Cacilhas, Almada), dans le sanctuaire préromain du monastère d'Araceli au castro Alcácer do Sal¹⁴⁵⁴ (Setúbal), dans la nécropole d'Olival do Senhos dos Mártires (Alcácer do Sal, Setúbal), El Risco¹⁴⁵⁵, Cancho Roano¹⁴⁵⁶ et Turuñuelo (Badajoz). Les poids d'Almaraz et d'Alcácer do Sal pourraient être basés sur une unité métrique phénicienne¹⁴⁵⁷ (Shekel phénicien d'or) à 7,5-7-9 g. L'hypothèse a aussi été avancée pour le poids de Castro dos Ratinhos¹⁴⁵⁸ (7,0 g) situé dans un contexte du VIII^e siècle. Quant à celui de Castro Marim (Algarve), mis au jour dans un niveau du VII^e siècle, et celui de Malhada das Taliscas 4, daté des VI^e-V^e siècles, ils pourraient aussi correspondre à une unité phénicienne (2 sicles, 9,5 g).

L'utilisation d'instruments de mesure s'inscrit dans une tradition bien documentée¹⁴⁵⁹ à la fin de l'âge du Bronze (XII^e/XI^e-X^e/IX^e siècles) au centre-nord du Portugal, dans l'Estrémadure portugaise, l'Alentejo littoral, le sud du Portugal, l'Estrémadure espagnole et l'Andalousie avec des balances et des poids de différentes formes (tronconiques, sphériques, cylindriques, octaédriques, parallélépipédiques etc.) (Figure 145). Dans le dépôt de Baleizão (Beja), l'association de six poids en bronze et d'une partie d'un lingot et de divers fragments d'or invite à penser que les premiers étaient destinés à la pesée de l'or¹⁴⁶⁰. En outre, l'existence d'un système pondéral de l'or commun à l'ensemble du Bassin méditerranéen à la fin du second millénaire permet de se questionner sur le système en vigueur chez les communautés d'Europe sud-occidentale. Les poids de Baiões, Monte do Trigo (Beiras), Pragança, Baleizão, Huelva et Los Concejiles tendent à démontrer l'adoption dans l'Occident péninsulaire de l'unité syro-canaéenne à 9,3-9,4 g¹⁴⁶¹ (ou *qdet* égyptien). Les poids à 6,2 g correspondent au 2/3 de cette unité et coïncident parallèlement avec le sicle égéen¹⁴⁶². Quant à ceux de Penha Verde (Sintra), à 4,54 g et 2,2 g, ils représenteraient respectivement 1/2 et 1/4 de cette

¹⁴⁵¹ MARTÍN BRAVO, 1999 : 84.

¹⁴⁵² PEREIRA SIESO, 2008 : 77.

¹⁴⁵³ VILAÇA, 2011 : 147.

¹⁴⁵⁴ ARRUDA, 2014 : 520-521, fig. 8-12-13-14-15.

¹⁴⁵⁵ MARTÍN BRAVO, 1999 : fig. 29.

¹⁴⁵⁶ CELESTINO PÉREZ, 2003 : fig. 18.

¹⁴⁵⁷ VILAÇA, 2011 : 148.

¹⁴⁵⁸ IBID., 155.

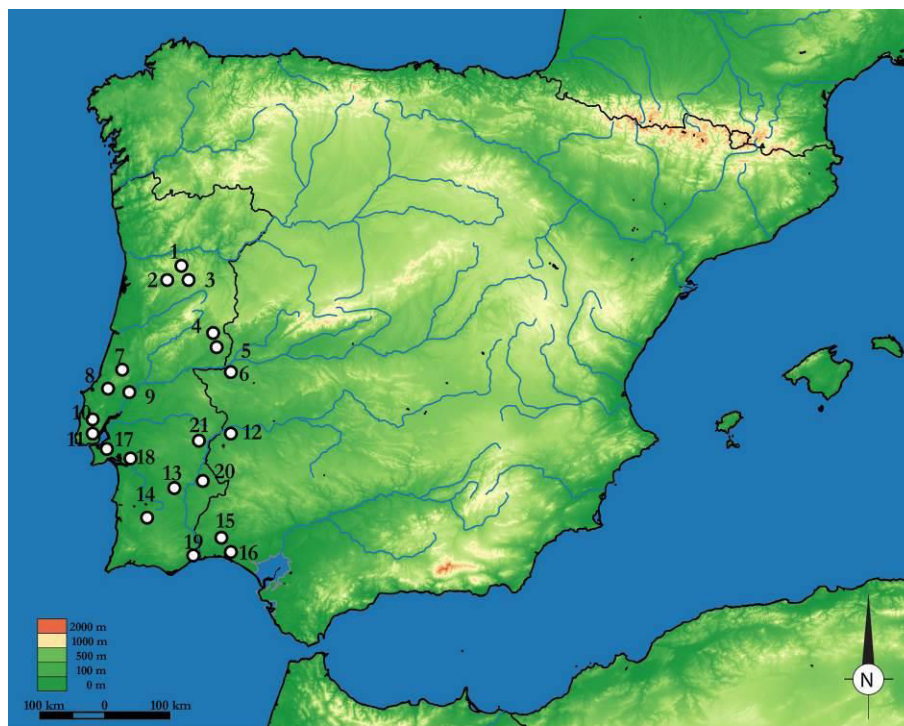
¹⁴⁵⁹ VILAÇA, 2003, 2011 : fig. 11.

¹⁴⁶⁰ VILAÇA, LOPES, 2005.

¹⁴⁶¹ PAZ GARCÍA-BELLIDO, 2009 : 39-45.

¹⁴⁶² VILAÇA, 2011 : 141.

unité. L'un des poids de Cancho Roano invite à penser que ce système pondéral semble s'être maintenu plusieurs siècles en péninsule Ibérique alors qu'il est progressivement substitué par le shekel phénicien¹⁴⁶³.



1. Canedotes, 2. N. Sra da Guia, 3. Santa Luzia, 4. Moreirinha, 5. Monte do Trigo, 6. Cabezo de Araya, 7. Abrigo Grande das Bocas, 8. Pragança, 9. Ota, 10. Penedo do Lexim, 11. Penha Verde, 12. Los Concejiles, 13. Baleizão, 14. Cola, 15. Huelva, 16. Ria de Huelva, 17. Almaraz, 18. Alcácer do Sal, 19. Castro Marim, 20. Ratinhos, 21. Malhada das Taliscas.

Figure 145. Carte de répartition des poids de l'Occident péninsulaire à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer (d'après VILAÇA, 2011 : fig. 11)

L'hypothèse de J. L. Ladra selon laquelle le poids moyen des torques en or du nord de la Péninsule, soit approximativement à 75 g, obéirait à un système pondéral phénicien (Shekel phénicien d'or, 7,5 g) semble avoir été peu suivie¹⁴⁶⁴. Elle demande sans doute à être reconsidérée à partir des données rassemblées ici. Tout d'abord, plusieurs systèmes pondéraux contemporains ont probablement régis les activités de pesée et d'échanges entre Orientaux et indigènes pendant une courte période entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer¹⁴⁶⁵. Par ailleurs, la forme cubique et la fabrication en plomb

¹⁴⁶³ PAZ GARCÍA-BELLIDO, 2003 : 146.

¹⁴⁶⁴ LADRA FERNÁNDEZ, 1999.

¹⁴⁶⁵ VILAÇA, 2011 : 151.

des poids de Quinta do Alamaz et d'Alcácer do Sal, comme la teneur en plomb des poids en bronze de Los Concejiles, El Risco et Cancho Roano (Badajoz), renvoient nettement à un horizon phénicien et orientalisant¹⁴⁶⁶ (Cerro del Villar, Málaga ; La Fonteta, Alicante). L'utilisation du standard métrique phénicien dans les zones littorales – estuaire du Sado, Algarve etc., et dans l'Estrémadure espagnole tend à prouver que le contrôle de l'or s'inscrit dans un réseau d'échange à grande échelle attestant de l'ouverture des communautés atlantiques sur la Méditerranée. En effet, l'assimilation d'un système pondéral exogène dès la fin du second millénaire s'inscrit dans un contexte d'interactions Orient/Occident facilitant la circulation des hommes, des biens (tissus, fibules, pinces, objets en verre, en fer etc.) et des savoir-faire¹⁴⁶⁷.

L'Occident péninsulaire constitue une région particulièrement riche en raison de l'abondance de ses ressources métallifères (Figure 146). En outre, l'extraction et la métallurgie de l'argent ont été placées au cœur de la dynamique d'échange entre les Phéniciens et les indigènes du Sud-Ouest péninsulaire¹⁴⁶⁸. Les mines de ces régions étant riches en minerai argentifère (Rio Tinto, Tharsis, Aznalcollar etc.), elles auraient eu un rôle moteur au sein de l'économie de la période orientalisante (VIII^e-VI^e siècles). Le petit établissement minier-métallurgique de Monte Romero, où alterne production de cuivre et d'argent, aurait pu subvenir aux besoins en cuivre que nécessite la toreutique florissante durant la période orientalisante¹⁴⁶⁹. Au VII^e siècle, l'extraction de l'argent, de l'or et du cuivre se développe au Cerro Salomón, dans la zone du Riotinto (Huelva), selon des techniques minières avancées¹⁴⁷⁰. L'apparition et le développement de la technique de coupellation – procédé selon lequel le plomb sert à extraire l'argent des galènes argentifères et d'autres minerais argentifères, constitue l'un des éléments clés de la métallurgie du premier âge du Fer¹⁴⁷¹. Bien documentée dans les sites orientalisants¹⁴⁷² (Huelva, Séville, Quinta do Almaraz, Castelo Velho de Safara etc.), elle génère du plomb (comme métal indépendant) pouvant être réutilisé avec les alliages cuivreux¹⁴⁷³. La documentation archéologique concernant la métallurgie de La Fonteta (Alicante) met en évidence une économie centrée sur la production et le commerce du métal, non seulement du bronze et du fer, mais également du plomb et probablement de l'argent¹⁴⁷⁴.

¹⁴⁶⁶ IBID., 148.

¹⁴⁶⁷ Il s'agit de la fonte à la cire perdue et du tour horizontal. RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1995D. ARMBRUSTER, PEREA CAVEDA, 2004. ARMBRUSTER, 2008. VILAÇA, 2011 : 159.

¹⁴⁶⁸ PÉREZ MACIAS, 2012 : 276.

¹⁴⁶⁹ HUNT ORTIZ, 2003. PÉREZ MACIAS, 2012 : 276.

¹⁴⁷⁰ HUNT ORTIZ, 2003.

¹⁴⁷¹ cf. Par exemple le lingot d'argent n°93/311 d'El Raso. ROVIRA LLORÉNS, 1997 : 30.

¹⁴⁷² HUNT ORTIZ, 1998, 2003.

¹⁴⁷³ VALÉRIO et al., 2013 : 363.

¹⁴⁷⁴ RENZI et al., 2007 : 164.

Toutefois, l'absence de scories en argent dans l'établissement phénicien d'Ayamonte (Huelva) tend à démontrer que les populations proche-orientales ne sont pas impliquées dans son extraction¹⁴⁷⁵. Celle-ci reste aux mains des Tartessiens dont l'habitat (Huelva, Niebla, Tejada la Vieja, San Bartolomé, etc.) jalonne les voies commerciales depuis les mines de la ceinture pyritique ibérique à l'embouchure des rivières Tinto et Odiel¹⁴⁷⁶. En outre, les scories argentifères n'apparaissent que dans les sites indigènes du Sud-Ouest, elles sont peu ou très rarement présentes dans les établissements phéniciens méditerranéens et atlantiques dédiés à la production du fer et des alliages cuivreux (Morro de Mezquitilla, Toscanos, Chorreras, Alarcón, Cadiz, Doña Blanca, Tavira, Abul, etc.).

Le postulat selon lequel les bronzes de la péninsule Ibérique associent le cuivre du Sud-Est et l'étain du Nord-Ouest a été remis en cause¹⁴⁷⁷. En effet, l'étude de la répartition des mines de cuivre – bien qu'en quantités inexploitablement industriellement, a révélé leur exploitation pour des productions à petite échelle sur l'ensemble du territoire péninsulaire. Par exemple, le castro de Casteln de San Juan de Paluezas (Asturies) s'est implanté dans une zone de minéralisation cuprifère dans le but de faciliter une captation directe¹⁴⁷⁸. À El Risco et Medellín, les vestiges métallurgiques sont liés à la transformation de la matière première (vase de réduction etc.) et à la manufacture d'objet alors qu'à Cancho Roano l'atelier semble se limiter aux activités mécaniques de mise en forme et réparation¹⁴⁷⁹.

La complémentarité de ces deux ressources ayant cristallisé le mode de contact Nord-Sud, il devient donc urgent de réviser les modalités d'échanges dans l'Occident péninsulaire (Figure 146). Les données actuelles permettent de conférer une dynamique nouvelle aux communautés locales et leur capacité de production¹⁴⁸⁰.

Les premières attestations de l'utilisation de minerai d'étain (et non d'alluvion) ne remontent pas avant le premier quart du premier millénaire à Logrosán (Cáceres) et Orgens (Viseu). L'unique et première attestation de production d'étain métallique dans la Péninsule, à partir de cassitérite locale, est datée du second âge du Fer à partir de l'étude des scories du castro de Carvalhelhos (Boticas, Portugal)¹⁴⁸¹. De ce fait, il est

¹⁴⁷⁵ PÉREZ MACIAS, 2012 : 276.

¹⁴⁷⁶ ROVIRA LLORÉNS, 1995b : 484.

¹⁴⁷⁷ SENNA-MARTINEZ, 2013b.

¹⁴⁷⁸ ESPARZA ARROYO, 1999 : 101.

¹⁴⁷⁹ MONTERO RUIZ et al., 2003 : 208-210.

¹⁴⁸⁰ SENNA-MARTINEZ, 2013a : 16-17, fig. 5.

¹⁴⁸¹ Des objets de parure d'Almaluez et Clares tendent toutefois à démontrer une pratique d'étamage dès la fin du premier âge du Fer. ROVIRA LLORÉNS, 2007a : 24-25.

indispensable de tenir compte de la répartition de ce minerai pour envisager les circulations et les flux de l'Occident péninsulaire, en particulier, les liens entretenus entre le nord et le sud du Tage¹⁴⁸². En outre, la répartition de l'étain est bien délimitée dans l'espace péninsulaire : essentiellement située au nord-ouest du système central et dans la Beira Baixa, elle comprend également le nord de l'Estrémadure espagnole et le nord-est de l'Alentejo¹⁴⁸³ (Figure 146). La haute Estrémadure est une zone riche en ressources métallifères variées qu'il s'agisse de la galène argentifère et des filons de cassitérite du sous-sol, ou du sable aurifère du Tage. Aucun des sites miniers ne présente toutefois de traces d'exploitation. Les gisements d'étain sous la forme de filons de minerais associé à des affleurements granitiques hercyniens sont présents dans les zones de Puerto de los Castaños, de Garrovillas et de Piedras Albas (filons de cassitérite) avec pour cette dernière des alluvions contenant des pépites d'or. Dans la zone de Cáceres, les mines se situent à El Trasquilón, Valdeflorez (Portanchito) et Malpartida (cassitérite et or). La cassitérite se retrouve aussi dans la zone d'Almoharín (la mine « La Parilla ») et d'El Batolito de Logrosán. Au nord-ouest de la péninsule Ibérique, l'extraction de l'étain constitue un enjeu notable, comme le suggère la production de La Corona de Corporales et la production bronzière (moules, vases-four, scories) de Casteln de San Juan de Paluezas (Asturies). En Galice, l'étain est exploitable le long du littoral avec des foyers notables à l'ouest comme ceux de La Baña et de Vilacoba (La Coruña), Serra de Bornes (Alto Douro), Tuy (Pontevedra), et au nord comme ceux de Mondoñedo (Lugo) et Pravia (Asturies). Un autre foyer, traversé par le fleuve Miño à l'intérieur des terres, correspond à l'actuelle ville d'Orense. L'étain a aussi pu être exploité dans le bassin du Douro et dans l'aire occidentale de la Meseta dans la Sierra Cabrera, à Puebla de Sanabria (Zamora) et dans la Sierra del Eje (Orense). Divers petits foyers relativement proches – tels qu'El Río Agueda, El Río Hebra et Lumbrals, sont situés dans l'actuelle province de Salamanca. Dans l'Estrémadure espagnole et au nord du Guadiana, plusieurs foyers sont attestés dans la Province de Cáceres correspondant aux villes actuelles de Mérida, Montánchez, Logrosán, Trujillo et Garrovillas.

Les régions riches en or alluvionnaire se situent dans la région nord-occidentale de la province de Zamora, la province de Ségovie, les monts galiciens, asturiens et Léonais¹⁴⁸⁴, l'Estrémadure (Descargamaria, Calzadilla, mine de Mari Rosa) et la vallée du Tage (Figure 146). L'absence d'or exploitable entre les fleuves Sado et Guadiana, dans

¹⁴⁸² SENNA-MARTINEZ, 2013b : fig. 5.

¹⁴⁸³ Pour une synthèse sur les gisements d'étain en Méditerranée. ROVIRA LLORÉNS, 2007a : 22-23. DOMERGUE, 2008 : 89-90.

¹⁴⁸⁴ ESPARZA ARROYO, 1999 : 99.

l'actuel territoire portugais, mérite d'être soulignée. Pour l'extraction de l'or, les difficultés liées à l'exploitation des sites primaires sert généralement à expliquer une exploitation alluvionnaire, par orpillage, qui n'a pas laissé de traces archéologiques¹⁴⁸⁵. Le pourcentage d'étain contenu dans les objets orfèvrés du Chalcolithique et de l'âge du Bronze démontre que l'or utilisé est bien un or alluvionnaire à l'état naturel¹⁴⁸⁶. Si l'âge du Fer marque le début d'une intensification de l'extraction de l'or, celui-ci passe-t-il désormais d'une activité d'orpillage à une véritablement extraction minière ? On connaît désormais l'origine de l'or avec lequel a été fabriqué le trésor d'Aliseda qui provient des placers de Casas de Don Pedro¹⁴⁸⁷ (Badajoz, Estrémadure espagnole, à 120 km du lieu de découverte du trésor). La présence de titane (Ti) dans l'or utilisé à la période orientalisante, tant dans la production indigène que coloniale, plaide en faveur d'un or alluvial¹⁴⁸⁸. Il a été calculé qu'une campagne saisonnière d'orpillage était suffisante pour obtenir quantité d'or nécessaire à la fabrication des parures préromaines.

Si le volume d'or disponible s'accroît, le passage de bijoux lourds et massifs au Bronze final aux exemplaires légers de l'époque orientalisante peut sembler paradoxal. Le début de l'âge du Fer se caractérise par une sélection et une préparation des ors désormais moins purs qu'à l'âge du Bronze. Traduit-elle une volonté d'économiser le métal noble ? Est-ce la nécessité de travailler avec plus de facilité mais surtout avec plus de précision chaque partie de l'objet¹⁴⁸⁹ ? Grâce aux refontes d'objets et au développement des alliages, l'orfèvre adapte la qualité du métal à l'usage qu'il souhaite en faire¹⁴⁹⁰ (feuille d'or, soudure, fonte etc.). Selon G. Nicolini, le groupe des ors méridionaux se caractérise par un or assez pauvre en étain, allié de cuivre et parfois un or platiné¹⁴⁹¹. Il convient de rappeler que la tendance à utiliser un alliage ternaire de l'or pauvre en étain (Au + Ag + Cu > 1%), enclenchée à la fin de l'âge du Bronze, est un trait caractéristique de l'orfèvrerie orientalisante¹⁴⁹² de l'espace sud-péninsulaire, d'Estrémadure, du sud du Portugal et de la Meseta nord-occidentale¹⁴⁹³. Les analyses archéométriques publiées et valorisées récemment ont mis en évidence les

¹⁴⁸⁵ L'exploitation minière de l'or supposerait un grand investissement en main d'œuvre, en techniques et en moyens qui ne débiterait qu'à l'époque romaine. MONTERO RUIZ, ROVIRA LLORÉNS, 1991 : 9.

¹⁴⁸⁶ GUERRA, TISSOT, 2016 : 12.

¹⁴⁸⁷ GARCIA-GUINEA et al., 2005: 23-28.

¹⁴⁸⁸ BANDERA ROMERO et al., 2010 : 49.

¹⁴⁸⁹ CASTRO PÉREZ, 1990 : 371.

¹⁴⁹⁰ Le recours à des alliages d'or différents en fonction des bijoux, mais parallèlement en fonction des différentes parties de ceux-ci, a été mis en évidence sur la parure du Carambolo. BANDERA ROMERO et al., 2007 : 122, fig. 4.

¹⁴⁹¹ NICOLINI, 1990.

¹⁴⁹² IBID., 236.

¹⁴⁹³ IBID.

caractéristiques spécifiques de l'orfèvrerie orientalisante de la vallée du Guadalquivir¹⁴⁹⁴. Les alliages de la bijouterie indigène orientalisante, très homogènes et très riches en or, se différencient assez nettement des alliages utilisés dans la production phénicienne archaïque qui sont à la fois très variés et particulièrement riches en argent¹⁴⁹⁵. Ils devraient à l'avenir être comparés avec les alliages des ors portugais dans le but d'obtenir une meilleure connaissance de l'orfèvrerie orientalisante¹⁴⁹⁶. Par ailleurs, la divulgation des analyses archéométriques d'ores et déjà effectuées sur des pendants d'oreille et des torques portugais a mis en évidence le recyclage, avec ou sans refonte, de parures annulaires du Bronze final à l'âge du Fer¹⁴⁹⁷.

Les vestiges liés à la métallurgie de Santa Olaia (Figueira da Foz) ne se réfèrent non pas à l'or ou à l'étain mais à la sidérurgie¹⁴⁹⁸. Le fer représente ainsi une ressource notable ayant pu entrer dans la dynamique des échanges à cette période même si les données disponibles sur l'extraction et la métallurgie restent minces et parfois contradictoires (Figure 146). Actuellement, les scories ferriques de l'établissement phénicien de La Fonteta (Alicante) sont le témoignage le plus ancien de l'implantation de la sidérurgie dans la péninsule Ibérique¹⁴⁹⁹. L'exploitation et la production du fer, également attestées dans la région de Málaga, d'Alicante et de Cadix, aurait eu dès le début de la « colonisation » phénicienne un rôle moteur au sein du commerce atlantique de l'étain¹⁵⁰⁰. Bien que généralement relégué au second plan derrière d'autres biens (tissus, ivoire, bijouterie etc.), le fer a pu constituer un métal rare et précieux dans les premiers échanges entre indigènes et proche-orientaux¹⁵⁰¹. Bien que les filons de fer et les galènes de plomb soient bien répartis dans l'ensemble de l'Estrémadure (Plasenzuela), notamment dans la zone occidentale et dans les Vegas Altas, la rareté des vestiges liés à la sidérurgie pouvait laisser penser qu'il s'agissait d'une ressource peu mise en valeur par les communautés de l'âge du Fer. Toutefois, les restes d'activités liées à la réduction du minerai de fer attestés dans la mine « La Pastora » et les scories liées à la forge, recueillies dans l'habitat de la Sierra del Algibe, situé à moins de 300 m, attestent l'exploitation du fer et sa manufacture par ces communautés¹⁵⁰². D'ailleurs, selon les

¹⁴⁹⁴ À partir des ors d'El Carambolo (Camas, Séville), Eborra (Sanlúcar de Barrameda, Cadix), Cadix, La Joya (Huelva), Écija, Setefilla, Giribaile (Vilches) et Linares (Jaén BANDERA ROMERO, 2000. BANDERA ROMERO et al., 2007 : 119-120.

¹⁴⁹⁵ BANDERA ROMERO et al., 2010 : 47.

¹⁴⁹⁶ GUERRA, TISSOT (éd.), 2013.

¹⁴⁹⁷ Mis en évidence à partir du fragment de torque n°Au 283 de provenance inconnue, le torque n°Au 152 de Soalhães et deux pendants d'oreille de Pancas n°Au 836-837, M.N.A. Lisboa. GUERRA, TISSOT, 2016 : 8, fig. 3.

¹⁴⁹⁸ ARRUDA, 1999-2000 : 239-239.

¹⁴⁹⁹ RENZI et al., 2007 : 169.

¹⁵⁰⁰ VILAÇA, 2006a : 81-100.

¹⁵⁰¹ PÉREZ MACIAS et al., 2012 : 277.

¹⁵⁰² PAVÓN SOLDEVILA et al., 2014 : 121-122.

premières interprétations émises sur le trésor d'Aliseda dans la première moitié du XX^e siècle, le fer aurait pu motiver une « colonisation » phénicienne de l'intérieur péninsulaire à travers le Tage¹⁵⁰³. En effet, la position stratégique de cette région pour la commercialisation des minerais et des métaux (or, étain, argent et fer) a probablement contribué à un enrichissement de ces communautés qui explique au moins en partie l'existence d'un dépôt aussi fastueux.

La documentation existante permet d'envisager un rôle notable de la métallurgie, notamment de la sidérurgie, dans l'économie des communautés d'Extrême-Occident. Il convient par exemple de rappeler l'existence de nodules de bronze, de fer et d'argent dans les castros d'El Risco et de Virgen de la Cabeza révélant l'existence d'une activité métallurgique ne se limitant pas aux alliages cuivreux. De plus, à Cancho Roano, les vestiges métallurgiques suggèrent l'activité d'un atelier de forgeron¹⁵⁰⁴. Dans la province de Zamora¹⁵⁰⁵, le fer est utilisé comme fondant dans la réduction de minerai de cuivre dans les castros de La Mazada et de Peña Caballo. Au castro de Carbalhelhos, il aurait été utilisé comme fondant dans l'extraction de l'étain. Des scories de réduction du fer et des vestiges de forge sont par ailleurs attestés dans les castros de La Dehesa de Amor (La Tuda) et d'El Cerco de Sejas¹⁵⁰⁶ (Aliste). Dans la province d'Ávila, le fer est présent dans des niveaux anciens datés du VII^e siècle au Cerro del Berrueco, (niveau inférieur Be2) et à Sanchorreja (niveau inférieur de l'habitation Sa18) toutefois on ne saurait les rattacher à une métallurgie locale. Par ailleurs, une hypothétique forge serait attestée au castro de Ullaca¹⁵⁰⁷. La même problématique se pose en ce qui concerne le fer de Soto de Medinilla (Valladolid), apparaissant dès l'origine du site. Il a été proposé que les communautés de Soto I soient à l'origine de l'introduction de la sidérurgie dans la Meseta. Au nord-ouest de la Péninsule, si la métallurgie des castros de la zone du Bierzo et de La Cabrera (León) utilise les ressources des mines avoisinantes¹⁵⁰⁸, le minerai utilisé au castro Cerco de Sejas de Aliste (Zamora) prouve quant à lui l'existence d'une aire de captation large dépassant l'espace immédiat¹⁵⁰⁹. Enfin, l'étude des scories de fer de Picu Castiellu et de Campa Torres (Asturias) confirment l'existence d'une sidérurgie à petite échelle, alimentée par des ressources avoisinantes, qui rendrait difficile l'hypothèse d'une production d'excédent et l'insertion dans un réseau commercial.

¹⁵⁰³ DUQUE ESPINO et al., 2014 : 25.

¹⁵⁰⁴ MONTERO RUIZ et al., 2003 : 210.

¹⁵⁰⁵ Rappelons ici que le sel représente une denrée attractive d'un point de vue économique dans la région de Zamora (lagunes de Villafáfila, Otero de Sariegos, Fuente Salina de Revellinos). ESPARZA ARROYO, 1999 : 100.

¹⁵⁰⁶ ID., 1986 : 285-287, 399.

¹⁵⁰⁷ ID., 1999 : 105.

¹⁵⁰⁸ IBID., 101.

¹⁵⁰⁹ IBID.

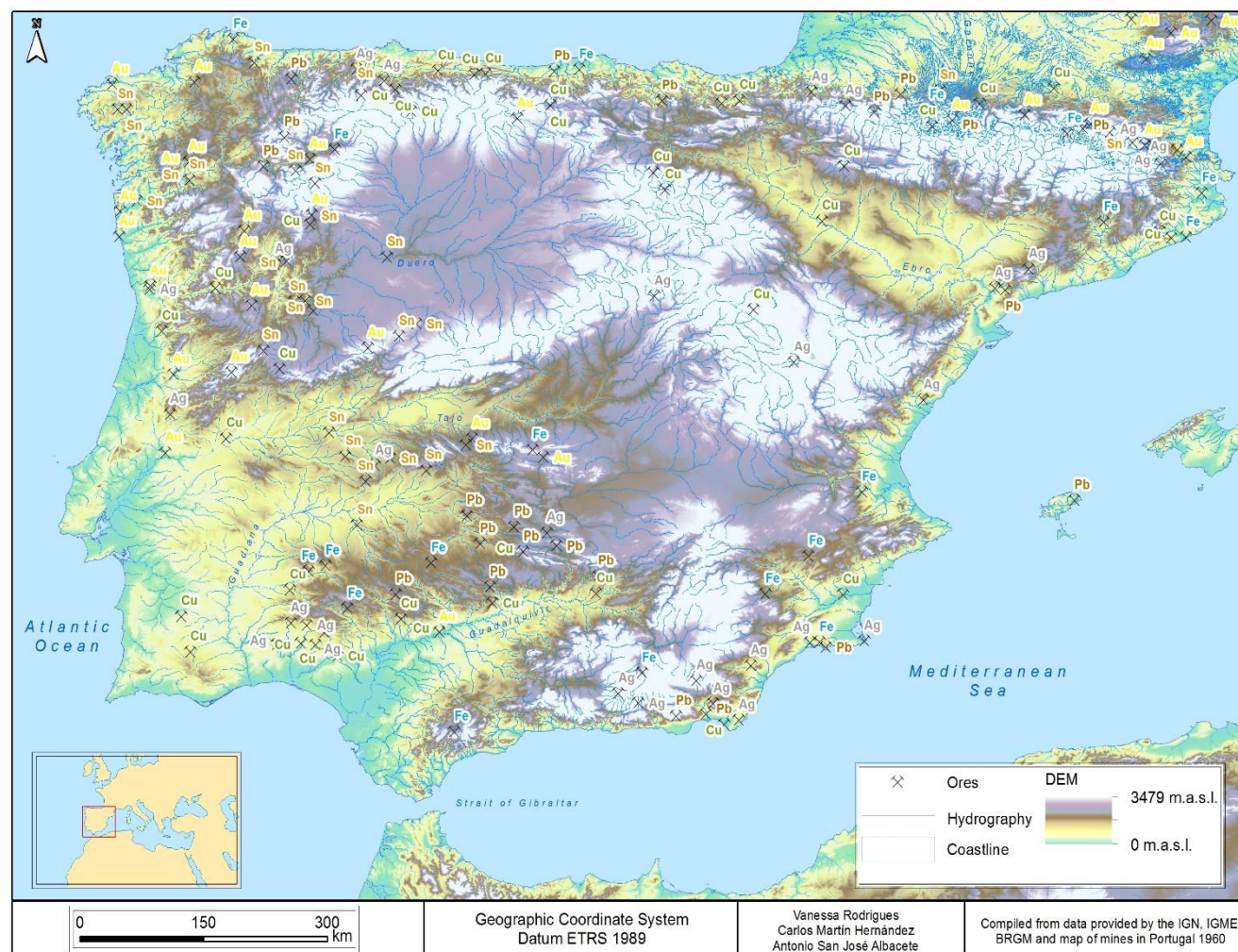


Figure 146. Carte de répartition des ressources métallifères en or (Au), argent (Ag), étain (Sn), cuivre (Cu), fer (Fe) et plomb (Pb) au sud-ouest de l'Europe (SIG MARTÍN HERNÁNDEZ, ALBACETE, RODRIGUES, 2016).

2) Moyens

Pour étudier la mobilité et les circulations dans l'Occident péninsulaire, je me suis appuyée sur les données récentes se rapportant à la diffusion de la métallurgie du bronze. Une origine transpyrénéenne est aujourd'hui défendue¹⁵¹⁰. Après avoir traversé les Pyrénées occidentales, elle rayonne d'une part de la vallée de l'Èbre au littoral méditerranéen (2000-1750) et d'autre part le long de la Cordillère Cantabrique pour atteindre le Nord-Ouest péninsulaire (1750-1500) et la Meseta septentrionale (1900-1400). Une seconde étape de propagation correspond à deux flux parallèles : l'un vers le sud de la Meseta, le second par l'Occident péninsulaire (Beiras, vallée du Tage, Alentejo) dans le but d'atteindre l'Algarve à la fin du II^e millénaire. Le système central et la vallée du Tage auraient constitué des barrières naturelles notables uniquement dépassées à la fin de l'âge du Bronze avec le commerce de l'étain¹⁵¹¹. En outre, aucune preuve de métallurgie du bronze n'est connue dans la façade atlantique et au sud du Douro avant le Bronze final, suggérant plutôt une circulation d'objets finis que celle du savoir-faire associé.

Il existe une voie littorale de circulation dans la façade atlantique, le long du Massif Calcaire jusqu'à la péninsule de Lisbonne, impliquant le franchissement du Tage. L'Estrémadure portugaise y apparaît comme une plaque tournante des relations atlantiques¹⁵¹².

La deuxième voie, quant à elle interne, implique également de parcourir le Massif Calcaire (Plateforme du Mondego) par Coimbra, Tomar, jusqu'à Santarém, puis de traverser le Tage par la zone du Zêzere/Vila Nova da Barquinha¹⁵¹³.

Le troisième axe de communication relie la région de Trás-os-Montes, à travers la vallée du Côa, la Beira intérieure, franchissant le Tage jusqu'au nord-est de l'Alentejo. Il s'agit de la route la plus importante de l'étain, marquée à l'âge du Bronze par les statues-menhirs – leur nombre ayant été récemment multiplié dans la zone Côa-Trás-os-Montes¹⁵¹⁴. La richesse du mobilier du castro da Senhora da Guia de Baiões reflète la richesse acquise par les populations locales des Beiras au sein des réseaux d'échanges jusqu'au VIII^e siècle – sa situation géographique stratégique permettant le contrôle de la vallée du Vouga et un approvisionnement en métal depuis la Beira Alta. Toutefois,

¹⁵¹⁰ MONTERO RUIZ et al., 1995.

¹⁵¹¹ SENNA MARTÍNEZ, 2013b : 9, fig. 1.

¹⁵¹² IBID., 17, fig. 5.

¹⁵¹³ IBID., 17-18, fig. 5.

¹⁵¹⁴ IBID., 17, fig. 5-6.

J. C. Senna Martínez défend l'idée d'une économie domestique des alliages cuivreux, destinée à l'autoconsommation, et une circulation non commerciale basée sur les réseaux d'alliance à petite échelle entre indigènes. En outre, la mise en évidence de productions de bronze dans tous les sites fouillés des Beiras invite à remettre en question le modèle de production atlantique selon lequel un atelier centralisateur possède un rayonnement régional. La connexion « lusitanienne » mise en évidence par J. C. Senna-Martinez correspond à une voie intérieure reliant les régions situées au nord et au sud du Tage¹⁵¹⁵. Les vestiges métallurgiques liés à la technologique des alliages cuivreux au Bronze final implique un approvisionnement plus ou moins régulier en étain circulant sous la forme de minerai et non de lingots depuis les Beiras portugaises et le Nord-Ouest péninsulaire. Cette route coïncide avec la répartition des stèles du Sud-Ouest et pourraient démontrer une intensification des contacts entre ces régions. Autrement dit, l'apparition de comptoirs phéniciens à Santarém (Lisboa) et Santa Olaia (Figueira da Foz) aux VIII^e-VI^e siècles, si elle entre dans la dynamique de ces échanges, n'en est pas à l'origine. Quant à l'arrivée de matériel orientalisant – principalement les fibules et les premiers fers¹⁵¹⁶, dès la fin de l'âge du Bronze dans les Beiras portugaises, elle conforte une relation précoce avec la Méditerranée motivée, semble-t-il, par l'approvisionnement en étain et la métallurgie du bronze¹⁵¹⁷. La rareté du matériel orientalisant – presque essentiellement limité à Fraga dos Corvos, reflèterait leur incapacité à produire des biens en quantité suffisante pour garantir la contrepartie dans un système marchand¹⁵¹⁸. Toutefois, l'ensemble des artefacts de Fraga dos Corvos (Trás-os-Montes) démontre que des relations établies avec la sphère méditerranéenne, bien que certainement limitée, ne cessent pas d'exister par la suite. Le VIII^e siècle correspond non seulement au moment de l'implantation du site de Santa Olaia, dans l'estuaire du Mondego, principalement motivée par la captation de ressources métallifères, mais également à la période de « déclin » de la culture des Beiras¹⁵¹⁹.

La quatrième voie reprend en partie la *Vía de la Plata*, puisqu'elle part de l'Estrémadure espagnole jusqu'à la zone de Salamanca et Ávila en passant par les Serras de Gatas et de Gredos. Son itinéraire est plus ou moins précis jusqu'Astorga¹⁵²⁰. M. Torres Ortiz préconise un départ depuis Cadix, une remontée sur la région de Séville puis la traversée de la Sierra Morena. Après avoir franchi le Guadiana, il s'agirait de se

¹⁵¹⁵ SENNA MARTÍNEZ, 2011 : 290-292.

¹⁵¹⁶ VILAÇA, 2008, 2013a : 43.

¹⁵¹⁷ SENNA-MARTÍNEZ, 2000b : 100-102, fig. 8.

¹⁵¹⁸ ID., 2005 : 909.

¹⁵¹⁹ ARRUDA, 1999-2000.

¹⁵²⁰ ROLDÁN HERVÁS, 2005 : 23.

diriger, non pas vers Mérida, mais vers Medellín¹⁵²¹. L'auteur recommande la traversée des Sierras de Montánchez et de Santa Cruz pour parvenir dans la région de Cáceres. Là, il faut traverser le Tage à Alcántara ou à Alconétar (Talavera La Vieja) puis le système central au niveau de Béjar et Tornacavas. L'arrivée dans la Meseta septentrionale se fait par l'entrée occidentale. Par la suite, le Tormes (Salamanca) et le Duero (Zamora) sont franchis pour remonter jusqu'à León. Les monts cantabriques doivent être parcourus par Somiedo et Pajares dans le but d'atteindre le port de Gijón (Campa Torres). Il était aussi envisageable depuis Zamora, au croisement de la route vers Saragosse, d'emprunter les voies de Trás-os-Montes et d'Ourense pour parvenir jusqu'au Finistère galicien.

Si aucun accident orographique ne sépare le Portugal de l'Estrémadure espagnole, l'Alta Extremadura – parcourue longitudinalement par le Tage depuis Puente del Arzobispo (Tolède), est quant à elle scandée par de nombreuses barrières orographiques qui l'isolent des vallées du Duero et du Guadiana. En effet, la haute Estrémadure communique difficilement avec le cours moyen de ce dernier fleuve au moment du passage par le bassin tertiaire de Castille. Région très cloisonnée par de nombreux massifs, la traversée du Tage y est d'ailleurs dangereuse en raison de sa profondeur et de son étroitesse qui rendent le passage à gué difficile en été. Si le fleuve possède tout au long de l'année une profondeur suffisante pour être navigué, le courant est semble-t-il très fort depuis Puente del Arzobispo. Cette donnée permet d'envisager la difficulté d'utiliser le fleuve comme voie de communication et la nécessité de trouver des endroits pour le traverser en l'absence de gués. Les zones où le lit du fleuve se rétrécit permettent le passage en divers endroits (Vados de Talavera La Vieja, de Alarza, d'Albalat, de Castillo de Monfragüe, Alconétar, Alcántara). Toutefois, le système central apparaît comme une barrière naturelle (1000 m d'altitude : Sierras de Gata et Gredos) divisant en deux ensembles les terres castillanes. Au Sud et Sud-Est, les Sierras de San Pedro et de Montánchez l'isolent de la dépression du Guadiana. À l'Est, les Sierras de Guadalupe, Las Villercas et d'Altamira combinées à la dépression de La Jara tolédane génèrent un espace de rupture avec la zone sédimentaire de Castille. Les petits reliefs dirigés Nord-Ouest-Sud-Est (*Riberos*) complexifient donc les passages du nord au sud. Ceux-ci sont néanmoins rendus possibles en différents endroits (Puerto de San Vicente (Sierra Altamira) ; passage entre Herguijuela, Santa Cruz et Trujillo ; Puerto del Calvín ; passage d'Aliseda (Sierra de San Pedro)).

¹⁵²¹ TORRES ORTIZ, 2013.

Bien que cette zone de la vallée du Tage paraisse cloisonnée, elle est aussi une zone de passage connectant le Sud-Ouest péninsulaire et la Meseta septentrionale (provinces d'Ávila, Salamanca). Elle demande à traverser non seulement la Sierra de Gredos par les vallées du Tiétar et du Jerte et par le Puerto de Baños ; mais aussi la Sierra de Gata à travers le couloir de Hurdes et Puerto de Perales. Il convient de rappeler que l'occupation du Cerro del Berrueco (Ávila) se comprend selon une stratégie de contrôle de l'accès par la Sierra de Béjar et la vallée du Tormes : il est situé sur une voie stratégique de communication vers la Meseta¹⁵²². D'ailleurs, pour A. Martín Bravo, le mobilier orientalisant de ce site aurait transité par l'Estrémadure et dépassé le système central à travers la vallée du Tiétar. Ce site représente donc un terrain privilégié pour questionner le rôle de cette barrière naturelle et l'articulation entre le monde orientalisant et l'intérieur péninsulaire. De même, à Ledesma et à Salamanca, l'influence orientalisante est bien représentée par des céramiques peintes de type Medellín, des fibules à double ressort et les premiers objets en fer.

Les liens existant de part et d'autre du système centrale (Sierra de Gata, Sierra de Gredos) ont bien souvent été limités à des flux unidirectionnels parvenus depuis l'Estrémadure. En effet, le site de Los Pajares de Villanueva de la Vera, situé dans une zone de passage stratégique vers la Meseta, n'est situé qu'à 50 km du castro de Sanchorreja (Ávila). De même, le passage à gués de Talavera la Vieja tend à démontrer que les passages Nord-Sud sont possibles en divers endroit. Mais ces liens doivent sans doute être réexaminés dans la mesure où d'autres passages sont assurés par Sabugal vers le Sud-Ouest et Sabugal Velho pour la sortie vers Puerto de Perales. De plus, on ne saurait minimiser le rôle de la moyenne vallée du Guadiana (Medellín, Palomar, Cancho Roano) comme un axe structurant des contacts Nord-Sud. Dans la basse Estrémadure espagnole, la zone de Vegas Altas appartient à la dépression alluviale du Guadiana expliquant ses hautes possibilités agricoles et son intense occupation humaine. Au sud, la zone de La Serena forme un couloir ponctué de reliefs discontinus débouchant sur le Guadalquivir, l'Alentejo et la Meseta méridionale.

Le cinquième axe correspond au passage de la Sierra de Guadarrama pour relier la province de Madrid à celle d'Ávila en suivant la vallée du Guadiana au sud¹⁵²³. La vallée moyenne du Tage (Madrid, Tolède) se différencie géographiquement et culturellement de la haute Estrémadure. De fait, au-delà de Puente del Arzobispo

¹⁵²² MARTÍN BRAVO, 1999 : 127. *cf.* les fibules à double ressort, les rivets de brasero, le protomé de cheval, les perles de collier en verre, le vase à parfum en verre.

¹⁵²³ SENNA MARTÍNEZ, 2013b : 17-18, fig. 5-6.

(Tolède), le Tage traverse un bassin tertiaire parsemée de spacieuses vallées qui permet une occupation différente de l'espace – essentiellement des habitats de petites tailles et occupés sur une courte durée, avec l'utilisation de matériaux périssables. Comme il n'existe pas d'importantes barrières naturelles l'isolant du reste de la Meseta, cette zone en a assimilé certains traits culturels tout en étant tournée vers l'espace méridional¹⁵²⁴. Pour A. Martín Bravo, l'influence orientalisante pénètre depuis le Sud-Ouest à travers les passages à gués du Guadiana, le Portillo de Cijara (actuellement en limite des provinces de Cáceres et Badajoz) jusqu'à la moyenne vallée du Tage, sans que ne soient possibles des contacts entre la zone tolédane et l'Estrémadure. Pourtant, les sites ayant livré du matériel orientalisant comme la sépulture d'El Carpio et de Fraguas se situent à seulement 40 km du site de Talavera La Vieja à l'Ouest.

Il ne faudrait sans doute pas oublier le dynamique réseau d'échanges établi au sud du territoire portugais¹⁵²⁵. La circulation terrestre, qui n'y rencontre aucune difficulté particulière, s'enrichie d'un réseau de cours d'eaux. Le Sado permet une circulation Nord-Sud depuis la façade atlantique jusqu'au bas Alentejo, en passant à proximité des aires minières riches en or, en argent et en cuivre d'Aljustrel. Le Mira mène à la région d'Ourique à travers une zone riche en gisements de cuivre explorés au Chalcolithique (Cortadouro). L'Arade relie quant à lui la zone littorale de l'Algarve (Rocha Branca) vers l'hinterland.

Dans la zone centrale du Portugal, le manque de données archéologiques sur les débuts de l'âge du Fer a été en partie responsable du peu de crédit octroyé à la circulation des flux atlantiques vers l'intérieur de la Péninsule. Selon R. Mataloto, la rareté du matériel orientalisant de l'Alto Alentejo serait le reflet de contacts indirects et filtrés avec le monde phénicien selon un processus long et progressif¹⁵²⁶. De son côté, la région des Beiras aurait évolué à l'âge du Fer, selon une logique propre, essentiellement en dehors des influences méditerranéennes. A. Martín Bravo différencie les modalités de réception des influences orientalisantes dans l'aire occidentale et l'aire orientale de l'Estrémadure¹⁵²⁷. Dans la première, elles n'affecteraient pas les modes de vie et se caractérisaient uniquement par l'acquisition de biens allogènes. En revanche, dans la seconde, de véritables habitats « orientalisants » feraient leur émergence. Face à ce constat, le rôle de la *Via de la Plata* comme axe de pénétration principal des influences méditerranéenne vers l'intérieur de la Péninsule est constamment affirmé dans

¹⁵²⁴ MARTÍN BRAVO, 1999 : 129.

¹⁵²⁵ BEIRÃO, 1986. VARELA GOMES, 1992.

¹⁵²⁶ MATALOTO, 2005 : 963.

¹⁵²⁷ MARTÍN BRAVO, 1998 : 50, fig. 8.

l'historiographie. S'il est impossible de douter de son existence à l'époque préhistorique – au moins sur différentes trames de son parcours, elle ne peut pas être tenue comme l'unique voie de communication de l'Occident péninsulaire. Le caractère unilatéral de cette proposition possède un contenu largement diffusionniste qui favorise le progrès culturel par radiation depuis le foyer tartessien et les colonies phéniciennes méridionales. La question de l'existence d'une *Vía de la Plata* à l'époque préromaine demande à mon sens être nuancée. De fait, M. Pellicer Catalán refuse de se servir des voies romaines pour penser rétroactivement les chemins protohistoriques¹⁵²⁸. En outre, la difficulté de traverser la Sierra Morena sert d'argument pour privilégier d'autres modalités de propagation des influences orientalisantes. Par exemple, les voies de circulation Est-Ouest depuis la façade atlantique jusqu'au Guadiana sont considérablement facilitées par l'absence d'accident orographique et l'existence de multiples chemins aisément parcourables¹⁵²⁹. De surcroît, l'apparition de dépôts d'objets en or et de matériel orientalisant (jarres, brûle-parfums, bijouterie, accessoires vestimentaires) dans le bassin du fleuve Tage conforte cette thèse (Casa del Carpio¹⁵³⁰, Santa Cruz de la Sierra¹⁵³¹, Puente Largo de Jarama¹⁵³², Las Herrencias¹⁵³³, Cerro de la Mesa¹⁵³⁴ etc.). La proposition de M. Pellicer Catalán¹⁵³⁵, dans la lignée de S. Frankenstein, valorise le rôle moteur de la colonisation phénicienne atlantique dans l'existence d'un processus orientalisant différencié et complémentaire de celui impulsé par l'espace tartessien. L'auteur propose une orientalisation du Portugal et de l'Estrémadure, fondée sur l'approvisionnement en métal, à partir du rôle moteur des artères fluviales telles que le Sado, Guadiana, Tage et Mondego. De surcroît, A.M. Arruda et R. Vilaça réaffirment le rôle du Tage dans la pénétration d'influences orientales vers le Centre péninsulaire¹⁵³⁶. Le Guadiana est souvent présenté comme une importante voie de communication assurant la liaison entre les côtes méridionales du territoire portugais et l'Estrémadure espagnole. Contrairement à l'avis d'A. Garcia y Bellido¹⁵³⁷, M. Pellicer Catalán affirme que le Guadiana est un fleuve difficilement navigable. Son argumentation s'appuie, entre autres, sur la rareté des établissements orientalisants dans le cours inférieur du fleuve.

¹⁵²⁸ PELLICER CATALÁN, 2000 : 97-99.

¹⁵²⁹ BERROCAL RANGEL, 1992.

¹⁵³⁰ PEREIRA SIESO, 2008 : 114-125.

¹⁵³¹ BRAVO MARTÍN, 1998, 1999.

¹⁵³² ORTEGA BLANCO, MUÑOZ LÓPEZ-ASTILLEROS, 1997 : 141-164.

¹⁵³³ PERNÁNDEZ MIRANDA, PEREIRA SIESO, 1992 : 57-94.

¹⁵³⁴ ORTEGA BLANCO, VALLE GUTIÉRREZ, 2004 : 175-185.

¹⁵³⁵ PELLICER CATALÁN, 2000.

¹⁵³⁶ VILAÇA, ARRUDA, 2004.

¹⁵³⁷ En 1945, A. Garcia y Bellido dans « la navegabilidad de los rios en la Péninsla Ibérica », *Investigacion y Progreso* 16, affirmait que le Guadiana était parfaitement navigable. M. Pellicer Catalán pense le contraire. PELLICER CATALÁN, 2000.

Le chercheur envisage un chemin parallèle sur la rive droite qui communiquerait avec un affluent du Guadiana, le Río Ardila¹⁵³⁸. Ce dernier prend naissance en Espagne, traverse la province de Badajoz d'est en ouest, définit une partie de l'actuelle frontière espagnole-portugaise, traverse le district de Beja (Alentejo) et rejoint le Guadiana. De fait, il est possible d'envisager que le Guadiana soit parfaitement navigable sur de grandes embarcations jusqu'à Mertola. Il est complété par un chemin terrestre ayant servi de voie d'exportation du cuivre produit dans la zone de S. Domingos. Quant au Tage, il est navigable jusqu'à son affluent le Zêzere¹⁵³⁹ ; puis le trajet s'effectue par de petites embarcations¹⁵⁴⁰. Le Duero est parcourable sur toute sa trame portugaise soit environ 150 km. Les fleuves secondaires tels que le Sado, le Mondego, le Vouga, le Limia et le Miño ont parallèlement été utilisés pour le commerce fluvial.

La présence phénicienne à l'embouchure des grands fleuves (Santa Olaia, Abul, Santarém etc.) est dépendante des voies d'accès menant aux ressources de l'Extrême-Occident. Les routes de communication dessinent un schéma d'ouest en est depuis l'Atlantique jusqu'au diverses zones de l'hinterland pourvues en minerais. À bien des égards, le passage au premier âge du Fer s'inscrit dans la continuité des dynamiques impulsées à l'âge du Bronze. Il s'agit de poursuivre la captation des ressources en étain du Centre-Nord péninsulaire à partir de la vallée du Tage et à travers les principales portes du système central. L'Estrémadure portugaise constitue un point de convergences de multiples routes de communication et une voie de débouché vers les estuaires du Mondego, du Sado et du Tage où s'implantent les comptoirs phéniciens. L'Alentejo central, en tant que vaste couloir naturel de circulation Est-Ouest, relie le Guadiana et les estuaires du Tage et du Sado. Dépourvu de barrières naturelles notables, il se caractérise par de faibles reliefs notamment bordés par les Serras de Portel et d'Ossa. Pour R. Mataloto, l'Alentejo central possède non seulement une position géographique privilégiée pour les contacts avec la façade atlantique portugaise, mais ses liens avec l'Estrémadure espagnole s'inscrivent également dans une tradition millénaire largement facilités par la grande faille de Plasencia¹⁵⁴¹. D'autres flux parvenant depuis le bas Guadiana et l'Estrémadure portugaise ont également convergé vers l'intérieur du Portugal. Selon R. Vilaça : « [...] *de facto, para o Bronze Final, são mais as proximidades, entre ambas as regiões [Beiras portugaises et Estrémadure] no que respeita o tipo e natureza do povoamento, as expressões construtivas, artefactuais e simbólicas, do que aquilo que as distingue.* »¹⁵⁴².

¹⁵³⁸ IBID., 101.

¹⁵³⁹ Le rio Zêzere prend sa source dans la Serra da Estrela à 1900 m d'altitude.

¹⁵⁴⁰ PELLICER CATALÁN, 2000 : 100-101.

¹⁵⁴¹ MATALOTO, 2005 : 964.

¹⁵⁴² VILAÇA, 2011 : 143.

La continuité d'occupation des sites d'habitat de l'Alentejo central (Coroa do Frade) et de l'Estrémadure espagnole entre le Bronze final et l'âge du Fer, de même que la rareté des importations méditerranéennes à ce moment précis, permet d'envisager une évolution interne locale des communautés et tend à nuancer le rôle du facteur externe¹⁵⁴³. Comme le précisent J. L. Blanco Fernández et S. Celestino Pérez : « *Una vez más, por lo tanto, es inconsecuente hablar de Extremadura como una unidad territorial o cultural en el momento de la eclosión de la joyería peninsular, al mismo tiempo que no podemos obviar otras zonas extrarregionales que se vinculan estrechamente a ella, caso del Alentejo y la Meseta meridional.* »¹⁵⁴⁴. Par ailleurs, l'apparition de lieux stratégiques de contrôle des flux, notamment dans la haute Estrémadure, permet d'envisager un réseau d'échange à petite et moyenne distance, plus complexe qu'il n'y paraissait au départ. Il permet de relativiser l'idée de flux unidirectionnels depuis la zone tartessique. Il est donc permis d'envisager des circulations multiples vers l'intérieur péninsulaire en associant les voies fluviales et les voies terrestres de l'Occident péninsulaire à travers les principaux passages du Guadiana, du Tage et du système central.

¹⁵⁴³ MATALOTO, 2005 : 957.

¹⁵⁴⁴ BLANCO FERNÁNDEZ, CELESTINO PÉREZ, 1998 : 63.

Un réseau pyrénéen : une dynamique marginale ?

Si l'existence d'échanges transpyrénéens a été abordée dans l'historiographie¹⁵⁴⁵, cet espace extrême-occidental a souvent été présenté comme un pôle d'interactions marginales vis-à-vis des connexions émanant du monde méditerranéen. Trois groupes archéologiques ont été définis dans la zone d'étude à partir d'une documentation essentiellement funéraire :

- le complexe sud-aquitain (Escudé-Quillet, 1998, 2000),
- la moyenne vallée de l'Èbre (Groupe 1 de Royo Guillén, 2000),
- le groupe des Alto-Duero et Alto-Tajo/Jalón (Lorrio Alvarado, 1997).

De plus, la diffusion à l'échelle interrégionale des armes et des fibules a permis d'envisager des liens entre l'Aquitaine et la Meseta¹⁵⁴⁶. À partir de la reprise du corpus des objets de parure portés de part et d'autre des Pyrénées occidentales, tout porte à croire que des arguments supplémentaires peuvent servir à l'hypothèse de l'existence d'un réseau pyrénéen actif. La réflexion portera sur la mobilité et les échanges au sein de cet espace rythmé par des barrières naturelles : les Pyrénées et le système ibérique. Il s'agira aussi de s'interroger sur le rôle de l'Èbre comme artère de communication entre le monde méditerranéen et l'intérieur de la Péninsule.

A. Une communauté d'art

L'analyse des parures du premier âge du Fer révèle des convergences et des divergences stylistiques entre le sud-ouest de la France, l'espace basco-navarrais, la Meseta orientale et la zone du golfe du Lion. À l'intérieur de cet ensemble interrégional partageant un bagage artistique commun, l'étude approfondie des parures funéraires du système ibérique tend à individualiser l'apparence de ces communautés en ayant recours à une parure spécifique dont la connotation ethnique peut être envisagée.

1) Des matériaux de choix

Les alliages cuivreux et le fer sont les matériaux majoritairement utilisés dans la confection des parures du premier âge du Fer depuis la Meseta jusqu'au nord des Pyrénées occidentales. La rareté et la préciosité des métaux nobles transparaissent à travers le faible nombre de pièces inventoriées et leur utilisation comme élément de

¹⁵⁴⁵ ESCUDÉ-QUILLET, 1998. BILBAO, 2006.

¹⁵⁴⁶ QUESADA SANZ, 1997. CERDEÑO SERRANO, CHORDÁ PÉREZ, 2004. RODRIGUES, 2013. CONSTANTIN, CHORDÁ PÉREZ, 2014.

décor d'objets réalisés en alliage cuivreux. En outre, les objets entièrement fabriqués en or ou argent¹⁵⁴⁷ possèdent généralement leur pendant en alliage cuivreux. Le recours à l'argenture n'a été relevée que sur l'agrafe de type DIII3 de la sépulture 317 de Carratiermes, bien datée entre 550-450, et un exemplaire décontextualisé de la même nécropole. Dans l'espace ibérique et dans le Bassin méditerranéen, cette technique se développe surtout entre 525-475 et durant tout le V^e siècle¹⁵⁴⁸. Plaque, appendices discoïdes et talon d'agrafes sont alors pourvus d'espaces cloisonnées, parfois rehaussés de traits gravés, susceptibles de recevoir un décor de dorure ou argenture. Caractéristiques de la zone pyrénéenne, les fibules de type 3223 (Mohen, 1980) ont été rehaussées d'un décor d'argenture ou de dorure dans la zone ibéro-languedocienne (Saint-Julien de Pézenas, Hérault). Quant à l'étamage du bronze, il est attesté sur une fibule d'Almaluez et sur les pendeloques du diadème de Clares¹⁵⁴⁹ (Guadalajara). Elles attestent la capacité des artisans pré-celtibères à produire de l'étain métallique dès le premier âge du Fer dans le but d'orner des objets de parure en bronze.

Le fer apparaît comme un matériau de choix dans la fabrication des objets de parure du premier âge du Fer de part et d'autre des Pyrénées occidentales. Leur mauvais état de conservation (mobiliers fortement minéralisés et corrodés), empêche bien souvent l'utilisation de méthodes analytiques¹⁵⁵⁰. Les fibules à double ressort à arc filiforme de la sépulture 2 du tumulus J d'Ibos et d'Avezac-Cou 4 possèdent un caractère unique (*cf.* Planche I). De fait, cet ornement est exclusivement réalisé en alliage cuivreux dans l'ensemble de l'Europe sud-occidentale. Le développement rapide et massif du fer s'explique donc par un processus d'imitation d'objets habituellement réalisés en alliage cuivreux¹⁵⁵¹. L'utilisation de ce matériau se comprend dans un contexte d'extrême rareté des alliages cuivreux pendant les périodes ayant précédé l'âge du Fer en Aquitaine. Certains types de bracelets sont uniquement réalisés en fer, tels que ceux attestés dans la sépulture 1 du tumulus J d'Ibos et dans le second bûcher du tumulus LP24 de Pontacq (*cf.* Planche II). D'autres objets, comme les fibules et les torques à tampons, sont tantôt réalisés en alliage cuivreux tantôt en fer. Les fibules en fer, deux fois plus grandes que celles en alliage cuivreux, attesteraient l'utilisation de tissus épais¹⁵⁵². De plus, le fer sert aussi à renforcer ou à réparer des objets de parure réalisés en alliage cuivreux. De fait, sur les fibules à double ressort ou à ressort bilatéral en alliage cuivreux, l'axe du ressort

¹⁵⁴⁷ Je pense au torque en or d'Uchacq (Landes) et aux torques, pendants d'oreille, fibules annulaires en argent de l'Alto Tajo/Jalón, malheureusement mal contextualisée, qui ont généralement été datés du second âge du Fer. LORRIO ALVARADO, 1997.

¹⁵⁴⁸ *cf. supra*, p. 436.

¹⁵⁴⁹ MONTERO RUIZ et al., 1996. ROVIRA LLORÉNS, 2007a : 24-25.

¹⁵⁵⁰ MONTERO RUIZ, RENZI, 2012 : 342.

¹⁵⁵¹ ESCUDÉ-QUILLET, 2000a : 137.

¹⁵⁵² MOHEN, 1980 : 74.

est généralement en fer. Sur les agrafes de ceinture en alliage cuivreux, de petites tôles et des rivets en fer permettent de fixer la plaque à la ceinture. Enfin sur les épingles à tête en forme de vase de la haute et moyenne vallée de l'Èbre, la tige appointée en fer est associée à une tête en alliage cuivreux. La structure composite des fibules de type 3221-3223 (Mohen, 1980) permet de fabriquer chaque partie séparément puis de les assembler si bien qu'il devient possible d'attribuer à chaque partie un métal différent. Le « diadème¹⁵⁵³ » de Clares (Soria) est un ornement bimétallique composé d'un bandeau perforé en alliage cuivreux pourvu de passants en fer ayant pu servir au système de fixation. La tige ligaturée, constituée d'un axe en fer sur laquelle s'enroule une tige en alliage cuivreux, aurait été liée au système de suspension selon un agencement qui ne me semble pas convaincant. Il faut rappeler ici que l'association des deux matériaux n'est pas propre aux objets de parure mais se retrouve sur les poignées d'épées et les couteux en fer¹⁵⁵⁴. La majorité des fibules du sud-ouest de la France ont recours au fer alors qu'elles sont concurrencées dans la haute et moyenne vallée de l'Èbre et dans la Meseta par des exemplaires en alliage cuivreux. Les analyses du *Proyecto de Arqueometalurgia* effectuées sur les objets en alliage cuivreux de la nécropole de Carratiermes (Soria) et de l'habitat de Ceremeño (Guadalajara) ont apporté des données fondamentales sur cet artisanat¹⁵⁵⁵. Tout d'abord, l'artisan du premier âge du Fer manipule aussi bien les alliages binaires que ternaires. Si les bronzes binaires avec 10%-15% d'étain sont plus nombreux, les bronzes ternaires dont le taux moyen de plomb est de 10% (pouvant dépasser parfois les 25%) démontrent la capacité d'expérimentation de l'artisan. Ces variations s'expliquent non seulement par la technique de co-réduction des minerais utilisés mais également par la pratique des refontes.

2) Jouer sur la bichromie

a) Combiner les métaux

La mise en œuvre de certains objets de parure, combinant habilement le fer et les alliages de cuivre selon des conventions esthétiques originales, renvoie à un artisanat soucieux de l'ornementation¹⁵⁵⁶ comme fondement de son répertoire esthétique à partir

¹⁵⁵³ cf. Catalogue, supra, p. 106. M.A.N. Madrid, n°1940/27/CL/289. L'appellation « diadème » est conservée ici dans un souci de clarté mais différentes interprétations fonctionnelles ont été proposées : collier, pectoral, diadème ou ceinture. Dávila BUTRÓN, BARRIL VICENTE, 1996 : 46-47.

¹⁵⁵⁴ DHENNEQUIN, 1999.

¹⁵⁵⁵ ROVIRA LLORÉNS et al., 2002. ROVIRA LLORÉNS, 2004a-b. ARGENTE OLIVER et al., 2001.

¹⁵⁵⁶ Sur l'une des fibules d'Avezac-Prat (Midi-Pyrénées), un anneau a été inséré dans l'ardillon et constitue un ornement de type pendeloque. MOHEN, 1980.

du troisième quart du VI^e siècle¹⁵⁵⁷. Cette production bimétallique, non seulement observées sur des fibules et des torques, mais également sur certaines épées à antennes¹⁵⁵⁸, recherche les effets de couleurs¹⁵⁵⁹ à travers la combinaison de deux métaux de teintes différentes. Les éléments décoratifs en alliage cuivreux, par leur aspect doré, contrastent avec la « blancheur » du corps de l'objet en fer. Il existe trois modalités d'association :

- l'incrustation de fils ou de granules en alliage cuivreux sur l'arc et/ou le pied des fibules ou les tampons de torque,
- l'insertion d'éléments décoratifs en alliage cuivreux sur l'axe en fer des fibules,
- l'enroulement d'une tige en alliage cuivreux autour de l'axe en fer des fibules selon un procédé de filetage.

La première des solutions techniques adoptées porte sur les parties les plus exposées¹⁵⁶⁰ de la fibule en fer : l'arc et l'appendice du pied reçoivent un décor en alliage cuivreux¹⁵⁶¹. Deux méthodes sont traditionnellement employées pour ajouter le bronze : soit par coulée du métal (travail à chaud), soit par écrasement de fil dans une gorge tracée et creusée à la surface du métal¹⁵⁶² (travail à froid). On suppose que les arcs rainurés et les cupules des cabochons des pieds des fibules, aujourd'hui vides, ont comporté un décor incrusté de tiges¹⁵⁶³ ou de granules¹⁵⁶⁴. Il nous semble avoir repéré un procédé similaire sur le torque de la sépulture 15 du tumulus P2 de la nécropole de Barzun (Hautes-Pyrénées), conservé au M.A.N. à Saint-Germain-en-Laye (n°inv. 33152.1) (*cf.* Planche II). Il se caractérise par une tige lisse de section circulaire en fer, et de gros tampons réalisés au moyen de plusieurs bagues tronconiques rapportées aux extrémités. Réalisées en fer, ces dernières possèdent des bandes longitudinales et transversales dorées qui pourraient renvoyer à la même technique que celle utilisée sur les fibules, une hypothèse qu'il conviendra de vérifier par un examen analytique de la pièce. Au même titre que le bronzage, la technique de l'incrustation est le fruit d'un artisanat hautement spécialisé qui nécessite la réalisation de stries préalables sur l'âme en fer portée au rouge¹⁵⁶⁵. Ce procédé apparaît au cours du VII^e siècle sur des fibules en fer d'Italie orientale et septentrionale, sur des éléments de chars et de poignards du Ha

¹⁵⁵⁷ L'axe et le ressort en fer des fibules en bronze auraient une fin essentiellement pratique, celle d'assurer la solidité de la pièce, c'est pourquoi nous ne les avons pas considérés dans ce chapitre sur l'ornementation. Il n'existe pas à notre connaissance de parures aquitaines en bronze décorées d'éléments en fer mais l'hypothèse d'un décor de corail sur les fibules en bronze a été avancée. MOHEN, 1974 : 79.

¹⁵⁵⁸ DHENNEQUIN, 1999. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

¹⁵⁵⁹ Sur cette question des effets de couleurs, se référer parallèlement aux fibules italiennes type « sangsue », datées du VIII^e siècle, où ils ne sont pas inférieurs : l'arc peut combiner alternativement des segments d'ambre et d'or. CRISTOFANI, MARTELLI, 1985 : 28, n°6.

¹⁵⁶⁰ Le ressort long, plaqué contre le tissu, empêche la fibule de pivoter et maintient l'arc et le pied en position relevée. MILCENT, 2004 : 245.

¹⁵⁶¹ *cf.* sépulture 1 de Lauzeré (Fourques-sur-Garonne) et Saint-Étienne-de-Lisse (Niord). CONSTANTIN, 2011.

¹⁵⁶² DHENNEQUIN, 1999. CALLEWAERT, 2010.

¹⁵⁶³ MOHEN, 1980 : 35.

¹⁵⁶⁴ PIETTE, SACAIZE, 1879 : 514.

¹⁵⁶⁵ PAJOT, 1978. MOHEN, 1980 : 33, 57. CONSTANTIN, 2011. GUADALAJARA, 2014 : 539.

D1 dans le sud-ouest de l'Allemagne et sur quelques épées à antennes de la région Midi-Pyrénées¹⁵⁶⁶. Les motifs des arcs des fibules aquitaines possèdent généralement des lignes parallèles retravaillées par gravure ou poinçon-matrice pour recevoir un décor de hachures, chevrons, lignes ou triangles affrontés. Plusieurs fibules en fer des nécropoles d'El Castejón de Arguedas (Navarra) et d'El Molino de Herrería (Guadalajara) ont recours au même dispositif décoratif. Néanmoins, dans la mesure où d'autres exemplaires nord-péninsulaires que nous avons analysés sont très corrodés et rarement restaurés, nous ne pouvons pas étendre ces observations à l'ensemble du corpus.

La deuxième solution technique concerne le décor de l'axe des fibules. Des éléments décoratifs variés, fabriqués tantôt en alliage cuivreux, tantôt en fer, sont enfilés de part et d'autre du ressort. Il s'agit de perles¹⁵⁶⁷, disposées côte à côte, ou de boutons terminaux¹⁵⁶⁸, de disques biconvexes¹⁵⁶⁹ ou de disques plats¹⁵⁷⁰ séparés par de petites pièces tubulaires :

- sur un exemplaire d'Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées), les disques biconvexes alternent avec les disques plats. Le décor de disques plats est également attesté sur les fibules de la sépulture 11 de La Atalaya Alta (Navarra), celles de la sépulture 31 de Herrería (Guadalajara) et de La Umbria (Daroca).
- en Espagne¹⁵⁷¹, le décor de perles apparaît sur les fibules de la sépulture 1 de La Atalaya Alta et des sépultures 3, 13 et 20 de La Atalaya Baja (Navarra), celles des sépultures 46, 103 et 152 de la nécropole de El Castillo de Castejón (Navarra) et des sépultures 19, 24 (deux exemplaires) et 27 de la nécropole de El Castejón de Arguedas (Navarra).
- Les grands disques biconvexes, creux, formés par deux disques coniques assemblés à leur base, apparaissent sur les fibules de la sépulture 31 de Herrería (Guadalajara), de Carratiermes (Soria), de la sépulture 5 de La Atalaya Alta et des sépultures 27 de La Atalaya Baja (Maluquer, 1954), l'une des fibules inédites de El Castillo de Castejón (Navarra) conservée au M. de Navarre et sur deux des trois fibules d'Azaila (Aragón).

Les perles en alliage cuivreux des épingles navarraises, parfaitement identiques à celle décorant l'axe des fibules de type 3223 (Mohen, 1980), permettent d'alimenter l'hypothèse d'une production multipolaire. En l'absence de données chronologiques

¹⁵⁶⁶ PAJOT, 1978 : 623.

¹⁵⁶⁷ cf. Pyrénées-Atlantiques : sépulture 5 du tumulus 2 La Serre à Bougarber et sépulture 1 du tumulus de Pau ; Hautes-Pyrénées : Avezac-Prat, Bartrès et Campistrou ; Gironde : sépulture des Graves à Saint-Pey-de-Castets, sépulture 2 de Lauzeré à Fourques-sur-Garonne, tumulus G de la nécropole de Pujaut à Mios et Saint-Étienne-de-Lisse (Niord) ; Lot-et-Garonne : Montamat (Tonneins) et Barbaste à Cablanc ; Hérault : sépulture 149 de Saint-Julien-de-Pézenas. MOHEN, 1980 : 289. DUMONTIER et al., 1984. CONSTANTIN, 2011. DUMAS et al., 2011 : n°1.

¹⁵⁶⁸ cf. fibules en fer de la tombe 43 de Las Peyros-Couffoulens (Aude), peut-être celles de Barbaste à Cablanc (Lot-et-Garonne), de la sépulture 18 de Truc-du-Bourdiou (Gironde) et d'Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées). MOHEN, 1980. SOLIER et al., 1981. DUMAS et al., 2011 : n°2.

¹⁵⁶⁹ cf. sépulture du tumulus T des Gaillards (CONSTANTIN, 2011 : 84), 4 exemplaires des tumulus du Tursan (Landes) (MOHEN, 1980 : pl. 126 : n°13-14-16-17), 4 exemplaires d'Avezac-Prat (IBID., pl. 53, n°11, pl.56, n°1, 2, 3).

¹⁵⁷⁰ cf. fibules de la sépulture 2 du tumulus 3 de La Serre, Bougarber et des tumulus du Tursan (Landes). IBID., 42, 289, pl. 126 : n°18.

¹⁵⁷¹ CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

précises, les fibules ont été considérées comme une version développée de ces épingles¹⁵⁷².

Moins courant dans le corpus¹⁵⁷³, le troisième type de décor bimétallique consiste en l'enroulement d'un ruban en bronze sur l'axe en fer. Ce dernier est façonné selon le procédé du filetage dégageant un sillon permettant d'asseoir un fil d'alliage cuivreux¹⁵⁷⁴. Matérialisée par l'insertion d'une ou plusieurs perles, la rupture entre le ressort et la tige enroulée démontre qu'il ne s'agit pas de prolonger le ressort par un faux ressort. Ce procédé joue sur le bimétallisme et le motif de la spirale selon une conception clairement décorative. Dans la péninsule Ibérique, les données disponibles sur les fibules de Sigüenza, de Molina de Aragón¹⁵⁷⁵ et de la tombe 31 de la nécropole d'El Molino de Herrería III¹⁵⁷⁶ ne permettent pas de vérifier si cette technique est employée¹⁵⁷⁷.

b) Bronzage et étamage

Les fibules en fer de Bougarber (M. d'Arudy), du tumulus Pau 1 (dépôt M. d'Aquitaine) et de Cablanc en Lot-et-Garonne se démarquent du reste de la production aquitaine par le recours à un revêtement de surface en alliage cuivreux¹⁵⁷⁸. Les traces dorées attestées sur les parties non exposées des fibules, notamment sous l'arc, démontrent qu'elles ont certainement été plaquées sur toute leur surface. Il serait tentant de les identifier comme des parures « bronzées¹⁵⁷⁹ », une technique spécifique révélée dans des travaux archéologiques récents¹⁵⁸⁰. L'alliage cuivreux qui est en contact avec la pièce en fer à une température de 1000°C, devient liquide, mouille et recouvre cette dernière restée intacte¹⁵⁸¹. Le procédé de la tôle bronzée est encore attesté de nos jours pour la confection des sonnailles pyrénéennes¹⁵⁸² et castillanes¹⁵⁸³. Même si les parallèles

¹⁵⁷² MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ PARGA, 1956 : 408.

¹⁵⁷³ cf. fibules de la sépulture 1 de Fourques-sur-Garonne (Gironde), de la sépulture 2 du tumulus H de Pujaut à Mios (Gironde), du tumulus Poms 1 (Pyrénées-Atlantiques) et de la sépulture 234 de Saint-Julien-de-Pézenas (Hérault) et quelques fragments d'axe provenant des tumulus du Tursan (Landes). ESCUDÉ-QUILLET, 1998. CONSTANTIN, 2011 : 84-86. RIVALAN, 2011 : 341-342.

¹⁵⁷⁴ CONSTANTIN, 2011 : 86.

¹⁵⁷⁵ CERDEÑO SERRANO, 1983.

¹⁵⁷⁶ CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

¹⁵⁷⁷ CONSTANTIN, 2011 : 86.

¹⁵⁷⁸ DUMAS et al., 2011 : 90, fibule n°2.

¹⁵⁷⁹ Je remercie Geneviève Marsan (Conservatrice du Patrimoine, musée d'Arudy) qui m'a orientée sur la piste de la technique du bronzage utilisée dans la confection des sonnailles béarnaises.

¹⁵⁸⁰ Elle fait l'objet d'une attention particulière avec l'étude de la production de rondelles en fer bronzées de l'atelier de Sévaz (Suisse) datée du V^e siècle (MAUVILLY et al., 2007) et de l'*instrumentum* gallo-romain des ateliers de Vertault (CHARDRON-PICAULT, 2005) et d'Autun. En Espagne : GUADALAJARRA, 2014 : 538, en particulier la figure 1 retraçant à l'aide de plusieurs photographies les différentes étapes du bronzage. Sur le mobilier aquitain : DUMAS et al., 2011, CONSTANTIN, 2011 : 80.

¹⁵⁸¹ PERNOT, 2013 : 26-27.

¹⁵⁸² La technique envisagée est cohérente avec celle retranscrite dans l'enquête effectuée par l'Unesco : celles-ci sont d'abord façonnées à froid à partir de tôles d'acier puis recouvertes de plaques de laiton. L'ensemble est enveloppé dans un « pain d'argile » ou « enveloppe » (paille et argile) et mis au four à une température avoisinant 1200°C : le laiton en fusion imprègne alors l'acier sur quelques centièmes d'épaisseur.

¹⁵⁸³ Cette même technique a été retranscrite pour les sonnailles actuelles produites dans la zone d'Almansa (Albacete, Castille La-Manche) : GUADALAJARRA, 2014 : 537-538.

ethnologiques et archéologiques paraissent séduisants, le recours à cette technique métallurgique dès le premier âge du Fer en Aquitaine devra être étayé puisque, d'une part les débris d'enveloppes de bronzage n'ont pas été mis au jour (ou identifiés) et, d'autre part, aucune analyse métallographique n'a été pratiquée sur ces pièces¹⁵⁸⁴. S'il venait à être validé, il serait urgent d'interroger les liens pouvant exister entre bronziers et forgerons à l'époque protohistorique¹⁵⁸⁵. Cette hypothèse est rendue plausible par plusieurs attestations de procédés de coloration des métaux à la même époque. En Navarre, l'une des fibules de la nécropole d'El Castillo de Castejón, inédite, présente un revêtement en or sur une âme métallique dont la nature n'est pas précisée¹⁵⁸⁶. Cette pièce, non publiée, actuellement placée sous la propriété intellectuelle du *Gabinete Trama*, mériterait une attention particulière. Le fait que ces deux fibules appartiennent à la même typologie confirme la variété des solutions de revêtement métallique appliquée à un modèle commun. À côté des fibules, certaines perles réalisées en fer ou en céramique des dépôts funéraires d'Almaluez (Soria) ont reçu un placage en bronze¹⁵⁸⁷. Bien qu'il ne soit pas permis d'avancer l'hypothèse du recours au bronzage, ces grains de collier alimentent l'idée d'une pratique métallurgique davantage usitée que ce qu'il n'y paraissait à première vue. Dans le même ordre d'idée, les résultats d'analyses spectrographiques effectuées sur une fibule d'Almaluez (Soria) et les pendeloques du diadème de Clares (Guadalajara) datées de l'âge du Fer démontrent l'utilisation d'une technique d'étamage du bronze pour donner l'illusion d'objet en argent¹⁵⁸⁸. L'arc de la fibule d'Almaluez a d'abord été travaillé par martelage pour lui donner sa forme puis traité thermiquement avec de l'étain métallique. Il en est de même pour les pendeloques du diadème de Clares. D'après la typologie de ces parures, malheureusement issues d'un contexte funéraire mal daté, il est permis d'envisager le recours à cette technique dès les VI^e-V^e siècles¹⁵⁸⁹. Ils confirment que le recours aux techniques de coloration des métaux permet aux artisans de distinguer certains modèles de fibules du reste de la production.

De toute évidence, le revêtement métallique confère une couleur et un éclat spécifique à ces objets (blanc, cuivré ou doré) en faisant l'économie de métaux rares comme le bronze, l'or et l'argent¹⁵⁹⁰. D'ailleurs, sur la fibule de Pau associant le bronzage

¹⁵⁸⁴ Je tiens de Th. Constantin une information orale selon laquelle il aurait fait analyser l'une de ces fibules. Les résultats n'ont pas été communiqués ni publiés.

¹⁵⁸⁵ MONTERO RUIZ et al., 1999 : 175

¹⁵⁸⁶ Les fibules du musée de Castejón (Navarra) font l'objet d'un droit d'exclusivité dans le cadre d'une thèse doctorale encadrée par le *Gabinete Trama*.

¹⁵⁸⁷ MONTERO RUIZ et al., 1996.

¹⁵⁸⁸ *IBID.*, 38.

¹⁵⁸⁹ *IBID.*, 31-38.

¹⁵⁹⁰ CALLEWAERT, 2010.

du fer à des perles biconiques en alliage cuivreux, le contraste de couleur entre les différents éléments qui la composent s'avérerait probablement très subtil (Figure 68f).

3) Techniques et répertoire géométrique

La technique du repoussé est utilisée sur les tôles en alliages cuivreux pour générer des motifs géométriques : zigzags, losanges, cercles etc., à partir de lignes et de points. Ce répertoire se retrouve sur différents types d'objet de parure, principalement les « diadèmes », les fibules, les ceintures et les garnitures vestimentaires à plaque. Les ornements lunulaires (Torraza, Castillo) ne sont connus que dans la moyenne vallée de l'Èbre mais les renforts de ceinture se retrouvent également dans la Meseta orientale et septentrionale (La Torraza, El Castillo, Ojo Guareña). Les fibules décorées au repoussé correspondent à trois types :

- à ressort bilatéral surmontée d'une plaque de forme plurilobée,
- sans ressort surmontée d'une plaque de forme plurilobée,
- à double ressort avec plaque insérée.

Sur d'autres objets de parure, le décor est obtenu par estampage d'une matrice sur le revers de la tôle. Sur les garnitures vestimentaires à ardillon, plaque, spirales et pendeloques, traditionnellement appelées pectoraux, il s'agit de cercles concentriques avec dôme central. Sur les fibules à plaque, il s'agit le plus souvent de cercles concentriques pointés. Tous ces objets se concentrent majoritairement dans la Meseta orientale.

Le répertoire géométrique s'enrichit de S simples ou doubles, de lignes et triangles de grènetis, de cercles concentriques ou pointés réalisés à l'aide d'un poinçon-matrice simple (*estampado de matrices*). Cette technique sans retrait de métal consiste à appliquer différentes matrices par pression courte (percussion) à froid. Le recours au poinçon matrice est attesté sur les torques aquitains (Uchacq/Belis). L'appellation grènetis pour désigner de façon générique l'ensemble des motifs de rang de petits cercles ou *puntos incisos*, obtenus selon des techniques différentes (repoussé, gravure, poinçon rond), a généré un rapprochement abusif entre les décors de certaines pièces¹⁵⁹¹. Renvoyant à une définition stricte, le décor de grènetis (*lineas de granillos*) désigne un motif composé de lignes de perles, simples ou superposées, réalisées par percussion successive d'un poinçon matrice d'un ou plusieurs cercles accolés. Ces cupules pleines en très léger relief peuvent former des motifs isolés, ou former des lignes. Dans ce cas,

¹⁵⁹¹ La différence ne semble pas opérante : CERDEÑO SERRANO, 1978.

l'équidistance entre les cercles est possible en partant chaque fois de l'impression antérieure. Ce procédé apparaît déjà au Bronze final sur des épingles en bronze découvertes en Bourgogne¹⁵⁹². Le grènetis est utilisé pour produire des décors en série sur plusieurs catégories fonctionnelles d'objet de parure : les agrafes de ceinture, les fibules, les appliques à crochet de suspension et plaque à chaînettes (Clares) et les bagues (Clares).

Il est utilisé sur les agrafes de types Mailhac, Ampurias, Carabias, DIII1 [Numancia], DIII3 [Osma], DIII2-4-6[Griegos] à plaque double, mais également sur des agrafes à plaque quadrangulaire sans échancrure à système de fixation à rivet de l'Alto Tajo/Jalón (Carabias). L'aire de répartition des agrafes de ceinture à décor de grènetis englobe l'aire ibéro-languedocienne, la Meseta orientale, la haute et moyenne vallée de l'Èbre et le sud-ouest de la France avec des extensions vers le nord de la France (Charente-Maritime), le Nord et l'Ouest péninsulaire (Lara de los Infantes, Santa Maria de Villarejo, Medellín, Alcácer do Sal, Torre de Palma).

La technique de grènetis est employée sur les fibules des types à spire dans l'arc dites *de bucle* (Berrueco, Valdenovillos, El Altillo etc.), à double ressort – à arc rubané (Olmeda) ou de forme géométrique, à ressort bilatéral à axe débordant décoré (deux cas identifiés, type 3223 de Mohen, 1980), à arbalète dites du golfe du Lion et à plaque sans ressort (Clares et Torresabiñan). Le motif perlé de grènetis a pu être identifié au départ de l'arc de la fibule de Pau 1 (type 3223) sous la forme de registres transversaux (Figure 68f). Il se répète encore sous la forme de registres longitudinaux sur l'arc et selon quatre registres horizontaux sur le cabochon du pied. Il est réalisé à l'aide d'un poinçon matrice d'un ou deux cercles. Ce type de décor apparaît aussi sur la fibule de type 3223 (Mohen, 1980) avec revêtement de surface en or provenant de la nécropole de Castillo de Castejón (Navarra). L'arc est orné de registres longitudinaux où alternent lignes perlées et hachures gravées.

À partir des objets bien datés de notre corpus, il est tentant d'envisager un transfert du motif de grènetis des agrafes de ceinture vers les autres objets de parure. Dès le début VI^e siècle, la technique du grènetis est maîtrisée dans l'artisanat des agrafes de ceinture ibéro-languedocienne en alliage cuivreux à un ou deux crochets et sur une agrafe à un crochet et évidements de la sépulture 15 d'Ibos en Aquitaine (*cf.* Planche I). La fibule du tumulus de Pau 1 (Figure 68f), bien datée entre 520 et 400, démontre que le motif de lignes perlées est adopté pour orner une fibule en fer « bronzée » dont l'éclat

¹⁵⁹² ARMBRUSTER, PERNOT, 2006.

doré devait être celui d'une parure en alliage cuivreux. Malheureusement, les autres catégories d'objets – les bagues, les appliques à crochet et les autres types de fibules, ne sont pas suffisamment bien datées pour contrebalancer l'hypothèse proposée. Il ne faudrait sans doute pas exagérer les résultats de la typo-chronologie. En effet, des agrafes de type Mailhac et des fibules de type 3222-3223 (Mohen, 1980) présents conjointement dans des dépôts funéraires¹⁵⁹³ de la zone ibéro-languedocienne démontrent la contemporanéité de ces deux accessoires du vêtement entre 550/525-500. Par ailleurs, la facilité avec laquelle cette technique est transposée d'un matériau à l'autre est démontrée par la fibule en fer « bronzé » de Pau. De cette observation, découle non seulement une réflexion sur les lieux de production des parures de vêtement mais également sur l'identité du métallurgiste : bronzier et forgeron sont-ils une seule et même personne ? Travaillent-ils conjointement au sein d'un même atelier ou dans des sphères distinctes ? En raison des transmissions de patrons formels et de techniques décoratives relevées plus haut, je serai tentée d'opter pour la première proposition.

Le poinçon-matrice avec pression lente à froid (*estampillado a presion uniforme*) permet l'impression de cercles concentriques convexes de grande taille. Cette matrice complexe est reconnaissable aux traces de déformation visible au revers des plaques en métal. Bien que la forme exacte du poinçon ne soit pas connue, il s'agirait d'une machine-outil rotative constituée d'une pièce conique rapportée sur un outil sans talon de percussion sur laquelle est gravé le motif concentrique au moyen d'un tour¹⁵⁹⁴. Le motif de cercles concentriques ayant probablement recours à ce procédé a été observé sur deux types de fibules et sur des agrafes de ceinture de l'Aquitaine méridionale et de la Meseta orientale. Bien que la date d'apparition de ce procédé demeure épineuse, la datation conférée à la sépulture 2 de Sigüenza (Guadalajara) permet d'envisager une chronologie du premier âge du Fer récent¹⁵⁹⁵ (520-400). Les fibules sont de type à ressort bilatéral et à double appendices et de type à plaque discoïdes/plurilobées. Sur les premières, le cercle concentrique occupe presque l'intégralité de l'appendice du pied. Sur les agrafes de ceinture de type DIII1-DIII3-4-6 (Cerdeño Serrano, 1978), les motifs se répartissent aléatoirement sur la plaque et le talon de la pièce.

¹⁵⁹³ La sépulture de Saint-Antoine à Castelnau de Guers (type 3223) et la tombe 43 de Las Peyros Couffoullens (type 3222, Mothen, 1980). RIVALLAN, 2011 : 341-342.

¹⁵⁹⁴ ROVIRA LLORÉNS, SANZ NÁJERA, 1986 : 353-363.

¹⁵⁹⁵ CERDEÑO SERRANO, PÉREZ YNESTROSA, 1993.

B. Orner les uns, orner les autres

Peut-on parler d'une parure homogène de part et d'autres des Pyrénées ? Quels objets de parure connaissent un rayonnement limité et, au contraire, ceux qui sont partagés par les communautés de l'espace sud-aquitain, de la haute et moyenne vallée de l'Èbre et de l'Alto Tajo/Jalón/Duero ?

1) Partager

Après avoir été inventoriés et ordonnancés, les objets de parure ont été cartographiés dans le but de faire ressortir d'éventuelles interactions interrégionales de part et d'autres des Pyrénées occidentales. Celles-ci ont été prises en compte lorsque qu'au moins deux types d'ornement se retrouvent dans les trois régions étudiées.

Le vêtement des communautés de l'espace sud-aquitain, du moyen Èbre et du système ibérique partage 8 catégories fonctionnelles réparties en 16 types (Figure 147) :

Les fibules.— Elles appartiennent aux types à double ressort type I en alliage cuivreux (Ruiz Delgado, 1989), 2111, 3221, 3223, 3224 (Mohen, 1980) et annulaires (Cuadrado Díaz, 1963). Des fibules de type 3224 (Mohen, 1980) ont été mises au jour jusqu'au nord de l'Aquitaine et dans la Haute-Vienne. Les fibules à double ressort à arc filiforme et arc rubané et les fibules annulaires ont une répartition relativement généralisée dans la péninsule Ibérique.

Les rouelles.— Il s'agit de rouelles à 4 ou 6 rayons, avec ou sans orifice central, généralement identifiées comme une partie d'épingle ou de pendeloque (cf. Planches I-IV-IX). Largement attestées dans divers contextes d'Europe occidentale, elles sont notamment présentes en Languedoc où elles sont bien datées de la fin de l'âge du Bronze au milieu du VI^e siècle¹⁵⁹⁶.

Les torques.— Caractérisés par une tige sans décor à tampons bouletés, ils se retrouvent préférentiellement de part et d'autre des Pyrénées occidentales (cf. Planches II-IV-X).

Les éléments de collier.— Les perles spiralées en alliage cuivreux se rencontrent jusque dans le Midi de la France où elles sont datées entre 900-675¹⁵⁹⁷ (cf. Planches II-V-XV). Les perles sphériques en verre monochrome et celles annulaires en alliage cuivreux possèdent une répartition large en péninsule Ibérique.

¹⁵⁹⁶ TENDILLE, 1980 : 122, fig. 17. MOHEN, 1980 : 77.

¹⁵⁹⁷ RIVALAN, 2011 : 398.

Les agrafes de ceinture.— Elles correspondent aux types DIII1, DIII3 et CII (Cerdeño Serrano, 1978). Si le premier type se rencontre jusqu'à la Meseta nord-occidentale, les deux autres sont attestés dans l'ensemble de la péninsule Ibérique.

Les épingles.— À tête enroulée, elles ont été mises au jour dans le reste de la Meseta, le Nord de la Péninsule et Languedoc¹⁵⁹⁸ où elles sont présentes dès le Bronze final III (*cf.* Planches I-V-IX-XIII-XXVI).

Les bracelets.— Le type à armilles¹⁵⁹⁹ présent dès les débuts de l'âge du Fer, connaît une répartition depuis la Meseta jusqu'à la zone ibéro-languedocienne¹⁶⁰⁰.

Les boutons.— Les boutons hémisphériques ou coniques à bélière¹⁶⁰¹, présents dès les débuts de l'âge du Fer, connaissent une répartition depuis la Meseta jusqu'à la zone ibéro-languedocienne¹⁶⁰² (*cf.* Planches I-IV-IX-XIII).

À côté de ces ornements relativement généralisés des Pyrénées au système ibérique, la dispersion spatiale de 19 types d'objets de parure, répartis au sein de 7 catégories fonctionnelles, fait ressortir les affinités entre le costume de la Meseta orientale et du Haut-Moyen Èbre (Figure 148). Ils sont les marqueurs d'un réseau proprement péninsulaire dont l'Aquitaine est, semble-t-il, exclue :

Les fibules.— Les fibules à spire dans l'arc, dite *de bucle*, et à pivot se répartissent de l'aire catalano-languedocienne¹⁶⁰³ à la Meseta septentrionale (*cf.* Planches III-VI-XII).

Les éléments de collier.— Ces écarteurs de collier à tube perforé sont uniquement attestés dans ces deux régions (*cf.* Planches V-XI). Quant aux perles sphériques en alliage cuivreux ou cylindrique en verre monochrome, elles sont présentes dans l'ensemble de la Péninsule.

Bagues et anneaux.— il s'agit d'anneaux à tige composite ou rubanée (*cf.* Planches V-X).

Les agrafes de ceinture.— Il s'agit du type à plaque hexagonale et échancrures de type Carabias dont la répartition ne dépasse par la moyenne vallée de l'Èbre et la Meseta (Parzinger, Sanz, 1986). Quant aux agrafes à plaque pentagonales (1, 2 ou 3 crochets) et échancrures, de type Ampurias-Mailhac (Parzinger, Sanz, 1986), elles matérialisent des affinités avec la zone ibéro-languedocienne.

¹⁵⁹⁸ RIVALAN, 2011 : fig. 172, n°14-36 *cf.* Pépieux (TC32), Mailhac (T316) etc.

¹⁵⁹⁹ RUIZ ZAPATERO, 1985. *cf.* Mola, Tosseta, Fila de la Muela, Azaila, Roques, Tossal Redo, Mas de Flandi, Las Valletas, San Cristóbal etc.

¹⁶⁰⁰ RIVALAN, 2011 : 228-230, 255-257.

¹⁶⁰¹ RUIZ ZAPATERO, 1985. *cf.* Can Canyis, La Tosseta, Burriac, La Pedrera, Agullana, Vinarragel II etc.

¹⁶⁰² RIVALAN, 2011 : 228-230, 255-257.

¹⁶⁰³ RUIZ ZAPATERO, 1985. Fibule à spire dans l'arc d'Agullana, Tossal Redo, El Busal etc.

Les bracelets.— Il s'agit de bracelets à extrémités amincies ou épaissies relativement communs dans la péninsule Ibérique.

Les garnitures vestimentaires.— Il s'agit des cupules à griffes et des renforts de ceinture. Ceux-ci trouvent des parallèles convaincants dans le Sud-Ouest péninsulaire et dans la zone ibéro-languedocienne¹⁶⁰⁴ (cf. Planches IV-IX-XIII).

Le vêtement des populations de l'espace sud-aquitain et du Haut-Moyen Èbre intègre 6 types spécifiques d'objets de parure inscrits au sein de 4 catégories fonctionnelles (Figure 149) :

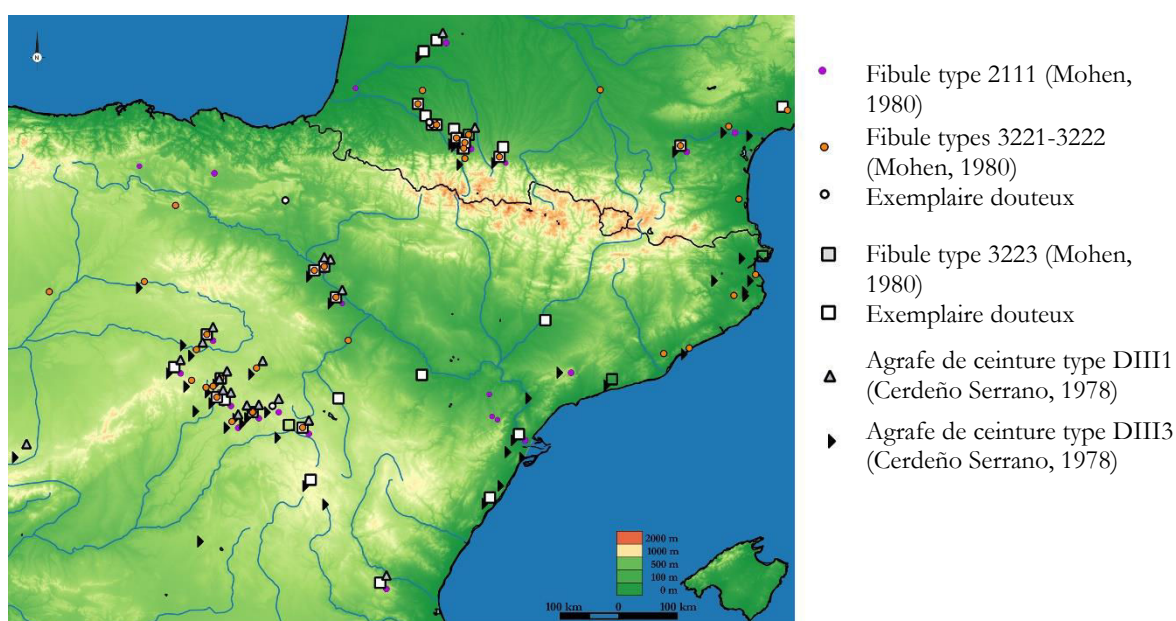


Figure 147. Répartition des objets de parure partagés par la Meseta orientale, la haute et la moyenne vallée de l'Èbre et l'Aquitaine méridionale (SIG RODRIGUES, 2016).

Les torques.— Les torques à tige cannelée et tampons bouletés, à tige ou striée et tampons bouletés matérialisent des relations préférentielles entre ces deux zones (cf. Planches II-IV). Les torques à tampons bitronconiques se retrouvent quant à eux dans la Meseta septentrionale et au Nord-Ouest.

Les bracelets.— Il s'agit de bracelets à tampons bouletés peu fréquents en dehors de ces deux zones (cf. Planches II-V).

¹⁶⁰⁴ RIVALAN, 2011 : 229.

Les fibules.— Bien que leur inscription au premier âge du Fer soit problématique, les fibules à plaque discoïde de type 3111 (Mohen, 1980) (*cf.* Planches I) trouveraient des parallèles convaincants en Côte d'Or, en Haute-Saône, dans la Marne, la Haute-Autriche et l'Allemagne¹⁶⁰⁵.

Les épingles.— Les épingles à tête annulaire (*cf.* Planches I-V) sont parallèlement attestées dans l'ensemble de la vallée de l'Èbre et dans l'aire catalano-languedocienne¹⁶⁰⁶. Une production locale est attestée par des moules datés entre les VIII^e-VI^e siècles¹⁶⁰⁷.

Dans l'état actuel des connaissances, l'agrafe de ceinture à plaque double et évidements, de type DIII4-5 (Cerdeño Serrano, 1978), constitue le seul objet de parure commun à l'Aquitaine méridionale, la Meseta orientale et la Catalogne (Figure 149) (*cf.* Planches I-VIII). Cette distribution spatiale particulière et la datation tardive de ce mobilier au nord des Pyrénées indiqueraient des relations préférentielles avec l'espace ibéro-languedocien plutôt que des contacts directs avec le versant sud des Pyrénées occidentales.

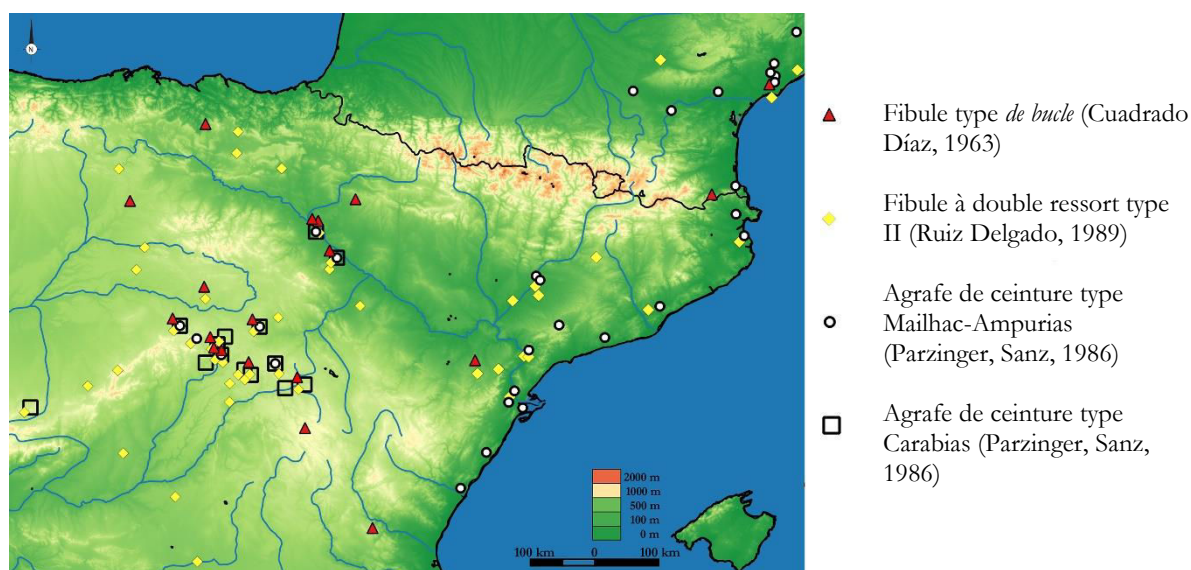


Figure 148. Répartition des objets de parure partagés par la Meseta orientale, la haute et la moyenne vallée de l'Èbre et la région du golfe du Lion (SIG RODRIGUES, 2016).

¹⁶⁰⁵ MOHEN, ELUÈRE, 1970 : 188, fig.3.

¹⁶⁰⁶ RUIZ ZAPATERO, 1985 : 939. *cf.* Can Missert – Bronze final, Grotte de Bora Tuna GBI, Agullana, (GBI) Els Villars (GBI) etc.

¹⁶⁰⁷ IBID. *cf.*, les moules de Regal de Pidola (Bronze final), Las Valletas de Sena, Roquizal del Rullo (VIII^e), Ullastret (VI^e).

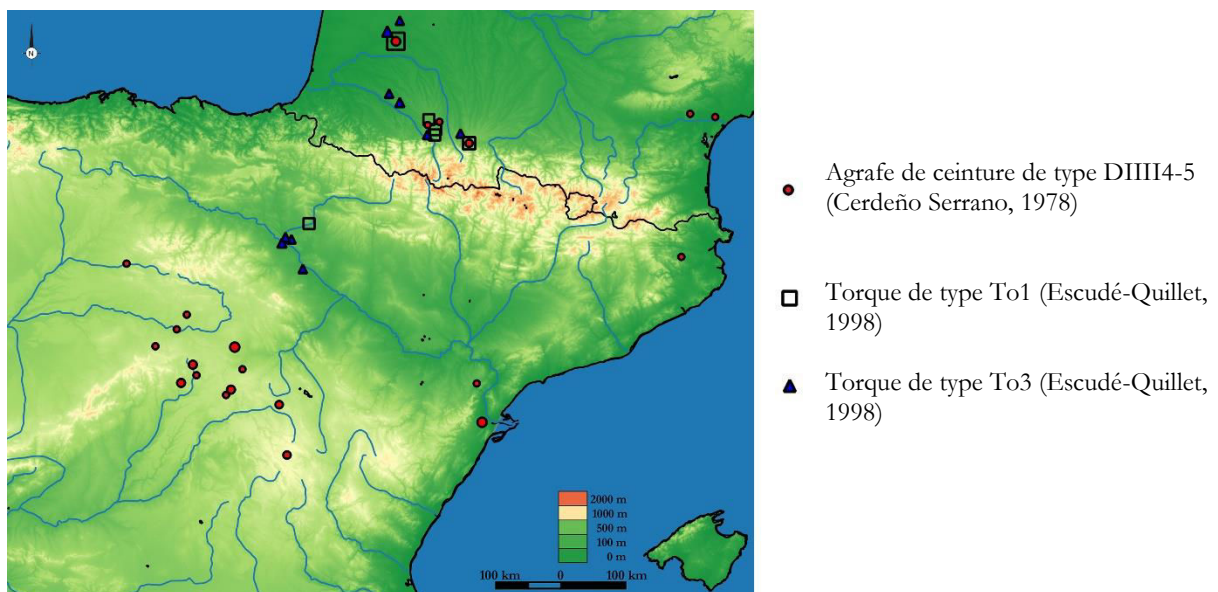
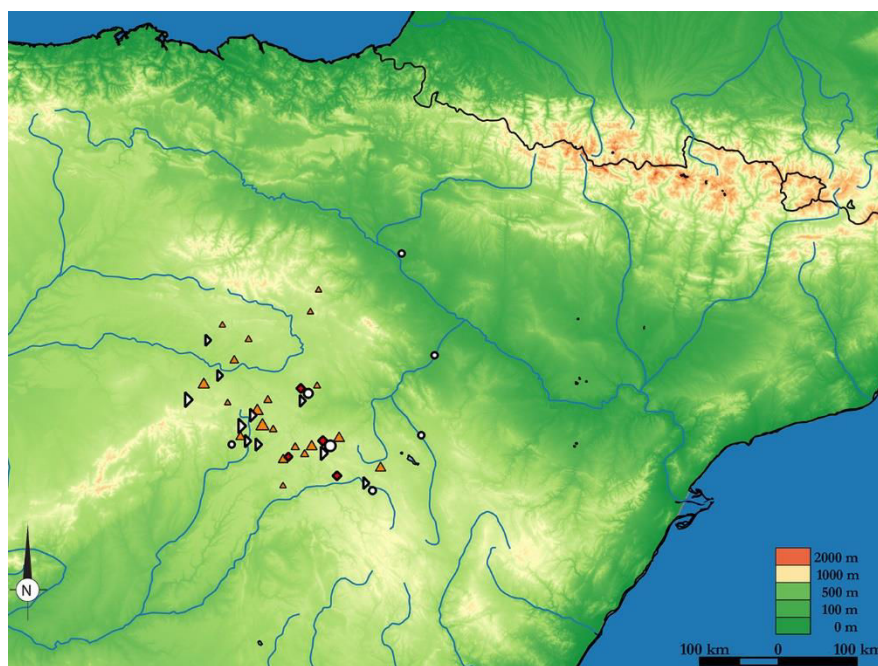


Figure 149. Répartition des objets de parure communs 1) à l'espace sud-aquitain et le haut-moyen Èbre ou 2) à l'espace sud-aquitain et la Meseta orientale (SIG RODRIGUES, 2016).



- ◆ Fibule type 9B.5 (Argente Oliver, 1994)
- ▴ Garniture vestimentaire type *pectorales de placa* (Lorrio Alvarado, 1997)
- ▲ Épingle à tête spiralée type 9A.2 (Argente Oliver, 1994)
- Fibule type 9B.1-2-3 (Argente Oliver, 1994)

Figure 150. Objets de parure intégrant le vêtement régional de la Meseta orientale (SIG RODRIGUES, 2016).

2) Distinguer

À côté des objets de parure faisant ressortir des interactions interrégionales de part et d'autre des Pyrénées occidentales, certaines productions tendent à individualiser un vêtement régional.

La parure du haut-moyen Èbre se différencie de celle des deux autres zones étudiées en ayant recours à 18 types supplémentaires (8 catégories) répartis au sein des catégories fonctionnelles suivantes (cf. Planches III-IV-V) :

Les épingles.— Elles possèdent une tête conique ou perlée. L'épingle à tête en forme de vase est présente en Languedoc occidental¹⁶⁰⁸ dès le Bronze final III.

Les éléments de colliers.— Il s'agit de différentes formes de perles en alliage cuivreux (cylindriques, biseautées¹⁶⁰⁹) et d'ornements lunulaires,

Les agrafes de ceinture.— Elles correspondent au type à plaque triangulaire sans échancrures qui trouvent des parallèles dans la zone ibéro-languedocienne,

Les boutons.— Les exemplaires géminés fixés au vêtement à l'aide de perforations semblent exclusifs de cette région.

Les torques.— si les torques à crochets trouvent une correspondance dans le Nord-Est péninsulaire, les torques à tampons bitronconiques ou à tampons en forme de bouton attestent des affinités avec la Meseta septentrionale et le Nord-Ouest,

Les ornements d'oreille.— il s'agit de boucles massives en or en forme de croissant dont les parallèles se situent essentiellement dans l'Occident péninsulaire,

Les bagues et anneaux.— ces bagues à chaton fixe à incrustation sont plus fréquentes dans la zone occidentale de la péninsule Ibérique.

La parure sud-aquitaine se distingue quant à elle grâce à trois catégories d'objets (cf. Planches I-II). En outre, ces ornements sont dotés d'une connotation chronologique précise : pour la plupart datés de la transition Bronze-Fer ou de l'âge du Fer ancien, ils témoignent d'affinités avec les parures du Languedoc occidental¹⁶¹⁰ (faciès Mailhacien et Grand Bassin I) :

Les fibules.— les exemplaires aquitains à double ressort s'individualisent en étant exclusivement réalisés en fer.

¹⁶⁰⁸ RIVALAN, 2011 : 318, fig. 172, n°37, (type 2) cf. Quarante, Bouquet etc. Il est possible qu'une épingle découverte dans la nécropole de la Torresabiñan correspondent à ce type et atteste une diffusion vers la Meseta orientale. Faciès Mailhacien, Grand Bassin I.

¹⁶⁰⁹ Des perles tubulaires à section plate se rapprochent de celles-ci en Languedoc où elles sont bien représentées et datées entre 900-450. IBID., 397.

¹⁶¹⁰ IBID., fig. 307.

Les épingles.— il s'agit d'épingles en alliage cuivreux à tête enroulée en spirale.

Les torques.— ils sont de trois types en alliage cuivreux 1) fermés à tige torsadée à butées, 2) fermés à tige lisse à œillets, 3) ouverts à tige rubanée.

La spécificité de la parure de l'Alto Tajo-Alto Duero repose sur l'utilisation de 47 types d'objets répartis en 8 catégories. Ils ont été classés en plusieurs groupes en raison de leur répartition spatiale.

Le premier groupe comprend les productions spécifiques de cette zone (Figure 150) :

Les fibules.— types 9B.5 et 9B1-2-3 (Argente Oliver, 1994) (cf. Planche VII).

Les éléments de collier et pendeloques.— il s'agit de perles en céramique de forme cylindrique, biconique, circulaire, ornithomorphe, en forme de croix ou en forme de V. Les pendentifs sont à rouelle ou à clochette à grelot. Les pendeloques appartiennent aux types à anneau, spirales, forme de fuseau etc. (cf. Planche XI.6-9, 13-16).

Les diadèmes.— ce bandeau perforé à pendeloques est un *unicum* (cf. Planche XI.1).

Les boutons et garnitures vestimentaires.— il s'agit de tissus de mailles et d'appliques à plaques et pendeloques (cf. Planche IX.8).

Les épingles.— elles s'individualisent en raison de leur axe spiralé (cf. Planche IX.3).

Les bracelets.— il s'agit de bracelets ouverts à tige composite à tampons (cf. Planche X.7).

Le deuxième groupe correspond aux objets de parure partagés entre cette région et le reste de la Meseta :

Les agrafes de ceinture.— il s'agit d'agrafes de ceinture à plaque trapézoïdale BI (Cerdeño Serrano, 1978) (cf. Planche VIII.2).

Les torques.— ils possèdent des extrémités à tampons coniques (cf. Planche X.2).

Les fibules.— elles sont du type à double ressort à arc géométrique plat ou épais 3C-3D (Argente Oliver, 1994), à faux ressort bilatéral de type 7A (Argente Oliver, 1994) et sans ressort de type 1 (Argente Oliver, 1994) (cf. Planche VI.1-7-8-11).

Le troisième groupe rassemble les ornements attestant d'échanges avec des régions plus éloignées :

Avec le Sud-Ouest péninsulaire.— Les agrafes de type 6 (Cerdeño Serrano, 1981b) et les fibules de type Alcores-Acebuchal (Ruiz Delgado, 1989) (cf. Planche VI.10).

Avec le Nord-Est et le Languedoc.— Les fibules à pivot (Cuadrado Díaz, 1963) et à ressort bilatéral de type 3b (Tendille, 1978), les agrafes de type CII-Acebuchal (Cerdeño Serrano, 1978), Mailhac et Ampurias (Parzinger, Sanz, 1986), les pendeloques tubulaires, en forme de fuseau et les pendentifs triangulaires (*cf.* Planches VI.4, VII.7, VIII.4-5).

3) Entre coutume et effet de mode

F. Burillo Mozoto rappelle qu'il existe une nette différence entre les formations sociales émergeant dans la vallée de l'Èbre et la Meseta durant la première moitié du premier millénaire et les ethnies décrites au second âge du Fer¹⁶¹¹ sous le nom de *Celtiberos*, *Vascones*, *Suesetanos*, *Sedetanos*, *Edetanos* etc. De surcroît, plutôt que vouloir cartographier les objets de parure dans le but de proposer et de justifier d'éventuelles divisions ethniques, je me suis plutôt attachée à démontrer les continuités et les ruptures affectant les échanges d'art. Les regroupements des types de parure dans l'espace dessinent des aires stylistiques incluant et excluant mutuellement les trois groupes considérés (Figure 151). En outre, l'observation d'assemblages « polythétiques¹⁶¹² » de types d'ornements fait ressortir la spécificité de chaque zone.

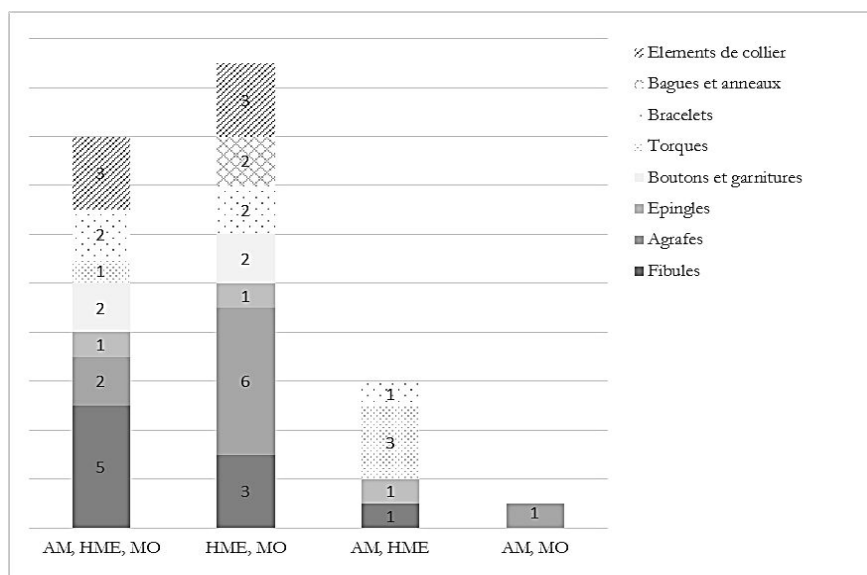


Figure 151. Catégories fonctionnelles d'objet de parure partagées par l'Aquitaine méridionale (AM), la haute et moyenne vallée de l'Èbre (HME) et la Meseta orientale (MO).

¹⁶¹¹ BURILLO MOZOTA, 2001 : 188.

¹⁶¹² BRUN, 1998 : 44.

Un premier constat s'impose : le nombre de types d'objets de parure partagés par l'Aquitaine méridionale (AM), la haute et moyenne vallée de l'Èbre (HME) et la Meseta orientale (MO) révèle un vêtement relativement homogène de part et d'autre des Pyrénées occidentales. Il atteste l'existence d'un réseau pyrénéen dynamique à travers lequel circulent des biens, des savoir-faire et des hommes. Le nombre d'ornements partagés uniquement par les versants nord et sud des Pyrénées occidentales (torques, épingles) confirme le rôle transitoire de cette région. Si de manière logique, les communautés de la haute et de la moyenne vallée de l'Èbre représentent un filtre entre l'Aquitaine et le système ibérique, les agrafes de ceinture de type DIII4-5 (Cerdeño Serrano, 1978) tendent à démontrer que des liens indirects, via l'espace ibéro-languedocien, ont été établis entre ces espaces à la fin du premier âge du Fer. En raison du nombre élevé de types d'ornements qu'elles partagent au premier âge du Fer, les costumes de la Meseta orientale et du haut-moyen Èbre sont donc les plus ressemblants.

Bien que les chercheurs continuent à fonder la localisation des ateliers sur les zones de plus forte concentration des objets de parure, la question de leur origine révèle une plus grande complexité qu'elle n'y paraissait au départ. Pour les fibules péninsulaires de type 3221-3223 (Mohen, 1980), la provenance aquitaine semble longtemps avoir fait l'unanimité. À l'inverse, les agrafes de ceinture en alliage cuivreux du sud-ouest de la France ont été considérées comme des productions tardives, d'origine péninsulaire, associées à des biens de prestige circulant à l'intérieur d'un réseau d'alliances matrimoniales¹⁶¹³.

Plusieurs arguments ne me semblent pas suffisants pour envisager un tel scénario. En premier lieu, les recherches fondées sur un modèle de diffusion-réception ont totalement proscrit l'idée de réseaux d'échange et d'alliance dont l'intérêt repose sur l'acceptation et la négation d'apports extérieurs. Le concept d'influence artistique, fondé sur les rapports asymétriques entre région émettrice et région réceptrice, montre ses limites puisqu'il ne permet pas d'aborder la complexité des échanges d'art entre les communautés. En second lieu, ce raisonnement s'appuie sur les décalages chronologiques observés entre les contextes d'apparition de ces objets en Aquitaine et dans la Péninsule qui peuvent s'expliquer par des typo-chronologies souvent anciennes et discutables. D'une part, il a permis de justifier le modèle d'interaction des Champs d'Urnes dans le but d'expliquer les ressemblances affectant le mobilier en bronze, la céramique et les pratiques funéraires des régions situées du Languedoc à l'Èbre¹⁶¹⁴.

¹⁶¹³ GRAELLS I FABREGAT, 2008a.

¹⁶¹⁴ RUIZ ZAPATERO, 1985.

Selon ce concept diffusionniste, la région de la haute et de la moyenne vallée de ce fleuve a été considérée comme une zone intermédiaire où convergent à la fin de l'âge du Bronze des influences issues des Pyrénées orientales et occidentales. D'autre part, il a servi à prouver l'existence d'une « celtibérisation » du haut-moyen Èbre et de l'Aquitaine méridionale en s'appuyant sur un mobilier daté tardivement¹⁶¹⁵.

L'apport considérable des découvertes récentes relatives aux fibules et aux agrafes de ceinture de la zone d'étude vient contredire tous les schémas d'interaction établis jusqu'alors. Pour les fibules de type 3221-3223 (Mohen, 1980), la révision du corpus invite à envisager une production interrégionale située au VI^e siècle. Dans les dépôts funéraires du système ibérique, elles sont associées aux céramiques non-tournées, à de nombreux objets de parure en alliage cuivreux et, plus rarement, à de l'armement¹⁶¹⁶. Leur faciès permet d'opter pour une datation parallèle à celles des exemplaires aquitains. D'ailleurs, la datation haute octroyée aux exemplaires de la nécropole de La Herrería (Guadalajara), situés entre les VIII-VII^e siècles¹⁶¹⁷ et aux dépôts de Griegos¹⁶¹⁸ (Teruel), replacés aux VII^e-VI^e siècles, permettrait même d'envisager leur création dans la Meseta orientale¹⁶¹⁹. Quant aux exemplaires navarraï, ils ont été considérés comme postérieurs de près d'un siècle à ceux-ci alors qu'ils apparaissent vraisemblablement en même temps dans la région sud-aquitaine¹⁶²⁰. Ces données démontrent que l'écart chronologique traditionnellement défendu entre les faciès de ces régions est contredit par la rapide diffusion du petit mobilier métallique. À titre d'exemple, si les fibules de type 3223 (Mohen, 1980) sont dès le début du VI^e siècle attestées dans l'espace sud-aquitain, elles sont diffusées dès 550-450 au nord de l'Aquitaine. On peine à croire qu'il ait fallu plus d'un siècle à cet accessoire vestimentaire pour passer de la Meseta orientale au nord des Pyrénées.

Les agrafes de ceinture posent un problème non moins complexe. Si certaines d'entre elles sont peut-être des importations méditerranéennes, la possibilité qu'un transfert stylistique soit à l'origine de fabrication locale est plausible. En outre, les agrafes de type DIII1-DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978) du tumulus d'Ibos (Hautes-Pyrénées), datées du VI^e siècle, semblent être aussi anciennes que leurs homologues péninsulaires.

¹⁶¹⁵ ESCUDÉ-QUILLET, 1998.

¹⁶¹⁶ cf. tombe 31 d'El Molino. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

¹⁶¹⁷ IBID.

¹⁶¹⁸ CHORDÁ PÉREZ, 2014.

¹⁶¹⁹ CONSTANTIN, CHORDÁ PÉREZ, 2014 : 226-227.

¹⁶²⁰ IBID.

L'établissement de l'origine exacte des productions et leurs routes de diffusion varie donc au gré des découvertes. La reprise de ces datations démontre la rapidité avec laquelle toutes ces communautés intègrent et se partagent des objets de parure sans qu'il ne soit nécessaire d'invoquer des retards de plusieurs décennies entre elles. Ces échanges transpyrénéens permettent de relativiser la théorie traditionnelle conférant à la vallée de l'Èbre et la zone méditerranéenne un rôle moteur dans la diffusion de certaines formes de parure. Cette remarque est confirmée par le fait que certains types partagés par les trois groupes sont diffusés dans le sens contraire, de l'arrière-pays vers la zone méditerranéenne. Bien que le foyer de production des fibules à ressort bilatéral et axe décoré (3223, 1.b) fasse l'objet d'un débat, elles ont émergé dans ce contexte interrégional d'échanges au début du VI^e siècle et ont, par la suite, pu constituer un modèle pour les régions voisines dont témoignent les quelques occurrences mises au jour dans la zone ibérique. De fait, la reprise des datations des objets de parure démontre une normalisation du vêtement au VI^e siècle de part et d'autre des Pyrénées occidentales. La production de fibule se voit dotée d'une connotation fortement régionale : bien que de rares fibules pyrénéennes de type 3221-3323 (Mohen, 1980) aient été découvertes dans l'espace ibéro-languedocien, il faut relever l'absence de fibule de type du golfe du Lion en Aquitaine méridionale. Ce phénomène de régionalisation est visible dans le vêtement des communautés du premier âge du Fer : la parure de l'Aquitaine méridionale – essentiellement composée de fibules et de torques, se définit désormais intégralement en fonction de celle de la moyenne vallée de l'Èbre. Quant à l'habit de la Meseta orientale, il s'individualise en ayant recours à de nombreux ornements sans équivalents en Europe sud-occidentale.

Le réseau pyrénéen connaît son plein développement au moment de l'émergence de la civilisation ibérique dans l'espace qui s'étend du Languedoc-Roussillon occidental (sud de l'Orb) jusqu'à la province de Huelva. De surcroît, la phase de l'*Ibérico Antiguo* (600-450/400) se traduit par le développement des influences péninsulaires sur la culture matérielle de la vallée de l'Hérault. La question de la nature des relations établies entre les régions intérieures et l'aire ibéro-languedocienne au premier âge du Fer apparaît donc fondamentale alors qu'elle a été délaissée dans l'historiographie. Elle suggère un lien entre les mondes atlantique, pyrénéen et méditerranéen qui devrait être appréhendé selon une vision nouvelle, différente de la thèse diffusionniste¹⁶²¹. Les fibules aquitaines y font l'objet d'une imitation orientée vers une production de luxe. Quant à la technique de grènetis qui constitue l'une des caractéristiques des agrafes

¹⁶²¹ GRAELLS I FABREGAT, 2008a.

ibéro-languedociennes, elle se développe à l'échelle interrégionale dans la production d'agrafe et de fibules.

La proposition de P. Brun fondée sur l'émergence d'une élite au Bronze final et du système d'organisation de type chefferie simple ne trouve pas les arguments suffisants dans la zone d'étude. En effet, bien qu'il existe des habitats fortifiés, l'absence de hiérarchisation des unités domestiques et la difficile reconnaissance de sépultures aristocratiques dans le domaine funéraire amène, dans la lignée de F. Burillo Mozota, à opter pour le concept de communautés agricoles au caractère égalitaire¹⁶²². De fait, chaque site d'habitat y constitue une unité autonome de production où réside une communauté dont la base sociale repose sur les liens de parenté. Dans ce contexte, les conditions de l'émergence d'une élite « princière » ne sont pas réunies et le pouvoir semble avoir été plutôt exercé par des chefs de clans. Des relations externes de parentés permettraient de gérer la stabilité du territoire en établissant des alliances avec des groupes plus lointains. C'est de cette façon que des objets exogènes apparaissent dans la documentation archéologique, traduisant ainsi des rapports de réciprocités établis avec d'autres groupes. À mon sens, ils sont loin de pouvoir être cantonnés au rôle de biens de « prestige » qui suppose une forme d'inégalité entre les membres de la communauté, voire aussi avec l'extérieur. Au contraire, ils démontrent une véritable intégration de ces groupes dans un espace d'échelle régionale à interrégionale. Ils traduisent une capacité de contrôle des relations extérieures sans que ne soit nécessaire le recours à une stratification interne de la communauté en question.

Le réseau pyrénéen, étendu jusqu'en Castille, ne peut plus être considéré comme un espace replié sur lui-même et situé en marge des dynamiques méditerranéennes. À titre d'exemple, les agrafes de type 6 (Cerdeño Serrano, 1981b) et les fibules de type Alcores-Acebuchal mises au jour dans les nécropoles « protoceltibériques » traduisent une connexion spécifique avec le Sud-Ouest péninsulaire et le Levant. De même, les fibules à pivot et 3b (Tendille, 1978) et les agrafes de type CII-Acebuchal (Cerdeño Serrano, 1978), les pendeloques tubulaires ou en forme de fuseau, les pendentifs triangulaires se retrouvent dans la région du golfe du Lion. De surcroît, certains objets de parure ont une répartition qui va de l'espace ibérique à la façade atlantique. Il s'agit des fibules à double ressort à arc rubané de type II (Ruiz Delgado, 1989), des bracelets à extrémités en bouton (Osuna, Remesal, 1981), de différents éléments de collier (pendentifs en alliage cuivreux en forme de gland, de boule¹⁶²³ ou de coquillage, perles

¹⁶²² BURILLO MOZOTO, 2001 : 189.

¹⁶²³ Ceux-ci sont parfois classés en tant que pendeloque à boule. RIVALAN, 2011 : 392, fig. 215.

sphériques, annulaires et galonnées en verre, en ambre et en céramique etc.). Si le mobilier en verre doit être replacé dans le cadre d'un goût à l'oriental affectant l'intérieur de la Péninsule, les adaptations en alliage cuivreux de modèles méditerranéens en métal noble, attestent l'existence d'adaptations locales.

L'analyse comparée des différents types de parure ayant permis de cerner les interactions entre l'Aquitaine méridionale, la haute et moyenne vallée de l'Èbre et la Meseta orientale, il s'agit à présent de mieux comprendre les conditions qui rendent possibles les échanges observés.

C. Les conditions de l'échange

1) *Ressources et acteurs*

Pour mieux comprendre les mécanismes qui sous-tendent cette communauté d'art, il est fondamental de pouvoir s'appuyer sur les zones d'extraction des minerais et les lieux de productions des objets (Figure 146). En complément de la méthode stylistique, le recours à l'approche analytique des objets métalliques, permettrait de clarifier toutes ces questions. Loin d'être encore systématique, elle n'a pas encore permis d'identifier définitivement les zones d'approvisionnement en métal et la localisation des ateliers.

À défaut de pouvoir – dans l'état actuel des recherches, répondre définitivement à cette question, j'ai souhaité intégrer les échanges d'art observés dans une réflexion sur les modèles d'interaction en zone de contact. L'objectif est de mettre en perspective les tendances observées avec les aspects culturels, économiques et politiques des communautés protohistoriques. Les ressemblances entre les objets de plusieurs régions sont fréquemment expliquées par les relations commerciales établies entre les communautés. La question des relations interrégionales pose celle des ressources et des vecteurs d'échanges entre les communautés. L'une des problématiques essentielles repose sur l'absence de vestiges archéologiques liés aux activités extractives à l'époque préromaine. Il est devenu commun de se référer d'une part au sel et au fer¹⁶²⁴ de l'Aquitaine ayant pu constituer des ressources excédentaires à échanger et d'autre part, à la nécessité pour l'aire méditerranéenne de contrôler le couloir aquitain pour s'assurer l'approvisionnement en étain de l'aire atlantique. L'inexistence de minéralisation de fer dans les zones centrale de la vallée du Duero a conduit à valoriser l'exploitation du

¹⁶²⁴ L'obtention du fer se réalise à partir de divers minerais (hématite, limonite, magnétite, pyrite, calchopyrite etc.).

système ibérique (Moncayo) comme facteur d'émergence de la culture celtibérique (Figure 146). Toutefois, la tendance à octroyer à l'extraction du minerai et la production de métal un rôle fondamental dans la formation et le développement de certains groupes culturels a été dénoncée¹⁶²⁵. En effet, l'absence d'identification des mines d'extraction laisse largement ouvert ce débat central de l'historiographie. M. L. Cerdeño Serrano et J. L. Pérez de Ynestrosa expliquent l'arrivée du fer dans la Meseta par l'existence d'invasions indo-européennes tardives depuis le Sud de la France¹⁶²⁶. Après avoir transité par la Catalogne et le bas Aragon¹⁶²⁷, il aurait été diffusé grâce à L'Èbre, ses affluents et ses routes adjacentes (Coll del Moro). Une alternative à ce schéma repose sur le rôle du monde colonial¹⁶²⁸ à partir d'objets en fer issus des nécropoles d'Agullana (période IV) et de Mola (période II) datés dès le VII^e siècle. Ceux-ci correspondraient, comme ceux découverts dans les contextes indigènes portugais et le trésor de Villena, à l'introduction de l'objet et non de la technologie dans le cadre d'échanges ponctuels. Contrairement à une opinion exprimée récemment¹⁶²⁹, pour cette raison il est, à l'heure actuelle, impossible de défendre une datation des VIII^e-VII^e siècles pour les fibules en fer de type 3221-3323 (Mohen, 1980). Rappelons d'ailleurs que les plus anciennes structures sidérurgiques dans la péninsule Ibérique sont datées à El Castellar de Librilla (Murcie) des VIII^e-VII^e siècles et à Toscanos (Málaga) du milieu du VII^e siècle¹⁶³⁰.

Face aux modèles diffusionnistes, intégrant de façon plus ou moins participatives les communautés indigènes, il convient d'ores et déjà de relever le caractère indigent et parfois contradictoire des données récoltées. De fait, bien que les minéralisations du fer du Moncayo soient très abondantes¹⁶³¹, aucune trace d'exploitation n'a été mise au jour. Quelques indices comme les scories de l'habitat de Castilmontán (Soria) permettent de supposer une telle activité car elles correspondent aux minerais alentours de San Salvador (Sagidos) mais leur datation, comme celle des objets et minerais, datent du second âge du Fer¹⁶³². Bien que la présence d'objet en fer soit ancienne dans l'Ouest français – attestée au Bronze final III dans la grotte de Queroy et dans le dépôt de Vénat (Charente), la période d'apparition de la sidérurgie demeure encore mal déterminée. Dans la moyenne vallée de l'Èbre, l'apparition et l'accroissement des objets en fer dans le registre archéologique, replacés à partir du

¹⁶²⁵ ESPARZA ARROYO, 1999 : 99.

¹⁶²⁶ CERDEÑO SERRANO, PÉREZ DE YNESTROSA, 1993.

¹⁶²⁷ MANYANÓS PONS, 1999a : 117-120.

¹⁶²⁸ RUIZ ZAPATERO, ÁLMAGRO GORBEA, 1992 : 478-482.

¹⁶²⁹ CONSTANTIN, CHORDÁ PÉREZ, 2014 : 226-227.

¹⁶³⁰ GÓMEZ RAMOS, 1996 : 152.

¹⁶³¹ ESPARZA ARROYO, 1999 : 100-101.

¹⁶³² GÓMEZ RAMOS, 1996 : 148.

milieu VI^e siècles, et l'introduction de la métallurgie elle-même fixée au V^e siècle, apparaît donc tardive au regard des zones avoisinantes¹⁶³³. Ces datations ont permis d'envisager une route de pénétration de la métallurgie du fer dans le bas Jalón depuis le nord-ouest des Pyrénées. Dans la Meseta orientale, les premiers fers de Sigüenza (Guadalajara) sont associés à des céramiques non-tournées indiquant que l'adoption de ce métal par les communautés du système ibérique est clairement antérieure à celle tour de potier. Pourtant, sur le site d'El Ceremeño (Guadalajara), le fer n'apparaît qu'en phase II et non dans le niveau inférieur I daté au C14 entre la fin du VI^e et le début du V^e siècle. En l'absence de structures liées à la fusion-réduction du fer en habitat, il est permis de considérer que ces pratiques étaient effectuées à proximité des mines. Au Cerro de las Nieves (Ciudad Real), les scories sont associées à des structures de combustion peu évoluées (une formation hétérogène de scories de réduction). Au castro d'El Ceremeño (Guadalajara), les structures mises au jour correspondent probablement à une forge, située à l'extérieur des aires domestiques¹⁶³⁴. Le seul four à réduction du fer archéologiquement attesté est une structure à ciel ouvert, découverte dans le site celibérique de Segeda¹⁶³⁵ (Zaragoza). Daté vers 150, il est constitué d'une petite fosse d'environ 50 cm de diamètre et 35 cm de profondeur, surmontée de pans d'argile. Ces résultats tendent à confirmer que les activités de réduction du fer étaient réalisées à côté des lieux d'extraction, en dehors des zones d'habitat.

Les Pyrénées, comme d'ailleurs une grande partie du quart nord-est de la péninsule Ibérique et la dépression de l'Èbre, ne constituent donc pas un espace à forte activité minière excepté quelques zones périphériques qu'il convient de mentionner ici. Si de petits gisements de cuivre sont exploités dès le Néolithique en Catalogne, les carbonates et sulfates cuprifères se situent dans la zone du haut Èbre alors que les gisements de chalcopryrite sont présents dans le bas Aragon (Figure 146). L'accès à l'étain demeure donc une préoccupation de ces communautés probablement contraintes à refondre les bronzes. Des gisements de fer sont importants en Biscaye et Guipzcoa (Pays basque) mais leur utilisation pendant le premier âge du Fer n'est pas démontrée. Par ailleurs, les objets amorphes et les scories en fer provenant du site de Bisagain (Pays basque), datés du second âge du Fer, semblent correspondre à une activité de raffinage du fer et non de réduction du fer¹⁶³⁶. Dans les Pyrénées nord-occidentales, les recherches

¹⁶³³ PÉREZ CASAS, 1990 : 71-109.

¹⁶³⁴ ROVIRA LLORÉNS et al., 2002. On y a découvert une scorie et un « lingot » de fer.

¹⁶³⁵ MONTERO RUIZ et al., 1999 : 161-180. ROVIRA LLORÉNS, 2011b : fig. 18. ROVIRA LLORÉNS et al., 2012 : 27-42 « Por otro lado, su composición química indica que son pobres en sílice y excesivamente ricas en hierro, lo que, por una parte, supone una notable pérdida de hierro en la escoria y de otra, la reducción directa de los minerales ferríferos sin utilizar fundentes silicatados ».

¹⁶³⁶ SAN JOSE et al., 2008 : 490-499.

en archéologie minière et métallurgique menées par A. Beyrie et É. Kammenthaler ont révélé d'une part les premiers vestiges liés à une mine de cuivre dès le milieu du III^e millénaire (Causiat) et, d'autre part, l'existence d'ateliers sidérurgiques datés de l'époque gallo-romaine¹⁶³⁷ (Larla, Baburet). En Espagne, l'archéométallurgie a bénéficié d'un développement sans précédent révélant des gisements de fer potentiellement exploitables dans le système ibérique (Moncayo – Olvega¹⁶³⁸, les Sierras de la Demanda, Urbión, Cebollera, Menera et d'Albarracín) (Figure 146). Selon M. L. Cerdeño Serrano et J. L. Pérez de Ynestrosa, l'abondance du fer dans la zone de Sigüenza-Molina de Aragón est telle qu'elle rend possible une exportation vers les régions voisines¹⁶³⁹. D'ailleurs, l'analyse de l'organisation territoriale de la province de Guadalajara a démontré l'existence d'un réseau dense d'habitat, en relation les uns avec les autres, dont les activités sont fondées sur la production de fer, de bronze et de sel. Les indices d'une métallurgie locale du fer (scories) à Vallipón (Teruel) aux V^e-IV^e ont été associés à un approvisionnement dans le système ibérique¹⁶⁴⁰ (mines de Valestrada). Dans la zone méditerranéenne, la présence de matériel phénicien et d'activités métallurgiques dans l'habitat d'El Calvari del Molar (Priorat, Tarragone) aux VIII^e-VII^e siècles, a été mise en relation avec le commerce de l'argent dont l'exploitation est attestée dans l'aire minière de Molar-Bellmunt-Falset¹⁶⁴¹ (Catalogne). Bien qu'une intense activité minière soit décrite dans la vallée de l'Èbre¹⁶⁴², les preuves archéologiques demeurent donc problématiques.

Même si les gisements en fer du Nord-Est sont de faible ampleur, la première métallurgie du fer en bas Aragon est connue aux VII^e-VI^e siècles¹⁶⁴³ sur le site de Terraceras I et aux VI^e-V^e siècles sur le site de Vallipón¹⁶⁴⁴. Les scories de Monte Catma (La Ginebrosa) et Vallipón correspondent au fer des mines alentours.

Les traces de métallurgie mises au jour dans des sites d'habitat du bassin de l'Adour attestent une pratique métallurgique non spécialisée¹⁶⁴⁵. En Espagne, s'il est possible d'envisager une activité sidérurgique dynamique, les données fiables sur l'adoption de cette nouvelle technologie demeurent rares. Des lieux de production

¹⁶³⁷ KAMMENTHALER, BEYRIE, 2007.

¹⁶³⁸ Des mines de fer y sont attestées à la fin du XVI^e siècle.

¹⁶³⁹ CERDEÑO SERRANO, PÉREZ DE YNESTROSA, 1993 : 65.

¹⁶⁴⁰ ROVIRA LLORÉNS, 2004b.

¹⁶⁴¹ GENER MORET et al., 2007 : 152-155.

¹⁶⁴² BURILLO MOZOTA, 1998 : 280-284.

¹⁶⁴³ Obtention à faible température, à partir d'une roche magnétique ou hématique, pas de réduction de la matière pure.

¹⁶⁴⁴ Les scories du site coïncident avec celle d'un site d'extraction à ciel ouvert à 4 km et à la fabrication d'outils. Elles correspondent à une température de première fusion, puis une seconde fusion à 1000°C.

¹⁶⁴⁵ MERLET, 2007 : 74.

sidérurgique sont attestés dans la Meseta¹⁶⁴⁶ (provinces de Ségovie, Soria et Guadalajara). Rappelons l'existence d'un probable four, associé à des scories de fer et des moules en argile, au castro de El Royo (Soria) apparu dans les niveaux inférieurs avec une datation C14 530+-50. L'étude microscopique et analytique de scories et de revêtement de four, démontre l'utilisation de fours de petite taille. Les scories, de composition hétérogène avec de la fayalite (Fe₂SiO₄), de la wustite (FeO), de la magnétite (Fe²⁺ Fe³⁺O₄) et de la silice libre, suggèrent une sidérurgie rudimentaire tout au long de la période¹⁶⁴⁷. Le peu d'études analytiques menés sur les restes de fonderie révèle des productions métallurgiques à petite échelle basée sur l'exploitation des ressources minérales locales. Cet auto-approvisionnement justifie peut-être l'absence de lingot de fer replacé à l'âge du Fer dans la péninsule Ibérique. Il correspond à un cycle de production qui commence et se termine dans l'atelier du forgeron. Bien que les vestiges métallurgiques du Cerro de la Oruña (Vera de Moncayo, Zaragoza) correspondent au fer du Moncayo, les données restent incertaines. D'abord, la datation des « fours » fait défaut, ensuite, le trop faible pourcentage d'oxyde de fer présent dans les scories ne permettrait pas d'envisager l'existence une activité sidérurgique. Par ailleurs, des sites spécialisés dans la production du fer et du bronze (El Morro, Hocincavero (Anguita)), parfois situés à proximités des salines dans l'Alto Henares¹⁶⁴⁸ (El Atance), suggèrent un enrichissement de ces communautés à partir de différentes ressources¹⁶⁴⁹.

Les moules destinés à fabriquer des épingles en alliage cuivreux du site de Cortes en Navarre constituent, à l'heure actuelle, l'argument le plus solide d'une production locale d'objet de parure. Leur décor de perles en alliage cuivreux, parfaitement identique à celui des fibules de type 3223 (Mohen, 1980), alimente parallèlement cette hypothèse. Les moules de Regal de Pidola (Huesca) révèlent quant à eux les débuts de la métallurgie locale des alliages cuivreux. Cette série d'évidence permet d'envisager la circulation de lingots de bronze à travers la vallée de l'Èbre, circulaires à plano-convexes, de plus d'un kilogramme, destinés à approvisionner différents centres métallurgiques¹⁶⁵⁰. Les analyses de caractérisation effectuées sur le site de Los Catellares (Herrera de los Navarros, Zaragoza) permettraient de compléter ce paysage métallurgique séduisant. De fait, les fortes proportions de cuivre et de souffre présentes dans les objets en fer, qui

¹⁶⁴⁶ ESPARZA ARROYO, 1999

¹⁶⁴⁷ GÓMEZ RAMOS, 2011 : 145-155.

¹⁶⁴⁸ BARBAS NIETO, 2014 : 50-51.

¹⁶⁴⁹ En outre, il a été proposé de valoriser les ressources en sel de la Meseta orientale ayant pu conditionner l'établissement d'habitats à l'âge du Fer dans ces régions. CERDEÑO SERRANO, PÉREZ DE YNESTROSA, 1993 : 65.

¹⁶⁵⁰ RUIZ ZAPATERO, 1985.

apparaissent conformes à celles des scories prélevées sur le site, permettent d'envisager une production locale.

2) Moyens

Il est fréquent de recourir à des formes naturelles (montagnes, fleuves etc.) pour borner les territoires. En tant que repères visuels aisément cartographiables, les Pyrénées et le système ibérique auraient pu constituer des barrières naturelles pouvant représenter un frein aux interactions socio-économiques et culturelles. Si les limites entre les groupes archéologiques étudiés courent effectivement le long de ces axes géologiques, les communautés en place ont composé avec cette discontinuité à travers, notamment, la mise en place d'un véritable réseau d'échanges. L'étude des liens existant entre les populations situés de part et d'autres des Pyrénées conduit à s'interroger sur le rôle de l'Aquitaine dans les contacts interrégionaux établis à travers les échanges de transhumance des Pyrénées, spécialement avec la zone basco-navarraise. Les caractéristiques physiques et la culture matérielle des sites de l'Álava, de la Navarre, de la Rioja et de Zaragoza font apparaître une forte perméabilité aux influences externes. De fait, ces liens semblent plus forts que ceux entretenus avec le bas Èbre et l'aire catalane exposés à des influences nord-sud à travers la vallée du Cinca et du Segre et les passages des Pyrénées orientales.

Dans une région encaissée comme les Pyrénées, le réseau des chemins coïncide avec celui des vallées où se concentrent les vestiges d'occupation humaine. Ph. Gardes rappelle l'importance que revêt la transhumance dans l'historiographie consacrée à l'économie de subsistance des Pyrénées occidentales. Il s'interroge toutefois sur le lien habituellement opéré entre chemins pastoraux et les dolmens¹⁶⁵¹ à travers la coïncidence spatiale de ces deux phénomènes : ont-ils une origine commune ? S'inscrivent tout simplement dans la logique d'occupation du sol dans les Pyrénées ? Dès l'âge du Bronze, la transhumance à courte distance associe étroitement le piémont et la montagne dans laquelle prend part la production de biens dérivés de l'élevage associant notamment productions laitières, fromagères et salines. Par ailleurs, la fin de l'âge du Bronze est caractérisée par une colonisation de nouveaux espaces pastoraux en montagne, matérialisée par l'érection de cromlech et de tertres¹⁶⁵². En plaine, les territoires

¹⁶⁵¹ GARDES, 2001b : 279-280.

¹⁶⁵² DAVASSE et al., 1997. GALOP et al., 2001. CAROZZA et al., 2005.

impliqués dans le pastoralisme transhumant semblent s'étendre progressivement à la Grande Lande puis à la Gironde.

De son côté, la Meseta orientale, d'une surface d'environ 45000 km², est une région essentiellement montagneuse, contraignant à s'installer dans les vallées fluviales ou les dépression du terrain, plus favorables. Ce milieu naturel offre des ressources rares et peu diversifiées. Il existe trois voies d'accès principales au système ibérique :

- la voie de l'Èbre et ses affluents : l'accès s'opère par le bas Aragon (zone tampon entre l'intérieur de la Péninsule et le littoral catalan), avec le rio Jalón (affluents : Mesa et Piedra), les rios Aguas Vivas et Martín. L'Èbre aurait été navigable de l'estuaire jusqu'à Logroño (Rioja) c'est-à-dire sur près des 2/3 de sa longueur,
- la voie Calatayud-Teruel avec les rios Jiloca – Turia – Mijares,
- la voie Madrid – Molina – Teruel – Levant.

Les données sur la nécropole de Griegos permettent d'envisager l'existence d'un trafic fluide depuis le sud-est de la Meseta et le Levant coïncidant avec les chemins de transhumance, plus précisément la *Canada conquense*, celle de los Chorros et les autres couloirs allant de Guadalaviar à Jaén¹⁶⁵³. Grâce à l'existence de cette route, la production de fer dans la Meseta n'a pas dû débuter beaucoup plus tard que dans les zones proches des colonies. La présence de ce métal dès le début des nécropoles protoceltibères, où apparaissent parallèlement les fibules à double ressort, tend à confirmer son origine méditerranéenne. De surcroît, les agrafes de ceinture de type Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963) de la Meseta orientale confirment l'existence d'une période d'échanges avec l'espace pré-ibérique. Elle pourrait coïncider avec l'émergence dans ces régions intérieures d'une métallurgie du fer à partir de la fin du VII^e siècle.

Se dessine un modèle de circulation giratoire autour des Pyrénées [Languedoc occidentale –Nord-Est péninsulaire –haute et moyenne vallée de l'Èbre/Meseta – Aquitaine méridionale – Languedoc] permettant la circulation des flux par de multiples voies d'accès. Les objets de parure, parmi d'autres éléments de la culture matérielle, attestent la circulation de mobilier à l'échelle interrégionale au sein d'un réseau d'échanges ouvert parallèlement sur l'espace méditerranéen.

Des Pyrénées à l'Atlantique : ruptures et continuités

Je m'intéresse à présent à la notion des « frontières » existant au premier âge du Fer des Pyrénées à l'Atlantique. La question des limites apparaît de plus en plus comme

¹⁶⁵³ CHORDÁ PÉREZ, 2014 : 402.

un faux problème dans le contexte protohistorique. Par exemple, J. de Hoz rappelle qu'une frontière linguistique ne coïncide pas toujours avec une frontière ethnique bien qu'à l'époque contemporaine la situation soit fréquente¹⁶⁵⁴. En archéologie, elle ne doit jamais servir comme point de départ du raisonnement mais elle demande à être questionnée à partir de la confrontation de différents éléments de la culture matérielle. Les frontières naturelles – montagnes, fleuves, déserts etc., ne constituent pas davantage des arguments plus solides pour tracer les contours des identités culturelles, elles peuvent être traversées ou constituer des zones à part entière¹⁶⁵⁵. La frontière se révèle être un outil heuristique pour interroger l'articulation entre espace et identité culturelle mais, en raison de sa nature fluctuante et polysémique (linguistique, ethnique, stylistique etc.), elle reste toujours à démontrer.

A. Provenance, répartition, propagation : quelques écueils conceptuels

Les objets de parure peuvent être intégrés dans des réseaux de circulation à grande échelle, matérialiser des courants stylistiques et rendre compte des relations interculturelles. S'agissant d'un mobilier de petite taille facilement transportable, il possède toutefois le désavantage de pouvoir générer une impression excessive de ces contacts. Pour pallier cette difficulté, il convient non seulement de le confronter à d'autres éléments de la culture matérielle mais également de prendre en compte l'intégralité des éléments formant une parure régionale. Plutôt que de déduire des lois générales à partir d'objets étudiés isolément, je propose de confronter l'ensemble du corpus pour rendre compte de phénomènes dans leur totalité. L'analyse des regroupements d'objets nécessite de fixer en amont des critères unificateurs qui possèdent forcément un caractère sélectif et partiel. Par ailleurs, ils engagent une réflexion sur la notion de répartition et de délimitation des espaces. D'un point de vue méthodologique, utiliser le concept de propagation implique de poser un ou plusieurs points d'origine. Or, dans un précédent chapitre, j'ai souhaité rendre compte de l'obsession de la recherche pour cette question. L'origine comme point de départ du raisonnement est récurrente au point d'en devenir abstraite : telle technique est phénicienne, tel motif est étrusque, telle forme renvoie à un type italien ou celtique. Ils s'inscrivent dans la tradition de l'historicisme culturel avec une opposition entre « celtisation » et orientalisation. Les modèles théoriques développés à chaque époque reposent traditionnellement sur les cartes de répartition alors qu'un raisonnement

¹⁶⁵⁴ DE HOZ BRAVO, 2001 : 78.

¹⁶⁵⁵ WHITTAKER, 1989 : 25-26.

normativiste et diffusionniste sous-tend la démarche associant typologie, chronologie et dispersion. Par ailleurs, les zones situées en marge des « grands » ensembles culturels sont considérées comme réceptrices et consommatrices d'objets somptuaires liés au prestige des élites. Les ateliers sont principalement sud-péninsulaires et littoraux et, à plus grande échelle, méditerranéens et continentaux. Les bijoux découverts en dehors des zones supposées de production des modèles sont interprétés soit comme des importations, soit comme des imitations. La mise en évidence de ces foyers de production a d'ailleurs longtemps entériné une vision de la zone d'étude en tant que confin ou marge.

L'étude de la sphère de production du métal, associée aux sphères de consommation et d'échanges, est fondamentale dans l'interprétation du développement culturel et social de cette période. Ces vingt dernières années, projets¹⁶⁵⁶ et groupes de recherche se sont intéressés à la problématique du « changement culturel » entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, dans l'optique de comprendre l'émergence des groupes ethniques au cours de l'âge du Fer¹⁶⁵⁷. La recherche sur la provenance du métal requiert des analyses de caractérisation telles que les analyses chimiques pour la caractérisation de la composition des métaux enrichies, à partir des années 80, par les analyses des isotopes de plomb. Les recherches en archéométaballurgie effectuée en Espagne par le projet PIPA ont essentiellement porté sur les analyses de composition élémentaire chimique¹⁶⁵⁸. Des travaux ont été parallèlement orientés, à partir d'analyses métallographiques, sur l'évolution des procédés métallurgiques en les mettant en perspective avec les motivations politiques, économiques et socio-culturelle des populations protohistoriques. En France, les données restent modestes en raison du manque d'analyses de laboratoire, elles se sont centrées sur le Sud-Est et les périodes anciennes de la Protohistoire¹⁶⁵⁹.

Une tendance récurrente consiste d'ailleurs à expliquer le développement d'une production donnée – en particulier l'orfèvrerie, à partir de la présence abondante de tel ou tel minerai dans un espace. Aussi pour M. Pellicer Catalán, la concentration de bijoux en métal noble coïncide-t-elle parfaitement avec la répartition des ressources de l'Ouest ibérique¹⁶⁶⁰. Quant à l'orientalisation de l'orfèvrerie, elle se fonde sur les cartes de répartition qui permettent de déterminer les routes et les aires de diffusion maximale

¹⁶⁵⁶ Par exemple en 2010 : « *Technologies for the conservation and valorisation of Cultural Heritage* » (Programme TCP), « *Relación entre materias primas locales y producción metalúrgica: Cataluña meridional como modelo de Contraste* », *Programa de investigación arqueometalúrgica en Euskal Herria* (Pays basque).

¹⁶⁵⁷ RUIZ ZAPATERO, ALMAGRO GORBEA, 1992 : 469-500.

¹⁶⁵⁸ Pour un récapitulatif historiographique de ces deux méthodes. MONTERO RUIZ, 2002 : 55-68.

¹⁶⁵⁹ À ce jour, seuls les sites de Cabrières et d'Al Claus ont fait l'objet d'une étude analytique probante permettant une comparaison avec l'Espagne. AMBERT, ROVIRA LLORÉNS 2002 : 105-126.

¹⁶⁶⁰ PELLICER CATALÁN, 2000 : 118.

avec un point de départ systématique : les factories phéniciennes situées dans les zones littorales. On aurait ici un double facteur permettant d'expliquer l'éclosion d'une bijouterie sans précédent au premier âge du Fer. Il me semble qu'on est ici face à confusion conceptuelle à l'origine de propositions d'interprétation peu renouvelées. D'une part, la coïncidence entre objets en métal-concentration de minerai, bien que généralement avérée, n'est que la situation la plus simple. Elle se vérifie notamment au Bronze final lorsque coïncide le rapport entre le taux d'étain entrant dans la composition du bronze et l'éloignement/proximité des ressources¹⁶⁶¹. De fait, la répartition des gisements d'étain présents dans cinq zones (Galice, Nord du Portugal, Salamanca, Zamora, Estrémadure espagnole) coïncident avec la répartition atlantique des bronzes ternaires. Elle est également étayée dans le cas de la production métallurgique d'Huelva qui coïncide avec l'exploitation des minerais argentifères de la région environnante¹⁶⁶². Elle se voit confirmée par les récentes études ayant porté sur l'or du trésor d'Aliseda qui provient des mines de Casas de Don Pedro¹⁶⁶³ (Badajoz) situées à seulement 120 km du lieu de découverte.

À côté de ces exemples, cette proposition méthodologique mérite d'être discutée car elle repose sur une confusion entre le naturel et l'artificiel ou – pour paraphraser Ph. Bruneau et P.Y. Balut¹⁶⁶⁴, elle se fonde sur un amalgame entre la « chose naturelle » et la « chose ouvrée ». Le cas des alliages cuivreux est particulièrement évocateur. L'existence, à partir du Bronze final, d'une circulation des lingots de cuivre permet de séparer deux maillons de la chaîne opératoire : l'artisan n'est pas forcément en relation avec le minier¹⁶⁶⁵. En outre, dans la vallée de l'Èbre au Bronze final et au premier âge du Fer, si les activités d'extraction et de réduction ont lieu sur le même site, elles sont en revanche parfois éloignées des étapes de transformation et de finition¹⁶⁶⁶. Une partie du métal arrive à l'atelier sous forme de lingots ou de préforme alors que l'autre partie est issue du recyclage d'objets hors d'usage. Les lingots plan-convexes du premier âge du Fer ont été mis au jour dans la zone d'étude : on compte deux fragments au Cerro de la Cruz de Cortes de Navarra (Navarra), associés à un four décrit sans précision¹⁶⁶⁷, deux fragments à Kutzkumendi (Vitoria) et deux fragments sur l'habitat d'El Palomar¹⁶⁶⁸.

¹⁶⁶¹ ROVIRA LLORÉNS, MONTERO RUIZ, 2003 : 15.

¹⁶⁶² PÉREZ MACIAS et al., 2012. Elle va de pair avec une présence phénicienne plus stable sur la péninsule ibérique.

¹⁶⁶³ GARCIA GUINEA et al., 2005: 23-28.

¹⁶⁶⁴ BRUNEAU, BALUT, 1997 : 52 (29a).

¹⁶⁶⁵ MONTERO RUIZ et al., 2010-2011 : 100.

¹⁶⁶⁶ PÉREZ, 2014 : 60.

¹⁶⁶⁷ MALUQUER DE MOTES, 1954 : 127-128.

¹⁶⁶⁸ Il s'agit d'un fragment douteux de lingot (bronze ternaire) associé à des activités de fonte et de production de métal (et non de réduction de minerai) et un lingot de cuivre de forme trapézoïdale dont le contexte est incertain. ROVIRA LLORÉNS et al., 2005.

(Badajoz). Cette dissociation des étapes se matérialise par une certaine intensité de la circulation et de l'échange de matériaux et le besoin de contrôler quantitativement le poids en métal échangé. Il s'agit autant d'un changement quantitatif (une demande plus forte) que qualitative – une spécialisation de la métallurgie. Par ailleurs, la pratique de la co-réduction ou de la cémentation continue tout au long de l'âge du Fer¹⁶⁶⁹ si bien qu'en utilisant directement le minerai d'étain, la quantité exacte de ce métal échappe aux artisans. Pour toutes ces raisons, il n'est pas étonnant d'assister à une diversification des types d'alliages cuivreux. La scorie de Carmona (Séville), datée des VIII^e-VII^e siècles, serait la première évidence d'un alliage obtenu à partir de cuivre et d'étain métalliques (absence de cristaux de cassitérites), réalisé dans de bonnes conditions réductrices. S'il est tentant de penser, en raison du caractère orientalisant du site de Carmona, que ce nouveau procédé ait été introduit par des agents extérieurs, il n'en est pas moins intéressant de remarquer qu'au premier âge du Fer cohabitent les deux procédés. Le cas du fer permet d'avancer les mêmes précautions méthodologiques. Comment expliquer l'engouement pour les objets de parure en fer ou bimétalliques des régions situées de part et d'autre des Pyrénées et du système ibérique ? L'abondance en Espagne de petits gisements de minerai d'oxyde de fer riches dispersés sur de vastes territoires ne semble pas devoir favoriser un espace ou un autre. Ce métal étant une nouveauté, faut-il envisager une acquisition différenciée de la sidérurgie selon les territoires en rapport avec une influence exogène ? S. Rovira Lloréns, en s'appuyant sur les techniques de fabrication des premiers fers, a rappelé que les bronziers indigènes ont sans doute adopté sans difficulté la sidérurgie. Il est donc impossible de séparer cette dernière de la métallurgie à base de cuivre – une idée renforcée par le polymétallisme de certaines productions de l'âge du Fer étudiée antérieurement¹⁶⁷⁰. Par ailleurs, le caractère indigène de la première industrie du fer du bas Segre (Catalogne) a été démontré. Non seulement, elle tire profit des minerais de l'espace environnant mais il existe, dès le VII^e siècle, une production locale de couteaux et de pointes de lance. Le fait d'écarter volontairement une matière première et d'en favoriser une autre dépasse donc « l'action technique¹⁶⁷¹ » pour relever d'une « action culturelle » puisqu'elle assure un approvisionnement régulier et le contrôle des circuits d'échanges participant à l'organisation des rapports entre les groupes.

¹⁶⁶⁹ Comme le suggère l'étude de la scorie du site de Puig de Sant Andreu (Ullastret, Gérone) datée du V^e siècle : ROVIRA LLORÉNS, 2011a : 51. ROVIRA LLORÉNS, MONTERO RUIZ, 2013 : 236.

¹⁶⁷⁰ ROVIRA LLORÉNS, 1993 : 45-70.

¹⁶⁷¹ LEHOËRFF, 2009 : 439-451.

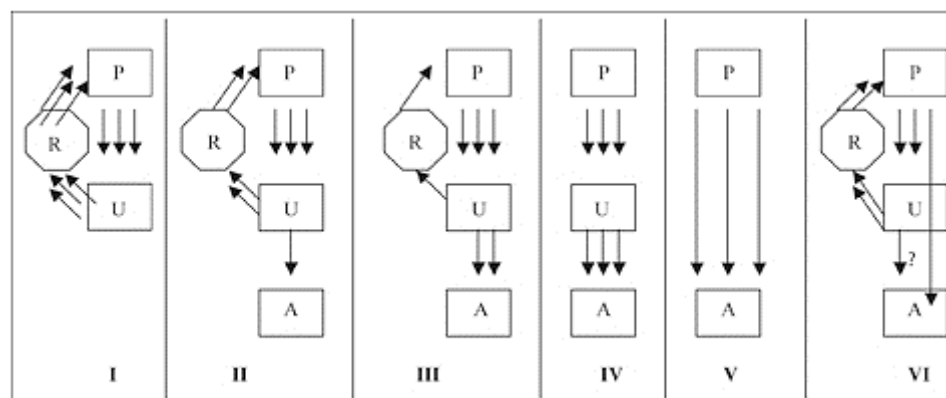


Figure 152. Schéma du parcours de l'objet entre la fabrication et l'abandon selon six possibilités (d'après LEHOËRFF, 2009 : fig. 2). P : production, U : utilisation, A : abandon, R : recyclage. Les flèches indiquent les proportions relatives de ces phénomènes.

Il faut ajouter d'autre part que le lieu de provenance de l'objet de rime pas toujours avec le lieu de création mais avec le lieu d'usage, d'abandon ou de déposition (Figure 152). Autrement dit, dans la réflexion menée ici, la répartition spatiale d'un objet de parure, lorsqu'elle correspond avec une concentration régionale à interrégionale, ne signifie pas nécessairement une fabrication dans cet espace. Pour ne pas confondre production et usage, j'envisagerai plutôt qu'elle témoigne d'une prédilection pour un type donné. Cette nuance a de grandes conséquences sur l'interprétation des regroupements d'objet et la possibilité d'une propagation qui ne pourra être établie qu'à partir d'objets datés et bien localisés¹⁶⁷². D'emblée il faut convenir que ceci est peu fréquent dans la zone d'étude et que les productions du monde méditerranéen bénéficient de typo-chronologie plus fines. Aussi doit-on sans doute relativiser l'idée de M. Almagro Gorbea, selon qui les influences méditerranéennes – dont les premières importations phéniciennes constituent d'indubitables marqueurs, arrivent plus précocement dans la Meseta septentrionale que dans la vallée de l'Èbre et le système ibérique¹⁶⁷³. De surcroît, l'existence d'un décalage temporel a entériné une dichotomie et un préjugé : bijou de qualité-production coloniale et bijou de moindre qualité-crédation indigène. Il est aujourd'hui évident que le rôle et l'importance de l'impact exogène, phénicien et grec, sur la technologie indigène ont été surévalués. Par ailleurs, ce type de raisonnement a longtemps reposé sur l'a priori de l'infériorité des savoirs de l'Europe occidentale vis-à-vis de l'Orient, qui ne s'appuyait d'ailleurs pas sur une très bonne

¹⁶⁷² LE MEAUX, 2010 : 94.

¹⁶⁷³ ALMAGRO GORBEA, 2005 : 39.

connaissance de la métallurgie phénicienne. Les décalages observés s'expliquent par la nature des données à la base des comparaisons qui provenaient la plupart du temps des colonies phéniciennes situées sur la côte de Málaga, entre autres Morro de Mezquitilla, Toscanos et Cerro del Villar¹⁶⁷⁴. L'idée selon laquelle la métallurgie indigène serait limitée à la production de métal non élaboré, orientée vers le commerce extérieur en vue d'être échangé contre des objets finis (issus de Méditerranée orientale ou des factories phéniciennes ou grecques installées dans la Péninsule) doit être exclue pour trois raisons :

- l'existence d'une tradition métallurgique centenaire,
- l'existence de voies d'acheminement du minerai bien développées à l'âge du Bronze, en particulier en ce qui concerne l'étain,
- le faible nombre d'objets méditerranéens avérés, qui constituent l'un des termes de l'échange, peut laisser supposer que les « exportations » sont elles aussi limitées.

Le déséquilibre entre les études dédiées à la métallurgie du début de l'âge des métaux, âges du cuivre et du bronze, et l'âge du Fer donnent parfois l'impression que ce dernier est une période d'accomplissement en matière de savoir-faire, ayant accumulé tous les savoir-faire antérieurs, et en même temps une période de rupture¹⁶⁷⁵. Or cette vision est en partie erronée d'une part en raison de l'état actuel de nos connaissances – car les techniques associées à l'obtention des métaux et leur transformation ne sont pas toujours bien appréhendées, et d'autre part, les données disponibles mettent plutôt en évidence un processus de continuité. En outre, la première moitié du premier millénaire est considérée comme une période charnière où se produit un ensemble d'avancées technologiques majeures en rupture avec les débuts de la pratique métallurgique durant la Protohistoire. Elle voit non seulement l'introduction du fer et le développement de la technique de la coupellation pour obtenir l'argent mais également l'exploitation du plomb comme matériau indépendant, le développement des alliages ternaires du cuivre, le perfectionnement des techniques pyrométallurgiques et l'apparition de certaines techniques d'orfèvrerie (or raffiné, soudure, granulation, filigrane)¹⁶⁷⁶.

Faire la part entre les innovations déjà connues au Bronze final et celles n'apparaissant qu'au premier âge du Fer n'a donc rien d'aisé. Le changement le plus notable de la période de transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer est l'introduction d'un nouveau four à cheminée et tirage forcé (tuyères) de meilleure

¹⁶⁷⁴ RENZI et al., 2007.

¹⁶⁷⁵ ROVIRA LLORÉNS, 2008 : 35-49.

¹⁶⁷⁶ MONTERO RUIZ, RENZI, 2012 : 339-350.

capacité et rendement thermique, se substituant aux vases-fours employés depuis le Chalcolithique¹⁶⁷⁷. Les données concernant l'introduction de ce procédé sont encore rares mais suggèrent un impact exogène puisque de telles structures sont connues à Peña Negra datées du Bronze final. Ces nouveaux fours permettent d'atteindre une température de plus de 1200°C, rendant possible la solubilité du fer dans le cuivre (taux élevés de cette impureté dans les alliages cuivreux). Or cette nouveauté est loin d'être généralisée au premier âge du Fer. Ainsi, bien que les vestiges métallurgiques (scories, creusets, métal brut et minerais) du site phénicien de La Fonteta (Guardamar del Segura, Levant, Alicante) suggèrent une grande activité de production, liée à la production de fer, de cuivre, de cuivre-plomb, de bronzes binaires et ternaires, d'argent et de plomb, les infrastructures pyrométallurgiques du site, datées entre 800-500, demeurent relativement simples¹⁶⁷⁸.

B. De fausses frontières ?

1) *Au-delà des sphères d'interaction*

Les groupes ethniques se servent de caractéristiques culturelles (une langue, un costume, une forme d'habitat spécifiques etc.) pour s'identifier et signifier aux autres leur différence¹⁶⁷⁹. Autrement dit, ils rendent visible leur identité. La frontière supposée entre les groupes ethniques « [...] est donc avant tout une frontière sociale, tracée et maintenue au moyen d'éléments culturels »¹⁶⁸⁰. Cependant, les traits culturels utilisés par les acteurs eux-mêmes, parfois accentués à outrance, ne permettent pas toujours de définir des groupes ethniques principalement parce-que l'identité ethnique peut rester inchangée alors que la culture évolue. F. Barth a dénoncé l'approche (essentialiste ou substantialiste) des catégories ethniques à partir de leur contenu culturel pour privilégier une étude des frontières de ces entités¹⁶⁸¹. L'espace frontalier constitue un lieu d'interactions entre des membres de groupes différents où se joue le maintien de l'identité ethnique¹⁶⁸². Dans les chapitres précédents, je me suis intéressée à la question de l'identité stylistique des objets de parure. Entre en jeu la problématique de la frontière

¹⁶⁷⁷ DOMERGUE, 2008.

¹⁶⁷⁸ GONZÁLEZ PRATS (éd.), 2014.

¹⁶⁷⁹ CUSTÓDIO GONÇALVES, 1986 : 47.

¹⁶⁸⁰ *IBID.*, 48

¹⁶⁸¹ BARTH, 1995 : 213 [1969].

¹⁶⁸² *IBID.*, 213-215 [1969].

entre les styles dont l'autonomie vis-à-vis des fractures politiques et linguistiques a été clairement énoncée¹⁶⁸³.

Je suis parvenue à distinguer deux communautés d'art : la première regroupe des ornements partagés par une grande partie de l'Occident péninsulaire, marqués par le goût à l'oriental, et intégrant la sphère d'interaction de l'espace dit « tartessien¹⁶⁸⁴ ». La seconde regroupe les parures évoluant au sein du réseau pyrénéen et du système ibérique en connexion avec la région du golfe du Lion. Cette vision quelque peu dichotomique – nécessaire dans un premier temps de la réflexion, s'avère éminemment réductrice. Je souhaiterais désormais les intégrer dans une réflexion sur les motivations des communautés protohistoriques. Pour opérer ce va-et-vient, se pose une série de difficultés méthodologiques qui impliquent une mise au point conceptuelle. Tout d'abord, les frontières stylistiques ne se superposent jamais à celle des ethnies et des états (fractures sociologiques), ni à celles des langues (socio-linguistique). Autrement dit, les cartes de répartition stylistique peuvent générer un découpage différent des cartes des peuples. Ensuite, l'étude de la notion d'identité culturelle chez les sociétés sans écriture à partir de données archéologiques conserve toujours un caractère partiel puisque chaque matériau dessine ses propres frontières. Ph. Descola rappelle que les frontières d'un collectif sont « [...] avant tout définies par la prévalence en son sein d'un schème de relation spécifique, l'unité qui en résulte n'étant pas nécessairement homologue à des découpages habituels en ethnies, tribus, groupes linguistiques, etc. »¹⁶⁸⁵. En parallèle des réflexions menées sur ces deux sphères stylistiques, je me suis intéressée aux types d'objets dont la répartition spatiale dépasse ces frontières. Leur importance a sans doute été sous-estimée jusqu'à présent principalement en raison de la difficulté d'intégrer ces phénomènes au sein d'un schéma historique cohérent. En outre, intervient la question problématique de l'échelle temporelle dans la mesure où « [...] Les entités observables subissent des dilatations et des contradictions. Certaines peuvent même échapper à leur ensemble d'origine pour s'intégrer à un voisin »¹⁶⁸⁶. Deux situations principales se dégagent :

- la production de certains types d'objets est difficilement rattachable à une zone donnée,
- les objets circulent d'un bout à l'autre de l'Europe sud-occidentale, témoignant de l'influence d'une sphère stylistique sur l'autre.

¹⁶⁸³ BRUNEAU, BALUT, 1997 : 141.

¹⁶⁸⁴ Ce terme a été défini en amont de ce travail. cf. supra, p. 25.

¹⁶⁸⁵ DESCOLA, 2005 : 616.

¹⁶⁸⁶ BRUN, 1998 : 43.

Les fibules de type 2111 (Mohen, 1980), à ressort bilatéral et pied droit, correspondent au premier cas : elles se retrouvent d'un bout à l'autre de la zone d'étude avec une assez grande synchronie dans des contextes du milieu du VII^e siècle sans exclure une apparition dès la fin du VIII^e au castro de Coto da Pena (Minho). La révision menée sur ce mobilier tend à nuancer l'importance conférée à l'arrivée des modèles d'Acebuchal-golfe du Lion et, de facto, à l'influence tartessique puis ibérique sur la zone d'étude. Avant que ceux-ci n'y soient importés ou copiés, les communautés de l'Extrême-Occident avaient déjà intégré cet accessoire dans leur habillement, dans sa forme la plus simple – arc filiforme, pied droit. Les caractères définissant les types d'Acebuchal-golfe du Lion, à savoir un pied relevé à appendice et un arc parfois profusément décoré, apparaissent comme des caractères régionaux émergeant à la fin du VII^e siècle dans l'aire andalouse et catalano-languedocienne. Force est de constater la difficulté de rattacher culturellement les fibules de type 2111 (Mohen, 1980) à une entité géoculturelle ou à une autre. C'est aussi le cas pour les boutons du type à forme conique et les bracelets en alliage cuivreux à extrémités amincies/évasées, parfois décorées de motifs géométriques ciselés ou gravés. S'inscrivant dans la continuité de l'âge du Bronze, leur signification dans tel ou tel contexte ne revêt pas de signification particulière. De même, parmi les éléments de collier, la dispersion des pendentifs à bélière en forme de glands stylisés et en forme de boule en alliage cuivreux d'un bout à l'autre de la Péninsule ne permet pas de commentaire particulier.

Certains objets de parure dépassent les sphères d'interaction stylistiques comme en témoignent les agrafes de ceinture de type Agullana-Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963). D'un point de vue typologique, leur dispersion spatiale très lâche n'exclue que les régions situées au nord du Mondego. Leur style revêt quant à lui une signification particulière. De fait, si les pièces au décor moulé sont attestées dès le milieu ou dernier quart du VII^e siècle dans le Sud péninsulaire et le golfe du Lion, elles sont intégrées au costume de l'Estrémadure et de la zone de l'Alto Tajo-Alto Jalón dès le siècle suivant. La répartition des agrafes de même type avec un décor peu élaboré touche quant à elle plus largement les communautés de la zone d'étude à la fin du VII^e et au VI^e siècle. Elles témoignent de la circulation d'un patron formel – plaque rhomboïde, échancrures, mais de l'adaptation du décor désormais gravé ou poinçonné. À mon sens, le caractère exclusif du réseau dans lequel circulent les premières vis-à-vis des secondes pourrait être justifié par l'identité des partenaires et leurs liens préférentiels. La question a jusqu'à présent été posée en termes de question ethnique – les agrafes de ceinture au décor moulé et incrustation correspondraient au savoir-faire complexe des Grecs, mais elle demande

à mon sens à être diversifiée. J'ai tendance à les envisager à l'intérieur de relations privilégiées entre différentes entités géoculturelles et, dans ce cas précis, entre d'une part le monde sud-péninsulaire et le golfe du Lion et, d'autre part, la Meseta orientale, la moyenne vallée de l'Èbre et l'Estrémadure espagnole. Ces derniers constituent des territoires stratégiques de distribution et redistribution vers les zones les plus éloignées. D'ailleurs, la répartition des garnitures de ceinture – cupules à griffes et renfort en bronze, au sein des mêmes entités, conforte, en raison de leur rareté, le caractère préférentiel de ce réseau. La dispersion des agrafes au décor peu élaboré, qui décroît au fur et à mesure vers l'Ouest péninsulaire, témoigne quant à elles d'adaptations locales émergeant dans différents contextes régionaux. La répartition lâche des agrafes de ceinture de type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978), à l'exception du Nord-Ouest, marque la continuité de ce processus dans la seconde moitié du VI^e siècle. C'est alors que la production ibéro-languedocienne prend un essor considérable et exporte ses productions dans l'ensemble de la Péninsule (elle y fait l'objet d'adaptations). Ce phénomène reflète du rôle essentiel de cette région à l'échelle péninsulaire et méditerranéenne.

La révision menée sur la répartition des bracelets à tampons en forme de bouton (*brazalete acorazonado*, selon Osuna, Remesal, 1981) permet de relativiser la thèse traditionnelle d'une production exclusivement tartessique. Ils sont, dès le milieu du VII^e siècle, aussi bien attestés en Estrémadure et au sud du Portugal que dans la Meseta septentrionale, centrale et orientale. De son côté, lagrafe de ceinture de type 6 (Cerdeño, 1981), importée ou imitée, dans la Meseta orientale (Carratiermes) et les fibules de type Acebuchal et Alcores dans la région de Madrid-Tolède, confirment un transfert de la sphère A sur la sphère B. Concernant les *nezem* ou boucles d'oreille en forme de croissant, ils ont été considérés à juste titre comme le marqueur d'une influence de la bijouterie proche-orientale dans la Péninsule. Ce fait s'avère indéniable au vu de leur répartition et date d'apparition dans le Sud péninsulaire, le sud du Portugal et l'Estrémadure. Dans cette dernière, l'exemplaire le plus ancien, en alliage cuivreux, est daté du début du VI^e siècle. La reprise des données disponibles permet d'envisager une aire de propagation plus large que celle supposée au départ à partir d'exemplaires de l'Ouest de la Meseta septentrionale et de la vallée de l'Èbre. Bien que ces quelques exemples démontent à eux seuls le caractère décroissant des sphères d'interaction, il ressort que le Nord-Ouest péninsulaire, la façade atlantique septentrional et l'espace sud-aquitain apparaissent, au vu des quelques exemples retenus, comme des territoires plus autocentrés. À titre d'exemple, la quasi-absence de fibules au premier âge du Fer

dans la zone cantabrique doit être remarquée. Cette faible représentativité touche assez largement le Nord-Ouest, puisque le développement de cette catégorie d'objet de parure se développe plutôt du V^e siècle à l'époque romaine¹⁶⁸⁷.



Figure 153. Répartition des objets de parure caractéristiques du vêtement de la Meseta (SIG RODRIGUES, 2016).

Dans le sens inverse – d'Orient vers l'Occident, il faut rappeler la diffusion des fibules à double ressort à arc de forme géométrique (3C Argente Oliver, 1994), des bracelets à armlles soudées et des agrafes de plaque triangulaire jusque dans la région de Madrid-Tolède (Figure 153). Quant au « costume » des groupes de l'ouest de la

¹⁶⁸⁷ GONZÁLEZ RUIBAL, 2007: 264.

Meseta septentrionale (provinces de Salamanca, Ávila, Zamora, León), il intègre deux catégories d'ornements vestimentaires – fibules et agrafes de ceinture, rattachées à la parure de la Meseta orientale :

- les fibules sans ressort (*cf.* Planche XII.1),
- les fibules à pivot (*cf.* Planche XII.2),
- les fibules à spire dans l'arc, dite *de bucle* : les deux occurrences du castro da Escrita en Asturies – prennent du sens si on les intègre dans ce contexte d'interaction (*cf.* Planche XII.10),
- les fibules à faux ressort bilatéral, axe indépendant et pied droit (*cf.* Planche XII.13),
- les fibules à double ressort à arc rubané de forme géométrique (*cf.* Planche XII.8)
- les agrafes de type Carabias : en raison de leurs caractéristiques, elles constituent probablement des imitations locales du patron exogène adapté surtout du point de vue décoratif par une « horreur du vide » et l'utilisation de motifs singuliers (*cf.* Planche XIII.3),
- les agrafes de type DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978) (*cf.* Planche XIII.4).

Bien que la nature des ornements étudiés – importation ou imitation locale, ne soit pas stipulée, ils attestent la circulation au nord du système central d'objets de parure ou de patrons formels formant partie intégrante des panoplies de la vallée de l'Èbre et de la zone du système ibérique. Quant aux épingles à tête enroulée, elles sont adoptées dès le VII^e siècle dans le costume de la zone littorale de la Galice (Pontevedra, A Coruña) et dans l'ouest de la Meseta (La Mazada de Gallegos del Campo, Zamora). Il s'agit d'un accessoire vestimentaire inconnu dans les régions méridionales du Portugal, de l'Estrémadure et du Sud péninsulaire. Au contraire, elles témoignent d'affinité avec les régions situées au nord du système central et la haute vallée de l'Èbre. Les exemples retenus dans cette démonstration tendent à démontrer que la production de ces objets ne résulte pas d'une genèse unilatérale, issue soit du domaine orientalisant, soit du domaine hallstattien, mais plutôt d'une série de transferts multilatéraux. Ils nous invitent à porter un regard différent sur les régions de la Meseta centrale et septentrionale¹⁶⁸⁸.

Dans les chapitres précédents, il m'a semblé fondamental de rappeler les fondements des interprétations formulées sur le thème des interactions entre les cultures protohistoriques de la péninsule Ibérique. La vision dépeinte par le système-monde¹⁶⁸⁹, fondée sur une certaine forme d'organisation de l'espace, me semble imparfaite et insatisfaisante pour plusieurs raisons. Les zones situées aux confins – autrement dit les communautés de « l'extrême périphérie », devraient, en raison de leur éloignement

¹⁶⁸⁸ Si d'autres ornements avaient pu être utilisés ici, je ne les ai pas sélectionnés en raison du manque de fiabilité des données disponibles en termes de datation et de représentativité quantitative.

¹⁶⁸⁹ *cf.* supra, notes 32-33.

géographique, être isolées ou peu influencées par les logiques de ce système. L'isolement géographique a servi d'argument pour expliquer les différences culturelles, condition même du caractère « retardataire » et « primitif » de certaines communautés¹⁶⁹⁰. Le contact entre les cultures – l'acculturation, amènerait progressivement une atténuation puis une disparition de ces différences donc des « groupes ethniques ». Cette vision se matérialise clairement dans les cartes schématisant, par des flèches unidirectionnelles, la diffusion des influences méditerranéennes vers la Meseta. À partir des arguments évoqués ci-dessus, les régions centrales et septentrionales de la Péninsule ne peuvent plus être confinées dans l'image de zones réceptrices et périphériques. Cet espace se trouve dans une zone de « frontière » stylistique entre deux sphères dynamiques. Les limites des deux sphères stylistiques étant dilatées, cet espace transitoire n'est ni continu ni linéaire. S'agissant d'une zone intermédiaire située dans un point de contrôle des flux, les communautés y affirment ou se construisent une identité en multipliant les affinités avec les autres régions. Vers ce territoire convergent des influences multiples largement sélectionnées, filtrées et adaptées. De ce fait, les flèches unidirectionnelles (Figure 154) doivent, à mon sens, être écartées et remplacées par des flèches multidirectionnelles.

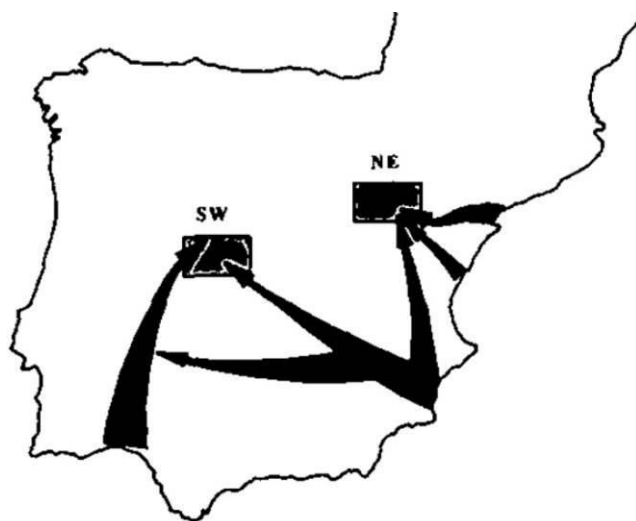


Figure 154. Axes d'interactions entre la Meseta et le littoral méditerranéen traditionnellement matérialisés par des flèches unidirectionnelles (selon CERDEÑO SERRANO et al., 1996 : fig. 1).

Les géographes ayant « [...] travaillé en dehors de l'espace du système-monde ont découvert son envers, le territoire [...] une unité d'enracinement constitutif de

¹⁶⁹⁰ CUSTÓDIO GONÇALVES, 1986 : 47.

l'identité et, au-delà encore, un enjeu politique »¹⁶⁹¹. L'existence d'un « anti-monde » ou « monde à l'envers » permet d'envisager de nouveaux espaces dont les définitions et les perceptions sont multiples¹⁶⁹². En outre, dans les sociétés dites traditionnelles ou non-industrielles, le territoire ne se définit pas selon un principe d'appropriation mais par un processus d'identification « [il] ne peut alors être perçu comme une entité différente de la société qui l'habite ; le groupe local appartient à sa “terre” tout autant que la terre lui appartient »¹⁶⁹³. Ce principe d'identification « [...] explique la particularité et l'intensité de la relation à la terre; le territoire ne peut être partagé, vendu, ou même donné; il est un être et non pas un avoir. Perdre son territoire, c'est disparaître. »¹⁶⁹⁴. L'ancrage au territoire est investi de symboles et de lieux qu'ils matérialisent en différents endroits excluant la possibilité de raisonner en terme de « centre ». Quel modèle alternatif permet de penser différemment la question posée en début de chapitre ? L'étude des réseaux place au cœur de sa réflexion la notion de « frontière » pour mieux la déconstruire rappelant que « [...] loin d'être des lignes naturelles, les frontières ont toujours été des endroits de confusion ethnique »¹⁶⁹⁵. Par ailleurs, J. Bonnemaïson a formulé la notion d'espace « réticulé », qu'il conçoit comme un réseau complexe de relations entre groupes locaux, souverains et distants géographiquement, à partir d'une étude menée sur les communautés mélanésiennes dont les rapports sont fondés sur les échanges et les préséances¹⁶⁹⁶. L'étude de la spatialité des cultures est enrichie par l'idée d'un fonctionnement réticulaire des réseaux. Les régions situées au nord du système central constitueraient alors des pôles reliés entre eux et largement indépendants de leur voisinage proche. À titre d'exemple, les analyses menées sur les bronzes nord-péninsulaires¹⁶⁹⁷ démontrent que les taux d'étain y sont importants (10-20%) et que les bronzes binaires y sont moins abondants que les bronzes au plomb. Ces résultats prouvent un approvisionnement facilité en étain depuis les mines de Zamora, de Salamanca ou de Galice.

Le concept d'hétérarchie comme système d'organisation favorisant l'interrelation et la coopération entre les groupes ouvre la voie à des réflexions alternatives au modèle centro-périphérique. Elle s'enrichit d'une dimension horizontale – plutôt qu'ascendante et stratifiée, permettant de renouveler nos lectures. De fait, les

¹⁶⁹¹ BONNEMAISON, 1997.

¹⁶⁹² IBID.

¹⁶⁹³ BONNEMAISON, CAMBRÉZY, 1997.

¹⁶⁹⁴ IBID.

¹⁶⁹⁵ WHITTAKER, 1989 : 25.

¹⁶⁹⁶ LASSEUR, THIBAUT (éd.), 2000.

¹⁶⁹⁷ Une remarque cependant concerne la nature des échantillons prélevés dont une part significative provient de l'horizon Miraveche-Monte Bernorio du second âge du Fer.

structures sociales à l'intérieur du système s'entrecroisent, reposant sur des prises de décisions simultanées par des individus ou des communautés, fondées sur une multiplicité de liens. Son application en archéologie permet d'envisager une rivalité entre groupes paritaires et égaux (Renfrew), l'absence de contrôle centralisé des biens de subsistance et de prestige et une large distribution spatiale des institutions. Dans la lignée d'une théorie des réseaux, un système d'organisation « hiérarchique-hétérarchique », a été appliqué aux communautés de l'Estrémadure à l'âge du Fer, reposant sur l'idée que « [...] *aunque ambas son bien distinguibles por sus rasgos, no pueden ser disociadas, en la medida en que, por una parte, el modelo heterárquico no niega en todos los casos la existencia de relaciones de orden jerárquico más o menos institucionalizadas –sino más bien la institucionalización de una jerarquía–; y, por otra, ambas abordan aspectos estrechamente relacionados y referidos a la dinámica de interacciones de un sistema; dinámica que sólo es comprensible cuando se contemplan dichos conceptos de manera complementaria, como defiende McCulloch* »¹⁶⁹⁸.

2) Un Nord-Ouest morcelé ?

Comme je l'indiquais en début de ce travail, ma démarche n'est pas de mettre en évidence des *pattern* de culture – que tendraient à matérialiser les parures, ou de partir d'ensembles culturels délimités au préalable (unitaire et homogène). Elle consiste plutôt « [...] à repérer le champ couvert par certains schèmes fédérant les pratiques des collectifs de taille et de nature très variables et dont les frontières ne sont pas fixées par la coutume ou par la loi, mais en fonction des ruptures qu'elles rendent manifestes par rapport à d'autres manières d'être présent au monde »¹⁶⁹⁹. Après avoir inventorié et cartographié les objets de parure nord-péninsulaires, je suis parvenue – là où la documentation est suffisante, à discerner à partir de la distribution de certains types, un niveau inférieur d'entité spatio-culturelle. De fait, la cartographie des ornements permet d'individualiser un ensemble géographique cohérent – comprenant les provinces des Asturias, de León et de Zamora, dont le vêtement se démarque à la fois du monde orientalisant et de celui partagé de part et d'autres des Pyrénées. Il est constitué de différentes catégories d'ornements (Figure 155) :

- les agrafes en forme de lacet : elles ont été mises au jour dans les sites de Castillo Camoca, Campa Torres), La Majúa (León) et La Mazada (Zamora) (cf. Planches XIII.8, XXVI.4),
- les agrafes à échancrure, plaque circulaire et talon, datées des VI^e-V^e siècles, attestées dans les habitats asturiens de San Chuis et de Campa Torres (cf. Planche

¹⁶⁹⁸ RODRÍGUEZ DÍAZ et al., 2010 : 41-64.

¹⁶⁹⁹ DESCOLA, 2005 : 618.

XXVI.3),

- les barrettes à tampons (La Mazada – Zamora, Campa Torres, Picu Castiellu, Castilnegro, Asturias) (cf. Planche XIII.9, XXVI.5),
- les pendentifs à tige moulurée (Camoca, San Chuis – Asturias, La Mazada – Zamora) (cf. Planches XIV.12, XXVI.12),
- les bracelets à extrémités amincies et décorés de hachures (La Majúa – León, Campa Torres – Asturias) (cf. Planches XIV.2, XXVIII.3).

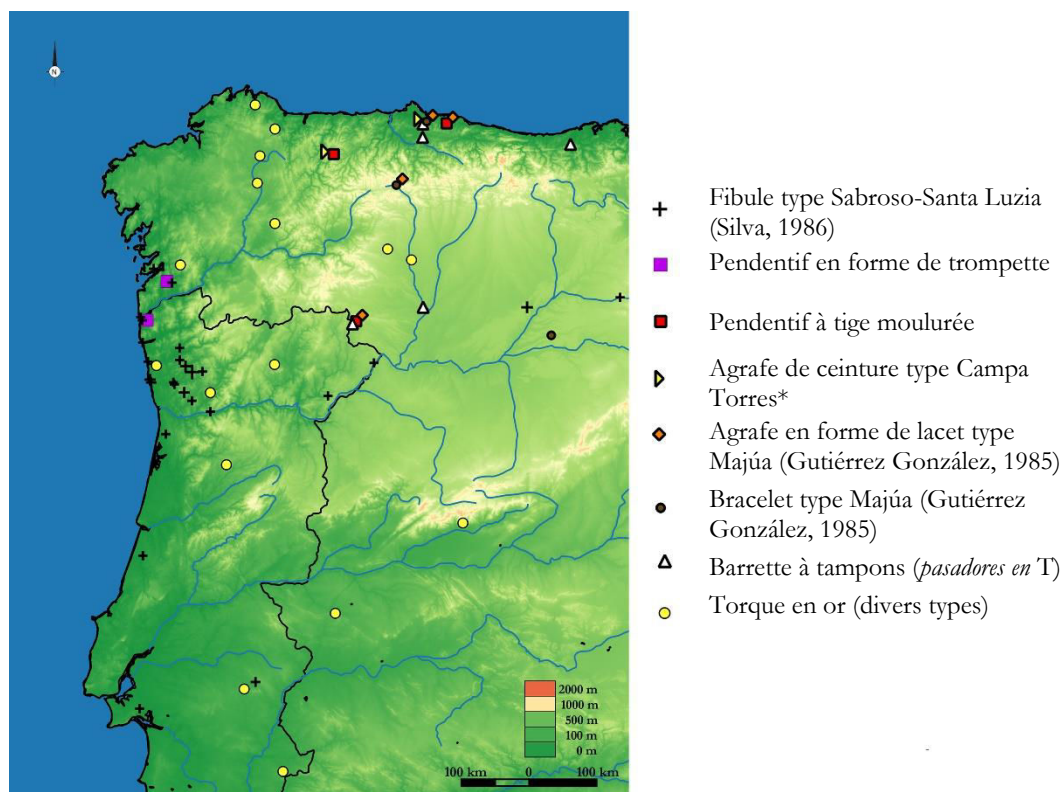


Figure 155. Répartition des objets de parure caractéristiques du vêtement du nord-ouest de la péninsule Ibérique (SIG RODRIGUES, 2016).

Se pose alors la question de l'interprétation de telles données : j'avais d'emblée exclu l'idée que ces régions puissent correspondre à un groupe ethnique particulier. Faut-il néanmoins envisager une « sous-sphère stylistique » qui coïncide avec une culture donnée ? L'idée selon laquelle une entité géoculturelle peut être mise en évidence à partir de l'assemblage « polythétique » de types d'objets plus fréquemment associés dans un espace qu'à l'extérieur de celui-ci tend à le penser. Il reste que cette proposition doit être étayée par d'autres sources d'information qui la contredisent. De fait, il existe de nombreuses différences entre le registre archéologique de la Meseta septentrionale et les Asturies en termes de mode d'occupation de l'espace, de l'implantation de l'habitat, de

l'architecture, du mode de production etc.¹⁷⁰⁰. À mon sens, cette parure partagée traduit des rapports privilégiés entre ces deux régions avoisinantes. Leur position géographique leur confère une voie de débouché de voies de communications provenant de Galice, de la Meseta septentrionale, au-delà de la Cantabrie à l'Ouest et du Sud-Ouest péninsulaire. D'autre part, l'habitat fortifié asturien de Campa Torres (Gijón) constitue un port naturel ayant pu avoir un rôle essentiel au sein du secteur central cantabrique et plus largement dans la façade atlantique. Occupé dès les VIII^e-VII^e siècles, il apparaît au centre d'un réseau d'habitats ruraux alentours et a fourni des vestiges d'activités métallurgiques du bronze attestant d'une bonne intégration dans son environnement à travers un approvisionnement régulier en cuivre et en étain. Par ailleurs, l'utilisation de vases de co-réduction de minerais cuivre et d'étain¹⁷⁰¹ (analyses des nodules de scories) est attestée à El Castrelín (Léon) et à Campa Torres dans la transition premier/second âge du Fer¹⁷⁰².

D'autres ornements du Nord-Ouest péninsulaire tendent à individualiser des niveaux inférieurs d'entités géoculturelles dans l'espace compris entre la Galice et le Nord du Portugal. Par exemple, dès le VII^e siècle, les pendentifs en forme de trompette constitue un élément de parure présents exclusivement dans le sud de la Galice (castro Torroso) et à l'embouchure du Minho (Coto da Pena). À la fin du premier âge du Fer, les fibules à ressort bilatéral à axe non débordant et pied coudé, de type Sabroso-Santa Luzia (Silva, 1986) rayonnent essentiellement dans les vallées du Douro, du Minho et la Galice méridionale. Si l'exemplaire le plus à l'Est se retrouve dans la province de León, au Sud, elles ne dépassent pas la vallée du Sado et l'Alentejo central où elles sont d'ailleurs moins nombreuses. Datées à partir de la fin du VI^e siècle à São Julião (Vila Verde), elles reprennent le vocabulaire stylistique des fibules de type 3221 (Mohen, 1980) se développant dans la Meseta septentrionale et orientale à partir du début de ce siècle. Il est frappant de constater que cette production de fibules se réapproprie un modèle venu de l'intérieur de la péninsule à la fin du premier âge du Fer alors qu'elle semblait davantage tournée en début de période vers la sphère méridionale. Sa distribution spatiale coïncide également avec celle des torques en or à tige lisse et section quadrangulaire sans tampons. Ceux-ci rayonnent dans la région Nord du Portugal (Vale da Malhada, Gondeiro), la province de Lugo, les Beiras Portugaises (Viseu) et un seul fragment dans l'Alentejo dont la provenance exacte n'est pas assurée. Datés d'un point de vue stylistique du premier âge du Fer, ils sont faiblement représentés dans le registre

¹⁷⁰⁰ MARÍN SUÁREZ, 2011a : 322, fig. 3.43.

¹⁷⁰¹ ROVIRA LLORÉNS, 2004a : 9-40.

¹⁷⁰² GÓMEZ RAMOS, 1996.

archéologique (un à deux exemplaires par type). Leurs contextes de découverte ne permettent pas d'en saisir la signification temporelle. Quant aux torques en or à tampons bitronconiques, récemment datés à la fin du VI^e-V^e siècle, ils sont essentiellement attestés dans les provinces de Lugo et de La Coruña en Galice, et une occurrence dans la province de León (Astorga). Les rares parallèles en alliage cuivreux, situés en Aquitaine méridionale et dans la vallée de l'Èbre, tend à confirmer les influences décrites plus haut pour les fibules de type Sabroso-Santa Luzia (Silva, 1986).

Les recherches consacrées aux communautés du nord de la péninsule Ibérique dépeignent une organisation économique rurale fondée sur le statut des individus (âge, sexe) et les structures de parenté. L'échange avec d'autres groupes y tient d'abord un rôle social puis économique où une importance moindre serait conférée aux catégories ostentatoires¹⁷⁰³. En outre, échange et parenté prennent part à un système de circulation des biens et des personnes assurant la reproduction sociale. La valorisation progressive du substrat local a conduit à élaborer un modèle d'organisation sociale fondée sur le clan et le rôle des ancêtres alors que la théorie d'une élite guerrière, défendue à partir de la statuaire et d'éléments mobiliers (torques), a longtemps prévalu. Sans avoir l'ambition de projeter une réalité anthropologique sur le registre archéologique, c'est en particulier le cas des peuples du Nord-Ouest amazonien qui m'a inspiré le modèle d'organisation régionale inclusive comme forme d'imbrication des groupes les uns par rapports aux autres. La reproduction physique et symbolique des Tukanos orientaux (Amazonie nord-occidentale) s'appuie sur des échanges matrimoniaux au sein d'un ensemble d'au moins 16 « tribus », caractérisée chacune par une langue et un nom distincts¹⁷⁰⁴. Deux faits sont particulièrement intéressants : d'une part aucun de ces groupes n'occupe un territoire continu, d'autre part le multilinguisme est généralisé dans la région en raison d'une pratique stricte d'exogamie (les femmes intégrées au groupe par des alliances matrimoniales continuent à parler leur propre langue). Cette cohésion régionale s'appuie certes sur l'exogamie linguistique, sur une mythologie unificatrice, mais aussi sur une division du travail artisanal selon laquelle chaque tribu possède une réputation d'excellence et d'exclusivité dans la confection d'un objet donné (pirogues, pressoirs, tabourets etc.). Selon Ph. Descola, « cette spécialisation engendre un système de rareté artificielle, fort commun en Amazonie, et contribue ainsi à une circulation généralisée des artefacts qui accentue le sentiment de dépendance consentie de chacun envers chacun »¹⁷⁰⁵. En plus de cette dépendance matérielle, les liens sont entretenus par des

¹⁷⁰³ ESPARZA ARROYO, 1999.

¹⁷⁰⁴ DESCOLA, 2005 : 595.

¹⁷⁰⁵ IBID., 598-599.

visites et des fêtes de boissons. L'attention portée à la réciprocité des transferts et la nécessité de maintenir un réseau de relation d'échange équitable au sein d'un « métasystème » sont sans doute poussées à leur paroxysme chez les Tukanos, mais elles sont relativement fréquentes dans les sociétés animistes¹⁷⁰⁶. Cette forme d'organisation régionale inclusive m'a non seulement permis de penser les sociétés traditionnelles sous la forme de réseaux organisés, mais elle mène parallèlement à s'interroger sur l'identité culturelle, la notion d'ethnie et l'acculturation en remettant en cause une vision essentialiste.

3) *Un mode essentiel de relation : l'échange*

Les différents points de vue présentés jusqu'à présent dans l'historiographie ont surtout valorisé l'importance de la sphère économique et commerciale face à la dimension sociale des contacts culturels. Il me semble que celle-ci ne doit pas être sous-estimée avec la nécessité de reconnaître, dans la lignée de M. Mauss, l'importance des pratiques et des obligations sociales établies entre les groupes. Par ailleurs, il me semble qu'on est en droit de critiquer la transposition de concepts tirés de la théorie politique – comme la pratique de contrôle bureaucratique, à partir de la multiplicité des types d'organisation des sociétés précapitalistes mises en lumière par l'anthropologie. Pour Ph. Descola, à côté des modes d'identification permettant de caractériser un « collectif », « [...] les modes de relation dominants sont aussi identifiables en ce qu'ils expriment souvent le plus grand écart possible avec ceux en vigueur dans le voisinage immédiat, comme si chaque collectif faisait porter son effort en priorité sur ce qui lui paraît capable de le distinguer de la façon la plus efficace des collectifs qui l'entourent ou avec lesquels il coexiste, à savoir les styles d'interaction et de comportement que ses membres humains sont conduits à adopter dans les situations de la vie courante »¹⁷⁰⁷.

L'échange et le don constituent deux des six modes de relation mis en évidence par Ph. Descola. Le premier correspond à une relation symétrique entre deux entités impliquant un transfert consenti et une contrepartie en retour¹⁷⁰⁸ (réciprocité) dont le rôle moteur dans le fonctionnement de la vie sociale a été souligné dans des travaux déjà anciens (Mauss, Lévi-Strauss). Le chercheur invite toutefois à clairement distinguer l'échange du don. Si pour M. Mauss, le second est un « système de prestation totale » caractérisé par les obligations de donner, recevoir et rendre, pour Ph. Descola c'est

¹⁷⁰⁶ *IBID.*, 599.

¹⁷⁰⁷ DESCOLA, 2005 : 529.

¹⁷⁰⁸ *IBID.*, 531.

d'abord un transfert unique et indépendant qui n'entraîne qu'éventuellement un retour. Autrement dit, si l'échange exige une contrepartie, le don n'oblige pas un contre-don. Bien que le cas du *potlatch* des Indiens d'Amérique du Nord ait cristallisé la formule du don-contre-don¹⁷⁰⁹, celle-ci « [...] n'était pas équivalente à une obligation de rendre qui aurait été contenue de façon contractuelle et quasi juridique dans le fait d'accepter le don initial »¹⁷¹⁰. Pour Ph. Descola, l'échange est « [...] constitué de deux transferts inverses liés de façon intrinsèque, chacun résultat d'une obligation qui trouve sa raison d'être dans l'autre ; une totalité close [...] »¹⁷¹¹. Cette mise au point théorique a pour objectif de valoriser la sphère de l'échange comme une pratique plus étendue que celle décrite par M. Mauss. Celle-ci a été adoptée de façon répétitive dans la recherche archéologique, sans que ne soient réellement précisées les conditions de circulation d'éléments entre deux entités (échanges de biens, d'individus etc.). D'autres formes d'interactions sociales existent : parmi les plus éloquentes me semble-t-il, l'existence d'une rivalité établie entre des groupes pour réaliser des dons aux divinités. Dans ce cas, chaque communauté acquiert du prestige en « sacrifiant » ses richesses en les retirant de la circulation. Ce cas anthropologique est intéressant dans la mesure où il ouvre une piste de réflexion sur l'interprétation – encore aujourd'hui problématique, des dépôts d'objets métalliques dissociés du monde funéraire dans l'Ouest ibérique aux âges du Bronze et du Fer.

En définissant précisément les éléments qui permettent de cerner des productions régionales et en reprenant les chronologies, j'ai établi des cartes de répartition qui permettent de renouveler l'analyse des réseaux d'échange au premier âge du Fer. Certains types d'objets de parure ont une répartition très large alors que d'autres ne sont communs qu'à certaines zones spécifiques. J'ai démontré que si l'objet lui-même n'est pas retenu, une technique de décoration peut être appréciée et développée sur des catégories différentes d'objets. Celles-ci mettent en jeu des modes d'appropriation, d'imitation et de réinterprétation selon des va-et-vient qui restent parfois difficiles à cerner. Réussir à tenir compte de ce qui est transmis de ce qui ne l'est pas revient à discerner ce qui dans l'échange est total ou partiel et à s'interroger sur les motivations et les stratégies identitaires et socio-culturelles qui président à ces choix¹⁷¹².

¹⁷⁰⁹ Rappelons ici que cette pratique s'appuie sur les richesses offertes lors d'une cérémonie à laquelle répond un contre-don lors d'une cérémonie ultérieure. MAUSS, 2012 [1924-1925].

¹⁷¹⁰ DESCOLA, 2005 : 536.

¹⁷¹¹ IBID., 537.

¹⁷¹² CALLEGARIN, GORGUES, 2013 : 10.

La recherche de l'origine des artisans a longtemps paralysé la réflexion, sur les modalités de l'échange. Elle doit non seulement prendre en compte la question de l'offre et de la demande mais également replacer l'ensemble de ces choix au sein des logiques socio-culturelles des zones réceptrices. De toute évidence, le caractère « inintelligible » des objets orientalisants au-delà de la moyenne vallée du Tage ne peut être expliqué par l'incapacité des communautés à les interpréter et à s'en servir comme moyen d'affirmation du pouvoir¹⁷¹³. À l'instar de ce qui a été proposé plus haut, les choix observés – acceptation, résistance, demandent au contraire à être interrogés par un va-et-vient entre effet de mode et coutume au cœur duquel se jouent des frontières territoriales, inter-ethniques etc. On ne saurait douter que les échanges de biens, d'idées et de savoir-faire, comme la circulation des hommes, acquière une signification particulière dans ces nouveaux contextes, au sein de dynamiques commerciales, identitaires, religieuses etc. L'étude des catégories d'objets, des matériaux (bronze, fer etc.), des motifs représentés et des techniques spécifiques (bronzage, étamage etc.) mises en œuvre dans la réalisation des objets de parure a permis de dégager deux communautés d'art. Le résultat de cette réflexion conduit à envisager les connexions intra-péninsulaires plus nombreuses et complexes qu'il n'y paraissait au départ. L'impression qui ressort d'une première phase de l'âge du Fer où les stimuli sont largement impulsés par la zone méditerranéenne s'explique bien souvent par le caractère indigent des données issues du registre archéologique pour la transition Bronze-Fer. Par ailleurs, ces connexions sont très rapidement diversifiées au cours du premier âge du Fer selon un réseau pyrénéen et un réseau atlantique, parallèles au réseau plus proprement ibérique.

¹⁷¹³ MORENO ARRASTIO, 1995 : 475-480, 2001 : 103-115.

Après avoir identifié les routes de circulation et les réseaux d'échange dans lesquels ont pris part les objets de parure, je m'attacherai à les analyser en tant que phénomène identitaire, politique et socio-culturel. Autrement dit, les observations stylistiques mises en évidence seront à présent replacées à l'échelle du milieu¹⁷¹⁴. Cette partie abordera la question du paraître en intégrant une réflexion sur le genre¹⁷¹⁵, l'âge et les structures sociales. En définitive, il sera question de mieux appréhender la place de l'individu dans les sociétés protohistoriques à partir de cas concrets.

LE PARAÎTRE : PARURE ET DIMENSION SOCIALE

L'interprétation fonctionnelle des parures à partir du type de contexte de découverte entraîne traditionnellement de nombreux malentendus conceptuels. De leur vocation initiale sont déduites les raisons de leur abandon en habitat, dans la sépulture ou en dépôt. Ce déterminisme repose sur une confusion entre la fonction (ou fin, « pour quoi faire ? ») et la destination ou l'usage de l'ornement – autrement dit le projet qu'il suppose¹⁷¹⁶ (« pourquoi le faire ? »). Si la fonction d'un objet est définie par ses propriétés au moment de sa production, son usage et sa destination désignent, au contraire, la ou les manières dont les individus peuvent l'utiliser. Cette distinction sémantique vise à différencier la fonction « originelle » de l'objet (par exemple, fermer un vêtement) des usages engendrés postérieurement. Autrement dit, l'appropriation d'un artefact ne suppose pas forcément l'adoption de son « système technique »¹⁷¹⁷, ni celle des pratiques qui lui sont habituellement associées.

Mille et une façons de se parer

J'aborde à présent l'usage concret des objets de parure selon deux axes méthodologiques précis¹⁷¹⁸. Le premier est consacré à la relation du corps à l'objet à savoir la façon dont il a été porté. En raison de la nature des données archéologiques, il fera ici l'impasse sur les parures au caractère éphémère et amovible (peintures etc.) ou permanent et fixe (tatouages etc.). Dans la partie précédente, je me suis intéressée aux

¹⁷¹⁴ BRUNEAU, BALUT, 1997 : 140-142.

¹⁷¹⁵ La distinction entre les notions de sexe et de genre est fondamentale pour amorcer une telle analyse. F. Héritier prend l'exemple des Inuit chez qui le genre n'est pas fonction du sexe anatomique de l'individu mais de son âme-nom. Aussi un garçon peut-il être élevé jusqu'à la puberté comme une fille mais accomplir à l'âge adulte le rôle et les tâches traditionnellement rattachés aux hommes sans perdre son identité « féminine ». HÉRITIER, 2012 : 21.

¹⁷¹⁶ BRUNEAU, BALUT, 1997 : 110 (n°92), 167 (n°173).

¹⁷¹⁷ RUBY, 1993 : 801.

¹⁷¹⁸ STIG SØRENSEN, 2000 : 134-135.

différents matériaux utilisés dans la confection des objets et leur association. De même, un certain nombre de considérations sur les modes d'attache ont déjà été traitées (*cf. supra*, p. 398, 411, 429, 490), elles seront brièvement résumées ici et complétées par d'autres cas d'étude. Le second axe de recherche s'intéresse à la « biographie » des objets de parure. Il sera notamment question de leur contexte de découverte, de leurs traces d'usures et des réparations sans oublier le cas des parures non portées.

A. Les fonctions des objets de parure

L. Baray a formulé d'importantes précisions sémantiques et conceptuelles au sujet du registre funéraire : « Tout objet, quel qu'il soit, peut être ainsi réservé à un usage n'ayant aucun rapport, sinon symbolique avec sa ou ses fonctions d'origine »¹⁷¹⁹ pour conclure que : « Dans tous les cas, l'association entre un objet et un défunt ne relève pas toujours d'une relation univoque de type fonctionnelle ». Ses remarques permettent de saisir pourquoi des objets d'adultes se retrouvent dans des tombes d'enfants, des objets féminins dans des dépôts funéraires masculins (et vice-versa). De surcroît, ce type de confusion est accentué par la distinction opérée entre les objets de parure « pratiques » et ceux n'étant qu'ornementaux ou non fonctionnels. En introduction, j'ai démontré que des partis-pris méthodologiques, voire idéologiques, accentuent cette ambiguïté. Pour s'en convaincre, je m'appuierai encore sur l'exemple d'objets traditionnellement identifiés comme des pectoraux. Pour A. Lorrio Alvarado : « *Generalmente se denomina pectoral a un objeto, realizado en bronce, cuya funcionalidad y ubicación en el atuendo no está suficientemente clara, si bien parece evidente que a su utilidad como prendedor se impone un claro carácter ornamental* »¹⁷²⁰. Ce type de préjugé n'est pas absent des travaux les plus récents menés sur la parure : « Enfin, seuls les éléments de parure à proprement parler seront pris en compte. Les accessoires vestimentaires, c'est-à-dire les fibules et les ceintures à éléments métalliques, ne seront pas inclus dans cette étude [...]. Leur caractère utilitaire initial les distingue effectivement des objets de parure annulaires et des pendentifs »¹⁷²¹. À l'inverse, pour B. Quillard, le bijou carthaginois n'est jamais qu'ornemental¹⁷²². Véhiculant un message, il est forcément investi d'une charge symbolique.

La confusion conceptuelle autour du terme fonction conduit bien souvent à ne plus savoir quelle facette de l'objet est étudiée. Y. Delaporte conseille de différencier les

¹⁷¹⁹ BARAY, 2008 : 52.

¹⁷²⁰ LORRIO ALVARADO, 1997.

¹⁷²¹ BELARD, 2014a : 168.

¹⁷²² QUILLARD, 1987.

fonctions « générales » des fonctions « particulières » du vêtement¹⁷²³. Les secondes désignent l'emploi qui est fait d'un objet, ce que j'ai plus haut désigné sous le terme d'usage (destination ou utilisation). Elles feront l'objet du premier chapitre qui envisagera le ou les différents emplois successifs d'un même objet de parure. Ceux-ci peuvent varier et être adaptés au cours du temps et en fonction des occasions. Les fonctions générales, qui seront étudiées dans le second chapitre, sont regroupées en trois catégories coexistant souvent au sein d'un même vêtement¹⁷²⁴.

La fonction de protection est liée à la nécessité d'adaptation au milieu (par exemple, le cas de peuples peu vêtus). Celle-ci ne peut être analysée lorsqu'on s'intéresse aux objets de parure ; – symbolique, elle reflète des croyances (mythologie, cosmogonie, mauvais œil) à travers le port de vêtements et accessoires prophylactiques et magiques¹⁷²⁵.

La fonction sémiotique¹⁷²⁶ se réfère à la signification de la parure. Elle engage une réflexion sur les stratégies de représentation et de différenciation sociale (âge, genre, statut etc.) que les individus expriment à travers le mobilier.

La fonction esthétique est ambiguë comme le précise Y. Delaporte, il est inenvisageable « [...] qu'un vêtement ou une partie de vêtement usuellement portés par les membres d'une communauté soient considérés par eux comme laids »¹⁷²⁷. Autrement dit, cette fonction ne peut être étudiée qu'à partir de cas spécifiques : lorsqu'un élément semble dysfonctionnel – par exemple, un vêtement mal adapté au milieu naturel, ou lorsqu'un ornement évolue très rapidement par effet de mode. Th. Golsenne critique l'approche purement sémiotique de la parure en l'envisageant sous l'angle de la séduction¹⁷²⁸. L'attrait relève d'une fonction esthétique et sociale, celle d'attirer et de plaire à autrui, que l'auteur qualifie volontiers d'« esthétique des apparences corporelle »¹⁷²⁹.

B. Le porteur et la façon de porter

J'aborde à présent la question du port des objets de parure en privilégiant trois angles d'approche :

- les ornements dont la vocation exacte est problématique,

¹⁷²³ DELAPORTE, 2004.

¹⁷²⁴ IBID., 311-313, 1012.

¹⁷²⁵ ID., 1990 : 994.

¹⁷²⁶ On se réfère ici au concept tel qu'il est utilisé par ID., 1980 : 109-110, 2004 : 309-312.

¹⁷²⁷ IBID., 312.

¹⁷²⁸ GOLSENNE, 2011 : 52.

¹⁷²⁹ IBID.

- l'agencement symétrique des parures,
- la relation au corps.

Je m'appuierai sur les ornements eux-mêmes, en examinant leurs modes d'attache et leur montage, mais je convoquerai, à plusieurs reprises, des parallèles tirés essentiellement de l'iconographie de la statuaire ibérique (pierre, bronze, terre cuite). D'autres documents existent tels que la représentation anthropomorphe du torque rubané d'Herdade de Álamo ou la céramique peinte de Numancia, mais les informations sur les ornements y sont ténues. J'ai conscience qu'une telle démarche est délicate pour trois raisons principales : la première est d'ordre chronologique, la sculpture ibérique correspond à une époque postérieure à celle des objets étudiés dans ce travail, la mode a donc pu évoluer et se diversifier au cours du temps ; la deuxième concerne le plan géoculturel : il peut sembler malaisé de se servir d'un marqueur incontournable de la culture ibérique – lui-même soumis à une variété de modes¹⁷³⁰ (Levant, Turdétanie, Orétanie etc.) pour étudier les populations de l'Extrême-Occident péninsulaire ; la troisième concerne la représentation elle-même qui est une version adaptée des parures réelles (simplification, amplification). Malgré toutes ces mises en garde, l'iconographie de la statuaire ibérique offre un parallèle, à mon sens inévitable et déjà souligné par G. Nicolini, pour appréhender la question du paraître à l'âge du Fer en Europe sud-occidentale. Les figurines en bronze et en terre cuite, malgré leur taille et leur traitement schématique, apportent des données sur la manière dont les bijoux étaient portés, comment ils étaient associés à l'habillement et qui, des hommes ou des femmes, les portaient. Ils offrent également des pistes de recherche intéressantes sur la reconstitution de certains bijoux dont les éléments constitutifs ont été dispersés au cours du temps. Étant donné le petit nombre d'hommes représentés dans la sculpture en pierre¹⁷³¹, cette dernière est quant à elle plus utile pour appréhender la mode féminine. Cette démarche heuristique ne prétend pas calquer une réalité sur autre mais simplement alimenter à partir d'images les possibilités offertes par le port de certains ornements. Les parallèles que je proposerai avec la statuaire constituent une approche innovante – par ailleurs déjà abordée dans quelques travaux¹⁷³², si elle ne prétend pas à des résultats globalisants et qu'elle conserve une valeur d'hypothèse. Certains ornements figurés témoignent d'une continuité entre les périodes orientalisante et ibérique, d'autres peuvent être examinés en fonction de leur emplacement sur le corps ou le vêtement.

¹⁷³⁰ NICOLINI, 1969 : 137.

¹⁷³¹ IBID.

¹⁷³² PEREA CAVEDA, 2006a : 50-60.

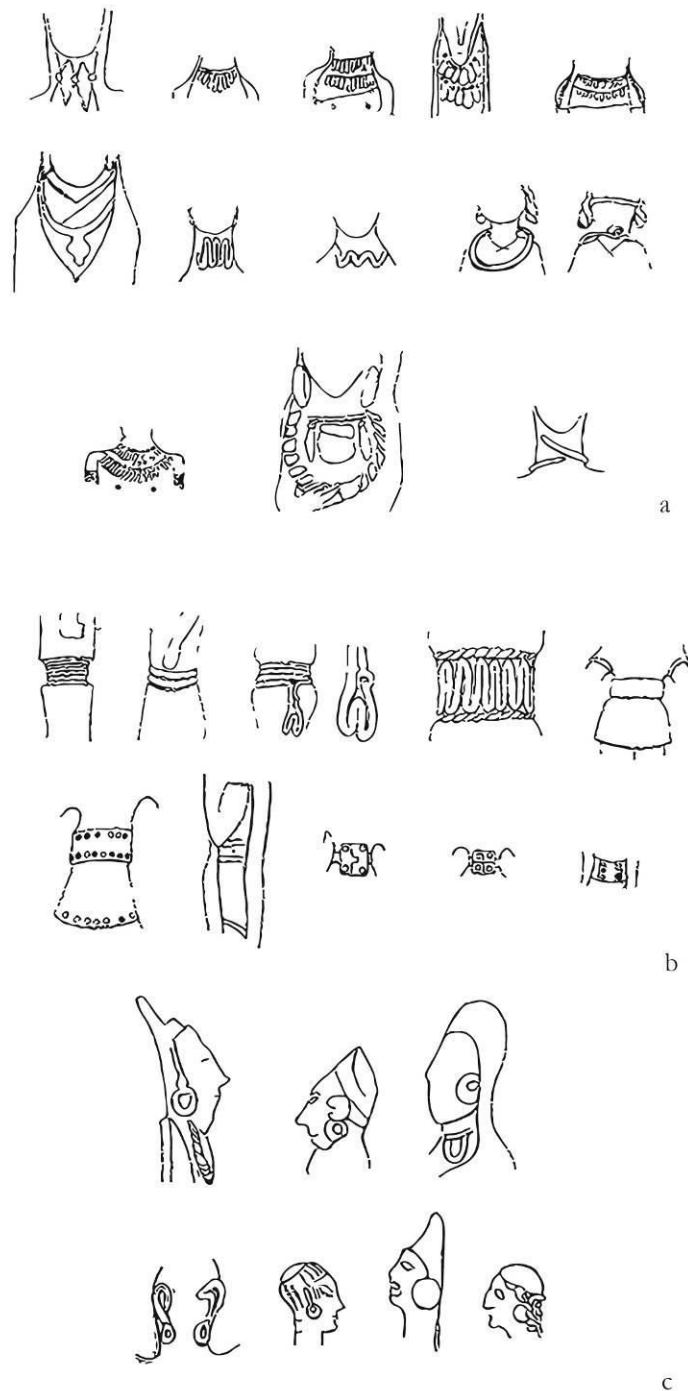


Figure 156. Types d'objets de parure représentés dans la statuaire ibérique : a. Colliers et torques, b. Ceintures, c. Ornements d'oreille (d'après NICOLINI, 1969 : 164, 226-229).

1) *Le corps et la parure*

L'information archéologique renvoie une image fragmentée du vêtement car elle laisse non seulement de côté l'ensemble des ornements périssables et effaçables entrant

dans sa composition (plumes, écorces, tissus, peintures etc.) mais aussi ceux associés aux déformations du corps (transformations, tatouages, scarifications etc.). D'un point de vue fonctionnel, les parures portées à même le corps se définissent en deux groupes, les premières sont amovibles et/ou éphémères ; les secondes sont permanentes. L'étude des modes d'attaches et du montage des objets de parure permet d'approcher, même de façon très limitée, cette problématique. Les contraintes subies par le corps sont, en raison de la nature des données archéologiques, limitées à la pratique du *percing*.

a) Des parures retirables

Les pendants d'oreille. — Sauf en cas de réemplois, les pendants d'oreille ont été conçus comme des ornements d'oreille retirables. Deux systèmes d'accrochage existent :

- un système simple : la fixation s'opère simplement par le trou percé dans le lobe d'oreille,
- un système double : l'ardillon est fixé au lobe d'oreille et une chaîne entoure le pavillon. Cet ajout résulte-t-il d'une nécessité fonctionnelle (par exemple la lourdeur de certains pendants) ou d'un choix esthétique ? Ces deux hypothèses ne s'excluent pas.

Les boucles d'oreille et les anneaux de nez. — Ces ornements possèdent un système d'accrochage simple : la fixation s'opère au moyen du trou percé dans le lobe d'oreille. S'agissant d'éléments retirables, elles se distinguent par le recours ou non à un système de fermeture complexe tel que les ligatures (Galeado, Medellín, Vinha das Calças, Valdelagrulla). La découverte de paires – Outeiro da Cabeça, Boiça et Boiça do Louro etc., invite à privilégier un port aux deux lobes d'oreille à la façon des ex-voto en bronze d'El Castellar¹⁷³³ (Jaén) et en terre-cuite ibériques¹⁷³⁴ (Figure 156c). Bien qu'ils n'aient pas la forme caractéristique de croissant, les anneaux ouverts pourraient, en raison de leur taille et de leur forme, aussi bien être portés comme *nezem* que comme boucle d'oreille. Ils sont formés d'une tige de métal d'environ 1,2 à 2,2 cm de diamètre aux extrémités parfois amincies. Le port du *nezem* étant attesté chez les Phéniciens d'Occident, femmes et hommes, en particulier à Carthage et à Ibiza¹⁷³⁵ (Puig de Molins), était-il en vigueur dans le monde indigène péninsulaire ? Il aurait alors été porté soit à la narine, soit au cartilage central, soit sur les deux narines à la fois¹⁷³⁶. Élémentaire, ce type d'ornement est attesté en alliage cuivreux dans la moyenne vallée de l'Èbre (habitat d'El Moredón (Fréscano), Bursau (Borja)), dans la Meseta septentrionale (sépulture 79 de la

¹⁷³³ Ex-voto ibérique d'El Castellar, h. 7 cm. Musée archéologique de Catalogne (Barcelone). ROVIRA LLORÉNS (éd.), 2006 : 74, fig. 9.

¹⁷³⁴ Figurine, terre-cuite, bronze, h. 37 cm, nécropole de Puig des Molins, Ibiza, IV^e-III^e siècles, M.A.N. Madrid, n°inv. 1923/60/542.

¹⁷³⁵ Offrant d'Ibiza, terre-cuite, h. 32,5 cm, M.A.N. Madrid, n°inv. 1923/60/510.

¹⁷³⁶ De petits masques en pâte de verre en témoignent. QUILLARD, 1987 : 158, note 833.

nécropole d'El Raso¹⁷³⁷, Àvila) et, en argent, en Estrémadure (sépulture 86G/42B de Medellín). Par ailleurs, la datation est déployée dans le temps comme le suggère le faciès de la sépulture de Medellín, située à la fin du VII^e siècle, ou la chronologie des habitats aragonais replacés au VI^e-V^e siècles. Les boucles de Sant'Ana de Cambas et du Portugal central, découvertes isolément, ont peut-être orné une seule oreille comme le montre la figurine masculine de bronze de los Jardines¹⁷³⁸ et le « protomé-masque » de Douïmes (Carthage) daté du VI^e siècle¹⁷³⁹.

Les anneaux. — Bien que la vocation réelle des anneaux soit généralement difficile à déterminer, il s'agit d'ornements amovibles. Leur diamètre permet de distinguer au moins trois groupes : 1) les ornements de doigt ou de cheveux, 2) les bracelets, 3) les perle ou pendeloques. Les anneaux dont le diamètre est inférieur à 0,5 ou 1 cm ont été classés parmi les perles annulaires et les pendeloques¹⁷⁴⁰. Lorsque ce dernier est supérieur à 4,5 ou 5 cm, il convient de les classer dans les bracelets comme en témoignent les exemplaires de la nécropole de Busal (Uncastillo, Zaragoza) et de l'Alto de la Cruz (Navarra). Même en appliquant ce raisonnement, les autres anneaux, dont le diamètre est compris entre 1 et 3 cm (en moyenne 1,2 à 2,2 cm), sont d'un principe si élémentaire qu'ils ont pu orner différentes parties du corps et du vêtement. L'absence de travaux consacrés précisément aux anneaux de cheveux s'explique en partie par la nature de la documentation archéologique disponible (rareté des inhumations, absence de témoignages iconographiques pour le premier âge du Fer). À Carthage, la spirale (*belix*) et l'anneau constituent les formes les plus courantes de bijoux de cheveux¹⁷⁴¹. Par ailleurs, les diadèmes, les anneaux de tresse, les suspensions et les voiles ornés de la statuaire ibérique, attestent l'existence d'un vaste répertoire d'ornement de tête. En alliage cuivreux, les anneaux fermés sont attestés d'un bout à l'autre de la zone d'étude – aussi bien en Galice, comme le suggère l'exemplaire du castro de Torroso¹⁷⁴² (Pontevedra), en Navarre (pire funéraire de La Torraza, sépultures de La Atalaya Alta/Baja), en Aragon (habitats d'El Moredón, La Cruz, Burrén y Burrena, Cabezo de Chinchón, Tossal de los Regalos, Busal etc.), dans l'Alto Tajo/Alto Jalón (nécropoles

¹⁷³⁷ M. P. Àvila, n° inv. 93/278-285. FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1997 : fig. 56.4-6.

¹⁷³⁸ NICOLINI, 1990 : Pl. 211 (c,d).

¹⁷³⁹ Protomé-masque de Douïmes, terre-cuite, h. 19,5 cm, Carthage. QUILLARD, 1979 : 157.

¹⁷⁴⁰ Dans ce cas, l'association avec une tige ligaturée ou un objet de parure plus complexe (diadème, applique à plaque, épingles) permet de trancher pour telle ou telle attribution.

¹⁷⁴¹ QUILLARD, 1979 : 159.

¹⁷⁴² M. Pontevedra, n° inv. 87/104. PEÑA SANTOS, 1988 : fig. 2.

d'El Molino d'Herrería¹⁷⁴³, Clares¹⁷⁴⁴, Carabias¹⁷⁴⁵, La Torresabiñan¹⁷⁴⁶ et Valdenovillos¹⁷⁴⁷ etc), dans la Meseta septentrionale (sépultures 74 et 79 d'El Raso¹⁷⁴⁸, castros de Los Castillejos de Sanchorreja¹⁷⁴⁹ et Guaya¹⁷⁵⁰ (Berrocalejo de Aragona)), en Estrémadure (Medellín¹⁷⁵¹, El Palomar¹⁷⁵²) et au sud du Portugal (Monte-a-do-Mealha-Nova¹⁷⁵³ (Ourique)). Un exemplaire en fer¹⁷⁵⁴ provient de Medellín (86H/20). En argent, ils ont été mis au jour dans la sépulture 152 de la nécropole d'El Castillo de Castejón (Navarra) et à Medellín¹⁷⁵⁵ (sépulture 86G/23). En or, ils proviennent de Medellín¹⁷⁵⁶ (85C/9) et de Cancho Roano¹⁷⁵⁷ (ce dernier se distinguant par sa structure creuse). Par ailleurs, leur datation est ancienne : à Guaya, daté la transition Bronze-Fer (X^e-VIII^e siècles) et au castro de Torroso (niveau I), situé au VII^e siècle. La pièce découverte dans une fosse de plan rectangulaire de la nécropole de Monte-A-do-Mealha-Nova (Ourique) a été datée par le site entre les VII^e-VI^e siècles¹⁷⁵⁸. Les anneaux en fer, en argent ou en alliage cuivreux apparaissent dans les sépultures de Medellín dès 650/625. Les premiers ne semblent pas dépasser le VI^e siècle alors que les derniers sont attestés jusqu'au V^e siècle. Ceux en or sont associés à une sépulture datée entre 550-525. La phase III de la nécropole d'El Molino permet d'envisager une datation des VII^e-VI^e siècles. La sépulture d'El Castillo de Castejón pourrait être datée, avec prudence, entre 550-400, étant donné le manque d'informations précises sur cette nécropole.

Les bagues. — Les bagues ont été portées à tous les doigts de la main, pouce y compris, une mode attestée sur la dame de Baza qui en possède un grand nombre¹⁷⁵⁹. À l'exception des exemplaires d'Aliseda (Badajoz), dont la taille permettrait d'envisager un port par un homme¹⁷⁶⁰, la majorité des bagues ont été découvertes isolément. Il est possible que certaines d'entre elles aient été portées en pendentif mais aucun indice tracéologique n'est susceptible de nous orienter en ce sens.

¹⁷⁴³ Sépultures 34-47-70-79-109-115-132-136. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : fig.100-102-132-139-152-188-203-205-222.

¹⁷⁴⁴ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CL/96-99/797/804-807/874/1549/1548 (inédits).

¹⁷⁴⁵ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CA/0273-276. REQUEJO OSORIO, 1978 : 49-62.

¹⁷⁴⁶ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/TS/135.

¹⁷⁴⁷ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/VL/557.

¹⁷⁴⁸ FERNÁNDEZ GÓMEZ, 1993 : fig. 24.3-26, 1997 : fig. 56.8.

¹⁷⁴⁹ M.P. Ávila, dépôt D. David Martín, 1990. s/n°inv.

¹⁷⁵⁰ MISIEGO TEJADA et al., 2005.

¹⁷⁵¹ M. P. Badajoz. Sépultures 85A/1, 82/3, 82/22, 85B/25, 86G/30, 86G/50, 86C/En4. ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008 : fig. 301-381-49-501-502-504-505.

¹⁷⁵² M.P. Badajoz, n°inv. POM 98 508-11. ROVIRA LLORÉNS et al., 2005 : fig. 2.51.

¹⁷⁵³ M.N.A. Lisboa, s/n°. DIAS et al., 1970 : 181-200. TORRES ORTIZ, 1999 : 117. ARRUDA, 1999-2000 : 247.

¹⁷⁵⁴ M.P. Badajoz. Sépulture 86H/20. ALMAGRO GORBEA, 2008 : fig. 509.

¹⁷⁵⁵ M.P. Badajoz. IBID., fig. 488.

¹⁷⁵⁶ M.P. Badajoz. Sépulture 85C/9-2. IBID., fig. 480.

¹⁷⁵⁷ M.P. Badajoz, n°inv. CR9.234. PEREA CAVEDA, 2003b : 203, fig. 8.

¹⁷⁵⁸ La sépulture comprenait des fragments de coupe en céramique et d'amphores, un sceau-pendentif, cinq perles en argent, des fragments de fer, quatorze perles en pâte vitrée et dix-neuf perles d'ambre. BEIRÃO, 1986.

¹⁷⁵⁹ CHAPA BRUNET, IZQUIERDO PERAILE (éd.), 2010.

¹⁷⁶⁰ PEREA CAVEDA, 1991 : 163.

Les torques. — Les torques du premier âge du Fer sont essentiellement des parures amovibles en raison de leur caractère ouvert et de la présence d'un système de fermeture. On est étonné devant leur rareté sur les représentations figurées dans la coroplastie et la toreutique¹⁷⁶¹ (Figure 156a). Ils n'apparaissent que sur les figurines masculines. Ils sont parfois rapportés et amovibles comme en témoigne l'exemplaire à tige massive avec crochet et œillet de l'Orant de Castellar du M. de Barcelone¹⁷⁶². Sur les statues des guerriers lusitaniens du second âge du Fer, l'ouverture et les tampons sont orientés vers l'avant.

Les bracelets. — Les bracelets du premier âge du Fer, ouverts et dépourvus de système de fermeture, sont des parures amovibles. Les exemplaires fermés sont rares — on pense naturellement à la paire de Porto (Nord), fermée par un segment amovible, et l'exemplaire de la sépulture 18 de La Torresabiñan avec œillet. La majorité des exemplaires de la zone d'étude sont constitués de bracelets à faible espace d'ouverture, sans trace de forçage sur la tige, dont le diamètre, supérieur à 5 cm, permet un enfilage par la main. La courbe décrite par la tige des bracelets à tampons en forme de bouton, qualifiée d'*acorazonada* (Osuna, Remesal, 1981), a été interprétée de deux manières : 1) cette forme aurait une fonction esthétique, elle rappelle celle des pendentifs à chaton giratoire, 2) la courbure témoigne d'une forte usure due au forçage horizontal du bracelet. De fait, l'espace d'ouverture étant insuffisant pour un enfilage aisé (2-3 cm), la tige aurait pu être déformée à force de retraits et d'enfilages successifs (Lara de los Infantes, La Majúa, Villacelama, Quintanas de Gormaz, Torre de Palma, Medellín, El Palomar etc.). Dans d'autres cas, le fait que les extrémités des bracelets soient désaxées indique un forçage vertical pour entrer et ôter la pièce, observé en Navarre (Castillo sépulture 108) et dans la Meseta septentrionale (Cerro de la Cabeza) et centrale (Arroro Culebro, sépulture 20). Dans l'iconographie ibérique, l'existence de bracelets en spirales à deux ou trois spires trouvent un parallèle exact dans les exemplaires en argent des trésors ibériques. Communs aux deux sexes, ils sont portés symétriquement au niveau des bras sous la forme de tiges rapportées ou suggérés par des incisions¹⁷⁶³.

L'exemple des boucles et des pendants d'oreille, des anneaux, des bracelets et des torques démontrent que l'essentiel du corpus est constitué d'objets de parures retirables. Ils sont donc mobilisables lors de moments précis de la vie (rites, évènements). En les ajoutant, en les retirant, en les associant à d'autres, ils transmettent

¹⁷⁶¹ NICOLINI, 1990 : 620.

¹⁷⁶² ID., 1969 : fig. 27.

¹⁷⁶³ IBID., fig. 37-38-39 [AO 10-12-117].

une information pouvant fluctuer et être modifiée au cours du temps. De plus, bien que retirables, ces objets de parure peuvent être liés de manière intrinsèque à l'individu. Autrement dit, des fonctions pérennes et des fonctions provisoires peuvent être véhiculées par un objet retirable.

b) Des parures inamovibles

Certains objets de parure ont été identifiés au « corps social » en raison de leur caractère inamovible comme le sont les tatouages, les scarifications ou d'autres transformations inaliénables du corps¹⁷⁶⁴. Au moins deux types d'ornements du corpus pourraient entrer dans ce cas : les torques et les bracelets.

La faible ouverture et la taille de certains torques tend à démontrer l'impossibilité d'être insérés autour du cou d'un individu adulte. Bien que l'hypothèse de bijoux votifs et non portés ait été proposée pour le type à tampons biconiques, il est également possible d'envisager une insertion pendant l'enfance ou leur port comme anneau de cheville ou de bras¹⁷⁶⁵. En effet, je ne retiens pas l'idée que le diamètre puisse justifier une différence entre torques masculins et féminins à partir des données disponibles (*cf.* nécropole de La Torraza, Navarra). Les parallèles anthropologiques ont démontré que l'insertion de torque de faible ouverture est possible soit par une légère pression au niveau de la cavité située entre les clavicules en faisant pivoter l'objet, soit par forçage vertical. C'est donc davantage le critère du diamètre total du torque qui permettrait de différencier une insertion durant l'enfance ou à l'âge adulte. Dans ce cas, le torque doit avoir un diamètre supérieur à 19 cm pour passer par le crâne (l. max 18,48-19,52 cm, L. 14,1-14,6 cm¹⁷⁶⁶) sans avoir recours à un système de fermeture¹⁷⁶⁷. Le caractère amovible du torque d'Aliseda est avéré en raison à la fois de son système de fermeture et de son diamètre (23,70 cm). Le tableau ci-dessous regroupe les diamètres minimaux et maximaux des torques en alliages cuivreux ou en or :

Tableau 6. Diamètres minimaux et maximaux des torques.

	TORQUES EN OR	TORQUES EN ALLIAGE CUIVREUX
Diamètre minimal	8,5	8,14
Diamètre maximal	23,7	18,9

¹⁷⁶⁴ STIG SØRENSEN, 2004 : 2013.

¹⁷⁶⁵ Les grands bracelets portés au niveau des biceps (« viria », « viriola ») chez l'homme adulte nécessitent en moyenne une circonférence de 33-34 cm et un diamètre moyen de 10-11 cm. Je remercie ici vivement L. Berrocal-Rangel et P.Y. Milcent de m'avoir orientée sur cette piste.

¹⁷⁶⁶ CHAMLA et al., 1985 : 182-192.

¹⁷⁶⁷ MILCENT, 2004. BELARD, 2014a : 179.

Sur l'ensemble du corpus, la majorité des torques ont un espace d'ouverture suffisant pour permettre le retrait de l'objet (5-10 cm). Je me suis intéressée aux rares exemplaires dont l'ouverture est réduite :

Tableau 7. Espace d'ouverture des torques.

TORQUES	ESPACE D'OUVERTURE (CM)	DIAMÈTRE (CM)
Soalhães (Porto, Nord)	0	10,50
Viseu (Centre)	<2	11,20
Vale da Malhada (Nord)	<2	11,30-12,00
Tras das Aires (Galice)	2	11,30
Barzun (Pyrénées-atlantiques)	<2	18,90

Il est frappant de constater que ces torques correspondent, à l'exception de celui de Barzun (Aquitaine), à des torques en or dont le diamètre est relativement standardisé (10,50-12 cm). En outre, ils apparaissent au sein d'un espace spécifique : le Nord-Ouest péninsulaire. Parmi les cinq individus répertoriés, le torque de Barzun fait donc exception à la fois par son matériau de fabrication (fer) et par son diamètre qui permet l'insertion à l'âge adulte. Bien que l'on puisse envisager le caractère inamovible de ces torques en or, il faut rappeler que l'absence de découverte en position primaire – il s'agit uniquement de découvertes isolées et décontextualisées, pose clairement la question de la vocation de ces objets. Une question délicate se pose : s'ils ont été portés par un individu pendant son enfance, quand et comment celui-ci a-t'il été retiré ?

J'aborde à présent le cas des bracelets disposant d'un faible espace d'ouverture qui s'inscrivent dans la même problématique que les torques. Le critère permettant de différencier un anneau fermé de doigts ou de bras est conditionné par le passage de la main. La mesure de la largeur moyenne se fait entre le creux du pouce et de l'index et la partie extérieure de l'auriculaire (métacarpe : moyenne 7,7-8,8 cm, min. 3,5-4,5 cm). Bien qu'une torsion de celle-ci et un forçage permettent de passer l'anneau, un diamètre supérieur à 4,5 ou 5 cm, est nécessaire. Parmi les bracelets fermés du corpus, celui de Lebução (Vila Real) est retirable en raison de ses 8,50 cm de diamètre. Le tableau ci-dessous regroupe les diamètres et les espaces d'ouverture de certains bracelets de la zone d'étude :

Tableau 8. Diamètres et espaces d'ouverture des bracelets.

BRACELETS	ESPACE D'OUVERTURE (CM)	DIAMÈTRE (CM)
-----------	-------------------------	---------------

El Castillo de Castejón (Navarra), sép. 45.	0	4,10
El Castillo de Castejón (Navarra), sép. 105.	<1	4,00
El Castillo de Castejón (Navarra), sép. 100.	<2	4,00
Tras das Airas (Galice)	2	4,20
Cantonha (Porto)	<2	3,4x7,00
Mercadera, sép. 10 (Soria)	<1	5,50x6,60
Mercadera, sép. 10 (Soria)	<1	4,10x6,10
La Majúa (Leon)	<1	5,40x6,10
Valdenovillos (Guadalajara)	<1	5,50x7,00

L'absence de trace d'usure au niveau de la tige paraît indiquer que ces bracelets ont été enfilés. Il est donc possible qu'une partie d'entre eux aient été portés pendant la jeunesse de l'individu et n'aient jamais été retirés depuis. Placés à un moment spécifique de son existence, ils ont pour but de véhiculer une information sur leur porteur.

Les bracelets à armlles soudées ont, en raison de leur forme et rigidité, été considérés comme des objets de parure non retirables. En outre, leur faible espace d'ouverture suggère qu'ils aient été portés par l'individu dès son jeune âge ou introduit par forçage pour ne plus être retirés. La paire de bracelet d'Herdade do Álamo – avec un diamètre de 3,4 x 7,2 cm et un espace d'ouverture compris entre 1,5-2 cm, offre un cas intermédiaire entre parure amovible et inamovible. D'ailleurs, se pose la question du statut social des individus étant en mesure de porter des parures fixes en or. Le tableau ci-dessous regroupe les bracelets-armilles en alliage cuivreux conservés sur plusieurs centimètres de hauteur :

Tableau 9. Espace d'ouverture et diamètre des bracelets à armlles.

NÉCROPOLES	ESPACE D'OUVERTURE (CM)	DIAMÈTRE (CM)
Clares, Navafría (Guadalajara)	1	6,00 x 8,40
Clares, Navafría (Guadalajara)	1,5	4,00 x 5,50
Clares, Navafría (Guadalajara)	0,5	4,1 x 6,10
Clares, Navafría (Guadalajara), sép. 34-54 (?)	2	4,5 x 6,00
Olmeda (Guadalajara)	0	5,30 x 4,90
Olmeda (Guadalajara), sép.12 (?)	0	5,30 x 5,80
Olmeda (Guadalajara), sép.100 (?)	0	4,50 x 6,30
Olmeda (Guadalajara), sép.104 (?)	1	4,60 x 5,30
El Molino (Guadalajara), sép. 58	0	5,50 x 4,50
La Mercadera (Soria), sép. 29 (?)	0,5	5,30 x 5,90
Almaluez (Soria), sép. 294 (?)	0,5	4,80

Almaluez (Soria), sép. 188 (?)	2	4,1 x 5,30
Valdenovillos (Guadalajara)	0	4,60 x 5,60
Valdenovillos (Guadalajara)	0,5	4,60 x 6,50
Valdenovillos (Guadalajara)	0,5	4,90 x 7,20
Valdenovillos (Guadalajara), sép. 1 (?)	0,5	3,30 x 6,30-6,70
Carabias (Guadalajara), sép. 16-18 (?)	0	5,00 x 5,90
Carabias (Guadalajara), sép. 16-18 (?)	1	3,50 x 7,40
La Torresabiñan (Guadalajara)	1	4,60 x 6,30

En raison de leur dimension relativement normée (4,5 par 6 cm) et de leur rigidité, il est probable que les armilles soudées, trop étroites pour laisser passer une main d'adulte, aient été placées sur le bras soit pendant l'adolescence, soit plus tard en forçant une première fois l'enfilage. En outre, les armilles se superposent les unes aux autres selon un diamètre décroissant : elles mesurent jusqu'à 22 cm de long dans la sépulture 86 de La Mercadera et 60 armilles se superposent sur l'exemplaire de la sépulture 29 de cette nécropole¹⁷⁶⁸.

Les diamètres et les caractéristiques formelles de certains torques, bracelets et armilles permettent d'envisager un port à partir de l'enfance ou de l'adolescence. Le moment de l'insertion correspond à une étape essentielle de la vie de l'individu soumise à la reconnaissance sociale. Les fonctions sémiotiques liées à ces rites de passage ont une origine multiple qui dépasse le cadre du présent travail. Si pour les bracelets-armilles cette proposition est étayée par les analyses anthropologiques pratiquées dans les nécropoles de la Meseta que je présenterai plus loin (*cf. infra*, p. 694), le dossier des torques ne pourra être développé étant donnée l'absence de découverte en milieu funéraire et de diagnostics sexuelles.

2) Accessoires de vêtement et parures cousues

Les accessoires de vêtement forment un dossier à part en raison de leur forte variété typologique. Par ailleurs, il faut relever la difficulté d'assigner à un grand nombre d'entre eux une vocation et un emplacement exacts sur les tissus. Amovibles, les fibules, les épingles¹⁷⁶⁹, les agrafes de ceintures et les boutons possèdent une dimension pratique dans la mesure où ils servent à rassembler et attacher deux pièces entre elles (tissus, ceinture etc.). Ils sont associés à différents types de tissus, lins et laines, comme le

¹⁷⁶⁸ LORRIO ALVARADO, 1997 : 71.

¹⁷⁶⁹ Les épingles posent quant à elles le problème d'avoir été utilisées avec un vêtement ou la coiffe.

démontrent les résidus découverts dans les nécropoles de Carratiermes, d'El Molino, de Medellín et, plus récemment, d'Angorilla¹⁷⁷⁰.

Les agrafes de ceinture. — Pour ne pas me répéter (*cf. supra*, p. 490), je me contenterai de rappeler ici qu'elles se divisent en deux familles selon que la fixation au support s'opère au moyen de crochet (famille 1) ou de rivets (famille 2). Les données issues de la nécropole de La Angorilla (Séville) ont contribué à renouveler l'interprétation fonctionnelle des agrafes de la famille 1¹⁷⁷¹. En premier lieu, elles ne sont pas associées à des restes de ceinture mais à des tissus peu épais (sépulture 17). En second lieu, elles n'ont pas été découvertes en position fonctionnelle avec la ceinture mais sur différents endroits du corps du défunt (crâne, pied, genoux). Enfin, l'absence d'association avec les fibules suggère un usage identique pour ces deux pièces : fermer un tissu – tel qu'un linceul¹⁷⁷², ou un vêtement ample (cape, manteau etc.), et non une ceinture. Le réalisme des agrafes de ceinture figurées dans la statuaire ibérique demande à être questionné car leurs formes et leurs dimensions ne trouvent pas de parallèles dans les *realia* (Figure 156b). Elles arborent une forme carrée avec ou sans saillie¹⁷⁷³ dont les seules comparaisons sont la ceinture d'Aliseda et les agrafes de ceinture ibériques. Trois types de ceinture sont spécifiques des représentations féminines sur les figurines : le premier est représenté par des cordons (plissés) superposés étranglant la taille de la statuette, le deuxième se caractérise par un cordon enroulé en spirale avec une boucle pendante à l'avant¹⁷⁷⁴, le troisième est décoré de méandres bordées de deux cordons tressés. Toutes ces figurations d'un genre unique ne trouvent pas de parallèle dans le mobilier archéologique, elles ne prétendent sans doute pas reproduire la réalité mais suggèrent la présence d'un ornement ou d'un imprimé. Si les armes ont essentiellement été figurées avec des personnages masculins dans la statuaire ibérique, les cordons et les ceintures sont communs aux représentations des deux genres. Sur la statue du guerrier de Lattes, l'agrafe de ceinture, qui correspond à un type apparu au premier âge du Fer (DIII3 Cerdeño Serrano, 1978), est portée par un homme¹⁷⁷⁵.

Les boutons. — Deux critères m'ont permis de distinguer les boutons des appliques discoïdes : les premiers se distinguent par leur taille et la présence d'un système de suspension permettant la fixation par couture sur au support (vêtement, ceinture ou voile) qu'il s'agisse d'une bélière, d'une barrette transversale ou de perforations. La

¹⁷⁷⁰ ARGENTE OLIVER et al., 2001. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007. ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008. FERNÁNDEZ FLORES (éd.), 2014.

¹⁷⁷¹ FERNÁNDEZ FLORES et al., 2014 : 284.

¹⁷⁷² *IBID.*, 286.

¹⁷⁷³ Je reprends ici la dénomination employée par l'auteur : NICOLINI, 1969 : 165.

¹⁷⁷⁴ *IBID.*, 222.

¹⁷⁷⁵ PY, DIETLER, 2003 : 10, fig. 7-8.

fonction de fermeture du vêtement, telle que le suppose le concept de bouton, ne saurait toutefois écarter la possibilité de pièces uniquement réservées à orner un vêtement comme le suggère les découvertes en grand nombre.

En l'absence de données concrètes sur leur vocation, les agrafes en forme de lacet et les barrettes en T ont été classées parmi les agrafes de ceinture. Bien que le système de fixation de ces objets soit actuellement inconnu, les rares propositions de restitution les considèrent comme des éléments de fermeture d'une ceinture ou d'un vêtement ajusté.



Figure 157. Agencement hypothétique des agrafes en forme de lacet sur le vêtement d'une femme *vacca* au second âge du Fer selon un dessin de L. Pascual Repiso (SANZ MÍNGUEZ (éd.), 2014 : 34).

Les agrafes en forme de lacet. — Même si elles ont été classées en deux groupes d'objets différents en raison de la forme de leurs crochets¹⁷⁷⁶, les *grapas amorcilladas* et les *broches de doble anzuelos* sont fortement apparentés sur le plan fonctionnel. Je les ai rassemblées sous le terme d'agrafes en forme de lacet. Si celles du premier âge du Fer (La Majúa¹⁷⁷⁷, La Mazada¹⁷⁷⁸, El Castillo de Camoca¹⁷⁷⁹, Campa Torres¹⁷⁸⁰) ont été mises au jour sans contre-plaque, celles du second âge du Fer ont été associées à des pièces

¹⁷⁷⁶ SANZ MÍNGUEZ, 2013 : 39-41

¹⁷⁷⁷ cf. Catalogue, supra, p. 136. M. P. León, n°inv. 1985/3/5 5685. GUTIÉRREZ GONZÁLEZ, 1985.

¹⁷⁷⁸ cf. Catalogue, supra, p. 136. ARROYO, GALARZA, 2000 : Pl. III.11.

¹⁷⁷⁹ cf. Catalogue, supra, p. 249. MAYA, 1999 : 154. MAYOR, PACHECO, 1999 : 239-248.

¹⁷⁸⁰ cf. Catalogue, supra, p. 249. MAYA GONZÁLEZ, CUESTA TORIBIO, 1992 : 145-152, 2001 : fig. 57.5.

réalisées à partir d'une tige en alliage cuivreux¹⁷⁸¹, en forme de 8 (Morgovejo, sépulture 755 de Las Ruedas de Padilla de Duero) ou d'oméga (sépulture 754 de Las Ruedas de Padilla de Duero, Villanueva de Teba). Il n'est toutefois pas impossible qu'elles aient été dépourvues de contre-plaque et fixées directement au support¹⁷⁸². Aussi l'une des propositions de restitution envisage-t-elle non plus les crochets comme système de fermeture mais comme système de fixation au support (Figure 157). Une fois juxtaposées sur le tissu, un fil ou un cordon passé à l'intérieur de la boucle permettrait d'ajuster les parties du vêtement.

Les barrettes à tampons. — Dénommées *pasadores*, elles posent un véritable problème d'interprétation, elles ont été replacées à l'extrémité de la ceinture ou comme élément de fixation de capes et manteaux¹⁷⁸³ sans qu'une proposition ne les présente dans leur position fonctionnelle.

Les garnitures vestimentaires se répartissent en plusieurs groupes :

Les appliques discoïdes. — Elles nécessitent un support rigide pour être accrochées (Fonte Santa, Fonte Velha de Bensafrim). Leur dimension somptuaire repose tant sur leur matériau de fabrication (métal noble) que sur la possibilité qu'elles aient accueilli un élément rapporté en pierre fine ou en pâte vitrée.

Les rouelles. — Elles posent un problème d'interprétation comparable aux pièces précédentes, l'absence de système de suspension suggérant que les motifs ajourés aient permis leur couture sur un support. Bien que leur emplacement et leur fonction sur le vêtement demeurent hypothétiques, la figurine en terre cuite d'El Cigarralejo (Murcie), datée des IV^e-III^e siècles, présente deux rosaces symétriques – rappelant visuellement les rouelles, qui retiennent le vêtement sur chaque épaule¹⁷⁸⁴. Un ornement de tête n'est pas à écarter, fixé à un voile ou un ruban, comme le suggère les grandes roues, caractéristiques des dames de la statuaire en pierre ibérique (Dame d'Elche etc.), placées de part et d'autres de leur visage.

Les appliques ajourées. — Formées d'un maillage quadrangulaire au moyen de fils d'or rehaussés de demi-globules, elles ont été cousues directement sur un support. Bien qu'A. C. F. Silva les identifie à une *pulseira* (bracelet) articulée ou une *gargantilha*¹⁷⁸⁵ (bijou de cou), j'opte plutôt pour des éléments ornant la bordure d'un vêtement. En

¹⁷⁸¹ SANZ MÍNGUEZ, 1997 : 397.

¹⁷⁸² SANZ MÍNGUEZ, 2013 : 41.

¹⁷⁸³ IBID., 39.

¹⁷⁸⁴ HORN, 2011 : 93 (CD ROM) [C107].

¹⁷⁸⁵ SILVA, 1990 : 140.

outre, fixées à un ruban rapporté ou sur un voile, elles ont pu constituer un diadème¹⁷⁸⁶. Leur juxtaposition permet également de les envisager comme renfort de ceinture en matériau périssable¹⁷⁸⁷.

Les plaques et les plaquettes. — Bien qu'elles aient été interprétées comme des colliers articulés ou des éléments de diadèmes¹⁷⁸⁸, les plaquettes de Sines, de Malhada et d'Aliseda pourraient aussi être interprétées comme des accessoires de vêtement. Celles de Sines sont réunies par un cordon qui passe par les tubes de la partie supérieure des plaques à la manière des colliers rhodiens¹⁷⁸⁹. L'existence de petits orifices dans la zone médiane sert au passage d'un fil de renfort assurant la connexion du bijou et son support. Plutôt que de considérer les nombreuses plaques de Malhada comme un collier étagé sur la poitrine, leur forme rectangulaire les assimile aux ceintures portées sur plusieurs registres à l'instar de celle de Blanot¹⁷⁹⁰ (Côte d'Or). Quant aux plaquettes en forme de palmette d'Aliseda, G. Nicolini exclut la fonction comme ornement de vêtement. Selon cet auteur, la présence des tubes de suspension, qui suggère un port comme collier en plusieurs rangs concentriques, n'ont aucune utilité pour des pièces cousues sur un tissu. Je pense que ces deux aspects ne sont pas incompatibles : le passage d'un fil dans les tubes de suspension permet de créer une cohérence structurelle à l'ornement en gardant les plaquettes juxtaposées les unes aux autres. Quant au passage d'un fil à mi-hauteur, il renforce la cohésion tout en pouvant être cousu au vêtement. De toute évidence, l'attribution fonctionnelle comme collier me semble trop étroite et ne tient pas compte de la linéarité que produit la juxtaposition des plaquettes et qui convient bien à une bordure de vêtement. La juxtaposition des plaques de Sines génère quant à elle une courbure propice à un port sous le cou en tant que pectoral.

Les appliques à griffes. — Comme souligné plus haut (*cf. supra*, p. 494), la ceinture peut être recouverte par des petites appliques hémisphériques à griffes juxtaposées encadrant un renfort longitudinal¹⁷⁹¹. Elles ont été obtenues à partir de l'emboutissage d'une tôle circulaire en alliage cuivreux ou en fer. Dans la zone d'étude, elles se concentrent en Navarre (La Atalaya, bûcher funéraire de La Torraza, sépultures 1 et 68 de la nécropole d'El Castejón de Arguedas), dans la Meseta orientale (El Molino) et en

¹⁷⁸⁶ Les diadèmes sont fortement schématisés sur les représentations plastiques, *cf.* les exemplaires de Cerro de Los Santos. NICOLINI, 1990 : 619.

¹⁷⁸⁷ *cf.* notamment les reliefs d'Osuna où apparaît une femme de profil avec une ceinture ornée. IZQUIERDO PERAILE, 1998-1999 : 141, fig. 9.2.

¹⁷⁸⁸ SILVA., 1990 : 153.

¹⁷⁸⁹ LAFFINEUR, 1978 : 286, fig. 4. Voir plus récemment COULIÉ, FILIMONOS (éd.), 2014.

¹⁷⁹⁰ THEVENOT, 1991 : 89-90, fig. 32, 81.

¹⁷⁹¹ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002 : 319-320.

Estrémadure (Medellín). Les cupules à griffes d'El Molino n'ayant pas été découvertes avec une agrafe de ceinture, il est possible de lui conférer d'autres usages. Ainsi, leurs dimensions (moins d'1 cm), leur forme et leur nombre rappellent les trois rangées d'appliques sphéroïdes fixées à la coiffe de la Dame d'Elche¹⁷⁹². Alignés en grand nombre, pourquoi ne pas envisager qu'elles aient décoré les voiles ou les manches et les bordures des vêtements.

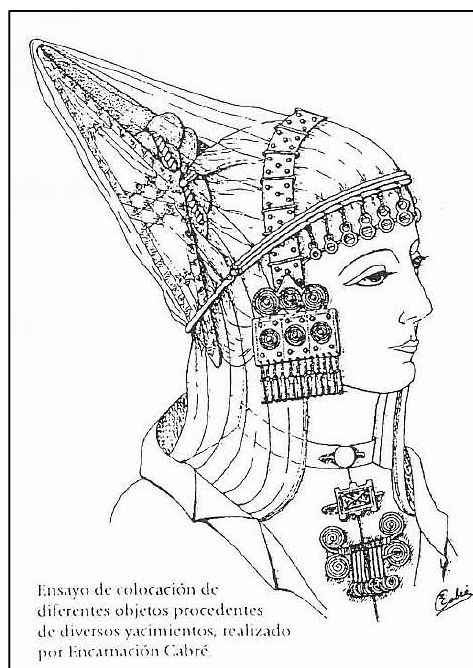


Figure 158. Restitution de la parure d'une femme celtibère selon un agencement symétrique (dessin d'E. Cabré Morán).

Les appliques à plaque, spirale et pendeloques. — Ces appliques sont constituées d'une plaque en tôle de bronze, avec des pendeloques et un ardillon permettant leur suspension à un support. L'interprétation fonctionnelle comme pectoral, émise depuis le début du XX^e siècle et défendue par A. Lorrio Alvarado¹⁷⁹³, me semble inadéquate pour deux raisons. En premier lieu, la forme de l'objet ne présume pas uniquement de son port sur la poitrine. En second lieu, la présence d'un ardillon d'une part, à la façon d'une épingle ou d'une fibule, suggère une fixation sur n'importe quelle partie du vêtement ou de la coiffe. Sur la restitution ci-contre proposée par E. Cabré, les grandes roues des femmes ibères sont remplacées par les appliques à plaques fixées à un ruban

¹⁷⁹² cf. la restitution de la dame d'Elche proposée par l'entreprise *Carrera y Carrera* qui s'est intéressée à sa parure en or et à la polychromie de son vêtement. ROVIRA LLORÉNS (éd.), 2006 : 108, fig. 22.

¹⁷⁹³ LORRIO ALVARADO, 1997 : 30. « [...] que tienen la aguja libre, pudiendo por tanto incluirse entre los pectorales. »

métallique placé sur la tête. Elles sont situées symétriquement de part et d'autre du visage.

Les tissus de maille. — Le réseau de trames verticales et horizontales est obtenu par l'association d'un anneau central duquel partent quatre plus petits. Ces anneaux sont réalisés à partir d'une tige de bronze enroulée autour d'un axe puis coupée en laissant une ouverture afin de permettre l'enfilage. Des différences au niveau des dimensions des anneaux et de la forme de la trame (horizontale, verticale, diagonale) sont visibles sur une même maille (fragment M.A.N. n°1952/10/131/28 d'Almaluez). Les tissus de maille sont reliés à des plaques rectangulaires décorées et perforées avec des crochets de suspensions (fragments M.A.N. n°1952/10/579-131/28 d'Almaluez). Il est donc probable qu'ils aient été fixés directement au vêtement. Datés à partir du V^e siècle¹⁷⁹⁴, ils peuvent être mis en perspective avec d'autres objets de parure à chaînettes de la Meseta orientale (appliques à plaque, fibules etc.). La finesse, la largeur de la trame et la fragilité de ces tissus métalliques permettent d'écarter une fonction défensive comme cotte de maille pour envisager une signification plus variée (esthétique, ethnique etc.). Par ailleurs, leur faible représentation dans le registre funéraire permet de supposer que seuls quelques individus du groupe l'ont porté.

Les diadèmes. — Les diadèmes de l'âge du Fer ne doivent sans doute pas être envisagés comme des ornements posés directement sur la chevelure mais plutôt comme un élément constitutif de coiffes complexes. Celles-ci sont bien représentées dans la statuaire ibérique, elles prennent la forme de diadèmes hauts posés sur le voile, de mitres basses ou hautes, de tiaras ou encore de formes indéterminées¹⁷⁹⁵. Posés de manière dressée sur le sommet du front en s'arrêtant sur les tempes, ces diadèmes figurés ne ressemblent en rien au type à extrémités triangulaires, ils sont affiliés à la *stéphané* grecque en couronne¹⁷⁹⁶. À l'exception du diadème d'Aliseda, un seul autre ornement a été associé à une parure de tête, celui de Clares (M.A.N. 1940/27/CL/289). Il se compose de trois parties : un bandeau perforé, un ornement supérieur – un axe en fer recouverte d'une tige de bronze enroulée, probablement lié au système de suspension, et des pendeloques à chaînettes, à fils bobine et des pendentifs en 8. Dans la zone médiane du bandeau se trouve une petite tôle en fer creuse permettant peut-être la fixation à un support. Toutes les incertitudes concernant son port et son association au vêtement ou à la coiffe permettent de douter de la vocation de cet objet comme diadème telle qu'elle

¹⁷⁹⁴ cf. Catalogue, supra, p. 99. L'exemplaire de la sépulture 105 (M.A.N. Madrid, n°inv. 1952/10/105/46) est associé à un ornement spiraliforme et une fibule du type 7B (Argente Oliver, 1994) datée entre 500-400.

¹⁷⁹⁵ NICOLINI, 1969 : 193.

¹⁷⁹⁶ IBID.

est proposée sur la restitution d'E. Cabré Morán (Figure 158). En outre, les autres propositions de restitution – collier, pectoral, ceinture, génèrent les mêmes doutes.

3) *Le goût pour la symétrie*



Figure 159. Restitution de la parure du Carambolo selon un agencement symétrique (dessin de J. de Mata Carriazo).

Bien que l'association et la disposition des objets de parure aient été conditionnées par la symétrie du corps, il semble risqué de réduire toutes les propositions sur le port des ornements à ce type d'agencement. Cette idée reçue est fréquente comme en témoigne la restitution du vêtement féminin celtibère proposée par E. Cabré Morán (Figure 158) ou celle de J. M. Carriazo sur la parure du Carambolo¹⁷⁹⁷ (Figure 159). Sur la première, les fibules ferment le vêtement dans l'axe du corps et se superposent les unes aux autres associées à une épingle à axe spiralé placée en guise de pectoral. En outre, bien que les bijoux de la statuaire ibérique, comme les boucles, les pendants d'oreille et les bracelets, soient généralement figurés par paire, les preuves archéologiques de ce type d'association, finalement assez peu nombreuses, pourraient démontrer qu'elles sont loin de constituer une règle générale. J'aborderai cette question à partir de deux dossiers : les paires d'ornement et les remontages de collier.

Des paires d'objets. — Les pendants et les boucles d'oreille mis au jour par paire ne manquent pas¹⁷⁹⁸ mais ils ont aussi été découverts isolément. De son côté, la statuaire ibérique confère un caractère symétrique aux ornements d'oreille, pendants et boucles,

¹⁷⁹⁷ AMORES CARREDANO, 2015 : 105, fig. 92.

¹⁷⁹⁸ cf. Catalogue, supra, p. 64 (El Castillo de Castejón), p. 211-216 (Sines, Odemira, Outeiro da Cabeça, Boiça do Louro), p. 150 (Las Guijas d'El Raso), p. 166 et s. (Aliseda, Medellín).

et aux rouelles. Les premiers sont de grands pendants à navicelle dont on distingue mal l'attache¹⁷⁹⁹, les seconds de simples boucles en forme de croissant de petite dimension. Bien que ces dernières soient généralement figurées sur des personnages féminins, leur port seul ou par paire est aussi attesté sur des hommes¹⁸⁰⁰. En revanche, les grandes rouelles figurées dans la statuaire féminine¹⁸⁰¹, placées de chaque côté du visage, probablement soudées à la mitre, n'ont jamais été mises au jour. Sur la figurine en bronze d'El Castellar (Jaén), les deux boucles volumineuses ont parfois été considérées comme une schématisation des pendants à croissant et à couronne d'Aliseda ou de Sines¹⁸⁰². Les statuaire masculines de Cerro de Los Santos et de Despeñaperros portent parfois un pendent d'oreille mais jamais une paire¹⁸⁰³.

Les bracelets en alliage cuivreux mis au jour autour de chaque poignet de l'inhumation de la Cueva de Fuentenegro (Asturias) constituent l'un des rares exemples de parure annulaire découverte en position primaire. Bien qu'on puisse envisager un port symétrique des armilles et armilles soudées, comme cela a été proposé dans d'autres régions¹⁸⁰⁴, leur état fragmentaire ne permet pas d'identifier clairement deux exemplaires. En revanche, le port symétrique de bracelets est bien attesté : paires d'Herdade de Álamo (Beja), de Torre Vã (Beja), de Porto (Nord), de Tras das Aires (Galice), d'Aliseda (Badajoz), d'Aljucén (Badajoz) etc.

Les paires de fibules sont attestées en Aquitaine méridionale dès le début du VI^e siècle (faciès Ibos Ib : 570-540) dans la sépulture 2 du tumulus T3 de La Serre (Bougarber) et la sépulture du tumulus 13 de Garlin. Leur typologie est limitée aux types régionaux¹⁸⁰⁵ (types 3223, 3221-3222, 3224 Mohen, 1980). Cette tendance se poursuit jusqu'à la fin du V^e siècle :

- entre 550/540-520 (faciès Ibos IIa) dans la sépulture 1 du tumulus d'Ossun et les sépultures 8 et 12 du tumulus X de Ger,
- entre 520-400 dans la sépulture 55-56 d'Ibos A.64.1, la sépulture 4 du tumulus 10 d'Ossun et les sépultures 4 et 5 du tumulus Z de Ger.

Les bracelets en bronze et les deux rouelles de la sépulture 1 de Pau (cf. Planches I-II) suggèrent également une disposition symétrique sur le corps mais cette proposition a valeur d'hypothèse en l'absence de découverte en position fonctionnelle. Les paires de

¹⁷⁹⁹ NICOLINI, 1969 : fig. 29 [AO 1574].

¹⁸⁰⁰ IBID., Pl. XI. 1-4, fig. 35 [AO 258].

¹⁸⁰¹ IBID., 208, fig. 11.

¹⁸⁰² Les autres pendants d'oreille représentés dans la statuaire des « dames » n'ont pas été répertoriés au Portugal : ceux du style d'Acebuchal, les roues des dames d'Elche et la *Gran Dama* de Cerro de los Santos et les pendants à boisseau de la dame de Baza. ID., 1990 : 618.

¹⁸⁰³ Il s'agit de guerriers, porteurs d'offrandes ou orants. IBID., 620.

¹⁸⁰⁴ RIVALAN, 2011.

¹⁸⁰⁵ Les paires de fibules en fer de la sépulture 155 de Loustalet (Landes) et de Cablanç (Gironde) confirment le port symétrique de cet accessoire vestimentaire au nord de l'Adour. MATTAY et al., 2010. DUMAS et al., 2011.

fibules sont attestées dans le versant sud des Pyrénées comme en témoignent, à titre d'exemple, la sépulture 27 de La Atalaya (types 3224-3223 Mohen, 1980) et la tombe 24 de Castejón de Arguedas (type 3223 Mohen, 1980). Dans la Meseta orientale, elles sont attestées à Carratiermes (sépultures 175-271-456-582) et dans la tombe 2 de Sigüenza et les sépultures 8 et 11 de La Mercadera. De plus, une paire d'épingle à axe spiralé est attesté dans la sépulture 143 de Carratiermes. Dans la statuaire ibérique, le port symétrique des fibules est loin d'être monnaie courante. Les manteaux masculins sont agrafés sur l'épaule droite à l'aide d'une fibule annulaire schématisée au moyen d'un petit cercle¹⁸⁰⁶.

Les remontages de collier. — Bien que partiellement conservé, le collier du monument II de Mealha Nova¹⁸⁰⁷ (Ourique, Beja), découvert en position fonctionnelle sur le corps inhumé, permet d'apprécier la composition symétrique des perles. La partie centrale est occupée par 11 grandes perles sphériques en verre oculé ou en résine/ambre, chacune d'elle étant encadrée par deux perles cylindriques en céramique puis par trois ou quatre petites perles (en verre ?). Les extrémités du collier sont complétées par la succession de ces dernières jusqu'à l'attache. En plus de leur symétrie, les éléments les plus imposants se retrouvent au centre du collier.

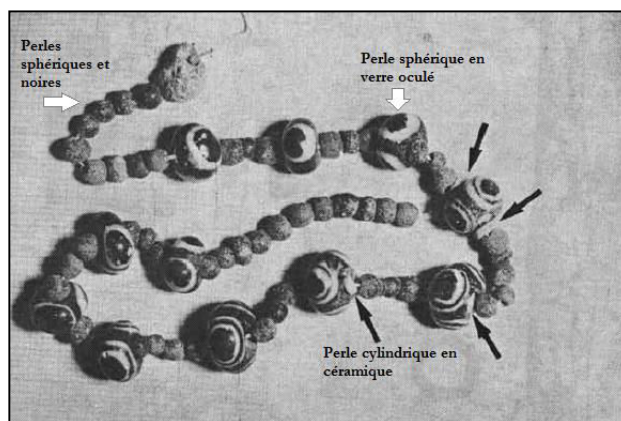


Figure 160. Collier de Mealha Nova (modifié à partir de DIAS, BEIRÃO, COELHO, 1970 : 211).

Les éléments de colliers articulés n'étaient pas reliés par des chaînes mais par des fils de lin et d'autres matériaux périssables. Leur destruction a provoqué le mélange d'ornement ayant non seulement pu appartenir à un ou plusieurs collier mais aussi, on

¹⁸⁰⁶ NICOLINI, 1969 : 139.

¹⁸⁰⁷ DIAS et al., 1970 : 183.

l'oublie trop souvent, aux bracelets¹⁸⁰⁸. Quelques hypothèses peuvent toutefois être émises sur la manière dont se composaient ces colliers articulés à partir de la typologie des pièces et de l'apport de la statuaire ibérique. Il faut d'ores et déjà préciser que les propositions de restitution, si elles sont assez fréquentes pour les colliers orientalisants de l'Occident péninsulaire, ont été particulièrement délaissées dans le reste de la zone d'étude. Peu de remontages ont été proposés pour les colliers de la Meseta orientale. Celui de la « *Sacerdotice del sol* » de la nécropole de Clares (Maranchon, Guadalajara), constitué de perles et de pendentifs en céramique, a été reconstitué par le marquis de Cerralbo au début du XX^e siècle. Il demeure inchangé depuis. En dehors de descriptions factuelles, les éléments de collier ont été généralement négligés au sein des études sur la culture celtibérique. Dans certaines monographies récentes (Siguënza, Carratiermes), bien que répertoriés, ils ne bénéficient pas d'une analyse spécifique. A. Lorrio Alvarado (1997) a réalisé la première typologie des pendentifs en bronze et en céramique. Quant au travail de M. Barril Vicente (1997), il a uniquement porté sur les éléments de collier en verre ou en alliage cuivreux d'Almaluez. De plus, des remontages¹⁸⁰⁹ ont été proposés dans un article consacré à l'interprétation fonctionnelle des colliers des nécropoles de La Torraza (Valtierra) et de La Atalaya¹⁸¹⁰ (Cortes de Navarra).

Le parti pris d'un agencement symétrique des perles et des pendentifs a été adopté dans le remontage de plusieurs emblématiques de la bijouterie péninsulaire du premier âge du Fer mais je me bornerai ici à n'en citer que quelques cas significatifs. Sur le collier de Baião (Porto), les pendentifs en forme de gland les plus imposants se trouvent dans zone centrale et leur taille diminue graduellement vers les extrémités. Ils sont espacés par des petites perles sphériques ou biconiques. Cette option a également été retenue pour le remontage des colliers d'Aliseda (Badajoz). Bien que tous ces éléments ait été découverts conjointement au sein du dépôt, les associations d'ornement et le nombre de collier proposé ont valeur d'hypothèse. En outre ils ont été conçus en fonction de la typologie des pendentifs :

- sur le premier collier, 10 pendentifs en U à bélière de taille homogène sont organisés en deux groupes autour d'une perle sphérique,
- sur le deuxième, 9 pendentifs à étui en forme de U sont organisés autour du pendentif le plus imposant, intercalés avec des perles ellipsoïdales,
- sur le troisième, les pendentifs possèdent une typologie très diversifiée (à étui, à disque et croissant, à boule, à tête de serpent etc.). La présence de paires suggère une organisation symétrique de ces différents éléments. Les perles ellipsoïdales

¹⁸⁰⁸ Aucun bracelet de perles en position fonctionnel n'est attesté dans l'historiographie. Les données issues de la nécropole de La Angorilla (Séville) tendent à le confirmer. FERNÁNDEZ FLORES et al., 2014 : 282.

¹⁸⁰⁹ CASTIELLA RODRÍGUEZ, 1993, 2005-2006 : 329-331.

¹⁸¹⁰ ID., 2005-2006 : 329-331.

permettent un espacement suffisant pour valoriser chacun des pendentifs.

Ce type d'ordonnancement est présent dans l'iconographie ibérique, notamment la statuaire en pierre : les perles y sont intercalées entre les pendentifs dans le but de valoriser chaque élément du collier (Figure 156a). Sur les figurines en bronze, les colliers à pendentifs en U sont figurés sur un ou plusieurs rangs d'étuis allongés, ceux du centre étant plus longs que ceux des côtés¹⁸¹¹. Sur certaines figurines, ils sont surmontés d'un alignement de petits cercles pouvant correspondre un autre collier superposé. Si ceux-ci sont communs aux hommes et aux femmes, le collier placé directement sous le menton à large languette en U n'est présent que sur les figurines féminines voilées¹⁸¹².

Les éléments du collier en or d'Outeiro da Cabeça (Torres Vedras) sont conservés au M.N.A. de Lisbonne et au M. de Torres Vedras. Chaque institution proposant son propre renfilage¹⁸¹³, la cohérence structurelle du bijou n'est donc pas décelable. Le collier de Lisbonne propose un remontage asymétrique avec trois pendentifs et quatre-vingt-douze perles annulaires. Le renfilage symétrique de Torres Vedras envisage une perle tubulaire centrale, encadrée par deux pendentifs identiques aux précédents et quatre-vingt-unes perles annulaires. Il n'est pas impossible que les colliers figurés par des rangs de cercles dans la statuaire ibérique renvoient à cette typologie de collier à perles annulaires alors qu'ils ont souvent été considérés comme des bordures de vêtement¹⁸¹⁴.

Mais l'agencement symétrique qui peut apparaître à nos yeux comme une norme n'est que l'une des possibilités envisagées pour l'ordonnancement des éléments de collier. Les perles et les pendentifs de la sépulture 2 de Palhais (Beja) sont marqués par une forte hétérogénéité formelle : les deux pendentifs – en forme de gland et discoïde, n'ont pas leur pendant. Ils ont non seulement été associés à des perles en argent, en verre monochrome bleu clair, en verre polychrome de différentes couleurs et en verre ou pâte blanche, mais aussi à un scarabée avec une perforation longitudinale. Bien qu'on puisse envisager que certains éléments de collier aient été perdus, il est également vraisemblable de penser à des ordonnancements asymétriques et hétéroclites. À titre d'exemple, un ou plusieurs colliers ont pu être étagés autour du cou et sur la poitrine. C'est ce que suggère le port de deux ou trois colliers superposés bien figurés dans la statuaire ibérique¹⁸¹⁵ (Dame d'Elche, Dame de Baza etc.). De plus, les renfilages

¹⁸¹¹ NICOLINI, 1969 : 225, fig. 9-10.

¹⁸¹² *IBID.*, fig. 44.

¹⁸¹³ Dans la restitution proposée par le musée de Torres Vedras, les anneaux du collier et les deux pendentifs s'organisent symétriquement de part et d'autre de la grande perle tubulaire centrale. Une perle tubulaire sert pourtant généralement à isoler et à mettre en valeur un pendentif.

¹⁸¹⁴ *ID.*, 1969 : 230.

¹⁸¹⁵ PEREA CAVEDA, 2006a : 50-58.

prennent rarement en compte la possibilité que certains pendentifs aient été portés en sautoir autrement dit suspendus simplement à un cordon. C'est pourtant le cas le plus probable lorsqu'ils sont découverts seuls. Ils sont courants sur les statuettes féminines en bronze : certains en forme de bulle descendent sur la poitrine, d'autres, de petite taille ou en forme de U de grande dimension, sont portés en ras de cou. Sur la « prêtresse au collier » du M. de Barcelone¹⁸¹⁶, le pendentif languette de grande taille est encadré par deux autres pendentifs allongés qui rappelle les motifs à étui d'Aliseda. Quant aux colliers en torsade ou à méandre de la statuaire, ils n'évoquent aucun parallèle avec des objets existants du premier âge du Fer¹⁸¹⁷.

Les écarteurs, passants et tubes perforés, constituent une catégorie d'objet particulièrement sous-estimée dans l'agencement des colliers. L'étude des pièces issues des nécropoles de La Torraza (Valtierra) et de La Atalaya¹⁸¹⁸ (Cortes de Navarra) suggèrent différents renfilages. Si les passants permettent uniquement d'espacer régulièrement des rangées de perles, les tubes perforés peuvent, quant à eux, être remontés de deux façons (Figure 161):

- situés au centre du collier, enfilé longitudinalement, ils servent à distribuer pendentifs ou perles biseautées,
- utilisés transversalement, ils distribuent plusieurs rangées de perles.

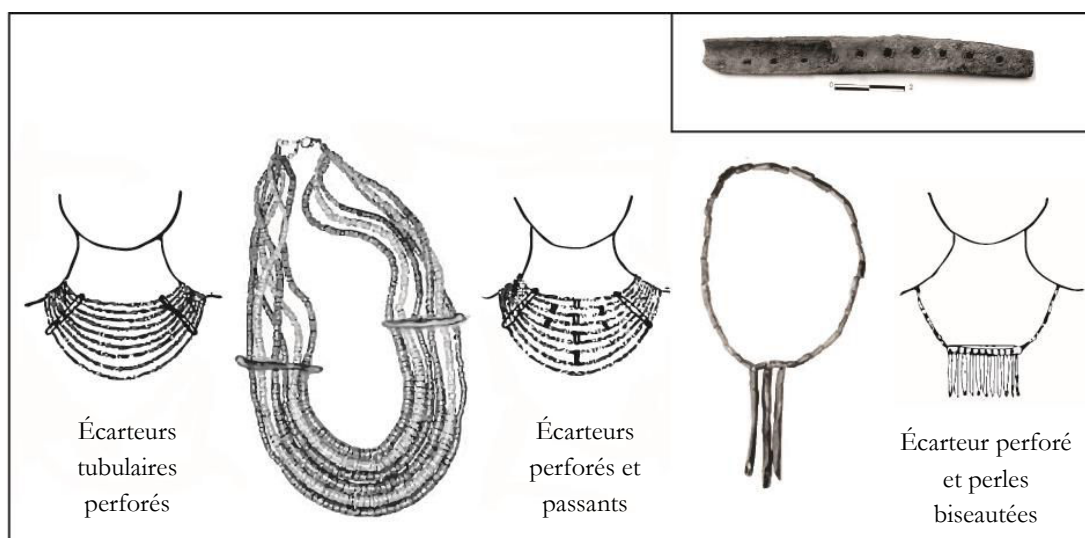


Figure 161. Proposition de restitution des colliers articulés navarraïes (modifié d'après CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005b : fig. 9-10-11).

¹⁸¹⁶ NICOLINI, 1969 : 225, fig. 21.

¹⁸¹⁷ NICOLINI, 1969 : 227, fig. 25-26.

¹⁸¹⁸ CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005 : fig. 9-10-11.

C. Parcours d'objet : emploi, réemploi, abandon

Les objets de parure s'appréhendent essentiellement à partir de produits finis ayant échappé au recyclage. Le graphique ci-dessous restitue les possibles étapes entre la fabrication et l'abandon de l'objet en intégrant les phases d'utilisation et de fragmentation :

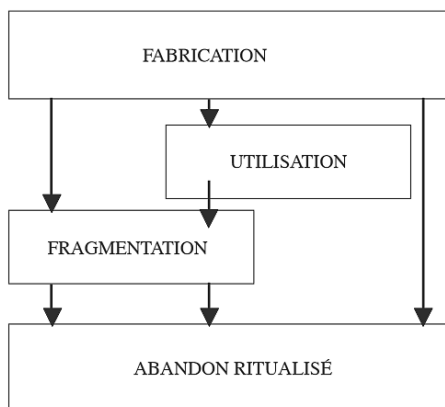


Figure 162. Étapes possibles entre la fabrication et l'abandon d'un objet (selon LEHOËRFF, 2009 : fig. 1).

1) *Des bijoux traditionnellement associés à des pratiques rituelles ou marchandes*

Si la grande majorité des bijoux du corpus ont été déposés dans des sépultures, la tradition des dépôts métalliques, qui représente pratiquement l'intégralité des contextes de découvertes des productions métalliques du Bronze moyen et récent, reste vivace dans l'Ouest et le Nord péninsulaire au premier âge du Fer¹⁸¹⁹. L'appellation sans doute trop large de « trésor » a été utilisée pour qualifier différents types de dépôts : funéraire, cachette, dépôt de fondeur etc., dans lesquels se trouvent les objets de parure en métal précieux. Si la distinction entre trésor et mobilier funéraire ne fait à priori aucun doute – ils correspondent à des modes d'enfouissement complètement distincts, l'utilisation indifférenciée du premier terme a parfois entraîné une confusion dans l'interprétation des parures. Cette confusion reste vivace : l'hypothèse d'une sépulture double féminine et masculine à Aliseda (Badajoz) a longtemps prévalu¹⁸²⁰ alors que la thèse d'un dépôt rituel ouvert représente aujourd'hui la thèse la plus convaincante¹⁸²¹.

¹⁸¹⁹ ARMBRUSTER, 2008 : 7.

¹⁸²⁰ CHAPA BRUNET, PEREIRA SIESI, 1991 : 24-26. PEREA CAVEDA, 2006a : 52.

¹⁸²¹ RODRÍGUEZ DÍAZ et al. (éd.), 2015 : 212.

La présence sur le lieu de découverte d'un mur non appareillé enfoui dans le sol, assimilé à une construction tumulaire similaire à celle de Setefilla, a contribué à brouiller l'interprétation du mobilier. Quant à la présence d'une poterie, elle a permis d'opter pour la thèse d'un trésor caché¹⁸²². Selon G. Nicolini, le trésor est « [...] un dépôt précieux de plusieurs objets groupés dans un espace restreint n'appartenant pas au mobilier funéraire d'une nécropole reconnue »¹⁸²³. Les dépôts non funéraires ont en commun 3 caractéristiques problématiques :

- l'absence de contexte stratigraphique,
- l'absence d'associations datables en raison d'une forte homogénéité typologique et de la présence d'*unica*,
- la disparition d'une partie du mobilier liée à des conditions naturelles (enfouissement) et/ou humaines (Marché des Antiquités etc.).

Les dépôts sont constitués d'objets de parure en or ayant été retirés de leur cycle d'utilisation et de circulation en étant placés dans le sol. L'historiographie s'est longtemps focalisée sur les motivations ayant présidé au phénomène d'enfouissement¹⁸²⁴ :

Des motivations profanes.— Le dépôt possède un caractère provisoire. Il peut s'agir d'une cachette destinée à protéger les objets en métal dans la perspective de les récupérer : c'est le cas des dépôts de fondeurs composés d'objets hors d'usage et usés, dont la typologie est hétérogène. Pour les dépôts de marchands, les objets sont bien souvent entiers, intacts, prêts à être échangés, généralement dotés d'une cohérence typologique. Deux dépôts ont été pensés comme tels. Pour V. H. Correia, le « trésor » de Baião (Porto) ne correspond pas à la parure d'un individu mais à une cachette : il aurait été rassemblé par un commerçant et destiné à être échangé en pièces séparées¹⁸²⁵. Quant au trésor de Serradilla (Cáceres), composé de nombreuses pièces fragmentaires et déformées, déposées dans une poterie, il a été interprété comme la cachette d'un fondeur d'or¹⁸²⁶.

Des motivations rituelles.— Les objets en métal sont abandonnés définitivement, parfois manipulés dans le but d'être rendus inutilisables. Ils s'inscrivent dans un contexte

¹⁸²² NICOLINI, 1990 : 215.

¹⁸²³ IBID., 213.

¹⁸²⁴ MILCENT, 2012. De plus, mes réflexions ont été nourries par les nombreuses pistes de réflexion et les précautions méthodologiques émises dans la conférence « Échanges prémonétaires et immobilisation fluctuante de richesses métalliques en Gaule atlantique (XIII^e-V^e s. av. J.-C.). Dynamiques et décryptage des pratiques de dépôts métalliques non funéraires » prononcée par P.Y. Milcent le mardi 14 juin 2016 à l'Instituto Arqueológico Alemán de Madrid, à l'occasion de l'atelier doctoral « Comercio a larga distancia, intercambios locales y formas de pago en la Antigüedad ».

¹⁸²⁵ Cette proposition est très discutable, elle nous semble insatisfaisante d'autant plus qu'elle n'est pas justifiée. CORREIA, 2005 : 1222.

¹⁸²⁶ NICOLINI, 1990 : 221-222.

cultuel (offrande, hydromancie etc.), commémoratif (hommage, célébration de victoires, trophées) ou para-funéraire. Les découvertes en milieu humide ont contribué à valoriser la thèse d'offrandes à des divinités aquatiques¹⁸²⁷.

À côté de cet axe de recherche, un nouvel angle d'approche consiste à rechercher les modalités de constitution de ces dépôts¹⁸²⁸. Leurs différences reposent sur les catégories d'objets, leur état de conservation (entiers ou fragmentés) et le milieu dans lequel ils ont été découverts (terrestre, humide, à proximité de l'habitat). Bien que ce thème dépasse le présent travail, je me propose d'aborder quelques unes de leurs caractéristiques.

Il faut souligner en premier lieu que les dépôts correspondent à un seul matériau – l'or, et une variété de types : les torques, les bracelets, les boucles, les pendants d'oreille, les boutons et les garnitures vestimentaires. Les parures multiples ne sont pas rares comme le démontrent les quatre pendants d'oreille de Baião (Porto), les 6 pendants d'oreille de Serradilla (Cáceres), les trois torques d'Herdade de Álamo (Beja) etc. Les ornements d'oreille et les parures annulaires sont les plus fréquemment découverts isolément. Parfois les dépôts forment une véritable parure (Baião, Outeiro da Cabeça) alors que dans d'autres cas, une seule catégorie fonctionnelle est représentée (Cantonha¹⁸²⁹, Torre Vã, Fortios, Castro dos Ratinhos etc.). Plusieurs hypothèses peuvent être émises sur l'importante quantité de pendants d'oreille découverts isolément : le port à une seule oreille, la perte du second exemplaire, les conditions de la déposition, les pratiques rituelles et culturelles, les actes de « divisibilité » de la parure avec transmission d'un individu à l'autre¹⁸³⁰.

En deuxième lieu, les dépôts d'objets en or sont le plus souvent le fait de découvertes « hasardeuses » de la part de non professionnels. Les contextes de découverte sont peu fiables et relativement variés :

Dépôt en habitat ou à proximité.— C'est le cas des découvertes de Pajares (Villanueva de la Vera, Cáceres) et d'El Raso (Ávila). À Segura de León (La Martela, Badajoz), un sondage postérieur à la découverte du trésor a mis en évidence une occupation du VI^e siècle¹⁸³¹. Cette pratique s'inscrit dans la tradition de l'âge du Bronze atlantique (dépôt de Sagrajas).

¹⁸²⁷ Bien qu'on ne puisse sous-estimer la possibilité d'une transformation naturelle du milieu du dépôt au cours du temps (érosion, montée des eaux etc.), cela ne peut expliquer la récurrence d'un tel phénomène. MILCENT, 2013 : 130.

¹⁸²⁸ ID., 2012.

¹⁸²⁹ Il faut rappeler qu'il s'agit du seul objet conservé mais que le dépôt contenait d'autres biens.

¹⁸³⁰ J'ai pu observer qu'il est encore d'usage au Portugal que la mère lègue un pendent d'oreille ou un fragment de chaîne de collier à chacune de ses filles lors de la transmission de la parure féminine.

¹⁸³¹ PEREA CAVEDA, 1991 : 162.

Dépôt lié à un lieu de culte.— Je pense naturellement aux dépôts d'Aliseda (Cáceres) et de Cancho Roano (Badajoz). Bien que l'hypothèse d'une sépulture à Aliseda ait été longtemps avancée, l'interprétation comme dépôt rituel ouvert lié à un espace de culte semble aujourd'hui la plus convaincante¹⁸³². Quant au second, il a été interprété comme un dépôt de fondation en vase effectué dans le palais-sanctuaire¹⁸³³.

Contexte de découverte non fiable.— Je fais par exemple référence aux découvertes d'Herdade de Álamo (Beja), de Torre Vã (Ourique, Beja), de Cantonha (Guimarães, Braga), de Baião (Porto) et de Serradilla (Cáceres). Le lieu-dit de la découverte est fixé au moment de l'achat par les musées, en ayant été spécifié par le « découvreur » ou les acquéreurs postérieurs. Ces trouvailles anciennes laissent ouverte la question de la fiabilité du lieu de découverte comme en témoigne la provenance douteuse « Chorlito¹⁸³⁴ » octroyée au dépôt en vase de Serradilla découvert en 1965.

Dépôt funéraire.— La majorité des parures funéraires mises au jour dans la zone d'étude proviennent de nécropoles à incinération. Aussi le monde sépulcral portugais se distingue-t-il par ses architectures et ses rituels funéraires variés dont témoigne, dans l'Alentejo, le recours à l'inhumation parallèlement à l'incinération¹⁸³⁵. Je me contenterai de rappeler ici que la parure d'Herdade do Gaio (Sines), découverte en 1966, provient d'une sépulture à ciste renfermant une inhumation.

En troisième lieu, les dépôts en or de la période orientalisante ont une géographie spécifique : l'Occident péninsulaire. Ils s'inscrivent dans la continuité d'une pratique débutée à la fin de l'âge du Bronze et ce, bien que la typologie des objets évolue. L'argent, qui n'y est jamais présent, se retrouve exclusivement dans le domaine funéraire sud-péninsulaire. De fait, les bijoux en argent des nécropoles de l'Estrémadure espagnole (Medellín, Talavera La Vera) et du sud du Portugal (Fonte Santa etc.) sont présents en petite quantité et correspondent à un mobilier d'usage quotidien sans commune mesure avec le caractère luxueux des dépôts de parure non funéraires. Moins fréquents dans la sphère méditerranéenne (El Carambolo, Cortijo de Ébora, Lebrija, Peña Negra I etc.), ces riches dépôts en or sont parallèlement absents du domaine colonial. En outre, les bijoux en métal précieux y sont exclusivement attestés dans l'espace funéraire (Cadix, Trayamar, Jardín etc.). Ces régions pré-ibériques semblent entretenir un rapport différent aux pratiques emblématiques cristallisées lors de l'âge du

¹⁸³² RODRÍGUEZ DÍAZ et al. (éd.), 2015 : 212.

¹⁸³³ CELESTINO PÉREZ (éd.), 2003.

¹⁸³⁴ BLANCO FERNÁNDEZ, CELESTINO PÉREZ, 1998 : 81.

¹⁸³⁵ À titre d'exemple, les sépultures à ciste sans structure tumulaire du littoral se différencient des complexes monuments tumulaires du bas Alentejo. ARRUDA, 2004 : 477-479.

Bronze atlantique. La « consommation » ritualisée de l'or, aboutissant au retrait définitif des circuits économiques, signifierait un sacrifice de richesse très important. Ce particularisme géographique possède donc non seulement une dimension culturelle et historique mais également une dimension économique (*cf. infra*, p. 515). La difficulté d'approvisionnement apparaît comme une explication plausible : ces sociétés sont non seulement soucieuses de recycler et/ou transmettre mais elles ne déposent qu'une partie infime de la richesse dans les sépultures. Au contraire, sur l'ensemble de la façade atlantique, l'acte de soustraire une importante masse métallique d'or du monde des vivants semble largement attestée. L'or est-il le métal des dieux ? S'agit-il de trésors communautaires dans lesquels puiser en cas d'aléas politiques et économiques ? Faut-il envisager un scénario moins dichotomique selon lequel les objets en or sont confiés aux divinités non seulement comme offrande mais également comme trésor auquel recourir si besoin ? Comme l'indiquent L. Callegarin et E. Hiriart en parlant des dépôts de hachette en alliage cuivreux d'Aquitaine : « À l'idée de trésor collectif, trahissant une véritable conception économique et marchande, est associée une pratique rituelle, complémentaire, où la fracturation volontaire d'objets permet à la fois de rehausser le prestige et l'autorité du clan possédant et de donner une plus-value à cette réserve de richesse échangeable. »¹⁸³⁶. Ce déterminisme géographique renvoie nettement au choix d'un étalon pondéral différent entre l'Occident péninsulaire, dit « celtique », où l'étalon-métal est l'or, et le reste du territoire porté sur l'argent. Dans la façade atlantique, l'or est dès la fin de l'âge du Bronze capitalisé sous la forme de parure annulaires entières ou fractionnées et de petits objets¹⁸³⁷ (*Hackgold*).

À partir de l'âge du Fer, d'autres objets de grande valeur, tels que les pendentifs-plaques et les pendants d'oreille en or, ont pu être cassés voire coupés dans le but d'être déposés. À titre d'exemple, les bijoux de Serradilla, traditionnellement associés à un dépôt de fondeur, comprend des pièces entières et fragmentées. Découverts en 1979, les pendants d'oreille de Pancas (Alenquer), datés entre les V^e-III^e siècles, font partie d'un trésor monétaire républicain romain du I^{er} siècle comprenant aussi 136 deniers et trois colliers d'argent¹⁸³⁸. Le fragment de tige (MAN, n°inv. Au283), de provenance inconnue, correspond à un torque coupé en petits morceau. La composition de l'or et sa typologie (section carrée) indiquent une production de la fin de l'âge du Bronze. Toutefois, le recours à une technique typique du premier âge du Fer (triangle de grènetis) permet de supposer que l'objet ait été conservé, transmis, décoré plusieurs générations

¹⁸³⁶ CALLEGARIN, HIRIART, 2013 : 14.

¹⁸³⁷ *IBID.*, 13-14.

¹⁸³⁸ TISSOT et al., 2013.

après sa fabrication, puis coupé en vue d'être recyclé ou servir de monnaie. Les trésors d'Outeiro da Cabeça (Lisboa), Serradilla (Cáceres) et Pancas (Lisboa) ont été associés à des lingots, des produits semi-élaborés ou des pièces semi-refondues. Ces quelques exemples permettent de s'interroger sur la possibilité qu'une partie des objets de parure en or aient constitué des objets pré-monétaires.

2) *Parure du quotidien, parure pour l'au-delà*

La majorité des objets de parure du corpus correspondent à un mobilier de la vie courante présentant des traces d'usure, marquées par le port, et des réparations. Il est possible de distinguer les objets portés au quotidien de ceux réservés à des occasions spéciales. En orfèvrerie, l'étude du pendant d'oreille de Paços de Ferreira (Porto) a révélé des marques de réparation ancienne (bandelette) sur l'avvers au niveau de l'échancrure du disque central¹⁸³⁹. Sur celui de Madrigalejo, G. Nicolini a identifié une réparation antique dans la partie inférieure. Sur l'un des pendants de Serradilla (n°inv. 3423a), des feuilles d'or ont été soudées au dos du croisant. Hors de la zone d'étude, les bijoux du sanctuaire d'El Carambolo (Séville) ont été regroupés en deux lots différents. Le premier, découvert en 1958, comprend une riche parure en parfait état de conservation avec de faibles traces d'usure. Au contraire, le second dépôt mis au jour entre 2002 et 2004 se compose d'objets de parure fragmentaires (fragments de chaîne, tôles etc.) avec des traces d'usure notable causées par un port prolongé¹⁸⁴⁰. Dans le trésor d'Aliseda (Badajoz), les bijoux présentant des traces d'usures côtoient des pièces presque intactes. Les objets de parures très usés témoignent d'un port quotidien sur la longue durée :

- les pendants de Madrigalejo, de Vaiamonte, de Paços de Ferreira, de Lagos (M.N.A., n°inv. Au116), de Serradilla (n°inv. 3428), de Beira Baixa (M.N.A., n°inv. Au284) et de Monforte da Beira (M.N.A., n°inv. Au576),
- les pendentifs à languette (M.A.N., n°inv. 28560) et à étui à tête de serpent (M.A.N., n°inv. 28561),
- l'une des bagues d'Aliseda (M.A.N., n°inv. 28574).

Quant aux marques d'usures moins prononcées visibles sur les pendants de Medellín et de Santanas de Cambas et les bagues à chaton giratoire (M.A.N., n°inv. 28572), à chaton fixe d'Aliseda (M.A.N., n°inv. 28576-77-78) ou à chaton cartouche (M.A.N., n°inv. 28575), elles sont l'indice d'un port plus modéré.

En toreutique, les agrafes de ceinture et les fibules sont les objets de parure les plus marqués par des fractures et des traces de réparation (Figure 163). Sur les premières,

¹⁸³⁹ NICOLINI, 1990 : 322.

¹⁸⁴⁰ PEREA CAVEDA, HUNT ORTIZ, 2009 : 159.

la réparation consiste généralement à souder ou à riveter une petite plaque de renfort en bronze ou en fer au revers ou l'avvers de l'objet. Sur celles à système de fixation à rivet, elles sont situées généralement dans trois zones de tension :

- au niveau du talon (observé sur le type DIII1 de Carabias¹⁸⁴¹ et le type CII d'Olmeda¹⁸⁴²),
- entre la plaque et le talon, entre les échancrures ou les évidements (sur le type DIII1 de Sanchorreja¹⁸⁴³ (Figure 163c) et le type DIII3 de Clares¹⁸⁴⁴).
- au niveau du crochet (attesté sur le type CII d'Almaluez¹⁸⁴⁵ et le type BII de La Olmeda¹⁸⁴⁶) (Figure 163b).



Figure 163. Réparations observées sur des agrafes de ceinture et des fibules en alliage cuivreux : a. Valdenovillos (M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/VL/018), b. Olmeda (M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/OL/258), c. Sanchorreja (M.P. Ávila, s/n°inv.), d. Pragança (M.N.A. Lisboa, n°inv. 153.5) (clichés de l'auteur).

Sur les fibules, les zones de fracture se situent au niveau de la tête, du ressort et du porte-ardillon. À titre d'exemple, sur la fibule de type Conimbriga du castro de Pragança¹⁸⁴⁷, le point de rupture est situé au niveau du regroupement des deux arcs

¹⁸⁴¹ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CA/0093.

¹⁸⁴² M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/OL/384.

¹⁸⁴³ M. P. Ávila, réf. 91/6/4/5/27, étiquette « nécropole ».

¹⁸⁴⁴ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/CL/263.

¹⁸⁴⁵ M.A.N. Madrid, n°inv. 1952/10/061.

¹⁸⁴⁶ M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/OL/258.

¹⁸⁴⁷ cf. Catalogue, supra, p. 193. M.N.A. Lisboa, n°inv. 2005.10.26 M.N.A. 153.5.

(Figure 163d). Elle a d'ailleurs nécessité la mise en place d'une plaque de renfort rivetée. Sur une fibule à spire dans l'arc, dite *de bucle*, de Valdenovillos¹⁸⁴⁸, la fracture entre l'arc et le pied a été réparée au moyen d'un petit rivet (Figure 163a).

Les études anthropologiques ont démontré que la valeur de l'objet réside précisément dans sa biographie et dans l'identité de son ou de ses propriétaires successifs ce que L. Gernet a traduit par concept de « valeur mythique » : « Ce rôle de témoins du passé confère à ces objets un prestige dont bénéficient à la fois le donateur et le donataire qui vont s'inscrire par le simple fait de donner et de recevoir dans la chaîne des personnages qui furent les acteurs des épisodes qui constituent la généalogie de ces objets »¹⁸⁴⁹. L'objet est le support de mémoire d'un individu ou d'un groupe donné, il a une généalogie. Les notions d'*agency* et de biographie d'objets ont en commun de vouloir identifier le rôle structurant de la culture matérielle dans les dynamiques socio-culturelles. Selon L. Baray, la composition du dépôt funéraire représente un discours idéologique dont l'objectif est de positionner l'individu par rapport au pouvoir¹⁸⁵⁰. Les objets sépulcraux se regroupent en 3 catégories :

- les objets personnels du défunt,
- les objets « viatiques » liés aux pratiques rituelles,
- les objets commémorant le défunt, inscrits dans une pratique collective mémorielle.

Les objets brisés et mutilés participent de la relation entre les vivants et le défunt. Je me contera de citer un exemple fort tiré du corpus. L'axe de la fibule de type 3223 (Mohen, 1980) de la sépulture 1 du tumulus de Pau 1 a été replié sur lui-même pour signifier la fin de la vie de l'objet comme de son porteur (Figure 68f). S'agissant d'un bien précieux, la mise à l'écart de l'objet implique un sacrifice de la part de la communauté qui décide de s'en séparer. Une telle pratique implique que la valeur de l'objet a atteint son maximum lors de sa déposition et que celle-ci relève d'une décision collective.

L'âge du Fer voit l'avènement ou le développement d'une pratique spécifique : la fabrication d'objet de parure à vocation exclusivement funéraire, voire culturelle. Produits pour être uniquement déposés dans la sépulture, ils font partie intégrante du discours idéologique que les vivants produisent sur le mort. Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer la possibilité qu'une partie même de ce trousseau ait été constitué du vivant du défunt autrement dit selon ses exigences. C'est dans l'orfèvrerie que je suis parvenue

¹⁸⁴⁸ cf. Catalogue, supra, p. 120. M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/VL/018.

¹⁸⁴⁹ GERNET, 1968.

¹⁸⁵⁰ BARAY, 2008.

à inventorier un certain nombre d'objets de parure, dont la typologie est relativement variée, n'ayant probablement jamais été portés. Malheureusement, à l'exception du dépôt de Sines (Setúbal), les autres ne sont pas issus d'un contexte sépulcral. À titre d'exemples, le diadème et les pendants d'oreille d'Aliseda (Cáceres), les pendants d'oreille de Baião (Porto) et de Las Paradejas (Berrueco), le collier articulé et les pendants d'oreille de Sines (Setúbal) présentent une usure par le port très peu marquée. Par ailleurs, de rares traces d'usures sont visibles sur la bordure de vêtement et l'une des bagues à chaton giratoire d'Aliseda (MAN, n°inv. 28573). De plus, aucune trace laissée par le port n'est visible sur l'un des pendants d'oreille de Lagos (MNA, n°inv. 16).

Certaines catégories d'objets de parure se trouvent en plusieurs exemplaires au sein d'une sépulture. Dans ce cas, un port simultané sur le corps semble peu probable. Dans la Meseta orientale, la sépulture 31 d'El Molino a livré 4 fibules de type 3223 et une fibule fragmentaire en alliage cuivreux. La diagnose sexuelle n'ayant pas apporté de résultat probant, elle a été interprétée comme un dépôt multiple. Des paires de torques sont attestées dans la sépulture 1 de Pau (Pyrénées-Atlantiques), dans la sépulture 54 de Castejón de Arguedas et dans la sépulture 46 d'El Castillo (Navarra). Des paires d'agrafes de ceinture ont été mises au jour dans la sépulture 21-25-58 de La Atalaya Baja¹⁸⁵¹ et les sépultures 110 et 152 d'El Castillo (Navarra). Les données disponibles sur l'emplacement des pièces à l'intérieur des dépôts – intérieur ou extérieur de l'urne, ne permet pas d'envisager une fonction différente pour l'un des ornements¹⁸⁵². Le point commun de toutes ces sépultures repose sur leur chronologie : elles apparaissent à partir de la seconde moitié du VI^e siècle non seulement dans la zone d'étude mais également dans le Nord-Est péninsulaire¹⁸⁵³ (tombe isolées de Granja de Soley, sépulture 2 de la Muralla N/E Ampurias). Faut-il faire une lecture simple de ces dépôts en les envisageant comme des effets personnels des défunts ? Doit-on privilégier l'hypothèse d'une pratique liée à son statut social ? S'agit-il d'une donation individuelle ou collective ? À côté de ces questionnements classiques, il a été proposé d'y voir un butin de guerre ou un marqueur de liens de réciprocité entre les élites. Dans le Nord-Est péninsulaire, la présence de mobilier lié au banquet a permis de supposer qu'une pratique aristocratique passant par l'exhibition de richesse était à l'origine de ce phénomène¹⁸⁵⁴. Étant attesté en Méditerranée centrale, ce rite serait uniquement réservé aux individus dont le pouvoir

¹⁸⁵¹ MALUQUER DE MOTES, VÁZQUEZ PARGA, 1956. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005. On ne tiendra pas compte ici des ensembles altérés 20 et 36 de La Atalaya.

¹⁸⁵² C'est le cas ornements ayant été placés dans l'urne et d'autres à l'extérieur dans la sépulture 184 d'Agullana. TOLEDO I MUR, PALOL I SALELLAS, 2006.

¹⁸⁵³ GRAELLS I FABREGAT, 2007a : 40-41.

¹⁸⁵⁴ GRAELLS I FABREGAT, 2007a : 43-44, 2007b.

s'appuyait sur des réseaux d'alliances et de commerce d'assez grande envergure¹⁸⁵⁵. Dans l'Occident péninsulaire, les parures multiples découvertes en milieu funéraire sont peu fréquentes. Si les 5 pendants d'oreille et les bracelets à tampons en forme de bouton de Talavera le Vieja font exception, leur unicité demeure une question problématique. Ces dépôts soulèvent un problème intéressant : tous les objets appartiennent-ils au défunt ? En outre, le trousseau funéraire ayant été constitué *post mortem*, il est possible que des objets exogènes y aient été intégrés. L'approche des fonctions sémiotiques de la parure funéraire est brouillée par les pratiques des vivants à savoir les offrandes qui témoignent des égards accordés au défunt. Aussi l'archéologie n'est-elle pas toujours armée pour les différencier des biens personnels du défunt. Cette observation me paraît essentielle au moment de se lancer dans l'interprétation fonctionnelle des ornements.

Parures, signes et usages : un approche sémiotique

D'un point de vue méthodologique, la diffusion d'un style d'objet au sein des différents membres du corps social (convergence) s'oppose à l'exclusivité dont jouissent quelques-uns (divergence), reflet d'une stratification sociale. Dans la deuxième partie de ce travail (*cf. supra*, p. 364), je me suis attachée à l'analyse des appréciations arbitraires formulées sur la fonction des parures. Fondées sur un avis esthétique et anachronique¹⁸⁵⁶, elles reposent sur deux dichotomies : parures modestes ou luxueuses, parures féminines ou masculines. En découlent des considérations d'ordre socio-culturel ayant cristallisé plusieurs *topoi* archéologiques : parure de l'élite, parure de princes et de princesses etc. L'approche traditionnelle du registre archéologique à partir de catégories prédéfinies – par exemple sépulture à arme/sépulture à parure, interdit une appréciation générale de l'ensemble des individus des sociétés étudiées. Par ailleurs, l'absence de diagnoses sexuelles pratiquées dans la zone d'étude a retardé la révision de présupposés instaurés depuis la fin du XIX^e siècle. Elle a bien souvent conduit à une sur-représentation de l'un des deux sexes au sein d'une nécropole et par extrapolation, d'une société. À titre d'exemple, elle a contribué à valoriser les sépultures guerrières celtibériques sur les autres. Elle a parfois favorisé la thèse d'un accès conditionné par le sexe de l'individu comme en témoigne les études sur la nécropole féminine de La Torraza¹⁸⁵⁷ (Navarra). Les études d'anthropologie biologique menées sur les nécropoles

¹⁸⁵⁵ IBID., 44-45.

¹⁸⁵⁶ Lorsqu'il est par exemple fait référence aux pendants d'oreille comme des objets de parure nécessairement féminins (*cf. supra*, p. 336 et s.).

¹⁸⁵⁷ CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2007.

de Medellín (Badajoz), Carratiermes (Soria) et El Molino (Guadalajara) tendent au contraire à démontrer qu'hommes et femmes accèdent au domaine funéraire dans des proportions équilibrées. Loin de pouvoir encore aujourd'hui considérer la parure et l'armement comme des marqueurs sexuels opposés, il faut désormais aborder cette question avec beaucoup de nuances. Cela revient à ne plus vouloir déceler ces « traceurs sexuels » mais à vouloir identifier les conséquences matérielles de la distinction de genre.

A. Un nouvel angle d'approche, une autre méthode

1) *Quels critères d'analyse ?*

Comme je le précisais en introduction de cette partie, je m'intéresse à présent à la fonction sémiotique des objets de parure telle que l'a défini Y. Delaporte. Même si le choix de l'individu intervient dans la sélection et la combinaison des objets composant sa parure et son vêtement (personnalisation), celles-ci sont, dans les sociétés dites traditionnelles, bien souvent régies par des contingences sociales. Autrement dit, elles tendent vers une forme de normalisation. Si l'interprétation du « costume » est rendue complexe en raison de ce double facteur, elle est amplifiée en milieu funéraire par les donations des vivants qui tendent à individualiser ou à standardiser le dépôt à l'aide de différentes variables. La fonction sémiotique du vêtement, qui est au cœur des travaux d'Y. Delaporte sur le vêtement lapon et le costume européen du XIX^e siècle, demanderait à être davantage utilisée par l'archéologie. Le « signifié » d'un objet de parure doit, non seulement être étudié à partir de son contenu ou de sa nature (catégories fonctionnelles, matériaux etc.), mais aussi en fonction des rapports établis avec d'autres signifiés au sein d'un système spécifique. La dimension communicative des objets de parure étant essentielle, chaque élément possède une signification spécifique mais changeante à l'intérieur d'un système sémiotique. Celui-ci demande à être décrypté en fonction de la présence ou de l'absence d'un élément mais également de la façon de le porter. Selon Y. Delaporte, la parure associe des objets dont les signifiés sont convergents c'est-à-dire que leur signification est cohérente lorsqu'ils sont portés en même temps¹⁸⁵⁸. L'auteur a répertorié plusieurs signifiés regroupés en trois catégories principales :

- le signifié individuel :
 - la situation biologique du porteur : sexe, âge etc.
 - la situation du porteur au sein du collectif : rites de passage, statut

¹⁸⁵⁸ DELAPORTE, 1980 : 123.

social (richesse), mariage, célibat, étapes physiologiques (maternité etc.) etc.

- le signifié extra-individuel : signes relatifs au conjoint ou aux enfants (conjoint vivant ou mort, âge relatif par rapport au conjoint, inconduite de l'époux, état social du conjoint, nombre et sexe des enfants etc.)
- le signifié spatio-temporel :
 - la division sociale de l'espace (groupe régionaux)
 - la division sociale du temps (jours de fête etc.).

Le rapport d'intersection des signifiés correspond aux différentes possibilités d'expression simultanée de plusieurs d'entre eux. Bien que les combinaisons soient multiples, ou bien l'un des signifiés l'emporte sur les autres, ou bien plusieurs signes s'accumulent¹⁸⁵⁹.

Les travaux menés sur la parure préhistorique ont diversifié la typologie des signifiés d'Y. Delaporte en conférant d'autres usages aux objets de parure : objets d'échange, objets rituels, offrandes ou possessions inaliénables¹⁸⁶⁰. À mon sens, cette proposition est erronée car ces autres signifiés n'entrent pas directement dans le processus d'élaboration du signe vestimentaire. Ils correspondent à une série d'usages parallèles, bien souvent postérieurs. L'interprétation des objets de parure funéraires représente un cas spécial. Certes ils matérialisent l'identité sociale du défunt, mais ils interviennent aussi dans la représentation funéraire, c'est-à-dire dans le système de représentation mis en place par les vivants pour matérialiser leur lien avec celui-ci. C'est dans ce cadre que doit être questionné le va-et-vient entre individualisation et normalisation des dépôts funéraires, autrement dit entre identité individuelle et identité collective.

Une approche fonctionnelle renouvelée de la parure doit tenir compte non seulement de la richesse et du statut de l'individu au sein du groupe, en lien avec la question du pouvoir, mais aussi de son sexe et de son âge. Partant de ce constat, il semblait nécessaire de retravailler sur les critères permettant d'aborder la dimension sociale des objets de parure dans sa globalité. Passant essentiellement par l'étude du mobilier, le genre archéologique constitue une variable distincte du sexe biologique : si le premier relève d'une construction sociale¹⁸⁶¹, le second se cantonne quant à lui à une donnée « biologique ». L'analyse croisée du genre et de la richesse permet de savoir si hommes et femmes accèdent à tous les niveaux de richesse et de pouvoir. Elle

¹⁸⁵⁹ IBID., 133.

¹⁸⁶⁰ VANHAEREN, D'ERRICO, 2011. Sur cette question, se référer aussi à la thèse de Ch. Belard sur la parure des femmes en Champagne. BELARD, 2014a : tab 15.

¹⁸⁶¹ HÉRITIER, 2012 : 203. TRÉMEAUD, 2015 : 37.

n'interroge pas seulement l'opposition féminin-masculin, comme rapports de sexe, mais selon des rapports qui structurent ces sociétés¹⁸⁶². Elle considère que le genre n'entre pas uniquement dans un processus de différenciation mais qu'il fait partie intégrante d'un système de domination¹⁸⁶³. En outre, selon anthropologues et géographes, les sociétés traditionnelles ont généralement fondé la distinction de genre sur des caractéristiques morphologiques et comportementales immédiatement visibles, déchiffrées et intelligibles¹⁸⁶⁴. F. Héritier rappelle que « [...] pensés par l'homme, le genre, le sexe, sa détermination, l'adaptation de l'individu ne sont pas des faits relevant simplement de l'ordre naturel. Constructibles et recréés, ils relèvent de l'ordre symbolique, de l'idéologie, alors même que l'énoncé de cet ordre symbolique vise à les établir ensuite comme des faits de nature pour tous les membres de la société. »¹⁸⁶⁵.

L'approche genrée des sépultures cherche à savoir si la dichotomie sexuelle trouve un reflet ou une expression dans le monde funéraire, à l'instar des recherches menées par A. Perea Caveda ayant démontré que l'or ne se retrouve que dans les sépultures masculines de la culture d'El Argar¹⁸⁶⁶. Cette nouvelle approche n'est opérante que si, dans un premier temps de l'analyse, est pris en compte l'ensemble de la population. Si ma démonstration s'appuie essentiellement sur le registre funéraire, quelques hypothèses seront formulées sur la signification des dépôts d'objets de parure ou « trésors ». L'identification d'une « élite » pourra être proposée lorsque des indices de pouvoir et de richesse y invitent, mais il s'agira surtout de comprendre de quelle façon la structuration des communautés protohistoriques passent par le genre. De façon générale, il conviendra de dissocier le genre féminin du genre masculin à partir de leur transcription matérielle dans la tombe. Les critères choisis ne renvoient jamais à des catégories strictes, c'est pourquoi il faut envisager au moins trois situations¹⁸⁶⁷ :

- les critères discriminants sont en rapport avec un genre bien déterminé,
- les critères indicateurs signifient qu'ils sont orientés vers un genre,
- les critères indépendants sont neutres ou mixtes.

La prise en compte de ces trois modalités permet non seulement d'appréhender les données sur le genre avec souplesse, mais elle conduit surtout à envisager les cas de « transgression de genre » à partir de sépultures « déviantes ». Autrement dit, il est tenu compte de la possibilité qu'un individu s'éloigne de la « cohérence » traditionnelle entre

¹⁸⁶² SCOTT, 1988 : 143, 146.

¹⁸⁶³ TRÉMEAUD, 2015 : « la différence entre les sexes étant une donnée immuable qu'on retrouve au fondement de toute société humaine ».

¹⁸⁶⁴ SCOTT, 1988 : 141-142, 144-146. HÉRITIER, 2012 : 191 et s.

¹⁸⁶⁵ IBID., 203.

¹⁸⁶⁶ PEREA CAVEDA, 2012.

¹⁸⁶⁷ Pour l'établissement de ces catégories, j'ai pris appui sur les travaux de C. Trémeaud et la thèse doctorale de Ch. Belard. TRÉMEAUD, 2015. BELARD, 2014a-b.

le sexe morphologique et le genre. Toutefois, dans certains cas, la fiabilité de l'identification anthropologique ne saurait être définitivement écartée.

En contexte funéraire, ces critères doivent croiser trois types de données :

- les données matérielles : selon une appréciation qualitative et quantitative du mobilier funéraire et des assemblages,
- les données anthropologiques : relatives au traitement corporel du défunt (rite, position, orientation, sépulture simple ou multiple etc.),
- les données architecturales et spatiales : il s'agit du type de structures et des aménagements internes et externes de la sépulture autant que de l'organisation spatiale de la nécropole.

À différents moments de l'analyse, les résultats obtenus pour la nécropole de Medellín (Badajoz) seront mis en perspective avec les données récentes (diagnoses sexuelles, ensembles clos) fournies par la nécropole de La Angorilla (Séville) afin d'inscrire la réflexion à l'échelle du Sud-Ouest péninsulaire¹⁸⁶⁸. Quant à ceux obtenus à Carratiermes (Soria) et El Molino (Guadalajara), ils seront confrontés à la documentation (ensembles clos, absence de diagnoses sexuelles) tirée de l'étude des nécropoles de la moyenne vallée de l'Èbre¹⁸⁶⁹ et de l'espace sud-aquitain¹⁸⁷⁰.

2) *Les limites du corpus*

Les limites de l'analyse du corpus doivent d'ores et déjà être explicitées. Les diagnoses sexuelles ne concernent qu'une partie infime des nécropoles de la zone d'étude à savoir la Meseta orientale (Carratiermes, El Molino) et l'Estrémadure (Medellín). Par ailleurs, limitées à une ou deux nécropoles par région, ces données ne peuvent donc fournir que des indications ponctuelles dont il est difficile de généraliser les enseignements. Par exemple, dans l'Alto Tajo/ Alto Jalón, si les ressemblances entre les dépôts de Carratiermes (Soria) et d'El Molino (Guadalajara) sont évidentes, on ne saurait faire l'abstraction de leurs divergences comme l'indique le port généralisé de colliers articulés de perles dans la seconde et non dans la première. La deuxième limite concerne la fiabilité des diagnoses sexuelles effectuées dans le cadre de l'incinération¹⁸⁷¹. Il est évident qu'en raison même du caractère fragmentaire et détérioré des os calcinés, le pourcentage d'erreur de l'identification anthropologique ne saurait être sous-estimé. La troisième limite de cette approche est d'ordre chronologique. Si à Medellín deux

¹⁸⁶⁸ FERNÁNDEZ FLORES (éd.), 2014.

¹⁸⁶⁹ CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

¹⁸⁷⁰ MOHEN, 1980. DUMONTIER et al., 1984. ESCUDÉ-QUILLET, 1998.

¹⁸⁷¹ TRÉMEAUD, 2014 : 46. L'auteur y relève le problème de fiabilité de la méthode de Brusek (à partir des os coxaux) et l'analyse de l'amélogénine, encore peu développée malgré, semble-t-il, une grande fiabilité des résultats.

phases ont été distinguées (phase I : 675/650-575, phase II : 575-425), les nécropoles de la Meseta orientale n'ont pas donné lieu à un pasage à l'intérieur du premier âge du Fer. Autrement dit, mon analyse portera moins sur l'échelle temporelle que sur les différences observées d'une zone à l'autre. En outre, bien que ces nécropoles constituent un échantillon réduit, elles présentent l'avantage de s'inscrire dans les deux sphères d'interaction étudiées dans la thèse.

Le tableau ci-dessous représente la part de femmes, d'hommes et d'enfants identifiés à partir d'analyses anthropologiques :

Tableau 10. Femmes, hommes et enfants identifiés dans les trois nécropoles étudiées.

NÉCROPOLE	FEMMES	HOMMES	ENFANTS (MOINS 5 ANS)
Medellín (Badajoz)	69	76	8
Carratiermes (Soria)	78	63	9 ¹⁸⁷²
El Molino (Guadalajara)	10	8	2

Sur les 254 dépôts de Medellín, 153 individus ont été caractérisés en fonction de leur sexe et âge¹⁸⁷³ (60,2%). Si les proportions d'hommes et de femmes sont relativement équilibrées (52,4% contre 47,6%), seuls 8 enfants ont été identifiés. Sur les 210 dépôts de Carratiermes, les 163 individus identifiés (77,2%) renvoient à 78 femmes, 63 hommes et 9 enfants de moins de 5 ans. La nécropole d'El Molino fournit des données moins fiables : seuls 21 individus sur 153 dépôts ont été identifiés (13,7%). Si les proportions d'homme et de femmes sont équilibrées, seuls deux enfants, dont un douteux, y ont été identifiés¹⁸⁷⁴.

Une grande partie des données anthropologiques relatives aux pratiques funéraires nous échappe en raison du recours généralisé de l'incinération au sein de la zone d'étude. Elles permettent cependant d'affirmer que la distinction sexuelle ne passe pas par un rite funéraire différencié en fonction du sexe de l'individu. Il faudra à l'avenir compter sur les résultats du sud du Portugal pour confirmer cette thèse, à partir des données prometteuses issues des nécropoles fouillées récemment et non publiées (par exemple : Vinha das Calças, Beja) car les quelques tombes connues actuellement ne permettent pas une approche statistique (Palhais).

¹⁸⁷² À Carratiermes, 15 enfants ont moins de 10 ans. ARGENTE OLIVER et al. (éd.), 2001.

¹⁸⁷³ ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008 : 916-917.

¹⁸⁷⁴ CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 150-151, tab. 13-14.

Je m'attache tout d'abord à prendre en compte la distinction entre les sépultures simples et multiples des nécropoles étudiées. Le tableau ci-dessous met en évidence le sexe et l'âge des individus associés au sein d'une même sépulture :

NÉCROPOLE	FEMME ET ENFANT	HOMME ET ENFANT	FEMME ET HOMME	NOMBRE TOTAL D'ENFANTS (MOINS 5 ANS)
Medellín (Badajoz)	6	0	6	8
Carratiermes (Soria)	4	1	4	9
El Molino (Guadalajara)	2	0	0	5

Tableau 11. Sépultures multiples de la Meseta orientale (Carratiermes, El Molino) et d'Estrémadure (Medellín).

Dans ces trois nécropoles, les enfants sont généralement enterrés avec leur mère à l'exception de la sépulture 282 de Carratiermes associant un homme âgé entre 30-40 ans et un enfant de 2-3 ans. Par ailleurs, les proportions entre les sépultures doubles femme-enfant et femme-homme sont relativement bien équilibrées à Medellín et à Carratiermes. Les résultats moins homogènes obtenus à El Molino¹⁸⁷⁵ peuvent être expliqués par : 1) un échantillon trop réduit de diagnoses anthropologiques, 2) le recours à une pratique funéraire différenciée. Contrairement à l'avis de M. Almagro Gorbea pour qui les sépultures-doubles avec enfants « [...] *indica algún tipo de creencias en un renacimiento conjunto* [...] »¹⁸⁷⁶, l'hypothèse d'une pratique symbolique ne me semble pas étayée par des arguments factuels. Il en est de même pour le supposé *culto al cráneo* à Medellín, alimenté par des indices iconographiques, permettant d'expliquer les sépultures mixtes¹⁸⁷⁷. Dans les cas observés, c'est le rapport de parenté qui régit la pratique d'enterrer la mère et son enfant en bas âge. En raison de la mort de la mère pendant la période d'allaitement, le sacrifice des nourrissons âgés entre 0-1 an a été proposé¹⁸⁷⁸. Cette explication ne saurait toutefois expliquer le cas des tombes d'adultes accompagnés d'enfants âgés entre 18/24 mois et 10 ans. Par exemple, à Carratiermes, deux sépultures (301, 549) associent un adulte de sexe indéterminé à un enfant âgé entre 3 et 8 ans. La sépulture 753 de Carratiermes, comprenant deux nourrissons âgés entre 0-1 ans, invite quant à elle à ne pas sous-estimer la mort naturelle. L'analyse

¹⁸⁷⁵ L'hypothèse d'une tombe multiple pour la tombe 33 avec 4 kg d'ossement et 4 couteaux en fer a été envisagée mais elle n'a pas été confirmée. CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 117.

¹⁸⁷⁶ ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008 : 920.

¹⁸⁷⁷ IBID., 965. L'auteur se réfère aux bagues du trésor d'Aliseda et aux plaques de La Martela (Badajoz). Le crâne de la tombe 86G/40 associé à un plat en céramique grise vient étayer son argumentation.

¹⁸⁷⁸ CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 117.

chronologique des données de Medellín permet d'enrichir la réflexion. Le tableau ci-dessous représente le nombre d'enfants de moins de 5 ans et les sépultures multiples en fonction des deux périodes :

NÉCROPOLE DE MEDELLÍN (BADAJOZ)	FEMME ET ENFANT	FEMME ET HOMME	NOMBRE TOTAL D'ENFANTS (MOINS 5 ANS)
Phase I : 675-600/575	6	2	7 ¹⁸⁷⁹
Phase II : 600/575-425	0	4	0

Tableau 12. Sépultures multiples de Medellín (Badajoz) par phase chronologique.

La pratique de l'enterrement double, attestée entre 675-600/575, disparaît complètement à partir du début du VI^e siècle. D'ailleurs, les enfants n'y sont que très rarement enterrés seuls dans cette première période (1 sur 7). Les sépultures mixtes (homme, femme) se multiplient entre la première et la seconde phase de la nécropole. Ces différences tendent à démontrer que la pratique de l'enterrement double est non seulement liée à des rapports de parenté mais qu'elle s'inscrit au sein de normes sociales pouvant varier au cours du temps au sein d'une même communauté.

Les critères relatifs aux structures funéraires et leur organisation au sein de la nécropole sont difficilement exploitables. Dans la péninsule ibérique, l'architecture funéraire est peu différenciée d'une tombe à l'autre : il s'agit le plus souvent de dépôts en fosse surmontés de simples tertres pierreux, parfois fortement arasés, offrant une faible variété morphologique. Dans la Meseta orientale, les nécropoles¹⁸⁸⁰, visibles depuis l'habitat (El Molino), sont caractérisées par des crémations secondaires¹⁸⁸¹ et une architecture tumulaire, individuelle ou multiple, fortement apparentée à celles de la vallée de l'Èbre (El Molino, Pajaroncillo) :

- petits tertres circulaires à ovales réalisés avec des petits blocs de pierres (Ucero, Mercadera, Carratiermes, Molina, Sigüenza),
- grandes pierres plates (Aragoncillo),
- tumulus-cercles, dont la structure d'entourage a été réalisée avec un ou deux anneaux de pierres (El Molino) avec ou sans stèle (El Molino).

¹⁸⁷⁹ 7/8, le huitième enfant n'étant pas rattaché à une période chronologique précise. ALMAGRO GORBEA et al. (éd.), 2008 : fig. 902.

¹⁸⁸⁰ Nécropoles les plus anciennes (VII^e-VI^e siècles) : Chera – Molina de Aragón, La Umbria, la Cerrada de los Santos et El Molino d'Herrera, Sigüenza I.

¹⁸⁸¹ Des traces de bûchers funéraires à l'intérieur de l'espace funéraire sont attestées à Molina de Aragón et Ucero, dans les autres, l'absence de clairs indices pourrait suggérer un emplacement à l'extérieur (El Molino). CERDEÑO SERRANO, 2010.

Dans la nécropole d'El Molino, les sépultures sont placées selon deux orientations qui pourraient avoir une symbolique astrale¹⁸⁸². Si la sépulture 149 se démarque par sa superposition sur d'autres structures préexistantes (âge du Bronze), son mobilier n'offre aucune spécificité (fragments de bronze et de fibule, céramique, offrande animale). Seul son système de couverture, qui se caractérise par un cercle de pierre de 4 m de diamètre et un second cercle central contenant les ossements calcinés, lui confère une singularité notable. L'analyse anthropologique indique qu'il s'agit d'un individu adulte de sexe indéterminé. De son côté, le monde sud-aquitain s'individualise par la réutilisation de tumulus dans lesquels sont creusées de simples fosses renfermant une urne, les cendres du défunt et le mobilier. Cette pratique pose la question de l'accès restreint à l'enterrement dans ces tumulus-nécropoles. À Medellín, le rite de la crémation secondaire attesté en phase I va de pair avec des dépôts en urne dans un puit ou une fosse, recouverts ou non de tertres circulaires d'1 m de diamètre formés par des galets en quartzite du Guadiana. Les écarts de statut n'y sont donc pas signifiés par des différences de construction ou de couverture. Le changement de pratique funéraire à partir de la première moitié du VI^e siècle – la crémation primaire dans une fosse longitudinale (*bustum*) surmontée ou non d'un tertre rectangulaire, confirme cette homogénéité architecturale. Dans tous les cas cités, compte-tenu des difficultés à mettre en évidence une position spatiale privilégiée au sein de la nécropole, ou encore un système de couverture différencié, c'est surtout l'analyse du mobilier qui sera utilisée pour saisir les moyens d'expression de la distinction sociale.

B. Parure et panoplie funéraire

Je m'attache à présent à déceler s'il existe des critères discriminants ou indicateurs en matière de genre à partir de l'étude du mobilier funéraire. Plutôt que de choisir un critère purement quantitatif – tel que le nombre d'objets personnels mis au jour dans les tombes féminines, masculines et infantiles (moins de 10 ans), j'ai privilégié une double approche – qualitative et quantitative, qui s'appuie sur le nombre et la nature des catégories fonctionnelles.

Les différentes variables retenues dans l'analyse diffèrent d'une zone à l'autre (CD-ROM, *Annexe 2*). Pour Medellín, j'ai pris en compte la parure, l'armement, les objets de toilette, les ustensiles, la céramique et les éléments mobiliers (15 catégories). Pour les nécropoles de la Meseta orientale, l'éventail des catégories d'objets étant un peu moins

¹⁸⁸² CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007.

varié (El Molino : 9 catégories, Carratiermes : 13 catégories), il renvoie plus directement à la panoplie personnelle du défunt. À El Molino, il convenait d'y ajouter les « supports¹⁸⁸³ » en fer bien que leur usage soit indéterminé. À Carratiermes, *calderos* (chaudron), pinces à épiler, boucliers et fusaïoles devaient être inclus dans l'analyse. Je n'ai pas tenu compte de la céramique pour deux raisons :

- la mauvaise représentativité des urnes funéraires et des autres récipients céramiques mis au jour dans la nécropole d'El Molino. Ils sont non-tournés et de production locale¹⁸⁸⁴,
- à Carratiermes, l'analyse des rapports entre la présence d'une urne funéraire, le sexe et l'âge de l'individu n'a pas démontré de corrélation¹⁸⁸⁵.

La prise en compte de ces différentes catégories de mobilier doit déterminer si une approche de la distinction sociale des communautés du premier âge du Fer, à travers le prisme des objets de parure, peut être envisagée.

1) Un mobilier neutre en matière de genre

Avant d'aborder la typologie des associations d'objet de parure, il est nécessaire de confronter quelques données quantitatives afin de mesurer l'apport d'une étude de la distinction sociale à partir de ce mobilier.

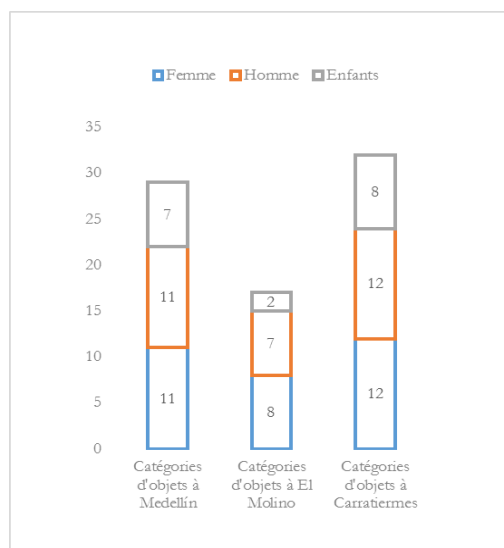


Figure 164. Nombre de catégories d'objets associées aux sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants par nécropole.

¹⁸⁸³ Il s'agit d'une pièce en fer pourvue d'une tige avec une extrémité en forme de fer à cheval. Leur usage n'ayant pas été établi de façon tout à fait satisfaisante, elle reste hypothétique.

¹⁸⁸⁴ Les quelques céramiques tournées fragmentaires ont été découvertes en superficie.

¹⁸⁸⁵ ARGENTE OLIVER et al., 2001 : 313.

Le graphique ci-dessus représente le nombre de catégorie d'objets associé aux sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants par nécropole¹⁸⁸⁶ (Figure 164). Si la diversité d'objet est parfaitement équilibrée entre les hommes et les femmes – et ce dans les trois sites étudiés, elle est moins marquée chez les individus âgés de moins de 10 ans (seules les sépultures simples ont été prises en compte), en particulier à El Molino. Le nombre de catégories d'objets ne permettant pas de différencier le genre du défunt, il convient à présent de les analyser de façon qualitative à partir du nombre de sépultures contenant tel ou tel élément.

Cette approche permet d'ores et déjà de faire ressortir des critères discriminants, indicateurs ou neutres en matière de genre. À Medellín, les catégories d'objets qui se retrouvent de façon équivalente dans les sépultures d'hommes et de femmes sont : les fibules, les agrafes de ceinture, les éléments de collier, les scarabées, les peignes en ivoire et les urnes de type Cruz del Negro (Figure 165). Il convient de souligner que dans la nécropole de La Angorilla (Séville), les colliers articulés se rencontrent préférentiellement dans les sépultures féminines¹⁸⁸⁷. À El Molino, les objets neutres en matière de genre sont les fibules, les épingles et les couteaux (Figure 166). À Carratiermes, il s'agit des parures annulaires, des épingles, des appliques à plaque, des fibules, des couteaux, des « boules¹⁸⁸⁸ » et des chaudrons (Figure 167).

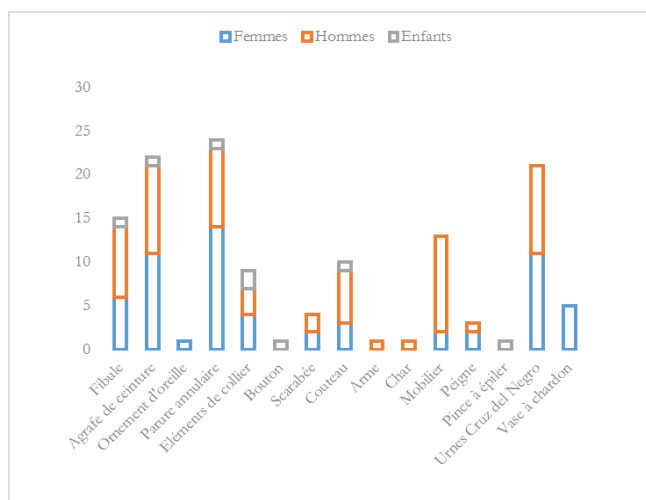


Figure 165. Nombre de sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants dans la nécropole de Medellín (Badajoz) en fonction de 15 catégories fonctionnelles.

¹⁸⁸⁶ Je précise que le nombre de catégories comptabilisées est fonction du nombre total propre à chaque nécropole.

¹⁸⁸⁷ FERNÁNDEZ FLORES et al. (éd.), 2014 : 282.

¹⁸⁸⁸ Il s'agit de petites boules de quelques centimètres de diamètre en céramique, en calcaire ou en pâte, non percées, dont la fonction exacte est méconnue. Leur usage n'ayant pas été établi de façon tout à fait satisfaisante, elle reste hypothétique.

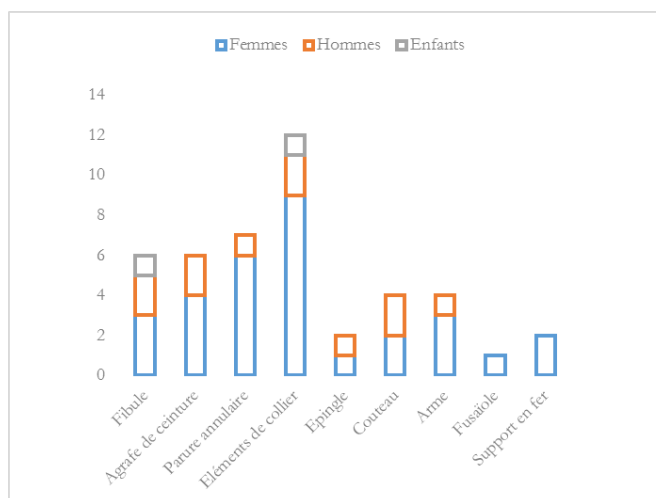


Figure 166. Nombre de sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants dans la nécropole d'El Molino (Guadalajara) en fonction de 9 catégories fonctionnelles.

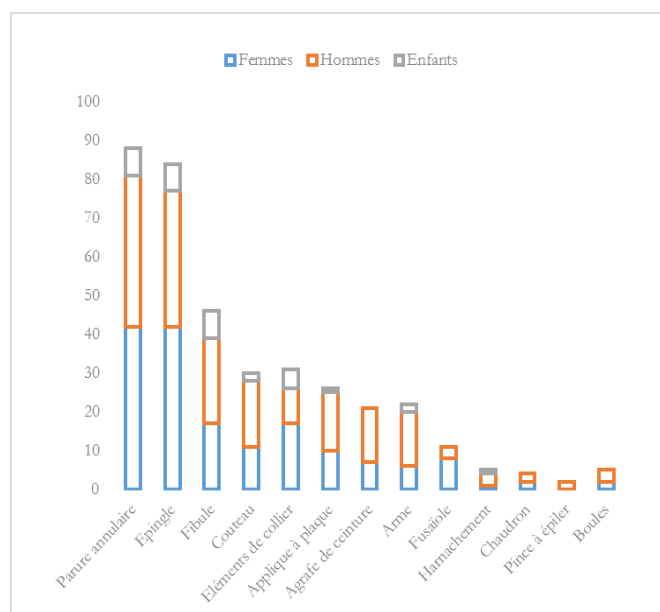


Figure 167. Nombre de sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants dans la nécropole de Carratiermes (Soria) en fonction de 13 catégories fonctionnelles.

Les catégories d'objets exclues des tombes d'enfants sont :

- à Medellín : les ornements d'oreille, les scarabées, les armes, les chars et les peignes,
- à El Molino : les agrafes de ceinture, les parures annulaires, les épingles, les couteaux et les armes,
- à Carratiermes : les agrafes de ceinture, les fusaïoles, les chaudrons, les pinces à épiler et les « boules ».

Il y a fort à parier que ces catégories d'objets soient acquises à un moment précis de la vie de l'individu (âge social) – une piste de recherche que je privilégierai plus loin.

Cette première approche des catégories d'objets funéraires ayant mis en évidence le caractère neutre de certains ornements en matière genre, il convient d'analyser les catégories fonctionnelles pouvant constituer des critères indicateurs ou discriminants.

2) Association de mobiliers indicateurs ou discriminants en matière de genre

Je m'intéresse à présent à l'association des catégories fonctionnelles pouvant revêtir une connotation genrée afin de dégager d'éventuelles panoplies et vérifier si la différenciation observée s'opère selon des rapports strictes d'exclusion. Le tableau ci-dessous rassemble les critères retenus en fonction de 5 groupes fonctionnels avec, pour chacun d'eux, une ou plusieurs catégories d'objet (Tableau 13) (CD-ROM, *Annexe 2*). L'étude de la représentation funéraire du défunt repose naturellement sur ses effets personnels, mais elle doit aussi tenir compte des offrandes (céramiques etc.) et du mobilier (char, *diphroï* etc.) qui matérialisent le rapport que les vivants entretiennent avec lui. L'objectif est de saisir si le genre est la seule variable entrant en ligne de compte dans la différenciation de mobilier observée ou si d'autres facteurs peuvent influencer.

NÉCROPOLE	OBJET DE PARURE	OUTIL OU USTENSILE	ARMEMENT	CHAR HARNACH.	ÉLÉMENT MOBILIER	CÉRAMIQUE
Medellín	Ornement d'oreille Parure annulaire	Couteau	Lance	Pièces de char en bronze	<i>Diphroï</i>	Vase à chardon
El Molino	Parure annulaire Colliers Agrafe de ceinture	Support en fer	Lance Épée	X	X	X
Carratiermes	Collier Agrafe de ceinture	Fusaïole Pince à épiler Couteau	Lance Épée	Harnachement	X	X

Tableau 13. Critères indicateurs de genre des nécropoles de Medellín, d'El Molino et de Carratiermes.

L'analyse des associations de mobilier à connotation genrée passe par l'utilisation d'outils statistiques, l'analyse factorielle de correspondance (AFC) et l'analyse de correspondance multiple (ACM) (Logiciel *XLSTAT*), qui permettent de

croiser plusieurs variables. L'AFC est connue « [...] comme une technique de représentation des lignes et des colonnes d'une table de contingence à deux entrées comme des points d'un espace vectoriel de faible dimension facilement interprétable par des représentations graphiques. »¹⁸⁸⁹. Elle analyse la liaison existant entre deux variables qualitatives, ici les sépultures et leur mobilier, dans le but de mettre en évidence des assemblages convergents ou divergents en termes d'objets. Sur le graphique, c'est la morphologie du nuage de points et leur répartition sur chacun des axes d'inertie qui traduisent les relations entre les sépultures. J'ai choisi de compléter la représentation des catégories de mobilier (en bleu sur le graphique) et des sépultures (en orange) par les données anthropologiques. Les résultats de l'AFC seront ensuite confrontés à ceux de l'ACM, une méthode bien distincte, qui s'applique à un tableau dans lequel un ensemble de sépultures est décrit par plusieurs variables qualitatives (*CD-ROM, Annexe 2*). Autrement dit, elle permettra d'analyser plus spécifiquement la liaison existant entre quatre variables qualitatives à savoir : la sépulture, les catégories de mobilier, l'âge et le sexe (sur le graphique : I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.).

a) Genre féminin *versus* genre masculin en Estrémadure

Avant de procéder à l'analyse des associations de mobilier dans la nécropole de Medellín (Badajoz), j'ai différencié les anneaux et les bagues des bracelets. Dans le graphique ci-dessous, les premiers font l'objet d'un usage indifférencié en matière de genre alors que les seconds constituent clairement une variable discriminante (Figure 168). Les bracelets sont présents dans 16,7% des dépôts : 3 sépultures féminines, deux sépultures multiples femme-enfant et un dépôt masculin (86G/50). Pour ce dernier, il est possible d'envisager une erreur d'analyse ostéologique ou un cas de transgression de genre. De plus, le dépôt 85C/21, associé à un individu de sexe indéterminé, correspond vraisemblablement au genre féminin. Le caractère genré des bracelets possède une signification chronologique : ils n'apparaissent que dans la première phase de la nécropole (675-600/575).

¹⁸⁸⁹ BELLANGER et al., 2006 : 68.

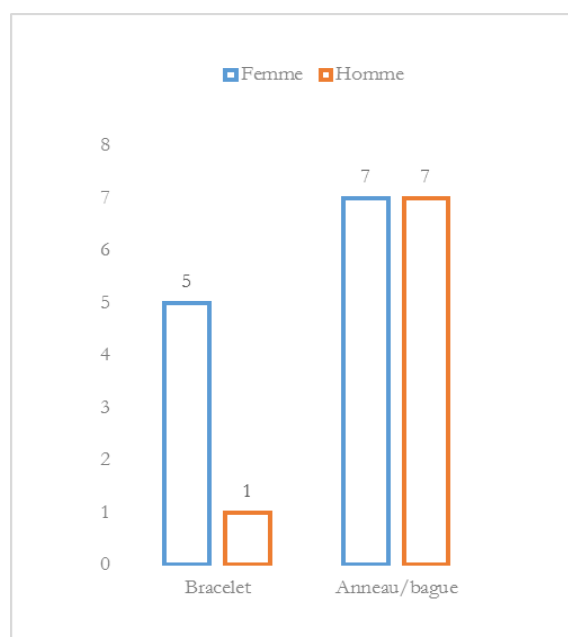


Figure 168. Nombre de sépultures de femmes et d'hommes avec des bracelets, des anneaux ou des bagues à Medellín (Badajoz).

Le graphique ci-dessous présente l'AFC des critères indicateurs de genre dans la phase I (650-575) de la nécropole de Medellín (Figure 169). Un premier pôle comprend les critères indicateurs de genre féminin : les bracelets et les vases à chardon. Deux pôles sont mixtes. Le premier s'articule autour de deux tendances : 1) un bracelet seul ou avec un couteau, 2) un vase à chardon seul ou avec bracelet. Parmi les associations non connotées en matière de genre, le premier pôle correspond aux sépultures contenant un *diphros* et aucune des autres variables ; le second pôle renvoie à l'association couteau-ornement de doigt.

La connotation genrée des associations de mobilier ressort plus clairement dans l'ACM puisque l'axe des ordonnées matérialise un pôle femme et femme-enfant et un pôle masculin et infantile (Figure 170). Sur l'axe 1, le pôle ornement de doigt centralise les sépultures masculines alors que le pôle vase à chardon-bracelet correspond à la sphère féminine. Sur l'axe 2, couteaux et *diphroi* ne permettent pas de différencier un type d'association genrée. Les résultats relatifs aux anneaux de Medellín diffèrent de ceux de la nécropole de La Angorilla (Séville) où ils apparaissent préférentiellement dans les sépultures féminines¹⁸⁹⁰.

¹⁸⁹⁰ Ce rapport est de 5 femmes pour 2 hommes. FERNÁNDEZ FLORES et al. (éd.), 2014 : 282.

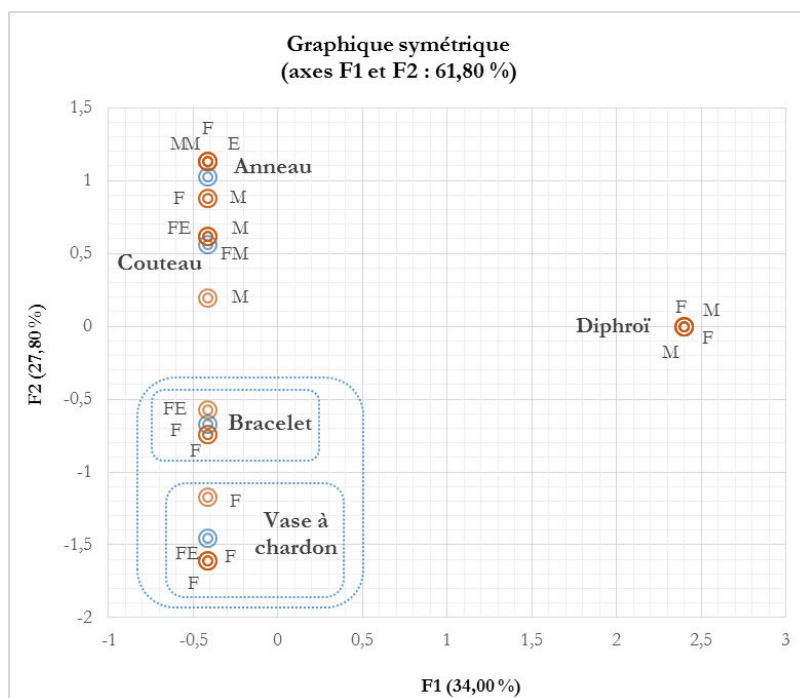


Figure 169. AFC de la phase I (650-575) de la nécropole de Medellín.

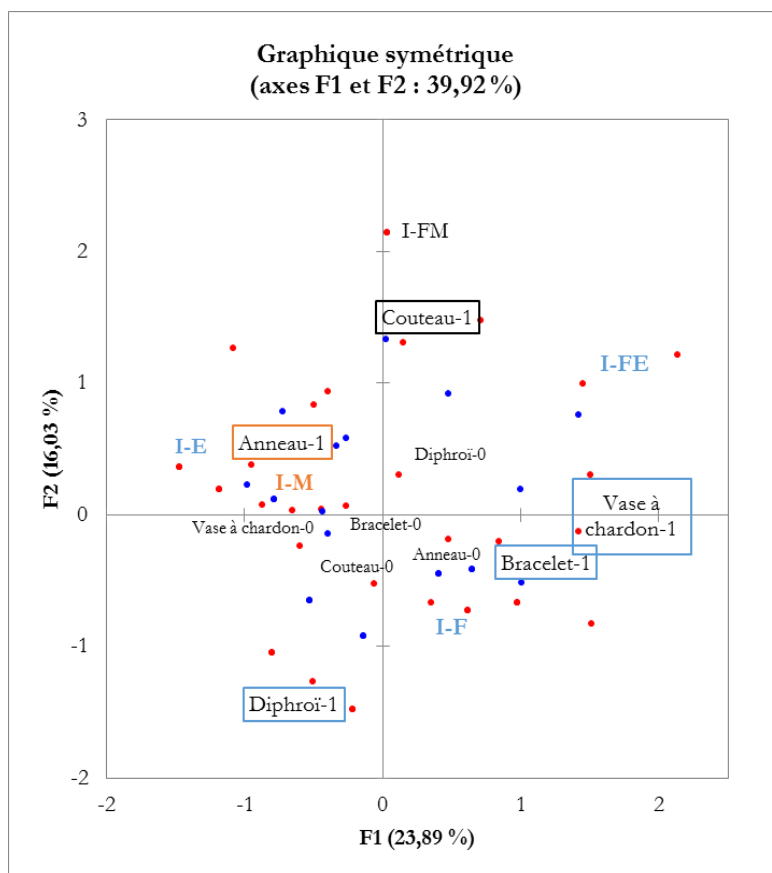


Figure 170. ACM de la phase I (650-575) de la nécropole de Medellín. I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.

Le graphique ci-dessous présente l'ACM des critères indicateurs de genre dans la phase II (575-425) de la nécropole de Medellín (Figure 171). L'axe des ordonnées oppose un pôle où se concentrent les critères indicateurs de genre masculin à ceux pouvant, en toute hypothèse, être de genre féminin. Sur l'axe 1, la présence de *diphroï* coïncide avec les dépôts masculins. Sur l'axe 2, le pôle arme-couteau-char correspond à la sphère masculine. L'anneau n'est pas un critère indicateur de genre suffisamment fiable. Quant aux boucles d'oreille et aux pinces, leur faible représentativité dans le registre funéraire empêche de conclure définitivement sur leur connotation genrée.

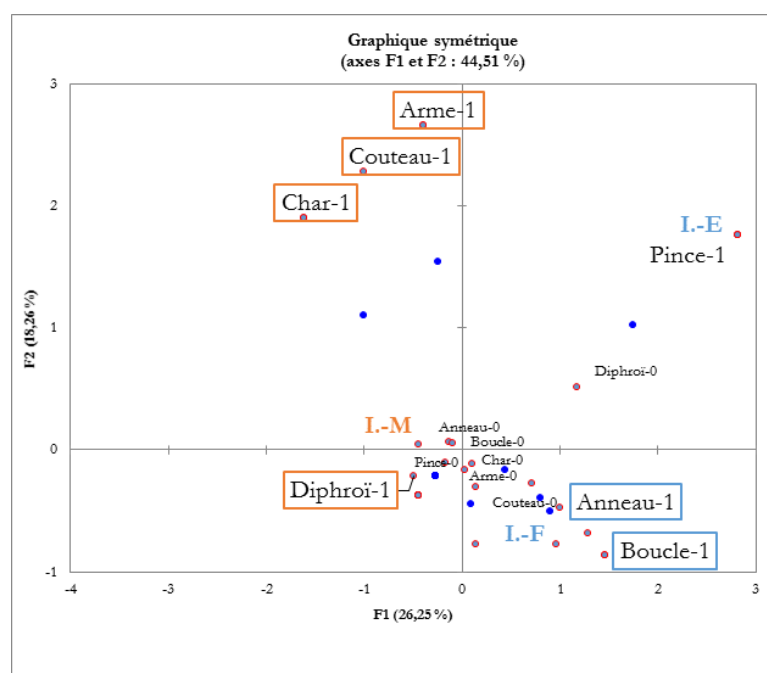


Figure 171. ACM de la phase II (575-425) de la nécropole de Medellín. I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.

Le graphique obtenu à l'aide de l'AFC rend compte des mêmes tendances observées (Figure 172). En effet, durant la phase II de la nécropole de Medellín, le genre masculin est davantage signifié dans la représentation funéraire que le genre féminin. En outre, l'hypothèse selon laquelle les ornements d'oreille puissent constituer, à cette période précise, un critère indicateur du genre est formulée comme une hypothèse de travail. Elle demande à être étayée en raison de la faible représentativité de cette catégorie dans le registre funéraire (1 seul individu). La paire de boucle d'oreille en or à ligatures jointes provient de la tombe 86C/12 dont la défunte est âgée entre 30-40 ans.

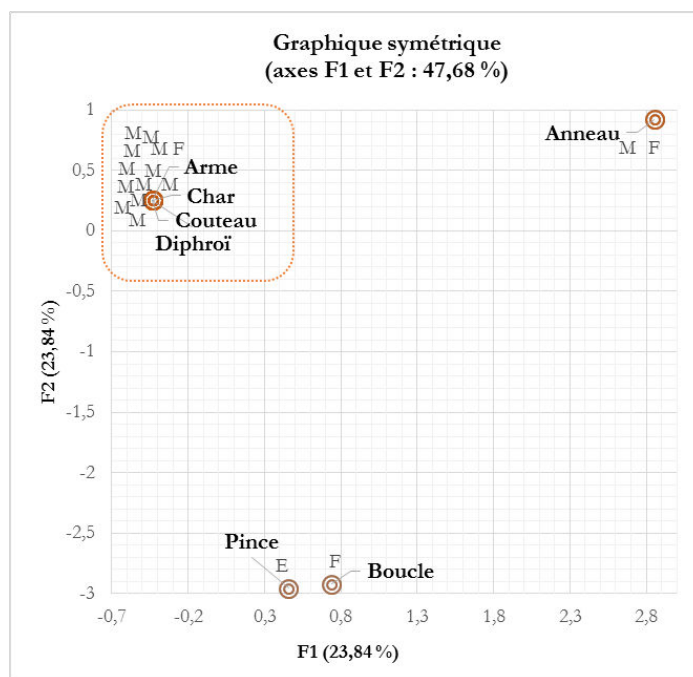


Figure 172. AFC de la phase II (575-425) de la nécropole de Medellín. I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.

L'impression qui ressort des analyses de correspondance de mobilier de la phase II invite à penser que les objets de parure ne constituent pas, durant cette période, des éléments particulièrement connotés en matière de genre. La distinction sociale se révèle-t-elle grâce à d'autres indicateurs ? Avant de pouvoir affirmer une telle hypothèse, je me suis intéressée aux accessoires vestimentaires de la nécropole. Il a été souligné plus haut que les fibules et les agrafes de ceinture – à la fois présents dans les sépultures féminines et masculines, ne semblaient pas, de prime abord, être des ornements connotés en matière de genre. Néanmoins le graphique ci-dessous, qui fait intervenir les facteurs chronologiques et typologiques, met en évidence de nouvelles tendances (Figure 173).

Entre 675-600/575, les fibules – en alliage cuivreux du type à double ressort, sont présentes dans 20% des dépôts. Elles sont associées à une femme (1), un homme (1) et des crémations doubles femme-enfant (1 cas) ou femme-homme (1 cas). Il s'agit donc critère relativement neutre en matière de genre. Les agrafes de ceinture – famille 1 : A3-A4-A6 de Cerdeño Serrano (1981), apparaissent dans 46,6% des dépôts. Elles sont fréquentes dans 10 dépôts féminins (8 sépultures simples et 2 cas doubles femme-enfant), un dépôt double femme-homme et 3 dépôts masculins. Elles peuvent donc être considérées comme un critère indicateur de genre féminin. De surcroît, il convient de

noter l'absence d'association de fibules et d'agrafes de ceinture qui tend à confirmer la connotation fortement genrée de ces deux mobiliers. Cette double tendance est confirmée par les données issues de la nécropole d'Angorilla¹⁸⁹¹ (Séville). Elle s'explique peut-être par la vocation réelle des agrafes de la famille 1¹⁸⁹². De fait, n'ayant pas été découvertes en position fonctionnelle avec la ceinture, il est possible qu'elles aient eu un usage identique aux fibules, fermer un tissu ou un vêtement ample (cape, manteau etc.), et non une ceinture. Par ailleurs, il faut souligner que les fibules sont à Angorilla considérées comme un critère de genre préférentiellement masculin¹⁸⁹³.

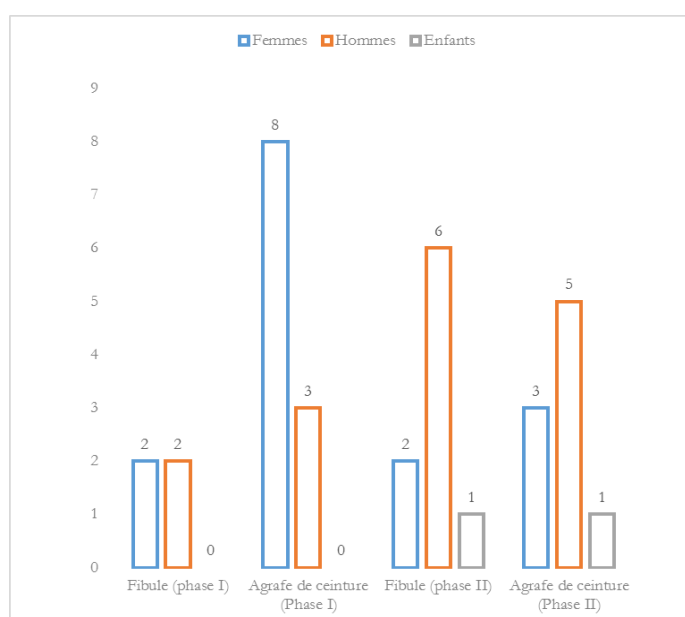


Figure 173. Nombre de sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants pourvues d'une fibule ou d'une agrafe de ceinture à Medellín en fonction des deux phases chronologiques.

Entre 575-425, les fibules – en alliage cuivreux de type annulaire, sont présentes dans 48,3% des dépôts. Elles sont associées à 2 sépultures féminines, 6 dépôts masculins, deux dépôts d'adultes et une tombe d'enfant. Elles apparaissent plutôt comme un élément indicateur de genre masculin. Les agrafes de ceinture – famille 1 (types A3-4-6) et famille 2 (Acebuchal, DIII3), sont présentes dans 31% des dépôts : un dépôt féminin, un dépôt double femme-enfant, trois dépôts masculins, un dépôt

¹⁸⁹¹ Les agrafes sont présentes dans 45% des sépultures féminines avec mobilier devant 16,6% des sépultures masculines avec mobilier. FERNÁNDEZ FLORES et al. (éd.), 2014 : 284.

¹⁸⁹² IBID.

¹⁸⁹³ Les fibules sont présentes dans 25% des sépultures masculines avec mobilier devant 5% des sépultures féminines avec mobilier. IBID.

d'adulte. Elles peuvent donc être considérées comme un critère indicateur de genre masculin. Des différences apparaissent en fonction de la typologie de ces ornements :

- Les agrafes de la famille 1 sont issues de deux dépôts masculins et un dépôt féminin,
- Les agrafes de la famille 2 proviennent d'un dépôt féminin et de 3 masculins.

Bien que la tendance observée ne soit pas très marquée, l'agrafe de ceinture pourrait, à partir du début du VI^e siècle, devenir à Medellín un accessoire préférentiellement masculin. On assisterait alors à une inversion de la fonction sémiotique de cet accessoire au sein du costume coïncidant parallèlement avec un changement de style de l'objet. Il est à noter que dans la nécropole d'Angorilla (Séville) les deux agrafes de la famille 2 n'ont pas été considérées comme un indicateur de genre étant donné qu'elles apparaissent dans une sépulture féminine (n°34) et une sépulture masculine¹⁸⁹⁴ (n°40).

b) Des genres peu différenciés dans la Meseta orientale ?

Dans la Meseta orientale, la recherche de critères indicateurs ou discriminants en matière de genre amène des résultats sensiblement différents en fonction des deux nécropoles analysées (Figure 166, Figure 167). À El Molino, la parure annulaire et les colliers sont beaucoup mieux représentés dans les sépultures féminines que masculines. Elles peuvent donc être considérées comme un élément indicateur de genre. Les agrafes de ceinture – moins bien représentées dans le registre archéologique, ne peuvent qu'en toute hypothèse être considérées comme un indicateur de genre féminin (2 contre 4). À Carratiermes, les données sont moins dichotomiques : les parures annulaires sont aussi bien attestées dans les sépultures féminines que masculines (41 contre 47). Contrairement à El Molino, les colliers étant bien représentés chez les hommes, ce critère ne peut être considéré, qu'avec une extrême réserve, comme un indicateur préférentiellement féminin (18 contre 10). Quant aux agrafes de ceinture, elles sont fréquentes dans les sépultures des deux sexes, mais elles semblent plus fortement connotées de genre masculin (14 contre 7).

Le graphique ci-dessous présente l'ACM des critères indicateurs de genre de la nécropole d'El Molino (Figure 175). Les variables ayant un lien entre elles tendent à individualiser différents pôles en fonction de l'axe 1 ou 2 (4 espaces d'analyse) :

- sur l'axe 1, la présence d'agrafes de ceinture et de collier est commune aux hommes et aux femmes, le pôle enfant – voire femme-enfant, coïncide avec la présence de parures annulaires.

¹⁸⁹⁴ FERNÁNDEZ FLORES et al. (éd.), 2014 : 290.

- sur l'axe 2, la présence d'armes, agrafes de ceinture et collier est commune aux femmes et aux hommes alors que le pôle collier-fusaïole-« support en fer »-parure annulaire ne correspond qu'au genre féminin.

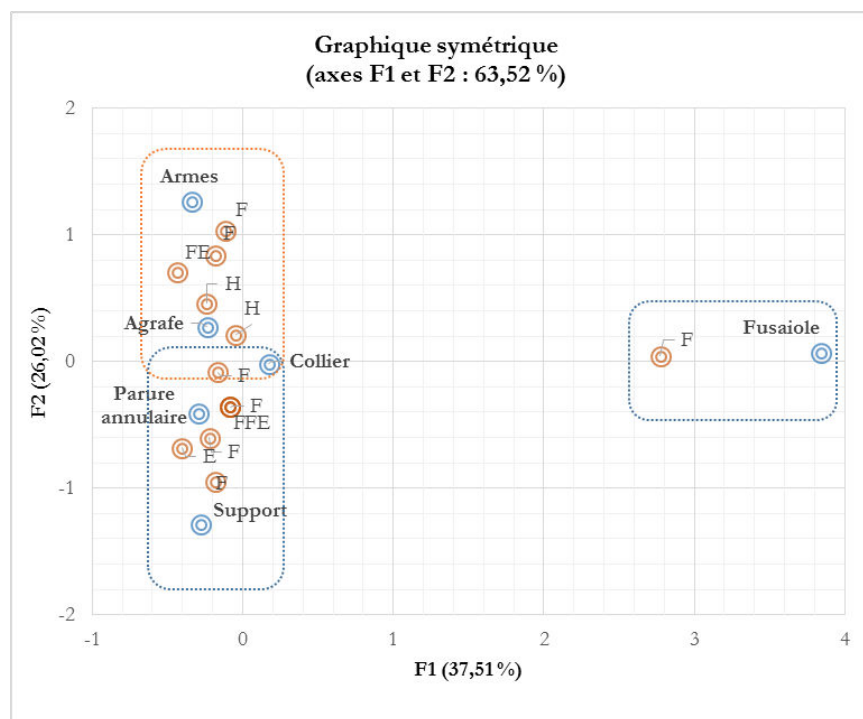


Figure 174. AFC de la nécropole d'El Molino au premier âge du Fer.

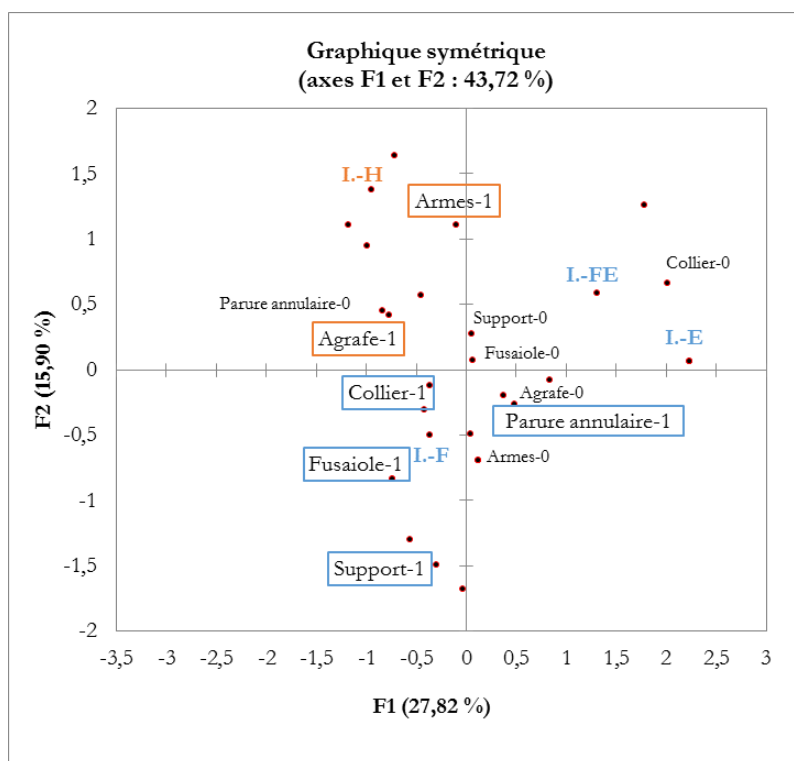


Figure 175. ACM de la nécropole d'El Molino au premier âge du Fer. I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.

Le graphique de l'AFC confirme les tendances observées en distinguant trois pôles principaux (Figure 174). Deux d'entre eux s'opposent. Le premier correspond à la seule sépulture de femme adulte comprenant une fusaïole. La lecture du second pôle s'avère moins aisée : elle permet d'observer un sous-pôle parure annulaire-collier-« support en fer » – où se retrouvent exclusivement des femmes, des enfants et des sépultures multiples femme-enfant, et un sous-pôle mixte autour des armes-agrafs de ceinture-collier.

Ces deux types d'analyses complémentaires tendent à démontrer que la combinaison des objets dans la sépulture s'appuie en partie sur le genre mais qu'elle n'est probablement pas la seule. Le genre féminin s'organise en plusieurs pôles, principalement articulés autour des colliers et des parures annulaires, mais pouvant aussi intégrer des objets additionnels. Une agrafe de ceinture peut compléter le costume, d'autres viennent y symboliser une activité particulière : une arme, une fusaïole ou un « support en fer ». La faible représentativité des hommes dans la nécropole tend probablement à réduire la lecture de leur panoplie funéraire. Si la parure de base est constituée de colliers et d'agrafs de ceinture, le trousseau funéraire peut quant à lui être enrichi par une arme. La présence d'un seul enfant enterré avec du mobilier n'est pas assez représentative pour tirer des conclusions mais on remarquera que la sphère infantile tend à s'inscrire au sein du pôle féminin.

Le graphique ci-dessous présente l'AFC des critères indicateurs de genre de la nécropole de Carratiermes (Figure 176). Une première observation s'impose : il est difficile de différencier nettement un pôle féminin d'un pôle masculin. L'AFC tend à démontrer que la plupart des attributs peuvent se combiner chez les deux genres et qu'il faut analyser dans le détail les rapports d'association-exclusion. Deux pôles font exception : le premier correspond aux fusaïoles puisque, lorsqu'elles ne sont pas associées à une agrafe de ceinture, elles renvoient systématiquement à une femme. Dans ce cas, les résultats de Carratiermes coïncident avec ceux d'El Molino. Le second concerne les pinces à épiler qui, lorsqu'elles sont associées aux armes, correspondent uniquement à des dépôts masculins.

Par ailleurs, la tendance genrée du mobilier est révélée par l'ACM puisque l'axe des ordonnées marque une séparation nette entre deux pôles : l'un femme-enfant, l'autre masculin-enfant (Figure 177).

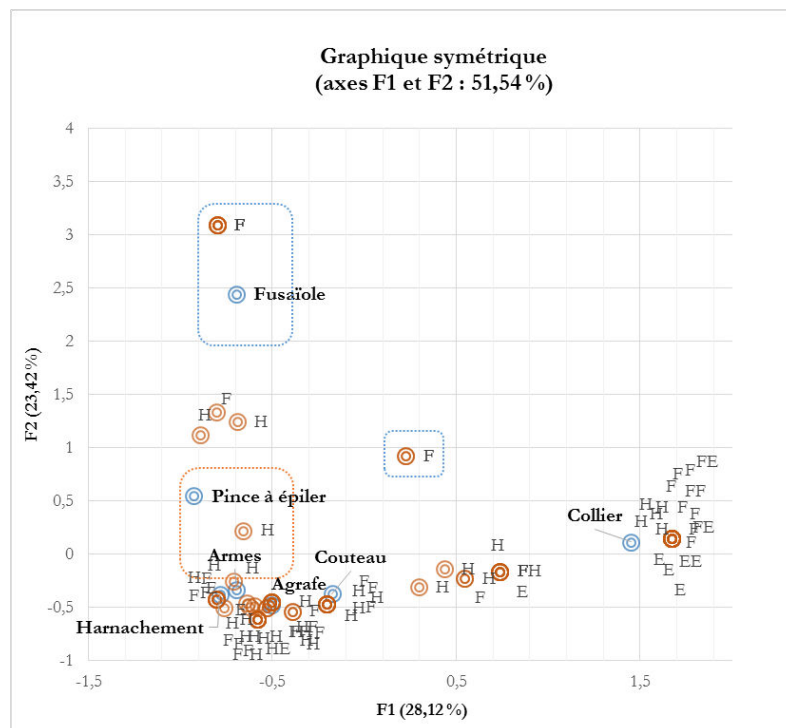


Figure 176. AFC de la nécropole de Carratiermes.

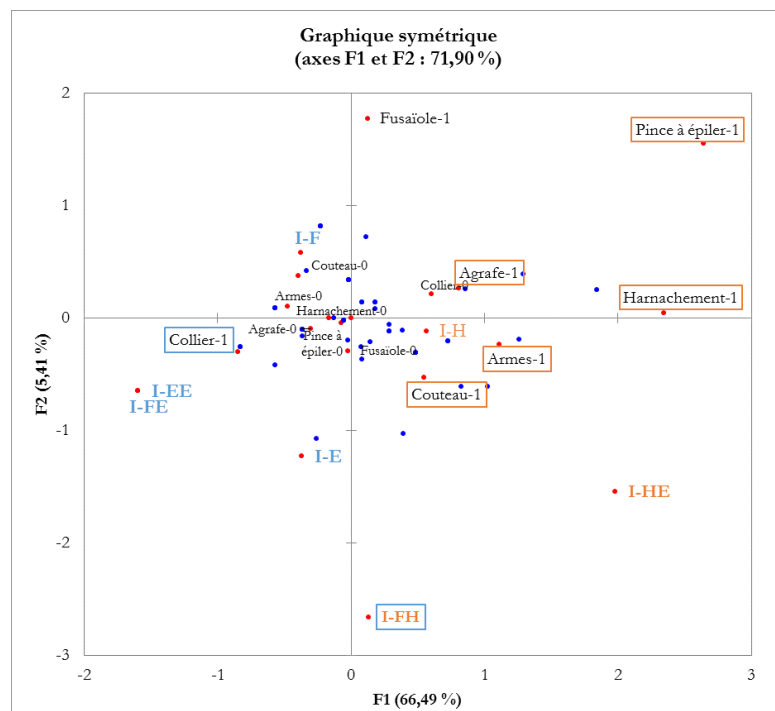


Figure 177. ACM de la nécropole de Carratiermes. I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.

Sur l'axe 1, la présence de collier correspond préférentiellement à la sphère féminine et infantile que confirment parallèlement les sépultures multiples femme-enfant et celles de deux nourrissons. En outre, les dépôts féminins ne combinent jamais colliers et armes. La présence d'agrafes de ceinture-harnachement-couteau-armes coïncide quant à elle avec la sphère masculine. De fait, les quatre sépultures comprenant ces 4 éléments sont masculines. Sur l'axe 2, la fusaïole s'associe préférentiellement aux femmes alors que le couteau apparaît plutôt chez les hommes, mais il ne s'agit pas de véritables variables discriminantes. Il faut noter que les dépôts féminins n'associent jamais une fusaïole à une agrafe de ceinture, aux éléments de harnachement ou aux pinces à épiler. En outre, la présence de cette dernière révèle une tendance spécifiquement masculine.

Par conséquent, les catégories d'objets indicatives des deux genres dans les nécropoles de la Meseta orientale ne sont pas uniquement impliquées dans la distinction sociale entre les hommes et les femmes. L'agencement des variables mobiliers ne s'organise jamais en fonction de deux pôles strictement opposées mais en plusieurs subdivisions. Cela permet d'envisager une distinction sociale fondée sur d'autres critères sociaux. À Carratiermes, qui sont ces 7 femmes portant des agrafes de ceinture ? Leur représentation funéraire les distingue nettement de celles enterrées avec une fusaïole qui sont systématiquement dépourvues de cet accessoire vestimentaire. Bien que l'échantillon soit réduit à El Molino, trois sépultures – correspondant à 3 jeunes défrites, confirment ce rapport d'exclusion (sépultures 27-47-91). De même, qui sont ces femmes enterrées à Carratiermes avec une arme ? Le mobilier funéraire les « oppose » à celles déposées avec leurs colliers. À noter que ce rapport d'exclusion ne se vérifie pas El Molino : la tombe 27 associe une épée, deux pointes de lance et un couteau à deux perles en céramique¹⁸⁹⁵. Dans cette nécropole, les sépultures à armes ne possèdent jamais de fibule ni de fusaïole (tombes 27-51-63) mais cette observation ne peut être pleinement exploitée ici en raison de la faible représentativité des données. Faut-il envisager pour tous ces cas la possibilité d'une erreur dans la diagnose sexuelle ? À mon sens, le nombre de cas recensés semble l'exclure. C'est bien le statut social de ces défrites qui semble intervenir : celles possédant une agrafe de ceinture ont également pu être enterrées avec des armes ou des éléments de harnachement équestre.

¹⁸⁹⁵ CERDEÑO SERRANO, SAGARDOY, 2007 : 47.

3) Association d'objets de parure et genre

Après avoir analysé l'ensemble des critères discriminants ou indicateurs de genre, il s'agit maintenant d'examiner la constitution des assemblages d'objet de parure au moyen d'une AFC. Le tableau ci-dessous représente les catégories fonctionnelles d'objets de parure en fonction des trois nécropoles (Tableau 14) :

MEDELLÍN (BADAJOZ)		CARRATIERMES (SORIA)	EL MOLINO (GUADALAJARA)
PHASE I	PHASE II		
Fibule			
Collier			
Bracelet	X	Bracelet	
X		Torque	
Agrafe de ceinture			
X		Épingle	
Anneau			
X		Applique à plaque	X ?
X	Bouton		X
X			Rouelle
Cupules à griffe	X		Cupules à griffe ?

Tableau 14. Catégories fonctionnelles d'objets de parure des nécropoles de Medellín, d'El Molino et de Carratiermes.

Les résultats obtenus seront appréhendés différemment selon les deux régions d'étude :

- en Estrémadure, les associations seront principalement analysées en fonction de l'échelle temporelle (Phase I, Phase II),
- dans la Meseta orientale, c'est la variable contextuelle et géographique qui permettra de saisir les ruptures et les continuités au sein de cette entité géoculturelle.

a) Le vêtement en Estrémadure : l'exemple de Medellín (Badajoz)

À Medellín, l'AFC fait ressortir une tendance nette : les associations d'objets de parure sont plus diversifiées entre 650-575 qu'entre 575-425. Lors de la première phase de la nécropole (Figure 180), les objets de parure s'organisent en deux pôles principaux – agrafe de ceinture-bracelet, collier-cupule à griffes, et deux pôles secondaires centrés sur 1) les anneaux et bagues, 2) les fibules. D'autres dépôts singuliers combinent alternativement ces ornements. Lors de la seconde phase (Figure 181), on assiste à un

appauvrissement des associations désormais dominées par un pôle principal – agrafe de ceinture-fibule-collier-bouton, et deux pôles secondaires centrés sur 1) les anneaux et les bagues, 2) les boucles d'oreille. L'organisation plus lâche du graphique coïncide avec l'absence de dépôts intermédiaires, elle tend à démontrer une plus forte codification de la parure pendant cette période.

Les graphiques ci-dessous font le lien entre la présence d'une catégorie d'ornement et la diversité des dépôts (1 à 3 catégories) (Figure 178, Figure 179). L'objectif est de savoir si l'une des catégories possède un rôle déterminant au sein des assemblages. Pendant la phase I de Medellín, l'agrafe de ceinture est l'ornement principal des dépôts non diversifiés, devant les ornements de doigts et les fibules, alors que ce rapport s'inverse dans la seconde phase. Par ailleurs, on remarquera que les bracelets n'apparaissent jamais dans les sépultures à une seule catégorie d'ornement. Dans les dépôts moyennement diversifiés de la phase I, les bracelets et les agrafes de ceinture sont les mieux représentés, alors qu'en phase II, les fibules, les colliers et les agrafes de ceinture se retrouvent dans des proportions équilibrées. Dans les dépôts diversifiés, les colliers et les ornements de doigts constituent des variables importantes des associations de la phase I mais ils sont supplantés par les fibules, les colliers et les boutons dans la phase II (Figure 182).

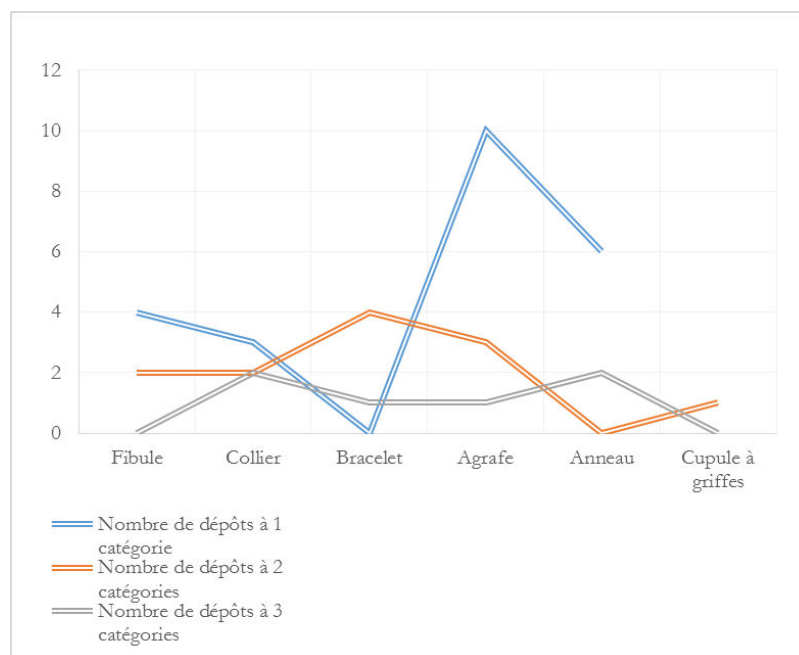


Figure 178. Importance des catégories d'objets de parure en fonction de la diversité des dépôts à Medellín (Phase I).

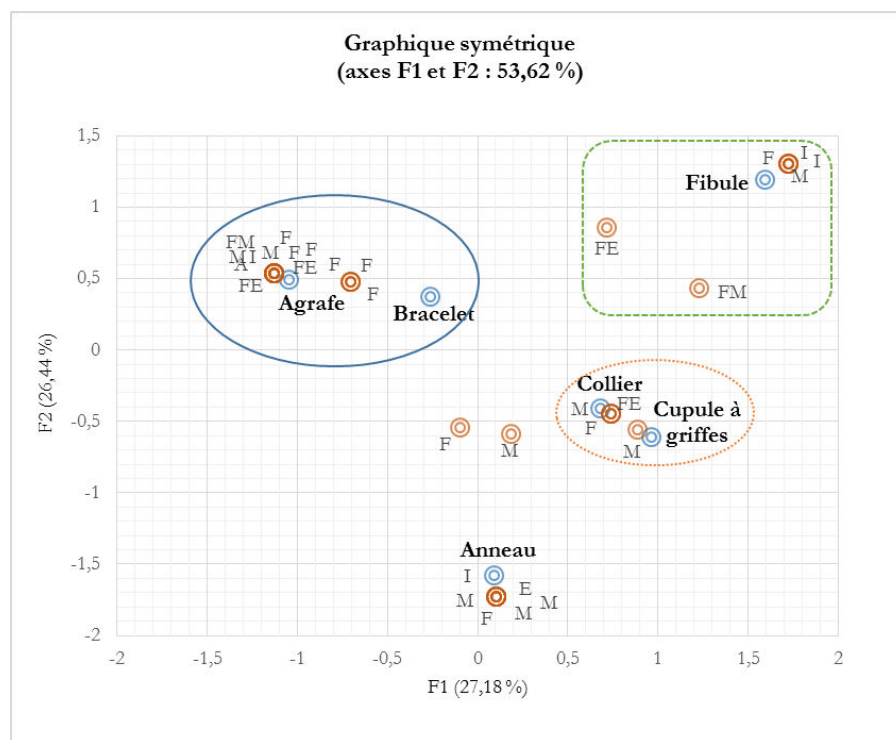


Figure 180. Association d'objets de parure dans la nécropole de Medellín pendant dans la Phase I (650-575).

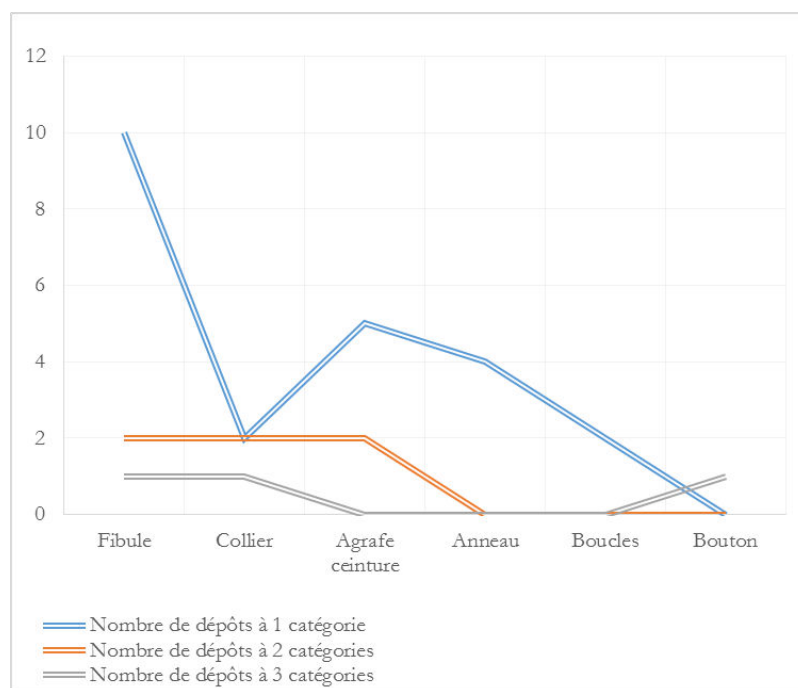


Figure 179. Importance des catégories d'objets de parure en fonction de la diversité des dépôts à Medellín (Phase II).

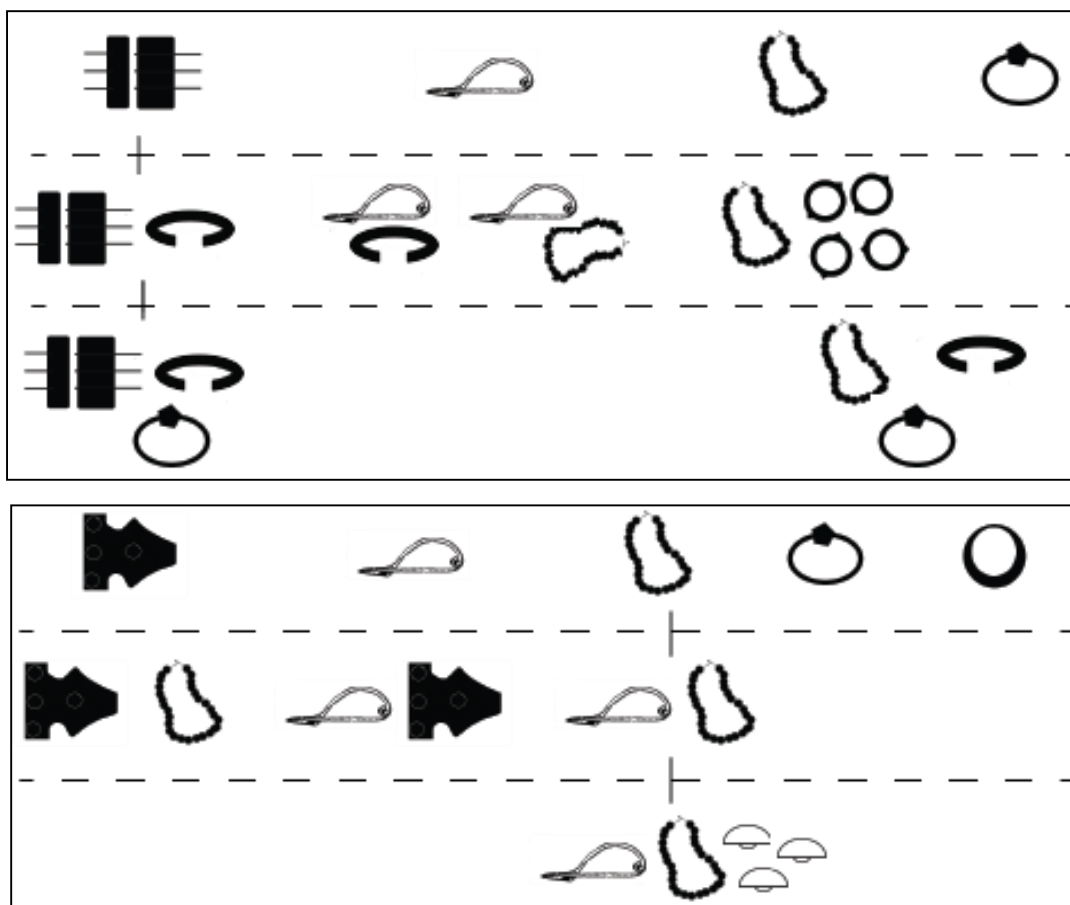


Figure 182. Associations significatives d'objets de parure dans la nécropole de Medellín : Phase I (haut), Phase II (bas).

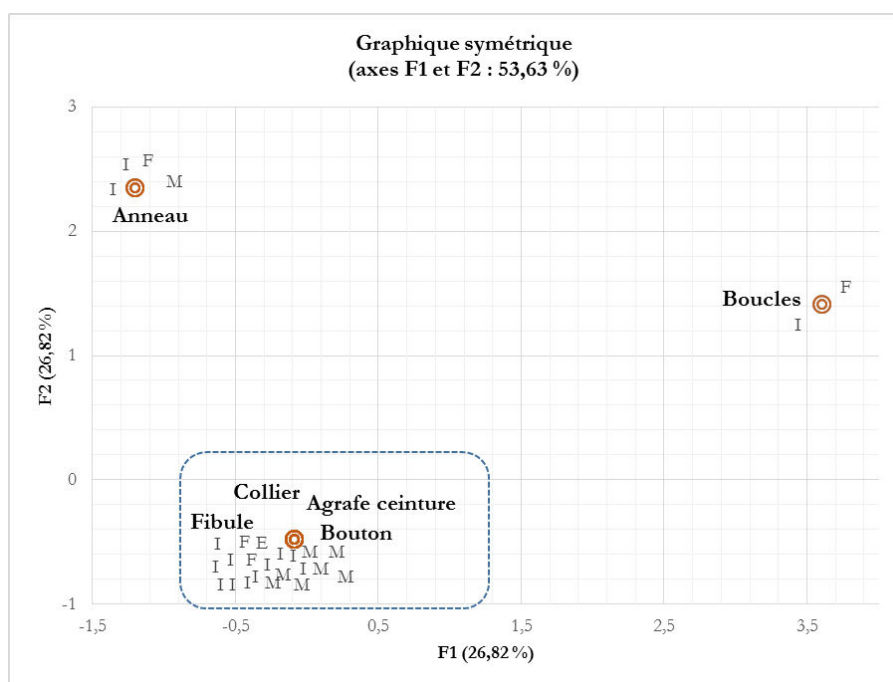


Figure 181. Association d'objets de parure dans la nécropole de Medellín pendant dans la Phase II (575-425).

b) Le vêtement de la Meseta orientale : les exemples de Carratiermes (Soria) et El Molino (Guadalajara)

Dans l'Alto Tajo-Alto Jalón, les AFC des deux nécropoles étudiées mettent en exergue des associations distinctes d'objets de parure qui traduisent des disparités à l'échelle régionale.

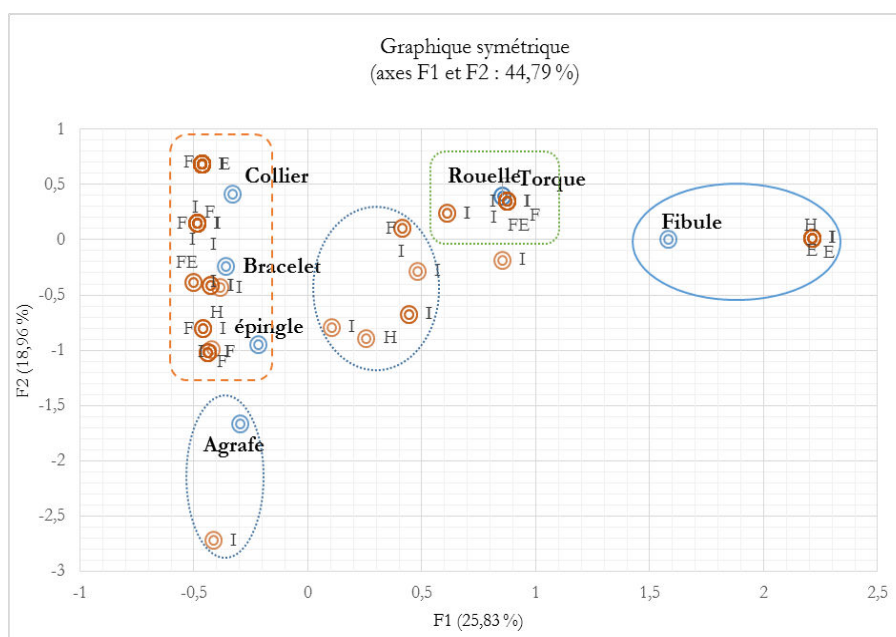


Figure 183. Association d'objets de parure dans la nécropole d'El Molino (Guadalajara).

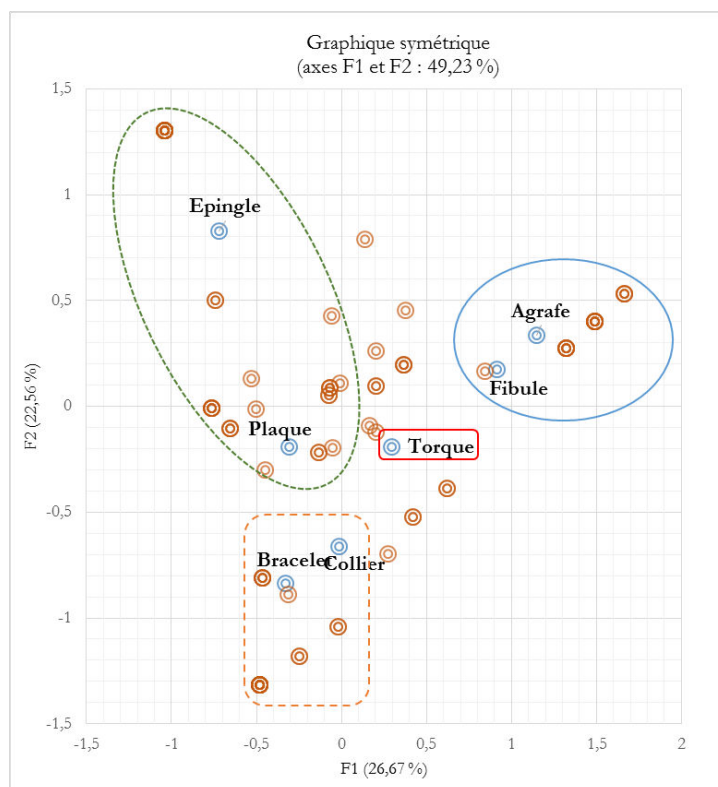


Figure 184. Association d'objets de parure dans la nécropole de Carratiermes (Soria).

À El Molino les ornements s'organisent en deux pôles principaux – collier-bracelet-épingle et rouelle-torque, et deux pôles secondaires centrés sur 1) les fibules, 2) les agrafes de ceinture. Un pôle singulier, placé au centre du graphique de l'AFC, combine alternativement tous ces éléments (Figure 183).

À Carratiermes, les objets de parure s'organisent en trois pôles – collier-bracelet, fibule-agrafe de ceinture et épingle-applique à plaque (Figure 184). La place des appliques à plaque et des torques au centre du graphique de l'AFC signifie qu'ils sont associés à toutes les autres catégories. Le collier rigide, uniquement attesté dans la sépulture 291, présente la caractéristique d'être le dépôt le plus riche en termes de catégories fonctionnelles. Plusieurs dépôts singuliers, distribués entre les pôles, combinent les autres ornements.

Les deux graphiques ci-dessous font le lien entre la présence de catégories d'ornement et la diversité des dépôts à El Molino (1 à 5 catégories) et à Carratiermes (1 à 7 catégories). L'objectif est de savoir si l'une des catégories possède un rôle déterminant au sein des assemblages.

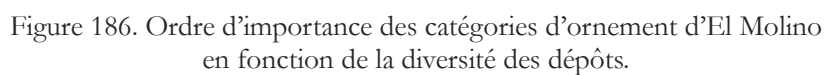
À El Molino, les colliers représentent l'accessoire fondamental des dépôts non diversifiés (1 catégorie) laissant loin derrière les fibules, les bracelets et les agrafes de ceinture (Figure 186). Les torques, les épingles, les rouelles et les anneaux n'apparaissent jamais seuls. À Carratiermes, les ornements récurrents sont les épingles et les bracelets, 3 à 4 fois plus présents que les fibules et les colliers, et 5 à 8 fois mieux représentés que les agrafes de ceinture (Figure 185).

La tendance observée à El Molino pour les dépôts non diversifiés se confirme dans les dépôts moyennement diversifiés (2 catégories) mais les fibules et bracelets sont désormais mieux représentés (Figure 187). L'anneau apparaît comme un ornement additionnel. À Carratiermes, aux deux catégories précédemment observées s'ajoutent les fibules désormais bien représentées (Figure 188). Dans ces dépôts moyennement diversifiés, apparaissent de nouveaux ornements : les appliques à plaque, les boutons et les anneaux – ces deux derniers étant très faiblement représentés. Quant aux appliques à plaques, elles sont aussi bien représentées que les colliers et les agrafes de ceinture. Dans les dépôts à deux catégories d'objets de parure des deux nécropoles de la Meseta orientale, les agrafes de ceinture ne sont jamais associées aux bracelets ou aux épingles. À Carratiermes, elles s'associent aux fibules dans des dépôts essentiellement masculins (4/5, 3 indéterminés).



Figure 185. Ordre d'importance des catégories d'ornement de Carratiermes en fonction de la diversité des dépôts.

Les dépôts diversifiés d'El Molino (3-4 catégories) combinent tour à tour l'ensemble de ces ornements tout en se démarquant non seulement par l'apparition du torque et des rouelles mais aussi par une meilleure présence d'épingle. La parure du seul défunt (de sexe inconnu) pourvu d'un torque combine une fibule, un collier et un bracelet. Les dépôts diversifiés de Carratiermes confirment la tendance observée précédemment à la différence que les colliers sont désormais beaucoup mieux représentés. Boutons et anneaux demeurent très rares. Par ailleurs, les femmes enterrées avec des agrafes de ceinture sont représentées dans ces dépôts.



The image displays a 4x4 grid of visual puzzles. Each row and column contains four items, and the goal is to identify the common element across each row and column to solve the puzzle.

Row 1: A black U-shaped object, a black cloud-like object with a number 1, a white ring, and a black arrow-like shape.

Row 2: A black U-shaped object, a black cloud-like object with a number 1, a white ring, and a black arrow-like shape.

Row 3: A black U-shaped object, a black cloud-like object with a number 1, a white ring, and a black arrow-like shape.

Row 4: A black U-shaped object, a black cloud-like object with a number 1, a white ring, and a black arrow-like shape.

Column 1: A black U-shaped object, a black cloud-like object with a number 1, a white ring, and a black arrow-like shape.

Column 2: A black U-shaped object, a black cloud-like object with a number 1, a white ring, and a black arrow-like shape.

Column 3: A black U-shaped object, a black cloud-like object with a number 1, a white ring, and a black arrow-like shape.

Column 4: A black U-shaped object, a black cloud-like object with a number 1, a white ring, and a black arrow-like shape.

The solutions for the puzzles are as follows:

- Row 1 solution:** A black U-shaped object.
- Row 2 solution:** A black cloud-like object with a number 1.
- Row 3 solution:** A white ring.
- Row 4 solution:** A black arrow-like shape.
- Column 1 solution:** A black U-shaped object.
- Column 2 solution:** A black cloud-like object with a number 1.
- Column 3 solution:** A white ring.
- Column 4 solution:** A black arrow-like shape.

Les associations d'ornements d'El Molino s'organisant autour des colliers, j'ai cherché à connaître la spécificité des dépôts qui en sont dépourvus. Représentant, 12,8% des sépultures (12/94), ils ont la particularité d'être uniquement des dépôts pas ou moyennement diversifiés. Ils s'organisent généralement autour d'une fibule – plus rarement autour d'un bracelet, d'anneaux ou d'une agrafe de ceinture, et ne sont jamais associés à une épingle, un torque ou une rouelle.

Les associations d'objets de parure de Carratiermes s'organisant majoritairement autour des bracelets et/ou des épingles, je me suis intéressée aux dépôts où ils sont absents. Représentant 19,1% des sépultures (40/209), ils ont la particularité d'être uniquement des dépôts non ou moyennement diversifiés (1 exception). Ils s'organisent généralement autour d'une fibule mais peuvent associer toutes les catégories restantes (agrafe de ceinture, collier, applique à plaque, bouton, anneau) à l'exception des torques.

En conséquence, le choix des associations d'ornements à El Molino et Carratiermes met en évidence l'existence d'une parure de base, avec des colliers dans la première, des bracelets et/ou les épingles dans la seconde, auxquels viennent se combiner d'autres ornements. Chacun pouvant renvoyer à un usage spécifique en lien avec le statut du défunt, c'est désormais dans la perspective d'interroger l'âge, le genre et le statut social que j'aborderai la dernière partie de l'étude. Il s'agit de croiser l'ensemble des variables analysées : catégories fonctionnelles, matériaux et association pour dégager les tendances dans le port des bijoux. À côté de ces objets clés dans la constitution de parures, les appliques à plaque et les torques sont à considérer comme des catégories additionnelles avec une forte charge sémiotique : ils ne sont réservés qu'à certains individus. Leur position centrale dans le graphique de l'AFC démontre qu'ils peuvent se combiner avec le pôle épingle, le pôle fibule-agrafe et le pôle bracelet-collier. Ce phénomène se retrouve à El Molino autour des rouelles et des torques qui combinent le pôle fibule au pôle collier-bracelet.

Malgré la variété des associations d'objet de parure, l'existence de combinaisons partagées par plusieurs individus dans une même nécropole révèle une forme de normalisation. Loin d'être hasardeuse, elle matérialise les caractéristiques socio-culturelles des défunts.

c) Comparaison avec le vêtement de l'espace sud-aquitain et de la moyenne vallée de l'Èbre

L'absence d'analyses anthropologiques effectuées sur les ossements des nécropoles de l'espace sud-aquitain et de la moyenne vallée de l'Èbre rend difficile toute approche sémiotique du mobilier funéraire. Malgré ce constat, je m'attacherai à proposer à présent quelques perspectives de recherche sur le vêtement de ces deux régions dans le but de saisir les convergences et les divergences avec celui de la Meseta orientale.

Dans la moyenne vallée de l'Èbre, mes observations s'appuieront sur les dépôts funéraires de Castejón de Arguedas¹⁸⁹⁶, intégralement publiés, les quelques sépultures d'El Castillo Castejón¹⁸⁹⁷, divulguées partiellement et actuellement en cours d'étude. De plus, je tiendrai compte du mobilier des nécropoles anciennement fouillées dont le mobilier a fait l'objet d'une révision¹⁸⁹⁸ (La Torraza, La Atalaya). Comme à El Molino (Guadalajara), les colliers sont aussi les objets de parure les plus fréquents des sépultures de cette région mais leur typologie diffère¹⁸⁹⁹. Ils sont présents dans le tiers des dépôts à une catégorie d'ornement¹⁹⁰⁰, dans plus de la moitié des associations à deux objets de parure et dans la majorité des dépôts à trois catégories¹⁹⁰¹. Les dépôts diversifiés (3-4 catégories) se fondent sur deux types d'association : les colliers sont combinés aux torques et/ou aux fibules¹⁹⁰² ou les colliers et les fibules aux agrafes¹⁹⁰³. À cette parure de base, peuvent être associés des boutons, des parures annulaires etc. Les dépôts très diversifiés (> 5 catégories) reprennent ce schéma :

- la parure de la sépulture 38 de Castejón de Arguedas comprend l'ensemble de ces éléments (collier, fibule, agrafe et torque) et un bouton,
- la parure de la sépulture 19 de Castejón de Arguedas combine une agrafe de ceinture, une fibule et un collier à un bracelet et 200 boutons,
- la parure de la sépulture 54 de Castejón de Arguedas associe deux torques, une fibule et une perle de collier à un bracelet et des anneaux,
- la sépulture 46 d'El Castillo de Castejón est pourvue d'au moins un torque, d'une fibule, d'une agrafe de ceinture et d'un ornement lunulaire.

La sépulture 152 d'El Castillo de Castejón se démarque de cette tendance générale : elle comprend une fibule, une agrafe de ceinture, trois ornements lunulaires, un bracelet, une bague en argent, trois anneaux en argent et deux boucles d'oreille en or.

Il est possible d'avancer plusieurs remarques sur le vêtement de la moyenne vallée de l'Èbre :

- la documentation fiable étant limitée à la nécropole de Castejón de Arguedas, les conclusions auxquelles je suis parvenue ne peuvent être généralisées à l'ensemble de ce territoire,

¹⁸⁹⁶ CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002.

¹⁸⁹⁷ FARO CARBALLA et al., 2002. FARO CARBALLA, UNZU URMENETA, 2006.

¹⁸⁹⁸ CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005, 2007.

¹⁸⁹⁹ CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002. CASTIELLA-RODRÍGUEZ, 2005, 2007.

¹⁹⁰⁰ cf. Sépultures 1-18 (perles en os)-29-32-39-44-50-62 de la nécropole de Castejón de Arguedas C-1989, sépultures 35-114-147 d'El Castillo (Castejón, Navarra), sépulture 15-24 de La Torraza. ID., 2005-2006, 2007.

¹⁹⁰¹ cf. Sépulture 17 (torque à tige lisse, bracelets et éléments de collier), sépulture 51 (éléments de collier, torque, boutons et bracelets) de Castejón de Arguedas C-1989 et sépulture AB29 de La Atalaya. CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002. CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005-2006.

¹⁹⁰² cf. Sépulture 2 (torque tampons tige lisse à boutons, fibule de boucle, fragments d'une perle verre) et sépulture 25 (éléments de collier, fibule, bracelet) de la nécropole de Castejón de Arguedas C-1989 et sépulture 103 El Castillo (Castejón) (fibule, torque, éléments de collier). CASTIELLA RODRÍGUEZ, BIENES CALVO, 2002

¹⁹⁰³ cf. sépultures 24 et 68 de Castejón de Arguedas. IBID.

- il existe sans doute des différences de vêtement au sein même de la région comme tend à le démontrer la présence d'ornements lunulaires uniquement inventoriés à El Castillo de Castejón et la Torraza. Je n'exclue pas la possibilité que cet objet de parure apparaisse plus tardivement au premier âge du Fer,
- le choix des associations d'ornements dans la nécropole de Castejón de Arguedas met en évidence l'existence d'une parure de base, avec des colliers, auxquels viennent se combiner d'autres ornements,
- les colliers étant présents dans les dépôts peu et très diversifiés, il est possible de leur conférer une fonction sémiotique liée au genre ou à l'âge, sans pouvoir écarter une vocation ethnique, plutôt qu'un marqueur de richesse et de statut,
- il est délicat, dans l'état actuel des recherches, d'avancer une hypothèse sur la fonction sémiotique du torque, des agrafes de ceinture et des fibules. Même s'ils apparaissent dans les sépultures peu, moyennement et très diversifiées, ils sont moins bien représentés que les colliers. Cet écart quantitatif permettrait d'envisager une fonction sémiotique plus étroite. La thèse de torques exclusivement féminins, fondée sur la taille des pièces, ne me semble pas pouvoir être corroborée à partir de la révision des données,
- la parure de la sépulture 38 de Castejón de Arguedas, qui comprend l'ensemble des objets récurrents (collier, fibule, agrafe et torque) démontre qu'il existe un rapport d'intersection de leurs signifiés. Autrement dit, il est probable que nombre d'entre eux s'accumulent même si on ne peut écarter l'hypothèse que le signifié d'un des objets l'emporte sur les autres¹⁹⁰⁴.

Dans les plaines du bassin de l'Adour, l'association des objets de parure aux débuts du premier âge du Fer (fin VIII^e-VII^e siècles) est peu normée. Cette période est marquée par l'acquisition des premières fibules à ressort bilatéral de type 2111 (Mohen, 1980) et celles à double ressort de type 1221 (Mohen, 1980), des boucles d'oreille en bronze et des parures annulaires¹⁹⁰⁵ (torques fins, bracelets et bracelets-armilles en alliage cuivreux). Les épingles et les rouelles témoignent d'affinités avec le mobilier métallique languedocien de faciès Grand Bassin I (période 2 de Taffanel). La sépulture 1 d'Ibos J se distingue par son nombre important d'objets de parure en alliage cuivreux¹⁹⁰⁶ (cf. Planche II) :

- sept bracelets en fer ouvert à jonc circulaire de 63 à 80 mm de diamètre (dont 2 attachés par un fil),
- un bracelet en bronze de 65 mm de diamètre,
- deux bracelets en bronze de type armilles,
- un torque torsadé en bronze à extrémités recourbées lisses,
- plusieurs maillons de chaîne (?) en bronze
- un fil enroulé en alliage cuivreux (spirale ou anneau).

¹⁹⁰⁴ DELAPORTE, 1980 : 133.

¹⁹⁰⁵ MOHEN, 1980.

¹⁹⁰⁶ ID., 1975.

Elle est représentative de la parure de cette époque dont la base repose sur les objets annulaires. Au début de l'âge du Fer, alors que l'on construit les derniers tertres funéraires destinés à un ou plusieurs défunts, le faible nombre de sépultures recensées montre que l'architecture tumulaire n'est réservée qu'à une portion réduite de la communauté¹⁹⁰⁷. Le nombre notable d'objets en bronze présents dans les dépôts funéraires suggère que l'on est en présence d'individus privilégiés par leur statut au sein du groupe. En revanche, à partir de la fin du VII^e siècle, les sépultures, qui réutilisent des tumulus érigés par les générations précédentes, vont de pair avec un mobilier peu différencié que révèlent l'absence de vase d'accompagnement et de vestiges métalliques et l'uniformisation des types d'ossuaires¹⁹⁰⁸. On assiste donc à la fois à une uniformisation de la pratique funéraire et à un accès plus large à l'enterrement sous tumulus.

À partir du début du VI^e siècle, la parure se normalise sur la base de types spécifiques de fibules (sépulture 14 du tumulus Ibos A.64.1) et d'agrafes de ceinture à système de fixation à rivets (sépulture 15 du tumulus Ibos A.64.1). L'ensemble des ornements vestimentaires possède des parallèles dans les régions voisines : dans la haute et moyenne vallée de l'Èbre, le système ibérique et la zone ibéro-languedocienne. Cette standardisation transparaît notamment par le port de fibules par paire¹⁹⁰⁹. Les parures annulaires – torques et bracelets-armilles, sont moins bien représentées dans le registre funéraire¹⁹¹⁰.

Du milieu du VI^e siècle à la fin du premier âge du Fer, le processus de normalisation de la parure se poursuit en intégrant désormais un éventail plus large d'objets. La majorité des sépultures combine un à deux objets de parure principaux – une fibule, un torque ou une agrafe de ceinture, pouvant être associé à un bracelet. Les types de fibules sont non seulement limités et normalisés (3221-3223-3224 Mohen, 1980), mais parallèlement partagés avec le versant sud des Pyrénées occidentales. Elles constituent de très loin l'objet de parure le mieux représenté au sein des dépôts. De surcroît, la standardisation du vêtement se poursuit notamment par leur port par paire¹⁹¹¹. Quant à la typologie des torques, elle témoigne désormais d'affinités marquées

¹⁹⁰⁷ ESCUDÉ-QUILLET, 1998.

¹⁹⁰⁸ ID., 2000.

¹⁹⁰⁹ cf. La sépulture du tumulus 13 de Garlin pourrait correspondre à cette période avec une paire de fibules : l'une de type 3221-3222 et une fibule 3223, de même que la sépulture 13 du tumulus L17 d'Ossun avec un couteau en fer et une fibule de type 3221-3223. De même, la sépulture 2 du tumulus T3 de La Serre à Bougarber possède un élément de lance en fer, une épingle en bronze, et une paire de fibules : une fibule bimétallique type 3221-3222 et une fibule 3223. MOHEN, 1980.

¹⁹¹⁰ cf. la sépulture 57 du tumulus Ibos A.64.1 5 (bracelet). ESCUDÉ-QUILLET, 1998.

¹⁹¹¹ cf. Les dépôts avec une paire de fibule se retrouvent dans la sépulture 4 du tumulus 10 d'Ossun avec une paire de fibule type 3221 et un anneau en fer, dans la sépulture 55-56 d'Ibos A.64.1 avec deux fibules type 3221-3222 et épées à antennes ; dans sépulture 4 du tumulus Z de Ger avec une fibule type 3221 et l'autre de type 3223, dans sépulture 5 tumulus Z de Ger avec une fibule 3221-3222 et une fibule type 3224 à schéma laténien en fer. MOHEN, 1980.

avec la moyenne vallée de l'Èbre (*cf. supra*, p. 577 et s.). Trois sépultures se distinguent par l'association de trois types distincts d'objets de parure :

- la sépulture du tumulus Tugayé 1 de Ger combine un torque, une fibule et un bracelet-armilles,
- la sépulture 11 du tumulus P2 de Barzun associe un torque, une fibule et une agrafe de ceinture,
- la sépulture 43 du tumulus d'Ibos A.64.1 est pourvue d'un bracelet-armilles, une épingle et un collier de perles en verre bleu.

Les deux premiers cas confirment la normalisation de la parure observée au sein des dépôts peu diversifiés. Ils démontrent l'existence d'une parure de base, avec des fibules et des torques, auxquels viennent se combiner d'autres ornements, tels que les bracelets-armilles et les agrafes de ceinture. Ils prouvent un rapport d'intersection du signifié de chaque élément¹⁹¹². De son côté, le dernier exemple est typique d'un processus d'individualisation du vêtement. La présence d'objets très rares en Aquitaine méridionale, tels que les éléments de collier en verre, laisse ouverte la question de l'identité indigène ou exogène de son porteur. Datée entre 550/520-400, la parure de la sépulture 1 du tumulus de Pau 1, la plus riche et diversifiée du bassin de l'Adour, tend à confirmer ces résultats. En effet, à une parure de base constituée d'une fibule, de deux torques et d'un bracelet-armilles s'ajoutent :

- trois bracelets de section semi-circulaire en alliage cuivreux,
- un bracelet à tampon en alliage cuivreux,
- deux rouelles en alliage cuivreux,
- un collier constitué de 87 perles annulaires et 3 perles spiralées en alliage cuivreux,
- 18 boutons hémisphériques à bélière en alliage cuivreux,
- un renfort de ceinture en alliage cuivreux.

Il est frappant de constater le caractère à la fois indigène et exogène de cette parure. Si les fibules, les rouelles et les parures annulaires s'inscrivent dans la tradition locale des ornements de l'espace sud-aquitain, le collier de perles et le renfort de ceinture – n'ayant jamais été interprétés comme tels¹⁹¹³, et les boutons, renvoient clairement aux productions du versant sud des Pyrénées occidentales. En outre, la typologie des torques, uniquement partagée entre ces deux régions (*cf. supra*, p. 577 et s.), tend à confirmer cette observation. Cette nouvelle appréciation de la parure de Pau invite à s'interroger sur l'identité du défunt, indigène ou étranger, car son vêtement combine des ornements de deux groupes régionaux distincts. Cette sépulture est concomitante de la fin de l'érection des tertres en Aquitaine méridionale. L'occupation collective des

¹⁹¹² DELAPORTE, 1980 : 133.

¹⁹¹³ DUMONTIER et al., 1984.

tumulus tend à démontrer qu'une part plus importante du groupe a désormais accès à cette pratique funéraire bien qu'elle soit encore loin de concerner l'ensemble de la population¹⁹¹⁴. De surcroît, la parure de la sépulture de Pau, « anormale » au regard des sépultures contemporaines, a été mise au jour dans un tumulus refermant parallèlement de probables mors de cheval¹⁹¹⁵. Renvoyant à un défunt dont la panoplie funéraire est spectaculaire, elle constitue l'indice d'un individu dont le statut est remarquable au sein du groupe. Malheureusement, l'absence d'information d'ordre anthropologique laisse ouverte la question de son sexe et de son âge. De façon générale, il est encore risqué d'émettre des hypothèses sur la fonction sémiotique des objets de parure en Aquitaine méridionale, hormis celles que j'ai pu formuler dans le chapitre précédent sur le rôle des productions interrégionales et de la coutume dans la compréhension du vêtement de ces communautés.

C. Une parure liée au genre, à l'âge et à la richesse

L'identité sociale de l'individu ne repose pas uniquement sur le genre bien que ce dernier en soit un pilier essentiel. Elle est, entre autres, également régie par son âge et sa position sociale¹⁹¹⁶.

NÉCROPOLE	SÉPULTURES MASCULINES AVEC PARURE	SÉPULTURES INFANTILES AVEC PARURE	SÉPULTURES FÉMININES AVEC PARURE	TOTAL SÉPULTURES AVEC PARURE
Medellín (Badajoz)	32,7%	3,4%	35,5%	58
Carratiermes (Soria)	30,1%	7,2%	36,8%	209
El Molino (Guadalajara)	3,2%	3,2%	10,6%	94

Tableau 15. Nombre de sépultures féminines, masculines et infantiles pourvues d'objets de parure dans les nécropoles de Medellín, d'El Molino et de Carratiermes.

Le tableau ci-dessus regroupe le pourcentage d'hommes, de femmes et d'enfants possédant des objets de parure sur l'ensemble des défunts de chaque nécropole (Tableau 15). Le déséquilibre observé à El Molino s'explique par le faible nombre d'homme mis en évidence à partir des diagnostics sexuelles.

¹⁹¹⁴ ESCUDÉ-QUILLET, 2000a : 135-138.

¹⁹¹⁵ Ces mors de chevaux, découverts isolément dans le carré F8 C2, ne peuvent être rattachés clairement à cette sépulture. DUMONTIER et al., 1984 : 132-133, fig. 48.4-45.10.

¹⁹¹⁶ BERENI et al., 2008 : 7.

1) Richesse et diversité fonctionnelles et matérielles

Le tableau ci-dessous représente le nombre de sépultures comprenant des objets de parure en rapport avec le nombre de catégories fonctionnelles dans les trois nécropoles étudiées (Tableau 16). Le pourcentage de sépultures contenant des ornements, qui est deux fois plus élevé dans la nécropole d'El Molino (61,4%) qu'à Medellín (22,8%), possède une signification régionale. Dans cette dernière, la proportion reste inchangée entre les deux périodes : 35,6% en phase I, 31,7% en phase II. Le pourcentage de sépultures contenant un ou plusieurs ornements par rapport à la totalité des sépultures n'a pas pu être établi à Carratiermes. En effet, cette nécropole possède trois phases chronologiques ayant essentiellement été établies à partir d'une sériation du mobilier funéraire (*protoceltibérico*, *celtibérico pleno* et *celtibérico tardío*). Le cadrage de la première phase s'est appuyée sur la typologie des parures – présentes dans toutes les tombes à l'exception du dépôt 292.

Dans les trois nécropoles, aucune sépulture ne possède le nombre maximum de catégories d'objets disponibles (3/6 Medellín, 7/9 Carratiermes, 5/8 El Molino). Si à Medellín le nombre maximum de catégories d'ornements est identique entre les phases I et II, leur nature change. De plus, le dépôt d'un seul objet de parure par sépulture reste constant entre les deux périodes (1,1 contre 1,3). À Carratiermes et El Molino, la tendance générale consiste à être enterrée avec 1 à 2 objets de parure. Le fait qu'aucune sépulture ne dispose de l'intégralité des catégories d'objet existantes appuie un peu plus l'hypothèse d'une sélection précise, avec des rapports d'association et d'exclusion, donc d'une fonction sémiotique qu'il reste à déterminer.

NÉCROPOLE	SÉPULTURES AVEC OBJET DE PARURE	NOMBRE MOYEN DE CATÉGORIES / SÉPULTURE	NOMBRE MAXIMUM DE CATÉGORIES / SÉPULTURE	NOMBRE MAXIMUM DE CATÉGORIES / NÉCROPOLE
Medellín (Badajoz)	22,8%	1,3	3	6
		1,2		
Carratiermes (Soria)	X	2	7	9
El Molino (Guadalajara)	61,4%	1,7	5	8

Tableau 16. Importance quantitative des catégories d'objets de parure des nécropoles de Medellín, d'El Molino et de Carratiermes.

Plutôt que de considérer un critère uniquement quantitatif – le nombre absolu d'objet de parure par sépulture¹⁹¹⁷, j'ai favorisé une variable qualitative et quantitative à

¹⁹¹⁷ Cette méthode nécessite le plus souvent un lissage des données où la découverte d'une perle est comptabilisée comme un collier.

savoir le nombre de catégories d'objets présent dans une sépulture auquel s'ajoute le critère de la diversité. Le nombre de catégories d'objets de parure déposé dans la tombe – presque deux fois plus élevé à Carratiermes qu'à Medellín, varie clairement d'une région à l'autre. En revanche, ce nombre est relativement équilibré à l'échelle régionale. La parure de Carratiermes se différencie uniquement de celle d'El Molino par l'adjonction de boutons et d'appliques à plaque. D'un point de vue temporel, le nombre de catégorie d'objets de parure ne varie pas de la phase I à la phase II de Medellín même si, on l'a vu plus haut, la typologie et le style des objets changent.

La diversité des matériaux utilisés dans la confection des objets de parure fait-elle ressortir d'autres tendances ? J'ai différencié 13 types pouvant être regroupés au sein de 9 familles :

Métal	Alliages cuivreux Fer Or Argent
Verre	
Matière fines	Cornaline
Lithique	
Matière fossile	Ambre/résine
Coquillage	
Matières osseuses	Os Ivoire
Lithique	
Céramique	

Le tableau ci-dessous représente la richesse des sépultures en fonction de la diversité des matériaux utilisés dans la fabrication des objets de parure (Tableau 17). À Medellín, le nombre maximum de matériaux (6-7) utilisés dans la fabrication des objets de parure n'est jamais atteint dans une même sépulture. On n'associe pas plus de la moitié d'entre eux (3) pendant la phase I et un peu plus (4) pendant la phase II. En outre, les sépultures ne contiennent en moyenne que des objets de parure réalisés dans un seul matériau : le bronze. Si pendant les deux périodes sont utilisés l'argent, l'or, le bronze et le verre, la phase I s'individualise en ayant recours au fer et aux coquillages alors que la phase II y associe la cornaline, la pierre et l'ivoire. On observe un phénomène comparable dans la nécropole d'El Molino où le nombre maximum de matériaux équivaut à la moitié de ceux qui sont disponibles (3/6). Un seul matériau, le

bronze, est largement majoritaire à côté du fer, de la céramique, du verre, de l'ambre et de la pierre.

La richesse d'une parure peut nous permettre, seule ou avec d'autres éléments du dépôt funéraire à l'appui, de distinguer certains individus et d'en discuter le statut social. À la sélection des objets de parure par catégorie fonctionnelle, il convient donc d'ajouter l'intérêt que suscite tel ou tel matériau et la manière de le combiner à d'autres. Par exemple, dans la nécropole inédite de Vinha das Calças (Beringel, Beja), mise au jour dans le sud du Portugal, les bijoux en bronze et en argent sont majoritairement déposés dans des tombes féminines alors que l'or se retrouve dans des sépultures des deux sexes¹⁹¹⁸. De plus, les deux sépultures féminines de Palhais (Beringel, Beja) combinent respectivement des objets de parure en bronze, en verre ou des objets en argent en verre, en bronze et en céramique¹⁹¹⁹.

NÉCROPOLE	NOMBRE TOTAL DE MATÉRIAUX DE PARURE PAR NÉCROPOLE	NOMBRE MAXIMUM DE MATÉRIAUX PAR SÉPULTURE	NOMBRE MOYEN DE MATÉRIAUX PAR SÉPULTURE
Medellín (Badajoz)	6	3	1,2
	7	4	1,2
Carratiermes (Soria)	5	3	1,1
El Molino (Guadalajara)	6	3	1,4

Tableau 17. Diversité des matériaux des objets de parure des nécropoles de Medellín, de Carratiermes et d'El Molino.

Comme le choix des matériaux revêt une dimension économique – qui se superpose à d'autres significations (symbolique, ethnique etc.), il faut maintenant s'interroger sur l'identité des défunts enterrés avec une parure plus diversifiée que la moyenne. Le tableau ci-dessous regroupe les sépultures se détachant nettement des autres (Tableau 18).

Pendant la première phase de la nécropole de Medellín, les parures aux matériaux variés se retrouvent dans les dépôts diversifiés sur le plan fonctionnel (sépultures 86G/29A, 86G/30, 86G/41, 86G/50). La sépulture 86G/50 combine à la fois le nombre maximal de catégories fonctionnelles et de matériaux. Située au milieu du VII^e siècle, elle correspond à un homme de 40-55 ans déposé avec une paire de bracelet en alliage cuivreux, un anneau bronze, des éléments de collier en argent et verre

¹⁹¹⁸ ARRUDA, 2013a.

¹⁹¹⁹ SANTOS et al., 2010 : 760-765.

et une urne non-tournée imitant un vase à chardon. Lors de la seconde phase du site, deux sépultures se trouvent à la fois privilégiées par les catégories d'objets de parure et leurs matériaux de fabrication (sépultures 70/19, 85C/6). La sépulture 70/19, datée de la fin du VI^e siècle, correspond à un individu de sexe indéterminé associé à une fibule en bronze, des perles en verre, un couteau et une coupe à décor de bandes. La sépulture caractérisée par le nombre maximal de catégories fonctionnelles (sépulture 86G/26) et celle combinant la plus grande diversité de matériaux sont distinctes (sépulture 85C/6). La sépulture 86G/26, située au début du V^e siècle, correspond à un enfant âgé de moins de 10 ans, associé à une fibule, un collier articulé de perles en alliage cuivreux, un bouton dans ce matériau, une pince à épiler et diverses céramiques. La sépulture 85C/6, située dans la seconde moitié du VI^e siècle, correspond à un homme de 40-50 ans associé à une agrafe de ceinture, une perle en cornaline, un aryballe et un *diphros*.

NÉCROPOLE	SÉPULTURES AVEC UN NOMBRE DE CATÉGORIES FONCT. ÉLEVÉ	DÉSIGNATION	SÉPULTURES AVEC UN NOMBRE DE MATÉRIAU ÉLEVÉ	DÉSIGNATION
MEDELLÍN (BADAJOZ)	8	85/B29, 85C/21, 86D/4 <u>86G/29A</u> , 86G/29D, <u>86G/30</u> , <u>86G/41</u> , <u>86G/50</u>	4	<u>86G/29A</u> <u>86G/30</u> <u>86G/41</u> <u>86G/50</u>
PHASE 1 ET 2	4	<u>70/19</u> , <u>85C/6</u> , 86G/2, <u>6G/26</u>	3	<u>70/19</u> <u>85C/6</u> 85C/7
CARRATIERMES (SORIA)	8	154, 235, 246, 271, 280, <u>291</u> , 293, 582	1	<u>291</u>
EL MOLINO (GUADALAJARA)	17	2, 3, 31, 34, 43, <u>58</u> , 64, 132, <u>134</u> , 147, 21,45,47,54, 79,80,91	5	19, 28, <u>58</u> , 114, 134

Tableau 18. Diversité des catégories fonctionnelles d'objets de parure et diversité des matériaux dans les dépôts des nécropoles de Medellín, de Carratiermes et d'El Molino.

À Carratiermes, la parure de la sépulture 291 fait coïncider variété fonctionnelle et diversité matérielle. Ce dépôt revêt une signification spécifique car il possède non seulement l'ensemble des objets disponibles à l'exception des boutons et des anneaux, mais également le seul torque de la nécropole. Il correspond à un défunt adulte de sexe et d'âge indéterminés. Il existe ici un fort rapport d'intersection des signifiés de chaque objet qui correspond aux différentes possibilités d'expression simultanée de plusieurs d'entre eux. Autrement dit, ce dépôt est un exemple éloquent d'une combinaison totale d'objet de parure : soit l'un des signifiés l'emporte sur les autres, soit plusieurs signes

s'accumulent¹⁹²⁰. Le fait que cette parure soit associée à un couteau en fer, et non à une arme ou un char, démontre une cohérence sémiotique, liée au pouvoir et à la richesse, exprimée en dehors de ces dernières variables.

À El Molino, la parure de la sépulture 58 est privilégiée par la diversité fonctionnelle et matérielle de ses éléments. Elle correspond à un défunt de sexe indéterminé associant des bracelets-armilles, des bracelets de section circulaire, un fragment d'agrafe de ceinture, une épingle à axe spiralé, une rouelle et des perles de collier en bronze, en pierre et en verre. La sépulture 134 combine à la fois le nombre maximal de catégories fonctionnelles et celui des matériaux. Elle correspond à un individu de sexe indéterminé déposé avec une fibule en alliage cuivreux, un collier de perle en céramique, en verre et en bronze, un bracelet en bronze, une agrafe de ceinture en bronze et une épingle en bronze à axe spiralé. On constate également ici une forte intersection des signifiés de la parure, mais à l'exception de la rouelle, ces ensembles ne présentent pas un écart de richesse significatifs avec les autres dépôts. La sépulture 54, qui correspond à un dépôt moyennement diversifié d'un défunt adulte de sexe indéterminé, se distingue quant à elle par la présence d'un torque dont le signifié est, comme à Carratiermes, lié à un statut social très individualisé, indépendant semble-t-il d'autres marqueurs de pouvoir et de richesse comme les armes ou les chars.

2) *Parure de l'enfance à l'âge adulte*

La mise en évidence d'une parure spécifique aux enfants de moins de 10 ans conserve un caractère problématique en raison d'une part du nombre réduit de sépultures infantiles mises au jour et, d'autre part, des sépultures multiples qui brouillent l'attribution des objets à un individu ou à un autre. Les analyses menées plus haut tendent à démontrer l'ensemble des choix qui président à l'acquisition des éléments de parure, le type de combinaison, la variété des catégories fonctionnelles et des matériaux. Il reste à déterminer si le contrôle social régit parallèlement l'âge d'acquisition de ces objets. Les données disponibles permettent-elles de souligner quelques tendances ? Si l'âge intervient comme variable, possède-t-il une connotation genrée ?

Le nombre de sépulture d'enfants âgés de moins de 10 ans à Medellín étant réduit, on se contentera ici de quelques observations générales. D'après le graphique de l'ACM de la première phase (Figure 170), les enfants déposés seuls se retrouvent principalement au sein de la sphère masculine, caractérisée par les anneaux de doigt. Les

¹⁹²⁰ DELAPORTE, 1980 : 133.

enfants enterrés avec leur mère s'intègrent quant à eux parfaitement dans la sphère féminine du mobilier funéraire. Alors que les sépultures adulte-enfant disparaissent lors de la seconde phase, la parure de la seule sépulture d'enfant de la nécropole (âge indéterminé) est parmi les plus riches tant par le nombre de catégories d'objets combinés que par la diversité des matériaux utilisés dans leur confection.

À El Molino, le nombre de sépulture d'enfants enterrés seuls, âgés de moins de 10 ans, étant très limité (3), le graphique de l'ACM (Figure 175) tend à intégrer les sépultures d'enfants seuls au sein du pôle collier ou du pôle fibule auquel s'ajoute au choix un anneau ou un bracelet.

À Carratiermes, la présence d'enfants âgés de moins de 10 ans étant plus importante (15 seuls, 7 sépultures adultes-enfants), il a été possible de réaliser une AFC sur l'association des objets de parure (Figure 189). Le graphique ci-dessous confirme la présence d'enfants au sein de deux pôles principaux organisés autour des bracelets ou des colliers. Il est toutefois difficile d'établir un assemblage préférentiel : les sépultures infantiles se retrouvent non seulement en tout point de l'AFC, mais elles peuvent aussi bien correspondre à des dépôts non diversifiés qu'à de riches parures.

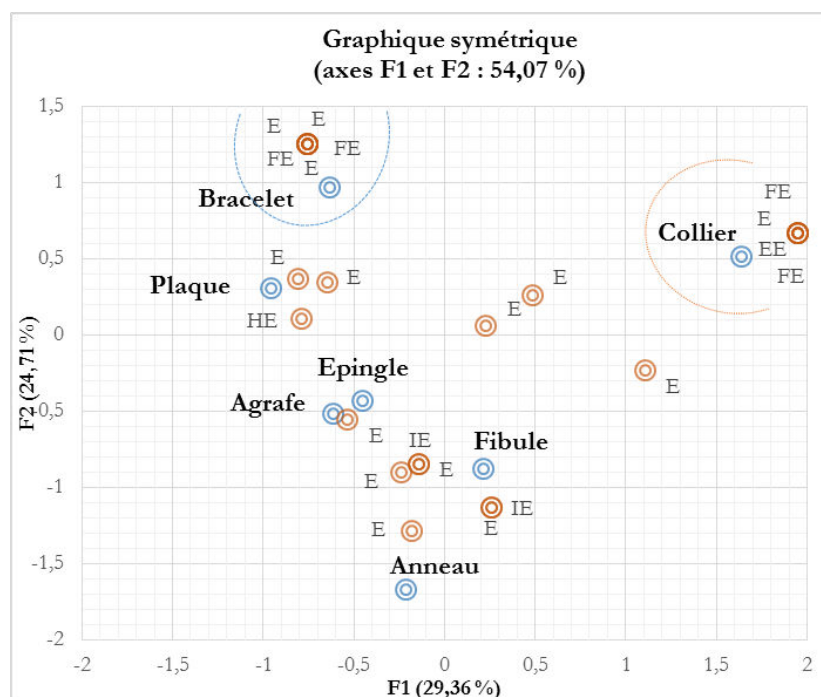


Figure 189. AFC des sépultures avec parure d'enfants et d'adulte-enfants dans la nécropole de Carratiermes.

Les tableaux suivants, en partie basés sur le modèle de M. L. Stig Sørensen (2004), mettent en relation la présence des catégories d'ornements avec le sexe et la classe d'âge. Les cases en gris foncé indiquent l'âge où une catégorie est particulièrement bien représentée.

À Medellín, si certains objets de parure se retrouvent à tout âge d'autres n'apparaissent au contraire qu'à partir d'une période bien déterminée (Tableau 19). Certains mobiliers sont donc acquis ou cédés lors du passage de l'enfance à l'âge adulte alors que d'autres n'apparaissent que chez des individus plus âgés. Les observations que je formule ici ont valeur d'hypothèse et demanderont à être étayées par des données futures. Elles doivent être considérées avec prudence étant donné que peu d'individus morts pendant l'adolescence permettent de le vérifier. En outre, il faut d'ores et déjà préciser que les hommes âgés entre 10 et 30 ans sont très mal représentés à partir des diagnostics sexuelles empêchant de formuler des hypothèses sur la possible période d'acquisition des ornements. Les tendances observées sont mieux étayées par les tombes d'adolescentes.

Dans la première phase de la nécropole (Tableau 19), les agrafes de ceinture (famille 1) semblent être portées par des femmes dès le passage de l'enfance à l'âge adulte, entre 10-15 ans (70/21, 85C/21) et conservées jusqu'à leur mort (86G/29D, 86G/45-47). Il en va de même pour les bracelets en alliage cuivreux. À côté de ces ornements qui ne semblent pas corrélés avec une classe d'âge particulière et ce, à partir de l'adolescence, il est probable que les fibules et les colliers de perles soient acquis à un âge tardif (20-30 ans). De plus, les hommes portant des agrafes de ceintures ou des bracelets sont uniquement âgés entre 30-50 ans (85F/2, 86C/9). Ces exemples démontrent que l'acquisition des objets de parure est en lien avec une étape particulière de la vie de l'individu inhérente à son âge. Les résultats obtenus à Medellín (Badajoz) diffèrent sensiblement de ceux obtenus dans la nécropole d'Angorilla (Séville) où aucun individu âgé de moins de 25 ans n'est associé à ce type d'agrafe de ceinture¹⁹²¹. La plaque de prolongement rapportée sur ces accessoires vestimentaires a donné lieu à différentes appréciations, d'aucun considérant qu'elles matérialisent un changement de classe d'âge¹⁹²², d'aucun y décelant une évolution du statut de l'individu¹⁹²³. Certaines plaques ayant été coulées d'un seul jet avec cette partie, il ne me semble pas pertinent de lui conférer une fonction sémiotique différente de celle suggérée plus haut. L'absence

¹⁹²¹ FERNÁNDEZ FLORES et al. (éd.), 2014 : 284.

¹⁹²² FERRER ALBELDA, BANDERA ROMERO, 2014 : 415-426.

¹⁹²³ JIMÉNEZ ÁVILA, 2002.

d'agrafes de ceinture dans des sépultures d'hommes âgés entre 10-30 ans, qui correspond peut-être à un état de la recherche, ne semble pas pouvoir être interprétée pour moment. On s'interroge toutefois sur la possibilité de transgressions sexuelles ou d'une erreur dans la diagnose sexuelle. Enfin, le tableau tend à démontrer que la dotation d'élément de parure des enfants obéit à des règles strictes puisqu'elle se limite aux ornements de doigts. Ces résultats diffèrent très largement de ceux obtenus dans la nécropole de La Angorilla où les éléments de collier sont fréquents dans les sépultures infantiles et de pré-adultes¹⁹²⁴.

Dans la seconde phase de la nécropole (Tableau 20), les observations se fondent sur un à trois individus par classe d'âge, il est donc difficile de généraliser à partir de ces cas isolés. En outre, l'absence totale d'adolescents renforce probablement à outrance le caractère tardif dans l'acquisition de certains ornements. C'est le cas des boucles en or et des anneaux uniquement attestés dans des sépultures de femmes décédées entre 30-40 ans, mais aussi des fibules préférentiellement associées à des individus masculins âgés de plus de 40 ans. Comment interpréter la présence d'un exemplaire dans une tombe d'enfant – contre-exemple ou donation ? La même question se pose pour les colliers de perles en bronze. De plus, les perles en verre ne correspondent qu'à des hommes âgés entre 30-50 ans. L'agrafe de ceinture (famille 2), associée à une seule femme de 30-40 ans, semblent continuer la tendance observée en phase I. Quant aux agrafes de ceinture (famille 2), elles sont associées préférentiellement à des hommes âgés de plus de 40 ans. Enfin, le seul bouton de la nécropole appartenant à un enfant, on pourrait être amené à penser qu'il s'agit d'un accessoire vestimentaire infantile mais la documentation demeure insatisfaisante pour le prouver. À l'instar de la période précédente, la dotation d'élément de parure des enfants obéit à une sélection parmi les choix disponibles mais elle est désormais plus variée puisqu'elle comprend des fibules, des colliers et des boutons.

¹⁹²⁴ Les colliers sont présents dans 5 sépultures d'enfants ou d'adolescents, 9 tombes féminines et une tombe masculine. FERNÁNDEZ FLORES et al. (éd.), 2014 : 282.

Tableau 19. Catégories fonctionnelles d'objets de parure en fonction de chaque classe d'âge à Medellín (Phase I).

CATÉGORIE FONCTIONNELLE	HOMME >50	HOMME 40-50	HOMME 30-40	HOMME 20-30	HOMME 10-15/20	ENFANT <10	FEMME 10-15/20	FEMME 20-30	FEMME 30-40	FEMME 40-50	FEMME >50
Fibule		1	1					1	2		
Collier		1	2					1	2		
Bracelet		1					1	1	1	1	
Agrafe de ceinture		1	1				2	3	4	2	
Bague ou anneau		3	1			1		2	1		

CATÉGORIE FONCTIONNELLE	HOMME >50	HOMME 40-50	HOMME 30-40	HOMME 20-30	HOMME 10-15/20	ENFANT <10	FEMME 10-15/20	FEMME 20-30	FEMME 30-40	FEMME 40-50	FEMME >50
Fibule	1	3				1		1			
Collier		1	1			1					
Bouton						1					
Agrafe de ceinture		2							1		
Bague ou anneau									1		
Boucle									1		

Tableau 20. Catégories fonctionnelles d'objets de parure en fonction de chaque classe d'âge à Medellín (Phase II).

Tableau 21. Catégories fonctionnelles d'objets de parure en fonction de chaque classe d'âge à El Molino

CATÉGORIE FONCTIONNELLE	HOMME >50	HOMME 40-50	HOMME 30-40	HOMME 20-30	HOMME 10-15/20	ENFANT <10	FEMME 10-15/20	FEMME 20-30	FEMME 30-40	FEMME 40-50	FEMME >50
Fibule					2	2		3			
Collier					2	1	4	5			
Bracelet					1		3	3			
Agrafe de ceinture					2		3				
Torque		?				?		?			
Épingle					1		1				
Rouelle		?				?		?			
Anneau						1		1			

Tableau 22. Catégories fonctionnelles d'objets de parure en fonction de chaque classe d'âge à Carratiermes.

CATÉGORIE FONCTIONNELLE	HOMME >50	HOMME 40-50	HOMME 30-40	HOMME 20-30	HOMME 10-15/20	ENFANT <10	FEMME 10-15/20	FEMME 20-30	FEMME 30-40	FEMME 40-50	FEMME >50
Fibule	4	9	10	1		7		4	4	5	3
Collier	4	2	3	1			2	4	9	2	1
Bracelet	8	16	14	3		7	3	10	17	10	4
Agrafe de ceinture	2	4	8					2	2	2	1
Torque	?							?			
Épingle	8	16	13	2		7	6	13	12	10	5
Plaque	4	4	6	1		1	2	2	5	1	
Anneau						1	1	1			
Bouton											

Dans la nécropole d'El Molino (Tableau 21), les fibules et les colliers ne semblent pas être associés à une classe d'âge particulière, ils ont été mis au jour dans des tombes de femmes et d'hommes dès l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Il en va de même pour les anneaux qui ne sont cependant pas attestés dans les dépôts masculins. Les bracelets sont acquis à la sortie de l'enfance et portés pendant toute la vie de l'individu. Si les agrafes de ceinture et les épingles semblent être acquises à partir de l'âge de 10 ans, il est curieux de constater qu'ils ne se retrouvent pas dans les tombes d'adulte. De ce fait, la dotation d'élément de parure des enfants obéit à une sélection parmi le choix disponibles et celle-ci est limitée aux fibules, aux colliers et aux anneaux. Si l'individu associé au seul torque de la nécropole est un adulte, aucune information n'est disponible sur celui déposé avec une rouelle. De façon globale, les hommes adultes n'ayant pas été identifiés dans la nécropole, il n'est pas possible d'extrapoler les observations formulées à partir du cas des adolescents. Par ailleurs, l'acquisition tardive de certaines catégories d'ornement (20-30 ans) ne semble pas être opérante ici. Autrement dit, dans l'état actuel de nos connaissances, l'acquisition des objets de parure y semble plutôt conditionnée par le passage de l'enfance à l'âge adulte (10-15/20 ans).

Dans la nécropole de Carratiermes (Tableau 22), comme à Medellín, l'absence d'hommes âgés entre 10 et 30 ans pose le problème inverse puisqu'il est dès lors difficile de saisir un phénomène de continuité avec l'enfance ou si l'acquisition de l'objet a lieu pendant l'adolescence. Il est pourtant possible de pallier cette absence de donnée lorsqu'un ornement est présent pendant l'enfance puis à l'âge adulte. Les fibules, les épingles et les appliques à plaques apparaissent dès l'enfance jusqu'à l'âge adulte chez les femmes comme chez les hommes. Le cas des fibules, similaire à ce qui a été observé à El Molino, permettrait d'envisager une pratique régionale. À côté de ces ornements qui ne semblent pas corrélés avec une classe d'âge particulière, les colliers ont pu être acquis à la sortie de l'enfance puis portés pendant toute la vie de l'individu. L'agrafe de ceinture offre le cas spécifique d'un accessoire ayant peut-être été acquis tardivement (entre 20-30 ans chez les femmes, 30-40 ans chez les hommes) puis conservé par l'individu jusqu'à sa mort. Il s'agit d'une pratique distincte de celle observée à El Molino. Leur acquisition interviendrait lors d'une étape particulière de la vie de ces individus de toute évidence inhérente à leur âge et leur statut. De plus, les anneaux sont uniquement associés à des individus infantiles ou des femmes adultes âgées de moins de 30 ans. La tendance genrée de se mobilier coïncide avec celle observée à El Molino. Enfin, aucune information n'est disponible sur l'individu déposé avec le torque de Carratiermes. En résumé, l'acquisition des objets de parure dans cette nécropole semble, comme à El

Molino, essentiellement conditionnée par le passage de l'enfance à l'âge adulte (10-15/20 ans) à l'exception du cas très spécifique des agrafes de ceinture.

D. Le Breton confronte les rites de passage des sociétés traditionnelles aux jeux « symboliques » que les jeunes actuels opèrent avec leur corps¹⁹²⁵ (marquage etc.). Les seconds relèvent de l'individualisme, ils visent à singulariser le sujet, à le soustraire du groupe. Dans les premiers au contraire, le rôle de la famille et des aînés est primordial : en portant certains objets de parure, l'individu fait partie d'un système social précis où se joue la transmission intergénérationnelle. Il s'agit de faire le lien à la fois avec la communauté mais aussi avec le monde cosmologique. En outre, l'ornement corporel permet aux jeunes de se dissoudre dans le groupe en marquant leur affiliation. Dans ce contexte de normalisation du paraître, les marques de singularité sont sans doute minimales pour ne pas entrer en confrontation avec les signifiés mis en œuvre par la communauté. À travers les trois exemples étudiés dans deux régions distinctes de la Péninsule au premier âge du Fer, la fonction sémiotique de la parure s'appuie sur des indices prometteurs, certes encore minces, mais ouvrant une voie de recherche des plus intéressantes. Les ornements apparaissent comme un marqueur qui n'est pas « une fin en soi » mais « une action »¹⁹²⁶, autrement dit, ils accompagnent les rites de passage d'un stade à l'autre de la vie (savoir, savoir-faire, maturation, accession). Au sein des sociétés traditionnelles, la valeur symbolique des parures corporelles prime d'ailleurs sur toutes les autres significations.

3) *Une parure genrée à relativiser ?*

Le dernier niveau de l'analyse vise à intégrer toutes les tendances observées jusqu'à présent dans une réflexion sur les sociétés protohistoriques. Celle-ci n'est envisageable qu'en prenant en compte la totalité des défunts ayant ou non été associés à des objets de parure. Dans cette perspective, je prêterai une attention spécifique aux tombes à armes, à char ou à élément d'harnachement, que ces dernières soient ou non associées à des objets de parure. L'objectif est de déterminer si les tendances observées sont régies par le genre, l'âge ou la richesse du défunt. Je distingue 6 types de dépôts funéraires :

- à parure
- sans armes ni parure
- à arme et parure

¹⁹²⁵ LE BRETON, 2006 : 14.

¹⁹²⁶ ID., 2004.

- à char et parure
- à arme sans parure
- à harnachement, arme et parure

Comme je l'indiquais au début de la thèse, les dépôts à parures ou à armes ont été opposés dans l'historiographie dans le but de justifier l'existence d'une dichotomie claire entre le genre féminin et le genre masculin au premier âge du Fer. L'opposition entre parures modestes et luxueuses a, quant à elle, cristallisé le concept d'élite à travers la notion de bijoux princiers. Cette approche traditionnelle du registre archéologique à partir de ces catégories prédéfinies ne tient pas compte de l'ensemble des populations étudiées. À Medellín, seuls 172 des 254 sépultures sont assez fiables pour permettre une approche globale de la population funéraire. Le graphique ci-dessous confronte le nombre de sépulture intégrant les 4 types de dépôts funéraires répertoriés en fonction des deux phases chronologiques (Figure 190) :

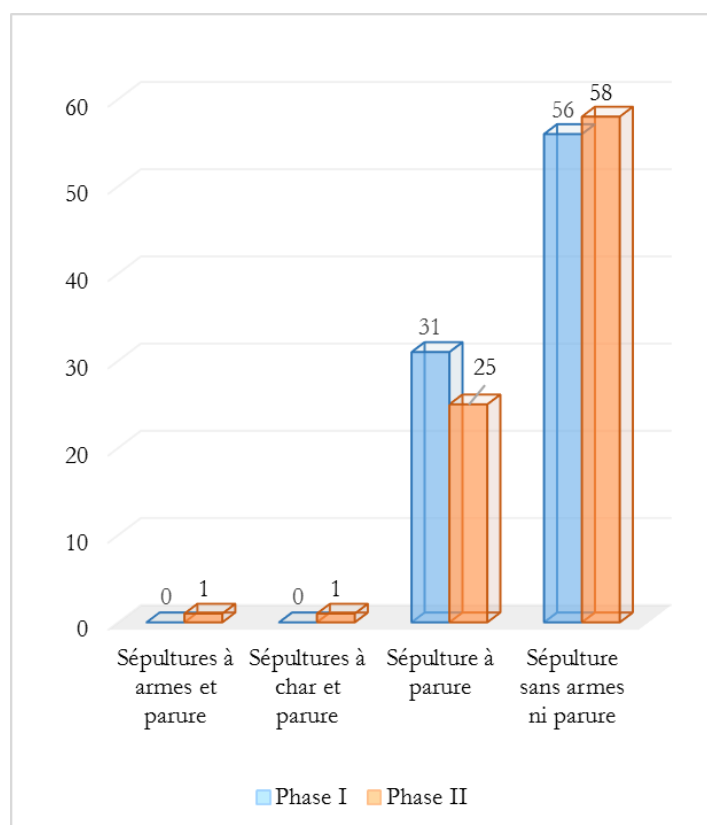


Figure 190. Nombre de sépulture en fonction du type de dépôts.

La lecture du graphique fait ressortir une certaine homogénéité entre les types dépôts des deux phases où est notable l'absence de sépulture à armes ou à char dépourvues de parure. La majorité des sépultures se caractérisent par l'absence d'armes et de parure avec une légère augmentation dans la seconde phase (64,4% phase I, 68,2%

Phase II). Les sépultures avec des objets de parure (sans armes) forment l'essentiel du corpus : leur nombre décroît sensiblement à partir de la seconde phase. Pendant la phase I, les marqueurs de richesse, tels que les éléments en ivoire, les *diphroï* et les vases à chardon, associés ou non à des parures, permettent de distinguer certains individus en fonction du sexe, de l'âge et de la richesse :

- le mobilier en ivoire et les *diphroï* sont associés à des hommes et des femmes âgés entre 30-60 ans,
- les vases à chardon sont présents uniquement dans 5 sépultures de femmes âgées entre 25/30-40 ans.

La rupture la plus importante entre les phases I et II repose sur l'apparition de deux sépultures combinant les objets de parure à une arme (lance) ou à un char. Il s'agit de deux hommes âgés entre 40-60 ans possédant également un couteau en fer. Les objets de parure se limitent aux accessoires vestimentaires au sein de dépôts non diversifiés à moyennement diversifiés :

- une agrafe de ceinture et une fibule dans la sépulture 86H4,
- une agrafe de ceinture dans la sépulture 85/A2.

L'association d'une agrafe de ceinture et d'une fibule apparaît parallèlement dans la sépulture d'un défunt de sexe indéterminé, âgé de plus de 20 ans, sans armement, située au début du V^e siècle. De ce fait, le dépôt d'une arme apporte une signification particulière au dépôt qui se superpose à celle déjà signifiée par l'association des parures. Bien que l'échantillon étudié soit limité, il est possible d'envisager pour ces hommes un statut social spécifique. Si leur âge avancé est une variable à valoriser, elle n'est sans pas le seul critère à prendre en compte puisque des hommes âgés entre 50-70 ont été associés à un mobilier pauvre (sépultures 86C/15, 85B/19). Les marqueurs de richesse, tels que les éléments en ivoire et les *diphroï* sont également associés à des hommes majoritairement âgés entre 30/40-50 ans.

Dans la Meseta orientale, les sépultures à « pectoraux » dites « féminines » – regroupant ce que j'ai volontiers appelé épingles et appliques à plaque, ont été opposées aux sépultures de guerriers. Ces deux hypothétiques marqueurs de genre ont cristallisé l'idée d'une stratification sociale importante des sociétés protoceltibériques : le pectoral a été considéré comme l'insigne de femmes aristocrates alors que l'armement devait matérialiser l'existence d'une élite guerrière. Le graphique ci-dessous regroupe le nombre de sépultures intégrant 5 types de dépôts funéraires répertoriés en fonction des deux sites (Figure 191).

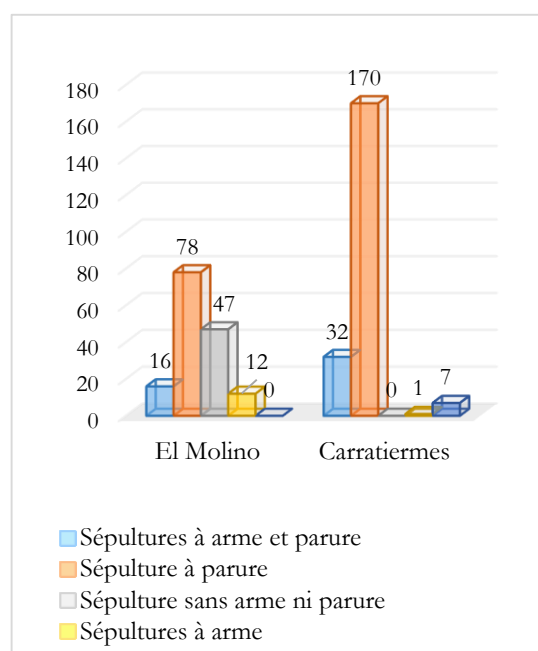


Figure 191. Types de dépôts funéraires des nécropoles de la Meseta orientale.

L'étude a porté sur les 153 sépultures d'El Molino et les 210 sépultures de Carratiermes. À El Molino, les dépôts sans arme ni parure sont relativement fréquents (30,7%) derrière celui des sépultures à parure sans armes (51%). En outre, celles-ci sont non seulement quatre fois plus nombreuses que celles à armes mais aussi six fois plus fréquentes que celles combinant des armes et des parures. Aucun dépôt avec des éléments d'harnachement équestre n'est connu dans la nécropole. Les parures des défunts déposées avec des armes diffèrent-elles des autres ? Parmi les 7 types d'associations inventoriées, 5 se retrouvent aussi dans des dépôts sans armes qu'il s'agisse de dépôts non diversifiés (un collier ou une fibule), moyennement diversifiés (une fibule et un collier) ou diversifiés (collier-bracelet-épingle ou collier-bracelet-agrafe). Le fait que les sépultures soient aussi bien féminines que masculines, permet de supposer que les principes d'attribution de ces objets de parure sont régis par des règles probablement indépendantes du genre. De toute évidence, l'arme apparaît comme un objet additionnel qui complète la signification du dépôt mais il n'en est pas l'élément constitutif.

À l'inverse, les deux types d'association restants se définissent en fonction de la présence d'arme : les dépôts non diversifiés ne contiennent que des bracelets et les dépôts moyennement diversifiés combinent une fibule et un collier. Leur signification étant dépendante de la présence d'armement, il est possible d'envisager un statut particulier pour ces individus. Autrement dit, la dotation et l'association des ornements

dans les tombes à armes s'effectuent donc selon des principes différents des cas précédents ayant, de toute évidence, un lien avec le statut funéraire spécifique du défunt. Les diagnoses sexuelles ayant révélé le caractère féminin de deux des dépôts, il serait possible d'envisager – avec une extrême prudence (échantillon réduit), le genre comme un facteur de distinction sociale.

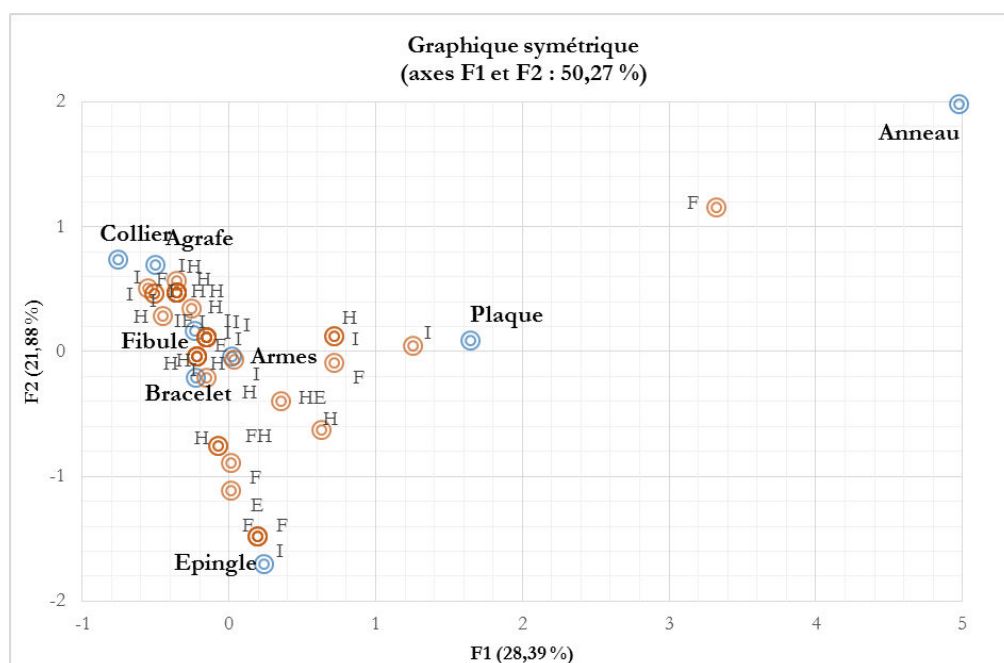


Figure 192. Association d'objets de parure des sépultures à armement de Carratiermes.

À Carratiermes, le nombre de sépultures sans arme ni parure n'est pas représenté sur le graphique pour les raisons exposées plus haut. Il n'est pas non plus possible d'avancer des conclusions sur les tombes à armes sans parure. Les dépôts à parure (sans arme) sont majoritaires (80,9%) et cinq fois plus nombreux que ceux combinant des armes et des parures. Les dépôts mêlant parure, armes et éléments d'harnachement équestre sont relativement rares dans la nécropole (3,3%). Je me suis d'abord attachée à mieux comprendre les caractéristiques des types d'association d'ornements déposés avec ces deux derniers éléments. En raison du nombre important de combinaisons possibles, la réalisation d'une AFC a permis de dégager quelques tendances significatives (Figure 192). En premier lieu, les armes ne sont jamais associées à des colliers dans les dépôts non ou moyennement diversifiés en parure. Ensuite, elles n'apparaissent jamais au sein de dépôts dont la parure est très diversifiée (5-7 catégories). Dans 7 dépôts sur 9, les fibules se retrouvent dans des sépultures à armement. Le reste des associations avec un seul objet de parure (une agrafe de ceinture, une épingle, un bracelet, une applique à plaque) n'est pas une spécificité des dépôts à armement. Il en va de même pour les 3

types de dépôts moyennement diversifiés (bracelet-plaque, fibule-plaque, fibule-épingle) et diversifiés (fibule-épingle-applique à plaque, fibule-bracelet-épingle etc.). Ces dépôts sont régis par leurs propres règles d'assemblage, c'est-à-dire selon un « système de signification » ou « codification », ayant été conditionnée en dehors de la présence d'armement. De ce fait, les armes viennent compléter le sens du dépôt funéraire.

À l'inverse, deux types de dépôts de parure n'existent pas sans arme :

- le type de dépôt moyennement diversifié : fibule-agrafe de ceinture,
- le type de dépôt diversifié : fibule-collier-bracelet avec ou sans agrafe de ceinture.

L'armement, avec ou sans éléments de harnachement, représente dans ce cas la pièce centrale du dépôt lui conférant une signification singulière. Comme je le précisais plus haut, la constitution des associations d'ornements dans les tombes à armes s'effectuent probablement selon des principes différents des sépultures sans armes mettant en jeu le statut funéraire spécifique du défunt. Parmi les 8 dépôts « fibule-agrafe de ceinture », les diagnoses sexuelles ont identifiées 4 hommes âgés entre 30-50 ans, une femme âgée (50-60 ans) et une sépulture double d'un adulte et d'un enfant âgé entre 6-8 ans. Sur les trois dépôts « fibule-collier-bracelet avec ou sans agrafe de ceinture », un homme âgé entre 40-50 ans a été identifié et un adulte de sexe indéterminé. Ces résultats révèlent la variété des associations des critères permettant de distinguer les individus les uns des autres : le sexe, l'âge et leur richesse, autrement dit, leur pouvoir.

À l'issue de cette étude, la réflexion menée sur l'armement démontre qu'elle ne peut plus reposer sur l'identification des marqueurs de genre masculin. Loin de constituer une catégorie prédéfinie, les armes déposées en milieu funéraire doivent être étudiées en lien avec le reste du mobilier en fonction du sexe, de l'âge et du statut social de l'individu. L'identification des critères permettant de distinguer genre féminin et genre masculin étant très complexe, cette révision de la documentation disponible a permis de repenser leur système de représentation dans le domaine funéraire au premier âge du Fer. Il ne faut pas perdre de vue que l'étude des sépultures se fonde sur une « représentation », combinant à la fois des effets personnels du défunt et la donation des vivants, si bien que la lecture de l'un et de l'autre est brouillée. Faut-il tomber le piège de considérer les armes des sépultures féminines comme un don de leur époux ? On conviendra que les hypothèses de ce genre sont multiples, invérifiables et, à ce jour, invérifiées.

Conclusion

Ce travail a été conçu comme une réflexion sur le paraître des communautés de l'aire atlantique méridionale de l'Europe au premier âge du Fer. Aussi mon attention s'est-elle portée sur les processus stylistiques et socio-culturels qui régissent la fabrication des objets de parure en plaçant au cœur de mon propos la question des échanges. Je propose de restituer ici mes résultats selon deux trajectoires complémentaires : la première renvoie aux modes de production et de circulation des ornements alors que la seconde s'intéresse à leur mode d'expression.

Je m'attacherai d'abord à replacer la question des échanges d'art dans une réflexion globale portant sur les mobilités et les interactions à l'intérieur et à l'extérieur de l'aire atlantique méridionale. Il convenait de réinterroger le rôle joué par cet espace au sein du modèle de système-monde centré sur la Méditerranée alors qu'une place périphérique et marginale lui est traditionnellement conférée. Il s'agissait parallèlement de mieux cerner les conditions et l'ampleur d'une méditerranéisation de l'art, qu'elle soit synonyme d'orientalisation ou d'ibérisation.

J'ai choisi de présenter mes résultats de manière chronologique dans le but d'inscrire le développement et l'évolution de la parure au sein des motivations économiques et socio-culturelles des groupes indigènes évoluant du VIII^e au V^e siècle. Le style des ornements m'a permis de distinguer deux périodes principales : la première coïncide avec la dissociation des réseaux d'échanges hérités du Bronze final et l'émergence de multiples identités régionales au début de l'âge du Fer ; la seconde, qui intervient à partir du VI^e siècle, révèle non seulement une réorganisation des circuits commerciaux antérieurs mais également le développement d'un pôle giratoire d'interactions autour des Pyrénées.

Il convient de rappeler qu'au Bronze final, les fibules et les perles de collier en verre constituent les ornements méditerranéens les plus diffusés vers l'Extrême-Occident. Les rapports entre monde atlantique et monde méditerranéen s'inscrivent alors dans un réseau d'interactions à moyenne et à longue distance motivé par la recherche de l'étain. Peu nombreuses, les voies d'accès aux gîtes extrême-occidentaux – l'Angleterre (Cornouaille) et le Nord-Ouest de la péninsule Ibérique, continentaux (Allemagne, Erzgebirge) et orientaux – Ouzbékistan (Karnab), conditionnent une

géographie des échanges largement impulsée par la demande proche-orientale¹⁹²⁷ (Égypte, Phénicie, Assyrie etc.). Les routes maritimes et terrestres d'une part – la façade atlantique portugaise et le détroit de Gibraltar ; fluviales d'autre part – les axes Aude-Garonne, Seine-Saône-Rhône et Allier-Loire, révèlent plusieurs points de contrôle stratégiques et de multiples espaces de rencontre entre indigènes et proche-orientaux. En outre, le réseau commercial phénicien se centre à partir du IX^e siècle sur la mer Tyrrhénienne et l'Andalousie, avec des extensions vers la façade atlantique portugaise, la Gaule méridionale et le nord de l'Italie. La présence de mobilier atlantique en Italie, en Sardaigne et à Chypre (épées, broches à rôtir etc.) d'une part, celle d'objets italiens ou sarde en péninsule Ibérique et en Gaule méridionale d'autre part (fibules, objets cultuels etc.), tendent à démontrer le rôle exercé par les Phéniciens dans la circulation à grande échelle d'objets indigènes en alliage cuivreux.

Aux VIII^e-VII^e siècles, Phéniciens, Étrusques et Grecs, pratiquant un système d'échange archaïque, la *praxis*, constituent les acteurs principaux du commerce en Méditerranée occidentale. Au réseau atlantique de l'âge du Bronze succède le « phénomène » orientalisant qui coïncide non seulement avec l'intensification des circulations d'un bout à l'autre du Bassin méditerranéen mais également avec l'adoption d'un goût à l'oriental chez les communautés indigènes. Ce processus culturel s'inscrit dans une réalité économique complexe où se mêlent des acteurs de différentes origines. Différents groupes méditerranéens cohabitent au sein des comptoirs occidentaux¹⁹²⁸, conçus non seulement comme des relais commerciaux facilitant le contact et les transactions avec les communautés indigènes, mais aussi comme des centres de production secondaire¹⁹²⁹.

Dans la zone d'étude, le changement le plus significatif entre la parure du Bronze final et celle du premier âge du Fer concerne l'abandon progressif des épingles au profit de multiples accessoires vestimentaires (fibules, agrafes, garnitures vestimentaires etc.). Si les parures annulaires continuent d'être portées, s'ajoutent désormais de complexes colliers articulés et des bijoux de nez et d'oreille. La répartition des fibules du début du premier âge du Fer (à double ressort, *a sanguisuga*, *navicella* etc.), allant des zones littorales vers l'intérieur de la péninsule Ibérique, est révélatrice du dynamisme commercial impulsé aux VIII^e-VII^e siècles par les navigateurs orientaux. Des productions émergent à l'échelle locale comme en témoignent les fibules à double

¹⁹²⁷ DOMERGUE, 2008.

¹⁹²⁸ Sur l'exemple fourni par Pithécusses. GRAS, ROUILLARD, TEIXIDOR 1989 : 141.

¹⁹²⁹ IBID., 147.

ressort (Ruiz Delgado, 1989), non seulement copiées précocement dans la Meseta mais également adaptées en fer dans le Sud-Ouest de la France. La disparition de la circulation des objets d'origine atlantique caractéristiques de la fin de l'âge du Bronze d'une part, la diffusion réduite mais exclusive des importations méditerranéennes dans des régions spécifiques d'autre part, constituent l'indice d'une importante phase de restructuration des réseaux d'échange à l'époque orientalisante favorisant le Sud péninsulaire, la façade atlantique, le Levant, le golfe du Lion et la Meseta orientale.

Au VII^e siècle, ce schéma d'interaction est enrichi par la multiplication des connexions interrégionales. Celles-ci sont rendues visibles par l'adoption généralisée du ressort bilatéral des fibules qui remplace progressivement – puis supprime intégralement, les dispositifs unilatéraux. Les variations stylistiques affectant le ressort, l'arc et le pied des fibules démontrent la grande complexité des transferts stylistiques sur l'ensemble de la zone d'étude. Dans le courant de ce siècle, les fibules de type golfe du Lion-Bencarrón-Acebuchal (Cuadrado Díaz, 1963), ayant en commun un pied relevé terminé par un bouton, individualisent l'horizon culturel qualifié de pré-ibérique puis d'ibérique. Si la précocité de leur reconnaissance typologique leur a conféré un rôle d'initiateur dans le développement du ressort bilatéral, la reprise des données permet aujourd'hui de nuancer ce modèle. La répartition exclusive des fibules à arc bifide ou à pied ornithomorphe dans la façade atlantique doit être mise en relation avec les voies de communication liées aux ressources en étain et en or. Elles apparaissent de surcroît dans les espaces directement connectés avec la sphère phénicienne. Quant aux fibules au pied terminé en T, elles témoignent de transferts stylistiques dès le VII^e siècle de l'embouchure de l'Èbre jusqu'au Nord de la Meseta. De plus, se démarquant par leurs formes originales sans parallèles directs dans les autres régions, les exemplaires de l'Alto Tajo/ Alto Jalón doivent d'ailleurs être envisagées comme un moyen d'affirmation d'une différence culturelle. De multiples expériences sont alors menées par les bronziers « proto-celtibères » autour de la mécanique du ressort et de la forme des arcs des fibules.

Alors que l'essentiel des agrafes de ceinture d'Europe sud-occidentale adopte un système de fixation à rivet, le quart sud-ouest de la Péninsule (Andalousie, Levant, Estrémadure, Portugal méridional etc.) opte pour un dispositif à crochets. En raison de leur répartition spatiale et de leur chronologie, elles ont été qualifiées de « tartessiennes » et non d'« ibériques ». Cette distinction lexicale reflète, aux VIII^e-VII^e siècles, la spécificité socio-culturelle de l'espace méridional. Plutôt que de se demander si les agrafes découvertes au Portugal, en Estrémadure et dans la Meseta sont des productions locales ou importées depuis Tartessos, je me suis interrogée sur les conditions

d'apparition de cet accessoire vestimentaire au sein de ces espaces. Je me suis posée la même question en ce qui concerne les agrafes de ceinture de type Acebuchal (type CII de Cerdeño Serrano, 1978). Elles sont, dès le milieu du VII^e siècle, présentes sur la frange pré-ibérique, puis parviennent précocement dans les régions intérieures comme l'Alto Tajo/Alto Jalón où elles font l'objet d'imitations. Ces deux exemples révèlent l'intégration de ces régions dans les réseaux d'échanges méditerranéens.

En Extrême-Occident, bien que l'orfèvrerie soit le domaine technique privilégié de l'art somptuaire orientalisant, la fabrication des torques et des pendants d'oreille révèle des comportements distincts face aux influences exogènes. Si un cas d'hybridation stylistique affecte clairement les parures annulaires de la transition Bronze-Fer, cette phase est de courte durée (milieu du VIII^e siècle). Le style des colliers rigides entretient par la suite un rapport ambigu face aux apports artistiques méditerranéens. Tout d'abord, le recours aux fermoirs confirme à mes yeux la pérennité des dispositifs de l'âge du Bronze. Quant à l'ornementation, bien qu'elle soit désormais réalisée à l'aide de poinçons, ceux-ci respectent les compositions géométriques antérieures (zigzag, registres, losanges). Le filigrane et la granulation ne seront intégrés que tardivement dans leur fabrication. Par ailleurs, si le poids des torques diminue, le recours à la tôle d'or est peu retenu. Leur répartition dans le Nord-Ouest péninsulaire, prolongée vers la Meseta septentrionale, leur confère une dimension interrégionale. Il est alors loisible de penser qu'ils remplissaient un rôle de marqueur culturel, tout en s'intégrant dans un réseau d'échanges préférentiels à petite et moyenne distance. Enfin, il reste à confirmer l'utilisation de la part des orfèvres indigènes d'un système pondéral phénicien selon une tendance proposée pour la fin de l'âge du Bronze¹⁹³⁰.

À la différence des colliers rigides, la production des ornements d'oreille ne s'inscrit pas directement dans la tradition locale. Si les boucles apparaissent dès le VIII^e siècle dans la sphère d'influence des sites phéniciens, les pendants d'oreille émergent quant à eux comme des créations extrême-occidentales aux VII^e et VI^e siècles. L'acquisition d'un savoir-faire et d'une iconographie exogènes ouvre des possibilités innombrables d'emprunts (sélection) et de transformations (adaptation) stylistiques. De fait, ils constituent un matériau privilégié pour approcher le processus d'orientalisation de l'art. Si leur dispersion s'étend du Levant jusqu'au nord-ouest de la Péninsule, l'hypothèse d'un atelier situé en Estrémadure tend à nuancer l'importance conférée initialement à l'aire tartessienne. Progressivement, les références directes au répertoire

¹⁹³⁰ cf. Les bracelets de Villena associés à un système pondéral égéo-mycénien ainsi que les bracelets de type Sagrajas/ Berzocana réalisés selon l'étaalon hittite etc. CELESTINO PÉREZ et al., 2008.

oriental se voient contrebalancées par des adaptations morphologiques (pendentifs), techniques (fausse granulation, décor moulé etc.) et décoratives (alvéoles, cupules, spirales).

Les tensions commerciales émergeant dans la Méditerranée occidentale au VI^e siècle sont bien connues. La fondation des colonies grecques de Marseille et d'Ampurias d'une part, l'installation des Étrusques sur le site de Lattes d'autre part, coïncident avec le passage d'un système d'échange fondé sur la *praxis* à un système commercial emporique. Les flux de marchandises augmentent et les cargaisons sont constituées d'objets d'origines très diverses. Les échanges « étrusco-phéniciens » instaurés pendant la période orientalisante connaissent alors une baisse d'intensité en raison du rôle de plus en plus notable des Grecs au sein des circuits commerciaux. En effet, à cette période, les communautés du Languedoc occidental privilégient les interactions avec la sphère ibérique et le commerce ampuritaïn¹⁹³¹. Ainsi, l'apparition d'un faciès céramique ibéro-languedocien¹⁹³² et la circulation d'objets de parure en alliage cuivreux, principalement des accessoires vestimentaires¹⁹³³, d'un bout à l'autre du golfe du Lion, révèlent l'existence d'une *koiné* culturelle dynamique exportant ses productions vers les régions intérieures. Le répertoire grec et ibéro-languedocien des agrafes de ceinture à échancrures ou à évidements (types Acebuchal, Mailhac, Ampurias de Parzinger, Sanz, 1986) y fait certes l'objet d'imitations mais de nombreuses adaptations stylistiques locales font parallèlement leur apparition. De plus, l'importance conférée à ces modèles méditerranéens doit sans doute être nuancée en raison de la présence d'exemplaires sans échancrures de la moyenne vallée de l'Èbre et de la Meseta. À côté de ce phénomène d'emprunt, je me suis interrogée sur la possibilité que le style des agrafes de type DIII1 (Cerdeño Serrano, 1978) ait été créé dans l'Alto Tajo-Alto Jalón, puis repris par les artisans ibères afin d'approvisionner les régions situées de part et d'autre des Pyrénées.

Au total, la mise en place de relations commerciales privilégiées entre ces régions et l'espace ibéro-languedocien constitue l'une des grandes nouveautés de cette période¹⁹³⁴. Ces flux sont bi-directionnels : aux *soliferrea* et aux agrafes de ceinture de type DIII3 à décor de grènetis (Cerdeño Serrano, 1978) diffusés depuis l'espace ibérique répondent les épées courtes à antennes de type aquitain (Mohen, 1980) et les fibules de types 3221-3223 (Mohen, 1980) véhiculées depuis la zone sud-aquitaine, la moyenne vallée de l'Èbre et l'Alto Tajo-Alto Jalón.

¹⁹³¹ RIVALAN, 2011.

¹⁹³² GAILLED RAT, 1997.

¹⁹³³ NAVARRO, 1970. RIVALAN, 2011. GAILLED RAT, 2014.

¹⁹³⁴ MOHEN, 1980. ESCUDÉ-QUILLET, 1998.

Ces données appuient l'existence d'un important circuit d'échanges giratoire autour des Pyrénées dans lequel ont été intégrées les populations des monts Ibériques. Si la fonction redistributrice du Languedoc occidental dans la diffusion d'objets de parure aquitains vers la Catalogne a été soulignée¹⁹³⁵, il convient sans doute de tempérer l'ampleur de cet axe d'échanges. Le territoire navarrais apparaît très nettement comme un espace de transition et de redistribution entre les mondes aquitains, « proto-celtibères » et ibéro-languedociens. À cette période, les torques en alliage cuivreux et les fibules à ressort bilatéral et pied coudé (types 3221-3223, Mohen, 1980) circulent des versants nord et sud des Pyrénées occidentales jusqu'en Castille.

L'émergence de ce réseau pyrénéen a été expliquée par la nécessité de trouver, après la chute des circuits atlantiques (en particulier l'axe Aude-Garonne), de nouvelles routes d'approvisionnement en étain. Il est probable que les routes commerciales maritimes aient été, si ce n'est substituées, complétées par des voies de communication intra-péninsulaires menant aux gîtes stannifères du Nord-Ouest péninsulaire et de la vallée du Tage. En effet, la raréfaction du bronze dans l'espace ibérique, résultant de l'amenuisement des flux d'étain armoricain et britannique, se traduit dans le registre archéologique languedocien par la constitution de stocks d'objets en alliage cuivreux destinés au recyclage. Il a été proposé que cette pratique de thésaurisation, connue sous le nom de phénomène launacien, soit destinée à alimenter la demande méditerranéenne. Si le monde ibérique trouve dans l'étain de l'Occident péninsulaire une ressource de substitution, l'approvisionnement a dû s'appuyer sur un complexe jeu d'alliances avec les communautés indigènes situées de part et d'autre des Pyrénées et celles situées au nord du système central. Plusieurs indices tirés de l'étude des objets de parures permettent d'appuyer cette hypothèse. Tout d'abord, le style et les associations d'ornements dans les régions intérieures de la Péninsule sont le point de convergence d'influences multiples venues de l'Atlantique, de l'Alto Tajo/ Alto Jalón et de la zone ibérique. À partir de la fin du VI^e et au V^e siècle, les caractéristiques stylistiques des premiers torques à tampons biconiques du Nord-Ouest permettent d'individualiser une production au caractère régional diffusée au sein des régions les plus septentrionales de la zone d'étude. Quant aux fibules du Nord-Ouest péninsulaire, elles adoptent le style des fibules « transpyrénéennes » (types 3221 de Mohen, 1980). En Extrême-Occident, l'émergence d'une abstraction des motifs sur les pendants d'oreille a parfois été interprétée comme l'indice d'une influence celtique aujourd'hui difficilement défendable. Cette évolution stylistique permet d'isoler un groupe de pendants d'oreille

¹⁹³⁵ RIVALAN, 2011.

du centre-ouest de la péninsule Ibérique révélateur du partage d'une même conception du paraître. Ces exemples révèlent les rapports qui s'établissent des Pyrénées à l'Atlantique à la fin du premier âge du Fer : ils reflètent une réorganisation des courants d'échanges indigènes en faveur de circulations intra-péninsulaires.

L'étude des modes de production des objets de parure permet d'inscrire les communautés qui les façonnent et les utilisent au sein de territoires structurés par un jeu de relations avec les autres groupes, qu'ils soient limitrophes ou plus éloignés. De ce fait, une approche globale de ce mobilier ne pouvait faire l'impasse sur son mode d'expression qu'il se rapporte à l'identité individuelle ou collective. J'ai abordé cette question selon deux angles d'approche : la première appréhende la manière dont une communauté donnée construit un discours identitaire par rapport à ses voisins alors que la seconde interroge la manière dont l'individu structure son rapport à l'autre en utilisant tel ou tel ornement. Après avoir précisé les malentendus sémantiques et conceptuels entre les notions de fonction et d'usage des objets de parure¹⁹³⁶, je me suis attachée à les analyser en tant que phénomène identitaire, politique et socio-culturel.

J'ai d'abord porté mon attention sur les particularités matérielles, techniques, formelles et iconographiques des productions d'objets de parure d'un bout à l'autre de la zone d'étude pour dégager d'éventuelles *koïnè*s artistiques et culturelles. Trois ensembles se sont démarqués :

- la parure orientalisante qui procède d'un ancrage régional à interrégional. Partagée par les communautés occidentales de la Péninsule. Elle atteste d'un réseau atlantique d'échange parallèle à l'espace orientalisant andalou. Elle se nourrit d'apports stylistiques méditerranéens se superposant à une tradition artistique locale, qu'elle contribue à diversifier et régionaliser,
- les parures émergeant au sein des mondes sud-aquitain, navarrais et de la Meseta orientale qui témoignent d'un ancrage pyrénéen ouvert sur la Méditerranée, en particulier le golfe du Lion,
- la parure nord-péninsulaire qui présente une nette originalité et n'intègre que modérément les éléments issus des deux autres sphères.

Le choix des métaux utilisés dans la fabrication des objets de parure a été déterminant pour souligner les spécificités des *koïnè*s artistiques et culturelles. Si pour leur fabrication le recours aux alliages cuivreux est généralisé en Europe sud-occidentale, l'utilisation de l'or, limitée à la zone occidentale de la péninsule ibérique, et celle du fer, attestée dans l'espace nord-oriental et le sud de la France, révèlent l'existence de deux communautés d'art. D'ailleurs, les convergences stylistiques observées entre les bijoux

¹⁹³⁶ cf. La distinction entre les fonctions générales et particulières a été développée plus haut, p. 614. DELAPORTE, 2004.

en or et en alliage cuivreux d'une part, entre les ornements en alliage cuivreux et en fer d'autre part, permettent de nuancer la distinction généralement défendue entre ces artisanats. De surcroît, c'est la part faite à la coutume, aux échanges avec les groupes voisins et au contact avec des arts orientaux qui ont conditionné l'évolution stylistique des ornements au sein d'artisanats et d'économies vraisemblablement structurées différemment. En outre, il convient de souligner que la répartition de l'orfèvrerie dans la façade atlantique, de Cadix au Nord-Ouest péninsulaire, coïncide avec l'utilisation d'un système économique commun fondé sur la valeur de l'or. Quant à la production locale d'objets de parure en fer de part et d'autre des Pyrénées, l'absence de traces liées à la minéralurgie (bas-fourneau etc.) pourrait suggérer l'importation de lingots de fer ayant joué un rôle moteur dans les échanges du premier âge du Fer.

Les interactions artistiques, économiques et socio-culturelles existant au sein de ces trois espaces ont effectivement été facilitées ou contraintes par les ressources du milieu, les barrières et les passages naturels. J'ai relevé la multiplicité des circulations à l'intérieur et à l'extérieur de la zone d'étude à partir d'un modèle multipolaire complétant le traditionnel axe de communication Nord/Sud depuis le foyer andalou :

- la façade atlantique qui constitue un axe de pénétration d'apports orientaux vers l'intérieur de la Péninsule¹⁹³⁷ (*ríos* Mondego, Douro, Tago, Sado et Guadiana)
- la vallée de l'Èbre qui constitue l'un des axes structurant des connexions entre la zone ibéro-languedocienne et le nord de la Péninsule,
- la façade levantine¹⁹³⁸ qui est non seulement connectée à la Meseta orientale¹⁹³⁹ grâce à l'axe Catalayud-Teruel (*ríos* Jiloca, Palancia et Mijares) mais également à la Meseta sud-occidentale, par l'intermédiaire des Provinces de Albacete et de Jaén,
- la Meseta constitue une plaque tournante des échanges intra-péninsulaires, largement minimisés au premier âge du Fer¹⁹⁴⁰, qui repose semble-t-il sur de multiples réseaux à petites échelles,
- les Pyrénées-occidentales sont un lieu privilégié des contacts entre le Sud-Ouest français et la haute et moyenne vallée de l'Èbre à partir du VI^e siècle, avec une projection nette jusqu'à la Meseta orientale¹⁹⁴¹.

Au total, les logiques artistiques que j'ai relevées tendent à montrer que les phénomènes de diffusion se font beaucoup plus rapidement qu'on ne le pensait auparavant et selon de multiples modalités. Par ailleurs, contrairement aux imitations, les variations stylistiques affectant les ornements tendent à nuancer le rôle conféré initialement aux productions de la frange ibérique. La capacité à transposer des formes,

¹⁹³⁷ PELLICER CATALÁN, 2000 : 90-120. VILACA, ARRUDA, 2004 : 30-40. CELESTINO PÉREZ, 2005 : 770-772. TORRES RODRIGUEZ, 2013.

¹⁹³⁸ CERDEÑO SERRANO et al., 1996 : 290.

¹⁹³⁹ ARENAS ESTEBAN, 1999 : 305-307.

¹⁹⁴⁰ SÁNCHEZ-MORENO, 1998. BLANCO GONZÁLEZ, PÉREZ ORTIZ, 2005 : 1005-1014. MORÍN DE PABLOS, URBINA MARTÍNEZ, (éd.), 2012.

¹⁹⁴¹ ESCUDÉ-QUILLET, 1998. MERLET, 2007 : 70-72.

des techniques ou des décors d'un objet de parure à l'autre a révélé le dynamisme des ateliers situés dans la zone d'étude.

J'ai ensuite porté mon attention sur la façon dont pouvait être portés les ornements du premier âge du Fer. Il convenait non seulement de s'interroger sur leurs modes d'attache et de montage et leur agencement mais également de mettre en évidence les catégories d'objets dont la vocation exacte demeure encore, à l'heure actuelle, problématique. Concernant le rapport des ornements au corps, si la grande majorité des objets de parure de cette période est retirable, certains types de bijoux annulaires peuvent, en raison de leur faible ouverture et de leur taille, être envisagés comme des ornements inamovibles identifiés au « corps social ». Certains torques en or du nord de la péninsule Ibérique et bracelets en alliage cuivreux à armilles soudées, attestées de part et d'autres des Pyrénées et dans l'espace ibérique, permettraient d'envisager un port à partir de l'enfance ou de l'adolescence. De ce fait, le moment de l'insertion de l'objet doit être envisagé comme une étape essentielle de la vie de l'individu régie par les contingences de son groupe. Les parures cousues constituent un cas à part étant donné leur diversité typologique et la difficulté, dans bien des cas, de leur conférer une fonction précise et un emplacement sur le vêtement. À côté des boutons, des rouelles, des parures annulaires et des épingles, qui matérialisent une continuité avec la tradition vestimentaire de l'âge du Bronze, l'usage des fibules et des agrafes de ceinture se généralise. De plus, l'apparition de nombreux ornements – appliques, plaquettes, diadèmes etc., reflète l'importante diversification typologique que connaît ce mobilier à cette période. J'ai démontré qu'elle découle autant d'un processus d'évolution endogène, inscrit dans la coutume, que de l'adoption du goût à l'oriental qui véhicule un concept de parure de petite taille, légère et composite.

Il convenait ensuite de prendre en compte la biographie des objets de parure à partir d'indices traduisant leur emploi, leur réemploi et leur abandon. En premier lieu, les objets de parure funéraires sont fréquemment et sans doute interprétés comme des effets personnels du défunt. J'ai notamment attiré l'attention sur l'existence d'objets de parure en or, répartis dans l'Occident péninsulaire, dont la vocation est exclusivement funéraire. Quant au cas d'ornements découverts en plusieurs exemplaires dans les sépultures, ils révèlent combien il est malaisé de pouvoir différencier les biens personnels du défunt d'offrandes effectuées *post mortem* par les membres de sa communauté. En second lieu, à côté des ornements issus du registre funéraire, ceux découverts au sein de dépôts métalliques de la façade atlantique demeurent encore difficilement interprétables. Pour dépasser la traditionnelle problématique des

motivations, profanes ou rituelles, à l'origine de ce phénomène d'accumulation d'objets précieux, je me suis intéressée aux modalités de constitution des dépôts en les comparant à celles du registre funéraire. Une réflexion différente débouche sur la typologie des objets, le métal utilisé, leur état de conservation et leur milieu d'abandon. En effet, il est permis d'envisager dans la façade atlantique une consommation ritualisée de l'or, inscrite dans une tradition centenaire, facilitée par de bonnes conditions d'approvisionnement. De fait, l'or est dès la fin de l'âge du Bronze, capitalisé sous forme d'objets entiers ou fragmentés, renvoyant à une économie basée sur cet étalon-métal. En outre, si les bijoux sont potentiellement confiés aux divinités en tant qu'offrande, ils ont parallèlement pu constituer des trésors auquel recourir en cas de besoin. De plus, l'hypothèse de dépôts rituels ouverts liés à des espaces de culte possède désormais des arguments convaincants¹⁹⁴² (Aliseda). De surcroît, la fondation de sanctuaires a pu être associée à une pratique de dépôt rituel d'objets de parure en or¹⁹⁴³ (Cancho Roano). Enfin, la composition de certains dépôts (Serradilla, Pancas etc.) invite à dépasser la traditionnelle hypothèse du dépôt de fondeur et à privilégier pour les objets morcelés un usage pré-monétaire.

Le dernier chapitre de ce travail a été consacré à la fonction sémiotique¹⁹⁴⁴ des ornements avec l'objectif de dépasser la vision dichotomique traditionnelle opposant parures modestes ou luxueuses et parures féminines ou masculines. Je me suis parallèlement intéressée aux normes sociales qui régissent la manière de porter les parures, sans oublier la part possible faite à l'improvisation et la personnalisation démontrées par les travaux anthropologiques¹⁹⁴⁵. J'ai retenu une approche innovante de ce mobilier, qui prend non seulement en compte la richesse et le statut de l'individu au sein du groupe, en lien avec la question du pouvoir, mais aussi son sexe et son âge, selon une méthodologie exploitée dans des thèses antérieures sur le rôle des femmes dans les sociétés d'Europe continentale. D'un point de vue sociologique, il est fréquent d'opposer l'élite de l'âge du Fer, ayant fondé son statut sur le « capital social »¹⁹⁴⁶, à celle de l'âge du Bronze, dont le pouvoir aurait reposé sur le « capital symbolique ». Les premières se seraient imposées grâce à leur manière de créer et de maintenir un réseau durable de relations permettant l'indépendance et la survie de sa communauté. Les secondes, garantes de l'ordre cosmique, auraient quant à elles établies leur autorité sur les concepts de prestige et de reconnaissance sociale. C'est l'hypothèse d'une société

¹⁹⁴² RODRÍGUEZ DÍAZ et al. (éd.), 2015 : 212.

¹⁹⁴³ CELESTINO PÉREZ (dir), 2003.

¹⁹⁴⁴ DELAPORTE, 1980, 1981, 2004.

¹⁹⁴⁵ ID., 2004.

¹⁹⁴⁶ Les notions de capital symbolique, culturel, social etc. sont au fondement de la sociologie bourdieusienne. BOURDIEU, 1979.

ayant évolué vers des formes plus « égalitaires » au premier âge du Fer qui a été avancée pour expliquer cette évolution. Si la confirmation ou la remise en question de cette proposition d'interprétation dépasse ici mes objectifs, je tiens à souligner ici les nouveautés vestimentaires observées à partir du début de l'âge du Fer. Il convient de rappeler que si la typologie des parures de l'âge du Bronze Final est relativement variée, la majorité des pièces en or ou en bronze sont massives et coûteuses. Avec l'âge du Fer, les ornements se généralisent : ils sont non seulement de plus en plus répandus dans le registre archéologique, mais ils sont désormais de petite taille et plus fréquemment découverts dans les contextes domestique et funéraire. Doit-on envisager le passage d'une parure dont la fonction est liée au statut, ostentatoire et aristocratique, à une ensemble plus varié de signifiés comme semble le suggérer la documentation existante ? À mon sens, cette hypothèse a le défaut d'octroyer un trop grand déterminisme au changement entre les deux périodes. De surcroît, elle s'appuie sur des données fragiles et déséquilibrées car très peu de parures funéraires sont connues pour l'âge du Bronze. Autrement dit, la différence de contextes de découverte entre ces deux phases chronologiques tend à déformer les données disponibles et à altérer les conclusions que l'on peut en tirer. Toujours est-il que, face à ces quelques précautions théoriques, les informations que j'ai collectées confèrent aux parures du premier âge du Fer un important rôle identitaire. Chaque élément y possède une signification spécifique (individuelle, extra-individuelle et spatio-temporelle) à l'intérieur d'un système sémiotique qui demeure cependant parfois difficile à décrypter.

Je me suis appuyée sur une méthode précise d'analyse qui permet d'aborder la dimension sociale des objets de parure dans sa globalité. Tout d'abord, je me suis intéressée à l'ensemble des dépôts funéraires pour savoir si les bijoux agissent comme un marqueur de la différenciation sociale (sexe, âge, statut). L'étude a porté sur trois nécropoles de la zone d'étude, située dans l'intérieur péninsulaire, ayant bénéficié d'analyses anthropologiques et d'ensembles clos suffisamment nombreux pour mener une approche statistique. Le recours aux analyses de correspondance (AFC et ACM) (logiciel *XLSTAT*) s'est avéré précieux pour croiser les données anthropologiques (âge et sexe) et les assemblages funéraires. Le nombre de catégories fonctionnelles d'objets funéraire ne permettait pas de différencier le genre du défunt. La diversité moins notable des dépôts infantiles (moins de 10 ans) méritait d'être soulignée et suggérait d'emblée que certaines catégories d'objets soient acquises à un moment précis de la vie de l'individu (âge social).

Entre 650-575 (phase I) dans la nécropole Medellín, le genre féminin, matérialisé par l'association de vases à chardon et de bracelets, est davantage signifié que le genre masculin. Si les fibules à double ressort (Ruiz-Delgado, 1989) constituent un critère relativement neutre en matière de genre, les agrafes (famille 1) apparaissent comme un critère préférentiellement féminin. L'absence d'association de fibules et d'agrafes de ceinture dans les dépôts tend à confirmer la connotation fortement genrée de ces deux objets. Elle invite aussi à envisager un usage analogue entre ces deux accessoires alors que les secondes ont traditionnellement été associées à des ceintures et non des tissus.

Entre 575-425 (phase II) c'est désormais le genre masculin, associé aux *diphroi*, qui est davantage signifié que le genre féminin. Les fibules annulaires (Cuadrado Díaz, 1963) deviennent un élément indicateur de genre masculin. Bien que la tendance observée ne soit pas très marquée, les agrafes (famille 1) et les agrafes de ceinture (famille 2) pourraient également, à partir du début du VI^e siècle, devenir à Medellín un accessoire préférentiellement masculin. On assisterait alors à une inversion de la fonction sémiotique de cet accessoire au sein du costume du premier âge du Fer coïncidant parallèlement avec un renouvellement du style des objets.

Dans la Meseta orientale, la parure annulaire et les colliers sont beaucoup mieux représentés dans les sépultures féminines que masculines. À Carratiermes, la présence de collier correspond préférentiellement à la sphère féminine et infantile qui ne les associe jamais aux armes. La présence d'agrafes de ceinture-harnachement-couteau-armes coïncide quant à elle avec la sphère masculine. Toutefois, l'agencement des différents objets ne s'organisant jamais strictement en fonction de sphères féminines et masculines strictement opposées, j'ai supposé que d'autres variables (âge, statut) aient pu conditionner leur association.

Je me suis ensuite attachée à distinguer les associations fréquentes d'objets de parure (normalisation) de celles qui sont plus rares (individualisation). Il est frappant de constater qu'au sein des trois nécropoles sélectionnées, ainsi que dans l'espace sud-aquitain et la moyenne vallée de l'Èbre, une codification très précise a été observée dans la composition de certaines parures complexes. Le fait qu'aucune sépulture ne possède l'intégralité des catégories existantes d'ornements renforce l'hypothèse d'une sélection précise reposant sur des rapports d'association et d'exclusion de leurs signifiés. En revanche, il a été difficile d'associer un type d'objet de parure à une élite étant donné d'une part le faible écart de richesse entre les dépôts des différentes nécropoles étudiées et, d'autre part, le fait que de nombreux ornements se retrouvent au sein d'assemblages pas ou peu diversifiés.

Le choix des matériaux entrant dans la fabrication des parures apparaît comme un critère opérant, lorsqu'il concorde avec une forte diversité fonctionnelle des assemblages, pour révéler la richesse et le statut du défunt. À Medellín, ce sont surtout les vases à chardon, les *diphbroï*, les éléments en ivoire, les armes et les chars, constituant des marqueurs de richesse et de pouvoir, systématiquement associés à des individus « âgés », qui témoignent de la place importante conférée aux structures de parenté et à la figure de l'aîné dans ces sociétés. Dans la Meseta orientale, l'armement apparaît tantôt comme un élément additionnel du dépôt funéraire pouvant apporter un signifié particulier, tantôt comme la pièce centrale du dépôt conditionnant certaines associations d'objets de parure. Ce sont probablement les rouelles, les appliques à plaque, les torques et les chars qui témoignent du statut spécial conféré au défunt. De surcroît, je me suis appuyée sur plusieurs exemples pour démontrer que les armes ne peuvent plus être considérées comme un marqueur de l'élite guerrière masculine. Par ailleurs, je suis parvenue à établir quelques liens entre l'âge et l'acquisition de certains ornements qui demanderont à être étayés à l'avenir. La dotation d'élément de parure des enfants obéit à Medellín à une sélection parmi les choix disponibles avec une diversification à partir 575-425 (fibules, colliers et des boutons). L'acquisition des objets de parure est en lien avec une étape particulière de la vie de l'individu inhérente à son âge comme le démontre, durant la phase I, le cas des agrafes (famille 1) et des bracelets, portés à partir de l'adolescence, alors que les fibules et les colliers de perles semblent, de leur côté, n'être portés qu'à un âge tardif (20-30 ans). À El Molino, l'acquisition des objets de parure semble plutôt conditionnée par le passage de l'enfance à l'âge adulte (10-15/20 ans). L'agrafe de ceinture offre le cas spécifique à Carratiermes d'un accessoire ayant peut-être été acquis tardivement (entre 20-30 ans chez les femmes, 30-40 ans chez les hommes) puis conservé par l'individu jusqu'à sa mort.

À l'issu de la réflexion menée dans ce travail, il m'est apparu que l'archéologie soit, bien que limitée par la nature même des données qu'elle prend en compte, en mesure d'alimenter les problématiques générales posées par l'anthropologie du vêtement aujourd'hui interrogées selon une trajectoire diachronique. Bien que les limites de l'approche sémiotique des objets de parure soient notables – il est en effet encore problématique de déterminer clairement les signifiés de ces objets, savoir s'ils s'accumulent ou si l'un des objets l'emporte sur les autres, – de nombreuses pistes peuvent être explorées en croisant les données issues de l'anthropologie biologique et des assemblages des dépôts. Quant à l'étude des modes de production, si elle compte de son côté sur une tradition déjà ancienne, il faut espérer un renouvellement des

données grâce au croisement de différentes spécialités – l'archéoméallurgie (archéométrie, radiographies etc.), la tracéologie, la stylistique etc., pour affiner les connaissances sur la mobilité des matières premières, des biens et des savoir-faire au premier âge du Fer. Les enquêtes documentaires, l'inventaire et les analyses que j'ai réalisés dans le cadre de ce doctorat s'inscrivent au sein d'une approche résolument anthropologique de l'archéologie. Il reste que celle-ci, loin de constituer une finalité, a permis d'ouvrir de nouvelles pistes d'investigations. Utilisées comme point de départ de travaux collectifs et internationaux futurs, ces dernières gagneraient à être enrichies par d'autres approches n'ayant pas pu être entreprises ici¹⁹⁴⁷. Je pense notamment aux approches expérimentales et ethno-archéologiques qui apporteraient des informations supplémentaires sur la valeur et le rôle des objets de parure chez les communautés protohistoriques ainsi que les phénomènes artistiques et socio-culturels dans lesquels ils s'inscrivent.

¹⁹⁴⁷ À l'instar de l'ANR dirigé par B. Armbruster et E. Pernicka sur l'or hallstattien intitulé « West Hallstatt gold. Rethinking earliest Celtic gold. Economic, social and technological perspectives in the West Hallstatt Culture » (mars 2012-février 2015).

Bibliographie

ADROIT S.

2014 : « Dynamiques funéraires et faciès culturels. L'exemple du sud-ouest de la France et du nord de l'Espagne de la première moitié du I^{er} millénaire avant notre ère », *Archimède. Archéologie et histoire ancienne*, 1, p. 203-216.

AGUILERA Y GAMBOA E.

1916 : *Necropolis ibéricas*, Madrid (coll. Asociación Española para el Progreso de las Ciencias), 97 p.

ALARCÃO J. (ÉD.)

1996 : *De Ulises a Viriato : O primeiro milénio a.C. (Catálogo da exposição, Lisboa, M.N.A.)*, Lisbonne (coll. M.N.A.), 317 p.

ALARCÃO J.

1979 : *Fouilles de Conimbriga*, Éd. de Boccard, Paris, 331 p.

1992 : « A evolução da cultura castreja », *Conimbriga*, 31, p. 39-71.

ALMAGRO BASCH M.

1942 : « La necrópolis celtica de Griegos », *AespA*, 15, 47, p. 104-113.

1954 : « Museo Arqueológico Nacional. Adquisiciones de 1946 a 1954. Un nuevo depósito de bronce final hallado en San Esteban del río Sil », *Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales*, 15, p. 21-27.

1966 : « Sobre el origen y cronología de la fibula hispánica », *Ampurias*, XXVIII, p. 215-236.

1969 : « De orfebrería celtica. El depósito de Berzocana y un brazalete del Museo Arqueológico Nacional », *TP*, 26, p. 275-297.

1975 : *Segóbriga (ciudad celtibérica y romana). Guía de las excavaciones y museo*, Ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 63 p.

ALMAGRO GORBEA M.

1969 : *La necrópolis de « Las Madrigueras » : Carrascosa del Campo (Cuenca)*, C.S.I.C., Madrid, 244 p.

ALMAGRO GORBEA M.

1977 : *El Bronce final y el período orientalizante en Extremadura*, C.S.I.C., I.E.P., Madrid, 672 p.

ALMAGRO GORBEA M.

1989 : « Orfebrería orientalizante », *El oro en la España prerromana*, p. 68-81.

1992 : « El origen de los celtas en la Península Ibérica : protoceltas y celtas », *Polis*, 4, p. 5-31.

1993a : « Los celtas en la Península Ibérica : origen y personalidad cultural », *Los celtas : Hispania y Europa*, Actas, Madrid (coll. Actas de El Escorial), p. 121-173.

1993b : « La introducción del hierro en la Península Ibérica. Contactos precoloniales en el período proto-orientalizante », *Complutum*, 4, p. 81-94.

2000 : « La “precolonización fenicia” en la Península Ibérica », *Actas del IV Congreso Internacional de Estudios Fenicios y Púnicos (1995, Cádiz)*, Universidad de Cádiz, Servicio de Publicaciones, Cadix, p. 711-721.

2005 : « La Vía de la Plata en la Prehistoria », *Anas*, 18, p. 29-43.

2008 : « Celtas y vettones », *Arqueología vettona : la Meseta occidental en la Edad del Hierro*, M.A.R., Alcalá de Henares (coll. Zona arqueológica, 12), p. 44-60.

ALMAGRO GORBEA M., DÁVILA A.

1988 : « Estructura y reconstitución de la cabaña “Ecce homo 86/6” », *Espacio, tiempo y forma. Serie I, Prehistoria*, 1, p. 361-374.

1989 : « Ecce Homo. Una cabana de la primera Edad del Hierro », *RA*, 98, p. 29-38.

ALMAGRO GORBEA M., MARINÉ ISIDRO M., ÁLVAREZ-SANCHÍS J. (ÉD.)

2001 : *Celtas y Vettones*, Diputación Provincial de Ávila, R.A.H., Ávila, 463 p.

ALMAGRO GORBEA M., RIPOLLÈS I ALEGRE P.P., RODRÍGUEZ MARTÍN F.G.

2009 : « Dipo, ciudad “tartésico-turdetana” en el valle del Guadiana », *Conimbriga*, 48, p. 5-60.

ALMAGRO GORBEA M., TORRES ORTIZ M.

2007 : « Las fortificaciones tartésicas en el Suroeste peninsular », *Paisajes fortificados de la Edad del Hierro: las murallas protohistóricas de la meseta y de la vertiente atlántica en su contexto europeo*, Casa de Velázquez, Madrid, p. 35-56.

2009 : « La colonización de la costa atlántica de Portugal : ¿fenicios o tartesios? », *Palaeohispanica*, 9, p. 113-142.

ALMAGRO-GORBEA M., JIMÉNEZ ÁVILA J., LÓPEZ AMBITE F., PADRÓ I PARCERISA J.

2008 : *La necrópolis de Medellín*, R.A.H., Madrid (coll. Bibliotheca archaeologica hispana 26.2, Studia hispano-phoenicia, 5.2), 771 p.

ALMEIDA F., VEIGA FERREIRA O.

1967 : « Fechos e placas de cinturão, hallstáticos, encontrados em Portugal », *OAP*, 1, p. 81-95.

ALONSO GONZÁLEZ P., GONZÁLEZ ÁLVAREZ D., MARÍN SUÁREZ C.

2016 : « La arqueología de la Edad del Hierro y el celtismo como recurso para la construcción de identidades contemporáneas en Asturias y León », *ArqueoWeb*, 17, p. 182-205.

ÁLVAREZ NUÑEZ A.

1986 : *Castro de Penalba, Campo Lameiro (Pontevedra) : campaña 1983*, Xunta de Galicia, Dirección Xeral do Patrimonio Artístico e Monumental, Saint-Jacques-de-Compostelle, 80 p.

ÁLVAREZ ROJAS A., GIL MONTES J.

1988 : « Aproximación al estudio de las vías de comunicación en el primer milenio antes de cristo en Extremadura », *TP*, 45, 1, p. 305-316.

ÁLVAREZ-OSSORIO F.

1954 : *Tesoros españoles antiguos en el Museo Arqueológico Nacional*, Maestre, Madrid, 69 p.

ÁLVAREZ-SANCHÍS J.

1999 : *Los vettones*, U.C.M., Madrid, 578 p.

ALVES C., ESTRELA S., COSTEIRA C., PORFÍRIO E., SERRA M.

2012 : « Torre Velha 3, Serpa. Dados preliminares », *Al-Madan online adenda*, 17, p. 31-38.

AMBERT P., ROVIRA LLORÉNS S.

2002 : « Les céramiques à réduire le minerai de cuivre : une technique métallurgique utilisée en Ibérie, son extension en France méridionale », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 1, p. 105-126.

AMORES CARREDANO F.

2015 : « El hallazgo y adquisición del tesoro de El Carambolo. 1958-1964 », *La colección arqueológica municipal de Sevilla : 1886-2014 : historia y perspectivas*, Instituto de la Cultura y las Artes de Sevilla, Séville (coll. Patrimonium Hispalense), p. 101-112.

AMORES CARREDANO F., AUBET M.E., GIL DE LOS REYES P.M.

1997 : « Cambio cultural y mecanismos de transformación de la sociedad tartésica durante el Bronce final y el orientalizante en el Bajo Guadalquivir : el caso de Carmona , Setefilla y El Carambolo ; 2. Campaña, 1992 : excavación sistemática en la necrópolis de la Cruz del Negro (Carmona, Sevilla) », *Anuario Arqueológico de Andalucía*, Séville, p. 154-158.

APPADURAI A.

1986 : *The social life of things : commodities in cultural perspective*, s.n., Cambridge, 329 p.

ARANDA Marco A.

1990 : « Necrópolis celtibéricas en el Alto Jiloca », *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtíberos (1988, Daroca, Zaragoza)*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, p. 101-110.

ARANEGUI GASCÓ C. (ÉD.)

2000 : *Argantonio, Rey de Tartessos*, Fundación El Monte, Séville, 313 p.

ARAÚJO M. DE F., BARROS L., TEIXEIRA A., ÁVILA DE MELO A.

2004 : « EDXRF study of prehistoric artefacts from Quinta do Almaraz (Cacilhas, Portugal) », *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research*, 213, p. 741-746.

ARAÚJO M. DE F., SILVA R.J.C., SENNA-MARTINEZ J.C., VALÉRIO P., FIGUEIREDO E., SOARES A.M.

2013 : « Investigação em arqueometalurgia em Portugal, resultados recentes e perspectivas futuras de uma equipa multidisciplinar », *Al-madan*, 17, 2, p. 69-78.

ARGENTE OLIVER J.L.

1974 : « Las fibulas de la necrópolis celtibérica de Aguilar de Anguita », *TP*, 31, 1, p. 143-216.

1994 : *Las fibulas de la edad del hierro en la meseta oriental : valoración tipológica, cronológica y cultural*, Ministerio de cultura, Dirección General de Bellas Artes y Archivos, Instituto de Conservación y Restauración de Bienes Culturales (coll. Excavaciones arqueológicas en España, 168), Madrid, 493 p.

ARGENTE OLIVER J.L., DÍAZ DÍAZ A., BESCOS CORRAL A.

1989 : « Períodos protoceltibérico y celtibérico en la necrópolis de Carratiermes (Montejo de Tiermes, Soria) : avance de los resultados obtenidos en la campana de 1989 », *Espacio, tiempo y forma. Serie I, Prehistoria*, 2, p. 225-248.

2001 : *Tiermes V. Carratiermes Necrópolis Celtibérica. Campañas 1977 y 1986-1991*, Junta de Castilla y León, Consejería de Educación y Cultura, Valladolid (coll. Arqueología en Castilla y León : Memorias, 9), 331 p.

ARGENTE OLIVER J.L., DÍAZ DÍAZ A., BESCOS CORRAL A., ALONSO LUBIAS A.

1992 : « Los conjuntos protoceltibéricos de la Meseta oriental : ejemplos de la necrópolis de Carratiermes (Montejo de Tiermes, Soria) », *TP*, 49, p. 295-325.

ARMADA PITA X.-L.

2003 : « Los calderos del castro de A Peneda (Redondela, Pontevedra) : datos y argumentos para una revalorización », *Gallaecia*, 22, p. 103-142.

ARMADA X.-L., HUNT ORTIZ M.A., JUAN TRESSERRAS J., MONTERO RUIZ I., RAFAEL FONTANALS N., RUIZ DE ARBULO J.

2005 : « Primeros datos arqueométricos sobre la metalurgia del poblado y necrópolis de Calvari del Molar (Priorat, Tarragona) », *TP*, 62, 1, p. 139-155.

ARMADA PITA X.-L., RAFAEL FONTANALS N., MONTERO RUIZ I.

2008 : « Contactos precoloniales, actividad metalúrgica y biografías de objetos de bronce en la Península Ibérica », *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e). La precolonización a debate*, C.S.I.C., Escuela Española de Historia y Arqueología, Madrid, p. 465-508.

ARMBRUSTER B.

1995a : « Traditionelles Goldschmiedehandwerk in Westafrika und bronzezeitliche Metallverarbeitung in Europa. Technologien im ethnoarchaologischen Vergleiche », *Beiträge zur Allgemeinen und Vergleichenden Archäologie*, 15, p. 111-201.

1995b : « Tecnología y tipología del torques de Sintra (Lisboa, Portugal). Un adorno de oro del Bronce Atlántico compuesto por los tipos Sagrajas-Berzocana y Villena-Estremoz », *TP*, 52, 1, p. 157-162.

2000 : *Goldschmiedekunst und Bronzezeitliche Technik : Studien zum Metallhandwerk der Atlantischen Bronzezeit auf der Iberischen Halbinsel*, Mergoïl, Montagnac (coll. Monographies Instrumentum), 232 p.

2004 : « Tradition atlantique et innovation méditerranéenne à la fin de l'âge du bronze : le complexe de Baiões (Viseu, Portugal) », *École française de Rome, Rome* (coll. Collection de l'École française de Rome), p. 45-65.

2008 : *L'orfèvrerie dans le monde atlantique des origines à l'âge du Fer : une approche technologique*, Mémoire inédit d'habilitation à diriger des recherches, Université de Bourgogne, Dijon, 263 p.

2013 : « Les techniques de l'orfèvrerie orientalisante : un cas de transfert technologique au début de l'âge du Fer », *Les transferts de technologie au premier millénaire av. J.-C. dans le sud-ouest de l'Europe*, Casa de Velázquez, Madrid (coll. Mélanges de la Casa de Velázquez, 1, 43), p. 65-83.

ARMBRUSTER B., PARREIRA R.

1993 : *Inventário do Museu Nacional de Arqueologia. Coleção de Ourivesaria. Do calcolítico à idade do Bronze*, Instituto Português de Museus, Lisbonne, 239 p.

ARMBRUSTER B., PEREA CAVEDA A.

1994 : « Tecnología de herramientas rotativas durante el Bronce final Atlántico. El depósito de Villena », *TP*, 51 / 2, p. 69-87.

2000 : « Macizo/hueco, soldado/fundido, morfología/técnica. El ámbito tecnológico castreño a través de los torques con remates en doble escocia », *TP*, 57 / 1, p. 97-114.

ARNAIZ ALONSO M.Á., MONTERO GUTIÉRREZ J.

2004 : « Facetas del Bronce final "regional" en el alto Ebro y la zona oriental de la submeseta norte : manifestaciones arqueológicas y objetos sociales de La Solana (Modúbar de la Emparedada, Burgos) », *Zephyrus*, 57, p. 221-248.

ARNAL J., BOUSCARAS A., HUGUES C., PEYRON J., ROBERT A.

1970 : « Quelques fibules du dépôt marin de Rochelongue (Adge, Hérault) », *Pyrenae*, 6, p. 53-58.

ARNOLD B.

1995 : « Honorary males' or women of substance ? Gender, status and power in Iron-Age Europe », *Journal of European Archaeology*, 3, 2, p. 153-168.

ARRUDA A.M. (ÉD.)

1994 : *Lisboa subterrânea*, Instituto Camões, Lisbonne, 278 p.

ARRUDA A.M.

1999-2000 : *Los Fenicios en Portugal : Fenicios y mundo indígena en el centro y sur de Portugal, siglos VIII-VI a. C.*, Carrera edición, Barcelone (coll. Cuadernos de Arqueología Mediterránea, 5), 281 p.

2000 : « Práticas e rituais funerários no Sul de Portugal durante a Proto-História », *III Congresso de Arqueologia Peninsular (Vila Real 1999). Proto-história da Península Ibérica*, ADECAP, Porto, p. 101-108.

2001 : « A Idade do Ferro pós-orientalizante no Baixo Alentejo », *RPA*, 4, 2, p. 207-292.

2004 : « Necrópoles proto-históricas do sul de Portugal : o mundo oriental e orientalizante », *El mundo funerario. III Seminario internacional sobre temas fenicios (Guardamar del Segura, mayo de 2002)*, Instituto alicantino de cultura "Juan Gil-Albert", Alicante, p. 457-494.

2007 : « A idade do ferro do sul de Portugal. Estado da investigação », *MM*, 48, p. 114-139.

2008a : « Fenícios e púnicos em Portugal : problemas e perspectivas », *Nuevas perspectivas II. La arqueología fenicia y púnica en la Península Ibérica*, 18, p. 13-23.

2008b : « Estranhos numa terra (quase) estranha : os contactos pré-coloniais no sul do território actualmente português », *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e). La Precolonización a debate*, p. 355-370.

2011 : « Indígenas, fenicios y tartésicos en el occidente peninsular : mucha gente, poca tierra », *Fenicios en Tartesos : Nuevas Perspectivas*, Archaeopress, Oxford, p. 151-160.

2013a : « A Ocidente, tudo de novo », *Actas do VI Congresso Internacional de Estudos Fenícios e Púnicos*, Centro de Arqueologia Universidade Lisboa, Lisbonne (coll. Estudos e memórias (UNIARQ), 5-6), p. 512-535.

2013b : « Do que falamos quando falamos de Tartessos », *Tarteso, el emporio del metal*, Almuzara, Cordoue, p. 211-222.

ARRUDA A.M., RIBEIRO GUERRA A. (ÉD.)

2002 : *De Scallabis a Santarém*, M.N.A., Lisbonne, 215 p.

ARUZ J., GRAFF S.B., RAKIC Y. (ÉD.)

2014 : *Assyria to Iberia : at the dawn of the classical age*, The Metropolitan Museum of Art, New York, 421 p.

AUBET SEMMLER M.E.

1974 : « Excavaciones en Las Chorreras (Mezquitilla, Málaga) », *Pyrenae*, 10, p. 79-108.

1975 : *La necrópolis de Setefilla en Lora del Río, Sevilla*, Universidad de Barcelona, Departamento de Prehistoria y Arqueología, Barcelone (coll. Programa de investigaciones protohistóricas, 2), 108 p.

1977 : « Algunas cuestiones en torno al período orientalizante tartésico », *Pyrenae*, 13, p. 81-108.

1987 : *Tiro y las colonias fenicias de Occidente*, Bellaterra, Barcelone, 323 p.

1994 : *Tiro y las colonias fenicias de Occidente*, Critica, Barcelone, 371 p.

2009 : *Tiro y las colonias fenicias de Occidente*, Bellaterra, Barcelone, 323 p.

ÁVILA DE MELO A., VALÉRIO P., BARROS L., ARAÚJO M. DE F.

2013 : « Práticas metalúrgicas na Quinta do Almaraz (Cacilhas, Portugal) : vestígios orientalizantes », *Fenícios e Púnicos, por Terra e Mar. VI Congresso Internacional de Estudos Fenícios e Púnicos*, Centro de Arqueologia Universidade de Lisboa, Lisbonne (coll. Estudos e memórias (UNIARQ), 5-6), p. 136-149.

BALSEIRO GARCÍA A.

1994 : *El oro prerromano en la provincia de Lugo*, M.P., Diputación provincial, Lugo, 363 p.

BANDERA ROMERO M.L.

1977 : « El atuendo femenino ibérico (I) », *Habis*, 8, p. 253-298.

1986 : « Introducción al estudio de la joyería prerromana peninsular », *Habis*, 17, p. 515-538.

1987 : « Brazaletes peninsulares orientalizantes e ibéricos », *Habis*, 15, p. 365-418.

1998 : « Arracada orientalizante de Villanueva de la Vera (Cáceres) : propuesta de reconstrucción », *SPAL*, 7, p. 107-128.

2000 : « Orfebrería tartésica-turdetana : una nueva aportación en la cadena de producción », *SPAL*, 9, p. 405-420.

2004 : « Relaciones de la producción de orfebrería fenicio-púnica de Cartago y de la Iberia », *Comunicación en congreso. L'Africa Romana, XVI Convegno Internazionale di Studi*, Rabat, p. 1451-1460.

2010 : « La joyería fenicio-púnica: una valoración técnica y social : el marco de la Península Ibérica e Ibiza », *Trabajos del Museo Arqueológico de Ibiza y Formentera*, 65, p. 47-75.

BANDERA ROMERO M.L., GÓMEZ TUBÍO B.M., ONTALBA SALAMANCA M.A., ORTEGA-FELIU I., RESPALDIZA GALISTEO M.Á.

2007 : « Caracterización de orfebrería antigua mediante técnicas nucleares de análisis no destructivos », *Santuola*, 13, p. 113-128.

BANDERA ROMERO M.L., ONTALBA SALAMANCA M.A., RESPALDIZA GALISTEO M.Á.

2004 : « Estudio arqueometalúrgico de unas plaquitas áureas orientalizantes de Giribaile (Vilches, Jaén) », *Tecnología del oro antiguo : Europa y América*, C.S.I.C., Madrid, p. 221-230.

BANDERA ROMERO M.L., ORTEGA-FELIU I., GÓMEZ TUBÍO B.M., ONTALBA SALAMANCA M.A., RESPALDIZA GALISTEO M.Á.

2010 : « Caracterización del taller de orfebrería de Gadir mediante técnicas de análisis nucleares », *Mainake*, 32, p. 37-59.

BARAY L.

2008 : « Dimension socio-économique et symbolique des dépôts funéraires aristocratiques d'Europe occidentale (VIII^e-I^{er} s. avant J.-C.) », *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 14, p. s/n^o.

2009 : « De la composition des dépôts funéraires aristocratiques aux âges du Fer en Europe occidentale (8^e-1^e s. avant J.-C.) : entre compétition et identité sociale. », *Revue Archéologique de Picardie*, 3/4, p. 201-208.

BARBAS NIETO R.

2014 : « Nuevos aportes al estudio de la Celtiberia Occidental en la provincia de Guadalajara », *VII Simposio sobre Celtíberos*, Fundación Segeda, Centro de Estudios Celtíbericos, Daroca, p. 49-55.

BARRERO MARTÍN N., PÉREZ DEL CASTILLO M.J. (ÉD.)

2013 : *Centro y periferia en el mundo clásico (Actas del XVIII Congreso Internacional Arqueología Clásica, 13-17 mayo, Mérida)*, Graficas Gaspars, s.l., 292 p.

BARRIÈRE C.

1951 : « L'oppidum de Sendougne », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 48, 7, p. 375-381.

BARRIL VICENTE M.

2005 : « Adorno y vestimenta », *Celtíberos : tras la estela de Numancia [catálogo de exposición]*, Diputación Provincial de Soria, Soria, p. 367-374.

BARRIL VICENTE M., MANSO MARTÍN E., SALVE QUEJIDO V.

1998 : « Tejidos de mallas celtibéricas en las necrópolis de Almaluez (Soria) y Clares (Guadalajara) », *Boletín del M.A.N.*, 16, 1, p. 65-80.

BARRIO MARTÍN J.

1990 : « La necrópolis de la dehesa de Ayllón (Segovia) : análisis de sus fíbulas de doble resorte », *II Simposio sobre los Celtíberos. Necrópolis celtibéricas*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, p. 273-278.

2006 : *La necrópolis celtibérica de la Dehesa de Ayllón. Fondos del museo de Segovia*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 182 p.

BARROS L.

1998 : *Introdução à Pré e Proto-História de Almada*, Câmara Municipal, Almada, 49 p.

BARROS P., BRANCO G., DUARTE C., CORREIA J.

2005 : « A cista 1 dos Gregorios (Silves) », *XELB*, 5, p. 41-52.

BARROSO BERMEJO R.M.

2002 : *El Bronce final y los comienzos de la Edad del Hierro en el Tajo superior : (Prehistoria I)*, Universidad de Alcalá de Henares, Alcalá de Henares (coll. Ensayos y documentos, 52), 252 p.

2007 : *Fuentenegro : un enterramiento del I milenio A.C. en la Sierra de Cuera, Asturias*, Consejería de Cultura, Comunicación Social y Turismo, Oviedo, 146 p.

BARROSO BERMEJO R.M., BUENO RAMIREZ P., CAMINO MAYOR J., BALBÍN BEHRMANN R.

2007 : « Fuentenegro (Asturias), un enterramiento del Bronce Final - Hierro en el marco de las comunidades atlánticas peninsulares », *Pyrenae*, 38-2, p. 7-32.

BARTH F.

1969 : *Ethnic groups and boundaries : the social organization of culture difference*, Universitetsforlaget, Bergen (coll. Scandinavian university books), 153 p.

1995 : « Les groupes ethniques et leurs frontières », *Théories de l'ethnité*, Paris, Presses universitaires de France, p. 203-249.

BARTHES R.

1957 : « Histoire et sociologie du vêtement : quelques observations méthodologiques », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 12, 3, p. 430-441.

BARTHOLEYNS G.

2011a : « Introduction. Faire de l'anthropologie esthétique », *Civilisations*, 59-2, 1, p. 9-40.

2011b : *Les apparences de l'homme*, Civilisations [En ligne], 59-2, 180 p.

BASSIER C., SEIGNE J.

2002 : « Note sur une liste oubliée des tertres détruits de la région d'Arzacq », *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 21, p. 23-28.

BATS M. (ÉD.)

2013 : *D'un monde à l'autre : contacts et acculturation en Gaule méditerranéenne*, Centre Jean Bérard, Naples, 395 p.

BÉHAGUE B., LAGARDE C.

2006 : « Le passage de l'âge du Bronze à l'âge du Fer dans le Bassin aquitain », *RAE. Supplément*, 27, p. 253-266.

BEIRÃO C.M.

1986 : *Une civilisation protohistorique du sud du Portugal*, Boccard, Paris, 168 p.

1990 : « Epigrafia da I Idade do Ferro do Sudoeste da Península Ibérica. Novos dados arqueológicos », *Estudos Orientais. I. Presenças orientalizantes em Portugal. Da Pre-história ao período romano*, Instituto Oriental, Univ. Nova de Lisboa, Lisbonne (coll. Estudos Orientais, 1), p. 107-118.

1993 : « Novos dados arqueológicos sobre a epigrafia da I Idade do Ferro do sudoeste da Península Ibérica », *Lengua y cultura en la Hispania prerromana. Actas del V Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Universidad de Salamanca, Salamanque (coll. Acta Salmanticensia. Estudios filológicos, 251), p. 683-696.

BEIRÃO C.M., CORREIA V.H.

1991 : « A cronologia do povoado de Fernão Vaz (Ourique, Beja) », *Conimbriga*, 30, p. 5-11.

BEIRÃO C.M., VARELA GOMES M.

1983 : « A necrópole da Idade do Ferro do Galeado (Vila Nova de Milfontes) », *OAP*, 4.1, p. 207-266.

BELARD C.

2014a : *Les femmes en Champagne pendant l'âge du Fer (dernier tiers VI^e- III^e siècle av. J.-C.) et la notion de genre en archéologie funéraire*, Thèse en Sciences de l'Homme et Société, École Pratique des Hautes Études, Paris, 334 p.

2014b : « Les ceintures de l'âge du Fer en Champagne : genre et archéologie », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 36, p. 183-190.

BELLANGER L., HUSI P., TOMASSONE R.

2006 : « Une approche statistique pour la datation de contextes archéologiques », *Revue Statistique Appliquée*, LIV, 2, p. 65-81.

BENET JORDANA N., JIMÉNEZ M., RODRÍGUEZ M.

1991 : « Arqueología en Ledesma, una primera aproximación : la excavación en la Plaza de San Martín », *Del Paleolítico a la Historia (exposición, M. de Salamanca, 1990)*, Junta de Castilla y León, Valladolid, p. 117-136.

BERENI L., CHAUVIN S., JAUNAIT A.

2008 : *Introduction aux gender studies : manuel des études sur le genre*, De Boeck, Bruxelles, 247 p.

BERNARDINI P.

2004 : « I roghi del passaggio, le camere del silenzio. Aspetti rituali e ideologici del mondo funerario fenicio e punico di Sardegna », *Actas del III Seminario internacional sobre Temas Fenicios (Guardamar del Segura, mayo de 2002)*, Instituto Alicantino de cultura « Juan Gil-Albert », Alicante, p. 131-170.

BERROCAL-RANGEL L.

1987 : « El antropomorfo de Bodonal. Ensayo de interpretación de las estelas-guijarros y sus relaciones atlánticas », *R.A. de Porto*, 16, p. 83-94.

1989 : « Placas aureas de la Edad del Hierro en la Meseta Occidental », *TP*, 46, p. 279-291.

1992 : *Los pueblos célticos del suroeste de la Península Ibérica*, Editorial Complutense, Madrid, 386 p.

2012 : « Las estelas diademadas, representaciones de jefaturas femeninas en el Bronce Final », *La arqueología funeraria desde una perspectiva de género*, Universidad Autónoma de Madrid, Madrid (coll. Estudios 145), p. 157-178.

BERROCAL RANGEL L., GARDES P. (ÉD.)

2001 : *Entre Celtas e Íberos : las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, Casa de Velázquez, R.A.H., Madrid, 246 p.

BERROCAL RANGEL L., SILVA A.C.

2010 : *O Castro dos Ratinhos (barragem do Alqueva, Moura). Excavações num povoado proto-histórico do Guadiana, 2004-2007*, M.N.A., Lisbonne (coll. O Arqueólogo Português, supplément 6), 469 p.

BETTENCOURT A.M.

2000a : « O mundo funerário da Idade do Ferro do Norte de Portugal : algumas questões », *III Congresso de Arqueologia Peninsular. Proto-história da Península Ibérica*, ADECAP, Porto, p. 43-60.

2000b : *O povoado de São Julião, Vila Verde, Norte de Portugal, nos finais da Idade do Bronze e na transição para a Idade do Ferro*, Instituto de Ciências Sociais. Universidade do Minho, Braga (coll. Cadernos de Arqueologia, 10), 167 p.

BIETTI SESTIERI A.M.

2004 : « Un modèle sur les mécanismes d'échanges et de circulation entre le monde égéen et la Méditerranée occidentale au deuxième millénaire av. J.-C.. Un cadre essentiel pour la compréhension de la métallurgie », *L'artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en Méditerranée occidentale : techniques, lieux et formes de production*, École française de Rome, Rome, p. 7-31.

BILBAO M.-V.

2005 : *Les sépultures du premier âge du Fer autour du bassin d'Arcachon et de la basse vallée de la Leyre (800-420 avant J.-C.)*, Université Michel de Montaigne, Bordeaux, 190 p.

2006 : *Pratiques funéraires au premier âge du Fer. Analyse comparative de part et d'autre des Pyrénées*, Université Michel de Montaigne, Bordeaux, 147 p.

BINFORD L.R.

1962 : « Archaeology as Anthropology », *American Antiquity*, 28, 2, p. 217-225.

BLANC C., DUMONTIER P.

1988 : « Réutilisations à l'âge du Fer du tumulus chalcolithique de Poms (Pyrénées-Atlantiques) », *Archéologie des Pyrénées occidentales*, 8, p. 1-12.

BLANC C., ETCHECOPAR D., TORT M.

2001 : « Le Tumulus Garlin T 13 (Pyrénées-Atlantiques) », *Munibe*, 53, p. 87-99.

BLANC C., MAREMBERT F., ESCUDE-QUILLET J.-M., FABRE G.

1997 : « Les tumulus en Béarn », *Archéologie en Béarn, Actes du IV^e Colloque d'Arzacq*, Éd. Ségur, Biarritz, p. 15-75.

BLANCO FERNÁNDEZ J.L.

2005 : « Joyería orientalizante: el espejo de los dioses », *El periodo orientalizante. Actas del III Simposio Internacional de Arqueología de Mérida. Protohistoria del Mediterráneo Occidental*, C.S.I.C., Consorcio de Mérida, Mérida (coll. Anejos de AespA, 35), p. 1225-1230.

BLANCO FERNÁNDEZ J.L., CELESTINO PÉREZ S.

1998 : « La joyería orientalizante peninsular. Diversidad y particularidades a la luz de los últimos hallazgos », *Complutum*, 9, p. 61-84.

BLANCO FREIJEIRO A.

1956 : « Orientalia. Estudio de objetos fenicios orientalizantes en la Península », *AespA*, 29, p. 3-51.

1957 : « Origen y relaciones de la orfebrería castreña », *CAE*, 36, p. 5-301.

1958 : « En torno a las joyas de Lebução », *Revista de Guimarães*, 68, p. 155-196.

1960 : « Orientalia, 2 », *AespA*, 33, p. 3-43.

BLASCO BOSQUED M.C.

2001 : « El poblamiento en las cuencas de los ríos Duero y Tago durante la Edad del Hierro », *Entre celtas e iberos : las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, R.A.H., Madrid, p. 201-212.

BLASCO BOSQUED M.C., BARRIO MARTÍN J.

2001 : « El inicio de las necrópolis de incineración en el ámbito Carpetano », *Anales de prehistoria y arqueología*, 17, p. 263-272.

BLASCO BOSQUED M.C., BARRIO MARTÍN J., PINEDA REINA M.P.

2007 : « La revitalización de los ritos de enterramiento y la implantación de las necrópolis de incineración en la cuenca del Manzanares : la necrópolis de Arroyo Butarque », *Zona arqueológica*, 10, p. 215-238.

BLASCO BOSQUED M.C., BLANCO GARCÍA J.F.

2014 : « Los carpetanos y sus vecinos : fenómenos de interacción a la luz de la cultura material », *I simposio sobre los carpetanos : arqueología e historia de un pueblo de la Edad del Hierro*, M.A.R., Alcalá de Henares (coll. Zona arqueológica), p. 235-266.

BLASCO BOSQUED M.C., CHAMÓN J., BARRIO MARTÍN J.

2012 : « Las primeras necrópolis de incineración en tierras de Madrid », *El Primer Milenio a.C. en la Meseta Central. De la « longhouse al oppidum »*, AudEMA, Madrid, p. 49-63.

BLASCO BOSQUED M.C., LUCAS PELLICER M.R.

2001 : « Problemática del Bronce Final en la Meseta », *SPAL*, 10, p. 221-233.

BLASCO BOSQUED M.C., ROVIRA LLORÉNS S., GUTIÉRREZ SÁEZ C., LUCAS PELLICER M.R.

2006 : « Fíbulas antiguas procedentes de distintos yacimientos del alto Tajo : origen, tecnología y paralelos peninsulares », *Zona arqueológica*, 7, p. 109-118.

BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J.M.

1975 : *Tartessos y los orígenes de la colonización fenicia en Occidente*, Universidad Salamanca, Secretariado de Publicaciones e Intercambio Científico, Salamanca (coll. Acta Salmanticensia. Filosofía y Letras, 85), 447 p.

1977 : *Imagen y mito : estudios sobre religiones mediterráneas e ibéricas*, Cristiandad, Madrid, 529 p.

1991 : « La presencia de artesanos etruscos en Tartessos », La presencia de material etrusco en la Península Ibérica, Universidad de Barcelona, Barcelone, p. 597-600.

BLÁZQUEZ MARTÍNEZ J.M., VALIENTE MALLA J.

1981 : *Castulo III*, Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes, Archivos y Bibliotecas, Subdirección General de Arqueología, Madrid, 296 p.

BLOT J.

1990 : « L'âge du Fer en Pays Basque de France », *Munibe*, 42, p. 181-187.

BODIOU L., HUET V., MEHL V., GHERCHANOC F. (ÉD.)

2011 : *Parures et artifices : le corps exposé dans l'Antiquité*, l'Harmattan, Paris (coll. Histoire, textes, sociétés), 284 p.

BOHIGAS ROLDÁN R., CHURRUCA GARCIA J.A., CAMPILLO CUEVAS J.

1984 : « Carta arqueológica de la provincia de Burgos. Partidos judiciales de Sedano y Villarcayo », *Kobie*, 14, p. 7-72.

BONNEMAISON J.

1989 : « L'espace réticulé : commentaires sur l'idéologie géographique », *Tropiques : lieux et liens : florilège offert à Paul Pelissier et Gilles Sautter*, ORSTOM-CNRS-EHESS, Paris, p. 501-510.

1997 : « Le territoire, nouveau paradigme de la géographie humaine », *Actes du Colloque « Le territoire, lien ou frontière ? »*, ORSTOM, Paris (coll. Collection Colloques et séminaires), p. s/n°.

BONNEMAISON J., CAMBRÉZY L.

1997 : « Le territoire, entre lien et frontière », *Actes du Colloque « Le territoire, lien ou frontière ? »*, ORSTOM, Paris (coll. Collection Colloques et séminaires), p. s/n°.

BONSOR J.E.

1899 : *Les colonies agricoles préromaines de la Vallée du Bétis*, Éd. Leroux, Paris (coll. Revue archéologique, Série 3), 391 p.

1902 : *Los pueblos antiguos del Guadalquivir y las Alfarerías romanas*, Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, Madrid, 23 p.

BONSOR J.E., THOUVENOT R.

1928 : *Nécropole ibérique de Setefilla, Lora del Río (Sevilla) : fouilles de 1926-1927*, Éd. de Boccard, Paris (coll. Bibliothèque de l'École des hautes études hispaniques, 14), 60 p.

BOSCH GIMPERA P.

1921 : *Los celtas y la civilización celtica en la Península Ibérica*, Fototipia de Hauser y Menet, Madrid (coll. Boletín de la Sociedad Española de Excursiones), 56 p.

BOURDIEU P.

1972 : *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de « Trois études d'ethnologie kabyle »*, Droz, Genève (coll. Travaux de Sciences Sociales), 272 p.

1979 : *La distinction : critique sociale du jugement*, Éd. de Minuit, Paris, 670 p.

2000 : *Esquisse d'une théorie de la pratique. Précédé de « Trois études d'ethnologie kabyle »*, Éd. du Seuil, Paris (coll. Points. Série Essais, 405), 429 p.

BRAZ MARTINS C.M.

2008 : *As influências mediterrânicas na ourivesaria proto-histórica de Portugal*, Edar, s.l., 178 p.

BRETON D.L.

2006 : « Signes d'identité : tatouages, piercings, etc. », *Journal français de psychiatrie*, 24, 1, p. 17-19.

BRUN P.

1987 : *Princes et princesses de la Celtique : le premier âge du fer en Europe*, Errance, Paris, 216 p.

1998 : « Le complexe culturel atlantique : entre le cristal et la fumée », *Existe uma Idade do Bronze Atlântico?*, Instituto de Gestão do Património, Arquitectónico e Arqueológico, Lisbonne, p. 40-51.

2001 : « Échelles d'intégration politique et contrôle des moyens de production en Europe au cours du 1^{er} millénaire av. J.-C. », *Entre celtas e iberos : las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, R.A.H., Casa de Velázquez, Madrid, p. 29-43.

BRUNEAU P., BALUT P.-Y.

1997 : *Artistique et archéologie*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris (coll. Mémoires d'archéologie générale), 136 p.

BURILLO MOZOTA F.

1977 : « Materiales de la primera edad del hierro aparecidos en el Busal (Uncastillo, Zaragoza) », *Estudios del Seminario de Prehistoria, Arqueología e Historia Antigua*, III, p. 51-68.

1998 : *Los celtíberos : etnias y estados*, Crítica, Barcelone (coll. Crítica, Arqueología), 423 p.

2001 : « Etnias y poblamiento en el área ibérica del Valle Medio del Ebro : sedetanos y edetanos », *Entre celtas e iberos : las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, p. 187-200.

BURILLO MOZOTA F., CHORDÁ PÉREZ M. (ÉD.)

2014 : *Nuevos hallazgos, nuevas interpretaciones. VII Simposio sobre celtíberos*, Fundación Segeda, C.E.C. de Segeda, Instituto de Investigación y Desarrollo Rural Serranía Celtibérica, Teruel, 557 p.

CABRÉ AGUILÓ J.

1944 : « Los dos lotes de mayor importancia de la sección de arqueología anterromana del Museo Arqueológico de Sevilla », *Memorias de los Museos Arqueológicos Provinciales*, 5, p. 126-135.

CABRÉ AGUILÓ J., CABRÉ MORÁN M.E., MOLINERO PÉREZ A.

1950 : *El Castro y la necrópolis del Hierro Céltico de Chamartin de la Sierra (Avila)*, Ministerio de Educación Nacional, Comisaría General de Excavaciones Arqueológicas, Madrid (coll. Acta arqueológica hispánica, 5), 237 p.

CABRÉ MORÁN M.E., MORÁN CABRÉ J.A.

1975 : « Dos tumbas datables de la necrópolis de Alpanseque », *Archivo de prehistoria levantina*, 14, p. 123-137.

1977 : « Fíbulas en las más antiguas necrópolis de la Meseta oriental hispánica », *Homenaje a García Bellido*, 3, U.C.M., Madrid, p. 109-143.

1978 : « Fíbulas hispánicas con apéndice caudal zoomorfo », *Boletín de la Asociación española de amigos de la arqueología*, 9, p. 8-22.

CABRÉ Y AGUILÓ J.

1937 : « Broches de cinturón de bronce damasquinados con oro y plata », *Archivo español de arte y arqueología*, 13, 38, p. 93-126.

CALLEGARIN L., GORGUES A.

2013 : « Présentation », *Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série*, Casa de Velázquez, Madrid (coll. Mélanges de la Casa de Velázquez. Nouvelle série), p. 9-18.

CALLEGARIN L., HIRIART E.

2013 : « Manifestations prémonétaires et premières monnaies en Gaule méridionale et en péninsule Ibérique », *Dossiers d'Archéologie*, 360, p. 12-19.

CALLEWAERT M.

2010 : « Les couleurs des artefacts en alliage cuivreux : analyse physico-chimique des techniques de coloration utilisées du Chalcolithique au Haut Moyen-Âge en Europe et au Proche-Orient », *Archéo-Situla*, 30, p. 42-60.

CAMINO MAYOR J.

1992 : « Excavaciones arqueológicas en castros de la Ría de Villaviciosa : un poblamiento de la Edad del Hierro », *Excavaciones arqueológicas en Asturias 1987-1990*, 2, p. 137-144.

1995 : « Excavaciones arqueológicas en castros de la ría de Villaviciosa : apuntes para una sistematización de la Edad del Hierro », *Excavaciones Arqueológicas en Asturias*, 3, p. 117-126.

1999 : « Excavaciones arqueológicas en castros de la ría de Villaviciosa : precisiones cronológicas », *Excavaciones Arqueológicas en Asturias 1995-98*, 4, p. 151-161.

CAMINO MAYOR J., VINIEGRA PACHECO Y.

1999 : « El horizonte cronológico y cultural de la Edad de Hierro en Asturias : El caso de la Ría de Villaviciosa », *II Congreso de Arqueología Peninsular (Zamora, del 24 al 27 de septiembre de 1996)*, 3, Fundación Rei Afonso Henriques, Zamora, p. 239-248.

CAMPANO A., VAL J.

1986 : « Un enclave de la primera Edad del Hierro en Zamora, "El Castro", Camarzana de Tera », *RA*, 66, p. 29-33.

CAMPILLO CUEVAS J.

1985 : « El túmulo campaniforme de Tablada del Rudrón (Burgos). Memoria de las excavaciones realizadas en el término de Tablada del Rudrón (Burgos) », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 26, p. 9-86.

CAMPOS J.M., ALVAR J. (ÉD.)

2013 : *Tarteso. El emporio del metal*, Almuzara, s.l., 736 p.

CAPRILE P.

1986 : « Estudios de los objetos de adorno del Bronce final y Edad del Hierro en la provincia de Álava », *Estudios de Arqueología Alavesa*, 14, p. 7-416.

CARDOSO G., ENCARNACÃO J.

2013 : « O povoamento pré-romano de Freiria, Cascais », *Cira*, 2, p. 133-180.

CARDOSO J.L.

1990 : « A presença oriental no povoamento da I Idade do Ferro na região ibeirinha do estuário do Tejo », *Estudos Orientais. I. Presenças orientalizantes em Portugal. Da Prehistória ao período romano (Lisboa, 1989)*, Instituto Oriental, Univ. Nova de Lisboa, Lisbonne, 1, p. 119-134.

1999 : « Aspectos do povoamento da Baixa Estremadura no decurso da Idade do Bronze », *Estudos Arqueológicos de Oeiras*, 8, p. 355-414.

2004 : *A baixa Estremadura dos finais do IV milénio A.C. até à Chegada dos Romanos : um ensaio de história regional*, Câmara Municipal, Oeiras (coll. Estudos Arqueológicos de Oeiras, 12), 332 p.

CARDOSO J.L., CARREIRA J.R.

1993 : « Le bronze final et le début de l'âge du fer dans la région riveraine de l'estuaire du Tage », *Mediterrâneo* [En ligne]. *Revista de estudos pluridisciplinares sobre as sociedades mediterrânicas*, 2, p. 193-206.

CARDOSO J.L., GRADIM A.

2006 : « A necrópole da Idade do Ferro de Cabeço a Vaca 1 (Alcoutim) », *XELB*, 6, p. 201-226.

CARDOZO M.

1956 : « Noticias de duas arrecadas de ouro antigas », *Revista de Guimarães*, 66, p. 449-462.

1957 : « Das origens e técnica do trabalho do ouro e sua relação com a joalharia arcaica peninsular », *Revista de Guimarães*, 67, p. 5-46.

CAROZZA L., GALOP D., MAREMBERT F., MONNA F.

2005 : « Quel statut pour les espaces de montagne durant l'âge du Bronze ? Regards croisés sur les approches société-environnement dans les Pyrénées occidentales », *Documents d'Archéologie méridionale*, 28, p. 7-23.

CARRASCO RUS J.L., ESQUIVEL GUERRERO J.A., PACHÓN ROMERO J.A., ARANDA JIMÉNEZ G.

1999 : « Clasificación secuencial tecno-tipológica de las fíbulas de codo de la Península Ibérica », *Complutum*, 10, p. 123-142.

CARRASCO RUS J.L., MARTÍNEZ SEVILLA F., PACHÓN ROMERO J.A., MONTERO RUIZ I.

2014 : « Tecnología, tipología y cronología de las fíbulas de codo antiguas del "tipo Monachil" y sus relaciones mediterráneas », *TP*, 71, 1, p. 95-112.

CARRASCO RUS J.L., PACHÓN ROMERO J.A.

2001 : « Fíbula de codo tipo Huelva en el entorno norte de la Vega de Granada », *SPAL*, 10, p. 235-248.

2006 : « Sobre la cronología de las fíbulas de codo tipo Huelva », *Archivo de prehistoria levantina*, 26, p. 245-292.

CARRASCO RUS J.L., PACHÓN ROMERO J.A., GÁMIZ JIMÉNEZ J.

2016 : « Datos para el estudio de las fíbulas de pivote en la Península Ibérica. El ejemplar del Cerro de la Mora (Moraleta de Zafayona, Granada) », *Zephyrus*, 77, p. 119-145.

CARRASCO RUS J.L., PACHÓN ROMERO J.A., MONTERO RUIZ I., GÁMIZ JIMÉNEZ J.

2012 : « Fíbulas de codo "tipo Huelva" en la Península Ibérica : nuevos datos y comentarios historiográficos », *TP*, 69, 2, p. 310-331.

CARRASCO RUS J.L., PACHÓN ROMERO J.A., MONTERO RUIZ I., GONZÁLEZ PRATS A., GÁMIZ JIMÉNEZ J.

2013 : « ¿Fíbulas peninsulares de codo "sículas" o de tipo "Monachil"? Novedades y revisión », *Lucentum*, 32, p. 31-52.

CARRASCO RUS J.L., PACHÓN ROMERO J.A., PASTOR MUÑOZ M., LARA I.

1980 : « Hallazgos del Bronce Final en la provincia de Jaén. La necrópolis de Cerro Alcalá, Torres (Jaén) », *Cuadernos de Prehistoria y Arqueología de la Universidad de Granada*, 5, p. 221-236.

CARRIAZO J. DE M.

1973 : *Tartessos y el Carambolo : investigaciones arqueológicas sobre la protohistoria de la Baja Andalucía*, Patronato Nacional de Museos, Madrid (coll. Arte de España, 4), 730 p.

CARROBLES SANTOS J., PEREIRA SIESO J.

2012 : « Palomar de Pintado, Villafranca de los Caballeros (Toledo) : territorialización y sociedades del primer hierro en La Mancha toledana », *El Primer Milenio a.C. en la Meseta Central.: De la « longhouse al oppidum »*, 1, Auditores de Energía y Medio Ambiente, Madrid, p. 259-293.

CASTIELLA RODRÍGUEZ A.

1993 : « De la Protohistoria navarra : La Edad del Hierro », *Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra*, 1, p. 121-175.

2005a : « Interpretación en arqueología : piezas de collar de una necrópolis navarra », *Munibe. Antropología-Arkeologia*, 57, p. 325-332.

2005b : « Sobre los ajuares de la necrópolis de La Atalaya. Cortes. Navarra », *Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra*, 13, p. 115-210.

2007a : « El poblado y la necrópolis de la I Edad del Hierro en Valtierra (Navarra) », *Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra*, 15, p. 193-243.

2007b : « Torques femeninos en la Protohistoria navarra », *Veleia*, 24-25, p. 895-907.

2008 : « La necrópolis de Castejón de Arguedas », *La tierra te sea leve. Arqueología de la muerte en Navarra*, Institución Príncipe de Viana, Pampelune, p. 125-132.

CASTIELLA-RODRÍGUEZ A., BIENES-CALVO J.J.

2002 : « La vida y la muerte durante la Protohistoria en El Castejón de Arguedas (Navarra) », *Cuadernos de Arqueología de la Universidad de Navarra*, 10, p. 7-216.

CASTILLO LÓPEZ A.

1934 : « Un torques y dos brazaletes », *Boletín de la Real Academia Gallega*, 23, 255, p. 58-62.

CASTRO PÉREZ L.

1990 : *Os torques prehistóricos*, Universidade de Santiago de Compostela, Saint-Jacques-de-Compostelle (coll. Biblioteca de divulgación, 5), 197 p.

1995 : « Aportaciones púnicas la orfebrería castreña », *El mundo púnico : Historia, sociedad y cultura*, Editora Regional de Murcia, Cartagène, p. 371-386.

CAULE B.

2012 : *Le paysage des morts dans le Bassin de l'Adour à l'âge du Fer*, Mémoire de Master, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 165 p.

CEBOLLA BERLANGA J.L., ALVAREZ GRACIA A., BLANCO MORTE A.

1990 : « Elementos metálicos de tipo celtibérico : la colección Pérez Aguilar », *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtíberos*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, p. 287-304.

CELESTINO PÉREZ S. (ÉD.)

2003 : *Cancho Roano IX : los materiales arqueológicos II*, B. Gil Santacruz, I.A.M., Mérida, 358 p.

CELESTINO PÉREZ S.

1999 : *El yacimiento protohistórico de Pajares, Villanueva de la Vera, Cáceres : 1. Las necrópolis y el tesoro áureo*, Junta de Extremadura, Consejería de Cultura, Mérida (coll. Memorias de Arqueología Extremeña, 3), 223 p.

2001 : *Estelas de guerrero y estelas diademadas : la precolonización y formación del mundo tartésico*, Bellaterra, Barcelone (coll. Bellaterra arqueología), 495 p.

2008a : « El reflejo de lo fenicio en el interior peninsular », *Cuadernos de arqueología mediterránea*, 18, p. 25-38.

2008b : « La Cañada de Pajares (Villanueva de la Vera, Cáceres) : el influjo orientalizante en territorio vetón », *Zona arqueológica*, 12, p. 94-113.

2014 : *Tarteso. Viaje a los confines del Mundo Antiguo*, Trébedes Ediciones, s.l., 319 p.

CELESTINO PÉREZ S., BLANCO FERNÁNDEZ J.L.

1999 : « El conjunto áureo de Pajares », *El yacimiento protohistórico de Pajares, Villanueva de la Vera, Cáceres*, Junta de Extremadura, Consejería de Cultura, Mérida (coll. Memorias de Arqueología Extremeña, 3), p. 109-138.

2006 : *La joyería en los orígenes de Extremadura: el espejo de los dioses*, Ataecina, Mérida (coll. Estudios Históricos de la Lusitania), 174 p.

CELESTINO PÉREZ S., JIMÉNEZ ÁVILA J.

2004 : « El conjunto orientalizante de Talavera la Vieja (Cáceres). Estudio preliminar », *Tecnología del oro antiguo : Europa y América*, C.S.I.C., Madrid, (coll. Anejos de AespA, 32), p. 197-208.

CELESTINO PÉREZ S., ZULUETA DE LA IGLESIA P.

2003 : « Los bronceos », *Cancho Roano IX : los materiales arqueológicos II*, B. Gil Santacruz, I.A.M., Mérida, p. 9-124.

CELIS SÁNCHEZ J.

1996 : « Origen, desarrollo y cambio en la Edad del Hierro de las tierras leonesas », *Arqueoleón : Historia de León a través de la Arqueología*, Junta de Castilla y León, Instituto Leonés de Cultura, León, p. 41-50.

2000 : « Los Barrios de Luna : un nuevo yacimiento del Bronce antiguo en la Cordillera Cantábrica », *Lancia : revista de prehistoria, arqueología e historia antigua del noroeste peninsular*, 4, p. 85-102.

2002 : « El Bronce final y la primera Edad del Hierro en el noroeste de la meseta », *Los poblados fortificados del noroeste de la Península Ibérica : formación y desarrollo de la cultura castreña*, Ayuntamiento, Navia, p. 97-126.

CENTENO R.

2011 : *O castro de Romariz : Aveiro, Sta Maria da Feira*, Câmara Municipal de Santa Maria da Feira, Santa Maria da Feira, 135 p.

CERDEÑO SERRANO M.L.

1976 : « La Necrópolis Celtibérica de Valdenovillos (Guadalajara) », *Wad-al-Hayara : Revista de estudios de Guadalajara*, 3, p. 5-26.

1977 : « Excavaciones arqueológicas en el yacimiento de Prados Redondos (Guadalajara) », *Wad-al-Hayara : Revista de estudios de Guadalajara*, 4, p. 255-257.

1978 : « Los broches de cinturón peninsulares de tipo céltico », *TP*, 35, 1, p. 279-307.

1979 : « La necrópolis céltica de Sigüenza (Guadalajara) », *Wad-al-Hayara : Revista de estudios de Guadalajara*, 6, p. 49-76.

1981a : « La necrópolis de Molina de Aragón », *Wad-al-Hayara : Revista de estudios de Guadalajara*, 8, p. 9-84.

1981b : « Los broches de cinturón tartésicos », *Huelva arqueológica*, 5, p. 31-56.

1983 : « Nuevos ajuares de la necrópolis de Molina de Aragón (Guadalajara) », *Wad-al-Hayara : Revista de estudios de Guadalajara*, 10, p. 283-294.

2005 : « Arqueología funeraria celtibérica », *Historiae*, 2, p. 1-26.

2008 : « El uso de las evidencias materiales en la investigación de la Cultura Celtibérica : la zona arqueológica de El Ceremeño (Guadalajara, España) », *TP*, 65, 1, p. 93-114.

2010 : « Veinte años después : el ritual funerario de los Celtíberos del Alto Tajo-Alto Jalón », *VI Simposio sobre Celtíberos (Daroca, 2008). Ritos y mitos*, C.E.C. de Segeda, Mara, Saragosse, p. 315-330.

CERDEÑO SERRANO M.L., GARCÍA HUERTA R., BAQUEDANO BELTRÁN M.I., CABANES MIRÓ E.
1996 : « Contactos interior-zonas costeras durante la Edad del Hierro : los focos del noreste y suroeste meseteños », *Complutum*, 6, p. 287-312.

CERDEÑO SERRANO M.L., JUEZ P.

2002 : *El castro celtibérico de « El Ceremeño » (Herrería, Guadalajara)*, Seminario de Arqueología y Etnología Turolense, Teruel, 183 p.

CERDEÑO SERRANO M.L., MARTÍNEZ J.A., AGUA F., SAGARDOY T., MONASTERIO J.M.

2012 : « Ámbar en la Meseta Oriental durante el Bronce Final : yacimientos locales e importaciones bálticas », *TP*, 69, 2, p. 375-384.

CERDEÑO SERRANO M.L., PÉREZ YNESTROSA J.L.

1993 : *Necrópolis celtibérica de Sigüenza : revision del conjunto*, Seminario de Arqueología y Etnología Turolense, Colegio universitario de Teruel, Teruel (coll. Monografías Arqueológicas del S.A.E.T, 6), 90 p.

CERDEÑO SERRANO M.L., SAGARDOY T.

2007 : *La necrópolis celtibérica de Herrería III (Guadalajara)*, Centro de Estudios Celtíbericos, Saragosse (coll. Estudios celtibéricos, 4), 250 p.

CHAMLA M.C., HACHI S., DASTUGUE J.

1985 : « Afalou-Bou-Rhummel », *Encyclopédie berbère*, Edisud, Aix-en-Provence (coll. Ad – Agh-n-Tahlé, 2), p. 182-192.

CHAPA BRUNET M.T., PEREIRA SIESO J.

1991 : « El oro como elemento de prestigio social en época ibérica », *AespA*, 64, p. 23-35.

2006 : « El Cerro de la Mesa (Alcolea del Tajo, Toledo) : un vado perdido », *Zona arqueológica*, 7, p. 121-132.

CHAPA BRUNET T., IZQUIERDO PERAILE I. (ÉD.)

2010 : *La Dama de Baza : un viaje femenino al más allá*, Ministerio de Cultura, Subdirección General de Publicaciones, Información y Documentación, Madrid, 299 p.

CHARDRON-PICAULT P.

2005 : « L'artisanat des alliages à base de cuivre de Vertault-Vertillum (Côte-d'Or). », *RAE*, 54, p. 135-147.

CHAVES TRISTÁN F., BANDERA ROMERO M.L.

1993 : « Los broches de cinturón llamados tartesios : nuevas aportaciones », *Homenaje a José María Blázquez*, Ediciones Clásicas, Madrid (coll. ARYS Antigüedad : religiones y sociedades, 2,1.2.), p. 139-166.

CHORDÁ PÉREZ M.

2014 : « Nuevas interpretaciones en la necrópolis celtibérica de “El Cuarto” de Griegos (Teruel) », *VII Simposio sobre Celtíberos, Nuevos hallazgos, nuevas interpretaciones*, Fundación Segeda, Centro de estudios celtíbericos, Daroca, p. 397-404.

CHORDÁ PÉREZ M., CERDEÑO SERRANO M.L.

2004 : « Fíbulas de tipo navarro-aquitano en el área celtibérica », *Cuadernos de arqueología de la Universidad de Navarra*, 12, p. 161-176.

COFFYN A.

1985 : *Le Bronze final atlantique dans la Péninsule ibérique*, Université de Bordeaux III, Centre Pierre Paris, Talence (coll. Publications du Centre Pierre Paris, 11), 441 p.

CONDE ESCRIBANO M.

2003 : « Escarabeos y amuletos procedentes de Cancho Roano », *Cancho Roano. VIII-IX, los materiales arqueológicos I-II*, 1, B. Gil Santacruz, I.A.M., Mérida, p. 229-260.

CONKEY M.W., HASTORF C.A. (ÉD.)

1993 : *The uses of style in archaeology*, Cambridge University Press, Cambridge, 140 p.

CONSTANTIN T.

2011 : *La parure métallique au premier âge du Fer en Aquitaine*, Mémoire de Master 2, Université Michel de Montaigne, Bordeaux, 244 p.

CONSTANTIN T., CHORDÁ PÉREZ M.

2014 : « Las fibulas navarro-aquitanas y su contextualización a ambos lados de los Pirineos », *VII Simposio sobre Celtíberos, Nuevos hallazgos, nuevas interpretaciones*, Fundación Segeda, Centro de Estudios Celtíbericos, Daroca, p. 223-230.

CORREIA V.

1917 : *Conímbriga : a camada pre-romana da cidade. Notas de uma exploração de dez dias em Condeixa-a-Velha*, Lisbonne (coll. O Arqueologo Português), 14 p.

CORREIA V.H.

1972 : « As fibulas da necrópole de Alcácer do Sal », *Obras*, IV, p. 181-186.

1993 : « Os materiais pré-romanos de Conímbriga e a presença fenícia no baixo vale do Mondego », *Os Fenícios no território português*, Instituto oriental, Lisbonne, p. 229-283.

1997 : « As necrópoles Algarvias da I Idade do ferro e a escrita do Sudoeste », *Noventa séculos entre a serra e o mar*, Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, Lisbonne, (coll. Sítios, 1), p. 265-279.

2001 : « O povoamento do Noroeste no I.^o Milénio a. C. », *Entre celtas e iberos : las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, R.A.H., Casa de Velázquez, Madrid (coll. Bibliotheca Archaeologica Hispana, 8), p. 213-226.

2005 : « A presença orientalizante a norte do Tejo e a ourivesaria arcaica do território português », *El periodo orientalizante. Actas del III Simposio internacional de arqueología de Mérida. Protobistoria del Mediterráneo occidental (Mérida, 2003)*, C.S.I.C., Consorcio de Mérida, Mérida (coll. Anejos de AespA, 35), p. 1215-1224.

2013 : « A ourivesaria arcaica no ocidente peninsular. Estado da questão, problemáticas arqueológicas e perspectivas de desenvolvimento do campo de estudo », *OAP*, V, 3, p. 15-114.

CORREIA V.H., PARREIRA R., SILVA A.C.F.

2014 : *Ourivesaria Arcaica em Portugal. O Brilho do Poder*, Clube do Colecionador dos Correios, Lisbonne, 179 p.

CORTEGOSO COMESAÑA M.

2000 : « Tipología de las fibulas de los castros gallegos, a través de los ejemplares publicados », *Gallaecia*, 19, p. 125-142.

COSTA J.M.

1966 : « O tesouro fenício ou cartaginês do Gaio (Sines) », *Ethnos*, 5, p. 529-531.

COULAUD M., GACHINA J., GOMEZ DE SOTO J.

1983 : « Monument funéraire et cimetière du premier âge du Fer des Nougerées, près du village de Saint-James à Port-d'Envaux (Charente-Maritime) », *Aquitania*, 1, p. 5-22.

COULIÉ A., FILIMONOS M.

2014 : *Rhodes. Une île grecque aux portes de l'Orient. Catalogue de l'exposition (musée du Louvre, 13 novembre 2014 - 10 février 2015)*, Somogy, M. du Louvre, Paris (coll. Coedition et Mu), 360 p.

COUPAYE L., DOUNY L., COUPAYE L.

2009 : « Dans la trajectoire des Choses », *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 52-53, p. 12-39.

COUSTURES A.

1985 : « Des urnes cinéraires de l'âge du fer sur le plateau de Lannemezan », *Revue de Comminges*, p. 3-13.

COUTIL L.

1916 : « L'ornementation spiraliforme. Périodes Paléolithique et Néolithique. Âges du Bronze et du Fer », *Bulletin de la société préhistorique française*, 13, 7, p. 385-484.

CRiado-Boado F., FÁBREGAS VALCARCEL R., VAQUERO LASTRES J.

1991 : « Concentraciones de túmulos y vías naturales de acceso al interior de Galicia », *Portugalia*, XI-XII, p. 27-38.

CRISTOFANI MARTELLI M., CRISTOFANI M.

1985 : *L'or des Étrusques*, Éd. Atlas, Paris, 343 p.

CRUZ BERROCAL M.

2009 : « Feminismo, teoría y práctica de una arqueología científica », *TP*, 2, 66, p. 25-43.

CRUZ SÁNCHEZ P.J., QUINTANA LÓPEZ J.

1999 : « Reflexiones sobre la metalurgia de Baiões-Vénat en el interior de la submeseta norte y su relación con los contextos del tránsito del Bronce final », *II Congreso de Arqueología Peninsular (Zamora, del 24 al 27 de septiembre de 1996)*, 3, Fundación Rei Afonso Henriques, Zamora, p. 161-170.

CUADRADO DÍAZ E.

1957 : « La fibula anular hispánica y sus problemas », *Zephyrus*, 8, p. 5-76.

1961 : « Más sobre el origen de la fibula anular », *Crónica del VI Congreso Nacional de Arqueología*, Secretaría General de los Congresos Arqueológicos Nacionales, Saragosse, p. 167-169.

1963 : *Precedentes y prototipos de la fibula anular hispánica*, TP del Seminario de Historia Primitiva del Hombre de la Universidad de Madrid, del I.E.P. y del C.S.I.C., 7, Madrid, 61 p.

CUADRADO DÍAZ E., ASCENÇÃO M.

1970 : « Broches tartésicos de cinturón de doble gancho », *XI Congreso Nacional de Arqueología (Mérida 1969)*, s.n., Saragosse, p. 494-514.

CUSTÓDIO GONÇALVES A.

1986 : « Différences culturelles et identité ethnique. Aspects du développement », *Revista da faculdade de letras e geografia de Porto*, 1, p. 41-50.

DAUBIGNEY A.

1983 : « Relations marchandes méditerranéennes et procès des rapports de dépendance (magu- et ambactes) en Gaule protohistorique », *Publications de l'École française de Rome*, 67, 1, p. 659-683.

DAUGAS J.-P., TIXIER L.

1976 : « Essai de technologie et de typologie des fibules annulaires ibériques : à propos d'une fibule provenant du Pic d'Ysson, Puy de Dôme, France », *Cypselas*, 2, p. 121-143.

DAVASSE B., GALOP D., RENDU C.

1997 : « Paysages du Néolithique à nos jours dans les Pyrénées de l'Est d'après l'écologie historique et l'archéologie pastorale », *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*, APDCA, Sophia Antipolis, p. 577-599.

DÁVILA BUITRÓN C., BARRIL VICENTE M.

1996 : « La necrópolis de Navafria de Clares (Guadalajara): Estudio y restauración de dos piezas peculiares », *Boletín del M.A.N.*, 14, 1, p. 39-54.

DE HOZ BRAVO J.J.

2001 : « Algunas reflexiones sobre fronteras étnicas y lingüísticas », *Entre celtas e iberos : las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, R.A.H., Casa de Velázquez, Madrid, p. 77-88.

DÉCHELETTE J.

1908 : *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine. Premier âge du fer ou époque de Hallstatt*, Picard, Paris, 512 p.

DELAPORTE Y.

1980 : « Le signe vestimentaire », *L'Homme*, 20, 3, p. 109-142.

1981 : « Pour une anthropologie du vêtement », *Actes des Journées de rencontre des 2 et 3 mars 1979*, Museum national d'histoire naturelle, Paris, p. 3-13.

1991 : « Vêtement », *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Presses Universitaires de France, Paris, p. 739-740.

2004 : *Le vêtement lapon*, Peeters, Paris, 536 p.

DELFINO D.

2013 : « A difusão e a circulação de bens de prestígio no mediterrâneo. Alguns artefactos da coleção estrada », *Actas das II e III jornadas Internacionais do MLAA*, Câmara Municipal de Abrantes, Abrantes, s/p.

DELIBES DE CASTRO G.

2000 : « La trayectoria cultural de la prehistoria reciente (6400-2500 B.P.) en la Submeseta norte española : principales hitos de un proceso », *Congreso de Arqueología Peninsular (Vila Real 1999)*, 4, ADECAP, Porto, p. 95-122.

DELIBES DE CASTRO G., FERNÁNDEZ MANZANO J., CELIS SÁNCHEZ J.

1992 : « Nuevos ganchos de carne protohistóricos de la Península Ibérica », *Tabona*, 8, p. 417-434.

DELIBES DE CASTRO G., RODRÍGUEZ MARCOS J., SANZ MÍNGUEZ C., VAL RECIO J.

1982 : « Dólmenes de Sedano. I. El sepulcro de corredor de Ciella », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 14, p. 190-193.

DELIBES DE CASTRO G., ROJO M., SANZ MÍNGUEZ C.

1986 : « Dólmenes de Sedano II. El sepulcro de corredor de Las Arnillas (Moradillo de Sedano, Burgos) », *Noticiario Arqueológico Hispánico*, 27, p. 7-39.

DELIBES DE CASTRO G., ROMERO ROMERO F.

1992 : « El último milenio a.C. en la Cuenca del Duero. Reflexiones sobre la secuencia cultural », *Complutum*, 2, p. 233-258.

DEMOULE J.-P.

2014 : *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le mythe d'origine de l'Occident*, Seuil, Paris, 715 p.

DESCOLA P.

2005 : *Par-delà nature et culture*, Gallimard, Paris, 623 p.

DEUS M. DE, CORREIA J.

2005 : « Côte margarida : mais uma necrópole orientalizante no baixo alentejo », El periodo orientalizante. Actas del III Simposio internacional de arqueología de Mérida. Protohistoria del Mediterráneo occidental, (Mérida, 2003), C.S.I.C., Consorcio de Mérida, Mérida (coll. Anejos de AespA, 35) p. 615-618.

DHENNEQUIN L.

1999 : « L'Armement au début de l'âge du fer dans le Sud-Ouest de la France », *Antiquités nationales*, 31, p. 159-170.

DIAS M.M.A., BEIRÃO C.M. DE M., COELHO L., PORFÍRIO E.

1970 : « Duas necrópoles da Idade do Ferro no Baixo-Alentejo : Ourique », *OAP*, 1, 4, p. 197-206.

DÍAS M.M.A., COELHO L.

1983 : « Objectos arqueológicos dum túmulo de incineração da necrópole proto-histórica da Herdade da Favela Nova (Ourique) », *OAP*, IV, p. 197-206.

DÍAZ-ANDREU GARCÍA M.

2005 : « Género y Arqueología: una nueva síntesis », *Arqueología y Género*, Universidad de Granada, Grenade (coll. Monográfica Arte y arqueología, 64), p. 13-51.

DÍAZ-ANDREU GARCÍA M., STIG SØRENSEN M.L. (ÉD.)

1998 : *Excavating women : a history of women in European archaeology*, Routledge, Londres, New-York, 320 p.

DIETLER M., HERBICH I.

1998 : « Habitus, techniques, style : an integrated approach to the social understanding of material culture and boundaries », *The archaeology of social Boundaries*, Smithsonian Institution Press, Washington, p. 233-263.

DOMERGUE C.

2008 : *Les mines antiques : la production des métaux aux époques grecque et romaine*, Picard, Paris, 240 p.

DOMINGO VARONA L.

1982 : « Los materiales de la necrópolis de Almaluez (Soria), conservados en el Museo Arqueológico Nacional », *TP*, 39, 1, p. 241-278.

DOMÍNGUEZ CONCHA C., ENRÍQUEZ NAVASCUÉS J.J.

1991 : « Restos de una necrópolis orientalizante en la desembocadura del río Aljucén (Mérida, Badajoz) », *Saguntum*, 24, p. 35-52.

DOWSON T.

2000 : « Why Queer Archaeology ? An Introduction », *World Archaeology*, 32, 2, p. 161-165.

DUMAS A., DAUTANT A., CONSTANTIN T., BESCHI A.

2011 : « La sépulture du premier âge du Fer de Cablanc (Barbaste, Lot-et-Garonne) », *Aquitania*, 27, p. 1-17.

DUMONTIER P., SABADEL, MARSAN G.

1984 : *Un Tertre funéraire de l'Age du Fer, Pau (P.A.)*, G.A.P.O., Pau, 163 p.

DUVAL A., ÉLUÈRE C., MOHEN J.-P.

1974 : « Les fibules antérieures au VI^e siècle avant notre ère, trouvées en France », *Gallia*, 32, 1, p. 1-61.

ENRÍQUEZ NAVASCUÉS J.J.

1982 : « Los objetos de adorno personal de la prehistoria de Navarra », *Trabajos de Arqueología Navarra*, 3, p. 157-202.

1991 : « Los restos de la necrópolis de la desembocadura del río Aljucén dentro del contexto orientalizante extremeño », *Extremadura arqueológica*, 2, p. 175-184.

ENRÍQUEZ NAVASCUÉS J.J., HURTADO PÉREZ V.

1986 : « Prehistoria y Protohistoria », *Prehistoria y Protohistoria*, Real Academia de Extremadura de las Letras y las Artes, Badajoz, p. 1-85.

ENRÍQUEZ NAVASCUÉS J.J., RODRÍGUEZ DÍAZ A., PAVON SOLDEVILLA I.

2001 : *El Risco : excavación de urgencia en Sierra de Fuentes (Cáceres) : 1991 y 1993*, Dirección General de Patrimonio Cultural, Mérida, 218 p.

ESCODÉ-QUILLET J.-M.

1998 : *Du complexe pyrénéen au complexe sud-aquitain : la fin de l'âge du Bronze et l'âge du Fer de l'Aquitaine méridionale fin de l'âge du Bronze - courant du IV^e siècle avant notre ère*, Université Toulouse Le Mirail, Toulouse, 332 p.

2000a : « Éléments d'études sur les pratiques funéraires du Bronze final et du début de l'Âge du Fer en Aquitaine méridionale », *Actes du 21^e Colloque International de l'AFEAF (Conques-Montrozier, 1997)*, AFEAF, Lattes, p. 131-140.

2000b : « Tumulus, transhumance et voies de communication en Aquitaine méridionale (Néolithique final - âge du fer) », *Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif-Central et Pyrénées : nouvelles données. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, (Puy-laurens, 2000)*, Castres (coll. Archéologie Tarnaise, 12), p. 217-224.

2007 : « Pour une chronologie de l'âge du Fer de l'Aquitaine méridionale (VI^e - IV^e s. a.C.) : étude chronotopographique du tumulus A.64.1 (Ibos, Hautes-Pyrénées) », *Les âges du Fer dans le sud-ouest de la France. L'économie du Fer protohistorique : de la production à la consommation. Actes du XXVIII^e colloque de l'AFEAF (Toulouse, 2004)*, Toulouse (coll. Aquitania, supplément 14.2), p. 93-123.

ESPARZA ARROYO Á.

1986 : *Los castros de la Edad del Hierro del noroeste de Zamora*, Instituto de estudios zamoranos Florian de Ocampo, Diputación de Zamora, Zamora, 415 p.

1999 : « Economía de la Meseta prerromana », *Studia historica. Historia antigua*, 17, p. 87-124.

ESPARZA ARROYO Á., LARRAZABAL GALARZA J.

2000 : « El castro de la Mazada (Zamora) : elementos metálicos y contexto peninsular », *3^e Congresso de Arqueologia Peninsular. Proto-História da Península Ibérica*, 5, ADECAP, Porto, p. 433-476.

ESTEBAN ARENAS J.A.

1990 : « La necrópolis protohistórica de "La Cerrada de los Santos" (Aragoncillo, Guadalajara): algunas consideraciones en torno a su contexto arqueológico », *II Simposio sobre los Celtiberos. Necrópolis celtibéricas (Daroca, Zaragoza, 1988)*, Institución Fernando el Católico, Zargosse, p. 93-100.

1999a : « Comercio protohistórico: líneas de contacto entre Levante y el Sistema Ibérico », *IV Simposio sobre los Celtiberos. Economía. Homenaje a José Luis Argente Oliver (Daroca, 1997)*, Institución Fernando el Católico, Zargosse, p. 301-310.

1999b : *La Edad del Hierro en el Sistema Ibérico Central, España*, Archaeopress, Oxford (coll. BAR international series, 27), 278 p.

1999c : « El inicio en la Edad del Hierro en el sector central del Sistema Ibérico », *El origen del mundo celtibérico. Actas de los encuentros sobre el origen del mundo celtibérico (Molina de Aragón, 1998)*, Ayutamiento, Molina de Aragón, p. 191-212.

2001 : « La influencia del mundo paleopúnico en la Meseta oriental », *Estudios orientales*, 5, p. 157-171.

2011 : « El poblamiento prerromano en el área Alto Tajo-Alto Jalón », *Complutum*, 22, 2, p. 129-146.

ESTEBAN ARENAS J.A., TAMAYO PALACIOS M.V.

1999 : *El origen del mundo celtibérico*, Ayutamiento de Molina de Aragón, Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha, Molina de Aragón, 220 p.

ESTEVE GÁLVEZ F.

1974 : *La necrópolis ibérica de la Oriola cerca de Amposta (Tarragona)*, Instituto de Estudios Ibéricos y Etnología Valenciana, Valence (coll. Estudios ibéricos, 5), 57 p.

ESTRELA S., COSTEIRA C., ALVES C., SERRA M.

2010 : « Torre Velha 3 (Serpa) : um novo ponto no mapa da Idade do Ferro do Sudoeste », *Actas do V Encontro de Arqueologia do Sudoeste Peninsular (Almodôvar, 2010)*, Município de Almodôvar, Almodôvar, p. 235-268.

FABIÁN GARCÍA J.F., BLANCO GONZÁLEZ A.

2010 : « El enterramiento en fosa del Cerro de la Cabeza (Ávila) : la cuestión funeraria en el Bronce Final / Hierro I en el suroeste de la Meseta Norte », *Arqueología, sociedad, territorio y paisaje. Estudios sobre prehistoria reciente, protohistoria y transición al mundo romano en homenaje a M^a Dolores Fernández Posse*, C.S.I.C., Instituto de Historia, Madrid, p. 183-194.

FABIÃO C.

2001 : « O povoamento do Sudoeste Peninsular na segunda metade do I Milénio a. C.: continuidades y rupturas », *Entre celtas e iberos : las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, R.A.H., Casa de Velázquez, Madrid (coll. Bibliotheca Archaeologica Hispana, 8), p. 227-246.

FÁBREGAS VALCARCE R., RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO M.

1994 : « Ámbitos funerario y doméstico en la Prehistoria de NO. de la Península Ibérica », *Zephyrus*, 46, p. 143-160.

FARIÑA BUSTO F., ARIAS VILAS F.

1980 : « Aportazon ao estudo das fíbulas atopadas nos castros galegos », *Actas do II seminário de arqueología del Noroeste peninsular*, Ministerio de Cultura, Dirección General de Bellas Artes y Archivos, Subdirección General de Arqueología y Etnografía, Madrid, p. 183-195.

FARO CARBALLA J.A., VELAZA FRIAS J., GARCIA PAREDES A., JIMENEZ LAZARO J.

2002 : *Castejón. Cuatro milenios de historia (catálogo de exposición)*, Casa de Cultura, Castejón, 276 p.

FARO CARBALLA J.A.F., UNZU URMENETA M.U.

2006 : « La necrópolis de la Edad del Hierro de El Castillo (Castejón, Navarra). Primeras valoraciones: campañas (2000-2002) », *Complutum*, 17, p. 145-166.

2008 : « La necrópolis de El Castillo (Castejón) », *La tierra te sea leve. Arqueología de la muerte en Navarra*, Institución Príncipe de Viana, Pampelune, p. 120-124.

FERNÁNDEZ FLORES Á. (ÉD.)

2014 : *La necrópolis de época tartésica de la Angorrilla, Alcalá del Río, Sevilla*, Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, Séville, 655 p.

FERNÁNDEZ GALIANO D.

1976 : « Descubrimiento de una necrópolis celtibérica en Sigüenza (Guadalajara) », *Wad-al-Hayara*, 3, p. 59-67.

FERNÁNDEZ GÓMEZ F.

1979 : « Un tesoriño de plata en el castro de El Raso de Candeleda (Ávila) », *TP*, 36, p. 379-389.

1993 : « Joyas de oro en Castros de la Meseta : Ulaca y el Raso de Candeleda (Ávila) », *Numantia*, 6, p. 9-30.

1996 : « Una tumba orientalizante en “El Raso de Candeleda” (Ávila) », *Alle soglie della Classicità : il Mediterraneo tra tradizione e innovazione (Studi in onore di Sabatino Moscati)*, Ist. Editoriali e Poligr. Internaz, Pise, Rome, p. 725-740.

1997 : « Estudio arqueometalúrgico de orfebrería procedente de El Raso de Candeleda », *La Necrópolis de la Edad del Hierro de El Raso: (Candeleda. Ávila) Las Guijas*, B, Junta de Castilla y León, Valladolid, p. 29-30.

FERNÁNDEZ MANZANO J.

1986 : *Bronce Final en la Meseta Norte española : el utillaje metálico*, Consejería de Educación y Cultura, Junta de Castilla y León (coll. Investigaciones arqueológicas en Castilla y León. Monografías, 11), 168 p.

FERNÁNDEZ MANZANO J., CASTILLO IGLESIAS B.

1984 : « Un torques de bronze hallado en Sargentos de la Lora (Burgos) », *TP*, 41, 1, p. 343-348.

FERNÁNDEZ MARTÍNEZ V., HORNERO DEL CASTILLO E., PÉREZ MUGA J..

1994 : « El poblado ibérico del “Cerro de las Nieves” (Pedro Muñoz): excavaciones 1984-1991 », *Jornadas de arqueología de Ciudad Real en la Universidad Autónoma de Madrid*, Junta de Comunidades de Castilla-La Mancha, Servicio de Publicaciones, Tolède, p. 111-129.

FERNÁNDEZ MIRANDA M., PEREIRA SIESO J.

1992 : « Indigenismo y orientalización en la tierra de Talavera », *Actas de las Primeras Jornadas de Arqueología de Talavera de la Reina y sus Tierras*, Diputación Provincial de Toledo, Servicio de Arqueología, Tolède, p. 57-94.

FERREIRA DE ALMEIDA C.A., SOBRAL CENTENO R.M.

1974 : *Escavações no Monte Moçoimbo*, Centro Cultural Penafidélis, Penafiel, 51 p.

FERRER ALBELDA E., BANDERA ROMERO M.L.

2014a : « Las fíbulas », *La necrópolis de época tartésica de la Angorrilla, Alcalá del Río, Sevilla*, Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, Séville, p. 393-402.

2014b : « Los broches de cinturón », *La necrópolis de época tartésica de la Angorrilla, Alcalá del Río, Sevilla*, Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, Séville, p. 403-428.

2014c : « Las joyas y adornos personales », *La necrópolis de época tartésica de la Angorrilla, Alcalá del Río, Sevilla*, Secretariado de Publicaciones de la Universidad de Sevilla, Séville, p. 429-476.

FEUGÈRE M.

1986 : « Une agrafe de ceinturon du premier âge du Fer au Rec de Braguers Florensac, Hérault », *Archéologie en Languedoc*, fasc. 1, p. 13-15.

FIGUEIREDA E., ÁVILA DE MELO A., ARAÚJO M. DE F.

2007 : « Artefactos metálicos do Castro de Pragança : um estudo preliminar de algumas ligas de cobre por espectrometria de fluorescência de raios X », *OAP*, 25, p. 195-215.

FIGUEIREDO E., ARAÚJO M. DE F., CARLOS SILVA R., VILAÇA R.

2013 : « Characterisation of a Proto-historic bronze collection by micro-EDXRF », *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research B*, 296, p. 26-31.

FORTES J.

1905 : *A sepultura da Quinta da Agua Branca*, Imprensa portuguesa, Porto (coll. Portugalia), 14 p.

FOUCAULT M.

1976 : *Histoire de la Sexualité I. La volonté de savoir*, Gallimard, Paris (coll. Tel), 248 p.

FRÈRE D., MORIN A.

2006 : *De la Méditerranée vers l'Atlantique: aspects des relations entre la Méditerranée et la Gaule centrale et occidentale (VIII^e-II^e siècle av. J.-C.)*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes (coll. Archéologie et culture), 158 p.

GAILLEDRAIT É.

1995 : *Les Ibères en Catalogne et Languedoc-Roussillon : VI^e-IV^e s. av. J.-C. : échanges et modèles culturels*, Thèse de doctorat, Université de Paris I, Paris, 493 p.

1997 : *Les Ibères de l'Èbre à l'Hérault : VI^e-IV^e s. avant J.-C.*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, Lattes, 336 p.

2004 : « El mundo ibero-languedociense durante la primera Edad del Hierro », *De les comunitats locals als estats arcaics: la formació de les societats complexes a la costa del Mediterrani occidental*, Actes de la III Reunió Internacional d'Arqueologia de Calafell, Barcelone (coll. Arqueomediterrània, 9), p. 165-176.

2010 : « Colons et indigènes dans le sud de la France à l'âge du Fer : l'exemple du Languedoc », De Boccard, Nanterre, p. 179-191.

2014 : *Espaces coloniaux et indigènes sur les rivages d'Extrême-Occident méditerranéen (X^e-III^e s. avant notre ère)*, Presses universitaires de la Méditerranée, Montpellier (coll. Mondes anciens), 296 p.

GALÁN DOMINGO E., MARTÍN BRAVO A.M.

1991 : « Megalitismo y zonas de paso en la cuenca extremeña del Tajo », *Zephyrus*, 44, p. 193-205.

GALLART I FERNANDEZ J.

1991 : *El dipòsit de bronzes de Llavorsí, Pallars Sobirà*, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Barcelone, 200 p.

GALOP D., TUAL M., MONNA F., DOMINIK J., BEYRIE A., MAREMBERT F.

2001 : « Cinq millénaires de métallurgie en montagne basque. Les apports d'une démarche intégrée alliant palynologie et géochimie isotopique du plomb », *Sud-Ouest européen*, 11, 1, p. 3-15.

GAMER-WALLERT I., PAIXÃO A.C.

1983 : « A inscrição do escaravelho de Psamético I da necrópole do Olival do Senhor dos Martires. Novos elementos para a sua interpretação », *OAP*, 4.1, p. 267-272.

GAMITO T.J.

1988 : *Social complexity in Southwest Iberia, 800-300 B.C. : the case of Tartessos*, BAR, Oxford (coll. BAR international series, 439), 295 p.

1992 : « Paleoetnologia do centro e sul de Portugal », *Complutum*, 2, p. 329-338.

1993 : « The internal and external dynamics of the development and collapse of Tartessos : a possible explanatory model », *Lengua y cultura en la Hispania prerromana. Actas del V coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, Universidad de Salamanca, Salamanque (coll. Acta Salmanticensia. Estudios filológicos, 251), p. 127-142.

GARCÍA ALFONSO E.

1998 : « El cilindro-sello de Vélez-Málaga », *MM*, 39, p. 49-66.

GARCÍA CARILLO A., ENCINAS MARTÍNEZ M.

1987 : « La necrópolis de la Edad del Hierro de Las Esperillas, Santa Cruz de la Zarza (Toledo) », *Carpetania*, 1, p. 47-68.

GARCIA D.

1993a : « La place de la vallée de l'Hérault dans "l'ibérisation" du Languedoc méditerranéen », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 16, 1, p. 47-52.

1993b : *Entre Ibères et Ligures : Lodévois et moyenne vallée de l'Hérault protohistoriques*, Éd. du C.N.R.S., Paris, 355 p.

1995 : « Griegos e indígenas en el Languedoc Central durante la Edad del Hierro », *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 5, p. 81-98.

GARCÍA D., SOURISSEAU J.-C.

2010 : « Les échanges sur le littoral de la Gaule méridionale au premier âge du Fer : du concept d'hellénisation à celui de méditerranéisation », *Archéologie des rivages méditerranéens. 50 ans de recherches. Actes du Colloque d'Arles (2009)*, Errance, Xavier Delestre, Henri Marchesi, Paris, p. 237-245.

GARCÍA HUERTA R.

1980 : « La Necrópolis de la Edad del Hierro en la Olmeda (Guadalajara) », *Wad-al-Hayara*, 7, p. 9-34.

GARCÍA HUERTA R., CERDEÑO SERRANO M.L.

2001 : « Las necrópolis celtibéricas : nuevas perspectivas de estudio », *Arqueología funeraria : las necrópolis de incineración*, Univ. de Castilla La Mancha, p. 141-190.

GARCÍA LUQUE C., RISQUEZ CUENCA A.

2003 : « Historiografía de los estudios de género en la Cultura Ibérica. Superando el complejo 'Peter Pan' », *Archaia*, 3, 5, p. 18-31.

GARCÍA SOTO MATEOS E.

1990 : « *Las necrópolis de la Edad del Hierro en el alto valle del Duero* », Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los Celtiberos (Daroca, Zaragoza, 1988), Institución Fernando el Católico, Saragosse (coll. Publicación de la Institución "Fernando el Católico", 1221), p. 13-38.

GARCÍA SOTO MATEOS E., IGLESIAS CASTILLO B.

1990 : « *Una tumba excepcional de la necrópolis de Ucero (Soria)* », Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los Celtiberos (Daroca, Zaragoza, 1988), Institución Fernando el Católico, Saragosse (coll. Publicación de la Institución "Fernando el Católico", 1221), p. 59-64.

GARCÍA VUELTA Ó.

2002 : « *Técnicas y evolución, fabricación y materias primas en los torques* », M.A.N., Madrid, p. 31-47.

2007 : *Orfebrería castreña del Museo Arqueológico Nacional*, Ministerio de Cultura, Subdirección General de Documentación y Publicaciones, Madrid, 263 p.

GARCÍA Y BELLIDO A.

1970 : « Algunas novedades de la arqueología púnico-tartésica », *AespA*, 43, p. 3-49.

GARCÍA-GELABERT PÉREZ M.P.

1990 : « *Análisis comparativo entre los ritos de enterramiento de los pueblos celtiberos e ibero* », Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los Celtiberos (Daroca, Zaragoza, 1988), Institución Fernando el Católico, Saragosse (coll. Publicación de la Institución "Fernando el Católico", 1221), p. 349-356.

GARCIA-GUINEA J., CORRECHER V., ROJAS R.M., FIERRO J.L.G., FERNANDEZ-MARTIN C., LÓPEZ-ARCE P., ROVIRA LLORÉNS S.

2005 : « Chemical tracers in archaeological and natural gold : Aliseda Tartessos treasure and new discovered nuggets (SW Spain) », *Gold Bulletin*, 38, 1, p. 23-28.

GARDES P.

2001a : « Habitat, territoires et évolution sociale en Aquitaine durant le dernier millénaire av. J.-C. », *Entre celtas e iberos : las poblaciones protohistóricas de las Galias e Hispania*, R.A.H., Casa de Velázquez, Madrid, p. 115-135.

2001b : « La problématique de la transhumance protohistorique : l'exemple des Pyrénées occidentales », *Los rebaños de Gerión : pastores y trashumancia en Iberia antigua y medieval. Aspectos del pastoreo en la Península Ibérica. Seminario celebrado en la Casa Velázquez (1996)*, Casa de Velázquez, Madrid, p. 279-314.

GARRIDO ROIZ J.P.

1988 : « Las actividades mineras y metalúrgicas y los orígenes y desarrollo de la sociedad urbana en el Suroeste », *Congreso Nacional Cuenca Minera de Riotinto (1988, Minas de Riotinto)*, PERT, Huelva, p. 141-154.

GELLIBERT B., MERLET J.-C.

2007 : « Le collier en or d'Uchacq et les torques de Bélis : deux découvertes méconnues de l'âge du Fer près de Mont-de-Marsan (Landes) », *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 26, p. 93-98.

GENER MORET M., ROVIRA LLORENS S., MONTERO RUIZ I., RENZI M., RAFEL FONTANALS N., ARMADA X.-L.

2007 : « Análisis de escorias de plomo del poblado de la Edad del Hierro de El Calvari en El Molar (Priorat, Tarragona) », *Avances de Arqueometría 2005. Actas del VI Congreso Ibérico de Arqueometría (Girona, 2005)*, s.l., p. 153-161.

GERBET M.-C.

2001 : « Une voie de transhumance méconnue : la cañada Soria-Portugal à l'époque des Rois Catholiques », *Los rebaños de Gerión : pastores y trashumancia en Iberia antigua y medieval : Seminario celebrado en la Casa Velázquez (15-16 de enero de 1996)*, Casa de Velázquez, Madrid, p. 21-36.

GERMÁN D. DE C., ZOA E.N., FERNANDO R.C., ARTURO M.M. (ÉD.)

1995 : *Arqueología y Medio ambiente : el primer milenio a. C. en el Duero medio*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 582 p.

GERNET L.

1968 : « La notion mythique de la valeur en Grèce », *Anthropologie de la Grèce antique*, François Maspéro, Paris (coll. Textes à l'appui), p. 93-137.

GIRAUD J.-P., PONS F.

2000 : « Les nécropoles protohistoriques à incinération de la région de Castres (Tarn) », *Archéologie de la mort, archéologie de la tombe au premier âge du fer. Actes du 21^e Colloque International de l'AFEAF (Conques-Montrozier, 1997)*, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental, Lattes (coll. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 5), p. 95-112.

GOLSENNE T. (ÉD.)

2012 : *Inactualité de l'ornement*, [En ligne] (coll. Images re-vues, 10). URL : <http://imagesrevues.revues.org/1787>.

GOLSENNE T.

2011 : « Généalogie de la parure », *Civilisations*, 59-2, p. 41-58.

2012 : « L'ornement aujourd'hui », *Images Re-vues* [En ligne], 10, s/p. URL : <http://imagesrevues.revues.org/2416>.

GOMES F.

2011 : « Arqueologia e Género(s) : de strange bedfellows a um paradigma de leitura crítica do Passado », *Sapiens: História, Património e Arqueologia*, 5, p. 6-30.

2014 : « Importações mediterrâneas em contextos « Pós-Orientalizantes » do sul de Portugal (séculos VI-IV a.n.e.) », *Revista Onoba*, 2, p. 27-44.

2015 : « The Olival do Senhor dos Mártires necropolis (Alcácer do Sal, Portugal) in the context of the Iron Age funerary practices of the Southwestern Iberian Peninsula », *Death as Archaeology of Transition : Thoughts and Materials*, BAR, Oxford, p. 327-342.

GOMEZ DE SOTO J., GEAY P.

1975 : « Agrafe de ceinture et bracelet de bronze de la ballastière Saint-James à Port-d'Envaux (Charente-Maritime) », *Bulletin de la Société préhistorique française. Comptes rendus des séances mensuelles*, 72, 8, p. 249-252.

GÓMEZ RAMOS P.

1996 : « Hornos de reducción de cobre y bronce en la Pre y Protohistoria de la Península Ibérica », *TP*, 53, 1, p. 127-143.

2011 : « Análisis de escorias férreas : nuevas aportaciones al conocimiento de la siderurgia prerromana en España », *TP*, 53, 2, p. 145-155.

GÓMEZ RAMOS P., MONTERO RUIZ I., ROVIRA LLORENS S.

1998 : « Metalurgia protohistórica extremeña en el marco del Suroeste peninsular », *Extremadura protohistórica : paleoambiente, economía y poblamiento*, Universidad de Extremadura, Servicio de Publicaciones, Cáceres, p. 97-117.

GONZÁLEZ A.B., PÉREZ ORTIZ L.

2005 : « El fenómeno orientalizante entre las comunidades del primer hierro del occidente de la cuenca del Duero », *El periodo orientalizante : Actas del III Simposio Internacional de Arqueología de Mérida, Protohistoria del Mediterráneo Occidental*, 2, C.S.I.C., Consorcio de Mérida, Mérida (coll. Anejos de AespA, 35), p. 1005-1014.

GONZÁLEZ CORDERO A., DE ALVARADO GONZALO M., BLANCO FERNÁNDEZ J.L.

1993 : « Las joyas orientalizantes de Villanueva de la Vera (Cáceres) », *TP*, 50, p. 249-262.

GONZÁLEZ CORDERO A., JIMÉNEZ ÁVILA F.J. (ÉD.)

2006 : *El conjunto orientalizante de Talavera la Vieja (Cáceres)*, Junta de Extremadura, Consejería de Cultura, Mérida, 162 p.

GONZÁLEZ PRATS A.

1982 : « La Peña Negra, 4. Excavaciones en el sector VII de la ciudad Orientalizante, 1980 - 1981 », *Noticiario arqueológico hispánico*, 13, p. 305-385.

GONZÁLEZ RUIBAL A.

2007 : *Galaicos. Poder y comunidad en el Noroeste de la Península Ibérica (1200 a.C. - 50 d. C.)*, Museu Arqueolóxico e Histórico da Coruña, La Corogne (coll. Brigantium : Museu Arqueolóxico e Histórico da Coruña, 18/19), 691 p.

GONZÁLEZ RUIBAL A., RODRÍGUEZ MARTÍNEZ R., AYÁN VILA J.M.

2010 : « Buscando a los púnicos en el noroeste », *Mainake*, 32, p. 577-600.

GONZÁLEZ ZAMORA C.

1999 : *Fíbulas en la Carpetania*, Decex, Madrid, 516 p.

GONZÁLEZ-PRATS A.

1985 : « La Peña Negra, 1-3. Campañas de 1978 y 1979 », *Noticiario arqueológico hispánico*, 25, p. 7-83.

2014 : *La Fonteta-2, Excavaciones de 1996-2002 en la colonia fenicia de la actual desembocadura del río Segura*, Universidad de Alicante, Área de Prehistoria, Alicante, 931 p.

GONZÁLEZ-TABLAS SASTRE F.J.

1990 : *La necrópolis de Los Castillejos de Sanchorreja : su contexto histórico*, Universidad de Salamanca, Salamanca (coll. Acta salmanticensia, Estudios históricos y geográficos, 69), 81 p.

GONZÁLEZ-TABLAS SASTRE F.J., DOMÍNGUEZ CALVO A.

2002 : *Los Castillejos de Sanchorreja (Ávila) : campañas de 1981, 1982 y 1985*, Ediciones Universidad de Salamanca, Salamanca (coll. Acta Salmanticensia. Estudios históricos y geográficos, 117), 256 p.

GONZÁLEZ-TABLAS SASTRE F.J., FANO MARTÍNEZ M.Á., MARTÍNEZ LIQUINIANO A.

1991 : « Materiales inéditos de sanchorreja procedentes de excavaciones clandestinas : un intento de valoración », *Zephyrus*, 44-45, p. 301-329.

GRAELLS I FABREGAT R.

2005a : « Un broche de cinturón de garfios reparado en la necrópolis de Mianes (Amposta, Montsià) », *Saguntum*, 37, p. 171-174.

2005b : « Origen i dispersió dels fermalls de dos garfis i placa única », *III Col·loqui internacional d'arqueologia de Puigcerdà (Puigcerdà 2003)*, Institut d'Estudis Ceretans, Puigcerdà, p. 769-781.

2006 : « La vaixel·la metàl·lica protohistòrica a Catalunya (s. VII-V a.C.) », *Cypsela*, 16, p. 195-211.

2007a : « Cinturones imposibles vs ornamentación funeraria, o como entender las tumbas con dos cinturones de garfios en el noreste peninsular (s. VI a.C.) », *Salduie*, 7, p. 39-48.

2007b : « ¿Culto heroico durante la primera edad del Hierro e Ibérico antiguo en el noreste peninsular? Algunas consideraciones a partir del registro funerario », *Cuadernos de prehistoria y arqueología*, 33, p. 91-115.

2007c : « La tumba del orfebre de Cabezo Lucero a debate », *Saguntum*, 39, p. 147-156.

2008a : « Fermalls de cinturó de 4 i 6 garfis a Catalunya : tipologia, cronologia i dispersió », *Actes del I Congrés de Joves Investigadors en Arqueologia dels Països Catalans : la protohistòria als Països Catalans*, Universitat De Barcelona, Barcelone, p. 197-200.

2008b : *La necròpolis protohistòrica de Milmanda (Vimbodí, Conca de Barberà, Tarragona) : un exemple del món funerari català durant el trànsit entre els segles VII i VI a.C.*, Institut Català d'Arqueologia Clàssica, Tarragone (coll. Hic et nunc, 5), 167 p.

2009 : *Análisis de las manifestaciones funerarias en Catalunya durante los ss. VII y VI a.C. Sociedad y Cultura Material: la asimilación de estímulos mediterráneos*, Tesis doctoral, Universitat de Lleida, Lleida, 330 p.

2012 : « La fibula de Sainte Colombe : un pastiche? », *Cypsela*, 19, p. 241-255.

2014 : *Mistophoroi ex Iberias. Una aproximación al mercenariado hispano a partir de las evidencias arqueológicas (s. VI - IV a.C.)*, Éd. Osanna, Venosa, 304 p.

GRAN AYMERICH J., PUYTISON-LAGARCE E.

1990 : « Recherches sur la période orientalisante en Etrurie et dans le Midi Ibérique », *Comptes rendus des séances Académie des Inscriptions*, 2, p. 569-604.

GRAN-AYMERICH J.

1991 : « La presencia etrusca en la Península Ibérica : origen y desarrollo de un tema controvertido, nuevas perspectivas a partir de los hallazgos recientes », *La presencia del material etrusco en el ámbito de la colonización arcaica en la Península Ibérica*, Universitat de Barcelona, Sezione di Studi Storici "Alberto Boccolo", Barcelone, p. 625-632.

GRAN-AYMERICH J., GRAN AYMERICH E.

2002 : « Les Étrusques en Gaule et en Ibérie : du mythe à la réalité des dernières découvertes », *Etruscan Studies. Journal of the Etruscan Foundation*, 9, p. 207-226.

GRAS M., ROUILLARD P., TEIXIDOR J.

1995 : *L'univers phénicien*, Hachette, Paris, 363 p.

GUADALAJARA E.

2014 : « Una propuesta sobre el baño de metales en la etapa celtibérica », *Nuevos Hallazgos, Nuevas Interpretaciones. VII Simposio sobre Celtiberos*, Fundación Segeda, Centro de Estudios Celtibéricos, Daroca p. 537-541.

GUERRA M.F., TISSOT I.

2013 : *A ourivesaria pré-histórica do Ocidente peninsular atlântico : Compreender para preservar*, FCT, AuCORRE, Lisbonne, 119 p.

2016 : « Bronze Age and Iron Age gold torcs and earrings from the Iberian Atlantic façade: a non-invasive multi-analytical approach to the characterisation of the alloys and the corrosion », *X-Ray Spectrometry*, 45, 1, p. 5-13.

GUILAINE J., GRATUZE B., BARRANDON J.-N.

1991 : « Les perles de verre du Chalcolithique et de l'Âge du Bronze. Analyses d'exemplaires trouvés en France », *L'âge du Bronze Atlantique : ses faciès, de l'Ecosse à l'Andalousie et leurs relations avec le Bronze continental et la Méditerranée. Actes du 1^{er} Colloque du Parc archéologique de Beynac*, Publ. de l'Association des musées du Sarladais, Beynac-et-Cazenac, p. 255-266.

GUILAINE J., PY M.

2000 : « Le Sud de la Gaule et les relations méditerranéennes et occidentales (-1000/-500) », *Mailhac et le Premier âge du Fer en Europe occidentale. Hommages à Odette et Jean Taffanel*, Association pour la recherche archéologique en Languedoc oriental, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 7), p. 415-432.

GUILAINE J., RANCOULE G.

1996 : « Les relations méditerranéennes pré-coloniales et les débuts de l'âge du fer languedocien : les influences puniques en Languedoc occidental », *Complutum*, 7, p. 125-140.

GUILAINE J., VERGER S.

2008 : « La Gaule et la Méditerranée (13-8^e siècles avant notre ère) », *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico: (siglos XII-VII a.n.e): la precolonización a debate*, C.S.I.C., Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Madrid (coll. Serie arqueológica, 11), p. 219-238.

GUTIÉRREZ GONZALEZ J.A.

1985 : *Poblamiento antiguo y medieval en la Montaña Central Leonesa*, Institución « Fray Bernardino de Sahagún », León, 295 p.

HARTMANN A.

1970 : *Prähistorische Goldfunde aus Europa: spektralanalytische Untersuchungen und deren Auswertung*, Mann, Berlin, 129 p.

1982 : *Prähistorische Goldfunde aus Europa: spektralanalytische Untersuchungen und deren Auswertung*, Mann, Berlin, 155 p.

HELENO M.

1935 : « Joias pré-romanas », *Ethnos*, I, p. 229-257.

1953 : « Extensão cultural do Museu Etnológico », *OAP*, 2, p. 283-306.

HÉRITIER F.

2012 : *Masculin-féminin. La pensée de la différence*, O. Jacob, Paris, 332 p.

HERNÁNDEZ GONZALO A.

2007 : « Sexo, Género y Poder. Breve reflexión sobre algunos conceptos manejados en la Arqueología del Género », *Complutum*, 18, p. 167-174.

HIDALGO CUÑARRO J.M.

1989 : « La romanización del Castro de Vigo: el comercio de importación de cerámicas finas romanas », *Habis*, 20, p. 279-291.

HODDER I.

1993 : « Style as historical quality », *The uses of style in archaeology*, Cambridge University press, Cambridge, New-York, p. 44-52.

HORN F.

2011 : *Ibères, Grecs et Puniques en Extrême-Occident : les terres cuites de l'espace ibérique du VIII^e au II^e siècle av. J.-C.*, Casa de Velázquez, Madrid, 388 p.

HUNT ORTIZ M.A.

1998 : « Plata prehistórica : recursos, origen y movilidad », *Minerales y metales en la Prehistoria reciente : algunos testimonios de su explotación y laboreo en la Península Ibérica*, Universidad de Valladolid, Valladolid, p. 247-289.

2003 : « Phoenician (Orientalizing period) silver in South West Iberian Peninsula : production and distribution », *International conference : archaeometallurgy in Europe (2003, Milan)*, Associazione Italiana di Metallurgia, Milan, p. 277-287.

INIESTA SANMARTÍN Á.

1983 : *Las Fíbulas de la región de Murcia*, Editora Regional de Murcia, Murcia, 276 p.

IZQUIERDO PERAILE I.

2007 : « Arqueología de la muerte y el estudio de la sociedad: una visión desde el género en la cultura ibérica », *Complutum*, 18, p. 247-261.

IZQUIERDO PERAILE I., PRADOS TORREIRA L.

2004 : « Espacios funerarios y religiosos en la cultura ibérica: lecturas desde el género en arqueología », *SPAL*, 13, p. 155-180.

IZQUIERDO-EGEA P.

2011 : « Mailhac y las fluctuaciones económicas de la protohistoria ibérica arcaica (550-450 a. C.) », *Arqueología Iberoamericana*, 11, p. 3-25.

JALHAY E.

1931 : « O Tesouro do Álamo (Moura, Alentejo). Contribuição preliminar para o seu estudo », *Broteria*, XII, p. 35-44.

JIMÉNEZ ÁVILA F.J. (ÉD.)

2008 : *Sidereum Ana I. El río Guadiana en época post-orientalizante*, C.S.I.C., I.A.M., Mérida (coll. Anejos del AespA, 46), 472 p.

JIMÉNEZ ÁVILA F.J.

2001 : « La necrópolis de “El Jardal” (Herrera del Duque, Badajoz). Elementos del ritual funerario del suroeste peninsular a finales de la I Edad del Hierro », *Complutum*, 12, p. 113-122.

2002 : *La toréntica orientalizante en la Península Ibérica*, R.A.H., Madrid, 592 p.

2003a : « Las sandalias de Apolo: Sobre el origen griego de los cinturones “célticos” », *AespA*, 76, 187, p. 31-46.

2003b : « Los objetos de pasta vítrea de Cancho Roano », *Cancho Roano. VIII-IX. Los materiales arqueológicos I-II*, I.A.M., Mérida, p. 261-292.

2004a : « El trabajo del bronce en el Orientalizante Peninsular. Algunas cuestiones referidas a la tecnología », *Ámbitos tecnológicos - ámbitos de poder. La transición Bronce Final - Hierro en la Península Ibérica*, Madrid, p. 1-23.

2004b : « La necrópolis de “El Jardal” (Herrera del Duque, Badajoz) : Elementos para una revision cronologica de las necrópolis de la 1ª Edad del Hierro del Sur de Portugal », *Actas do II encontro de arqueologia do sudoeste peninsular*, Universidade do Algarve, Centro de Estudos de Património, Faro, p. 105-114.

2005 : « De los bronce tartésicos a la toréntica orientalizante. La bronzística del Hierro Antiguo en el mediodía peninsular », *El periodo orientalizante. Actas del III Simposio internacional de arqueología de Mérida : protohistoria del Mediterráneo occidental* (coll. Anejos de AespA, XXXV), Mérida, p. 1089-1116.

2006 : « Los objetos de bronce y hierro », *El conjunto orientalizante de Talavera la Vieja (Cáceres)*, M. de Cáceres, Cáceres (coll. Memorias, 5), p. 89-108.

JIMÉNEZ ÁVILA F.J., DOMÍNGUEZ CONCHA C.

1995 : « Materiales protohistóricos de “El Turuñuelo” (Mérida, Badajoz) », *Pyrenae*, 26, p. 131-151.

JIMÉNEZ ÁVILA F.J., ORTEGA BLANCO J.

2006 : « El comercio griego en Extremadura (ss. VI-IV a. C.) », *Revista de Estudios Extremeños*, 62, 1, p. 105-140.

JIMÉNEZ ÁVILA F.J., ORTEGA BLANCO J., LÓPEZ-GUERRA A.M.

2002 : « El poblado de “El Chaparral” (Aljucén) y el asentamiento del Hierro Antiguo en la comarca de Mérida », *Mérida, excavaciones arqueológicas. Memoria*, 8, Consorcio Ciudad Monumental de Mérida, Mérida, p. 457-486.

JIMÉNEZ ÁVILA J., GONZÁLEZ CORDERO A.G.

1996 : « Broncística y poblamiento post-orientalizante en la Alta Extremadura : a partir de unos materiales procedentes de El Risco », *Zephyrus*, 49, p. 169-189.

JIMÉNEZ ÁVILA J.F., GARCÍA CABEZAS M.

2013 : « Colonial process in southwestern Iberia Early Iron Age : new burial evidence from “El Molino de Abajo” (Villafranca de los Barros, Extremadura, Spain) », *XVIII Congreso Internacional Arqueología Clásica : centro y periferia en el mundo clásico*, s.n., Mérida, p. 459-462.

JIMÉNEZ DE GREGORIO F.

1957 : « Castillos, torres y fortalezas de la Jara », *Boletín de la Asociación Española de Amigos de los Castillos*, 4, 16, p. 173-189.

JIMENO MARTÍNEZ A. (ÉD.)

2005 : *Celtíberos : tras la estela de Numancia*, Diputación Provincial de Soria, Soria, 594 p.

JORDÁ PARDO J.F., GARCÍA MARTÍNEZ M.

1999 : « Investigaciones arqueológicas en el Castro de San Chuis (Allande, Asturias) : Últimos trabajos y memoria final (Estratigrafía isotópica y trabajos desarrollados durante 1997) », *Excavaciones Arqueológicas en Asturias 1995-98*, 4, p. 137-150.

KAMMENTHALER É., BEYRIE A.

2007 : « Louvie-Soubiron - Urdos. Les origines de l'activité minière et métallurgique dans le Haut Béarn », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations*, [En ligne], mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 04 octobre 2015. URL : <http://adlfi.revues.org/7728>.

KALB P.

1978 : « Senhora da Guia, Baiões. Die Ausgrabung 1977 auf einer Höhensiedlung der Atlantischen Bronzezeit in Portugal », *MM*, 19, p. 112-126.

1991 : « Die Goldringe vom Castro Senhora da Guia, Baiões (São Pedro do Sul, Portugal) », *Festschrift für Wilhelm Schüle zum 60. Geburtstag*, Buch am Erlbach, Leidorf (coll. Internationale Archäologie, 1), p. 185-200.

KNAPP R.

1986 : « La via Heraclea en el Occidente : Mito y arqueología, propaganda, historia », *Emerita*, 54, p. 103-122.

KUNST M.

1996 : « As cerâmicas decoradas do Zambujal e o faseamento do Calcolítico da Extremadura Portuguesa », *Estudos Arqueológicos de Oeiras*, 6, p. 257-286.

LADRA FERNÁNDEZ X.L.

1997 : « Ouros no desterro : notas encol de dous conxuntos inéditos de ourivesaría castrexa actualmente no M.A.N. », *Boletín do Museo Provincial de Lugo*, 8, p. 45-78.

1999 : « Análisis ponderal de los torques castreños », *Complutum*, 10, p. 143-156.

LAFFINEUR R.

1978 : *L'orfèvrerie rhodienne orientalisante*, École française d'Athènes, Athènes, 266 p.

LAGE PILLADO M.

2003 : « Fíbulas del museo provincial de Lugo », *Boletín do Museo Provincial de Lugo*, 11, p. 53-66.

LANGLEY M., MATALOTO R., BOAVENTURA R.

2008 : « A necropole sidérica de Torre de Palma (Montforte, Portugal) », *Sidereum Ana I. El río Guadiana en época post-orientalizante*, C.S.I.C., I.A.M., Mérida (coll. Anejos del AespA, 46), p. 283-303.

LASSEUR M., THIBAUT C. (ÉD.)

2000 : *La géographie culturelle*, Éd. du C.T.H.S, Paris, 152 p.

LE BRETON D.

2004 : « Tatouage et piercing : un bricolage identitaire », *Identités. L'individu, le groupe, la société*, Éd. Sciences Humaines, s.l., p. 109-118.

LE MEAUX H.

2010 : *L'iconographie orientalisante de la Péninsule Ibérique : questions de styles et d'échanges, (VIIIe-VIe siècles av. J.-C.)*, Casa de Velázquez, Madrid (coll. Bibliothèque de la Casa de Velázquez, 47), 201 p.

LEE CAROLL D.

1974 : « A classification for granulation in ancient metalwork », *American Journal of Archaeology*, 78, 1, p. 33-39.

LEHOËRFF A.

2009 : « Les dépôts métalliques du Bronze final de Cannes-Écluse (Seine-et-Marne) : étude technique des jambières du dépôt 1 », *RAE*, 58, p. 439-451.

LEISNER V.

1965 : *Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel: der Westen*, W. de Gruyter, Berlin (coll. Madrider Forschungen, 1.3), 308 p.

LEMMONIER P., LATOUR B. (ÉD.)

1994 : *De la préhistoire aux missiles balistiques*, La Découverte, Paris (coll. Recherche), 360 p.

LENERZ DE WILDE M.

1991 : *Iberia Celtica : archäologische Zeugnisse keltischer Kultur auf der Pyrenäenhalbinsel*, F. Steiner, Stuttgart, 347 p.

LEROI-GOURHAN A.

1973 : *Évolution et techniques, 2. Milieu et techniques*, Albin Michel, Paris (coll. Évolution et techniques, 2), 475 p.

LO SCHIAVO F.

1978 : « Le fibule della Sardegna », *Studi etruschi*, 46, p. 25-45.

LÓPEZ AMBITE F.

2002 : « El castro de La Antipared (Montejo de la Vega de la Serrezuela, Segovia) : en la frontera de la Celtiberia », *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, 68, p. 77-103.

2008 : « Broches de cinturón », *La necrópolis de Medellín. II. Estudio de los hallazgos*, Madrid, R.A.H. (coll. Bibliotheca archaeologica hispana 26.2, Studia hispano-phoenicia, 5.2), p. 513-528.

LÓPEZ CACHERO J., ALBIZURI CANADELL S.

2009 : « Comensalitat durant el Bronze final i la primera Edat del Ferro al paratge arqueològic de Can Roqueta : anàlisi dels dipòsits relacionats amb el consum en contextos domèstics i funeraris », *Ideologia, pràctiques rituals i banquet al nord-est de la Península Ibèrica durant la Protobistoria*, Arola, Tarragona (coll. Citerior, 5), p. 57-95.

LÓPEZ CASTRO J.L.

2008 : « Las relaciones mediterráneas en el II milenio a.C. y comienzos del I en la Alta Andalucía y el problema de la "precolonización" fenicia », *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VII a.n.e) : la precolonización a debate*, C.S.I.C., Madrid (coll. Serie arqueológica, 11), p. 273-288.

LÓPEZ CUEVILLAS F.

- 1932 : « Os torques do noroeste hispanico », *Arquivos do Seminario de Estudos Galegos*, 4, p. 97-130.
- 1950 : « Las fíbulas castreñas y su significado etnológico », *CAE*, V, p. 5-15.
- 1951 : *Las joyas castreñas*, Instituto de Arqueología y Prehistoria « Rodrigo Caro », Madrid (coll. Anejos de AespA, 1), 123 p.
- LÓPEZ GARCÍA J.C.
2009 : « As fíbulas de longo travesaño : unha revisión tipolóxica », *Gallaecia*, 28, p. 93-111.
- LÓPEZ JIMÉNEZ O.
2011 : « Estructura social y formas de ocupación del territorio en el Occidente de la Meseta Norte en el I milenio a.C. », *Castros y verracos. Las gentes de la Edad del Hierro en el occidente de Iberia*, Institución Gran Duque de Alba, Diputación de Ávila, Ávila, p. 243-268.
- LÓPEZ JIMÉNEZ O., BENET JORDANA N.
2005 : « Frontera y margen en el ámbito orientalizante : procesos históricos en la zona sudoccidental de la Meseta norte », *El periodo orientalizante : Actas del III Simposio internacional de arqueología de Mérida. Protohistoria del Mediterráneo occidental (Mérida 2003)*, C.S.I.C., Consorcio de Mérida, Mérida (coll. Anejos de AespA, 35), p. 1015-1024.
- LÓPEZ ROSENDO E.
2007 : « El yacimiento arqueológico de Los Villares/Montealto y los orígenes tartésicos y romanos de la población de Jerez », *Revista de historia de Jerez*, 13, p. 9-34.
- LORRIO ALVARADO A.J. (ÉD.)
2008 : *Qurénima : el bronce final del sureste de la península ibérica*, R.A.H., Madrid, 598 p.
2014 : *La necrópolis orientalizante de Boliche (cuevas de Almanzora, Almería) : la colección sired del M.A.N.*, R.A.H., Madrid, 277 p.
- LORRIO ALVARADO A.J.
1997 : *Los Celtiberos*, Universidad de Alicante, Alicante (coll. Complutum, 7), 454 p.
2005 : « El origen del mundo celtibérico », *Celtiberos, tras la estrela de Numancia*, Junta de Castilla y León, Soria, p. 51-60.
2007 : « Historiografía y nuevas interpretaciones : la necrópolis de la Edad del Hierro de Haza del Arca (Uclés, Cuenca) », *Caesaraugusta*, 78, p. 251-278.
2011 : « Los celtas en el occidente de Iberia », *Castros y verracos : las gentes de la Edad del Hierro en el occidente de Iberia*, Diputación de Ávila, Institución Gran Duque de Alba, Ávila, p. 45-100.
- LORRIO ALVARADO A.J., SÁNCHEZ DE PRADO M.D.
2002 : « La necrópolis romana de Haza del Arca y el santuario del Deus Aironis en la Fuente Redonda (Uclés, Cuenca) », *Iberia*, 5, p. 161-193.
- LUBIAS A.A.
1992 : « Broches de cinturón de tipo céltico en la necrópolis celtibérica de Carratiermes (Montejo de Tiermes, Soria) », *II Symposium de Arqueología Soriana, homenaje a Teógenes Ortego y Frías*, Diputación Provincial de Soria, Soria (coll. Temas sorianos, 20), p. 571-584.
- LUCAS PELLICER M.R.
1990 : « La balanza de dos platillos: el primer instrumento de medida conocido en la Península Ibérica », *Verdolay*, 2, p. 61-66.
- LUCAS PELLICER M.R., GUTIÉRREZ SÁEZ C., BLASCO BOSQUED M.C., ROVIRA LLORÉNS S.
2005 : « El depósito de Miedes y otros materiales metálicos (Bronce final/Hierro I) procedentes de la provincia de Guadalajara », *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 44, p. 129-160.

MACWHITE E.

1951 : *Estudios sobre las relaciones atlánticas de la Península Hispánica en la edad del bronce*, Diana, Madrid (coll. Publicaciones del Seminario de Historia Primitiva del Hombre. Disertaciones Matritenses, 2), 151 p.

MAIER J.

1996 : « La necrópolis tartésica de Bencarrón (Mairena del Alcor / Alcalá de Guadaira, Sevilla) y algunas reflexiones sobre las necrópolis tartésicas de Los Alcores », *Zephyrus*, 49, p. 147-168.

MAITAY C., BÉHAGUE B., POIRIER P.

2010 : « La Néropole de Loustalet à Pouydesseaux (Landes) : un exemple de pratique funéraires du premier âge du Fer en aquitaine », *Cahiers du Groupe Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 29, p. 85-91.

MALUQUER DE MOTES J.

1951 : « De la Salamanca primitiva », *Zephyrus*, II, p. 61-72.

1953 : « La necrópolis de la Edad del Hierro de la Torraza en Valtierra (Navarra) », *Príncipe de Viana*, 14, 52, p. 243-269.

1954a : « Los poblados de la Edad del Hierro de Cortes de Navarra », *Zephyrus*, 5, 1, p. 1-15.

1954b : *El yacimiento hallstático de Cortes de Navarra: estudio crítico 1-2*, Diputación Foral de Navarra, Institución « Príncipe de Viana », Pamplune (coll. Excavaciones en Navarra, 4. 6), 350 p.

1957 : « Un interesante lote de bronce, hallado en el castro de Sanchorreja (Avila) », *Zephyrus*, 8, p. 241-256.

1970 : « Desarrollo de la orfebrería prerromana en la península ibérica », *Pyrenae*, 6, p. 79-121.

1981 : *El palacio-santuario de Cancho Roano. 1. El santuario protohistórico de Zalamea de la Serena, Badajoz. 1978-1981*, Universidad de Barcelona, Barcelone (coll. Programa de Investigaciones Protohistóricas), 184 p.

1984 : *La necrópolis paleoibérica de Mas de Mussols, Tortosa (Tarragona)*, Universidad de Barcelona, Barcelone (coll. Programa de Investigaciones Protohistóricas, 8), 82 p.

MALUQUER DE MOTES J., VÁZQUEZ DE PARGA L.

1956 : « Avance del estudio de la Necrópolis de "La Atalaya" Cortes de Navarra », *Príncipe de Viana*, 17, 65, p. 389-454.

MANCEBO DÁVALOS J.

1996 : « El yacimiento orientalizante de Alhorín I (Sevilla): estado actual de la investigación sobre los broches de cinturón tartésicos », *Antiquitas*, 7, p. 53-68.

MANSO MARTÍN E.

2002 : « Torques de Clares », *Torques, belleza y poder. Exposición Museo Arqueológico Nacional (2002)*, M.A.N., Madrid, p. 186-187.

MANYANÓS PONS A.

1999a : « La importancia de la Ilercavonia en la cristalización del núcleo celtibérico de Molina de Aragón », *El origen del mundo celtibérico. Actas de los encuentros sobre el origen del mundo celtibérico (Molina de Aragón, 1998)*, Ayuntamiento, Molina de Aragón, p. 111-122.

1999b : « Un estado de la cuestión de la celtización peninsular desde la complementariedad de un doble proceso », *Kalathos*, 18, p. 125-152.

MAREMBERT F., SEIGNE J.

2000 : « Un faciès original : le groupe du Pont-Long au cours des phases anciennes de l'Age du Bronze dans les Pyrénées nord-occidentales », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97, 4, p. 521-538.

MARÍN SUÁREZ C.

2009 : « De nómadas a castreños. Los orígenes de la edad del hierro en Asturias », *Entemu*, 16, p. 21-46.

2011a : *De nómadas a castreños. El primer milenio antes de la era en el sector centro-occidental de la Cordillera Cantábrica*, Tesis doctoral, U.C.M., Madrid, 762 p.

2011b : « La Edad del Hierro en el occidente cantábrico : de la cultura arqueológica al grupo arqueológico », *Férvendes*, 7, p. 123-132.

MARLASCA MARTÍN R., ROVIRA HORTALÀ M.C., CARLÚS I MARTÍN X.

2005 : « Materiales de importación en la necrópolis de incineración de Can Piteu-Can Roqueta (Sabadell, Barcelona) », *El periodo orientalizante. Actas del III Simposio internacional de arqueología de Mérida : Protohistoria del Mediterráneo occidental*, C.S.I.C., Consorcio de Mérida, Mérida (coll. Anejos de AespA, 35), p. 1039-1050.

MARQUES DOS SANTOS J.N.

2010 : *As fíbulas do Sudoeste da Península Ibérica enquanto marcadores étnicos : O caso de Mesas do Castelinho*, Mémoire de Master en archéologie, Université de Lisbonne, Lisbonne, 133 p.

MARSHALL F.H.

1911 : *Catalogue of the jewellery, Greek, Etruscan, and RoM.A.N. in the departments of antiquities, British Museum*, Trustees of the British Museum, Londres, 400 p.

MARTÍN BRAVO A.M.

1998 : « Evidencias del comercio tartésico junto a puertos y vados de la cuenca del Tajo », *AespA*, 71, 177, p. 37-52.

1999 : *Los Orígenes de Lusitania : el I milenio a.C. en la Alta Extremadura*, R.A.H., Madrid, 328 p.

MARTÍN VALLS R.

1971 : « El castro del Picón de la Mora (Salamanca) », *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, 37, p. 125-144.

MARTÍNEZ MIRA I., VILAPLANA ORTEGO E.

2014 : « Cuentas de collar de La Fonteta (Guardamar, Alicante) y La Peña Negra (Crevillente, Alicante) : descripción y análisis instrumental », *La Fonteta 2. Estudio de los materiales arqueológicos hallados en la colonia fenicia de la actual desembocadura del río Segura (Guardamar, Alicante)*, Universidad de Alicante, Alicante, p. 848-927.

MARTÍNEZ SASTRE V.

1992 : « El poblado de campos de urnas de Fuente Estaca (Embid, Guadalajara) », *La celtización del Tajo superior*, Universidad de Alcalá de Henares, Alcalá de Henares (coll. Memorias del Seminario de Historia Antigua, 3), p. 67-78.

MATALOTO R.

2005 : « Em busca do Mediterrâneo : a Idade do Ferro no Alentejo Central (Portugal) », *El periodo orientalizante. Actas del III Simposio internacional de arqueología de Mérida : Protohistoria del Mediterráneo occidental*, C.S.I.C., Consorcio de Mérida, Mérida (coll. Anejos de AespA, 35), p. 955-966.

MATOS DA SILVA M. DE F.

2008 : « La evolución cronológica de la cultura castreña y los modelos interpretativos socioculturales: Tentativa de síntesis », *Arqueología y Territorio*, 5, p. 49-77.

MAUSS M.

1924 : *Essai sur le don : forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Presses universitaires de France, Paris, 241 p.

1947 : *Manuel d'ethnographie*, Payot, Paris, 211 p.

2002 : *Manuel d'ethnographie*, Payot & Rivages, Paris, 362 p.

2012 : *Les techniques du corps*, Publications de la Sorbonne, Paris (coll. Série homme et société, 42), 168 p.

MAUVILLY M., GARCIA-CRISTÓBAL E., RUFFIEUX M., SERNEELS V.

2007 : « Le travail du fer dans une forge du milieu du V^e siècle a.C. à Sévaz/Tudinges (canton de Fribourg, Suisse) », *L'économie du fer protohistorique : de la production à la consommation du métal*, Fédération Aquitania, Pessac, p. 271-278.

MAXWELL-HYSLOP K. RACHEL

1971 : *Western Asiatic Jewellery ca. 3000-612 B.C.*, Methuen and Co LTD, Londres, 259 p.

MAYA GONZÁLEZ J.L.

1988 : *La cultura material de los castros asturianos*, Bellatera, Barcelone (coll. Estudios de La Antigüedad 4/5), 317 p.

1989 : *Los castros en Asturias*, Siverio Cañada, Barcelone (coll. Biblioteca Histórica Asturiana, 21), 174 p.

MAYA GONZÁLEZ J.L., CUESTA TORIBIO F.

1992 : « Excavaciones en la Campa Torres (1986-1990) », *Excavaciones Arqueológicas en Asturias*, 2, p. 145-152.

2001 : *El castro de la Campa Torres. Periodo prerromano (Gijón)*, Ayuntamiento, Gijón (coll. Serie Patrimonio), 408 p.

MAYET F., TAVARES DA SILVA C.

2000 : *Le site phénicien d'Abul (Portugal) : comptoir et sanctuaire*, De Boccard, Paris, 338 p.

MÉDARD F.

2016 : « Textiles archéologiques. De riches vestiges méconnus », *Archéologia*, 546, p. 38-45.

MÉLIDA J.R.

1921 : *Tesoro de Aliseda : noticia y descripción de las joyas que le componen*, Hauser Y Menet, Madrid, 32 p.

MENÉNDEZ MENÉNDEZ A., SANABRIA MURILLO D., SÁNCHEZ HIDALGO F., GIBELLO BRAVO V.M., JIMÉNEZ AVILA J.

2013 : « La necrópolis orientalizante de Valdelagrulla (Medellín, Badajoz). Datos preliminares », *VI Encuentro de Arqueología del Suroeste Peninsular*, Ayuntamiento, Villafranca de los Barros, p. 999-1030.

MERLET J.-C.

2007 : « La place du pastoralisme transhumant dans l'économie des populations du sud de l'Aquitaine aux âges du Bronze et du Fer », *130^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques*, Éd. du C.T.H.S., Paris, p. 69-78.

MILCENT P.-Y.

2004 : *Le premier âge du fer en France centrale*, Société préhistorique française, Paris (coll. Mémoire de la Société préhistorique française, 34), 718 p.

2012 : *Le temps des élites en Gaule atlantique : chronologie des mobiliers et rythmes de constitution des dépôts métalliques dans le contexte européen (XIII^e -VII^e s. av. J.-C.)*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 253 p.

2013 : « Entendre l'eau vive qui appelle. Comment analyser et interpréter les découvertes en milieu humide de mobilier métallique de l'âge du Bronze ? L'exemple de Midi-Pyrénées », *Pallas*, 90, p. 115-141.

MISIEGO TEJEDA J.C., MARCOS CONTRERAS G.J., MARTÍN CARBAJO M.A., SANZ GARCÍA F.J., VILLANUEVA MARTÍN L.A.

2005 : « Guaya (Berrocalejo de Aragona, Ávila): reconstrucción de la vida y economía de un poblado de los albores de la Edad del Hierro », *Bronce final y Edad del Hierro en la Península Ibérica : encuentro de jóvenes investigadores*, Universidad de Salamanca, Salamanca (coll. Aquilafuente, 86), p. 197-214.

MOHEN J.-P.

1974 : « Les fibules de l'âge du Fer aquitain », *Revue Historique et Archéologique du Libournais*, 42, p. 78-88.

1975 : « Sépulture féminine et sépulture masculine du 7^{ème} siècle avant J.-C. dans le tumulus J d'Ibos (Hautes-Pyrénées) », *Antiquités nationales*, 7, p. 34-41.

1980 : *L'âge du Fer en Aquitaine du VIII^e au III^e siècle avant J.-C.*, Société préhistorique française, Paris (coll. Mémoires de la Société préhistorique française, 14), 107 p.

MOHEN J.-P., ÉLUÈRE C.

1970 : « Fibules à timbale et fibules discoïdes des Pyrénées françaises », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 67, p. 182-188.

MONGE SOARES A., VALÉRIO P., CARLOS SILVA A., CERQUEIRA ALVES L., ARAÚJO M. DE F.

2010 : « Early Iron Age gold buttons from South-Western Iberian Peninsula. Identification of a gold metallurgical workshop », *TP*, 67/2, p. 501-510.

MONGE SOARES A.M.

2010a : « Os metais dos Ratinhos – I. A metalurgia do Bronze. », *O Castro dos Ratinhos (Barragem do Alqueva, Moura): escavações num povoado proto-histórico do Guadiana*, Lisbonne (coll. O Arqueólogo Português, Supp. 6), p. 369-380.

2010b : « Os metais dos Ratinhos – II. Os botões em ouro. », *O Castro dos Ratinhos (Barragem do Alqueva, Moura): escavações num povoado proto-histórico do Guadiana*, Lisbonne (coll. O Arqueólogo Português, Supp. 6), p. 381-388.

2010c : « Composição química e microestrutural dos artefactos em bronze do Castro dos Ratinhos (Moura, Portugal) », *IV Encuentro de Arqueología del Suroeste Peninsular (Huelva, 2009)*, Universidad de Huelva, Huelva (coll. Collectanea, 145), p. 489-513.

MONGE SOARES R., MARTINS A.

2013 : « A necrópole da Nora Velha 2 (ourique). Novos dados e interpretações 20 anos após a sua escavação », *Arqueologia em Portugal, 150 Anos. I Congresso da Associação dos Arqueólogos Portugueses (Lisboa, 2013)*, Associação dos Arqueólogos Portugueses, Lisbonne, p. 661-669.

MONTEAGUDO L.

1952 : « Torques castreños de alambres enrollados », *AespA*, 86, p. 287-296.

MONTERO RUIZ I.

2002 : « Metal y circulación de bienes en la prehistoria reciente », *Cypsela*, 14, p. 55-68.

MONTERO RUIZ I., FERNÁNDEZ-MIRANDA M., ROVIRA LLORÉNS S.

1995 : « Los primeros objetos de bronce en el occidente de Europa », *TP*, 52, 1, p. 57-69.

MONTERO RUIZ I., GÓMEZ RAMOS P., ROVIRA LLORÉNS S.

1996 : « Los bronceos estañados de la Edad del Hierro : estudio tecnológico », *Boletín del M.A.N.*, 14, 1, p. 31-38.

MONTERO RUIZ I., GÓMEZ RAMOS P., ROVIRA LLORÉNS S.

2003 : « Aspectos de la metalurgia orientalizante en Cancho Roano », *Cancho Roano. VIII-IX. Los materiales arqueológicos I-II*, I.A.M., Mérida, p. 193-210.

MONTERO RUIZ I., GÓMEZ RAMOS P., ROVIRA LLORÉNS S., LORRIO ALVARADO A.J.

1999 : « Minería y metalurgia celtibérica », *Economía. IV Simposio sobre los Celtiberos (Daroca, 1997)*, Institución "Fernando el Católico", Saragossa, p. 161-180.

MONTERO RUIZ I., RENZI M.

2012 : « Metalurgia en la Meseta Sur : Síntesis sobre el primer milenio AC », *El primer milenio AC en la Meseta central : de la longhouse al oppidum*, Auditores de Energía y Medio Ambiente, Madrid, p. 339-350.

MONTERO RUIZ I., ROVIRA LLORENS S.

1991 : « El oro y sus aleaciones en la orfebrería prerromana », *AespA*, 64, p. 7-21.

2006 : « Comentarios sobre las composiciones de los metales del conjunto », *El conjunto orientalizante de Talavera la Vieja (Cáceres)*, M. de Cáceres, Cáceres (coll. Memorias, 5), p. 109-114.

MONTERO RUIZ I., ROVIRA LLORENS S., DELIBES DE CASTRO G., FERNÁNDEZ MANZANO F., FERNÁNDEZ-POSSE M.D., HERRAN J.I., MARTÍN C., MAICAS R.

2003 : « High leaded bronze in the Late Bronze Age metallurgy of the Iberian Peninsula », *International Conference Archaeometallurgy in Europe (24-26 september 2003). Proceedings*, II, Assoziacione Italiana di Metallurgia, Milan, p. 39-46.

MONTERO RUIZ I., SANTOS M., ROVIRA HORTALÀ M.C., RENZI M., MURILLO-BARROSO M., HUNT-ORTIZ M.A., GENER M., CASTANYER I MASOLIVER P.

2010 : « Lingotes plano-convexos de cobre en la primera mitad del I milenio ac en la península ibérica », *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 46, p. 99-120.

MONTEVERDE J.L.

1959 : « Los torques de Jaramillo Quemado », *Boletín de la Institución Fernán González*, 140, p. 693-695.

1958 : « Los Castros de Lara (Burgos) », *Zephyrus*, 9, p. 191-199.

MOORE T., ARMADA PITA X.-L. (ÉD.)

2011 : *Atlantic Europe in the first millennium BC. Crossing the divide*, Oxford University Press, Oxford, 690 p.

MORAIS ARNAUD J.

1979 : « Corôa do Frade. Fortificação do Bronze final dos arredores de Evora. Escavações de 1971 - 1972 », *MM*, 20, p. 56-100.

MOREDA BLANCO F.J., NUÑO GONZÁLEZ J.

1990 : « Avance al estudio de la necrópolis de la Edad del Hierro de “El Pradillo”. Pinilla Trasmonte (Burgos) », *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los Celtíberos (Daroca, Zaragoza, 1988)*, Institución Fernando el Católico, Saragosse, p. 171-182.

MORENO ARRASTIO F.J.

1995 : « Las influencias orientalizantes durante el Hierro Antiguo en la Meseta », *Hispania Antiqua*, 19, p. 469-483.

2001 : « Sobre anomalías e interpretación en los objetos orientalizantes de la Meseta », *Gerión*, 19, p. 99-118.

MORET P.

2004 : « Ethnos ou ethnie ? Avatars anciens et modernes des noms de peuples ibères », *Identidades étnicas, Identidades políticas en el mundo prerromano hispano*, Universidad de Málaga, Málaga, p. 15-31.

NAVARRO SÁEZ R.

1970 : *Las fibulas en Cataluña*, Instituto de Arqueología y Prehistoria, Universidad de Barcelona, Barcelone, 126 p.

NICOLINI G.

1969 : *Les bronzes figurés des sanctuaires ibériques*, Presses Universitaires de France, Paris (coll. Bibliothèque de l'École des Hautes Études Hispaniques, 41), 295 p.

1990 : *Techniques des ors antiques : la bijouterie ibérique du VII^e au IV^e siècle*, Picard, Paris, 646 p.

OLIVEIRA JORGE S.

1991 : « Idade do Bronze : Apontamento sobre a natureza dos dados arqueológicos », *História, Revista da Faculdade de Letras*, 8, p. 385-392.

ONTALBA-SALAMANCA M.A., DEMORTIER G., FERNANDEZ GOMEZ F., RESPALDIZA M.A.
1998 : « PIXE and SEM studies of Tartesian gold artefacts », *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research, Section B Beam Interactions with Materials and Atoms*, 136, p. 851-857.

OREJAS SAGO DEL VALLE A., MONTERO RUIZ I.
2000 : « Colonizaciones, minería y metalurgia prerromanas en el Levante y Sur peninsulares », *De la mar y de la tierra. Producciones y productos fenicio-púnicos. XV Jornadas de arqueología fenicio-púnica*, M. Arqueológico de Ibiza, Eivissa (coll. Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 47), p. 121-159.

ORERO GRANDAL L.
1988 : *Castro Coto do Mosteiro: campañas 1984-85*, Dirección General del Patrimonio Artístico y Documental, Servicio de Arqueología, Saint-Jacques-de-Compostelle (coll. Memorias de Arqueología, 10), 144 p.

ORTEGA BLANCO J., JIMÉNEZ ÁVILA F.J.
2001 : « El poblado orientalizante de El Palomar (Oliva de Mérida, Badajoz) : noticia preliminar », *Arquitectura oriental y orientalizante en la península ibérica*, Centro de Estudios del Próximo Oriente, Madrid (coll. Lenguas y culturas del Antiguo Oriente Próximo, 4), p. 227-248.

ORTEGA BLANCO J.O., MUÑOZ LÓPEZ-ASTILLEROS I.-K.M.
1997 : « Elementos de inspiración orientalizante en la cuenca media del río Tajo: el yacimiento de "Puente Largo de Jarama" (Aranjuez, Madrid) », *SPAL*, 6, p. 141-164.

ORTEGA BLANCO J.O., VALLE GUTIÉRREZ M. DEL V.
2004 : « El poblado de la Edad del Hierro del Cerro de la Mesa (Alcolea de Tajo, Toledo) : primeros resultados », *TP*, 61, 1, p. 175-185.

ORTEGA-FELIÚ I., GÓMEZ-TUBÍO B., ONTALBA-SALAMANCA M.A.
2007 : « Gold and electrum jewellery in the strategic area of Gadir in Phoenician period », *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research*, 260, p. 329-337.

OSUNA RUIZ M., REMESAL RODRÍGUEZ J.
1981 : « La necrópolis de Boliche (Villaricos- Almería) », *Archivo de Prehistoria Levantina*, 16, p. 373-411.

PAIXÃO A.C.
1971 : « O recente achado de três escaravinhos na Necrópole do Senhor dos Mártires, em Alcácer do Sal », in *Actas do II Congresso Nacional de Arqueologia*, Coimbra, Universidade de Coimbra, p. 309-3015.

1981 : « Ein neues Grab mit Skarabäus in der eisenzeitlichen Nekropole Olival do Senhor dos Mártires, Alcácer do Sal, Portugal », *MM*, 22, p. 229-235.

1983 : « Uma nova sepultura com escaravelho da necrópole proto-histórica do Senhor dos Martires (Alcácer do Sal) », *OAP*, 1, 4, p. 273-286.

PAJOT B.
1975 : « Note préliminaire sur la nécropole du premier âge du Fer du Frau, commune de Cazals (Tarn-et-Garonne) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 72, 5, p. 149-157.

1978 : « Radiographies de quelques épées à antennes de la région Midi-Pyrénées », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 75, 11, p. 610-624.

PARESIS I. (ÉD.)
2008 : *Paraître et apparences en Europe occidentale : du Moyen Âge à nos jours*, Presses Universitaires Septentrion, Villeneuve d'Ascq (coll. Histoire et civilisations), 393 p.

PARESIS I.

2008 : « Paraître et apparences. Une introduction », *Paraître et apparences en Europe occidentale : du Moyen Âge à nos jours*, Presses Universitaires Septentrion, Villeneuve d'Ascq (coll. Histoire et civilisations), p. 7-26.

PARRACHO GOMES H.F.

2012 : *O Vidro pré-romano no Norte de Portugal*, Mémoire de Master, Universidade Fernando Pessoa, Porto, 512 p.

PARREIRA R.

1980 : *Tesouros da arqueologia portuguesa no Museu Nacional Arqueologia e Etnologia Lisboa*, Instituto de Gestão do Património, Arquitectónico e Arqueológico, Lisbonne, 20 p.

PARZINGER H., SANZ R.

1986 : « Zum ostmediterranen Ursprung einer Gürtelhakenform der Iberischen Halbinsel », *MM*, 27, p. 169-194.

PAVÓN SOLDEVILA I., RODRÍGUEZ DÍAZ A., DUQUE ESPINO D.M.

2014 : « El poblado de la Sierra del Algibre y su territorio : secuencia, recursos mineros y poblamiento rural », *El tiempo del tesoro de Aliseda*, TAGUS, Cáceres, p. 109-180.

PAZ GARCÍA Y BELLIDO M.

2003 : « Los ponderales y su función económica-religiosa », *Cancho Roano IX. Los materiales arqueológicos II*, I.A.M., Mérida, p. 127-155.

2013 : « Los sistemas ponderales en el mundo púnico de Iberia e Ibiza », *La moneda y su papel en las sociedades fenicio-púnicas. XXVI Jornadas de Arqueología Fenicio-Púnica (Eivissa, 2012)*, Museu Arqueologic d'Eivissa i Formentera, Eivissa, p. 35-60.

PELLICER CATALÁN M.

1982 : « La influencia orientalizante en el Bronce Final-Hierro del Nordeste hispano », *Habis*, 13, p. 211-238.

2000 : « El proceso orientalizante en el occidente ibérico », *Huelva arqueológica*, 16, p. 89-134.

PELLICER CATALÁN M., ESCACENA CARRASCO J.L., BENDALA GALÁN M.

1983 : *El Cerro Macareno*, Ministerio de Cultura, Subdirección General de Arqueología y Etnografía, Madrid, 215 p.

PEÑA SANTOS A.

1988 : « Metalurgia galaica de la transición Bronce-Hierro : el Castro de Torroso », *Espacio, tiempo y forma*, 1, p. 339-360.

1992a : « El primer milenio a.C. en el área gallega : génesis y desarrollo del mundo castreño a la luz de la arqueología », *Paleoetnología de la Península Ibérica*, Universidad Complutense, Madrid (coll. Complutum, 2/3), p. 373-394.

1992b : *Castro de Torroso (Mos, Pontevedra) : Síntesis de las memorias de las campañas de excavaciones 1984-1990*, Dirección Xeral do Patrimonio Histórico y Documental, Servicio de Arqueoloxía, Saint-Jacques-de-Compostelle (coll. Arqueoloxía Memorias, 11), 171 p.

2000 : « Castro de Torroso (Mos, Pontevedra) », *A arqueoloxía galega boxe : de 1988 a 1998*, M. Arqueolóxico e Histórico, La Corogne (coll. Brigantium), p. 141-151.

PENEDO COBO E., CABALLERO CASADO C.J., SÁNCHEZ GARCÍA-ARISTA M., GÓMEZ RUIZ E., DÍAZ D.M., BAZTÁN P.O., VÁZQUEZ J.S.

2007 : « Los yacimientos de Arroyo Culebro (Leganés, Madrid) : nuevos aportes para el estudio de la protohistoria madrileña », *Caesaraugusta*, 78, p. 279-290.

PENEDO COBO E., SÁNCHEZ GARCÍA-ARISTA M., MARTÍN DÍAZ D.

2001 : « La necrópolis de incineración de la Primera Edad del Hierro en Arroyo Culebro (Leganés) », *Vida y muerte en Arroyo Culebro (Leganés)*, M.A.R., Madrid, p. 46-70.

PEREA CAVEDA A.

1985 : « La orfebrería púnica de Cádiz », *Aula Orientalis*, 3, p. 295-322.

1990 : « Estudio microscópico y microanalítico de las soldaduras y otros procesos técnicos en la orfebrería prehistórica del Sur de la Península Ibérica », *TP*, 47, p. 103-160.

1991 : *Orfebrería prerromana. Arqueología del oro*, Consejería de Educación y Cultura, Madrid, 322 p.

1993 : « Les premiers ateliers d'orfèvre dans la Péninsule Ibérique », *Outils et ateliers d'orfèvres des temps anciens, Colloque international (Saint-Germain-en-Laye, 1991)*, Société des amis du M.A.N. et du château de Saint-Germain-en-Laye, Saint-Germain-en-Laye (coll. Antiquités Nationales, 2), p. 23-28.

1995 : « La metalurgia del oro en la fachada atlántica Peninsular durante el Bronce Final : Interacciones tecnológicas », *Complutum*, Extra 5, p. 69-78.

1996 : « La orfebrería peninsular en el marco del arcaísmo mediterráneo : dos perspectivas », *Formes archaïques et arts ibériques*, Casa de Velázquez, Madrid (coll. Casa de Velázquez, 59), p. 95-109.

2000 : « Tecnología, política y sociedad : El proyecto AU », *Saguntum*, 32, p. 123-130.

2001 : « La placa ornamental de Écija y su relación con el taller de Extremadura », *Astigi Vetus*, 1, p. 89-98.

2003a : « Los torques castreños en perspectiva », *Brigantium*, 14, p. 139-150.

2003b : « Estudio tecnológico de los objetos de oro », *Cancho Roano VIII. Los materiales arqueológicos I*, I.A.M., Mérida, p. 195-228.

2005a : « Mecanismos identitarios y de construcción de poder en la transición Bronce-Hierro », *TP*, 62, 2, p. 91-104.

2005b : « Relaciones tecnológicas y de poder en la producción y consumo de oro durante la transición Bronce final - Hierro en la fachada atlántica peninsular », *El periodo orientalizante. Actas del III Simposio Internacional de Arqueología de Mérida. Protohistoria del Mediterráneo Occidental*, C.S.I.C., Consorcio de Mérida, Mérida (coll. Anejos de AespA, 35), p. 1077-1088.

2006a : « Entre la metáfora y el mito. La representación simbólica de lo femenino en la sociedad ibérica », *M. Arqueológico de Alicante*, Alicante (coll. Marq, arqueología y museos, 1), p. 49-68.

2006b : « Estudio del proceso técnico de fabricación y significado de la orfebrería de Talavera la Vieja », *El conjunto orientalizante de Talavera la Vieja (Cáceres)*, M. de Cáceres, Cáceres (coll. Memorias, 5), p. 63-88.

2007 : « L'orfèverie phénicienne : techniques et ateliers en Méditerranée extrême-occidentale », *La Méditerranée des Phéniciens : de Tyr à Carthage*, Somogy éd. d'art, Institut du monde arabe, Paris, p. 180-186.

2010 : *El proyecto Au : estudio arqueométrico de la producción de oro en la península Ibérica*, C.S.I.C., Instituto de Historia, Madrid (coll. Bibliotheca praehistorica hispana), 488 p.

2012 : « El género de los objetos : variaciones sobre orfebrería argárica », *La arqueología funeraria desde una perspectiva de género*, Universidad Autónoma, Madrid (coll. Colección estudios, 145), p. 79-97.

PEREA CAVEDA A., ARMBRUSTER B.

1998 : « Cambio tecnológico y contacto entre Atlántico y Mediterráneo : El depósito de El Carambolo, Sevilla », *TP*, 55, 1, p. 121-138.

2011 : « Tomb 100 at Cabezo Lucero : new light on goldworking in fourth-century BC Iberia », *Antiquity*, 85 / 327, p. 158-171.

PEREA CAVEDA A., HUNT ORTIZ M.A.

2009 : « New finds from an old treasure : the archaeometric study of new gold objects from the Phoenician sanctuary of El Carambolo (Camas, Sevilla, Spain) », *ArcheoSciences. Revue d'archéométrie*, 33, p. 159-163.

PEREIRA HERNÁNDEZ I.

1997 : « Santa Olaia et le commerce atlantique », *Itinéraires lusitaniens. Trente années de collaboration archéologique luso-française*, Boccard, Paris, p. 209-253.

PEREIRA MAIA M.

2010 : « Fenícios en Tavira », *XIV Jornadas de historia de Ayamonte (noviembre, 2009)*, Diputación Provincial Ayamonte, Huelva, p. 70-91.

PEREIRA MAIA M., FRAGA DA SILVA L.

2004 : « O culto de Baal en Tavira », *Actas del III Congreso Español de Antiguo Oriente Próximo*, Diputación provincial de Huelva, Huelva (coll. *Huelva Arqueológica 19-20*), p. 171-194.

PEREIRA SIESO J.

2008 : « La tumba de Casa del Carpio y el comercio en el valle del Tajo », *Arqueología vettona : la Meseta occidental en la Edad del Hierro*, M.A.R., Alcalá de Henares (coll. *Zona arqueológica*, 12), p. 114-125.

PEREIRA SIESO J., RUIZ TABOADA A., CARROBLES SANTOS J.

2003 : « Aportaciones del C-14 al mundo funerario Carpetano: La necrópolis de Palomar de Pintado », *TP*, 60, 2, p. 153-168.

PEREIRA T.

2008 : *Os Artefactos Metálicos do Castelo de Castro Marim na Idade do Ferro e em Época Romana*, Mémoire de Master en archéologie, Universidade de Lisboa, Lisbonne, 144 p.

PÉREZ C.

2014 : « La métallurgie des alliages cuivreux en péninsule Ibérique à l'âge du Bronze final : la réévaluation du site de Siriguarach (Alcañiz, Teruel) », *Cuadernos de prehistoria y arqueología*, 40, p. 51-66.

PÉREZ CASAS J.A.

1984 : « Datación radiocarbónica de la necrópolis de incineración del Cabezo de Ballesteros, Epila (Zaragoza) », *Boletín del Museo de Zaragoza*, 3, p. 113-124.

1988 : « La necrópolis del Cabezo de Ballesteros », *Celtíberos*, Diputación de Zaragoza, Cultura, Turismo y Deporte, Saragosse, p. 81-86.

1990 : « La evolución de los modelos de ocupación humana del Bajo Jalón », *El Jalón. Vía de comunicación. Ciclo de conferencia*, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Bienestar Social, M. Numantino, Soria, p. 71-109.

PÉREZ MACIAS J.A., CABACO ENCINAS B., GARCIA TEYSSANDIER E.

2012 : « La producción metalúrgica en el asentamiento Fenicio de Ayamonte (Huelva) », *Actas do V Encontro de Arqueologia do Sudoeste Peninsular*, Município de Almodôvar, Almodôvar, p. 275-290.

PÉREZ OUTEIRIÑO B.

1982 : *De ourivesaria castrexa. I Arracadas*, M. arqueoloxico provincial, Ourense, 206 p.

1990 : « Achega tipolóxica para o estudo dos torques aureos do NW », *Gallaecia*, 12, p. 139-151.

PERNOT M.

1998a : « L'organisation de l'atelier du bronzier », *L'atelier du bronzier en Europe du XX^e au VIII^e siècle avant notre ère*, Ed. du C.T.H.S., Paris (coll. *Documents préhistoriques*, 10-1), p. 107-116.

1998b : « Archéométaballurgie de la transformation des alliages à base de cuivre », *Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale*, 6, 1, p. 123-133.

2013 : « Alliages cuivreux et transferts de technologies au Ier millénaire av. J.-C. dans le sud-ouest de l'Europe », *Les transferts de technologie au premier millénaire av. J.-C. dans le sud-ouest de l'Europe*, Casa de Velázquez, Madrid (coll. Mélanges de la Casa de Velázquez, 1, 43), p. 19-37.

PERNOT M., ARMBRUSTER B.

2006 : « La technique du tournage utilisée à l'Âge du Bronze final pour la fabrication d'épingles de bronze trouvées en Bourgogne », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103, 2, p. 305-311.

PICAZO MILLÁN J.V., RODANÉS VICENTE J.M.

2009 : *Los poblados del Bronce Final y Primera Edad del Hierro, Cabezo de la Cruz, La Muela, Zaragoza*, Gobierno de Aragón, Departamento de Educación, Cultura y Deporte, Saragosse, 496 p.

PIETTE E., SACAZE G.

1879 : « Les Tumulus d'Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées) », *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme*, XI, p. 499-517.

PIÑEL C.

1975 : « *Materiales del Poblado de las Paredejas en el Cerro del Berruenco. Una Nueva Arracada* », *Zephyrus*, 26, p. 351-368.

PINGEL V.

1992 : *Die vorgeschichtlichen Goldfunde der Iberischen Halbinsel: eine archäologische Untersuchung zur Auswertung der Spektralanalysen*, W. de Gruyter, Berlin (coll. Madrider Forschungen, 17), 320 p.

PINHO J.

1929 : « O Tesouro de Gondeiro », *Penha Fidelis*, 1, 11, p. 205-212.

PINTO C., PARREIRA R.

1978 : « Contribuição para o estudo do Bronze Final do Ferro Inicial a Norte do estuário do Tejo », *Actas das III Jornadas Arqueológicas (Lisboa, 1977)*, 1, Associação dos Arqueólogos Portugueses, Lisbonne, p. 147-163.

PINTO D.

2005 : « Notas para a caracterização da estação do Puio Picote, Miranda do Douro », *Portugalia*, 26, p. 77-112.

PINTO R.

1931 : « As fíbulas do Museu Regional de Bragança », *Trabalhos da Sociedade Portuguesa de Antropologia e Etnologia*, 5, p. 90-95.

PONS I BRUN E.

1978 : « Sivelles de cinturo de talo rectangular i placa poligonal trobades al N.E. de Catalunya », *Cypsela*, 2, p. 91-112.

PONTE M. DE LA S.

1973 : « Fíbulas pré-romanas e romanas de Conímbriga », *Conimbriga*, 12, p. 159-197.

1979 : « Fibules et bijoux divers », *Fouilles de Conimbriga*, Paris, p. 109-126.

1980 : « Fíbula sem mola de Santa Olaia », *Conimbriga*, 19, p. 159-162.

1982a : « Algumas fíbulas dos concelhos de Sintra », *Sintra*, I-II, p. 107-116.

1982b : « Uma colecção de fíbulas da Estremadura », *Boletim Cultural Assembleia Distrital de Lisboa*, 88-1, p. 215-223.

1984 : « Fíbulas do Museu Etnográfico e Arqueológico Dr. Joaquim Manso (Nazaré) », *Conimbriga*, 23, p. 87-95.

1985 : « Algumas fíbulas de Alcácer do Sal », *O Arqueólogo Português*, 3, p. 137-153.

1999a : « As fíbulas do Bronze Final do Norte e Centro de Portugal », *Revista de Guimarães*, II, p. 539-560.

1999b : « As fíbulas da Idade do ferro do noroeste peninsular : técnica e moda », *Revista de Guimarães*, 109, p. 51-56.

2006 : *Corpus signorum das fíbulas proto-históricas e romanas de Portugal*, Caleidoscópio, Coimbra, 572 p.

PRADOS TORREIRA L. (ÉD.)

2012 : *La arqueología funeraria desde una perspectiva de género*, Universidad Autónoma, Madrid (coll. Colección estudios, 145), 417 p.

PRADOS TORREIRA L.

2007 : « Mujer y espacio sagrado: Haciendo visibles a las mujeres en los lugares de culto de época ibérica », *Complutum*, 18, p. 217-225.

2010 : « La mujer aristocrática en el paisaje funerario ibérico », *La Dama de Baza : Un viaje femenino al más allá*, Ministerio de Cultura, Madrid, p. 223-242.

PRÉVALET R.

2010 : « La granulation en Méditerranée orientale à l'âge du Bronze », *Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, XLIX-L, p. 31-44.

PRIETO MOLINA S.

1996 : « Los torques castreños del noroeste de la Península Ibérica », *Complutum*, 7, p. 195-224.

PY M., DIETLER M.

2003 : « Une statue de guerrier découverte à Lattes (Hérault) », *Documents d'archéologie méridionale. Protobistoire du Sud de la France*, 26, p. 235-249.

QUESADA SANZ F.

1993 : « Soliferrea de la Edad del Hierro en la Península Ibérica », *TP*, 50, 1, p. 159-183.

1997 : *El armamento ibérico : estudio tipológico, geográfico, funcional, social y simbólico de las armas en la cultura ibérica (siglos VI-I a.C.)*, Monique Mergoïl, Montagnac, 962 p.

2010 : « Las armas en los poblados ibéricos : teoría, método y resultados », *Gladius*, 30, C.S.I.C., Madrid, p. 17-42.

2012 : « Mujeres, amazonas, tumbas y armas : una aproximación transcultural », *La arqueología funeraria desde una perspectiva de género*, Universidad Autónoma, Madrid (coll. Colección estudios, 145), p. 317-364.

QUILLARD B.

1979 : *Bijoux carthaginois : d'après les collections du Musée national du Bardo et du Musée national de Carthage*, Thèse de doctorat, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, Louvain-La-Neuve, 133 p.

1987a : *Bijoux carthaginois d'après les collections du Musée national du Bardo et du Musée national de Carthage*, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, Louvain-La-Neuve, 297 p.

1987b : *Bijoux carthaginois. II- Les Porte-amulettes, Sceaux-pendentifs, Pendants, Boucles, Anneaux et Bagues*, Institut supérieur d'archéologie et d'histoire de l'art, Louvain-La-Neuve, 297 p.

2013 : *Bijoux carthaginois: l'apport de trois décennies (1979-2009)*, De Boccard, Paris (coll. Orient & Méditerranée, 13), 284 p.

RADDATZ K.

1969 : *Die Schatzfunde der Iberischen Halbinsel vom Ende des dritten bis zur Mitte des ersten Jahrhunderts vor Chr. Geb.: Untersuchungen zur hispanischen Toreutik*, W. De Gruyter, Berlin (coll. Madrider Forschungen, 5), 289 p.

RAYMOND P., LAGARDÈRE C.

1984 : « Le matériel archéologique de la nécropole de Sarbazan (Landes) 1^{er} âge du fer », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 81, 8, p. 253-256.

REMESAL RODRÍGUEZ J., MUSSO O. (ÉD.)

1991 : *La presencia del material etrusco en el ámbito de la colonización arcaica en la Península Ibérica*, Universitat de Barcelona, Barcelone, 632 p.

RENZI M., HAUPTMANN A., ROVIRA LLORENS S.

2007 : « Phoenician metallurgical production at SE-Spain », *Proceedings of the Second International Conference "Archaeometallurgy in Europe"*, Grado-Aquileia (CD-ROM).

RENZI M., ROVIRA LLORENS S.

2005 : « Escorias metalúrgicas del yacimiento fenicio de La Fonteta (Alicante). Estudio preliminar », *Avances de Arqueometría 2005. Actas del VI Congreso Ibérico de Arqueometría (Girona, 2005)*, Universitat de Girona, Gérone, p. 163-171.

REQUEJO OSORIO J.

1978 : « La necrópolis celtibérica de Carabias (Guadalajara) », *Wad-al-Hayara*, 5, p. 49-62.

RISQUEZ CUENCA A., HORNOS MATA F.

2005 : « Mujeres Iberas. Un estado de la cuestión », *Arqueología y Género*, Universidad Granada, Grenade (coll. Monográfica Arte y arqueología, 64), p. 283-333.

RIVALAN A.

2011 : *Typologie et chronologie des objets métalliques du bronze Final IIIB à la fin du premier âge du Fer en France méridionale (900-450 av. n. è.)*, Thèse de doctorat en Archéologie, Université Montpellier 3, Montpellier, 657 p.

RODERO A., BARRIL VICENTE M. (ÉD.)

2002 : *Torques, belleza y poder. Exposición Museo Arqueológico Nacional (septiembre-diciembre 2002)*, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, Madrid, 332 p.

RODRIGUES V.

2011 : *L'orfèvrerie orientalisante du territoire portugais au début du I^{er} millénaire avant J.-C. : la question des échanges d'art*, Mémoire de Master, Université de Pau et des Pays de l'Adour, Pau, 168 p.

2013 : « Les agrafes de ceinture et les fibules du premier âge du Fer du Sud-Ouest de la France : approches historiographique et stylistique », *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, 30, p. 22-38.

RODRÍGUEZ DÍAZ A., ENRÍQUEZ NAVASCUÉS J.J.

1992 : « Las necrópolis protohistóricas en Extremadura », *Congreso de Arqueología Ibérica (1991). Las necrópolis*, Universidad Autónoma, Madrid, p. 531-562.

2001 : *Extremadura tartésica : arqueología de un proceso periférico*, Bellaterra, Barcelone, 364 p.

RODRÍGUEZ DÍAZ A., PAVÓN SOLDEVILA I., DUQUE ESPINO D.M. (ÉD.)

2015 : *El tiempo del tesoro de Aliseda II. Aproximación a su contexto arqueológico*, Tagus, Cáceres, 464 p.

RODRÍGUEZ DÍAZ A., PAVÓN SOLDEVILLA I., DUQUE ESPINO D.M.

2010 : « Población, poblamiento y modelos sociales de la Primera Edad del Hierro en las cuencas extremeñas del Guadiana y Tago », *Arqueología Espacial*, 28, p. 41-64.

ROLDÁN HERVÁS J.M.

2005 : « El Camino de la Plata : estado de la cuestión », *Anas*, 18, p. 11-27.

ROMERO CARNICERO F., ARGENTE OLIVER J.L.

1990 : « Fíbulas de doble prolongación, variante de disco, en la Meseta », *Numantia*, 3, p. 125-138.

- ROMERO CARNICERO F., SANZ MÍNGUEZ C., ÁLVAREZ-SANCHÍS J.
2008 : « El primer milenio a.C. en las tierras del interior peninsular », *De Iberia a Hispania*, Ariel, Barcelone, p. 649-731.
- ROMERO CARNICERO F., SANZ MÍNGUEZ C., ESCUDERO NAVARRO Z. (ÉD.)
1993 : *Arqueología vaccea : estudios sobre el mundo prerromano en la cuenca media del Duero*, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, Consejería de Educación y Cultura, Valladolid, 554 p.
- ROMERO CARNICERO, RAMIREZ RAMIREZ
1996 : « La cultura del Soto : Reflexiones sobre los contactos entre el duero medio y las tierras del sur Peninsular durante la primera Edad del Hierro », *Complutum. Extra*, 6, p. 313-326.
- ROVIRA HORTALÀ C., LÓPEZ CACHERO F.J., MAZIÈRE F. (ÉD.)
2012 : *Les necròpolis d'incineració entre l'Ebre i el Tíber (segles IX-VI aC) : metodologia, pràctiques funeràries i societat*, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Barcelone (coll. Monografies, 4), 451 p.
- ROVIRA LLORENS S. (ÉD.)
2006 : *La Dama de Elche*, Subdirección General de Publicaciones, Información y Documentación, Madrid, 108 p.
- ROVIRA LLORENS S.
1987 : « Algunos aspectos de la tecnología metalúrgica en el Bronce Final y la Edad de Hierro », *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 23, p. 53-57.
- 1993 : « La metalurgia de la Edad del Hierro en la península ibérica : una síntesis introductoria », *Metalurgia en la Península Ibérica durante el primer milenio a.C. : estado actual de la investigación*, Universidad de Murcia, Murcia (coll. Cuadernos, 65), p. 45-70.
- 1995a : « Estudio Arqueometalúrgico del depósito de la Ría de Huelva », *Complutum*, 5, p. 33-58.
- 1995b : « De metalurgia tartésica », *Tartessos, 25 años después (1968-1993, Jerez de la Frontera). Actas del congreso conmemorativo del V Symposium Internacional de Prehistoria Peninsular*, Ayuntamiento de Jerez, Jerez de la Frontera (coll. BUC, 14), p. 475-506.
- 1997 : *La Necrópolis de la Edad del Hierro de El Raso (Candeleda. Ávila) : Las Guijas*, B, Junta de Castilla y León, Valladolid, 164 p.
- 2004a : « Tecnología metalúrgica y cambio cultural en la prehistoria de la Península Ibérica », *Norba*, 17, p. 9-40.
- 2004b : « Metalurgia celtibérica : estado de la cuestión y nuevas perspectivas », *Novedades arqueológicas celtibéricas*, M.A.N., Madrid, p. 63-84.
- 2007a : « La producción de bronce en la Prehistoria », *Avances de Arqueometría 2005. Actas del VI Congreso Ibérico de Arqueometría (Girona, 2005)*, Universidad de Girona, Gérone, p. 21-35.
- 2007b : « Los depósitos del Bronce Final en la península Ibérica: una visión arqueometalúrgica », *El hallazgo leonés de Valdevimbre y los depósitos del Bronce Final Atlántico en la Península Ibérica*, Diputación Provincial, León (coll. Estudios y catálogos, 17), p. 210-219.
- 2008 : « El bronce de la Edad del Hierro hispánica : algunos aspectos de la tecnología y sus antecedentes », *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 45, p. 35-49.
- 2011a : « Contribution of the analytical work to the knowledge of the early metallurgy in the Iberian Peninsula », *Archeometallurgia : dalla conoscenza alla fruizione*, Edipuglia, Bari (coll. Beni archeologici conoscenza e tecnologie, Quaderno 8), p. 43-55.
- 2011b : « Arqueometalurgia experimental en el departamento de Prehistoria y Arqueología de la U.A.M. », *Cuadernos de prehistoria y arqueología*, 37, p. 105-120.

ROVIRA LLORENS S., BURILLO MOZOTA F., LÓPEZ R., IBÁÑEZ J.

2012 : « Metalurgia y explotación de recursos minerales en el entorno de la ciudad-estado celtibérica de Segeda I (Mara, Zaragoza) », *Minería y metalurgia antiguas. Visiones y revisiones. Homenaje a Claude Domergue*, Casa de Velázquez, Madrid (coll. Casa de Velázquez, 128), p. 27-42.

ROVIRA LLORENS S., MONTERO RUIZ I.

2003 : « Natural tin-bronze alloy in Iberian Peninsula metallurgy : potentiality and reality », *Le problème de l'étain à l'origine de la métallurgie*, Archaeopress Oxford (coll. BAR International Series, 1199), p. 15-22.

2013 : « Iberia : Technological Development of Prehistoric Metallurgy », *Metal Matters Innovative Technologies and Social Change in Prehistory and Antiquity*, Verlag Marie Leidorf, Rahden/Westf (coll. Menschen, Kulturen, Traditionen, 12), p. 231-239.

ROVIRA LLORENS S., MONTERO RUIZ I., GÓMEZ RAMOS P.

2002 : « Metalurgia celtibérica en el poblado de El Ceremeño (Guadalajara) », *El castro celtibérico de El Ceremeño (Herrería, Guadalajara)*, Instituto de Estudios Turolenses, Teruel (coll. Monografías Arqueológicas del Seminario de Arqueología y Etnología Turolense, 8), p. 169-177.

ROVIRA LLORENS S., MONTERO RUIZ I., ORTEGA J., JIMÉNEZ ÁVILA J.

2005 : « Bronce y trabajo del bronce en el poblado orientalizador de "El Palomar" (Oliva de Mérida, Badajoz) », *El Período Orientalizador. Actas del III Simposio Internacional de Arqueología de Mérida. Protohistoria del Mediterráneo Occidental*, C.S.I.C., Consorcio de Mérida, Mérida (coll. Anejos de AespA, 35), p. 1231-1240.

ROVIRA LLORENS S., SANZ NÁJERA M.

1986 : « Aproximación al estudio de la técnica de elaboración de los broches de cinturón del área cultural Miraveche-Monte-Bernorio », *Zephyrus*, 39, p. 353-363.

1982 : « Análisis tecnológico de varias piezas metálicas procedentes de Busto de Bureba (Burgos) », *Boletín de la Asociación Española de Amigos de la Arqueología*, 16, p. 44-51.

ROWLANDS M.J.

1987 : « Centre and periphery : a review of a concept », *Centre and Periphery in the Ancient World*, Cambridge University Press, Cambridge (coll. New directions in archaeology), p. 1-11.

ROYO GUILLÉN J.I.

1980 : « Hallazgos metalúrgicos de la I^a Edad del Hielo en Aragón : aproximación al estudio de la metalurgia en nuestra región durante la etapa hallstática », *Turiaso*, 1, p. 239-324.

1990 : « Las necrópolis de los campos de urnas el valle medio del Ebro, como precedente del mundo funerario celtibérico », *Necrópolis celtibéricas. II Simposio sobre los celtiberos (Daroca, Zaragoza, 1988)*, Institución Fernando el Católico, Saragossa, p. 123-136.

1994 : « Estelas y cipos funerarios en la necrópolis tumular de los Castellet de Mequinenza (Zaragoza, España) », *Models d'ocupació, transformació i explotació del territori entre el 1600 i el 500 a.n.e. a la Catalunya meridional i zones limítrofes de la depressió de l'Ebre*, Ajuntament de Sant Feliu de Codines, Sant Feliu de Codines (coll. Gala, 3/5), p. 117-134.

1997 : « Prospecciones y nuevos hallazgos arqueológicos en las Altas Cinco Villas: Términos de Sos del Rey Católico, Urriés y Los Pintanos (Zaragoza). », *Arqueología Aragonesa 1993*, Diputación General de Aragón, Saragossa (coll. Colección Arqueología, 21), p. 261-270.

2000 : « Tipología funeraria, ritos y ofrendas en las necrópolis del valle del Ebro durante la primera edad del hierro (s.VIII - s.V a.C.) », *Monographies d'archéologie méditerranéenne*, 5, p. 41-58.

RUANO RUIZ E.

1995 : « Cuentas policromas prerromanas decoradas con ojos S. E. Amigos de la Arqueología », *Espacio, tiempo y forma. Serie II, Historia antigua*, UNED, Madrid, p. 255-286.

2000 : *Las cuentas de vidrio balladas en España desde la Edad del Bronce hasta el Mundo Romano*, Stock Cero, Madrid, 209 p.

1996 : *Las cuentas de vidrio prerromanas del museo arqueológico de Ibiza y Formentera*, Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, Eivissa (coll. Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 36), 101 p.

RUBY P.

1993 : « Tarquinia, entre la Grèce et Sala Consilina. Éléments pour l'étude de la circulation des biens de prestige dans l'Italie centrale et méridionale protohistorique », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 105, 2, p. 779-832.

RUEDA GALÁN C.

2007 : « La mujer sacralizada: la presencia de las mujeres en los santuarios (lectura desde los exvotos de bronce iberos) », *Complutum*, 18, p. 227-236.

RUIZ DELGADO M.M.

1989 : *Fibulas protohistóricas en el sur de la Península Ibérica*, Universidad de Sevilla, Séville, 278 p.

RUIZ J.A.M., RECHE S.F.

2007 : « La orfebrería procedente de las necrópolis fenicias de Malaca », *SPAL*, 16, p. 187-194.

RUIZ TABOADA A.

1999 : « Origen y desarrollo de la aristocracia en época ibérica, en el alto valle del Guadalquivir », *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'État. Actes de la table ronde internationale (Naples, 27-29 octobre 1994)*, Centre Jean Bérard, Naples (coll. Centre Jean Bérard, 17), p. 97-106.

RUIZ VÉLEZ I.

2001 : *El ritual funerario en las necrópolis burgalesas de la Edad del Hierro*, Institución Fernán González, Burgos, 133 p.

2003 : « Poblados y necrópolis burgaleses de la Edad del Hierro : una aproximación a su demografía », *Boletín de la Institución Fernán González*, 226, p. 137-180.

2009 : « La cueva de Ojo Guareña (Burgos) : El “príncipe” que se perdió y murió en ella », *Santuola*, 15, p. 261-274.

2010 : *La necrópolis de la primera Edad del Hierro de El Pradillo (Pinilla Trasmonte, Burgos)*, Academia Burguense de Historia y Bellas Artes, Institución Fernán González, Burgos (coll. Academos, 19), 171 p.

2015 : « Necrópolis tumular de “La Polera” (Ubierna, Burgos): género y jerarquía social », *Boletín de la Institución Fernán González*, 250, p. 173-192.

RUIZ VÉLEZ I., RODRÍGUEZ RODRÍGUEZ A.

2010 : « Algunos aspectos de la metalurgia de la Edad del Hierro en Burgos », *Santuola*, 16, p. 457-470.

RUIZ VÉLEZ I., RODRÍGUEZ RODRÍGUEZ A., ABÁSOLO ÁLVAREZ J.A.

2003 : « El conjunto arqueológico de Alto de Rodilla (Monasterio de Rodilla, Burgos) », *Boletín del Seminario de Estudios de Arte y Arqueología*, 69, p. 115-146.

RUIZ ZAPATERO G.

1985 : *Los campos de urnas del NE de la Península ibérica*, Tesis doctoral, U.C.M., Madrid, Espagne, 1077 p.

RUIZ ZAPATERO G., ALMAGRO GORBEA M. (ÉD.)

1992 : *Paleoetnología de la Península Ibérica*, Universidad Complutense, Madrid (coll. Complutum, 2/3), 517 p.

RUIZ ZAPATERO G., ALMAGRO GORBEA M.

1992 : « Paleoetnología de la Península Ibérica. Reflexiones y perspectivas de futuro », *Paleoetnología de la Península Ibérica*, Universidad Complutense, Madrid (coll. Complutum, 2/3), p. 469-500.

RUIZ ZAPATERO G., ÁLVAREZ SANCHÍS J.

2002 : « Etnicidad y arqueología : tras la identidad de los vettones », *SPAL*, 11, p. 253-277.

RUIZ ZAPATERO G., CHAPA BRUNET M.T.

1990 : « La arqueología de la muerte : perspectivas teórico-metodológicas », *Necrópolis celtibéricas, Simposio sobre los Celtiberos (Daroca (Zaragoza), 1988)*, Institución Fernando el Católico, Daroca (coll. Institución "Fernando el Católico", 1221), p. 357-374.

RUIZ ZAPATERO G.R., LORRIO ALVARADO A.J.

1995 : « La muerte en el Norte Peninsular durante el primer milenio A.C », *Arqueoloxía da morte : arqueoloxía da morte na Península Ibérica desde as Orixes ata o Medievo*, Concelho, Xinzo de Limia (Biblioteca arqueohistórica Limiá, 3), p. 223-248.

2005 : « La Celtiberia : entre la complejidad y la afinidad cultural », *Palaeohispanica*, 5, p. 657-684.

RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO M.

1984 : *La Península Ibérica y sus relaciones con el círculo cultural atlántico*, Thèse de doctorat, Universidad Complutense, Madrid, 727 p.

1989 : « La orfebrería del Bronce Final. El poder y su ostentación », *El Oro en la España Prerromana, Monografía de RA*, Zugarto Ediciones, Madrid, p. 46-57.

1992 : « La novia vendida: orfebrería, herencia y agricultura en la Protohistoria de la Península Ibérica », *SPAL*, 1, p. 219-252.

1995a : « Depósitos del Bronce Final: ¿sagrado o profano? ¿sagrado y, a la vez, profano? », *Complutum*, 5, p. 21-32.

1995b : « La Ría en relación con la metalurgia de otras regiones peninsulares durante el Bronce Final », *Complutum*, 5, p. 59-68.

1995c : « Cronología de la Ría de Huelva en el marco del Bronce Final de Europa Occidental », *Complutum*, 5, p. 79-84.

1995d : « El significado de la Ría de Huelva en el contexto de las relaciones de intercambio y de las transformaciones producidas en la transición Bronce Final/Edad del Hierro », *Complutum*, 5, p. 129-156.

1998 : *La Europa atlántica en la Edad del Bronce: un viaje a las raíces de la Europa occidental*, Crítica, Grijalbo Mondadori, Barcelone (coll. Crítica/Arqueología), 399 p.

RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO M., GALAN DOMINGO E.

1991 : « Los estelas del suroeste como hitos de vías ganaderas y rutas comerciales », *TP*, 48, p. 257-273.

SACKETT J.R.

1993 : « Style and ethnicity in archaeology: the case for isochrestism », *The uses of style in archaeology*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 32-44.

SACRISTÁN DE LAMA J.D.

1986 : *La Edad del Hierro en el valle medio del Duero : Rauda (Roa, Burgos)*, Universidad de Valladolid, Valladolid (coll. Arte y Arqueología, 5), 423 p.

SAN JOSE S., RENZI M., ROVIRA LLORENS S.

2008 : « Caracterización de materiales férricos procedentes del poblado protohistórico de Basagain (Gipuzkoa, Euskal Herria). Estudio preliminar », *VII Congreso Ibérico de Arqueometría (Madrid, 2007)*, C.S.I.C., Madrid, p. 490-499.

SÁNCHEZ DE PRADO M.D., LE MEAUX H.

2007 : « Le mobilier non céramique », *L'établissement protohistorique de La Fonteta: (fin VIII^e - fin VI^e siècle av. J.-C.)*, Casa de Velázquez, Madrid, p. 319-338.

SÁNCHEZ M.A.

2012 : « La necrópolis celtibérica del Inchidero (Aguilar de Montuenga, Soria): Estratigrafía, cronotipología y dataciones radiocarbónicas », *Complutum*, 23, 1, p. 181-201.

SÁNCHEZ ROMERO M. (ÉD.)

2007 : *Arqueología de las mujeres y las relaciones de género*, Complutum, 18, 502 p.

SÁNCHEZ-PALENCIA F.J., FERNÁNDEZ POSSE M.D.

1998 : « El beneficio del oro por las comunidades prerromanas del noroeste peninsular », *Minerales y metales en la prehistoria reciente : algunos testimonios de su explotación y laboreo en la Península Ibérica*, Universidad de Valladolid, Valladolid, p. 227-246.

SANTOS F.J.C., ANTUNES A.S.T., GRILLO C., DEUS M. DE

2010 : « A necrópole da I Idade do Ferro de Palhais (Beringel, Bejar) : resultados preliminares de uma intervenção de emergência no Baixo-Alentejo », *IV Encuentro de Arqueología del Suroeste Peninsular*, Universidad de Huelva, Huelva (coll. Collectanea), p. 746-804.

SANTOS ROCHA A.

1904 : « Estudo sobre um artefacto préromano d'ouro descoberto no Algarve », *Boletim da Sociedade Archeologica Santos Rocha*, I, 2, Figueira da Foz, p. 64-67.

1905 : *O Museu Municipal da Figueira da Foz : catalogo geral*, Imprensa Lusitana, Figueira da Foz, 207 p.

1971 : *Memórias e explorações arqueológicas II. Estações pré-romanas da Idade do Ferro nas vizinhanças da Figueira*, Acta Universitatis Conimbricensis, Coimbra, 187 p.

SANTOS VELASCO J.

1999 : « Les origines de l'Etat dans le sud-est de la Péninsule Ibérique à l'époque pré-romaine », *Les princes de la protohistoire et l'émergence de l'État. Actes de la table ronde internationale (Naples, 27-29 octobre 1994)*, Centre Jean Bérard, Naples (coll. Centre Jean Bérard, 17), p. 107-114.

SANZ MÍNGUEZ C. (ÉD.)

2014 : *Anuario Vaccea 2013*, Centro de Estudios Vacceos Federico Wattenberg, Universidad de Valladolid, Valladolid, 100 p.

SANZ MÍNGUEZ C.

1997 : *Los Vacceos : cultura y ritos funerarios de un pueblo prerromano del valle medio del Duero : la necrópolis de Las Ruedas Padilla de Duero (Valladolid)*, Junta de Castilla y León, Valladolid (coll. Arqueología en Castilla y León. Monografías, 6), 546 p.

2014 : « Producciones Vacceas: Metalistería Vaccea. II. Bronces de adorno personal », *Anuario Vaccea*, 7, p. 34-43.

SAVORY H.N.

1968 : *Spain and Portugal : the prehistory of the iberian peninsula*, Thames and Hudson, Londres, 324 p.

SCHIAVO F.

1991 : « La Sardaigne et ses relations avec le Bronze Final atlantique », *L'âge du Bronze Atlantique : ses faciès, de l'Ecosse à l'Andalousie et leurs relations avec le Bronze continental et la Méditerranée. Actes du 1^{er} Colloque du Parc archéologique de Beynac*, Publ. de l'Association des musées du Sarladais, Beynac-et-Cazenac, p. 213-226.

SCHUBART H.

1975 : *Die Kultur der Bronzezeit im Südwesten der Iberischen Halbinsel*, W. de Gruyter, Berlin (coll. Madrider Forschungen, 9), 300 p.

SCHUBART H., NIEMEYER H.G.

1976 : *Trayamar. Los hipogeos fenicios y el asentamiento en la desembocadura del río Algarrobo*, s.n., Madrid (coll. Excavaciones arqueológicas en España, 90), 250 p.

SCHÜLE W.

1961 : « Las mas antiguas fibulas con pie alto y ballesta », *Trabajos del Seminario de Historia primitiva del hombre*, II, p. 32-38.

1969 : *Die Meseta-Kulturen der iberischen Halbinsel: mediterrane und eurasische Elemente in früheisenzeitlichen Kulturen Südwesteuropas*, W. de Gruyter, Berlin (coll. Madrider Forschungen), 318 p.

SCOTT J.

1988 : « Genre : une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, 37, 1, p. 125-153.

SEIGNE J.

1972 : « Sauvetage de tumulus en Béarn », *Archéologia*, 51, p. 27-35.

SENNA-MARTINEZ J.C.

2000a : « O problema dos primeiros ferros peninsulares em contextos do Bronze Final da orla atlântica: Os dados do Outeiro dos Castelos de Beijós (Carregal do Sal) », *Trabalhos de Arqueologia da EAM*, 6, p. 43-60.

2000b : « Agricultores e metalurgistas, da troca ao “mercado”: Alguns aspectos e problemas do Bronze Final e Primeira Idade do Ferro na “Península de Lisboa” », *Turres Vetaras*, IV, p. 95-118.

2005 : « O outro lado do comércio orientalizante : aspectos da produção metalúrgica no pólo indígena, o caso das beiras portuguesas », *El Período Orientalizante. Actas del III Simposio Internacional de Arqueología de Mérida. Protohistoria del Mediterráneo Occidental*, C.S.I.C., Consorcio de Mérida, Mérida (coll. Anejos de AespA, 35), p. 901-910.

2013a : « Metals, technique and society. The Iberian Peninsula between the first peasant societies with metallurgy and the “Urban Revolution” », *A Ourivesaria Pré-Histórica do Ocidente Peninsular Atlântico. Compreender para Preservar*, FCT, AuCORRE, Lisbonne, p. 11-21.

2013b : « Um rio na(s) rota(s) do estanho: O Tejo entre a Idade do Bronze e a Idade do Ferro », *Cira Arqueologia*, 2, p. 7-18.

2014 : « Death as “life’s mirror”? Funerary practices and trajectories of complexity in the prehistory of peasant societies of Iberia », *Rendering Death: Ideological and Archaeological Narratives from Recent Prehistory (Iberia)*, Archaeopress, Oxford (coll. BAR international series, 2648), p. 35-44.

2011 : « La conexión lusitana : contactos orientalizantes y búsqueda de estaño y oro en el centro-norte portugués », *Gadir y el Círculo del Estrecho revisados : propuestas de la arqueología desde un enfoque social*, Universidad de Cádiz, Cadix (coll. Monografías historia y arte), p. 271-279.

SENNA-MARTINEZ J.C., LUIS E.

2011 : « A Fraga dos Corvos (Macedo de Cavaleiros) : Um sítio de Habitat da Primeira Idade do Bronze em Trás-os-Montes Oriental. A Campanha 8 (2010) », *Cadernos Terras Quentes*, 8, p. 33-45.

SENNA-MARTINEZ J.C., QUINTA VENTURA J.M., CARVALHO H.A., FIGUEIREDO E.

2006 : « Fraga dos Corvos (Macedo de Cavaleiros) : Um sítio de habitat da primeira Idade do Bronze em Trás -os -Montes Oriental. A Campanha 3 (2005) », *Cadernos Terras Quentes*, 3, p. 61-85.

SENNA-MARTINEZ J.C., REPRESAS J., LUIS E.

2012 : « Metal artefacts of mediterranean affiliation from Fraga dos Corvos habitat site (eastern Trás-os-Montes, Portugal) : a first appraisal », *OAP, série V*, 2, p. 241-263.

SESMA SESMA J., SARRÍAS TABAR M.I., GAZÓLAZ GARCÍA J.

2008 : « La tierra te sea leve. Arqueología de la muerte en Navarra », *RA*, 29, 322, p. 38-47.

SEVERO R.

1905 : « O tesouro de Lebução », *Portugalia*, 2, 1-4, p. 1-14.

1957 : « O tesouro de Lebução », *Revista de Guimarães*, 67, p. 417-442.

SILVA A.C., BERROCAL RANGEL L.

2005 : « O Castro dos Ratinhos (Moura), povoado do Bronze final do Guadiana : primeira campanha de escavações (2004) », *RPA*, 8.2, p. 129-176.

SILVA A.C.F.

1986 : *A cultura castreja no Noroeste de Portugal*, Câmara Municipal, Museu Arqueológico da Citânia de Sanfins, Paços de Ferreira, 367 p.

1990 : « Influências orientalizantes na formação da cultura castreja do Noroeste peninsular », *Estudos Orientais. I. Presenças orientalizantes em Portugal. Da Prehistória ao período romano (Lisboa, 1989)*, Instituto Oriental, Univ. Nova de Lisboa, Lisbonne, p. 135-155.

SILVA A.C.F., VARELA GOMES M.

1992 : *Proto-história de Portugal*, Universidade Abierta, Lisbonne, 275 p.

SILVA P.

2015 : « A “Cultura Castreja” - Revisitar a Proto-História do Noroeste Peninsular », *Al-Madan*, II Série, 19, p. 84-90.

SOARES ALVES F.J. (ÉD.)

1995 : *Um gosto privado, um olhar público. Doações*, Secretaria de Estado da Cultura, Instituto Português de Museus, Lisbonne, 240 p.

SOLIER Y., RANCOULE G., PASSELAC M.

1981 : « La nécropole de « Las Peyros » à Couffoulens (Aude) : découverte d'un nouveau groupe de tombes », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 14, 1, p. 1-53.

SORIA COMBADIÉRA L.

1996 : *Broches y placas de cinturón de la edad del hierro en la provincia de Albacete : una aproximación a la metalurgia protohistórica*, Instituto de Estudios Albacetenses de la EXCMA, Albacete, 123 p.

SOUSA E.

2013 : « A Idade do Ferro no concelho da Amadora », *RPA*, 16, p. 149-165.

2014 : *A ocupação pré-romana da foz do estuário do Tejo*, Centro de Arqueologia da Universidade de Lisboa, Lisbonne (coll. Estudos & memórias, 7), 449 p.

STIG SØRENSEN M.L.

2000 : *Gender archaeology*, Polity Press, Cambridge, 236 p.

2004 : « The interconnection of age and gender : a Bronze Age perspective », *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift*, 45, p. 327-338.

2013 : « Identity, gender, and dress in the European Bronze Age », *The Oxford handbook of the European Bronze Age*, Oxford University Press, Oxford, p. 216-233.

STORCH DE GRACIA J.J.

1989 : *La fibula en la Hispania antigua: las fibulas protohistóricas del Suroeste peninsular*, Editorial de la Universidad Complutense, Madrid (coll. Colección Tesis doctorales, 39/89), 562 p.

TAFFANEL O., TAFFANEL J., JANIN T.

1998 : *La nécropole du Moulin à Mailbac : (Aude)*, Centre de Documentation Archéologique Régional, Lattes (coll. Monographies d'archéologie méditerranéenne, 2), 393 p.

TALAVERA COSTA J.

2002 : *El poblado Arévaco de los Castillejos de Pelegrina, Guadalajara*, Archaeopress, Oxford, 162 p.

TAMISSA ANTUNES A.S.

2008 : « “Castro” da Azougada (Moura, Portugal) : percursos do pós-orientalizante no Baixo Guadiana », *Sidereum Ana I. El río Guadiana en época post-orientalizante*, C.S.I.C., I.A.M., Mérida (coll. Anejos del AespA, 46), p. 327-352.

2009 : « Castro da Azougada (Moura, Portugal) : sacralidade e dinamismo comercial no Baixo Guadiana durante o pós-orientalizante », *Santuários, oppida y ciudades : arquitectura sacra en el origen y desarrollo urbano del Mediterráneo occidental*, I.A.M., C.S.C.I.C., Mérida (coll. Anejos de AespA, 45), p. 131-142.

TARACENA AGUIRRE B.

1932 : *Excavaciones en la provincia de Soria*, s.n., Madrid (coll. Memoria Junta Superior de Excavaciones y Antigüedades, 119), 61 p.

1941 : *Carta arqueológica de Soria*, C.S.I.C., Madrid, 180 p.

TAVARES DA SILVA C., SOARES J.

1981 : *Pré-história da área de Sines : trabalhos arqueológicos de 1972-77*, Gabinete da área de Sines, Lisbonne, 231 p.

TENDILLE C.

1978 : « Fibules protohistoriques de la région nîmoise », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 1, 1, p. 77-112.

1980 : « Mobiliers métalliques protohistoriques de la région nîmoise : autres objets de parure et d'habillement (III) », *Documents d'Archéologie Méridionale*, 3, 1, p. 95-124.

TESTART A.

2001 : « Deux politiques funéraires », *Trabalhos de Antropologia e Etnologia*, 41, 3-4, p. 45-66.

THEVENOT J.-P.

1991 : *L'âge du bronze en Bourgogne : le dépôt de Blanot, Côte d'or*, RAE, Supplément 11, Dijon, 158 p.

TISSOT I., TISSOT M., MANSO M., ALVES L., BARREIROS A., MARCELO T., CARVALHO, CORREGIDOR V., GUERRA M.F.

2013 : « The earrings of Pancas treasure : Analytical study by X-ray based techniques – A first approach », *Nuclear Instruments and Methods in Physics Research Section B: Beam Interactions with Materials and Atoms*, 306, p. 236-240.

TOLEDO I MUR A., PALOL I SALELLAS P.

2006 : *La necròpolis d'incineració del bronze final transició a l'edat del ferro de can Bech de Baix, Agullana (Alt Empordà, Girona) : els resultats de la campanya d'excavació de 1974*, Museu d'Arqueologia de Catalunya, Gérone (coll. Sèrie monogràfica), 306 p.

TORRES MARTÍNEZ J.F.

2013 : « De l'autre côté des Pyrénées. La Navarre à l'âge du Fer », *L'âge du fer en Aquitaine et sur ses marges : mobilité des hommes, diffusion des idées, circulation des biens dans l'espace européen à l'âge du fer. Actes du 35^e colloque international de l'AFEAF (Bordeaux, 2011)*, Fédération Aquitania, Bordeaux (coll. Aquitania. Supplément 30), p. 257-273.

TORRES ORTIZ M.

1999 : *Sociedad y mundo funerario en Tartessos*, R.A.H., Madrid, 208 p.

2002 : *Tartessos*, R.A.H., Madrid, 488 p.

2005 : « ¿Una colonización tartésica en el interfluvio Tajo-Sado durante la Primera Edad del Hierro? », *RP4*, 8, 2, p. 193-214.

2008 : « Fíbulas », *La necrópolis de Medellín. II. Estudio de los ballazgos*, Madrid, R.A.H. (coll. Bibliotheca archaeologica hispana 26.2, Studia hispano-phoenicia, 5.2), p. 529-535.

2013 : « Fenicios y tartesios en el interfluvio Tajo-Sado durante la Edad del Hierro », *Fenícios e Púnicos, por Terra e Mar. VI Congresso Internacional de Estudos Fenícios e Púnicos*, Centro de Arqueologia Universidade de Lisboa, Lisbonne (coll. Estudos e memórias (UNIARQ), 5-6), p. 448-460.

TORRES RODRÍGUEZ J.

2013a : « La construcción de secuencias cronológicas. Una aplicación estadística multivariante a la Edad del Hierro en el valle medio del Tajo », *Complutum*, 24, 1, p. 175-200.

2013b : *La Tierra sin límites : territorio, sociedad e identidades en el valle medio del Tajo (s. IX-I a.C.)*, M.A.R., Alcalá de Henares (coll. Zona Arqueológica, 16), 629 p.

TRECEÑO LOSADA F., SECO VILLAR M.

1993 : « La secuencia del poblado de la primera Edad del Hierro de “Los Cuestos de la Estación”, Benavente (Zamora) », *Arqueología vaccea : estudios sobre el mundo prerromano en la cuenca media del Duero*, Junta de Castilla y León, Consejería de Cultura y Turismo, Consejería de Educación y Cultura, Valladolid, p. 93-432.

TRÉMEAUD C.

2013a : « Femmes et pouvoir : réalité ou fiction funéraire ? Aux âges du Bronze et du Fer dans le monde celtique nord-alpin », *Les marqueurs archéologiques du pouvoir. Actes de la 4^e journée doctorale d'archéologie*, Publications de la Sorbonne, Paris (coll. ArchéoDoct), p. 11-25.

2013b : « Richesse funéraire : le cas des sépultures aristocratiques en protohistoire européenne », *Richesses et sociétés*, De Boccard, Paris, p. 229-241.

2014 : *La production des « grandes femmes ». La relation des femmes avec la richesse et le pouvoir, dans le monde celtique nord-alpin, pendant les âges du Bronze et du Fer*, Thèse de doctorat en Archéologie, Université Paris I, Paris.

2015 : « La richesse des femmes ou comment l'archéologie vient au genre », *Les nouvelles de l'archéologie*, 140, p. 35-41.

URBINA MARTÍNEZ D., GARCÍA VUELTA Ó.

2010 : « Las Lunas, Yuncler (Toledo). Un depósito de materiales metálicos del Bronce Final en la Submeseta Sur de la Península Ibérica », *TP*, 67, p. 175-196.

URBINA MARTÍNEZ D., MORÍN DE PABLOS J.

2007 : « El yacimiento de Las Camas, Villaverde, Madrid : Longhouses y elementos orientalizantes al inicio de la Edad de Hierro, en el valle medio del Tajo », *Gerion*, 25, 1, p. 45-82.

2013 : *Villajos Norte (T.M. Campo de Criptana) : una necrópolis de los inicios de la Edad del Hierro de Villajos*, Área Científica y de Divulgación, Auditores de Energía y Medio Ambiente, Madrid (coll. Serie Protohistoria), 73 p.

UROZ RODRÍGUEZ H.

2006 : *El programa iconográfico religioso de la « tumba del orfebre » de Cabezo Lucero (Guardamar del Segura, Alicante)*, Consejería de Educación y Cultura, Murcia (coll. Monografías del museo de arte ibérico de El Cigarralejo, 3), 219 p.

VALÉRIO P.

2012 : *Archaeometallurgical study of pre and protohistoric production remains and artefacts from Southern Portugal*, Thèse de doctorat, Faculdade de Ciências e Tecnologia Universidade Nova de Lisboa, Lisbonne, 180 p.

VALÉRIO P., CERQUEIRA ALVES L., MONGE SOARES A., BERROCAL RANGEL L., SILVA A.C., ARAÚJO M. DE F.

2007 : « Early Iron Age gold artefacts from Castro dos Ratinhos (Moura, Southern Portugal) », *Proceedings of the 2nd International Conference, Archaeometallurgy in Europe*, CDRom, s.l.

VALÉRIO P., MONGE SOARES A., FATIMA ARAUJO M., SILVA R.J.C., SANTOS F.J.C.

2013 : « The distinctive grave goods from Palhais (Beja, Portugal). New insights into the metallurgical evolution under orientalizing influence in the southwestern end of Iberia », *TP*, 70, 2, p. 361-371.

VALÉRIO P., SILVA R.J.C., ARAUJO M.F., SOARES A.M.M., BARROS L.

2012 : « A multianalytical approach to study the Phoenician bronze technology in the Iberian Peninsula. A view from Quinta do Almaraz », *Materials characterization*, 67, p. 74-82.

VALÉRIO P., SILVA R.J.C., MONGE SOARES A.M., ARAUJO M.F., BRAZ FERNANDES F.M., SILVA A.C., BERROCAL RANGEL L.

2010 : « Technological continuity in Early Iron Age bronze metallurgy at the South-Western Iberian Peninsula – a sight from Castro dos Ratinhos », *Journal of archaeological science*, 37, 8, p. 1811-1819.

VAN DER LEEUW S.

1994 : « Innovation et tradition chez les potiers mexicains ou comment les gestes techniques traduisent les dynamiques d'une société », *De la préhistoire aux missiles balistiques*, La Découverte, Paris (coll. Recherche), p. 310-328.

VANCI-PERAHIM M. (ÉD.)

2009 : *Objets et symboles : de la culture matérielle à l'espace culturel*, Publications de la Sorbonne, Paris, 218 p.

VANHAEREN M., D'ERRICO F.

2011 : « L'émergence du corps paré », *Civilisations*, 59, 2, p. 59-86.

VARELA GOMES M.

1983 : « El "Smiting god" de Azougada (Moura) », *TP*, 40, 1, p. 199-220.

1990 : « O Oriente no Ocidente, testemunhos iconográficos na proto-história do Sul de Portugal : Smiting gods », *Estudos Orientais. I. Presenças orientalizantes em Portugal. Da Pré-história ao período romano (Lisboa, 1989)*, Instituto Oriental, Univ. Nova de Lisboa, Lisbonne, 1, p. 53-106.

1992 : « As comunicações na Proto-história em Portugal », *Encuentros sobre el Tajo : el territorio y las comunicaciones*, Fundación San Benito de Alcántara, Alcántara (coll. Cuadernos de San Benito, 3), p. 15-30.

VAZ DA SILVA A.R.

2015 : *Leituras sobre ourivesaria arcaica portuguesa. Brincos, contextos e expressão Territorial*, Mémoire de Master, F.L.U.C., Coimbra, 182 p.

VÁZQUEZ FALIP M.P., GONZÁLEZ PÉREZ J.-R., MEDINA MORALES J.

2005 : « Actividades siderúrgicas en yacimientos de la primera Edad del Hierro próximos a la confluencia de los ríos Cinca, Segre y Ebro », *Minería y metalurgia históricas en el Sudoeste europeo*, Sociedad Española para la Defensa del Patrimonio Geológico y Minero, Sociedad Española de Historia de la Arqueología, Madrid, p. 129-145.

VEGA Y MIGUEL J., MÉNDEZ MADRID J.C., MENDUIÑA GARCÍA R.

2014 : « El poblado "En Epolón" carpetano del cerro de "Fuente de la Mora" en Leganés (Madrid) », *I simposio sobre los carpetanos : arqueología e historia de un pueblo de la Edad del Hierro (Alcalá de Henares, 2013)*, M.A.R., Alcalá de Henares (coll. Zona arqueológica, 17), p. 225-234.

VEIGA FERREIRA O.

1974 : « Notícia da descoberta de jóias auríferas no distrito de Portalegre », *Estudos Italianos em Portugal*, 37, p. 79-82.

VÉLEZ RIVAS J., PÉREZ AVILÉS J.

1996 : « Estudios sobre la Protohistoria de Valdepeñas y su comarca », *Cuadernos de Estudios Manchegos*, 22, p. 9-38.

1987 : « El yacimiento protohistórico del Cerro de las Cabezas (Valdepeñas) », *Oretum*, III, p. 168-196.

VERGER S.

2003 : « Des objets gaulois dans les sanctuaires archaïques de Grèce, de Sicile et d'Italie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 147, 1, p. 525-573.

VERGER S., PERNET L. (ÉD.)

2013 : *Une odyssée gauloise : parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule*, Éd. Errance, Arles, 399 p.

VIANA A.

1959 : « Notas históricas, arqueológicas e etnográficas do Baixo Alentejo. II. Monumento dolménico do Barranco da Nora Velha », *Arquivo de Beja*, 16, p. 24-28.

VILAAMIL Y CASTRO J.

1874 : « Adornos de oro encontrados en Galicia », *Museo de Antigüedades*, III, p. 545-555.

VILAÇA R. (ÉD.)

2011 : *Estelas e estátuas-menires : da Pré à Proto-história. Actas das IV Jornadas Raianas (Sabugal, 2009)*, Câmara Municipal, Sabugal, 448 p.

VILAÇA R.

1995 : *Aspectos do povoamento da Beira Interior (Centro e Sul) nos finais da Idade do Bronze*, Instituto Português do Património Arquitectónico e Arqueológico, Lisbonne (coll. Trabalhos de Arqueologia, 9), 487 p.

1999 : « A necrópole de Tanchoal dos Patudos (Alpiarça, Santarém) », *Conimbriga*, XXXVII, p. 5-29.

2003 : « Acerca da existência de ponderais em contextos do Bronze final/ Ferro inicial no território português », *OAP*, 21, p. 245-286.

2006a : « Artefactos de ferro em contextos do Bronze Final do território português: novos contributos e reavaliação dos dados », *Complutum*, 17, p. 81-102.

2006b : « Um colar do Bronze Final proveniente do Bolho (Cantanhede, Coimbra) », *Conimbriga*, XLV, p. 93-104.

2007 : « Todos os caminhos vão dar ao Ocidente: trocas e contactos no Bronze Final », *Estudos Arqueológicos de Oeiras*, 15, p. 135-154.

2008 : « Reflexões em torno da presença mediterrânea no centro do território português, na charneira do Bronze para o Ferro », *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VII a.n.e): la precolonización a debate*, C.S.I.C., Madrid (coll. Serie arqueológica, 11), p. 371-400.

2011a : « Ponderais do Bronze Final-Ferro Inicial do Ocidente peninsular », *Barter, money and coinage in the Ancient Mediterranean (10th-1st centuries BC)*, C.S.I.C., Instituto de Historia, Madrid (coll. Anejos de AespA, 58), p. 139-167.

2013a : « L'arrivée des premiers fers dans l'Occident atlantique », *Les transferts de technologie au premier millénaire av. J.-C. dans le sud-ouest de l'Europe*, Casa de Velázquez, Madrid (coll. Mélanges de la Casa de Velázquez, 1, 43), p. 39-64.

2013b : « A presença mediterrânea no mundo interior beirão, centro de Portugal (sécs. XI/X-VII/VI A.C.) », *Fenícios e Púnicos, por Terra e Mar. VI Congresso Internacional de Estudos Fenícios e Púnicos*, Centro de Arqueologia Universidade de Lisboa, Lisbonne (coll. Estudos e memórias (UNIARQ), 5-6), p. 396-411.

VILAÇA R., ARMBRUSTER B.R.

2012 : « O disco de ouro da necrópole da Fonte Velha de Bensafrim, Lagos, Algarve », *Santos Rocha, a Arqueologia e a Sociedade do seu Tempo*, Casino Figueira, Figueira da Foz, p. 153-170.

VILAÇA R., ARRUDA A.M.

2004 : « Ao longo do Tejo, do Bronze ao Ferro », *Conimbriga*, 43, p. 11-46.

VILAÇA R., CUNHA E.

2005 : « A Roça do Casal do Meio (Calhariz, Sesimbra): novos contributos », *Almadan*, 13, p. 48-51.

VILAÇA R., LOPES M.C.

2005 : « The treasure of Baleizão, Beja (Alentejo, Portugal) », *Journal of Iberian Archaeology*, 7, p. 177-184.

VILASECA S.

1956 : « El campo de urnas de la Tosseta (Guiamets) », *IV Congreso Internacional de Ciencias Prehistóricas y Protohistóricas (Madrid, 1954)*, (coll. Ampurias, 17), s.n., Saragosse, p. 841-856.

WAGNER C.

1998 : « Metodología de la aculturación: Consideraciones sobre las formas del contacto cultural y sus consecuencias », *Homenaje a José María Blázquez. VI, Antigüedad, religiones y sociedades*, Ed. Clásicas, Madrid (coll. Serie Arys, 2), p. 445-464.

2001 : « Comercio, colonización e interacción cultural en el Mediterráneo antiguo y su entorno. Ensayo de aproximación metodológica. », *Colonos y comerciantes en el Occidente mediterráneo. Actas del Seminario "El Mediterráneo en la Antigüedad. Marinos, colonos y comerciantes" (Almería, 1992)*, Universidad de Almería, Almería (coll. Historia, 8), p. 13-57.

2006 : « Las sociedades autóctonas del sur peninsular en el tránsito del Bronce Final al Hierro. El impacto del "orientalizante": una perspectiva teórica », *Mayurqa*, 31, p. 183-209.

WALLERSTEIN I.

2011 : *The Modern World-System I. Capitalist Agriculture and the Origins of the European World-Economy in the Sixteenth Century*, University of California Press, Berkeley, Los Angeles, 441 p.

WHITTAKER C.R.

1989 : *Les frontières de l'Empire romain*, Belles-Lettres, Paris (coll. Annales littéraires de l'Université de Besançon), 209 p.

Table des figures

Figure 1. Carte de la zone d'étude avec ses sous-ensembles régionaux (cadres en pointillés). Les carrés blancs correspondent aux sites de découverte des objets de parure.	12
Figure 2. Comparaisons de différentes cartes de répartition à partir des sources gréco-latines et de différents éléments du registre archéologique (a-b-c. Selon ALMAGRO GORBEA, RUIZ ZAPATERO, 1992 : fig. 6-7-9, d. Selon RUIZ ZAPATERO, LORRIO ALVARADO, 1995 : fig. 1b-2c.).	13
Figure 3. Cadre chronologique comparé des principales régions de la péninsule Ibérique (selon ALMAGRO GORBEA, RUIZ ZAPATERO, 1992 : 471, fig. 3).	14
Figure 4. Modèle de fiche d'inventaire réalisé sous <i>Filemaker Pro</i> (version 13 Advanced).	38
Figure 5. Répartition des objets de parure du corpus par catégories fonctionnelles.	39
Figure 6. Schéma descriptif d'une fibule.	49
Figure 7. Schéma descriptif d'une agrafe de ceinture (famille 1).	52
Figure 8. Schéma descriptif d'une agrafe de ceinture (famille 2).	52
Figure 9. Typologie simplifiée des perles en verre (à partir de RUANO RUIZ, 1996 : 43).	62
Figure 10. Sites de découverte des objets de parure dans l'espace sud-aquitain.	65
Figure 11. Sites de découverte des objets de parure dans la haute et moyenne vallée de l'Èbre.	83
Figure 12. Sites de découverte des objets de parure dans la Meseta orientale.	114
Figure 13. Sites de découverte des objets de parure dans la Meseta septentrionale.	160
Figure 14. Sites de découverte des objets de parure dans la Meseta centrale.	188
Figure 15. Sites de découverte des objets de parure en Estrémadure espagnole.	196
Figure 16. Sites de découverte des objets de parure au Portugal centro-méridional.	231
Figure 17. Sites de découverte des objets de parure du Nord-Ouest péninsulaire.	273
Figure 18. Graphique comparé des catégories et des types d'objet de parure par aire géoculturelle.	309
Figure 19. Répartition des fibules à double ressort de type 3A (Argente Oliver, 1994) (SIG RODRIGUES, 2016).	322
Figure 20. Répartition des fibules à pivot ou à ressort unilatéral (SIG RODRIGUES, 2016).	322
Figure 21. Évolution typologique des fibules à pivot (d'après CARRASCO RUS et al., 2016 : fig. 8).	359
Figure 22. Indice de valeur conféré aux objets de parure de la nécropole de Medellín (Badajoz).	372
Figure 23. Diamètres et épaisseurs des torques de l'aire atlantique méridionale au premier âge du Fer.	390
Figure 24. Dimensions et poids des torques en or ou en alliage cuivreux de l'aire atlantique méridionale au premier âge du Fer.	390
Figure 25. Syntaxe ornementale des torques de Baiões (Viseu) (à partir de SILVA, 1986 : Pl. CVIII, n°1-2).	391

Figure 26. Métaux utilisés dans la production des torques de l'aire atlantique méridionale au premier âge du Fer (SIG RODRIGUES, 2016).....	391
Figure 27. Torque de Sargente de la Lora (Burgos) (M.P. Burgos, cliché de l'auteur).....	394
Figure 28. Types de décor des tiges des torques sud-aquitains et navarraï : a. Stries longitudinales, b. Crans transversaux, c. Stries longitudinales et transversales (cliché de l'auteur).....	395
Figure 29. Torque de Jaramillo Quemado (Burgos) (M.P. Burgos, cliché de l'auteur)	396
Figure 30. Décor de cercles des torques à tampons biconiques (cliché García Vuelta, 2005) ..	396
Figure 31. Torque rubané d'Herdade de Álamo (cliché M.N.A. Lisboa, n°Au 189).....	396
Figure 32. Décor de cercles pointés des torques de Gondeiro (haut) (cliché M.S.M.S. Guimarães, n°inv. 0.3/0.6) et d'Uchacq (bas) (cliché Gellibert, Merlet, 2007).....	397
Figure 33. Décor de triangles de grènetis sur le torque de Vale da Malhada (Vila Real) (cliché M.N.A. Lisboa, n°inv. Au 40)	398
Figure 34. Détail du système de fermeture du torque d'Aliseda (M.A.N. Madrid, n°inv. 28553, cliché de l'auteur).....	399
Figure 35. Torques à tige rubanée : a. Herdade de Álamo (Beja), b. Uchacq (Landes), c.d. Avezac-Prat (Hautes-Pyrénées).....	401
Figure 36. Torques à tige de section quadrangulaire : a. Sans tampons, b. Tampons coniques, c. Tampons biconiques rapportés.	403
Figure 37. Torques à tige de section circulaire : a. Tige à structure creuse sans tampons (Herdade de Álamo), b. Tige à structure creuse et crochets (Aliseda), c. Tige massive et extrémités engrossées (Clares), d. Tige massive et tampons conique (Mercadera, Soalhães), e. Tige massive et tampons bouletés rapportés (Ossun, Avezac-Prat).....	403
Figure 38. Répartition des pendants d'oreille et des torques en or dans l'aire atlantique méridionale au premier âge du Fer (SIG RODRIGUES, 2016).....	408
Figure 39. Paire de boucles d'oreille : a. Cancho Roano C (Badajoz), b. Sépulture 152 de Castillo de Castejón (Navarra), c. Sépulture 86c/12 de Medellín (Badajoz).	410
Figure 40. Boucles d'oreille en tôle d'or : a. Cancho Roano (Badajoz), b. Las Guijas d'El Raso (Ávila).....	411
Figure 41. Système de fermeture double (gauche) et simple (droite) : a. Cabeço de Vaiamonte, b. Odemira (cliché M.N.A. Lisboa), c. Aliseda, d. Medellín (clichés de l'auteur).....	412
Figure 42. Dimensions et poids comparés des pendants d'oreille.	413
Figure 43. Carte de répartition des types de pendants d'oreille de l'aire atlantique méridionale (SIG RODRIGUES, 2016).	414
Figure 44. Pendants d'oreille à navicelle : a. Medellín (Badajoz), b. Berducedo (Asturias), c. Sant'Ana de Cambas (Beja), d. Évora (provenance exacte inconnue).....	415
Figure 45. Pendants d'oreille à croissant et à couronne : a. Sines (Alentejo), b. Baião (Nord), c. El Pedroso (Séville), d-e. Talavera la Vieja (Cáceres).....	416
Figure 46. Pendants d'oreille à croissant et à couronne : a. Andalousie occidentale (Collection Vives), b. Aliseda (Cáceres).	417
Figure 47. Détail du travail de filigrane et de granulation sur la couronne du pendent d'oreille d'Aliseda (Cáceres) (clichés de l'auteur).....	418
Figure 48. Hypothétique fragment de pendent d'oreille d'El Raso (Ávila). Détail des cornets de la couronne (clichés de l'auteur).	418

Figure 49. Pendants d'oreille à croissant, couronne et pendentif : a. Madrigalejo (Cáceres), b. Paços de Ferreira (Nord), c. Cabeça de Vaiamonte (Alentejo), d. Monsanto da Beira (Centre), e. Golegã (Lisboa), f. Cogolludo (Badajoz).....	419
Figure 50. Détail des pendants d'oreille à médaillon central décoré au repoussé : a-b. Madrigalejo (cliché S. Celestino Pérez, 2006), c-d. Paços de Ferreira (cliché M.N.A. Lisboa). Croissant rehaussé de filigrane (a) et de granulation (d).....	420
Figure 51. Pendants d'oreille à croissant et pendentif : a. Serradilla (Cáceres), b. Nord Portugal (provenance exacte inconnue), c-e. Alto Alentejo (provenance exacte inconnue), d. Cabeça de Vaiamonte (Alentejo).....	421
Figure 52. Détails des pendentifs : a. Cupules embouties surmontées d'un granule (Serradilla), b. Cupules massives mamelonnées (Cabeça de Vaiamonte), c. Globules massifs (M.N.A. Lisboa, provenance inconnue), d. Alvéole et spirales de fil centrées sur granule (Alto Alentejo).	422
Figure 53. Dimensions comparées des pendants d'oreille à croissant et pendentif.....	423
Figure 54. Évolution typologique (hypothétique) des pendants d'oreille à pendentif (à partir de TISSOT et al., 2016 : fig. 2, traduit de l'anglais).	425
Figure 55. Répartition des fibules en alliage cuivreux ou en fer dans l'aire sud-occidentale de l'Europe au premier âge du Fer (SIG RODRIGUES, 2016).....	427
Figure 56. Diagramme typologique des fibules à double ressort à partir des variations stylistiques affectant principalement la forme des arcs et des pieds.....	431
Figure 57. Répartition des fibules à double ressort : sous-types A-B-C.....	432
Figure 58. Répartition des fibules à double ressort : sous-types D-E.....	432
Figure 59. Dimensions comparées des différents sous-types de fibules à double ressort.....	433
Figure 60. Fibule de type Alcores d'El Palomar (Badajoz). Détail du faux ressort bilatéral à axe solidaire.....	434
Figure 61. Dessin des fibules de types Alcores (a) et Bencarrón (b).....	434
Figure 62. Dimensions comparées des fibules à faux ressort bilatéral (par types).....	434
Figure 63. Fibule de type Conimbriga de Torre de Palma (Monforte, Alentejo) (M.N.A. Lisboa n°0241.119, clichés de l'auteur)	435
Figure 64. Fibules à faux ressort bilatéral : a. type Conimbriga, b. Type à ressort « hypertrophié », c. Type à spire dans l'arc (<i>de bucle</i>), d. Type à arc géant.	435
Figure 65. Fibule miniature à faux ressort bilatéral de la nécropole d'Alpanseque (Soria) (M.A.N. Madrid, n°1940/27/ALP/118, cliché de l'auteur).....	436
Figure 66. Répartition de différents types de fibules à faux ressort bilatéral.....	437
Figure 67. Diagramme chrono-typologique des fibules à ressort bilatéral entre 700-450.	439
Figure 68. Fibules à ressort bilatéral.....	440
Figure 69. Dimensions comparées des fibules à ressort bilatéral (par types et sous-types).	440
Figure 70. Répartition des fibules à ressort bilatéral de type 2111-2121 (Mohen, 1980) et du type du golfe du Lion (3b, Tendille, 1978) (SIG RODRIGUES, 2016).	441
Figure 71. Filiation stylistique des fibules à axe débordant décoré et faux ressort : a. Type 3223, b. Type du golfe du Lion, c. Type à charnière en U, d. Type hybride.....	443
Figure 72. Répartition des fibules à ressort bilatéral en arbalète : types 3223 (Mohen, 1980) et « golfe du Lion » (Tendille, 1978) (SIG RODRIGUES, 2016).....	444

Figure 73. Différents types de fibules à arc en forme de feuille de laurier : a. Torre de Palma (M.N.A. Lisboa, n°0241.119), b. Mileu (cliché M. Guarda, n°445), c. Garbajosa (M.A.N. Madrid, n°1940/27/GA/55), d. Alpanseque (M.A.N. Madrid, n°1940/27/ALP/87) (clichés de l'auteur).	447
Figure 74. Fibule annulaire à arc en forme de feuille de laurier de la sépulture 86H/04b de Medellín (M.P. Badajoz, n° D.2005/5) (cliché de l'auteur).	447
Figure 75. Fibules à arc massif décoré des nécropoles de la Meseta orientale (M.A.N. Madrid) : a-b : type à spire dans l'arc, dit <i>de bucle</i> d'El Altillo, Aguilar de Anguita (n°1940/27/AA/173) et d'Alcolea de las Peñas, Valdenovillos (n°1940/27/VL/99), c-d : sous-type E à double ressort d'Alpanseque (n°1940/27/ALP/108) et de La Mercadera (n°1976/60/57/1) (clichés de l'auteur).	449
Figure 76. Fibules à arc composite : a. Fibule à double ressort de Mailhac (Rivalan, 2011), b. Fibule annulaire d'Alcácer do Sal (Ponte, 1985), c. Fibule à spire dans l'arc de la sépulture 184 d'Agullana (Maluquer de Motes, 1944).	450
Figure 77. Répartition des fibules à arc moulé : types à spire dans l'arc, dites « <i>de bucle</i> » (Cuadrado Díaz, 1963) et à double ressort sous-type E (SIG RODRIGUES, 2016).	451
Figure 78. Fibule à double ressort à pied relevé à appendice : a. nécropole de Clares (M.A.N. Madrid, 1927/CL/5), b. Nécropole de Lara de los Infantes (cliché M.P. Burgos) (clichés de l'auteur).	453
Figure 79. Fibule à double ressort, arc rubané et pied en T de la nécropole de Carabias (M.A.N. Madrid, n°1940/27/CA/1072) (cliché de l'auteur).	454
Figure 80. Fibule à spire dans l'arc et pied en T de la nécropole de Carabias (M.A.N. Madrid, n°1940/27/CA/1073-74) (cliché de l'auteur).	454
Figure 81. Fibules à ressort bilatéral de type 2111 à pied en T : a. Ojo Guareña (cliché M.P. Burgos), b. Alcolea de las Peñas, Valdenovillos (M.A.N. Madrid, n°1940/27/VL/802) (cliché de l'auteur).	455
Figure 82. Fibules à pied ornithomorphe : a-b. Quintos (Alentejo), c. Conimbriga (Centro), d. Santa Olaia (Nord), e. Cortijo de las Sombras (Málaga) (Dessins d'après E. Cabré Morán, 1978).	456
Figure 83. Répartition des fibules à pied ornithomorphe et d'autres types (Conimbriga, Bencarrón) de l'Ouest péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).	457
Figure 84. Fibules à ressort bilatéral et pied coudé à hauteur de l'arc : a. type Sabroso en alliage cuivreux de Pitancinhos (Braga, cliché M. D. Diogo de Sousa, n°1992.0131), b. type 3221-3222 en fer de la sépulture 12, tumulus X de Ger (M.N.A. Saint-Germain-en-Laye, n°33071.1) (cliché de l'auteur).	461
Figure 85. Répartition des fibules 3221-3222 (Mohen, 1980) et 3223 (Mohen, 1980) (SIG RODRIGUES, 2016).	461
Figure 86. Fibules à ressort bilatéral de type Sabroso : a. Castro de Picote, Miranda do Douro (cliché M. Abade de Baçal, n°1357), b. Nécropole d'Hijes (M.A.N. Madrid, n°1996/90/HG/9) (cliché de l'auteur).	462
Figure 87. Dimensions comparées des fibules de type 3221, Sabroso et Santa Luzia.	463
Figure 88. Rivets en fer sur l'agrafe de ceinture en alliage cuivreux de Carabias (M.A.N. Madrid, n°1940/27/CA/623) (cliché de l'auteur).	464
Figure 89. Agrafe de ceinture en alliage cuivreux et en ivoire de la sépulture 70/20 de Medellín (n°MAPB-13234/1 en dépôt au M.A.N. Madrid) (cliché de l'auteur).	465
Figure 90. Détail du décor de trémolo de l'agrafe de ceinture de la sépulture 25 de La Cerrada de los Santos, Aragoncillo (M.P. Guadalajara, n°9749) (cliché de l'auteur).	467

Figure 91. Détail du décor gravé sur l'agrafe à échancrures d'Hijes (M.A.N. Madrid, n°1940/27/HG/9) (cliché de l'auteur).....	468
Figure 92. Agrafe de ceinture de la sépulture 86G/47 de Medellín : a. Rosettes travaillées au repoussé, b. Détail du dispositif de maintien de la plaque décorée (M.P. Badajoz, n°D1996/3) (cliché de l'auteur).....	469
Figure 93. Carte de répartition des agrafes de ceinture au décor ajouré ou réalisé au repoussé (SIG RODRIGUES, 2016).	470
Figure 94. Détail du décor perforé de l'agrafe de ceinture d'Alcolea de las Peñas, Valdenovillos (M.A.N. Madrid, 1940/27/VL/588) (cliché de l'auteur).	471
Figure 95. Détail du décor ajouré de l'agrafe de la sépulture 64 d'El Castejón de Arguedas (A.A. Navarra, s/n°) (cliché de l'auteur).	472
Figure 96. Décor ajouré de l'agrafe de ceinture de la sépulture 85/F de Medellín. Détail du motif d'arbre de vie (M.P. Badajoz, n° D.1927/2) (cliché de l'auteur).....	473
Figure 97. Plaque de prolongement ajourée de l'agrafe de ceinture de la sépulture 86/G/30 de Medellín (M.P. Badajoz n°D1981/7) (cliché de l'auteur).	473
Figure 98. Carte de répartition des agrafes de ceinture au décor moulé de type Acebuchal (CII Cerdeño, 1978) (SIG RODRIGUES, 2016).	474
Figure 99. Agrafes de ceinture au décor moulé : a. Almaluez (M.A.N. Madrid, n°1952/10/61), b. Valdenovillos (M.A.N. Madrid, n° 1940/27/VL/003), c. Clares (M.A.N. Madrid, n° 1940/27/CL/254) (clichés de l'auteur).	475
Figure 100. Agrafes de ceinture à plaque carrée sans échancrures et décor moulé : a. Prados Redondos, b. Garbajosa, c. Provenance inconnue (d'après CERDEÑO, 1978 : fig. 6, 3-5).	475
Figure 101. Répartition des agrafes de ceinture de type DIII3 (Cerdeño Serrano, 1978) à décor de dorure ou d'argenture (SIG RODRIGUES, 2016).	478
Figure 102. Agrafe de ceinture à décor cloisonné de Sanchorreja (M.P. Àvila, s/n°) (cliché de l'auteur).....	479
Figure 103. Décor de grènetis : a. Type DIII3 (Olmeda, n°1940/27/OL/262), b. DIII4 (Carabias, n°1940/27/CA/78) (M.A.N. Madrid, clichés de l'auteur).	480
Figure 104. Répartition de différents types d'agrafes de ceinture à décor poinçonné de type grènetis (SIG RODRIGUES, 2016).	480
Figure 105. Agrafes de ceinture de type Mailhac (a), Ampurias (b), Osma (DIII1) (c), Numantia (DIII3) (d) et Griegos (DIII4-5) (e).	481
Figure 106. Contre-plaque serpentiforme : a. Clares, en alliage cuivreux (M.A.N. Madrid, n° 1940/27/CL/1193), b. Codeçais, Viseu, en or (cliché M.N.A. Lisboa, n° Au 1143).....	484
Figure 107. Agrafe de ceinture à système de fermeture à crochet et contre-plaque serpentiforme d'Alcácer do Sal (M.N.A. Lisboa, n°11268) (cliché de l'auteur).	484
Figure 108. Contre-plaques de ceinture à évidements : a. Garbajosa (n°1940/27/GA/242-243), b. El Altillo, Aguilar de Anguita (n°1940/27/AA/153, c. Alpanseque (n°1940/27/ALP/230-231), d. Requijada de Gormaz (n°1915/82/24.153) (M.A.N. Madrid, clichés de l'auteur).	486
Figure 109. Dimensions et poids comparés des agrafes de ceinture des types 3-4-6 de Cerdeño (1981) à partir des données issues de la nécropole de Medellín (Badajoz), Gargaligas (Badajoz) et Alcácer do Sal (Setúbal).....	487

Figure 110. Agrafe de ceinture de la sépulture 86/G/49 de Medellín (M.P. Badajoz) (cliché de l'auteur).....	488
Figure 111. Détail du système par emboîtement de l'agrafe de ceinture de la sépulture 85/F/02 de Medellín (M.P. Badajoz, n°D.1927/2) (cliché de l'auteur).....	488
Figure 112. Plaque et contre-plaque de ceinture d'Aliseda. Détail de la partie inférieure de la plaque avec un hypothétique « crochet » (M.A.N. Madrid, n°28562) (clichés de l'auteur).....	489
Figure 113. Dispositif de fixation de la ceinture d'Aliseda (M.A.N. Madrid, n°28562) (clichés de l'auteur).....	490
Figure 114. Répartition des agrafes de ceinture en fonction du système de fixation (crochets, rivets, indéterminés) (SIG RODRIGUES, 2016).	491
Figure 115. Différents types de rivets : a. à boucle (Olmeda, M.A.N. Madrid, n°1940/27/OL/435), b. tête bouletée (Castejón de Arguedas, A.A. Navarra, s/n°), c. tête conique (La Atalaya Baja, M. Navarra, s/n°).....	492
Figure 116. Agrafe et renfort de ceinture de la sépulture 3 de la nécropole de Castejón de Arguedas (A.A.Navarra, s/s°) (cliché de l'auteur)	493
Figure 117. Système de fixation : a-b. Brides (Alcolea de las Peñas, Valdenovillos, M.A.N. Madrid n°1940/27/VL/588, Clares, M.A.N. Madrid, n°1940/27/CL/254), c. Barrette transversale (Castejón de Arguedas, A.A. Navarra, s/n°), d. Petites tôles (Clares, M.A.N. Madrid n°1940/27/CL/258) (clichés de l'auteur).....	494
Figure 118. Agrafe, contre-plaques et renfort de ceinture de la grotte d'Ojo Guareña (cliché de l'auteur).....	494
Figure 119. Diagramme chrono-typologique des agrafes de ceinture à système de fixation à rivets.	495
Figure 120. Agrafe et accessoires de ceinture de Peña Negra (selon GONZÁLEZ PRATS, 1985).	496
Figure 121. Renfort, clous et plaquettes de la ceinture d'Aliseda selon le remontage actuel M.A.N. Madrid, n°28562) (cliché de l'auteur).....	497
Figure 122. Dimensions comparées des agrafes de ceinture de type Acebuchal, Fleury et Mailhac-Ampurias.	499
Figure 123. Agrafes de ceinture à un crochet et échancrures.....	499
Figure 124. Agrafes de ceinture à deux crochets et échancrures : a. Almaluez (M.A.N. Madrid, n°1952/10/167/1), b. Atalaya Baja (A.A. Navarra, s/s°) (clichés de l'auteur).	500
Figure 125. Agrafes de ceinture à trois crochets et échancrures : a. Atalaya Baja (A.A.Navarra, n° AB/02/1947), b. Clares (M.A.N. Madrid, n°1940/27/CL/256), c. La Olmeda (M.A.N. Madrid 1940/27/OL/263) (clichés de l'auteur).....	501
Figure 126. Répartition des agrafes de ceinture de type CII (Cerdeño Serrano, 1978) en fonction des types de décor (SIG RODRIGUES, 2016).....	502
Figure 127. Agrafe de ceinture de type Carabias (Carabias, M.A.N. Madrid, n°1940/27/CA/743) (cliché de l'auteur).....	503
Figure 128. Agrafes de ceinture de type Carabias de Sanchorreja (M.P. Àvila, s/n°) (clichés de l'auteur).....	503
Figure 129. Dimensions comparées des types Acebuchal, Mailhac-Ampurias et Carabias.....	504

Figure 130. Répartition de différents types d'agrafes de ceinture à échancrures (SIG RODRIGUES, 2016).	505
Figure 131. Répartition de différents types d'agrafes de ceinture à évidements (SIG RODRIGUES, 2016).	506
Figure 132. Dimensions comparées des types Mailhac-Ampurias, Numantia-DIII1, Osma-DIII3 et Griegos DIII4-5.	507
Figure 133. Poids comparés des agrafes de ceinture de type Numantia-DIII1, Osma-DIII3 et Griegos DIII4-5.	507
Figure 134. Agrafes de ceinture de type DIII1 : a. Sous-type 1, b. Sous-type 2.	508
Figure 135. Décor mixte de grènetis et de points de l'agrafe de ceinture de type DIII1 de la nécropole de La Olmeda (M.A.N. Madrid, n°1940/OL/865) (cliché de l'auteur).	509
Figure 136. Agrafes de ceinture de type DIII1 à appendices : a-b. Carabias (n°1940/27/CA/272-93), c. La Mercadera (n°1976/60/3/11), d. Requijsada de Gormaz (n°1915/82/24.055) (M.A.N. Madrid, clichés de l'auteur).	509
Figure 137. Agrafes de ceinture de type DIII1 sans appendices : a. Sanchorreja (M.P. Àvila, s/n°), b. Ibos, sépulture 15 (M. Aquitaine Bordeaux, n°D91.6.23), c. Clares (M.A.N. Madrid, n°1996/90/CL/172), d. Almaluez (M.A.N. Madrid, n°1952/10/93/5) (clichés de l'auteur).	510
Figure 138. Objets de parure répartis dans l'ensemble de l'Occident péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).	534
Figure 139. Répartition des pendentifs en métal noble en forme de gland et des pendants d'oreille à croissant, pendentif, couronne ou médaillon (SIG RODRIGUES, 2016).	539
Figure 140. Répartition des objets de parure communs à l'Estrémadure espagnole, le Portugal centro-méridional et le Sud péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).	539
Figure 141. Répartition des objets de parure communs à l'Estrémadure espagnole, le Portugal centro-méridional, la Meseta nord-occidentale et le Sud péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).	540
Figure 142. Répartition des objets de parure communs à l'Estrémadure espagnole, la Meseta nord-occidentale et le Sud péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).	540
Figure 143. Répartition des objets de parure de la façade atlantique.	542
Figure 144. Carte récapitulative des interactions interrégionales en fonction de l'assemblage « polythétique » d'objets de parure dans l'Occident péninsulaire (SIG RODRIGUES, 2016).	544
Figure 145. Carte de répartition des poids de l'Occident péninsulaire à la fin de l'âge du Bronze et au début de l'âge du Fer (d'après VILAÇA, 2011 : fig. 11).	551
Figure 146. Carte de répartition des ressources métallifères en or (Au), argent (Ag), étain (Sn), cuivre (Cu), fer, (Fe) et plomb (Pb) au sud-ouest de l'Europe (SIG MARTÍN HERNÁNDEZ, ALBACETE, RODRIGUES, 2016).	558
Figure 147. Répartition des objets de parure partagés par la Meseta orientale, la haute et la moyenne vallée de l'Èbre et l'Aquitaine méridionale (SIG RODRIGUES, 2016).	579
Figure 148. Répartition des objets de parure partagés par la Meseta orientale, la haute et la moyenne vallée de l'Èbre et la région du golfe du Lion (SIG RODRIGUES, 2016).	580
Figure 149. Répartition des objets de parure communs 1) à l'espace sud-aquitain et le haut-moyen Èbre ou 2) à l'espace sud-aquitain et la Meseta orientale (SIG RODRIGUES, 2016).	581
Figure 150. Objets de parure intégrant le vêtement régional de la Meseta orientale (SIG RODRIGUES, 2016).	581

Figure 151. Catégories fonctionnelles d'objet de parure partagées par l'Aquitaine méridionale (AM), la haute et moyenne vallée de l'Èbre (HME) et la Meseta orientale (MO).	584
Figure 152. Schéma du parcours de l'objet entre la fabrication et l'abandon selon six possibilités (d'après LEHOËRFF, 2009 : fig. 2). P : production, U : utilisation, A : abandon, R : recyclage. Les flèches indiquent les proportions relatives de ces phénomènes.....	600
Figure 153. Répartition des objets de parure caractéristiques du vêtement de la Meseta (SIG RODRIGUES, 2016).....	606
Figure 154. Axes d'interactions entre la Meseta et le littoral méditerranéen traditionnellement matérialisés par des flèches unidirectionnelles (selon CERDEÑO SERRANO et al., 1996 : fig. 1).	608
Figure 155. Répartition des objets de parure caractéristiques du vêtement du nord-ouest de la péninsule Ibérique (SIG RODRIGUES, 2016).	611
Figure 156. Types d'objets de parure représentés dans la statuaire ibérique : a. Colliers et torques, b. Ceintures, c. Ornements d'oreille (d'après NICOLINI, 1969 : 164, 226-229).	621
Figure 157. Agencement hypothétique des agrafes en forme de lacet sur le vêtement d'une femme <i>vaccea</i> au second âge du Fer selon un dessin de L. Pascual Repiso (SANZ MÍNGUEZ (éd.), 2014 : 34)...	631
Figure 158. Restitution de la parure d'une femme celte selon un agencement symétrique (dessin d'E. Cabré Morán).....	634
Figure 159. Restitution de la parure du Carambolo selon un agencement symétrique (dessin de J. de Mata Carriazo).....	636
Figure 160. Collier de Mealha Nova (modifié à partir de DIAS, BEIRÃO, COELHO, 1970 : 211).	638
Figure 161. Proposition de restitution des colliers articulés navarraï (modifié d'après CASTIELLA RODRÍGUEZ, 2005b : fig. 9-10-11).....	641
Figure 162. Étapes possibles entre la fabrication et l'abandon d'un objet (selon LEHOËRFF, 2009 : fig. 1).	642
Figure 163. Réparations observées sur des agrafes de ceinture et des fibules en alliage cuivreux : a. Valdenovillos (M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/VL/018), b. Olmeda (M.A.N. Madrid, n°inv. 1940/27/OL/258), c. Sanchorreja (M.P. Ávila, s/n°inv.), d. Pragança (M.N.A. Lisboa, n°inv. 153.5) (clichés de l'auteur).	648
Figure 164. Nombre de catégories d'objets associées aux sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants par nécropole.....	660
Figure 165. Nombre de sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants dans la nécropole de Medellín (Badajoz) en fonction de 15 catégories fonctionnelles.	661
Figure 166. Nombre de sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants dans la nécropole d'El Molino (Guadalajara) en fonction de 9 catégories fonctionnelles.	662
Figure 167. Nombre de sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants dans la nécropole de Carratiermes (Soria) en fonction de 13 catégories fonctionnelles.	662
Figure 168. Nombre de sépultures de femmes et d'hommes avec des bracelets, des anneaux ou des bagues à Medellín (Badajoz).	665
Figure 169. AFC de la phase I (650-575) de la nécropole de Medellín.	666
Figure 170. ACM de la phase I (650-575) de la nécropole de Medellín. I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.	666

Figure 171. ACM de la phase II (575-425) de la nécropole de Medellín. I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.....	667
Figure 172. AFC de la phase II (575-425) de la nécropole de Medellín. I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.....	668
Figure 173. Nombre de sépultures de femmes, d'hommes et d'enfants pourvues d'une fibule ou d'une agrafe de ceinture à Medellín en fonction des deux phases chronologiques.	669
Figure 174. AFC de la nécropole d'El Molino au premier âge du Fer.	671
Figure 175. ACM de la nécropole d'El Molino au premier âge du Fer. I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.....	671
Figure 176. AFC de la nécropole de Carratiermes.....	673
Figure 177. ACM de la nécropole de Carratiermes. I-FM : sépulture mixte ; I-FE : sépulture femme-enfant ; I-F : sépulture de femme ; I-M : sépulture d'homme ; I-E : sépulture d'enfant.	673
Figure 178. Importance des catégories d'objets de parure en fonction de la diversité des dépôts à Medellín (Phase I).	676
Figure 179. Importance des catégories d'objets de parure en fonction de la diversité des dépôts à Medellín (Phase II).....	677
Figure 180. Association d'objets de parure dans la nécropole de Medellín pendant dans la Phase I (650-575).....	677
Figure 181. Association d'objets de parure dans la nécropole de Medellín pendant dans la Phase II (575-425).....	678
Figure 182. Associations significatives d'objets de parure dans la nécropole de Medellín : Phase I (haut), Phase II (bas).....	678
Figure 183. Association d'objets de parure dans la nécropole d'El Molino (Guadalajara).....	679
Figure 184. Association d'objets de parure dans la nécropole de Carratiermes (Soria).	679
Figure 185. Ordre d'importance des catégories d'ornement de Carratiermes en fonction de la diversité des dépôts.....	681
Figure 186. Ordre d'importance des catégories d'ornement d'El Molino en fonction de la diversité des dépôts.....	682
Figure 187. Associations significatives d'objets de parure dans la nécropole d'El Molino.	682
Figure 188. Associations significatives d'objets de parure dans la nécropole de Carratiermes.....	683
Figure 189. AFC des sépultures avec parure d'enfants et d'adulte-enfants dans la nécropole de Carratiermes.....	695
Figure 190. Nombre de sépulture en fonction du type de dépôts.	702
Figure 191. Types de dépôts funéraires des nécropoles de la Meseta orientale.	704
Figure 192. Association d'objets de parure des sépultures à armement de Carratiermes.	705

Table des tableaux

Tableau 1. Musées sollicités dans le cadre de la thèse.	36
Tableau 2. Filiation et originalité de l'orfèvrerie du VIII ^e siècle. Br1. Paire de bracelets de Torre Vã (Beja), Br2. Bracelet de Cantonha (Porto), Br3. Paire de bracelet de Porto (prov. Inc.). C1. Collier composite d'Álamo (Ourique). C2. Torque d'Álamo (Ourique). Bo1. Boutons de Fortios, Castro dos Ratinhos et Outeiro da Cabeça. Bo2. Disque de provenance inconnue MAN16857.	311
Tableau 3. Analyse comparée des objets de parure de l'UPES (selon CELESTINO PÉREZ, BLANCO FERNÁNDEZ, 1998).	333
Tableau 4. Poids des torques du Nord-Ouest péninsulaire (à partir de LADRA, 1999 : 147).	393
Tableau 5. Techniques de la feuille d'or (mise en forme et décor) (à partir de NICOLINI, 1990 : 90-93).	524
Tableau 6. Diamètres minimaux et maximaux des torques.	626
Tableau 7. Espace d'ouverture des torques.	627
Tableau 8. Diamètres et espaces d'ouverture des bracelets.	627
Tableau 9. Espace d'ouverture et diamètre des bracelets à armilles.	628
Tableau 10. Femmes, hommes et enfants identifiés dans les trois nécropoles étudiées.	656
Tableau 11. Sépultures multiples de la Meseta orientale (Carratiermes, El Molino) et d'Estrémadure (Medellín).	657
Tableau 12. Sépultures multiples de Medellín (Badajoz) par phase chronologique.	658
Tableau 13. Critères indicateurs de genre des nécropoles de Medellín, d'El Molino et de Carratiermes.	663
Tableau 14. Catégories fonctionnelles d'objets de parure des nécropoles de Medellín, d'El Molino et de Carratiermes.	675
Tableau 15. Nombre de sépultures féminines, masculines et infantiles pourvues d'objets de parure dans les nécropoles de Medellín, d'El Molino et de Carratiermes.	689
Tableau 16. Importance quantitative des catégories d'objets de parure des nécropoles de Medellín, d'El Molino et de Carratiermes.	690
Tableau 17. Diversité des matériaux des objets de parure des nécropoles de Medellín, de Carratiermes et d'El Molino.	692
Tableau 18. Diversité des catégories fonctionnelles d'objets de parure et diversité des matériaux dans les dépôts des nécropoles de Medellín, de Carratiermes et d'El Molino.	693
Tableau 19. Catégories fonctionnelles d'objets de parure en fonction de chaque classe d'âge à Medellín (Phase I).	698
Tableau 20. Catégories fonctionnelles d'objets de parure en fonction de chaque classe d'âge à Medellín (Phase II).	698
Tableau 21. Catégories fonctionnelles d'objets de parure en fonction de chaque classe d'âge à El Molino.	699

Tableau 22. Catégories fonctionnelles d'objets de parure en fonction de chaque classe d'âge à Carratiermes.....	699
---	-----

Table des matières

Remerciements	3
Abréviations.....	4
Sommaire	5
Introduction.....	6
L'aire atlantique méridionale	9
Cadre spatio-temporel de l'étude	9
De multiples réalités régionales	15
A. Des Pyrénées occidentales... ..	15
B. ... à la Meseta	18
C. La façade atlantique péninsulaire	22
Principes des modèles d'interaction	25
A. L'orientalisation : Tartessiens et Phéniciens	26
B. L'ibérisation	29
C. Atlantique <i>versus</i> Méditerranée.....	31
Méthodologie.....	33
Catalogue et traitement des données.....	34
Question de style	40
Pistes d'analyse.....	44
Partie I. Des parures et des aires.....	48
Système descriptif et classification typologique.....	49
Les fibules.....	49
Les agrafes de ceinture.....	51
Les épingles	54
Les boutons et les garnitures vestimentaires.....	54
Les torques	55
Les bracelets.....	56

Les bagues et les anneaux.....	58
Les ornements d'oreille.....	59
Les diadèmes	60
Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux.....	61
A. Pendentif	61
B. Perle.....	62
C. Écarteur de collier.....	64
D. Pendeloque.....	64
E. Pectoral ou ornement lunulaire.....	64
Catalogue raisonné.....	65
Aquitaine méridionale.....	65
A. Les fibules	65
B. Les agrafes de ceinture	70
C. Les épingles	71
D. Les boutons et les garnitures vestimentaires.....	72
E. Les torques.....	73
F. Les bracelets.....	77
G. Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux.....	79
H. Planches I-II	81
Haute et moyenne vallée de l'Èbre	83
A. Les fibules	83
B. Les agrafes de ceinture	88
C. Les épingles	93
D. Les boutons et les garnitures vestimentaires.....	94
E. Les torques.....	97
F. Les bracelets.....	99
G. Les bagues et les anneaux	102
H. Les ornements d'oreille	104
I. Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux.....	105
J. Planches III-V.....	111
Meseta orientale.....	114
A. Les fibules	114
B. Les agrafes.....	126

C.	Les épingles.....	134
D.	Les boutons et les garnitures vestimentaires.....	136
E.	Les torques.....	139
F.	Les bracelets.....	140
G.	Les bagues et les anneaux	144
H.	Les diadèmes.....	144
I.	Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux.....	145
J.	Planches VI-XI	154
	Meseta septentrionale	160
A.	Les fibules	160
B.	Les agrafes.....	167
C.	Les boutons et les garnitures vestimentaires.....	171
D.	Les épingles.....	172
E.	Les torques.....	173
F.	Les bracelets.....	176
G.	Les bagues et anneaux.....	178
H.	Les ornements d'oreille.....	178
I.	Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux.....	180
J.	Planches XII-XIV	185
	Meseta centrale	188
A.	Les fibules	188
B.	Les agrafes.....	191
C.	Les torques.....	192
D.	Les bracelets.....	192
E.	Les ornements d'oreille.....	194
F.	Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux.....	194
G.	Planche XV	195
	Estrémadure espagnole.....	196
A.	Les fibules	196
B.	Les agrafes.....	199
C.	Les boutons et les garnitures vestimentaires.....	203
D.	Les torques.....	204
E.	Les bracelets.....	204

F.	Les bagues et anneaux.....	206
G.	Les ornements d'oreille.....	208
H.	Les diadèmes.....	213
I.	Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux.....	214
J.	Planches XVI-XIX.....	227
Portugal central et méridional		231
A.	Les fibules	232
B.	Les agrafes de ceinture	238
C.	Les boutons et les garnitures vestimentaires.....	240
D.	Les torques.....	242
E.	Les bracelets.....	244
F.	Les bagues et anneaux.....	247
G.	Les ornements d'oreille.....	249
H.	Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux.....	255
I.	Planches XX-XXIV	268
Nord-Ouest.....		273
A.	Les fibules	274
B.	Les agrafes.....	280
C.	Les épingles.....	282
D.	Les boutons et les garnitures vestimentaires.....	282
E.	Les torques.....	284
F.	Les bracelets.....	286
G.	Les ornements d'oreille.....	289
H.	Les éléments de collier, les pendeloques et les pectoraux.....	291
I.	Planches XXV-XVIII	296
Partie II. De l'objet au modèle.....		300
Stylistique de l'objet de parure : temps, lieu, milieu		302
Temps : tradition, évolution		302
A.	Un répertoire typologique renouvelé ?	302
B.	Changement stylistique : progrès technique ?.....	311
C.	Des marqueurs chronologiques	317
Lieu : transition, propagation		327
A.	Des parures devenues concepts ?.....	327

B.	Des ateliers marginaux et controversés ?.....	343
C.	Des échanges à moyenne et longue distances ?.....	349
Milieu :	stratification, diffusion	364
A.	Des parures aristocratiques ou symboliques ? Quelques postulats abusifs	365
B.	Quelques idées reçues sur le genre	380
Variations stylistiques :	vers une remise en cause des modèles.....	388
Les torques :	une production conservatrice ?	389
A.	Matériaux et techniques	389
B.	Système de fermeture	398
C.	Un impact stylistique méditerranéen limité ?.....	400
Les ornements d'oreille :	emprunts méditerranéens et originalités indigènes.....	407
A.	Matériaux et techniques	407
B.	Système de fixation	411
C.	Techniques et thèmes spécifiques du Centre-Ouest péninsulaire	413
Les fibules :	transferts stylistiques et émergence de productions régionales.....	425
A.	Matériau et technique	426
B.	Système de fermeture	429
C.	Transferts stylistiques d'un type de fibule à l'autre	446
Les agrafes de ceinture :	entre traditions typologiques et variations stylistiques	463
A.	Matériaux.....	464
B.	Techniques	466
C.	Systèmes de fermeture et de fixation	483
D.	Imiter, adapter, simplifier : quelques particularités d'atelier	498
Partie III. Styles, échanges et identités.....		513
Réseaux, circulations et échelles d'intégration		514
L'Occident péninsulaire :	un espace orientalisant à part entière ?	515
A.	Une communauté d'art.....	515
B.	Orner les uns, orner les autres	534
C.	Les conditions de l'échange.....	547
Un réseau pyrénéen :	une dynamique marginale ?	567
A.	Une communauté d'art.....	567
B.	Orner les uns, orner les autres	577
C.	Les conditions de l'échange.....	589

Des Pyrénées à l'Atlantique : ruptures et continuités	595
A. Provenance, répartition, propagation : quelques écueils conceptuels	596
B. De fausses frontières ?	602
Le paraître : parure et dimension sociale	617
Mille et une façons de se parer	617
A. Les fonctions des objets de parure	618
B. Le porteur et la façon de porter	619
C. Parcours d'objet : emploi, réemploi, abandon	642
Parures, signes et usages : un approche sémiotique	651
A. Un nouvel angle d'approche, une autre méthode	652
B. Parure et panoplie funéraire	659
C. Une parure liée au genre, à l'âge et à la richesse	689
Conclusion	707
Bibliographie	721
Table des figures	778
Table des tableaux	787
Table des matières	788

THÈSE

UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

École doctorale E.D. 481

Présentée et soutenue le 16 décembre 2016
par Vanessa RODRIGUES

pour obtenir le grade de docteur
de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour
Spécialité : histoire de l'art et archéologie

PARURES ET ÉCHANGES AU PREMIER ÂGE DU FER DES PYRÉNÉES À L'ATLANTIQUE (VIII^E-V^E SIÈCLES)

ANNEXE 2

(TABLES DE DONNÉES)

MEMBRES DU JURY

RAPPORTEURS

- Ana Margarida ARRUDA
- Luis BERROCAL RANGEL

Professeur / Faculdade de Letras de Lisboa (UNIARQ, Centro de Arqueologia)
Professeur / Universidad Autónoma de Madrid

EXAMINATEUR

- Pierre-Yves MILCENT

Maître de conférences HDR / Université Toulouse Jean Jaurès

DIRECTEURS

- François RÉCHIN
- Hélène LE MEAUX

Professeur / Université de Pau et des Pays de l'Adour
Maître de conférences / Université de Pau et des Pays de l'Adour



Sommaire

Sommaire.....	2
Tableau des associations de mobilier de la nécropole de Carratiermes.....	3
Tableau des associations de mobilier de la nécropole d'El Molino de Herrería	8
Tableau des associations de mobilier de la nécropole de Medellín (phase I : 650-575).....	11
Tableau des associations de mobilier de la nécropole de Medellín (phase II : 575-425)	13

Tableau des associations de mobilier de la nécropole de Carratiermes

(présence : 1, absence : 0, I : sexe indéterminé, FH : sépulture mixte, FE : sépulture femme-enfant, HE : sépulture homme-enfant F : sépulture de femme, H : sépulture d'homme, E : sépulture d'enfant.)

	Sépulture	Fibule	Collier	Bracelet	Torque	Agrafe	Anneau	Epingle à spirales	Applique à plaque	Armes	Couteau	Fusaïole	Harnachement	Sexe individu
1	105	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
2	106	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
3	108	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
4	109	1	0	0	0	1	0	0	1	0	1	0	0	F
5	110	1	0	0	0	0	0	1	1	1	1	0	0	H
6	118	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
7	121	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	H
8	129	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	I
9	133	0	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	H
10	137	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
11	141	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
12	142	0	0	1	0	1	0	1	1	0	1	0	0	I
13	143	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
14	144	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
15	152	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	1	E
16	153	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
17	154	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	I
18	155	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
19	163	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
20	169	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
21	18	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	H
22	185	0	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	I
23	19	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	I
24	216	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
25	217	1	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
26	218	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
27	222	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	I
28	235	1	1	1	0	0	0	1	1	0	1	0	0	F
29	240	0	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	F
30	246	1	0	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	H

31	256	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	F
32	257	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	H
33	261	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
34	267	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	1	0	F
35	271	1	1	1	0	0	0	1	1	0	1	1	0	F
36	272	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	H
37	273	0	0	1	0	0	0	0	1	1	1	0	0	F
38	274	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	F
39	275	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
40	276	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	H
41	277	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
42	279	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
43	280	1	1	1	0	1	0	1	1	0	1	0	0	H
44	281	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	H
45	282	0	0	1	0	1	0	1	1	1	1	0	0	HE
46	284	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	F
47	285	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	H
48	287	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	H
49	288	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	H
50	289	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
51	29	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
52	290	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	F
53	291	1	1	1	1	1	0	1	1	0	1	0	0	I
54	292	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	I
55	292	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	I
56	293	1	1	1	0	1	0	1	1	0	0	0	0	H
57	294	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	F
58	295	1	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	H
59	298	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	F
60	30	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
61	300	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
62	301	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	IE
63	302	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	0	1	F
64	303	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
65	305	0	1	0	0	1	0	1	0	0	1	0	0	I
66	306	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	F
67	307	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	I
68	309	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
69	312	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	H
70	314	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
71	317	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	I
72	318	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	H

73	319	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	H
74	321	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	1	1	H
75	322	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	FE
76	324	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
77	325	1	0	1	0	0	0	1	0	1	1	0	0	H
78	326	1	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	H
79	327	1	1	1	0	1	0	0	0	1	1	0	1	I
80	329	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	F
81	331	1	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
82	332	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	I
83	339	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
84	340	1	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	H
85	341	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
86	343	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
87	345	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	1	H
88	347	1	0	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	F
89	348	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	1	I
90	349	0	0	1	0	0	0	1	1	0	1	0	0	F
91	35	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
92	350	1	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	I
93	351	1	1	1	0	1	0	0	0	1	1	0	0	I
94	361	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
95	37	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
96	371	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
97	372	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
98	376	1	0	0	0	1	0	0	0	1	1	0	1	H
99	379	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
100	383	0	0	1	0	0	0	1	0	1	0	0	0	E
101	384	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
102	387	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	FE
103	388	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
104	389	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	F
105	39	0	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	I
106	391	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	E
107	392	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	F
108	398	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
109	40	0	0	1	0	1	0	1	0	0	1	0	0	H
110	401	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
111	402	1	0	1	0	0	0	1	0	1	1	0	0	FH
112	409	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
113	41	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
114	412	1	0	0	0	0	0	0	1	1	1	0	0	I

115	413	0	0	0	0	0	0	1	0	1	0	0	0	F
116	418	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
117	42	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	E
118	438	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
119	44	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
120	449	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
121	451	1	0	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
122	456	1	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	I
123	458	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	FE
124	46	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
125	460	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
126	464	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
127	467	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
128	470	1	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	FH
129	471	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	F
130	472	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
131	473	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
132	474	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
133	475	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	E
134	476	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
135	479	0	1	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	H
136	480	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	H
137	481	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
138	483	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
139	485	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	H
140	491	0	0	0	0	1	0	1	1	0	0	0	0	H
141	497	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	E
142	50	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	I
143	504	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
144	507	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	FH
145	514	1	1	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	H
146	526	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
147	53	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	E
148	531	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
149	532	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0	F
150	533	1	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	H
151	534	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
152	538	0	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	H
153	542	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
154	544	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
155	545	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
156	548	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	E

157	549	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	IE
158	55	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
159	550	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	1	0	F
160	551	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
161	552	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
162	554	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
163	555	1	0	1	0	0	0	0	0	1	0	1	0	H
164	561	1	1	0	0	0	0	1	1	0	1	0	0	F
165	563	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	I
166	564	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
167	565	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	H
168	566	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	E
169	568	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
170	570	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	FH
171	573	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	E
172	576	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
173	577	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
174	578	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
175	580	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	E
176	581	0	1	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	I
177	582	1	1	1	0	0	1	1	0	0	1	1	0	FE
178	584	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
179	587	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
180	589	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
181	59	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	H
182	591	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	F
183	593	1	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	0	H
184	594	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
185	598	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	FE
186	599	1	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	E
187	603	1	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0	E
188	607	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
189	609	1	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	F
190	61	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	H
191	611	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
192	617	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
193	619	0	1	1	0	1	0	1	0	0	0	0	0	F
194	620	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	0	0	I
195	622	1	1	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	E
196	623	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
197	624	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
198	629	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	H

199	63	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	I
200	630	0	0	1	0	0	0	1	0	0	1	0	0	H
201	632	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
202	633	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	H
203	635	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
204	636	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	E
205	637	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	0	0	H
206	639	1	0	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	H
207	640	1	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	0	F
208	642	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	F
209	65	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
210	84	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
211	92	1	0	0	0	1	0	1	1	0	1	0	0	I

Tableau des associations de mobilier de la nécropole d'El Molino de Herrería

(présence : 1, absence : 0, I : sexe indéterminé, FH : sépulture mixte, FE : sépulture femme-enfant, HE : sépulture homme-enfant F : sépulture de femme, H : sépulture d'homme, E : sépulture d'enfant.)

	Sépulture	Fibule	Collier	Bracelet	Torque	Agrafe	Epingle	Couteau	Arme	Fusaïole	Support	Sexe individu
1	2	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	I
2	3	1	1	0	0	1	0	0	0	0	0	I
3	4	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
4	5	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
5	8	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	I
6	10	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	I
7	12	0	1	0	0	0	0	0	0	0	1	I
8	14	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
9	15	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	I
10	17	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
11	18	1	1	0	0	0	0	0	1	0	0	I
12	19	1	1	0	0	0	0	0	0	1	0	F
13	20	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
14	21	0	1	1	0	1	0	1	1	0	0	H
15	23	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I

16	24	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
17	27	0	1	0	0	1	0	1	1	0	0	F
18	28	0	1	0	0	0	0	1	0	0	0	I
19	30	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	F
20	31	1	1	1	0	0	0	1	0	0	0	I
21	32	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
22	33	0	1	0	0	1	0	1	1	0	0	I
23	34	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	I
24	35	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	I
25	36	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
26	38	0	1	0	0	0	0	0	0	1	0	I
27	40	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	I
28	41	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
29	42	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
30	43	1	1	0	0	1	0	1	0	0	0	I
31	44	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	I
32	45	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	FE
33	47	0	1	1	0	1	1	0	0	0	1	F
34	48	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	I
35	49	0	1	1	0	0	0	0	0	0	1	I
36	51	0	0	1	0	0	0	0	1	0	0	FE
37	52	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	I
38	53	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	I
39	54	1	1	1	1	0	0	0	0	1	1	I
40	55	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
41	58	0	1	1	0	0	1	0	0	0	0	I
42	59	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0	I
43	60	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
44	62	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
45	63	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	F
46	64	0	1	1	0	1	0	0	0	0	0	I
47	66	0	1	0	0	1	0	1	1	0	0	I
48	67	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
49	68	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	E
50	70	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	E
51	72	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
52	73	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	I
53	74	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	I
54	75	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
55	76	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
56	77	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
57	79	1	1	0	0	1	1	1	0	0	0	H

58	80	1	1	1	0	0	0	0	0	0	0	F
59	86	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
60	87	0	0	1	0	0	0	1	1	0	0	I
61	88	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	I
62	89	0	1	0	0	0	0	1	1	0	0	I
63	90	1	0	1	0	0	0	0	0	0	0	I
64	91	0	1	1	0	1	0	0	0	0	0	F
65	92	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	I
66	93	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
67	94	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
68	95	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	F
69	97	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	H
70	98	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
71	101	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	I
72	102	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
73	103	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	I
74	108	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	I
75	111	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
76	112	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
77	113	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
78	114	0	1	1	0	0	0	0	0	0	0	I
79	115	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
80	116	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
81	117	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
82	119	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
83	121	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
84	122	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	I
85	123	1	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
86	124	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
87	125	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0	I
88	126	0	1	0	0	1	0	0	1	0	0	I
89	129	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	I
90	130	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
91	131	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
92	132	0	1	1	0	0	1	0	1	0	0	I
93	133	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	I
94	134	1	1	1	0	1	1	0	0	0	0	I
95	135	0	1	1	0	0	0	1	0	0	0	I
96	136	1	1	0	0	0	0	0	0	0	1	I
97	137	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
98	138	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
99	139	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I

100	141	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	I
101	142	1	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
102	146	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
103	147	1	1	0	0	0	1	0	0	0	0	I
104	148	0	0	0	0	0	0	1	1	0	0	I
105	149	0	1	0	0	0	0	1	1	0	1	I
106	151	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1	I
107	152	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	I
108	153	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	E

Tableau des associations de mobilier de la nécropole de Medellín (phase I : 650-575)

(présence : 1, absence : 0, I : sexe indéterminé, FH : sépulture mixte, FE : sépulture femme-enfant, HE : sépulture homme-enfant F : sépulture de femme, H : sépulture d'homme, E : sépulture d'enfant.)

	Sépulture	Fibule	Collier	Bracelet	Agrafe de ceinture	Anneau	Vase à chardon	Couteau	Diphrôï	Sexe individu
1	70/10	0	0	0	0	0	0	0	0	I
2	70/11	1	0	0	0	0	0	1	0	I
3	70/15	0	0	0	0	0	0	0	0	I
4	70/21	0	0	0	1	0	0	0	0	I
5	70/22	0	0	0	0	0	0	0	0	I
6	70/3A	0	0	0	0	0	0	0	0	I
7	70/5	0	0	0	0	0	0	0	0	I
8	82/12	0	0	0	0	0	0	0	0	I
9	82/13A	0	0	0	0	0	0	0	1	I
10	82/13C	0	0	0	0	0	0	0	0	H
11	82/16	0	0	0	0	0	0	1	0	H
12	82/17	0	0	0	0	1	0	0	0	H
13	82/18A	0	0	0	0	0	0	0	0	I
14	82/20	1	0	0	0	0	0	0	0	I
15	82/22	0	0	0	0	1	0	0	0	H
16	82/25	0	0	0	0	0	0	0	0	H
17	85/B14	0	0	0	0	0	0	0	1	H

18	85/B26	1	0	0	0	0	0	0	0	H
19	85/B29	0	1	0	0	0	0	0	0	H
20	85/C18	0	0	0	1	0	0	1	0	FE
21	85/G1	0	0	0	1	0	0	0	0	I
22	85A/4	0	0	0	0	0	0	0	0	H
23	85B/13	0	0	0	0	0	0	0	0	I
24	85B/16-17	0	0	0	0	0	0	0	0	I
25	85B/24-25	0	0	0	0	1	0	0	0	F
26	85B/31	0	0	0	0	0	0	0	0	H
27	85B/33	0	0	0	0	0	0	0	0	I
28	85B/35B	0	0	0	0	0	0	0	0	H
29	85B/36	0	0	0	0	0	0	0	0	F
30	85C/14	0	0	0	0	0	0	0	0	F
31	85C/15	0	0	0	0	0	0	0	0	H
32	85C/16	0	0	0	0	0	0	0	1	H
33	85C/17	0	1	0	0	0	1	0	0	FE
34	85C/21	0	0	1	1	0	0	0	0	F
35	85F/2	0	0	0	1	0	0	0	0	H
36	86C/+70 4bis	1	0	0	0	0	0	0	0	F
37	86C/11	0	0	0	0	0	0	0	1	F
38	86C/13	0	0	0	0	0	0	0	1	F
39	86C/16	0	1	0	0	0	0	0	0	H
40	86C/7	0	0	0	0	0	0	0	0	I
41	86C/8	0	0	0	1	0	0	0	0	F
42	86C/9	0	0	0	1	0	0	0	0	H
43	86D/4	1	0	1	0	0	1	1	0	FE
44	86G/24	0	0	0	0	0	0	0	0	F
45	86G/28	0	1	0	0	0	0	0	0	F
46	86G/29A	0	0	2	1	0	1	0	0	F
47	86G/29B	0	0	0	0	0	0	0	0	I
48	86G/29C	0	0	0	0	0	0	0	0	I
49	86G/29D	0	0	2	1	0	0	0	0	F
50	86G/29E	0	0	0	0	0	1	0	0	F
51	86G/30	0	1	0	1	3	0	1	0	F
52	86G/41	1	1	0	0	0	0	1	0	FH
53	86G/42B	0	0	0	0	1	0	1	0	H
54	86G/44	0	0	0	0	0	0	0	0	F
55	86G/45-47	0	0	0	1	0	1	0	0	F
56	86G/48	0	0	0	1	0	0	0	0	F
57	86G/49	0	0	0	1	0	0	0	0	FE
58	86G/50	0	1	2	0	1	0	0	0	H
59	86H/18	0	0	0	1	0	0	0	0	FH

60	86H/19	0	0	0	0	0	0	0	0	I
61	86H/20	0	0	0	0	1	0	0	0	E
62	86H/21	0	0	0	0	0	1	0	0	I
63	86H/22	0	0	0	0	0	0	0	0	F
64	86H/9	0	0	0	0	0	0	0	0	H

Tableau des associations de mobilier de la nécropole de Medellín (phase II : 575-425)

(présence : 1, absence : 0, I : sexe indéterminé, FH : sépulture mixte, FE : sépulture femme-enfant, HE : sépulture homme-enfant F : sépulture de femme, H : sépulture d'homme, E : sépulture d'enfant.)

	Sépulture	Fibule	Collier	Anneau	Ornement d'oreille	Couteau	Diphroï	Pince à épiler	Arme	Individu
1	70/12A	0	0	0	0	1	1	0	0	I
2	70/12B	0	0	0	0	0	1	0	0	I
3	70/19	1	1	0	0	1	0	0	0	I
4	70/20	0	0	0	0	0	0	0	0	I
5	70/3C	0	0	0	0	0	1	0	0	I
6	70/8	1	0	0	0	0	1	0	0	I
7	70/9A	0	0	0	0	0	1	0	0	I
8	70/9b	0	0	0	0	0	0	0	0	I
9	82/1+6	0	0	0	0	0	1	0	0	I
10	82/10	0	0	0	0	0	1	0	0	I
11	82/11	1	0	0	0	0	0	0	0	I
12	82/2	0	0	0	0	0	1	0	0	I
13	82/3	0	0	1	0	0	0	0	0	I
14	82/7	1	0	0	0	0	0	0	0	I
15	85/A1	0	0	0	0	0	0	0	0	F
16	85/A10	1	0	0	0	0	0	0	0	I
17	85/A2	0	0	0	0	1	0	0	1	H
18	85/C7	0	1	0	0	0	1	0	0	I
19	85/C9	0	0	1	0	0	0	0	0	I
20	85B/1	0	0	0	0	0	1	0	0	I

21	85B/2	0	0	0	0	0	0	0	0	H
22	85B/30	1	0	0	0	0	1	0	0	H
23	85B/5+EN5	0	0	0	0	0	1	0	0	H
24	85B/8	0	0	0	0	0	1	0	0	H
25	85C/12	0	0	0	0	0	0	0	0	I
26	85C/13	0	0	0	0	0	1	0	0	I
27	85C/3	0	0	0	0	0	1	0	0	F
28	85C/6	0	1	0	0	0	1	0	0	H
29	86C/12	0	0	0	1	0	0	0	0	F
30	86C/14	1	0	0	0	0	1	0	0	H
31	86c/En4	0	0	1	0	0	0	0	0	H
32	86D/1	0	0	0	0	0	1	0	0	H
33	86D/3	1	0	0	0	0	0	0	0	F
34	86G/16A	1	0	0	0	0	1	0	0	H
35	86G/2	1	0	0	0	0	0	0	0	I
36	86G/22	0	0	0	0	0	1	0	0	H
37	86G/23	0	0	1	0	0	0	0	0	F
38	86G/26	1	1	0	0	0	0	1	0	E
39	86G/3	1	0	0	0	0	0	1	0	I
40	86G/4	0	1	0	0	0	1	0	0	H
41	86H/11	0	0	0	0	0	1	0	0	H
42	86H/4	1	0	0	0	1	1	0	0	H
43	86H/8	0	0	0	1	0	0	1	0	I
44	86H/En1	0	0	0	0	0	0	0	0	I

ÉCOLE DOCTORALE
E.D. 481 Sciences Sociales et Humanités
LABORATOIRE
ITEM (Identités, Territoires, Expressions, Mobilités)

CONTACT

vanessa.rodrigues@casadevelazquez.org

Université de Pau et des Pays de l'Adour
Avenue de l'Université
BP 576
64012 Pau Cedex
Tél. : 05 59 40 70 00

